RECHERCHES SUR L'HISTOIRE SOCIALE DE LA GRÈCE DU NORD: LE MOUVEMENT DES OUVRIERS DU TABAC, 1918-1928

TEXTES. DOCUMENTS. ÉTUDES
SUR LE MONDE BYZANTIN
NÉOHELLÉNIQUE ET BALKANIQUE

6

Sous la direction de

Hélène Antoniadis-Bibicou
Maurice Aymard
André Guillou

Alexandros DAGKAS

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE SOCIALE DE LA GRÈCE DU NORD: LE MOUVEMENT DES OUVRIERS DU TABAC, 1918-1928

TOME I

Association Pierre Belon

Paris 2003

Diffusion
De Boccard, 11 rue de Médicis, 75006 Paris

ISBN :
© 2003 Association « Pierre Belon »
Maison des Sciences de l'Homme, 54 bd Raspail 75006 Paris

AVANT-PROPOS

PRÉFACE

La recherche historique sur le mouvement des ouvriers du tabac en Macédoine et en Thrace nous renvoie au thème bien plus large du mouvement social en Grèce pendant l'entre-deux-guerres. Ainsi nous trouvons nous face à une question d'une signification plus générale: il s'agit de la période critique, pendant laquelle les changements du mouvement ouvrier et de la société ont eu une influence déterminante sur le développement de ce pays pendant tout le 20e siècle.

Des sources historiques primaires, qui émergent peu à peu, donnent de nouvelles dimensions à l'histoire du mouvement social, de sorte que des interprétations qui les prennent en considération deviennent indispensables. En outre, les points de vue historiques évoluent. Comme on le sait, une production historique est marquée du sceau de l'époque où elle a été écrite, du niveau d'évolution de la science historique, des caractéristiques de l'auteur –son origine, ses conceptions, son idéologie–. L'interprétation des événements historiques est influencée par la vie sociale quotidienne. Mais, l'événement historique étant jugé au sein du cadre historique dans lequel il est produit, les constatations faites sur celui-ci ne doivent pas constituer une projection du présent sur le passé. En même temps, elles ne doivent pas choisir la fuite dans le passé et, par conséquent, passer sous silence des conclusions qui sortent tout droit des évolutions historiques.

L'histoire du mouvement social radical est un sujet qui nous a préoccupé très tôt, sur lequel nous avons eu la chance de travailler beaucoup et de trouver des éléments nouveaux. Au cours de notre étude, la connaissance plus poussée fut un avantage. S'occuper d'une recherche ayant un objet qui ne peut pas être envisagé globalement peut conduire à tirer des conclusions arbitraires. On aurait pu invoquer des éléments tels que la psychologie, par exemple, ou le mode de pensée des membres du mouvement, qui est difficile à détecter au cours de la recherche sans l'existence d'une expérience préalable sur l'ensemble de l'objet.

Dans les éclaircissements de certains éléments, la contribution d'anciens membres du mécanisme étatique et du mouvement social, dont les

témoignages oraux sont mentionnés dans notre étude, fut précieuse. Le recours à leurs souvenirs et à leurs connaissances continue sans interruption jusqu'aujourd'hui.

Ce travail n'aurait pas pu être réalisé sans l'aide et la collaboration de Mme le Professeur Hélène Antoniadis-Bibicou et de M. le Professeur André Guillou, qui ont bien voulu le suivre de très près. Je les pris de trouver ici mes plus vifs remerciements et une pensée amicalement reconnaissante.

Je dois adresser mes remerciements à Géorgios Léontiadis, historien, pour les discussions portant sur le matériau primaire. A Konstantinos Zafiropoulos, docteur en mathématique, pour son aide apportée dans l'analyse statistique des données de la démographie de la Grèce du Nord. A Mme Frédérique Minault, docteur d'Etat en droit, pour ses corrections apportées au texte.

INTRODUCTION

Une intervention graduelle dans un régime de silence, imposé informellement par le pouvoir étatique en Grèce, a favorisé, pendant les 25 dernières années, l'épanouissement de la recherche sur le mouvement ouvrier. Au fil des années, l'autre régime, celui du silence par lequel l'espace social progressiste s'était auto-limité, évitant les conflits intérieurs entre les protagonistes, survivants jusqu'à aujourd'hui, de son histoire contemporaine, a été aussi affaibli. Les deux silences concernent des événements qui tendent à perdre leur immédiateté, dans le sens de leurs conséquences qui vont en s'affaiblissant.

Il n'existe pas, jusqu'à présent, de travail achevé sur le mouvement ouvrier de la région de Salonique pendant l'entre-deux-guerres, qui constitue pourtant un important sujet de recherche, seules quelques références à des travaux plus généraux, concernant tout le pays, ou des travaux aux thèmes limités. Certains pas ont été faits pour combler les vides dans la connaissance de l'histoire sociale et des luttes populaires, après la révélation des archives qui ont été conservées, mais qui restent malheureusement pauvres. Le problème, bien-sûr, restait aigu pour des cas spéciaux, tel celui de la Grèce du Nord, dont l'étude a progressé plus lentement.

Le mouvement grec a été abordé de façon synthétique originale mais avec une méthode scientifique un peu obsolète par Gianis Kordatos. Depuis, des travaux ont paru dans l'œuvre de certains auteurs (comme, par exemple, Angélos Eléfantis), qui traitaient les expressions politiques du mouvement (partis politiques ouvriers), mais un grand nombre de sources n'ont pas été utilisées. De toute manière il s'agit de travaux qui n'ont pas essayé d'être dans la mesure du possible exhaustifs. Par conséquent, les conclusions que nous y trouvons et que nous jugeons peu convaincantes, sont forcément partielles[1].

Notre propre recherche s'inscrit dans notre tentative plus ancienne sur l'évolution économique et sociale de Salonique. Dans ce cadre, est paru en 1998 un travail préparatoire qui s'était occupé de la structure économique et de la répartition sociale du travail dans cette ville pendant l'entre-deux-guerres.

[1] Cf. dans notre bibliographie, section des ouvrages, articles et études.

Les chapitres I et III de la présente thèse (le passage de la région de Salonique de la domination ottomane au nouveau régime social) ont bénéficié du matériau de ce livre. Les sources primaires sur lesquelles est fondée la troisième partie du chapitre II (étude démographique de Salonique) coïncident dans une large mesure avec celles qui ont été utilisées pour le livre; cependant il est à remarquer qu'ici nous insistons surtout sur les professions des habitants de Salonique d'un point de vue social, ce qui n'était pas le cas pour le travail précédent, où la préoccupation de la classification économique avait la priorité[2].

Pourquoi s'intéresser à une recherche spécialement sur le mouvement ouvrier et les ouvriers du tabac?

Les déplacements violents de masses humaines dans la presqu'île des Balkans et en Asie Mineure, après 1912, et l'horreur de la Première Guerre mondiale apportèrent dans chaque Etat de la région un vif bouleversement social, avec une répercussion sur les évolutions politiques des années suivantes. Dans la région plus large de Salonique, la composition nationale, la stratification sociale, les professions, présentèrent de sérieux changements. Les mutations étaient aussi importantes dans le mouvement ouvrier. Les ouvriers du tabac de la Macédoine et de la Thrace, qui constituaient le gros de la classe ouvrière de la région à cette époque et son avant-garde au niveau national, jouèrent un rôle prépondérant dans l'histoire sociale du pays. Les employés dans l'industrie du tabac se radicalisèrent en raison des problèmes, les conditions de vie et de travail des couches populaires étant insupportables. Le syndicalisme chez les ouvriers du tabac avait ainsi atteint un degré de mobilisation élevé. La combativité des ouvriers du tabac, au cours de mobilisations dynamiques, s'exprima par des violences. L'aile politique de leur mouvement de classe s'est tournée vers une direction révolutionnaire, subversive.

Pour l'analyse du thème, nous avons fait deux choix, l'un de temps et l'autre de lieu.

Dans la détermination des limites chronologiques, pour le *terminus post*

---

[2] Cf. ALEXANDROS DAGAS (recherche sous la direction d'Hélène Antoniadis-Bibicou), *Συμβολή στην έρευνα για την οικονομική και κοινωνική εξέλιξη της Θεσσαλονίκης: Οικονομική δομή και κοινωνικός καταμερισμός της εργασίας, 1912-1940* [*Contribution aux recherches sur l'évolution économique et sociale de Thessalonique: structure économique et répartition sociale du travail, 1912-1940*], EET, Thessalonique 1998. De même, les chapitres VII et VIII doivent beaucoup à un autre travail préparatoire, paru en 1996 aux éditions Ellinika Grammata d'Athènes, intitulé: *Ο Χαφιές: Το κράτος κατά του κομμουνισμού. Συλλογή πληροφοριών από τις υπηρεσίες Ασφαλείας Θεσσαλονίκης, 1927* [*L'État contre le mouvement communiste. Collecte de renseignements par les services de Sûreté de Salonique, 1927*].

quem, la Première Guerre mondiale –rupture dans les évolutions économiques, sociales et politiques– constitue un point de départ. L'année 1928 a été choisie comme *terminus ante quem*, pour des raisons qui sont déterminées par une différence de qualité dans les conditions de développement du mouvement ouvrier. Du point de vue des conditions économiques, la crise mondiale de 1929 a marqué le début d'une nouvelle période pour l'économie grecque. Du côté social, les forces politiques dominantes, cette année-là, imposaient la pénalisation de la propagation de l'idéologie subversive avec la loi *idionymon*. Les nouvelles conditions se reflétaient dans le mouvement des ouvriers du tabac de la Macédoine et de la Thrace, qui constituait, à cette époque, le levier de base du mouvement ouvrier du pays.

Territorialement, l'unité économique de presque toute la Grèce du Nord, en tant que région productrice de tabac, était particulièrement étroite dans le triangle géographique Salonique-Serrès-Rhodope, dans lequel étaient inclus les grands centres du tabac (Cavala, Pravion, Xanthi, Drama, Serrès, Nigrita, Salonique). Cet espace n'était pas clos; ses prolongements atteignaient les régions de Comotini et d'Alexandroupolis en Thrace et les régions de Kilkis, de Cozani et de Siatista en Macédoine occidentale. Cette interaction des centres du tabac sur l'économie influençait l'évolution du mouvement ouvrier et –par conséquent– la politique de l'Etat, en imposant aux recherches historiques une considération unitaire de Salonique et de la plus large division géographique. Il est à noter qu'un autre triangle économique, celui qui entoure les centres textiles (Salonique et les villes du mont Vermion [Véria, Naoussa et Edessa]), ne développa pas, pendant cette période, un mouvement équivalent à celui des ouvriers du tabac.

Nous avons utilisé le maximum de sources auxquelles nous avons pu avoir accès. La recherche ayant pour objet l'évolution économique et sociale de la Grèce du Nord, les ouvriers –et, plus spécialement, les ouvriers du tabac– et leur mouvement, ainsi que les activités de l'État, a conduit à la mise en valeur des sources au niveau national et local. Les services judiciaires de Salonique et d'autres villes, les ministères des Affaires étrangères et de l'Ordre public, d'autres services étatiques, disposent d'un riche matériau d'archives relatif à notre recherche; de même, diverses archives privées. Nous avons pris connaissance de leurs dossiers sur les thèmes qui nous intéressent. Parmi les archives étatiques éditées, celles du Service de Statistique Générale de Grèce se révélèrent particulièrement utiles. Au cours de l'étude des questions de la population de la Grèce du Nord, du développement de l'économie, de la justice pénale et de l'enseignement, du mode de vie des couches populaires, nous

avons eu recours aux publications du Service. Pour les questions liées aux élections législatives, nous avons utilisé aussi les publications correspondantes.

Un des inconvénients était la destruction ou l'épuration de nombreuses archives des services étatiques grecs. Nous pouvons nous référer aux services judiciaires militaires de Macédoine, dont le matériau a subi une épuration. En Macédoine occidentale, les archives des services judiciaires de Véria furent réduites à néant; les Tribunaux de grande instance de Naoussa et d'Edessa furent incendiés pendant la guerre civile (1947-1949). A Thessalonique, dans les Archives des associations, avaient été ôtés presque tous les dossiers des associations juives. En Macédoine orientale et en Thrace, le matériau des services étatiques a été détruit pendant les occupations répétées de l'armée bulgare. Dans l'espace ouvrier régnait depuis des années une image de catastrophe. Les archives de nombreux syndicats avaient été saisies, pendant la dictature militaire (1967-1974), par le service de sûreté; quand ultérieurement ils les demandèrent, on leur répondit qu'elles avaient été brûlées. Les archives de la Fédération des ouvriers du tabac [elle siégeait à Salonique], celles des syndicats du premier degré des ouvriers du tabac, sont perdues. Les archives de la Bourse du Travail de Salonique ont été ruinées par une inondation, au début des années 1980, et jetées.

Des sources étrangères ont été également utilisées –des archives d'Etat et autres des pays européens et des États-Unis–. Celles du Quai d'Orsay et du château de Vincennes, les archives de Kew Gardens et de Washington, se sont montrées, une nouvelle fois, de bonnes sources d'informations, qui ont fourni un matériau non seulement pour le développement du mouvement ouvrier de la région de Salonique, mais –aussi important– pour les conditions de développement du mouvement dans le territoire plus large (Grèce et Balkans). Les informations qui sont contenues dans les écrits des missions françaises, anglaises et américaines (mais aussi de toute autre mission européenne) en Grèce provenaient des services étatiques grecs de sûreté. En dehors des archives du ministère des Affaires étrangères qui sont conservées à Paris, la recherche devait s'étendre, nécessairement, aussi à l'annexe de Nantes, où se trouvent les archives consulaires de Salonique, rapatriées de Grèce en France.

Les problèmes de méthode, qui sont liés à l'analyse du matériau d'archives, bien connus des chercheurs en histoire, nous ont aussi préoccupés. Pendant leur approche, nous avions à l'esprit le cadre historique concret, dans lequel les documents ont été produits, un rapport nécessaire pour l'interprétation de la mentalité du rédacteur de chaque texte, mais aussi la délimitation du degré d'objectivité, qui a contribué à la formulation de son contenu. Nous avons aussi pris en considération la question de la crédibilité

des informations. Une question d'exactitude des données est posée, en raison du fait que leur adaptation aux désirs du destinataire s'insinue, en dehors du degré de l'exactitude des informations (directes, mais –encore davantage– indirectes) et de l'objectivité du rédacteur de textes. Un autre thème concerne le conflit des éléments de provenance étatique et ouvrière. D'ailleurs, par notre préférence d'étudier des sources favorables aux deux camps, nous avons nous mêmes créé le problème. Dans notre choix de critères pour la recherche de la réalité historique notre propre objectivité a joué un grand rôle.

Pour le présent travail, nous avons fréquemment utilisé le journal local *Ephiméris ton Valkanion* [*Journal des Balkans*]. Son rédacteur en chef, N. Kastrinos, bourgeois éclairé, cadre –pour peu de temps– du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce (SEKE) pendant la première période de son développement, l'a édité à partir de 1918, défendant l'idée sociale ouvrière des positions centristes. Ce fait a donné au journal, en comparaison des journaux révolutionnaires (par exemple, *Rizospastis* [*Radical*]) ou des journaux conservateurs, vénizélistes (par exemple, *Makédonia* [*Macédoine*]) et monarchiques (par exemple, *Makédonika Néa* [*Nouvelles Macédoniennes*]), une matière variée. Il a aidé aussi, par son ton modéré, à la perception de l'image historique de l'entre-deux-guerres avec une objectivité accrue.

Une partie du matériau, pour l'étude de l'histoire sociale de la région de Salonique, que nous avons recueilli, est constituée de récits oraux d'hommes qui ont vécu et ont agi pendant la période après (ou même juste avant) la fondation de la Confédération Générale des Travailleurs de Grèce (GSEE) et du SEKE, en 1918. Du point de vue technique, l'outil d'approche du témoin était un questionnaire (de deux types, l'un pour ceux qui avaient participé au mouvement ouvrier et l'autre pour les hommes d'État). L'expérience du contact avec l'interviewé fait paraître certaines règles, dont l'application a été jugée utile:

a) Connaissance de son passé et de son vécu. Elle était utile pour l'approche de sa psychologie, pour le choix du mode de communication, pour le style de la langue, etc.

b) Estimation de son état intellectuel. La façon de narrer était choisie comme la plus convenable pour le déroulement de son histoire personnelle, étant donné que, avec les interruptions pour des questions, des éclaircissements, etc., il perdait l'enchaînement de sa mémoire et avait du mal à le retrouver. Certains des paragraphes du questionnaire trouvaient leur réponse de cette manière. Les autres, relatifs d'habitude à des questions de jugement, étaient couverts par la suite.

Lors de l'estimation d'ensemble, tant du récit que des réponses de jugement, ont attiré notre attention, entre autres, les thèmes suivants:

a) Le fait que le témoin était soumis à l'influence d'une conception établie (comme celle-ci a été modelée par la plume officielle, qui représentait son idéologie, et a été reproduite, pendant les contacts personnels avec ceux qui ont partagé une expérience commune).

b) La conception subjective à propos de l'adversaire.

c) Les conceptions différentes, à chacun des camps adverses, entre la direction et la base.

L'occasion nous sera donnée, par la suite, de nous référer à des éléments isolés des témoignages personnels.

D'autre part, nous avons eu à envisager un problème d'éclaircissement des concepts.

L'objet de notre recherche de même que la nature de nos sources nous impose une simplicité de formulation et par conséquent l'utilisation peu importante de différents concepts théoriques. Nous jugeons suffisant, maintenant, d'exposer notre conception de certaines notions, telles que le "mouvement ouvrier", l' "État" et la "nation",

Le mouvement ouvrier est l'ensemble des luttes qui surgissaient de la pratique sociale des travailleurs résistant à l'exploitation qu'ils subissaient. Les composantes du mouvement ouvrier étaient multiples tant au niveau des formes de lutte (pétitions, grèves, manifestations, insurrections, propagande) qu'au niveau des organisations (syndicats, coopératives, conseils, commissions, partis politiques). Historiquement, à partir du moment où la classe ouvrière existait en soi, c'était du niveau d'évolution de son mouvement que dépendait toute tentative de transformation de la société.

Le terme "mouvement social" se rapporte aux classes sociales qui, par leur position dans le tissu social, sont à même de jouer un rôle pour la solution des problèmes soulevés par le progrès social. Ceci exclut les groupes économiquement dominants, qui suivent des politiques visant à préserver et à assurer leur position. Par "mouvement social", nous entendons les activités des masses populaires, activités organisées ou spontanées, dirigées contre leur exploitation par les groupes dominants, ou encore activités générales. Autrement dit, "mouvement social" peut se définir non seulement en termes d'origine (à travers la mobilité sociale, généralement celle des couches à faibles revenus), mais aussi en termes d'objectifs (visant à la promotion économique et sociale) et de tactiques, celles mises en œuvre pour y parvenir (par la création d'organisations, ou par l'opposition au pouvoir, plutôt que par des relations de coopération). Il s'agit d'un concept plus large que celui de "mouvement ouvrier", qui n'en est qu'une expression: en effet, il préexiste à la classe

ouvrière et à son mouvement[3].

Nous pouvons dire que l'État, en tant que phénomène social, est l'institution qui a, entre autres, permis à la classe dominante d'un point de vue national et économique, de le demeurer politiquement, en l'utilisant comme un mécanisme répressif. Cette conception nous oblige donc à accepter le fait que la politique de répression appliquée contre les classes économiquement faibles, contre les minorités nationales, etc., constitue son contenu naturel. De même, la tactique consistant à violer sciemment les valeurs bourgeoises, pour lesquelles cette classe s'est battue dans le passé, est normale et logique. Cette acceptation est avérée, dans la mesure où l'État ne cherche pas seulement à demeurer fidèle aux principes bourgeois de justice sociale, mais où il tente surtout de maintenir les garanties d'inviolabilité du statu quo, sur le plan à la fois économique et social. Parallèlement, le mouvement social peut être traité comme l'un des objectifs légitimes des classes économiquement inférieures, qui revendiquent une valorisation ou une promotion sociale, ainsi que le renversement du statu quo. En conséquence, le vocabulaire employé ne doit pas être connoté subjectivement, ni comporter d'aphorismes tels que "bon" ou "mauvais". Au contraire, il ne doit faire référence qu'au respect ou au non-respect des règles sociales libérales.

Un autre point nécessitant un éclaircissement est le concept de nation. En dépit d'une vision conservatrice de la nation grecque, ce concept n'est pas de dimension biologique. Cette approche tendrait à confondre "nation" et "race", et à envisager ce stéréotype comme sacré et inviolable, comme référence à tout ce qui relève de la civilisation et des idéaux. La vision hégélienne de la nation comme force naturelle, et sa perception non historique en termes de relations raciales et non de classes, a été confrontée à l'historicité des relations nationales. En effet, celles-ci sont déterminées par le régime politique et social en place, par la prééminence des idées et des types nationaux du groupe dominant en termes de classes et/ou de nation. Cette approche élève le débat au niveau économique. Ces opérations idéologiques avaient en effet mis en valeur le mode de production, qui, avec le développement social devenu concrètement prévalant, provoquait la fusion des nationalités, lors du processus de création d'une économie et d'une culture communes, dans une nouvelle nation affirmée. Ainsi, "grec", au sens moderne du terme, désignera-t-il tout ce qui s'est fondu dans le processus historique de formation de la nation, ainsi que tous ceux qui ont contribué à former la société grecque moderne. Ceci est indépendant de

[3] Pour les éclaircissements des concepts cf. les articles du *Dictionnaire critique du marxisme* (sous la direction de GEORGES LABICA et GÉRARD BENSUSSAN), PUF, Paris 1985.

l'existence d'une conscience nationale ou de la soumission à une nouvelle coercition économique, non plus extérieure, comme sous la domination ottomane, mais résultant du nouveau mode capitaliste de production. Tous ces hommes composaient une fraction du peuple grec, non pas les descendants des Grecs anciens, mais le produit de la révolution bourgeoise, dans la logique de la formation de la nation et de l'Etat bourgeois. C'est donc l'apparence formelle de la nation qui est en question, et non, d'un point de vue différent, la distinction entre l'élément biologique et le creuset historique, économique, social et culturel, fondé sur l'acceptation de nation "pure". Celle-ci sera présentée telle qu'elle apparut avec l'ouverture aux marchés, dans une tentative de créer un marché pluri-ethnique aux frontières nationales indéterminées. Cette vision s'inscrit donc dans la logique de coercition économique du nouveau mode de production, qui réunit divers groupes ethniques, et qui, essayant de niveler les différences, les mit sur un pied d'égalité. Cette nouvelle forme de nation se présentera comme résultant d'une diversité d'événements historiques, inscrits dans un processus naturel d'incorporation ou d'intégration à d'autres groupes ethniques, d'où l'extinction des langages, des us et coutumes, et des idéaux identitaires.

Les questions relatives aux minorités de la région peuvent être résolues par l'approche méthodologique de leur libération sociale, prenant aussi en compte l'élément à la fois national et social, à savoir l'émancipation des diverses populations nationales ou ethniques de l'hégémonie ottomane, ainsi que des réminiscences structurelles socio-économiques féodales.

Dans la présente recherche, nous ne nous sommes pas occupé de la résolution de la question méthodologique de classement des habitants musulmans en groupes nationaux et ethniques. Conventionnellement, lors de la répartition nationale de la population, nous appelons musulmans tous les individus des divers groupes nationaux et ethniques qui avaient la dite confession.

Dans le texte, nous nous référons à la Macédoine et à la Thrace. Notre étude couvre uniquement la partie de la Macédoine et de la Thrace grecques; ainsi, par les termes "Macédoine" et "Thrace" nous entendons les régions de la Macédoine et de la Thrace comprises dans les frontières grecques (Macédoine méridionale et Thrace occidentale), comme elles ont été fixées par le traité de Lausanne (24-7-1923). Pour la division géographique du territoire de la Grèce du Nord, les termes que nous utilisons sont:

Division [Macédoine, Thrace]
Sous-division [Macédoine centrale, occidentale et orientale]
Département [par exemple, Pella]

Province [par exemple, Langadas]
Municipalité [par exemple, Salonique]
Commune [par exemple, Asvestochorion de Salonique]
Localité [par exemple, Calamaria de Salonique].

Dans notre étude, sont enregistrées dans un tableau toutes les municipalités, communes et localités de la Grèce du Nord, classées par département et par province (CD, annexe, tableau 1). Y sont notés les noms actuels ainsi que les plus anciens. Dans les sources où ont été rencontrés les anciens noms, ceux-ci ont été conservés dans notre texte. Dans le cas, particulièrement, de la ville de Cavala, l'ancienne orthographe de son nom était: Cavalla. Dans le texte, nous utilisons l'orthographe moderne, mais nous conservons l'orthographe ancienne là où nous l'avons rencontrée.

Il nous faut donner aussi des précisions relatives à certains termes qui, loin d'être aisément compris, prêtent à confusion vu les différentes descriptions et interprétations qui sont données dans plusieurs livres qui les ont employés.

1) La bibliographie qui provient des pays occidentaux, dans une large mesure, ne fait pas mention, au cours de l'étude de l'industrie du tabac, de la manipulation commerciale des feuilles, une activité que nous classons dans le secteur secondaire. La cause se trouve dans la nature de cette branche industrielle dans les pays développés: production industrielle des sortes de consommation du tabac (cigarettes, cigares, tabac à pipe et autres), à partir de la matière première qui provenait des pays producteurs de tabac.

Dans la présente étude, nous appelons

- tabacs bruts ou tabacs paysans: les feuilles de la plante, produites par les planteurs de tabac, manipulées selon le système paysan et vendues aux négociants en vue de leur manipulation ultérieure dans les centres de manipulation du tabac du pays,
- tabacs manipulés: les feuilles manipulées selon le système commercial, en emballage commercial, en vue de leur vente dans ou hors du pays,
- tabacs manufacturés: les diverses sortes de consommation du tabac.

2) Dans le cycle des travaux qui composaient le traitement de la plante de tabac, sous le terme "manufacture" ou "atelier", ou "entrepôt de tabac" – terminologie que nous avons nous aussi adoptée dans notre étude– était appelé le lieu qui fonctionnait:

- en tant que magasin, où la matière première, qui avait été achetée aux producteurs de tabac, était transférée et préservée,
- en tant qu'atelier, dans lequel les feuilles subissaient la manipulation et étaient mises en paquet, et

- en tant que lieu d'entreposage du produit fini.

D'un autre côté, en tant que "manufacture de cigarettes" (ou, plus anciennement, "manufacture de tabac" –appellation qui était utilisée, comme nous l'observons, aussi pour les entrepôts de tabac, rendant nécessaire, au cours des recherches, un éclaircissement des termes–), était définie l'unité d'une échelle soit artisanale soit industrielle, où se réalisait la fabrication de toute la gamme des espèces de tabac en vue de la consommation, comme les cigares, le *toubeki*, le tabac à pipe, les cigarettes faites à la main, les cigarettes industrialisées, surtout bien sûr de la dernière.

Par ailleurs, il serait utile de nous arrêter sur certaines questions d'ordre économique et de préciser le contenu à notre avis de quelques termes, qui dénotent des points de départ méthodologiques.

1) Dans la bibliographie de l'avant-guerre, est utilisée, au cours de la description des tendances de monopolisation du marché, le terme: concentration de l'industrie. Pour notre part, nous utilisons les termes: concentration et centralisation des capitaux.

Nous appelons concentration des capitaux leur accroissement par l'accumulation de la plus-value créée dans les entreprises. Les capitalistes, en investissant dans leurs entreprises une partie de la plus-value qu'ils se sont appropriée, devenaient possesseurs de capitaux sans cesse accrus.

Nous appelons également centralisation des capitaux leur accroissement par la fusion de nombreux capitaux en un seul plus important. La fusion en un seul capital se faisait par l'organisation de sociétés en commandite ou de sociétés par actions, par l'absorption de petites ou moyennes entreprises par le gros capital, etc.[4]

Nous comprenons que le terme qui dans la bibliographie est celui de "concentration", correspond, dans notre travail, au terme de "centralisation".

2) En parlant dans notre travail des monopoles du tabac, nous nous référons aux prix de monopole imposés sur le marché. Le prix de monopole est égal aux frais de production plus le profit maximum, qui dépasse sensiblement le profit moyen; le prix de monopole est supérieur au prix de production et, en règle générale, dépasse la valeur des marchandises.

$$Pmon = Fp + Pmax$$

[4] Cf. KARL MARX, "Das Kapital", *Karl Marx - Friedrich Engels Werke* [*MEW*], t. 23, Dietz, Berlin 1977, pp. 650-657.

Pmax >> Pmoyen
Pmon > Pp
Pmon > Vm

Cependant le prix de monopole ne peut supprimer les limites déterminées par la valeur des marchandises. Le niveau élevé des prix de monopole ne modifie pas la somme totale de la valeur et de la plus-value produites dans l'économie capitaliste: ce qui profite aux monopoles, la société le perd, plus spécialement les agriculteurs, les ouvriers et les autres couches inférieures[5].

3) La question des salaires ouvriers a, bien sûr, son aspect social. En réalité, quand nous parlons de salaires, nous nous référons aux salaires nominaux, qui ne correspondent pas aux salaires réels. Pour connaître la vie réelle de l'ouvrier, il faut connaître:

a) les salaires réels, avec la formule

$$SR = SN / P \text{ ou } CV$$

où SR = salaire réel, SN = salaire nominal, P = prix, CV = coût de la vie.

Notre équation montre que le salaire réel équivaut au salaire nominal divisé par un coefficient [coût de la vie –alimentation, logement, éducation, santé, etc.–], qui en augmentant et en diminuant influence la grandeur du numérateur de la fraction.

b) le niveau de vie, avec la formule

$$NV = SR + CT$$

où NV = niveau de vie, CT = conditions de travail (à savoir horaire, sécurité et hygiène dans le travail, formation, etc.).

c) le pourcentage du revenu salarié par rapport au revenu général de l'entreprise; la proportion du revenu national du travailleur par rapport au produit brut national[6].

Nous terminerons cette introduction en citant rapidement les axes de notre recherche, pour donner une idée générale et schématique du contenu de ce

[5] Cf. KENNETH G. ELZINGA - WILLIAM GREIT, *The Ant-trust Penalties: A Study in Law and Economics*, Yale University Press, New Haven - Londres 1976, pp. 4-6.

[6] Cf. MANUEL TUÑÓN DE LARA, *El movimiento obrero en la historia de España*, Taurus, Madrid 1972, pp. 12-13.

travail.

Le premier axe correspond à l'évolution économique de la région plus large de Salonique, de la domination ottomane à son incorporation à l'Etat grec, avec une accentuation particulière donnée aux activités relatives au tabac.

Lié au premier, le second axe se réfère à la question du tabac-produit d'exportation. Le commerce des tabacs macédoniens se faisait dans le cadre de développement du mode de production capitaliste: c'était l'époque de la domination des monopoles. Le tabac était pour le capital américain *big business* [grandes affaires]; cela valait également pour le capital européen occidental. Leur immixtion dans la mise en circulation du produit s'est faite dans des conditions monopolistiques, au détriment de la société.

Un troisième axe de cette étude dépasse les questions relatives à la classe ouvrière et aux conditions de vie de ses membres par une référence particulière aux ouvriers du tabac. Les conditions de vie et de travail, à cette époque, étaient désastreuses. Le dur travail, la mauvaise nutrition et une vie de malheurs s'accompagnaient de décès; le travail des enfants s'était généralisé, les conditions d'hygiène étaient primitives. L'horaire de travail était épuisant, les licenciements alternaient avec les lock-out. Les accidents ouvriers n'étaient pas rares.

Une dernière partie de l'étude examine les conflits sociaux. Les ouvriers s'organisèrent et donnèrent un caractère violent à la lutte des classes; ils prétendaient à une rémunération plus équitable et réclamaient comme un droit d'être admis au partage des richesses créées par leur travail, avec la participation aux bénéfices et, dans le cas des ouvriers du tabac, même à la gestion. L'État réagira par la mise en œuvre de son mécanisme. Sur la préoccupation de notre recherche concernant la répression étatique, les témoignages oraux (interviews enregistrés) des individus en vie avec des souvenirs du mouvement de l'entre-deux-guerres, avec leur emphase sur l'expérience des persécutions, ont constitué une stimulation importante. Par ces entretiens a été confirmée une hypothèse, partagée par de nombreux chercheurs, que les persécutions étaient un élément de la tactique des forces socialement dominantes pour se maintenir au pouvoir[7]. La politique éducative de l'État à l'égard du peuple, ou sa politique culturelle, étaient certains des paramètres de sa tactique d'ensemble ayant un poids primordial. Cependant, la constance de l'État dans la violation des libertés bourgeoises et dans la tactique de la répression a soulevé des interrogations. Pourquoi, bien qu'il n'existât pas,

[7] Cf., par exemple, NICOS ALIVIZATOS, *Les institutions politiques de la Grèce à travers les crises, 1922-1974*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris 1979, passim.

selon une opinion répandue, de danger visible de renversement du régime social, a-t-on procédé au ralentissement du mouvement par des méthodes brutales? La peur de l'État, face à un ennemi qui perdait les batailles mais non la guerre, en était-elle responsable? L'analyse de la question se tournera, dans notre travail, vers les choix de tactique du mécanisme répressif après la Première Guerre mondiale.

CHAPITRE I

LES DERNIERES ANNEES DE LA DOMINATION OTTOMANE EN MACEDOINE

1. *Les Balkans et le développement du capitalisme*

L'Empire ottoman, un des deux géants de l'Europe de l'Est –avec l'Autriche-Hongrie–, constituait, surtout pendant la deuxième moitié du 19e siècle et les premières décennies du 20e siècle, une région d'intense exploitation économique par le capital européen.

La bonne articulation étatique de l'Empire dépendait des manipulations des Grandes Puissances pour accéder aux marchés asiatiques et aux matières premières. L'intérêt de la diplomatie européenne pour le problème (Question d'Orient) fut continu, avec pour but le maintien de l'équilibre de la situation politique de l'Empire. La situation intérieure de l'Etat était fragile. Le système social était anachronique et les tentatives de réformes étaient aussi vaines[8]. Les peuples soumis se soulevaient régulièrement, parfois avec des revendications purement économiques, parfois avec des revendications nationales. Pour faire face aux révoltes, ont été appliquées de dures mesures répressives[9].

Certains personnages historiques ont essayé de réfréner la destruction à venir. Au cours du 19e siècle, la réforme du Tanzimat –datée de 1839, à savoir

---

[8] Cf. NICOLAÏ TODOROV, "Όψεις της μετάβασης από το φεουδαλισμό στον καπιταλισμό στα βαλκανικά εδάφη της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας [Aspects du passage du féodalisme au capitalisme dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman]", contenu dans la collection *Η οικονομική δομή των βαλκανικών χωρών στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας (15ος - 19ος αιώνας)* [*La structure économique des pays balkaniques à l'époque de la domination ottomane (15e - 19e siècles)*], travail collectif (introduction - choix de textes: SPYROS ASDRACHAS), Melissa, Athènes 1979, pp. 263-284 (traduction de l'original bulgare en grec).

[9] Cf. MARIA NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, *Οι βαλκανικοί λαοί. Από την τουρκική κατάκτηση στην εθνική αποκατάσταση (14ος - 19ος αι.)* [*Les peuples balkaniques. De la conquête turque au rétablissement national (14e - 19e siècles)*], Vanias, Thessalonique 1991[2], pp. 43-52.

à l'époque où fut détaché le sud de la péninsule et fut créé l'Etat grec– dura jusqu'en 1876. Les tentatives continuelles des Ottomans cultivés sont parvenues à moderniser, dans une certaine mesure, la machine étatique, en suivant les modèles occidentaux. A partir de 1877 existait une constitution et fonctionnait un parlement grâce à la contribution des Jeunes Ottomans constitutionnels[10].

Par la mise à la disposition de capitaux par les pays ouest-européens pour des travaux d'infrastructure, la vie économique a reçu une nouvelle impulsion. Le chemin de fer a fait son apparition, et avec lui le commerce organisé[11]. L'utilisation de la vapeur comme forme d'énergie dans l'extraction de minerais et l'industrie s'est développée. L'augmentation du nombre et de la taille des villes a créé de plus grands besoins en biens agricoles, capables d'entretenir les populations urbaines, et l'économie agricole fut respectivement entraînée vers un rendement supérieur[12]. L'économie ottomane a pénétré dans le réseau bancaire international, par lequel elle a été conquise. Ont été créées des conditions de dissolution de la structure féodale dépassée, que renforçait la crise dans les rapports traditionnels de production[13].

La péninsule balkanique, dont une partie était aux mains des Ottomans

---

[10] Sur la modernisation de l'Empire cf. MARIA TODOROVA, "Ο εξευρωπαϊσμός της κυβερνητικής ηγεσίας της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας κατά την περίοδο των μεταρρυθμίσεων [L'européanisation de la direction gouvernementale de l'Empire ottoman pendant la période des réformes]", contenu dans la collection *Εκσυγχρονισμός και βιομηχανική επανάσταση στα Βαλκάνια τον 19ο αιώνα* [*Modernisation et révolution industrielle dans les Balkans au XIXe siècle*], Themelio, Athènes 1980, pp. 93-109 (traduction de l'original bulgare en grec); aussi JURI PETROSIAN, "Οι ιδέες του «εξευρωπαϊσμού» στην κοινωνικοπολιτική ζωή της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας τα νεώτερα χρόνια (τέλος 18ου - αρχές 20ού αιώνα) [Les idées de «l'européanisation» dans la vie politique et sociale de l'Empire ottoman pendant les temps modernes (fin 18e - début du 20e siècle)]", contenu dans la collection *Εκσυγχρονισμός*, pp. 55-66 (traduction de l'original russe en grec).

[11] Cf. SEVKET PAMUK, *The Ottoman Empire and European capitalism, 1820-1913. Trade, investment and production*, Cambridge University Press, Cambridge etc. 1987, pp. 34-36, 68-72.

[12] *Ibid*., pp. 83-107.

[13] Sur l'influence française et allemande en Orient, cf. ALPHONSE MUZET, *Le monde balkanique*, Flammarion, Paris 1917, pp. 11-16, 31-37. Les capitaux allemands en Turquie, jusqu'en octobre 1908, se sont élevés à 520.000.000 marks allemands. De ceux-ci, 325.000.000 étaient investis dans les chemins de fer de l'Anatolie (d'une longueur de 1.032 kilomètres), dans la Cie du Chemin de fer d'Anatolie, 155.000.000 dans la Société du Chemin de fer Salonique-Monastir et dans diverses sociétés commerciales et 10.400.000 dans la Cie Port Haidès Pacha. Des emprunts s'élevant à 180.000.000, à un taux d'intérêt de 4%, avaient été également consentis. Aussi, au moment de la révolution des Jeunes Turcs, une alliance germano-ottomane était en train d'être signée, cf. Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères de la France [AMAE], Nouvelle Série [NS], Turquie, t. 179, p. 109.

depuis le 14e siècle, continuait d'appartenir partiellement à leur Empire jusqu'au début du 20e siècle.

Même quand en Europe le pouvoir bourgeois avait été solidement établi, le mode de production féodal continuait de dominer dans les Balkans[14]. En 1878, avec la guerre de la Russie contre l'Empire, fut l'année des évolutions sociales. Le traité de St. Stéphane et le congrès de Berlin ont offert aux peuples conquis des formes d'entité étatique.

Le système administratif a été renouvelé. Dans le secteur économique, les nouvelles lois favorisaient l'activité d'investissement du capital[15].

Bien que les investissements européens dans les nouveaux Etats balkaniques aient interrompu l'accumulation locale du capital[16] et les limitaient à l'économie rurale, les anciennes formes de production cédaient progressivement leur place aux nouvelles. Les petites manufactures traditionnelles disparaissaient, au fur et à mesure de la vague d'industrialisation. Ont été mises en œuvre les lois du développement capitaliste, selon lesquelles la production du produit social était accomplie au profit des détenteurs du capital, et l'opposition entre les couches sociales ayant des intérêts économiques différents s'est accentuée, provoquant par moment des troubles populaires[17].

L'industrie dans les Balkans acquérait des fondements. En Bulgarie, s'était développée la branche de fabrication de machines; à Belgrade, a fonctionné, en 1893, la première unité serbe d'énergie électrique[18]. En

---

[14] Cf. V. PAPOULIA, "Die soziale Mobilität im Osmanischen Reich", *VII Türk Tarih Kongresi, Ankara 23-29 Eylül 1970. Kongreye Sunulan Bildiriler*, t. 2, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara 1973, pp. 659-665.

[15] Cf. PAMUK, *The Ottoman*, pp. 55-81.

[16] Cf. MUZET, *Le monde*, p. 26; SADUN AREN, "Le problème de l'industrialisation dans l'Empire ottoman au XIXe siècle", contenu dans *Economie et sociétés dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe - début du XXe siècle)*, CNRS, Paris 1983, pp. 449-458.

[17] Sur les rapports sociaux après 1900, cf. A. F. MILLER, "Vkfljnehtwrfz htdjk/wbz [La révolution jeune-turque]", dans le recueil d'études du même auteur ayant pour titre *Nehwbz% frnefkmyst ghj]ktvs yjdjq b yjdtqitq bcnjhbb* [*Turquie: problèmes actuels de l'histoire moderne et contemporaine*], Nauka, Moscou 1983, pp. 46-50.

[18] Sur l'industrialisation en Bulgarie cf. NICOLAI TODOROV, "Η βιομηχανική επανάσταση στη Δυτική Ευρώπη και οι βαλκανικές επαρχίες της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας. Η περίπτωση της Βουλγαρίας [La révolution industrielle en Europe occidentale et les provinces balkaniques de l'Empire ottoman. Le cas de la Bulgarie]", contenu dans *Εκσυγχρονισμός*, pp. 137-157 (traduction de l'original bulgare en grec). Pour la Serbie, cf. NIKOLA VUCO, "Η βιομηχανική επανάσταση και ο εκσυγχρονισμός των πόλεων στη Σερβία τον 19ο αιώνα [La révolution industrielle et la modernisation des villes en Serbie au XIXe siècle]", contenu dans *Εκσυγχρονισμός*, pp. 199-215 (traduction de l'original serbe en grec).

Roumanie, en 1895, l'industrie de la farine disposait d'une force de 9.949 chevaux et employait 2.081 ouvriers[19]. La population affluait dans les villes, la branche du bâtiment a commencé à se régénérer. Dans l'étendue européenne dorénavant limitée de l'Empire ottoman, Constantinople a été reliée, en 1896, par voie ferrée, à Salonique, là où se concentrait presque la moitié du commerce des Balkans[20].

Tant le besoin pour la création de marchés nationaux que la pression intérieure en raison des problèmes populaires accentués, correspondaient aux raisons qui ont poussé les petits Etats balkaniques détachés de l'Empire au nationalisme. Ont été mises en œuvre les convoitises d'annexion des territoires turcs qui étaient habités par leurs compatriotes.

Les peuples balkaniques ont fait face très tôt à deux sortes d'obstacles: politiques et économiques. Le choix tactique des pays occidentaux était l'encouragement des couches bourgeoises locales à l'application et à la réanimation des visées nationales, tout en contrôlant la vie de chaque pays par le biais de la dynastie qui y régnait[21]. Dans le domaine économique, les puissances européennes ont mis en fonctionnement des mécanismes variés de dépendance, notamment l'augmentation de l'exportation des produits agricoles. L'afflux des capitaux étrangers a converti l'économie naturelle fermée en économie commerciale et financière, contraignant les paysans à produire de plus en plus de produits destinés au marché, au-delà de ce qui était nécessaire pour leurs propres besoins. Un résultat semblable a été apporté par la tactique étatique d'une imposition continuellement plus lourde sur les couches populaires, qui, pour y faire face, sur-intensifiaient la production des produits agricoles. En Bulgarie, la production agricole dans la période de 1886 à 1910 a connu une hausse de 50 à 129 millions de leva[22]. En liaison avec l'emprunt extérieur –forme de dépendance, dont l'expression extrême fut le contrôle, pendant des décennies, de la part des créanciers, des recettes de la Turquie, afin de réguler le paiement de ses dettes–[23], l'accumulation locale des capitaux était

---

[19] Cf. N. N. CONSTANTINESCU, "Romania's economic modernization", contenu dans *Romania's Economic History (from the beginnings to World War II)*, edited by N. N. Constantinescu, Editura Akademiei Române, Bucuresti 1994, pp. 183-184.

[20] Cf. KOSTIS MOSKOF, *Εισαγωγικά στην ιστορία του κινήματος της εργατικής τάξης στην Ελλάδα* [*Introduction à l'histoire du mouvement de la classe ouvrière en Grèce*], [édition personnelle], Thessalonique 1979, pp. 114-147.

[21] Cf. point de vue dans *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* [*Journal Ouvrier*] (Sofia), N° 226, 14-8-1912, p. 1, "Le capitalisme européen et les pays balkaniques".

[22] *Ibid*.

[23] Cf. PAMUK, *The Ottoman*, pp. 12-13, 56-62.

efficacement contrariée.

Naturellement, le développement du capitalisme serait plus rapide dans un Etat avec une telle population et de tels grands marchés, s'il donnait du poids au développement de ses forces productives[24]. Le contrôle diplomatique européen, néanmoins, ne permettait pas à l'Empire d'augmenter les droits de douane sur les marchandises importées –condition nécessaire pour le développement capitaliste–, privant l'Etat des moyens qui le renforceraient et qui le réorganiseraient[25].

Dans ces conditions, la Turquie demeurait un pays agricole[26] aux rapports de production figés. Sous la domination des Jeunes Turcs –après 1908–, 65% des sols fertiles continuaient d'appartenir à une caste de seigneurs qui représentaient tout juste 5% de la population[27].

Dans le domaine de l'exploitation minière, il existe des éléments nous permettant d'affirmer qu'il y avait une certaine activité. Les mines de charbon de Zonguldak et de Gérak avaient, en 1912, une production de 810.180 tonnes. La tendance à l'extraction cependant était en baisse[28]. A Balia-Karaidin, des mines de plomb et d'argent ont été extraites, en 1913, 13.976 tonnes de minerai[29]. En 1917, dans les grands centres des régions de l'Asie Mineure occidentale, comme dans la partie européenne de l'Empire, fonctionnaient 269 entreprises de l'industrie légère et d'extraction, avec 16.975 travailleurs et employés. 75% de ces entreprises étaient à Constantinople et à Smyrne; leurs machines avaient une force motrice de 20.977 chevaux[30].

---

[24] Cf. MUZET, *Le monde*, pp. 17-19; AREN, "Le problème, *loc. cit*.

[25] Cf. point de vue dans *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 224, 11-8-1912, p. 1, "Le nouveau coup d'Etat en Turquie".

[26] Même après la Première Guerre mondiale, le rapport entre bourgeois et paysans ne dépassait pas 1:4, cf. A. SNUROV, *Türkiye proletaryasi* [Le prolétariat turc], Yar Yayinlari, Istanbul 1973, p. 8 (traduction de l'original russe en turc).

[27] Cf. DIMITIR SISMANOV, *Türkiye isçi ve sosyalist hareketi, Kisa Tarih (1908-1965)*, Belge Yayinlari, Birinci Baski, Istanbul 1978, p. 34 (traduction de l'original russe en turc).

[28] En 1923 elle est tombée à 527.449 tonnes, avec pour exception 1926, année de grève dans les mines de charbon anglaises, où elle a augmenté jusqu'à 950.000 tonnes (*ibid*., p. 71).

[29] *Ibid*.

[30] Cf. HALIS OKAN, "Eckjdbz, gjzdf b hfpdbnbt yf hf]jnybxtcrjnj b cjwbfkbcnbxtcrjnj ldb;tybt d Nehwbz [Les conditions de l'apparition et développement du mouvement ouvrier et socialiste en Turquie]", *Bcnjhbxtcrb Ghtuktl* [*Revue historique*], 16, N° 4, 1960, p. 92. Les chiffres, cependant, étaient toujours relativement faibles. Pour les comparaisons, il est nécessaire de citer qu'en Angleterre, en 1834, seule la filature disposait de machines d'une force de 44.000 chevaux (cf. FRIEDRICH ENGELS, "Die Lage der arbeitenden Klasse in England", *MEW*, t. 2, p. 243). En Italie, la force était, en 1904, de 418.481 chevaux, et en 1911 de 1.620.404 chevaux, dont

Dans une autre statistique relative au nombre des usines et des travailleurs existant dans toute la Turquie d'Europe, Constantinople est mentionnée comme le plus grand centre de l'Empire ottoman, avec 40 sortes d'industries, qui occupaient 32.000 travailleurs, sans compter les forges des chemins de fer et les plus petites entreprises, alors qu'à Salonique, qui arrivait en deuxième, il existait 11 sortes d'industries, avec 20 usines et 10.000 travailleurs[31]. Seules les usines les plus importantes occupaient plus de 100.000 travailleurs[32].

Conformément aux éléments du ministère du Commerce turc, en 1910, existaient 1.048 industries, dont

industries alimentaires 557,
industries chimiques 23,
poteries 43,
industries métallurgiques 82,
menuiseries 92,
industries du cuir 32,
tissages 196[33].

La branche du tissage apparaissait dynamique. Dans la filature et la production de tapis, en 1913, travaillaient 69.000 ouvriers, dont la plupart dans des ateliers[34]. Seulement à Brousse, existaient avant la Première Guerre mondiale 103 ateliers de tissage[35]. Dans les manufactures de tissus à Brousse, à Smyrne et à Bandirma, avant 1908, on occupait plus de 20.000 ouvriers[36]. La centralisation des capitaux a créé de grandes entreprises capitalistes. Ainsi à Smyrne, en 1913, a été fondée la Société Anonyme Turque du Coton de Smyrne. A Brousse, la même année, a été créée la Mensucat Türk Anonim Sirketi. En 1914, La Seyrisefain Sirketi s'associa à une autre société, propriétaire de bateaux[37]. Le processus était toujours en relation avec le capital étranger et les banques étrangères[38]. Leur pénétration a conduit à la répartition

951.836 de provenance hydraulique, cf. ANDRE ANDREADES, *Les progrès économiques de la Grèce*, F.Alcan, Paris 1919, p. 4.

31 Cf. *Ο εργάτης* [*L'Ouvrier*] (Constantinople), N° 5, 22-8-1910, p. 3, "Statistique".

32 *Ibid*.

33 Cf. SISMANOV, *Türkiye,* p. 35.

34 *Ibid*.

35 *Ibid*., p. 72.

36 *Ibid*., p. 35. Dans l'ensemble, le nombre des ouvriers industriels de toutes les branches de l'industrie, ainsi que dans les transports, ne semble pas dépasser 50.000 personnes (*ibid*. Cf. aussi OKAN, "Eckjdbz, p. 93).

37 Cf. SISMANOV, *Türkiye,* p. 35.

38 *Ibid*.

des ressources économiques de l'Empire.

Parmi les couches bourgeoises et moyennes, la majorité s'occupait d'actes commerciaux d'achat et de revente. La branche des petites et moyennes entreprises a démesurément augmenté[39].

Des remarques ci-dessus, résulte l'élément de dépendance du mode de production capitaliste en voie de développement en Turquie.

Nous insisterons sur le tâtonnement des données relatives au mouvement des Jeunes Turcs, point de rupture dans l'évolution économique et sociale.

Le mouvement jeune-turc avait une aile modérée, les officiers de Constantinople, et une aile nationaliste extrême, de Paris et de Salonique[40]. La plupart des Jeunes Turcs de Paris étaient membres des loges maçonniques. Jusqu'en 1908, ont été fondées ainsi qu'à Constantinople des loges maçonniques, qui faisaient la propagande de leurs buts: Justice, Liberté, Fraternité[41]. En 1908, la crise économique a aggravé les conditions sociales; au sein d'une vague de grèves, a dominé la révolution. Le parti des Jeunes Turcs, Ittihat ve Terakki Firkasi [Comité Union et Progrès] s'est révélé comme représentant du changement bourgeois avec des pointes anti-impérialistes[42].

Au ministère du Commerce, à Constantinople, tout de suite après la victoire des Jeunes Turcs, ont été soumises 300 demandes de sujets ottomans et étrangers qui demandaient des autorisations pour l'implantation de diverses industries[43]. La politique des Jeunes Turcs paraissait, au moins sur le papier, s'opposer aux tendances de monopolisation du marché. A cet égard, ont été institutionnalisées certaines règles prohibitives (comme le paragraphe 8 de la loi sur le travail du 22 Recep [27 juillet] 1327 [1909]), qui étaient décrétées contre la création de cartels par les sociétés[44].

---

39 Après la guerre, à Trébizonde, un magasin correspondait à 27 personnes et à Kastamoni, à 16 personnes. A Constantinople, un individu sur 15 était commerçant (*ibid*.).

40 Cf. STANFORD SHAW - EZEL KURAL SHAW, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey, vol. II: Reform, Revolution and Republic. The Rise of Modern Turkey, 1808-1975*, Cambridge University Press, Cambridge-Londres-Melbourne 1978[2], pp. 255-259, 264-265.

41 Cf. *Αλήθεια* [*Vérité*] (Salonique), 15-3-1909, p. 1, "La maçonnerie française et la révolution turque. Etranges découvertes".

42 Cf. MUZET, *Le monde*, p. 27; MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 319-324, 330-332, 338-339; P. RISAL, *La ville convoitée. Salonique*, Perrin, Paris 1917, p. 303 et suivantes.

43 Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 12, 26-8-1908, p. 4, "Le capitalisme en Turquie".

44 Cf. Robert Svanke, "Vfrtljycrjnj hf]jnybxrj ldb;tyt dj gthbjljn jl 1908 lj 1914 dj cdtnkbyfnf yf fdcnhbcrbnt bpdjhb [Le mouvement ouvrier macédonien pendant la période de 1908 à 1914 éclairé par les sources autrichiennes]", contenu dans la collection *Hf]jnybxrjnj ldb;tyt yf Vfrtljybjf lj 1929 u*. [*Le mouvement ouvrier macédonien jusqu'en 1929*], Institut za nacionalna istorija, Skopje, 1971, p. 160.

Le mouvement des Jeunes Turcs revêt une importance particulière dans la mesure où il est plus généralement lié à l'éveil bourgeois-démocratique des forces sociales non seulement dans la Macédoine ottomane mais aussi dans l'Ancienne Grèce, pendant la première décennie du 20e siècle. Dans l'Etat grec, avant la révolution de Goudi –en 1909–, les anciennes forces sociales dominantes et la classe commerçante bourgeoise montante dépendaient du capital étranger –particulièrement anglais et français–. Le caractère des structures dans l'économie agricole était semi-féodal. A cause de ces particularités, le développement des forces productives du pays était imparfait. La révolution de Goudi a ensuite joué un rôle déterminant dans le mode de production capitaliste en Grèce, avec la création d'un fort système de crédit, ainsi qu'avec une politique sociale qui favorisait les intérêts des grands propriétaires fonciers et ceux du capital au détriment des couches moyennes et inférieures. Le gouvernement de Vénizélos fit, en 1910, une tentative de réforme des cercles politiquement dominants en vue de l'amélioration du régime capitaliste et l'apaisement des problèmes sociaux. De même, dans l'Empire ottoman, la création d'une classe commerçante bourgeoise et son développement, à la fin du 19e siècle jusqu'au début du 20e siècle, allait de pair avec l'ascension de la conscience nationale turque sous les conditions de théocratie et de dépendance semi-colonisatrice du capital étranger. Les Jeunes Turcs incarnaient l'espérance de sauver par des réformes l'unité de l'Etat pluriethnique, ainsi que celle de faire face aux questions en suspens de nature bourgeoise-démocratique dans une direction anti-féodale, anti-impérialiste.

Comme on l'attendrait, les Jeunes Turcs ont soumis à l'opinion publique progressiste des Balkans le problème de la détermination du caractère social de la révolution. "Sommes-nous les témoins d'une révolution réelle ou d'une conspiration sans grandes conséquences?", s'interrogeait Cristian Racovski, militant de la social-démocratie[45]. En se fondant sur la conception des rapports de production, à cette époque, et de l'opposition des classes sociales, la révolution en Turquie s'est caractérisée comme une "révolution féodale-bourgeoise", avec un "faible élément de participation de la classe bourgeoise". S'est manifestée la conviction que, sous le gouvernement irresponsable et despotique d'Abdulhamit II, la situation était devenue insupportable non seulement pour les propriétaires fonciers, mais aussi pour la classe bourgeoise commerciale-industrielle montante, raison pour laquelle la révolution a trouvé

[45] Cf. *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 4, 30-7-1908, pp. 2-3, "Racovski: La révolution turque". Cf. aussi les articles de JEAN LONGUET dans le journal *L'Humanité* (Paris), 13-7-1908, "Les Jeunes Turcs et l'Europe", et 26-7-1908, "La Jeune-Turquie".

un soutien général, surtout de la classe bourgeoise des populations chrétiennes. Les bourgeois ont cependant joué un rôle secondaire et ont laissé le pouvoir à la féodalité, qui avait d'ailleurs entre ses mains l'armée. Les grands propriétaires fonciers, les pachas et les beys, avaient été maintenus comme la force dominante. Dans cet élément, conformément aux conceptions des mêmes cercles progressistes des Balkans, était repérée l'impuissance des Jeunes Turcs, à savoir dans le fait qu'ils ne s'appuyaient pas sur une révolution sociale bourgeoise mais sur un coup d'Etat militaire. Le combat des Jeunes Turcs s'est arrêté là où il devait commencer, c'est-à-dire à la compréhension de la nécessité de l'évolution des rapports de production et des forces productives du pays[46].

Le mouvement progressiste des Balkans a gardé une position d'attente devant les promesses gouvernementales, à savoir que les impôts n'augmenteraient pas, que les dépenses publiques diminueraient, que des mesures seraient prises pour le développement de l'agriculture, pour l'éducation et la justice[47]. Dans certains cas, s'est manifesté un soutien. Pendant la contre-révolution d'Abdulhamit, le 31 mars/13 avril 1909[48], Angel Tomov, militant socialiste bulgare (centriste) à Salonique, était l'orateur principal, à côté du député Emmanuel Carasso, au meeting organisé le 2 avril 1909 par le Comité des Jeunes Turcs[49]. Avram Benaroya, un autre militant centriste, chef historique du mouvement social de Salonique, était un des volontaires du corps militaire de H. Cernopeev dans la campagne contre Abdulhamit à Constantinople[50]. Le "socialiste" Dimitar Vlahov, candidat de Salonique aux élections de 1908, a été élu député, dans le premier parlement, avec le bulletin de vote des Jeunes Turcs[51]. Quand, bientôt, la politique gouvernementale s'est développée en choix réactionnaires, elle est devenue l'objet de polémiques non seulement de

---

[46] Cf. le point de vue respectif dans *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 9, 16-8-1908, pp. 1-2, "La situation en Turquie". Nous voyons que les cercles sociaux-démocrates derrière le journal méconnaissaient complètement la dynamique que contenait dans sa genèse le mouvement jeune-turc.

[47] *Ibid*., N° 6, 6-8-1908, p. 4, "Les événements en Turquie".

[48] Cf. SHAW - SHAW, *History,* pp. 279-282.

[49] Cf. *Αλήθεια*, 3-4-1909, p. 3.

[50] Cf. ANGEL TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf atlthfwbz [Les partis de la Macédoine après le coup d'Etat des Jeunes Turcs. La Fédération Socialiste]", *Vfrtljycrf vbc!k* [*Pensée macédonienne*], 2, N° 5-6, 1947, p. 192; *Αλήθεια*, 4-4-1909, "Expédition de l'armée contre Constantinople", aussi 16-4-1909.

[51] Cf. *Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd* [*Dimitar Vlahov, Mémoires*], Nova Makedonija, Skopje, 1970, pp. 90-94; *Tlbycndj* [*L'Union*] (Salonique), 11,25-10-1908; *Histoire de l'Empire Ottoman*, travail collectif (sous la direction de ROBERT MANTRAN), Fayard, Paris 1989, p. 588.

la part de la social-démocratie, mais aussi des forces plus conservatrices[52]. Les aspects les plus avancés de l'œuvre des Jeunes Turcs se sont exprimés dans des discours et des actions isolés qui visaient à la modernisation de certaines structures sociales[53]. En 1910, lors de la discussion au parlement sur le budget, le Sadrâzam [Grand Vizir] se déclara en faveur d'un socialisme réformiste qui convenait à la Turquie, en opposition avec l'Europe qui justifiait le socialisme de combat, "parce qu'ici n'existe pas d'entreprises colossales qui, par leur concurrence, oppressent les classes ouvrières[54]" (CD, tableau 1). C'était l'époque où le gouvernement a placé sous contrôle d'Etat différentes entreprises, dans le cadre des réformes monopolistiques au profit de l'Etat, ayant pour résultat que le "socialiste" arménien Krikor Zohrab les considère comme socialistes en herbe[55]. A cette époque aussi a été votée la loi des vilâyetler [vilayets]; conformément à cette réforme, les paysans de chaque province pouvaient décider des problèmes de caractère local, tant économiques que politiques, de façon que, par le biais de la décentralisation, soit engagé le renouveau de la Turquie[56]. Il s'agissait d'exceptions admises par le régime en place. Le caractère général des choix politiques des Jeunes Turcs était conservateur. Dans le domaine de la politique extérieure, l'Etat fonctionnait sous l'influence des grandes puissances européennes, d'une part de ses voisins, la Russie et l'Autriche-Hongrie, et, d'autre part, de l'Angleterre et de l'Allemagne. La Russie convoitait Constantinople et l'Autriche-Hongrie Salonique[57]. Les correspondances journalistiques de James Bourchier, agent des intérêts anglais dans les Balkans, parlent d'un soutien des Jeunes Turcs à l'Angleterre[58] (les Anglais dominaient, depuis longtemps, économiquement en Turquie et essayaient de maintenir leur influence) [CD, tableau 2]. Dans la suite, les Allemands se sont installés avec une série d'entreprises en Turquie et

---

[52] Cf. *Yfhjlyf Djkz* [*Volonté Populaire*] (Salonique), N° 25, 6-2-1910, p. 1; N° 26, 13-2-1910, p. 1; N° 27, 20-2-1910, p. 1.

[53] Cf. *Xthdtyj hf[jnybxtcrj rfktylfhxt 1910* [*Almanach ouvrier rouge 1910*], Édition du journal «Rabotniceska Iskra», Salonique 1910, pp. 25-30, "La Hürriyet et le socialisme", signature: I.K.

[54] Cf. *Νέα Αλήθεια* [*Nouvelle Vérité*] (Salonique), 21-4-1910, p. 3.

[55] *Ibid*., 20-3-1910, p. 3. Zohrab (1860-1915) était avocat et écrivain, l'un des deux députés arméniens (avec Vardkes) au parlement des Jeunes Turcs. Au printemps 1915, les deux hommes ont été arrêtés et mis à mort, cf. EMM. EMMANOUILIDIS, *Τα τελευταία έτη της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας* [*Les dernières années de l'Empire ottoman*], G. Kallergis, Athènes 1924, pp. 113, 326-327.

[56] Cf. *Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd*, p. 154.

[57] Sur les antagonismes impérialistes internes cf. PAMUK, *The Ottoman*, pp. 15-17, 77-81.

[58] Cf. *The "Times" Correspondent Reporting from Sofia*, Sofia Press, Sofia 1983, p. 63.

ont renforcé leur propre influence[59]. Les Anglais ont pris part à la contre-révolution d'Abdulhamit et à la dissolution du parlement des Jeunes Turcs, qui a coûté un bain de sang au peuple[60], et s'étaient mêlés aux réactions des députés albanais, en 1910[61]. Un échantillon de leur antagonisme avec les Allemands fut l'opposition sur la nouvelle ligne de chemin de fer Constantinople-Bagdad[62]. La situation du pays et la place incertaine des Jeunes Turcs alimentaient le chauvinisme de la classe bourgeoise des Etats voisins. La Question Macédonienne[63] continuait d'absorber beaucoup d'or à Sofia, où se sont multipliés les prêts en vue de desservir les cercles militaires et le renforcement de l'armée[64]. Les évolutions en Grèce, avec la mise en place de Vénizélos, vieil ennemi de la Turquie, comme premier ministre, ont été considérées comme un défi contre la Turquie et des troubles ont éclaté à Constantinople, qui ont provoqué un boycottage contre l'économie grecque[65]. La politique intérieure des Jeunes Turcs a été jugée par la réaction contre l'agitation sociale, pendant l'été 1908, à Salonique et dans d'autres villes, lorsque la réaction des forces dominantes politiques face à un mouvement ouvrier non contrôlé par le pouvoir s'est manifestée par le décret de la loi transitoire du 8 octobre 1908 contre le syndicalisme et les grèves[66]. L'œuvre législative de l'assemblée des Jeunes Turcs avait, comme choix plus important, le soutien au capital pour l'attirer vers l'industrie. Le projet de loi sur l'essor de l'industrie, qui est entré à l'assemblée pour discussion comme très urgente, contenait des règlements privilégiés pour les usines d'élaboration des matières premières; la discussion s'était concentrée sur les seules grandes unités, étant

---

59 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 28-11-1909.

60 Cf. *Αλήθεια*, 2-4-1909, p. 3, "Graves troubles à Constantinople".

61 Cf. *Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd*, p. 96.

62 Cf. dénonciation dans *Hf[jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 225, 12-8-1912, p. 1, "Le capitalisme européen et la Turquie".

63 Parmi les nombreuses études, que contient la bibliographie sur ce thème, cf. MARIE NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, *"La Question Macédonienne". Aperçu historique*, Université Ionienne, Corfou 1992. Sur le point de vue soutenu par les historiens de Skopje, cf. LAZAR KOLISEVSKI, *Fcgtrnb yf Vfrtljycrjnj Ghfifyt* [*Aspects de la question macédonienne*], Kultura, Skopje 1962 (traduction en grec: Naša Knjga, Skopje, 1986).

64 Cf. *Hf[jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 218, 4-8-1912, p. 1, "Les attaques Tsarines et la situation en Turquie".

65 Cf. *Times of London* (Londres), 1-6-1913, "M. Venezelos and M. Gueshoff".

66 Cf. A. BILIOTTI - A. SEDAD, *La législation ottomane depuis le rétablissement de la Constitution*, Paris 1912, pp. 275-278, 295-299; *Yfhjlyf Djkz*, N° 27, 20-2-1910, p. 1. Les lois sur le syndicalisme et la grève étaient les mêmes que celles de l'Europe et leur inspirateur était l'ambassade allemande (cf. AMAE, *op. cit*., t. 383, p. 167).

donné qu'on considérait comme usine une entreprise, qui disposait d'un capital d'au moins 2.000 livres turques et où travaillaient au moins 25 ouvriers. Ces grandes entreprises pourraient prendre gratuitement des terrains pour construire, être exemptées d'impôts pendant 15 ans, avoir le droit d'importation de machines sans droits de douane; leurs produits seraient préférés aux fournitures étatiques même si leurs prix dépassaient 10% des prix des concurrents étrangers. Un présupposé était exigé: le capitaliste devait être turc. Seuls les techniciens supérieurs pouvaient être étrangers. Une autre preuve du protectionnisme de la production locale, qu'entreprenaient les Jeunes Turcs, était la promotion de l'augmentation des droits de douane sur les importations[67]. L'hypothèse de l'industrialisation de la Turquie, en dépit du fait qu'elle a trouvé des partisans –parmi lesquels Vlahov[68]–, entretenait les réserves d'une part de l'opposition progressiste, selon lesquelles les privilèges d'une telle sorte pour le soutien aux activités industrielles contenaient le danger de pillage du pays: en effet, la volonté politique des gouvernants était jugée contraire à la formation des conditions en vue d'assurer sa richesse[69].

Un autre grand problème social, auquel ont fait face les Jeunes Turcs –et qu'ils ont aggravé au lieu de le résoudre, en renforçant les tendances de décomposition de l'Etat–, était la question nationale. Pour réussir l'assimilation des différentes nationalités de l'Empire, leur première politique de l'ottomanisme a été remplacée par la nouvelle pratique du panislamisme[70]. La concentration du capital continuait d'être notée parmi les membres des peuples sous occupation les plus développés, qui ont donné une forte poussée au combat national[71] (CD, tableau 3).

Les nationalistes turcs ont compris la réalité sous le prisme que, en vue d'une Turquie unie et stabilisée, l'écrasement national des autres peuples était nécessaire. Ayant pour but l'assimilation des nationalités, ils ont voté des lois

---

67 Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* [*L'Etincelle Ouvrière*] (Bitola [Monastir]), N° 2, 19-1-1910, pp. 1-2, "L'industrialisation de la Turquie".

68 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 27-2-1911.

69 Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* [*L'Etincelle Ouvrière*] (Salonique), N° 20, 7-11-1910, p. 2, et N° 21, 4-12-1910, p. 1, "Projet de loi pour l'encouragement des industries" (deux suites).

70 Cf. SHAW - SHAW, *History,* p. 289. Cf. la dénonciation respective dans *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 178, 16-6-1912, pp. 1-2, "La situation en Turquie". Aussi AMAE, *op. cit*., t. 8, pp. 6-15.

71 Cf. *Εγκυκλοπαιδικόν Λεξικόν Ελευθερουδάκη* [*Dictionnaire encyclopédique d'Elefthéroudakis*], Elefthéroudakis, Athènes 1927-1931[par la suite *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*], article "Turquie"; *Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαιδεία Πυρσός* [*Grande Encyclopédie Grecque Flambeau*], Makris, Athènes 1927-1929 [par la suite *Πυρσός*], article "Turquie".

sur le recrutement militaire et l'éducation. Ils ont cultivé dans la population musulmane des préjugés nationalistes et ont encouragé officiellement le boycottage des commerçants grecs locaux. A Salonique, le pauvre batelier Kerim aga effaçait les enseignes sur les magasins grecs et écrivait le mot "boycottage", pour que les acheteurs les remarquent[72]. Le député salonicien Vlahov soupçonnait que même la loi sur le droit de grève, qui interdisait aux fonctionnaires de se syndicaliser et de faire grève, était surtout contre les chrétiens, puisque la majorité des fonctionnaires étaient chrétiens[73].

Les choix politiques du régime conduisaient à un cercle vicieux et rencontraient une forte résistance de la part de tous ceux qui, peu de temps auparavant, saluaient la révolution avec enthousiasme[74]. Pour réprimer les soulèvements, les Jeunes Turcs ont été obligés de militariser l'Etat; sous la pression du gigantesque budget de l'armée, ils prenaient de nouveaux prêts, ont aggravé la crise économique de la Turquie et ont hypothéqué son indépendance en la rendant plus dépendante des grandes puissances. Leur faillite politique leur fut fatale et conduisit à leur chute. Le mouvement de leurs adversaires –connus comme Sauveurs de la Société (Halaskâr Zabitan Grubu)[75]–, qui s'est maintenu durant l'été 1912, a constitué la dernière tentative des mêmes cercles qui ont imposé le mouvement de 1908 pour sauver politiquement et économiquement la Turquie. Les activités du nouveau gouvernement militaire ont prouvé qu'il s'agissait seulement d'un changement au pouvoir de partis adverses du même groupe de forces sociales, qui continuait de s'appuyer sur la constitution –ou de la violer, dans les cas où leurs visées n'étaient pas satisfaites–[76].

---

72 Cf. JOSEPH NEHAMA, *Histoire des Israélites de Salonique*, t. VI - VII, Communauté Israélite de Thessalonique, Thessalonique 1978, pp. 762, 792.

73 Cf. *Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd*, pp. 102-103; *Histoire de l'Empire Ottoman*, pp. 587-588.

74 Cf. SHAW - SHAW, *History,* pp. 282-288.

75 *Ibid*., pp. 290-292.

76 Cf. points de vue dans *Hf[jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 219, 5-8-1912, p. 2, "La situation en Turquie"; N° 224, 11-8-1912, p. 1, "Le nouveau coup d'Etat en Turquie (deuxième partie)". Cependant, les Jeunes Turcs, et leur nationalisme, n'ont pas disparu de la scène; ils sont revenus, avec l'humiliation des guerres balkaniques, au pouvoir. Après l'horreur de la Grande Guerre et le pillage de la Turquie, leur mouvement a trouvé de nouveau, avec Kemal ses pointes objectivement anti-impérialistes de juillet 1908 (cf. SHAW - SHAW, *History,* p. 298; HARRY LUKE, *The Making of Modern Turkey*, Macmillan, Londres 1936, p. 156).

2. *La Macédoine ottomane*

A. *La carte ethnologique*

En Macédoine ottomane, après les siècles d'ingérence de ses peuples et des changements de population, en raison des déplacements et des nouvelles installations[77], la carte ethnologique de la région ressemblait, au début du 20e siècle, à une mosaïque: Turcs, Grecs, Bulgares, Serbes, également Juifs, Arméniens et autres, qui se montaient, dans l'ensemble, à 2.250.000 âmes[78].

Le vilâyet de Salonique (divisé en trois sancaklar [sanjacks] –de Salonique, de Serrès et de Drama–, d'une étendue de 31.000 kilomètres carrés, avait une population, en 1912, de 1.309.100 habitants. Dans le sancak de Salonique, en 1911, vivaient environ 710.000 habitants, dont 220.000 dans le kaza de Salonique (CD, tableau 4). Tous étaient autochtones, sauf les Juifs ainsi qu'un petit nombre d'autres. Les Juifs de Salonique –dans leur majorité– sont venus, il y a des siècles, d'Espagne et constituaient une couche nombreuse[79]. L'élément grec était avant tout orthodoxe, ouailles du patriarche de Constantinople. Parmi les autres nationalités, les Bulgares étaient orthodoxes, exarchiques. Il existait aussi des Bulgares catholiques.

En ce qui concerne le nombre des membres de chaque nationalité, les éléments qui étaient promus par chaque cercle intéressé étaient contradictoires. Conformément à une publication du journal *Néa Alithia* [*Nouvelle Vérité*], les populations nationales en Turquie d'Europe avaient le volume indiqué dans le CD, tableau 5.

---

[77] Cf. JOVAN CVIJIC, *La Péninsule Balkanique. Géographie humaine*, Armand Colin, Paris 1918, pp. 112-152.

[78] Cf. V. COLOCOTRONIS, *La Macédoine et l'Hellénisme. Étude historique et ethnographique*, Berger-Levrault, Paris 1919, tableau XX, p. 482; EUGENE PITTARD, *Les peuples des Balkans. Recherches anthropologiques dans la péninsule des Balkans*, Leroux, Paris 1920, pp. 139-514; GUSTAV WEIGAND, *Ethnographie von Mazedonien*, Leipzig 1924, passim; JACQUES ANCEL, *Peuples et nations des Balkans. Géographie politique*, Armand Colin, Paris 1941, pp. 167-188. Les estimations sur la taille de la population israélite divergent. Ainsi SAMI-BEY FRASCHERY (*Dictionnaire Universel d'histoire et de géographie*, Constantinople 1889-1898, t. IV, p. 4116) énumère seulement peu de Juifs dispersés à Salonique, à Monastir et dans d'autres villes. Après 1878, conformément à NEHAMA (*Histoire*, p. 750), il existait 200.000 Juifs, qui vivaient dans différentes provinces, et 40.000 à Salonique.

[79] Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 300-306.

B. *La ville de Salonique*

a) *L'espace géographique*

"La perle de la mer Egée". Ainsi est surnommée Salonique, avec une dose de romantisme, par l'écrivain Leon Abastado[80]. "Notre ville, la plus commerçante et la plus peuplée de toute la Grèce et de tous les Balkans[81]", ce lieu donc s'est trouvé favorisé du point de vue des conditions naturelles[82]. Situation géographique privilégiée, bonne morphologie du sol, avec des rivières et une plaine fertile, avec un port maritime qui assurait la circulation[83]. Des conditions climatologiques tempérées, avec le vent Vardar régénérant fréquemment l'atmosphère. Ces conditions, ajoutées à celui de l'homme qui a sans cesse travaillé pendant des siècles et a façonné sa société, étaient directement liées à son développement historique et définissaient son niveau socio-économique.

Salonique, d'une latitude nord de 40º38' et d'une longitude est de 22º57', se niche au fond du golfe Thermaïque, qui est formé à l'Ouest par le cap créé par les embouchures de la rivière Axios et à l'Est par le cap de Kara Bournou, et s'étend des versants du mont Hortiatis jusqu'à la mer, formant un demi-cercle, dont le diamètre est constitué par l'avenue du quai et ses bordures[84]. A l'intérieur du demi-cercle, s'étendait la ville, avec ses maisons construites jusqu'aux sommets des collines.

Le climat au bord du golfe Thermaïque est continental, avec un hiver glacial et un été chaud. En raison des eaux de la région (mer, rivières, lacs), l'humidité est importante. La température moyenne, au cours des années 1892-1911, était de 6.36 ºC –en janvier– jusqu'à 26.56 ºC –en juillet– et la hauteur moyenne des précipitations, au cours des mêmes années, de 49,8 millimètres –

---

[80] Cf. LEON ABASTADO, *La perle de l'Egée*, Acquarone, Salonique 1918.

[81] Cf. D. ROUDJOUNIS - V. MICHAILIDIS, *Εμπορικός Οδηγός Θεσσαλονίκης - Καβάλλας, 1925-1926* [*Guide commercial de Salonique et de Cavala, 1925-1926*], Roudjouni, Thessalonique [1926], p. 4.

[82] Cf. l'éloge de JEAN ROUDAUT, *Trois villes orientées*, Gallimard, Paris 1967, pp. 87-123. Les deux autres villes dans l'itinéraire de l'écrivain sont Constantinople et Venise.

[83] Cf. FRIEDRICH RATZEL, *Anthropogeographie,* II: *Die geographische Verbreitung des Menschen*, Engelhorns, Stuttgart 1922, p. 315, où Salonique est compté, avec Marseille, parmi les villes les plus favorisées.

[84] Cf. *Λεξικόν Εγκυκλοπαιδικόν Ελευθερουδάκη* [*Dictionnaire encyclopédique d'Elefthéroudakis*], t. 4, Elefthéroudakis, Athènes 1889, article "Salonique".

en mars– jusqu'à 18,7 millimètres –en juillet–[85].

Au début du 20e siècle, Salonique conservait les signes de son passé. Au nord de la ville, les fortifications, et derrière elles l'acropole byzantine, avaient été préservées. A l'extrémité nord-est se trouvait la forteresse de Yedi Kulé (constituée de sept tours, comme l'exprime son appellation en turc). En bordure de mer –près de laquelle était construite la ville–, d'une longueur de 2 kilomètres et d'une largeur de 10 mètres, avait été conservée la Tour Blanche. Parallèlement au bord de la mer, la Via Egnatia –partie autrefois de la grande voie militaire des Romains et des Byzantins, qui conduisait de Durazzo à Constantinople[86]–, traversait la ville d'Ouest (place Vardar) en Est (place Calamaria). De nombreuses rues parallèles et en plus grand nombre verticales par rapport à la rue Egnatia délimitaient les quartiers. L'avenue Hamidiye, qui séparait la vieille ville de la partie est –connue sous le nom de Secteur Exohon–, partait verticalement par rapport au bord de mer. A l'Ouest, du côté de la rivière Axios, étaient concentrées les gares de chemins de fer.

La plus grande partie de la ville avait été rénovée, résultat d'incendies successifs, le 4 septembre 1890, le 24 août 1896, le 20 juillet 1898[87]. Le port s'était modernisé dès la fin du 19e siècle. Le fait important était que le golfe Thermaïque était sûr pour les bateaux, en raison de sa grande profondeur. Seule était nécessaire une certaine attention à l'approche de ses côtes du Nord, où il existait des eaux peu profondes. De même fallait-il se méfier, pendant les mois de mars et d'avril, des courants créés par la fonte des neiges. Dans la région du port existait un endroit favorable à l'ancrage d'une profondeur de 13-16 mètres. Seules étaient à éviter les eaux peu profondes (10-13 mètres); un endroit de moindre profondeur, en outre, en face de l'ancrage du port, était de 7,3 mètres[88].

b) *Démographie*

En ce qui concerne la population de Salonique et sa composition dans les

---

[85] Cf. K. KYRIAZIDIS, *Η Θεσσαλονίκη από υγιεινής απόψεως* [*Salonique du point de vue hygiénique*], Ethnikon Typographion [Imprimerie Nationale], Athènes 1917, pp. 6-8, 27-29.

[86] Cf. MAXWELL G. LAY, *Die Geschichte der Straße. Vom Trampelpfad zur Autobahn*, Campus, Frankfurt-New York 1994, pp. 72-77.

[87] Cf. *Salonik. Topographisch-Statistische Übersichten (mit 2 Stadtplänen), Manuscript, mit Ausschluss jeder Veröffentlichung, K. k. österreichisches Handelsmuseum-Direction, Wien, Dezember 1915*, p. 9.

[88] *Ibid*., pp. 5-6.

diverses périodes, certaines estimations sont contenues dans le CD, tableau 6.

Du point de vue démographique, les habitants de la ville, de diverses nationalités qui vivaient les unes à côté des autres[89], maintenaient les mœurs, les coutumes, la religion et les traditions de la nationalité à laquelle ils appartenaient[90]. Le recensement ethnologique exact de la population de Salonique est difficile à connaître. La plupart des sources qui présentent des chiffres servaient des intérêts nationaux, quand chaque communauté apparaissait soit nombreuse et forte soit délaissée. La communauté juive était la plus dominante[91].

3. *Le niveau de développement économique de la Macédoine*

A la fin du 19e siècle, la situation économique de la campagne présentait de nombreux éléments de retard[92], qui ont survécu même au début du 20e siècle. En 1909, Vasil Glavinov (militant socialiste révolutionnaire bulgare) décrivait un village près du fleuve Strymon, avec 40 maisons, où, pendant l'hiver, comme il était inondé, les habitants communiquaient de maison en maison avec des barques; l'été, au moment où les eaux se retiraient, le marais devenait un sol fertile et les paysans cultivaient du coton d'une qualité exceptionnelle. A Drama, ajoutait-il, environ 400 paysans accouraient des villages avoisinants pour travailler comme ouvriers. A Serrès, la physionomie des petites corporations de la ville lui a fait impression. Les principales plantes cultivées dans la plaine de Serrès étaient le coton, le lin et le sésame, qui étaient mises en vente par les habitants au commerce[93]. Après la Hürriyet, continuait Glavinov, les reclassements dans l'économie traditionnelle de la société locale, par l'avancée des rapports marchandise-monnaie, ont renforcé

---

[89] Sur la communication inter-communale cf. ALEXANDRA YEROLYMPOS, "Conscience citadine et intérêt municipal à Salonique à la fin du XIXe siècle", contenu dans *Vivre dans l'Empire Ottoman. Sociabilités et relations intercommunautaires (XVIIIe - XXe siècles)*, sous la direction de FRANÇOIS GEORGEON et PAUL DUMONT, L'Harmattan, Paris 1997, pp. 127-131.

[90] Cf. analyse et détails sur les communautés dans MOSKOF, *Εισαγωγικά*, pp. 275-324.

[91] Cf. RENA MOLHO, *Les Juifs de Salonique, 1856-1919: Une communauté hors norme*, Thèse/Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1997, p. 34.

[92] Cf. CONSTANTINOS VAKALOPOULOS, *Νεώτερη ιστορία της Μακεδονίας (1830-1912). Από τη γένεση του νεοελληνικού κράτους ως την απελευθέρωση* [*Histoire moderne de la Macédoine (1830-1912). De la genèse de l'Etat néohellénique jusqu'à la libération*], Barbounakis, Thessalonique 1986, pp. 137-148.

[93] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), N° 23, 11-12-1909, p. 4, "La Macédoine ouvrière: Sur le mouvement ouvrier de Drama", "De Serrès à Salonique", "Serrès".

l'impasse du retard de la masse[94]. L'élément des petits métiers et artisans de Serrès et d'autres villes a présenté une tendance à s'échapper vers Salonique, à laquelle a donné une impulsion la liaison par chemin de fer de la ville avec la province, avec des conséquences économiques funestes pour la région[95]. Le développement du capital oligopoliste investi dans le commerce de tabac a rendu nécessaire la création de grands dépôts de tabacs, où travaillaient des milliers d'ouvriers de diverse provenance, entrés tout récemment dans la classe ouvrière[96].

Les activités agricoles étaient les plus importantes dans la région. En Macédoine, les recettes de l'Etat au cours de la période ottomane provenaient, pour moitié environ, de trois impôts fondamentaux, la dîme (*ösr* ou *asar*), l'impôt foncier (*vergi*) et l'impôt sur les moutons (*agnam resmi*)[97]. Les perceptions fiscales étaient au service de la dette publique de l'Empire (*düyun-u umumiye*) à l'égard de l'étranger[98], dont la gestion avait été remise à l'Administration de la Dette Publique Ottomane[99]. La principale source des

---

[94] *Ibid*.

[95] Cf. ARGYROPOULOS, *Απομνημονεύματα*, p. 44.

[96] Pour la pénétration des capitaux étrangers en Macédoine et l'évolution qu'avaient le réseau bancaire et le commerce, pour la commercialisation de la production, etc., cf. détails dans MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 259-274.

[97] La dîme s'élevait à 12,5% sur la production agricole brute et était imposée sur tous les produits de la terre sans distinction, hormis le fourrage, pour lequel était levé un impôt spécifique de transhumance. Sur les terres publiques, si les occupants avaient construit des immeubles au lieu de les cultiver, ou les avaient transformés en lieux où l'on battait le grain (aires), la dîme était remplacée par la "location de terre". L'impôt *vergi*, d'un montant de 0,48% sur la valeur des immeubles, était levé sur chaque catégorie d'immeubles, de propriété publique (*miri*) ou d'autre forme. La valeur était déterminée par une commission de quatre membres d'experts. L'*agnam resmi* était pour la Turquie d'Europe de 4,5 à 5,5 piastres pour chaque mouton –dans d'autres régions de l'Empire, la charge était plus faible– (cf. G. N. COFINAS, *Τα οικονομικά της Μακεδονίας* [*L'état économique de la Macédoine*], Ethnikon Typographion [Imprimerie Nationale], Athènes 1914, pp. 268-269, 271-272, 276-277; NICOLAS SVORONOS, *Le commerce de Salonique au XVIIIe siècle*, PUF, Paris 1956, pp. 35-68; EMILIE THEMOPOULOU, *Salonique, 1800-1875: Conjoncture économique et mouvement commercial*, Thèse de doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 1994, pp. 627-628, 637).

[98] Cf. EDHEM ELDEM, "Banque et crédit dans l'Empire ottoman (XVIe - XIXe siècles). Bref aperçu historique", contenu dans *Système bancaire turc (et réseaux financiers internationaux)*, édité par JACQUES THOBIE et SALGUR KANÇAL, L'Harmattan, Paris 1995 (actes de la Table Ronde d'Istanbul, 8 et 9 octobre 1992), pp. 5-6.

[99] C'était un établissement indépendant, sous l'administration d'une commission (Düyun-u Umumiye Komisyonu), qui représentait les porteurs de titres de la dette publique ottomane. Sa compétence était la perception des recettes que rapportaient le monopole du sel, les droits des timbres fiscaux, l'impôt sur l'alcool et les boissons alcoolisées, l'élevage de poissons, la dîme sur

recettes fiscales de la Macédoine était le sanjack de Salonique[100].

Les exportations étaient d'importance considérable pour la mise à la disposition de la production du secteur primaire, spécialement du tabac[101]. Entre 1909 et 1912, dans les exportations qui ont été effectuées, y étaient aussi comptées

les graines de pavot –d'une valeur de 5,5 millions de francs français–,
le poivre rouge (1,25 millions de francs français),
les cocons (5,5 millions de francs français) et
les peaux brutes (4 millions de francs français)[102].

Pour la disposition de la production du secteur primaire, les exportations de la région vers l'Egypte étaient d'importance considérable. Sous la domination ottomane, étaient exportés, en moyenne:

vin 70-80 tonnes,
fromages 75-100 tonnes,
salaisons 30-40 tonnes,
céréales 3.000-4.000 tonnes,
poivre rouge 90-100 tonnes,
tabac 1.000-5.000 tonnes,
animaux 4.000-5.000 têtes,
riz 3.000-3.500 tonnes,
peaux 20-25 tonnes,
coton 200-250 tonnes,
substances colorantes 100-150 tonnes[103].

---

les cocons et le monopole du tabac (cf. COFINAS, *Τα οικονομικά*, pp. 296-297). Après 1912, le gouvernement grec et les autres gouvernements balkaniques ont accepté la dette en fonction des régions qu'ils avaient acquises.

[100] Cf. répertoires détaillés dans EVANGELOS HEKIMOGLOU, *Κοφινάς προς Διομήδη: Δοκίμια και τεκμήρια για την οικονομική ιστορία της Μακεδονίας* [*Cofinas à l'égard de Diomidis. Essais et documents sur l'histoire économique de la Macédoine*], [édition personnelle], Thessalonique 1989, annexe II, pp. 77-86. Sur un ensemble général des recettes fiscales de 1.483.746 livres turques (moyenne annuelle des années 1325, 1326 et 1327 [1907-1909]), le vilayet de Salonique a contribué pour 858.495 et celui d'Andrinople pour 311.562 livres (*ibid*.). La plus grande partie des 858.495 livres du vilayet de Salonique, d'un montant de 727.579 livres, est passé à la Grèce, qui a pris en charge le paiement de la dette cautionnée de la Turquie d'Europe dans une proportion de 63%.

[101] Cf. H. LEFEUVRE-MEAULLE, *La Grèce économique et financière en 1915*, F. Alcan, Paris 1916, p. 228. Le commerce du port de Cavala était, en 1911-1912: exportations 55 millions de francs français, importations 14,5 millions de francs français –dont 1,2 million pour le bois et 2,3 millions pour les farines– (*ibid*.).

[102] *Ibid*.; ATANAS JARANOV, "Cjkey! rfnj cnjgfycrj chtlbot [Salonique en tant qu'environnement économique]", dans le volume *C]jhybr Cjkey!* [*Collection Salonique*], p. 88.

Dans le secteur secondaire, la pénétration de l'industrie européenne occidentale en Macédoine, qui, déjà à la fin du 19e siècle, avait renversé l'équilibre de l'économie fermée de la région, s'est poursuivie (CD, tableau 7). Des branches traditionnelles, telles que la filature, étaient asphyxiées par la concurrence des produits étrangers massivement importés, ayant pour résultat la conversion d'une partie des populations locales employées dans ceux-ci en couches misérables des centres urbains, principalement à Salonique. Les capitaux européens, en 1911, étaient de 260.000.000 de francs français, dont:

120.000.000 anglais,
120.000.000 français,
14.000.000 belges
4.000.000 autrichiens[104].

L'activité économique s'orientait vers la sphère du commerce, non de la production, conduisant au développement démesuré du secteur tertiaire. Le capital commercial a dominé, dépassant le capital local insignifiant de l'artisanat et, avec l'infrastructure qu'il a créée (communications ferroviaires, ports organisés, réseau bancaire), il a été desservi de manière plus complète. Le port de Salonique présentait une image florissante. Les forces productives se développaient également, bien que de façon non régulière, sous l'effet de l'importation des machines de l'étranger[105].

A l'écart de l'activité industrielle organisée, les petites manufactures survivaient en marge, ayant des pertes continues dans le cercle global des travaux, et s'éteignaient au fur et à mesure que le grand capital monopolisait la production et le commerce. Elles partageaient les mêmes problèmes avec la petite production individuelle, la branche de la transformation et le petit commerce; elles changeaient chaque fois pour s'adapter aux nouvelles conditions.

---

[103] Cf. *Το Φως* [*Lumière*] (Salonique), 21-11-1914. Les relations entre les deux pays, Turquie et Egypte, étaient réglées par la convention commerciale de 1906. Cette dernière a pris fin en 1914 (*ibid*.).

[104] Cf. AMAE, *op. cit*., Grèce, t. 50, p. 300. Pour les comparaisons, le capital européen dans le Royaume de Grèce, à la même époque, était de 600 millions de francs français (*ibid*.).

[105] Pour des éléments sur l'évolution capitaliste de la Macédoine, cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 259-265.

4. *Les activités du secteur primaire*

A. *Mines - carrières, élaboration des minerais*

En Macédoine, où l'évolution géologique a provoqué une transformation générale de la surface de la terre, un extrait de magma et autres phénomènes variés de nature mécanique et chimique, certains gisements de métaux et de métalloïdes avaient été repérés.

L'exploitation du sous-sol, secteur d'activité exceptionnellement rentable, exigeait des capitaux et des connaissances techniques. Les plus grandes entreprises étaient entre les mains des investisseurs étrangers et des Juifs locaux, en vue de l'exportation de la matière première pour les besoins de l'industrie des pays développés.

Les exploitations comprenaient du manganèse et de la magnésite à Doxaton, du pyrite de fer à Cassandra, de la magnésite et du zinc à Thasos, de l'or dans la région de Cavala, de l'argent dans la région de Serrès[106]. Plusieurs gisements métallifères, à divers endroits de la région de Salonique, étaient exploités: chromite à Ormylia –2 à 8.000 tonnes–, à Vavdos, Naoussa et Véria, stibine (antimoine) à Orliak (région de Lahanas), également galène (plomb) à Isvoros, à Gouménissa et dans la région de Kilkis (plomb argentifère et aurifère dans le dernier cas)[107].

Dans le domaine de la fabrication de la chaux, on a repéré une fabrique moderne, dans le village de Kiritskoï (Asvestohorion), à 9 kilomètres de Salonique. Son four avait cinq foyers extérieurs, avec une capacité journalière de 10 tonnes de chaux. Le transport de charbon à l'usine et l'expédition du produit se faisait par charrettes à deux roues de 600 kilogrammes. Très vite, la production devint insuffisante et un deuxième four circulaire fut créé, à côté de celui qui existait[108].

Les eaux métallifères aux vertus thérapeutiques, qui étaient utilisées à cette époque par le public, se trouvaient à Langadas (sulfurées, d'une température de 37-39°C), à Sedès (sulfurées) et à Egri Boudjak [Néa Apollonia][109].

---

[106] Cf. LEFEUVRE-MEAULLE, *La Grèce*, p. 230.

[107] Cf. National Archives of the United States [DS], Records of the Department of State Relating to Internal Affairs of Greece, 1910-1929, M 443, N° 42, 218-228, [Consul américain à Salonique] à State Dept. -Washington, Salonica 9-11-1926, 11 pp.

[108] Cf. *Salonik*, p. 73.

[109] Cf. *L'Opinion* (Salonique), 16-11-1921.

B. *Cultures, élevage*

La Macédoine a une longue histoire de production de biens agricoles. Selon la statistique du rendement agricole de la Turquie d'Europe au cours de la période 1907-1908, le pourcentage de terre cultivée dans la région de Salonique était de 6,2%. Les proportions correspondantes étaient pour Monastir de 7,3% et pour Andrinople de 10,3%[110].

Dans la périphérie de Salonique, la culture du blé, la culture du riz, la viticulture, l'oléiculture, la culture du tabac, la sériciculture, l'apiculture, également l'élevage, la sylviculture, la pêche étaient des activités économiques traditionnelles, contribuant à satisfaire les besoins locaux et –à une échelle limitée– au commerce d'exportation[111].

Le tabac, plante industrielle, était une culture de pointe qui entretenait les populations agricoles, en raison de son utilisation comme matière première dans le secteur secondaire (processus d'emballage commercial) et par la suite de son exportation.

C. *Le tabac*

a) *La plante*

Le tabac est une plante herbacée annuelle, pubescente, d'une hauteur de 1-1,5 m., d'origine américaine (en espagnol *tabaco*, emprunté à une langue indigène d'Amérique), appelée en botanique Nicotiana (famille des Solanacées)[112]. Le nom a été donné par Jean Liébault, en 1567, dans une nouvelle édition de la Maison Rustique en hommage à Jean Nicot[113]; il a été repris, en 1694, par le botaniste Joseph Tournefort et, en 1737, par Carl von Linné. En 1837, à la lumière des études de Don, une classification a été établie,

---

[110] Cf. AMAE, *op. cit*., Turquie, t. 7, p. 179. La proportion moyenne pour la Turquie d'Europe était de 8,26% (*ibid*.).

[111] Cf. THEMOPOULOU, *Salonique*, pp. 315-567. En ce qui concerne quelques éléments sur le blé, cf. DS, *op. cit*., N° 5, 541-548, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 4-11-1922, 8 pp. Pour la soie cf. SVORONOS, *Le commerce,* p. 257 (en 1750, furent produits 65 tonnes, d'une valeur de 750.000 piastres, et une partie de la production, d'une valeur de 210.000 piastres, fut exportée). Pour le tabac, cf. *infra*, chapitre I, 4, C.

[112] Pour la botanique du tabac, cf. P. GISQUET - H. HITIER, *La production du tabac. Principes et méthodes*, Baillière, Paris 1951, pp. 24-53.

[113] Cf. GEORGE ARENTS, JR., *Tobacco*, Rosenbach, New York 1937, p. 35; *Encyclopédie du tabac et des fumeurs*, Le Temps, Paris 1975, pp. 138-139.

s'appuyant sur la morphologie des plantes[114]. Entre les années 1930 et 1950, également, a été introduite la distribution géographique des espèces, ainsi que leurs caractères chromosomiques, et le genre Nicotiana s'est divisé en trois sous-genres correspondant aux trois principales subdivisions de Don: le sous-genre Rustica, qui comprend 9 espèces originaires d'Amérique du Sud; le sous-genre Tabacum, qui comprend 6 espèces originaires du Pérou, de Bolivie et d'Argentine; et le sous-genre Pétunioïdes, qui comprend 45 espèces originaires d'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie et des Iles du Pacifique Sud[115]. D'ailleurs, ont été créés des hybrides, provenant de ces espèces, par des méthodes diverses de culture, de sélection ou de croisement, mais aussi en raison de l'adaptation de la plante à des climats et des sols différents[116].

Au cours de l'époque que nous étudions, les espèces du sous-genre Nicotiana Tabacum constituaient la plupart des tabacs fumés par l'homme.

b) *La découverte et la diffusion du tabac*

Lors de l'arrivée des Européens dans le Nouveau Monde, le 11 octobre 1492, s'est effectuée la découverte du tabac. C'est à Christophe Colomb qu'est due l'observation de l'utilisation de feuilles sèches de tabac allumées par les indigènes. La première référence à la mastication du tabac est datée de 1499; il s'agit d'une remarque d'Amerigo Vespucci, se référant à l'habitude des habitants d'une île, au large du Venezuela, de mâcher des feuilles de tabac[117].

Au cours du 16e siècle, mais surtout au début du siècle suivant, le tabac est apparu en Europe et dans les autres continents[118]. La culture de la plante a

---

[114] Cf. imprimé diffusé par le Musée-Galerie de la SEITA, s'inscrivant dans les actions de mécénat de l'entreprise; DIDIER NOURRISSON, *Le tabac en son temps: de la séduction à la répulsion*, Contrechamp, Rennes 1999, p. 31; B. C. AKERHURST, *Tobacco*, Longman, Londres 1971[3], pp. 42-45.

[115] Il s'agit de l'étude de T. H. GOODSPEED, *The genus Nicotiana*, Chronica Botanica, Waltham-Mass. 1954 (citée dans AKERHURST, *Tobacco*, p. 42); cf. aussi GISQUET - HITIER, *La production*, p. 26.

[116] Cf. imprimé SEITA, *op. cit*.; AKERHURST, *Tobacco*, pp. 43-45.

[117] Cf. HERBERT SPINDEN, *Tobacco Is American*, The New York Public Library, New York 1950, p. 26; AKERHURST, *Tobacco*, pp. 10, 23; ARENTS, *Tobacco*, pp. 17-20.

[118] Cf. HANS LEOPOLD ZOLLNER, *Wunderkraut Tabak*, Pforte Boppard, Köln 1948, pp. 12-25; GUSTAVE BLANCHARD, *Le tabac-roi*, B. Arthaud, Paris 1946, pp. 20-28. En 1560, le diplomate Jean Nicot (1530-1600), ambassadeur de Catherine de Médicis, a apporté le tabac en France et a informé le Cardinal de Lorraine qu'il a découvert une herbe pharmaceutique ayant de merveilleuses propriétés contre certaines maladies (cf. ZOLLNER, *Wunderkraut*, pp. 31-32; ARENTS, *Tobacco*, pp. 29-31; BENIGNO CACERES, *Si le tabac m'était conté...*, La Découverte,

été introduite, à partir de 1520, dans les principaux ports du sud de l'Europe, vers 1530 sur les côtes occidentales d'Afrique, en liaison avec le commerce des esclaves; vers 1560, dans le nord de la France, en Angleterre et en Allemagne[119]. Dans l'Empire ottoman, l'usage du tabac a été très tôt acquis par les habitants de la région de Salonique, par le biais de commerçants français, et, vers 1580, une culture organisée avait commencé dans la vallée du fleuve Axios et ensuite en Thrace. Dès le début du 17e siècle, la plante était cultivée, en Macédoine orientale et en Thrace occidentale, à Yenidje (près de Xanthi), Cavala, Zichna, Drama et, peu après, à Serrès et Nigrita[120]. En Grèce, sous la domination ottomane, la culture a commencé dès 1600[121]. Jusqu'au 20e siècle, la diffusion du tabac avait pris des dimensions importantes. Pendant les années 1909-1913, les superficies cultivées dans le monde couvraient en moyenne 2,26 millions d'hectares et la production mondiale atteignait en moyenne 2,63 millions de tonnes[122]. Pendant les années 1910-1913, les mêmes moyennes étaient, respectivement, 2,12 millions d'hectares et 1,85 millions de tonnes (CD, tableau 8).

c) *Les qualités naturelles de la plante*

Comme tous les produits de consommation, le tabac a des caractéristiques en tant que stimulus sensoriel. Les propriétés organoleptiques du tabac à fumer sont constituées par les facteurs de stimulation visuelle (couleur, apparence) et de stimulation tactile de la cavité buccale (texture, consistance), ainsi que par les facteurs de stimulation des récepteurs chimiques qui sont à l'origine de l'odeur ou arôme (système olfactif), de la saveur ou goût (système gustatif) et des sensations d'irritation ou d'agressivité (système de sensibilité chimique commune). L'impression que suscitent les réactions simultanées des récepteurs chimiques est la "flaveur"[123]. Pour les tabacs orientaux, la caractéristique

Paris 1988, pp. 72-73).

[119] Cf. FERNAND BRAUDEL, *Civilisation matérielle et capitalisme (15e-18e siècles)*, tome 1, Armand Colin, Paris 1967, pp. 197-198; ZOLLNER, *Wunderkraut*, pp. 45-58; AKERHURST, *Tobacco*, p. 11.

[120] Cf. ROBERT CUDELL, *Das Buch vom Tabak*, Neuerburg, Cœln 1927, pp. 216-217; JACK JACOB GOTTSEGEN, *Tobacco. A Study of Its Consumption in the United States*, Pitman, New York - Chicago 1940, pp. 112, 119; *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Tabac".

[121] Cf. imprimé SEITA, *op. cit.*; AKERHURST, *Tobacco*, p. 11.

[122] Cf. VOLKMAR VON ARNIM, *Die Welttabakwirtschaft*, Kieler Studien (Forschungsberichte des Instituts für Weltwirtschaft an der Universität Kiel) N° 45, Kiel 1958, p. 5.

[123] Cf. GUY MUNCHENBACH, *La dégustation des tabacs. Eléments pour l'élaboration d'une*

distinguée est l'arôme.

Les qualités des diverses variétés de tabac, telles que la couleur ou l'arôme, dépendent de la chimie de la feuille.

Les constituants chimiques, contenus dans les feuilles, telle qu'elles étaient fournies aux usines de fabrication, dépendaient de nombreux facteurs de production, susceptibles d'être regroupés en trois catégories, d'une part en propriétés génétiques de la plante, d'autre part en conditions de culture (sol, climat, entretien et protection des cultures), et, enfin, en transformation subie après récolte.

Dans la composition chimique de la feuille, les constituants minéraux, les acides organiques, les phénols, les glucides, les constituants azotés, les pigments, les alcaloïdes, étaient les substances qui présentaient un intérêt particulier dans la production du tabac.

Les effets de la variété, du milieu et des traitements après récolte sont intégrés dans les variations des teneurs en acides organiques parmi les différents types de tabac. Les tabacs d'Orient se caractérisaient toujours par de fortes teneurs en acide valérique. On suppose que les dérivés de cet acide ont une influence spécifique sur l'arôme des tabacs. Lors de la dessiccation, bien que la somme des acides organiques varie peu, on constate la prédominance des processus oxydatifs, un phénomène qui s'accentue au cours de la fermentation.

Les substances phénoliques ont un rôle important dans la couleur de la feuille et sur le goût de la fumée. En se référant aux constituants glucidiques et azotés, on est arrivé à la conclusion que les teneurs en sucres et en azote des tabacs varient en sens inverse; ainsi les tabacs orientaux contiennent plus de sucres et moins d'azote. Après séchage, leur teneur en sucres, en comparaison avec les autres variétés de la plante, est plus élevée, tandis que les constituants azotés sont le sujet de transformations importantes. En ce qui concerne les pigments, l'un des objectifs du séchage est de faire disparaître la chlorophylle, à laquelle est due la couleur verte de la matière fraîche; cette dégradation se produit surtout pendant les premiers dix jours. Les alcaloïdes, enfin, dans la feuille du sous-genre Nicotiana Tabacum (nicotine et nornicotine) se trouvent en teneurs qui sont influencées par le climat. Les tabacs des années chaudes et sèches sont plus riches en nicotine que les tabacs des années humides et fraîches, alors que l'insolation à sécheresse constante est étroitement liée à son taux. On a aussi observé que la nornicotine est associée à des défauts de goût et de coloration, donc on utilise dans la production industrielle les variétés de la

méthode d'analyse des perceptions sensorielles, SEITA, Paris 1969, pp. 17-28.

plante qui la contiennent en petite quantité[124].

d) ***Le séchage du tabac***

Opération essentielle de la préparation de la matière première, le séchage du tabac n'est pas seulement une élimination de l'excès d'eau. En effet, dans les feuilles se réalisent des modifications importantes des constituants chimiques, perceptibles par les changements d'aspect et notamment de coloration.

La dessiccation était un processus, qui conditionnait les caractéristiques futures des produits mis ultérieurement à la disposition des négociants en tabac, des fabricants de cigarettes et des consommateurs. La feuille de tabac, si elle n'est plus alimentée, et si elle est placée dans des conditions de température et d'humidité normales, subit des modifications de couleur, passant d'une coloration jaune à marron clair, pour finalement prendre la couleur marron foncé.

Le non respect des normes relatives à l'humidité et à la température conduit soit à une déshydratation, reconnaissables à la couleur verte ou jaune, soit à une pourriture.

Dans les pays producteurs du tabac ayant de longues périodes d'ensoleillement, il était naturel d'utiliser le soleil pour sécher les feuilles. Dans la mise en paquets paysanne des tabacs orientaux, cultivés surtout dans des pays à climat sec, et, ensuite, dans leur manipulation, le mode de séchage, qui s'appliquait depuis toujours, était celui de l'exposition des feuilles à l'air libre au soleil (portant l'appellation d'origine anglo-saxonne "sun curing")[125]. Par cette méthode, qu'on utilisait en Turquie, Grèce, Bulgarie, Russie, etc., la feuille ramassée était exposée aux forts rayons du soleil pour la plus grande partie de la période de dessiccation.

Les feuilles étaient généralement enguirlandées; la dessiccation totale des guirlandes survenait assez vite. C'est le stade où les produits obtenus présentent des teintes claires, jaunes, orangées ou rougeâtres avec un aspect souvent décoloré.

Les feuilles sèches fournissaient la composition des cigarettes orientales mais aussi celle de la plupart des mélanges.

---

[124] Cf. J. CHOUTEAU, "Chimie de la feuille de tabac", contenu dans *Encyclopédie du tabac*, pp. 194-198.

[125] Cf. A. MOUNAT, "Le séchage du tabac", contenu dans *Encyclopédie du tabac*, pp. 198-199.

e) ***La culture des tabacs orientaux***

En Turquie, la culture de la plante se stabilisa autour des variétés Macrophylla et Havanensis du sous-genre Nicotiana Tabacum[126]. Pendant les années de la domination ottomane sur la péninsule balkanique, l'expérience s'était accumulée et une tradition avait été créée dans la culture et la dessiccation de ces tabacs, connus sous le nom d'*orientaux*.

Les éléments exposés ensuite concernent ce secteur de la production telle qu'elle était en vigueur au cours des dernières années avant le passage de la Macédoine-Thrace à la Grèce. La même situation s'est maintenue dans les endroits de grande production, inaltérée au cours de la première décennie de la domination grecque dans la région.

f) ***Les évolutions dans la culture du tabac en Turquie, en Grèce et en Bulgarie***

Le grand écart subi entre le tabac et le reste des produits agricoles, en ce qui concerne leur rendement par rapport aux superficies utilisées, était dû au fait que cette plante procurait pour la même étendue de terre un revenu incomparablement plus élevé à celui découlant des autres produits des cultures labourées. Pour cette raison, dans le cas de la petite propriété agricole et du grand nombre de personnes par famille, la culture du tabac offrait une issue en vue d'assurer les moyens de subsistance aux communautés paysannes et de renforcer leur position économique. Pour la Grèce, les questions ci-dessus sont liées à la conformation montagneuse du sol, en grande partie, du pays et à la stérilité des terres non cultivées, qui ne procuraient pas aux habitants la possibilité d'une large expansion des diverses cultures, surtout de celles extensives. En revanche, dans l'Empire ottoman, il existait de grandes superficies de terres arables, pouvant être ajoutées à celles déjà existantes. Identique était le cas de la Bulgarie, dont les terres livrées à la culture pouvaient être largement étendues, étant donné que le pays, parmi les autres de la Péninsule Balkanique, disposait de la plus grande proportion de plaines[127].

En Turquie, à laquelle appartenaient les principales périphéries de la péninsule balkanique par excellence propices à la prospérité du tabac, le développement de la culture de cette plante se faisait depuis le début du 19e

[126] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 10.

[127] *Ibid*., pp. 56, 65.

siècle à une échelle plus grande que dans les autres pays de production de tabacs orientaux.

Des renseignements statistiques relatifs à l'étendue de la culture et au volume de la production du tabac n'existent pas pendant de longues années, parce qu'à l'origine il ne présentait pas un intérêt particulier de sorte que le suivi de son progrès s'impose. De telles informations statistiques existent à partir de l'année 1884 et pour les années suivantes, quand le droit d'exploitation exclusive et de contrôle du tabac a été concédé en monopole, la Régie cointéressée de tabacs. La production du tabac, estimée, jusqu'en 1883, à 12,7 millions de kilogrammes, a atteint pendant la période 1885-1890 la limite supérieure de 23,4 millions de kilogrammes et a oscillé, dans la période 1891-1900, à 23,1-31,5 millions. Au début du 20e siècle, elle a accompli à nouveau un bond plus important, augmentant de 28 millions de kilogrammes – montant qu'elle atteignait en 1900– à 48,9 millions en 1903 et à 63,4 millions en 1911[128]. Les régions de production du tabac en Turquie d'Europe étaient, surtout, les périphéries de Cavala, de Drama et de Serrès en Macédoine et les périphéries de Xanthi et de Gumuldjina en Thrace[129]. En Asie Mineure, dans les périphéries de Brousse, de Samsun et de Smyrne, les superficies d'ensemble cultivées, en 1900, en tabac étaient environ de 100.000 stremmes; en 1911, elles avaient triplé, approchant les 300.000 stremmes. Smyrne présentait la plus grande hausse (de 28.270 stremmes, en 1900, à 141.780 stremmes en 1911) et suivaient Samsun (respectivement 63.310 et 131.370 stremmes) et Brousse (7.640 et 17.870 stremmes)[130].

Dans le tableau 9 du CD, nous citons l'évolution de la culture et de la production du tabac en Turquie de 1883 aux années suivantes.

En Grèce, le tabac, depuis le 19e siècle, a commencé à attirer l'intérêt des agriculteurs, quand il fut constaté que les circonstances tant géologiques que climatologiques favorisaient la prospérité de ce produit. Dans ce cadre, la culture de la plante était d'abord très limitée et visait avant tout à couvrir les besoins de la consommation locale, parce qu'elle exigeait une nombreuse main d'œuvre et une surveillance particulière, mais aussi parce que l'étendue des propriétés alors cultivées ne fournissait pas de grandes marges pour se tourner

[128] *Ibid*., pp. 34-36.

[129] Cf. C. L. CONSTANTINIDES, *Turkish tobacco*, Rounce, Londres 1912, carte des régions productrices de tabac de Cavala et de Xanthi.

[130] Cf. WILLY HAACK, *Der Tabakanbau in den Staaten des Mittelmeerraumes. Eine wirtschaftsgeographische Untersuchung*, Inaugural-Dissertation / Hohe Philosophische Fakultät der Universität Köln, 1934, pp. 16-22.

vers des produits non considérés comme absolument de première nécessité. Progressivement accrue, la culture du tabac a tracé, jusqu'en 1880, la première période de son évolution, avec une production ne dépassant pas les 2 millions de kilogrammes. A partir de 1881, avec l'acquisition de la Thessalie, a débuté une deuxième période d'évolution de la culture de la plante dans le pays, au cours de laquelle sa production a présenté de plus grands progrès, passant de 3,5 millions à 5 millions de kilogrammes en quelques années et à 14 millions en 1911[131]. Les régions productrices de tabac étaient

dans le Péloponnèse:
- Argos,
- Nauplie;

en Etolie-Acarnanie:
- Agrinion,
- Catouna,
- Valtos,
- Vonitsa,
- Messolonghi;

en Phtiotide-Phocide:
- Domokos,
- Lamia,
- Macracomi,
- Atalanti,
- Amphissa;

dans la presqu'île d'Eubée;

en Béotie:
- Thèbes;

en Thessalie:
- Aghia,
- Almyros,
- Volos,
- Elasson,
- Carditsa,
- Larissa,
- Trikala,
- Tyrnavos,
- Farsala;

dans les îles des Cyclades, dans la Mer Egée:

[131] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 32-33.

Thira,
Ios,
Amorgos,
Naxos,
Paros;
dans les îles de la Mer Ionienne:
Corfou[132].

Tout comme en Grèce, la culture des tabacs *macédoniens* [orientaux] en Bulgarie a connu deux périodes, la première se limitant à un cadre plus étroit et la seconde réalisant la première poussée vers l'extension du produit. Jusqu'en 1880, elle a pénétré lentement, se limitant de 5.000 à 7.500 stremmes environ[133]. La production, dans les dernières années du 19e siècle, dépassait à peine 2.000 tonnes par an, réalisée en majeure partie dans les régions bulgares voisines de la Macédoine et de la Thrace ottomane,

en Macédoine bulgare:
Doubnitsa,
Kustendil,
Gorna-Djoumaja,
Pétritch,
Melnik (Bachi bagli)
Névrokop (kaba kulak);
en Bulgarie méridionale:
Plovdiv (yaka)
Stanimaka (basma)
Haskovo,
Pazardjik,
Assénovgrad,
Topolovgrad;
en Rhodope (Djebel-basma):
Orta Kioi
Koschu-Kavak[134].

---

[132] Données sur la culture du tabac, cf. notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce. Cf. aussi LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 46-49.

[133] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 36.

[134] Cf. KOITCHO BELTCHEV, *Der Tabak in Bulgarien,* Dissertation der Rechts- und Staatswissenschaftlichen Fakultät der Universität Zürich, 1949, pp. 25-27; SABI NENOFF, *Manipulation der bulgarischen Tabake (bei dem Erzeuger und im Handelsdepot)*, Ministerium der Landwirtschaft und Staatsdomänen - Staatsdruckerei, Sofia 1929, pp. 12-13; SIMÉON L. SIMEONOV, *La production et l'exportation du tabac bulgare*, Thèse / Faculté des Sciences

Depuis lors, a commencé une extension progressive de cette culture; en 1904, elle comprenait 76.490 stremmes. Au cours des années suivantes, un sérieux progrès n'a pas été remarqué. Si on excepte les cas des années 1903 et 1911, où la culture de la plante a atteint environ 120.000 stremmes, le reste fluctuait à des niveaux qui ne s'éloignaient pas sensiblement de l'étendue cultivée en 1899 ou en 1904. La production, aussi, tournait en moyenne aux taux de 4-5 millions kilogrammes.

Dans le tableau 10 du CD, nous citons l'évolution de la culture et de la production du tabac en Grèce et en Bulgarie de 1880 jusqu'en 1912.

A partir des éléments des tableaux 8, 9 et 10, nous constatons que, pendant les années 1910-1912, les tabacs orientaux produits en Turquie, en Grèce et en Bulgarie couvraient, en moyenne, au niveau mondial, seulement les 4-4,5% des superficies cultivées et les 4% de la production. La quantité limitée, en combinaison avec la haute qualité, était, nous le supposons, le principal atout des pays balkaniques dans la lutte des marchés.

g) *La production du tabac en Macédoine-Thrace*

En voyageant, à l'époque de la domination ottomane, dans les régions de Drama, Cavala, Gumuldjina, on rencontrait les vastes plantations de tabac, qui traditionnellement existaient dans ces endroits[135].

En Macédoine, environ 200.000 stremmes étaient semés en tabac. La récolte annuelle des tabacs macédoniens, au 18e siècle, était à peu près de 100.000 balles, d'un poids de 71 ocques chacune[136] (à savoir la production totale atteignait 9,088 millions kilogrammes). La production de la Macédoine-Thrace, avant les Guerres balkaniques, variait à une hauteur de 20 millions de kilogrammes annuellement. La production de la région de Cavala (les régions de Drama et de Serrès inclues) était annuellement de 10-10,5 millions de kilogrammes, d'une valeur de 59 millions de francs français. En 1910, la production totale de tabac à Xanthi et à Cavala était d'une valeur de 70 millions de francs français[137].

En 1912, en raison des hostilités, une chute de la production a été notée

---

Economiques et Sociales de l'Université de Genève, 1945, pp. 32-43; *Encyclopédie du tabac*, p. 58.

[135] Cf. CVIJIC, *La Péninsule*, p. 50.

[136] Cf. SVORONOS, *Le commerce,* pp. 261-262.

[137] Cf. S. P. PHOKAS-COSMETATOS, *Au lendemain des Guerres Balkaniques*, Payot, Paris 1915, p. 91; LEFEUVRE-MEAULLE, *La Grèce*, p. 228.

par rapport à la moyenne des deux années précédentes, égale à 33,44% en Macédoine et 24,87% en Thrace (CD, tableau 11).

h) ***Les secrets de la culture réussie du tabac***

La caractéristique vitale du tabac oriental est son arôme et toute la culture du champ est faite en vue d'une production maximale d'huiles nécessaires, par une méthode de dessiccation conçue pour leur préservation, en séchant les feuilles aussi rapidement que possible sans chaleur excessive. La plus grande production d'huiles aromatiques vient d'une croissance lente de petites plantes des variétés xérophiles, à savoir adaptées aux climats secs. Des sols ayant une fertilité modeste, soit parce qu'ils sont très peu profonds soit de composition sablonneuse, donnent les meilleurs résultats. Il est indispensable de restreindre l'accès des plantes au nitrogène, parce que toute tendance à une croissance incontrôlée réduit largement ou même enlève la valeur du tabac. Les terrains plats, riches en azote, qui se prêtent à la culture des céréales, ne conviennent pas à celle du tabac, dont les feuilles deviennent grossières et rudes. Les conditions climatiques adéquates sont fournies quand les plantes sont mises dans le champ à la fin d'une période pluvieuse et laissées afin de croître et mûrir par un temps ensoleillé chaud et sec[138].

Les froids hivers humides et les chauds étés secs du climat méditerranéen typique fournissaient l'environnement idéal. Les pentes plus douces calcaires, peu profondes, érodées des montagnes grecques et turques, où les éboulis provoqués par les pluies et les neiges composent un sol formé de débris calcaires et schisteux, enrichi d'oxydes de fer, étaient les sols idéaux[139]. L'habitat traditionnel des tabacs aromatiques était donc la Méditerranée orientale et les côtes de la Mer Noire. La Turquie et la Grèce produisaient le plus grand volume distribué sur les marchés mondiaux et la plus fine qualité. Quelques feuilles russes à proximité de la Mer Noire étaient aussi d'une qualité exceptionnelle[140]. La Bulgarie y contribuait également, mais, au fur et à mesure qu'on s'écartait des côtes, la ressemblance avec la production turque et

[138] Cf. AKERHURST, *Tobacco*, p. 34; "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, [Salonique], [Avril 1917], pp. 122-123.

[139] Cf. AKERHURST, *Tobacco*, p. 35.

[140] La naissance, dans l'Empire ottoman, du monopole de la Régie, en 1884, et les contraintes que celui-ci comportait firent émigrer en Russie un grand nombre de cultivateurs –les provinces méridionales du pays (Crimée, Ukraine, Podolie) accordèrent une large place à la culture de cette plante–, cf. *Encyclopédie du tabac*, pp. 156, 172.

grecque diminuait, avec la croissance de feuilles plus larges et moins aromatiques[141].

Les tabacs orientaux se divisaient en catégories selon le mode d'emballage (*basma*, *bachi bagli*), selon la forme des feuilles (*sirdeli*, *caba coulak*), selon les qualités et les traits caractéristiques (*Sari*, *parfumés*) et selon la région d'origine (*parfumés de Smyrne*) (CD, figure 1).

En Macédoine orientale et en Thrace, le produit se divisait en quatre catégories. La catégorie supérieure était celle à la feuille ovale du tabac *basma* [en turc: comprimées]. Les autres catégories étaient celles de *sirdeli* [en turc: langue de bœuf], avec des grandes feuilles longues et étroites, de *bachi bagli* [en turc: tête liée (appellation en grec: *kéfalodemena*], avec une grande feuille dont le pédoncule était lié pendant la manipulation paysanne, et de *caba coulak* [en turc: oreille grosse, large], avec les pédoncules aussi liés[142].

Suivant la qualité, le tabac se divisait en plusieurs sortes, dont les principales étaient le tabac *iavacl* (doux), *orta* (moyen), *akleu* (piquant) et *sert* (fort). Les qualités de tabacs les plus renommées étaient produites dans les régions voisinant Xanthi, où le climat jouait un grand rôle sur la manutention des feuilles et sur leur bonne fermentation.

En général les terrains de la Macédoine orientale et de la Thrace sont argileux contenant aussi une grande partie de calcaire et de sable. Ces terrains sablo-argileux étaient, comme nous l'avons souligné, les plus propices pour la culture du plant, puisque les terres qui seraient exclusivement argileuses ne donneraient que des tabacs d'une grande vigueur au détriment de sa qualité. De plus, le climat sec et chaud était nécessaire à une bonne maturité[143]. Le soleil ne risquait pas de dessécher la plante, parce que le vent de mer la rafraîchissait suffisamment. Toutefois les meilleurs tabacs se récoltaient sur les pentes exposées au midi. Les paysans distinguaient même deux qualités de tabac suivant l'exposition: *karsiyaka* pour les tabacs provenant des terrains exposés au Nord ou ombragés et *yaka* pour ceux provenant des terres ensoleillées[144].

Dans la culture du tabac, le seul engrais employé était le fumier des

---

[141] Cf. AKERHURST, *Tobacco*, p. 35.

[142] Cf. CARLOS CASSUTO, *Étude sur les tabacs de la Macédoine, offerte à son Excellence Monsieur Melot, Ministre de sa Majesté le roi des Belges à Athènes, en souvenir de Sa visite à Cavalla, Cavalla le 6 Décembre 1913*, 29 pp. + 11 photographies [dactylographié], passim; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 39; *Πυρσός*, article "Tabac".

[143] Pour le climat de la Macédoine orientale et de la Thrace et pour d'autres détails, cf. HAACK, *Der Tabakanbau*, pp. 40-42.

[144] Cf. CASSUTO, *Étude*, passim; "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, *loc. cit.*; SIMEONOV, *La production*, pp. 13-14.

fermes et des écuries, qui est assez riche en azote et en phosphate. Pendant la préparation et la sélection des semences, un travail qui jouait un très grand rôle, il fallait particulièrement s'occuper de la qualité de la semence, en choisissant des graines bien mûres provenant des plantes qui répondaient le mieux aux qualités, aux rendements et aux provenances. Cette semence était mise à part et plantée, dans les derniers jours de février, dans un terrain convenablement ameubli, ayant trois mètres de long sur un mètre de large, qui formait la pépinière (en turc *odjak*). Soixante-quinze grammes de graines, mélangées avec un kilogramme de cendre blanche de bois très propre, suffisaient pour avoir de nombreux plants. La cendre était seulement employée pour indiquer les parties semées. Une fois cette opération faite, on devait presser la terre avec les pieds nus, ou au moyen d'une planche pour enfoncer les graines, et la couvrir d'engrais pourri, surtout de chèvre, jusqu'à un doigt. Si le temps était pluvieux, il était inutile de l'arroser, si au contraire il était sec on devait, après 4 ou 5 jours, l'arroser légèrement et par intervalles de 2 à 3 jours. Cette opération devait être faite du 1er au 15 février.

La germination de la graine était favorisée par la chaleur, l'humidité et l'aération, en donnant naissance à une petite tigelle et à des radicelles qui commençaient à pousser après 20 à 30 jours. La pépinière devait être arrosée matin et soir et les mauvaises herbes absolument être arrachées par des sarclages.

La latitude et l'altitude, qui font varier les conditions climatiques, ainsi que l'intensité de la lumière et de la chaleur, jouaient un très grand rôle sur la croissance des plantes. La pépinière était préservée des gelées et de la rosée en la couvrant avec des nattes durant la nuit.

Après deux mois environ, vers le milieu du mois de mai, lorsque les plantes ("hachlamas") arrivaient à avoir 4 à 5 feuilles, il fallait s'assurer si elles étaient en état d'être transplantées en plein champ, en arrachant délicatement une des plus grandes plantes, qui devait sortir avec la racine intacte, et en la pliant entre les doigts; si elle cassait, c'était la preuve qu'elle n'était pas mûre, si au contraire elle était élastique et faisait voir des fibres déjà formées, elle était en état d'être repiquée.

De la bonne exécution des labours dépendait la réussite des cultures. Les terrains étaient convenablement préparés, spécialement labourés avec des charrues à bœufs, en leur donnant cinq labours secondaires par intervalles de vingt jours à un mois, afin de bien les niveler et de bien les ameublir de façon à ce que la partie inférieure de la couche arable soit exposée aux influences atmosphériques. Le labour à plat convenait particulièrement aux terrains de la Macédoine orientale et de la Thrace, dont la plupart étaient en pente, offrant

une série de bandes parallèles inclinées toutes du même côté et espacées de 0,30 mètres les unes des autres. Dans certaines contrées, on y faisait coucher pendant plusieurs nuits des troupeaux de chèvres, car l'urine et les déjections de ces animaux contribuaient beaucoup à l'arôme de la feuille de tabac.

Les accidents météorologiques, auxquels les champs de tabac étaient exposés, ne survenant que très rarement dans la région, étaient la grêle, la sécheresse et les pluies continuelles. La grêle en tombant déchire les feuilles, la sécheresse continuelle flétrit la plante et les pluies abondantes pourrissent les feuilles[145].

Les terrains étant ainsi préparés, les cultivateurs s'occupaient du repiquage, une opération effectuée du 1er au 30 mai. Le repiquage devait se faire en lignes et chaque jeune plante distante de 0,15 mètre de l'autre. Cette distance devait être augmentée si l'on devait obtenir de grandes feuilles, ou réduite au contraire, jusqu'à 0,08 mètre, pour avoir des petites feuilles, plus appréciées parce qu'elles sont toujours plus aromatiques. Ces jeunes plantes devaient être plantées droites et être arrosées aussitôt d'un peu d'eau en ayant soin de ne pas mouiller les feuilles, autrement le soleil les "brûleraient". Après deux à trois jours on savait quelles plantes étaient entrées en végétation. Après 10 à 15 jours, la plante avait 4-6 feuilles nouvelles et le cultivateur la sarclait légèrement tout autour pour détruire les mauvaises herbes et aérer les racines. Après 15 autres jours, on effectuait la même opération en buttant un peu de terre vers la plante. Si elle était faible, on l'élaguait en arrachant 2-3 feuilles de la base pour lui donner plus de vigueur. Evidemment la cime destinée à fournir la semence n'était pas élaguée. Chaque plante produisait de 14 à 15 feuilles[146]. Les premières feuilles, faibles et terreuses, étaient appelées *Dip* et les secondes *Dip Bachi*. Les feuilles suivantes étaient les *Anna* (mères), les plus grandes feuilles, les *Ikindji Anna* (secondes mères), plus petites que les précédentes, et les *Utzundju Anna* (3èmes mères), encore plus petites. Les trois dernières rangées de feuilles, les *Kouvalama*, *Outch Alti* et *Outch*, étaient les plus petites, les plus aromatiques et les plus recherchées (CD, figure 2)[147].

La récolte avait lieu de juillet à septembre; à cette époque, les feuilles sont mûres. Elle devait absolument se faire le matin de très bonne heure, avant le lever du soleil, ou bien le soir après le coucher du soleil. Le producteur accomplissait la récolte rangée par rangée, non par l'arrachage de la plante en entier. Un peu avant la floraison, lorsque les premières feuilles commençaient

[145] Cf. CASSUTO, *Étude*, passim.

[146] *Ibid*.; "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, p. 123.

[147] Cf. CASSUTO, *Étude*, passim; *Πυρσός*, *loc. cit*.

à se rider et à abaisser leurs pointes un peu jaunes vers la terre, on faisait la première cueillette des feuilles *Dip* en commençant par la base. On faisait la deuxième cueillette, huit jours après, des feuilles *Dip Bachi* et ainsi de suite tous les huit jours[148]. Selon une autre méthode, le processus se limitait à quatre *mains* [les stades de coupure des feuilles], par la récolte tout d'abord des deux rangées *dip*, puis celle des *mères*, après celle des *outch alti* et enfin celle des *outch* (CD, figure 3).

Par la façon dont la récolte était effectuée, il n'y avait pas besoin ensuite de faire un triage. En cas de nécessité (par exemple, le jaunissage de la plante), le producteur se dépêchait et coupait toutes les feuilles en une seule fois[149].

Au moment de la récolte, les feuilles devaient être superposées les unes aux autres et être placées ainsi dans les paniers. Une fois la récolte des feuilles terminée, on les enfilait pour leur dessiccation par les pédoncules –non par les pointes– suivant leurs qualités et grandeurs d'après les catégories mentionnées précédemment. Ces chapelets étaient liés par quatre endroits, à des vergues en bois ("sandallar"), ayant 2-3 mètres de longueur, et mis ensuite à l'ombre dans un hangar durant 24 heures; ensuite ils étaient exposés au soleil pendant 8 jours. Les "sandals" étaient transportées à l'intérieur des hangars pendant la nuit, pour les mettre à l'abri des changements climatiques, ou pouvaient être laissées la nuit dehors, mais en ayant soin de les préserver de la pluie et de la rosée en les couvrant de nattes. Lorsque les feuilles étaient jugées suffisamment sèches, à savoir quand les nervures n'étaient plus vertes, on les détachait des vergues, avec beaucoup d'attention, et on les exposait encore pendant deux jours au soleil. On les faisait ensuite transporter à l'intérieur des cabanes où on les laissait suspendues du 1er octobre jusqu'à fin décembre, et même quelques fois jusqu'au mois de janvier[150].

i) *Considérations fiscales et contrôle des activités relatives au tabac*

Il y a lieu dans une étude qui porte sur un produit étroitement soumis à la surveillance de l'Etat d'indiquer le régime légal et fiscal de la culture du tabac en Macédoine et en Thrace.

Dans le passé, la taxation du tabac, qui a commencé par une hostilité des autorités publiques, surtout de l'Angleterre, à l'habitude de fumer, avait pour

[148] Cf. CASSUTO, *Étude*, passim.

[149] Cf. ANESTIS KOUGIOUMDJOGLOU, ouvrier du tabac, interview enregistrée.

[150] Cf. CASSUTO, *Étude*, passim.

but son élimination par de sévères mesures financières. Le résultat fut piètre, mais le revenu de l'Etat, qui avait été atteint, ainsi que la réalisation de cette possibilité, dominait par la suite les attitudes gouvernementales face à la culture et à l'utilisation de la plante. Diverses sortes de taxes ont été imposées.

Chaque pays avait ses propres idées en ce qui concerne la méthode la plus efficace, ou une combinaison de méthodes, pour taxer ses industries de tabac. Dans de nombreux cas, les gouvernements ont fait plus que créer un mécanisme de perception des taxes; ils ont progressé vers le contrôle de l'industrie du tabac, sous la considération que c'était le meilleur moyen d'assurer un revenu maximum à l'Etat et de combattre l'évasion fiscale. Dans les cas extrêmes, le contrôle a été imposé sous la forme d'un monopole d'Etat. Plusieurs pays avaient eu recours à cette mesure[151].

Le terme "monopole du tabac", ou Régie, est largement interprété, selon le degré de contrôle.

On appelait Régie un mode de gestion d'un service public, dans ce cas du service d'exploitation des tabacs[152]. Une Régie était qualifiée soit de directe, lorsque les employés assurant le service du tabac étaient des fonctionnaires, soit d'indirecte, ou *Régie intéressée*, lorsque le service était assuré par un entrepreneur privé, garanti par l'Administration contre tout risque de gestion, en dépit de sa participation aux bénéfices éventuels.

Le choix des degrés de contrôle peut être illustré par la forme du monopole[153]. La Turquie était un Etat ayant, depuis 1884, un monopole, la société franco-allemande Régie cointéressée de tabacs de l'Empire ottoman, qui avait l'exclusivité d'achat et de manipulation des tabacs du pays et qui disposait d'un commerce important dans leur exportation[154]. La culture du

---

[151] Cf. AKERHURST, *Tobacco*, pp. 17-18, 22.

[152] La régie constitue un concept administratif de la société médiévale française et manifeste la façon, dont une entreprise publique est administrée par les employés qui prennent en charge la collecte de recettes publiques (cf. E. D. PRONDJAS, *Οικονομικός προστατευτισμός και βαλκανική συνεργασία. Τα ανατολικά καπνά στο Μεσοπόλεμο* [*Protectionnisme économique et collaboration balkanique. Les tabacs orientaux dans l'entre-deux-guerres*], University Studio Press, Thessalonique 1996, p. 220).

[153] En France, par exemple, a été créé un monopole direct, la Régie française. Etablie en 1810, elle réglait et acquérait toute production nationale, ainsi que les importations de l'étranger –une partie directement et le reste par le biais des négociants– et désignait les revendeurs des produits finis de l'industrie. II n'existait pas de grossistes (cf. AUGUSTE CHEVALIER - H.-F. EMMANUEL, *Le tabac*, PUF, Paris 1948, p.13).

[154] Cf. CASSUTO, *Étude*, pp. 23-29; Ιστορικό Αρχείο Εθνικής Τράπεζας της Ελλάδος [Archives historiques de la Banque Nationale de Grèce], Καπνά [Tabacs], f. 7, *Τα τουρκικά καπνά* [*Les tabacs turcs*], *Étude de S. Anastassopoulos, directeur de la succursale de Smyrne 1922*, pp. 2-43;

tabac était rigoureusement contrôlée par des services interdisant la plantation sur un sol considéré comme impropre et établissant des méthodes de maniement et d'emballage. Pour entreprendre une culture de tabac, il fallait au préalable demander à la Régie Ottomane une autorisation, mentionnant l'étendue des terres que l'on se proposait de cultiver. L'autorisation obtenue, et la culture commencée, un des Inspecteurs de la Régie surveillait le travail, pour se rendre compte des quantités réellement produites. Au moment de la récolte, les cultivateurs avaient droit de vendre soit à la Régie, soit à des négociants. Dans les deux cas, il fallait établir dans les villages un "Acte de vente" mentionnant le nom du cultivateur, le numéro de l'autorisation, les quantités et les prix. L'authenticité de l'acte était attestée par le maire, qui y apposait son sceau. Cette pièce était ensuite portée à la Régie, qui vérifiait si la quantité vendue n'excédait pas la quantité prévue par les Inspecteurs pour la récolte. L'Acte de vente ratifié, l'acheteur payait un droit de 2,5% du prix de vente, la *dîme*, qu'il retenait au cultivateur. La Régie, une fois la vente faite, donnait au négociant un "Permis de transport". Le négociant transportait alors le tabac dans ses dépôts[155].

Dans ce système, qui semblait parfait, la réalité était complètement différente. Le produit et ses cultivateurs, dépendant exclusivement du monopole de la Régie Ottomane, ont subi l'arbitraire des autorités compétentes. Selon les engagements de la Régie, elle assumait l'obligation de faire des avances d'argent suffisantes pour faciliter la production des tabacs et aider les cultivateurs dans leurs travaux; malgré les avances reçues, les détenteurs des tabacs par la suite étaient libres de vendre leur produit pour l'exportation, en remboursant simplement au monopole leurs dettes. Elle était également tenue de faire construire des entrepôts en nombre suffisant, où les tabacs venus des cultivateurs devaient être déposés gratuitement. La société a profité de la corruption des commissaires pour faire ce qu'elle a voulu. Elle n'a fait des avances qu'à ceux qui par écrit s'engageaient à lui vendre leurs tabacs; de plus, elle a voulu interdire dans certaines contrées la culture du tabac, au lieu de l'encourager, et a négligé de construire des dépôts[156]. Cependant, le critère de réussite d'une institution est toujours le résultat; le monopole a contribué au développement plus systématique de la culture et à un rythme plus rapide de la

SHAW - SHAW, *History,* pp. 105, 233; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 34.

[155] Cf. CASSUTO*, Étude*, *loc. cit*.; AKERHURST, *Tobacco*, p. 22; "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, pp. 119-121.

[156] Cf. CASSUTO, *Étude*, *loc. cit*.

production du tabac[157].

5. *Le secteur secondaire*

Dans les régions administratives de Salonique, de Monastir et d'Andrinople, le début du 20e siècle a trouvé, dans certains centres, une structure économique développée en branches du secteur secondaire.

Selon Géorgios Cofinas, chef de section du ministère de l'Economie à l'époque de l'annexion de la Macédoine à l'Etat grec, l'industrie sous la domination ottomane n'est pas parvenue à se développer avec efficacité pour une série de raisons: manque de sécurité (massacres, etc.), manque de capitaux suffisants, taxe douanière élevée (en 1906, elle était de 8% et, en 1907, elle atteignit 11%)[158]. Cependant, les réformes administratives de 1885, sous Abdulhamit II, ont fait avancer la production industrielle et, pendant les dernières années de la période ottomane, l'importance de la région n'avait pas été seulement appréciée à cause de sa position comme nœud commercial important mais également à cause de son développement industriel remarquable. Le fait avait un rapport avec l'effort du gouvernement ottoman d'encourager la création d'industries (par le biais de la non imposition à l'importation d'équipements des usines, etc.)[159], mais il était aussi en liaison avec le développement économique plus général de la Macédoine[160], avec l'arrière-pays de Salonique, avec l'accroissement de la manipulation du tabac et avec l'activité exceptionnelle de la construction dont de nombreux travaux publics, qui dans l'ensemble exigeaient une population stable de travailleurs. Enfin, le changement démocratique bourgeois de 1908 et la création d'une constitution a joué un rôle catalyseur dans ces évolutions.

Dans la ville de Kilkis, fonctionnaient 4 moulins à farine et 4 soieries[161]. La ville de Monastir disposait de cinq sortes de branches industrielles, dont la plus grande avait 4 usines avec 8.250 ouvriers[162]; dans la même ville,

---

[157] Cf. CD, tableau 9.

[158] Cf. *Το Φως*, 4-4-1914.

[159] Cf. estimation relative dans *Salonik*, p. 47. La Société Ottomane pour la Fabrication de Fez et Tissus avait le privilège d'exonération d'impôts pendant 15 années. A la société Torres, Misrachi & Cie a été octroyée une exemption fiscale sur le jute brut importé (cf. COFINAS, *Τα οικονομικά,* pp. 226-227, 229).

[160] Cf. *Salonik*, *loc. cit*.

[161] Cf. *Tlbycndj*, N° 13, [?]-11-1908.

[162] Cf. *Ο εργάτης*, N° 5, 22-8-1910.

prospéraient 30 usines de fabrication de chaussures[163].

La manipulation du tabac était une branche vitale pour Cavala, Serrès, Drama, Xanthi et autres centres plus petits. Dans la région du mont Vermion, les chutes d'eau et l'hydrodynamique restante ont été mises en valeur, pour le développement en particulier de la filature et du tissage, dans les villes de Véria, de Naoussa et d'Edessa. Dans la région de Hévros, fonctionnaient des usines de la soie; à Castoria, l'industrie de la fourrure s'est développée. Nous nous étendrons sur ces objets d'activité dans les chapitres correspondants de notre étude.

Enfin, à Salonique, grand centre commercial et industriel de l'Empire près de Constantinople et Smyrne, le chercheur rencontre un développement du rayonnement sur tous les Balkans.

La rétrospective des entreprises industrielles de la Macédoine-Thrace, de leur fondation jusqu'à 1912, révèle le fonctionnement d'unités considérables[164] (CD, tableau 12).

A. *L'industrie et l'artisanat de Salonique et de sa proche région*

A Salonique, la famille renommée des Allatini avait le rôle de leader dans l'industrie. Son patrimoine global était estimé à 50 millions de francs français. Depuis de nombreuses années, les frères Allatini exerçaient une influence considérable sur l'évolution de la vie économique de Salonique. Certains de leurs collaborateurs –les familles Fernandez et Misrachi de Salonique et, par le biais de ces derniers, la famille Torres– se sont unis plus tard avec eux par des liens de parenté et obtinrent ainsi une participation directe dans leurs entreprises. Ils ont créé, en étroite liaison, un cercle d'affaires, ayant des activités qui s'étendaient dans diverses branches professionnelles. L'épine

[163] Cf. *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 38, 28-11-1908.

[164] Pour les comparaisons d'une part de la Grèce du Nord et de Salonique et, d'autre part, des Etats voisins: En Serbie, en 1914, 20 millions de francs français de capitaux étaient investis dans l'industrie minière, qui utilisait une énergie de 5.000 chevaux, plus 1.500 kW sous forme d'énergie électrique. Les principaux secteurs industriels étaient la fabrique de farine (300 moulins à vapeur fonctionnaient, d'un capital total de 12 millions de francs français, avec une production annuelle de 1 million d'hectolitres de farine) et la production de bière –12 brasseries– (cf. ALPHONSE MUZET, *Aux pays balkaniques après les guerres de 1912-1913*, Roger, Paris 1914, pp. 134-135). En Bulgarie, il existait 203 usines, d'un capital total de 43 millions de francs français, qui occupaient 16.783 ouvriers industriels. Les industries les plus importantes étaient les soieries, les filatures, 2 fabriques de production de sucre, les fabriques vinicoles, les usines de fabrication de machines agricoles (*ibid*., p. 226).

dorsale des entreprises du groupe Allatini était l'exportation des produits agricoles du pays. L'entreprise du blé était importante; elle existait comme la première vraie entreprise industrielle à proprement parler de Salonique et, 50 années après, conduisit à la création du moulin à vapeur Allatini. De même, en 1880, sur la base d'une petite tuilerie, fut fondée la grande fabrique de tuiles des Allatini. Alors que, par la suite, les Allatini s'adonnaient particulièrement aux entreprises minières, Misrachi, Fernandez et Torres se présentèrent, de plus en plus, comme les fondateurs d'usines, toujours avec le soutien des frères Allatini, et poussés dans leurs nouvelles entreprises le plus souvent à partir des entreprises de base de la maison Allatini. En relation étroite avec l'industrie du blé, furent créées d'abord une distillerie et, par la suite, la brasserie Misrachi, Fernandez & Cie, ainsi que la filature de coton Torres, Misrachi & Cie. Les bénéfices de l'entreprise d'exportation de tabac, dont la direction était assurée pour les Misrachi, ainsi que les bénéfices du moulin, constituèrent finalement la base de l'industrie textile des tissus de lin Torres & Cie, en 1906, qui commença la production de gros tissus et de sacs avec comme matière première des fibres végétales. L'étendue et la variété des entreprises du groupe, ainsi que les investissements ambitieux dans l'industrie minière, ont conduit les entreprises les plus importantes –et surtout celles de l'industrie– du groupe à se lier au financement des capitaux étrangers. Le furent, en 1897, les entreprises auxquelles participaient surtout les frères Allatini: l'Entreprise du Tabac (précurseur de la Commercial Company of Salonica Ltd.) et le Moulin, ainsi que la fabrique de tuiles (ces deux entreprises s'unirent en Société Anonyme Ottomane Industrielle et Commerciale de Salonique). En 1905, la filature de coton devint une société anonyme par actions, de même que la brasserie en 1911, de manière que seule l'industrie textile de lin demeura une société privée. Même après l'afflux des capitaux étrangers, les fondateurs des entreprises sont restés les grands actionnaires[165].

Au-delà de ces entreprises des grands hommes d'affaires qui étaient liés par des liens de parenté, d'autres petites entreprises individuelles dans l'industrie de Salonique étaient rarement présentes à cette époque. A côté d'un nombre restreint de moulins de taille moyenne ou petite, existaient de plus petites unités, en grand nombre, dans lesquelles il y avait peu d'associés. Il s'agissait presque toujours d'entreprises individuelles. La forme jusqu'alors presque inconnue de la société anonyme par actions, pour laquelle n'existait aucune disposition juridique en Turquie, a trouvé une application jusqu'en 1912 seulement de façon sporadique, et pour des cas d'entreprise familiale.

[165] Cf. *Salonik*, pp. 48-49.

Nous avons jugé utile de citer, par la suite, les éléments détaillés disponibles relatifs aux activités les plus importantes de l'industrie et de l'artisanat de Salonique et de sa proche région.

La branche du ravitaillement

Le domaine de l'industrie de la farine (et parallèlement de la tuilerie) était de tout temps dominé, à Salonique, par le groupe Allatini. L'entreprise avait la dénomination de Société Anonyme Ottomane Industrielle et Commerciale de Salonique. Le capital en actions s'élevait à 3 millions de francs français, constitué de 30.000 actions (à savoir la valeur d'une action était de 100 francs). Les 1.500.000 francs –le montant de la valeur du moulin à vapeur avec toutes ses installations– avaient été versés par les frères Allatini[166]. L'activité de la société dans la branche des farines a rencontré des conditions favorables et défavorables: d'une part, la ville était un centre commercial et maritime et un noeud de communications, elle présentait donc les conditions qui convenaient à la vente et au transfert des farines. D'autre part, il n'y avait pas de matières premières locales –le blé–, pur signe de la situation tragique de l'économie agricole dans l'hinterland. Le moulin fut créé, en 1857, et mis en fonctionnement par la maison Allatini et les Grands Moulins de Corbeil de France. En 1898, il brûla et à sa place fut créé un nouveau moulin plus grand et très moderne, automatisé, d'un coût de 2,75 millions de francs français, qui fut achevé et remis en fonctionnement en 1900. Les normes de l'usine étaient une production journalière de 19 wagons de 10 tonnes et un maximum, en cas de production intensive, de 22 wagons. En réalité, elle moulait une quantité supérieure à 15 wagons. L'énergie provenait d'une machine à vapeur de 700 chevaux, avec un rendement habituel de 500-550 chevaux. L'unité disposait aussi, comme réserve, d'une machine à vapeur du vieux moulin de 400 chevaux. Ses installations disposaient de 44 machines spéciales (Doppelwalzenstühle) et de 36 autres (Plansichter). Elle avait également un petit môle privé et un silo avec un système de chargement sur des bateaux, ainsi qu'une ligne de chemin de fer. Elle occupait 100 ouvriers, parmi lesquels 20 étaient exclusivement affectés à la production[167]. En 1907, la quantité de

[166] Cf. COFINAS, *Τα οικονομικά,* p. 233.

[167] Cf. *Salonik*, pp. 70-72.

blé qui a été soumise à l'élaboration a atteint 32.900 tonnes[168].

Dans le domaine de la production de bière, les deux brasseries de Salonique, la Naoussa et l'Olympos, avaient leurs installations à Bes Çinar, l'une en face de l'autre exactement. La Brasserie Olympos, faisant des exportations, pendant la domination ottomane, en Thrace et à Constantinople, était la plus grande, mais aussi l'une des plus grandes et des plus anciennes de la Turquie d'Europe. Elle avait été fondée par les frères Allatini, d'abord en 1883, comme distillerie. En 1885, l'entreprise commença à produire, avec un équipement français, de haut degré de distillation d'alcool, ayant pour cible 15.000 hectolitres. Elle fonctionna ainsi pendant environ deux années et demi. La perspective, en raison de la petite marge de bénéfices (environ 7%) était que l'entreprise essuierait une perte, dans un proche avenir, supérieure à 1 million de francs français. Sur ces bases de l'entreprise, en 1892, elle fut transformée en brasserie, l'Olympos. Fin 1911, de nouvelles installations furent ajoutées et la propriété passa aux mains de la Société Anonyme Brasserie Olympos de la firme Misrachi, Fernandez & Cie. Le capital en actions était de 60.000 livres turques et, par la suite, fut augmenté à 80.000 livres turques (avec l'édition d'obligations d'une valeur de 20.000 livres turques), dont une partie 70-75% était détenue par la Selânik Bankası (Banque de Salonique). La brasserie débuta avec l'ancienne capacité de production de 4.000 hectolitres et les ventes de la première année étaient de moins de 3.000 hectolitres, sans réalisation de bénéfices, en raison du coût élevé de la production pour un si petit volume. Suivirent des extensions successives de l'usine de manière que, à la fin de 1912, elle avait une capacité de production de 60.000 hectolitres dans des conditions normales et une capacité maximale de production d'une taille de 80.000 hectolitres. La production de bière était:

du 1-3-1911 jusqu'au 28-2-1912: 2.744.713 kilogrammes,
du 1-3-1912 jusqu'au 28-2-1913: 2.779.796 kilogrammes,
du 1-3-1913 jusqu'au 30-9-1913: 3.087.961 kilogrammes[169].

La mise en mouvement était accélérée par vapeur, de 3 chaudières à deux feux, d'une surface calorifique de 60 mètres carrés. Pour la combustion, était utilisé soit du charbon turc (d'Héracléa) soit anglais (de Cardiff), accélérant le mouvement d'une machine à vapeur de 250 chevaux. Il existait aussi une ancienne machine à vapeur de réserve Augsburg, de 150 chevaux. Toute l'installation avait un approvisionnement électrique par une génératrice d'une puissance de 90 chevaux. Nous voyons que la puissance globale, dont

[168] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, pp. 190-191.
[169] Cf. *Salonik*, pp. 67-69.

disposait l'usine, était environ 500 chevaux. Le reste de l'équipement était un séchoir et quatre fours. La brasserie produisait de la bière d'un volume de 1.000 hectolitres en jarres et de 1.020 hectolitres en tonneaux. Les installations d'entreposage étaient modernes, pour tenter de faire face aux difficultés d'entreposage, en raison du climat chaud de la ville. Elle disposait aussi d'une malterie (l'unique, en 1914, dans toute la Grèce) qui utilisait de l'orge locale, exploitant également le fait d'éviter le paiement des taxes pour l'importation de malt de l'étranger, comme c'était le cas pour les autres brasseries. Dans le passé, une partie de l'orge était importée d'Anatolie, alors que le levain l'était de Munich. Globalement, l'Olympos occupait 200 ouvriers (nombre élevé en raison du manque de mise en mouvement électrique), dont 80 ouvriers environ étaient occupés dans le secteur principal de la brasserie. Au maniement des machines, jusqu'en 1912, se trouvaient des Grecs, dans le secteur de l'élaboration et de l'entreposage des Bulgares et dans le secteur de la mise en bouteille des Israélites et des Bulgares. Les Bulgares accomplissaient d'ordinaire les travaux les plus durs[170].

La deuxième brasserie, Naoussa, fut fondée, en 1911, par quatre actionnaires grecs en tant qu'entreprise commerciale sous le nom de Brasserie Naoussa, Fabrique de Glaces et Halles Frigorifiques Géorgiadès & Cie. Elle provenait d'une petite industrie de glace qui fut fondée en 1909. L'unité était alimentée électriquement, au moyen d'une génératrice de 40 chevaux ainsi que de 11 électromoteurs. L'équipement de l'entrepôt était constitué de tonneaux émaillés et de bidons. La mise en bouteille de 20.000 bouteilles par jour se faisait par un système américain. Elle n'avait pas sa propre unité de fabrique de malt; elle l'importait d'Autriche. La capacité de l'entreprise était de 200 hectolitres par jour[171].

Dans d'autres branches du secteur d'approvisionnement, fonctionnaient deux petites fabriques de pâtes alimentaires, avec une production journalière de 1.500 kilogrammes, une usine d'eau gazeuse et de limonade, 5 usines de bonbons[172].

La petite production artisanale de la ville et de la périphérie dans l'approvisionnement comprenait les spécialistes suivants: minotiers, boulangers, fabricants de *koulouri* [gimblettes], fabricants de pâtes alimentaires, pâtissiers, laitiers, fromagers, beurriers, charcutiers, préparateurs d'aliments conservés,

[170] Cf. *Το Φως*, 7-11-1914; *Salonik*, p. 69; "L'industrie de la brasserie a Salonique", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 17, [Salonique], [Mars 1918], pp. 268-269.

[171] Cf. *Salonik*, pp. 69.

[172] Cf. Tomov, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

producteurs de vins et d'alcool, distillateurs, fabricants de boissons et de limonade, mouleurs de café[173].

L'industrie chimique

Certaines fabriques de peintures pour des couleurs artificielles, ainsi que 8 petites usines de savon, constituaient les principales unités de Salonique[174].

Les préparateurs de nombreux produits chimiques s'adonnaient à la production à une échelle artisanale. Parmi eux, étaient inclus: les fabricants de cire, de parfums, de couleurs, les préparateurs de produits pharmaceutiques et ceux de vernis[175].

La branche de la construction

L'activité principale était la fabrication de tuiles. L'autre branche de la Société Anonyme Industrielle et Commerciale de Salonique, la tuilerie, fut fondée, en 1885, en tant que petite unité, connue comme Tuilerie Allatini, avec un équipement sommaire –une chaudière simple et une machine d'à peine 18 chevaux– et un petit four cylindrique. Jusqu'en 1900, fut financée, avec le moulin, l'édification de la tuilerie, au moment où le premier grand four cylindrique, avec 20 salles, fut fabriqué. En 1905, suivit un deuxième et, en 1910, un troisième. L'unité disposait de 5 presses rotatives–d'origine française– pour les tuiles, deux machines à vapeur, de 130 et 90 chevaux, trois étages de séchage, d'un volume de 50.000 morceaux chacun, et des espaces pour l'entreposage. L'argile était fourni par la région avoisinante –à une distance de 4 kilomètres des installations–, le transportant en wagonnets de l'entreprise. La production journalière s'élevait à 20.000 tuiles et 20.000 briques (annuellement 4-6 millions de morceaux de chaque sorte). L'entreprise produisait aussi différentes céramiques. Elle était particulièrement fructueuse, avec un bénéfice brut d'au moins 60-85% du capital investi[176].

Certaines des activités dans les travaux de construction étaient: tailleurs de

---

[173] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

[174] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

[175] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique (cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides).

[176] Cf. *Salonik*, pp. 72-73.

pierres, marbriers, chaufourniers, tuiliers, verriers, maçons, crépisseurs, fabricants de peintures à l'eau, paveurs, terrassiers, puisatiers, piocheurs[177].

Production et distribution de l'énergie, du courant électrique, de l'eau et du froid

La construction d'installations de production d'énergie à Salonique date de 1888, lors de la signature du contrat entre l'Etat turc et la firme française Société ottomane du Gaz de Salonique, d'une durée concédée pour 35 ans, sur la base duquel furent créées dans la ville les installations du gaz pour l'éclairage, le chauffage et ses autres besoins[178]. Les habitants ont continué d'utiliser le gaz de ville bien après l'installation du réseau d'éclairage électrique.

Au cours de 1899, l'Etat turc s'est affilié à des actionnaires belges, qui ont fondé la Société Ottomane des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique, en vue de l'installation de l'éclairage électrique et du réseau de tramways dans la ville. Le courant était continu, d'une tension de 220-240 volts[179].

Les installations d'eau courante, avec tous les systèmes nécessaires (chaudières, etc.) et avec un atelier mécanique de réparations, appartenaient à la compagnie belge ottomane des Eaux de Salonique, qui fut fondée en 1888 et a exécuté des travaux d'écoulement des eaux en 1890[180]. La ville à cette époque était desservie par des eaux de source et des nappes phréatiques. Les sources exceptionnelles du mont Hortiatis, de Ouroundjouk (Rendjikion), qui appartient à la même masse montagneuse, et de Lembet, à une distance de six kilomètres dans la plaine au nord de la ville, procuraient les eaux qui étaient

---

[177] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

[178] Cf. PANAGIOTIS GEORGOULIS, *Η βιομηχανική υποδομή στην παλιά Θεσσαλονίκη* [*L'infrastructure industrielle dans l'ancienne Salonique*], Ethyl Hellas, Thessalonique 1985, p. 17.

[179] *Ibid*., p. 15. Sur la pénétration belge dans le secteur des tramways et de l'éclairage électrique dans les Balkans, cf. ALEXANDAR KOSTOV, "Le capital belge et les entreprises communales de tramways et d'éclairage dans les Balkans (fin du XIXe et début du XXe siècle", *Études Balkaniques*, 25, N° 1, 1989, pp. 23-44, et, particulièrement, à Salonique, p. 25.

[180] Cf. GIANNIS TAMIOLAKIS, *Η ιστορία της ύδρευσης της Θεσσαλονίκης* [*L'histoire de l'approvisionnement en eau potable de Salonique*], University Studio Press, Thessalonique 1985, pp. 67-77.

canalisées, dans les aqueducs existants, vers les réservoirs de la ville et autres nœuds. Là, avec le réseau hydraulique, qui s'est ramifié dans la région du centre de la ville, les besoins en eau potable des habitants étaient satisfaits[181].

La production de glace était le second objet d'activité des brasseries Olympos et Naoussa, dont nous nous sommes occupés lors de l'examen du secteur d'approvisionnement. La brasserie Naoussa est issue, comme nous l'avons dit, d'une petite industrie de fabrication de glace. Un compresseur d'ammoniac et un double compresseur constituaient l'équipement du secteur de production de glace. Le mouvement était obtenu par une machine à vapeur de 160 chevaux, alors qu'il en existait une ancienne de réserve, de la précédente fabrique de glace, de 60 chevaux[182]. L'autre brasserie, Olympos, avait une fabrique de glace, d'une capacité de production de 20 tonnes par jour[183]. La clientèle des fabriques de glace était les magasins de la ville et, beaucoup moins, les clients privés, qui se fournissaient en glace au mont Hortiatis[184]. Les paysans dans cette région y gardaient des fossés pleins d'eau, qui l'hiver devenait de la glace; l'été, ils la transféraient à Salonique recouverte de terre[185].

Parmi les activités, à l'échelle artisanale, relatives à la branche de la production d'énergie etc., étaient: les électriciens, les fabricants de glace, les collecteurs et distributeurs de l'eau[186].

Métallurgie, ateliers mécaniques

Dans le domaine de la mécanique, existaient à Salonique des ateliers de réparations ferroviaires[187]. En 1906, fut fondée une usine de construction de machines agricoles[188]. La société américaine Standard Oil Co., en 1911, avait une usine de fabrication de récipients en fer blanc pour l'emballage et la vente

---

[181] *Ibid*., pp. 14-52.

[182] Cf. *Salonik*, p. 69.

[183] Cf. *To Φως*, 6,7-11-1914; *Salonik*, p. 69.

[184] Cf. *Salonik*, p. 69; *To Φως*, 7-11-1914. Sur les fabricants de glace de Hortiatis, cf. interview de l'un d'entre eux, Angelos Gouramanis, dans la revue *Τάμαριξ* (Thessalonique), N° 5, Mai 1997, pp. 12-15.

[185] Cf. *To Φως*, 7-11-1914.

[186] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique (cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides).

[187] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

[188] Cf. NEHAMA, *Histoire,* p. 751. Aussi RISAL, *La ville*, p. 274.

du pétrole, avec une production de 4.000 pièces par jour[189].

Parmi les artisans de ce secteur, figuraient: les métallurgistes, les forgerons, les fondeurs et mouleurs en airain et cuivre, les ferblantiers, les plombiers, les aiguiseurs, les étameurs, les machinistes, les orfèvres, les argenteurs, les réparateurs de montres[190].

Industrie du bois

Trois usines de meubles, ainsi qu'une usine de brosses fonctionnaient à Salonique dans cette branche[191].

Certaines parmi les principales spécialités artisanales étaient: charpentiers, menuisiers, tonneliers, fabricants de chariots, de voitures, fabricants de barques et bateaux en bois, fabricants de balais, vanniers, fabricants de charbons de bois[192].

Industrie du cuir

Dans la branche du cuir, il existait à Salonique quatre tanneries. La plus grande était l'entreprise N. M. Nouchia Fils & Cie. Elle fut fondée, en 1907, par 8 actionnaires, avec un investissement de 5.000 livres turques, et occupait 150 ouvriers. Elle disposait d'une force motrice de 75 chevaux et consommait du gaz. La firme importait de l'étranger les cuirs et les extraits pour leur élaboration. Au début, elle produisait seulement du cuir pour les semelles de chaussures, par la suite d'autres produits. Après 1911, elle élaborait 200.000 ocques de semelles par an. Les cuirs étaient des collets, des flancs ou des croupons de veaux et de vachettes, soit noirs soit de couleur (sellerie-maroquinerie), ainsi que de moutons. Le coût de la semelle était de 3,50-4,00 drachmes l'ocque, et se vendait au prix de 5,50 drachmes l'ocque. Le bilan de 1912 fit apparaître des bénéfices de 20% des capitaux. L'usine réalisait des

---

[189] Cf. GEORGIOS CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη κατά την τελευταίαν εκατονταετίαν* [*Salonique au cours des dernières cent années*], Enossis [Union], Thessalonique 1936, pp. 121-136.

[190] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

[191] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

[192] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique (cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides).

exportations en Albanie et en Syrie[193].

A Salonique, fonctionnaient aussi une unité de fabrication de chaussures militaires, une usine qui fabriquait des valises et 7 petites usines de cuir pour les semelles de chaussures[194]. La fabrique de chaussures militaires Caldéron & Aroesti, en fonctionnement à partir de 1911, constituait l'unique maison dans son genre de la Turquie d'Europe. Elle disposait de 75 machines, mues par une génératrice de 40 chevaux, qui consommait du gaz. Elle occupait environ 60 ouvriers qui produisaient 300 paires de chaussures par jour. La plus grande capacité de production était de 600 paires[195].

Dans la ville et dans la périphérie, étaient employés des artisans tanneurs, ainsi que des fabricants d'articles en cuir, tels que cordonniers, bourreliers, selliers, corroyeurs, etc.[196]

Le triangle économique de la filature

La filature de fil de coton, dans la région de Salonique, a évolué, suite aux mesures favorables prises par le régime ottoman sur le développement de l'industrie, dans le dernier quart du 19e siècle[197] et disposait de 10 usines, qui étaient ainsi réparties: 3 dans la ville de Salonique, 3 à Naoussa, 2 à Véria, 2 à Edessa.

La plus ancienne était la filature Longos & Tourpalis à Naoussa, qui fut mise en fonctionnement en 1876, avec 1.500 fuseaux et 80 ouvriers. En 1879, suivit la filature Chalom Saïas & Mipote à Salonique (ensuite J. Sides & Cie) et, en 1885, l'entreprise Torres, Misrachi & Cie (ensuite Société Anonyme Ottomane Nouvelle Filature de Salonique). Les usines de Salonique étaient désavantagées, par rapport aux autres qui utilisaient comme force motrice les chutes d'eau, en raison du coût élevé de la force motrice (vapeur); elles étaient, cependant, en position avantageuse en ce qui concerne la fourniture des matières premières et la réalisation des ventes[198].

Deux des trois filatures de Salonique étaient israélites, alors que toutes les

---

[193] Cf. *Το Φως*, 14-4-1914; *Salonik*, p. 70; COFINAS, *Τα οικονομικά,* p. 230.

[194] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

[195] Cf. *Salonik*, p. 70.

[196] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

[197] La moitié de la production industrielle du fil de coton de tout l'Empire ottoman se faisait en Macédoine, cf. PAMUK, *The Ottoman,* p. 127.

[198] Cf. *Salonik*, pp. 56-63; *Το Φως*, 9-4-1914.

autres étaient grecques. Toutes étaient des sociétés, forme indispensable d'une entreprise en raison du besoin de concentration des capitaux, de l'organisation et de l'administration. Dans l'usine des Frères Hadjinikolaki, à Véria, parmi les membres de la société figuraient 40 personnes de trois grandes familles. Dans la même usine, une ouvrière recevait comme salaire journalier 3 piastres. Seule une filature à Salonique, qui est issue du changement d'une société privée des Frères Allatini, en 1905, avait la forme d'une société par actions. La filature Hadjinikolaki Frères, fin 1911, passa sous le contrôle de la Banque d'Orient, qui était son grand créancier. Globalement, dans la région fonctionnaient 70.000 fuseaux, dont 23.000 à Salonique, 10.000 à Véria, 15.000 à Naoussa, 22.000 à Edessa[199].

La base de création de cette branche industrielle était la production de coton dans la région (particulièrement à Serrès). Au mont Vermion, les chutes d'eau avaient un rôle bénéfique, alors que, par la suite, le fonctionnement des industries fut assuré par le faible coût de la force de travail et par la création d'un marché dans l'hinterland (région de Monastir, etc.). Au mont Vermion, 6 des 7 usines créèrent deux unions, ayant leur siège à Salonique. La cause en était le besoin d'échapper à la concurrence entre les membres de chacune d'elles, lors de la fourniture de matières premières, d'organiser les ventes à meilleur marché et sur une base rationnelle, et de réussir un partage du travail entre les usines, de sorte que chaque filature fabrique seulement le nombre de fils qui correspondait le mieux à leurs installations. Une des deux unions fut créée à partir de la plus grande société, la Gr. Tsitsi & Cie (Edessa), et la Longos & Tourpalis (Naoussa), avec une capacité de plus de 22.000 fuseaux. Les deux usines fusionnèrent en une firme, la Gr. Tsitsi & Cie, Longos & Tourpalis. Le bureau central à Salonique était soutenu par d'autres entreprises d'actionnaires individuels, dont certains étaient les fondateurs de la deuxième brasserie de Salonique. La deuxième union, la Filatures de fil de coton Unies, comprenait les usines Lappas, Hadjidimoulas & Cie (Edessa), A. et C. Gouta Fils & Caradja (Naoussa), Billi Tsitsi & Cie (Naoussa) et Sossidi & Faik (Véria), avec une capacité de 19.500 fuseaux et une prévision de 21.500 fuseaux. Au siège de cette union, le marché des matières premières était réglé, ainsi que la vente de la production et la répartition des bénéfices. Jusqu'à la fin de 1911, cette union s'appuyait exclusivement sur la Banque de Mytilène[200],

[199] Cf. *Salonik*, *loc. cit.*; GEORGIOS ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία της ελληνικής βιομηχανίας, 1840-1940* [*Histoire de l'industrie grecque, 1840-1940*], Elliniki Ekdotiki Etéria, Athènes 1947, p. 932.

[200] Cf. *Salonik*, pp. 56-63.

qui a été chargée aussi de la mise à la disposition commerciale du fil, par le biais des correspondants et du secteur commercial de son agence en ville. Cependant avec l'éclatement de la guerre entre l'Italie et la Turquie, la banque suspendit les paiements. De la même façon, la Banque d'Orient à Salonique refusa d'assumer les obligations de l'union[201]. Relativement à l'équipement des filatures de la région de Salonique, leur fonctionnement se réalisait, comme nous l'avons dit, à une grande échelle, par les chutes d'eau[202] –par la transmission du mouvement à des roues–, phénomène qui avait pour conséquence le retard dans l'importation de machines de nouvelle technologie de l'étranger. Dans les usines du mont Vermion, d'abord la seule exception était la Filature Longos & Tourpalis, à Naoussa, qui disposait d'une turbine moderne. A la fin de 1911, à la filature Lappas, Hadjidimoulas & Cie, à Edessa –qui débuta d'abord avec 2.800 fuseaux et, par la suite, elle les a portés à 4.600–, fut programmée une extension de 2.000 fuseaux et une nouvelle roue fut installée, ayant pour conséquence que la capacité de l'usine passa de 120 chevaux à 1.500 chevaux. Presque en même temps, la filature Gr. Tsitsis & Cie, dans la même ville, construisit de nouvelles installations à côté des anciennes et installa une turbine de 320 chevaux. Peu de temps après, la société Longos & Tourpalis ajouta une deuxième turbine à la précédente. A Salonique, les deux grandes filatures, la Nouvelle Filature et Sides, fonctionnaient avec de vieilles machines à vapeur. La Nouvelle Filature en avait deux, d'une puissance totale de 400 chevaux, alors que la très vieille machine de Sides donnait 250 chevaux. La fourniture de l'équipement des filatures dans la région de Salonique était par excellence l'affaire exclusive de l'Angleterre. Presque tous les fuseaux au mont Vermion provenaient de deux maisons, la Lord Brothers, Todmorden et la Hobsen & Barlow Ltd., Bolton. La plupart des machines appartenaient à la société Howard & Bullow Company, qui fournissait aussi les fuseaux à Salonique. Il est à noter que jamais l'ancien équipement des machines ne fut rénové; on ajouta seulement des nouvelles, lors de l'extension des usines[203]. Cette politique d'investissement révèle aux chercheurs les mentalités d'alors. Les détenteurs des moyens de production aspiraient à une maximalisation des profits, s'appuyant non pas sur l'évolution technologique

[201] *Ibid*.

[202] En ce qui concerne les eaux de la région du Vermion, comme source d'énergie, les chutes de Vladovon pouvaient procurer –selon les estimations– une force de 6.000 chevaux, celles de Vodéna 7.000 chevaux, celles d'Arapitsa 4.000 chevaux, celles de Véria 2.000 chevaux (cf. *To Φως*, 5,6-4-1914).

[203] Cf. *Salonik*, pp. 56-63.

mais sur le cadre des rapports de travail – coût du travail salarié exceptionnellement bas, par l'utilisation des femmes et des enfants dans la production[204]–. En ce qui concerne le potentiel humain de la filature de fil de coton au mont Vermion, elle occupait globalement 1.400 ouvriers –300 à Véria, 500 à Naoussa, 600 à Edessa–, parmi lesquels on comptait plus de 1.000 femmes (surtout des jeunes filles, souvent âgées de moins de 6 ans)[205]. Le nombre des ouvriers augmentait ou diminuait en fonction de l'époque. En été, où il existait une grande demande de main d'œuvre pour les travaux agricoles, il était notablement diminué. Dans certaines usines, on offrait logement et repas bon marché.

Le taux global de coton utilisé comme matière première par les usines du mont Vermion était d'environ 2.000.000 de kilogrammes annuellement, ou analytiquement:

1.000.000 de kilogrammes à Naoussa,
500.000 kilogrammes à Edessa,
500.000 kilogrammes à Véria.
L'exportation de fils était, en 1910, de
660.000 kilogrammes d'Edessa,
800.000 kilogrammes de Naoussa,
425.000 kilogrammes de Véria.

Les fils produits étaient, principalement, de petits numéros (de N° 4 à 14), mais aussi de plus grands (de N° 16 à 24, certains aussi du N° 32)[206].

Dans le domaine de l'industrie textile, la première grande usine était celle de la société grecque Hadjilazarou & Cie, à Naoussa, qui fut fondée en 1907 et fonctionna pour la première fois en 1908. Elle avait, elle aussi, comme force motrice les chutes d'eau, utilisant une turbine de 200 chevaux, qui mettait en mouvement quatre machines à filer automatiques et 19 métiers à tisser. Elle produisait, presque exclusivement, des tissus de gros drap de couleur kaki pour une utilisation militaire, sur la base de commandes de l'administration militaire, en coton de provenance locale, environ 250.000 ocques par année. Elle occupait 80-90 jeunes filles et 60-70 hommes, avec un salaire journalier équivalent à 3-7 piastres et 6-9 piastres. L'usine évolua en société par actions, la Société Anonyme Ottomane de Draps de Naoussa "Eria", avec un capital en actions de 40.000 livres turques. Parmi les nouveaux actionnaires, se trouvait un des plus grands investisseurs de l'industrie textile, le salonicien Makris. De

[204] Cf. ERIK ZÜRCHER, *Turkey. A Modern History*, Tauris, Londres-New York, 1997[3], p. 89.
[205] Cf. *Salonik*, pp. 56-63; *To Φως*, 9-4-1914.
[206] Cf. *To Φως*, 9-4-1914; *Salonik*, pp. 56-63.

ce capital en actions, avait été déterminé comme limite supérieure du capital investi 20.000 livres turques[207].

En dehors de l'usine textile ci-dessus, il existait de plus petites unités, avec des métiers à tisser à main, qui fabriquaient de petites quantités de tissus de feutre. A la filature Gr. Tsitsis & Cie existait aussi une industrie de textile de coton annexée, avec 51 petits métiers à tisser d'origine anglaise, qui utilisait les fils de l'entreprise, mais progressivement elle fut hors de fonctionnement[208].

A Salonique, en 1911, fut construite la deuxième grande usine de filature, la société par actions Société Ottomane pour la Fabrication de Fez et de Tissus, avec un capital en actions de 20.000 livres turques et avec pour plus grands actionnaires les commerçants israélites Gapandji, Jahiel et Bensussa. L'entreprise a acquis un terrain d'une surface de 10.229 mètres carrés, sur lequel elle a construit un bâtiment de 5.848 mètres carrés. L'usine fut équipée de 30 métiers à tisser et de six machines à coudre le fez, avec tout l'équipement complémentaire, afin que soit possible la production de 600 mètres de tissus de laine (c'est-à -dire 20 mètres par métier à tisser), ainsi que 600 fez au cours d'une journée de travail de 10 heures. Elle produisait de gros tissus, 216 cm de large et 40 cm de long (connus sous le nom de "schajaks") pour les besoins de l'armée. Elle ne fonctionna pas longtemps; elle ferma ses portes pendant la période de la guerre italo-turque, en automne 1911, par manque de liquidité, et les tentatives, par la suite, pour attirer des capitaux étrangers, en raison des conditions politiques, furent vaines[209].

Dans le domaine de la production de tissus de jute, fonctionnait à Salonique l'industrie textile E. A. Torres & Cie, avec pour actionnaires les Israélites E. A. Torres, E. et L. Misrachi et D. Fernandez, qui appartenaient au groupe industriel Allatini. En 1906, elle fonctionna avec un équipement rudimentaire, en 1908 elle fut détruite par un incendie et, reconstruite, refonctionna, en 1909, avec des installations améliorées. Ses 60 métiers à tisser produisaient journellement 10.000 mètres de tissu, à partir de fibres de chanvre qu'elle importait de l'étranger (d'Angleterre, de l'Inde et, quelquefois, à partir d'Hambourg ou de Vienne). L'entreprise fournissait en tissus épais (qui servait à l'emballage du tabac) la Commercial Company of Salonica Ltd. et en sacs le Moulin Allatini; ainsi avait-elle assuré la disposition de sa production. Elle occupait environ 80 ouvriers[210].

---

[207] Cf. *Salonik*, pp. 62, 64-65.

[208] *Ibid*., pp. 62, 64-65.

[209] Cf. COFINAS, *Τα οικονομικά,* pp. 226-227; *Salonik*, pp. 62, 64-65.

[210] Cf. *Salonik*, p. 66; COFINAS, *Τα οικονομικά,* p. 229.

Quant au domaine de la fabrication de cordes, la première usine de ce genre fut construite l'été 1911, à Edessa; elle produisait des cordes et des ficelles. Un commerçant de cordes de Salonique, Tosca, Albanais devenu grec, était le principal actionnaire de l'entreprise. La force motrice de l'usine, équipée de machines modernes, était l'eau. En 1912, furent ajoutés à l'équipement des ventilateurs pour filtrer la poussière des cordes. Sous le prétexte du montage de l'équipement, son fonctionnement fut par la suite interrompu, laissant les commandes de cordes en souffrance[211].

Il existait, enfin, une série d'ateliers de fabrication de parapluies[212].

Avec la filature-tissage de petite échelle et avec les activités artisanales affiliées, étaient employées, dans la ville de Salonique, les spécialités suivantes: tisseurs, fileurs, tailleurs, couturiers, lingers, confectionneurs de flanelles et de bas, confectionneurs d'autres sortes d'habillement, brodeurs, dentelliers, chapeliers, teinturiers de vêtements, nettoyeurs d'habits, blanchisseurs et repasseurs, couverturiers, matelassiers, fabricants de cordes et de filets, fabricants de tapis[213].

L'industrie du papier

Les unités les plus importantes étaient des petits ateliers de transformation des cartons, de fabrication de cahiers, etc. Dans le secteur des impressions, fonctionnaient 17 imprimeries, dont deux bulgares[214].

Les relieurs, graveurs, photographes étaient certaines spécialités artisanales qui s'inséraient dans ce secteur[215].

B. *Les industries de Hévros*

Les activités dans la région du fleuve Hévros, particulièrement son industrie de la soie, présentaient un remarquable développement. Seule

[211] Jusqu'en 1915, période pour laquelle il existe des informations, son fonctionnement ne fut pas repris (cf. *Salonik*, p. 67 [dans le même rapport, est cité –fait étrange– que la fabrique de cordes a fermé ses portes en 1910; il s'agit apparemment d'une erreur d'impression (*ibid*., p. 52)].

[212] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

[213] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique (cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides).

[214] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

[215] Élaboration des éléments des guides commerciaux de Salonique, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

Andrinople avait quatre usines, avec un personnel de 350 ouvriers dans chacune –exclusivement des filles–[216]. Les installations des unités se trouvaient à la gare du chemin de fer de Kara Agaç[217]. Avec la soie, également, ont été occupés la quasi-totalité des habitants du riche bourg de Souflion. Il existait deux usines soyères, avec des propriétaires européens, où travaillaient de 500 à 600 personnes –en majorité des filles d'origine grecque, ainsi qu'un petit nombre de Juives et de Bulgares–.

En dehors de l'industrie de la soie, à Hévros, les activités économiques s'étendaient à d'autres branches. A Dara Dere, village de 1.200 maisons (dont 1.000 pomaques et 200 bulgares), il existait une lainerie avec 200 ouvriers, à Souflion un moulin avec 80 ouvriers. A Dédéagac, il existait un moulin, avec environ 100 ouvriers, et une infrastructure de transports qui occupait 500 *hamalis* (portefaix). Les *hamalis* étaient des Grecs pour la plupart, mais aussi des Arméniens, des Juifs et des Bulgares. Il existait aussi une construction navale et une fabrique de glace[218]. A Andrinople, fonctionnaient un moulin, un atelier de chaises assez grand et d'autres plus petits[219].

C. *Les fourrures de Castoria*

Une des industries macédoniennes les plus curieuses était celle des fourrures, établie à Castoria, la petite ville pittoresque de la Macédoine occidentale.

L'industrie des fourrures à Castoria (le nom de la ville provient des castors, qui abondaient dans la région), occupation artisanale traditionnelle des habitants, activité dotée de nombreux secrets professionnels, remontait à 400 ans environ[220]. La matière première était surtout constituée par des déchets de

---

[216] Cf. *Ο εργάτης*, N° 5, 22-8-1910, p. 3; *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), N° 11, 4-6-1910, p. 2.

[217] Cf. *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), N° 11, 4-6-1910, p. 2.

[218] *Ibid*., N° 21, 1-11-1909, pp. 3-4 et N° 22, 16-11-1909, pp. 3-4. Sur la naissance et le développement de la ville de Dédéagac cf. ALEXANDRA YEROLYMPOS, "Urbanisme et modernisation en Grèce du Nord à l'époque des Tanzimat (de 1839 à la fin du XIXe siècle)", contenu dans *Villes ottomanes à la fin de l'Empire*, sous la direction de PAUL DUMONT et FRANÇOIS GEORGEON, L'Harmattan, Paris 1992, pp. 59, 63.

[219] Cf. *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), N° 22, 16-11-1909, pp. 3-4.

[220] Un habitant de cette ville, ayant longtemps séjourné à Constantinople, y apprit ce métier délicat et, de retour dans sa ville natale, il fit part de son savoir nouveau à tous ses parents, puis peu à peu à tous ceux qui désiraient s'instruire dans ce travail. L'industrie des fourrures devint, dès lors, une spécialité locale et une ressource précieuse pour ses habitants (cf. "L'industrie des fourrures à Castoria", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 19, [Salonique], [Juin 1918], p.

fourrures, inutilisables en Europe après la fabrication de biens de luxe à partir de peaux entières d'animaux, que l'on importait à Castoria. La difficulté du travail consistait principalement dans l'assemblage et l'ajustage de tout petits morceaux de fourrures juxtaposés l'un à l'autre de telle façon que l'oeil le plus connaisseur ne puisse trouver de différence de qualité ni de couleur dans la fourrure complète. En cela les fabricants de fourrures de Castoria (les «Castorialis») étaient passés maîtres en la matière et c'est pour cette raison que leur production avait toujours été en progression.

Les fabricants de fourrures de Castoria achetaient leurs matières premières principalement à Leipzig. Ils y trouvaient en abondance de grandes quantités de fourrures venant de Russie, dans les différentes sortes et couleurs, notamment des renards, fouines, lièvres, rats de Russie. Ces peaux achetées entières à l'état brut servaient aux Castorialis à la fabrication des fourrures de leur spécialité en prenant à chacune d'elles après le tannage et la confection les divers petits morceaux provenant des déchets, pouvant s'assembler et se ressembler. Indépendamment de ces fourrures entières, Leipzig fournissait aussi une grosse quantité de déchets de fourrures, provenant de diverses fabriques d'Allemagne et de Russie, qui servaient aussi, grâce à l'habileté et au savoir-faire des fabricants de Castoria, à la confection des fourrures d'après le système sus-indiqué. Après Leipzig c'était l'Amérique et puis Paris qui fournissaient également cette industrie, mais dans des proportions inférieures. Les importations générales, au début du 20e siècle, ont atteint le chiffre de 2 à 2,5 millions de francs français annuellement[221].

Le potentiel humain se composait de 2.000 personnes environ (employeurs, ouvriers de la fourrure, employés isolés), hommes, femmes et enfants. Le travail se faisait dans des ateliers, quelquefois même dans les maisons. Les salaires journaliers ouvriers payés se classaient comme suit:

10-25 piastres aux chefs et connaisseurs,

2-10 piastres aux femmes et aux filles,

5-15 piastres aux enfants[222].

Malgré les difficultés des communications, le prix de revient restait assez bas, pour que les fourrures ainsi reconstituées soient d'un placement facile. La consommation se divisait en deux catégories, la consommation locale et l'exportation. A Salonique et un peu partout, l'on vendait des *boas* [rouleaux

300).

[221] Cf. "L'industrie des fourrures à Castoria", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 19, p. 301.

[222] Cf. *Πυρσός*, article "Castoria"; "L'industrie des fourrures à Castoria", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 19, p. 302.

en forme de serpent, que les dames portaient autour du cou, au début du 20e siècle], des manchons, des doublures pour paletots, provenant soit des fourrures importées de l'étranger, soit aussi des fourrures indigènes brutes, telles que renards, fouines, loups, putois, chats sauvages, martres, etc., travaillées actuellement à Castoria d'après un système de tannage très simple. Le chiffre de la consommation locale était de beaucoup dépassé par les exportations; Paris, Londres et l'Amérique recevaient régulièrement des lots de fourrures travaillées à Castoria[223].

Chaque fabricant de la ville avait son représentant tant dans les pays d'importation que dans les pays d'exportation. Tous ces représentants étaient originaires de Castoria –des parents dans la plupart des cas– et connaissaient par conséquent les besoins de la branche. En outre, des voyages réguliers étaient faits par ces mêmes fabricants, à des époques fixes de l'année, dans les pays d'importation, pendant lesquels ils faisaient sur place la plus grande partie de leurs provisions. Ces déplacements continuels, la remise de la représentation commerciale à des personnes nées dans la même ville, connaissant le métier, ainsi que le bon marché de la main d'œuvre à Castoria, avaient permis à l'industrie des fourrures de la ville de se développer progressivement et de concourir avec succès sur les marchés européens avec les industries connexes des autres pays[224].

D. *L'industrie du tabac*

a) *Les activités relatives à l'emballage des tabacs orientaux*

Les buts, à l'accomplissement desquels visait l'élaboration du tabac, étaient les trois suivants:

- la conservation des feuilles, par le biais d'une fermentation qui devait être intégrale,
- la normalisation du produit, par la création d'une identité, qui concernait les particularités qualitatives (genre, taille, couleur des feuilles, etc.),
- un emballage sûr, pour le transport du produit, qui correspondait en même temps à l'apparition d'un bien de luxe.

L'accumulation d'une expérience de trois siècles avait formé des processus déterminés d'accomplissement des phases respectives du travail.

---

[223] Cf. "L'industrie des fourrures à Castoria", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 19, *loc. cit*.
[224] *Ibid*.

1) ***La fermentation du tabac***

Au cours de l'époque que nous étudions, on désignait sous le terme de "fermentation" l'ensemble des modifications physiques et chimiques, survenant, au cours d'une opération naturelle, entre la fin de la dessiccation et le début de la manipulation des feuilles[225]. Les recherches ont révélé non pas une discontinuité entre les phénomènes liés au séchage des feuilles et ceux accompagnant la fermentation, mais une évolution continue, permettant la transformation de la plante –production végétale– en une matière première, apte à être conservée et à être canalisée dans le commerce et l'industrie.

Pour expliquer les phénomènes de la fermentation, de nombreuses théories ont été émises, parmi elles la théorie chimique, la théorie microbienne ou bactérienne, ainsi que la théorie enzymatique. Les actions contenues dans chaque cas peuvent se superposer ou se succéder; les fermentations des tabacs orientaux sont de type presque uniquement enzymatique.

Dans le processus de la fermentation, les modifications physiques comprennent une tendance à l'uniformisation des couleurs, devenant un peu plus ternes, ainsi qu'une perte de l'élasticité des tissus. En combinaison avec les réactions chimiques extrêmement complexes qui ont lieu, elles permettent l'amélioration des caractères gustatifs du produit, notamment la disparition de l'amertume[226].

Le principe de la technique de la fermentation naturelle, utilisée pour les tabacs orientaux, se fondait sur la conservation des feuilles dans des conditions favorables de température et d'humidité pour faire progresser l'action enzymatique. Le cercle d'élaboration du tabac pendant la fermentation comprenait les phases que nous décrirons en détail par la suite:

- la manipulation paysanne et la confection des balles paysannes, en décembre. Transport des balles paysannes des mains des producteurs aux entrepôts des négociants en tabac.

- l'exécution de la manipulation commerciale et la confection des balles,

---

[225] Le terme, bien que fort suggestif, peut difficilement être appliqué à toutes les sortes de transformation, certains tabacs ne "fermentant" pas réellement. Aujourd'hui, cette opération s'appelle "première transformation", cf. A. BONDAT, "Première transformation du tabac", contenu dans *Encyclopédie du tabac*, p. 199.

[226] Pour la fermentation, cf. GISQUET - HITIER, *La production*, pp. 279-370, spécialement pp. 351-352.

pendant le printemps et l'été.

- le placement des balles de tabac, côte à côte, dans des salles aérées.

L'action enzymatique commençait en Macédoine en mai ou juin et durait 2-3 mois. D'habitude elle avait une évolution lente, la température du tabac ne dépassant celle ambiante que de quelques degrés seulement. Après un séjour de quelques mois, sous une surveillance très soigneuse, on obtenait une transformation poussée. Quand les achats des tabacs se faisaient avec retard, la fermentation se réalisait dans les balles paysannes, commencée dans les entrepôts des producteurs, dans les villages, et poursuivie dans les entrepôts des acheteurs, dans les villes.

Après la fin de la fermentation, les balles étaient prêtes à l'exportation. Les exportations se déroulaient d'ordinaire en automne ou en hiver, soit 15 mois après la récolte des feuilles. L'accomplissement de la maturité du produit pouvait survenir, par une légère fermentation supplémentaire, après l'exportation, au printemps suivant, dans les entrepôts des industries de cigarettes.

2) *L'élaboration des feuilles en vue de leur emballage*

La manipulation paysanne

La manipulation paysanne était le processus de conservation, auquel étaient soumises les feuilles de la plante par le producteur de tabac, avant leur transport vers les centres du travail du tabac. C'était la dernière phase des travaux du producteur, au cours de laquelle, quand il passait des activités du secteur primaire à d'autres du secteur secondaire, il se transformait en homme d'affaires individuel, soit employé isolé (travail personnel de lui et des membres de sa famille) soit employeur (recrutement des ouvriers du tabac).

Par le biais de la manipulation paysanne étaient atteints les buts suivants:

- Le triage des feuilles était opéré. De cette façon, étaient facilitées l'estimation qualitative et la négociation de la vente du produit, alors qu'en même temps se préparait l'élaboration qui suivrait dans les entrepôts du négociant.

- Etaient assurées la bonne conservation du produit et la création de conditions appropriées à la fermentation, à laquelle les feuilles seraient soumises au printemps suivant.

- Etaient assurés le transfert indemne de la marchandise et son transport dans les entrepôts de l'acheteur.

Au cours de l'application des systèmes de manipulation paysanne, le triage se déroulait selon l'espèce, la qualité, la couleur et la grandeur des feuilles; la distinction cependant de chacune d'elles se faisait surtout conformément à la façon de la classification des feuilles et de l'utilisation ou non d'un fil ou d'un autre matériel connexe en vue d'attacher les paquets, ainsi que conformément à la façon de les attacher.

La mise en paquets (*pastals*) commençait à partir du mois de décembre ou, dans certains villages plus favorisés par le climat, du mois de novembre. On prenait les chapelets quand le temps était humide et les feuilles étaient molles et se pliaient élastiquement, on les défilait et on faisait ensuite les paquets. Si au contraire il faisait sec, ce qui empêchait de les défiler parce qu'on risquait de casser la feuille, on était obligé de faire creuser des caves souterraines, profondes de 1,5 mètre et larges de 3 mètres, couvertes d'un plancher. Si ces caves étaient faites à ciel ouvert, outre le couvercle en bois on mettait sur ce dernier de la terre et du fumier, pour empêcher la pluie d'y pénétrer. Au plafond de la cave, qui était en planches, on plantait des clous, distants de 0,30 mètres, où on suspendait les chapelets des feuilles, en ayant soin de ne pas les laisser se toucher les uns les autres, ni dans aucun côté de la cave. Ces chapelets étaient laissés pendant 24 à 36 heures, jusqu'à ce que les feuilles deviennent souples. Pour s'en assurer, on en prenait une qu'on faisait doubler entre les doigts et si elle se cassait, c'était que la feuille n'était pas encore en état d'être mise en paquets; si au contraire elle se pliait élastiquement, le cultivateur retirait tous ses tabacs de la cave, les transportait dans sa cabane et se mettait à l'œuvre pour faire les paquets.

Selon le système du *basma*, pour l'application duquel était seulement utilisée la variété sans pédoncules (variété *basma*), les personnes recrutées (les membres de la famille du cultivateur et les ouvriers du tabac employés par lui) défilaient les chapelets, séparaient les feuilles, en enlevant celles qui ne convenaient pas, et ensuite, en utilisant à chaque fois 30-50 de ces dernières, ils les superposaient les unes aux autres, d'après leurs grandeurs et qualités, formant un *pastal*, à savoir une rangée, un paquet. Dans le *pastal*, les feuilles étaient pressées de façon à ce qu'elles aillent ensemble l'une sur l'autre, qu'elles prennent chacune la forme de l'autre. La surface du dessus de toutes les feuilles était vers le haut, de façon à ce que les pointes et les bases de celles-ci se touchent, et, de l'autre côté, se tiennent, à cause de la pression, sans être attachées. Les paquets étaient placés sur des plateaux ronds en bois, les *tekierleks* (jusqu'à 10 paquets, et non plus, de façon à ce qu'ils ne se renversent pas sur les côtés), où ils restaient 15-20 jours, afin de convenir l'un à l'autre, de prendre l'un la forme de l'autre, d'adhérer (CD, figure 4). Selon le système

bachi bagli, étaient surtout utilisés des tabacs avec pédoncules de variété *bachi bagli*, mais aussi d'autres sans pédoncules de la même variété, dont les feuilles, sans large base, présentaient la facilité d'y être attachées. Ils étaient classés par paquet, comprenant un nombre de feuilles dépendant de leur épaisseur et du soin de la manipulation, habituellement 20-30 (dans les périphéries par excellence d'élite) jusqu'à 40 et 45. Le rangement des feuilles se faisait avec la surface du dessus vers le haut, en dehors d'un nombre (3-4 feuilles et jusqu'à la moitié de la quantité, selon les habitudes par lieux), lesquelles étaient rangées avec la surface du dessous vers le haut, comme une couverture, de façon à ce que leurs pointes et pédoncules se touchent. Suivait l'attachage par un fil fin ou un autre matériel connexe.

Une fois terminées ces opérations, venait la mise en balles, de la même manière dans les deux systèmes *basma* et *bachi bagli*. Pour former une balle, on prenait une caisse en bois vide, haute de 1,30 mètre et large de 0,40 mètre, ouverte de trois côtés. Juste à l'ouverture, à savoir au côté supérieur de la caisse, on attachait, avec une corde mince, une bande faite avec du jute ou des poils de chèvres [*cul* (grosse toile)], ayant 1,50 mètre de longueur sur 0,30 à 0,40 mètre de largeur, suivant la grandeur des feuilles qu'on voulait emballer, de façon à contourner l'intérieur de la caisse et former un angle droit. Les paquets (*pastal*) commençaient à être placés convenablement, en deux rangées, une à droite et l'autre à gauche, posées avec les pédoncules vers les côtés de la balle, de façon à ce que les pointes des feuilles reposent les uns sur les autres (CD, figure 5), et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles atteignent la partie supérieure de la caisse. Pour la protection du bon tabac, dans quelques régions on avait soin, lors du placement des paquets, de mettre successivement aux extrémités des tabacs de qualité inférieure, qui formaient sur les longs côtés les colonnes (*direks*) et sur les petits côtés les couvercles (*kapaks*). Ces paquets inférieurs ne pouvaient pas dépasser plus de 7% du total de la caisse. Dans les régions de Yacca-Xanthi, Sari Chaban' Egridéré, Kirdjali, Cheh-Djouma (Djebel) et Gumuldjina, on n'avait pas l'habitude de placer aux extrémités des balles du tabac inférieur, de sorte que tout était de la même qualité.

Avant de retirer les tabacs en balle de la caisse, on liait les deux bouts de la bande [*cul*], de façon à bien encercler les paquets, et on les attachait avec des ficelles fines faites de poils de chèvre, d'abord la balle debout (CD, figure 6), puis en la couchant d'un côté (CD, figure 7), ensuite en la couchant de l'autre côté (CD, figure 8). Une fois la balle faite, le cultivateur était obligé de la retourner tous les deux à trois jours, d'abord du côté des feuilles, puis inversement du côté de la bande. S'il faisait sec, on la mettait débout (*kiliç*), du petit côté, à savoir avec les paquets en position horizontale, pendant 36 heures

et inversement encore 36 heures. Chaque fois on avait soin de serrer un peu la balle. S'il y avait du brouillard –humidité–, on mettait la balle en position *plaka* [allongée]. Les balles, si le temps était sec, ne devaient être jamais posées à plat avant la fermentation car autrement les tabacs "brûlaient". Ce manège devait être pratiqué tous les 2 à 3 jours jusqu'à ce que les négociants envoient leurs experts dans les villages pour faire les achats des tabacs de manipulation paysanne et prendre livraison des balles[227].

Le coût de la manipulation paysanne des tabacs fluctuait selon la grandeur et le poids spécifique des feuilles, selon la récolte en qualités mélangées (maxoul et refus) ou non, selon les proportions de bonne ou de mauvaise qualité et selon le degré de soin du travail correspondant. Des systèmes ci-dessus, le plus onéreux, en raison du triage minutieux, ainsi que de la petite grandeur des feuilles sur lesquelles on l'appliquait, était celui du *basma*. En deuxième lieu se trouvait le système *bachi bagli* des périphéries par excellence d'élite –ayant une production de petites feuilles–, dont le coût approchait celui correspondant du *basma*, et en troisième du *bachi bagli* des périphéries inférieures[228].

La manipulation commerciale. Le système classique

La descente des tabacs des villages en ville se faisait du 1er mars à fin juin. Le transport se faisait à dos de bêtes de somme et de voitures à bœufs. Les balles étaient déposées dans les entrepôts des négociants en tabac, où elles devaient être tournées tous les 2-3 jours de la même manière pratiquée dans les villages. Chaque bâtiment possédait un atelier de conditionnement pour amener les feuilles à un taux d'humidité permettant la manipulation. Dans les salles des dépôts, débutait ensuite le processus de la manipulation commerciale des feuilles.

A cette époque, le seul système de manipulation commerciale était celui qui par la suite fut appelé "manipulation classique".

La manipulation classique des tabacs orientaux, avec son évolution précédente, avait atteint dans le passé le niveau d'un travail en finesse, qui visait à un rangement esthétique des feuilles de tabac et à la création de paquets constituant, du point de vue des dimensions et de l'alignement, une vraie œuvre d'art. Ainsi, dans les périphéries par excellence d'élite, étaient

---

[227] Cf. CASSUTO, *Étude*, pp. 8-9; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 75-76; KOUGIOUMDJOGLOU, interview.

[228] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 75-76.

confectionnés de petits paquets, selon le système *basma*, appelés "bochtsas" ou "kommati [morceaux]"[229]. Dans ce but, 35.000 ouvriers environ à Cavala, Xanthi, Drama, Serrès, Salonique et dans les autres centres du tabac de la région travaillaient pendant plusieurs mois de l'année.

Dans la manipulation, le produit (maxoul) de chaque village était manipulé séparément pour que le négociant puisse connaître exactement le prix de revient. La manutention se faisait dans de vastes salles ayant plusieurs fenêtres, qui étaient hermétiquement fermées lorsqu'il faisait sec, pour pouvoir préserver le tabac de l'aération et conserver aux feuilles leur flexibilité pour pouvoir les manipuler aisément, car si elles étaient sèches et dures elles cassaient entre les mains des ouvriers. Pendant la saison de fortes chaleurs, on faisait arroser plusieurs fois par jour les parquets des salles pour procurer aux tabacs un peu d'humidité. Souvent même on entassait les feuilles sur les plateaux (*tekierleks*) et on les faisait entourer d'un morceau de chiffon mouillé. Ce chiffon ne devait seulement toucher que les pédoncules des feuilles qui étaient les parties les plus sensibles pour la transmission de l'humidité. Si le temps était humide, on n'avait pas besoin de prendre toutes ces précautions. Les tabacs de haute qualité (Yacca-Xanthi, Mahaladakia, etc.) en général ne craignaient ni l'humidité ni la chaleur et avaient l'avantage de bien fermenter.

La manipulation du tabac était faite par les ouvriers du tabac. Il y avait cinq catégories d'ouvriers:

Les *stifdjis* ([estiveurs] rangeurs de balles),

les *aktarmadjis* (experts *denkdjis* chargés de l'ouverture des balles de manipulation paysanne et de la séparation des pastals suivant la qualité et la couleur),

les *denkdjis* (faiseurs de balles),

les *pastaldjis* (faiseurs de paquets et ramasseurs de feuilles),

les *supuryedjis* (balayeurs).

Tous les ouvriers s'occupant de la manipulation avaient un numéro d'ordre. Ils étaient sous la direction d'un chef ouvrier, d'un surveillant et d'un chef manipulateur. Le responsable des salles vis-à-vis de la direction était le chef manipulateur. Il était chargé de donner des instructions aux chefs ouvriers et de surveiller minutieusement la manutention de toutes ses salles. Le surveillant était chargé de faire quatre fois par jour, suivant les habitudes des divers établissements, l'appel des ouvriers, deux fois le matin et autant le soir à la rentrée et une demi-heure avant la sortie. Il était chargé aussi de tenir leurs comptes et de remettre également à la comptabilité le nombre des balles

[229] *Ibid*., p. 80.

manipulées durant la journée.

Le chef ouvrier, pour prendre livraison d'un maxoul [tabacs de haute qualité], s'adressait au magasinier, qui lui donnait une liste contenant le nombre des balles de manipulation paysanne, leur poids et leur qualité. Sous la domination ottomane, ces éléments étaient contenus dans la Chadetnamé, une pièce officielle timbrée par la Régie et signée par le Mouktar [chef du quartier], par l'Aza [membre du conseil du village] et par le vendeur et l'acheteur, indiquant le nombre des maxouls et des balles, les noms des cultivateurs, la qualité, le poids exact au moment de la livraison dans les villages, ainsi que le prix de chaque maxoul. Les balles étaient transportées dans les salles, pesées par le chef ouvrier et ouvertes par les *aktarmadjis*.

Dans le système du *basma*, l'*achtarmas* [séparation] était la première phase du travail, consistant en la séparation des paquets de chaque balle de manipulation paysanne par qualité, par couleur, par *mains* et par grandeur par des ouvriers *aktarmadjis*. Les *aktarmadjis* défaisaient les balles paysannes et faisaient le triage, leur souci étant d'arriver à une présentation de lots homogènes. Ils brossaient ensuite les feuilles avec un linge doux –afin d'enlever les matières étrangères– et mettaient les paquets (*pastal*) sur des planches. Chaque planche, contenant une quantité de feuilles correspondant environ à celle exigée pour la confection d'une balle de manipulation commerciale, était transférée dans le salon, à un ouvrier *denkjis*.

La deuxième phase de la manipulation était le triage, cette fois minutieux, de la part des ouvriers *denkdjis*, des tabacs livrés ci-dessus. Les *denkdjis* et les *pastaldjis* étaient assis par terre, sur des nattes, à des distances d'un mètre à peu près les uns des autres. Chaque *denkdjis* avait devant lui et sous ses ordres 1-3 aides (*pastaldjis*) –des femmes [trieuses] en règle générale ou des apprentis de sexe masculin–, suivant la qualité du tabac en manipulation, chargées de ramasser les feuilles écartées par le premier et les ranger en paquets. Le taux normal des hommes *denkdjis* tournait autour de 60% du nombre des femmes *pastaldjis* utilisées. Le *denkdjis* séparait attentivement, feuille par feuille, les paquets choisis par les *aktarmadjis*, en les superposant les unes aux autres, toujours d'après la qualité, la couleur, les "mains" et la grandeur, sur des *tekierleks* [plateaux ronds]. Suivait le classement des feuilles triées, l'une légèrement latérale sur l'autre, en vue de constituer des rangées, les dits *bastounia* [bâtons], d'une longueur de 60-80 centimètres.

Dans une troisième phase, étaient formées les balles, absolument de la même façon pratiquée dans les villages, avec la différence que le travail était beaucoup plus soigné.

Pour la création de la balle, on utilisait une caisse en bois –couverte d'un

cul ainsi que d'un papier par-dessus–, dans laquelle il plaçait les paquets, en doubles rangées (à droite et à gauche), avec les pédoncules vers le côté de la caisse et les pointes des feuilles se touchant. Les deux rangées des paquets formant la balle avaient un très petit défaut de similitude entre elles, au point de vue de la qualité, presque imperceptible pour des yeux non exercés: la rangée *sag* (droite) était un peu supérieure à la *sol* (gauche). Le *denkdjis* mettait sur les bords des *pastal* ayant des feuilles de second choix, en vue de la protection des bonnes qualités, encerclait les paquets avec des bandes tissées exclusivement avec du jute et les attachait avec des ficelles de poil –de la même manière que lors de la manipulation paysanne–. Les balles avaient 0,90 mètre de longueur sur 0,50 mètre de largeur et pesaient 15-22 ocques [19,2-28,16 kilogrammes]. Avec les plus fines qualités (outch, etc.) on faisait des ballots, qui avaient à peu près 0,60 mètre de longueur sur 0,30-0,35 mètre de largeur pesant 6-9 ocques [7,68-11,52 kilogrammes]; ils étaient entourés de bandes en toile blanche tissée avec du coton et liés avec du *kazil* (minces cordes faites avec des poils de chèvre).

Conformément au système *bachi bagli*, se déroulait, aussi au début, comme travail distinct, un *achtarmas* [séparation]. Après l'*achtarmas*, avait lieu le triage, exécuté par quatre ou cinq personnes, à savoir par un ouvrier (ou ouvrière, comme en Bulgarie), qui séparait des paquets les feuilles par qualité, couleur, mains, etc., et par trois ou quatre aides, des femmes en principe (pastaldjis), qui formaient de nouveaux paquets afin d'avoir une uniformité des feuilles la plus proche possible.

Une fois la balle faite, le chef ouvrier lui attachait une étiquette portant le numéro de l'ouvrier qui l'avait manipulée et les autres éléments, i.e. la grandeur des feuilles, la qualité, le poids et un signe tout particulier indiquant la provenance du maxoul, l'enregistrait dans un petit cahier provisoire et la faisait transporter aux dépôts, en la confiant aux soins du chef *stifdjis*.

La période de la fermentation était la plus difficile et la plus dangereuse de toute la manipulation. Elle exigeait des soins méticuleux et des ouvriers *stifdjis* [estiveurs] rompus et expérimentés. La fermentation commençait au 15 mars s'il faisait chaud, à partir du mois de mai s'il faisait froid, et durait de un à deux mois. Les *stifdjis* tournaient les balles, tous les deux jours, du côté des feuilles, puis inversement du côté de la bande et ainsi de suite jusqu'à ce que la fermentation soit terminée. Les balles ne devaient jamais être superposées les unes aux autres ni être posées à plat avant la fermentation. Pour activer la fermentation des qualités faibles, comme les feuilles *dip*, qui tardaient souvent à fermenter, on plaçait les balles debout sur le petit côté pendant 24 heures et autant inversement. Quand l'intérieur des balles était assez chaud, il fallait

prendre beaucoup de précautions pour ne pas les laisser moisir. Les *stifdjis* inspectaient les balles minutieusement chaque jour, quelques fois deux fois par jour suivant le temps, pour examiner si l'évolution de la fermentation suivait son cours normal sans aucune moisissure. Le chef *stifdjis* surveillait les hommes sous ses ordres et leur donnait des instructions suivant les circonstances.

Après la période de la fermentation, les balles étaient pressées dans le *menghiéné*, une presse faite exclusivement en bois de châtaignier composée de deux colonnes hautes de 2 mètres, cannelées en spirale, surmontées de deux manivelles tournantes servant à descendre ou à remonter une lourde planche placée entre les deux colonnes et destinée à presser la balle à volonté. Il fallait quatre stifdjis pour presser une balle; deux tournaient les manivelles et les deux autres, assis par terre l'un à droite et l'autre à gauche, maintenaient la balle droite sous la lourde planche. Après cette opération, les balles étaient pressées en *placca* (à plat) cinq par cinq les unes aux autres d'un côté pendant 24 heures et autant de temps de l'autre côté. Puis elles étaient pressées en *kilitch* (sur le champ) trois par trois superposées les unes sur les autres pendant 24 heures et autant inversement. De cette façon les balles étaient bien constituées et prenaient la forme d'un rectangle.

Les expéditions ne pouvaient être effectuées qu'après la fermentation et le pressage. Une fois les balles pressées, les experts se rendaient aux dépôts pour faire la "visite", c'est-à-dire la classification des balles d'après leur qualité. Chaque catégorie de tabac (*basma*, *bachi bagli*, etc.) se divisait lors de la manipulation et de la classification des feuilles en qualités I, II, III, IV, V (*refus*), VI (mauvais *refus*), VII (*kirindi* –rebuts de feuilles cassées provenant de toutes les qualités–). Il arrivait souvent que lors de l'expertise les qualités étaient trouvées supérieures ou inférieures à celles indiquées par les chefs ouvriers lors de la manipulation dans les ateliers; cela provenait beaucoup de la bonne ou mauvaise fermentation et des soins donnés par les *stifdjis*. Lorsque les balles étaient classées d'après leurs qualités, les experts formaient les "parties" suivant la formule donnée par le négociant en tabac. Chaque établissement avait sa formule pour la séparation des qualités. Les balles étaient ainsi prêtes pour leur expédition aux fabricants des cigarettes.

Pour le transport des marchandises, les couseurs (payés à la balle) enlevaient le *cul* –en relâchant les ficelles–, tiraient des ficelles lâches et cousaient des toiles à l'extérieur de celles-ci[230].

[230] Cf. CASSUTO, *Étude*, pp. 9-15; "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, [Salonique], [Mai 1917], pp. 137-138; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 80-82;

b) ***La fabrication des formes du tabac de consommation***

Dès l'époque de sa découverte sur le continent américain et de son transfert en Europe, le tabac, d'élément revêtant une importance particulière dans les religions et les mythes indiens, est passé au stade de l'emploi médical, en tant que remède contre toutes sortes de maux[231], pour se transformer, finalement, en un bien de consommation. Bien que les composants des feuilles du tabac aient une action physiologique excitante, puis déprimante, sur le système nerveux autonome de l'homme et provoquent une toxicité aiguë et chronique (tabagisme ou nicotinisme), des troubles cardio-vasculaires, pharyngites, gastrites, etc.[232], l'usage de la plante sous diverses formes (prisé, mâché, fumé) est devenu progressivement une habitude répandue pour bon nombre de personnes. Les besoins variés, nés de l'utilisation du tabac –lesquels ont d'ailleurs conduit à la création de certaines pratiques sociales–, étaient le point de départ de la conception d'accessoires, comme les tabatières pour son transport ou la pipe pour sa consommation[233].

Au 19e siècle, en Turquie, chaque fumeur avait son *çubuc* [*chibouque*][234]. C'était une longue pipe, constituée par un fourneau de terre rouge et un tuyau de bois, long et gros, d'essences souvent rares.

En Perse, on fumait le *narghilé*, une habitude qui s'est ensuite étendue en Turquie et dans d'autres pays de l'Orient. C'était une pipe à eau souvent parfumée. Le refroidissement et l'absorption partielle de la fumée par l'eau atténuait beaucoup la force du tabac. Le *narghilé* comprenait un long tuyau droit, enveloppé d'une étoffe de soie entourée de fils d'or. On attirait la fumée à travers l'eau, afin qu'elle n'enivre point. La partie qu'on mettait dans la bouche était un bout d'ambre jaune, dont l'odeur douce et suave atténuait le goût piquant du tabac[235].

Parmi les produits, qui avaient été créés, étaient inclus le cigare (se composant de feuilles roulées ensemble que l'on fumait), la chique, la prise, le

---

KOUGIOUMDJOGLOU, interview.

[231] Aujourd'hui, il est utilisé, comme vermifuge, en médecine populaire, cf. R. PARIS - H. MOYSE, *Abrégé de matière médicale. Matières premières d'origine végétale*, Vigot, Paris 1963[5], p.130.

[232] *Ibid*.

[233] Cf. PIERRE ZIVY, *Le tabac. Son histoire et son bon usage*, Union Générale d'Editions, 1965, pp. 39-46; BLANCHARD, *Le tabac-roi*, pp. 54-140; AKERHURST, *Tobacco*, p. 26.

[234] Cf. PANAGIOTIS KABANIS, "Πήλινες πίπες καπνού από τη Θεσσαλονίκη [Pipes en terre de Thessalonique]", *Θεσσαλονικέων Πόλις* [*Ville des Thessaloniciens*], 1, N° 2, Mai 2000, pp. 148-149.

[235] Cf. *Encyclopédie du tabac*, p. 172.

tabac à pipe[236]. Le *tumbeki*, tabac destiné exclusivement au narghilé, était haché, ou coupé en petits morceaux; sa force était telle qu'il ne pouvait être fumé sans avoir subi préalablement deux ou trois lavages[237].

L'aspect social de l'usage des formes du tabac a inspiré –comme il était naturel– les arts et les lettres. Des peintres célèbres ont imprimé dans leurs œuvres l'habitude de fumer[238]; des hommes de lettres se sont référés à des thèmes liés à la consommation du tabac[239].

Mais le produit qui a supplanté toutes les autres formes de consommation du tabac et a quasiment monopolisé, au 20e siècle, les préférences du public, fut la cigarette.

La cigarette

Au Mexique, déjà en 1518, la cigarette se composait de tabac roulé dans une enveloppe extérieure empruntée à une feuille de maïs. Le papier a été utilisé par la suite comme couverture. En Europe, l'Espagne semble avoir été le foyer de ces cigarettes primitives, les *papeletes*, depuis longtemps. La diffusion a poursuivi son chemin de Naples vers l'Est. La Russie a introduit les *papeletes* en France[240]. Dans ce dernier pays, le produit fut amélioré, rebaptisé "cigarette", devenant ensuite l'objet du monopole du gouvernement[241].

---

[236] Cf. NOURRISSON, *Le tabac,* pp. 36-37; CACERES, *Si le tabac*, pp. 106-131. Pour l'histoire du cigare, cf. JULIAN HOLLAND, *The World Encyclopedia of Cigars*, Lorenz Books, Londres 1998, pp. 17-23.

[237] Cf. BLANCHARD, *Le tabac-roi*, pp. 43-51; *Encyclopédie du tabac*, p. 172.

[238] Par exemple, au 19e siècle, Eugène Delacroix présente, en 1834, un Turc qui fume une longue pipe; après 1860, Edgar Degas, Edouard Manet, Pierre Auguste Renoir, Georges Pierre Seurat, Paul Cézanne, Vincent van Gogh, Henry de Toulouse Lautrec dessinent des pipes et des fumeurs. Au 20e siècle, avant la Première Guerre mondiale, Pablo Picasso, George Braque, Marc Chagall dans leurs tableaux peignent des pipes (cf. Amministrazione dei Monopoli di Stato, *Tabacco storia arte*, F.lli Palombi, Rome 1983, pp. 227-293).

[239] Cf. dans JOHN BAIN, *Tobacco in Song and History*, The New York Public Library, New York 1953, pp. 26-70, les cas de plusieurs poètes, celui de Lord Byron inclu.

[240] Cf. JOSE PEREZ VIDAL, *España en la historia del tabaco*, Centro de Estudios de Etnologia Peninsular, Madrid 1959, pp. 11-12; AKERHURST, *Tobacco*, p. 24.

[241] A Paris, dans le 7ème arrondissement, à proximité des Invalides, le quartier du Gros Caillou a connu le tabac bien avant le 19e siècle, en raison de l'existence d'une fabrique privée, précédant la Manufacture impériale de 1811, sise entre le quai d'Orsay et la rue de l'Université. Dans ce bâtiment, ont été fabriquées, dès 1845, les premières cigarettes françaises, dont le bénéfice de la vente fut destiné aux sinistrés de la Guadeloupe, à l'occasion d'une vente de charité organisée par la reine Marie-Amélie (cf. BLANCHARD, *Le tabac-roi*, pp. 30-37). Un ouvrier polonais, venu

Les raisons du développement ultérieur extraordinaire de la cigarette sont à rechercher dans sa nature plus simple et plus économique par rapport au cigare. On pouvait remarquer une multiplication des marques de cigarettes, qui utilisaient des mélanges souvent complexes et généralement secrets. Il est à noter que le mélange de tabacs de différentes qualités était nécessaire, parce que même la meilleure qualité, en elle-même, si elle était utilisée pour fumer, ne pouvait pas satisfaire le fumeur. Au cours de l'évolution de cette technique, les tabacs orientaux se révélèrent comme la composante la plus importante des *harmani* [mélanges] que les usines utilisaient.

Des firmes de l'étranger, appartenant surtout à des Grecs qui se sont occupés, du 19e siècle au début du 20e siècle, de la production des cigarettes en utilisant des *harmani* avec des tabacs orientaux, étaient

en Russie:

Alexandros Portokaloglou,
Syndikas,
Pantakis,
Philippidis,
Isaaakidis,
G. Messaxoudis,
Bostanjoglou,
Aslanidis;

en Egypte:

Tsanaklis,
Matossian,
Kamzaragan,
Merkonian,
Melachrinos,
Dimitrinos,
Mavridis,
Frères Kyriazi;

Aux Etats-Unis:

Frères Notara,
S. Anargyros,
Melachrinos,
Schinazis,
Frères Pavlidou;

---

en 1865 à la manufacture de Gros Caillou, introduisit la fabrication des cigarettes façon russe (*ibid*., p. 51).

en Allemagne:

Kyprianos Enfiedjoglou,
Jasmatzi AG.,
Jasmatzi Söhne,
Yenidze,
Kosmos,
Landé,
Delta,
B. Weller,
Eckstein und Söhne[242].

Nous reviendrons sur certaines de ces entreprises ci-dessous, à un autre point de notre étude.

Le fait de fumer des cigarettes aux Etats-Unis connaissait une lente augmentation au cours du 19e et au cours du premier quart du 20e siècle; plus importante était la préférence pour les cigares et le tabac à pipe. Comme l'habitude de fumer bénéficiait de la popularité, fut fabriquée la première cigarette, composée largement ou entièrement faite de tabacs aromatiques de l'Orient, dans la mesure où ils étaient les seules sortes légères disponibles pour la nouvelle forme de consommation. Mais la découverte de la méthode du séchage à l'air chaud (*flue curing*) s'est révélée comme fournissant un tabac léger, brillant, éminemment convenable à être fumé dans un tube de papier. Un peu plus tard, en 1864, une forme légère de tabac Burley, qui a subi l'application du mode de séchage à l'air naturel en séchoir clos (*air curing*), était aussi très adaptée à la demande de cigarette plus légère. Les deux types ci-dessus, ainsi que le tabac Maryland, s'étaient substitués aux premières cigarettes aux Etats-Unis par une portion de tabac aromatique; de cette façon, était née la cigarette de tabac mélangé américaine (*American blended*), qui a complètement dominé le marché[243]. A ce niveau, l'American Tobacco Company, dont nous parlerons plus à fond par la suite, a acquis une expérience dans la fabrication des cigarettes, en mélangeant des tabacs de différentes récoltes. Les excellents *harmani* contenaient des tabacs orientaux d'une ancienneté de 4 ans[244].

Avec l'approvisionnement abondant de matière première convenable, l'apparition des cigarettes faites à la main ou fabriquées à la machine et le

---

[242] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 111-112; *Το ελληνικό καπνεμπόριο* [*Le négoce du tabac grec*], ouvrage collectif, Rodi, Athènes 1955, pp. 13-14.

[243] Cf. AKERHURST, *Tobacco*, p. 25.

[244] Cf. *Το Φως*, 27-4-1916.

début d'une politique commerciale moderne, ont rempli les conditions pour le développement d'une puissante industrie produisant les tubes de papier, qui étaient un véhicule si idéal pour les besoins accrus de la consommation en tabac pendant les premières années du 20e siècle.

L'évolution scientifique et les applications industrielles facilitèrent la diffusion de la cigarette. Les premières machines datent depuis environ 1880. Ces inventions reproduisaient mécaniquement le travail effectué auparavant à la main. A cette époque, elles faisaient plusieurs opérations: la réalisation des tubes coupés, le collage, l'isolement des charges de tabac pour chaque cigarette, le bourrage. Leur évolution était une suite continue de perfectionnements techniques associés à des accélérations croissantes de la vitesse de production[245]. A l'Exposition Universelle de Paris de 1878 fut présentée la première "machine universelle" Susini-Durand, qui débitait 3.600 cigarettes à l'heure[246]. L'une des suivantes fut la Bonsack, en 1881, qui, fournissant la possibilité d'une production de masse, changerait le cours de l'industrie du tabac aux Etats-Unis et de là dans le monde entier[247]. En Autriche-Hongrie, le monopole étatique Österreichische Tabakregie a introduit dans la production, pendant la décennie de 1880, des machines Bonsack et Baron[248]. En France, on a utilisé la machine inventée en 1890 par Decouflé, constructeur qui fut l'auteur d'innovations remarquables[249]. En Suisse, la première machine de cigarettes, avec une capacité de 7.000 pièces par jour, a été utilisée, en 1893, par la firme J. F. Burrus & Cie, Boncourt[250]. En Allemagne, les fabriques sans moteurs suivirent l'évolution croissante de la consommation du tabac et, en 1910, atteignirent leur nombre le plus haut, 244, en même temps néanmoins le nombre des fabriques utilisant des moteurs augmenta, jusqu'au nombre de 163 la même année. En ce qui concerne la taille des entreprises, les éléments sur les ouvriers cigarettiers, contenus dans le tableau 13 du CD, nous indiquent que, tout d'abord, la production mécanisée dans ce pays concernait des unités relativement grandes, avec un nombre accru

---

[245] Cf. JACOB WOLF, *Der Tabak und die Tabakfabrikate*, B. F. Voigt, Leipzig 1922, pp. 316-364; ZIVY, *Le tabac,* p. 47; CAMILLE IZARD - JACQUES CHOUTEAU, *Le tabac*, PUF, Paris 1982, p. 70.

[246] Cf. *Encyclopédie du tabac*, p. 430.

[247] Cf. *infra*, chapitre IV, 1, B, b.

[248] Cf. *Rückschau auf 175 Jahre Österreichische Tabakregie*, Generaldirektion der Österreichische Tabakregie, Vienne 1959, p. 49.

[249] Cf. IZARD - CHOUTEAU, *Le tabac*, p. 70.

[250] Cf. EMIL JAEGGI, *Die schweizerische Zigarettenindustrie*, Dissertation / Rechts- und Staatswissenschaftliche Fakultät der Universität Zürich, 1968, p. 30.

d'ouvriers, par opposition aux petites manufactures, qui employaient des cigarettiers en nombres fixés à de faibles niveaux.

Les premières cigarettes fabriquées dans les pays balkaniques étaient "faites à la main". Leur processus de production comprenait les phases suivantes.

Les balles de manipulation commerciale arrivées au dépôt de la fabrique étaient ouvertes, en défaisant les cordes, et étaient répertoriées selon leur région d'origine, l'étage foliaire (de un à cinq), la qualité (première, deuxième, etc.), la couleur des feuilles et les autres facteurs. Suivait la création d'un mélange (par un ouvrier *aktarmadjis*). Le souci des fabricants était d'arriver à une présentation d'un mélange satisfaisant avec des tabacs des diverses régions, qui, bien qu'appartenant à la même variété, présentaient entre eux des caractéristiques très différentes.

Par la suite, le hachage du tabac était réalisé, dans l'atelier de la fabrique, par des machines manuelles (*havani*). La fabrication de cigarettes, qui se faisait par les cigarettiers, comprenait la confection de tubes de papier, collés ou agrafés, et le bourrage de ceux-ci avec le tabac haché. Le dernier stade était l'emballage du produit fini par des ouvrières.

La production automatique, quand furent importées des machines de l'étranger, commença avec des difficultés. En Grèce, la première machine fut introduite, en 1884, par Angélidis, ancien industriel du tabac, et était imparfaite; c'est la raison pour laquelle elle ne fonctionna jamais. Une autre machine de la même technologie fut apportée par Papafotis, avec les mêmes résultats. Les machines de hachage furent importées, aux environs de 1900, par l'Etat[251]. En 1909, l'importation de deux machines par les industriels K. Varkas et V. Karavassilis a provoqué des protestations et des grèves de la part des cigarettiers[252].

En Macédoine, la concurrence des pays occidentaux sur les marchés des tabacs orientaux fut aussi étendue à la fourniture d'équipement dans les industries du tabac locales. Sur ce point, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, soit comme pays acheteurs, soit comme fournisseurs de l'outillage industriel (machines, papier à cigarettes, carton, etc.), occupaient, avant la Première Guerre mondiale, la première place[253].

Dans la ville de Salonique, en 1908, fonctionnait une usine de cigarettes et

[251] Cf. *Πυρσός*, article "Tabac".

[252] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Tabac".

[253] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, p. 122.

de papier à cigarettes[254]. La consommation de papier à cigarettes en bobines, d'origine étrangère, était en quantité importante[255]. Pour les cigarettes faites à la main par le consommateur, on confectionnait, à Salonique même, des cahiers, ou des paquets destinés surtout aux villageois qui faisaient, sur leur récolte, leur provision familiale de tabac[256].

6. *Le secteur tertiaire*

A. *Les transports, les télécommunications et les communications*

Dans ces domaines également, les Grecs ont trouvé, en 1912, une infrastructure importante, qu'ils ont mise en valeur.

a) *Les transports des biens et des passagers*

Lors de la liaison de la Macédoine ottomane avec les autres lieux, le transport des passagers et des marchandises de et vers la région pouvait être réalisé par le biais des voies maritimes et terrestres, par les moyens de communication alors existants.

Les frais globaux de transport des passagers par bateau, comme nous le voyons sur le tableau 14 du CD, comprenaient le coût d'embarquement et de débarquement.

Dans un voyage par chemin de fer, si dans le billet étaient ajoutés les frais des services pour le transport des bagages, le coût global était considérablement aggravé. Sur le tableau 15 du CD, sur les comparaisons des dépenses, le coût d'une nuit à l'hôtel à Salonique est aussi inclus.

Nous estimons que la dépense globale, en 1909, était accrue de 27,7% sur le prix du billet. Le montant, cependant, pour le transport des bagages était insignifiant s'il était comparé aux frais correspondants dans les grandes villes européennes (CD, tableau 16).

Les principales professions, qui étaient exercées en 1912 dans les transports, les transports urbains et les communications, étaient les suivantes: cochers, charretiers, conducteurs de chevaux, cheminots, conducteurs de tramways, marins de commerce, postiers, télégraphistes et employés des

[254] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.
[255] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, pp. 139-141.
[256] *Ibid*.

téléphones, pénichiers, manœuvres, déchargeurs, balayeurs, transporteurs d'ordures, vidangeurs de fosses, entrepreneurs funéraires[257].

b) ***L'infrastructure dans les transports maritimes***

Jusqu'au début du 20e siècle, tous les autres ports de la région en dehors du port de Salonique, de Platamon à Dédéagac (côte de Katérini, Stratonion, Kariès - Mont-Athos, Cavala, Porto Lagos, etc.) desservaient seulement le commerce local et le cabotage. C'est seulement par exception, qu'à Orfanion et à Cavala, ports situés dans la baie du même nom dans la mer Egée, étaient réalisées de grandes exportations de tabac[258]. Salonique s'était chargée du poids de desservir toutes les fonctions économiques de la région par la mer.

La ville était reliée par des voies maritimes, soit directement soit par le biais d'autres ports, aux pays européens mais aussi transatlantiques. Son commerce était principalement desservi à partir de Londres, Hambourg, Marseille. Un projet de jonction directe avec l'Amérique avait été constitué mais, finalement, il est resté sur le papier[259].

Le mouvement dans le port concernait, en 1910, un tonnage d'environ 1.200.000 tonneaux, le plus grand de ces années, alors que, en 1911, il est tombé à 1.057.973 tonneaux et, en 1912, à 837.969 tonneaux (CD, tableau 17). En 1913, en raison de la guerre, il s'est élevé à 1.147.739 tonneaux, sans compter un tonnage de 413.576 tonneaux, concernant 557 bateaux à vapeur, qui étaient utilisés par l'Etat grec pour le transport des forces militaires et du matériel de guerre[260] (CD, tableau 18).

Le port se trouvait à 1.200 mètres au nord-ouest de la Tour Blanche et pouvait contenir environ 20 bateaux à vapeur. Une digue isolée de 560 mètres, avec des phares à ses extrémités, fermait l'espace maritime entre deux jetées, celle du Nord-Ouest (250 mètres de long x 50 mètres de large) et celle du Sud-Est (200 mètres x 45 mètres). Entre les extrémités de la digue et des jetées,

---

[257] Élaboration des éléments des guides commerciaux, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

[258] Cf. *Administration sanitaire de l'Empire ottoman, Bilan de l'exercice 1894-1895 et statistique générale de la navigation dans les ports ottomans (du 1er Mars 1894 au 29 Février 1895), présentés au conseil supérieur de santé par la Commission financière et l'inspecteur général le 2/15 Septembre 1895*, Constantinople 1895. Egalement pour les années 1895-1896, 1896-1897, 1897-1898, 1898-1899, 1899-1900, 1900-1901, 1901-1902, 1902-1903, 1903-1904, 1907-1908. Cf. aussi *Salonik*, p. 12.

[259] Cf. *Salonik*, pp. 122-124.

[260] *Ibid*., pp. 125-126.

deux embouchures, larges de 195 mètres, étaient créées, pour l'entrée et la sortie des bateaux. Entre les deux jetées s'étendait le quai (400 mètres x 140 mètres)[261]. A l'intérieur de la digue la profondeur était de 8,5 mètres[262]. Au Sud il y avait 5 débarcadères[263].

Certains problèmes de sécurité du port étaient relatifs à l'emplacement et aux installations. Il fallait faire attention, comme nous l'avons déjà dit, aux eaux peu profondes et aux courants. Il n'existait pas de conducteurs de bateau; seul un petit bateau montrait l'endroit où devait tomber l'ancre[264]. A partir de 1911, le naufrage d'un bateau à vapeur de 80 mètres, qui avait accosté à l'intérieur de la digue et dont le mât et la cheminée dépassaient le niveau de l'eau, créait un problème supplémentaire de sécurité[265].

Avant de progresser dans la description de certaines fonctions du port, de son infrastructure, etc., citons certains éléments de la société qui l'exploitait.

La non existence d'un refuge naturel dans la baie de Salonique, dans lequel son ouverture permettait le développement de vagues sous l'effet des vents du large, faisait obstacle aux chargements et aux déchargements et créait le besoin de la construction d'un port artificiel.

La Société Ottomane d'exploitation du Port de Salonique a été fondée en octobre 1897 avec des capitaux français. Le 20 juillet 1896 une première concession sur la création et le fonctionnement du port à Salonique entre le Sultan et l'homme d'affaires Edmond Bartinol, valable pour 24 ans, l'avait précédée. Les frais de construction avaient été estimés à 6.500.000 de francs français; le capital investi s'élevait à 5.000.000 de francs français, réparti en 10.000 actions de 500 francs français (en 1900 l'entreprise émit 10.000 nouvelles actions de 500 francs français), et était couvert par les taxes portuaires. Le contrat entre le Sultan et Bartinol stipulait que la durée du droit de fonctionnement donné à l'homme d'affaires était de 5 ans; en février 1904 la durée fut prolongée pour 40 autres années, avec pour commencement le 1er juillet 1904.

Le fonctionnement du port de Salonique a commencé le 1er mars 1903.

---

[261] A côté, le long de la côte, s'étendait le quai de la ville (le *Paralia*), d'une surface de 1.720 mètres sur 12 mètres. Au cours de 1914, ont commencé les travaux de son élargissement (*ibid*., p. 7).

[262] Conformément aux rapports du consul allemand, déjà dès 1906, les bateaux d'un tirant d'eau de 8 mètres pouvaient être ancrés dans le port (*ibid*.).

[263] *Ibid*.

[264] *Ibid*., pp. 5-6.

[265] *Ibid*., p. 8. Le plus grand bateau à vapeur qui, jusqu'en 1914, a utilisé les installations portuaires était l'Ortegal, de la société des Messageries Maritimes, de 2.108 tonneaux (*ibid*.).

Les bénéfices nets, de 1903 jusqu'à 1911, furent augmentés d'environ 70%, alors que les recettes des taxes portuaires, ayant une augmentation stable chaque année, atteignirent, en 1913, 32% de plus qu'en 1905; elles présentèrent cependant par la suite une chute en raison de la guerre. Jusqu'en 1904 aucun dividende ne fut distribué, en 1905 pour la première fois il le fut et, par la suite, chaque année de 1906 à 1911, un dividende, 50% de plus que celui de 1905, fut distribué.

Le président du conseil d'administration était toujours Bartinol; de même, le vice-président et deux membres du conseil d'administration étaient français. Il existait aussi deux membres juifs et deux membres turcs[266].

Pour le fonctionnement du port de Salonique, il existait une infrastructure en bord de mer, ainsi qu'une série de règlements qui le rendait libre. Un règlement portuaire fixait les nombreux détails relatifs à la sécurité et à l'ordre dans le port:

- pendant la nuit, il devait y avoir aux extrémités des bateaux des lumières blanches,
- l'entrée et la sortie des bateaux, la nuit, étaient interdites,
- le mouillage était déterminé en des points qui ne gênaient pas le mouvement des autres bateaux,
- les coups de canons des bateaux étrangers à l'occasion des fêtes nationales étaient interdits,
- le lâchement du lest était déterminé dans un endroit spécial[267].

Le port disposait de l'infrastructure convenable pour desservir les besoins du transport maritime, ainsi que la circulation des marchandises des ou vers les bateaux. Les pannes mécaniques des bateaux étaient réparées dans les sidérurgies des Chemins de fer Orientaux par deux sociétés privées (il n'existait pas de grand chantier naval à Salonique). Trois bateaux-vapeur remorques existaient sous la domination ottomane (1908); un de ceux-ci avait un pavillon allemand. Pour le chargement et le déchargement des marchandises trois grues à vapeur mobiles fonctionnaient, d'une puissance d'élévation de 2 tonnes, une grue mobile à vapeur de 5 tonnes et une fixe de 15 tonnes. Au nord du port, existait un pont de bois (long de 150 mètres) des Chemins de fer Orientaux, en double ligne, et une grue d'une puissance d'élévation de 1,5 tonne. Spécialement pour le chargement du pétrole, il existait un pont (long de 230 mètres) à l'ouest du pont des Chemins de fer Orientaux. L'infrastructure que nous avons décrite n'était utilisée qu'en certaines occasions, parce que les

[266] *Ibid*., pp. 24-27; *To Φως*, 14-5-1914. Bartinol est resté président jusqu'en 1914 (*ibid*.).
[267] Cf. *Salonik*, pp. 24-27.

bateaux attachés au quai chargeaient et déchargeaient avec des porteurs et des charrettes ou, quand ils mouillaient plus loin du quai, avec des "maounes" (péniches) qui accostaient ensuite au quai. Sur les plates-formes du port étaient déchargés les céréales et les minerais du quai des Chemins de fer Orientaux, sous la surveillance de la douane. La garde des marchandises se faisait dans des entrepôts (dans chacun des deux môles, il y avait deux entrepôts, au total donc quatre) et des animaux à vendre dans des parcs et étables, alors que pour le pétrole il existait des réservoirs de la Standard Oil Co. d'une capacité de 4.500 mètres cubes[268]. Enfin, à l'extrémité nord du quai, existaient environ 300 entrepôts, qui étaient utilisés pour les besoins du commerce[269].

L'infrastructure du port, que nous avons décrite, était continuellement insuffisante par rapport aux besoins qui se présentaient, mais la solution du problème se heurtait à des obstacles. La question du prolongement des installations portuaires progressa avant l'annexion de Salonique à la Grèce, en avril 1912, en liaison avec la création d'une gare centrale de chemins de fer, mais aucune décision finale ne fut alors prise, à cause de divergences entre ceux qui recommandaient un prolongement vers l'Ouest (région de Bes Çinar) et ceux qui soutenaient qu'il fallait éviter la région insalubre de l'Ouest et le prolongement vers l'Est. Ces derniers considéraient que la destruction de la beauté de l'environnement de la ville à l'Est, en raison du prolongement du port, était une nécessité fatale pour réussir la modernisation commerciale de Salonique[270].

Le fonctionnement du port était adapté aux directives des services sanitaires. Sous la domination ottomane, étaient en vigueur les directives du Conseil International de Santé, qui siégeait à Constantinople et qui livrait les permis de sortie sur terre. Un contrôle était toujours effectué au début, pour savoir si des cartes de santé et des bulletins de chargement de marchandises avaient été émises[271]. Pour la circulation des marchandises, la procédure relative aux documents, qui accompagnaient chaque sorte, était aussi toujours nécessaire. Pour obtenir la permission de déchargement il fallait remettre aux autorités portuaires l'original du titre de chargement, ainsi que la copie. Par la suite, l'original était remis au capitaine et la copie à l'agent maritime[272].

Le chargement et le déchargement étaient interdits pendant la nuit. De

[268] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη, loc. cit.*; *Salonik*, pp. 7-8, 24, 29.
[269] Cf. *Salonik*, p. 11.
[270] *Ibid*., pp. 28-29.
[271] *Ibid*., p. 5.
[272] *Ibid*.

même le vendredi ne pouvait avoir lieu l'expédition des titres, parce que le personnel supérieur était en repos, alors que le samedi le déchargement était impossible: les dockers juifs ne travaillaient pas ce jour là[273].

c) *Les chemins de fer*

Pour la liaison terrestre de la Macédoine avec d'autres lieux, le chemin de fer était le moyen le plus important[274]. A l'époque de la jonction du sort de la région à celui de la Grèce, il existait trois lignes de chemins de fer, qui se rejoignaient dans la ville de Salonique: la ligne Orient de Salonique-Skopje-Mitrovica, d'une longueur de 363 kilomètres (plus la partie Skopje-Zibeftche, d'une longueur de 85 kilomètres), la ligne Salonique-Monastir, d'une longueur de 219 kilomètres, et la ligne Salonique-Dédéagac-Constantinople, d'une longueur de 510 kilomètres[275].

Les sociétés, qui exploitaient le réseau ferré, étaient la Betriebsgesellschaft der orientalischen Eisenbahnen (Compagnie d'Exploitation des chemins de fer orientaux), la Eisenbahngesellschaft Salonik-Monastir (Société du Chemin de fer ottoman Salonique-Monastir) et la Compagnie du Chemin de fer ottoman Jonction Salonique-Constantinople.

La Compagnie des Chemins de fer Orientaux exploitait des lignes d'une longueur de 999 kilomètres, comprenant la ligne Constantinople-Andrinople-Mustapha Pascha et Andrinople-Dédéagac, d'une longueur de 506 kilomètres, la ligne Salonique-Skopje-Mitrovica, d'une longueur de 363 kilomètres, la ligne Skopje-Zibeftche, d'une longueur de 85 kilomètres, et la ligne la plus récente (intégrée en 1912) Babaeski-Kirkilesse, d'une longueur de 45 kilomètres. Elle avait également le droit d'utilisation (pendant 45 ans) de la ligne Salonique-Monastir, d'une longueur de 219 kilomètres, qui a été réalisée avec des capitaux allemands[276].

Le capital en action de la société était de 2.200.000 livres turques, en 100.000 actions de 22 livres turques chacune[277]. Dans ses objectifs, étaient compris la création et le fonctionnement d'entreprises de transport, de ports, de canaux et de fabriques, l'exploitation des forêts, des mines ou d'industries

---

[273] *Ibid*.

[274] *Ibid*., p. 12; Basil Gounaris, *Steam Over Macedonia, 1870-1912*, East European Monographs, Boulder 1993, pp. 42-58.

[275] Cf. *Salonik*, p. 100.

[276] *Ibid*., p. 105.

[277] *Ibid*., p. 109.

semblables[278].

Une rétrospective historique montre que, de tout temps, les Chemins de fer Orientaux étaient liés aux intérêts austro-hongrois. Leur fondateur, le baron de Hirsch, bien que non autrichien, a toujours suivi les traces de la politique austro-hongroise, de manière que les chemins de fer, à partir de leur création et ensuite, aient fonctionné en servant ses buts[279]; et cela bien que la Compagnie d'Exploitation des Chemins de fer Orientaux fût réalisée à partir de capitaux français et ait son siège en France. La plus grande influence revenait aux Autrichiens, qui tenaient entre leurs mains la direction et l'administration de la société. Il existait une concession autrichienne à ce propos, du 31 décembre 1878, qui était en vigueur à partir du 13 janvier 1880 jusqu'en 1887, au moment où la Compagnie d'Exploitation des chemins de fer Orientaux s'est purement transformée en entreprise autrichienne, sous la dénomination de Betriebsgesellschaft der orientalischen Eisenbahnen. Cette nouvelle société a fonctionné jusqu'au 19 juillet 1910, au moment où le gouvernement des Jeunes Turcs a voulu, pour des raisons constitutionnelles et politiques, la changer en entreprise ottomane, sans que cela signifie changement de direction et d'administration. Il ne s'agissait que d'une simple formalité juridique[280]. Le président demeurait autrichien. Parmi les autres membres du conseil d'administration, le vice-président était allemand, cinq conseillers étaient autrichiens et allemands, quatre suisses et trois citoyens ottomans[281]. La composition du conseil d'administration reflétait la participation des capitaux germano-suisses à côté des capitaux franco-autrichiens [282]. En 1912, presque la moitié du capital de la société (100.000 actions) était entre les mains en partie de la banque suisse Bank für orientalische Eisenbahnen [Banque des Chemins de fer Orientaux] (45.000 actions) et en partie de la Deutsche Bank de Berlin. De nouveau cependant l'influence autrichienne sur la direction et l'administration demeurait intacte[283].

Jusqu'aux guerres balkaniques, où le fonctionnement de la société a été

---

[278] *Ibid*., p. 110.

[279] *Ibid*., p. 109. En général sur la tutelle austro-hongroise sur les communications du Sud-Est européen, cf. V. Koronis, *Η Δημοσία Επιχείρησις εις την Ελλάδα* [*L'Entreprise Publique en Grèce*], Archion Ikonomikon ke Kinonikon Epistimon [Archives des Sciences Economiques et Sociales], Athènes 1941, pp. 32-34.

[280] Cf. *Salonik*, *loc. cit*.

[281] *Ibid*., p. 107.

[282] Le 6-9-1914, à savoir après les changements de frontières, les places du conseil d'administration se sont accrues à 22 (*ibid*., p. 109).

[283] *Ibid*., pp. 107-108.

provisoirement suspendu, les règles sont restées inchangées. L'intention de l'Autriche-Hongrie était, pendant la durée des guerres, de maintenir son influence. Le 16 avril 1913, un Konsortium de banques austro-hongroises a obtenu la majorité des actions (57.000 actions) de la Betriebsgesellschaft der orientalischen Eisenbahnen. Participaient les banques Anglo-Österreichische Bank, Wiener Bankverein, Boden Kreditanstalt, Ungarische Kreditbank, Pester Commercialbank et Pester Vaterländische Sparkassenverein[284].La société a continué d'avoir le droit de fonctionnement, en Turquie, de la ligne 1 [Constantinople - Andrinople - nouvelles frontières turquo-bulgares, en passant par Svilengrad (d'une longueur de 357,172 kilomètres)], 2 [Andrinople - nouvelles frontières turco-bulgares, en passant par Didymotihon (d'une longueur de 63,416 kilomètres)] et 3 [Alpullu (gare de la ligne 1) - Kirkilesse (45,620 kilomètres)], en Bulgarie, de la ligne 1 [anciennes frontières turco-bulgares - nouvelles frontières, en passant par Svilengrad (6,042 kilomètres)] et 2 [nouvelles frontières turco-bulgares, en passant par Didymotihon - Dédéagac (79,540 kilomètres)], en Grèce, de la ligne Salonique - nouvelles frontières gréco-serbes, en passant par Gevgéli (77,350 kilomètres), en Serbie, de la ligne 1 [nouvelles frontières gréco-serbes - Gevgéli - Skopje - Mitrovica (285,540 kilomètres)] et 2 [Skopje - anciennes frontières turco-serbes, en passant par Zibeftche (85,109 kilomètres)]. Les lignes 1 et 2 en Turquie et toutes les lignes en Bulgarie, en Grèce et en Serbie constituaient une propriété de l'Etat[285]. Quand ont été signés les traités de paix (turco-bulgare le 16/29 septembre 1913, gréco-turc le 31 octobre/13 novembre 1913, turco-serbe le 1/14 mars 1914), le rôle de la Turquie, relativement aux droits et aux obligations envers la société, a été repris par la Bulgarie, la Grèce et la Serbie. Elles lui ont restitué seulement les parties sur les territoires turc, bulgare et grec, alors que les Serbes ont gardé pour leur compte les 370,649 kilomètres de ligne sur les territoires serbe, ainsi que la ligne à moitié finie Skopje - Kalkandelen - Gostivar. La Guerre mondiale a empêché la Société d'aboutir à un accord définitif avec le gouvernement serbe[286].

La société a également continué l'exploitation de la ligne qui appartenait à la Société du Chemin de fer ottoman Salonique-Monastir, acquérant, en 1913, de la Bank für orientalische Eisenbahnen la moitié des actions[287].

En ce qui concerne la Compagnie du Chemin de fer ottoman Jonction

[284] *Ibid*., pp. 108, 109.
[285] *Ibid*., p. 110.
[286] *Ibid*., pp. 110-111.
[287] *Ibid*., pp. 112-113.

Salonique-Constantinople, sa ligne principale était la ligne Salonique-Dédéagac et les lignes secondaires de Kilindir-Karasouli et Badoma-Feredjik, dans leur ensemble d'une longueur de 510 kilomètres. Le 8 octobre 1892, a eu lieu la concession pour le réseau de la ligne Salonique-Constantinople, avec échéance prévue en 1982. Les capitaux investis étaient français[288].

En mars 1913, le ministre bulgare de l'économie Todorov s'est entendu avec un groupe français pour le rachat de la ligne Salonique-Constantinople – l'intention de la Bulgarie était, de tout temps, de se substituer à l'Etat turc–. Le 9/22 mars 1913, l'entente a progressé vers sa matérialisation. Dans celle-ci était prévue une clause qui assurait le respect des conditions de l'accord même après la pacification[289]. En juillet 1913 a été publié l'accord entre Todorov et P. Dutasta, directeur du Crédit Mobilier français et représentant de la Société, selon lequel l'Etat bulgare achèterait la permission de faire fonctionner la ligne Salonique-Constantinople au prix de 7,5 millions de francs français[290]. Le parlement bulgare (Sobranie), à une grande majorité, le 14 juillet 1913 a confirmé l'accord. Après la paix de Bucarest, plus de la moitié de la ligne du trajet Salonique-Constantinople est restée sur le territoire grec, avec pour résultat d'annuler l'accord entre la Bulgarie et la société. Une commission s'est chargée du règlement du problème, ses travaux cependant furent suspendus en raison de la Première Guerre mondiale[291].

Dans la ville de Salonique avait été fondée depuis peu de temps avant les guerres balkaniques (en avril 1912) la gare centrale de chemin de fer[292]. Son premier budget était d'environ de 0,5 million de francs français, mais très vite il apparut que le volume des marchandises mises en circulation, de l'ordre de 11.000 tonnes, ayant une tendance constante à la hausse, exigeait un plus grand investissement de l'ordre de 3,5 millions de francs français, au moins. Le projet de la gare prévoyait son développement à l'ouest de la ville, sur le terrain entre le nouveau port et Tophane. Les problèmes qui devaient être résolus en ce qui concernait sa construction étaient tout d'abord le consentement exigé de la société française du port de Salonique, qui avait, depuis des années, la concession de la construction d'une gare centrale de chemin de fer et, par la suite, l'accord entre les trois sociétés de chemins de fer, qui utiliseraient les installations. L'obstacle de la Société d'exploitation du Port de Salonique fut

[288] *Ibid*., p. 118.

[289] *Ibid*., pp. 118, 119.

[290] Cf. *Écho de la Bulgarie* (Sofia), 14-7-1913; *Salonik*, pp. 119-121.

[291] Cf. *Salonik*, p. 121.

[292] Cf. *La Solidaridad Ovradera* (Salonique), 12-4-1912.

facilement dépassé, puisque le projet qui prévoyait pour les installations un coût de 0,5 millions de francs français était insuffisant pour les exigences de fonctionnement des trois lignes de chemin de fer. Les trois sociétés de chemins de fer participèrent donc à l'établissement du coût de revient et à son règlement, se mettant d'accord pour supporter les 4/5 du coût total. La question économique fut résolue par un prêt du groupe de la Deutsche Bank. Etant donné que l'élaboration du projet évoluait en faveur de la gare centrale, en liaison avec d'autres projets favorables (création d'un réseau en Albanie et en Macédoine), elle acquérait une importance toute particulière. Les guerres balkaniques cependant et, par la suite, la Première Guerre mondiale interrompirent ce processus[293].

d) *Les transports urbains de Salonique*

Le long maintien de Salonique sous la domination ottomane n'a pas permis son édification et son extension en fonction d'un plan de tracé des rues. Avec pour exception seulement le quartier d'habitation des étrangers, où le réseau routier a été amélioré, ailleurs a été conservé l'ancien type turc de tracé des rues, avec ses ruelles étroites (*sokak*)[294].

Du point de vue de la voirie, la ville avait une belle apparence. En ce qui concerne la qualité de construction, les chaussées, selon les quartiers, présentaient une certaine diversité. Dans le quartier du centre jusqu'à la rue Saint-Démètrius, les rues, dans leur majorité, étaient recouvertes de granit. De la rue Saint-Démètrius et au-delà (quartiers de la ville-haute), la chaussée qui dominait avait le recouvrement commun en pierre (*kalderim*). Dans la partie ouest du centre de la ville, le quartier Istira avait des rues dallées de plaques de Naples. La ville restante avait un recouvrement macadamisé, avec des bordures de trottoir et des rigoles[295].

Au sein de la ville de Salonique, le moyen de base de transport en commun était le tramway. Un tramway hippomobile, de la Société Ottomane

---

[293] Cf. *Salonik*, pp. 100-102.

[294] Cf. E. P. DIMITRIADIS, "Θεσσαλονίκη: Μία αναφορά στην πολεοδομική της εξέλιξη [Salonique: Une référence à son évolution urbaniste]", *Αρχαιολογία* [*Archéologie*], N° 7, 1983, pp. 102-108.

[295] Cf. VASSILIS DIMITRIADIS, *Τοπογραφία της Θεσσαλονίκης κατά την εποχή της Τουρκοκρατίας (1430-1912)* [*Topographie de Salonique à l'époque de la domination turque (1430-1912)*], Etéria Makedonikon Spoudon [Société des Études Macédoniennes], Thessalonique 1983, passim.

des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique, fonctionnait depuis 1893[296]. Avec un investissement en vue de l'électrification du réseau, qui eut lieu en mars 1912, trois itinéraires, d'une longueur d'environ 15 kilomètres, ont été créés. La première ligne se trouvait entre le Dépôt et le port. La deuxième, commençant à la Tour Blanche à travers la rue Hamidiye et la rue Egnatia, arrivait jusqu'à la gare des chemins de fer orientaux. De là, deux ramifications se dirigeaient l'une vers la gare du chemin de fer de Monastir et l'autre vers le jardin Bes Çinar. La troisième était une ligne du Dépôt vers la Douane, en passant par l'hôpital Hirsch, les rues Hamidiye et Midhat Pasa, le Konak et le Yeni Kapu[297].

En dehors des tramways, les habitants utilisaient également, pour leur déplacement en ville, les fiacres tirés par des chevaux. La tarification des conducteurs de fiacres en ville, qui avaient pour point de départ la place de la liberté, était:

vers la Tour Blanche, 1 drachme,
vers la Préfecture, 1 drachme,
vers le quartier Analipsis [Ascension], 1,5 drachme,
vers le Dépôt, 2 drachmes,
vers Bes Çinar, 1,5 drachme,
vers le Petit Karabournou (aller-retour), 5 drachmes,
vers Floca (aller-retour), 4 drachmes[298].
Les automobiles qui circulaient étaient en nombre limité.

e) *Télécommunications*

Dans le réseau télégraphique de l'Orient, Salonique était un carrefour important. C'est là qu'aboutissaient les lignes Otrante-Valona-Constantinople et Sarajevo-Belgrade, qui se rejoignaient à Skopje. La ville était aussi reliée, par câble de la Eastern Telegraph Co., à Constantinople, Smyrne, Syros[299]: Un câble télégraphique reliait la ville à Lemnos, et de là, en passant par Ténédos, à Constantinople et Smyrne. Un autre câble de Ténédos se dirigeait vers Syros et le Pirée[300]. Le câble, à Salonique, aboutissait à un bâtiment télégraphique en pierre, à l'ouest du quai, environ un demi kilomètre à l'est de la brasserie

[296] Cf. *Φάρος της Μακεδονίας* [*Phare de la Macédoine*] (Salonique), 13-11-1893; *Salonik*, p. 11.
[297] Cf. *Salonik*, pp. 103-104.
[298] Cf. *Μακεδονία* (Salonique), 18-7-1915.
[299] Cf. *Salonik*, p. 12.
[300] *Ibid*., p. 5.

Olympos. A cet endroit, l'ancrage des bateaux était interdit[301].

B. *Crédit, change et médiation*

a) *Le réseau bancaire*

La région disposait d'une sérieuse infrastructure bancaire. Depuis 1856 et jusqu'au début du 20e siècle, 10 grandes banques s'étaient établies (CD, tableau 18a).

Les banques, les bureaux bancaires et les banquiers dans la ville de Salonique s'élevaient, avant 1912, à 27[302].

Le fonctionnement des établissements bancaires en Macédoine a été influencé par l'instabilité économique conjoncturelle. Au cours de la guerre entre l'Italie et la Turquie, en 1911, la famille Allatini a interrompu ses paiements, dans la mesure où ses membres, en raison de leur origine italienne, ont été expulsés; en outre, la cessation des paiements des banques Saul Modiano, Levy Modiano et de Mytilène a aggravé la crise bancaire et a créé un chambardement dans l'industrie de la ville de Salonique, qui s'est traduit en milliers de chômeurs[303]. Cependant la branche a tenu le coup. Le stock d'or à Salonique, en octobre 1912, était:

de l'Osmanlı Bankası, 3,5 millions de francs français,
de la Selânik Bankası, 2 millions de francs français,
de la Banque d'Orient, 1 million de francs français,
de la Banque d'Athènes, 0,75 million de francs français[304].

Parmi les informations abondantes sur les établissements de crédit, quelques éléments, que nous pourrions relever, concernent les cas suivants:

- La Maison de banque Jacob David Benvéniste était une ancienne banque, fondée en 1850. La Banque Amar, ancienne banque également, fondée en 1894, appartenait à Félix Amar. Toutes les deux avaient leur siège à Salonique[305].

---

[301] *Ibid*.

[302] Cf. EVANGELOS HEKIMOGLOU, *Τράπεζες και Θεσσαλονίκη* [*Banques et Salonique*], [édition personnelle], Thessalonique 1987, pp. 58-59.

[303] Cf. COFINAS, *Τα οικονομικά*, pp. 215, 222-224, 226. EVANGELOS HEKIMOGLOU, *Υπόθεση Μοδιάνο. Τραπεζικό κραχ στη Θεσσαλονίκη το 1911* [*Affaire Modiano. Krach bancaire à Salonique en 1911*], [édition personnelle], Thessalonique 1991, p. 31.

[304] Cf. AMAE, *op. cit*., Grèce, t. 33, p. 120.

[305] Cf. IOANNIS VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925* (*Annuaire Commercial du 1925*),

- Une succursale de la Banque de Crédit Industriel d'Athènes a été fondée en 1905 à Salonique et a fonctionné jusqu'en 1907, au moment où elle fut absorbée par la Banque d'Athènes[306].

- La banque ottomane Selânik Bankası (Banque de Salonique) fut fondée, en 1888, de la collaboration de la Österreichische Länderbank de Vienne, du Comptoir d'Escompte de Paris et des Fratelli Allatini de Salonique[307]. Elle avait son siège à Constantinople, des succursales à Salonique, Monastir, Skopje, Drama, Cavala, Xanthi, Dédéagac, Andrinople, Smyrne, Samsoun, Beyrouth et des bureaux à Vodéna, Kirk-Kilissé, Kumanovo, Gevgéli, Gumuldjina, Souflion, Péra. Le capital en actions, en 1906, était de 20 millions de francs français, constitué de 100.000 actions[308]. En 1909, 60.000 actions furent vendues aux banques Générale de Paris, Banque de Paris et des Pays-Bas, Anglo-österreichische Bank et Österreichische Länderbank. Les autres 40.000 actions furent vendues en 1910[309]. Le conseil d'administration était constitué de

André Bénac - président,
W.V. Adler (Vienne),
Jacques Bourget (Paris),
Isac Fernandez (Salonique),
Edward Julia (Paris),
E. Giraud (Salonique),
E. Maulwurf (Salonique),
Josef Misrachi (Salonique),
Theodor Motet (Paris),
Em. Salem.
Alfred Misrachi en était le directeur général[310].

- La Banque d'Orient avait des capitaux allemands et grecs: elle provenait de la Banque Nationale de Grèce et de la Deutsche Bank, avec un capital de base de 10 millions de francs français, appartenant pour 50% à chacune des

---

Abravanel, Salonique 1925, publicités.

306 Cf. GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* pp. 35-36.

307 Cf. *Salonik*, p. 127; AMAE, *op. cit*., Turquie, t. 383, p. 175; JACQUES THOBIE, "*Les banques étrangères à la fin de l'Empire ottoman*", contenu dans *Système bancaire turc*, pp. 17-18.

308 Cf. *Salonik*, p. 127; AMAE, *op. cit*., Grèce, t. 33, p. 274.

309 Cf. *Salonik*, *loc. cit*.

310 *Ibid*. A l'origine, le conseil avait 7 membres, dont 5 étaient français et 2 italiens (cf. AMAE, *loc. cit*).

banques. La durée de son fonctionnement était prévue pour 50 ans[311].

b) ***Les assurances***

Les branches d'assurances étaient les suivantes:
assurances contre le feu,
assurances-vie et
assurance maritime[312].

Dans la ville de Salonique, 47 sociétés avaient des activités dans la branche de l'assurance contre le feu. Selon l'origine des capitaux, des 43 de ces dernières, étaient:

22 anglaises
5 allemandes
4 françaises
2 bulgares
2 autrichiennes
1 hongroise
1 américaine
1 suisse
1 espagnole
1 russe
1 grecque
1 hollandaise
1 serbe,

avec 1.200.000 francs français de réserve globalement[313].

Les contrats d'assurance-vie étaient, en 1913, d'un montant de 2 millions de francs français et avaient été conclus par 21 sociétés:

6 anglaises
3 autrichiennes
3 françaises
2 américaines
2 allemandes
2 hongroises
1 espagnole

[311] Cf. *Salonik*, p. 133; AMAE, *op. cit*., t. 383, p. 50; *ibid*., Grèce, t. 6, p. 244; t. 32, pp. 2-3.
[312] Cf. *Salonik*, pp. 134-136.
[313] *Ibid*., p. 134.

1 italienne
1 grecque.

En ce qui concerne les assurances maritimes, on rencontre à Salonique 18 sociétés. L'origine des capitaux des 17 d'entre elles était la suivante:

8 allemandes
4 anglaises
2 autrichiennes
1 italienne
1 ottomane
1 espagnole.

Les sociétés étaient représentées par des agents d'assurance. Sur 41 agences d'assurance que nous connaissons, 21 appartenaient à des Juifs, 11 à des Grecs, 6 à des personnes de nationalités différentes et 3 à des associés de différente nationalité[314].

L'association *Syndicat des Compagnies d'assurance contre l'Incendie opérant à Salonique* a été fondée, en 1901, par 22 sociétés d'assurance contre le feu, dont une grecque –la Ethniki [Nationale]– et une ottomane –la Société Générale d'Assurances Ottomane–. Quatre Israélites et un Grec étaient élus au conseil d'administration. Le président était M. Morpurgo. Le respect d'une facture commune par les sociétés-membres, à savoir l'imposition de conditions oligopolistiques dans la couverture des dangers d'incendie, était le principal souci[315].

Dans le secteur du crédit, du change et de la médiation, en 1912, les habitants étaient employés dans les professions suivantes: employés de banques, employés d'assurances, boursiers, changeurs, expéditeurs, commissionnaires, représentants de commerce, employés de dédouanement, employés de publicité, courtiers, experts[316].

[314] *Ibid*., pp. 134-136, 178-179.

[315] Cf. Αρχείον Σωματείων Θεσσαλονίκης [ASTh] [Archives des Syndicats de Salonique], dossier N° 75, avec un classement avec le même numéro dans le *Βιβλίον Ανεγνωρισμένων Σωματείων* [Livre des Syndicats Reconnus], le 17 avril 1915.

[316] Élaboration des éléments des guides commerciaux, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

C. *Le commerce*

a) *Salonique, centre commercial*

Salonique était un espace commercial important depuis un lointain passé. En dépit des conquêtes successives, la ville connaissait historiquement des périodes renouvelées de développement, de promotion du commerce et de l'artisanat, avec l'organisation de *emporopanigyris* [foires] telles que la fête patronale de saint Démètrius, dans la plaine du fleuve Axios, au cours desquelles étaient exhibés ses produits agricoles et artisanaux aux nombreux commerçants, qui affluaient des régions avoisinantes ou plus éloignées. Les quasi mêmes raisons géographiques et commerciales, qui avaient créé les fêtes byzantines *Dimitria*[317], étaient celles sur lesquelles la Salonique du 20e siècle, "la Hambourg des Balkans[318]", appuyait son progrès et présentait l'image d'une grande ville, avec une marine et un commerce développés, nœud important des communications entre l'Europe Centrale et du Sud-Est et les ports de la Méditerranée ainsi que, ultérieurement, le continent asiatique et africain.

A partir du 17e siècle, mais davantage au début du 19e siècle, le mouvement commercial était multiforme. Il y avait des importations de produits en provenance de Venise, tels que les foulards, les métaux, la verrerie, les miroirs, le papier, la soie et d'autres tissus, la céramique, ainsi que des exportations d'autres produits tels le coton, le tabac, la cire, les métaux (cuivre), le cuir, le vin, l'*abas* (tissus blancs bruts). D'Angleterre, étaient importés tissus, épices, étain, plomb, montres, bijoux, objets en fer, couleurs et étaient exportés la soie et le coton. D'Autriche-Hongrie et d'Allemagne étaient importés des objets en cuivre, en bronze et en fer, verres de Bohème, montres, tissus fins ou épais; articles faits en lin et en coton, porcelaine. Salonique était, à son tour, présente aux expositions de Leipzig avec ses coton, tabac, cuir, café oriental, etc. La France exerçait parmi tous les pays le plus grand volume d'échanges de produits, exportant à Salonique tissus, café et sucre des colonies

---

[317] Cf. *Δημήτρια*, Mairie de Thessalonique, Thessalonique 1985, pp. 7-11; HÉLÈNE ANTONIADIS-BIBICOU, "Griechenland (1350-1650)", dans le volume *Handbuch der Europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, t. 3: *Vom ausgehenden Mittelalter bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts* (herausgegeben von Hermann Kellenbenz), Klett-Cotta, Stuttgart 1986, p. 1211; THÉMOPOULOU, *Salonique*, pp. 688-808.

[318] Cf. TODOR G. KRAJNICANEC, *Cjkey!. Rfnj brjyjvbxtcrb b reknehyj-ghjcdtnty wtyn!h! yf Vfrtljybz* [*Salonique comme centre économique et culturel de la Macédoine*], Gladston, Sofia 1938, p. 44.

françaises à l'Inde occidentale, de la soie de Lyon, épices, objets en or, etc. et important coton, soie, laine, blé, *abas*, cire, cuivre. L'ensemble des exportations annuelles de biens de Salonique était d'environ 9 millions de piastres, les importations d'environ 5 millions de piastres. A cette époque fleurissaient en ville les ateliers de production d'ornements turcs, les ateliers de cuir, ainsi que les teintureries. Dans les premières décennies du 19e siècle, les ateliers de fabrique de couleurs furent frappés par la concurrence occidentale[319].

Le commerce avec l'étranger d'une part et l'écoulement des produits en vue de la consommation locale d'autre part constituaient les échanges commerciaux de Salonique. Les trois secteurs du commerce, celui de l'importation, de l'exportation et du transit couvraient le flux des produits de et vers les pays étrangers.

A l'origine, le commerce de Salonique avait un bilan positif[320]. Par la suite et jusqu'au début du 20e siècle, on constate une diminution constante des exportations de la ville et une augmentation de ses importations. En 1911, elle a importé des objets de valeur de 121 millions de francs français, faisant des exportations de 39 millions de francs français seulement[321]. Les importations, cette année-là auraient été plus nombreuses, si l'importation de tissus italiens n'avait pas été annulée en raison de la guerre entre la Turquie et l'Italie. Pendant l'année 1912, les importations totales de la ville s'élevaient à 326.262 tonnes, dont 50.995 tonnes par chemin de fer et 275.267 tonnes par bateaux. La diminution des importations par chemin de fer était seulement de 1.024 tonnes, fait remarquable étant donné que, les quatre derniers mois, les importations par chemin de fer avaient été complètement suspendues, en raison de la Première Guerre balkanique –donc la seule petite diminution était due à l'augmentation des importations pendant les neufs premiers mois–. L'importation par bateau avait diminué d'environ 20%. Des 275.267 tonnes, 219.667 tonnes constituaient une importation nette dans la ville, alors que le reste des importations (55.600 tonnes) constituait des marchandises de transit (bois à brûler, charbon de bois, fruits, légumes, miel, maïs, son, sel, tabac brut). Des 50.995 tonnes par chemin de fer, 34.710 tonnes étaient purement une importation macédonienne. Donc l'ensemble des importations nettes de Salonique, en 1912, était de 254.377 tonnes (219.667 tonnes plus 34.710

[319] Cf. *Salonik*, pp. 74-75; JARANOV, "Cjkey!, p. 220; SVORONOS, *Le commerce,* pp. 205-280; THEMOPOULOU, *Salonique*, pp. 315-618.

[320] Cf. GOUNARIS, *Steam*, p. 185.

[321] Cf. *Salonik*, pp. 74-75.

tonnes), diminuées par rapport à 1911 (301.752 tonnes) d'environ 47.000 tonnes, soit 16%. En valeur, les importations de 1912 (90.940.000 francs français) avaient diminué par rapport à 1911 (107.880.000 francs français) de 15,7%[322] (CD, tableau 19).

Dans le commerce d'exportation des peaux brutes, en 1912, ont été expédiés au total 1.708.500 pièces. Les peaux de moutons et d'agneaux provenaient de la région de Salonique, de Serrès, de Monastir et d'ailleurs, alors que celles de chèvres de Skopje, de Monastir, de Kumanovo et d'ailleurs (CD, tableau 20).

Avant la guerre, l'Autriche-Hongrie avait la primauté des exportations vers Salonique, suivaient l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Les importations d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne, de Bulgarie et de Serbie se faisaient par chemin de fer. En valeur, les exportations de l'Autriche-Hongrie étaient de 24.000.000 de francs français, au cours de 1911, contre 23.860.000 de francs français au cours de 1910[323] (CD, tableau 21).

Le commerce de transit par Salonique concernait, dans une large mesure, la Serbie. Les principales exportations de la Serbie par le port de Salonique étaient, sous la domination ottomane, les céréales et les animaux.

Le transport des marchandises de Serbie à Salonique se faisait par train et, ensuite, leur transfert direct sur les bateaux ou l'entreposage sur le terrain du port (CD, tableau 22).

L'exportation de bœufs augmenta, au cours de 1906-1910, plus de 17 fois, atteignant 34.771 têtes. L'exportation de céréales augmenta plus de 5 fois, au cours de 1907-1910, atteignant 33.059 tonnes. Le lieu de destination des marchandises était surtout l'Italie. Dans un cas, de l'exportation d'ensemble de 15.536 bœufs, en 1911, 12.577 bœufs sont demeurés dans les étables et parcs à bétail à Salonique, alors que les 2.959 qui restaient ont été directement transférés des wagons sur les bateaux [324].

L'exportation d'animaux présentait des fluctuations pour diverses raisons. Par exemple, en 1911, l'exportation de porcs était limitée en raison d'épidémie, alors que l'exportation serbe de moutons et de chèvres vers l'Egypte ne fut pas réalisée la même année, à cause des insuffisances de l'organisation commerciale.

Sur 8 sortes de marchandises serbes, en 1911, d'une quantité globale de 31.430 tonnes, 9.430 tonnes avaient pour destination l'Empire ottoman –la

[322] *Ibid*., pp. 75-77.

[323] *Ibid*., p. 77.

[324] *Ibid*., pp. 42-46.

ville de Salonique incluse–. La destination des céréales, qui sont citées dans le tableau 23 du CD, était l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne. Les soies de porc étaient destinées à l'Angleterre.

Les facilités pour la circulation des marchandises serbes, pendant la domination ottomane à Salonique, particulièrement après 1911, étaient données par une convention entre la Turquie et la Serbie, qui visait à l'augmentation du commerce de transit par le biais d'une zone franche portuaire, avec des conditions favorables pour l'utilisation des chemins de fer, etc., et était le précurseur de l'accord entre la Grèce et la Serbie de 1914. Le transfert des animaux fut atteint de façon importante, après 1911, en raison de la guerre entre l'Italie et la Turquie, qui créa des difficultés dans la navigation, particulièrement vers l'Italie, vers laquelle étaient dirigés principalement les animaux serbes, après avoir été transférés au Pirée ou à Malte. Le fait que les exportateurs serbes d'animaux étaient occupés par le ravitaillement de l'Autriche-Hongrie, ainsi que par l'exportation d'animaux vers la Roumanie (Bourgas et Galatz [Galati]), a joué un rôle important dans la diminution du passage d'animaux serbes par Salonique. En octobre 1912, les importations et exportations commerciales de la Serbie par le port de Salonique furent interrompues complètement, en raison de la guerre balkanique[325].

A partir du tableau 24 du CD concernant le commerce de transit serbe au cours de 1912, nous constatons que, sur une quantité de 22.980 tonnes, 20.310 ont été chargées sur des bateaux ayant pour destination les pays étrangers et les 2.670 tonnes restantes ont été destinées à la consommation dans l'Empire ottoman –Salonique incluse–.

En matière de commerce d'articles locaux ou d'importation qui aboutissaient à la consommation interne, les activités d'une couche nombreuse de la population de Salonique y étaient consacrées. En 1908, il existait dans la ville 40 gros commerçants, 1.000 petits et moyens commerçants, ainsi qu'une multitude de petits commerçants avec un capital de 5-100 livres[326]. Il y avait aussi de grandes entreprises commerciales, comme la maison Orosdi Bak, la maison Errera –avec un personnel de plus de 150 personnes–, l'Anglo-Hellenic Company of Salonica Ltd. –avec 50 personnes–, les maisons Stein, Tirig, Kapandji. Ces firmes importantes étaient juives, sauf l'Anglo-Hellenic Company qui était grecque[327].

Dans les branches du commerce, les habitants se sont distingués dans les

[325] *Ibid*., pp. 40-46.

[326] Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 351-373.

[327] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, *loc. cit*.

professions suivantes:

1) Commerce d'articles alimentaires: laitiers, bouchers, poissonniers, marchands de blé, de farines, de pains, marchands de *coulouria* [gimblettes], maraîchers, fruitiers, épiciers, marchands d'eau, de glace, marchands de nourriture pour les animaux, marchands de raisin sec, marchands d'œufs, de volaille, etc.

2) Commerce d'objets d'habillement et de toilette: commerçants d'articles vestimentaires, bijoutiers, horlogers, etc.

3) Commerce d'articles de construction, d'ameublement, d'éclairage et de chauffage des maisons: marchands de matériels de construction, d'objets en terre et assimilés, marchands de meubles, ferronniers, verriers, marchands d'articles d'éclairage, marchands de combustibles, etc.

4) Commerce d'autres articles: débitants de tabac, fleuristes, négociants de bétail, marchands de cuir, marchands de couleurs, marchands d'articles de pêche et de navigation, marchands de machines, d'instruments et d'appareils de toutes sortes, papetiers, libraires, vendeurs de journaux, commerçants d'articles pharmaceutiques, etc.

5) Hôtels, restaurants, cafés: hôteliers et restaurateurs, cafetiers, débitants de vin, buvetiers, vendeurs de bière, etc.[328]

Certaines des professions ci-dessus, dont l'objet le plus évident était l'achat et la revente des produits, présentaient en même temps l'élément de l'exécution d'activités dans la production à une petite échelle ou le caractère de prestation de services personnels.

b) *Le commerce du tabac en Macédoine et en Thrace*

La formation du négoce du tabac

Après les premiers succès de création d'un courant de consommation des tabacs orientaux à l'étranger, le type de la petite entreprise individuelle, qui, travaillant dans la majorité des cas sans clientèle assurée, constituait le facteur intermédiaire entre la production et l'industrie (en dehors des cas où le négociant lui-même prenait soin de disposer de sa marchandise en cigarettes), dominait pendant le premier stade du développement du négoce du tabac. Parmi les facteurs, auxquels était due l'existence de nombreuses petites entreprises, nous citons le caractère individuel de l'activité commerciale en

[328] Élaboration des éléments des guides commerciaux, cf. notre bibliographie, section des annuaires commerciaux et guides.

matière de tabac à cette époque, le manque de concentration de grands capitaux, le fait que là où un monopole n'existait pas l'industrie du tabac était scindée en de nombreuses usines de petite taille pour la plupart d'entre elles. Il faut souligner aussi la manière, selon laquelle s'effectuaient les fournitures des principales usines et des monopoles de l'étranger; des commissions, des envoyés et des représentants rendaient visite, chaque année, après le déroulement de la manipulation commerciale, dans les centres de travail du tabac et concluaient des accords sur les tabacs de manipulation commerciale offerts par les négociants.

Le changement de l'articulation et de la composition du négoce du tabac a été tout d'abord provoqué par l'arrivée d'importantes entreprises de tabac étrangères, et ensuite, beaucoup plus lentement, par l'installation de sociétés purement de fourniture de tabac, qui ont progressivement commencé à remplacer les anciennes entreprises dans leurs activités. Les premières organisations de fourniture furent installées par les sociétés de cigarettes des Etats-Unis, où, plus tôt, s'était manifestée la tendance à une formation concentrée de l'industrie du tabac.

Pendant des années, les petites entreprises n'ont pas subi un grave contrecoup de ce changement, parce qu'entre-temps la consommation des tabacs orientaux s'accroissait à l'étranger. De même, les grandes entreprises de tabac étrangères recouraient aux négociants locaux pour compléter leurs besoins. La même nécessité d'appui sur des intermédiaires a été notée parmi les organisations purement de fourniture; quand elles ne pouvaient pas couvrir la demande de la part des fabriques de cigarettes, en raison de la concurrence du réseau local du tabac, elles procédaient à des achats de grandes quantités de tabacs manipulés offerts sur le marché[329].

Les principaux centres de commerce des tabacs en Macédoine et en Thrace étaient, par ordre d'importance, les villes de Cavala, de Xanthi, de Drama, de Salonique et de Serrès. En Asie Mineure, les plus grands centres étaient les villes de Smyrne, dans la zone de l'Egée, et de Samsun, dans la zone de la Mer Noire. Des sociétés puissantes et un groupe nombreux de commerçants locaux et étrangers achetaient, manipulaient et exportaient la plus grande partie de la production, la consommation locale n'en absorbant qu'à peine un dixième. Chaque année, en janvier et en février, ils envoyaient leur personnel dans les principales localités productrices pour faire les achats. Ces équipes, à la tête desquelles se trouvaient un expert et un courtier, s'occupaient de toutes les transactions et du transport de la marchandise dans les dépôts des

[329] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 113.

villes[330].

Dans la région du Rhodope, berceau des tabacs orientaux de haute qualité, la première maison venue à Xanthi était celle de Portocaloglou, de Samsoun, après la Révolution grecque de 1821; suivirent les maisons Allatini, Mouratoglou (Mouratis), Issaakidis, Enfiedjoglou, avec des exportations en Europe, spécialement en Russie. Après des fluctuations (la crise, qui se déclara, en 1880, à cause de la concurrence des tabacs russes, constitua le pire obstacle), une deuxième phase a commencé, au début du 20e siècle, après l'essor du marché allemand. L'évolution orageuse, dans cet Etat, de l'industrie et plus spécialement de la branche du tabac (1.500 fabriques de tabacs y opéraient avant la Première Guerre mondiale) et la création du centre de tabacs de Dresde ont ouvert les portes au développement du commerce des tabacs orientaux. De nouvelles firmes (Herzog, Mayer, Zyrinis, Pervanas, Koudoglou) étaient établies sur place[331]. Le prolongement de l'activité des entreprises, avec la construction d'entrepôts dans les centres de tabac restants, fut par la suite une question de temps.

Les firmes, celles ci-dessus comprises, qui avaient une activité dans les centres du tabac et ont contribué à la diffusion des tabacs orientaux, étaient,

à Xanthi, les maisons:

A. Chardjidis
A. & P. Portokaloglou
T. Triantafyllidis
K. Enfiedjoglou
S. Hekimoglou
K. Pétridis
D. Kougioumdjoglou
P. Kougioumdjoglou
Aladjoglou Frères
P. Pantaki Frères
P. Stalios
L. Stalios
V. & P. Matsinis
P. Pervanas
Zyrini Frères
D. P. Koudoglou
Deïrmendjoglou

[330] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, pp. 137-138.

[331] Cf. VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, pp. 11-13.

A. Christidis
Th. Zalahas
K. Kontopoulos
V. Mouratis & Fils
A. Valouxoglou
Seïh Mola
Memet Passa;

à Cavala, les maisons:
N. G. Grigoriadis
E. G. Grigoriadis
I. Nalbantis
P. Vardas
N. G. S. Djimourtou Frères
Ch. Riganezis
D. Tokos
Ch. Ioannou (Alatas)
N. Kakanis
I. Konstantinidis
P. Foskolos
M. Foskolos
Fessa Frères
I. N. & D. Sossidi Frères
Issaakidis & Filippidis
Rodokanaki Frères
V. Théofilidis
K. Théofilidis
M. Kolokythas
M. D. Grigoriadis
H. Papaïlias
Natan Nahmias
Haïm Benvéniste
Kyriakos Pyrloglou
Iak. Gavriilidis
K. Balabanoglou
G. Iordanou
Kouzis & Lévidis
D. Argyropoulos;

dans le Pont-Euxin, les maisons:
Hadji Housseïn oglou

K. Enfiedjoglou
L. Is. Pialoglou
Deirmendjoglou Fils
Mavridis
Matossian
Kountoukian
Missirian
Kelkendjoglou
Soundjouktsoglou
Ordouloglou
Alexiadis
Triantafyllidis.

Nous constatons que, en ce qui concerne la nationalité des négociants ci-dessus, ils s'agissait de Grecs, d'Arméniens, de Juifs et de peu de musulmans. La plupart d'entre eux ne se limitaient pas aux périphéries des centres où ils avaient leurs sièges, mais étendaient leurs activités de plus dans les autres régions[332].

D'autres hommes d'affaires renommés, détenteurs de capitaux d'une échelle beaucoup plus large, dont l'activité était relative à l'installation, à partir de 1850, de grandes entreprises, ayant des chaînes d'entrepôts dans tous les centres du tabac, étaient Hassan Akif Zadé (propriétaire de la Hassan Akif Zadé & Cie), N. Mayer, Hermann Spierer, Herzog, ainsi que Adolf Wix de Zsolnay, fondateur d'entreprises –telle la Société Anonyme des Tabacs d'Orient et d'Outre Mer, et la Recolta– qui exhibaient de sérieux chiffres d'affaires[333].

Au début du 20e siècle, le capital américain en tabac, ayant découvert depuis une vingtaine d'années (vers 1880) les tabacs orientaux, a réalisé sa propre ouverture dynamique sur les marchés locaux. L'acquisition par l'American Tobacco Co. des grandes entreprises américaines de la branche[334] et l'arrivée du nouveau géant en Macédoine-Thrace a procuré au commerce une nouvelle forte poussée.

A côté de toutes ces sociétés existaient un assez grand nombre de négociants, qui souvent se bornaient à acheter en spéculation, auprès des petits producteurs, le tabac en feuille pour le revendre aux maisons plus importantes.

---

[332] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 110-111.

[333] *Ibid*.; *Μακεδονικά Νέα* [*Nouvelles Macédoniennes*] (Salonique), 29,31-12-1924, articles de Géorgios Lambrou.

[334] Cf. *infra*, chapitre IV, 1, B, b.

La ville de Cavala, port d'embarquement des tabacs macédoniens, "le Transvaal de la Macédoine[335]", était célèbre dans le monde commercial, parce qu'elle était le centre de la concentration des tabacs, "...le rendez-vous des commissions des divers monopoles d'Etats, des fabricants en cigarettes et de tous les négociants en général...[336]" Les transactions commerciales se chiffraient annuellement par plusieurs millions de francs. Plusieurs succursales des grandes banques et représentants des compagnies d'assurances contre l'incendie constituaient une infrastructure remarquable. Néanmoins, les difficultés rencontrées par les négociants et les cultivateurs étaient énormes. La région manquait complètement de voies de communications rapides. Malgré toutes les précautions prises par les intéressés, les balles du tabac venant des villages étaient toujours exposées aux caprices des éléments naturels. La ville, à une distance de 38 kilomètres de Drama –ville du réseau Jonction Salonique-Constantinople–, avait besoin d'y être reliée par une voie ferrée[337].

A Salonique, la moitié environ du capital industriel était investi dans les manufactures du tabac –environ 100 en 1903–. Les douze plus importantes étaient[338]:

une américaine,
deux françaises,
une autrichienne,
une belge,
une turque,
une israélite,
deux appartenant à des donmèdes[339],
trois appartenant à des Grecs ottomans.

En 1910, parmi les principales entreprises de commerce de tabac de la ville, étaient incluses les sociétés

The Commercial Company of Salonica Ltd.,

---

335 Cf. CASSUTO, *Étude*, p. 2.

336 *Ibid*.

337 *Ibid*.

338 Cf. AMAE, *op. cit*., Turquie, t. 60, p. 185.

339 Sous le nom de *dönme* (donmède) on entendait le juif islamisé (cf. SHAW - SHAW, *History,* p. 265). Sur la genèse du mouvement des donmèdes cf. GERSHOM SCHOLEM, *Sabbatai Sevi. The Mystical Messiah, 1626-1676*, Princeton University Press, Princeton 1975. Pour les donmèdes de Salonique pendant 1910 cf. IZHAK BEN-ZVI, *The Exiled and the Redeemed*, Jewish Publications Society of America, Philadelphia 1963[2], pp. 110-128. Pour une bibliographie supplémentaire, cf. ROBERT ATTAL, *Les Juifs de Grèce. De l'expulsion d'Espagne à nos jours. Bibliographie*, Institut Ben-Zvi, Jérusalem 1984, index, pp. XVIII, XXI.

The Oriental Tobacco Trading Company Ltd.,
The Alston Tobacco Company Incorporated,
The Export Tobacco Leaf Company, et
Sebastiano Tani[340].

Les exportations de tabac en feuilles

Au 19e siècle et au début du 20e siècle, les exportations de tabac ont progressivement atteint un niveau élevé.

La Turquie, qui avait sous sa domination, jusqu'aux Guerres balkaniques, les périphéries par excellence propices au tabac de la Macédoine et de la Thrace, a réalisé, pendant la première période de développement du commerce d'exportation des tabacs orientaux, les plus grandes bénéfices de cette activité. Avec l'augmentation importante des livraisons des tabacs bruts, en raison de la création de la cigarette comme forme de consommation, le pays est arrivé à exporter, jusqu'à la fin du 19e siècle, 15 à 19 millions de kilogrammes en moyenne annuellement. A partir du début du 20e siècle un nouveau progrès fut accompli dans l'exportation du tabac, qui, en 1912, a atteint les 41,8 millions de kilogrammes[341] (CD, tableau 25).

En Grèce, dès l'époque de la domination ottomane, avant 1821, certains commerçants étrangers venant en Turquie en vue d'acheter des tabacs, visitaient aussi le pays et trouvaient un produit d'excellente qualité. Les quantités de tabacs exportés au cours de cette époque ne sont pas connues, ni même dans les premières années après la création de l'Etat grec. Nous savons que, en 1859, furent exportées des quantités d'un montant global de 549.620 ocques à l'étranger, surtout à destination de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, d'une valeur de 783.499 drachmes. A la fin du 19e siècle, fut noté un développement continu, à quelques exceptions près[342] (CD, tableau 26).

Au début du 20e siècle, continua la marche accrue des exportations, jusqu'en 1912, où fut accompli le plus grand bond, approchant les 11 millions de kilogrammes[343].

La Bulgarie, qui avait une petite production avant les guerres, ne procédait pas, jusqu'en 1900, à de remarquables exportations. Dès 1901 et par la suite,

---

[340] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, *loc. cit*.

[341] Cf. GÜNYÜZ, *Entwicklung*, p. 80; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 116-118.

[342] Cf. KALITSOUNAKIS, *Ο καπνός*, p. 69; *Πυρσός*, article "Tabac".

[343] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά,* pp. 116, 118; *Πυρσός*, *loc. cit*.

les quantités ont commencé à dépasser le million de kilogrammes; néanmoins c'est seulement pendant la période 1908-1912 qu'elles se sont stabilisées au montant de 2 millions de kilogrammes en moyenne par année[344].

Dans le tableau 27 du CD, nous avons calculé les ensembles des tabacs orientaux, qui ont été exportés des trois pays, Turquie, Grèce et Bulgarie, au début du 20e siècle.

Si nous enlevons les proportions des grandeurs absolues du tableau 27 (pour les années où nous disposons de chiffres exacts), nous verrons plus clairement l'état de la concurrence entre les trois pays (CD, tableau 28).

En Macédoine et en Thrace, les deux villes d'expédition des tabacs étaient Cavala et Salonique. Notons que la première concurrençait la seconde, exportant de son port des quantités beaucoup plus grandes. En 1910 l'exportation des tabacs de Xanthi et de Cavala se fit, pour la plus grande partie, du port de Cavala, comprenant des marchandises d'une valeur de 40 millions de francs français, alors que la quantité qui fut exportée du port de Salonique était d'une valeur de 8 millions de francs français seulement[345].

Dans le tableau 29 du CD, nous voyons le chiffre en kilogrammes des exportations des deux ports, pendant les dernières années de la domination ottomane.

Le total des exportations dépassait le chiffre de la production, événement qui était dû au fait que par Salonique et par Cavala étaient expédiés les tabacs de Nevrocop, Melenic, Strumnitza, Doïran, Vélès, Usküb [Skopje] et Prilep, principaux centres de culture du tabac dans les vilâyetler voisins (de Monastir et de Kossovo) et dans la Macédoine bulgare[346].

Dans le tableau 30 du CD, nous voyons la part des différents pays dans l'exportation des tabacs macédoniens. On remarque que les Empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie) absorbaient à eux seuls 75% environ de la production totale (par contre, la France n'apparaissait pas[347]).

---

[344] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά,* pp. 117-118.

[345] Cf. LEFEUVRE-MEAULLE, *La Grèce*, p. 230.

[346] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, pp. 138-139.

[347] On pensait qu'une des causes de cette absence d'affaires, en dehors des facilités de transport offertes au commerce entre Trieste et Salonique, était que le goût du tabac macédonien ne plaisait pas au fumeur français (cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, *loc. cit.*).

Le régime légal et fiscal de l'exportation du tabac

La surveillance étroite, de la part du Monopole, sur la production du tabac, que nous avons déjà décrite[348], se poursuivait sans diminution sur les activités restantes qui évoluaient autour du produit. Dès l'arrivée aux entrepôts le négociant prévenait la Régie. Celle-ci tenait, pour chaque négociant, une comptabilité d'entrée et de sortie. Les tabacs arrivés dans son entrepôt lui étaient portés en charge. Une fois dans l'entrepôt, les tabacs étaient triés, séparés, classés, mais sans qu'on puisse couper la feuille, qui devait rester intacte. Des vérifications fréquentes permettaient de s'assurer que l'entrepôt contenait exactement ce que révélait la comptabilité. Le négociant pouvait ensuite vendre son tabac soit à la Régie soit à l'exportation. Pour l'exportation, le négociant avisait la Régie de la vente. Un permis d'exportation lui était délivré moyennant une taxe et le tabac vendu était porté, sur son compte, aux sorties[349].

D. ***La prestation de services***

Dans les services personnels, les professions libérales et autres secteurs d'activités professionnelles, les individus avaient les qualités suivantes:

1) Services personnels: entrepreneurs de bains, coiffeurs, barbiers, cireurs de chaussures, domestiques, etc.

2) Professions libérales.

2a) Religion: prêtres, moines, chantres et sacristains du dogme chrétien orthodoxe; prêtres, moines etc. d'autres dogmes chrétiens; fonctionnaires d'autres religions.

2b) Instruction: professeurs, instituteurs, professeurs de musique, de gymnastique, de danse et d'autres spécialités, personnel de service des écoles.

2c) Professions médicales: médecins, dentistes, pharmaciens, sages-femmes, infirmières, vétérinaires, désinfecteurs, etc.

2d) Professions juridiques: avocats, notaires, huissiers de justice et leurs employés.

2e) Lettres, sciences appliquées, associations: littérateurs, journalistes, traducteurs, dactylographes, sténographes, interprètes, comptables, employés d'associations philanthropiques, professionnelles, etc.

---

[348] Cf. *supra*, chapitre I, 4, C, i.

[349] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, pp. 119-121.

2f) Beaux-arts: peintres, sculpteurs, musiciens, acteurs, artistes, employés des théâtres, de spectacles, de variétés, etc.

3) Emplois publics, administration et justice: militaires et marins, gendarmes, fonctionnaires et employés du secteur public, employés judiciaires, etc.

7. *Les conditions sociales*

A. *La question nationale*

Au début du 20e siècle, le renforcement des consciences nationales a créé des tendances séparatrices. L'anarchie régnait dans la région, étant donné que les autorités turques s'étaient montrées incapables d'imposer l'ordre. Dans les éléments statistiques de l'inspecteur général de Macédoine, Hüseyin Hilmi Pasa, sur les conflits que l'armée régulière turque a livrés contre les corps rebelles (personnes armées qui pénétraient par les Etats voisins ou autochtones), les batailles dénombrées seulement pendant la période allant de mars 1906 à juin 1907 étaient:

avec les partisans bulgares 74, avec 291 morts,
avec les partisans grecs 46, avec 218 morts,
avec les partisans serbes 13, avec 39 morts[350].

Le décompte, également, pour les meurtres ayant des mobiles politiques et religieux, seulement au cours du mois de novembre 1907, dans les vilayets de Kossovo, de Monastir et de Salonique, était de 211 morts, dans le détail:

Bulgares 142
Turcs 41
Grecs 20
Serbes 8[351].

Les événements de Dzumaja, en 1902, et d'Iliden, en 1903, les attentats à la bombe contre les intérêts européens de la part d'ouvriers anarchistes bulgares à Salonique[352], ont fait réfléchir les missions diplomatiques des grandes

[350] Cf. V. BERARD, *La révolution Turque*, Paris 1909, pp. 260-261.

[351] *Ibid*., pp. 264-265.

[352] Le 28 avril 1903, une explosion a éclaté sur le bateau-vapeur français Guadalquivir et encore une autre, le jour suivant, à l'Osmanlı Bankası [Banque Impériale Ottomane], cf. les souvenirs de l'auteur Pavel Satev, contenus dans la collection *}jh]bnt d Vfrtljybz b Jlhbycrj, 1878-1912. Cgjvtyb* [*Combats en Macédoine et à Andrinople, 1878-1912. Souvenirs*], Balgarski Pisatel, Sofia 1982, pp. 552-566. Le rapport du consul général français à Salonique, L. Steeg, le 7 mai 1903, à l'intention du ministre des Affaires étrangères à Paris, sur les attentats à la bombe de Salonique et les représailles des autorités ottomanes contre la population bulgare de la ville, était

puissances, qui ont commencé à s'interroger sur les réformes nécessaires à appliquer dans le pays. Parmi les organisations autonomistes, la VMORO (Organisation Intérieure Révolutionnaire de Macédoine et d'Andrinople), qui a englobé des tendances de différentes idéologies et tactiques, a développé une activité armée[353]. "Les cercles libéraux", écrit Périklis Argyropoulos, "les organisations chrétiennes, surtout d'Angleterre, étaient convaincues que le seul but des *comitadji* bulgares étaient en effet la libération des nations et des chrétiens de la tyrannie ottomane et musulmane[354]". L'organisation dont la grande majorité des tendances s'accordait au thème national –à une sauvegarde politique au profit des populations slaves de la Macédoine et de la Thrace–, a abouti en définitive, dans sa plus grande partie, à devenir l'organe de l'Etat réactionnaire bulgare.

Du côté grec, l'Etat officiel suivait avec inquiétude les évolutions qui conduisaient à la montée de l'autorité des Bulgares. Les oppositions internes des forces politiques et sociales dominantes constituaient un problème supplémentaire de la politique grecque[355]. Initialement, l'Etat grec a réagi hostilement à toute intervention armée en Macédoine. Au cours des événements d'Iliden, il a prévenu par circulaire tous les consulats de Macédoine d'inciter les Grecs, par une aide active des autorités turques pour la répression du soulèvement, à dénoncer les révolutionnaires; mais, peine perdue, les Bulgares avaient de plus acquis une grande influence sur la population. C'est pour cela que la mesure suivante, à laquelle le gouvernement d'Athènes eut recours, fut une expédition d'officiers sur le territoire macédonien pour créer une intervention grecque, contrepoids de la pénétration bulgare. Les mouvements nationalistes intérieurs des Grecs autochtones

très explicite (cf. AMAE, *op. cit*., Turquie, t. 31, pp. 155-170).

[353] Pour l'organisation VMORO, cf. RISAL, *La ville*, p. 294 et suivantes; LEON LAMOUCHE, *La question des minorités*, Paris 1931, p. 165 et suivantes; KRAJNICANEC, *Cjkey!,* pp. 25-26; MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 309-310.

[354] Cf. ARGYROPOULOS, *Απομνημονεύματα*, p. 44. Argyropoulos, haut fonctionnaire libéral, attaché aux valeurs nationalistes du régime bourgeois (lui-même écrivait [*ibid*., p. 146] qu'il provenait "du Goudi, du Combat macédonien, d'une révolution nationale, idéaliste et sociale"), considérait comme début du mouvement communiste en Macédoine l'appel du Comité aux paysans à se révolter pour occuper les ciftliks et aux classes populaires pour améliorer leur situation (*ibid*., p. 44).

[355] "Il est juste de souligner", commentait de nouveau Argyropoulos sur les événements de 1904, "que, par l'extension des frontières des Etats balkaniques, et de la Grèce même, au détriment de l'Empire ottoman, une difficulté se présentait à nous, dans la mesure où ainsi serait limitée la compétence du Patriarcat Oecuménique, au profit des Etats et des églises nationales", alors qu'au contraire l'Etat bulgare et l'Exarchat étaient réunis en un seul groupe (*ibid*., p. 44).

contribuaient aussi à la cause grecque[356]. Pour les derniers, certainement, le Combat macédonien était aussi une lutte de survie naturelle[357].

Pour l'élément turc, au contraire, l'idéal était le maintien du statu quo, quelle que soit la façon et par qui il s'exprimait[358].

En 1908, après la victoire de la révolution des Jeunes Turcs, a commencé la pacification intérieure de la Macédoine. En août 1908, 54 bandes bulgares, 16 grecques, 3 serbes et 32 turques se sont rendues aux autorités, un total de 700 personnes[359]. Cependant les problèmes demeuraient ouverts, du fait que les Jeunes Turcs ont poursuivi une politique chauviniste, qui est venue après la concession originaire des libertés constitutionnelles.

Même après la victoire des Jeunes Turcs des officiers, qui sont venus de Grèce, continuaient d'agir sur le territoire macédonien, particulièrement dans les régions occidentales. En juin 1909, 50 parmi eux ont été arrêtés en Macédoine et ont été reconduits aux frontières[360]. Sous l'accusation de complicité avec les mouvements révolutionnaires, a été arrêté, l'année suivante, l'archimandrite de Gevgéli, Alexandre, ainsi qu'avec lui 10 autres Grecs, qui ont été envoyés pour jugement devant le tribunal militaire[361]. Le sentiment commun, qui transparaît dans les correspondances de la presse, aboutissait pour les Grecs à ce que le régime constitutionnel des Jeunes Turcs ne serait jamais soutenu, si les Grecs et les Turcs ne s'entendaient pas entre eux et n'aboutissaient pas à des solutions politiques sur la Question macédonienne, comme sur la Question crétoise[362].

La population bulgare de la Macédoine et de la Thrace est allée avec joie et enthousiasme à la rencontre de la Hürriyet et a salué par l'intermédiaire de ses représentants le nouveau régime. De nouvelles organisations politiques sont nées de l'élément bulgare. Les groupes révolutionnaires des deux ailes de la VMRO [nouvelle forme de l'ex-VMORO] se sont officialisés et ont commencé à participer à la vie politique à l'intérieur de deux partis: l'Union des

---

[356] Cf. SOULIOTIS-NIKOLAÏDIS, *O Μακεδονικός*, pp. 12-54, où est décrite l'action des autochtones. Aussi MOSKOF, *Εισαγωγικά*, pp. 278-290.

[357] Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 313-314.

[358] *Ibid*., pp. 317-324, et SISMANOV, *Türkiye,* pp. 27-29, éléments sur le Nouveau Mouvement Ottoman, sur Namik Kemal, sur Riza, sur Ziya Gökalp, sur Ahmet Cevdet Pasa, sur les Jeunes Turcs.

[359] Cf. *Times of London*, 6-8-1908, "La livraison des insoumis", correspondance de Salonique.

[360] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 31-7-1909.

[361] Cf. *Ριζοσπάστης* [*Radical*] (Athènes), 28-5/10-6-1910.

[362] *Ibid*., 21-5/3-6-1910, résumé de l'article "Les Grecs et la Turquie", par N. Nicolaïdès, directeur du journal *L'Orient*, Bruxelles 1910.

Clubs Constitutionnels Bulgares, parti officiel lié à l'aile droite (conservateurs) de la VMRO, et le Parti National Fédéral - Section Bulgare, précurseur du Parti Populaire Fédéral, formation officielle des nationalistes de gauche (progressistes)[363]. Des organisations sociales-démocrates se sont aussi créées. Chacune a édité son propre organe. Les Clubs ont imprimé le journal *Otecestvo*, le groupe de Jane Sandanski, le journal *Konstitucionna Zarja*; les sociaux-démocrates le journal *Rabotniceska Iskra* –à Monastir, et par suite à Salonique–[364]. Elles divergeaient entre elles politiquement, mais elles étaient d'accord sur le problème national, à savoir sur la détermination de la nationalité de la population slave de Macédoine comme bulgare et la préservation des intérêts bulgares.

Sandanski dirigeait l'aile gauche de la VMRO; dans son journal, il demandait l'égalité politique, économique et culturelle des nations de l'Empire, sans exceptions et privilèges pour l'une d'entre elles. Il se rangea du côté des Jeunes Turcs, espérant des améliorations des conditions sociales[365].

Là où la droite de la VMRO [aile conservatrice] continuait d'avoir de solides appuis (Monastir, Skopje), les comités révolutionnaires continuaient d'exister et de participer à la lutte politique officielle, au sein des Clubs Constitutionnels. Cernopeev était inclu parmi les chefs; il éditait le journal *Odrinski Glas* [*La Voix d'Andrinople*], au début de 1908, avec comme éditeur Tomov, et se déclarait prêt à une union avec le comité Ittihat ve Terakki. Glavinov caractérise l'Union des Clubs comme parti de la classe bourgeoise, qui représentait les intérêts des gros commerçants et des industriels, des riches paysans et artisans, et en même temps nationaliste, puisqu'il promouvait l'union des Bulgares avec la Bulgarie à n'importe quelle condition[366]. L'argumentation se focalisait sur le fait que les Clubs étaient encadrés par des couches commerçantes et se trouvaient sous l'influence du gouvernement bulgare et du palais du Tsar, avec, en tête, l'employé tsariste Thomas Karaïovev. Puisqu'ils avaient pour but l'union de la Macédoine à la Bulgarie, ils étaient contre le mouvement des Jeunes Turcs. En décembre 1907, à Paris, Matov, représentant de la VMRO au sein des Clubs, a déclaré au congrès organisé par Ahmet Riza

---

[363] Cf. ANGEL TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn [Les partis de la Macédoine après le coup d'Etat des Jeunes Turcs]", *Vfrtljycrf vbc!k,* 2, N° 1-2, 1946, p. 54.

[364] Cf. GEORGI PARVANOV, "}!kufhcrjnj cjwbfkbcnbxtcrj ldb;tybt b c!]bnbznf d Nehwbz, 1908-1910 u. [Le mouvement socialiste bulgare et les événements en Turquie]", *Bpdtcnbz yf Bycnbnenf gj Bcnjhbz yf }RG* [*Nouvelles de l'Institut d'Histoire du PCB*], 50, 1983, p. 178.

[365] Cf. *Rjycnbnewbjyyf Pfhz* (Salonique), 29-11-1908.

[366] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), N° 4, 15-2-1909, p. 1, "Les partis et les ouvriers".

leur position, à savoir que la renaissance de la Turquie ne les avantageait pas. "Nous voulons l'autonomie", a-t-il dit clairement[367]. L'organisation n'a pas pu devenir un parti populaire de masse. La cause en était que les membres avaient des principes impopulaires comme ceux de la direction, en représentant un nationalisme bulgare hégémonique.

L'été 1908, à Salonique, on a remarqué une affluence de personnes provenant de Bulgarie, qui visaient à la diffusion de leurs idées et à une agitation sociale, telles que Sandanski, Dimo Hadzidimov, Tomov, Nikolaj Harlakov, le juif Benaroya et autres. Randev avait intentionnellement édité un journal en bulgare et en français. Il y avait de vifs remous. L'écrivain Strasimirov, avec la revue *Kulturno Edinstvo* [*Union culturelle*], représentait l'union culturelle du peuple bulgare. En 1909, le journal *Konstitucionna Zarja* s'est uni à l'*Edinstvo*, et a continué sous le titre *Narodna Volja*; celui-ci était l'organe du Parti National Fédéral et a idéologiquement préparé la fondation du Parti Populaire Fédéral. Du 3 au 10 août 1909, a eu lieu, à Salonique, le congrès fondateur du nouveau parti, à Splendid, le célèbre café du bord de mer. Quinze organisations y ont participé, avec 38 congressistes, parmi lesquels Sandanski de Melnik, Vlahov et Kosta Jankov de Salonique; le but du nouveau parti était la création, provisoirement, seulement de la Section Bulgare, pour des raisons linguistiques et de communication, l'attraction des petits propriétaires ruinés, la lutte contre les Clubs, la collaboration avec les Jeunes Turcs –malgré leur conservatisme et leur nationalisme– contre la monarchie[368]. Dans le journal du parti, le *Narodna Volja*, les articles se tournaient contre le chauvinisme et pour l'unité des couches sociales qui constituaient la majorité – les petits commerçants, les propriétaires de magasins, les techniciens–. On demandait la consolidation du régime constitutionnel, la liberté et, au-delà, des réformes économiques. Le journal était pour toutes les nationalités, ayant pour but la création de partis démocratiques ottomans sur une base fédérale. Il faisait face à la politique des Clubs, en soutenant la lutte pour une indépendance complète du pays et l'égalité de toutes les nationalités[369]. Après le renvoi de Sandanski du parti, il s'inspirait des idées du groupe de Vlahov[370].

---

[367] *Ibid*.; TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn", pp. 54-60.

[368] Cf. *Yfhjlyf Djkz*, 22-8-1909.

[369] *Ibid*., 17-1-1909, "Déclaration des positions".

[370] Dans le Parti Populaire Fédéral, parmi ses dirigeants (Vlahov, Sandanski et Panitsa), Vlahov représentait la majorité, ayant en vue la collaboration avec les Jeunes Turcs. Sandanski, représentant la minorité, visait une révolution directe et la déclaration de l'indépendance de la Macédoine. Les tentatives d'assassinat contre lui étaient nombreuses (cf. par exemple *Tlbycndj*, 11,18-10-1908, "Tentative contre Sandanski"). Les partisans de Sarafov, qui ont perdu leur chef

Pour le Parti Fédéral de Sandanski, Glavinov soutenait qu'il s'agissait d'un parti petit-bourgeois, de petits propriétaires, qui demandait des réformes telles la répartition de la terre et simplement renforçait ainsi la base petite-bourgeoise de la société par la création de nouveaux petits propriétaires. Lui-même nationaliste, puisqu'il demandait l'union des Bulgares avec une Bulgarie non monarchique, ce parti, d'après Glavinov, perdant sa base de classe, adhérait beaucoup plus à la Bulgarie, tant que le capitalisme avançait en Turquie[371].

Les Jeunes Turcs, en 1908, cherchant à trouver des forces politiques sur lesquelles s'appuyer, s'adressèrent aux organisations révolutionnaires bulgares, particulièrement au groupe de Sandanski, pour une aide. Il est indubitable qu'au premier stade de leur pouvoir, ils étaient disposés à toute forme de compromissions, dans une direction démocratique. La question est dans quelle mesure les organisations bulgares parvinrent à mettre en valeur ce moment de complaisance des Jeunes Turcs. Le point de vue, qui a dominé cette question, a considéré que ces forces, en suivant peu ou beaucoup la politique nationaliste de la "grande idée" et en se rendant hostiles au nouveau pouvoir, au lieu de pousser le mouvement autant qu'ils pouvaient vers la gauche l'ont poussé sur la route du compromis avec la monarchie et la réaction[372]. Cette responsabilité incombait non seulement aux organisations locales mais aussi à l'Etat bulgare, au palais du Tsar et à l'Exarchie. Par leurs actes de violence et en tant qu'auteurs moraux des activités criminelles qui ont été appelées "la guerre de libération en Turquie", les "missionnaires du chauvinisme bulgare" ont provoqué ou sont devenus complices d'activités «révolutionnaires» sanglantes"[373]. Les événements ont été critiqués par les cercles progressistes

---

par la main d'un de ses hommes, l'avaient pour cible. Finalement, en 1915, la dernière tentative lui a été fatale.

[371] Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-2-1909.

[372] Cf. *Ghjktnfhbq* (Sofia), N° 5, 26-9-1908, pp. 2-3, "Lettres en provenance de Macédoine", signature: Adrian (pseudonyme d'A. Tomov).

[373] En automne 1911, un attentat à la bombe à Štip souleva le fanatisme des Turcs contre les autochtones (cf. *Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd*, pp. 136-139). Les tentatives continuèrent, avec comme conséquence ultime les massacres à Kocani et à Stip, l'été 1912; des centaines de morts et de blessés, des magasins ont été pillés. Le pogrom a fourni le prétexte aux "patriotes" bourgeois bulgares pour remplir les journaux de malédictions contre les Turcs, mais en passant sous silence les causes profondes et en laissant hors d'atteinte les auteurs des activités terroristes (cf. *Yfxfkj* [Salonique-Sofia], 4, N° 9-10, 25-7-1912, pp. 257-259, "Stip et Kocani", signature:A.A.T.; aussi *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 211, 26-7-1912, p. 1, "Les actes de violence à Kocani et le devoir des ouvriers", et N° 214, 29-7-1912, p. 1, "Rétrospective politique. Participation criminelle").

bulgares comme une tentative de la réaction monarchique bourgeoise en Bulgarie de diriger la masse populaire vers le nationalisme et le militarisme, tout en renforçant le fanatisme turc en Macédoine. La politique vouée à l'échec de la VMRO "a été chèrement payée par les masses ouvrières et populaires, avec des milliards de leva en Bulgarie et d'abondantes effusions de sang en Macédoine[374]".

B. *Les conditions sociales dans la ville de Salonique*

Les conditions sociales, qui étaient en vigueur à Salonique pendant l'époque que nous étudions, les changements dans les rapports de production, les relations nationales, le mouvement social sont des questions qui renvoient l'historien à un passé lointain. Des recherches historiques ont considéré que la décomposition du système féodal byzantin avait beaucoup plus avancé dans la ville que dans d'autres régions. Ici, s'est manifestée, avec le mouvement des Zélotes, entre 1342 et 1349, la volonté de nouvelles couches sociales de la ville créées pour une réorganisation sociale de l'Empire vieilli. L'opération n'a pas réussi, la progression ottomane a fonctionné comme une riposte féodale qui a stabilisé, sous la recomposition de la classe dominante, le régime social en Asie Mineure et dans les Balkans et les rapports de production n'ont pas noté d'évolution. Le mouvement social a reculé pendant des siècles. Vers la fin du 19e siècle, les premières couches ouvrières, employées dans les manufactures du tabac et des articles d'alimentation ont vu le jour à Salonique. Contrairement à l'Ancienne Grèce, où les premières couches de travailleurs employés dans le domaine industriel ont été composées de paysans ruinés, elles étaient alimentées ici par les anciens artisans saloniciens, qui –pendant un siècle, depuis qu'ils ont été ruinés jusqu'à la recréation de l'industrie au sein du nouveau processus vers une ville comprador– vivotaient, conservant toutefois une conscience radicale, qui s'exprimait à travers les mouvements idéologiques religieux de l'époque, le mouvement populaire des Kollyvades parmi les chrétiens, le mouvement sabbatéen dans la communauté israélite et des Bektashis parmi les musulmans[375]. Leur maturité idéologique était de la même façon rapide, alors qu'en Ancienne Grèce les travailleurs, avec leur provenance agricole et leur mode de vie coupé, pour chaque groupe, de l'ensemble de leur masse, mûrissaient lentement, incorporant des poches

[374] Cf. *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 211, 26-7-1912, p. 1; N° 214, 29-7-1912, p. 1.

[375] Cf. points de vue dans MOSKOF, *Εισαγωγικά,* p. 277. La caractérisation, de la part de l'auteur, de ces mouvements comme radicaux est une question soumise à discussion.

idéologiques de réfugiés politiques étrangers (anarchistes, socialistes) ou de socialistes utopistes qui n'ont pas réussi à créer une fermentation débouchant sur une étape idéologique supérieure[376]. L'héritage ottoman de la Salonique grecque était repéré dans son particularisme, selon lequel le mouvement social dans la ville avait une base subjective avancée, qui était due à la conscience radicale des couches constituées par les anciens artisans ruinés, alors que l'infrastructure économique –la base objective de développement du mouvement social de masse– était imparfaite. L'inverse était en vigueur dans l'Ancienne Grèce, dans les centres de développement urbain, où les couches des anciens paysans, à savoir de conscience sociale conservatrice, encadraient une infrastructure économique plus développée. A Salonique, enfin, l'avantage de la conscience sociale traditionnellement avancée et du développement du secteur secondaire –ainsi que le rôle de la structure pluri-ethnique de la ville et la communication avec les pays européens (et avec les fermentations qui se constituaient là)– étaient neutralisés par la formation socio-économique imparfaite (petits et moyens professionnels, travailleurs isolés, professions parasitaires, etc.).

Avec le développement des forces productives et les tendances de concentration et de centralisation du capital, la pénétration du facteur économique occidental européen a apporté la soumission de l'économie. Dans la matérialisation du même but s'intégrait, dès le début du 20e siècle, l'amélioration de l'infrastructure des transports (du port, du réseau ferroviaire) et la reconversion de la ville dans son ancien rôle, fondamentalement comme centre d'échange. L'influence de l'Occident sur la superstructure a renforcé le processus d'évolution de l'idéologie dominante dans la voie du libéralisme, cadre dans lequel était facilité le dépassement des anciens rapports de production[377].

La participation des communautés nationales de la Salonique ottomane aux évolutions sociales avait des aspects variés.

a) *La communauté israélite*

Les Juifs étaient une masse compacte, fanatiquement unie –à l'exception

[376] Cf. points de vue dans KOSTIS MOSKOF, *Δοκίμια, I, 1. Δομές και πράξεις στην ελληνική ιστορία* [*Essais, I, 1. Structures et événements dans l'histoire grecque*], Exantas, Athènes 1979, pp. 17-45.

[377] Pour la modernisation de la ville cf. RISAL, *La ville*, pp. 263-285. Aussi MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 325-333.

des Donmèdes–. Du point de vue de la population, ils constituaient, du 15e siècle jusqu'à 1912, 30 à 50% du nombre des habitants de la ville; l'activité économique devait s'adapter aux normes juives, tel le congé du samedi. Vers 1889, la population juive a augmenté avec l'arrivée de milliers de réfugiés de la Russie, mais la plupart d'entre eux soit ont émigré dans d'autres endroits soit ont disparu, victimes de maladies mortelles[378].

La longue période vécue sous la domination ottomane a conduit les Juifs à un mode de vie qui leur était propre et spécifique. Le Grand Rabbin exerçait une large administration locale, tout en ayant de larges juridictions[379]. D'ailleurs, la politique plus générale des Turcs, en face des hétérodoxes, était de confier la responsabilité aux chefs religieux, de sorte qu'ils pouvaient les contrôler. A partir de 1880, la communauté, 15.000 familles –parmi lesquelles, cependant, 1.000 seulement avaient le droit de vote en raison de leur cotisation–, élisait sa commission municipale à l'unanimité.

Depuis qu'ils sont venus à Salonique, les Juifs ont fondé des écoles, des synagogues, des journaux. Ils percevaient eux-mêmes une imposition spéciale. Dans les échanges, ils ont consacré la manière "juive", sans notaire, ni avocat, ni garantie, fondée seulement sur la bonne foi. Ayant à leur disposition le commerce et l'industrie locale, ils dominaient; grâce aux privilèges qu'ils avaient réussi à obtenir, ils sont parvenus finalement à les monopoliser[380]. Ils contrôlaient la circulation du tabac, des céréales, du coton, de la bière, des cocons de ver à soie, des cuirs non travaillés, ainsi que le commerce d'importation avec une collaboration enviable avec l'Europe. En essayant d'accroître leurs avantages, ils soutenaient la liberté du commerce à Salonique avec un régime qui aurait joué un rôle dans l'Empire ottoman même, par exemple, comme celui de Hongkong ou de Singapour[381].

Conformément aux éléments de l'Alliance Israélite Universelle, à la fin du 19e siècle, il existait, à Salonique, plusieurs professionnels israélites:

4.000 boutiquiers
4.000 négociants
2.000 portefaix
600 bateliers
250 bouchers

---

[378] Cf. NEHAMA, *Histoire,* p. 772.

[379] *Ibid*., pp. 93-126; RISAL, *La ville*, p. 346.

[380] Cf. NEHAMA, *Histoire,* pp. 134-164, 205-235, aussi p. 285 et suivantes; ARGYROPOULOS, *Απομνημονεύματα*, p. 107.

[381] Cf. *Αλήθεια*, 26,30-5-1909, "Salonique, port libre" (deux suites).

250 courtiers
150 âniers
150 pécheurs
150 ferblantiers
100 domestiques
60 charbonniers
50 fabricants de chaises
500 professions différentes[382].

Les oppositions de classe mûrissaient et pénétraient profondément dans la société, de même que la richesse se concentrait entre les mains d'une faible minorité, à côté du malheur incommensurable des petites gens. Une description de la fin du 19e siècle nous présente le pauvre quartier juif, à l'intérieur des murailles, au bord de mer, avant qu'elles soient démolies; les Juifs vivaient dans des maisons clapiers, dans un endroit marécageux et plein d'ordures, favorisant la propagation des maladies épidémiques, endémiques et infectieuses. La démolition des murailles au bord de mer était nécessaire pour que la saleté et la puanteur trouvent une issue vers la mer et que la région soit assainie.

Les cadres dirigeants de la communauté, en contact avec la France, le pays qui constituait la plus grande force commerciale de la région, étaient influencés par son libéralisme. A cause de l'affaire Dreyfus, en 1890, les Juifs se sont détachés des valeurs civilisatrices de la France, alors que bien sûr ils ne pouvaient pas approcher, du point de vue de la culture, l'Empire russe du fait de l'esprit antisémite qui y régnait[383].

L'Alliance Israélite Universelle, centre de coordination du judaïsme, jouait le rôle de regroupement sur une base plus moderne dans la vie de la communauté[384]. Dans la nouvelle génération juive, se distinguait une pléthore d'intellectuels. Ils remplissaient les journaux d'articles de toutes tendances[385]. Le sionisme semblait avoir conquis du terrain.

Le directeur des écoles de l'Alliance était Joseph Nehama, profondément influencé tant par la culture progressiste française –depuis le siècle des lumières jusqu'à Jaurès– que par les penseurs juifs de la philosophie mystique de Zohar et de Kampala. Il animait autour de lui le groupe des Humanistes.

---

[382] Cf. PAUL DUMONT, "La structure sociale de la communauté juive de Salonique à la fin du dix-neuvième siècle", *Revue Historique*, CLLXIII, N° 2, 1980, p. 356.

[383] Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 139-141.

[384] Cf. NEHAMA, *Histoire*, pp. 666-694, 705-710.

[385] *Ibid*., p. 756.

L'influence de ce groupe s'étendait, au-delà de la société israélite, aux Juifs convertis à l'Islam, les Donmèdes, qui constituaient la haute aristocratie de Salonique. Les deux grandes loges maçonniques, "Labor e Lux [Travail et Lumière]" et "Macedonia Risorta [la Macédoine ressuscitée]", étaient des organes du groupe des Humanistes[386].

Face au comité Union et Progrès, les Juifs ont d'abord maintenu une attitude d'attente. Ensuite, ils se sont rangés massivement de son côté et l'ont économiquement soutenu; après la révolution de 1908, ils se sont identifiés rapidement aux Jeunes Turcs. Emmanuel Carasso est élu député à Salonique et Nisim Mazliah à Smyrne. On a remarqué, en même temps, un développement du mouvement sioniste dans la ville, alors que, jusqu'à cette époque, il n'avait pas une grande importance. Le Club Nouveau se distinguait; il réunissait autour de lui les organisations et associations sionistes[387].

b) *La communauté musulmane*

Les musulmans atteignaient, au début du 20e siècle, à peu près 45.000 personnes. Ils vivaient dans un milieu imprégné d'un esprit nationaliste, qui cultivait le chauvinisme. Au plus haut degré de la hiérarchie sociale se trouvaient les musulmans grands propriétaires fonciers.

Une pléiade de personnalités musulmanes sont nées ou ont vécu pendant un certain temps à Salonique (Nâzim Hikmet[388], Moustafa Kemal[389], les pachas Hilmi Pasa et Mahmut Sevket Pasa, les beys Djavint, Rahmi, Talaat, Enver et Ahmet Niazi, le journaliste Antil bey, le sociologue Ziya Gökalp, le docteur Nazim bey et autres[390]).

Avec Salonique pour épicentre, l'idéologie nationaliste turque est apparue au début du 20e siècle. Le mouvement jeune-turc y trouve ses origines. Son

---

[386] Pour plus de détails cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 300-306, 330, 139-141. Aussi NEHAMA, *Histoire*, pp. 756, 772, 666-694, 705-710.

[387] Cf. NEHAMA, *Histoire*, pp. 757, 771 .

[388] N. Hikmet (1902-1963) est né dans une maison de la Ville Haute face à l'avant-cour de Yeni Djami (information de Kostas Tomanas). "Je suis né en 1902. / Je ne suis jamais revenu dans ma ville natale", écrit ce dernier dans son "Autobiographie" (cf. NEDIM GÜRSEL, *Nâzim Hikmet et la littérature populaire turque*, L'Harmattan, Paris 1987, pp. 11, 173). Il a évolué en homme de lettres et en révolutionnaire.

[389] M. Kemal (1881-1938) est né dans une maison de la Ville Haute (dans l'actuelle rue Apostolou Pavlou [Apôtre Paul]), qui est conservée jusqu'à aujourd'hui. Il a atteint plus tard la plus haute dignité de l'Etat turc.

[390] Cf. EMMANOUILIDIS, *Τα τελευταία*, passim; SHAW - SHAW, *History,* passim.

principal représentant théorique, Z. Gökalp, est soudainement apparu dans la ville, en été 1909, au Premier Congrès du comité Union et Progrès, et y est resté jusqu'en octobre 1912. Il a enseigné la sociologie au lycée qui était patronné par le Comité, tout en étant également chef de la section de la jeunesse du parti[391].

Dès 1906, la ville est devenue le siège des Jeunes Turcs; la communauté les soutint. Lors de l'ouverture de l'assemblée, les préparations pour la célébration de l'événement avaient commencé dès le 3 décembre 1908, par la décoration des bâtiments et des rues, et, le jour de la fête, les magasins ont fermé. Les musulmans ont réalisé une réunion séparée des autres communautés, sur la place de la Mairie, où le maire Haar leur a fait un discours; de même, ont harangué la foule, pour la presse le directeur du journal *Yeni Asır*, Adil bey, ainsi que, pour le 3e Corps d'armée, le haut fonctionnaire jeune turc Mahmut Sevket Pasa[392].

Les Jeunes Turcs s'exprimaient dans le journal *Tanin* [*Echo*]; des recherches idéologiques avancées, qui s'approchaient du socialisme, caractérisaient leurs articles. Dans la phase du panislamisme, l'idéologie des Jeunes Turcs s'est reproduite dans la ville par un mouvement dénommé Yeni Hayat [Nouvelle Vie]. Gökalp était en tête, suivi d'un groupe d'écrivains et de poètes, qui publiaient leurs idées dans des journaux et des revues. L'éclectisme nationaliste de Gökalp, avec des nuances des théories de Saint-Simon et de Jaurès, a donné matière à Rasim Hasmet pour des recherches plus poussées dans la sphère de l'idéologie socialiste. Hasmet était traducteur et responsable d'édition de la feuille en turc (sous le titre *Amele Gazetezi*), qui était contenue dans le *Journal Ouvrier* de la Federacion Socialista Laboradera de Salonique, avec la version en grec, en bulgare et en judéo-espagnol. Il a travaillé pour l'édition turque des quatre premiers numéros et s'est ensuite retiré[393].

---

[391] Sa contribution à la création d'un mouvement pour le changement, qu'a subi la mentalité populaire, de l'Empire à la nation et du religieux au laïc est accentuée (cf. SHAW - SHAW, *History,* pp. 301-302).

[392] Cf. *Tlbycndj*, N° 19, 10-12-1908, p. 3, "Fête à Salonique".

[393] Cf. *Amele Gazetezi* [*Journal Ouvrier*] (Salonique), numéros 1, 2, 3, 4; METE TUNCAY, "Turkiye'de Solun Tarihinden. Amele Gazetezi 1909 ve Iki Mubareze", *Tarih ve Toplum*, 1989, pp. 326-328. Certaine matière de la feuille turque a été publiée dans GEORGES HAUPT - PAUL DUMONT, *Osmanli Imparatorlugunda Sosyalist Hareketler*, Gozlem Yayinlari, Istanbul 1977, pp. 200-224.

c) ***La communauté grecque***

La composition sociale de l'élément grec recouvrait toutes les couches de la ville: familles riches, commerçants et professionnels, couches prolétarisées des anciens petits propriétaires ruinés. Une grande partie de la population active se trouvait réunie dans le cadre de plusieurs corporations[394]. Le libéralisme progressa, tout d'abord, par le regroupement des couches commerçantes contre l'Eglise et ses complices féodaux, aboutissant à la modernisation de la vie de la communauté à travers une restructuration des couches sociales dominantes. La deuxième vague de mise en place du libéralisme, qui a été provoquée par le contact de la deuxième génération plus cultivée avec la littérature européenne progressiste (Dostoïevski, Zola, Tolstoï), marchait, en général, de pair avec les évolutions de cette époque dans les Balkans. La désagrégation de la communauté en partisans des aristocrates et en partisans des démocrates provoqua, en 1896, l'intervention du consul grec, pour l'arrangement des affrontements entre eux. Il se forma ainsi une direction commune, avec la participation des éléments les plus modérés des deux partis. Le Combat macédonien créa un consensus provisoire, mais après la révolution de 1908, les oppositions sont de nouveau apparues. Ion Dragoumis et Athanassios Souliotis-Nikolaïdis étaient les dirigeants du parti libéral. Cependant, à Salonique, l'action du parti comparée à celle de Constantinople, où siégeaient ses coordinateurs, paraît relativement faible[395].

Pendant la révolution de 1908, la communauté grecque se rangea d'abord à côté du Comité jeune-turc[396]. L'ouverture de l'assemblée des Jeunes Turcs, qui a été chaleureusement saluée par tous les Grecs ottomans sans exception[397], a été fêtée dans la ville, sur le Champ de Mars, dans une ambiance de joie avec la participation de toutes les corporations[398].

Les bourgeois de Salonique ont influencé le climat général en faveur de l'effort des Jeunes Turcs pour créer une forte classe bourgeoise nationale (effort qui se déclara, entre autres, par l'encouragement des grèves dans les sociétés étrangères). C'était la phase dans laquelle le pouvoir, dans le cours déterminant des événements et du trouble social, a soutenu les demandes populaires progressistes et l'organisation de la classe ouvrière. Cependant, cette

---

394 Cf. MOSKOF, *Θεσσαλονίκη*, pp. 133-135. Aussi dans le CD, appendice, tableau 1.

395 Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 282, 287-289, 330.

396 Cf. *Times of London*, 20-8-1908, "Bulgares et Jeunes Turcs".

397 Cf. *Αλήθεια*, 4-12-1908.

398 *Ibid*., 6-12-1908.

tendance fut suivie par le retour en arrière de l'Etat, exprimé dans des mesures oppressives et dans la législation spéciale, de peur que le contrôle du mouvement ouvrier lui échappe. Dans la mesure où les réformes législatives étaient contraires aux intérêts de l'élément bourgeois local, elles ont provoqué sa réaction. La nouvelle loi sur la presse, qui limitait la liberté de parole, a été affrontée par l'appel à un meeting intercommunal; une commission d'organisation se constitua avec Adil bey (journal *Yeni Asır* [*Nouveau Siècle*]), Muratori (*Alithia* [*Vérité*]), Daut Levy (*Journal de Salonique*), Arditti (*Libertad*), Todorov (*Naroden Glas* [*La Voix du Peuple*]), Midat bey (*Liria*)[399].

La politique communale s'exprimait surtout au sein de l'Ethnikos Syndesmos Thessalonikis [Union Nationale de Salonique], l'organe qui faisait avancer les intérêts des Grecs ottomans. Son président, D. Rizos, estimant les avantages de la politique étatique des Jeunes Turcs pour l'impulsion des forces productives, déclarait, en 1909, son soutien envers le Comité Union et Progrès[400]. Avec la participation de l'Union Nationale, des corporations et des syndicats de musique, fut célébré, en 1909, le 1er mai, dénué de tout message en dehors de celui de la "fête des fleurs"[401]. L'Ethnikos Syndesmos a été transformé en Politikos Syndesmos Thessalonikis [Union Politique de Salonique], avec comme responsables Rizos et Stéfanos Tattis[402]. Au sein de la nouvelle union, les dirigeants grecs ont développé une activité multiple. Ils contrôlaient les corporations sous leur influence, poursuivaient une entente avec les corporations politiques avec lesquelles ils n'avaient pas jusqu'alors de contact et créaient des liaisons avec d'autres branches nationales de celles-ci[403]. Ils suivaient une tactique d'intervention dans les évolutions en ce qui concerne la politique du gouvernement turc par rapport à la communauté[404]. Ils faisaient des conférences[405], organisaient des cours[406] et éditaient la revue *Politiki*

[399] *Ibid*., 28-1-1909.

[400] *Ibid*., 5-4-1909, p. 3.

[401] *Ibid*., 2-5-1909, p. 1.

[402] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 3-10-1909, p. 3. Tattis (1825-1910), de Moschopolis (région de Korytsa, en Albanie), était négociant en tabacs, membre de la commission de l'association Philoptohos Adelphotis [Fraternité Charitable] (cf. ASTh, dossier N° 13).

[403] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 16-12-1909, p. 3. 2-8-1911, p. 2, "Constitution de l'Union Constitutionnelle Politique à Serrès", le 28 juillet 1911, où Géorgios Boussios a fait un discours.

[404] *Ibid*., 22-3-1910, p. 3, démarche près des députés de Salonique sur la question du service militaire.

[405] *Ibid*., 17-12-1909, p. 3, ou 19-8-1911, p. 3; aussi 23-8-1911, pp. 1 et 2, "Les demandes des chrétiens. Conférence de D. Dingas, député de Serrès", sur la question éducative et militaire.

[406] *Ibid*., 28-1-1910, p. 3, leçon aux membres du Syllogue des Commis de Commerce de

Epithéorissis [*Revue Politique*], dont Géorgios Boussios était le directeur[407]. Dans le domaine idéologique, leur intention était d'embellir l'idée de l'Union Politique, en la présentant comme soutien du régime constitutionnel et de l'ottomanisme[408]. Le secrétaire du Politikos Syndesmos, G. Halkias, accentuant l'importance des unions politiques en Turquie, invitait les citoyens à s'organiser en "corps politiques", pensant que "les nationalités organisées, quand elles sont unies, constituent la force invincible de l'Etat[409]". Une autre tentative du Politikos Syndesmos concernait l'attraction des ouvriers, et faisait couler beaucoup d'encre sur ce thème. "La force dans l'union", son emblème, était l'arme qui réussirait la promulgation de lois assurant la prospérité des couches ouvrières. Le journalisme et l'action parlementaire en étaient les moyens, l'éducation morale et le développement intellectuel en étaient les buts. Comme demandes légitimes des travailleurs, l'Union considérait selon le modèle des institutions ouvrières anglaises, la sauvegarde de la limite d'âge, de la journée de travail et des salaires de base, ainsi que la lutte contre le chômage par l'exécution de travaux publics. Elle invitait la classe ouvrière à se réunir dans les Corporations et à renforcer leurs caisses[410].

Dans le domaine idéologique, la classe bourgeoise de la communauté grecque exposait des conceptions sociales qui correspondaient aux stéréotypes du passé[411]. Les phases de la vie des "classes ouvrières" étaient décrites dans une société, qui, puisqu'elle est passée par le système esclavagiste et le système féodal, est arrivée au système des "salaires" et, ensuite, s'efforçait d'accomplir le but universel, la "prospérité de tous". Les propositions en vue de parvenir à ce but utopique s'appuyaient sur la politique anglaise de la paix sociale, par des mesures telles que l'éducation populaire ou l'élévation intellectuelle des Corporations[412]. Les sermons contre les nouvelles théories[413] mettaient à part

Salonique "O Ermis [Hermès]" sur le repos dominical.

[407] *Ibid*., 16-7-1911, p. 3. Boussios (Grévéna 1876 - Athènes 1929) était député au parlement jeune-turc.

[408] *Ibid*., 12,13-6-1910.

[409] *Ibid*., 13-6-1910, p. 1, "La signification des unions politiques en Turquie".

[410] *Ibid*., 11-5-1910, p. 1, article de Th. Bénis: "Pages sociales. La question ouvrière".

[411] Cf. *Αλήθεια*, 13-12-1908, p. 1, G. Karbonidis: "De la réciprocité" (article qui soutenait la nécessité d'aide réciproque entre le capital et les travailleurs), et 17-1-1909 et suivantes (en 8 suites), N. Géorgiadis: "La question des ressources du pays. Les classes ouvrières et notre pays".

[412] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 4,5,6-6-1910, en première page.

[413] Cf. *Αλήθεια*, 1-5-1909, p. 1, où se trouve une chronique d'I. Kondylakis contre les socialistes, sur des haines et violences, etc.

le mouvement progressiste de Platon Drakoulis[414]. On a tenté, pour parvenir à une bonne entente avec les couches moyennes et inférieures, de proposer des conditions de vie austères, selon lesquelles le sage propriétaire de boutique jouirait d'une position économique renforcée, tandis que l'ouvrier, par son art, son comportement et un petit capital progresserait et deviendrait, lui aussi, "chef" (propriétaire de boutique). Dans le même esprit, les corporations étaient invitées à jouer un rôle régulateur dans les différences entre "chefs" et "employés", puisque leurs intérêts étaient communs, pour pouvoir faire face, tous ensemble, aux usines européennes de production de masse. Après 1910, quand les agitations dans la ville se sont étendues au sein de la communauté, avec pour conséquence le tumulte dans les branches du cuir, du bois et autres, elles ont fait émerger les oppositions sociales[415].

Dans le domaine de l'organisation politique, l'Union semblait avoir des problèmes de participation des masses. Au cours des élections, en janvier 1911, pour l'investiture du comité administratif, le premier dimanche le quorum n'a pas été atteint, le second dimanche pareillement et, bien que la deuxième assemblée fût considérée –sur la base des statuts– comme ayant eu le quorum nécessaire, le processus électif ne fut même pas mis alors en œuvre, parce que les présents étaient peu nombreux, et une troisième assemblée fut nécessaire –le nombre des membres présents nous est inconnu– afin de procéder finalement au vote[416]. Malgré cela, l'Union avait une forte intervention dans la vie communale. Aux élections communales de 1910, pour l'élection des 6 notables et des 30 représentants, elle se trouvait derrière le bulletin de vote des Corporations "Kordoni [Cordon]" et, dépassant les difficultés, elle a finalement gagné la majorité avec Rizos, Kouskouras et autres[417]

---

[414] *Ibid*., 5-9-1910, "Le parti socialiste-ouvrier". Aussi 10-2-1910, p. 1, où l'insertion d'une interview, que le journal a pris de Drakoulis. Sur cette personnalité cf. GEORGIOS LEONTIADIS, *Cjwbfkmyj-gjkbnbxtcrbt dpukzls Gkfnjyf Lhfrekbcf, rjytw XIX - yfxfkj XX dtrjd* [*Les conceptions sociales et politiques de Platon Drakoulis, de la fin du 19e au début du 20e siècle*], études doctorales / Moskovskij Gosudarstvennij Universitet, Moscou 1987.

[415] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 27 et 28-8-1911, en première page, "Problèmes sociaux. Notre mouvement socialiste", signature: Vis.

[416] *Ibid*., 8,15,23,25-1-1911.

[417] *Ibid*., 24,25,27-5-1910. Aux listes électorales, accrochées aux portiques des différentes églises paroissiales, étaient des éligibles: 519, des électeurs: 2.169. Les personnes qui ont voté étaient au nombre de 663. Les Corporations ont fait une démarche auprès du métropolite en rapport avec leur représentation au comité de surveillance, par peur de violation du scrutin, comme deux années auparavant. Du fait de son refus, ils en sont arrivés jusqu'à faire une protestation télégraphique au patriarcat.

Sur la question nationale, les membres de la communauté et l'Union apparaissaient comme les fervents de l'ottomanisme. La référence à la "patrie ottomane", qui était contenue dans leurs discours et déclarations, signifiait une position négative vis-à-vis de l'Etat grec –sinon de tous, du moins d'une partie de leurs co-nationaux de Salonique–[418]. Quand, en 1909, Mehmet Talat Pasa a pressé la population de manifester en faveur de l'annexion de la Crète à la Turquie, beaucoup de Grecs membres de la communauté de Salonique ont cédé, alors qu'en outre certains ont plaidé en faveur de cette thèse dans les meetings[419]. Néanmoins, la politique étatique jeune-turque, par la suite favorable au turcisme, n'assura pas aux cercles dirigeants de la communauté grecque les privilèges spéciaux qu'ils désiraient maintenir ou obtenir et les plaça en situation d'affrontement avec les mesures gouvernementales. Le Patriarcat oecuménique, de son côté, considéra qu'il se trouvait "sous persécution" et essaya d'opposer une résistance aux violations de ses privilèges[420].

En octobre 1912, quand l'entrée des troupes grecques dans la région a renversé le cours de l'histoire de Salonique, par la nouvelle marche vers sa modernisation et sa transformation sociale, l'élément grec s'est intégré dans un environnement national.

d) *La communauté exarchique*

La quatrième communauté de la ville par la taille a commencé à se former en 1855. La dépendance du couvent de Zographou, à l'Hippodrome, est devenue le lieu de rencontre des commerçants bulgares qui voulaient transférer leurs activités à Salonique. Près du monastère de Tchaous, existait un second centre de rencontre. A Vardar, où habitaient de nombreux Bulgares, s'effectuaient les échanges commerciaux avec les commerçants bulgares qui venaient de leur pays, ainsi qu'avec les paysans de la périphérie. En 1866, une demande sur la reconnaissance des droits des Bulgares de la ville a été déposée

[418] Cf. *Αλήθεια*, 17-4-1909, référence à la "patrie ottomane", ou 9-5-1909, où il existe une position négative pour une Crète grecque. Cf. aussi *Νέα Αλήθεια*, 28-7-1909, meeting de toutes les nationalités et vote en faveur du territoire national, avec la représentation des Grecs par l'Union Nationale, et discours de Rizos.

[419] Le député socialiste Albert Couriel avait raison de dénoncer plus tard ce fait, cf. *Ριζοσπάστης*, 30-7-1917, p. 1, "Les socialistes de Salonique".

[420] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 14/27-5-1910, p. 2.

auprès des autorités[421]. Dès 1871, les cercles chauvinistes de Sofia ont fondé des écoles et ont pénétré dans la VMORO tout en faisant avancer leurs propres intérêts réactionnaires. En 1878, des instituteurs bulgares, persécutés par le régime en raison des événements entre l'Empire ottoman et la Bulgarie, se sont réfugiés à Sofia. Là ils sont entrés en contact avec les dirigeants, qui les ont chargés de retourner à Salonique et d'établir un collège. En 1881, une mission de l'exarchat est venue et a édifié un bâtiment de deux étages et de 32 chambres pour le collège et l'internat[422]. Jusqu'en 1912, trois collèges ont fonctionné (un collège de garçons, un de filles et un commercial), avec 526 élèves. A partir de 1886, fonctionnait également un collège catholique (uniates). Pendant l'année scolaire 1909-1910, existaient au total 2.450 élèves et 80 enseignants et enseignantes. Le collège de garçons disposait de laboratoires de physique et de chimie. Les instruments du laboratoire de physique constituaient le premier poste météorologique bien équipé de la Turquie[423].

La première imprimerie de la communauté s'est ouverte en 1883 avec K. G. Samardziev. Comme il ne pouvait pas fonctionner en tant que bulgare, il a utilisé la dénomination commerciale de "section bulgare" de l'imprimerie italienne Muratori, jusqu'en 1903 où il a été fermé. En 1908, avec la Hürriyet, il a été rouvert comme bulgare, jusqu'en 1913, où il a été définitivement fermé (Samardziev est décédé en 1912)[424].

A la veille des Guerres balkaniques, la communauté disposait de journaux et de magazines, de librairies, d'associations (parmi lesquelles l'union féminine "Foi, Espoir et Amour" et le syllogue de gymnastique "Homme Brave")[425].

Il est utile, à ce niveau, d'examiner brièvement certains éléments relatifs à la classe ouvrière et au mouvement socialiste en Macédoine, au début du 20e siècle.

---

[421] Cf. *Cjjhybr Cjkey!*, p. 187.

[422] *Ibid*., p. 37.

[423] *Ibid*., p. 121.

[424] *Ibid*., pp. 170-172.

[425] *Ibid*., p. 121. Pour des détails sur la communauté exarchique, cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 142-146, 307-314.

8. *La classe ouvrière*

A. *Le volume de la classe ouvrière en Macédoine-Thrace*

L'absence de statistique, tout autant que de données concrètes, sur le volume de la classe ouvrière et des diverses spécialités ouvrières en Macédoine-Thrace nous empêche d'établir une liste contenant le nombre de chaque profession ouvrière avec des chiffres indiscutables. Pour cette époque, la différence entre un ouvrier et un artisan s'avère difficile à distinguer (le plus souvent, les artisans participaient en groupes à la production effectuée dans les ateliers et recevaient une partie des profits). En utilisant les quelques données trouvées dans les sources et les informations dans les journaux, nous avons évalué la classe ouvrière employée dans les mines et dans les secteurs secondaire et tertiaire de la région à environ 80.000 personnes. Nous ne comptons pas les personnes ayant un travail subordonné au secteur agricole, qui étaient occupées comme ouvriers de la terre dans les champs des propriétaires fonciers.

Le nombre des ouvriers par ville était:
Salonique 20.000 ouvriers,
villes du mont Vermion (Véria, Naoussa, Edessa) 5.000,
Cozani 1.000,
Cavala 18.000,
Drama 6.000,
Serrès 3.000,
Xanthi 7.000,
Gumuldjina 2.000,
Dédéagac 1.000.

Par branche, la manipulation du tabac était l'activité principale. Le plus ancien centre de tabac était le village de Yenidjé, dans la périphérie de Xanthi. Dans la ville de Xanthi, il existait, au début du 20e siècle, des entrepôts-ateliers de négociants individuels, qui disposaient d'un grand capital, ainsi que sept grandes sociétés. En dehors de ces firmes, où travaillaient la plupart des ouvriers du tabac, on dénombrait encore d'autres entreprises individuelles ou petites unions de négociants, qui utilisaient de 20 à 100 personnes. Les plus importants des ateliers de Xanthi commençaient à travailler en février ou mars et s'arrêtaient en octobre, novembre ou décembre. Globalement, environ 6.000 ouvriers ont été employés à la manipulation du tabac; ils se rassemblaient des différents endroits de la Turquie (notamment de Smyrne, d'Asie Mineure, d'Arménie, d'Andrinople, de Dédéagac, de Gumuldjina, de Salonique,

d'Ahtsélembo, d'Ioannina, d'Albanie), de Serbie et d'ailleurs[426]. Du point de vue de la nationalité, ils étaient, par ordre d'importance,

2.500 Grecs,
2.000 Turcs,
600 Bulgares,
500 Pomaques,
30 Juifs,
25 Arméniens
et autres[427].

La ville de Cavala était le plus grand centre du triangle géographique du tabac Salonique-Rhodope-Serrès, avec 16.000 ouvriers, Grecs et musulmans dans leur majorité. En dehors de ces 22.000 ouvriers du tabac de Cavala et de Xanthi, il existait dans la ville voisine de Drama 5.000 autres ouvriers, à Serrès 2.000 et à Gumuldjina 1.000[428]. A Salonique travaillaient environ 5.000 personnes.

Les professions ouvrières comptant plus de 3.000 membres étaient:

les tisserands, employés dans les villes du mont Vermion et à Salonique, et

les ouvriers employés dans les transports et communications (les cheminots, les dockers dans les ports, et autres).

Les professions ouvrières avec des membres au nombre de 1.000 à 3.000 étaient:

les mineurs et carriers (en Chalcidique, à Thasos et aux autres endroits).

Toutes les autres professions ouvrières contenaient moins de 1.000 membres[429].

B. *La condition de la classe ouvrière pendant la période ottomane*

Le scénario que nous connaissons pour l'Angleterre de la première moitié du 19e siècle[430], s'est répété, avec plus ou moins de retard, dans l'Empire ottoman. Les petits artisans et petits professionnels, les métayers, les ouvriers industriels souffraient.

Une grande partie de la classe ouvrière était composée de femmes et

---

[426] Cf. *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), N° 14, 15-7-1909, pp. 3-4.

[427] *Ibid*., N° 22, 16-11-1909, pp. 3-4.

[428] Cf. *Ο εργάτης*, N° 5, 22-8-1910, p. 3.

[429] Chiffres d'après notre propre calcul.

[430] Cf. ENGELS, "Die Lage, pp. 225-506.

d'enfants. L'horaire s'élevait de 12 à 14 heures et le salaire journalier était minable. Il n'existait même pas de loi qui les soutenait; au contraire, les nouvelles lois, toujours favorables au patronat, aggravaient leur situation. Même dans l'application des plus simples droits consacrés par la loi, comme la pause du déjeuner, régnait le désordre[431]. Ils travaillaient dans des conditions horribles, "pour une bouchée de pain sec et deux olives pourries"[432], dans des lieux "sans aération, humides, obscurs, comme des écuries"[433]. Les détenteurs des capitaux cherchaient, sans cesse, les manières de mieux exploiter la force de travail qu'ils employaient. Ils appliquaient des méthodes, comme le travail à la pièce, qui augmentaient le rendement par rapport aux salaires fixés sur la base horaire[434]. Toutes ces conditions étaient responsables des blessures sociales qui frappaient l'ouvrier, quand il était poussé à l'alcool pour oublier son désespoir[435].

Spécialement en Macédoine, les conditions de vie de la classe ouvrière apparaissaient identiques, voire pires. Le revenu moyen de l'ouvrier, au début du 20e siècle, par rapport au coût des biens fondamentaux de consommation, était très bas. En 1908, les deux tiers des familles des travailleurs couvraient tout juste leurs besoins en calories[436].

L'exploitation commençait par les femmes et les enfants. Les femmes, par exemple les ouvrières du tabac, étaient moins payées que les hommes[437]. A Salonique, le travail des enfants était un spectacle habituel. La plupart des conducteurs de chariots et de fiacres étaient des enfants –dont l'âge était inférieur à 15 ans–, qui fréquemment provoquaient des accidents[438]. La même utilisation du travail des enfants était remarquée en province[439].

Dans les divers endroits de la Macédoine et de la Thrace, les salaires des ouvriers étaient très bas[440]. A la pâtisserie de Pentzikis, à Salonique,

---

[431] Cf. OKAN, "Eckjdbz, p. 93. Aussi *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-1-1909.

[432] Cf. SNUROV, *Türkiye*, p. 37.

[433] *Ibid*., p. 37.

[434] Cf. *Xthdtyj hf]jnybxtcrj rfktylfhxt 1911* [*Almanach ouvrier rouge 1911*], Edition du journal «Rabotniceska Iskra», Salonique 1910, pp. 25-27, "Le travail à la pièce".

[435] Cf. ALBERT ARDITTI, *Ο αλκοολισμός* [*L'alcoolisme*], SEKE, Athènes 1919, particulièrement p. 4.

[436] Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 272-273.

[437] Cf. *La Solidaridad Ovradera*, 18-8-1911.

[438] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 3-3-1911.

[439] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 4-6-1910, "La condition des ouvriers dans les usines d'Andrinople".

[440] *Ibid*., 1-11-1909.

travaillaient 25 personnes, 18 heures par jour, avec un salaire de 20-30 piastres la semaine, et s'ils étaient malades ils n'étaient pas payés[441]. Les ouvriers mouleurs en cuivre de Salonique recevaient des salaires peu élevés, bien qu'ils travaillent 15 heures dans une atmosphère empoisonnée[442]. A Monastir, les ouvriers qualifiés permanents dans une profession, quand ils travaillaient comme aides, obtenaient annuellement de 100 à 400 piastres, salaires qui constituaient la limite inférieure. Les catégories supérieures d'ouvriers étaient de trois: la première gagnait de 500 à 1.000 piastres, la deuxième de 1.000 à 2.000 et la troisième travaillait à la pièce, ce qui était surtout le cas pour les cordonniers et les tailleurs. Dans la même ville, il existait beaucoup d'ouvriers pâtissiers. Dans l'atelier de pâtisserie de Kosta Goltan, étaient employés 35 hommes, dont 20 d'âge supérieur à 20 ans et 15 entre 15 et 20 ans. Ils étaient payés, l'un 2 livres turques par mois, deux autres 2 napoléons le mois, 10 autres de 170 à 180 piastres l'année et les autres 5 livres par an. Du point de vue de l'horaire, le travail débutait à 5 heures le matin et finissait à 9 heures le soir. L'espace de travail était complètement malsain et les hommes étaient "serrés comme des sardines"[443].

Dans les tramways de Salonique, les ouvriers travaillaient, sans arrêt, 16 heures pour un bas salaire, tandis qu'une amende était imposée à celui qui était surpris en train de faire une pause. Les accidents en raison de la fatigue et de la moindre attention des travailleurs coûtaient la vie aux citoyens, souvent aux enfants[444]. Dans la Société des Chemins de fer Orientaux, les travailleurs n'avaient pas le droit de boire de l'eau pendant les heures de travail[445].

A Ahtsélembo, les *abadjis* [manipulateurs des métiers à tisser à main, avec lesquels ils fabriquaient de gros tissus de laine (*abas*)], surtout des femmes, travaillaient à domicile. Frappés par la concurrence des tissus européens, les patrons baissaient le prix du tissu *abas* et sous-évaluaient par la suite le prix de la force de travail qu'ils utilisaient. Pour filer une ocque de laine, une fileuse avait besoin d'une semaine de 6 jours de travail et percevait 4 piastres, c'est-à-dire 0,66 piastres la journée; le salaire des filles mineures ne dépassait pas les 0,30 piastres la journée. Pour tisser une pièce de tissu *abas*, une tisseuse était occupée 2 jours et percevait 7 piastres[446].

---

[441] Cf. Hf]jnybxtcrb Dtcnybr [Journal Ouvrier] (Salonique), 11-9-1909.

[442] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 19-3-1910.

[443] *Ibid*., 7-10-1908.

[444] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 17-9-1909, 2-10-1909.

[445] Cf. *La Solidaridad Ovradera*, 22-9-1911.

[446] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 11-9-1909.

Les patrons découvraient de nouvelles manières, pour faire un plus grand bénéfice, comme le déplacement d'ouvriers bon marché d'une région à l'autre. Salonique alimentait Sofia en cordonniers bon marché et non syndiqués[447]. Au contraire, à Salonique, à l'imprimerie K. G. Samardziev & Karambélev, quand les deux associés se sont séparés, Karambélev, qui a ouvert une nouvelle imprimerie et a voulu concurrencer Samardziev dans les prix, a cherché et a apporté une main d'œuvre bon marché de Bulgarie. Les ouvriers ont cru ce qu'il prétendait, à savoir que la vie à Salonique était meilleur marché qu'en Bulgarie, alors que le contraire était exact. Leur salaire, également, était payé en napoléons et non pas en piastres, en comptant 100 piastres le napoléon, alors qu'à Salonique il valait 90 piastres et dans le commerce 87[448]. Une autre pratique habituelle des patrons était la diminution du salaire ou le retard de son versement. Samardziev a modifié les salaires des 7 ouvriers-apprentis, dans son imprimerie, de 50 piastres la semaine à 200 piastres le mois, payant le même argent pour 30 ou 31 jours au lieu de 28 jours. Les ouvriers ont réagi et se sont mis en grève, mais finalement ils ont repris de nouveau leur travail dans les mêmes conditions qu'auparavant[449]. On rapporte aussi l'incident d'une ouvrière qui cousait des sacs pendant 7 jours avec un salaire de 6 piastres journellement, c'est-à-dire au total 42 piastres, et le patron retardait son paiement pendant 4 mois[450].

Les licenciements et les lock-out à Salonique visaient à terroriser les travailleurs, comme dans la Société des Chemins de fer Orientaux, dans la société de tabac Herzog, à l'atelier Matarasso[451].

Les accidents du travail étaient fréquents et coûtaient à l'ouvrier, au-delà de son intégrité corporelle, sa capacité de travail. Vassila Christova, ouvrière à l'usine de coton de Mentes Peres, à Salonique, fut victime d'un accident; la machine lui a écrasé le poignet. Dans l'état où elle se trouvait, ils l'ont renvoyée de son travail, puisqu'elle était dorénavant inutile, sans que le patron ou quelqu'un d'autre ne s'intéresse plus à elle. Heureusement, l'hôpital italien de la ville l'a recueillie, parce qu'elle n'avait pas les moyens économiques de prendre soin d'elle-même[452]. Dans la même usine, sont survenus 4 ou 5 accidents

[447] *Ibid*., 28-8-1909.

[448] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-6-1909.

[449] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 28-8-1909.

[450] *Ibid*., 17-9-1909.

[451] Cf. *Hornal del Lavorador* [*Journal Ouvrier*] (Salonique), 28-8-1909 et *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 2-10-1909.

[452] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 19-3-1910.

identiques[453]. Dans la région de Véria, au village de Nissi, à l'usine de liage du foin de Saül, où travaillaient 12 personnes, du matin au soir, avec des salaires de misère, alors que l'ouvrier Dino Kirov travaillait à sa machine, deux de ses doigts furent coupés. "A cause de ses douleurs, il gémissait: oh!, je meurs, mais le patron lui disait: mais, c'est rien." Il était de Kilkis, âgé de 45 ans, marié et avait quelques enfants à nourrir[454].

Le déchargeur juif dans le port de Salonique, pour lequel le journal a écrit qu'il s'est cassé les jambes, dans la cale d'un bateau à vapeur, à cause de la chute d'un paquet, avait le même sort, la perte de son travail et, par conséquent, l'impuissance à subvenir à ses besoins vitaux[455]. Ramandan Souleïman, ouvrier de chemin de fer, s'est trouvé plus malchanceux; en août 1909, il est tombé du train et s'est tué[456].

Les maladies frappaient particulièrement la classe ouvrière, en raison des mauvaises conditions de vie. L'épidémie de petite vérole, en 1909, s'est aggravée en raison du manque de mesures d'hygiène dans les habitations ouvrières et des conditions inhumaines de travail; il en était de même, en 1911, avec l'épidémie de choléra[457].

Les travailleurs intellectuels n'échappaient pas à l'exploitation en Macédoine. Les instituteurs nouvellement nommés qui avaient une convention provisoire, percevaient 36 livres par an; dans les villages, pas au-dessus de 25 livres[458]. La sous-valorisation des traitements de l'enseignement élémentaire révèle la sous-estimation du rôle que ses fonctionnaires avaient endossé.

Dans la phase de la Hürriyet, en 1908, la goutte qui a fait déborder le vase a obligé les patrons à céder provisoirement. Très vite ensuite, comme nous l'avons déjà dit, il est devenu évident que les promesses de liberté les concernaient exclusivement, se dégageant les mains des précédents liens anachroniques.

Le nouvel élément, pendant la période allant de juillet 1908 à octobre 1912, était l'invasion étendue du capital monopoliste, qui a aggravé la situation de la classe ouvrière, ayant pour aide le régime jeune-turc. D'un autre côté, sont apparus un développement compensateur du syndicalisme et une montée des combats syndicaux des travailleurs, qui, par leurs revendications

---

[453] Cf. *Yfhjlyf Djkz*, 13-2-1910.

[454] Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* (Salonique), 23-10-1910.

[455] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 19-8-1911.

[456] Cf. *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 21-8-1909.

[457] Cf. *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 17-9-1909; *La Solidaridad Ovradera*, 22-9-1911.

[458] Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-9-1909, "L'exploitation de l'instituteur macédonien".

économiques –et parallèlement politiques–, ont eu une action suspensive contre les dispositions d'exploitation prises à leur détriment (CD, tableau 31).

C. *L'organisation syndicale et les combats de la classe ouvrière*

Le mouvement de la classe ouvrière en Macédoine-Thrace est daté de l'époque où naquit en même temps le capitalisme dans le pays, particulièrement après la révolution jeune-turque, où il s'est amplifié et a revêtu une certaine qualité.

Jusqu'en 1908, le mouvement ouvrier n'a présenté aucun progrès notable. Il n'existait pas de syndicalisme de classe, seulement des corporations fondées surtout sur l'entraide. Se retranchant derrière la nationalité, les organisations des travailleurs étaient étroitement liées au patronat et au conservatisme, imprégnées de chauvinisme. Les ouvriers grecs s'intéressaient peu à leurs corporations, fait qui est expliqué par l'influence qu'exerçait à leur détriment le clergé orthodoxe et par la tutelle des dirigeants des communautés grecques, guidés par la "Grande Idée" et très ignorants des besoins matériels du prolétariat. Les associations des boulangers, des tailleurs et des cordonniers grecs de Salonique étaient sous le contrôle direct des organisations nationalistes et leur président respectif était le métropolite de Salonique, un prêtre et un avocat nationaliste[459].

Parmi les syndicats, certains avaient une plus grande et d'autres une plus petite activité. Dans leur majorité, c'était l'élément israélite de Salonique qui y était le plus représenté. En 1909, il y avait cinq organisations ouvrières qui étaient seulement composées de membres juifs, comprenant environ 1.600 personnes. A la même époque, les syndicats bulgares étaient au nombre de quatre, avec un total de moins de 100 membres. A Cavala, à Drama, à Serrès et à Xanthi, les syndicats les plus importants étaient ceux des ouvriers du tabac (CD, tableau 32).

A Salonique, les ouvriers juifs étaient très attachés à leurs unions (en dehors des forgerons et des ouvriers tailleurs, dont les syndicats étaient inactifs) et prenaient une large part à la politique de la Federacion Socialista Laboradera. Le groupe socialiste bulgare, abritant dans son local les syndicats des tailleurs, des cordonniers et des typographes bulgares, développait, lui aussi, une activité dans la mesure de ses forces. Les membres du syndicat des commis et employés étaient indifférents.

---

[459] Cf. Archief van Camille Huysmans [par la suite: Archives Huysmans], *Rapport annuel de la Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique* [1910], pp. 12-13.

Les corporations grecques fonctionnaient comme une forme d'organisation qui protégeait les membres des revers et défendait leurs intérêts. Naturellement, leurs succès étaient aussi minces que plus difficiles étaient à chaque fois les conditions économiques qui, en réalité, déterminaient la diminution des salaires dans les limites de la survie ou de la pauvreté ou de la misère. A Salonique, elles s'organisaient du mieux qu'elles pouvaient. Elles ouvraient des bureaux et percevaient les contributions de leurs membres. En dehors des contributions, elles cherchaient d'autres ressources économiques au sein d'organisations d'activités diverses, de loteries, etc.[460] Elles se présentaient au public sous l'image de la "dignité", avec des déclarations et des conseils pour l'élévation matérielle et intellectuelle de leurs membres. Le thème de l'élévation du niveau intellectuel des travailleurs progressait quelquefois dans des solutions pratiques, comme dans le syndicat des commis de commerce; son club disposait de tous les journaux et revues d'édition salonicienne et ses membres pouvaient y aller tous les jours pour les étudier[461]. L'attraction d'un plus grand nombre d'ouvriers de la part de chaque corporation semblait une hypothèse difficile –comme dans l'Union Politique–[462]. Quand, aux assemblées pour le compte-rendu des activités et l'élection d'un nouveau conseil, la première assemblée était remise, parce que le quorum n'était pas atteint, la deuxième était considérée comme valable[463]. Dans un autre cas, les présidents des associations et des corporations étaient absents à l'anniversaire de la Fraternité Philharmonique Orphefs [Orphée]. "L'absence des présidents prouve leur manque de cohésion, chose préjudiciable et décourageante[464]". Dans une période de mobilisation, certainement, l'intérêt des membres et leur participation aux procédures s'accroissaient.

A Cavala, la Fraternité des ouvriers du tabac "I Evdémonia [La Prospérité]", sous l'influence de l'Union Politique de Salonique, promouvait l'amélioration des conditions de vie des ouvriers, la suppression du travail des mineurs, les soins médicaux pour les membres. Il avait organisé une soupe populaire ouvrière, ainsi qu'une baraque (à Panagouda de Kalamitsa, à une

[460] Cf. *Αλήθεια*, 1-5-1909, quelques activités de la corporation des cordonniers de Salonique.

[461] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 4-12-1909.

[462] Cf. *Αλήθεια*, 15-7-1906, "Elections de la corporation des marchands d'alcools". A été président élu P. Nédos, qui n'a pas accepté l'élection en raison de ses nombreuses occupations.

[463] *Ibid*., 11,14-9-1910, un tel exemple avec l'Association Ottomane des employés de commerce grecs "Ermis [Hermès]".

[464] Cf. *Αλήθεια*, 5-5-1909.

petite distance de Cavala) pour soigner les malades[465].

En période de mobilisation des travailleurs –inutile de le dire– les patrons veillaient. La conséquence de leurs indications et conseils était variée. D'autres corporations y répondaient avec modération. Ainsi, les ouvriers cordonniers et ouvriers tailleurs grecs de Salonique se sont compromis avec le patronat[466]. De même la grève des ouvriers fabricants de chaises s'est terminée après des concessions mutuelles entre eux et les propriétaires des magasins; pour chaque douzaine de chaises, 8 piastres supplémentaires ont été données aux ouvriers et 4 ouvriers licenciés ont été repris[467].

Le recul réactionnaire de la révolution des Jeunes Turcs vers le dogme du nationalisme turc, bien qu'il ait mis la classe ouvrière, particulièrement celle constituée de nationalités non musulmanes, en situation difficile, n'était pas suffisant, dans l'immédiat, pour créer des changements radicaux dans les consciences humaines. Au congrès des enseignants de l'enseignement élémentaire et secondaire de la Macédoine, qui s'est tenu à Salonique, du 5 au 10 juillet 1911, les propositions des travailleurs intellectuels se limitaient juste à la direction de la création d'une union des enseignants, ainsi qu'à un souhait d'amélioration morale de leur place, d'amélioration matérielle et de développement de la solidarité, sans aucune prévision de promotion de leurs revendications[468].

La situation compliquée d'équilibre sensible des nationalités, qui vivaient dans les conditions du régime ottoman, influençait, à cette période, les activités des corporations. Elle les orientait de travers, dans des rivalités professionnelles, dans des mouvements et des interventions politiques, qui rendaient confus les buts des revendications et retardaient le progrès de la prise de conscience des ouvriers, pour faire face aux évolutions politiques.

Les sources ne mentionnent pas de nombreuses grèves réelles dans la région. Au début du 20e siècle, une grève des cheminots a interrompu, même pour peu de temps, la communication entre Salonique et la Serbie. Des grèves locales des cordonniers se sont déroulées, en 1904, à Salonique et à Monastir, ainsi qu'en 1906, dans différentes villes. A Serrès a eu lieu la grève des ouvriers tisserands et à Stromnitsa celle des ouvriers tailleurs. Les ouvriers du tabac de Drama, de Cavala et de Xanthi, environ 25.000 personnes, ont fait grève, en 1903, de façon spontanée et inorganisée, sans obtenir à la fin aucun

[465] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 11-12-1909, 2-2, 2,6-5-1910, 7-9-1911.
[466] *Ibid*., 27,28-8-1911.
[467] *Ibid*., 24-6-1910.
[468] *Ibid*., 25,26,27,28-7-1911.

bénéfice[469]. Les mêmes activités spontanées et inorganisées caractérisaient chaque mobilisation des ouvriers jusqu'en octobre 1908[470].

Les revendications étaient, principalement, les augmentations des salaires et l'horaire.

En août 1908, après la révolution jeune-turque, ont fait grève les cheminots dans toute la région, les cordonniers à Monastir. A Salonique, ont fait grève, pour des augmentations de salaires, les ouvriers du tabac de la Régie, les brasseurs de la firme Olympos, le personnel des tramways, les cheminots de la ligne de Salonique-Dédéagac, les employés du magasin Orosdi Bak. De même, les ouvriers dans les industries de la farine, du cuir, de la filature, du tabac, les pâtissiers et les ouvriers du port. De plus, les ouvriers des différentes autres branches industrielles comme les menuisiers. Les employés de Orosdi Bak ont réussi à obtenir, en dehors d'une augmentation des salaires, d'autres bénéfices. Le 17 août 1908, 4.000 ouvriers du tabac, dont 3.000 femmes et enfants, cessèrent le travail et, le 18, ont organisé une manifestation[471].

Simultanément, indépendamment de leur nationalité, tous se dépêchaient de monter des organisations. 18-20 syndicats sont fondés, certains constitués de personnes d'une seule nationalité et d'autres mixtes. Ainsi s'est créé, avec 1.000 personnes, le syndicat des commis de commerce. Les ouvriers du tabac – d'un nombre global supérieur à 5.000 personnes– ont fondé un syndicat, dans lequel se sont inscrits 2.000 ouvriers et ouvrières.

Le fait important pour la classe ouvrière, à cette époque, était l'acquisition d'une conscience de classe. Au-delà du débordement du mécontentement des ouvriers et de la révolte qui a suivi, le renforcement des caisses ouvrières d'entraide, ainsi que la création de nouveaux syndicats, sont devenus une affaire commune. La position du gouvernement, avec le plexus juridique anti-grève qu'il cherchait à institutionnaliser, est devenue un point d'opposition de la part des ouvriers et a renforcé leurs dispositions à la résistance.

Les travailleurs sont entrés dans la phase de la préparation, dans le but de revaloriser leur rôle social et politique, en créant des syndicats d'orientation socialiste; ils ont commencé à être enseignés par l'expérience de la lutte, à partir des erreurs commises. Certes, ils devaient vaincre l'ignorance et le

---

[469] Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* (Salonique), 23-10-1910.

[470] Cf. *Hfjnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-7-1909.

[471] Cf. article d'Angel Tomov sur le mouvement ouvrier en Turquie et sur la révolution jeune-turque, dans *C!dhtvtybr* [*Actualité*], N° 12, 1909, pp. 714-719; *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 6,26-8, 6-9, 7-10, 28-11-1908; *Ghjktnfhbq*, 26-8, 26-9-1908.

préjugé. La première faiblesse importante était le manque d'ouvriers éduqués, qui prendraient la responsabilité de la direction d'un mouvement organisé. Même parmi les prolétaires juifs, dont certains étaient cultivés –des employés dans les grandes firmes commerciales, anciens élèves d'écoles françaises et lecteurs du journal *L'Humanité*–, manquaient les chefs accomplis pour diriger le mouvement. Les Bulgares de l'étranger, ouvriers et intellectuels, remplirent ce vide[472].

L'autre grand problème était la diffusion de l'esprit bourgeois –des relations nationalistes antagonistes– dans la classe ouvrière également. Le manque de prise de conscience, l'ignorance et le manque d'éducation des ouvriers, laissaient la porte ouverte au chauvinisme.

Avec la question crétoise, le nationalisme des ouvriers musulmans s'est ranimé. Ils sont passés à l'action en boycottant –comme nous l'avons déjà dit– le commerce grec dans le territoire ottoman. "Le boycottage du commerce grec dans quelques villes grecques", écrit la presse grecque de son côté, "particulièrement à Smyrne, à Salonique et à Mytilène, continue d'être étendu. La vie des Grecs de l'étranger est à la disposition des portefaix musulmans.... [473]".

Les ouvriers du port de Cavala refusaient de décharger les bateaux à vapeur portant un pavillon grec. Ils ont télégraphié aussi à Kerim aga, le chef des *maounieris* [bateliers] de Salonique, pour qu'il se joigne, lui aussi, à leurs activités[474]. Kerim aga était président de la commission pour le boycottage, qui s'est créée à Salonique. Le succès était complet. Il y a eu une exception seulement dans deux cas, où l'on a autorisé deux bateaux à vapeur grecs à décharger les marchandises qui appartenaient à des sujets étrangers[475]. D'un autre côté, des réactions et des mobilisations de la communauté grecque de la ville se sont manifestées. Le Club des ouvriers grecs a organisé des manifestations et a procédé à des actions telles que la fermeture des magasins[476].

Une particularité, celle de la rivalité professionnelle, fondée sur les différences nationales, est également apparue. Quand les charretiers grecs avaient fondé une corporation (elle contenait aussi des Juifs) et les commerçants grecs avaient commencé à les utiliser pour le transport de leurs

---

[472] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, p. 12; *Xthdtyj hf[jnybxtcrj rfktylfhxt* [*Almanach ouvrier rouge*] *("Ghjktnfhbq") 1909*, Sofia 1908, p. 67.

[473] Cf. *Ριζοσπάστης*, 4/17-6-1910.

[474] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 26,28-5, 3-9-1910, "L'épisode de Cavala".

[475] *Ibid*., 31-8-1910.

[476] *Ibid*., 3-9-1910, "L'épisode de Cavala".

marchandises, les charretiers juifs ont considéré le fait comme nuisible à leurs intérêts, puisqu'ils voulaient le monopole, et ils ont réagi en menaçant de boycottage. Les commerçants ont averti les autorités et la question a abouti à la Chambre commerciale en vue de son règlement[477]. Des regroupements identiques se sont créés quand l'élément turc montrait des dispositions anti-helléniques. Le 1er juillet 1909, les Grecs ottomans de Salonique ont protesté par écrit contre les attaques virulentes de la presse turque à leur égard. Les membres des conseils de quartiers (Agia Triada [Sainte-Trinité], Analipsis [Ascension], etc.), d'associations (Orphefs [Orphée], Filoptohos Adelphotis [la Fraternité Charitable], Mantolinata, etc.) et de corporations ont signé[478]. A Salonique, les serveurs grecs ont fait grève contre leurs confrères bulgares[479]. A Xanthi, à Cavala, à Salonique, des affrontements d'ouvriers fanatisés étaient notés. La loi ottomane du 3 août 1909, sur les organisations ouvrières, qui imposait le morcellement géographique des syndicats, a joué un rôle dissolvant pour la cohérence du mouvement ouvrier. Cependant, la base économique des revendications dépassait le barrage du nationalisme[480].

En dehors des préjugés nationalistes, qu'elle cultivait, la classe dominante tramait des mécanismes suspensifs. Très vite, après la Hürriyet, les Jeunes Turcs, alors qu'au début ils bénéficiaient du mécontentement général contre le régime du sultan et acceptaient les grèves, intervenant dans de nombreux cas pour la solution des différends entre patrons et ouvriers, ont pris le parti du patronat en frappant le mouvement ouvrier par l'ordonnance du ministère du Commerce qui s'opposait aux grèves dans le secteur public et imposait la pénalisation du syndicalisme. Les travailleurs de l'électricité, de l'eau, des tramways, des chemins de fer étaient ainsi liés par cette législation. Dans le secteur privé, les chefs d'entreprises employaient tous les moyens; ils boycottaient la main-d'œuvre d'une nationalité, afin d'obtenir celle à meilleur marché, ils distribuaient des promesses mensongères pour des augmentations futures des salaires, ils exigeaient préventivement contre les grèves l'aide de la police jeune-turque, ils proclamaient le lock-out quand ils avaient des stocks de marchandises prêts[481].

---

[477] Cf. *Αλήθεια*, 14,15-2-1909, "La question des charretiers".

[478] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 8-7-1909.

[479] *Ibid*.

[480] Cf. Adrian, «Yfwbjyfkybzn d!ghjc d Nehwbz», *Yfxfkj*, 1, N° 2, 1908, pp. 132-136 [Adrian était le pseudonyme d'A. Tomov]; *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 16-5, 1,16-6, 15-7-1909; *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 6-9-1908, 16-11-1909; *Ghjktnfhbq*, 26-9-1908.

[481] Cf. *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 7-10-1908, 23,25-7-1909; *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 1-1,

La classe ouvrière de Macédoine a soutenu avec abnégation le mouvement des Jeunes Turcs. Dans un seul cas, par exemple, pendant la contre-révolution d'avril 1909, 1.200 ouvriers des mines Carasso, à Cassandra, se sont empressés de s'enrôler comme volontaires pour combattre aux côtés des Jeunes Turcs[482].

Les travailleurs ont continué, après 1909, à développer des combats revendicatifs et à s'organiser. Les correspondances des journaux de la Macédoine esquissent le mouvement de masse et l'orientation de classe du syndicalisme[483]. Dans la ville de Salonique, nous pouvons souligner le cas du syndicat des ouvriers menuisiers, qui a fait grève, le 23 août 1911, sans concession. Ses 200 membres ont déclaré leur volonté de continuer leur combat et ont remercié les autres corporations de leur aide au syndicat, au moment de leur lutte pour l'augmentation de leurs salaires[484]. Leurs revendications avaient un caractère de classe; la collaboration entre classes était mise en doute[485].

Le mouvement ouvrier de Salonique a mis, jusqu'en 1911, des objectifs supérieurs en qualité, comme l'interdiction de l'exploitation de la femme. Il trouvait des moyens de tourner la législation. Il inscrivait les jeunes ouvriers (les personnes de moins de 20 ans n'avaient pas le droit légal d'adhérer à un syndicat) non comme membres mais comme partisans[486].

Le but de l'obtention d'un niveau satisfaisant de participation au syndicalisme était loin d'être accompli, certes; il continuait d'exister des villes avec des milliers d'ouvriers dans un secteur de production, sans aucun syndicat[487].

D. *Le mouvement socialiste*

Les revendications économiques des ouvriers en Europe, pendant le 19e siècle et par la suite, ont donné le matériel aux économistes et philosophes pour l'élaboration de la théorie qui déterminait le rôle social et politique de la classe ouvrière. Sur cette base idéologique, s'est développée en Macédoine et en Thrace la conscience de classe, le substrat nécessaire à la culture des idées

---

1-9-1909.

[482] Cf. *Αλήθεια*, 23,30-4-1909.

[483] Cf. CD, tableau 33.

[484] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 25,27-8-1911.

[485] *Ibid*., 27,28-8-1911.

[486] Cf. *Ο εργάτης*, 5-9-1910; *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-7, 23-10, 16-11-1909, 20-2, 6,22-5, 7-6-1910; *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 21-1, 2-5-1911.

[487] Cf. *Xthdtyj hf]jnybxtcrj rfktylfhxt 1911*, pp. 52-54.

socialistes au sein des masses ouvrières.

Pour toute une série de raisons, la divulgation des idées socialistes dans la région présentait des possibilités accrues. Il existait l'héritage d'une tradition révolutionnaire, qui avait ses racines dans le mouvement de libération nationale de cette région. Le contact avec les socialistes slaves, ensuite, avait ouvert la porte aux meilleurs idéaux du mouvement socialiste russe et de la révolution de 1905, première révolution bourgeoise-démocratique avec en tête la classe ouvrière. Vif était aussi l'intérêt de la Deuxième Internationale sur les évolutions sociales, proportionnellement à la gravité de la Question d'Orient. Quand la classe bourgeoise a encouragé, pour ses propres raisons, en 1908, le mouvement ouvrier, la pénétration des idées socialistes s'est faite dans un climat plus favorable que jamais. Pour Salonique, la ville multinationale, il existait des causes supplémentaires. Tout d'abord, les Juifs autochtones avaient une relation de culture et de civilisation avec les pays européens développés, qui ne leur créait aucun problème de communication avec la social-démocratie occidentale; l'élément bulgare a reçu également l'influence de la longue tradition socialiste de la Bulgarie et, jusqu'en 1912, malgré son petit nombre, a pris une part active au développement du socialisme[488]. Deuxièmement, les dirigeants socialistes de la ville avaient une éducation avancée en ce qui concerne le domaine de l'idéologie qu'ils avaient acquise, au cours du passé, en Bulgarie ou ailleurs[489].

La première agitation socialiste s'est manifestée dans des cercles d'intellectuels et d'ouvriers. Le chef était V. Glavinof, ouvrier menuisier, dirigeant des socialistes "étroits" en Macédoine.

En été 1908, tout de suite après le mouvement des Jeunes Turcs, le socialiste anarcho-libéral A. Benaroya, d'origine juive, est allé de Bulgarie à Salonique. En 1909, il a participé à la fondation, après des formes d'organisation successives[490], de la Federacion Socialista Laboradera de Salonique, connue sous le nom de "Fédération". Nous évoquerons ce point, seulement par une allusion générale à ce parti. C'était une organisation socialiste de masse, liée organiquement aux syndicats ouvriers, qui a conduit les combats économiques et politiques des ouvriers de Salonique, surtout des Juifs.

---

[488] Pour les activités des socialistes bulgares en Turquie, cf. PARVANOV, "}!kufhcrjnj, p. 68.

[489] *Ibid*.

[490] Cf. TOMOV, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf, p. 193; *Tlbycndj*, 25-10, 5-11, 10-12-1908; *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 18-12-1909.

La Federacion Socialista Laboradera

La Federacion Socialista Laboradera, fondée en mai 1909, dans le but de relever l'état moral et intellectuel des ouvriers de Salonique et de travailler à l'émancipation politique et économique du prolétariat, se transforma bientôt en un groupe chargé de défendre, par les moyens syndicaux légaux, les intérêts de la classe ouvrière. La plupart des fondateurs étaient des ouvriers juifs; bien peu d'entre eux, surtout les intellectuels, étaient des socialistes. La propagande de l'élite intellectuelle accentuait le besoin de la création, de la part des ouvriers, d'une organisation, qui les seconderait dans la lutte journalière, qu'ils engageaient contre le patronat, et qui s'était donnée pour but "... de faire disparaître cette puissance capitaliste et de réformer la société sur une base collectiviste où le principe de l'entente pour la vie et le sentiment de la solidarité et de la justice guiderait la société dans sa marche vers le progrès et la civilisation.[491]" Les ouvriers ont été convaincus de la nécessité de transformer le groupe en une association ouvrière socialiste, ce qui fut décidé[492].

La base organisatrice de la Federacion Socialista Laboradera s'est appuyée sur le choix de ses fondateurs en vue de l'adaptation de sa structure aux particularités ethniques et culturelles, qui composaient la réalité nationale de l'Etat ottoman. Dans un pays où la population était composée de nombreuses nationalités vivant sur un même territoire et ayant chacune une langue, une culture, une littérature, des mœurs et des caractères différents, les socialistes juifs ont cru mieux de former une organisation où toutes les nationalités pourraient adhérer sans que chacune fasse abandon de ses caractéristiques. Ainsi croyaient-ils qu'elles pourraient développer leur individualité en toute indépendance tout en travaillant pour un même idéal, l'idéal socialiste. Les socialistes juifs ont travaillé, et ont réussi, à se grouper en ce sens avec le Groupe Socialiste Bulgare, qui menait une faible propagande hors de celui-ci, mais l'union n'a pas duré longtemps à cause de l'influence des militants du Parti Ouvrier Social-Démocrate Bulgare (fraction des socialistes de gauche [socialistes étroits]) sur leurs compatriotes de Salonique[493]. Ces personnes ont travaillé "... à semer la discorde[494]" entre les socialistes de la ville à tel point

[491] Cf. Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, p. 11.

[492] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 18-12-1909; Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, p. 6.

[493] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 16-10, 16-11, 11-12-1909.

[494] Cf. Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, p. 8.

que les relations furent compromises avec les Bulgares, eux-mêmes divisés, et que leur séparation des Juifs ne tarda pas à arriver. Les efforts des socialistes juifs pour renouer les relations avec le groupe du parti bulgare furent vains, en dépit des espoirs qu'il se rallierait de nouveau à la Federacion Socialista Laboradera. Ils ont demandé au Bureau Socialiste International de lui recommander de ne pas se mêler à la vie de l'organisation ainsi qu'à ses actions, car il compromettait les relations amicales qu'elle entretenait avec les socialistes bulgares locaux, ainsi qu'avec les ouvriers grecs sympathisants du socialisme[495].

Pour attirer les jeunes, une section sportive et de jeunesse fut créée et plus de 45 membres y ont adhéré. Les femmes n'étaient pas encore représentées dans l'organisation[496].

En ce qui concerne les relations avec les partis socialistes étrangers, les Juifs maintenaient des rapports amicaux, dans les limites de la Turquie, avec les organisations arméniennes Hentchak et Daschnaktzoutioun et l'organisation sioniste Poale-Sion de Palestine. Ils espéraient avancer dans les négociations avec eux pour reprendre leur projet de fédérer tous les groupes socialistes de l'Empire en un Parti Socialiste Ottoman (Section Ottomane de l'Internationale). C'était cette idée, exposée dans une de leurs premières lettres au B.S.I., qui a donné lieu à tort au bruit de les dénommer le "Parti Socialiste en Turquie", les obligeant à déclarer qu'ils n'avaient jamais eu une semblable prétention et que même ils hésitaient à s'affilier à l'Internationale vu la faiblesse tant matérielle que morale de leur organisation[497]. En outre, les socialistes saloniciens entretenaient des relations avec le Parti Socialiste d'Autriche, auquel ils ont fait la demande d'un exemplaire de ses statuts. Ils ont correspondu avec le Parti Socialiste Serbe, auprès duquel ils ont protesté parce qu'on ne les avait pas invités à prendre part à la première Conférence socialiste balkanique, qui siégea à Belgrade, du 25 au 27 décembre 1909. En même temps, ils se sont mis d'accord pour adopter les résolutions arrêtées à la Conférence[498]. En 1910, ils ont invité le Dr. Christian Racovski, à l'occasion du 1er Mai qui fut organisé librement à Salonique. Le groupe socialiste bulgare a simultanément pris part à la manifestation. En dehors des discours, prononcés à cet effet par des orateurs de deux organisations socialistes, Racovski a parlé

[495] *Ibid*., pp. 7-8.

[496] *Ibid*., p. 10.

[497] *Ibid*., pp. 8-9.

[498] Cf. *Hfljnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 9,19-1-1910; Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, pp. 9-10.

du socialisme et de l'internationalisme. Une conférence publique fut organisée, où il a évoqué l'entente balkanique; le manuscrit fut imprimé et publié en brochures par la Federacion Socialista Laboradera[499].

Le mouvement politique et ouvrier de la Federacion Socialista Laboradera s'est tout d'abord manifesté par des actions énergiques. A propos du vote du projet de loi contre les grèves et les syndicats, l'organisation manifesta son existence en dirigeant ses efforts contre le gouvernement. Elle dépensa toutes ses forces pour la réussite d'un meeting, le 6 juin 1909, où plus de 6.000 ouvriers étaient venus et où des discours d'une violence inouïe furent prononcés à l'adresse du parlement jeune-turc[500]. Malgré sa protestation, ainsi que celles de Smyrne, de Cavala et de Drama, la loi est passée sans aucune opposition, mais son application a été réduite aux seuls employés des services publics. A l'approche des élections municipales, les socialistes ont été les seuls à mener une campagne et à travailler pour la formation d'une opinion populaire contre le système électif partiel qui refusait aux ouvriers et aux sans travail le droit de voter. Plus de 1.500 personnes répondirent à leur appel et des résolutions énergiques furent adressées au parlement. La commission législative repoussa leur protestation –à l'exception du député socialiste Dimitar Vlahov, partisan du suffrage universel, égal et direct–[501]. A deux manifestations organisées à propos de l'exécution de Ferrer[502], le 11 et le 13 octobre 1909, plus de 2.000 ouvriers conscients ont manifesté leur plus vive indignation[503]. Le 1er Mai 1911, une réunion, à laquelle assistaient 5.000

[499] Cf. *Yfhjlyf Djkz*, 17-4-1910; *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 6-5-1910; Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, pp. 9-10.

[500] Cf. *Hf]jnybxtcrf Bcrhf* (Bitola), 15-6-1909; *Le Progrès* (Salonique), 20-6-1909.

[501] Cf. Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, pp. 6-7.

[502] Francisco Ferrer Guardia, anarchiste catalan qui finançait la revue *La Huelga General* [*La Grève générale*], soutenait l'éducation laïque. Franc-maçon, membre de la loge du Grand Orient, il a pris part, en 1904, au congrès maçonnique de Rome. Le 4 juin 1906, il a été arrêté pour instigation à des assassinats politiques; il est resté en prison jusqu'au 12 juin 1907 (cf. JOAQUIN ROMERO MAURA, *La Rosa de Fuego. Republicanos y anarquistas: La politica de los obreros barceloneses entre el desastre colonial y la Semana Trágica, 1899-1909*, Grijalbo, Barcelone - Buenos Aires - Mexico 1975, pp. 205-206; JOAN CONNELLY ULLMAN, *The Tragic Week. A study of Anticlericalism in Spain, 1875-1912*, Harvard University Press, Cambridge 1968, pp. 93-102). Il fut la victime désignée de la *Semana Trágica* de Barcelone et fut exécuté le 13 octobre 1909 (*infra*, chapitre VI, 1).

[503] Cf. Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, pp. 6-7. Le jour même de l'exécution de Ferrer, des syndicalistes et socialistes français oublièrent pour un moment leurs différences et organisèrent un meeting de protestation, à Paris, face à l'ambassade espagnole, qui attira 15.000 manifestants. Le nouvelliste français Émile Zola et son collègue belge Maurice Maeterlinck ont dénoncé cette nouvelle injustice de l' "Espagne inquisitoriale". Les jours

personnes, a eu lieu le matin; le soir, un défilé regroupant 7.000 manifestants s'est terminé, à la Place de la Liberté, par un discours de D. Vlahov qui promouvait la création d'une Confédération Démocratique Balkanique. Lors de l'agression italienne en Libye, une manifestation contre la guerre, le 10-10-1911, peu après le bombardement de Tripoli, eut lieu avec la participation de 6.000 personnes; une seconde réunion a été organisée, le 4-11-1911, avec pour orateur C. Racovski[504].

La contribution de la Federacion Socialista Laboradera à l'organisation de la classe ouvrière et au développement de ses revendications professionnelles était exceptionnelle. Elle jouissait d'une vive influence sur les syndicats existants, étant donné que ces derniers, dans leur majorité, avaient été constitués par elle et chacun sollicitait son appui toutes les fois qu'une difficulté surgissait. Dans plusieurs d'entre eux, les socialistes avaient un de leurs membres, qui tâchait d'entretenir des relations étroites et qui parfois était consulté sur les questions d'une plus grande gravité[505].

En dehors des syndicats, la Federacion Socialista Laboradera a tout d'abord tourné son attention vers la création de coopératives ouvrières et d'unions mutuelles. Aucune coopérative n'existait, à cette époque, à Salonique, bien que les conditions nécessaires à la formation de telles entreprises associatives ne manquaient pas. Seuls les employés et ouvriers des Chemins de Fer Orientaux avaient fondé une coopérative de consommation. Les directeurs et chefs de mouvement s'étaient immiscés dans l'affaire, le personnel ouvrier se retira et presque toutes les actions passèrent entre les mains des dirigeants. Au contraire, les unions mutuelles pullulaient parmi les ouvriers de Salonique. Leur action était limitée aux secours à donner en cas de maladie aux adhérents et à prêter de l'argent, à un taux assez élevé, aux nécessiteux. Des ouvriers de professions différentes y adhéraient et, dans plusieurs de ces unions, les patrons prenaient une part active. A la suite d'une guerre acharnée que la

suivants, des manifestations ont été organisées à Rome, à Milan, à Vienne, à Trieste, à Budapest et à Lisbonne, à savoir dans des pays où la puissance du cléricalisme apparaissait constituer une menace pour les libertés individuelles, cf. détails dans ULLMAN, *The Tragic*, pp. 308-309. Dans cet ouvrage ont été omises, apparemment faute de sources, les manifestations de Salonique. En tout cas, celles-ci ne s'inscrivent pas dans le cadre que l'auteur évoque –opposition au cléricalisme–. L'activité de la Fédération était de caractère également social, mais avec un contenu socialiste.

[504] Cf. Archives Huysmans, Correspondance Fédération Socialiste Ouvrière - Bureau Socialiste International, lettre du 19-10-1911; *Bulletin Périodique du Bureau Socialiste International*, 3, N° 8, 1911, p. 46; *Etoile Belge* (Bruxelles), 10-11-1911.

[505] Cf. Archives Huysmans, *Rapport annuel de la Fédération*, pp. 11-12.

Federacion Socialista Laboradera leur avait livrée, plusieurs d'entre elles s'étaient dissoutes. Les socialistes ont travaillé activement à créer, parmi les ouvriers des travaux publics, des sociétés mutuelles –les seules permises– moyen de les syndicaliser légalement sans que les autorités puissent les poursuivre[506].

Le mouvement intérieur de la Federacion Socialista Laboradera s'est développé dans diverses directions. Les attaques dont la classe ouvrière était toujours l'objet ont conduit les socialistes à publier un organe socialiste ouvrier. Une kermesse multinationale fut organisée, le 15 août 1909, à laquelle plus de 5.000 ouvriers de toutes les professions et de toutes les nationalités ont participé. Les bénéfices provenant de ce meeting (100 livres turques) permirent d'éditer le *Jornal del Lavorador* [*Journal de l'Ouvrier*], en quatre langues[507]. Le peu d'expérience des dirigeants, ainsi que l'opposition des cercles dominants, firent échouer sa publication. En dehors de ce journal, les cheminots publiaient un organe, le *Journal du Travailleur*, en deux langues. Un socialiste turc, Ahmed Hilmi, tenait la revue socialiste *Ichtirak*, qui fut rapidement suspendue elle-aussi[508]. La Federacion Socialista Laboradera a bientôt tenté de faire publier son organe dans de meilleures conditions et, en 1911, elle la mit en circulation sous un nouveau titre, *Solidaridad Ovradera* [*Solidarité Ouvrière*].

Dans le domaine idéologique, l'organisation comprenait que l'opinion publique en Turquie était insignifiante et que l'indifférence des masses populaires pour les questions économiques et sociales de la plus haute importance était la cause de l'existence du peu de cas que faisaient les représentants des protestations localisées. La propagande socialiste quotidienne eut raison de l'apathie et du fatalisme de l'ouvrier. Peu à peu, une partie de plus en plus importante de la classe ouvrière commença à s'intéresser à toutes les questions qui touchaient de près à son état. L'action pour éclairer les masses et pour les réveiller de leur sommeil léthargique s'est orientée vers des conférences publiques, des débats contradictoires et des cours, qui furent organisés tant au dehors qu'au sein de la Federacion Socialista Laboradera. Les résultats ont été doublement heureux, la conscience de l'ouvrier s'est développée et une solidarité plus étroite a commencé à exister[509]. Pendant les soirées d'hiver, les cours sur le socialisme et le syndicalisme ont été suivis par

[506] *Ibid*., p. 13.
[507] *Ibid*., p. 9.
[508] *Ibid*.
[509] *Ibid*., p. 7.

plus de 40-50 élèves assidus (en revanche, les cours d'études sur les langues et les sciences n'ont pas eu de succès). Les conférences publiques, au nombre de 50, firent naître un vif intérêt au sein de l'élite des ouvriers. Le projet d'organisation d'une bibliothèque a initialement échoué; ensuite, les intellectuels se sont chargés de sa constitution et ont réussi dans leur tache. Quelques brochures ont été publiées sur les questions sociales. Un autre problème était celui de la littérature judéo-espagnole, qui était inexistante. Les deux tiers de la masse ouvrière à Salonique était composée de Juifs. La nécessité de publier des brochures et des livres sur le socialisme, sur la sociologie, sur les sciences, s'est fortement faite sentir. Une commission des intellectuels s'est chargée de se mettre à l'œuvre et de faire paraître quelques brochures en langue judéo-espagnole, dans l'idée que l'ouvrier aurait beaucoup à profiter de semblables publications. Cette activité, déployée par une élite faible, se ralentirait dans le cas où le nombre des adhérents intellectuels n'était pas renforcé par d'autres unités. Un facteur supplémentaire aggravant était les ressources de la Federacion Socialista Laboradera, qui étaient aussi trop faibles relativement aux nombreuses dépenses occasionnées par l'action politique et la propagande interne et externe[510].

[510] *Ibid*., pp. 10-11.

CHAPITRE II

LES CHANGEMENTS DANS LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES AU COURS DE LA PERIODE GRECQUE

Après les Guerres balkaniques, par le traité de Bucarest, le 28 juillet 1913, la Macédoine a été remise à l'Etat grec. La région, suivant désormais les destinées de cet Etat, s'est trouvée dans une nouvelle réalité politique (CD, tableau 34).

La partie démographique de notre travail se réfère à toute l'étendue de la Macédoine et de la Thrace et plus spécialement à la ville de Salonique[511].

Au cours de l'étude du matériau sur lequel s'est appuyé notre travail, il existe une approche quantitative des sources. Cependant, les résultats ont été vérifiés non seulement sur la base des chiffres mais également à partir de notre sentiment d'historien. En effet, l'interprétation historique en elle-même peut être envisagée comme une forme de vérification des résultats arithmétiques. Si nous ne pouvons pas donner une explication sur un changement démographique, nous reconsidérons l'explication proposée, nous reprenons les données, nous voyons toutes les explications possibles et nous prenons la meilleure. Dans cette partie de notre travail, nous nous occupons de démographie historique. Nous étudions le flux et le reflux du nombre des hommes dans le temps et l'espace en utilisant des données statistiques; le principal intérêt est d'aboutir à des calculs les plus précis possible concernant le volume de la population.

En même temps, cependant, notre but est une histoire démographique. Nous essayons de décrire des événements du passé d'une façon cohérente, en utilisant la population comme une mesure, un critère de l'histoire, et aussi les

[511] Cf. dans le CD, annexe, tableau 1, le tableau des villes, villages et localités de la Macédoine et de la Thrace, leur population, en 1913, en 1920 et en 1928, et les pourcentages d'augmentation ou de diminution du nombre d'habitants pendant cette période.

changements de population comme des événements d'intérêt que les autres facteurs doivent expliquer; i.e., voir l'histoire d'un point de vue démographique[512].

Dans notre étude démographique, nous avons divisé le changement dans la population en changements naturels –nombre, âge, sexe– et changements mécaniques –immigrants grecs, émigrants musulmans, bulgares et israélites, etc.–. Les changements sociaux –instruction, religion, professions, etc.– sont aussi inclus.

Pour les changements naturels et mécaniques, certains éléments étaient disponibles et d'autres ne l'étaient pas.

Les taux qui déterminent le changement du volume de la population que nous étudions sont un taux vital, le taux de naissance –celui de décès ne nous étant pas connu– et le taux de migration –émigration, immigration–. La confrontation des éléments de 1915 et 1926 sur les estimations par taux de décès n'aide pas, dans la mesure où s'interpose l'immigration et l'émigration. Nous pouvons seulement proposer quelques hypothèses en comparant des estimations du nombre des décès pour les années 1915 et 1926.

Diverses estimations ont existé. Ainsi, la différence entre 1915 et 1926 indique suivant le cas (sexe, catégories d'âges, etc.) l'augmentation ou la diminution naturelle de la population. Divers choix ont également existé. En se référant à la structure du sexe de la population, nous analysons la population par âge et par sexe séparément et simultanément.

En ce qui concerne les changements sociaux, diverses questions nous ont préoccupé. Telle était celle de la répartition de la population par secteur de l'économie et la position dans l'organisation du travail.

1. *Le matériau démographique*

Notre travail démographique se divise en deux parties. La première concerne la région de Salonique dans le sens le plus large, du point de vue du travail du tabac, qui comprend également la région de Macédoine et de Thrace dans toute son étendue, pendant la période examinée. Comme sources primaires ont été utilisées les recensements de l'Etat grec effectués après la Première Guerre mondiale. Celles-ci ont eu lieu pendant les années 1920 et 1928. La deuxième partie concerne l'étude démographique détaillée de la ville

[512] Cf. l'analyse correspondante dans THOMAS HOLLINGWORTH, *Historical Demography*, Cambridge University Press, Londres-New York-Melbourne 1976, pp. 37, 39.

de Salonique. Comme sources primaires ont été utilisées des inventaires et autres documents produits de 1915 à 1928.

Les recensements du service de statistique de l'Etat grec (Statistique Générale de la Grèce) donnent des éléments que l'auteur a utilisés pour son calcul, inclus dans la première partie de la section démographique de cet ouvrage. Pour la ville de Salonique, les calculs effectués conduisent l'auteur à dépister de nouveaux éléments intéressants du point de vue social, comme la démographie des nationalités, la population active par secteur de l'économie, la place de la population dans l'organisation du travail, etc.

2. *Etude de la démographie de la Macédoine-Thrace*

Par les résultats statistiques des recensements pendant la période de 1913 à 1928 dans la Grèce entière, nous avons utilisé pour notre calcul sur la Macédoine et la Thrace le matériau suivant:

Dénombrement des habitants en 1913, en 1920 et en 1928 (population de fait et population légale).

Dénombrement des habitants réfugiés en 1923 et en 1928.

Age des habitants en 1920 et en 1928.

Niveau d'instruction des habitants en 1920 et en 1928.

Religion des habitants en 1928.

Langue des habitants en 1928.

Population par secteur de l'économie en 1920 et en 1928.

Population par position dans l'organisation du travail en 1928.

Des différences dans les chiffres apparaissant dans les calculs, sont produites par les différentes limites territoriales de chaque région aux diverses dates et ne sont pas significatives.

A. *Le changement du nombre d'habitants*

Les décennies de 1910 et de 1920 ont été marquées par des réagencements considérables dans les populations de la Macédoine-Thrace. L'arrivée des Grecs de l'Ancienne Grèce et des réfugiés des pays avoisinants, le retrait des musulmans et des populations slavophones, l'émigration des Juifs de Salonique ont conduit à une reformulation radicale de la situation démographique de la région.

Un des principaux éléments était le départ d'une grande partie de la

population autochtone (CD, tableau 35). En Macédoine orientale, où ont été notés de plus grands reclassements, est intervenu après 1920 le départ de presque la moitié de la population. Plus spécialement, dans la région de Cavala, plus de la moitié de la population est partie, dans la région de Drama plus des deux tiers. Mais aussi en Macédoine centrale et occidentale, le phénomène n'était pas dans certaines régions moins vif. Le plus grand reclassement a été noté dans le département de Pella, où la moitié des habitants se sont retirés. En nous référant à toute la Macédoine, nous constatons qu'un habitant sur trois s'est déplacé en moyenne, globalement un nombre –sur la base des éléments officiels– de 357.294 personnes. Ce volume constituait la grande majorité des déplacés à l'échelle nationale (les déplacés dans le reste de la Grèce, la Thrace comprise, étaient environ 58.000 personnes)[513].

L'arrivée des réfugiés après 1922 était le deuxième élément sérieux qui a changé la carte démographique de la région. Sur un million de personnes, qui ont afflué en Grèce, plus de 500.000 se sont dirigés vers la Macédoine (CD, tableau 36).

L'établissement des réfugiés en Macédoine a atteint les 61,63% de la population existant précédemment. En Thrace, la proportion correspondante était de 46,53%. La plus grande concentration de réfugiés s'est réalisée en Macédoine orientale, où la population a doublé[514].

En comparant les nombres des habitants de Macédoine pendant les années 1913, 1920 et 1928 (tous les éléments correspondants ne sont pas disponibles pour la Thrace), nous constatons que, en moyenne, la Macédoine centrale a montré une augmentation tant pendant la période 1913-1920 que pendant les années 1920-1928, alors qu'en Macédoine orientale les pertes jusqu'en 1920 ont largement été couvertes par l'augmentation de la population jusqu'en 1928. En Macédoine occidentale, l'augmentation de la population pendant la période 1920-1928 ne s'est pas révélée capable de compenser les pertes des années 1913-1920. Cette région présentait en 1928 une diminution du taux de 8,48% de la population de 1913. Dans le département de Florina, spécialement, la proportion de diminution de la population de fait pendant les années 1913-1928 était de 9,25% par rapport à la population de 1913[515] (CD, tableau 37).

Si une comparaison est faite entre les éléments ci-dessus et la population des villes macédoniennes, on constatera que les déplacements de personnes des

[513] Cf. dans le CD, graphique 1. Cf. aussi les proportions par rapport à la population totale dans le tableau D1.

[514] Cf. dans le CD, graphique 2; aussi tableau D2, proportions pour chaque département.

[515] Cf. dans le CD, tableau D3, et les graphiques correspondants 3 et 4.

villes vers les régions voisines en dehors du territoire grec étaient beaucoup plus faibles. En volume absolu, le plus grand nombre de personnes qui se sont retirées concerne la ville de Salonique, environ 20.000 personnes. En volume relatif, les villes qui présentaient les plus grands taux par rapport au total de la population autochtone étaient en Macédoine centrale Véria (33,94%), en Macédoine occidentale Florina (41,20%) et en Macédoine orientale Drama (39,51%).

Au contraire, l'afflux des réfugiés dans les villes était en nombres et en taux beaucoup plus élevés. Dans la ville de Salonique, se sont réfugiés 92.598 personnes, nombre égal à 64,34% de la population totale d'avant 1922. A Cavala et à Drama, la population s'est surmultipliée. Le phénomène était identique dans les villes de Thrace. Dans les trois plus grandes villes –Xanthi, Comotini et Alexandroupolis–, ont trouvé asile les réfugiés en taux beaucoup plus élevé par rapport à celui de ceux établis à la campagne en Thrace[516].

Jusqu'en 1928, toutes les villes de la Macédoine qui ont perdu une certaine population lors de la précédente période 1913-1920 (Katérini, Véria, Naoussa, Castoria, Cavala, Serrès), l'ont reconquise, présentant une augmentation notable de la population de fait. L'augmentation dans la ville de Salonique était de l'ordre de 50% par rapport à la population de 1913; dans les villes de la Macédoine orientale elle était encore plus élevée (à Drama, elle a atteint la proportion d'augmentation de 127%). La seule exception parmi les villes macédoniennes était la petite ville de Polygyros, chef-lieu de Chalcidique, qui, en 1928, apparaissait dans les documents officiels avec 33 habitants de moins qu'en 1913[517].

La répartition de la population de Macédoine en 1928 par lieu d'habitation avec un petit ou un grand nombre d'habitants présentait, par rapport à 1920, une certaine variété. En comparant les éléments disponibles de 1920 et 1928 sur la population moyenne, nous remarquons dans certains endroits une concentration de la population dans les villes, avec pour résultat un agrandissement analogue de celles-ci, et dans d'autres endroits sa dispersion dans la campagne, provoquant l'extension des localités[518].

L'étude de la répartition des habitants de Macédoine et de Thrace en régions rurales et urbaines conduit à la conclusion qu'a été notée jusqu'en 1928 une diminution de la population rurale par rapport à l'année 1920 (CD, tableau 38). En Macédoine centrale, la concentration des habitants dans les

[516] Cf. dans le CD, tableaux D4 et D5 et les graphiques correspondants 5 et 6.

[517] Cf. dans le CD, tableau D6.

[518] Cf. dans le CD, tableau D7.

régions rurales ne se présentait jamais comme particulièrement élevée, en raison de l'existence d'une grande ville comme Salonique, qui influençait l'image de la répartition de la population en régions rurales et urbaines. Après 1920 et jusqu'en 1928, la concentration des habitants en régions rurales est tombé au-delà. En Macédoine occidentale, le taux traditionnellement élevé d'habitants domiciliés dans des endroits peu habités est légèrement tombé de 1920 à 1928 (de 76,97% il est tombé à 75,58%). En Macédoine orientale, la dispersion des habitants dans des localités est tombée –au profit de la population des villes– de 15,95 unités de pourcentage (de 69,89% à 53,94%). En Thrace, enfin, la concentration des habitants dans des localités est tombée – au profit de la population des villes– de 4,65 unités de pourcentage (de 69,43% à 64,78%)[519].

B. ***La population par sexe, 1920-1928***

La répartition de la population par sexe en Macédoine et en Thrace pendant la période 1920-1928 suivait le rapport de 1:1 avec de petites variations. De plus grandes ont été notées au niveau de provinces, qui cependant se normalisaient au niveau des départements et des sous-divisions. En 1920, les plus grandes variations avec la supériorité du sexe masculin ont été remarquées dans les provinces de Salonique (rapport hommes-femmes 1:0,87) et du Rhodope (1:0,84). Les plus grandes variations avec la supériorité du sexe féminin concernaient les provinces de Castoria (rapport hommes-femmes 1:1,21) et d'Anassélitsa (1:1,18). En 1928, les plus grandes variations avec la supériorité du sexe masculin ont été relevées dans les provinces avoisinant Nigrita (rapport hommes-femmes 1:0,89) et Zichna (1:0,90). Les plus grandes variations avec la supériorité du sexe féminin ont été notées, comme en 1920, dans les provinces d'Anassélitsa (rapport hommes-femmes 1:1,15) et de Castoria (1:1,10)[520].

Selon les villes, en 1920, on remarque une différence notable entre les nombres d'hommes et de femmes dans certaines villes, avec la supériorité de celui des hommes. Dans les villes de Thrace, ce phénomène était vif. Dans les villes restantes, la différence entre les nombres d'hommes et de femmes –avec la supériorité de celui des hommes– était insignifiante. En 1928, la situation

[519] Cf. dans le CD, tableau D8, proportions pour chaque ville et village, et les graphiques correspondants 7 et 8.

[520] Cf. dans le CD, tableaux D9 et D9a, chiffres absolus et proportions. Dans les graphiques 9 et 10 apparaissent seulement les villes qui présentent les plus grandes différences.

s'était normalisée, à Salonique en outre et à Didymotichon le rapport s'est inversé, avec l'apparition d'une majorité de femmes[521].

C. *La population par sexe et par âge, 1920-1928*

Pendant la période allant de 1920 à 1928, en Macédoine, le pourcentage des âges en-dessous de quarante ans par rapport à celui des plus de quarante ans est resté à peu près le même. En Thrace, en 1928, la population est apparue plus jeune par rapport à celle de 1920.

Dans les deux divisions géographiques, la proportion des enfants jusqu'à 14 ans, ainsi que celle des âges au-delà de 40 ans, est tombée, avec l'augmentation de la proportion de la cohorte d'âge de 15 à 39 ans. En Macédoine, le pourcentage de cette cohorte d'âge a dépassé la moyenne correspondante de la Grèce entière.

En étudiant la proportion entre les deux sexes, nous constatons que les hommes en Macédoine-Thrace étaient en 1920 et 1928 proportionnellement plus nombreux chez les enfants âgés jusqu'à 14 ans et moins nombreux dans les âges compris entre 15 et 39 ans[522].

D. *La population par niveau d'instruction, 1920-1928*

Les éléments sur le niveau de l'instruction dont nous disposons pour la population de Macédoine et de Thrace présentent l'image d'un retard. En Thrace, en 1920, trois habitants sur quatre étaient illettrés. En Macédoine, en 1928, presque la moitié des habitants étaient encore illettrés. Selon les lieux, la pire situation en 1920 se trouvait dans la province d'Almopia, en Macédoine centrale (illettrés 89,10% des habitants), en 1928 dans la province de Sapès, en Thrace (illettrés 76,20% des habitants). Dans les centres urbains de la région, la situation était quelque peu meilleure en comparaison de la campagne (CD, tableau 39).

La même image d'un retard ressort de la comparaison avec les éléments de la Grèce entière. En 1920, le pourcentage des illettrés en Macédoine se présente comme plus élevé de 12,29% par rapport à la moyenne du pays et en Thrace de 21,85%. En 1928, la situation s'est améliorée en Macédoine et la

[521] Cf. dans le CD, les tableaux D10-D12 [chiffres absolus et proportions] et les graphiques 11-13a.

[522] Cf. dans le CD, tableau D13 et graphiques 16-21.

différence du pourcentage des illettrés s'est limitée à 2,47% au dessus de la moyenne du pays. En Thrace, la situation est restée jusqu'en 1928 décevante et le pourcentage du nombre d'illettrés bien au-dessus de la moyenne du pays, de 19,74%.

Par sexe, la situation en ce qui concerne la population féminine se présente comme mauvaise. Dans la province d'Almopia, les femmes lettrées représentaient seulement 4,50% de celle-ci. En comparaison des hommes, la situation des femmes était pire. En 1920, le pourcentage des femmes illettrées en Macédoine se présente comme plus élevé de 27,49% par rapport au pourcentage des hommes et en Thrace de 21,77%. En 1928, l'image par rapport aux hommes empire encore. Le pourcentage des femmes illettrées en Macédoine se présente comme plus élevé de 33,26% par rapport au pourcentage correspondant des hommes et en Thrace de 25,25%. A savoir que l'écart entre hommes et femmes s'élargit de plus de 5,77% en Macédoine et de 3,49% en Thrace. Cependant, en comparaison des pourcentages nationaux, la situation est influencée par la moyenne nationale des hommes lettrés, qui apparaît beaucoup plus élevée que par rapport à celle des femmes tant en 1920 qu'en 1928, avec pour résultat de moins éloigner les pourcentages des femmes des moyennes nationales que par rapport à celles des hommes. Ainsi, en 1920, le pourcentage des femmes illettrées en Macédoine se présente comme plus important seulement de l'ordre de 8,86% par rapport à la moyenne du pays (par rapport à 16,17% des hommes) et en Thrace seulement de 15,91% (par rapport à 28,94% des hommes). En 1928, les pourcentages correspondants sont 2,24% (par rapport à 3,48% des hommes) et 15,52% (par rapport à 24,77% des hommes)[523].

E. *Les minorités ethniques et les réfugiés*

a) *L'évolution du nombre des habitants appartenant aux minorités*

La fragmentation ethnique dans la structure sociale de la Grèce était très limitée[524]. Néanmoins, en 1928, les Israélites constituaient le plus grand pourcentage (1,17% sur l'ensemble des habitants du pays) par rapport à leurs co-nationaux dans les autres pays balkaniques et en Turquie (CD, tableau 40). En chiffres absolus, également, le volume des 72.791 personnes n'était pas peu

[523] Cf. dans le CD, tableaux D14-D16 et graphiques 22-24.

[524] Cf. JAN-ERIK LANE - SVANTE ERSSON, *Politics and Society in Western Europe*, SAGE Publications, Londres - Newbury Park - New Delhi 1991, p. 76.

en comparaison des autres pays européens (CD, tableau 41).

En 1928, une concentration d'Israélites continuait d'exister dans la province de Salonique pour un pourcentage notable (17,22%) [CD, tableau 42]. Beaucoup d'Israélites, également, continuaient d'habiter dans de grandes villes (Véria, Castoria, Cavala, Drama, Serrès, Xanthi, Comotini, Didymotichon)[525].

Parmi les Israélites, la majorité était des Sephardim. La langue qu'ils parlaient était le judéo-espagnol[526] (CD, tableau 43).

Les habitants de la Grèce qui étaient musulmans de religion, après les reclassements de population, étaient en 1928 d'un taux de 2,03% sur l'ensemble des habitants du pays, taux beaucoup plus bas que ceux des pays voisins[527] (CD, tableau 44).

La plus grande concentration de musulmans est à noter particulièrement en Thrace (un sur trois habitants) [CD, tableau 45]. La plupart étaient dans la région de Xanthi et dans la région de Comotini. Ils étaient turcophones, nombreux aussi bulgarophones. Par rapport à la répartition en deux sexes, les femmes musulmanes en Thrace dépassaient légèrement en nombre[528] (CD, tableau 46).

b) ***Les réfugiés par rapport au moment d'arrivée et par pays de provenance***

Sur l'ensemble des réfugiés venus en Grèce avant les événements de 1922 (151.892 personnes), 73,02% s'étaient installés en Macédoine et en Thrace (110.926 personnes). Sur le total des réfugiés domiciliés sur le territoire national après la défaite de 1922 (1.069.957 personnes), 59,32% (634.714 personnes) s'étaient installés dans la même région. En 1928, les réfugiés dans leur ensemble représentaient 43,58% de la population de la Macédoine-Thrace (CD, tableau 47).

D'après les éléments concernant la plus grande partie de la population réfugiée en Macédoine (n'ont pas été comptés les éléments du département de Cozani), nous estimons que 86,01% des réfugiés provenaient d'Asie Mineure, de Thrace et du Pont-Euxin (correspondant à 43,31%, 24,11% et 18,59% de l'ensemble). Les 13,99% restants provenaient du Caucase (5,44%), de Bulgarie

[525] Cf. dans le CD, tableau D17.

[526] Cf. dans le CD, tableau D18.

[527] Cf. dans le CD, tableau D19.

[528] Cf. dans le CD, tableaux D17-D18.

(5,44%), de Constantinople (1,76%), de Serbie (0,90%), de Russie (0,75%), etc.[529]

F. *La population par secteur de l'économie. La population d'après sa position dans l'organisation du travail*

a) *Choix méthodologiques dans l'analyse des éléments statistiques*

Echantillon de population N° 1. Dans l'élaboration des données de 1920 sur la population par sexe et par secteur de l'économie, nous nous sommes fondé sur un matériau dans lequel était incluse une catégorie d'individus qui n'avaient pas une profession particulière ou qui ne déclaraient pas avec clarté leur profession ("profession non déclarée ou mal désignée"). Nous avons avancé dans nos estimations en écartant ce cas [CD, éléments des tableaux D24 et D25].

Echantillon de population N° 2. Dans l'élaboration des données de 1928 sur la population par sexe et par secteur de l'économie, nous avons inclu dans nos estimations les individus répertoriés dans les recensements comme "employés et ouvriers sans autre indication". Nous les avons répertoriés comme travailleurs du secteur tertiaire. Dans ce choix de classement, nous avons procédé en considérant que ces ouvriers ne travaillaient pas dans l'extraction ni dans l'industrie et si un certain nombre d'entre eux était occupé dans des branches de l'économie agricole, nous avons estimé qu'il est insignifiant du point de vue statistique [CD, éléments du tableau D26].

Echantillon de population N° 3. Dans l'élaboration des données de 1928 sur la population par position dans l'organisation du travail, nous avons également inclu dans nos estimations les individus répertoriés dans les recensements comme "employés et ouvriers sans autre indication" [CD, éléments des tableaux D28-D30].

Echantillon de population N° 4. Dans l'élaboration des données de 1928 sur la population par secteur de l'économie et par position dans l'organisation du travail, nous nous sommes fondé sur un matériau, dans lequel les "employés et ouvriers sans autre indication" n'avaient pas été répertoriés séparément. Ceux-ci se présentaient comme participant à une plus large catégorie de professions dans laquelle étaient inclus des individus ayant une "profession non déclarée ou mal désignée". Sur la base donc du matériau que nous avions à

[529] Cf. dans le CD, tableaux D20-D23 et graphiques 25-27.

notre disposition nous avons déterminé la place des individus dans l'organisation du travail, en incluant dans nos estimations la catégorie ci-dessus toute entière [CD, éléments des tableaux D31-D37c].

Echantillon de population N° 5. Au cours de la comparaison des données de 1920 (échantillon de population N° 1) et de 1928 sur la population par sexe et par secteur de l'économie, nous nous sommes fondé pour l'année 1920 sur le matériau dans lequel, l'ayant déjà cité, était incluse une catégorie d'individus ayant la qualification "Profession non déclarée ou mal désignée" (comme nous l'avons dit, nous avons avancé dans nos estimations en éliminant ces individus [échantillon de population N° 1]). Les "employés et ouvriers sans autre indication" de 1920 n'avaient pas été répertoriés séparément, mais étaient présentés, aussi dans ce cas, comme participant à cette catégorie plus étendue. Sur la base du matériau que nous avions à notre disposition, nous avons répété nos estimations sur les données de 1928 en omettant les individus ayant un objet de travail indéfini [CD, éléments des tableaux D24 et D25].

La même chose a valu pour les estimations sur les données de 1928 concernant les réfugiés [CD, éléments du tableau D27].

Les tableaux que nous avons élaborés sont, dans les grandes lignes, les suivants:

Population par sexe et par secteur de l'économie, 1920 (provinces, municipalités).

Population par sexe et par secteur de l'économie, 1928 (provinces, municipalités).

Population par sexe et par secteur de l'économie, comparaison entre 1920 et 1928 (provinces, municipalités).

Population par position dans l'organisation du travail, 1928 (départements, provinces, municipalités).

Population par secteur de l'économie et par position dans l'organisation du travail, 1928 (départements, provinces, municipalités et grandes communes).

Ouvriers au chômage, 1928 (départements, provinces, municipalités et grandes communes).

Population de réfugiés par sexe et par secteur de l'économie, 1928 (municipalités).

b) *La popuation par secteur de l'économie, 1920-1928*

La remarque générale sur l'emploi de la population pendant la décennie de

1920 est que, tant en 1920 qu'en 1928, le plus grand volume de la population était occupé dans le secteur primaire. Une exception était seulement constituée par les provinces de Salonique et de Cavala, où l'emploi dans les deux autres secteurs –le secondaire et le tertiaire– était le plus élevé.

Dans le secteur primaire, l'emploi au cours de la période entre les années 1920 et 1928 a suivi une marche ascendante. Dans la plupart des provinces de la Macédoine-Thrace, a été notée une augmentation du pourcentage des habitants qui étaient occupés dans ce secteur de l'économie. En Macédoine centrale et occidentale, on remarque une augmentation de pourcentage dans toutes les provinces. En Macédoine orientale, le pourcentage dans les provinces de Pangéon, Nestos et Zichna a un peu diminué; en revanche la diminution a été plus grande dans la province de Cavala. En Thrace, on constate une augmentation de pourcentage dans quatre des sept provinces. Dans les trois provinces qui restent, à savoir Xanthi, Alexandroupolis et Orestias, nous avons une petite diminution de pourcentage.

Dans le secteur secondaire, l'emploi présente des augmentations et des diminutions selon les régions. Dans la province de Cavala, il y avait une augmentation importante de l'ordre de 18,42%.

L'emploi dans le secteur tertiaire a marqué une diminution du pourcentage dans toutes les provinces de la Macédoine centrale et occidentale. En Macédoine orientale et en Thrace, des augmentations et des diminutions ont été notées selon les régions[530].

Dans les villes, pour celles où existent des éléments disponibles, nous voyons des changements remarquables.

A Salonique il y avait une augmentation du pourcentage de 1920 à 1928 dans le nombre des personnes employées dans le secteur secondaire. Le pourcentage des personnes employées dans le secteur tertiaire, déjà élevé en 1920, a davantage augmenté jusqu'en 1928.

A Cavala et à Xanthi, les pourcentages déjà élevés en 1920 des personnes employées dans le secteur secondaire ont davantage augmenté[531].

c) *Les réfugiés établis dans les villes de la Macédoine par sexe et par secteur de l'économie, 1928*

Les villes des régions rurales ont constitué le pôle de l'emploi des réfugiés

[530] Cf. dans le CD, tableaux D24, D26 et graphiques 28-34.

[531] Cf. dans le CD, tableaux D25-D26 et graphiques 33-34.

dans le secteur primaire. Dans le secteur secondaire, l'emploi des réfugiés concernait principalement les centres de manipulation du tabac, ainsi que les centres de textile du mont Vermion. Dans la ville de Salonique, en dehors du secteur secondaire, ils étaient également employés, à un degré remarquable, dans le secteur tertiaire[532].

d) *La population par secteurs de l'économie et par position dans l'organisation du travail, 1928*

Les données que nous avons élaborées concernent la population de fait active, que nous définissons dans ce cas comme étant constitué par les habitants de 10 ans et plus.

Par position dans l'organisation du travail, nous avons accepté le classement de la population économiquement active en quatre catégories (celles du patron, du travailleur isolé, du membre coactif de la famille du patron et de l'ouvrier ou employé), avec la pensée qu'elles couvraient les particularités sociales que présentait la production en Grèce et la participation du potentiel humain dans le processus de la production (CD, tableau 48).

Dans l'ensemble de la Macédoine-Thrace, par rapport à l'ensemble du pays, il existe des différences dans les volumes qui peuvent être considérées comme importantes. Les patrons (27,77%) l'emportaient à 5,53%. A cette catégorie appartenaient, en dehors des employeurs, également les petits producteurs à la campagne, qui utilisaient, selon le cas, un certain potentiel ouvrier pour effectuer leurs travaux. Nous citons par exemple les producteurs de tabac, qui recrutaient des ouvriers du tabac saisonniers pour la manipulation paysanne. Le pourcentage des membres coactifs de la famille du patron apparaît de même également accru par rapport au restant du pays (plus important de 6,19%). Le même exemple, de la manipulation paysanne, à laquelle participaient tous les membres de la famille du producteur, même ceux d'âge pré-scolaire, sert à expliquer cette conclusion statistique. Au contraire, les travailleurs isolés et les personnes ayant un travail subordonné (ouvriers et employés) étaient inférieurs à 6,03% et 5,70% respectivement par rapport au restant du pays[533]. Par province, les pourcentages présentaient des fluctuations, conséquence de l'influence soit de larges périphéries agricoles soit de ceux-ci de centres urbains dans lesquels existait une concentration élevée du potentiel

[532] Cf. dans le CD, tableau D27 et graphique 35.

[533] Cf. dans le CD, tableaux D28 et D29.

ouvrier. Les provinces de Eordéa, Zyrnovon et Sintiki avaient des pourcentages de patrons supérieurs à 38%, beaucoup plus élevés que la moyenne de la campagne de tout le pays (27,30%). Au contraire, dans les provinces de Salonique et de Cavala, la proportion des patrons était beaucoup plus petite et celle des ouvriers-employés beaucoup plus grande par rapport aux moyennes respectives du pays, en raison de l'existence des deux villes, dans lesquelles les pourcentages différaient essentiellement des moyennes nationales dans les municipalités et les grandes communes[534].

En observant l'image de la répartition de la population en 1928 dans les trois secteurs de l'économie, nous constatons que la majorité des habitants était occupée dans le secteur primaire en qualité de patron n'occupant que des membres de sa famille et en qualité de travailleur membre coactif de la famille du patron.

En ce qui concerne les ouvriers et employés, nous constatons qu'en Macédoine une grande partie d'entre eux était occupée dans le secteur secondaire (45,25%). Une autre grande partie (36,51%) était occupée dans le secteur tertiaire. Le plus petit pourcentage (18,24%) était occupé dans le secteur primaire. Les pourcentages correspondants en Thrace étaient de 45,76%, 23,46% et 30,79%. Dans les villes de Salonique, Cavala, Drama, Serrès, Xanthi, Comotini, de même que dans d'autres, celles de Naoussa, Edessa, Cozani, Castoria, Alexandroupolis, la concentration de la classe ouvrière était importante.

En Macédoine, le pourcentage élevé des employés dans le secteur secondaire (11,10% sur l'ensemble des 621.798 habitants de la région répertoriés comme employés dans les trois secteurs de l'économie) est influencé par le pourcentage très élevé des personnes travaillant comme ouvriers et employés en Macédoine orientale (76,44% des personnes travaillant dans le secteur secondaire dans cette sous-division), qui correspond à 14,19% de l'ensemble des 239.604 habitants de la sous-division répertoriés comme travaillant dans les trois secteurs de l'économie.

En Macédoine centrale et orientale, sont constatés de grands pourcentages d'emploi de la population en tant qu'ouvriers et employés dans le secteur tertiaire.

En Macédoine centrale, le pourcentage des personnes travaillant comme ouvriers et employés était de 57,38% sur l'ensemble des travailleurs dans le secteur secondaire dans cette sous-division (11,88% de l'ensemble des 304.634 habitants de la sous-division répertoriés comme travaillant dans les trois

[534] Cf. dans le CD, tableaux D28-D30.

secteurs de l'économie). En Macédoine orientale, le pourcentage correspondant était de 48,01% (4,69% de l'ensemble des 239.604 habitants de la sous-division répertoriés comme travaillant dans les trois secteurs de l'économie).

Un autre élément à remarquer est, enfin, l'écart entre les chiffres de la catégorie des patrons occupant des employés et ouvriers et ceux de la catégorie des ouvriers et employés dans le secteur secondaire et tertiaire. En Macédoine orientale nous remarquons la plus grande différence dans le secteur secondaire, 3,95% de patrons correspondent à 76,44% d'ouvriers. En Macédoine centrale il est à remarquer qu'il y a la plus grande différence dans le secteur tertiaire, où les taux correspondants sont de 7,89% et de 57,38% [535].

Sur la population des villes, les éléments font apparaître, comme on s'y attendait, de plus grands pourcentages d'emploi dans le secteur secondaire et tertiaire par rapport aux provinces. Egalement, nous constatons, par rapport aux provinces, de plus grandes différences entre les chiffres de la catégorie des patrons occupant des employés et des ouvriers et les chiffres de la catégorie des ouvriers et employés.

Dans la ville de Salonique, 39,98% des 86.790 habitants des répertoriés comme employés dans les trois secteurs de l'économie étaient occupés dans le secteur secondaire et 53,77% dans le secteur tertiaire.

Dans la ville de Cavala, 66,71% des 22.284 habitants répertoriés comme employés dans les trois secteurs de l'économie étaient occupés dans le secteur secondaire et 28,42% dans le secteur tertiaire.

A partir des chiffres ci-dessus, résulte la qualification de Salonique comme ville comprador et de Cavala comme ville industrielle.

Dans la ville de Salonique, 61,85% des personnes travaillant dans le secteur secondaire et tertiaire étaient ouvriers et employés (analytiquement 73,11% des employés dans le secteur secondaire et 60,67% des employés dans le secteur tertiaire). En ce qui concerne la différence entre les chiffres de la catégorie des patrons occupant des employés et ouvriers et les chiffres de la catégorie des ouvriers et employés, chez les ouvriers du secteur secondaire (73,11%) correspondait un taux de 7,58% de patrons. Aux ouvriers du secteur tertiaire (60,67%.) correspondait un taux de 8,76% de patrons.

Dans la ville de Cavala, 75,24% des personnes travaillant dans le secteur secondaire et tertiaire étaient des ouvriers et des employés, de façon analytique 90,25% des personnes employées dans le secteur secondaire et 52,92% de celles employées dans le secteur tertiaire. En ce qui concerne la différence

[535] Cf. dans le CD, tableaux D31-D36 et graphiques 42-43, 46-48.

entre les chiffres de la catégorie des patrons occupant des employés et ouvriers et ceux de la catégorie des ouvriers et employés, aux ouvriers du secteur secondaire (90,25%) correspondait un taux de 2,61% de patrons. Aux ouvriers du secteur tertiaire (52,92%.) correspondait un taux de 9,63% de patrons.

Dans la ville de Xanthi, 60,65% des personnes travaillant dans le secteur secondaire et tertiaire étaient des ouvriers et employés, de façon analytique 83,49% des personnes employées dans le secteur secondaire et 40,21% de celles employées dans le secteur tertiaire. En ce qui concerne la différence entre les chiffres de la catégorie des patrons occupant des employés et ouvriers et ceux de la catégorie des ouvriers et employés, aux ouvriers dans le secteur secondaire (83,49%) correspondait un taux de 3,17% de patrons. Aux ouvriers dans le secteur tertiaire (40,21%) correspondaient des patrons d'un taux de 8,37%.

Des chiffres ci-dessus, il résulte que l'écart entre les chiffres de la catégorie des patrons occupant des employés et ouvriers et ceux de la catégorie des ouvriers était particulièrement grand à Cavala et à Xanthi[536].

e) *La population féminine par secteurs de l'économie et par position dans l'organisation du travail, 1928*

Par secteur de l'économie, les femmes en Macédoine-Thrace participaient surtout au secteur primaire. Dans l'organisation du travail, leur place dans le secteur primaire était d'un pourcentage élevé dans la catégorie des travailleuses-membres coactifs de la famille du patron (64,52% du total de cette catégorie)[537].

Dans la catégorie des ouvrières-employées, en Macédoine la plus grande participation des femmes était dans le secteur secondaire (27,91% du total de cette catégorie) et en Thrace dans le secteur primaire (23,74% du total de cette catégorie)[538]. Par rapport au nombre des hommes, dans les grandes villes ouvrières de la Macédoine et de la Thrace (Salonique, Cavala, Drama, Serrès, Xanthi) le pourcentage des ouvrières et employées par rapport à l'ensemble de la population féminine de chaque ville était plus élevé que celui correspondant aux hommes[539].

---

[536] Cf. dans le CD, tableau D37 et graphique 49.

[537] Cf. dans le CD, tableaux D31-D32 et graphiques 44-45.

[538] Cf. dans le CD, tableaux D31-D32 et graphiques 46-47.

[539] Cf. dans le CD, tableau D30 et graphiques 37-41.

3. *Etude de la démographie de la ville de Salonique*

En ce qui concerne les recherches sur la démographie de Salonique pendant cette période d'observation[540], en plus des éléments qui proviennent de nos calculs sur les résultats statistiques des recensements des années 1920 et 1928, il y a également des éléments qui proviennent de l'élaboration de matériaux produits en 1915 et 1926. Ce matériau vise la population mâle, de plus de 20 ans, de Salonique.

A. *Le problème de la population de fait de la ville de Salonique*

Il résulte, de la nature même du matériau sur la population mâle de plus de 20 ans, que ce rapport se réfère uniquement à la population légale de la ville, soit le nombre des membres de la municipalité de Salonique, et non le nombre total des habitants de la ville (population de fait).

Pour l'année 1915, par le rapprochement des sources ont été enregistrées dans notre étude 39.290 personnes. Pour l'année 1926 ont été enregistrées 46.286 personnes. En comparant ces montants avec les résultats des recensements de 1920 et 1928 (CD, tableau 49, A à D), il résulte qu'il existe des divergences.

B. *Estimation de l'écart entre les éléments que nous avons utilisés et le volume exact de la population légale de la ville de Salonique*

Le chiffre résultant des écrits de 1926, sur lesquels s'est fondée notre étude démographique (46.286 personnes), qui inclut –comme nous l'avons dit– la population légale masculine de la ville de Salonique, âgée de plus de 20 ans, devrait se référer à tous les membres de la municipalité de la ville. Cependant, nous constatons des différences au cours de la comparaison avec les chiffres de 1928 cités dans d'autres sources, qui nous montrent que l'échantillon que nous avons utilisé, bien que très grand, ne correspond pas à l'ensemble de la population légale masculine âgée de plus de 20 ans.

Le volume d'ensemble de la population légale de la ville de Salonique des deux sexes et de tous les âges, en 1928, selon le tableau 50 dans le CD, était de 225.076 personnes.

---

[540] Rappelons que la période d'observation, en démographie, est le temps au cours duquel le mouvement d'une population est observé, cf. l'article correspondant dans G. THINES - A. LEMPEREUR, *Dictionnaire général des Sciences Humaines*, CIACO, Paris 1984.

Par rapport à l'échantillon qui nous intéresse (la population légale masculine de la ville de Salonique âgée de plus de 20 ans), nous faisons les raisonnements suivants.

En supposant que l'augmentation totale que représente en 1928 le nombre des habitants de la ville comparée à la population légale était due à l'accroissement proportionnel du nombre des hommes et des femmes habitant la ville, on peut calculer que, en accord avec le recensement de 1928[541], la population légale des hommes en 1928 était égale à 69.316. Ce montant représente une croissance de 49,75% par rapport au chiffre des 46.286 hommes qui résulte des documents de 1926 utilisés dans notre étude démographique.

Par une autre estimation, sur la base des éléments des élections législatives de 1926 et de 1928 dont nous disposons, nous aboutissons aux chiffres ci-dessous.

Aux élections législatives de 1926, les électeurs inscrits dans le département de Salonique étaient 106.735. Les électeurs ayant voté étaient 67.878[542], à savoir un pourcentage des inscrits égal à 63,59%. Proportionnellement pour la ville de Salonique qui nous intéresse dans notre travail, nous pouvons faire l'estimation suivante: Aux élections de 1928, les électeurs grecs de cette ville ayant voté étaient 30.370[543]. Donc, par une simple règle des trois, nous trouvons que les électeurs grecs inscrits de la ville étaient 47.759 [les 30.370 étaient les 63,59%, les 100% étaient 47.759]. Si nous faisons la même estimation pour les électeurs israélites (personnes ayant voté 9.770), nous aboutissons à un nombre d'électeurs israélites inscrits de 15.364. Nous avons donc un ensemble d'électeurs inscrits dans la ville de Salonique, en 1928, de 63.123 personnes (47.759 Grecs + 15.364 Israélites). Et ce chiffre également est loin du chiffre des 46.286 hommes qui résulte des documents de 1926; il est supérieur de 36,37%.

Un autre problème lié au précédent que nous remarquons est le nombre des Israélites. L'ensemble de la population de fait de cette nationalité en 1928

---

[541] Cf. Ministère de l'Economie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Population de la Grèce d'après le recensement du 15-16 mai 1928. Population de droit sanctionnée par le Décret du 10 Décembre 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929. *Id*., *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 mai 1928. I. Population de fait et de droit - réfugiés*, Imprimerie Nationale, Athènes 1933.

[542] Cf. Ministère de l'Economie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des élections des députés du 7 novembre 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928, p. ιη'.

[543] Ministère de l'Economie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des élections des députés du 18 août 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1931, p. 187.

était 48.078[544]. Ce chiffre nous préoccupe pour la question de savoir si toute la population masculine avait un droit électoral. Si nous voulions partager le nombre des 48.078 Israélites en hommes et femmes de plus de 20 ans et en jeunes hommes et jeunes femmes de moins de 20 ans, nous aboutirions à un chiffre d'environ 17.000 hommes [17.000 hommes + 17.000 femmes (nous estimons une proportion 1:1) + 14.000 personnes en dessous de 20 ans (nous estimons une proportion de 40% de la population adulte, pourcentage qui résulte des éléments généraux de 1928)]. De ces 17.000 hommes, nous en avons trouvé 10.773 inscrits en 1926[545].

C. *Analyse des éléments de 1915 et de 1926*

Dans l'analyse sous le terme "population" on entendra la population mâle de plus de 20 ans.

Pour l'année 1915, après le rapprochement des documents ont été enregistrées, comme nous l'avons déjà signalé, 39.290 personnes; pour l'année 1926, 46.286 personnes.

Sur l'ensemble de 39.290 personnes pour l'année 1915, pour le volume principal du matériau –38.326 personnes– trois variables ont été utilisées, celles de l'*âge*, de la *nationalité* et de la *profession*. Pour les 964 autres et sur ces trois variables uniquement la nationalité était connue. En ce qui concerne la question de l'âge on savait uniquement qu'il s'agissait des hommes adultes.

Du point de vue de la répartition géographique de la population, la ville de Salonique est considérée dans l'analyse des éléments de 1915 comme une seule région.

Pour les 46.286 personnes de 1926, les variables qui ont été prises en compte étaient les mêmes que celles de 1915, c'est-à-dire *âge*, *nationalité* et *profession*; en plus une quatrième variable, celle de la *région*.

Pour chaque variable, il y a formation de catégories sur la base de critères précis. Chaque catégorie possède son code. Les données, codées de cette façon, ont été enregistrées par la suite sur ordinateur, pour l'élaboration statistique.

---

[544] Ministère de l'Economie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des élections des députés du 18 août 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1931, p. ιθ'.

[545] Cf. démographie de la ville de Salonique dans le CD, tableau D49.

a) ***La variable "âge"***

Pour cette variable, a été décidée la création de catégories par dizaine d'années. La première catégorie concerne les personnes de 20 à 29 ans, étant donné que le matériau existant comporte des citoyens de 20 ans et plus (CD, tableau 50a).

b) ***La variable "nationalité"***

Pour cette variable, pour l'année 1915 a été choisie la répartition des individus en quatre catégories suivant leur nationalité. Pendant la domination ottomane, les principales communautés de la ville étaient trois: grecque, israélite, musulmane. Elles ont constitué pour notre étude trois catégories bien distinctes. Les autres groupements nationaux et ethniques ont été inclus dans une quatrième catégorie. Il en résulte que, par manque de sources suffisantes, la classification de la population musulmane en groupes nationaux et ethniques était impossible. Il s'est donc posé un problème méthodologique sur la répartition exacte de chaque individu appartenant à ce groupe religieux. Dans la catégorie nationalité portant le code 3 sont enfin inclus tous ces individus des différents groupes nationaux et ethniques mais ayant la même religion musulmane. A partir de là et sous le terme "musulmans" on entendra les groupes nationaux et ethniques de religion musulmane.

Pour l'année 1926, les communautés grecque et israélite ont constitué de nouveau des catégories séparées. Ceux qui n'appartenaient pas à ces deux catégories (nombre minime –puisque la communauté musulmane était inexistante grâce à l'échange des populations après 1922–), ont été classés dans la catégorie "Autres" (CD, tableau 50b).

c) ***La variable "profession"***

Pour cette variable, une question était le groupement des milliers de métiers qui étaient compris dans les données. Nous avons pris en compte la branche de la profession ainsi que la place de chaque individu dans le processus de la production et dans les autres activités économiques. Ainsi 19 catégories de professions ont été créées. Dans une vingtième catégorie et sous le titre "sans profession", nous avons enregistré la part misérable de la ville – oisifs, désœuvrés, mendiants, vagabonds, etc.–. Ceux qui apparaissent dans les archives avec l'indication "sans profession" (plusieurs individus) sont

probablement les chômeurs de la ville. Ces derniers sont compris également dans la catégorie "sans profession".

A chacune de ces 20 catégories professionnelles a été donné un code du numéro 1 jusqu'au 20 (CD, tableau 50c).

Dans une deuxième phase de l'analyse des données, nous avons choisi d'incorporer les catégories de professions en d'autres catégories plus larges. Dans les tableaux statistiques, ces nouvelles catégories sont citées sous le terme de "groupes".

Chacune des 20 catégories professionnelles a été classée dans un groupe sur la base de deux critères. Le premier est celui du secteur de l'économie dans lequel la profession est soumise [secteur primaire (agriculture, pêche, mines), secondaire (industrie) et tertiaire (services, commerce)]. Le deuxième critère est socio-économique: la place de l'individu dans la production sociale, la relation avec les moyens de production, le rôle dans l'organisation de la production sociale, le niveau du revenu, etc.

Ont été ainsi créés deux groupes au sein de chacun des trois secteurs de l'économie, à savoir en tout 6 groupes. Les "sans professions" ont été inclus dans le groupe N° 6 (CD, tableau 50d).

d) ***La variable "region"***

Sur la base de cette variable, nous pouvons décrire la répartition géographique de la population. Selon le matériau d'archives, la population en 1926 est classée en 35 secteurs. Dans les tableaux, les secteurs sont appelés "quartiers" (CD, tableau 50e).

Dans une deuxième phase de l'analyse des données, les quartiers ont été incorporés par la création de quatre régions, sur la base de l'emplacement géographique dans la ville. L'axe de la rue Egnatia a été pris en considération, ainsi que les agglomérations situées aux deux sorties de la ville (la première vers le Nord et l'Ouest, la deuxième vers l'Est et le Sud). Les 4 régions sont citées sous les termes Zone 1, Zone 2, Zone 3 et Zone 4 (CD, tableau 50f).

A l'ordinateur, le traitement statistique des données s'est fait à l'aide d'un logiciel statistique[546].

[546] Nous avons utilisé le logiciel SPSS (*Statistical Package for the Social Sciences*) - version SPSSWIN. Il s'agit d'un progiciel statistique, à savoir un ensemble de logiciels qui exécutent des analyses statistiques et résolvent des problèmes statistiques des sciences sociales. Ce progiciel dispose d'une logique et d'une syntaxe fortement inspirées de la manière, dont les sciences sociales procèdent à l'analyse des données; les possibilités de gestion des données, offertes par le

Pour 1915, les tableaux N° D44, D45 et D45a (ainsi que les représentations graphiques 52 et 53) se fondent sur la base de 39.290 personnes. Dans ces tableaux, ont été pris en considération les pourcentages qui correspondent à l'ensemble des observations. Les 964 lignes dont d'autres éléments en dehors de la nationalité n'étaient pas connus, le logiciel les a considérés comme des valeurs manquantes (*missing values*) et dans tous les tableaux restants de cette année, il a calculé les pourcentages à nouveau (donc des pourcentages corrigés) non pas sur les données d'ensemble mais, cette fois-ci, seulement sur les données pour lesquelles nous disposions les valeurs des variables restantes, à savoir sur 38.326 données pour chacune de ces variables. Le pourcentage cumulé dans les tableaux D38 et D39a s'appuie également sur ces pourcentages corrigés.

Certaines différences dans les valeurs, de l'ordre d'unité, avec lesquelles les mêmes variables figurent dans des tableaux des données conjuguées, sont dues à la manière configurée par défaut, par laquelle les logiciels interprètent les données saisies (notamment, degré de précision admis pour les nombres stockés en mémoire).

Dans la présente étude, a été effectuée une exploitation des possibilités offertes par les logiciels à deux niveaux.

Le premier niveau concernait l'approche descriptive (quantitative) des données de 1915 et de 1926. Ont été créés: 1) des tableaux de distribution pour chaque variable, 2) des tableaux de distribution combinée de deux variables, et 3) des tableaux à trois variables. Pour chaque catégorie de variables, des tableaux ont été créés, ayant des colonnes avec la distribution de fréquences, le pourcentage, etc. (CD, tableau 50g). De ces tableaux, ont été créées les représentations graphiques correspondantes.

Au deuxième niveau, nous avons avancé dans le raisonnement par déduction (*inférence*), en utilisant la méthode d'analyse de groupement (*cluster*)[547]. Par cette méthode, l'assemblage en groupes nous permet d'avancer dans l'exploitation de la possibilité de considérer des données sous une optique différente. Lors de cette technique, se produisent par le logiciel des dendrogrammes, qui montrent de manière supervisée la proximité. Le dendrogramme est formé de liens linéaires; les lignes produites par le logiciel commencent du côté gauche reliant des cas isolés, qui s'unissent en groupes.

progiciel, correspondent, jusqu'à un certain point, aux besoins spéciaux des chercheurs sociaux empiriques.

[547] Cf. MAURICE REUCHLIN, *Précis de statistique*, Presses Universitaires de France, Paris 1976, p. 161.

Les distances, que parcourent les lignes jusqu'à leur union en groupes, sont inversement proportionnelles à leur proximité. De petites distances manifestent une grande proximité, de plus grandes distances manifestent le contraire.

Rappelons qu'avec les proximités entre les deux (ou plus) catégories de coefficients sont fournies des conclusions sur la grande ou la petite distance (à savoir ressemblance, relation) des coefficients d'une catégorie en comparaison avec la composition des coefficients de la deuxième catégorie (ou des coefficients des catégories restantes, quand on considère plus de deux catégories). L'interprétation d'un coefficient qui apparaît comme le plus isolé est que celui-ci a la plus petite relation avec les restants par rapport à celle qu'ils ont entre eux.

D. *Commentaire sur les tableaux*

a) *Tableaux de 1915*

1) *La variable "âge"*

Dans une analyse des données des âges de la population, en classant celles-ci en cohortes (CD, tableau 50h), nous remarquons que la cohorte N° 1 en 1915 constituait les 52,7% de la population totale, un pourcentage élevé, qui montre que la population n'était pas vieillie. Cette conclusion est renforcée également par le nombre des individus qui constituent la cohorte N° 2. Au total, les catégories d'âges qui regroupent les cohortes N° 1 et 2, comprennent 9 sur 10 individus de la population de la ville[548].

La 9e catégorie d'âges est celle des personnes âgées de 100 à 110 ans, qui comprend 6 mâles. La 10e et dernière catégorie est celle des personnes âgées de 110 ans et plus. Celle-ci comprend deux mâles les plus âgés de la ville pendant cette période (CD, tableau 51).

2) *La variable "nationalité"*

La plus peuplée était la communauté israélite[549], même en 1915 où avait

[548] Cf. dans le CD, tableau D38 et graphiques 50-51.

[549] La composition de la population de Salonique, en 1913, par rapport à la nationalité des habitants, était:

Juifs 61.439

musulmans 45.867

été déjà remarquée une immigration de Grecs, comme de même l'émigration d'Israélites à l'étranger. A la deuxième place suivait la communauté grecque. La différence de population entre les deux communautés (de l'ordre de 4,2%), en elle-même et du point de vue de son poids social et économique, peut être considérée comme insignifiante. Le contexte politique après 1912 plaidait également en faveur de la diminution du rôle des Israélites, dû à cette supériorité numérique de leur communauté.

Les musulmans sont présentés comme approchant les 30% de la population totale, un pourcentage important[550]. De façon général, on remarque, à cette période, un équilibre numérique entre les trois principales communautés de la ville.

3) *Tableaux de distribution combinée des variables "nationalité" et "âge"*

En remarquant les âges par rapport à la nationalité, nous constatons que la population grecque était en 1915 plus jeune. De façon analytique, de l'élaboration des éléments il résulte que les Grecs avaient une sérieuse différence par rapport aux autres nationalités dans les âges jusqu'à 30 ans, couvrant les 46,3% de cette partie de la population de Salonique. Au sein de la communauté grecque, également, un sur trois était âgé de moins de 30 ans, alors que dans la population juive ainsi que musulmane, un sur cinq. Les Israélites, ayant une population moindre dans la tranche allant jusqu'à 30 ans, dominaient dans les tranches suivantes, de façon que jusqu'à l'âge de 50 ans ils se trouvent en nombre égal avec les Grecs et, dans les tranches suivantes, ils les dépassent. Au sein de la nationalité israélite, un sur trois était d'un âge compris entre 30 et 39 ans, alors que les 50% étaient en dessous de 40 ans[551]. Nous pouvons faire l'hypothèse que l'afflux d'individus d'âge jeune de l'Ancienne Grèce après les Guerres Balkaniques a formé une image analogue dans les tranches d'âges.

Chez les musulmans apparaît une population vieillie. En mesure

---

Grecs 39.956
exarchiques 6.236
étrangers 4.364

(cf. K. RAKTIVAN, *Έγγραφα και σημειώσεις εκ της πρώτης ελληνικής διοικήσεως της Μακεδονίας (1912-1913)* [*Documents et notes sur la Première Administration Grecque de Macédoine (1912-1913)*], Etéria Makedonikon Spoudon, Athènes 1951).

[550] Cf. dans le CD, tableau D39 et graphiques 52-53.

[551] Cf. dans le CD, tableaux D41-D42 et graphiques 56-68.

quantitative, dans la communauté musulmane dominaient les tranches d'âges au-dessus de 40 ans par rapport aux pourcentages des deux autres grandes nationalités. La plus grande analogie est présentée par la tranche d'âges de 40 à 49 ans (26,2%). En chiffres absolus, les musulmans approchaient sensiblement les Grecs dans la tranche des 50-59 ans (environ 1.500 personnes) et se maintenaient environ aux mêmes niveaux avec la même nationalité pour les âges allant jusqu'à 80 ans. Dans la tranche des 80 à 90 ans avait déjà convergé en chiffres absolus la nationalité israélite (nombres de personnes inférieurs à 100). Au-delà de l'âge de 90 ans, les musulmans montraient qu'ils vivaient plus longtemps que les Grecs mais aussi que les Israélites (musulmans surâgés 23, Israélites 16, Grecs 7)[552].

Dans l'analyse de groupement, le dendrogramme de 1915, en ce qui concerne la proximité des nationalités par rapport à la composition des cohortes d'âges (CD, figure 9) montre que les Grecs présentaient une proximité avec les autres [les nationalités restantes, excepté les Israélites et musulmans]. Les Israélites présentaient une proximité avec les musulmans. A l'égard des Grecs et des autres nationalités, les Israélites et les musulmans constituaient des éléments isolés, i.e. le premier couple constituait un élément suffisamment isolé de l'autre couple.

4) *Tableaux de distribution des professions et de distribution combinée des variables "profession", "nationalité" et "âge"*

L'image de l'emploi trois années après l'acquisition de la ville par l'Etat grec était la suivante[553]:

Un sur 20 était occupé aux travaux agricoles, un pourcentage qui peut être caractérisé de remarquable.

La plupart des agriculteurs étaient musulmans –2 sur 3–. A l'autre extrémité les Israélites, en moindre nombre. Les Grecs avaient une présence dans cette catégorie sans poids considérable.

La catégorie des propriétaires fonciers était numériquement limitée. La plupart étaient encore une fois des musulmans –2 sur 3–. A l'autre bout, toujours les Israélites, en moindre nombre. Les Grecs dans cette catégorie également avaient une présence sans poids particulier.

Lors de la valorisation de certains éléments, sont confirmées les références

[552] *Ibid*.

[553] Cf. dans le CD, tableaux D42, D43, D44 et graphiques 54, 55, 69.

d'autres sources historiques qui manifestent la présence des nationalités dans certaines professions[554]. Sont également fournis des éléments dont il faut éclaircir l'exactitude par d'autres éléments qui résultent des sources historiques. Un exemple est la présence, en effet, des Israélites dans la profession de la pêche[555], mais pas exclusivement[556]. La moitié seulement d'entre eux étaient Israélites, le reste étant des Grecs.

Généralement, nous avons une image de la vieille société ottomane dans sa dernière phase, avec les derniers restes des rapports traditionnels de production.

L'emploi dans le secteur secondaire se présente comme ayant un pourcentage remarquable (17% environ du total de l'emploi). La moitié environ étaient des Grecs. Le reste était pour la plupart des Israélites, mais aussi assez de musulmans. Les capitalistes titulaires de moyens de production étaient peu nombreux, surtout des Grecs, les musulmans étant les moins nombreux.

Dans l'emploi relatif au secteur secondaire, s'impriment les éléments qui composaient l'image de l'infrastructure industrielle de la ville jusqu'au début du 19e siècle.

Les employés du secteur tertiaire apparaissent comme le groupe le plus nombreux. Parmi les branches de l'activité économique qui sont classées dans le secteur tertiaire, le commerce occupait la plus grande partie, 37,5% de l'ensemble de la population de la ville.

Les deux plus grandes nationalités, grecque et israélite, se partageaient en pourcentage à peu près égal, autour de 40% du total du secteur tertiaire pour chacune d'entre elles, les qualités de marchand et de commerçant. Le même pourcentage, légèrement au-dessus de 20% de la composition centésimale de chacune de ces deux nationalités, avaient ces qualités. La qualité de commis de commerce, au contraire, se partageait de façon disproportionnée entre les deux nationalités (45,6% Israélites contre 32,5% de Grecs).

Dans les transports et les communications, les travailleurs avec les travailleurs isolés dans la même catégorie de professions constituaient une partie notable, avec 9% du total de la population.

---

[554] Par exemple les bouchers musulmans, cf. G. KATSOULIS - M. NIKOLINAKOS - V. FILIAS, *Οικονομική Ιστορία της Νεώτερης Ελλάδας* [*Histoire économique de la Grèce moderne*], Papazissi, Athènes 1985, p. 60.

[555] Cf. Central Zionist Archives (CZA), S6/409, Bureau Palestinien à Exécutif Sioniste de Palestine - Jérusalem, Salonique 12-7-1925, 3 pp.

[556] *Ibid*.

Une supériorité numérique des Israélites est notée –plus de la moitié–. Le reste était des Grecs mais aussi des musulmans[557].

Dans cette catégorie de l'emploi, se reflète l'infrastructure de la ville: une jonction de trois lignes de chemin de fer, un réseau de tramways, un port avec un grand mouvement, un grand marché.

Dans l'ensemble, ceux ayant une activité dans le secteur tertiaire constituaient la plus grande masse de la population (74,4% de l'ensemble). Selon la nationalité, les Israélites constituaient 83,4% de leurs conationaux qui correspondaient aux 32,3% de l'ensemble de la population de la ville. Les pourcentages correspondants étaient pour les Grecs 70,2% et 24,2%, pour les musulmans 66,5% et 15,2%[558].

Avec la citation des éléments ci-dessus sur le secteur tertiaire, sont confirmées les hypothèses relatives au caractère "comprador" traditionnel de la ville, aux progrès des Israélites dans le commerce, le crédit, etc.[559], qui survivaient encore jusqu'en 1915.

Dans une classification des groupes de catégories de professions parmi les

---

[557] Cf. dans le CD, tableaux D44-D45 et graphiques 70-77.

[558] *Ibid*.

Nous remarquons que dans le graphique 70, où nous voyons les groupes de catégories de professions par nationalité, les grandeurs en colonnes sont proportionnelles en ce qui concerne chaque colonne [-nationalité] séparément; i.e. le graphique montre [seulement] la relation [rapport] interne des groupes de catégories de professions pour chaque nationalité. En ce qui concerne la relation [rapport] des nationalités entre elles, nous saisissons un élément qualitatif, celui de la proportion des professions parmi les nationalités. Ainsi nous voyons que proportionnellement une partie égale de la population musulmane était occupée dans le groupe de catégories de professions N° 6 par rapport à la population grecque. Aucun rapport quantitatif n'est bien sûr démontré (en chiffre absolu, les dits musulmans étaient moins nombreux que les Grecs).

Dans le graphique 71, où nous voyons la distribution des groupes de catégories de professions dans les nationalités (pourcentage en ligne), ont été créés 6 schémas descriptifs, qui montrent la répartition des groupes de catégories de professions en nombre égal dans chaque nationalité.

Le graphique 72 (distribution de la population dans les groupes de catégories de professions par nationalité), fondé de nouveau sur le pourcentage en ligne, est également de caractère descriptif. Quatre surfaces ont été créées, sans proportion de taille entre elles, qui montrent dans quel groupe de catégories de professions existait une supériorité de chaque nationalité. Nous voyons que les musulmans dominaient dans les professions du secteur primaire, les Grecs dans celles du secteur secondaire et les Israélites dans celles du secteur tertiaire.

Le graphique 73 (les groupes de catégories de professions dans l'ensemble de la population) montre les proportions de volume de tous les groupes de catégories de professions dans toutes les nationalités.

[559] *Supra*, chapitre I, 7, B, a.

nationalités d'après des critères économiques et sociaux (CD, tableau 51a), nous voyons que les non-titulaires des moyens de production et de capital ainsi que les personnes ayant un travail subordonné représentaient les 54,7% de la population, alors que les possesseurs d'étendues de terre, de moyens de production et du capital représentaient à peine les 2,2% de la population[560].

En ce qui concerne ceux classés comme sans profession, on remarque en 1915 un sérieux pourcentage, 12,4% du total de la population[561]. Les conditions de guerre en 1912-1913 et la situation économique et politique en suspens étaient responsables de l'accroissement du nombre des personnes appartenant au sous-prolétariat ["Lumpen Proletariat"] et de la création d'une couche de chômeurs.

Dans l'analyse de groupement, le dendrogramme de 1915 sur la proximité des nationalités à l'égard de la composition des 6 groupes de catégories de professions (CD, figure 10) montre que les Grecs présentaient une proximité avec les autres. Suivaient les Israélites alors que les musulmans constituaient un élément isolé.

Egalement, le dendrogramme sur la proximité des nationalités pour les âges et les professions (CD, figure 11) montre des proximités semblables. La nationalité grecque présentait une proximité avec les autres. Suivaient les Israélites, tandis que les musulmans constituaient un élément isolé.

En rapport avec les âges des employés dans les 20 catégories de professions, les plus grandes concentrations remarquées sont celles de personnes âgées entre 30 et 40 ans dans les catégories de professions N° 7, 13 et 14 (correspondant à 5,5%, 6,7% et 6,0% du total de la population). Par rapport à la nationalité, la plus grande concentration de Grecs est celle des personnes âgées de 30 à 40 ans dans la catégorie de professions N° 13 (7,5% de l'ensemble des Grecs). La plus grande concentration d'Israélites est celle des personnes âgées de 30-40 ans dans la catégorie de professions N° 14 (7,6% de l'ensemble des Israélites). La plus grande concentration des musulmans est celle des personnes âgées de 30-40 ans dans la catégorie de professions N° 1 (5,5% de l'ensemble des musulmans)[562].

---

[560] Cf. dans le CD, tableau D46 et graphiques 78-101.

Le graphique 79 donne les proportions de volume. Dans le graphique 100, la surface qui correspond à la somme des groupes de catégories de professions N° 1, 3 et 5 et la surface qui correspond à la somme des groupes de catégories de professions N° 2 et 4 montrent les proportions de volumes. Dans le même graphique, la surface qui correspond au groupe de catégories de professions N° 6 n'est pas visible.

[561] Cf. dans le CD, tableau D44 et graphique 69.

[562] Cf. dans le CD, tableaux D43 et D47.

b) ***Evolution des grandeurs pendant les 10 années suivantes***

Après les guerres dans lesquelles l'Etat grec était impliqué et pendant les premières années de la période pacifique, la population de Salonique était, en raison du déplacement noté des populations, considérablement augmentée. Par rapport à 1915, la population s'était accrue au-delà de 20% en 1926. La différence ne reflète pas non plus la corrélation entre les deux nationalités restantes, Grecs et Israélites. La communauté juive a perdu pendant cette période un tiers de ses membres (de 15.230 elle est tombée à 10.773 personnes), ce qui se traduit en perte, sur l'ensemble de la population de Salonique, de l'ordre de 15,5%. Tandis qu'en 1915 les Israélites étaient de +4,2% plus nombreux, relativement au nombre des personnes de nationalité grecque, en 1926 cette différence était transformée à -53,4%[563].

Lors de l'observation des cohortes de l'année 1926, une diminution du volume de la cohorte N° 1 est remarquée. Le pourcentage cumulé des catégories d'âges en dessous de 40 ans est de 46,3%, à savoir que l'on remarque une chute du pourcentage correspondant de 1915 (52,7%) de 6,4%, qui montre un vieillissement relatif de la population. Une chute également est remarquée en termes de chiffres absolus dans les âges situés au-dessus de 90 ans. Les personnes d'un âge avancé de la ville ont diminué de 48 à 31 personnes[564]. Notons également que ce n'était pas les mêmes proportions par nationalité en comparaison avec 1915. De façon analytique, en 1926, il n'existait à Salonique aucun des 23 musulmans qui sont cités dans les documents de 1915[565]. Ils se sont déplacés ou sont décédés. Une diminution du nombre des 16 Israélites est aussi remarqué pendant la période de 1915 à 1926, de 16 à 5. Par rapport à la nationalité grecque, au chiffre de 7 se sont ajoutés 19. Ainsi le nombre global des Grecs surâgés au-dessus de 90 ans est formé de 26 personnes[566].

L'image des professions de 1915 à 1926 a subi des changements importants, mais pas tels qu'on puisse les caractériser de dramatiques du point de vue économique[567].

Le nombre des personnes employées aux travaux agricoles est tombé de

[563] Cf. dans le CD, tableaux D48-D49, D64-D65 et graphiques 102-105, 134-135.

[564] Cf. dans le CD, tableaux D48, D64 et graphiques 102-103, 132-133.

[565] Cf. dans le CD, tableau D42.

[566] Cf. dans le CD, tableaux D52-D53, D58 et graphiques 109-113, 139.

[567] Cf. dans le CD, tableaux D50, D56, D61, D66, D69-D70 et graphiques 106-107, 136-137, 140-152.

moitié. Les personnes employées [du groupe de catégories de professions N° 1] de 1926 étaient désormais quasi-exclusivement des Grecs. Dans la catégorie des propriétaires fonciers, la grande diminution remarquée dans le nombre déjà limité auparavant reflétait les évolutions dans la répartition de la terre.

L'affluence des Grecs dans la ville de Salonique a été suivie de leur entrée massive dans les professions du secteur secondaire, d'où l'augmentation du pourcentage des individus de toutes les nationalités employées dans ce secteur de l'économie de 17,3% à 25,4%. Cependant, la composition en colonne chez les Grecs restait toutefois dans de grandes lignes la même.

Dans le secteur secondaire, chez les Grecs, et dans l'emploi salarié et les travailleurs isolés, a été notée une augmentation de l'ordre de 3,4% (de 21,8% à 25,2% du total de la population grecque). Chez les Israélites, dans le même groupe de catégories de professions, a été notée une augmentation sérieuse, 7,3% (de 14% à 21,3% du total de la population israélite), de sorte que le pourcentage en total est demeuré quasi-intact jusqu'en 1926, malgré la diminution remarquée dans le nombre des personnes de cette nationalité. La conclusion qui en découle est que l'élément travailleur israélite s'est maintenu. On ne constate pas un déplacement quelconque hors de Grèce, du moins au degré noté dans les autres catégories de professions.

Les capitaux dans le secteur secondaire ont subi des différenciations. Les grands fabricants israélites ont préféré retirer leurs capitaux d'un pays qui ne fournissait plus les garanties de profits du régime ottoman. Impressionnante était l'augmentation proportionnelle des capitalistes grecs de 0,4 à 1% sur le pourcentage de la population grecque de la ville, qui a compensé le retrait des capitalistes israélites, aboutissant à une augmentation finale du pourcentage total de 0,6 à 1,1%.

L'augmentation du nombre des ouvriers dans l'industrie et l'artisanat a influencé les pourcentages dans le secteur tertiaire. Bien qu'une augmentation en chiffres absolus ait été notée de 1.517 du nombre des ouvriers et des employés (de 12.315 à 13.832) et de 1.586 du nombre des commerçants ainsi que du reste de personnes ayant un certain capital disponible (de 16.950 à 18.536), les pourcentages en total ont reculé de 1,4% et de 3,1% corrélativement (de 31,3% à 29,9% du total de la population de la ville pour les ouvriers et de 43,1% à 40% du total de la population pour les commerçants). Il existait bien sûr certaines différences; par exemple dans les transports et les communications a été notée une augmentation de 3.408 à 5.360 personnes (de 8,8% à 11,6% du total de la population de Salonique).

Nous remarquons, dans la nationalité israélite, l'augmentation proportionnelle des ouvriers et employés et la diminution proportionnelle des

personnes qui disposaient d'un certain capital. En chiffres absolus, dans les transports et les communications, une diminution du nombre d'ouvriers israélites a été notée –de 1.760 à 1.342 personnes–, ainsi qu'une baisse dans le commerce –de 3.217 à 2.504–. Chez les Israélites disposant d'un certain capital dans le commerce, nous constatons une légère augmentation (de 3.078 à 3.095), qui indique le maintien des professions correspondantes à Salonique[568].

En ce qui concerne ceux classés comme sans profession (catégorie 20), on remarque en 1926 une chute verticale du nombre et du pourcentage de personnes de cette catégorie[569], qui est indicative du changement économique et social après les guerres.

Les conclusions générales que l'on pourrait dégager sont une rétraction de la masse des personnes occupées dans le secteur primaire et une montée dans le secteur secondaire et tertiaire. Si les éléments exposés ci-dessus sont combinés, il en résulte l'image d'une évolution économique qui dénote une accumulation de capital au niveau local et la consolidation du précédent rôle commercial de la ville dans les nouvelles conditions.

---

[568] Cf. tableaux D58-D60, D69-D70 et graphiques 118-127, 140-152.

Le graphique 118 (les groupes de catégories de professions en total de la population) montre les proportions de volume de tous les groupes de catégories de professions dans les deux nationalités.

Le graphique 119 (distribution de la population dans les groupes de catégories de professions par nationalité), fondé sur le pourcentage en ligne, est de caractère descriptif. Deux surfaces ont été créées, sans proportion de volume entre elles, qui montrent la primauté des Grecs dans toutes les activités du domaine économique.

Dans le graphique 121 (distribution de la population dans les groupes de catégories de professions par nationalité), où nous voyons la distribution des deux nationalités dans les 6 groupes de catégories de professions (pourcentage en ligne), ont été créés deux schémas descriptifs, qui montrent la répartition des nationalités dans chaque groupe de catégories de professions.

Dans le graphique 123, où nous voyons les groupes de catégories de professions dans les deux nationalités, les volumes en colonne sont proportionnelles en ce qui concerne chaque colonne [-nationalité] séparément; à savoir que le graphique montre [seulement] la relation interne des groupes de catégories de professions pour chaque nationalité. En ce qui concerne la relation des nationalités entre elles, nous saisissons un élément qualitatif, celui de la proportion des professions entre les deux nationalités, sans démontrer de relation quantitative.

Le graphique 125 (la somme des groupes de catégories de professions N° 1, 3 et 5, celle des N° 2 et 4 et celle du N° 6 sur le total de la population) donne les proportions en volume.

[569] Cf. dans le CD, tableau D67 et graphique 138.

Tableaux de la variable "region"

En ce qui concerne la distribution de la population dans les quartiers de la ville de Salonique en 1926, on remarque une certaine uniformité de répartition de la population dans les quartiers les plus peuplés, qui sont la moitié à peu près. Dans la moitié restante des quartiers, qui étaient les moins peuplés, vaut de même une certaine uniformité. La plus grande concentration d'habitants se trouve dans le quartier de Profitis Ilias (3.633 personnes, soit 7,8% du total de la population), la plus petite à Karaissin (151 personnes, soit 0,3% du total de la population)[570].

En ce qui concerne la distribution de la population dans les zones par âge, on remarque une certaine uniformité du taux de répartition des cohortes d'âge dans chacune des zones. Le plus grand pourcentage de la population la plus jeune habitait dans la région du Sud et de l'Est (34,8% du total de la tranche d'âges en dessous de 30 ans)[571].

Les Grecs en 1926 présentent la plus grande concentration dans la région qui se trouve au-dessus de la rue Egnatia (14.272 personnes, à savoir 2 sur 5 habitants de cette nationalité). La concentration de Grecs qui suit immédiatement par ordre de taille était celle de la région du Sud et de l'Est (11.437 personnes, i.e. le 32,2% du total de la nationalité grecque). Les Israélites étaient surtout concentrés dans la région du Sud et de l'Est (4.197 personnes, i.e. 39% du total de la nationalité israélite), également en grandes proportions dans la région du Nord et de l'Ouest et dans la région située en dessous de la rue Egnatia[572].

Du point de vue de la répartition des habitants dans les régions sur la base des professions, des conclusions intéressantes en résultent sur le profil social des quartiers. De l'examen des éléments, on constate que les habitants de la région du Nord et de l'Ouest étaient surtout des personnes non-titulaires des moyens de production et de capital et ayant un travail subordonné. Les habitants de la région sise au-dessus de la rue Egnatia appartenaient surtout aux couches des personnes qui offraient des prestations de services. Dans la région en dessous de la rue Egnatia habitaient surtout des personnes ayant un travail subordonné et appartenant aux couches des personnes qui offraient des prestations de services. Enfin, dans la région du Sud et de l'Est habitaient d'une part des titulaires des moyens de production et du capital, dans la

[570] Cf. dans le CD, tableau D51 et graphique 108.

[571] Cf. dans le CD, tableau D54 et graphique 114.

[572] Cf. dans le CD, tableaux D55-D55a et graphiques 115-116.

majorité des Grecs, et d'autre part des personnes ayant un travail subordonné et celles offrant des prestations de services. Dans cette région, habitaient aussi la plupart des Israélites possesseurs d'étendues de terre, de moyens de production et du capital[573].

Dans l'analyse de groupement, en ce qui concerne la proximité des régions par rapport aux nationalités en 1926 (CD, figure 12), le dendrogramme montre une proximité à l'égard de la composition des nationalités du Nord et de l'Ouest et en dessous de la rue Egnatia. Suit le côté sud et est, alors que la région au-dessus de la rue Egnatia constitue un élément suffisamment isolé.

A l'égard de la composition des 6 groupes de catégories de professions (CD, figure 13), la région au-dessus de la rue Egnatia présente une proximité avec la région du Sud et de l'Est, suit la région en dessous de la rue Egnatia, tandis que la région du Nord et de l'Ouest constitue un élément isolé.

A l'égard des professions et des nationalités (CD, figure 14), présente une proximité la région en dessous de la rue Egnatia avec la région du Sud et de l'Est, suit la région du Nord et de l'Ouest, tandis que la région au-dessus de la rue Egnatia constitue un élément isolé.

[573] Cf. dans le CD, tabl. D63, D68-D69 et graphiques 117, 128-131.

CHAPITRE III

LE PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT DES FORCES PRODUCTIVES DANS LE NOUVEAU REGIME SOCIAL

Les conditions, dans lesquelles s'est trouvée Salonique après 1912, correspondaient à la situation générale et à l'évolution de l'Etat grec, avec lequel ont été liées ses chances, ainsi qu'aux particularités locales.

Une des caractéristiques de la Grèce, pendant la période des années 1910 et celle des premières années de la décennie de 1920, étaient les guerres, qui, dans le cadre des oppositions plus générales des Etats européens puissants, correspondaient aux choix politiques, de la part des forces sociales dominantes dans chaque pays balkanique, de résoudre leurs différences afin de promouvoir leurs intérêts. De façon ininterrompue, quasiment de 1912 jusqu'en 1922, le pays était impliqué dans des conflits. La guerre de 1912 contre l'Empire ottoman, la guerre de 1913 contre la Bulgarie, la participation, au cours de 1915-1918, à la Première Guerre mondiale aux côtés des Alliés, la campagne en Ukraine soviétique en 1919, le désastre en Asie Mineure pendant les années 1919-1922, furent les principaux événements. Mais aussi après 1922 l'état de guerre était une réalité pour la population. Après l'arrangement pacifique des différends entre la Grèce et la Turquie, en 1923, les préparations militaires de la Grèce aux frontières de Hévros n'ont finalement pas abouti à l'attaque planifiée; également les heurts avec l'Italie, la même année, n'ont pas eu de suite, alors que l'avancée dans le territoire de la Bulgarie, en 1925, était de quelques jours et avait seulement des conséquences économiques. Les discordes avec l'Albanie, la Yougoslavie et la Roumanie ont été réglées pacifiquement[574].

Sous l'influence des évolutions qui se sont produites au cours des guerres,

[574] Cf. GRIGORIOS DAFNIS, *Η Ελλάς μεταξύ δύο πολέμων* [*La Grèce à l'entre-deux-guerres*], t. 1 (*Ο Βενιζελισμός κυβερνά* [*Le Vénizélisme gouverne*]), Ikaros, Athènes 1955, passim.

la situation générale a entièrement changé. Dans la vie économique du pays, les opérations de guerre ont apporté une grande irrégularité. On peut citer les exemples des dépenses exceptionnelles, qui ont bouleversé les finances publiques, de la monnaie, qui fut dévaluée, et du prix des produits de première nécessité, qui s'est élevé. L'économie privée s'est développée en faveur d'un petit nombre de personnes –surtout des détenteurs du capital boursier et des armateurs–[575].

Avec la fin de l'état de guerre, après la défaite militaire en Asie Mineure, la Grèce, par rapport à 1912, s'est retrouvée avec un gain considérable en territoires[576]; tout comme également en population. Avec le traité de Lausanne et le déplacement des minorités, la population du pays, en dépit de la diminution du nombre des habitants –musulmans et Bulgares– de presque un demi million de personnes, a présenté une montée verticale en raison de l'afflux des réfugiés –un million et demi de personnes environ–[577]. En comparaison des pays balkaniques restants, la Grèce, du point de vue de son étendue et de sa population, était de plus un Etat à prendre en considération[578].

Les recherches de politique et d'idéologie de la part des cercles dirigeants de la Grèce ont abouti à écarter la Grande Idée et à abandonner les visées territoriales, s'orientant vers la stabilisation d'une politique d'appui sur le capital étranger en vue de la modernisation et du développement de l'infrastructure de la formation socio-économique grecque[579].

---

[575] Cf. GIANNIS DELAGRAMMATIKAS, *Η εθνική υποτέλεια στα χρόνια του διχασμού* [*La sujétion nationale pendant les années de la division*], Synchroni Epohi, Athènes 1985, pp. 135-140.

[576] En 1923, la surface du pays avait atteint 129.281 kilomètres carrés (cf. DIONYSSIOS FRAGOS, *Ο οικονομικά ενεργός πληθυσμός της Ελλάδος. Εξελίξεις και προοπτικές* [*La population économiquement active de la Grèce. Evolutions et perspectives*], EKKE, Athènes 1980, p. 22).

[577] L'évolution de la population était: 5.016.889 habitants en 1920, 6.204.684 en 1922, 6.253.000 en 1928 et 7.344.860 en 1940 (*ibid*.).

[578] En 1928, la taille des Etats balkaniques, du point de vue de la superficie et de la population, était:

Turquie 772.340 kilomètres carrés et 14.900.000 habitants,
Roumanie 294.967 kilomètres carrés et 17.905.000 habitants,
Yougoslavie 248.665 kilomètres carrés et 13.290.000 habitants,
Grèce 129.281 kilomètres carrés et 6.253.000 habitants,
Bulgarie 103.146 kilomètres carrés et 5.707.000 habitants,
Albanie 27.538 kilomètres carrés et 838.000 habitants
(*ibid*., p. 24).

[579] Dans ce processus, est soulignée par les chercheurs la part active de l'Angleterre, cf. G. ANDREOPOULOS, *Greece: The State-Foreign Policy Nexus and its Role in Anglo-Greek*

La caractéristique de la situation du pays, était une relative normalisation de la vie économique. Avec la fin de la mobilisation, les soldats libérés se sont ajoutés à la population économiquement active, lorsqu'ils sont retournés chez eux et à leurs occupations. Les activités dans la production, parmi les réfugiés, se sont progressivement organisées. L'économie grecque s'est appuyée sur un réseau de crédit, qui a davantage renforcé la position oligopolistique qu'il possédait[580].

La situation de l'après-guerre a rendu nécessaire la prise de mesures stabilisatrices. La politique des parités invariables de la drachme –par la loi 5422–, en 1923, a été sauvegardée après 1928 par la remise à la Banque de Grèce de la responsabilité de la stabilité monétaire[581]. La politique de protectionnisme de la production du pays a renforcé l'économie nationale. Les taxes auxquelles étaient soumises les marchandises d'importation, auparavant de 11% –comme nous l'avons précité[582]– sur la valeur d'importation des produits, ont été augmentées en 1915 à 16,5%[583]. En 1923, une nouvelle tarification protectionniste a été appliquée. Bien qu'il ne fût pas aisé, le passage de l'ancien système d'imposition à un nouveau contemporain a été réalisé[584]. Des capitaux ont également afflué, sous forme de prêts bancaires,

---

Relations, 1928-1933, PhD./Cambridge, 1986; également Nicolas Bloudanis, *Dépendance et impérialisme: L'importance des relations économiques anglo-grecques entre 1918 et 1940*, Thèse/Neuchâtel, Neuchâtel 1989.

580 Cf. GEORGES DERTILIS, «Réseaux de crédit et stratégies du capital», dans *Banquiers, usuriers et paysans. Réseaux de crédit et stratégies du capital en Grèce (1780-1930)*, sous la direction de GEORGES DERTILIS, Fondation des Treilles - Editions La Découverte, Paris 1988, pp. 64-66. Bientôt, la crise mondiale de 1929 a mis un frein à la mise en valeur des conditions avantageuses au profit des établissements de crédit (*ibid*.).

581 Cf. KOSTAS KOSTIS, *Οι τράπεζες και η κρίση, 1929-1932* [*Les banques et la crise, 1929-1932*], Emporiki Trapéza tis Ellados [Banque Commerciale de Grèce], Athènes 1986, pp. 14-15, 34, 43-50.

582 *Supra*, chapitre I, 5.

583 Ont été exemptés 15 articles de première nécessité (farine, sel, charbon, sucre, etc.), cf. LEFEUVRE-MEAULLE, *La Grèce,* pp. 48-75.

584 Nous pouvons donner l'information indicative que l'imposition d'une taxation sur la production, d'un montant égal à 7% sur le rendement global, a été inaugurée, en 1926, par le gouvernement. Les perceptions se sont révélées inférieures à celles prévues et l'impôt fut abandonné (cf. Société des Nations, Archives [SdN], Refugee Settlement Commission, *The work of the Refugee Settlement Commission in 1926*, confidential, Athènes 19-2-1927, 9 pp., p. 3). En 1927, l'Etat a abouti à l'imposition des taxes agricoles par un autre système empirique (cf. ARISTOTELIS SIDERIS, *Η ιστορική εξέλιξις της γεωργικής μας φορολογίας* [*L'évolution historique de notre imposition agricole*], Zaharopoulos, Athènes 1931, pp. 55-59).

industriels et autres[585]. Le régime qui a résulté de la révolution de 1922, pour faire face au problème des masses qui sont arrivées dans le pays, obtint de la Société des Nations un grand emprunt destiné à leur établissement[586]. Par le décret de fondation de la Commission pour l'Etablissement des Réfugiés, le 13 octobre 1923, a été remise à cet organisme la gestion des sommes[587]. Le 3 février 1928, a été émis un prêt, sous l'égide de la Société des Nations, en vue de l'assainissement des finances publiques du pays et la stabilisation de la monnaie nationale. Par protocole, ont été déterminés les engagements du pays et le mode de surveillance –à savoir le contrôle– de la part de la Société des Nations, afin que le gouvernement grec soit à la hauteur de ses obligations. Pour la couverture des travaux d'infrastructure du pays, l'Etat a conclu, en 1928, un prêt de 4 millions de livres sterling[588].

Un essor économique a été accompli, par l'augmentation progressive de la production et le développement bourgeois parallèle[589]. Cependant, des problèmes économiques, tels que les problèmes de mise à disposition des produits agricoles[590], la politique d'emprunt pour les besoins de reconstitution après la catastrophe nationale de 1922 et la dette publique gonflée[591], couvaient.

Dans la société, les caractéristiques étaient une répartition inégale de la richesse et l'accentuation des oppositions entre les classes sociales, alors

---

[585] Cf. NIKOS PANTELAKIS, *Συμμαχικές πιστώσεις. Κράτος και Εθνική Τράπεζα (1917-1928)* [*Crédits octroyés par les Alliés, Etat et Banque Nationale (1917-1928)*], Morfotiko Ydrima Ethnikis Trapézis [Fondation éducative de la Banque Nationale], Athènes 1988, pp. 175-199. La politique de la prise de prêts était commune à tous les Etats balkaniques, cf. PANAGIOTIS DERTILIS, *Le problème de la dette publique des Etats Balkaniques*, Flamma, Athènes 1936, pp. 23-349.

[586] Cf. Société des Nations, *L'Etablissement des Réfugiés en Grèce*, Publications de la Société des Nations, Genève 1926, pp. 205-206; ARETI TOUNTA-FERGADI, *Το προσφυγικό δάνειο του 1924* [*L'emprunt destiné à l'établissement des réfugiés de 1924*], Paratiritis, Thessalonique 1986, pp. 97-146.

[587] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως* [*Journal Officiel*] (Athènes), 13-10-1923.

[588] Cf. MARK MAZOWER, *Greece and the Inter-war Economic Crisis*, Clarenton Press, Oxford 1991, pp. 100-112.

[589] Cf. estimations dans AMAE, *op. cit*., 61, ff. 44-45, Delage à Briand, N° 53, Salonique 23-5-1928, 3 pp.; *ibid*., ff. 167-168, Clement-Simon à Briand, N° 317, Athènes 8-11-1929, 3 pp.

[590] La crise dans le domaine agricole était un problème balkanique général, cf. M. C. KASER - E. A. RADICE, *The Economic History of Eastern Europe, 1919-1975*, Clarendon Press, Oxford 1986, pp. 171-176.

[591] Sur l'évolution de la dette publique après 1922, cf. DERTILIS, *Le problème*, pp. 109-151. Sur les conséquences négatives de la politique de recours à des emprunts, cf. XENOFON ZOLOTAS, *Η δανειακή επιβάρυνσις της Ελλάδος* [*La charge d'emprunt de la Grèce*], Greca, Athènes 1931, pp. 35-105.

qu'enfin, dans le mouvement politique du pays, le cadre constitutionnel et parlementaire demeurait instable[592].

En Grèce du Nord, l'évolution économique et sociale sous le régime bourgeois n'était pas sans rencontrer d'obstacles. Les guerres au cours de 1912-1913 et 1915-1918 avaient dissout le tissu économique de la Macédoine-Thrace. Elles ont réduit la population, baissé le volume de la production agricole et limité les possibilités de travail. La recrudescence des problèmes est venue de la séparation des marchés traditionnels, après les nouvelles délimitations de frontières dans les régions de Salonique, Monastir et Andrinople, qui étaient caractérisées par une unité économique depuis des siècles. Dans la ville de Salonique, les conditions ont changé, exerçant une influence négative. La mise à disposition des produits était problématique, alors que parallèlement s'est manifestée une impuissance à obtenir des matières premières[593]. Les conditions exceptionnelles de la guerre empêchaient un processus naturel d'accumulation du capital et de son replacement en investissements, qui pourraient fonctionner comme levier de développement de l'économie. M. Graillet, connaissant la situation –il fut consul de France à Salonique à partir du 26 octobre 1915–, informait, en 1919, ses supérieurs à Paris, en soulignant –de façon critique– l'incapacité des gouvernants, pendant les sept années de la domination grecque dans la région, à appliquer des réformes utiles et à imposer des innovations nécessaires. Aucune tentative, écrivait-il, n'a été faite en vue d'améliorer la situation économique, ni la santé publique, ni les écoles, aucun effort de reconstruction de la ville après l'incendie de 1917[594]. Dans cette critique, le fait de la non existence de possibilités analogues –d'autant plus, la cause– était passé sous silence. Il se limitait seulement, par des expressions différenciées, à la vérité que la volonté politique, qui mettrait en œuvre leur création, ne s'est pas manifestée à temps et de manière dynamique. Par la suite, les événements négatifs (la catastrophe en Asie Mineure et les changements démographiques) avaient des répercussions sur l'économie et sur la société de la région[595]. La périphérie de la ville n'était pas économiquement en mesure de recevoir un volume supplémentaire de

---

[592] Cf. ALKIS RIGOS, *Η Β' Ελληνική Δημοκρατία, 1924-1935. Κοινωνικές διαστάσεις της πολιτικής σκηνής* [*La Seconde République Grecque. Dimensions sociales de la scène politique*], Themelio, Athènes 1988, pp. 121-125.

[593] Cf. COFINAS, *Τα οικονομικά,* p. 220 et suivantes.

[594] Cf. AMAE, *op. cit*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, N° 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

[595] *Ibid*., 57 (Z-324-1), ff. 67-68, F. Wiet à de Marcilly, N° 130, Salonique 19-9-1922, 3 pp.

population d'une telle ampleur qui l'a submergée, avec pour résultat l'insuffisance des efforts dans la couverture des besoins de la population urbaine[596].

Les difficultés, cependant, dans l'économie de Salonique étaient conjoncturelles et étaient compensées par la perspective d'une liaison économique substantielle entre l'Ancienne Grèce et les Nouvelles Provinces. Le potentiel de la ville n'en était pas pour autant négligeable. En 1920, sur les trois secteurs, Salonique disposait de 7,58% de l'ensemble des entreprises du pays et 9,26% des personnes qui y étaient employées. Le département de Salonique, à une échelle nationale, venait en seconde place par ordre après le département d'Attique-Béotie, qui réunissait le plus grand nombre d'entreprises et de personnes employées (29,05%), ainsi que la plus grande force motrice (35,67%)[597].

La rétrospective que nous réaliserons pour les activités économiques de la population dans le secteur primaire, secondaire et tertiaire, mettra en évidence une évolution économique de la région de Salonique, caractérisée par la domination du mode de production capitaliste, le développement des forces productives et l'accumulation progressive des ressources par la circulation des capitaux financiers, productifs et commerciaux.

1. *Le secteur primaire*

A. *Les évolutions pendant la période de guerre*

En Macédoine, au cours de la période de guerre, une partie importante de la production était destinée à l'exportation, ce qui montre l'importance de la contribution du secteur primaire dans l'économie de la Grèce. Les exportations des produits agricoles et minéraux de la région étaient, en 1915, d'une valeur totale de 12,4 millions de drachmes[598].

Sur l'étendue globale des terres de la Macédoine (6.625.963 stremmes[599]), moins des deux tiers étaient consacrés à la culture, alors que la partie restante

---

[596] *Ibid*., ff. 101-104, F. Wiet à R. Poincaré, N° 68, Salonique 2-10-1922, 7 pp.

[597] Certains éléments pour l'année 1920 sont inclus dans le recensement de 1930, cf. dans notre bibliographie, publications du service statistique.

[598] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 20-10-1915.

[599] Cf. M. MAVROGORDATOS - A. CHAMOUDOPOULOS, *Η Μακεδονία. Μελέτη δημογραφική και οικονομική* [*La Macédoine. Étude démographique et économique*], Papadopoulou-Marineli, Thessalonique 1931, p. 27.

non cultivée servait, comme de tout temps, au développement de l'élevage.

La question du bénéfice, que gagnaient les populations employées à la production agricole, était liée au régime de la propriété des terres, au prix de la terre et au montant des baux, aux investissements en travaux de bonification des terres et à la productivité. En Macédoine, le système des ciftliks, en liaison avec la petite culture exécutée par les cultivateurs, était en vigueur. D'immenses surfaces cultivées de la Chalcidique appartenaient, en tant que ciftliks, aux monastères du Mont-Athos[600]. Le prix de la terre, avant 1918, était faible, environ 30 drachmes par stremme[601].

En vue du règlement de la question de la propriété foncière, l'Etat a mis aux enchères, en 1917, le bail des terres qui étaient devenues propriété publique, ainsi que la vente des ciftliks privés. A partir de l'abondante information dont nous disposons, nous citons, de façon indicative, pour la région de Salonique:

- Vente publique d'un ciftlik à Paléohori (Meliké et Kerimé Hanoum). Sont aussi mises en vente publique trois auberges (partie de Stavros et Constantinos Gondis).

- Mises aux enchères ou baux des domaines libres à Koufalia: Île Dogantzi, terres Néstelkou, part de Tefik Hadjiali, Riza Mourat Kehagia, part de Memet, Louftié Hasan Nafouz, Memet Moustafa.

- Mises aux enchères ou baux de prairies de l'Etat, à Salonique: pour un bail quinquennal des ciftliks Zorba et Saritsa, pour un bail d'un an du ciftlik Kallianni (le 26-9-1917), pour le bail de fourrages (*kisla*) à Iérissos (le 17-9-1917).

- Pour le bail d'une grande propriété foncière à Katérini, avec détermination de la limite minimum de l'offre annuellement: ciftlik Spi 50.000 drachmes, Malathria 25.000 drachmes, Katahas 5.000 drachmes, Kountouriotissa-Vrontou (6,5/8 [à savoir les 81,25%]) 25.000 drachmes,

[600] Sur les conditions qui caractérisaient la propriété de la terre après l'annexion des Nouvelles Provinces, cf. DIMOSTHENIS STEFANIDIS, *Αγροτική πολιτική και οικονομική πολιτική επί των συλλεκτικών έργων* [*Politique agricole et politique économique*], t. 1 (*Γαιοκτησία και γαιοκτητική πολιτική* [*Propriété foncière et politique de la propriété foncière*]), [sans éditeur], Athènes 1948, pp. 97-105. Egalement C. EVELPIDIS, *L'agriculture en Grèce*, Flamma, Athènes 1934, pp. 8-11, 26-27.

[601] A la même époque, la terre thessalienne valait 30-150 drachmes par stremme, alors que dans la Péloponnèse le prix des vignes avait atteint 500 drachmes par stremme et des champs de tabac 1.000 drachmes par stremme, cf. E. J. TSOUDEROS, *Le relèvement économique de la Grèce*, Berger-Levrault, Paris 1920, p. 241.

Korinos (1/4 [25%]) 15.000 drachmes, Kitros (ciftlik Ouzeïr) 500 drachmes[602].

La question de la productivité était liée à la juste utilisation des eaux, des engrais et des moyens de production restants, mais aussi à la promotion de méthodes plus nouvelles telles que la culture mécanisée. L'Etat essaya de soutenir la productivité dans le domaine des produits agricoles. L'encouragement de l'effort de culture se réalisait, entre autres, grâce à la formation des cadres de l'American Farm School of Thessaloniki[603].

La région manquait de potentiel humain avec l'expérience nécessaire. Elle subit la première perte en 1913, à l'époque du premier départ des cultivateurs musulmans, qui jusqu'alors détenaient la plus grande contribution à la richesse agricole de la Macédoine. L'occupation des terres par les alliés apporta de nouveaux obstacles[604], bien que les Français aient soutenu que le service agricole, constitué par l'Armée d'Orient, avait appliqué de nouvelles techniques de culture, en utilisant des machines agricoles qui avaient été introduites de France et avait encouragé les activités agricoles par des méthodes pratiques, par lesquelles, prétendaient-ils, il était parvenu à triompher de la réaction des autochtones et de leur disposition routinière[605].

Dans les terres non cultivées de la région plus large de Salonique, la nécessité de leur mise en valeur, par des travaux d'assèchement dans le marais de Yannitsa, était impérieuse.

Les recettes de la population agricole en Grèce du Nord provenaient, dans une large mesure, de la culture de deux plantes industrielles, le tabac et le coton. Les produits restants étaient: les céréales, d'un volume suffisant, de petites quantités de légumes, les légumes secs et les produits de la viticulture, un peu d'huile d'olives, etc.[606]

L'estimation exacte du potentiel du secteur primaire est entravée par le manque d'éléments sur les entreprises qui étaient qualifiées d'agricoles[607]. Nos

---

[602] Cf. *Μακεδονία*, 28-9, 4,14,15-10-1917.

[603] En 1911, les diplômés étaient quatre, cf. CHARLOTTE WHITNEY DRAPER, *The American Farm School of Thessaloniki. A Family Album*, American Farm School, New York-Thessalonique 1994, p. 28. En 1915, onze cadres ont terminé leurs études (cf. *Μακεδονία*, 28-7-1915).

[604] Cf. DS, *op. cit*., N° 5, 541-548, Leland Morris [consul américain à Salonique] à State Dept. - Washington, Salonica 4-11-1922, 8 pp.

[605] Dans les résultats étaient comptés un rendement important et l'extension de certaines cultures, cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

[606] Cf. dans notre bibliographie, publications du service statistique pour 1914.

[607] Même en 1930, année où avait été décidée le déroulement d'un recensement détaillé des entreprises du pays, les unités purement agricoles, forestières, d'élevage et de pêche ont été de nouveau exclues et le vide est resté; du secteur primaire, ont été seulement couvertes les unités

recherches, sur ce point, se limitent forcément à l'analyse de certaines informations seulement.

La culture du principal produit, le tabac, en Macédoine, s'étendait à des milliers de stremmes, dans toutes les régions. Nous en parlerons par la suite, dans un chapitre spécifique de notre étude, de façon détaillée.

Le coton était cultivé dans les plaines de Serrès et de Salonique, d'où par la suite il s'acheminait vers les usines de Véria et de Naoussa [608]. Les fibres de chanvre, aussi, étaient produites au nord de la région, et étaient exportées de Salonique (600.000 kilogrammes) au prix d'un franc français par ocque[609].

La viticulture présentait un développement, avec un produit de bonne qualité, dans la région de Naoussa[610].

L'apiculture locale se déroulait dans des conditions élémentaires. Par l'utilisation de méthodes dépassées de production, afin que l'apiculteur prenne un peu de miel, tout l'essaim était détruit. En 1914, il existait en Macédoine des milliers de ruches[611].

La laine –400.000 ocques par an, qui étaient soit exportées soit mises à la disposition de l'industrie locale–[612], ainsi que les peaux[613], étaient en Macédoine des productions pour l'exportation de longue tradition.

Parmi d'autres produits agricoles, dans la production de la Macédoine, était compris l'opium –à Serrès[614]–. Dans le marché traditionnel du produit, les exportateurs commerçaient directement avec les cultivateurs[615]. Des cocons étaient également inclus –à Edessa et à Gouménissa[616]–. En 1915, on a commencé à expédier –par paquets postaux– des cocons secs (avec une taxe

d'exploitation du sous-sol (cf. dans notre bibliographie, matériau du service statistique sur le recensement du 1930).

608 Cf. ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* p. 932; *Νέα Αλήθεια*, 20-10-1915.

609 Cf. *Το Φως*, 12-4-1914. La filature Torres avait fait auparavant l'importation de fibres de chanvre et produisait du *cul* [grosse toile], pour l'emballage des tabacs d'exportation (*ibid*.).

610 Cf. ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* pp. 932-933; AMAE, *op. cit*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, Nº 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

611 Cf. publications du service statistique pour l'année 1914 dans notre bibliographie; SdN, *19e Rapport trimestriel de l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés*, Athènes 15-8-1928, 57 pp.+ 3 tableaux, p. 15.

612 Cf. *Μακεδονία*, 17-7-1915.

613 Cf. ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* p. 935.

614 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 20-10-1915.

615 Cf. DS, *op. cit*., N° 14, 235-237, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 15-9-1923, 3 pp.

616 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 20-10-1915.

d'expédition de 0,80 drachme l'ocque), de l'opium (avec une taxe d'expédition de 4 drachmes l'ocque) et des graines de pavot somnifère (0,03 drachme l'ocque) vers l'étranger, ainsi que des cocons (avec une taxe de transport de 0,40 drachme l'ocque) vers l'Ancienne Grèce[617].

Les forêts pour l'exploitation du bois avaient une surface de 3.000 kilomètres carrés[618]. En bordure de mer à Katérini, en 1917, existait un stock de 500.000 ocques de bois. Il appartenait aux marchands de bois ci-dessous, en fonction de leur rang de capacité:

I. Almoznino 200.000 ocques
Sfikas 70.000 ocques
Kambouroglou 40.000 ocques
Mallah-Antoniadis 70.000 ocques
Voulgaridis 15.000 ocques
Fotiadis 10.000 ocques
Logothétidis 4.000 ocques
Kararélas 6.000 ocques
Lambados 6.000 ocques
Dimadis 10.000 ocques.

La quantité restante (69.000 ocques) était répartie entre les plus petits commerçants[619].

A Stratonion, en Chalcidique, l'exploitation du bois était réalisée par la firme Israti & Kounio[620].

Dans la proche région de Salonique (à des distances de 30-35 kilomètres de la ville), en 1914, étaient cultivés du blé et d'autres céréales (sur une superficie de 113.000 stremmes environ), des légumes secs (5.500 stremmes), du coton (plus de 7.000 stremmes), du sésame (environ 15.000 stremmes). Les champs de légumes avaient une surface de plus de 3.500 stremmes et les vignobles 11.000 stremmes. Sur une étendue limitée, prospérait le pavot (54 stremmes), en vue de la production d'opium et de la graine de pavot. Les cultures fourragères (surtout le foin d'orge et d'avoine) s'étendaient sur 5.500

---

617 Cf. *Μακεδονία*, 15-7-1915.

618 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 20-10-1915. En général sur la richesse forestière de la région cf. PANOS LELAKIS, *Τα δάση και η κτηνοτροφία* [*Les forêts et l'élevage*], [sans éditeur], Thessalonique 1938, pp. 8-9.

619 Cf. *Μακεδονία*, 7-10-1917. Sur la production de bois à Katérini cf. PETROS KONTOS, *Δάση και κτηνοτροφία εις την Ελλάδα από οικονομικής και πολιτικής απόψεως* [*Forêts et élevage en Grèce d'un point de vue économique et politique*], Triantafyllou, Thessalonique 1932, pp. 20-21, 30-31.

620 *Ibid*., 14-5-1918.

stremmes[621]. Le nombre d'animaux domestiques était de 125.000 et celui des oiseaux de basse-cour de 70.000, alors que l'apiculture comprenait 717 ruches[622].

Dans la branche de la pêche, pendant la période ottomane, les Juifs –pêcheurs, bateliers et ouvriers de mer–, 200 en 1912, étaient les seuls parmi les diverses nationalités dans le golfe Thermaïque. Physiquement la plupart étaient de haute taille et robustes. Les pêcheurs constituaient une corporation et, travaillant en groupe compact et au milieu de la grande collectivité juive de la ville, préservaient le monopole de la pêche côtière. Lorsque des étrangers voulurent les déloger de leur place, ils se défendirent "...pour conserver une place qu'ils occupent depuis des siècles.[623]" L'expulsion des concurrents par la force, étant donné les mentalités de protection du travail qui dominaient dans une partie de la population israélite de la ville, était un titre d'honneur, qui s'inscrivait dans l'orgueil que "l'histoire de nos marins est riche en événements de cette sorte et le courage et la bravoure dont ils ont toujours fait preuve ont toujours étonné ceux qui avaient méconnu leur force et leur adresse.[624]"

En ce qui concerne les possibilités sur les activités extractives, le sous-sol de la Macédoine s'offrait à l'exploitation d'une série de métaux et de métalloïdes. Les mines, une branche fructueuse –comme nous l'avons dit– d'activité dans le secteur primaire en Macédoine ottomane, qui exigeait des capitaux, a continué aussi au cours de la nouvelle période d'avoir pour destination l'exportation de matières premières pour les besoins des pays industrialisés. Les capitalistes grecs se sont également immiscés dans cette branche d'investissement.

Dans la région de Salonique et en Chalcidique, diverses sociétés ont exercé des activités après 1912. Les mines de pyrite de fer à Isvoros, avant la Première Guerre mondiale, relevaient d'intérêts français, avec 2.000 ouvriers. En 1915, la quantité extraite a atteint 130.000 tonnes[625]. Pendant la guerre, fonctionnaient de grandes exploitations à Gérakini et à Isvoros.

L'extraction des minerais était avantageuse. Les cales vides des bateaux français du ravitaillement militaire, lors de leur retour de Salonique, se

---

[621] Cf. publications du service statistique pour l'année 1914 dans notre bibliographie.

[622] *Ibid*.

[623] Cf. Central Zionist Archives (CZA), S6/409, Bureau Palestinien à Exécutif Sioniste de Palestine - Jérusalem, Salonique 12-7-1925, 3 pp.

[624] *Ibid*.

[625] Cf. DS, *op. cit*., N° 42, 218-228, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 9-11-1926, 11 pp. *Νέα Αλήθεια*, 20-10-1915.

remplissaient de minerais à destination de Marseille ou d'autres ports français[626].

En Grèce du Nord, après 1912, la plus grande échelle d'exploitation en Macédoine occidentale et orientale concernait –surtout pendant la guerre– l'extraction de lignite[627].

Dans les alentours de Salonique, à Mevlihané, Lembet, Kara Housein, il existait de petites mines, pour lesquelles les hommes d'affaires qui exerçaient l'exploitation ne disposaient pas de titre[628]. Certains minerais –chaux, talc, amiante– dans les alentours vers l'Est (Hortiatis, Arsakli, Asvestochorion)[629] étaient exploités par les Français au cours de la Guerre mondiale. Dans la zone plus large, à Olympe, Véria et en Chalcidique, on pratiquait l'extraction de marbres. Les couches existantes de cuivre à Gouménissa restaient inexploitées. L'or dans la région située entre les rivières Axios, Loudias et Gallikos était recueilli par les paysans, selon des méthodes traditionnelles, en quantités insignifiantes[630].

B. *Les évolutions dans l'entre-deux-guerres*

Au cours de l'entre-deux-guerres, une augmentation des étendues cultivées a été progressivement remarquée, avec une extension de la culture des céréales et du tabac. En même temps, l'élevage s'est aussi développé.

Des cultures de produits agricoles, en dehors du tabac, qui ont été reprises après la guerre, étaient celles des légumes. Les étendues entre les rivières des alentours de Salonique jusqu'à la plaine de Véria étaient utilisées dans ce but[631].

En 1924, la nouvelle réalité démographique dans la campagne de Macédoine, après l'échange des populations, a porté l'agriculture à un point critique. Les paysans musulmans, connaisseurs avérés depuis des siècles des

---

[626] Cf. AMAE, *op. cit*., 98, f. 16, le Commissaire aux Transports Maritimes à S. Pichon, Paris 5-6-1918, 2 pp.

[627] *Ibid*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

[628] Cf. *To Φως*, 17-2-1917.

[629] Cf. DS, *op. cit*., 218-228, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 9-11-1926, 11 pp.

[630] Cf. *L'Opinion*, 16-11-1921. Pour la collecte de l'or, cf. A. VARVARESSOS, "Ο χρυσός της Ελλάδος [L'or de la Grèce]", *Τεχνικά Χρονικά* [*Annales Techniques*], 2, N° 47-48, 1933, p. 1211.

[631] Cf. AMAE, *op. cit*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, Nº 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

particularités de la terre et de l'environnement, ont abandonné leurs champs, en prenant avec eux leurs outils. Les réfugiés, dans un large pourcentage, avaient une expérience limitée en agriculture, tout en ayant un faible désir d'abandonner les professions urbaines qu'ils exerçaient en Asie Mineure. Alors que la concentration des réfugiés dans la ville créait de sérieux problèmes de logement et de travail, la campagne demeurait déserte et les champs fertiles non cultivés[632]. Les acheteurs étrangers de produits agricoles, qui étaient auparavant couverts par la production locale, ont été contraints de se tourner vers d'autres pays pour leurs besoins, aggravant la situation déficitaire de la balance commerciale[633].

En 1926, 204.454 familles, indigènes mais aussi réfugiées établies en Macédoine, cultivaient plus de 4 millions de stremmes[634] (CD, tableau 52).

L'Epitropi Apokatastasséos Prosphygon [ou simplement Epikismos] (Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés) avait endossé la gestion de la plus grande partie des terres de la Macédoine (nous avons cité précédemment que l'étendue globale des terres était de 6.625.963 stremmes), d'une étendue de 6.161.124 stremmes, dont celles cultivables représentaient, à la fin de 1927, 3.887.601 stremmes[635]. La moyenne des terres par famille agricole, en 1926, comme nous pouvons facilement le calculer, était de 32,41 stremmes. La moyenne des lots qui avaient été mis en valeur était de 20,28 stremmes, mais variait selon les endroits. Dans la région de Drama, en Macédoine orientale, où le climat et le sol favorisaient la culture des tabacs orientaux et où les paysans avaient la possibilité de bénéficier d'un rendement économique non négligeable, la moyenne était plus faible, dans la région de

---

[632] Cf. Société des Nations, *L'Etablissement*, pp. 120-128. The Henry Morgentau Papers, box 29 (film 24), Caratheodory writings: *The Urban refugies in Macedonia and Thrace, July 1926*, pp. 1-2.

[633] Cf. Public Record Office [PRO], Foreign Office [FO] 286-898, Crow à Chamberlain, Salonica 18-2-1924, 6 pp. DS, *op. cit*., N° 6, 205-212, Sidney O'Donoghue à State Dept. - Washington, Salonica 18-2-1924, 8 pp.

[634] Sont données les grandeurs 4.146.323 stremmes (cf. MAVROGORDATOS - CHAMOUDOPOULOS, *H Μακεδονία,* p. 27) et 3.742.472 stremmes (cf. rapport de P. Vassilakopoulos [publié dans l'édition mensuelle de l'Office pour la Protection du Tabac grec de Salonique *Δελτίον Καπνού* [*Bulletin de Tabac*], 1, N° 1, janvier 1927]). Nous avons fondé nos calculs sur la taille de 4.146.323 stremmes.

[635] Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 8; CHRISTOS EVELPIDIS, "Η εκμετάλλευσις των αποξηρανθησομένων γαιών [L'exploitation des terres asséchées]", dans le volume *H οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων* [*La recherche économique sur les grandes questions techniques*], travail collectif (sous la direction de NIKOLAOS KITSIKIS), Technikon Epimélitirion Ellados [Chambre technique de la Grèce], Athènes 1933, pp. 72-77.

Cavala pareillement (19 stremmes); dans la région de Serrès, avec une plaine de cultures diversifiées, elle était à peu près égale, alors que dans la presqu'île de Chalcidique, productrice de céréales –cultures dont l'aptitude à offrir aux paysans un revenu satisfaisant était faible–, elle était plus élevée (54 stremmes)[636]. Le problème du remembrement des terres, qui était mis sur le tapis après le changement de régime dans la région, avait pris, après l'arrivée des réfugiés, une forme plus aiguë. Afin de trouver une solution, la volonté politique des dirigeants était nécessaire –des doutes existaient si elle y était disposée– et on devait passer outre les obstacles sociaux (intérêts lésés). En vue de règlements partiels, la conjoncture géopolitique actuelle était de même défavorable. En 1925, au cours des négociations entre la Grèce et la Serbie, pour la création d'une zone franche serbe dans le port (nous analysons le thème dans d'autres chapitres), une exigence du pays voisin relative à cette question visait le patrimoine du monastère serbe de Chilandar au Mont-Athos, après la décision du gouvernement grec sur l'expropriation des terres monastiques pour y installer des réfugiés. La partie grecque a cédé et les éléments patrimoniaux du monastère n'ont pas été expropriés[637]. Simultanément en ce qui concerne la nécessité du remembrement des terres, la non formation à temps d'un cadastre avait des conséquences qui étaient rendues d'autant plus sensibles par les rivalités, et aussi par les conflits, entre réfugiés et populations indigènes sur la possession d'étendues douteuses[638]. Les travaux de création d'un cadastre ont tardivement commencé, en 1924, par un relevé topographique qui prévoyait, en Macédoine, la restitution en vue de la culture de 6 millions de stremmes à 493 unités colonisatrices[639].

A partir de 1924, les services de la Macédoine se sont efforcés de promouvoir la culture mécanisée[640]. Dans les régions de Salonique, de Kilkis et de Yannitsa, le service de colonisation est parvenu, jusqu'en 1927, à

---

[636] Cf. MAVROGORDATOS - CHAMOUDOPOULOS, *H Μακεδονία,* p. 27.

[637] Cf. Archief van Ministerie van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel van België [AMBZ], *op. cit*., Grèce IV, sous-dossier Grèce 1925, Baron Guillaume ministre de Belgique à Athènes à Baron Ruzette (ministre des Affaires étrangères) - Bruxelles, N° 748/300, Athènes 18-6-1925, 3 pp.

[638] Cf. SdN, *18e Rapport trimestriel de l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés*, Athènes 14-5-1928, 16 pp., p. 11.

[639] *Ibid*., *19e Rapport*, p. 19; Société des Nations, *L'Etablissement*, pp. 105-112.

[640] Cf. Société des Nations, *L'Etablissement*, pp. 87, 133-134; A. MELEGOVITZ, "Πετρελαιοκίνητοι ελκυστήρες της Υπηρεσίας Μηχανοκαλλιέργειας Θεσσαλονίκης [Tracteurs à fuel du Service de Culture mécanisée de Salonique]", *Τεχνικά Χρονικά* [*Annales Techniques*], 4, N° 85, 1935, pp. 573-582.

expédier le labourage de 160.000 stremmes par les 47 tracteurs dont elle disposait[641].

La région n'était pas autarcique. D'exportatrice de blé dans le passé, la Macédoine, en 1922, avait abouti à recourir à d'immenses importations d'articles d'alimentation[642]. L'importation globale de céréales du pays, en 1925, s'élevait à 184.091.538 kilogrammes. L'importation totale de farine de froment était de 111.900.248 kilogrammes, dont 34.536.088 kilogrammes pour la région de Salonique, 9.311.349 pour la région de Cavala et 7.590.872 pour la région de Hévros. En 1928, la récolte de blé en Macédoine, en raison des vents chauds et de la sécheresse prolongée, était déficitaire. Des variétés alternatives de la plante, ayant un rendement supérieur à celles utilisées localement, ont été semées en Chalcidique et dans la région de Kilkis[643]. Par rapport, en tout cas, à l'étendue de champs cultivés de 1914 (2.828.237 stremmes), la situation en Macédoine après les guerres s'était considérablement améliorée. Après une période de jachère –obligatoire, en raison des opérations militaires– jusqu'en 1923, au cours de laquelle la superficie des cultures avait chuté à 1.885.177 stremmes, une première grande augmentation des surfaces mises en valeur a été notée en 1924. L'Etat a montré sa disposition à encourager la production de blé, en vue de supprimer le besoin d'importations. Environ 90% des 130.000 familles de la campagne de la Grèce du Nord se sont tournées vers ce produit également. Au cours de la période 1924-1925, 1.370.193 stremmes ont été consacrés à la culture du blé; au cours de 1925-1926, 20% en plus[644].

En 1928, le pourcentage d'augmentation des surfaces cultivées en Macédoine par rapport à l'année 1914 était de 49,08% (CD, tableau 53).

Etant donné cependant les sérieux problèmes de l'époque, nous considérons que la proportion de l'étendue des champs soumis à exploitation, ayant atteint, en 1926, les 62,58% de leur surface globale, ne pourrait pas être qualifiée de satisfaisante. Le défaut d'expansion de la production agricole à une plus grande échelle était dû, avant tout, à des faiblesses tant de nature matérielle que de programmation. Les rouages des dirigeants –Etat et services d'établissement des réfugiés–, en si peu de temps (trois ans après l'échange des

---

641 Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 21; EVELPIDIS, *L'agriculture*, pp. 32-34.

642 Cf. DS, *op. cit*., N° 5, 541-548, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 4-11-1922, 8 pp.

643 Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 13.

644 Cf. DS, *op. cit*., N° 23, 417-426, Robert Fernald [consul américain à Salonique] à State Dept. - Washington, Salonica 9-3-1927, 10 pp.

populations), ne sont pas parvenus à faire des miracles. L'ajournement en vue d'une solution radicale au problème de la propriété agraire, les insuffisances dans l'organisation des cultures, le manque d'infrastructure (réseau de transports, espaces d'entreposage, etc.) et d'équipement entretenaient le retard. Par rapport aux conditions de vie, la misère, à laquelle était parvenue la population rurale pendant les guerres, était tout à fait évidente en ce qui concerne les questions de logement, d'assistance médicale, d'éducation des enfants et d'autres biens sociaux. Mais également divers problèmes sociaux, tels que le refus des réfugiés anciens citadins de changer d'identité et d'être "dévalorisés" au rang de paysans, ayant pour résultat l'attirance observée pour la ville, furent de nouvelles données qu'il fallait affronter.

Dans les régions de plaine, le phénomène de la non mise en valeur du sol fut plus vif, avec 40% environ des terres caractérisées, en 1926, comme impropres à la culture. Au contraire, en Macédoine occidentale, région en majorité montagneuse, les superficies non cultivables étaient de beaucoup moindres (27,90% de l'ensemble) [CD, tableau 54].

Les fluctuations dans la demande de tabac et des autres produits agricoles d'exportation, mais aussi la conjoncture d'autres faits également négatifs, tels que les mauvaises récoltes (comme celle de 1928 que nous avons citée), ont conduit à la manifestation des conséquences de tous les facteurs qui ont été considérés comme nuisant au secteur primaire. Le principal facteur était l'insuffisance et –surtout– la répartition inégale des terres cultivables pour employer ces millions de population. D'autres causes furent l'augmentation excessive de la population urbaine, l'imposition réellement lourde du secteur agricole, ainsi que l'absence de système de la part de chaque gouvernement, avec pour résultat la faible cohésion des mesures économiques et douanières qui avaient été imposées[645]. Les facteurs responsables de cette mauvaise évolution suggéraient également les moyens d'y faire face. Par rapport à la hausse excessive du nombre des habitants des villes, il était évident que l'attirance de la ville n'était pas un fait fortuit, qui aurait pu être arrêté par une réglementation législative. Il n'existait pas de moyen d'empêcher l'afflux des populations agricoles vers les centres urbains, puisque ces dernières ne changeaient pas de lieu attirées par l'éclat de la vie en ville, mais par la nécessité d'une recherche de ressources que la campagne ne pouvait pas leur fournir. L'arrivée des réfugiés anciens agriculteurs –s'ajoutant au volume des

[645] Cf. LEONIDAS MAKRIDIS, *Πλήρης εμπορικός, βιομηχανικός και επαγγελματικός οδηγός Θεσσαλονίκης, 1932-1933* [*Guide complet commercial, industriel et professionnel de Salonique, 1932-1933*], [sans éditeur], Thessalonique [1933], pp. 32-33.

réfugiés anciens citadins– avait créé une promiscuité intolérable de l'espace, en déplaçant le problème dans la recherche des étendues nécessaires en vue de l'inversion du mouvement d'émigration interne. Les propositions sur l'issue de la situation de crise se concentraient, généralement, dans la suggestion de rendre le pays autarcique. Par la culture des terres et l'augmentation de la production, les espérances s'appuyaient sur l'obtention de l'autarcie dans la campagne, fait qui limiterait la surpopulation dans l'espace urbain. Les travaux d'assèchement, par le biais desquels était programmé le rendement des grandes surfaces de terre fertile à l'agriculture, était le moyen de résoudre la question[646]. Il est remarquable que, dans les mesures proposées, était seulement incluse la recherche de nouvelles terres et non la mise en valeur de celles disponibles par un futur remembrement.

Le poids des problèmes sociaux qui tourmentaient la population employée dans le secteur primaire, pendant la décennie de 1920, en Grèce du Nord, ne signifie pas que la situation économique de la région demeura stagnante. Au cours des cinq premières années (1924-1928) après le Traité de Lausanne, la production de la Macédoine, grâce à l'aide de l'élément réfugié, a décollé de la quantité des 16.467 tonnes et a atteint les 39.704 tonnes (CD, tableau 55).

Une préférence plus vive a été remarquée pour les céréales et les plantes industrielles. Jusqu'en 1928, l'augmentation des superficies utilisées pour leur culture fut spectaculaire. En 1923-1924, les paysans réfugiés en Macédoine ont semé 830.930 stremmes de céréales et 93.727 de tabac; en 1927-1928, respectivement 1.811.855 et 330.960 stremmes[647]; les nouveaux champs étaient, seulement en Macédoine, d'une étendue de plus d'un million de stremmes pour les céréales et presque trois cent mille pour le tabac (CD, tableau 56).

Des tentatives en Macédoine dans la voie du développement d'autres cultures agricoles, en dehors des céréales et des plantes industrielles, telles que la viticulture, l'arboriculture, etc., avaient un bilan positif, bien qu'elles aient rencontré divers obstacles[648].

La viticulture dans la région, en 1922, sur une quantité totale de production à l'échelle nationale égale à 200.000 tonnes, a rapporté 11.000

[646] *Ibid*.

[647] Élaboration de données statistiques, cf. dans notre bibliographie, section des publications du service statistique (chiffres d'après notre propre calcul).

[648] Cf. Société des Nations, *L'Etablissement*, pp. 141-151.

tonnes[649]. En Macédoine centrale, dans les principaux centres de cette culture, ont été utilisés au total 190.000 stremmes. Parmi ces derniers, 24.000 stremmes étaient situés à Naoussa, avec une production de raisin d'un niveau de 1,3 million de kilogrammes, et 25.000 stremmes à Gouménissa, ayant un rendement égal en volume de produit, destiné cependant à la production de vin de qualité inférieure[650]. Pendant les années 1927 et 1928, la marche régulière de la production s'est interrompue en raison du dégât subi par suite de la sécheresse et du phylloxéra[651].

L'arboriculture a évolué grâce à l'aide du centre d'arboriculture de Salonique, ainsi que des autres centres de la région (de Naoussa, Serrès, Servia et Florina)[652].

La production d'olives en Macédoine était limitée. En Chalcidique, il y avait des oliviers, qui donnaient des récoltes en quantité égale à la moitié de la production globale macédonienne (la moitié restante était celle de la production de la région de Cavala et de Hévros)[653].

En ce qui concerne deux produits traditionnels spécifiques, l'opium et le safran, la production s'était affaissée[654]. Le marché traditionnel d'opium, où les exportateurs l'achetaient directement aux producteurs, s'était éclipsé après la guerre. La récolte de 1923, en Macédoine centrale, était de moins de 1.400 kilogrammes –très faible en comparaison de celle (plus de 27.000 kilogrammes) de la Serbie–. En 1924, la production totale de la Macédoine, qui était transférée par Salonique, était à peine de plus de 500 kilogrammes; en 1925, elle a atteint les 6.300 kilogrammes. La production serbe et bulgare, qui transitait également par Salonique, comblait le vide. Le meilleur client était les Etats Unis[655].

Jusqu'en 1928, le rôle économique des Nouvelles Provinces dans le

---

649 Cf. CONSTANTINOS STERGIOU, *Αι πρώται βιομηχανήσιμοι ύλαι της Ελλάδος* [*Les matières premières industrielles de la Grèce*], Ethnikon Typographion [Imprimerie Nationale], Athènes 1923, pp. 163-164.

650 Cf. DS, *op. cit*., N° 42, 553-555, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 18-12-1922, 3 pp.

651 Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 14.

652 *Ibid*., p. 15.

653 Élaboration des données du service statistique, cf. dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce.

654 Cf. AMAE, *op. cit*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, N° 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

655 Cf. DS, *op. cit*., N° 14, 235-237, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 15-9-1923, 3 pp.; *ibid*., 361-363, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 11-10-1925, 3 pp.

progrès de la production agricole de la Grèce est devenu très sérieux. Par rapport à la production nationale, la Grèce du Nord couvrait 48,92% des céréales, 66,69% du tabac et 35,47% du coton[656] (CD, tableau 57).

Dans d'autres produits également du secteur primaire, il y a eu un progrès équivalent qui se réalisait à travers des difficultés qui devaient être surmontées.

La production de cocons, par des sériciculteurs installés dans la région frontalière de Karadjova, a connu des difficultés, dans la mesure où ces derniers, obligés de transporter le produit à Edessa, le centre le plus proche, par des routes d'accès difficile, subissaient des dégâts et tombaient victimes de l'exploitation commerciale. Un crédit d'un montant de 700.000 drachmes fut octroyé en 1928, pour l'Office pour l'Etablissement des réfugiés, pour la construction d'une installation de culture des vers à soie à Aridéa, centre de la région de Karadjova, ayant des possibilités de couvrir un volume de 130.000 kilogrammes de cocons, et les cultivateurs se sont regroupés en une organisation locale de composition mixte –indigènes et réfugiés–[657].

L'encouragement de l'apiculture, après 1927, à l'initiative de la Commission d'Etablissement des réfugiés, a mené à son développement. La modernisation de l'équipement des apiculteurs, par lequel seraient protégés les essaims et la production ne subirait pas de perte lors de la récolte du miel, a été jugée nécessaire et, en janvier 1927, en vue de changement de la situation jusqu'alors existante, 1.500 nouvelles ruches ont été construites à l'usine du bois de Kalfodimos, à Salonique[658]. En 1928, pareillement, des ruches supplémentaires de type perfectionné ont été réparties entre les réfugiés de Macédoine. Des conditions cependant contrariantes, cette année-là (sécheresse), ont nui par endroits aux essaims[659].

Les exploitations d'élevage concernaient des animaux qui étaient nourris comme dans le passé: moutons, chèvres, vaches, porcs, etc.[660]

L'activité économique relative à l'exploitation de la richesse forestière était limitée. L'abattage des bois, dans la proche région de Salonique, donnait du bois d'un volume de 660 mètres cubes. Dans la région de Langadas, le volume de bois était de 2.340 mètres cubes. Il existait également une petite

---

[656] Cf. calculs dans le CD, annexe, tableau 2.

[657] Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 15.

[658] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων* (Salonique), 3-1-1927.

[659] Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 15.

[660] Sur les différentes branches de l'élevage, cf. V. XADJIOLOS, *Το πρόβλημα της κτηνοτροφίας εν Ελλάδι* [*Le problème de l'élevage en Grèce*], Elliniki Ekdotiki Etéria [Société d'édition grecque], Athènes 1941, pp. 33-169.

production de charbon de bois. En 1924, a commencé la fabrication de charbon de bois, pour les besoins des réfugiés, dans trois forêts avoisinant Salonique. La carbonisation était exécutée par des réfugiés, au départ 40 en nombre, spécialisés dans la production du charbon. Par la suite, jusqu'à 160 personnes ont été employées, sans compter les hommes qui avaient pris en charge le transport du produit[661].

La pêche, dans les eaux du Golfe Thermaïque, particulièrement dans la région de Néa Krini, s'est développée après l'afflux des réfugiés dans une large mesure, tout comme en Chalcidique –région avoisinante.

La pêche côtière est devenue un objet d'importantes frictions entre les anciens pêcheurs israélites, qui détenaient le monopole, et les réfugiés récemment venus dans la profession. Les Israélites livrèrent "...maints combats... [662]" pour n'être pas délogés, mais ils étaient forcés de céder la place aux pêcheurs qui avaient l'appui de la Commission d'Etablissement des Réfugiés. Le grand nombre de pêcheurs dépassait la capacité productive du golfe Thermaïque et le résultat de la pêche était finalement insignifiant. Les événements ont prouvé aux Israélites qu'ils ne pouvaient pas espérer un bénéfice au sein d'une situation, au cours de laquelle la principale préoccupation des services compétents était l'organisation de soins en vue de la survie de la population. Jusqu'en 1925, leur nombre s'était limité, de 200 dans le passé, à 75[663].

En remplacement des méthodes traditionnelles, a été promue l'introduction, après 1923, des bateaux à moteur, qui ont tout d'abord amassé des bénéfices satisfaisants, mais par la suite plus minces, en raison de l'entrée ininterrompue de nouveaux bateaux à moteur, qui avait pour conséquence l'épuisement des zones de pêche, en raison de l'exploitation extensive, à laquelle elles ont été soumises[664].

En Chalcidique, un obstacle supplémentaire était le transport difficile des poissons, en raison de l'inexistence d'une liaison rapide avec un grand centre urbain (Salonique ou Cavala). Le problème était particulièrement aigu dans le golfe du Mont-Athos (Amouliani, Pyrgadikia, Sarti), d'où les pêcheurs avaient

---

[661] Cf. SdN, League of Nations, C.103 (b) 1924. Report by the High Commission on the Near East Refugies.

[662] Cf. CZA, *loc. cit*.

[663] *Ibid*.

[664] Sur le manque de protection de la richesse maritime, cf. CONST. ANANIADIS, *O αλιευτικός πλούτος της Βορείου Ελλάδος (Μακεδονίας και Θράκης) και αι δυνατότητες αναπτύξεως αυτού* [*La richesse halieutique du nord de la Grèce (de Macédoine et de Thrace) et les possibilités de son développement*], Triantafyllou, Thessalonique 1948, p. 14.

du mal à mettre en circulation leurs produits[665].

La pêche de poissons d'eau douce dans les lacs de Agios Vassilios [Saint-Basile] et de Volvi, où d'ailleurs fonctionnaient des établissements piscicoles, était également organisée[666].

L'évolution d'après-guerre du mouvement minier

L'attrait des capitaux dans l'exploitation des mines, d'après guerre, a été renforcé par les perspectives lucratives de cette activité. Ces investissements par des sociétés étrangères avaient également un point de départ de nature stratégique.

En 1920, en Macédoine, il existait 4 espèces d'industries minières. Dans le tableau 58 du CD, sont contenues les entreprises fonctionnant dans chaque région.

Des éléments du service statistique il résulte que les propriétaires, chefs ou directeurs des unités minières étaient tous des hommes; les femmes n'étaient pas incluses. Des membres de la famille du propriétaire, du chef ou du directeur ne travaillaient pas dans les dites entreprises[667]. En ce qui concerne les employés et ouvriers, nous parlerons d'eux de façon détaillée dans le chapitre sur la classe ouvrière.

Les réserves de lignite en Grèce du Nord étaient d'une importance vitale pour la résolution de la question de l'énergie du pays. Sur les 50 entreprises minières en fonctionnement en 1919-1920 à une échelle nationale, seulement 10 fonctionnaient en 1921, dont deux en Macédoine: la société Antoniadis & Perdikaris -siège à Salonique, avec une production en 1920 de 10.000 tonnes et en 1921 de 7.000 tonnes, et la société Dranista -siège à Athènes, avec une production en 1920 de 1.200 tonnes et en 1921 de 3.000 tonnes[668]. Après 1922, les entreprises qui s'occupaient en Macédoine de cette activité étaient au nombre de 12: trois dans la région de Florina (deux à Dranista, l'une après 1922 et l'autre après 1924, et la troisième à Novigrad, après 1925), deux dans

---

[665] Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 29.

[666] Cf. éléments dans CONST. ANANIADIS, *Η λίμνη του Αγίου Βασιλείου. Συμβολή εις την μελέτην των ιχθυοτροφικών λιμνών της Μακεδονίας* [*Le lac de Saint-Basile. Contribution à l'étude de la pisciculture dans les lacs de Macédoine*], Triantafyllou, Thessalonique 1949, pp. 23-31.

[667] Cf. les données statistiques sur l'industrie en bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique.

[668] Cf. DS, *op. cit*., N° 42, 36-40, Will Lowrie [consul américain à Athènes] à State Dept. - Washington, Athens 6-4-1922, 5 pp.

la région de Cozani (à Kouzloukioy et à Galdadès, en fonction après 1925), deux dans la région de Drama (à Banitsa, en fonction l'une après 1922 et l'autre après 1925) et quatre dans la région de Serrès (deux à Serrès et une à Vero en fonction après 1922, ainsi qu'une autre à Tahtabitz, après 1924)[669]. En 1926, le lignite extrait annuellement en Grèce s'élevait à 140.000 tonnes, dont les 10% constituaient la production des Nouvelles Provinces. Le déficit des besoins énergétiques du pays équivalait à 600.000 tonnes de charbon, qui devait être importé de l'étranger. Les importantes quantités de matière combustible de Macédoine-Thrace –réserves à Florina, Castoria, Katérini, Drama, Alexandroupolis– ont offert la solution à ce problème économique et en même temps militaire. Le relief de la région rendait aisé le transport du lignite, étant donné qu'il permettait la liaison future des lieux d'extraction soit avec le réseau ferroviaire soit avec la mer par des lignes Decauville ou des réseaux routiers[670]. L'exploitation n'était cependant pas jugée rentable à cause de la concurrence de la houille européenne.

L'effort pour couvrir les besoins énergétiques du pays s'est également tourné vers la prospection de gisements de pétrole en Grèce du Nord. En 1920, un groupe français a pris en charge l'élaboration d'une étude à ce propos. Le personnel nécessaire à l'exécution des travaux est venu de Roumanie[671].

A Salonique et dans la péninsule avoisinante de Chalcidique, les principaux minerais étaient la pyrite de fer et la magnésite.

La production de pyrite de fer en Macédoine, comme dans toute la Grèce, en 1920, était infime. En 1921, les mines d'Isvoros ont fonctionné de nouveau, réussissant à extraire 50.000 tonnes, quantité qui n'approchait toutefois même pas les 50% de la production espérée. La Société anonyme d'exploitation des Mines de Cassandra, Athènes, d'intérêts grecs, filiale de la Société de Produits Chimiques et Engrais, Athènes, procédait à l'exploitation[672]. En 1926, a été atteinte l'extraction de minerais en quantité supérieure à 80.000 tonnes[673].

Les mines de magnésite de Gérakini appartenaient à la Société Allatini - Salonique. En 1921, la société fut rachetée par la firme hollandaise W.J.A.

---

[669] Élaboration des données statistiques, cf. dans notre bibliographie les publications du service statistique sur les unités minières; *L'Opinion*, 16-11-1921.

[670] Cf. DS, *op. cit*., 212-217, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 4-11-1926, 6 pp.

[671] Cf. AMAE, *op. cit*., 161, f. 20, Le Commissaire général aux Essences et Pétroles à Millerand, N° 5.254, Paris 24-6-1920, 1 p.

[672] Cf. DS, *op. cit*., 24-40, Will Lowrie à State Dept. -Washington, Athens 13-3-1922, 17 pp.

[673] *Ibid*., 218-228, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 9-11-1926, 11 pp.

Huyzer. La production, en 1920, était de 2.519 tonnes[674]. La crise aiguë dans la métallurgie européenne avait une répercussion sur la demande en magnésite, exceptionnellement limitée en 1921. L'entreprise limita l'extraction à 3.810 tonnes et seulement 520 tonnes furent vendues cette année-là[675]. En 1922, la Société Anglo-Greek Magnesite Co., Ltd., London (en Grèce sous la dénomination de Société Anglohellénique - Eubée[676]) obtint l'exploitation de Gérakini. Le transfert du matériel fut réalisé à l'aide d'une ligne Decauville. En 1922, 730 tonnes ont été vendues[677]. Pendant les années suivantes, après la guerre, les mines de magnésite ont également repris leur fonctionnement à Vardos et à Galatista[678]. En 1926, l'extraction mensuelle de minerai brut par les entreprises en Chalcidique fut de 3.000 tonnes[679]. L'exportateur le plus important, cette année-là, fut la société Anglo-Greek Magnesite Co., mais aussi l'entreprise Kanaris & Géorgiadis, à Vardos, qui a extrait 1.200 tonnes de minerai et l'a transféré par camions à Salonique, ainsi que l'entreprise Souliotis & Cie -Salonique, à Agia Paraskévi (30 kilomètres en dehors de la ville), qui a extrait 1.000 tonnes[680]. L'extraction à Nigrita, qui avait cessé dès l'époque des Guerres balkaniques, a repris en 1926[681].

Dans l'exploitation des métaux de la région du mont Hortiatis, ont succédé aux Français deux hommes d'affaires, Assael Benvéniste, qui faisait extraire du talc dans la région du village de Hortiatis, et Nikolaos Hadjiantoniou, qui produisait de la chaux à Asvestohorion[682]. En 1925, a été posée la première pierre de la fabrique de chaux d'Asvestohorion Frères Hadjiantoniou & Cie, de la plus grande unité de l'Orient –comme on en a fait la publicité–, avec une production de chaux de 33,28 tonnes

---

674 *Ibid*., 24-40, Will Lowrie à State Dept. -Washington, Athens 13-3-1922, 17 pp.

675 *Ibid*., 23, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 18-1-1922, 1 p.; *ibid*., 24-40, Will Lowrie à State Dept. -Washington, Athens 13-3-1922, 17 pp.

676 Cf. VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, pp. 47-48.

677 Élaboration des données du service statistique, cf. dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce.

678 Cf. DS, *op. cit*., 24-40, Will Lowrie à State Dept. -Washington, Athens 13-3-1922, 17 pp.

679 *Ibid*., 218-228, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 9-11-1926, 11 pp.

680 *Ibid*., 229-234, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 15-2-1927, 6 pp.

681 *Ibid*., 218-228, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 9-11-1926, 11 pp.

682 Cf. *L'Opinion*, 16-11-1921.

quotidiennement[683].

Des salines existaient éparpillées dans toute la région de la Macédoine et de la Thrace. Une entreprise d'extraction du sel existait dans la région de Florina[684]. Les besoins de la ville de Salonique en sel étaient couverts, en partie, par les marais salants de Karabournou[685]. Des quantités supplémentaires de sel existaient à la surface du sol dans le delta de la rivière Axios[686].

Sur le tableau 59 du CD, sont recensées –conformément aux estimations annuelles de l'Etat sur le mouvement minier– les plus grandes sociétés qui ont exercé une activité en Macédoine.

En dehors de ces sociétés, dans le secteur de l'extraction furent en activité d'autres entreprises plus petites, ou d'exploitations individuelles par des habitants de la région. La collecte d'or par les autochtones s'est poursuivie. Dans la région de Kilkis, en 1921, environ 100 kilogrammes d'or pur ont été écoulés en vue de la vente sur le marché par les paysans[687].

L'évolution des grandeurs (nombre d'unités, nombre d'individus employés) correspondant au mouvement minier jusqu'à la fin de la décennie de 1920 est rendue accessible aux chercheurs historiens par le recensement des entreprises d'exploitation du sous-sol, qui a eu lieu en 1930[688]. Des éléments de cette statistique il résulte qu'en Grèce du Nord le pourcentage des unités par rapport à l'ensemble du pays n'était pas particulièrement élevé, bien que s'agissant d'importantes entreprises réalisant de grands bénéfices. En ce qui concerne le nombre de personnes employées sur l'ensemble de la Grèce, les pourcentages sont également faibles. Dans la région de Salonique, peu d'unités, de petite taille, paraissent fonctionner à cette époque.

---

683 Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 3-5-1925.

684 Cf. les publications de l'année 1920 du service statistique sur les unités industrielles (bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce).

685 Cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

686 Cf. N. LIATSIKAS, "Περί των εδαφών της πεδιάδος Θεσσαλονίκης [Sur les sols de la plaine de Salonique]", dans le volume *Η οικονομική έρευνα*, p. 79.

687 Cf. *L'Opinion*, 16-11-1921.

688 Cf. Ministère de l'Economie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Recensement des établissements des entreprises industrielles et commerciales, effectué en septembre 1930*, Imprimerie Nationale, Athènes 1934.

C. *L'accroissement de la production du tabac*

a) *La nouvelle période de l'évolution de la culture du tabac en Grèce*

La production mondiale du tabac, après la Guerre, en comparaison de celle d'avant-guerre, présenta une sérieuse hausse. Les superficies cultivées, pendant la période 1925-1929 (en moyenne, chaque année, 2.810.000 ha), s'étaient accrues de 24,34% par rapport à la moyenne des années 1909-1913. En ce qui concerne la quantité produite, elle connut, en 1925, une augmentation égale à 18,1% de la moyenne des années 1909-1913[689] (CD, tableau 60).

Dans les Balkans et la Méditerranée, les tabacs constituèrent un point de soutien névralgique de l'économie de chaque pays (CD, tableau 61).

Les tabacs orientaux ont largement suivi et même dépassé, après 1925, le rythme d'accroissement de la production mondiale. Néanmoins, leur quantité était proportionnellement très limitée; pendant la période 1920-1924, avec une production mondiale d'un niveau d'environ 2,9 millions de tonnes par an, la production des tabacs orientaux atteignait, en moyenne, seulement 121.000 tonnes. En même temps, les quantités de tabacs *flue-cured* [méthode de séchage des feuilles par chaleur artificielle, soit par feu indirect soit à l'air chaud] étaient de plus du double (CD, tableau 62).

En Grèce, la production de tabac, dès la fin des Guerres balkaniques, en 1913, a présenté une nouvelle période d'évolution, après celle des trois décennies précédentes, que nous avons déjà décrite[690], après l'annexion des périphéries par excellence cultivatrices du tabac de la Turquie d'Europe. Les nouvelles régions de production de tabac, la Macédoine et la Thrace occidentale, l'Epire (Arta, Philippias, Paramythia, Janina), les centres cultivateurs de tabac des îles de la Mer Egée (Mytilène et Molivo de Lesvos; Vathy, Carlovassi et Tigani de Samos, Chios) et de la Crète (Iraklion, Réthymno, La Canée) ont donné une sérieuse hausse au produit[691]. De la quantité des 20 millions de kilogrammes environ de 1913 (dont la moitié était celle de la Macédoine), la récolte a atteint 32,5 millions en 1920 et 66,7 millions en 1925. A la fin de la guerre d'Asie Mineure, s'est écoulée une

---

689 Cf. KALITSOUNAKIS, *Ο καπνός*, pp. 20-22; GÜNYÜZ, *Entwicklung*, pp. 18-19; VON ARNIM, *Die Welttabakwirtschaft*, p. 5.

690 Cf. *supra*, chapitre I, 4, C, f.

691 Cf. publications du service statistique (dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce).

période, au cours de laquelle le pays, du point de vue de la quantité produite, a occupé, en 1923, 1925, 1926 et 1928, la première place parmi les pays producteurs de tabacs orientaux. Les circonstances exceptionnelles des années 1924 et 1927 ont placé en premier la production de tabac de la Turquie, avec une différence très légère au cours de la première année et avec une différence importante en 1927 (CD, tableau 63).

En Turquie, dès la fin des Guerres balkaniques et surtout à partir de l'explosion de la Première Guerre mondiale, fut notée une sérieuse diminution de la production de tabac, qui, pendant les années qui suivirent le démembrement de l'Etat et jusqu'en 1923, fluctuait dans des limites relativement plus étroites. En 1924, la fin de la guerre avec la Grèce, marquée par le rétablissement de la paix, et la hausse de la demande ont donné une sérieuse poussée à la culture de la plante. La production a dépassé les 54 millions de kilogrammes en 1926 et s'est élevée à 69,6 millions en 1927. L'augmentation, dans sa majeure partie, concernait les périphéries productrices de tabac des zones

d'Egée:
- Aïdin,
- Denizli,
- Izmir,
- Magnisa,
- Mugla,

de la Thrace orientale et d'Istanbul:
- Tchanakkale,
- Edirne,
- Istanbul,
- Tekirdag,

de Marmara:
- Balikesir,
- Bilecik,
- Bolu,
- Brussa,
- Izmit,
- Zonguldak,

de la Mer Noire [en turc: Karadeniz]:
- Amassia,
- Ordu,
- Samsun - Bafra,
- Sinop,

Tokat,
Trabzon [Trébizonde]), et
de l'Asie Mineure centrale et orientale [en turc: Sark]:
Adana,
Afion Karahissar,
Antalya,
Bitlis,
Coruh,
Corum,
Diyarbekir,
Elâziz,
Erzerum,
Eskisehir,
Gazi Antep,
Hakâri,
Icel,
Kirklareli,
Kutahya,
Malatya,
Maras,
Mardin,
Mous,
Rize,
Siirt,
Urfa,
Van.

Les meilleures qualités étaient celles de Samsun - Bafra[692] (CD, tableau 64).

De cette production, de grandes quantités (environ 20.000 tonnes par année) étaient celles des qualités de Smyrne - Egée[693].

En Bulgarie, une hausse importante, par rapport au passé, a été atteinte en 1914, où 168.420 stremmes ont été cultivés et 12,9 millions de kilogrammes ont été produits. L'occupation provisoire de la Thrace occidentale, à partir de 1913, et de la Macédoine orientale, à partir de 1916, a constitué le point de

[692] Cf. GÜNYÜZ, *Entwicklung*, p. 28; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά,* pp. 50-51.

[693] Cf. DANYAL BEDIZ, *Izmir (Smyrna) und sein wirtschaftsgeographisches Einzugsgebiet*, Inaugural-Dissertation / Hohe Philosophische Fakultät II. Sektion der Ludwig-Maximilians-Universität München, 1935, pp. 25-27.

départ des fluctuations de la culture du tabac dans de plus larges limites pendant la décennie de 1920. Au cours de l'année 1923, la production de tabac en Bulgarie a atteint les 54 millions de kilogrammes, taux qui a constitué le niveau supérieur de ses fluctuations. Néanmoins, cet exploit ne fut pas maintenu pendant les années suivantes, se limitant dès lors continuellement, jusqu'en 1928, année où elle a baissé à 15,7 millions de kilogrammes. Les périphéries cultivatrices de tabac étaient les suivantes:

la Macédoine de Bulgarie:
- Gorna-Djoumaya,
- Svéti-Vratch,
- Névrocop,
- Pétritch,
- Razlog,
- Doupnitza,
- Kustendil;

Rhodope:
- Ardino,
- Kroumovgrad,
- Momtchilovgrad,
- Ivaïlovgrad,
- Kirdjali,
- Zlatograd,
- Devine,
- Smolian;

le département de Plovdiv:
- Karlovo,
- Tatar Pazardjik,
- Panagurichté,
- Péchtéra,
- Plovdiv,
- Assénovgrad;

le département de Haskovo:
- Borissovgrad,
- Svilengrad,
- Kotel,
- Harmanlil,
- Jambol,
- Haskovo,
- Tschirpan,

Kazanlik,
Burgas,
Nova Zagora,
Stara Zagora,
Aitos,
Pomerie [Anhialo],
Sliven,
Karnobat,
Elhovo [Kavakli - Topolovgrad];

la Bulgarie du Nord:

Provadia,
Razgrad,
Lovetsch,
Gorna-Oréhovitza,
Lukovir,
Preslav,
Targovischté,
Tirnovo;

autres lieux:

Pirdop,
Samokov,
Ihtiman,
Orhani-Botevgrad.

Le nombre d'agriculteurs qui étaient employés dans cette activité était, en 1928, 81.617 personnes[694] (CD, tableau 65).

Dans les pays slaves du Sud, après 1920, la production est parvenue à une hausse importante (CD, tableau 66). La plus grande quantité de tabacs était produite en Macédoine yougoslave. Les principales régions productrices de tabac étaient:

Skopje,
Bitola,
Tetovo (Kalkandelen),
Kumanovo,
Egri Palanka,
Kratovo,
Veles (Koprülü),

[694] Cf. BELTCHEV, *Der Tabak*, passim; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά,* pp. 37, 52-53; *Encyclopédie du tabac*, p. 58.

Štip (Ištip),
Kocane,
Radovišta,
Strumdza (Strumica),
Gevgéli.

En 1923, 26.760 stremmes ont été semés dans la région de Skopje, qui ont fourni une production de 3.362.200 kilogrammes, et 48.680 stremmes à Bitola, avec une production de 2.615.800 kilogrammes[695].

En Russie, les variétés orientales prospéraient sur les côtes de la Mer Noire (notamment dans l'aire de Krasnodar, où étaient cultivés des tabacs de type Trébizonde), en Crimée (la qualité Yalta-Dubek, type de Xanthi-basma), en Géorgie, en Arménie, dans le Caucase du Nord. Les évolutions politiques critiques, après la révolution de 1917, influencèrent le volume de la production. Dans la région de Crimée, alors que la production était, en 1913, d'un niveau de 2.764.200 kilogrammes et jusqu'en 1917 atteignait 3.281.800 kilogrammes, elle a chuté par la suite, en 1918, à 2.229.300 kilogrammes. Jusqu'en 1924, bien que les superficies semées en tabac (28.240 stremmes, contre 28.060 en 1918) aient légèrement augmenté, la production est tombée à 1.979.300 kilogrammes[696].

Parmi les produits de différente provenance, les tabacs grecs se distinguaient par leur qualité supérieure. D'après notre propre calcul, la composition centésimale des quantités produites, en 1928, en Grèce, était

basma 40%,
bachi bagli 20%,
kaba kulak 10%,
qualités restantes 30%.

La production du basma donnait la supériorité au tabac grec. En Turquie, cette excellente variété commença à être seulement cultivée après l'échange des populations, par les cultivateurs provenant de Macédoine (la spécialité des Turcs étaient, jusqu'alors, les tabacs *bachi bagli* et ceux parfumés de Smyrne). D'ailleurs, les tabacs de la Bulgarie étaient surtout *bachi bagli*.

En recherchant la participation du tabac dans la production agricole, nous sommes en mesure de comprendre la restructuration des économies balkaniques après la Guerre. Dans le tableau 67 du CD, apparaissent les

---

695 Cf. HAACK, *Der Tabakanbau*, pp. 64-69.

696 Cf. JAMES W. BIRKHEAD - ALBERT B. DAVIS, *The Position of Oriental Tobacco in World Production and Trade*, United States Department of Agriculture, Washington 1958, pp. 26-29; Haack, *Der Tabakanbau*, pp. 88-93.

superficies en Bulgarie qui avaient été cultivées, pendant les années 1926-1928, avec des plantes industrielles, par rapport aux principaux produits du pays.

Nous remarquons que l'importance de la culture des plantes industrielles, et du tabac plus spécialement, était faible. Du tableau 67 résulte le tableau 68 du CD sur les proportions des étendues cultivées par catégorie de culture, auquel est créditée cette constatation. La participation du tabac par rapport à l'ensemble des étendues cultivées de ce pays diminuait au cours des trois années 1926-1928 (à partir des tableaux, nous pouvons facilement calculer que la proportion a chuté, de 1,10% au cours de l'année 1926, à 0,82% et à 0,73% respectivement pour les deux années suivantes). Nous calculons également qu'en Bulgarie, la proportion du tabac sur le total des plantes industrielles présentait, d'année en année, des fluctuations (37,53% du total des plantes industrielles en 1926, 22,00% en 1927, 14,47% en 1928), en raison de la baisse de la culture de la plante mais aussi à cause du changement d'orientation vers l'élaboration industrielle des produits restants (production d'huile de colza et d'huile de tournesol).

En Grèce, d'un autre côté, l'évolution dans la production des plantes industrielles, par rapport à l'ensemble des cultures du pays, ne présenta pas de sérieux changement; la préférence toutefois, de la part des agriculteurs, pour ces dernières continuait d'être sans cesse forte, fluctuant entre 7,6% et 8,2% sur l'ensemble de la production agricole. La proportion du tabac sur le total des plantes industrielles présenta une lente augmentation –avec pour exception 1926– d'année en année (en 1925, elle était de 71,97%, en 1926 elle a chuté à 70,64%, elle remonta ensuite en 1927 à 74,24% et en 1928 à 74,63%) [CD, tableau 69].

Les éléments sur la production du tabac en Grèce, en Turquie et en Bulgarie nous offrent la possibilité de faire des comparaisons. Dans le tableau 70 du CD, sont contenues les moyennes de culture, de production et de revenu du tabac par famille de producteur, les moyennes des prix de tabacs paysans par kilogramme, ainsi que les moyennes de rendement du tabac (en quantité et valeur) par stremme cultivé dans les trois pays. A partir des éléments du tableau, nous constatons que la Grèce dominait dans la plupart des éléments. Elle présentait un retard, en comparaison de la Turquie, dans le nombre de stremmes par producteur, dans le rendement en quantité par stremme et dans les kilogrammes de produit par producteur, et en comparaison de la Bulgarie dans le rendement en quantité et valeur par stremme et dans la valeur par kilogramme. Nous remarquons que le seul élément au détriment de la Grèce, qui se répète dans les deux comparaisons, est celui du rendement en quantité

par stremme.

De la proportion de la valeur de la production du tabac grec (2.143.891.787 drachmes), en 1928, sur la valeur globale de la production agricole du pays, la même année (11.268.156.887 drachmes), qui était égale à 19,03%, est constatée l'importance du produit. Le pourcentage correspondant en Bulgarie était beaucoup plus faible, à peine 4,30% (la valeur de la production du tabac était 1.085.772.000 leva [7.600.404 drachmes] et celle de la production agricole 25.247.045.000 leva[697]).

Le nombre des planteurs de tabac en Grèce s'était accru non seulement en nombre absolu, mais aussi proportionnellement (2,70% sur l'ensemble de la population en Grèce, 0,81% en Turquie, 1,49% en Bulgarie[698]). Le fait a son interprétation, qui se trouve dans l'assujettissement de l'économie grecque à des activités du secteur primaire. La population du pays tirant sa subsistance de la culture de la terre était de plus de 5.000.000 de personnes[699], à savoir qu'elle s'élevait à une proportion plus forte de 80% de l'ensemble des habitants (les grandeurs correspondantes pour la Bulgarie étaient de 4.067.037 et de 74,17%). D'ailleurs, le caractère montagneux et la composition stérile des sols du pays, facteurs qui –comme nous l'avons cité– ne favorisent pas les cultures extensives, imposaient comme issue le choix de la culture des plantes industrielles et particulièrement du tabac.

b) *L'évolution de la culture du tabac en Macédoine et en Thrace*

Les éléments provenant de sources grecques sur la Macédoine, dont nous disposons, sont datés d'après 1913 –après le changement de régime dans la région–, tandis que celles sur la Thrace d'après 1919, en raison des conditions politiques connues dans la région pendant les guerres. Le matériau concernant la Macédoine orientale est le plus intéressant, étant donné que la région était l'épicentre des évolutions dans le secteur de l'économie relatif au tabac. En effet, si nous comparons les éléments du tableau 70 du CD avec ceux correspondants de la Macédoine orientale, nous constaterons la supériorité de

---

[697] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 55; *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας* [*Bulletin de l'Office pour la Protection du Tabac grec de Cavalla*], Edition mensuelle de l'Office pour la Protection du Tabac grec de Cavala, passim.

[698] Nous prenons en compte, comme nombre d'habitants, pour la Grèce 6.204.684 (recensement 1928), pour la Bulgarie 5.483.125 (recensement 1926), pour la Turquie 13.660.275 (1927).

[699] Nous prenons en considération le nombre de cultivateurs (1.286.163 personnes, en 1928) et nous le multiplions par 4, moyenne des membres d'une famille.

la seconde face à l'ensemble de la Grèce. Toutes les moyennes, les moyennes de culture, de production et de revenu du tabac par famille de producteur, la moyenne des prix de tabacs paysans par kilogramme, ainsi que les moyennes de rendement du tabac (en quantité et valeur) par stremme cultivé l'emportent sur celles globales du pays, alors qu'en ce qui concerne le nombre des planteurs de tabac, la surface cultivée, le volume de production et la valeur totale du tabac, cette sous-division présente, proportionnellement, de plus grands taux. Par rapport aussi aux nombres qui concernent les deux autres pays producteurs des tabacs orientaux, la Turquie et la Bulgarie, la Macédoine orientale présente un retard seulement par rapport à l'étendue de culture par producteur turc et au rendement en quantité par stremme en Bulgarie (CD, tableau 71).

Suit un examen détaillé des facteurs composant la question de la culture du tabac en Macédoine-Thrace.

1) *Les cultivateurs de tabac et les superficies cultivées*

En 1914, première année après les guerres balkaniques et deuxième après l'établissement de la souveraineté grecque sur la Macédoine, la culture de la plante s'étendait à 172.198 stremmes. La principale région productrice de tabac continuait toujours d'être la sous-division de la Macédoine orientale, dans laquelle le département de Drama (par la suite divisé en départements de Cavala et de Drama) avait plus de la moitié des étendues de culture de tabac de toute la division, la plupart d'entre elles (au total plus de 50 kilomètres carrés) dans la province de Drama (CD, tableau 72).

La tendance de la population à être employée, au cours des années suivantes, à la culture du tabac avait pour résultat, comme cela va de soi, la multiplication de la superficie des plantations de tabac.

La diplomatie américaine, dans le cadre de l'attention qu'elle devait montrer pour la protection des intérêts économiques sérieux de son pays en Grèce du Nord, avait pris soin de se tenir au courant des évolutions dans le domaine du tabac. Conformément aux éléments (à notre avis justes dans leur majorité) d'un rapport de Leland Morris, consul américain à Salonique, qu'il a transmis en 1923 à ses supérieurs à Washington, les cultivateurs de tabac en Macédoine orientale, à cette époque, étaient à peu près 30.000, développant leur activité sur une superficie de presque 300.000 stremmes[700]. A partir des chiffres du tableau 73 du CD, nous constatons que la moyenne des superficies

[700] Cf. DS, M 443, N° 41, 978-986, Leland Morris à State Dept., Salonique 12-3-1923.

cultivées par cultivateur était d'environ dix stremmes. En Macédoine centrale et occidentale, le phénomène était différent; la culture du tabac était pratiquée, dans une proportion de 97,5%, par de petits cultivateurs. Du nombre de cultivateurs de tabac et de l'étendue cultivée dans les principales régions de la Macédoine centrale et occidentale, en 1926, découle que l'écrasante majorité disposait pour la dite production au plus de cinq stremmes.

Sur le tableau 74 du CD, nous remarquons que, en moyenne, la proportion de stremmes cultivés par cultivateur était faible (sur trois périphéries –de Castoria, de Servia et de Karadjova–, elle était tout juste de 1,67% de l'ensemble des stremmes cultivés de chaque région, alors que dans le meilleur cas –dans la périphérie de Katérini– elle ne dépassait pas 5,65%) et que plus de 3 sur 5 planteurs de tabac cultivaient de très petites parcelles, d'une étendue de 2 stremmes en moyenne.

Selon la périphérie économique, nous voyons que la proportion des dits planteurs de tabac qui cultivaient de petites parcelles par rapport à leur ensemble présentait des fluctuations. Dans les périphéries économiques de Salonique, de Katérini, de Kilkis et d'Edessa, aussi de Ptolémaïde, de Siatista et de Florina, le pourcentage était en dessous de la moyenne, alors que dans certaines autres, telles que de Karadjova, de Servia et de Grévéna, il était très élevé. A Servia, on remarque le plus grand pourcentage de petits cultivateurs (9 sur 10 planteurs de tabac qui vivaient dans cette région).

Une interprétation du morcellement des cultures se trouve dans la structure de l'économie agricole dans la région. A l'opposé de la Macédoine orientale et de la Thrace, où les paysans consacraient presque exclusivement leurs efforts à la culture du tabac, la population rurale de la Macédoine centrale et occidentale était également employée à d'autres produits agricoles.

Si on recherche d'autres causes du morcellement excessif de la production du tabac en Macédoine centrale et occidentale, on constatera que le phénomène n'était pas lié à la morphologie du terrain. Les paysans semaient du tabac sur une surface de terre d'un seul stremme ou encore plus petite, dans des régions où dominent des chaînes montagneuses, mais aussi dans d'autres endroits qui étaient constitués par de vastes étendues de plaines.

Le phénomène n'était pas lié non plus au petit ou au grand nombre de paysans qui avaient été employés à cette époque dans le produit du tabac. C'est un fait qui était caractéristique en Chalcidique, périphérie où vivait une population de planteurs de tabac à peu près égale à celle de la région de Piéria (en supplément, la morphologie et le climat de la première était similaire à ceux de la seconde); les chiffres des paysans ayant de très petites exploitations de tabac, comparés, se distinguaient radicalement –dans la première périphérie

le nombre était le triple de la seconde–.

Il est également inexplicable qu'en ce qui concerne les cultures relativement étendues de tabac –de plus de dix stremmes par cultivateur– celles-ci soient présentées dans une proportion plus élevée dans les régions de plaines de Salonique et de Katérini, et non pas cependant dans la périphérie voisine de Langadas ni de celle de Yannitsa, où le pourcentage des grandes exploitations de plus de dix stremmes était extrêmement limité. De même, dans la région montagneuse de Siatista, la proportion des cultures de tabac de plus de dix stremmes était élevée, mais non dans la région voisine d'Anassélitsa, ni de Grévéna (dans cette dernière périphérie, nous remarquons que toutes les exploitations de tabac s'élevaient au plus jusqu'à cinq stremmes[701]).

Si aux éléments ci-dessus est ajouté un autre, celui de la non-homogénéité du terrain des régions de production de tabac –du point de vue de la composition chimique de la terre etc.–, nous aboutissons à la conclusion que l'emploi dans des exploitations agricoles de petite ou plus grande étendue en Macédoine occidentale et centrale était dû non pas à des causes objectives, mais aux conditions concrètes de développement des activités humaines dans les trois secteurs –primaire, secondaire et tertiaire– en Grèce du Nord après la Première Guerre mondiale, dans un environnement économique où faisait défaut un interventionnisme étatique suffisant.

Nous devons noter, sur ce point, qu'il serait injuste de considérer le mécanisme étatique comme exclusivement responsable de la position économique ambiguë des planteurs de tabac, laquelle a conduit, comme nous le verrons, à la répartition inégale de la richesse produite dans les années suivantes à partir de la culture et de la consommation du tabac. L'inexistence de programmation plongeait ses racines non seulement dans l'insuffisance ou l'incapacité des employés d'Etat qui assuraient le contrôle de la branche –un fait incontestable–, mais dans le système même, dans les conditions d'inégalité économique et sociale, dans lesquelles se développait le capitalisme grec. Le manque de programmation de longue haleine de la part des organismes étatiques compétents laissait théoriquement libre chaque agriculteur de réaliser des bénéfices. Simultanément pourtant, l'anarchie dans la production et le caractère extraverti du tabac –produit pour l'exportation et non pour une consommation locale– rendaient les couches populaires tributaires des tendances incontrôlées du marché.

Après le rétablissement de la paix dans les Balkans, la masse des cultivateurs s'est démesurément accrue. Dans les principales régions de la

[701] Cf. *Δελτίον Καπνού*, 1, N° 3, Mars 1927, pp. 21-22.

Macédoine orientale, en 1926, selon les éléments de la TAPK et des Offices pour la Protection du Tabac Hellénique, ils avaient atteint le nombre de 40.176 et dans celles de la Thrace de 18.750. L'année suivante, 1927, la forte montée notée dans presque tous les endroits des deux divisions, correspondant à 10.064 et 3.624 personnes, a élevé le total des cultivateurs du tabac en Macédoine orientale et en Thrace à 72.614.

Dans le reste de la Macédoine, sur 30.246 personnes, qui étaient déjà employées dans le tabac en 1926, se sont ajoutées 9.637 autres en 1927, alors que, en 1928, 2.936 de plus.

Par rapport à la Grèce entière, la Macédoine et la Thrace, en 1926, représentaient 60,70% des cultivateurs de tabac, 89.172 personnes sur un ensemble de 146.908. Au cours de l'année suivante, les proportions sont devenues de 112.497 et de 173.889 personnes. A partir des chiffres absolus du tableau 75 du CD, nous calculons que les cultivateurs des deux divisions de la Grèce du Nord –Macédoine et Thrace–, en comparaison avec l'ensemble du pays, en raison de la plus grande augmentation de leur pourcentage durant l'année 1927 (26,16% contre 18,37%), sont parvenus à une proportion encore plus grande, 64,69%.

Sur la base des éléments du tableau 75, nous pouvons calculer aisément les proportions des agriculteurs par rapport à leur nombre global en Grèce du Nord.

En 1926, par rapport à l'ensemble de la Grèce du Nord, en Macédoine orientale étaient concentrés 45,05% des cultivateurs, en Macédoine centrale 23,57% et en Macédoine occidentale 10,35%, alors qu'en Thrace 21,03%. Dans la circonscription de Drama, région de plaines et d'étendues semi-montagneuses, était remarquée la plus grande proportion des cultivateurs, soit 14,92% de l'ensemble de la Grèce du Nord. Suivaient les lieux traditionnels de production de la meilleure qualité des tabacs orientaux: la région de Xanthi, où était rassemblée la quasi-moitié de la population des cultivateurs de Thrace – 10,39% de l'ensemble de la Grèce du Nord–, et la région de Zichna (6,65% sur l'ensemble). Les régions suivantes ayant des concentrations remarquables de cultivateurs étaient celle de Langadas (6,62%), celle de Kilkis (5,27%), celle de Comotini (5,09%), celle de Pravion (4,79%), celle de Nigrita (4,68%), celle de Sidirokastron (4,14%), celle de Serrès (4,01%), celle de Chryssoupolis (3,74%) et celle de Ptolémaïde (3,20%). Dans la région du plus grand centre urbain, celui de Salonique, la proportion était faible –1,60% de l'ensemble–; dans la région du second grand centre urbain, celui de Cavala, la même (1,98%).

Par rapport au nombre global des cultivateurs de tabac de la Grèce du

Nord, la Macédoine occidentale a présenté, en 1927, une augmentation considérable de son pourcentage par rapport à 1926 –de 10,35% à 12,23%– au détriment des deux autres sous-divisions de la Macédoine ainsi que de la Thrace (le pourcentage en Macédoine orientale a diminué de 45,05% à 44,66%, celui de la Thrace de 21,03% à 19,89% et celui de la Macédoine centrale de 23,57% à 23,22%). Par région, la même année, des augmentations et des diminutions des proportions de cultivateurs sur leur nombre global en Grèce du Nord par rapport à 1926, étaient observées: diminution à Drama (de 14,92% à 12,68% sur l'ensemble de la Grèce du Nord), à Xanthi (de 10,39% à 9,45%), à Langadas (de 6,62% à 6,50%), à Zichna (de 6,65% à 5,96%), à Kilkis (de 5,27% à 4,89%), à Pravion (de 4,79% à 4,08%), à Sidirokastron (de 4,14% à 3,76%), à Chryssoupolis (de 3,74% à 3,10%), augmentation à Nigrita (quasiment une double proportion, de 4,68% à 8,86%), à Comotini (de 5,09% à 5,52%), à Serrès (de 4,01% à 4,22%), à Ptolémaïde (de 3,20% à 4,02%). Le pourcentage dans la région de Cozani, en dépit de l'augmentation du nombre absolu des cultivateurs, est resté inaltéré (2,46%); dans la région de Katérini, a été remarquée une augmentation de pourcentage (de 2,17% à 2,43%). Dans la région de Salonique, a été observée une hausse importante (de 1,60% à 2,84%); dans la région de Cavala, une diminution (de 1,98% à 1,86%).

Quelques autres éléments intéressants que nous pouvons calculer, aussi aisément que les précédents, sur la base des chiffres du tableau 75, sont les augmentations et les diminutions des pourcentages du nombre des cultivateurs par région chaque année.

En 1927, avec l'explosion notable dans le nombre des cultivateurs en Grèce du Nord, nous voyons dans le tableau que d'importantes augmentations des pourcentages ont été notées, par endroits, par rapport à 1926.

En Macédoine orientale, la proportion d'augmentation du nombre de ses cultivateurs en 1927 par rapport à 1926 était de 25,05%; en Thrace, de 19,33%. En Macédoine centrale, l'augmentation entre les années 1926 et 1927 était de 24,28%. En 1928, a été enregistrée une nouvelle hausse par rapport à 1927, égale à 9,37% (l'augmentation globale de 1926 à 1928 a ainsi atteint 35,92%). En Macédoine occidentale, la hausse de 1927 par rapport à 1926 était de 49,14%. Avec une augmentation supplémentaire en 1928 égale à 3,55% de l'année 1927, l'augmentation globale des années 1926-1928 s'est élevée à 54,43%.

Par région, une grande proportion d'augmentation du nombre des cultivateurs en 1927 par rapport à 1926 s'est présentée dans les plaines de Nigrita (138,95%), de Salonique (123,37%), d'Alexandroupolis (82,46%) et de Véria (65,63%). Nous notons que dans le circuit du tabac, se sont impliqués,

au fil du temps, des masses de paysans qui habitaient dans des endroits ayant un climat humide et des terres non appropriées à la production des feuilles de qualité supérieure. A Salonique, la tendance de l'emploi dans la culture du tabac a été ultérieurement renforcée en 1928, par une nouvelle augmentation du nombre des cultivateurs de tabac par rapport à 1927 égale à 12,97%, relevant la proportion d'augmentation au cours de la période 1926-1928 à 152,34%. A Véria, la hausse au cours de 1928 par rapport à 1927 était de 37,29% (augmentation globale des années 1926-1928 égale à 127,39%).

La proportion de hausse du nombre des cultivateurs de tabac était également grande dans des régions montagneuses. En Macédoine occidentale, en 1927, la proportion d'augmentation dans la région de Grévéna, par rapport à 1926, était de 139,68%, d'Anassélitsa de 83,05%, de Castoria 81,57%, de Florina 52,55%. En 1928, les nouvelles augmentations qui ont été notées par rapport à 1927 se trouvaient dans la région de Grévéna 11,35%, d'Anassélitsa 24,33%, de Castoria 56,27% (nous calculons que les hausses globales des années 1926-1928 étaient, respectivement, 166,89%, 127,59% et 183,75%). Dans la région de Florina, la petite chute de pourcentage de 1928 par rapport à 1927 (-2,30%) a constitué la proportion de hausse des années 1926-1928 à 49,04%, pourcentage plus faible que le 52,55% de la période 1926-1927.

Nous comprenons que les proportions d'augmentation du nombre des cultivateurs de tabac dans chaque région nous révèlent les tendances, qui avaient dominé pendant ces années dans le monde agricole. Il nous met en évidence le fait que les réfugiés récemment venus ont remis leurs espoirs dans la production du tabac en vue d'obtenir des gains exceptionnels, qui, avec les autres activités du secteur primaire (production des biens de première nécessité pour leur alimentation –céréales, produits d'élevage–, etc.), les tireraient de leur indigence. Ces pourcentages ne réfutent naturellement pas le fait que les nombres absolus de cultivateurs et leur proportion en comparaison de leur nombre total en Grèce du Nord sont les éléments qui correspondent au volume réel de l'emploi dans chaque région. Ainsi, en dépit du surdoublement du nombre des cultivateurs de Salonique, que nous avons constaté, la région ne cessait pas de représenter seulement une petite partie du volume global de l'activité correspondante en Grèce du Nord (2,84% comme nous l'avons précité).

Nous comprenons également que la taille de la proportion d'augmentation du nombre des cultivateurs de tabac par région et par année est présentée comme étant si impressionnante que plus petit était leur nombre absolu en 1926. Au contraire, les proportions d'augmentation, comparativement plus petites –en raison du nombre déjà accru existant de cultivateurs–, des régions

de Drama (7,25%), de Xanthi (14,75%), de Zichna (13,03%), de Comotini (36,93%) ou de Serrès (32,89%) correspondent à des masses considérables de paysans.

Les exceptions à la règle des augmentations étaient, en Thrace, les régions d'Orestias (avec une proportion de diminution du nombre des planteurs de tabac en 1927 par rapport à 1926 égale à 25,02%) et de Didymotichon (-15,66%), et en Macédoine centrale les régions de Yannitsa (-29,54%) et d'Edessa (-20,45%). Dans la plaine de Yannitsa, le nombre des cultivateurs du tabac est resté quasiment inaltéré même en 1928 (une augmentation-limite 0,15%), ayant pour résultat de se maintenir, pendant la période 1926-1928, presque au même pourcentage négatif (-29,43%). Dans la région d'Edessa, une augmentation brutale du nombre des cultivateurs de tabac en 1928, égale, par rapport à 1927, à 35,58%, a constitué un pourcentage positif pour les deux années 1926-1927 et 1927-1928 (augmentation de 7,85%).

D'autres exceptions à la règle constituaient également, en Macédoine centrale, la région de Kilkis, et en Macédoine occidentale les régions de Cozani, de Ptolémaïde et de Servia. Dans la région de Kilkis, une augmentation s'est présentée pendant la période 1926-1927 (17,01%), accompagnée d'une diminution en 1927-1928 (-4,63%), avec un pourcentage final d'augmentation pendant les deux années 1926-1928 égal à 11,59%. De même, dans la région de Cozani, le pourcentage des deux années 1926-1928 a diminué à 19,85%, par rapport à celui correspondant de 25,72% pendant la période 1926-1927, en raison d'une chute en 1928 (-4,67%). Dans la région de Ptolémaïde, la proportion d'augmentation du nombre des cultivateurs de tabac en 1927 par rapport à 1926 était égale à 58,68%; a suivi une chute en 1928 égale à 7,71% du nombre des cultivateurs de 1927 et l'augmentation finale des années 1926-1928 s'est formée à 46,44%. Dans la région de Servia, les pourcentages correspondants pour les périodes 1926-1927 et 1927-1928 étaient respectivement de 21,82% et -12,78%; pour les deux années 1926-1928, 6,25%[702].

2) *La place du tabac dans les superficies cultivées*

Jusqu'en 1928, la production de tabac en Macédoine s'est étendue à 471.863 stremmes, dont 142.856 stremmes en Macédoine centrale, 54.691 stremmes en Macédoine occidentale et la plus grande partie –274.316

[702] Cf. éléments détaillés dans le CD, annexe, tableaux 3 et 4.

stremmes– en Macédoine orientale (CD, tableau 76[703]).

La surface totale en Macédoine-Thrace, ayant un rythme d'augmentation après 1914 plus grand que la moyenne du pays, s'est étendue à 591.952 stremmes. Les champs de tabac en Macédoine orientale ont été doublés, mais, proportionnellement, ne représentaient plus un pourcentage aussi élevé sur l'ensemble de la division, comme auparavant, en raison de l'explosion dans la culture du tabac, par rapport aux données d'avant-guerre, survenues en Macédoine centrale et orientale.

Le tableau 77 du CD nous présente un panorama du progrès de la culture du tabac en Macédoine-Thrace, fournissant simultanément la possibilité de comparaisons avec l'ensemble de la Grèce. Il nous donne l'occasion de suivre le processus de l'augmentation de l'étendue des superficies cultivées en tabac dans chaque département. A partir des grandeurs du tableau, nous constatons l'importance supplémentaire qu'a acquis ce produit pour l'économie du pays. En Macédoine, les champs de tabac se sont étendus, pendant la période 1914-1928, de 2,7 fois. En Thrace, à partir de 1920 (première année pour laquelle nous disposons d'éléments) jusqu'en 1928, la surface cultivée globale a augmenté de 2,2 fois.

Le calcul de la différence entre le quinquennat 1920-1924 et l'année 1925, ainsi qu'entre le même quinquennat et l'année 1926, nous offre la possibilité de certaines estimations sur l'évolution de la culture du tabac dans les différents départements de la Macédoine–Thrace, dans l'ensemble de chacune de ces deux divisions, ainsi que sur l'ensemble du pays. Sur la base des données pour l'ensemble de la Macédoine, de la Thrace et de la Grèce, nous constatons que le déroulement de la production à l'échelle nationale, pendant les deux années 1925-1926, a subi un affaissement en ce qui concerne les étendues cultivées, qui était dû à une diminution du nombre des stremmes dans

[703] Les éléments du tableau 76 ont pour source l'Office pour la Protection du Tabac. Il est notable que si nous comparons les éléments regroupés des sous-divisions avec ceux correspondant des tableaux qui ont pour source la Direction de la Statistique, nous constatons qu'ils sont en désaccord (total de la Macédoine 488.073 stremmes –au lieu de 471.863 stremmes qui résultent des éléments du service de la Statistique (déviation par rapport au prix de la Statistique de 3,44%), Macédoine centrale 148.665 stremmes –au lieu de 142.856 stremmes (déviation 4,07%)–, Macédoine occidentale 58.045 stremmes –au lieu de 54.691 stremmes (déviation 6,13%)– et Macédoine orientale 281.363 stremmes –au lieu de 274.316 stremmes (déviation 2,57%)–. Nous avons recherché la cause des différences et nous avons abouti au fait qu'elle est due, sans doute, à la délimitation différente de chaque centre de tabac dans la statistique de l'Office pour la Protection du Tabac par rapport au service de la Statistique. Nous comprenons que les dites déviations sont négligeables et qu'elles n'influencent pas sérieusement l'image globale des cultures.

les divisions du centre et du Sud du pays, qui a neutralisé l'augmentation remarquée en Grèce du Nord (néanmoins, le volume de la production nationale a augmenté, comme nous le verrons ci-dessous au cours de l'examen du rendement des cultures de tabac). L'augmentation pendant l'année 1925 par rapport à la moyenne du quinquennat 1920-1924 était de 64,91%, pendant l'année 1926 par rapport à la moyenne du même quinquennat de 66,61% (la différence des étendues de 1926 par rapport à celles de 1925 était égale à +1,03%). En Grèce du Nord, les augmentations en Macédoine étaient beaucoup plus élevées, correspondant à 70,97% et 109,44% (différence 1925-1926 égale à 22,50%). Le progrès était dû, surtout, à l'augmentation galopante de l'étendue –déjà de grande surface– qui a été cultivée en tabac dans la région de Cavala-Drama, où l'augmentation pour l'année 1925 par rapport à la moyenne du quinquennat 1920-1924 était de 40,13% et pour l'année 1926 par rapport à la moyenne du même quinquennat de 91,75%, alors que la différence des étendues de 1926 par rapport à celles de 1925 était égale à 36,83%. L'évolution dans l'autre région traditionnellement productrice de tabac de la Macédoine orientale, celle de Serrès, était similaire (les proportions étaient respectivement de 81,01% et de 57,53%), bien que la différence 1925-1926 fût négative, égale à -12,97%. En Thrace, les proportions du prolongement de la culture de tabac allaient de pair avec les augmentations de la surface des propriétés foncières qui étaient utilisées dans ce but au Rhodope. L'augmentation dans cette division en 1925 par rapport à la moyenne du quinquennat 1920-1924 était égale à 38,81%, et au cours de l'année 1926 par rapport à la moyenne du même quinquennat de 46,48%. Les dits volumes étaient plus importants que ceux correspondant au Rhodope (32,98% et 29,46%) puisque les fortes augmentations de Hévros (respectivement 57,98% et 135,53%) y ont été ajoutées. La différence des années 1925 et 1926 à Rhodope était négative (-2,65%), mais la proportion élevée d'augmentation à Hévros (49,09%) a contribué à la formation d'un pourcentage positif dans l'ensemble de la Thrace (5,52%).

La comparaison des années 1914 et 1928 révèle la dynamique de la culture du tabac.

A partir des éléments du tableau 78 du CD, nous pouvons calculer, par de simples opérations arithmétiques, la proportion d'augmentation ou de diminution en 1928, par rapport à 1914, de la superficie de chaque département de la Macédoine par rapport au total de cette division. Les pourcentages qui en résultent mettent en évidence le rythme d'évolution de chaque région.

Dans le cas de la Macédoine centrale et occidentale, nous distinguons un

développement spectaculaire de la culture du tabac. Dans le cas de la troisième sous-division, la Macédoine orientale, nous observons la poursuite de l'emploi traditionnel des habitants de la région des tabacs orientaux –bien que les personnes aient changé, à un certain degré– et son renforcement. Nous renouvelons la constatation que, en l'espace de 14 ans, la multiplication des étendues en Macédoine centrale et occidentale, respectivement de 7,2 fois et 7 fois, a renversé la corrélation au détriment de la Macédoine orientale, où les étendues, comme nous l'avons dit, ont simplement doublé. C'était un phénomène naturel, étant donné le volume de production déjà considérable qui avait été atteint auparavant en Macédoine orientale. Une cause supplémentaire, par référence au matériau vivant, était que les réfugiés dans cette sous-division ne constituaient pas un nouveau groupe dans la production, qui s'est ajouté à celui existant, mais ont fonctionné comme un simple contrepoids et ont remplacé les musulmans partis. En Macédoine centrale et occidentale, où les deux raisons –particulièrement la seconde– ne valaient pas dans la même mesure, une grande augmentation de l'étendue de la culture a été observée.

L'augmentation en Macédoine centrale par rapport au total de cette division était de 18,81%. La plus grande partie de l'augmentation (14,90% sur l'ensemble de la division) était due à l'extension de la culture, au cours de la période 1914-1928, dans le département de Salonique, tandis que le reste au faible progrès dans les départements de Chalcidique (2,24%) et de Pella (1,67%). En Macédoine occidentale, la cause de l'augmentation (7,05%) tenait presque exclusivement au progrès dans le département de Cozani (6,05%) et de degré moindre à celui de Florina (0,71%).

En Macédoine orientale, en 1928, la proportion de diminution par rapport à 1914 était égale à la somme des unités de pourcentage des deux autres sous-divisions (-25,86%), plus grande dans les départements de Cavala et de Drama (respectivement -12,28% et -10,46%) et plus petite dans le département de Serrès (-3,11%). Néanmoins, l'écart entre les nombres absolus continuait d'être considérable; la culture du tabac sur les lieux de production des fameux tabacs orientaux, comme nous le remarquons sur le tableau 78 du CD, ne cessait pas de se faire en 1928 sur des superficies qui correspondaient à une proportion de 58,13% sur l'étendue cultivée globale de la division cette année-là.

Si nous voulons commenter de façon plus approfondie l'évolution de la production par lieux, en ce qui concerne les champs qui ont été semés en tabac dans chaque partie pendant les dernières années de l'époque que nous examinons, nous constaterons que, au cours de 1926-1928, les plus grandes étendues de tabac parmi les principales régions de la Macédoine centrale et

occidentale se trouvaient dans les périphéries de Langadas et de Katérini. Nous remarquons sur le tableau 79 du CD que, en 1928, les plus grandes étendues se rencontraient à Katérini (38,705 stremmes). Si, sur la base des éléments du tableau, nous calculons la moyenne des années 1926-1928, nous verrons que la région de Langadas devançait celle de Katérini (moyenne de trois années 25.508 stremmes contre 25.145); la région de Kilkis (moyenne de 22.810 stremmes) et celle de Salonique (15.055 stremmes) étaient immédiatement les suivantes. En Macédoine occidentale, la région de Ptolémaïde arrivait en tête (moyenne des trois années 16.787 stremmes).

L'interprétation, de la même façon, des chiffres qui correspondent aux superficies cultivées dans les principales régions de la Macédoine orientale et de la Thrace conduit à la conclusion que, en dehors des "kapnotopia" [régions présentant des conditions géologiques et climatologiques appropriées pour la prospérité des tabacs orientaux, où les hommes étaient traditionnellement employés à la culture des variétés nobles de la plante], la production s'était étendue à des terrains voisins plus ou moins adaptés. Sur le tableau 80 du CD, nous observons que les régions de production traditionnelle des tabacs continuaient d'obtenir la première place, par l'ensemencement, en 1927, de nouvelles terres supplémentaires s'ajoutant à celles déjà existantes en 1926.

Sur la base du tableau 80, en calculant d'une part les moyennes des deux années 1926 et 1927, et d'autre part la différence de l'étendue de chaque région qui a été semée en 1927 par rapport à celle correspondante de 1926, nous pouvons créer deux séries de régions par ordre de taille et évaluer la place occupée par chacune d'elles. Nous constatons que, dans l'une et l'autre série, la région de Drama arrive la première (avec une moyenne de deux années égale à 68.550,5 stremmes et avec l'ensemencement de nouvelles terres supplémentaires en 1927, ajoutées à celles déjà existantes en 1926, d'une étendue de 15.735 stremmes) et celle de Xanthi la seconde (respectivement de 60.978,5 et 14.729 stremmes). Puis, sont classées, par ordre de taille sur la base de la moyenne de 1926-1927, les régions de Zichna (23.438 stremmes), de Comotini (22.094,5), de Serrès (21.937), de Chryssoupolis (21.400,5), de Pravion (21.057,5), de Nigrita (15.973,5), de Sidirokastron (15.034,5) et de Cavala (10.093,5), suivies par les quatre périphéries de la région de Hévros (par ordre, de Didymotichon [moyenne de 4.421,5 stremmes], d'Alexandroupolis [4.289], d'Orestias [2.136] et de Souflion [1.982,5]). En dernier se trouve la région de Thasos (moyenne de 270,5 stremmes); la présence très nombreuse de pins sur la surface de l'île, avec un volume montagneux central à côté de larges côtes sablonneuses, permettait une culture

de tabac très limitée. Sur la base de l'écart de la surface de chaque région qui a été semée en 1927 par rapport à celle correspondante de 1926 (un élément indicatif de l'ampleur qu'avait acquise la culture du tabac dans chaque endroit), le classement par ordre de taille est différent. La région de Serrès arrive en troisième position (différence 1926-1927 10.790 stremmes), par rapport à la cinquième qu'elle occupait dans la série des moyennes, la région de Comotini demeure en quatrième position (9.909), tandis que la région de Zichna recule à la cinquième place (8.866) par rapport à la troisième qu'elle occupait. La région de Nigrita (de la huitième place auparavant à la sixième maintenant – avec une différence, entre 1926 et 1927, de 7.299 stremmes–) et de Sidirokastron (de la neuvième à la septième place –4.791 stremmes–) sont aussi promues; la région d'Alexandroupolis, de dernière auparavant, arrive maintenant en huitième position (3.248 stremmes). Notons que les régions d'Orestias et de Didymotichon ont présenté un recul (respectivement -1.036 et -1.087 stremmes).

3) *Le volume de production*

Les volumes de production en Macédoine-Thrace, pendant les années de guerre, ne nous sont pas tous connus. L'occupation de la région par différentes puissances et les opérations de guerre n'ont pas laissé de marge en vue d'un fonctionnement normal des services administratifs qui auraient pu recueillir les éléments respectifs. Certains chiffres pour 1914 et 1917 qui se trouvent dans la bibliographie nous donnent l'image d'une situation instable (CD, tableau 81). Au cours des premières années après le rétablissement de la paix dans les Balkans et donc une certaine normalisation du fonctionnement de l'économie agricole, les récoltes dans les deux divisions étaient au total de l'ordre d'environ 15.000.000 kilogrammes annuellement, à savoir d'une quantité diminuée par rapport à celle de la période ottomane[704]. Jusqu'en 1928, le progrès de la production était impressionnant.

En dépit de la baisse du nombre des surfaces cultivées en Macédoine-Thrace au cours de la période troublée de la campagne grecque en Asie Mineure et de la défaite qui s'ensuivit, en 1922, la production –fait curieux– n'a pas connu de fléchissement (surtout en raison de la riche récolte obtenue dans la région de Cavala, Drama et Serrès). A partir de 1923 et ensuite, le volume

[704] A partir des éléments du tableau 11 du CD, nous estimons que la moyenne de la production des années 1910 et 1911, avant les hostilités de 1912, dans les deux divisions était de 19.216.957 kilogrammes.

de la production annuelle a considérablement augmenté.

Pour le calcul, de notre part, du volume de la production, nous avons rencontré certains obstacles (ce sont les mêmes d'ailleurs qui nous ont préoccupé lors du recensement des stremmes cultivés et de la valeur du tabac produit).

Pour la Macédoine, il existe des éléments disponibles seulement pour la période après 1918. Pour les années antérieures à l'incorporation de la région à la Grèce (à savoir pour la période 1912-1918), la situation exceptionnelle, en raison des guerres, a privé le service de la statistique d'Athènes de la possibilité de rassembler les éléments nécessaires. Le débarquement de l'armée anglo-française, en 1915, à Salonique a limité l'accès de l'Etat à la région, avec pour résultat qu'une recherche statistique du rendement agricole annuel des Nouvelles Provinces a été expédiée par la Direction de la Statistique avec la mention: "non comprise la Macédoine". L'année suivante, le régime politique irrégulier de la création d'un second Etat à Salonique a obligé le service d'Athènes à limiter de nouveau le champ de la recherche statistique seulement à l'Ancienne Grèce; sous le titre de la publication, a été réitérée la mention: "non comprise la Macédoine". De son côté, le gouvernement de Vénizélos à Salonique n'avait ni l'opportunité ni même le désir de s'occuper du recensement des activités agricoles de la population dans les régions sous contrôle de l'Armée d'Orient (une partie de la Macédoine centrale et occidentale), question de faible importance pour un régime provisoire en comparaison des priorités pendant la durée des hostilités.

En ce qui concerne la Macédoine orientale, les conflits et l'occupation bulgare avaient pour résultat le rassemblement des éléments, de la part du service statistique de la Grèce, seulement après 1919.

Relativement à la Thrace, également, puisque le territoire jusqu'à la rivière Hévros était sous occupation bulgare jusqu'en 1919, l'Etat grec n'avait pas accès à des éléments relatifs à la production du secteur primaire, de manière à ce qu'il les comprenne dans les récapitulations des années suivantes, comme il l'a fait avec le matériau concernant les autres régions du pays, lorsqu'il les a inclus dans des tableaux communs en vue de la comparaison. Les premiers renseignements sur la production de cette division étaient tout juste disponibles en 1922.

Pour le recensement, enfin, des volumes de production pendant les années suivantes, les délimitations administratives différentes des départements et des provinces avaient pour conséquence la collecte des éléments globaux, et non détaillés, dans deux cas, l'un relatif à la région de Cavala-Drama et l'autre à la région de Salonique-Chalcidique. Les nombres correspondant au volume de

production des deux régions voisines de Cavala et de Drama, pendant les années 1919-1923, concernaient la production totale du département qui était alors unique, comme il n'y avait pas eu, à cette époque, de recensement plus détaillé par lieu. Pareillement, les pourcentages, pour les années 1918-1923, des régions de Salonique et de Chalcidique correspondaient à l'ensemble de deux départements (CD, tableau 82). Par région, des éléments indicatifs sur les périphéries les plus importantes de la Macédoine occidentale nous révèlent qu'en 1927, les plus grandes récoltes ont été obtenues à Ptolémaïde (910 tonnes) et à Cozani (597 tonnes). De plus petites quantités ont été ramassées à Anassélitsa (350 tonnes), à Florina (303 tonnes), à Siatista (279 tonnes), à Castoria (249 tonnes) et à Grévéna (160 tonnes); à Servia, la production était limitée (à peine 22 tonnes). En ce qui concerne les principales périphéries de la Macédoine centrale, en 1928, les plus grandes quantités ont été produites à Katérini (2.724 tonnes), à Langadas (1.977 tonnes), à Kilkis (1.448 tonnes) et à Salonique (1.199 tonnes); suivaient les périphéries de Chalcidique (416 tonnes), de Véria (308 tonnes), de Yannitsa (234 tonnes), d'Edessa (203 tonnes), de Karadjova (172 tonnes) et de Gouménissa (159 tonnes)[705].

La remarque la plus importante pour les années depuis 1923 et jusqu'en 1928, qui est repérée dans le tableau 82 du CD, concerne les fluctuations du volume de la production par rapport aux superficies cultivées.

Pendant les années 1924 et 1925, la diminution du nombre des stremmes semés en tabac dans tout le pays, égale à 1,49%, que nous avons décrite dans le tableau des superficies cultivées (815.805 stremmes en 1924, 803.639 en 1925) s'est accompagnée d'une augmentation du volume de la production de l'ordre de 20,93% (respectivement 50.297 et 60.826 tonnes). La contradiction qu'en 1925 ont été semés moins de stremmes et qu'il n'y a pas eu de récolte de quantités supérieures trouve son origine dans le degré supérieur de rendement, cette année-là, qui a provoqué une production moyenne par stremme plus élevée que celle de l'année 1924 (elle est passée de 62 à 76 kilogrammes par stremme). Au cours des années suivantes, 1926-1927, le déroulement des récoltes était ascendant, sans fluctuations, pour marquer en 1928 une chute brutale, de l'ordre de 7,09%, bien que les étendues cultivées aient été maintenues ou aient été légèrement accrues.

En Macédoine, à la hausse continue du nombre des stremmes qui ont été utilisés pour la culture du tabac, on ne constate pas de correspondance avec le rendement. En 1924, une baisse a été notée par rapport à 1923, de l'ordre de

[705] Cf. *Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων*, 2, N° 8-9, Salonique, Août-Septembre 1928, p. 28 (d'après notre propre calcul).

20,90% (de 20.309 tonnes en 1923 à 16.064 tonnes en 1924), qui a influencé les indices respectifs de toute la Grèce. Par la suite, en 1925, la production a connu une hausse par rapport à 1924, de l'ordre de 28,07%, atteignant les 20.574 tonnes, à savoir un niveau approchant celui de 1923 en dépit du fait que les surfaces avaient augmenté pendant la période de ces deux années de 41,84%. En 1928, bien que de nouveaux champs aient été ajoutés au nombre déjà élevé de ceux qui ont été cultivés en 1927 avec du tabac (augmentation des terrains pendant la période 1925-1928 égale à 81,08%), la quantité de production est tombée au dessous du niveau de 1927.

En Thrace, les fluctuations ou le retard par rapport aux objectifs dans les récoltes se sont produits à différentes périodes. En 1926, le volume de la production a chuté (-5,99% par rapport à la production de 1925) en dépit de l'augmentation dans la superficie de la terre qui a été utilisée. En 1928, l'augmentation de la production à laquelle sont parvenus les agriculteurs était à la limite sans contrepartie analogue pour les superficies beaucoup plus grandes (augmentation en 1928 de l'ordre de 20,23% par rapport à 1927) qui avaient été semées en tabac.

Nous comprenons que toutes ces augmentations-diminutions imprévues dans la production avaient une répercussion défavorable sur tous les agriculteurs qui investissaient leurs efforts dans le tabac. Lors de la programmation de leur activité pour l'année suivante, leurs attentes d'un gain supérieur à celui qu'ils avaient acquis jusqu'alors étaient déçues.

Par région, bien qu'on constate pour le produit des pourcentages de différence de volume par rapport à l'année précédente négatifs, cependant, en tant que pourcentage de différence de volume de 1928 par rapport aux premières années après la Grande Guerre, la production a fluctué partout à des niveaux élevés (jusqu'à 374,97% à Alexandroupolis), avec de très petites exceptions (Didymotichon, Orestias) sans importance. Sur le tableau 83 du CD, nous pouvons remarquer de tels éléments sur certaines régions choisies de la Macédoine orientale par rapport à 1921 et de la Thrace par rapport à 1923.

Les comparaisons présentent un intérêt supplémentaire, puisque, à travers elles, nous sommes capables de saisir la continuité ou la rupture du processus économique dans la région, qui a accompagné les changements dans la carte politique. En ce qui concerne les tabacs orientaux, la production de la Macédoine, en 1910, s'élevait, comme nous l'avons déjà vu[706], à 13.593.000 kilogrammes et celle de la Thrace (régions de Rhodope et de Hévros) à 5.297.000 kilogrammes. En prenant comme base ces volumes, nous avons

[706] Cf. CD, tableau 11.

évalué l'ordre de grandeur de la production grecque par rapport à la période de la domination ottomane. Sur le tableau 84 du CD nous voyons les secousses répétées, tant dans le volume des récoltes de la Macédoine que dans celui de la Thrace –conséquence naturelle des conditions objectives–, qui étaient notées après la Guerre balkanique de 1912. Ce fut seulement juste après 1922, avec la fin de l'aventure déplaisante d'Asie Mineure, que la Macédoine est parvenue dans le domaine du tabac à se concurrencer elle-même avec succès et à dépasser le volume de production de la période ottomane. En Thrace, l'évolution n'était pas exactement la même et le dépassement correspondant a eu lieu par un retard supplémentaire d'une année. Le déroulement également de la production était différente dans chacune des deux divisions. En Macédoine, ont existé des fluctuations –par rapport à la production de l'année précédente, une chute en 1912 de l'ordre de 5.419 tonnes (-36,36%), en 1921 de 1.829 tonnes (-14,23%), en 1924 de 4.244 tonnes (-20,90%)–, avec une stabilisation du volume en 1925 à un niveau supérieur à 20.000 tonnes, une grande augmentation au cours des deux années 1926-1927 et une nouvelle petite chute en 1928 –de l'ordre de 1.517 tonnes (-4,47%) par rapport à la production de l'année précédente–. En Thrace, en outre, la tendance à la baisse avait déjà été notée dès 1911, avant les hostilités (657 tonnes de moins par rapport au volume de 1910), et s'est maintenue jusqu'en 1921 inclus, avec des diminutions successives de la production par rapport à celle de chaque année précédente (par ordre, 907 tonnes en 1912, 1.688 tonnes en 1920 et 117 tonnes en 1921), en ayant failli tomber à un tiers de la récolte de 1910.

4) *La valeur du tabac sur le marché*

L'importance des tabacs de la Macédoine-Thrace pour l'économie nationale, pendant les années qui ont précédé et jusqu'en 1928, est accentuée par le fait que l'introduction de la production des deux divisions sur le marché apportait la plus grande part des recettes du pays qui provenaient de ce produit.

Pour la période des guerres –jusqu'en 1918–, les éléments statistiques sont, comme nous l'avons déjà dit, incomplets (CD, tableau 85).

Pour les années postérieures à 1918, les volumes sont indiqués dans le tableau 86 du CD.

Les deux tableaux 85 et 86 du CD, qui regroupent les éléments disponibles, ne nous offrent pas de réponses à tous les aspects de la question relative aux achats-ventes des tabacs, qui pourraient mener à des conclusions supplémentaires de nature économique et sociale.

Reste de nouveau en suspens le problème connu de la compensation des ventes réalisées dans la région administrative unique de Salonique-Chalcidique, ainsi que dans la région administrative de Cavala-Drama, étant donné qu'à cette époque, avait été seulement recensée la valeur totale de la production de ces départements. En ce qui concerne les valeurs moyennes de vente du tabac dans les régions de Salonique et de la Chalcidique, nous avons considéré que la valeur moyenne du kilogramme de tabac de chaque département est la même pour chacune des années de 1918 à 1923, par manque d'éléments plus détaillés sur le recensement –alors– unique des données de la part du service étatique compétent. Cela vaut également pour le cas de Cavala et de Drama, pour la période allant de 1919 à 1923.

Les grandeurs, d'un autre côté, qui sont citées dans le tableau 86 du CD ne correspondent pas à des prix stables; nous n'avons pas pris en considération les différences de change, un phénomène permanent en Grèce, alimenté par l'état de guerre mais aussi par les jeux spéculatifs du capital monétaire, industriel et commercial.

En outre, l'année de production du tabac qui était vendu chaque année est un élément qui n'est pas pris en compte. Nous examinerons, ci-dessous, dans le chapitre dans lequel nous analysons le développement du mouvement social, le rôle de ces paramètres.

Cependant, en dépit des imperfections, le tableau 86 conserve son importance indicative. Il nous présente la taille du chiffre d'affaires réalisé en Grèce du Nord par rapport au marché total du tabac du pays –déjà élevé jusqu'à l'époque de la catastrophe de l'Asie Mineure (47,74% sur la valeur totale des tabacs de la Grèce en 1921 et 59,60% en 1922)– ainsi que son évolution jusqu'en 1928, à la hauteur de 76,33%.

Parmi les éléments sont importants ceux qui décrivent le processus des ventes des tabacs orientaux de la Macédoine orientale et du Rhodope. Des grandeurs du tableau 86, nous pouvons calculer qu'en 1919 en Macédoine orientale était réalisé 47,41% du chiffre d'affaires national, alors qu'en 1920 la proportion a atteint son point le plus élevé, égal à 67,09%. Au cours des deux années suivantes, le chiffre d'affaires, en raison de la campagne d'Asie Mineure, est tombé à de faibles niveaux par rapport aux régions de la Thrace et du reste de la Grèce (en proportions, respectivement 32,52% et 18,64% sur le chiffre d'affaires global du pays. Une relance du niveau en drachmes des ventes en 1923 (58,11% du chiffre d'affaires national) ne s'est pas accompagnée de ventes également accrues pendant la période 1924-1928; le chiffre d'affaires dans cette sous-division a abouti en 1928 à une proportion de 43,02% sur le chiffre d'affaires global du pays. Dans la région de Drama-

Cavala, la proportion la plus élevée a été notée en 1920 (49,52% du chiffre d'affaires national). Au Rhodope (nous n'avons pas d'éléments séparés pour la région de Xanthi et pour celle de Comotini), la valeur des échanges au cours de l'année 1922 était d'un niveau exceptionnel (33,80% du chiffre d'affaires global du pays); le phénomène ne s'est pas réitéré au cours des années suivantes, avec un chiffre d'affaires qui a fluctué, pendant la période 1923-1928, dans les limites du plus bas 12,28% (en 1923) et du plus haut 14,91% (en 1927) sur le chiffre d'affaires national.

Les prix

La mise en vente de la récolte, après une conservation convenable (manipulation paysanne), dans le commerce obéissait à un processus, selon lequel les intermédiaires (salariés des négociants de tabac ou payés au forfait) venaient sur les lieux de production, faisaient une expertise sur la qualité du produit, proposaient des prix et, par la suite, un accord était convenu avec le producteur. Les balles étaient transférées dans les dépôts de tabac. La fixation des prix de vente des tabacs aux négociants en tabac était déterminée, on le suppose, sur la base des règles du libre marché. La loi de l'offre et de la demande n'était pourtant pas aveugle, question que nous avons aussi abordée dans d'autres points de la présente étude, puisque les acheteurs suivaient la tactique de la création d'un climat négatif, en mettant en avant l'argument de la réputation soi-disant dévalorisée des tabacs orientaux sur les marchés internationaux. Par la diffusion d'une prévision –et par l'imposition d'une estimation analogue–, qui se répandait sur le marché grec, sur les perspectives néfastes du produit, en raison de laquelle était généralisée la conviction d'une commercialité diminuée, le niveau des prix de vente du tabac offerts par les producteurs aux négociants était ainsi influencé. Relativement à cette question, notre intention n'est que de citer les fluctuations des prix de vente. En prenant comme exemple la production de Salonique et de Drama, pour les années dont nous disposons d'éléments, nous constatons que les prix étaient impondérables. Sur l'éclaircissement du niveau satisfaisant ou non des prix de chaque année, nous avons comparé ceux-ci à l'évolution du nombre-indice (CD, tableau 87).

Le nombre-indice est un instrument, que nous utilisons dans le cas en étude pour repérer l'évolution de la situation économique des cultivateurs de tabac en Macédoine-Thrace. Néanmoins, en le prenant seul en considération, on ne parvient pas à déterminer la place économique d'une masse laborieuse si vaste pendant la décennie de 1920. Pour la délimitation de l'aisance d'une

couche sociale, le traitement des éléments la liant à la réalité économique, sociale et politique de l'époque est exigée. De ce point de vue, on constate une grande distance des termes généraux, qui composaient la place économique des agriculteurs, du soulagement provisoire en raison de la vente du produit. Mais nous nous pencherons sur ces questions dans une étude plus approfondie dans le chapitre relatif aux conditions de vie des ouvriers.

Les frais de production

Le coût de production s'établissait à partir de certains frais, supportés par les cultivateurs, lors du processus débutant par le choix d'un champs à semer jusqu'à la vente finale des feuilles.

Les frais excessifs pesant sur le produit engendraient, forcément, par leur répercussion sur la marchandise offerte sur le marché, non seulement une attente normale, mais aussi une nécessité, désormais, d'un prix élevé de vente. L'exigence d'une rémunération satisfaisante était acceptable par les acheteurs seulement en ce qui concerne les catégories de tabac de luxe, telles que la qualité *giaka* [*yaka*] de Xanthi ou les feuilles de premier choix de Yeni Köy, indifférent au fait que, finalement, un prix élevé du tabac manipulé se formait – la disposition des bonnes qualités était assurée même si elles étaient surestimées–; mais, pour les catégories inférieures de tabac, un coût incontrôlé devenait un facteur de déstabilisation pour l'évolution normale de la production.

Sur le tableau 88 du CD, nous avons réuni des prix d'achat de diverses qualités des tabacs orientaux, qui furent en vigueur pendant les achats et les ventes de 1921. Notre intention est de mettre l'accent sur le fait, qui intéressera la suite de notre étude, au cours de l'examen du processus de production dans le secteur secondaire: en ce qui concerne ces catégories du produit, le coût de la matière première dépassait –dans certains cas, de beaucoup– le niveau des dépenses restantes, auxquelles étaient soumis les détendeurs du capital industriel-commercial pendant la transformation des feuilles de tabac en marchandise destinée à la consommation. Avec pour point de départ le cas des producteurs de variétés nobles, l'interprétation de la position des couches agricoles, qui, après une brève période d'hésitations, ont préféré, en prenant le parti des négociants en tabac, se tourner contre les ouvriers, est aisée. A partir des éléments du tableau 88, nous remarquons que la participation de toutes les autres dépenses, en dehors du prix d'achat, sur le prix total des dépenses était limitée; elle a dépassé les deux cinquièmes du coût total seulement dans deux

cas (ceux des tabacs basma de Doxaton et de Zichni), alors que dans tous ceux restants elle a fluctué à des niveaux plus bas. Le coût élevé de la matière première rendait une répartition respective du capital inévitable, bien que les rémunérations des ouvriers pour la manipulation soigneuse des précieuses feuilles de tabac étaient, elles aussi, accrues.

Des facteurs exogènes, ayant une influence sérieuse sur la vie économique du pays, ont surtout formé des conditions négatives. Le bouleversement, particulièrement, en raison des guerres, a finalement conduit à l'effondrement partiel de la structure de production relative à la culture du tabac, avec des répercussions sur le progrès de cette dernière et, par conséquent, avec une hausse du coût de production. Il suffit seulement de se référer au fait du déplacement, après 1922, vers la Turquie des cultivateurs de tabac musulmans, d'une couche sociale qui connaissait parfaitement les qualités des sols et se conformait aux exigences de l'environnement. Le paysan musulman travaillait en général d'une façon rentable, assurant en même temps la fertilité du sol en harmonie avec les cultures. La critique, lancée à cette époque, de la part des musulmans, selon laquelle les champs de tabac avaient besoin chaque année d'engrais –en opposition avec autrefois– après le remplacement des anciens producteurs par des réfugiés empressés d'amasser des gains et ignorants en matière de culture du tabac, ne semble pas manquer de fondement[707].

De l'étude du coût de production, nous aboutissons à la constatation que les frais de production étaient importants. Le Syllogue des producteurs de tabac de Xanthi et de la périphérie, en 1923, organisation de 400 membres dans une périphérie où 4.000 personnes étaient employées à la culture du tabac, calculait le coût total égal à 3.630 drachmes par stremme. Les frais et les salaires journaliers demandés pour la plantation et le soin des tabacs, pour le ramassage et le transport des feuilles, ainsi que pour la manipulation paysanne et l'emballage du produit, étaient inclus (CD, tableau 89). Le calcul se faisait sur la base d'un montant de production de 40 ocques (51,2 kilogrammes) par stremme et pour la manipulation de ces feuilles par la méthode de l'enfilage; étaient calculés 80 enfilades par stremme, au coût de 6 drachmes par enfilade[708].

D'autres éléments, à notre disposition, nous révèlent que, en 1924, parmi 10 coopératives agricoles du district de Drama, le coût de production du tabac le plus bas était pour les tabacs nobles de la qualité basma 4.370,08 drachmes

[707] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 21, 1-11-1926, pp. 322-323.
[708] Cf. *Μακεδονία*, 30-11-1923.

par stremme (dans la coopérative agricole de Doxaton) et pour ceux de qualité moyenne *bachi bagli* 3.566,93 drachmes (dans les coopératives agricoles de Pleina, Vissotsani et Dranovon)[709] (CD, tableau 90).

Dans les deux cas décrits, le rendement par stremme était de 100,79 kilogrammes, à savoir le coût par kilogramme, dans les meilleures conditions de production (culture collective, exécutée avec des frais restreints), n'était pas parvenu à se modérer en dessous de 43,36 drachmes pour la qualité de choix et de 35,39 drachmes pour la plus inférieure. Les autres coopératives, en raison de particularités locales, qui agissaient contrairement, avaient des résultats pires. Nous voyons qu'à Edirnedjik, avec un coût de 4.921,26 drachmes par stremme et avec un rendement de 75,59 kilogrammes, la charge du produit par kilogramme était de 65,10 drachmes, alors qu'à Nousratli, bien que les frais par stremme aient été légèrement plus contenus par rapport à la coopérative précédente (4.811,02 drachmes), le rendement réduit (70,55 kilogrammes) influençait le coût et l'élevait à 68,19 drachmes par kilogramme.

Parmi les frais effectués dans chaque phase du processus de production, ceux qui étaient les plus essentiels avaient été repérés par les cultivateurs.

Il résulte du tableau 90 du CD un loyer foncier élevé. Les personnes qui étaient membres actifs dans le mouvement coopératif se plaignaient que, en Grèce, le prix du sol destiné à une exploitation agricole, élevé par rapport aux autres paramètres économiques dans le pays, était encore plus élevé spécialement pour les champs destinés à la culture du tabac (les "kapnotopia") pour deux raisons. Premièrement, l'offre était limitée, alors que leur demande était importante, du fait de l'augmentation du nombre des cultivateurs de tabac. Deuxièmement, on a noté un certain placement des capitaux par d'autres professionnels. L'interdiction par la loi de détournements de telle sorte dans l'économie agricole, soutenait la même source, était impossible, car les détenteurs de capitaux s'associaient avec des agriculteurs, versant l'argent et participant aux bénéfices. Une autre grande dépense, également, que nous constatons –que d'ailleurs les plaintes n'ont pas manqué de citer–, aggravante pour le coût de production, était la somme payée pour le transfert de l'eau, en raison du manque de travaux hydrauliques appropriés. Mais aussi pour d'autres dépenses existait, de la part des paysans, une disposition à la critique. Même pour les engrais, les coopérateurs considéraient que, en raison du manque d'étude spécifique sur le type des substances exigées pour l'enrichissement de

[709] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 19, 1-10-1925, pp. 294-295. Nous comptons le stremme turc, cité dans la source, égal à 1,27 stremmes.

la terre, un gaspillage de ressources était réalisé[710].

Les prix des tabacs de manipulation paysanne

Bien que nous ayons inclu la manipulation paysanne dans les activités du secteur secondaire, avec la manipulation classique, nous considérons utile de mentionner sur ce point les résultats économiques de cette activité également des paysans, afin d'avoir une image globale de leur place économique.

Dans le but d'estimer le niveau des prix des tabacs de manipulation "choriki" [paysanne], nous avons calculé la déviation, pendant les trois années 1926-1928, de la moyenne des prix de vente (soit sur la forme de balles soit d'enfilades) par rapport au prix maximum, obtenu dans chaque périphérie de la Macédoine. Nous comprenons que le degré de la déviation correspond aux sommes qu'en réalité versaient les acheteurs; également que la déviation est inversement proportionnelle aux bénéfices des producteurs. D'ailleurs, la déviation de la moyenne des prix de vente pendant les années 1927 et 1928 par rapport au prix maximum obtenu dans la même région en 1926 manifeste l'évolution de la situation économique des producteurs. Dans le dernier cas, vu la corrélation seulement par rapport au prix maxima de 1926, et non pas avec certains autres, on se fonde sur la connaissance que les achats-ventes du tabac étaient soumis aux pressions des négociants pour la formation de prix plus bas, donc sur notre considération que les prix les plus élevés obtenus en 1926 étaient les plus justes et les plus appropriés pour se livrer à des comparaisons avec les années suivantes. Nos constatations sont que, pour les tabacs nobles de Macédoine orientale, la rémunération des peines des cultivateurs était satisfaisante, alors qu'en Macédoine centrale et occidentale, des prix beaucoup plus bas (et, dans certains cas –nous ne savons pas s'il s'agissait de qualité médiocre de tabac–, dérisoires) avaient été accordés sur le marché. Nous calculons, sur la base des éléments du tableau 91 du CD, que les prix qui ont été offerts en Macédoine orientale pendant les trois années 1926-1928 (en moyenne, compensant les prix qui furent en vigueur pour les deux emballages –en enfilades et en balles–, 56,77 drachmes par kilogramme) étaient de 72,42% plus élevés que ceux correspondant (en moyenne 32,93% drachmes par kilogramme) dans les régions restantes de la Macédoine. Nous notons que le plus grand écart (92 drachmes) a été remarqué, en 1926 –pour des tabacs en balles–, entre les prix minima auxquels ont été vendus les tabacs d'Edessa et

[710] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 19, 1-10-1925, pp. 294-295.

ceux correspondants de la région de Zichna. Tous ces chiffres renforcent l'hypothèse selon laquelle la qualité exceptionnelle des tabacs orientaux de la région de Drama, de Serrès et du Rhodope était l'alibi permanent des négociants pour le pillage des qualités inférieures.

Nous calculons, également, qu'en Macédoine centrale et occidentale, en 1926, les déviations des moyennes des prix de vente par rapport aux prix maxima que les cultivateurs avaient perçus dans la même région pour des tabacs en enfilades s'élevaient à un taux allant jusqu'à 43,42% (les cas de Castoria); pour des tabacs en balles, 42,31% (dans la même région). En 1927, les plus grandes déviations ont été notées dans les régions de Siatista et d'Anassélitsa (respectivement 45,00% et 43,40%), au détriment des tabacs en enfilades –pour les tabacs en balles, dans les mêmes régions, la situation était plus tolérable–. En 1928, nous remarquons une normalisation des différences; la plus grande déviation (dans la région de Véria, pour des tabacs en enfilades) ne dépassait pas 35,09% du prix maximum qui avait été offert, dans la même région, par les négociants. Dans certaines régions, l'évolution des prix par rapport à 1926 était favorable aux agriculteurs. Pour les tabacs en balles, en 1927, les cultivateurs avaient un gain supplémentaire, par rapport à 1926, dans les régions de Yannitsa et d'Anassélitsa. En 1928, l'amélioration des prix pour les tabacs en enfilades par rapport à 1926 s'est généralisée. Parmi 16 régions, seulement dans trois l'évolution des moyennes des prix de vente par rapport aux prix maxima en 1926 se faisait au détriment des paysans et dans une quatrième région elle était nulle; dans les 12 régions restantes, les augmentations des taux respectifs ont fluctué entre 7,14% (Gouménissa) et 62,50% (Eordéa). Pour les tabacs en balles, d'un autre côté, les prix, la même année, ont continué de chuter. Parmi neuf régions, seule une a bénéficié de certains prix de vente dont les moyennes, par rapport aux prix maxima en 1926, étaient tolérables (augmentation de 7,14% à Katérini). Dans les huit régions restantes, les résultats étaient décevants[711].

En Thrace, les éléments, dont nous disposons, pour l'année 1928 montrent que les ventes de tabacs ont commencé par de mauvaises prévisions. Dans la périphérie de Hévros, des ventes n'ont pas eu lieu pendant le premier semestre[712]; dans la périphérie de Comotini, certaines ventes de tabacs avaient été certes effectuées, mais 559 tonnes étaient encore invendues (CD, tableau

[711] Cf. les calculs pour toutes les régions dans le CD, annexe, tableau 5.

[712] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 12, Août 1928, p. 36.

92).

2. *Les activités industrielles-artisanales*

A. *La production industrielle et artisanale en Macédoine-Thrace*

L'industrie dans les nouveaux territoires, parallèlement à celle de l'Ancienne Grèce, présentait, après 1913, une infrastructure remarquable, encadrée par un nombre important de travailleurs (CD, tableau 93). Les entreprises considérables de la période ottomane continuaient d'avoir le plus grand poids (CD, tableau 94).

Les questions urgentes auxquelles devaient faire face les Grecs étaient, d'abord le recensement du potentiel industriel et artisanal existant, deuxièmement la prise de mesures pour le renforcement de l'industrie locale, troisièmement la liaison avec le potentiel industriel et les milieux commerciaux de l'Ancienne Grèce.

Des recensements et des rapports relatifs à cette question eurent lieu, après 1913, pour toutes les régions qui furent annexées par les Grecs. A Kaïlaria (Ptolémaïde), ont été dénombrés des moulins à eau, ainsi que deux moulins à farine mus au fuel. De même, a été recensée une production artisanale domestique de *sagakia* (draps) –annuellement 10.000 *pihys*– de *velenjes* (tapis) et de manteaux de laine (à Vlasti, près de Kaïlaria). La ville de Grévéna comptait 3 moulins à farine, deux mus au fuel et le troisième à la vapeur. Egalement développé se trouvait l'artisanat domestique des *velenjes*, qui coûtaient 7-7,5 drachmes l'ocque. A Siatista, ont été recensés 3 moulins à eau pour fabriquer de la farine, à Tsotylion 1, à Servia 3, à Castoria 3, à Avrat Hissar 4. A Castoria, a été recensée une usine hydromécanique de bois, disposant d'un stock de 3.000 mètres cubes de bois de construction, qui appartenait aux Frères Stathi. A Cavala, ont été dénombrées 8 usines de boissons et d'alcool, une de pâtes alimentaires, 5 fabriques de savon et une fabrique de cordes. A Drama, un établissement de nettoyage du riz, 3 moulins, 8 pressoirs à huile, 2 tanneries, 2 scieries. Dans les régions productrices de tabac, comme Serrès, étaient localisés de petits ateliers avec des métiers à main, qui fabriquaient des draps pour l'emballage du tabac[713].

Une des premières mesures de soutien de l'industrie était l'exemption fiscale pour les matières premières importées, ainsi que pour les produits à

[713] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 16-4-1914, 12-3-1916; *Salonik,* p. 66; COFINAS, *Τα οικονομικά*, p. 238-240.

moitié élaborés ayant pour destination leur finissage et leur réexportation[714]. Suivit l'effort de soutien des grandes unités de production de biens, d'énergie, etc. de manière qu'elles soient fructueuses[715].

La grandeur des entreprises du secteur secondaire dans les Nouvelles Provinces, en 1917, est indiquée dans le tableau 95 du CD. Parmi les 57 plus grandes entreprises des Nouvelles Provinces, le capital fixe des 11 de ces dernières dépassait un million de drachmes.

A partir des données de nos recherches, il résulte cependant que l'industrie dans les nouveaux territoires disposait, comparativement à l'Ancienne Grèce, d'un plus petit nombre d'ouvriers par entreprise (14,8 personnes contre 16,9 dans le reste de la Grèce), d'un plus faible volume d'investissements en installations fixes par entreprise (82.610,3 drachmes contre 131.351,4 dans le reste de la Grèce) et d'une plus faible production (moyenne du prix de production 267.995 drachmes par entreprise, contre 443.508,1 drachmes dans l'Ancienne Grèce). Il s'ensuit également que le morcellement du secteur secondaire en petites unités avait une répercussion négative au niveau de la production. Les petites entreprises, bien que constituant 58,2% de l'ensemble des entreprises des Nouvelles Provinces, avaient à peine 21,95% de la production dans la dite région. Les proportions respectives pour les grandes usines étaient de 9,16% et de 47,3% –peu d'entreprises parvenaient donc à une production de masse des produits–. A Salonique, nous remarquons que, parmi les 27 grandes entreprises, des investissements en installations fixes de plus d'un million de drachmes ont été réalisés dans 30% de celles-ci (9 unités).

Le recul des activités, qui constituaient le secteur de l'artisanat traditionnel sous la domination ottomane (filature, fabrication de couleurs, tannerie, fabrication de chaussures) est apparu comme la conséquence du développement industriel. L'utilisation des machines dans la production, par rapport au passé, a progressé légèrement. Lors du recensement de 1917, ont été enregistrés dans tout le pays 1.870 moteurs, dont 277 en Macédoine (CD, tableau 96).

---

[714] Cf. *Salonik,* p. 36.

[715] Pour l'exercice 1914, la Société des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique a accordé des dividendes, sur l'ancienne action de 2,50 francs français, sur l'action privilégiée de 3 francs et sur la nouvelle action de 5,50 francs; en outre le paiement se faisait par la remise d'un coupon d'intérêt à la Banque de Salonique (cf. *Μακεδονία*, 5-10-1915). Au contraire, la Nouvelle Filature, en 1911, a présenté des résultats décevants (dans son bilan du 31 décembre 1911, elle a fait apparaître des pertes d'un montant de 6.900 livres turques); en 1912, elle n'est pas parvenue à renverser sa marche négative, ni en 1913. Elle a finalement fermé en 1914 (cf. *Το Φως*, 8-4-1914).

Les volumes de 1917 sont très faibles, fait qui nous a poussé à la conclusion que les éléments du recensement étaient incomplets (trois années plus tard, le potentiel de la Macédoine en moteurs se trouvait multiplié). Il est probable que n'ont été enregistrés que les moteurs qui étaient à cette époque – en temps de guerre– en fonctionnement. Mais en tout état de cause, un fait était certain, celui que le fait d'utiliser des moteurs dans le processus de production en Macédoine-Thrace était encore rare. Ce vide n'était pas dû tant au retard de mécanisation de la production –qui était bien réel– qu'à la structure de l'industrie, dans laquelle le travail du tabac, à savoir la manipulation à la main, était la principale branche industrielle.

Dans la ville de Salonique, le groupe Allatini continua d'avoir la primauté, même après 1913[716]. Pourtant il était naturel de remarquer une baisse de son influence, en raison de l'interposition d'autres cercles économiques, du fait du changement de régime[717], aussi en raison des changements économiques, de la concentration et de la centralisation des capitaux, qui eurent pour résultat l'augmentation du nombre des sociétés par actions. Le grand incendie de 1917 avait un effet suspensif provisoire dans la marche de l'économie. L'Etat tenta d'intervenir et, en octobre 1917, le ministère du Ravitaillement prit des mesures favorables à l'acquisition d'équipement par les entreprises de la ville. A la douane, arrivèrent des outils pour couturiers, pour maçons et pour cordonniers, des machines à coudre, des outils de menuiserie; le ministère a indiqué les destinataires[718]. Avec la fin de la Guerre, l'industrie et l'artisanat du pays progressèrent. En 1922, des activités industrielles furent promues, par la loi 2948, par des dispositions telles que l'attribution gratuite de terrains par l'Etat en vue de l'installation d'unités industrielles, l'exemption d'impôts sur les matériaux de construction en vue de l'édification des usines et sur les installations mécaniques en vue de leur équipement, les réductions sur les frais de transport des matières premières, des machines et des produits finis des industries locales par chemin de fer, la préférence des produits industriels locaux dans les fournitures de l'Etat. En Grèce du Nord, la politique de soutien du capital industriel, qui était naguère en vigueur, sous les Jeunes Turcs, exprimée par la législation protectrice favorable aux investissements dans les industries de matières premières, l'exemption d'impôts et autres mesures, fut renouvelée. Le développement capitaliste s'est appuyé sur les investissements préexistants, ainsi que sur les nouveaux investissements dans l'industrie, sur

[716] Cf. *Salonik,* p. 48.

[717] *Ibid*., p. 49.

[718] Cf. *Μακεδονία*, 7-10-1917.

les travaux d'infrastructure et sur le commerce. La Banque Nationale fut initialement le seul créancier. La Banque de l'Industrie et la Banque Générale de Grèce, qui ont fonctionné après 1918, s'y sont ajoutées. Au cours de la matérialisation de la politique de l'Etat, en 1925, sur le développement de l'industrie, fut fondée, avec des capitaux grecs et étrangers, la Hellenic and General Trust Co., en vue d'exercer le crédit industriel[719]. A Salonique, dans l'infrastructure remarquable, dont la ville disposait sous la domination turque, exista un développement ultérieur. De nouvelles grandes entreprises commencèrent à s'établir, par l'utilisation d'anciennes installations industrielles et d'équipement ou par l'édification de nouvelles.

En ce qui concerne le volume global de l'industrie-artisanat, une information précieuse est offerte par le recensement réalisé en 1920 par le service de statistique, qui peut être considéré comme la première recherche officielle sur l'infrastructure et l'activité dans le secteur secondaire en Grèce.

Les éléments qui avaient été alors recueillis par le service statistique étaient incomplets, environ 50% de l'ensemble des entreprises du pays. Particulièrement pour la Grèce du Nord, ont été recensées, par département:

à Salonique, 48% de l'ensemble des unités existantes,
à Pella 56%,
à Cozani 41%,
à Florina 53%,
à Drama 45%,
à Serrès 51%,
à Rhodope 9%,
à Hévros 15%[720].

Le classement, également, des entreprises[721] avait été réalisé par des critères qui étaient différents du regroupement par secteur de l'économie, que nous avons suivi dans la présente étude. Par conséquent, nous nous référons forcément à des grandeurs indicatives –non à l'ensemble des entreprises qui fonctionnaient alors–, qui, également, dans certains cas, s'écartent –à un degré bien-sûr négligeable– des grandeurs réelles des catégories d'entreprises qui avaient été incluses dans le recensement; nous citons par exemple la

[719] Cf. KOSTAS KOSTIS, *Αγροτική οικονομία και Γεωργική Τράπεζα. Όψεις της ελληνικής οικονομίας στο Μεσοπόλεμο (1919-1928)* [*Economie agricole et Crédit Agricole. Aspects de l'économie grecque dans l'entre-deux-guerres (1919-1928)*], Morfotiko Ydrima Ethnikis Trapézis, Athènes 1987, p. 155.

[720] Cf. fascicule D, pp. κα' et κβ'.

[721] Dans la statistique, les sortes d'industries, au nombre de 74, avaient été classifiées avec un numéro d'ordre, cf. dans le CD, annexe, tableau 6.

fabrication de chaux –activité du secteur primaire–, qui avait été comprise dans la production de matériels de construction.

Malgré tout, les éléments disponibles donnent une image sur l'état du travail et de l'industrie après la Guerre. A partir de ceux-ci, nous pouvons constater que, dans la région de la Macédoine et de la Thrace, était concentré un volume remarquable d'entreprises artisanales et industrielles de la Grèce.

Sur un ensemble de 38.861 unités au niveau national, qui avaient été recensées, les 6.621 se situaient en Grèce du Nord. En ce qui concerne la durée du travail des entreprises (à savoir, leur degré d'activité et leur chiffre d'affaires), le tableau 97 du CD en reflète la situation. Nos remarques, qui sont tirées de la comparaison des chiffres du tableau, se résument à la conclusion qu'il n'existait pas de tendance formée plus générale sur la durée du travail des ateliers et usines, qui présenterait une correspondance avec la taille des centres urbains. A Salonique, 64,34% des unités travaillaient toute l'année; une proportion de 18,86% de l'ensemble fonctionnaient jusqu'à trois mois seulement. En Macédoine orientale –la sous-division avec les centres urbains (Cavala, Drama, Serrès) qui suivaient Salonique immédiatement par ordre de grandeur–, les proportions correspondantes étaient 70,67% et 11,37%. A Rhodope, une région rurale, les unités fonctionnant toute l'année atteignaient une proportion élevée, égale à 79,93%, tandis que celles travaillant jusqu'à trois mois se trouvaient en proportion limitée, 8,05% de l'ensemble[722].

En ce qui concerne le classement des entreprises par branches industrielles, dans le tableau 98 du CD sont contenues 6.576 unités de la Grèce du Nord, recensées en 1920, qui sont réparties en 74 espèces d'industrie.

Nous remarquons que la Thrace présentait un retard, par rapport à la Macédoine, dans certaines activités de la branche du ravitaillement. Elle ne disposait pas de production de vin, d'eaux et de boissons gazeuses ou de bière. La fabrication du miel et de la cire n'avait pas été développée. Dans l'industrie chimique, elle ne disposait pas de fabrication de savons ou de couleurs. Il n'existait pas de production et de distribution de lumière, de distribution d'eau, de production de glace à une échelle notable. Il n'existait pas non plus de métallurgie, ni d'ateliers mécaniques remarquables. Dans l'industrie du bois, il n'y avait pas d'activité de fabrication de barques et de bateaux en bois (dans cette branche, il existait cependant une spécialité, la fabrication d'instruments de musique en bois, à Rhodope, dont la région avait l'exclusivité). Dans l'industrie du cuir, il n'existait pas d'élaboration des peaux à une échelle industrielle. Dans la filature, une série d'activités (tissage du coton, tissage et

[722] Cf. dans le CD, annexe, tableau 7, les proportions détaillées.

apprêt de la laine, etc.) manquait, mais il existait une spécialité, le tressage de la soie (à Hévros), dans laquelle la région dominait. L'industrie du papier, la fabrication de boîtes en carton et la production d'objets en papier étaient enfin absentes.

Dans le département de Salonique était concentré le plus grand volume d'entreprises artisanales et industrielles de la Grèce du Nord, ainsi que la majorité de la population qui y était employée (70% environ de l'ensemble respectif des personnes dans le secteur secondaire). Un ensemble de 2.563 entreprises (8% environ du nombre global des entreprises du pays qui avaient été recensées) employaient 13.736 personnes (9% environ du potentiel humain global qui avait été recensé).

Les moteurs, qui avaient été enregistrés en 1920 en Macédoine, en nombre bien supérieur à celui respectif de 1917, étaient d'une force globale de 14.438 chevaux.

Pour les 77,53% de ces moteurs, la force était l'eau, alors que pour les 8,61% étaient utilisés des combustibles liquides et pour les 8,67% de l'énergie électrique (CD, tableau 99).

En comparaison avec l'ensemble de la puissance en chevaux du pays, la Macédoine en 1920 avait seulement les 13,04% de la Grèce. De plus, dans cette même division du pays, la répartition était inégale. Les 31,98% des moteurs, ayant une puissance en chevaux supérieure à 50% de l'ensemble de la région, étaient concentrés dans le département de Salonique (CD, graphiques 153 et 154).

En Thrace, pendant cette période, avaient été enregistrés seulement 304 moteurs, qui constituaient un taux négligeable de 1,51% de l'ensemble du pays.

Dans le département de Salonique, les moteurs recensés en 1920, en nombre bien supérieur à celui de 1917, étaient d'une force globale de 7.265 chevaux. Dans une proportion de 60,80% de leur ensemble, la force était l'eau; pour les 17,51% étaient utilisés des combustibles liquides, pour les 10,92% de l'énergie électrique[723].

Dans certaines usines, ont été réalisés des placements de capitaux, par groupes d'investisseurs, et la forme juridique des entreprises a changé par leur transformation en sociétés anonymes. De telles entreprises, grecques et étrangères, qui fonctionnaient en 1920 à Salonique, se trouvaient dans l'industrie d'aliments 4, dans l'industrie du bâtiment 4, dans la production et distribution d'énergie, éclairage, eau et froid 3, dans la métallurgie 2, dans

[723] Cf. chiffres détaillés et pourcentages dans le CD, annexe, tableaux 8 et 9.

l'industrie textile 2, dans l'industrie du tabac 10[724]. La situation néanmoins traditionnelle continuait, particulièrement dans la campagne grecque, sans modernisation nécessaire par le biais d'investissements de capitaux. Dans la branche du cuir, par exemple, même après 1922, fonctionnaient en Macédoine 85 tanneries de moyenne et grande taille sans force motrice[725].

En 1924, en Macédoine centrale, les entreprises dans l'industrie furent au nombre de 1.110, soit:

951 industries alimentaires
8 industries chimiques
13 de matériaux de construction
4 métallurgiques
28 de constructions mécaniques
43 tanneries
23 filatures
40 de manipulation du tabac[726].

De ces unités, 827 avaient une force globale de 17.323 chevaux. L'énergie provenait de la force hydraulique (6.882 chevaux), du pétrole, de la vapeur, du gaz ou des moteurs électriques (CD, tableau 100).

Des 17.323 chevaux, 13.646 étaient à Salonique et dans les trois villes du mont Vermion –Edessa, Naoussa et Véria–. L'augmentation de la force motrice à Salonique par rapport à 1920 (7.265 chevaux) fut de 33,49%[727]. Les entreprises ci-dessus employaient 10.652 ouvriers dont 8.140 dans les quatre grands centres[728] (CD, tableau 101).

L'activité artisanale à Salonique

La petite production artisanale dans la ville a créé de petites et moyennes couches sociales. Dans la branche du ravitaillement, plus particulièrement,

---

[724] Élaboration de données du service statistique (cf. dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce); de même VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1921*, pp. 222-223.

[725] Cf. *infra*, chapitre III, 2, C, g [cité également dans la branche du cuir].

[726] Élaboration de données du service statistique (cf. dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce). Cf. aussi *L'Opinion*, 2-11-1922; *Ριζοσπάστης*, 4-2-1924 (chiffres d'après notre propre calcul).

[727] *Ibid*.

[728] Cf. *Ριζοσπάστης*, 4-2-1924.

mais aussi dans le tissage, dans la métallurgie, dans les branches du cuir et du bois, fut développée une activité de la part tant des plus anciens que des nouveaux chefs d'entreprises. La plupart des fondations philanthropiques (l'Ecole de Philhellènes pour les petits réfugiés, l'Institution Patriotique, l'association de dames Mérimna, l'association Philoptochos Adelphotis, et autres) ont employé, après 1923, des jeunes filles pour la production d'ouvrages à la main.

Nous avons avancé dans la recherche sur le nombre et les activités des individus employés pendant les années 1920, 1926 et 1928. Le matériel à notre disposition fut partiel, concernant des individus enregistrés et non l'ensemble. Il provenait d'une bibliographie primaire sur 1920 (le guide commercial de la société athénienne de publicité GEO)[729], d'une bibliographie secondaire sur 1926[730], alors que pour 1928 une élaboration statistique des données des archives de la Chambre Professionnelle et Artisanale de Salonique a été réalisée[731].

Le guide commercial de la GEO a été rédigé en 1920, sous Vénizélos. Nous estimons qu'il contient des éléments de la fin de 1919 ou du début de 1920. Les éléments de 1926 ont été épuisés par la statistique de la Chambre Professionnelle et Artisanale de Salonique (qui n'avait pas été sauvée –du moins dans les archives de la Chambre Professionnelle de Salonique[732]–) et concernent les professionnels et les artisans qui étaient ses membres. Pour l'année 1928, en envisageant le fait de l'insuffisance des éléments sur l'année exacte d'inscription des membres, nous avons abouti, par combinaisons d'éléments et par des hypothèses, à prendre en considération les cas de tous les individus qui avaient un numéro de registre de 1 à 11.100. Des cas de personnes ayant un plus grand numéro que le 11.100 qui s'étaient inscrits avant décembre 1928, ainsi que des cas de personnes qui avaient cessé leur activité économique ou étaient décédés pendant la période de la date de leur inscription jusqu'à 1928, ont été repérés. On est passé sur ces cas, étant donné qu'ils n'avaient pas de répercussion sérieuse sur l'exactitude des éléments de

729 Cf. *Ελληνικός Οδηγός 1920, Τμήμα Γενικόν* [*Guide Grec 1920, Section générale*], Société de publicité GEO [Kyrieris-Giannopoulos et Cie], Athènes [1920], pp. 46-94.

730 Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 198-199.

731 Nous avons utilisé les Livres d'Annonce de la Dénomination Commerciale, les Livres d'Annonce de la Dénomination Professionnelle et le Registre des Catégories de Professionnels de Salonique et des alentours.

732 Après la séparation de la Chambre Professionnelle et Artisanale en deux organisations (la Chambre Professionnelle et celle Artisanale), ses archives ont été gardées dans leur unicité et sont conservées à l'actuelle Chambre Professionnelle de Salonique.

l'analyse.

Sur le tableau 102 du CD, les éléments ci-dessus ont été insérés. Toute profession non accompagnée de nombre correspond à des portions –dans les registres de la Chambre– sans inscriptions correspondantes.

Bien que de nombreux éléments ci-dessus ont une importance seulement indicative (les totaux des personnes, apparaissant comme participant aux activités artisanales, sont seulement 518 en 1920, seulement 2.336 en 1926 et seulement 4.110 en 1928, chiffres qui correspondent à des grandeurs sûrement plus petites que les réelles), le tableau 102 offre une image globale de la situation dans les professions artisanales. De la comparaison des volumes au cours des trois périodes, certaines constatations générales en résultent sur l'orientation de l'activité économique des professionnels, des petits employeurs et des personnes employées à leur compte. A Salonique, pendant le période de la guerre, la montée des couches sociales inférieures et moyennes, que constituaient ces catégories, était encore lente. Le tissu économique de la ville reflétait les conditions difficiles qui tardaient à se normaliser. Jusqu'au milieu de la décennie de 1920, certaines conditions fondamentales de développement avaient été réglementées de façon à ce que, à la fin de la décennie, la relative hausse des indices du niveau de vie de la population s'exprime par les chiffres accrus des artisans et par les nouvelles spécialités.

B. *Statistique de l'industrie*

La source, d'où nous tirons des conclusions, est celle du recensement de 1930, dont nous considérons que les chiffres approchent à un degré satisfaisant la situation à la fin de la décennie de 1920. Grâce à ses éléments, la vérification du genre et de la forme des entreprises a pu être atteinte, ainsi que celle des proportions des personnes employées, des modes de transport dont ils disposaient, de même que de la force motrice qu'ils utilisaient. L'évaluation des éléments par rapport au personnel présente des problèmes, dans la mesure où des réponses ambiguës ont été enregistrées, surtout pour les personnes employées dans de petites entreprises appartenant à la famille du propriétaire. Une confusion est aussi remarquée dans la distinction des ouvriers et des employés. Sur le personnel des entreprises, qui ont été recensées, sont inclus les ouvriers du tabac, qui, en raison de la particularité de la profession –ils effectuaient des salaires journaliers allant d'un magasin de tabac à l'autre–, ont été classés comme n'appartenant à aucune entreprise précise.

En ce qui concerne la composition de l'artisanat et de l'industrie en Macédoine, nous avons déterminé l'ampleur de chaque branche de la production industrielle. Du tableau 103 du CD, on déduit que, à une échelle nationale, les branches industrielles-artisanales ayant le plus grand nombre de magasins étaient, par ordre, les industries des articles d'alimentation, les industries du cuir et d'autres matières animales, les industries mécaniques, les industries de tissage –de fils, tissus, etc.–, ainsi que les industries du bois. En Macédoine, le même ordre d'importance était en vigueur.

En ce qui concerne le nombre des personnes employées, les branches ayant une proportion supérieure à 10% sur l'ensemble des personnes employées dans l'artisanat et l'industrie du pays étaient l'industrie des articles alimentaires, l'industrie du cuir, la branche des constructions et la filature. En Macédoine, le classement était différent: la branche de construction arrivait en tête –les travaux en vue de l'établissement des réfugiés ont contribué à sa supériorité– (CD, tableau 104).

En ce qui concerne la répartition de l'industrie-artisanat, qui s'exprime par la proportion de chaque branche de la Grèce du Nord par rapport au nombre global de chaque branche dans tout le pays, nous remarquons dans le tableau 105 du CD qu'en Macédoine les plus forts taux des industries en fonctionnement se trouvaient dans l'industrie du tabac, la métallurgie, l'industrie du cuir et la filature.

En ce qui concerne la répartition du potentiel humain, qui s'exprime par la proportion du personnel dans chaque branche en Macédoine par rapport à l'ensemble des personnes employées dans les industries du pays, les taux les plus élevés se trouvaient dans l'industrie du tabac, dans les industries de construction, dans la filature et dans l'industrie du cuir (CD, tableau 106).

La moyenne des employés par entreprise en Macédoine ne différait que de peu par rapport au chiffre global du pays (Macédoine: 3,3 personnes par magasin, Thrace: 2,6 et ensemble de la Grèce: 3,4).

En ce qui concerne la taille des entreprises, le nombre des personnes employées (à savoir indépendamment de l'équipement mécanique, du degré d'automatisation et d'autres facteurs qui, dans une économie développée, auraient déterminé, à égalité avec le matériel humain, la taille d'une unité) était révélateur de l'importance de ce paramètre. Nous avons adopté ce critère et nous avons séparé les entreprises du pays en trois catégories (la première ayant un personnel jusqu'à 5 personnes, la seconde de 6 à 25 personnes et la troisième de plus de 26 personnes). Sur la base de cette répartition, nous remarquons que la plus grande partie des entreprises appartenait à la catégorie des petites entreprises (personnel jusqu'à 5 personnes). Au contraire, une

grande variété est remarquée en ce qui concerne le nombre global des personnes employées dans les entreprises de chaque catégorie. Par le classement géographique des unités, nous remarquons qu'en Macédoine, le personnel des moyennes et grandes entreprises dépassait les 50% (CD, tableau 107).

Les proportions qui sont enregistrées dans le tableau 107 ont un intérêt exceptionnel dans la mesure où ils mettent en évidence l'étroitesse du capital disponible pour de grands investissements et indiquent un développement capitaliste qui se fondait sur la petite taille des entreprises –des données ayant un reflet sur le processus de formation des mentalités–.

En ce qui concerne le régime du travail, le personnel des unités industrielles peut être divisé en deux grandes catégories. Dans la première, sont inclus les chefs d'entreprise indépendants (propriétaires, co-propriétaires, administrateurs) et les directeurs des unités, dans la seconde les ouvriers et les employés.

De la répartition du personnel des unités industrielles selon le régime de l'emploi par division du pays, résulte la conclusion –logique, d'ailleurs– que, dans chaque région, tant la production se concentrait dans peu de grandes unités, tant la proportion des personnes de la première catégorie se limitait au profit de la seconde catégorie –des ouvriers et des employés–. La répartition des personnes en Grèce du Nord, par rapport à l'ensemble du pays, est restituée dans le tableau 108 du CD. En Macédoine, nous constatons qu'une personne sur trois était propriétaire de l'entreprise dans laquelle elle était employée. C'est un élément supplémentaire ayant un intérêt particulier, en montrant la baisse du degré de développement du travail salarié, en tant que forme d'emploi, car il était éclipsé par la tendance à l'emploi pour son propre compte.

Dans le département de Salonique, à la fin de la décennie de 1920, dans les activités du secteur secondaire était concentré le plus grand volume des entreprises et du potentiel humain du nord de la Grèce. Cette supériorité était caractéristique dans les branches du ravitaillement et du cuir, dans la filature, dans les branches du métal et du bois, dans la manufacture de tabac. Nous estimons que dans le dit département était concentré un nombre d'unités équivalent à 40% de l'ensemble de la Macédoine (8% de tout le pays). La proportion respective pour les personnes employées était encore plus grande, 54% (10% de tout le pays). Parmi les grands centres urbains, la ville de Salonique présentait, à cette époque, un degré élevé de concentration de l'activité artisanale et industrielle, classée immédiatement après Athènes et Le Pirée. Le tableau 109 du CD comprend des éléments sur les trois principales

municipalités de la Grèce. Nous remarquons que le nombre d'entreprises à Salonique était voisin –légèrement supérieur– à celui constaté au Pirée, toutefois la moyenne des employés par magasin (environ 4 personnes) était certes inférieure (moyenne de 6 personnes au Pirée). La supériorité d'Athènes tant pour le nombre d'unités que pour les personnes employées était ostensible, cependant la moyenne des employés par magasin (environ 5 personnes) présentait un manque en comparaison avec Le Pirée.

Nous exposons ensuite des éléments sur certains paramètres des activités économiques dans la ville de Salonique, à la fin de la décennie de 1920, dans le secteur secondaire.

La ville disposait d'une infrastructure dans le secteur secondaire qui fonctionnait, presque exclusivement, sur la base de l'initiative privée. Sur l'ensemble des unités du secteur privé, seul 1% avait progressé dans la voie de formes juridiques supérieures comme l'actionnariat.

Une partie des entreprises, en proportion de 10%, sous-fonctionnait. Le phénomène était vif dans la manufacture du tabac (dans laquelle 25% de l'ensemble de la branche avait une durée de fonctionnement annuelle limitée), fait attendu dans la mesure où il était influencé par le caractère saisonnier du travail du tabac. Limitée était également la durée de fonctionnement dans la branche du bois (21%) et dans la filature (17%), alors que le même phénomène valait, dans une certaine mesure, dans les branches du cuir (5%), du ravitaillement (5%) et du métal (4%). Son apparition dans ces dernières branches ne peut pas être due à une cause spécifique, mais seulement aux particularités du processus de production. Dans les entreprises du cuir, la période limitée consacrée à la recherche de la matière première en était peut être responsable.

L'usage des moteurs dans les entreprises révèle le degré d'évolution de la production; 35% de l'ensemble de la force motrice utilisée l'étaient sous la forme de l'énergie électrique.

La dispersion du potentiel humain dans un grand nombre d'unités est montrée par la mesure limitée de l'échantillon ayant un nombre de personnes employées de plus de 100 (à peine 0,5% de l'ensemble des entreprises). Dans une proportion élevée (84% de l'ensemble), les entreprises disposaient de peu de personnel –d'une à cinq personnes–.

23% des personnes employées avait une qualité de directeur-patron; 70% étaient constitués du personnel ouvrier. Parmi les personnes du personnel ouvrier, 31% étaient mineurs.

Le sexe féminin avait une présence notable dans la production (une sur quatre personnes). La proportion était particulièrement accrue parmi les

membres de la classe ouvrière (une sur trois personnes). La quasi-moitié des ouvrières (49% du potentiel ouvrier féminin) étaient mineures[733]. Le plus grand nombre des ouvrières était employé dans la filature –69% d'entre elles–. Parmi ces dernières, 51% étaient mineures[734].

Au cours des dernières années de la décennie de 1920, des problèmes économiques dans la ville ont mis un frein à son développement régulier. Parmi les causes qui touchaient particulièrement des questions de production du secteur secondaire, l'augmentation excessive, en raison de l'attirance de la ville, du nombre des professionnels était considérée comme le responsable. Cette sur-professionnalisation ne s'est pas accompagnée, après 1922, d'une augmentation analogue de la consommation et a présenté, par la suite, des points apparents de recul à cause des pertes subies par les entreprises. Un autre facteur fut la baisse du pouvoir d'achat de la population urbaine, en raison du chômage que les couches ouvrières ont subi.

C. *Les branches de l'industrie-artisanat*

Nous examinerons l'évolution dans les neuf premières catégories du secteur secondaire en Macédoine et spécialement dans la proche région de Salonique, avant de passer à l'examen détaillé de la dixième, celle de l'industrie du tabac.

a) *L'industrie-artisanat du ravitaillement*

Dans l'industrie et l'artisanat du ravitaillement, en 1922, existaient en Grèce 5.879 entreprises (moulins de toute taille), d'une force de 40.664 chevaux et d'un personnel de 13.673 personnes[735]. En Macédoine centrale, fonctionnaient au total 734 entreprises, d'une force globale de 4.089 chevaux. Sur les 649 entreprises de fabrication de farines, d'une force globale de 1.708

---

[733] La raison de l'utilisation des femmes est manifeste: le montant du salaire de leur travail fluctuait à peu près à 50% de celui masculin, cf. XENOPHON ZOLOTAS, *Griechenland auf dem Wege zur Industrialisierung*, B.G. Teubner, Leipzig - Berlin 1926, p. 72.

[734] Élaboration des données de la statistique de 1930 (cf. en bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce), d'après notre propre calcul.

[735] Cf. K. ARGYROS - N. MIKELIS, *Η ελληνική βιομηχανία (μετά καταλόγου διευθύνσεων των κυριωτέρων εργοστασίων)* [*L'industrie hellénique (avec une liste d'adresses des principales usines)*], Imprimerie Nationale, Athènes 1925, p. 7.

chevaux, existaient 10 grandes minoteries (moulins cylindriques) à Salonique, qui avaient une puissance en chevaux égale à 28,03% de l'ensemble de la sous-division. Dans la région d'Enotia, 153 petites unités avaient une puissance en chevaux égale à 16,76% de l'ensemble; en Chalcidique, les grandeurs correspondantes étaient de 136 et 15,02%, à Véria 86 et 13,69%. Sur 29 entreprises de sésame, d'une force globale de 207 chevaux, les 13 fonctionnaient à Véria (CD, tableau 110).

Jusqu'en 1924, seule une unité remarquable existait à Salonique, le moulin à farine de la Société Anonyme Industrielle et Commerciale de Salonique (Allatini), ayant une capacité de production de 180 tonnes par jour. Après 1924, en furent encore construites quatre autres: la firme Frères Valtsani & V. Gianopoulos, dans la rue Kountouriotou, la Altinalmandjis - G. Hadjigiannakis & Cie S.A., la Société Générale Macédonienne de Commerce et d'Industrie [GENIMA S.A.] (Al. Baltas) et la D. Christophoridis. La première avait, en 1924, une force de 350 chevaux et 40 employés. En 1925, sa production journalière était de 60-70 tonnes. La seconde entreprise disposait, en 1924, d'une force de 240 chevaux et d'un personnel de 60 personnes, alors qu'en 1927 elle avait à peu près la même capacité de production –60 tonnes par jour–. La troisième comptait, en 1924, 65 employés, avec une production journalière légèrement plus élevée –75 tonnes–. La quatrième avait 30 employés, avec une force de 150 chevaux[736].

Dans la ville, le capital local s'était de plus immiscé dans les investissements de tiers originaires du reste du pays. En mars 1926, contre 65.000 livres anglaises, le moulin historique Allatini est devenu la propriété d'I. Panoutsos[737].

Dans la fabrication de pâtes alimentaires, la Société Anonyme Industrielle de Pâtes (ABEZ) était issue de la fusion de quatre entreprises: de G. Mikas, de Kouskouras & Mokas, de Hadjiyannis & Verrou et de Florentin & Beraha. En 1925, elle disposait d'une force de 175 chevaux et employait 125 employés[738].

La fabrication de pain, occupation artisanale de la branche du ravitaillement, avait une avancée qui était liée à la disposition et à la circulation – régulière ou non– de la matière première, du blé et des farines. Le problème du

---

[736] Cf. DS, *op. cit*., N° 23, 417-426, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 9-3-1927, 10 pp.; VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, publicités; *Φωνή του Λαού* (Thessalonique), 4,11-8-1919; *L'Opinion*, 9-10-1923; CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

[737] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-3-1926.

[738] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227; GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* p. 44; *Φωνή του Λαού*, 4,11-8-1919; *L'Opinion*, 9-10-1923.

manque de blé et de pain, qui est apparu au cours des Guerres balkaniques, s'est manifesté pendant les hostilités de la Première Guerre mondiale. Selon les éléments les plus optimistes sur la mise en circulation du pain en vue de couvrir les besoins de la population, dans la ville fonctionnaient, au printemps 1916, 125 boulangeries, qui pétrissaient journellement 993 sacs de farine, égaux à 101.683 kilogrammes, et préparaient 103.273 pains, suffisants pour 136.696 personnes. Dans ces éléments, n'est pas comptabilisé le pain des restaurants et de l'armée[739]. En août 1916, fut ordonnée dans la ville la réquisition des céréales, de façon à ce que, avec d'autres mesures, on puisse faire face efficacement à la pénurie de pain[740]. Le nombre des unités, qui fonctionnaient au début de 1917, a subi une baisse, en raison du grand incendie cette année-là, de l'ordre de 17,86%. En automne 1917, la quantité des farines qui était mise à la disposition de la consommation par ticket continuait d'être insuffisante, avec pour conséquence de conduire les syndicats ouvriers à revendiquer une augmentation de la portion de pain[741]. Par la suite, la situation s'est normalisée, la fabrication de pain s'est développée progressivement et, jusqu'en 1920, a largement couvert le manque précédent en nombre d'entreprises; depuis lors elle avait une avancée continue. En 1928, il y avait 71% d'entreprises de plus que celles existantes en 1917 (CD, tableau 111).

La fabrication d'huile d'olive, d'une étendue limitée en Macédoine, était insignifiante à Salonique[742]. En 1928, la production d'huile d'olive était infime[743].

L'industrie de la brasserie était représentée en Macédoine par les deux anciens établissements de Salonique, en fonctionnement sous la domination ottomane, la Brasserie Olympos et la Brasserie Naoussa. Les réserves et amortissements de la Brasserie Olympos se montaient, au 31 décembre 1916, à 967.000 francs français. Les immobilisations de terrains, constructions et machines s'élevaient, en 1918, à 2.400.000 de francs français or. L'usine de la Brasserie Naoussa, qui, jusqu'en 1912, a été complétée par une installation

739 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 19-3-1916.

740 Cf. *Ριζοσπάστης* (Thessalonique), 14-8-1916.

741 Cf. *Μακεδονία*, 9-10-1917.

742 En 1922, sur un ensemble de 115.000 tonnes à l'échelle nationale, la fabrication d'huile d'olive en Macédoine a donné seulement 600 tonnes (cf. STERGIOU, *Αι πρώται*, pp. 168-169).

743 Élaboration de données du service statistique (cf. dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce). La même année, la région de la Chalcidique avait une production de 710 tonnes d'huile d'olive, égale à 52,67% de la production globale de la Macédoine (1.348 tonnes), mais toujours plus derrière celle correspondante de tout le pays –100.071 tonnes– (*ibid.*).

moderne, a donné son plein rendement dès 1912[744].

En 1918, les besoins totaux de l'industrie salonicienne de la brasserie en matière première par mois étaient les suivants:

orge 150 tonnes,
malt 300 tonnes,
houblon 3 tonnes.

Le malt était destiné à la Brasserie Naoussa, qui continuait à ne pas disposer d'une malterie. La Brasserie Olympos possédait toujours son ancienne malterie à tambour, produisant environ 6.000 kilogrammes de malt en 24 heures.

Les deux unités, Olympos et Naoussa, avaient la capacité de concurrencer avec succès la bière européenne importée sur le plan de la qualité –elles produisaient une bière de qualité équivalente– mais surtout sur le plan du prix (la bière importée avait une imposition élevée, 0,25 drachme l'ocque ou 1,10 drachme la bouteille). Olympos, comparée aux autres brasseries du pays (dans l'Ancienne Grèce, il existait seulement trois brasseries, Fix et Klonaridis à Athènes, Mamos à Patras), avait un avantage supplémentaire. L'impôt sur la bière portait, en Grèce, sur le malt et était très onéreux (il variait de 0,62 à 1,05 drachme par kilogramme de malt, suivant qu'il s'agissait de malt fabriqué avec de l'orge locale ou importé de l'étranger). Après le 1er juillet 1914, date à laquelle fut unifiée la taxation de la bière dans tout le pays, de sorte qu'on pouvait envoyer de la bière dans le reste de la Grèce, la possibilité d'Olympos dans la production de malt se traduisait en une concurrencialité accrue en ce qui concerne les prix de mise en vente du produit final[745].

Les deux brasseries de Salonique produisaient, en 1918, 550 hectolitres de bière par jour. Cette production, intensive et supérieure à la production normale en temps de paix, s'expliquait par les besoins des armées alliées et particulièrement de l'armée anglaise. On fabriquait de la bière brune et blonde, mais particulièrement de la blonde.

La vente de la bière se faisait presque totalement en fûts. Le débit en bouteilles atteignait environ 20 hectolitres par jour. Il se faisait en bouteilles de 60 centilitres, à bouchage par capsules d'aluminium. La consommation de la bière salonicienne, pendant la Guerre, était exclusivement locale et l'exportation, peu considérable auparavant, était nulle depuis la présence des armées alliées.

---

[744] Cf. "L'industrie de la brasserie à Salonique", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 17, [Salonique], [Mars 1918], pp. 268-269.

[745] *Ibid*.; *Το Φως*, 7-11-1914.

Le prix de vente subissait, depuis 1916, une hausse constante, les matières premières ayant elles-mêmes considérablement augmenté et le malt atteignant 2,50 drachmes le kilogramme, le houblon 9 francs français, le charbon (lignite de Kymi) 280 francs français la tonne. En 1918, les prix pratiqués étaient d'environ 100 drachmes l'hectolitre pour des bières titrant de 12 à 13% d'extrait[746].

En 1920, naquit une société anonyme issue de la fusion des deux brasseries, portant le nom de Brasserie Olympos-Naoussa (Société Anonyme des Brasseries Réunies Olympos-Naoussa)[747]. Leurs principaux actionnaires étaient Fernandez, Tsitsis et autres. C'était la dernière grande usine qui était restée entre les mains des anciens détenteurs de capitaux de la ville après le rachat-hellénisation du moulin Allatini[748]. En juillet 1927, l'entreprise fut rachetée par la firme athénienne Fix, au prix de 45.000 livres anglais environ[749].

La fabrication de vin en Macédoine, qui, pendant la domination ottomane, connaissait un développement limité, a attiré l'intérêt des autorités grecques. En 1914, un effort de promotion des vins de Macédoine, à Athènes, eut lieu par le biais d'une "Exposition de vins et de boissons alcoolisées" au Palais du Zappeion. A cette exposition, participèrent globalement 471 distilleries exposantes, dont seulement 11 de Macédoine. De Salonique, elles étaient quatre:

Paschalis & Zahariadis (avec des vins de 1907),

I. Boutaris & Cie (avec des vins de 1892-1908),

Frères Tzévéléki

et A. Trombétas.

Des villes avoisinantes, étaient,

de Serrès: Constantinos Tarkias (avec des vins d'années de production 1911-1913) et P. Karambélias (avec des vins de 1855);

de Véria: M. & G. Hadjimamalis (avec des vins de 1912);

de Naoussa: Perdikaris (avec des vins de 1912) et Frères Kokkinou;

---

[746] Cf. "L'industrie de la brasserie à Salonique", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 17, *loc. cit*.

[747] Les Brasseries Réunies Olympos-Naoussa étaient comprises dans les cinq unités connexes en fonctionnement du pays, qui disposaient d'une puissance globale, en 1923, de 1.750 chevaux et un personnel de 350 personnes, cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7.

[748] Cf. E. RAWLINS, *General Report on the Industrial and Economic Situation in Greece - dated February, 1921*, Department of Overseas Trade, Londres 1921, p. 51; PRO, FO371-6094, C8130-8130-19, Fontana à Department of Overseas Trade, N° G.T.10, 31-3-1921, 4 pp.

[749] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 27-7-1927.

de Gouménissa: S. & B. Kanikis

et, enfin, de Siatista: A. Danas, avec des vins de 1902[750].

Dans la branche de la distillerie, après la Guerre, fonctionnaient dans la ville approximativement 30 petites usines. Dans l'industrie vinicole, le fournisseur en raisin était surtout la région avoisinante de Naoussa et de Gouménissa. Jusqu'en 1920, la branche présentait une particularité similaire à la région plus vaste, où la fabrication de vin, bien que d'un grand volume –en Macédoine centrale, en 1922, 3,2 millions de kilogrammes de vin ont été produits–, était inférieure du point de vue de la qualité. Elle était effectuée par divers petits chefs d'entreprises, qui ne disposaient pas de matériaux appropriés, ni de moyens scientifiques, en vue de la transformation du jus des raisins en vin ayant des caractéristiques (goût, couleur, etc.) stables. Les commerçants de Salonique, principaux receveurs des raisins de qualité inférieure de Gouménissa, procédaient à une fabrication de vin médiocre, qui a contribué à la mauvaise réputation des vins de Gouménissa. Une tentative, en vue de dépasser le problème, avait été faite, après 1920, à Naoussa par la coopérative des viticulteurs locaux, avec pour but la création d'un type standardisé de produit de haute qualité, ainsi que par la coopérative des viticulteurs de Gouménissa, fondée en 1921, qui a procédé à la création d'installations spécifiques dans le but de transformer en vin la production globale de la région[751].

La Société Hellénique des Vins et Spiritueux, la plus importante dans sa catégorie dans toute la Grèce, fut fondée à Salonique en 1916; E. Harilaos fut le président du conseil d'administration de l'entreprise. L'usine de cette maison fut construite, en 1918, à une petite distance de la gare ferroviaire, à Bes Çinar[752].

Dans la préparation de boisons alcoolisées, la firme Protefs [Proteus] (I. et P. Géorgiadis & Frères Koniordou) (ancienne I. & P. Géorgiadis) avait, en 1928, une puissance de 350 chevaux et 80 employés[753].

Dans le tableau 112 du CD, sont citées les entreprises de Salonique en fonctionnement dans les années 1920.

---

[750] Cf. *Το Φως*, 11-7-1914.

[751] Cf. DS, *op. cit*., N° 42, 553-555, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 18-12-1922, 3 pp.; C. PERTOUNTZI, *Les Coopératives Agricoles de production et de vente en Grèce*, P. Bossuet, Paris [1931], pp. 69-71.

[752] Cf. DS, *loc. cit*.; AMAE, *op. cit*., 40 (Z-320-5), ff. 134, 137a.

[753] Cf. *Φωνή του Λαού*, 4,11-8-1919; *L'Opinion*, 9-10-1923; CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

Dans les autres villes de la Macédoine, les industries de l'alimentation étaient des unités de petite taille. Nous citons, de façon indicative, en Macédoine centrale, la Minoterie Markou Frères à Véria, la Minoterie Ch. Matthéos à Naoussa, la fromagerie de G. Farmakis à Souboskon. En Macédoine orientale, existaient un certain nombre de moulins éparpillés. A Drama, existaient des fabriques de halva, des distilleries et une fabrique de boissons gazeuses[754]. A Cavala et dans la région avoisinante, sont mentionnées certaines petites fabriques, qui couvraient les besoins locaux (CD, tableau 113).

Dans les villes de la Thrace, pareillement, de petites unités avaient une production qui se limitait à servir les besoins de la population locale. A Xanthi, fonctionnaient, en 1925, une fabrique de boissons gazeuses, avec 20 ouvriers, et 5 moulins à farine. A Comotini, 6 moulins, avec une force totale de 380 chevaux, et 2 fabriques d'huile de sésame, avec 60 chevaux. A Alexandroupolis, existaient deux unités de petit taille, la Minoterie Constantinidou Frères et la Minoterie E. Phimérellis[755].

b) ***Les produits chimiques***

Cette branche comprenait de remarquables entreprises[756]. La principale activité était la fabrication de savon (à l'échelle nationale, seules les fabriques de moyenne et grande taille étaient au nombre de 150, avec un personnel de 350 personnes[757]). A Salonique, en dehors de celles préexistantes sous la domination ottomane, une savonnerie supplémentaire fut mise en fonctionnement, en 1918, par les services industriels de l'Armée d'Orient pour les besoins des soldats[758]. Parmi les entreprises qui se sont créées ultérieurement, était incluse l'Industrie Macédonienne de Savon, avec laquelle les traditionnelles savonneries de Yakou et d'Arlétou avaient fusionné. En 1927, l'unité disposait d'une force de 30 chevaux et de 30 employés[759]. Dans une autre section fructueuse, celle des combustibles liquides, des activités relatives aux pétroles étaient couvertes par la Standard Oil Co. of New York et

[754] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7; *Πυρσός*, divers articles.

[755] *Ibid*.

[756] Cf. PRO, FO371-6094, C8130-8130-19, Fontana à Department of Overseas Trade, N° G.T.10, 31-3-1921, 4 pp.

[757] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7.

[758] Cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

[759] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

par la Steaua Romana[760].

Des entreprises en fonctionnement à Salonique pendant les années 1920 sont citées dans le tableau 114 du CD[761].

Dans les autres villes de la région, existaient de petites unités qui ne méritent pas d'être citées. A Cavala, une fabrique de savon avait une clientèle purement locale[762].

c) *Les activités de construction, etc.*

Pendant les guerres, une conséquence de l'absence des habitants (réfugiés, otages, soldats) était la négligence des maisons. L'architecture macédonienne, dont le matériel de construction principal fut l'argile, exigeait chaque année le revêtement des surfaces extérieures des bâtiments par un matériel frais, parce que, autrement, les changements de temps apportaient leur rapide usure. Les habitants de la campagne ont procédé, par la suite, à des travaux d'entretien de l'infrastructure en bâtiments, sans soutien nécessaire afin de profiter des avantages de la salubrité moderne du logement[763]. Les alliés, en 1919, discutaient de la fourniture à la population d'une aide en nature, sous la forme de matériaux de construction (bois, ciment, fer)[764]. Le ciment qui fut introduit en 1927 représentait 18.429 tonnes; en 1928, 21.039 tonnes.

L'encombrement des masses de réfugiés dans les villes, l'émigration en Macédoine-Thrace de personnes originaires de Constantinople et de Smyrne, qui disposaient d'une certaine richesse, ont accentué la demande déjà élevée en logements de toute sorte. L'européanisation progressive des méthodes de transactions économiques a également créé une réelle explosion de la demande en magasins et bureaux modernes pour le fonctionnement des entreprises[765].

L'hébergement des réfugiés fut en partie couvert par les maisons des musulmans qui se sont déplacés vers la Turquie et en partie par les constructions que la Commission pour l'Etablissement des Réfugiés commença

---

[760] *Ibid*.

[761] Les sources sont celles du tableau de l'industrie du ravitaillement (CD, tableau 112).

[762] Cf. *Πυρσός*, divers articles.

[763] Cf. PRO, FO286-744, Smart à Granville, N° 18, confidential, Salonica 25-3-1920, 28 pp., pp. 3-4.

[764] Cf. PRO, FO286-714, Siège Générale de Constantinople (signé: G. Milne) à Granville, C.R.S.A. N° 24817, Constantinople 15-5-1919, 1+5 pp.; *ibid*., QX-W.3-40, Constantinople 27-6-1919, 1+17 pp.

[765] Cf. PRO, FO286-950, C5755-5529-19, *Annual Report on Greece 1925*, 61 pp., p. 60.

d'édifier immédiatement après l'échange des populations[766]. Déjà dès les sept premiers mois de 1924, on a pris soin globalement de 8.600 bâtiments –de façon détaillée, 6.500 maisons furent édifiées, 1.800 étaient en voie d'édification et 300 anciens bâtiments furent restaurés–[767]. Jusqu'en décembre 1925, 28.551 maisons furent construites, 9.934 étaient en voie de construction et 11.285 anciens bâtiments furent restaurés[768]. Dans tout le pays, la quantité de ciment utilisée, dans les deux années 1924-1925, atteignit les 60.000 tonnes[769]. Pendant la période 1924-1928, en Macédoine, 46.561 maisons agricoles furent en voie de construction ou achevées par la Commission; en Thrace aussi, jusqu'en juillet 1928, 6.995 logements[770]. Les capitaux, qui furent investis dans les constructions au profit des réfugiés, furent dépensés en maisons d'habitation à la campagne, aux répartitions de maisons appartenant à des habitants échangeables, à des maisons urbaines et à des travaux d'utilité publique (égouts, écoles, etc.). De la part de la Commission ont été également fournies les maisons des musulmans et des Bulgares échangeables. De celles-ci, plusieurs se trouvaient à Salonique, en possession de la Société des Nations, qui les vendit aux réfugiés à des conditions favorables.

Le toit était recouvert de tuiles de production locale et le sol de terre battue. Les murs, selon les matériaux disponibles, étaient recouverts de briques ou de boue ou de bois ou de chaume couvert d'argile. Toutes les maisons disposaient de portes et de fenêtres, de volets et d'une cheminée construite selon le type local.

Les réfugiés employés dans des activités du secteur primaire ont acquis des maisons de deux pièces, avec une étable et un débarras comme espaces supplémentaires. Certaines disposaient d'une véranda couverte pour le séchage du tabac. Spécialement pour les pêcheurs, au lieu des dépendances ci-dessus, un abri accompagnait la maison principale. En juillet 1924, un contrat avec la firme Dehatoge & Sommerfeld de Berlin fut signé pour la construction de 8.000 maisons de type agricole ("maisons allemandes"), d'un coût de 46 livres anglaises chacune. La société a utilisé ses propres matériels et moyens, à l'exception des murs (extérieurs et intérieurs), qui ont été fabriqués par les

[766] Cf. Société des Nations, *L'Etablissement,* pp. 76-84, 166-178.

[767] Cf. SdN, *L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs*, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., p. 18.

[768] Cf. DS, *op. cit*., N° 34, 413-421, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 19-3-1926, 9 pp.

[769] Cf. PRO, FO286-950, C5755-5529-19, *Annual Report on Greece 1925*, 61 pp., p. 60.

[770] Cf. SdN, *19e Rapport,* p. 8.

réfugiés eux-mêmes, par travail sous la surveillance de l'Office[771].

Les achats de matériaux de construction en Grèce du Nord se réalisaient par le service compétent de l'Office de Salonique. En moyenne, le coût de chaque maison –sans le calcul de la charge du transport des matériaux et des frais généraux– s'élevait à 12.000 drachmes environ. Les maçons employés provenaient du potentiel humain local et travaillaient sous le contrôle des employés de l'Office[772].

A Salonique, des entreprises de construction variées ont développé leur activité. Au début des années 1920, parmi les sociétés de construction, la plus connue était la Première Société de Construction de Salonique, avec pour actionnaires E. Harilaos, A. Zannas et autres. L'investissement de 3 millions de drachmes en vue de la construction, dans les environs de la ville, d'une sorte de *garden city*, de la cité Harilaou, avec 165 maisonnettes, fut un exploit de cette société[773]. Bien que, également, jusqu'en 1922, aucun bâtiment public n'ait été construit, l'activité dans l'édification de locaux en vue d'abriter des bureaux fut importante. Les participants à ces constructions furent E. Modiano, A. Grecos, Jean Varouxakis & Cie, ainsi que J. Pleyber[774]. En huit années, de 1920 à 1927, furent globalement construits 1.384 immeubles, d'un volume de 3 millions de mètres cubes environ, qui couvraient la surface de terrains approximativement de 215.000 mètres carrés. Leur valeur était estimée à 800 millions de drachmes.

Dans la branche de fabrication de matériaux de construction, la tuilerie-briqueterie historique Allatini a continué de fonctionner. Pendant la Grande Guerre, les besoins de l'Armée d'Orient en briques étaient couverts par les fabriques locales, dont la plus importante produisait annuellement 600.000 morceaux[775].

Après la Guerre, la Société Anonyme Commerciale et Industrielle de Salonique (Allatini), l'une des six plus grandes du pays[776], fournissait au

---

[771] Cf. CZA, Z4/2660, L. Stein à Dennis Cohen, 5-11-1926, 2 pp.

[772] Cf. SdN, *L'œuvre*, *loc. cit*.

[773] Cf. PRO, FO371-6094, C8130-8130-19, Fontana à Department of Overseas Trade, N° G.T.10, 31-3-1921, 4 pp.

[774] Cf. DS, *op. cit*., N° 42, 304-309, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 13-2-1922, 6 pp.

[775] Cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

[776] Ces six briqueteries disposaient d'une force de 1.500 chevaux et d'un personnel de 2.500 personnes, cf. ARGYROS - MIKELIS, *H ελληνική,* p. 7.

marché des briques, des tuiles et –après 1926– des tuyaux[777]. Un important concurrent d'Allatini fut Philippou, originaire de Syros. Sa vieille entreprise familiale se transforma, en 1922, en société, la Géorgios Philippou & Fils, ayant une force de 85 chevaux et 60 ouvriers[778].

Une activité qui reçut une poussée, après 1922, fut celle de la fabrication de mosaïques. Quatre fabriques de la ville de Salonique étaient comprises dans les 25 plus grandes du pays dans cette branche[779].

Parmi les autres activités de la branche en étude, celles qui étaient liées à l'emploi domestique, telle que la poterie, se sont développées après 1922, en raison de la poussée qu'elles reçurent de l'Office[780].

Des entreprises en fonctionnement dans les années 1920 sont citées dans le tableau 115 du CD[781].

Dans les autres villes de la région, on note l'existence, à cette époque, de certaines petites tuileries. Parmi elles, sont citées à Naoussa la firme Pétridis, Tourpalis & Smérnos, à Drama la Stéphanou & Matthéou, à Alexandroupolis la Tuilerie Hévros (Papadakis, Ioannidis & Cie). A Comotini, fonctionnait une unité connexe, qui disposait d'une force de 55 chevaux[782].

d) *La production et distribution d'énergie, éclairage, eau, froid*

1) *Les installations de la ville de Salonique*

Mouvement et éclairage

A l'issue de la domination ottomane et du passage de Salonique à l'Etat grec, les besoins de la ville en courant électrique –pour l'éclairage et la mise en mouvement des véhicules–, ainsi que l'alimentation en eau ont continué d'être couverts par les entreprises d'intérêts étrangers de la période précédente. Après les guerres, des changements dans le régime des anciennes sociétés sont intervenus après entente du gouvernement avec les propriétaires.

---

[777] Cf. *Guide de la Foire Internationale de Salonique, 3 à 18 Octobre 1926.*

[778] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227; GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* p. 64.

[779] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7.

[780] Cf. SdN, *19e Rapport,* p. 29.

[781] Les sources sont celles du tableau de l'industrie du ravitaillement (tableau 112 du CD).

[782] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική*, pp. 71-117; VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, pp. 207-215; *Θάρρος*, 17,18,19-5-1925; *Ριζοσπάστης*, 11-12-1926; *Guide de la Foire Internationale de Salonique, 3 à 18 Octobre 1926*; *Πυρσός*, divers articles.

A l'époque de la Première Guerre mondiale, Salonique disposait de la seule usine électrique dans les Nouvelles Provinces (sur les 20 de Grèce, d'une force totale de 15.279 chevaux), par laquelle était couvert l'éclairage électrique de la ville, le fonctionnement des usines utilisant l'énergie électrique et la mise en mouvement (700 chevaux) dans les tramways.

Après la Guerre, les sociétés d'intérêts étrangers qui exerçaient des activités à Salonique se sont trouvées face à de nouvelles données.

La Société du Gaz a interrompu, en 1917, ses activités, quand le réseau de distribution du gaz de ville fut rendu inutilisable au cours du grand incendie dans le centre de la ville[783]. Les années suivantes, fut mise sur le tapis la question du refonctionnement d'un réseau de gaz, sans obtenir cependant de succès.

La production de courant électrique et la mise en mouvement des tramways étaient couverte par l'ancienne unité, dans la rue du Roi Georges, de la Compagnie des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique S.A. [Compagnie Electrique], qui disposait de machines de combustion interne d'une force de 4.000 chevaux. Le prix du courant pour l'éclairage, en 1926, était de 4,80 drachmes par kW[784]. La ville, à cette époque, dans ses points centraux, était éclairée par un réseau complet et suffisant.

La Compagnie Electrique, sous la pression des évolutions alors impondérables après la catastrophe en Asie Mineure, a largement défendu ses intérêts. En raison de la fin imminente de son privilège, elle n'a pas montré de disposition exigée pour faire face aux nouveaux besoins de la ville en circulation et en éclairage, lorsqu'elle s'est trouvée face à la brutale hausse démographique à cause de l'afflux des réfugiés. La municipalité fut obligée d'installer provisoirement, dans les quartiers éloignés, des lanternes de fuel. Dans le cadre d'une recherche d'équilibre dans la vie économique et sociale, les cercles gouvernementaux s'étaient naturellement tournés vers l'utilisation des forces hydrauliques abondantes de la région pour la production d'énergie. La mise en valeur des eaux des régions proches en vue de la production de courant électrique, particulièrement du lac Ostrovou, dont la capacité de production était d'une force de 34.000 chevaux, constituait une perspective qui permettait un relatif optimisme. L'exemple était donné par la région du mont Vermion, où l'énergie extrêmement bon marché pour le fonctionnement des usines, par l'exploitation des chutes d'eau, créait des conditions avantageuses

[783] Cf. GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* p. 17.

[784] *Ibid*., p. 15; DS, *op. cit*., N° 42, 441-447, Robert Fernand à State Dept. -Washington, Salonica 7-5-1926, 7 pp.

par rapport aux autres unités du pays et de l 'étranger –bien que la situation ait pour effet négatif subséquent l'obtention de gains faciles de la part des propriétaires d'usines sans procéder à des investissements de modernisation de l'infrastructure–. En 1925-1926, lors de la dictature de Pangalos, la Compagnie Electrique était en éveil face au danger de mise en valeur de la force hydraulique des chutes d'eau par une autre firme, qui alimenterait en courant électrique la ville. De ces craintes, naquit l'intérêt des Belges de parvenir eux-mêmes à s'octroyer l'exploitation des eaux de Vladovon, ayant pour but d'éviter la concurrence de la part de tiers. La Foundation Co. s'y intéressait également. Bette Robert, membre du conseil d'administration de la société belge, est venu à Salonique accompagné d'une équipe d'ingénieurs, qui se sont occupés de l'étude de la question des cascades. Leur rapport citait que les perspectives étaient encourageantes, étant donné que l'économie qui proviendrait du changement de la force motrice pondérerait le coût d'installation des câbles. Robert a annoncé les éléments afférents, mais a laissé ouverte la possibilité de promotion du projet en soumettant des propositions préliminaires au gouvernement.

Les filatures de Vermion, elles aussi mêlés au jeu, ne favorisaient pas l'exploitation des chutes d'eaux par un investisseur étranger, en dehors de leur propre cercle, puisque vraisemblablement, par une telle évolution, seraient impliqués dans l'avenir les intérêts des deux parties et plus spécialement ceux relatifs à l'utilisation des eaux. Lors de la présentation des projets belges, une seconde proposition fut soumise au gouvernement de la part des industriels de la région de Salonique, en exigeant l'octroi de l'exploitation à leur groupe. La solution proposée était la formation d'une société, avec la participation de 25 entreprises, parmi lesquelles:

Gr. Tsitsis & Cie,
Brasserie Olympos-Naoussa S.A.,
Longos & Tourpalis,
Platsoukas, Kokkinos, Seferdjis & Tsitsis,
Frères Kyrtsi.

Un groupe fut constitué, le Groupe d'exploitation des forces hydrauliques de Macédoine. Le montant de l'investissement exigé s'élevait à 2,5 millions de dollars et une invitation fut adressée aux Américains pour la soumission de propositions de financement des travaux[785].

Aucune des deux propositions ne fut finalement matérialisée[786]. La

[785] Cf. DS, *loc. cit*.

[786] Sur les évolutions, cf. NIKOS PANTELAKIS, *Ο εξηλεκτρισμός της Ελλάδας. Από την ιδιωτική*

position des détenteurs de capitaux a révélé, en tout cas, que l'évolution économique de Salonique et du territoire environnant était malaisée, puisque l'objet des manœuvres fut l'obtention d'équilibres entre les intérêts économiques, ou un rendement espéré à court terme des investissements, et non l'objectif à long terme du développement économique et social de la région.

La programmation d'une extension de l'éclairage électrique de la ville par les soins de la municipalité, au cours des années suivantes, a prévu, jusqu'en juin 1927, l'installation d'un ensemble de 1.685 lampes électriques. La force qu'elles exigeaient, s'élevait à 144 chevaux. Les besoins de la ville en énergie électrique se trouvèrent satisfaits par la Compagnie Electrique, en juin 1927, lorsqu'elle mit en fonctionnement sa nouvelle usine, dans la région de la Préfecture[787]. En décembre 1927, le nombre de lampes électriques atteignait 1.818 et la force exigée 156 chevaux. En juillet 1928, l'éclairage électrique municipal, le quartier de Kallithéa inclus, utilisait 2.080 lampes[788] (CD, tableau 116).

Néanmoins, le développement du réseau municipal était loin d'être achevé, ayant tout juste atteint les 25% des besoins en éclairage électrique. Les quartiers éloignés et les quartiers de réfugiés étaient insuffisamment éclairés. Les rues de toute la ville (avec les quartiers avoisinants qui avaient été inclus dans le plan de la ville) nécessitaient environ 8.000 lampes électriques, d'une intensité de 50 à 1.000 cd, qui exigeaient une force de 1.200 chevaux environ. Une partie des besoins fut couverte par l'utilisation de l'éclairage au fuel[789].

Dans les autres quartiers de la ville, ainsi que dans les bourgs et les villages de la proche périphérie, le programme d'électrification reçut une application limitée[790].

πρωτοβουλία στο κρατικό μονοπώλιο (1889-1956) [*L'électrification de la Grèce. De l'initiative privée au monopole d'Etat (1889-1956)*], Morfotiko Ydrima Ethnikis Trapézis, Athènes 1991, pp. 345-351.

787 Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 16-7-1927.

788 Très vite, le quartier de Toumba fut aussi couvert (275 lampes), suivi des quartiers de Kalamaria, Kouri et Aretsou (cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Salonique", pp. 526-527).

789 *Ibid*. En 1929, existaient 1.109 lampes à pétrole, placées surtout dans les quartiers et – certaines– dans la Ville Haute (*ibid*.).

790 Jusqu'en 1929, les seules exceptions furent les alimentations en électricité à Asvestohorion, Pyléa, Langadas, Bérova, Sochos et Zaglivérion, disposant toutes de machines Diesel, cf. PANTELAKIS, *Ο εξηλεκτρισμός,* pp. 185-186.

Approvisionnement en eau potable

Pour les besoins en eau potable, Salonique continuait d'être couverte par des eaux de source et des nappes souterraines. Des travaux à grande échelle furent programmés, durant la Guerre, par l'Armée d'Orient. Dans la plaine, les nombreuses nappes souterraines furent mises en valeur par le creusement de puits pour le pompage de l'eau[791]. Les eaux de source qui alimentaient la ville provenaient de Hortiatis, au Sud-Est, et de Rentzikion (Ouroundjouk), au Nord-Est. A Hortiatis, existaient deux groupes de sources, qui pouvaient fournir quotidiennement 3.500 mètres cubes. Trois sources de contact sur les pentes, à une altitude de 570 mètres, constituaient le premier groupe et quinze sources au sommet, à une altitude de 800 mètres, le second. A Rentzikion, six sources sur les pentes du sommet concentraient les eaux qui y descendaient s'écoulant entre les pierres calcaires gris-noires existantes. Le rendement quotidien s'élevait de 1.800 à 2.000 mètres. Parmi les sources de Hortiatis et de Rentzikion, certaines (à Agia Paraskévi, Aï-Bounar, Exi Adelfia, Krya Vryssi) étaient réputées pour la qualité de leurs eaux. Les puits artésiens, le second secteur de fourniture d'eau, étaient concentrés en trois points, dans la vallée de Tekeli –près de la rivière Gallikos–, sur le plateau de Lembet et dans la région du quartier de Toumba. A Tekeli, la Compagnie belge des Eaux de Salonique avait programmé l'excavation de 50 puits artésiens, qui fourniraient 14.000 mètres cubes par jour. En vue d'augmenter l'approvisionnement en eau potable, la société fut obligée de construire vingt puits artésiens supplémentaires dans la région. A Toumba, la municipalité réalisa, jusqu'en 1928, dans un torrent, 8 puits, qui avaient un rendement de 600 mètres cubes par jour, et renforça les stations de machines, qui étaient utilisées pour l'élévation des eaux au quartier, par une pompe à eau d'une force de 16 chevaux, ainsi que par une machine d'une force de 16 chevaux. A Lembet, 3.500 mètres cubes étaient quotidiennement pompés des huit puits artésiens. A la coopérative de construction des employés des tramways, l'approvisionnement en eau potable fut atteint grâce au creusement d'un puits municipal, tandis que, dans les parties supérieures de la ville, il fut amélioré par la prévision d'un autre puits supplémentaire. D'autres puits artésiens furent construits dans la région de Calamaria[792].

Le système hydraulique pour la distribution des eaux comprenait des aqueducs et des citernes, qui, au cours des années après 1912, furent prolongés

[791] Cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.
[792] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Salonique", p. 526.

et améliorés. Sous l'occupation anglo-française, l'Armée d'Orient, par le biais de son service compétent, a couvert ses besoins en eau potable en ayant construit un aqueduc pour transférer les eaux des sources du mont Hortiatis. Jusqu'en 1918, les travaux du réseau d'alimentation en eau des installations militaires et des unités hospitalières, qui se trouvaient dans la partie est de Salonique, avaient été parachevés[793]. Dans le centre de Salonique, après 1918, le réseau d'approvisionnement en eau continuait d'appartenir à la Société des Eaux, puisque l'expiration du contrat initial était prévue pour 1939. Ses bureaux se trouvaient dans la rue Countouriotou. Elle disposait d'un aqueduc, reliant la ville aux puits artésiens de Tekeli, qui était construit en pierres sur une longueur de 6 kilomètres et en tuyaux de fer aux endroits où se faisait la canalisation des eaux des puits. Les négociations en vue des investissements exigés ont abouti, en 1923, à la signature des contrats avec l'Etat, sur les conditions de fonctionnement de la société, et avec la municipalité sur le perfectionnement du réseau d'approvisionnement en eau potable. La société a procédé à l'amélioration du réseau de distribution des eaux, qui avait été rendu insuffisant pour les besoins courants des habitants, par le remplacement des anciens tuyaux de petit calibre, ainsi que par le prolongement de ce dernier. Après 1928, elle fut contrainte de construire un second aqueduc. Toute l'eau des puits s'écoulait dans une citerne centrale, près des abattoirs de la ville, d'où elle était élevée par des pompes jusqu'à quatre citernes secondaires. La première, près du quartier de Kallithéa, avait une contenance de 8.000 mètres cubes. La hauteur des orifices de distribution était de 46 mètres. La seconde se trouvait près de la rue Kassandre et avait un volume de 900 mètres cubes. La hauteur de son orifice était de 46,50 mètres. Par ces deux citernes était alimentée la partie de la ville de la Gare ferroviaire jusqu'au début de la rue de la Défense Nationale, à la Plateia Sintrivaniou [place de la Fontaine]. La troisième citerne avait été construite derrière le cimetière d'Evangélistria. Sa contenance était de 1.100 mètres cubes et la hauteur de l'orifice de distribution de 65 mètres. Par celle-ci étaient alimentées les parties de la ville de la place de la Fontaine jusqu'au quartier du Dépôt. La dernière des citernes secondaires, d'une contenance de 600 mètres cubes et d'une hauteur d'orifice de distribution de 100 mètres, se trouvait près du monastère de Vlatadon[794].

La municipalité, ces années-là, parallèlement à la Compagnie des Eaux, avait la responsabilité de couvrir les besoins des quartiers restants et a collaboré avec elle pour résoudre la question et pour parfaire le réseau de

[793] Cf. AMAE, *loc. cit*.

[794] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, *loc. cit*.; TAMIOLAKIS, *Η ιστορία*, p. 79.

distribution, de façon à ce que l'adduction d'eau puisse s'appliquer complètement. Les aqueducs municipaux, qui approvisionnaient en eau des quartiers et d'autres régions de la ville en dehors de celles centrales, étaient au nombre de trois. L'aqueduc municipal de Hortiatis, d'une longueur de 18 kilomètres, canalisait l'eau des sources de Hortiatis (rendement journalier jusqu'à 2.500 mètres cubes) et l'aqueduc municipal de Rentzikion (rendement journalier de 2.000 mètres cubes), d'une longueur de 8 kilomètres, celui des sources de Rentzikion. Les deux étaient au départ construits en pierre sur toute leur longueur. Après 1926, certaines de leurs parties près de la ville furent remplacées par des tuyaux en fer. Le troisième aqueduc municipal, à Lembet, construit en pierres, était d'une longueur de 5 kilomètres et canalisait dans certains quartiers des eaux qui provenaient des puits artésiens de Lembet (rendement journalier 3.500-4.000 mètres cubes). Ultérieurement, fut prévu le remplacement d'une de ses parties par des tuyaux en fer sur une longueur de 1.200 mètres.

Pendant la période 1926-1928, des travaux furent exécutés par la municipalité dans les nouvelles limites de la ville en vue de l'amélioration de l'approvisionnement en eau potable de ses quartiers nouveaux. Furent construites des citernes municipales et des réseaux complets de distribution d'eau dans les quartiers de Néapolis (50 mètres cubes), de Kallithéa (100 mètres cubes), d'Ambélokipoi (40 mètres cubes) et de Toumba (contenance de 140 mètres cubes), des citernes dans le quartier israélite des sinistrés du Vardar (120 mètres cubes) et dans le quartier Harilaou [Société A de Construction] (200 mètres cubes), ainsi que des réseaux de distribution d'eau dans les quartiers d'Eptalofos, de Xirocrini, de Teneke Mahala, de Triandria, d'Agios Fanourios et de Calamaria. Dans les quartiers récemment peuplés autour de la ville, tels que le quartier de Ménémeni, la construction de réseaux de distribution d'eau fut de même prévue. Dans ces parties de la ville, fut initialement programmée l'implantation de 100 fontaines et, par la suite, la densification de celles-ci dans les endroits où leur nombre se montrait insuffisant. Dans les réseaux de distribution d'eau en fonctionnement dans le passé, constitués de tuyaux d'argile, dans lesquels le gaspillage de l'eau était fréquent en raison de sa fuite, une économie importante fut réalisée par le remplacement des vieux tuyaux par de nouveaux en fer.

En dehors de la Société des Eaux et de la municipalité, une initiative de la part de la Société A de Construction (Harilaou) se manifesta également, en vue de résoudre le problème de l'alimentation en eau. Son aqueduc, construit en pierres, d'une longueur de 14 kilomètres environ, approvisionnait en eau le

quartier Harilaou et une partie des maisons de la rue du 25 Mars[795].

Réfrigération

Les besoins en réfrigération étaient couverts surtout par deux unités. Pour la plus ancienne, Olympos-Naoussa, c'était sa seconde activité –en dehors de la fabrication de bière–, avec une production de glace atteignant, en 1918, environ 40 tonnes par jour, vendues débitées en blocs de 25 kilogrammes[796]. L'autre grande entreprise, sous la dénomination Entrepôts Frigorifiques de Salonique S.A., avait pour principal actionnaire Epaminondas Harilaos. Parmi les autres actionnaires se trouvait de nouveau Zannas. La société, d'un capital de 1,5 millions de drachmes, a acquis, après la Première Guerre mondiale, les installations –40 chambres frigorifiques– qu'avait construites l'armée française en 1917 et les a rénovées[797], alors qu'elle produisait également de la glace.

En 1927, la firme Carolos Fix, après l'acquisition de la société Olympos-Naoussa, a organisé la production de glace en fondant une société filiale, la Halles Frigorifiques - Fabrique de Glace de Macédoine S.A. La production de glace a commencé le 15 mai 1927, avec un rendement journalier de 6.000 colonnes. 1.000 colonnes étaient expédiées à Athènes, le reste était consommé dans la région. Le prix pour les particuliers s'élevait à 9 drachmes par colonne ou 5 drachmes par demi-colonne[798].

Les entreprises de Salonique en fonctionnement pendant la décennie de 1920 sont citées dans le tableau 117 du CD[799].

2) *Les installations des autres régions de la Macédoine-Thrace*

Dans les autres régions de la Macédoine-Thrace, la production et la distribution de courant électrique, l'approvisionnement en eau potable et la production de froid se faisaient par des entreprises privées ou municipales.

Dans les villes du mont Vermion, les besoins en éclairage étaient couverts à Véria par la société anonyme Vermion, à Naoussa par la Compagnie

---

[795] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, *loc. cit*.; TAMIOLAKIS, *Η ιστορία*, 67-77.

[796] "L'industrie de la brasserie à Salonique", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 17, *loc. cit*.

[797] Cf. PRO, FO371-6094, C8130-8130-19, Fontana à Department of Overseas Trade, N° G.T.10, 31-3-1921, 4 pp.; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-5-1921.

[798] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-5-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 13-7-1927.

[799] Les sources sont identiques à celles du tableau 112 du CD (de l'industrie du ravitaillement).

d'Eclairage Electrique de Naoussa, à Edessa par la Gr. Tsitsis & Cie. A Cozani, existait une unité privée d'éclairage électrique, à Drama deux, à Comotini une; à Xanthi, la Compagnie d'Eclairage Electrique de Xanthi. A Cavala, l'entreprise appartenait à la Municipalité.

En ce qui concerne la question de la réalisation de l'approvisionnement en eau potable des villes, celles-ci étaient desservies, pendant une longue période, par les anciens systèmes de canalisation d'eau de l'époque ottomane. Un bon exemple est la ville de Cozani. La ville de Castoria avait la primauté du point de vue de la qualité des installations. Construite sur les rives du lac, dont l'eau est potable, elle avait un réseau de canalisations d'eau parmi les plus parfaits de Grèce. En juillet 1926, fut construit un système de canalisations d'eau modernes, avec la contribution de compatriotes de New York, de Londres, de Paris et de Leipzig. Dans la ville de Cavala, l'approvisionnement en eau s'appuyait sur six puits artésiens, à Teki Bounar, sur la route vers Pravion. En 1924, l'ancien réseau fut modernisé et étendu. L'approvisionnement en eau de la ville de Drama était insuffisant, bien que la région dispose d'eaux riches, d'une qualité exceptionnelle, telles que la source d'Agia Varvara. L'ancien réseau de canalisation privé (de Hadjopoulos) passa, en 1926, sous contrôle de la Municipalité.

Des unités de production de glace et des entrepôts frigorifiques existaient, en Macédoine orientale et en Thrace, dans les six plus grandes villes (deux à Drama, une seule à Serrès, à Cavala, à Xanthi, à Comotini, à Alexandroupolis). Dans la ville de Cavala, la firme Fernandez & Cie, avec une production journalière, en 1925, de 400 colonnes de glace, employait 20 ouvriers; elle était également propriétaire des entrepôts frigorifiques. A Comotini, une fabrique de production de glace avait une force de 520 chevaux. A Alexandroupolis, la société Géorgiadi Frères produisait de la glace et disposait de halles frigorifiques[800].

e) *La métallurgie*

Le rôle des villes de la Macédoine-Thrace et la physionomie du marché local n'ont pas imposé, ni après la période de la domination ottomane, le développement d'une industrie métallurgique lourde. Après les Guerres balkaniques de 1912-1913, plusieurs entreprises, de petite et moyenne taille, de

[800] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική*, pp. 71-117; VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, pp. 207-215; *Θάρρος*, 17,18,19-5-1925; *Ριζοσπάστης*, 11-12-1926; *Guide de la Foire Internationale de Salonique, 3 à 18 Octobre 1926*; *Πυρσός*, divers articles.

la Grèce du Sud installèrent des filiales dans la ville de Salonique[801]. La fabrique de machines agricoles "I Sfyra [Le Marteau]", de Volos[802], ouvrit une filiale dans la rue Tamba Hané, où elle réparait des outils agricoles, des pressoirs, des roues à godets, des axes de charrettes. Elle était aussi concessionnaire des charrues à vapeur MacLaren, 50 et 100 chevaux, des batteuses Marchall et des moissonneuses-batteuses Osborne[803]. Une autre fabrique de machines agricoles, la "Thessalia [Thessalie]"[804], avait une filiale dans la rue Léontos Sophou. Elle réparait les mêmes outils et était concessionnaire des batteuses Clyton. La fabrique de machines et la fonderie E. Fedi, fabriquait des pompes, des charrues, des roues. Elle était concessionnaire des turbines hydrauliques Francis. De telles turbines, d'une puissance de 350 chevaux, furent installées dans la filature Sossidis & Faïk, à Véria. Elle représentait aussi les turbines hydrauliques Felton; de telles turbines, d'une puissance de 40 chevaux, furent installées dans le moulin à farine cylindrique de H. Mathaiou, à Naoussa[805]. En 1918, de petits ateliers de travaux sidérurgiques, qui avaient été équipés par les services de l'Armée d'Orient compétents pour le développement de la production industrielle, fonctionnaient pour desservir les besoins militaires[806]. Après la Guerre, les exigences de l'économie ont continué d'être couvertes par des unités de petite taille. Une de celles-ci, l'ancien atelier de mécanique-fonderie d'Achilefs [Achille] Papatsas (depuis 1908), disposait, en 1919, d'un équipement d'une force de 6 chevaux et occupait 10 employés. En 1925, il s'est déplacé au 2 de la rue Essopou [Esope] et s'est spécialisé dans la production d'équipement de moulins[807]. En 1923, sur l'ensemble des 56 ateliers de machines de moyenne et grande taille à l'échelle nationale, avec 1.074 chevaux et 1.800 ouvriers, trois (avec 245 chevaux et 180 ouvriers) se trouvaient à Salonique. Egalement, sur l'ensemble des 13 fabriques de clous et d'épingles de moyenne et grande taille en fonctionnement dans toute la Grèce, avec 215 chevaux et 94 ouvriers, cinq

[801] Cf. *Μακεδονία*, 1-7-1915.

[802] Elle avait été fondée en 1896 et appartenait à Glavanis et à Kazazis, cf. EGLI DIMOGLOU, "Συγκρότηση και εξέλιξη της βιομηχανίας του Βόλου [Constitution et évolution de l'industrie de Volos]", contenu dans le volume *Αναζήτηση της κοινωνικής ταυτότητας* [*Volos. Recherche de l'identité sociale*], Paratiritis, Thessalonique 1995, p. 124.

[803] Cf. *Μακεδονία*, 1-7-1915.

[804] Elle avait été créée en 1883. Son propriétaire était Mélétios Stamatopoulos (cf. DIMOGLOU, "Συγκρότηση, pp. 123, 129).

[805] Cf. *Μακεδονία*, 1,3-7-1915.

[806] Cf. AMAE, *loc. cit*.

[807] Cf. GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* p. 67; CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

(avec un personnel de 40 ouvriers) étaient dans la ville. En ce qui concerne l'activité de la fabrication de machines agricoles, deux unités de la ville, avec 100 chevaux et 100 ouvriers, étaient comprises dans les 4 plus grandes unités connexes du pays, qui disposaient globalement de 360 chevaux et de 420 ouvriers[808]. L'une de plus grandes entreprises, la Sté Franco-Hellénique d'Entreprises Industrielles, qu'ont créée les hommes d'affaires A. Zannas, K. Kyrtsis, A. Tsitsis, A. Makris et autres, ayant un capital de 1,4 millions de drachmes et 200 employés, disposait d'une unité de fabrication de clous et d'aiguilles jusqu'à des machines, prenant également en charge des travaux sidérurgiques et des entretiens ou réparations des automobiles[809].

Pendant la décennie de 1920, la structure de l'artisanat, pour un bref intervalle de temps, fut conservée intacte. Cinquante ateliers sidérurgiques et de cuivre fonctionnaient, dans des baraques face à l'Eglise Panagia Halkéon [Eglise de la Vierge des artisans du cuivre], à l'ancien Kapan. Après la décision des autorités sur l'application d'un projet de rénovation de la région et de démolition des bâtiments, un délai avait été donné aux entreprises jusqu'en avril 1927 pour leur transfert[810].

Les entreprises en fonctionnement pendant la décennie de 1920 sont citées dans le tableau 118 du CD[811].

Dans les autres centres de la Grèce du Nord, existaient des activités limitées dans cette branche. A Cavala, avec la métallurgie, la fabrication de clous et d'épingles et la réparation de machines occupaient les ateliers de Godjamanis, avec 14 ouvriers, et de Chélidonis, avec 3 ouvriers[812].

f) *L'industrie-artisanat du bois, etc.*

Cette branche a tardé à recevoir une modernisation technologique (en 1923, sur un ensemble de 1.707 menuiseries de tout le pays, qui employaient 6.376 ouvriers, 1.535 étaient sans force motrice et seules les 172 restantes

---

[808] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *H ελληνική,* p. 7.

[809] Cf. PRO, *loc. cit*. En plus, la société disposait d'une fabrique de briques, d'une menuiserie, d'une tannerie et d'une chapellerie (cf. *Θεσσαλονίκη και Εθνική Τράπεζα, 1913-1940* [*Salonique et la Banque Nationale, 1913-1940*], éditeur: EVANGELOS HEKIMOGLOU, Banque Nationale – Centre culturel du Nord de la Grèce, Thessalonique 1989, p. 73).

[810] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12-4-1927.

[811] Les sources sont identiques à celles du tableau 112 du CD (de l'industrie du ravitaillement).

[812] Cf. *Πυρσός*, divers articles; *Θάρρος*, 17,18,19-5-1925.

étaient motorisées, disposant d'une force de 2.461 chevaux[813]).

A Salonique, l'industrie-artisanat du bois n'a jamais échappé à l'échelle limitée de desserte du marché local. En 1918, les services de développement de la production industrielle de l'Armée d'Orient avaient équipé de petites ateliers de bois en vue de la fabrication des articles en bois qui lui étaient nécessaires[814]. Après la guerre, certaines unités de petite taille suffisaient afin de couvrir les besoins de Salonique. La menuiserie de N. Charatsaris, par exemple, disposait d'un équipement d'une force de 5 chevaux et d'un personnel de 12 personnes[815].

La Société Franco-Hellénique des Entreprises Industrielles, en dehors des travaux sidérurgiques cités ci-dessus, prenait également en charge des constructions en bois[816].

Dans la branche de la construction de barques et de petits bateaux, l'unique entreprise à Salonique furent les chantiers navals de Foskolos & Exintavélonis. Ils furent inaugurés le 11 février 1918[817].

Le bois brut pour les besoins de l'industrie et de l'artisanat provenait, dans une faible mesure, des forêts avoisinantes; cependant, dans la plus large proportion, la matière première était constituée de produits d'importation. Les quantités de bois d'importation écoulées sur le marché de Salonique, en 1927, représentaient 72.205 tonnes et en 1928 39.872 tonnes. De ces dernières, la plus grande partie a été utilisée par la branche de la construction, alors que la plus petite (1.600 tonnes en 1927, 4.481 tonnes en 1928) pour la fabrication de meubles, de tonneaux, etc.

Un emploi ayant une tradition dans l'activité des petits métiers, les articles de l'art populaire, fut étendu, après 1922, et limita la hausse du chômage. En 1927, la Foire Internationale de Salonique a promu les articles de l'art populaire, avec son caractère soit oriental ou du Mont-Athos, et a révélé aux artisans et aux petits commerçants la nouvelle voie de l'emploi et de l'obtention de gains[818].

Les entreprises en fonctionnement pour la décennie de 1920 sont citées

---

[813] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *H ελληνική,* p. 7.

[814] Cf. AMAE, *loc. cit*.

[815] Cf. CHRISTODOULOU, *H Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

[816] Cf. PRO, *loc. cit*.

[817] Cf. *Το Φως*, 13-2-1918.

[818] Cf. DIMITRIOS LOUKATOS, *Εισαγωγή στην ελληνική λαογραφία* [*Introduction au folklore hellénique*], Morfotiko Ydrima Ethnikis Trapézis, Athènes 1978[2], p. 77.

dans le tableau 119 du CD[819].

A Cavala, fonctionnaient deux menuiseries, celle de P. Niros, avec 6 ouvriers, et la firme Papadopoulos-Valiassis, avec 25 ouvriers[820].

g) *Les industries-artisanats de la peau*

La branche du cuir, spécialité traditionnelle des habitants, survécut à la domination ottomane. C'était la deuxième activité, après celle du bois, qui tardait à se développer technologiquement. En 1923, à l'échelle nationale, sur 451 tanneries en fonctionnement, qui disposaient globalement d'un personnel de 1.930 ouvriers, 398 étaient sans force motrice (dont 85 se trouvaient en Macédoine), ayant un personnel très limité, seulement 654 ouvriers globalement. Les 53 restantes étaient les seules motorisées, avec une force de 1.355 chevaux, occupant proportionnellement un nombre plus important d'ouvriers (globalement 1.276 employés). A Salonique, les grandeurs respectives étaient 4 sans force motrice et 4 motorisées[821].

Après 1912, la fabrique de chaussures militaires Caldéron & Aroesti fonctionnait exclusivement pour l'armée, souffrant de plusieurs problèmes[822]. L'Armée d'Orient, en 1918, disposait à Salonique d'une unité qui produisait des brosses pour les besoins des soldats[823]. Les tanneries de la ville se sont adaptées aux impératifs de la modernisation nécessaire –bien que laborieuse–. En 1916, les exigences de l'hygiène poussèrent les autorités à accorder aux industries du cuir un délai jusqu'à la fin du mois de juin pour qu'elles se déplacent en dehors de la ville[824]. La tannerie historique de Géorgiou, appartenant à une famille de tanneurs qui apprenaient la technique de père en fils, évolua, en 1919, en l'usine modèle Frères N. Géorgiou & Cie, ayant une force de 80 chevaux, qui était considérée comme la plus grande des Balkans. La somme de 30.000 livres sterling avait été investie en un bâtiment construit en béton armé, qui se trouvait après les abattoirs de la ville. L'unité disposait d'une force de 80 chevaux et travaillait annuellement 2.000 tonnes de peaux[825]. La tannerie de Bénis évolua, en 1921, en Makédoniki Vyrsodepsia

[819] Les sources sont identiques à celles du tableau 112 du CD (de l'industrie du ravitaillement).

[820] Cf. *Πυρσός*, divers articles; *Θάρρος*, 17,18,19-5-1925.

[821] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7.

[822] Cf. *Salonik,* p. 70.

[823] Cf. AMAE, *loc. cit*.

[824] Cf. *Το Φως*, 10-6-1916.

[825] Cf. *L'Opinion*, 9-10-1923.

[Tannerie de Macédoine], avec pour actionnaires Athanassiou, Antoniou et les frères Bénis. Elle disposait d'une force de 150 chevaux et occupait 50 employés[826].

Les entreprises en fonctionnement dans la décennie de 1920 sont citées dans le tableau 120 du CD[827].

En Macédoine occidentale, dans la région de Castoria, le centre grec de la fourrure, l'activité de coudre les morceaux de fourrures d'importation (nous nous référerons à ce sujet ci-dessous à la branche des industries textiles, etc.) était complétée par l'élaboration des peaux de bêtes de la région (castors, renards et autres). A Edessa, les cuirs travaillés étaient la spécialité de la firme Constanta Frères & Démétracopoulos. A Drama, fonctionnait la tannerie d'Ismail Houssein. A Xanthi, existaient 20 anciennes tanneries manuelles, avec 50 ouvriers globalement; à Comotini, 6[828].

h) ***L'industrie textile***

Les techniques du filage et du tissage survécurent aux guerres et ont continué de s'épanouir. Dans certaines des unités de filature et de tissage, qui fonctionnaient avant la Guerre, des changements de propriété intervinrent et des investissements de nouveaux capitaux ainsi que des interventions sur les lieux de travail furent effectuées[829]. En ce qui concerne les unités de moyenne et grande taille, la Grèce disposait, en 1923, de 29 filatures de coton (avec 6.078 chevaux et 4.000 ouvriers), 9 filatures-tissages (avec 2.870 chevaux et 1.915 ouvriers), 13 tissages (avec 448 chevaux et 980 ouvriers), 12 laineries (avec 1.481 chevaux et 1.878 ouvriers), 12 soieries (avec 340 chevaux et 700 ouvriers), 5 fabriques de jute et de chanvre (avec 1.600 chevaux et 950 ouvriers), 22 fabriques de tricotage en laine et en coton, 40 ateliers de tapis (avec 4.000 ouvriers). Parmi ces entreprises, environ 20 se trouvaient en Macédoine-Thrace[830].

A Salonique, l'usine historique Torres (Nouvelle Filature) fut acquise, en 1919, par la société Piérakos, Ikonomopoulos & Cie. Elle employait 400

[826] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

[827] Les sources sont identiques à celles du tableau 112 du CD (de l'industrie du ravitaillement).

[828] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7; *Πυρσός*, divers articles.

[829] Cf. plans des bâtiments des anciens tissages de Salonique dans KONSTANTINA DEMIRI, *A Typological Investigation of Mill Buildings in Greece*, Ph.D. Thesis / Department of Architecture, University of Edinburgh, 1986, appendix, plans 3, 7, 16.

[830] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική,* p. 7.

ouvriers. Dans les installations, datant de la domination turque, de l'entreprise Société Ottomane pour la Fabrication de Fez et Tissus fonctionna, en 1924, la société Ergani S.A. [YFANET], avec pour principaux actionnaires Athanassios Makris et G. Milios. Elle disposait d'une force de 430 chevaux et occupait environ 400 employés. L'ancienne soierie Kazazis & Tourpalis se transforma, en 1924, en société I. Kazazis, avec 80 employés. De grands investissements, qui furent réalisés pendant la décennie de 1920, étaient celui de l'industrie textile Grigoris Tsitsis et Fils, en 1921, ayant une force de 90 chevaux et un personnel de 300 individus, et celui de l'usine de couvertures Roxani, de P. Tzibiroglou, en 1927, qui occupait 100 personnes[831]. Néanmoins, bien que la filature du coton, de la laine et de la soie ait été à cette époque développée, la hausse de la consommation au niveau national conduisit à des importations[832].

La technique de la teinture était une spécialité traditionnelle. Sur la place Ippodromiou [place de l'Hippodrome], environ 10 entreprises étaient regroupées, dans l'espace connu comme "les teintureries de l'Hippodrome". L'ensemble des travaux était satisfaisant, puisqu'ils s'étendaient jusqu'aux villages de la périphérie, d'où les vêtements à teindre étaient réceptionnés. L'originalité de la profession était l'organisation fermée, en vigueur sous la domination ottomane, qui a survécu dans la période suivante. Dans les éléments du témoignage que nous a donné Théodoros Athanassiou, né en 1913, dès l'âge de 15 ans dans les teintureries –à savoir depuis 1928–, cet esprit est évident. Le père de Théodoros Athanassiou –le maître Giannis [Jean] Athanassiou– était l'un des propriétaires des teintureries; tout d'abord apprenti, il prit l'entreprise de son maître après sa mort[833]. Th. Athanassiou se souvient que les teinturiers gardaient la corporation fermée, en maintenant dans sa totalité le rite des plus anciennes années –un des points les plus caractéristiques de son récit est les commémorations annuelles pour les maîtres décédés, au cours desquelles ils se réunissaient en ayant un plat avec des *kollyva* [du blé cuit à la mémoire des morts] au milieu–[834].

Les professions domestiques de cette branche sont devenus un sujet qui a préoccupé le service d'établissement des réfugiés, en vue de rechercher les

---

[831] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* pp. 207-227.

[832] Cf. R. TURNER, *Report on Economic Conditions in Greece - dated May, 1928,* Department of Overseas Trade, London 1928, pp. 26-28.

[833] Le maître Giannis lui-même mourut en 1940, en laissant la profession aux mains de son fils Théodore (cf. interview: Théodoros [Théodore] Athanassiou (né en 1913), teintureries de l'Hippodrome).

[834] *Ibid*.

moyens qui procureraient des bénéfices aux réfugiés. Des capitaux furent investis au profit des réfugiés pour l'artisanat domestique (fabrication de tapis, tissage). L'emploi des femmes dans la filature domestique conduisit à la production d'une gamme de produits, de fins tissus de soie aux *kilim* [tapis de laine], avec une variété de couleurs de vives à bariolées[835].

La fabrication de tapis, une activité des petits métiers du peuple qui, avec les objets de l'art populaire, avait une tradition, connut après la Guerre un essor remarquable. Après 1922, figuraient, parmi les réfugiés arrivés en Grèce, 30.000 fabricants de tapis spécialisés[836]. Des ouvrières expérimentées, des dessinateurs, des teinturiers et des techniciens d'autres spécialités se sont intégrés en Grèce dans de petites unités, dans lesquelles ils continuaient la tradition de leur métier. Les premières ateliers travaillaient les tapis de type Sivas et Usak[837]. Leur production annuelle dans tout le pays a dépassé, en 1924, les 50.000 mètres carrés[838]. A Salonique, de nouvelles usines (parmi lesquelles, deux ayant la forme d'une société anonyme[839]) ont été créées. En décembre 1925, a fonctionné, dans le jardin du Roi Georges, la fabrique de tapis de Efstathios Vassiliadis, la plus ancienne parmi celles transférées à Salonique, avec 8 techniciens et 40 ouvrières. Le propriétaire, avant d'avoir exercé ses activités à Salonique, dirigeait, à Césarée de Cappadoce, l'usine familiale, fondée en 1867[840]. En 1928, sur un nombre de 5.540 métiers à tisser au niveau national, en Macédoine il en existait 400 à Salonique, 180 à Véria –répartis en 4 usines de tapis–, 100 à Edessa –en 6 usines de tapis–, 700 à Serrès-Drama-Cavala[841]. D'ailleurs, avec les métiers à tisser installés dans les maisons des réfugiés, les femmes ont trouvé à s'occuper. Le tissage des tapis s'est transformé en une occupation fondamentale de la population féminine réfugiée. A Salonique, les femmes travaillaient déjà en grand nombre en 1924, de façon à ce que le nombre total des habitants employés à cette activité atteignit les 6.000 personnes. Par leur contribution, une quantité

[835] Cf. SdN, *19e Rapport,* p. 29.

[836] Il s'est ainsi produit une crise dans la production de tapis en Orient et les grandes sociétés commerciales de tapis (la Griffith, la Oriental Carpet Manufacturing Co. et la Eastern Carpet) furent contraintes d'installer des filiales en Grèce, cf. V. BASSILARIS, *Το ταπητουργικόν ζήτημα* [*La question de la fabrication de tapis*], Section des Réfugiés de l'Union Démocratique, Athènes 1928, p. 10.

[837] Pour la qualité Usak, cf. BEDIZ, *Izmir,* pp. 43-47.

[838] Cf. Société des Nations, *L'Etablissement,* pp. 158-164.

[839] Cf. BASSILARIS, *Το ταπητουργικόν,* p. 8.

[840] Cf. VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, publicités; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-12-1925.

[841] Cf. TURNER, *Report,* pp. 26-27; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3-4-1928.

supplémentaire d'environ 17.000 mètres carrés s'est ajoutée, la même année, à la production des usines. Les produits dans une proportion de 95% étaient vendus à l'étranger[842].

Les conditions de développement de la branche des tapis à Salonique n'étaient pas idéales. L'installation des réfugiés du Usak dans les environs au Nord, à Lembet, endroit approprié à des populations agricoles, fut considérée comme un choix erroné. C'était des populations acclimatées à des lieux au climat froid sec, différents de leur nouvelle habitation, avec de l'humidité et le paludisme endémique. Dans leurs patries, les femmes tisseuses produisaient auparavant 70 lignes quotidiennement, alors qu'à Salonique 40 seulement, un rendement amoindri qui se traduisait en dommage, à cause des exportations fuyantes, égal à un million de livres anglaises. L'endroit convenable pour leur établissement serait alors les plateaux de la Macédoine, comme celui de Sorovitz ou de Florina[843].

Les entreprises de Salonique en fonctionnement pendant la décennie de 1920 sont citées dans le tableau 121 du CD[844].

Certaines des entreprises, qui avaient des activités dans les centres restants de la Grèce du Nord, sont comprises dans le tableau 122 du CD.

La production des fourrures de Castoria, pendant la décennie de 1910, fut influencée par les conditions politiques anormales; durant la Guerre, avec la fermeture du marché de Leipzig, c'est aux marchés américains et français que l'on avait recours pour avoir les marchandises nécessaires à cette industrie. Les difficultés de transport d'une part et les défenses d'exportation dont l'article était frappé de l'autre, ont réduit le chiffre d'importation de moitié[845]. Paris, Londres et les Etats-Unis continuèrent de recevoir le produit fini, en quantités dépassant toujours de beaucoup le chiffre de la consommation locale[846]. Les prix, avec le renchérissement constant de la vie, ont complètement changé. Indépendamment des ouvriers employés dans le passé dans l'industrie locale, on comptait en plus environ 4.000 personnes, originaires de Castoria, qui se sont déplacées à l'étranger, y travaillant dans les ateliers de fourrures avec une habileté remarquable[847]. Après 1918, la situation se normalisa

[842] Cf. TURNER, *Report, loc. cit.*; *L'Opinion*, 30-3-1924.

[843] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19-6-1925.

[844] Les sources sont identiques à celles du tableau 112 du CD (de l'industrie du ravitaillement).

[845] Cf. "L'industrie des fourrures à Castoria", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 19, [Salonique], [Juin 1918], p. 301.

[846] *Ibid*., pp. 301-302.

[847] *Ibid*., p. 303.

progressivement.

i) *L'industrie-artisanat du papier*

A Salonique, l'industrie-artisanat du papier, qui était représentée par une fabrique de papier, de nombreuses imprimeries, des lithographies, des fabriques de boîtes, des fabriques de sacs en papier, des ateliers photographiques, des entreprises de cartons, des entreprises de papier à cigarettes, etc., avait un chiffre d'affaires remarquable. Spécialement pour les activités relatives au papier à cigarettes, nous nous y référerons au chapitre du tabac.

En 1925, a fonctionné une unité de lithographie filiale de la firme Aspiotis, avec une force de 20 chevaux et 60 employés. En 1928, l'entreprise est passée à la société K. Saratsis S.A.[848]

Les entreprises de moyenne et grande taille en fonctionnement à Salonique durant la décennie de 1920 sont citées dans le tableau 123 du CD[849].

Dans les autres endroits de la Grèce du Nord existaient des imprimeries et des ateliers photographiques éparpillés. A Cavala il y avait également une fabrique de sacs en papier[850].

D. *Les travaux relatifs au tabac exécutés dans le secteur secondaire*

a) *La manipulation paysanne en Macédoine et en Thrace*

En Macédoine et en Thrace, les systèmes de manipulation paysanne des tabacs, appliqués après la Guerre européenne, peuvent se diviser en deux catégories, dont la première comprend les systèmes soignés de triage, de classement et d'emballage des feuilles (*basma*, *bachi bagli*) et la seconde les systèmes simplifiés.

En fonction des systèmes soignés de la première catégorie, le triage se déroulait –comme dans les années les plus anciennes– après retrait du chapelet, selon l'espèce, la qualité, la couleur, la taille, etc. de feuilles. Des balles étaient ensuite confectionnées, de la même manière dans les deux systèmes *basma* et *bachi bagli*. Les paquets étaient placés convenablement, en double rangée (à

[848] Cf. CHRISTODOULOU, *H Θεσσαλονίκη, loc. cit*.

[849] Les sources sont identiques à celles du tableau 112 du CD (de l'industrie du ravitaillement).

[850] Cf. *Πυρσός*, divers articles.

gauche et à droite), avec les pédoncules vers les côtés de la balle. Des balles confectionnées selon ces systèmes comprenaient parfois trois rangées (avec une intermédiaire). D'autres fois, aussi, dans le système des *têtes liées*, en dehors des deux rangées aux extrémités, placées selon la façon que nous décrivons, étaient utilisées de 1 à 4 rangées intermédiaires dont les paquets étaient mis en direction transversale par rapport aux extrémités[851].

Les systèmes simplifiés de la deuxième catégorie correspondaient aux nouvelles tendances de l'industrie du tabac.

Dès les premières années d'après-guerre, quand le facteur économique a constitué le critère dominant des tendances et des préférences de certains marchés (pour cette raison on a connu des efforts coordonnés en vue de limiter au maximum le coût des tabacs), a commencé, en combinaison avec l'application du système de *Tonga* –dont nous parlerons immédiatement ci-dessous dans la manipulation commerciale–, la manipulation paysanne mélangée, sans distinction des catégories qualitatives (maxoul, refus), connue sous le nom de *sira pastal* [*série pastal*][852].

Ce mode d'emballage simplifié, en dehors du fait que, exigeant un moindre travail, il créait de fait des conditions d'achat des tabacs à des prix inférieurs, diminués du moins selon la différence du travail, évitait à l'acquéreur d'autres dépenses supplémentaires, telles que les impôts proportionnellement plus élevés ou le coût additionnel, au cours de la manipulation commerciale, à son détriment, dans le cas où ce dernier achetait les tabacs en vue de les emballer selon le système *Tonga* en une qualité uniforme. L'inconvénient qu'avait l'emballage mélangé, était dû au fait que, si cela n'était pas exécuté avec soin, il ne contribuait pas à la bonne conservation des feuilles dans les cas où le transport à temps du produit, avant le commencement de la fermentation, dans les entrepôts des négociants n'était pas assuré.

Il existait d'autres modes de confection simplifiée des balles paysannes, par exemple l'empaquetage et l'emballage du produit directement des chapelets (balles de chapelets). Au cours de l'application de ce système, les chapelets étaient débarrassés des feuilles impropres à la vente (en général, feuilles touchées et endommagées). Après, ils étaient mis en balles, en utilisant des caisses spéciales. Leur distinction se faisait selon notamment le mode de placement des feuilles dans le chapelet, ainsi que selon le mode d'emballage.

La détermination des frais de la manipulation paysanne, qui, dans une

[851] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 75.

[852] *Ibid*., p. 76.

large mesure, s'avéraient aussi une dépense réelle, étant connu que de nombreux producteurs de tabac, dans les cas particulièrement d'application du système *Basma* en premier lieu et du *bachi bagli* en second lieu, utilisaient un nombre important d'ouvriers pour l'accomplissement de ce travail, devenait toujours inaccessible à partir des données existantes. On calcula, cependant, que le coût de la manipulation du tabac selon le système *sira pastal* fluctuait à peu près à la moitié de la valeur du *Basma*[853].

b) *L'emballage commercial. Le système de Tonga contre la manipulation classique*

L'élaboration des feuilles dans les entrepôts des négociants en tabac selon le système de manipulation classique continuait, après la Guerre mondiale, d'avoir pour cible l'offre sur le marché d'une marchandise aux normes élevées et ne différait en aucun détail du processus que nous avons décrit dans le chapitre de la période ottomane.

Les évolutions néanmoins d'après guerre au niveau international favorisèrent les fermentations correspondantes au détriment du travail soigné du tabac.

Quand les tabacs orientaux vinrent à être plus largement consommés à l'étranger et lorsque leur destination ne se limitait pas seulement à la fabrication de cigarettes de luxe, naquit en parallèle une tendance à la simplification du mode de manipulation des tabacs, qui, après la Guerre, mue par l'esprit des sociétés de cigarettes européennes et américaines en vue d'offrir des produits à la consommation à des prix plus avantageux, fut rendue plus forte.

Des deux buts, auxquels visait la manipulation classique, celui de la juste conservation et celui de l'apparence artistique, le premier était non négociable, mais dans le second des modifications étaient possibles, dans la mesure certainement où elles ne seraient pas responsables de l'inutilisation d'un produit si fragile.

Le coût de la manipulation commerciale dans chaque système se formait à partir de l'influence de divers facteurs, dont les principaux étaient liés

- à la production des tabacs (la bonne ou mauvaise qualité des tabacs sous manipulation, la récolte mélangée ou non, le degré d'attention de la manipulation paysanne, la taille plus ou moins grande des feuilles sous

[853] *Ibid*., p. 77.

manipulation et leur poids spécifique),

- aux particularités du système de manipulation commerciale (le degré d'attention du système appliqué),

- à la participation du potentiel ouvrier dans le processus de production (les conditions de travail et le rendement des ouvriers du tabac, les salaires qui leur étaient versés, la proportion d'utilisation des femmes, etc.).

En outre ce dernier facteur différait sensiblement de pays à pays, parce que, alors qu'en Grèce le triage était fait par coutume seulement par des hommes, en Bulgarie il était fait aussi par des femmes.

Selon les arguments des négociants en tabac, il était évident que le travail de l'apparence esthétique (à savoir les salaires versés aux ouvriers du tabac en vue d'atteindre ce but) augmentait le coût du produit avec une dépense additionnelle sérieuse, qui n'avait pas de rapport avec les principaux buts de la manipulation commerciale.

La nouvelle méthode, qui a commencé à être appliquée pendant la seconde moitié de la décennie de 1920 et a été généralisée quelques années plus tard, était celle de la Tonga.

Le système de Tonga a constitué un tournant dans le travail du tabac, parce qu'il a provoqué un total changement des directions techniques de la manipulation commerciale des tabacs et donc du coût de ce travail. D'un coût moindre, le même but était atteint –éviter le pourrissement des feuilles–.

Il paraît que la Tonga, dont l'origine remonte au mode d'emballage des déchets de la manipulation, a été appliqué en premier lieu en Turquie, dans la ville de Smyrne, d'où elle est passée en Grèce et en Bulgarie[854]. L'historique de ce système nous conduit en arrière en 1909, à Volos, quand fut entreprise pour la première fois par Sakirdjian, et plus tard par Matoussian, l'application de la nouvelle méthode. Les plans des négociants en tabacs furent alors annulés par les ouvriers. En Macédoine, la même année, les Américains entreprirent d'importer la méthode, mais face à la réaction du personnel, ils furent eux aussi obligés de céder[855]. Les négociants en tabacs insistèrent, parvenant à l'application graduelle de l'emballage des "tabacs non manipulés" (comme les tabacs emballés selon la méthode de Tonga étaient appelés par les ouvriers du

[854] Cf. NENOFF, *Manipulation*, p. 57; SIMEON L. SIMEONOV, *La production et l'exportation du tabac bulgare*, Thèse / Faculté des Sciences Economiques et Sociales de l'Université de Genève, 1945, p. 59.

[855] Cf. Kapnergatiki Omospondia tis Ellados [Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce], *Το ζήτημα της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών,* [*La question de l'exportation de tabacs non manipulés*], Vivliothiki Kapnergatikis Omospondias tis Ellados [Bibliothèque de la Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce], [Salonique] Octobre 1924, 24 pp., pp. 4-7.

tabac).

Le système de Tonga a pris, depuis la fin de la Grande Guerre, des dimensions très importantes dans les Balkans, de façon à ce qu'elle soit mise en œuvre dans une large mesure à la manipulation des tabacs orientaux de toutes les variétés[856]. L'application du dit système, en dépit des désavantages qu'elle présentait du point de vue de la bonne conservation des tabacs, fut promue par les industries du tabac étrangères, qui procédaient à l'achat des tabacs directement à la production par leurs propres représentants. Le bénéfice pratique, résultant du changement imposé, pour les chefs d'entreprise était que la Tonga, en dehors du coût incomparablement plus faible par rapport à celui respectif des autres systèmes, permettait de se débarrasser complètement des substances étrangères du produit, rendait possible la fabrication de mélange des tabacs au cours de la manipulation et facilitait l'effeuillage réalisé dans les fabriques de cigarettes[857].

Selon la nouvelle technique, on opérait un mélange de feuilles *Basma* de différentes qualités (alors qu'auparavant, un triage était fait selon les diverses qualités). De chaque mélange l'ouvrier faisait un tas qu'il passait au tamis, afin de détacher les *kirindi* [morceaux de feuilles cassées], ainsi que la matière étrangère (terre, poussière, paille fine, ficelles, etc.) qui se mélangeait au cours de l'aération. Les feuilles intégrales tombaient dans un grand cageot (de bois ou de toile), de quantités approximatives de 30 kilogrammes.

La différence avec la manipulation paysanne était que, pendant l'ancien travail, le triage se faisait en 1ère, 2de, 3ème, 4ème et 5ème catégorie –ils tiraient la feuille, examinaient la qualité, la couleur, etc., et en faisaient un bâton–; une balle était composée de 52 bâtons. En ce qui concerne la Tonga, on distinguait les trois cas ci-dessous:

1) La 1ère et la 2ème catégorie, ensemble, mélangées, étaient promues sur le marché au meilleur prix (par exemple, 100 drachmes par ocque).

2) La 3ème catégorie était mise en vente dans le commerce à moitié prix (à savoir, dans le même exemple, 50 drachmes).

3) La 4ème et la 5ème catégorie (feuilles basses de mauvaise qualité) étaient vendues dans le commerce à un cinquième du prix des bonnes (à savoir, dans le même exemple, 20 drachmes).

Le triage se faisait de la façon suivante. L'ouvrier jetait les feuilles dans une caisse roulante. Celle-ci était de 40×80 centimètres et d'une hauteur de 1,20 centimètre, avec des fers tout autour, pour ne pas qu'elle s'ouvre, avec un

[856] Pour la Tonga appliquée en Bulgarie, par exemple, cf. BELTCHEV, *Der Tabak*, pp. 58-59.

[857] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 83.

couvercle mobile et avec un côté vide, qui portait transversalement trois petites planches –consolidées par des glissières–, qui pouvaient être enlevées. Avant qu'ils commencent à mettre les feuilles dans la caisse, ils posaient une toile et des ficelles dans le fond, comme au cours de la manipulation classique. D'une main ils commençaient à jeter des feuilles et de l'autre les tassaient bien jusqu'à une hauteur de 4-5 centimètres; ils mettaient ensuite une planche de contre-plaqué de 40×80 centimètres (cette dernière avait une ficelle passée à l'extrémité), ils remettaient des feuilles, etc., en mettant globalement jusqu'à 10 planches de contre-plaqué, à savoir jusqu'à une hauteur de 50 centimètres. Nous comprenons que la moitié de la caisse demeurait vide. Puis ils portaient la caisse au pressoir. Cet appareil avait en dessous une plaque de fonte, qui exerçait des pressions sur le couvercle mobile de la caisse et comprimait le contenu pendant 5 minutes. L'ouvrier retournait à sa place et complétait le vide dans la caisse par de nouvelles feuilles, les comprimait de nouveau avec la main, puis de nouveau au pressoir, et ainsi de suite, jusqu'à atteindre presque le bord de la caisse. Chaque fois, ils utilisaient le pressoir, qui était commun à tous les ouvriers, pour quelques minutes, tandis qu'ensuite ils mettaient des barres de fer pendant 2 heures (sur les deux côtés latéraux opposés de la caisse, existaient 6 trous –deux rangées, de trois trous à chaque rangée–, dans lesquels ils passaient les barres de fer), afin de garder les feuilles comprimées. Le produit était finalement remis au couseur. Celui-ci enlevait les trois planchettes latérales du côté vide, qui était ainsi ouverte afin de faire sortir la balle. Il tirait la *mana* [ficelle principale], faisait sortir la balle, tirait les ficelles détendues (pour qu'elles ne soient pas lâches), ôtait les contre-plaqués, en les tirant par leurs ficelles, et cousait la balle[858].

La méthode Tonga sur les tabacs *bachi bagli* était un peu différente. Selon ce système, se déroulait, aussi au début, un *achtarmas* (sauf quelques exceptions, au cours desquelles il ne se faisait pas séparément mais en même temps que le triage des feuilles), qui, dans les cas où on ne recherchait pas des distinctions de qualité, constituait une séparation plus en gros des paquets du système *bachi bagli*. Après l'*achtarmas*, suivait le processus du triage. Des quantités de tabac étaient remises aux ouvrières, qui procédaient à leur effeuillage, en séparant, en même temps, les feuilles en catégories (2 à 5 habituellement), selon le désir de chaque entreprise de tabac pour la création de différentes qualités du produit. Ces feuilles séparées, rassemblées en catégories de qualités, étaient débarrassées des substances étrangères (terre, etc.) grâce à un criblage mécanisé et grâce à une vive aération. De même, était éloignée la

[858] Cf. SIMEONOV, *La production*, p. 60; KOUGIOUMDJOGLOU, interview.

partie du produit qui ne correspondait pas aux normes de chaque catégorie, un travail qui était atteint, au cours du criblage, en application d'un contrôle supplémentaire. Il est à remarquer que, pendant la période 1913-1918, dans le cas connu sous le nom de "manipulation simplifiée *bachi bagli*[859]", le système *bachi bagli* était appliqué dans une grande mesure sans délier les paquets et sans faire de triage minutieux, en enlevant seulement des paquets liés certaines feuilles impropres. Une fois le triage terminé, les feuilles étaient jetées en vrac dans des caisses, sans distinction de taille, afin de constituer des balles de mêmes dimensions. Les balles étaient confectionnées de la même manière qu'en *Basma*, mais en taille (principalement en épaisseur) plus grande, en raison des larges feuilles des variétés utilisées pour l'application de ce système.

Les entreprises de manipulation des tabacs

En Macédoine, l'activité de la manipulation du tabac a présenté des fluctuations. L'été 1914, les problèmes des manufactures de tabac atteignirent une telle acuité que la suspension de l'activité était une menace réelle. A Serrès, la Commerciale ferma ses portes, mettant 500 ouvriers à la rue, suivie par la Herzog avec 200 licenciés. Tous ces ouvriers se dirigèrent vers Cavala pour trouver du travail. Le problème général, en Macédoine, était l'instabilité économique, ayant pour conséquence la montée du prix de l'or en raison des guerres et l'arrêt des prêts par les banques aux commerçants de tabac. La Banque Nationale de Grèce assura finalement ce rôle, ayant pour hypothèque le tabac des entreprises, d'une valeur d'ensemble de 2.000.000 de francs français, sur l'initiative de Thémistocle Sofoulis (haut fonctionnaire du gouvernement grec dans les Nouvelles Provinces –Gouverneur Général de Macédoine– à partir d'avril 1914)[860]. Pendant la période 1916-1918, une stagnation fut remarquée à cause de l'occupation bulgare dans les régions de production du tabac. Après la Guerre, la faible quantité disponible et la forte demande poussèrent les entreprises de tabac à créer des réserves de sécurité en achetant des tabacs à des prix élevés. Avec la floraison provisoire de la production du tabac, certains paysans devinrent même chefs d'entreprise, en organisant la manipulation paysanne dans des installations sommaires dans leurs maisons, en employant quelques ouvriers, en transférant le produit en ville par leurs propres moyens, etc. L'euphorie se maintint jusqu'en 1923,

[859] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 82.
[860] Cf. *Το Φως*, 24, 28-7-1914.

quand la grande récolte, la forte imposition et la chute brutale de la valeur du change apportèrent la crise[861]. Les problèmes économiques engendrés dans la branche du tabac s'ajoutèrent aux autres, de nature sociale, qui étaient auparavant sous-jacents. Nous nous référerons à la situation créée, ci-dessous, dans le chapitre sur les ouvriers du tabac.

Dans le tableau 124 du CD, nous citons un certain nombre d'entreprises du tabac qui fonctionnaient en Macédoine-Thrace.

c) *L'évolution de la cigarette*

1) *La mécanisation de la production*

Les anciennes formes de consommation du tabac, comme le toubeki ou le tabac à pipe, ont survécu pendant un certain temps, mais la cigarette enfin s'imposa, en unifiant les habitudes des Grecs à celles du reste du monde. Bien que, même en 1919, il faille encore distinguer entre les consommateurs qui pouvaient se payer des "toutes faites" et ceux qui les roulaient à la main par économie, l'utilisation industrielle du tabac a abouti à concerner, dans la plus large mesure, les cigarettes industrialisées.

Les machines de fabrication de cigarettes présentèrent des améliorations dans leur rendement qui furent brutales. Très vite, les nouveaux modèles firent monter la production, des 200 pièces par minute auparavant, à 1.800[862]. A l'échelle mondiale, la production manuelle s'est vivement limitée et jusqu'à la fin des années 1920 elle s'est éteinte. En Allemagne, à l'époque de l'éclatement de la Guerre européenne, la taille de la production à la main a connu une diminution par rapport aux données de la première décennie du 20e siècle, pourtant faible. Jusqu'au rétablissement de la paix, en 1918, le secteur a subi un affaissement et jusqu'en 1928 a disparu, remplacé par des unités de production mécanisée, plus grandes en taille et moindres en nombre. Les données du tableau 125 du CD sur le personnel montrent une contraction continue du potentiel humain dans les manufactures, pendant toute cette période, alors qu'au contraire une hausse sérieuse de ce dernier dans les nouvelles usines, qui répondaient aux normes d'une unité moderne.

La production mécanique consistait en un maintien de l'ancien mode de confection des cigarettes avec l'application des nouveaux moyens techniques et

[861] Élaboration des témoignages d'anciens producteurs de tabac et d'ouvriers du tabac; *Μακεδονικά Νέα*, 29,31-12-1924; ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία*, p. 1115.

[862] Cf. *Encyclopédie du tabac*, p. 430.

comprenait les travaux ci-dessous:

humidification des feuilles,
élaboration pré-industrielle (défeuillage),
triage et création d'un mélange par des ouvriers spécialisés (*aktarmadjis*),
coupure du tabac,
fabrication de cigarettes,
emballage en paquets de cigarettes.

Conformément à la technique du processus de production dans l'industrie du tabac, les balles de tabac, qui étaient entreposées dans les installations de l'usine, étaient ouvertes et le mélange des différentes qualités était opéré. Le produit, après une humidification, un défeuillage et un triage, était mis dans les caisses des machines à hacher, où il était coupé en fibres fines[863]. A cause du fait que les feuilles, bien que coupées, continuaient de présenter une masse compacte, provenant de la pression qu'avait exercée la machine, elles étaient placées dans des tonneaux spécifiques, ayant de grands clous de bois à l'intérieur, qui tournaient avec rapidité. De cette façon, le tabac était filé, rendu propre à la fabrication de cigarettes. Il était enfin placé dans les machines de fabrication de cigarettes, d'où il sortait comme cigarette. Les cigarettes prêtes étaient laissées un ou deux jours, selon le temps, et ensuite étaient emballées par des ouvrières dans de petites boîtes cartonnées. Dans le cas des cigarettes de luxe, l'emballage se faisait dans des paquets cartonnés, à coulisse et tiroir ou à couvercle emboîtant. Les systèmes de production les plus modernes comprenaient une ultime opération, la fabrication d'unités de manutention pour les opérations ultérieures (stockage, expéditions, livraisons des cigarettes), qui était constituée de l'emballage des boîtes ou paquets par dix dans de plus grandes boîtes et l'emballage de celles-ci dans un carton de contenance, aux dimensions appropriées[864].

En Grèce, avaient été importées, jusqu'en 1920, environ 95 machines de fabrication de cigarettes. La période suivante fut l'époque de la mécanisation quasi-complète de la fabrication de cigarettes, avec l'introduction dans la branche de machines et d'outillage modernes. En 1923, le nombre des machines s'est accru à 419 (dont cependant seules 120 fonctionnaient)[865]. En

---

[863] La machine de hachage remplaça l'ancien *havani* [mortier mu à la main], cf. VASSILIS THASSITIS, *Η ελληνική βιομηχανία σιγαρέττων* [*l'industrie grecque des cigarettes*], Kapniki Epithéorissis [Revue du tabac], Athènes 1961, p. 29.

[864] Cf. *Πυρσός*, article "Tabac", p. 757; BELTCHEV, *Der Tabak*, pp. 78-79.

[865] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Tabac"; FRERES N. MATSAGOU, *Η Ελληνική καπνοβιομηχανία και το μονοπώλιον του καπνού* [*L'industrie de tabac grecque et le monopole du tabac*], Makri-Dimou, Volos 1926, p. 53.

1928, les machines en fonction étaient au nombre de 143[866]. L'intervalle de temps, pendant lequel l'objet en cours de fabrication était soumis à l'action directe du travail, a drastiquement diminué. Comme partout, de même que dans le cas que nous examinons, les propriétaires des entreprises de tabac ont bénéficié de davantage de rotations que le capital circulant accomplissait dans ces nouvelles conditions. De l'autre côté, l'espoir des cigarettiers de poursuivre leur emploi s'était évanoui. Dans la nouvelle situation, 4.000 ouvriers environ suffisaient pour le déroulement de la production et le fonctionnement des machines. Pour chaque machine, en 1925, le chef d'entreprise avait la possibilité de produire journellement 150.000 cigarettes, alors que, jadis, l'ouvrier le plus habile pouvait en fabriquer au plus jusqu'à 3.000[867].

La concentration de la plus grande partie des machines en Ancienne Grèce, que nous constatons à partir du tableau 126 du CD (proportion 81,86% par rapport à leur nombre au niveau national), montre la continuité et l'élargissement de la production dans les centres industriels du tabac traditionnels (Athènes - Le Pirée, Agrinion, Volos, etc.), où les capitaux fixes des industries de la branche –l'infrastructure du passé en terrains et en bâtiments et installations d'usines– ont augmenté grâce à de nouveaux investissements en outillage et en machines.

La fabrication mécanique des cigarettes comportait l'emploi de papiers à cigarettes en bobines, dont la consommation avait sensiblement augmenté depuis la Guerre mondiale. Les bandes de papier en bobines avaient une largeur variable (les dimensions usitées à Salonique, par exemple, étaient de 27 à 29 millimètres) et une longueur uniforme de 1.560 mètres –chiffre adopté d'un commun accord par les fabricants français et italiens–. Le prix de base s'établissait par millimètre de largeur sur la longueur totale; il restait à le multiplier par le nombre de millimètres de la largeur pour avoir le prix de la bobine. La qualité se révélait par le poids au mètre carré. Le poids demandé à Salonique était de 16 à 17 milligrammes le mètre carré[868].

2) *Le régime légal*

En Grèce, le mode de fonctionnement de l'industrie du tabac était lié au régime fiscal. Pendant des années, lors de la constitution du nouvel Etat grec et

[866] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Tabac".

[867] Cf. ARGYROS - MIKELIS, *Η ελληνική*, p. 66.

[868] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, [Salonique], [Mai 1917], pp. 139-141.

jusqu'en 1883, aucune charge n'avait été imposée sur les tabacs de consommation dans le pays[869]. Ensuite, fut constitué un système fiscal, qui donnait la possibilité au ministère des Finances, l'administration qui s'occupa du tabac, de contrôler la quantité de tabac manufacturé produite par les fabricants, par le biais d'une intervention dans le processus de production de la matière première, des feuilles hachées. Le droit de couper des feuilles et, ensuite, d'emballer du tabac haché pour son transport appartenait à l'Etat, mais le travail industriel était réalisé aux frais et par les soins des fabricants, avec leurs propres machines de hachage, par leur propre personnel, sous le contrôle de certains employés publics. Les lieux de hachage étaient des ateliers fondés par l'Etat[870].

Conformément au processus prévu, les fabricants de tabac introduisaient dans les ateliers d'Etat les quantités des tabacs en feuilles qu'ils voulaient soumettre au hachage. Chaque fabricant avait une case, avec ses propres machines et ses ouvriers. Le tabac était coupé et mis en boîtes sous le contrôle constant de l'autorité, qui, une fois les paquets terminés, apposait la banderole qui constatait le payement des droits. La vente du produit résultant de ce processus, tout comme également celle des cigarettes confectionnées dans les fabriques de cigarettes, était libre.

Le privilège de la vente au détail du tabac a été accordé aux invalides de guerre et aux familles dont un membre avait été tué à la guerre, qui créaient des boutiques, où se faisait cette vente[871].

En ce qui concerne le papier à cigarettes, l'Etat, ayant le monopole (à savoir le droit exclusif d'importation, de détention et de vente de cet article), se fournissait en bobines, en quantités nécessaires, à l'étranger (à Salonique, pendant la Guerre Européenne, la consommation de papier à cigarettes s'élevait à environ 80.000 à 100.000 bobines par an[872]). Il arrangeait ensuite le papier à cigarettes en feuilles, en rames, etc., et le mettait à la disposition des fabricants de tabac, dans les ateliers d'Etat[873]. Après 1926, en vue de faciliter

---

[869] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 186.

[870] En 1918, l'atelier d'Etat du Hachage du Tabac de Salonique était abrité dans les entrepôts de l'ancien Monopole [Régie], cf. *Το Φως*, 14-2-1918.

[871] Le même état d'esprit a également dominé les dispositions des autres pays. En France, d'abord à la charge des apothicaires, le débit de tabac au 17e siècle était de la compétence de certains commerçants. Après la création de la Régie, en 1811, ce privilège a été confié par Napoléon à des familles d'anciens combattants en récompense des services rendus à la nation, cf. Musée-Galerie de la SEITA, *op. cit*.

[872] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, *loc. cit*.

[873] Spécialement pour les cigarettes faites à la main par le consommateur, l'Etat, pendant la

l'industrie du tabac dans le choix de papier à cigarettes le plus convenable, l'Etat autorisa législativement l'importation individuelle, sous la forme de bobines, du papier à cigarettes exigé pour la fabrication de cigarettes industrielles, dans la mesure où les normes du monopole étaient respectées. Après 1927, la vente du papier à cigarettes aux cultivateurs de tabac commença à être autorisée par l'Etat, comme privilège leur assurant l'exemption de l'impôt à la consommation, pour qu'ils puissent fumer le tabac de leur propre production[874].

En Macédoine, un grave problème à résoudre, auquel a fait face la première administration grecque dans la branche du tabac, était la question du monopole de la Régie.

Les frais de surveillance contre la contrebande de tabac, qui avaient atteint, en 1910, 203.448 livres sterling pour tout l'Empire ottoman, représentaient une charge fondamentale dans le fonctionnement du système de monopole; on avait besoin d'une surveillance policière capable, qui, sur proposition de Georges Cofinas, chef de section du ministère de l'Economie après le changement de régime à Salonique, a été prise en charge par l'Etat grec[875], en vue d'élargir les recettes publiques[876], et le gouvernement grec a nommé un commissaire ayant une expérience en matière de police[877].

Le système grec d'imposition du produit était provisoirement inappliqué, étant donné que son prix final dans l'Ancienne Grèce était presque le double de celui correspondant aux Nouvelles Provinces. Craignant que l'introduction du modèle grec crée le chaos, les autorités se sont tournées vers l'idée du maintien, pendant un certain temps, du monopole[878].

Le projet de loi du ministre Alexandre Diomidis, en mars 1914, prévoyait une convention, conformément à laquelle la Régie se transformerait en société

Guerre, faisait venir le papier à cigarettes en rames. La feuille à plat mesurait 56 centimètres sur 74 centimètres. Les rames, chacune contenant 480 feuilles, étaient réunies par 30 en balles d'un poids moyen de 100 kilogrammes. Le prix se calculait soit sur le poids soit sur la rame suivant les fabriques. La qualité demandée était en général plus légère que pour la fabrication à la machine, 12 à 14 milligrammes le mètre carré (cette qualité était exclusivement usitée à Constantinople) et, en moins fortes quantités, 14 à 15 milligrammes et 16 à 17 milligrammes. La consommation, pendant la Guerre, s'élevait de 4 à 500 balles par an ("Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, *loc. cit*.).

[874] Cf. *Πυρσός*, article "Tabac".

[875] Cf. COFINAS, *Τα οικονομικά*, p. 29; HEKIMOGLOU, *Κοφινάς*, p. 37.

[876] Cf. RAKTIVAN, *Έγγραφα*, p. 67: "... Je suis informé que les gains du monopole provenant du tabac sont doubles de ceux du précédent régime".

[877] Cf. HEKIMOGLOU, *Κοφινάς*, p. 37; RAKTIVAN, *Έγγραφα*, p. 67.

[878] Cf. COFINAS, *Τα οικονομικά*, pp. 28-29.

sous le nom d' "Elliniki [Grecque]", avec un capital de 5.000.000 de drachmes et son siège à Athènes et à Salonique. Le gouvernement grec rachèterait les droits de la Régie, qui, cependant, conserverait la possibilité de production de cigarettes pour l'exportation. La date du 2 avril 1914 définissait le début de l'accord, après laquelle le droit exclusif de vente de tabac revenait à la société "Elliniki". Cinq années plus tard, l'Etat aura racheté tout le tabac appartenant à la Régie. La discussion à l'Assemblée nationale sur le monopole de la Régie fut véhémente et le gouvernement reçut la critique selon laquelle les cinq années représentaient un traitement de faveur, qui rapporterait à la Régie environ 10.000.000 drachmes. Le projet de loi de Diomidis prévoyait également une prolongation de trois mois, après le 2 avril 1914, pour l'étude achevée du sujet, espace de temps dans lequel la Régie gagnerait, selon quelques estimations, 3.000.000 de drachmes. Le commerce du tabac dans les Nouvelles Provinces a provoqué l'intérêt des négociants en tabacs de l'Ancienne Grèce, qui, dans ce but, ont formé une société, au capital de 5 millions de francs français, et ont soumis une proposition au gouvernement de prendre eux-mêmes en charge le monopole sous des conditions plus favorables que celles qui avaient été posées dans les négociations. Finalement, après le 2 juillet 1914, le privilège de la Régie cessa et, par la suite, le monopole d'Etat fut en vigueur[879].

La préoccupation du gouvernement en matière de tabac continua pendant la période suivante. En 1916, fut déposé par Dragoumis, ministre de l'Economie, un projet de loi qui réglementait les sujets relatifs au tabac. La principale convoitise des industriels du tabac des Nouvelles Provinces était la poursuite de leur exemption d'impôt[880]. Dans le nouveau régime des réglementations qui fut en vigueur, les cultivateurs pouvaient vendre leur produit aux négociants en tabacs, mais ils étaient soumis aux mêmes formalités, au même contrôle pendant la durée de la production, à l'établissement des mêmes actes de vente, à la même dîme. Les négociants en tabacs, à leur tour, vendaient soit aux fabricants locaux soit à l'exportation. Dans les deux cas, il fallait se procurer un permis. Le fabricant, qui n'existait pas sous le régime ottoman, était soumis aux mêmes règles qu'en Ancienne Grèce. Il achetait les tabacs de manipulation commerciale aux négociants, ou, négociant lui-même, il achetait des tabacs paysans aux cultivateurs et les soumettait à la manipulation commerciale. Le tabac manipulé devait rester en feuilles dans ses entrepôts. Quand il voulait fabriquer des cigarettes et d'autres formes de consommation, il devait transporter son tabac dans un atelier d'Etat,

[879] Cf. *Μακεδονία*, 3,27-3-1914; *Το Φως*, 16,27-3, 1-4-1914.

[880] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 7, 11-3-1916.

où se déroulait la procédure que nous avons décrite. Le droit de banderole a été fixé,

pour la fabrication des cigarettes, à

20 drachmes par kilogramme de tabac de première qualité,
10 drachmes par kilogramme de tabac de deuxième qualité,
7 drachmes par kilogramme de tabac de troisième qualité,

et pour la fabrication du tabac à fumer, à

15 drachmes par kilogramme de tabac de première qualité
8 drachmes par kilogramme de tabac de deuxième qualité
6 drachmes par kilogramme de tabac de troisième qualité[881].

Le tabac était ensuite mis dans le commerce, sans aucune formalité, comme n'importe quel autre produit. Ce système d'imposition du tabac était appliqué après 1919 uniformément en Ancienne Grèce et dans les Nouvelles Provinces[882].

En dehors des ateliers d'Etat, la loi permettait également la constitution d'ateliers privés. Les grands fabricants pouvaient avoir leur propre usine, indépendante de l'atelier d'Etat. Ils avaient leurs propres machines et leurs ouvriers, et œuvraient sous le contrôle des agents du fisc, dont les salaires étaient à leur charge. A Salonique, par exemple, en 1917, de tels ateliers indépendants étaient au nombre de quatre, la Salonica Cigarette Company, la Société anonyme Nestos, l'Atlas (propriété de Doukas Sachinis) et la Giannoukakis - Panas - Protopappas; tous les autres fabricants travaillaient à l'atelier d'Etat[883]. A cette époque, une personne pouvait commencer cette activité dans la ville à condition de déposer un cautionnement (10.000 à 12.000 francs français), de payer un droit de timbre de 2.000 francs pour son enregistrement et de prendre à sa charge les frais occasionnés par un ou deux gardiens de l'Etat[884]. En 1916, les quantités soumises au hachage dans les ateliers étatiques et privés de Salonique étaient à peu près égales.

---

[881] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, [Salonique], [Avril 1917], pp. 121-122. A Salonique, les prix de vente au détail des cigarettes et tabacs de première et deuxième qualité n'étaient pas tarifés. Par contre, le Gouvernement a imposé aux fabricants de ne vendre la troisième qualité qu'à un prix qui ne devait, en aucun cas, dépasser le double du coût de la banderole. En 1917, le Gouvernement Provisoire a autorisé, à titre exceptionnel, la vente des cigarettes et tabacs de cette dernière catégorie, avec une augmentation de 5 centimes par paquet de 25 grammes (*ibid*.).

[882] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, pp. 95-104.

[883] Ces unités faisaient exclusivement la cigarette et le tabac en paquet; aucune ne fabriquait le cigare (cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, *loc. cit*.).

[884] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 8, *loc. cit*.

En 1927, fonctionnaient dans le pays 62 manufactures de tabac –installées dans 38 villes–, dont 47 étatiques et 15 privées sous contrôle de l'Etat. Les industriels du tabac travaillant dans les 47 ateliers d'Etat étaient au nombre de 215[885].

La réglementation du cadre juridique relatif au tabac industrialisé avait pour but de trouver un appui pour le budget du pays. En comparaison des deux pays voisins producteurs de tabacs, la moyenne d'imposition par habitant, à la fin de la décennie de 1920, était environ triple. La plus grande partie des recettes provenait de la Macédoine-Thrace (CD, tableau 127).

3) *Les fabriques de cigarettes*

Les marges de développement de la branche des tabacs fabriqués pour la consommation étaient limitées en Grèce. Pendant les premières années d'après-guerre, quelques dizaines d'entreprises de faible envergure, qui ne présentaient pas d'activité remarquable du point de vue du contenu, de l'apparence et de la mise à disposition de leurs produits, suffisaient à satisfaire les besoins des fumeurs sur le marché intérieur. En peu de temps, la plupart de ces entreprises si petites aboutirent à ne pas constituer d'unités viables[886]. On peut citer, pour l'interprétation de la question, le facteur économique, les dispositions du public consommateur de ce petit pays, composé dans sa majorité de couches populaires en situation précaire. D'ailleurs, le fait que les employés dans le secteur du tabac, ainsi que leur entourage, à savoir des centaines de milliers de personnes, recouraient à la consommation directe du tabac, en utilisant du papier à cigarettes de contrebande, n'échappait pas à la conception de l'Etat; c'était une action –illégale, bien sûr– qui, en évitant les charges (le coût industriel et commercial, les bénéfices correspondants, l'imposition), constituait un choix beaucoup plus subtil. Des causes également sociales, telles que les mœurs sévères en ce qui concerne le sexe féminin (la moitié des acheteurs éventuels), ajoutaient des obstacles supplémentaires à la propagation de l'habitude de fumer. En dehors du marché local, aux problèmes duquel nous nous sommes référés, la solution alternative du développement de l'industrie du tabac par le biais des exportations avait peu de possibilités, parce que la stratégie des sociétés étrangères opérant dans cette branche, qui disposaient de capitaux et de relations, se tournait vers l'approvisionnement de

[885] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 6, Février 1928, p. 20.

[886] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 188.

la matière première et non vers la fourniture d'un produit fini; fatalement, la préférence des fumeurs à l'étranger, telle que celle-ci se formait dans le labyrinthe de la promotion des marchandises, ne se manifestait vers les cigarettes grecques que dans une mesure limitée, en prenant seulement 1-2% à peu près du volume déjà faible de production (4-4.500.000 kg) du pays. Après les expérimentations des grandes maisons étrangères sur les mélanges, l'occasion pour la cigarette grecque d'un meilleur avenir ne se réalisera jamais.

Après la Première Guerre mondiale, la marche croissante de la production de tabac industrialisé, qui a été notée, avait des fluctuations. En 1928, la proportion de la hausse par rapport à 1919 était finalement de 11,35% (CD, tableau 128).

En comparaison avec les pays voisins producteurs de tabacs, la moyenne de consommation annuelle par habitant s'établissait à des niveaux semblables (CD, tableau 129). Spécialement pour les formes de consommation fabriquées en Grèce, en 1927, les cigarettes couvraient une proportion de 98% sur le total de la production (CD, tableau 130).

Les cigarettes fabriquées dans le pays à cette époque étaient soit "faites à la main", en nombre limité, produites selon le mode traditionnel, qui était en vigueur avant l'introduction des machines, ou industrialisées. Une sorte que l'on offrait également au public en grandes quantités était les cigarettes fines, connues sous le nom de "dames".

La production, au cours de 1926, a subi une baisse par rapport à 1925 (de 5,11 à 4,67 milliards de pièces). En 1927, elle s'est stabilisée au niveau de 1926, par la fabrication de 2,6 milliards de cigarettes industrialisées et 2,05 milliards de "dames" (CD, tableau 131).

Si nous considérons la production de cigarettes comme produit consommé, nous en tirons la conclusion que les fumeurs achetaient quotidiennement, pendant la période 1925-1927, des quantités qui fluctuaient de 12,8 jusqu'à 14 millions de pièces; également que, en 1926, une diminution de la consommation journalière par rapport à l'année précédente, de l'ordre de 8,59%, a été notée et s'est maintenue (avec une diminution supplémentaire de 0,08%) aussi en 1927.

En Macédoine, les fabriques de cigarettes promouvaient leurs produits dans le commerce soit en vrac soit empaquetés sous diverses marques. Pour trouver le nom approprié de chaque qualité, de la clairvoyance était exigée, dans la mesure où une dénomination heureuse, actuelle par exemple –comme le nom d'un homme politique (Vénizélos)–, assurait la clientèle. Les mêmes unités comprenaient dans leur production, en dehors des cigarettes, d'autres sortes de consommation du tabac.

Dans la production des formes de consommation du tabac, une normalisation et une reprise de la branche suivirent les premières répercussions négatives de la situation de conflit après 1912. A Salonique, la guerre avait un résultat tonifiant –au lieu de suspensif– dans le chiffre d'affaires des entreprises, étant donné que la consommation des cigarettes s'était sensiblement développée par la présence de l'Armée d'Orient. La production journalière atteignait approximativement 3 millions de cigarettes[887]. En 1916, seulement au cours du mois de février furent hachés 102.000 kilogrammes de tabac dont 55.000 à l'Atelier d'Etat du Hachage de Salonique (CD, tableau 132).

Des capitaux locaux ont été affectés à la création de fabriques de cigarettes. En 1913, l'industrie de cigarettes Frères I. Karakiti fut fondée[888]. L'usine Nestos, dont l'un des fondateurs était K. Tournivoukas, fut créée, ainsi que la Santos, ayant pour fondateur A. Modaï, qui brûla. L'Atlas, avec pour fondateur N. Naxiadis (par la suite Doukas Sahinis est devenu propriétaire)[889], en janvier 1915, avait une production d'environ 2.000 kilogrammes; en janvier 1916, elle atteignit 10 fois plus, environ 20.000 kilogrammes[890]. La Salonica Cigarette Company, avec une production et une consommation de 50% de plus que les autres usines de Salonique, avait des succursales au Caire et à Alexandrie[891]. La manufacture de tabac Averof, dans la rue Frangon [rue des Francs] –face à l'Ecole des Frères de Saint Vincent de Paul–, produisait journellement 10.000 "paquets de tabac avec du papier à cigarettes"[892]. D'autres manufactures de tabac étaient celle de Papanastassiou, de Giannoukakis & Protopappas, l'Olympos (d'A. Alexopoulos)[893], etc.

La branche du papier à cigarettes avançait simultanément. Une fabrique, qui fonctionnait en 1915, était celle de Néa Ellas [Nouvelle Grèce] de Tsaoussis[894].

Sur le marché de Salonique, parmi les produits des usines qui circulaient, les cigarettes ayant une marque déposée étaient prépondérantes. La marque *I*

---

887 Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, *loc. cit*.

888 Cf. *Φωνή του Λαού*, 20-4-1919.

889 Cf. *Μακεδονία*, 27-8-1915; *Φωνή του Λαού*, 31-8-1918.

890 Cf. *Το Φως*, 20-7-1916.

891 *Ibid*., 24-1-1916.

892 *Ibid*., 24-1-1916.

893 Cf. *Μακεδονία*, 1-7-1915, 28-9-1917; *Το Φως*, 1-7-1916.

894 Cf. *Μακεδονία*, 21-8-1915. Il s'agissait d'une transformation du produit original d'importation, cf. THASSITIS, *Η ελληνική,* p. 31.

Siméa [*Le Drapeau*] de la Salonica Cigarette Co., vendue 0,50 drachmes le paquet, avait une diffusion satisfaisante[895]. H. Milios faisait circuler la marque *Pringipissa* [*Princesse*], pour 0,50-0,70 drachmes par paquet de cigarettes ou, pour le tabac en tranche, 0,30-0,40 drachmes par paquet. La marque *I Niki* [*La Victoire*] et la *Zenith*, de la manufacture de tabac de Sahinis (Atlas), circulaient également[896]. L'Atlas produisait aussi des cigarettes faites à la main[897]. La manufacture de tabac de Giannoukakis & Protopappas avait les marques de cigarettes *Kirki* [*Circée*], *Avgi* [*Aube*], *Fos* [*Lumière*][898]. La manufacture de tabac de Karakitis avait une spécialité dans le *toubeki adjemiko*[899], mais aussi dans les cigarettes (la marque *Venus Karakiti*)[900].

En 1919, parmi les principales entreprises de Salonique étaient la Atlas, la Balkan, la Nahmias, la Nestos et la Salonica Cigarette Co.

La manufacture de tabac Atlas de Doukas Sahinis commença par le rez-de-chaussée du Teldji Han et conquit par la suite tout le bâtiment, avec des bureaux et autres installations. En 1919, elle occupait 250 personnes, parmi lesquelles 240 ouvrières, dont 200 étaient de petites réfugiées qui s'étaient spécialisées dans la fabrication des cigarettes, avec un salaire journalier de 10 drachmes. Sahinis lança une nouvelle marque de cigarettes, abordables par leur prix, en mettant un plan de dépenses chez les ouvriers consommateurs (8 heures de travail - 0,80 drachmes les 24 heures), appelant la marque "8" et en facturant le paquet de 24 cigarettes 0,80 drachmes. Au sous-sol fonctionnaient deux machines de fabrication de cigarettes, avec une production journalière de 200.000 pièces chacune, deux machines de tuyaux de cigarettes, également quatre machines coupeuses qui fabriquaient journellement 1.5 tonne de tabac. Les marques de Atlas étaient *Vénizélos*, *Aristokratis* [*Aristocrate*], *Elpis* [*Espoir*], *Laïka* [*Populaires*], *Lordos* [*Lord*], *Niki* [*Victoire*], *Anaktorika* [*Cigarettes du Palais*], *Elli*, *Skra*, *Hanoum*, *Yenidjé*, *Dames*, *Picolo*, *Montecarlo*[901].

La grande manufacture de tabac Balkan, dans la rue Naoussis, fit son inauguration en septembre 1918[902]. Les propriétaires étaient les frères K. et I.

---

[895] Cf. *Το Φως*, 24-1-1916; *Μακεδονία*, 1,5,19-7, 24-9-1915.
[896] Cf. *Μακεδονία*, 1,5,19-7, 24-9-1915.
[897] Cf. *Το Φως*, 24-1-1916.
[898] *Ibid*., 1-7-1916.
[899] *Ibid*., 17-7-1916.
[900] *Ibid*., 25-1-1916.
[901] Cf. *Φωνή του Λαού*, 4,11-8-1919.
[902] Cf. *Το Φως*, 3-9-1918.

Tournivoukas, fils de R. Tournivoukas, et A. Stalios[903]. L'industrie de cigarettes Nestos, en 1919, appartenait à Alexandros Zissis et était logée, elle aussi, dans la rue Naoussis[904]. L'industrie de cigarettes Nahmias, ayant pour propriétaires des Israélites, inaugura la production mécanique en août 1919[905].

La Salonica Cigarette Co., au 117 de la rue Frangon, connut en 1922 une malchance terrible. Un incendie transforma son bâtiment en ruines et détruisit les machines modernes de hachage des feuilles de tabac[906].

En 1923, la plus grande partie des 76 machines de fabrication de cigarettes existant en Grèce du Nord (au total 68 machines) se trouvait à Salonique. Quatre machines étaient installées chez Maroulis, à Cavala, et quatre chez Arditti à Xanthi (CD, tableau 133).

En 1927, les principales fabriques fonctionnant en Macédoine et en Thrace étaient au nombre de six:

V. Karavassilis SA. - Salonique

AEEVK [Société Hellénique de l'Industrie de Tabacs (Giannoukakis)] - 12 rue Naoussis, Salonique

D. Arditti - Xanthi

L. Maroulis SA. - Cavala

Salonica Cigarette Co. - Salonique

l'Araps [Arabe] - Salonique (propriétaire N. Fardélas)[907].

Les quatre manufactures de tabac de Salonique hachèrent, cette année, une quantité de tabac égale à 609.188 kilogrammes, de façon détaillée:

l'entreprise de V. Karavassilis 406.860 kilogrammes,

la Société Anonyme Hellénique 151.509 kilogrammes,

la Salonica Cigarette Co. 50.259 kilogrammes,

l'Araps [Arabe] 560 kilogrammes.

En 1928, la Salonica Cigarette Co. et la firme Araps fermèrent[908]. A Xanthi, la fabrique de D. Arditti avait une présence considérable dans les activités de la branche. A Cavala, la firme Maroulis avait 250 ouvriers et une

---

[903] Cf. *Μακεδονία*, 27-8-1915; *Νέα Αλήθεια*, 31-8-1918; *Φωνή του Λαού*, 15-12-1919.

[904] Cf. *Φωνή του Λαού*, 25-8, 8-9-1919.

[905] *Ibid*., 25-8-1919.

[906] Le même incendie brûla le bâtiment de l'Alston Tobacco Co., avec toute la marchandise qui y était entreposée. Les deux bâtiments étaient assurés dans des sociétés d'assurance étrangères, cf. DS, *op. cit*., N° 5, 651-660, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 17-11-1922, 10 pp.

[907] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 6, Février 1928, p. 20.

[908] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 14-1-1928.

production journalière de 350 kilogrammes[909].

Dans l'ensemble, au cours de 1927, les quantités de matière première introduites dans les ateliers d'Etat des diverses villes pour la fabrication de cigarettes étaient de 651.341 kilogrammes à Salonique (troisième ville par ordre, du point de vue de la quantité, après Athènes [1.398.000 kilogrammes] et Volos [780.000 kilogrammes]), 132.346 kilogrammes à Xanthi (huitième par ordre), 126.452 à Cavala (neuvième). Dans les ateliers d'Etat de Castoria, de Florina et de Yannitsa, aucune activité n'a été assumée[910]. Des 651.341 kilogrammes de Salonique, de petites quantités se sont dirigées vers l'atelier d'Etat, où elles ont été transformées en cigarettes, ainsi qu'en un peu de toubeki, en tabac coupé, en cigares et tabac à pipe; le volume principal (609.188 kilogrammes) s'est exclusivement converti en cigarettes dans les fabriques privées (CD, tableau 134).

La taxe perçue était respectivement de 10.183.995 et de 181.094.137 drachmes (au total 191.278.132 drachmes)[911]. Karavassilis a utilisé la plus grande quantité de tabac (autour de 445.000 kilogrammes), suivi par Giannoukakis (environ 140.000 kilogrammes), la Salonica Cigarette Co. (50.259 kilogrammes) et Panas (14.007 kilogrammes)[912]. Les mêmes proportions environ se sont formées pendant la période suivante dans la répartition de la production (CD, tableau 135).

D. Arditti et Lyssandros Maroulis (auxquels était due exclusivement l'utilisation des quantités de feuilles de tabac que nous avons précitées pour Cavala et Xanthi) avaient, tous les deux, seulement 5,75% de la production industrielle du tabac grecque totale[913], mais, en raison de leur position avantageuse –ils siégeaient dans la région de production des variétés de luxe–, ainsi que de leur meilleur accès dans le circuit du produit, qu'ils avaient acquis après tant d'années de travail, offraient une qualité supérieure.

Par opposition à la conclusion logique selon laquelle un produit d'une telle qualité élevée serait très demandé en dehors des frontières du pays,

---

[909] Cf. *Θάρρος*, 17,18,19-5-1925.

[910] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 5, Janvier 1928, p. 17.

[911] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 1, Janvier 1928, p. 3.

[912] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 10, Juin 1928, pp. 8-9. Cf. aussi *Δελτίον Καπνού*, 2, N° 7, Juillet 1928, p. 19; 2, N° 8-9, Août-Septembre 1928, pp. 16-17; 2, N° 10, Octobre 1928, p. 6; 2, N° 11, Novembre 1928, p. 11; 2, N° 12, Décembre 1928, p. 9.

[913] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 10, Juin 1928, pp. 8-9.

l'exportation des cigarettes était faible, à cause des taxes douanières considérables qui étaient imposées à l'étranger[914].

Le processus de fusion des entreprises eut pour conséquence la création de plus grandes sociétés. La Société Anonyme Hellénique pour l'Industrie de Tabacs, ayant un capital, en 1925, d'un montant de 25 millions de drachmes, fut le successeur des maisons Giannoukakis & Protopappas, Nestos S.A. et Stamoulis. Elle avait son siège à Athènes et une succursale à Salonique. Elle utilisait des tabacs de Macédoine et d'Agrinion. Ses marques étaient: *Rex*, *Prytanis* [Prytane], Baffra, Ego [Moi], Alpha, Maden[915].

3. *Les activités du secteur tertiaire*

A. *Le renforcement de l'infrastructure*

L'évolution du régime social anachronique –sous la domination ottomane– dans les conditions qui caractérisaient le mode de production capitaliste dans l'Etat grec a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de l'évolution économique de la région. Auparavant, le secteur secondaire était, comme nous l'avons dit, anémique. Les capitalistes étrangers préféraient réaliser des placements de capitaux dans leurs pays, si bien que leurs investissements et par la suite l'accumulation du capital en Macédoine ottomane étaient surtout effectués dans des travaux d'infrastructure qui desservaient le commerce d'importation-exportation (importations de produits finis, exportations de matières premières). Les installations portuaires, les chemins de fer constituaient, pour l'essentiel, ces choix. A partir de l'époque grecque, les gouvernements se sont engagés dans des subventions de programmes de longue haleine pour renforcer l'infrastructure.

Les autorités supérieures administratives et autres de toute la Macédoine, en dehors des départements de Cavala et de Drama, se sont rassemblées après les guerres à Salonique. La ville a constitué un centre, d'où partaient les plus importantes artères du réseau économique de la Grèce du Nord. Le capital local s'est orienté, dans une large mesure, vers le secteur secondaire, mais surtout a dirigé ses investissements dans des activités commerciales.

Le renforcement de l'infrastructure dans la région s'est matérialisé par l'exécution de grands travaux avec l'assistance de l'Etat. Les travaux

---

914 Cf. PRO, FO286-950, C5755-5529-19, *Annual Report on Greece 1925*, 61 pp., p. 46.

915 Cf. DS, *op. cit*., N° 41, 102-111, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 22-6-1925, 10 pp.

hydrauliques, le programme de logement, l'infrastructure des transports et des communications, les travaux portuaires, les travaux municipaux étaient certains des secteurs dans lesquels de grosses sommes avaient été investies.

a) ***Les travaux hydrauliques***

La plaine de Salonique était l'une des plus pauvres de la périphérie. La petite surface des lots dans la région, en moyenne 8-15 stremmes seulement, ne remplissait pas les conditions pour parvenir à une production agricole familiale non seulement rentable, mais même suffisante. Pour l'entretien de chaque famille, 50 stremmes étaient au moins exigés[916]. La cause de la situation désavantageuse était la constitution du sol et l'état des eaux de la région. Les problèmes étaient similaires dans les plaines avoisinantes de Serrès et de Drama. Les eaux stagnantes rendaient de grandes étendues impropres à la culture, dissuadant l'éparpillement nécessaire des familles paysannes par leur installation sur de nouvelles terres, alors que les maladies endémiques épuisaient le potentiel humain. Les régions riveraines étaient à la merci de la nature. Au printemps 1922, la fonte des neiges provoqua le débordement des rivières Strymon et Axios, avec des conséquences catastrophiques. De vastes régions sombrèrent dans les eaux et les habitants étaient sauvés par les pêcheurs avec leurs barques. Ce fut la pire inondation qui eut lieu dans les 10 années après l'acquisition de la Macédoine par l'Etat grec[917]. Au printemps 1928, après un hiver exceptionnellement lourd dans tout le pays, les chutes de neige continuèrent, suivies par une longue période de froid rigoureux, mais aussi par de brutales chutes de pluie, en raison desquelles les eaux de la rivière Strymon envahirent la plaine de Serrès et la périphérie de Sidirokastron, tandis que les eaux de la rivière Aliakmon submergèrent la plaine de Gida, la plaine de la rivière Axios et la plus grande partie de la plaine de Salonique. Les régions inondées avaient une étendue qui dépassait de beaucoup celles des années précédentes, les champs furent transformés en marais et les dégâts provoqués, d'un montant global de 52.000.000 de drachmes, mirent au désespoir les autochtones et les populations réfugiées touchées[918]. Pour la protection des plaines, que traversaient les rivières, des travaux hydrauliques importants étaient exigés.

---

[916] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 27-8-1927.

[917] Cf. DS, *op. cit*., N° 5, 427-432, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 25-3-1922, 6 pp.

[918] Cf. SdN, *18e Rapport,* p. 10.

Les interventions jugées nécessaires en Macédoine centrale et orientale étaient:

- l'assèchement des lacs et des étendues marécageuses restantes de la périphérie de Yannitsa, Ardjan et Amatovon,
- l'aménagement des lits des rivières Gallikos, Axios, Loudias, Aliakmon, Moglénitsas et Edesséos, afin d'éviter dans l'avenir des inondations,
- la construction d'un nouveau lit de la rivière Axios pour que le danger d'obturation du golfe Thermaïque soit évité,
- la construction de canaux et de fossés d'égouttement secondaires,
- l'exécution de travaux de communication,
- la construction d'un réseau d'irrigation,
- l'exécution de construction de barrages et autres travaux techniques[919].

Le Premier Ministre Alexandros Papanastassiou, en mai 1924, au cours de sa visite à Salonique, proclama que son gouvernement désirait le commencement rapide de la réalisation de la bonification des terres sur l'Axios et le Strymon, et pour ce faire il avait l'intention d'accélérer l'adjudication des travaux[920]. Thémistocle Sophoulis, nouveau Premier Ministre (dès le 25 juillet 1924), visita Salonique, le 18 septembre 1924, pour examiner les conditions de vie des réfugiés dans la périphérie de la ville, ainsi que Serrès, le 21 septembre 1924, région où avaient été signalés des heurts entre les habitants autochtones et les nouveaux-arrivés. Il constata que la situation était décevante, sans que le moindre progrès ait été réalisé, et posa la question de l'assèchement du lac de Yannitsa[921]. Après avoir été signée, en 1925, la convention avec la société américaine Foundation Co., commença en 1926 l'exécution de nombreux travaux dans la plaine de Salonique[922]. Andréas Michalakopoulos, ministre des Affaires étrangères, en prononçant un discours à Salonique, le 8 janvier 1928, cita que l'assèchement de la région d'Axios n'était pas un travail d'importance seulement locale. Un million de stremmes attendaient, dit-il, d'être rendus à la culture, en vue de l'établissement des réfugiés[923]. La Foundation Co. n'a

---

[919] Sur la bonification des terres et les travaux contre les inondations cf. PETROS KOUVELIS, *H ενεργειακή οικονομία της Ελλάδος. Υδραυλικαί δυνάμεις - λιγνίται* [*L'économie de la Grèce en ce qui concerne l'énergie. Forces hydrauliques - lignites*], Papazissis, Athènes 1944, pp. 48-51.

[920] Cf. AMAE, Europe 1918-1940, Grèce, 94, 59 (Z-324-1A), ff. 166-167, F. Wiet à R. Poincaré, N° 29, Salonique 9-5-1924, 4 pp.

[921] Cf. PRO, FO286-900, Crow à Bentinck, Nº 99, Salonica 19-9-1924, 2 pp.; *ibid*., Nº 100, Salonica 19-9-1924, 3 pp.; *ibid*., Hoyland à Cheetham, Nº 102, Salonica 22-9-1924, 2 pp.

[922] Cf. MAVROGORDATOS - CHAMOUDOPOULOS , *H Μακεδονία,* pp. 120-123.

[923] Cf. AMAE, *op. cit*., 79, ff. 61-62, R. Delage à A. Briand, Nº 10, 18-1-1928, 3 pp.; *Le Messager d'Athènes* (Athènes), 14-1-1928; *Le Progrès*, 10 à 17-1-1928.

cependant pas confirmé les attentes des dirigeants. Des difficultés financières et des processus de réestimation du coût des travaux techniques décidés étaient responsables du retard considérable dans leur exécution de la part de la société, qui, jusqu'à fin 1927, tardait de six mois par rapport à la limite de temps déterminée par son accord avec l'Etat grec[924]. Papanastassiou fut obligé de se référer aux lents rythmes de travail et au faible nombre d'ouvriers employés (400 personnes) et de déclarer que les conditions du contrat passé n'étaient pas satisfaites[925]. La société, de son côté, invoquait les obstacles que mettait la position des inspecteurs de l'Etat, telle que leur persistance à employer des ouvriers exclusivement grecs, fait qui avait conduit au licenciement de nombreux Arméniens et Chypriotes[926].

En Macédoine orientale, dans la plaine de Serrès, l'aménagement du lit de la rivière Strymon était nécessaire, et dans la plaine de Drama l'assèchement des marécages de Philippi. Bien que ces travaux fussent jugés absolument nécessaires, jusqu'en 1928 ils n'avaient pas encore commencé[927].

Les travaux d'assèchement des fleuves Axios, Loudias et Strymon donneraient à la culture des étendues de 500.000 stremmes et préserveraient du danger d'inondations 1,5 million de stremmes. Spécialement pour les travaux hydrauliques au profit des réfugiés (pour l'adduction d'eau, de puits et de forages, pour des travaux de drainage, etc.), les capitaux investis étaient d'un montant s'élevant à des millions.

b) *La reconstruction des villes*

Pendant les premières années de la domination grecque, les villes de la Macédoine continuaient à conserver leur vieille infrastructure. A Salonique, la question du logement, avec l'aggravation initiale qu'elle présenta après les Guerres balkaniques, entraîna une hausse des loyers, qui fluctuait en 1915 entre 30 et 60%[928]. Semblable était le problème à Cavala. Dans cette ville, avant 1912, on dénombrait 30.000 habitants; par la suite, jusqu'en 1915, ils augmentèrent à 60.000, dont 10% seulement étaient propriétaires, alors que le

---

924 Cf. PRO, FO371-12166, C9954-215-19, A. King à Comptroller-General (Department of Overseas Trade), Athens 6-12-1927, 4 pp.

925 *Ibid*., C3000-215-19, F. Crow à Comptroller-General (Department of Overseas Trade), Nº 17, Salonica 19-3-1927, 2 pp.

926 *Ibid*., C9954-215-19, *op. cit*.

927 Cf. MAVROGORDATOS - CHAMOUDOPOULOS , *H Μακεδονία,* pp. 124-127.

928 Cf. *Μακεδονία*, 23-7-1915.

reste demeuraient locataires d'immeubles, avec des hausses de loyers allant jusqu'à 180%[929].

La question du logement à Salonique atteignit son point culminant après le grand incendie de 1917. Par la suite, sont intervenus de grands changements dans la topographie de la ville. L'influence de la conscience sociale sur l'espace urbain et sur la société conduisit, à travers la nouvelle situation, avec les nouvelles conditions, a une différenciation de la forme de la ville. Les rapides changements sociaux, après 1912, le passage au régime bourgeois et la guerre, avec leurs conséquences économiques et sociales, ont créé la nécessité de transformations dans le tracé des rues des *mahalleler* [quartiers aux rues étroites]. Des situations exceptionnelles, telles l'incendie de 1917 à Salonique, ont facilité la marche vers la transformation des anciennes villes en cités modernes.

L'infrastructure dans les villes de la région, avec pour exception la Chalcidique qui se trouva loin des maux de la guerre, était en 1917 en mauvais état. Le manque de maisons, de bureaux, de magasins, d'entrepôts, d'hôtels était général. Un problème supplémentaire était l'absence d'ouvriers maçons spécialisés et l'incapacité des autorités administratives[930].

Les travaux à Salonique

A Salonique, dans cette phase de développement, entraient en jeu avec acuité toutes les questions, telles que la formation du plan de la ville, la réalisation d'un cadastre et le plan du tracé des rues, besoins qui poussaient le gouvernement hellénique à ordonner à la hâte des mesures appropriées[931]. L'action qui bénéficia à l'application du plan de Salonique et la facilita fut, en 1917, la mesure gouvernementale d'expropriation de toute l'étendue de la zone incendiée, de sa division sur la base du plan du tracé des rues et la vente de ces derniers. Un besoin de constitution d'une personne morale spécifique se fit sentir, celle du Groupe foncier, qui reconstitua tous les anciens immeubles dans la superficie de la ville touchée par l'incendie. Les anciens propriétaires des immeubles étaient considérés comme copropriétaires indivis de la zone incendiée. Leur droit de propriété était certifié par des obligations, les dits

[929] *Ibid*., 4-7-1915.

[930] Cf. PRO, FO286-744, Smart à Granville, N° 18, confidential, Salonica 25-3-1920, 28 pp., pp. 1-3.

[931] Cf. *Θεσσαλονίκη στους χάρτες* [*Salonique sur les cartes*], Association des Topographes agronomes ingénieurs du Nord de la Grèce, Thessalonique 1985, p. 38.

ktimatographon [écrits fonciers] qui représentaient la valeur des immeubles[932]. Des associations furent créées, qui avaient pour but, dans les statuts, la défense des intérêts des membres. L'*Union des propriétaires du 3ème secteur* fut fondée, le 8 juillet 1924, par 7 membres fondateurs –5 Israélites et 2 Grecs–. Le président était Michel Nissim[933]. L'*Union des propriétaires du 2ème secteur* fut créée, le 30 octobre 1926, par 15 membres fondateurs –13 Israélites et 2 Grecs–, avec pour président Vassilios Katopodis[934].

La reconstruction de la ville incendiée intéressait dans une large mesure de nombreux hommes d'affaires de l'étranger spécialisés dans la branche des constructions. D'ailleurs, elle donnait au capital commercial étranger l'occasion de répondre à l'immense demande de matériaux de construction et d'autres articles qui y sont liés, qui s'en suivrait[935]. En effet, une activité explosive a été remarquée dans la reconstruction de la ville. En 1922, les investissements dans le domaine des constructions se montèrent à 30 millions de drachmes[936]. En ce qui concerne les matériaux de construction, à l'exception des briques et des tuiles de production locale en quantités suffisantes, ont été choisis et importés des produits à bas prix des pays ayant un change bon marché de l'Europe orientale et centrale[937].

La réédification s'est exécutée conformément aux instructions du nouveau plan du tracement des rues de la zone incendiée, élaboré par une commission d'architectes locaux et étrangers, qui a été nommée par le ministère des Communications. Les architectes Ernest Hébrard, E. Mawson, A. Zahos et K. Kitsikis, ainsi que les ingénieurs A. Ginis et J. Pleyber, avec comme architecte conseil T. Mawson, y participèrent. Le plan approuvé de la ville s'étendait de l'ancienne gare de Constantinople, à l'Ouest, jusqu'à la banlieue Aretsou, à l'Est, et de la mer jusqu'aux quartiers des réfugiés au-delà de Eptapyrgion. La surface qu'il incluait s'élevait à 30 kilomètres carrés environ. Le plus haut niveau de la surface de la mer du secteur bâti de la ville était de 135 mètres.

Jusqu'à la fin de la décennie de 1920, l'infrastructure en bâtiments de la ville vers l'Ouest n'avait pas été développée dans une grande mesure. Au contraire, au-delà de la Tour Blanche, dans le Secteur d'Exohon, s'étendait la

---

[932] *Ibid*., p. 159.

[933] Cf. ASTh, dossier N° 512.

[934] *Ibid*., dossier N° 761.

[935] Cf. DS, *op. cit*., N° 42, 284-285, (consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonica 8-5-1919, 2 pp.

[936] *Ibid*., 304-309, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 13-2-1922, 6 pp.

[937] *Ibid*.

nouvelle ville, avec de larges avenues et de beaux immeubles jusqu'à la fin du Dépôt, de Calamaria et du quartier Harilaou. Salonique –la zone périphérique de la ville incluse– comprenait plusieurs quartiers ayant un nombre égal d'églises paroissiales. Les limites de chaque quartier étaient les mêmes que ceux de la division paroissiale. En dépit de l'appellation officielle des paroisses, le public continuait d'utiliser d'autres appellations –anciennes ou nouvelles– des régions, telles que: Dépôt, Transvaal, Néoktista, Yaladika, Istira, Stathmos, Vardar, Vlatadon, Koulé Kafé, Bes Çinar, Camara, Hyppodromion, Eptapyrgion (Yedi Koulé), etc.

Les investissements publics et municipaux dans la ville de Salonique en travaux d'utilité publique, en vue de l'amélioration de l'infrastructure, concernaient la construction de routes, la construction d'un système d'égouts, l'approvisionnement en eau potable, le logement, etc.

La voirie à Salonique était un besoin impérieux, après 1917, lorsque l'image relativement satisfaisante du passé fut ruinée par la destruction de la ville pendant l'incendie. Quand le plan du centre-ville fut entièrement transformé, la conséquence fut que les emplacements des rues en ce qui concerne la direction changèrent et que des modifications de leur largeur et des différences de hauteur en sont résultées. La longueur globale du nouveau réseau routier atteignit 139 kilomètres. La municipalité, sur la question de la voirie, a organisé un programme de construction, qui prévoyait, dans un premier temps, la décomposition des anciennes chaussées des rues dans la zone incendiée. Des chantiers municipaux récupérèrent les anciens matériaux de revêtement des rues (cubes de pierres, bordures en trottoirs de granit, plaques de Naples) et les ont utilisés dans la construction de chaussées permanentes dans de nombreuses rues de la Ville-Haute –au dessus de la rue Agiou Dimitriou et dans le quartier du Vardar–, renforçant la revalorisation de ces points secondaires de circulation. La mesure suivante de voirie, qui fut appliquée par le service technique de la municipalité, prenait en compte l'état du sous-sol des rues. La construction des égouts, par des excavations d'une profondeur de 5-6 mètres, et le manque de stabilité sous la surface du sol, ont imposé la construction d'une chaussée qui servirait de base au revêtement permanent de chaque rue. Les inconvénients de la chaussée provisoire faite en graviers (poussière, boue et en même temps usure rapide) ou la dépense élevée de construction d'une chaussée définitive qui rapidement s'effondrerait, furent écartés par une disposition ingénieuse des matériaux, selon laquelle le soubassement fut construit avec des pierres debout, d'une épaisseur de 18 centimètres, qui reposaient sur le sol et avaient le sommet tourné vers le haut.

Le soubassement fut couvert de graviers, d'une épaisseur nette après le cylindrage de 17-20 centimètres, imprégné d'asphalte en deux couches. L'application d'une couche d'asphalte, d'une épaisseur variant de 3 à 5 centimètres –selon l'importance de la circulation des véhicules–, a suivi dans les rues principales, alors que les secondaires furent laissées dans leur couverture initiale. Par exception, dans le centre industriel de la ville, fut construit une chaussée définitive de cubes de pierres de granit[938].

En ce qui concerne le réseau du tout-à-l'égout de Salonique, jusqu'à la catastrophe d'Asie Mineure était utilisé l'ancien système d'évacuation des eaux usagées, ramifié sur une assez grande étendue de la ville, alors que le nombre de fosses était limité. Dans de nombreux endroits de la ville, cependant, en raison de la construction imparfaite des égouts, les fuites des déchets ne pouvaient pas être évitées, polluant le sous-sol et les eaux souterraines. Le réseau, en outre, avait de nombreuses issues sur la mer, sur toute la longueur du bord de mer jusqu'au moulin Allatini, polluant ainsi la zone côtière. La communication des gaz des égouts avec l'atmosphère par le biais des orifices ouverts, ainsi que l'arrosage des rues par l'eau de mer tirée de la zone côtière –déjà salie par les embouchures des égouts–, aggravaient la pollution[939]. Le 14 septembre 1923, par une ordonnance législative, fut décidée la construction d'un nouveau réseau complet d'égouts, prévoyant un collecteur central, qui, conduisant toutes les eaux usagées à une distance éloignée, les évacuerait à Kara Bournou. Une autre raison, en dehors de celles de l'environnement, qui dictait le remplacement du réseau d'égouts de Salonique, fut aussi le fait que, après l'incendie, le plan de la ville fut entièrement modifié, tout comme les directions des rues, avec pour résultat que les anciens conduits étaient amputés, en de nombreux points, par les immeubles récemment construits. Les travaux commencèrent à se faire en 1925, selon le système jusqu'alors le plus parfait en vigueur en Europe, sur la base de l'étude de l'ingénieur italien Andruci. Dans le réseau du centre-ville, où furent créées des ramifications privées des immeubles, il fut nécessaire de dépasser les obstacles aux endroits où le tracé des rues n'avait pas encore été achevé[940].

---

[938] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, article "Salonique".

[939] Cf. THOMAS KOBATSIARIS, *Αποχετευτικό πρόβλημα Θεσσαλονίκης και περιβαλλοντολογικές επιπτώσεις* [*Le problème des égouts de Salonique et les répercussions sur l'environnement*], TEE, Thessalonique 1981, pp. 30-36 (dactylographié).

[940] Cf. *Λεξικόν Ελευθερουδάκη*, *loc. cit*.

B. *Transports, communications*

Le réseau des transports et des communications, après les guerres, n'était pas en mesure de répondre aux besoins accrus de la nouvelle époque.

En 1917, par la loi 1043, la marine marchande fut exemptée de l'imposition sur les bénéfices exceptionnels de la guerre, selon l'argument de la création de conditions favorables en vue de sa reconstitution. En dépit de tout ce traitement de faveur, la fourniture des moyens, par lesquels les transports maritimes de produits seraient desservis, n'était pas suffisante et laissait à découvert les marchands et les consommateurs. Au cours d'un incident seulement, au printemps 1918, 5.000 tonnes de marchandises en provenance de France, nécessaires à la population de Salonique, pour lesquelles avaient été terminées toutes les formalités économiques et administratives de leur importation, avaient été bloquées dans le port de Marseille; le Syllogue Commercial de Salonique, par des démarches, accentua la place précaire de ses membres, demeurant exposés face à une situation selon laquelle leurs capitaux stagnaient et les taxes d'entreposage se multipliaient, alors que, en même temps, planait le risque d'usure des produits[941].

Parallèlement aux problèmes des voies maritimes, les voies fluviales ne se prêtaient pas à l'exploitation, puisqu'elles n'étaient pas navigables[942] (seule la voie fluviale de la rivière Axios, qui était navigable sur 160 kilomètres de son cours, pouvait être utilisée[943]). Les moyens terrestres nécessitaient une modernisation, alors que les communications aériennes n'avaient pas encore été développées.

a) *Navigation, ports*

La situation relative à la navigation et aux ports de la région s'est renversée, en octobre 1912, par la victoire de la Grèce contre la Turquie. Parmi les premières questions, qui ont préoccupé l'administration grecque hellénique, était celle du rétablissement de la fonction des ports, ainsi que la revalorisation de leur rôle dans les nouvelles conditions économiques et politiques.

Le seul port de la Macédoine-Thrace, dans lequel des investissements avaient déjà eu lieu dans l'infrastructure au cours des années précédentes, était

---

[941] Cf. AMAE, *op. cit*., 98, f. 4, Attaché commercial à Athènes à S. Pichon, N° 26, Athènes 1-6-1918, 2 pp.

[942] *Ibid*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, N° 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

[943] Cf. *Salonik,* p. 12.

celui de Salonique.

L'autre grand centre maritime-commercial de la région, le port de Cavala n'avait pas d'installations appropriées à la navigation. Les premiers investissements furent réalisés pendant les années 1920, en vue de la construction d'une digue. Jusqu'alors, les bateaux ne pouvaient pas venir au bord du quai, obligeant le commerce de tabac local d'avoir recours, jusqu'à l'achèvement des travaux, au mode traditionnel d'expédition des tabacs à l'étranger, par transport de la marchandise sur les bateaux par le biais des chargeurs du port et des péniches.

La profondeur maximale le long du quai était de moins de 2 mètres et les bateaux jetaient l'ancre un tiers de mille loin du rivage; quelquefois le maniement des cargaisons des bateaux était impossible. Cela arrivait particulièrement de décembre à avril et quand un vent du Sud soufflait de la mer. Ce vent durait chaque fois généralement 3 jours au plus et rendait les opérations de chargement et de déchargement impossibles.

Les marchandises, qui arrivaient, étaient amenées par des barques au quai situé sur le côté est du port, où se trouvaient les bureaux et les dépôts de la douane. A ce point, le quai étant d'une longueur de 70 mètres, une petite digue formait un bassin bien protégé, où le chargement et le déchargement des et dans les barques était possible même par mauvais temps. Le tabac, le seul produit exporté de ce port (en moyenne 15.000 tonnes par an), était chargé dans des barques par un petit quai situé dans la section ouest de la ville, où étaient installés les plus grands dépôts de tabac.

Des péniches de bois étaient utilisées pour le chargement et déchargement des cargaisons; il y avait 60 de telles péniches, d'une capacité de chargement totale de 1.700 tonnes; elles appartenaient à la compagnie Apostolopoulos & Dimitriadis (50 péniches) et à Athanassios Stamatéos (10 péniches). Un comité spécial (composé d'un représentant des autorités, le chef de la police et un représentant pour chacune des organisations des agents maritimes, des patrons et des ouvrier) fixait le coût des services.

Il n'existait pas de remorques; 5 barques à moteur de 30-60 chevaux –4 de la Apostolopoulos & Dimitriadis et une d'Athanassios Stamatéos– et des barques à la rame étaient utilisées pour le remorquage des péniches.

Les charges étaient maniées par une grue à vapeur de 1,5 tonne. Egalement, les marchandises pouvaient être transférées sur le quai par les péniches, qui, en y abordant, rendaient possible le roulement des lourdes charges.

On pouvait charger ou décharger 100 tonnes de cargaison par écoutille par jour de 8 heures de travail; 2 treuils opéraient simultanément du même côté du

vaisseau; une équipe de 9 ouvriers était employée à chacune des écoutilles[944].

Les ports restants de la région disposaient d'installations seulement rudimentaires (quai, embarcadère, places pour l'encrage). Les ports de Dédéagac et de Porto Lagos en Thrace, les ports de Thasos (Limin, Liménaria), les ports de la côte du département de Cavala et du golfe Strymonikos (Kéramoti, Elefthérès, Orphan, Tsagézi), de Chalcidique (Stratoni et Iérissos –dans le golfe d'Iérissos–, Daphni –à la péninsule de l'Athos–, Gérakini et Nikiti –à la péninsule de Sithonia–, Pyrgadikia (au fond du golfe d'Agion Oros), Siviris et Kapsohora –à la péninsule de Cassandra–, Kargi Liman) et de la côte du département de Piéria (Elefthérohorion, Plaka de Litochoron, Platamon) continuèrent de desservir le transport des marchandises et des passagers, pour quelques années encore, tout comme au cours de la période de la domination ottomane.

L'organisation des communications maritimes locales comprenait le fonctionnement de lignes de cabotage. Dans le golfe Thermaïque, l'entreprise Aktoploïa Thermaïkou [Cabotage sur le golfe Thermaïque], dont l'exploitation appartenait aux Frères Hatzikonstanti, suivait deux trajets:

1) Elefthérohorion, Katérini, Agios Théodoros [Saint Théodore],

2) Epanomi, Skala Souflariou, Skala Valtas (Siviris), Kapsohora, Gérakini, Nikiti, Sykia, Daphni[945].

Relativement à l'agrandissement du port de Salonique, la Société Ottomane d'exploitation du Port, avait déjà, bien avant les changements de frontières, établi une étude, qui n'a cependant pas été approuvée par le gouvernement ottoman. Cofinas a démontré la nécessité d'envoi urgent d'ingénieurs grecs à Salonique, afin d'étudier le prolongement des installations, en soulignant, en outre, l'intérêt politique[946]. Contrairement aux récentes tentatives des Juifs et des Bulgares de promouvoir l'instauration d'un régime de ville libre[947], ont survécu les plans, conformes aux convoitises et aux actions du gouvernement grec, en vue de la création d'une zone portuaire franche, dont le mouvement pondérerait la chute des échanges en raison de la perte de l'Hinterland. La solution, qui a été choisie, prévoyait l'autonomie

[944] M 443, N° 14, 1515-1524, Robert Fernald [Consul américain à Salonique] à State Dept-Washington, "Port facilities at Kavalla-Greece", Salonica 25-1-1927, 10 pp.

[945] Cf. *Μακεδονία*, 30-9-1915.

[946] Cf. HEKIMOGLOU, *Κοφινάς*, p. 32.

[947] Cf. N. M. GELBER, "An Attempt to Internationalize Salonica, 1912-1913", *Jewish Social Studies*, 17, N° 2, 1955, pp. 105-120; ARON GUERON, *Salonique et son avenir*, St. Sophia, Sofia 1913, passim.

d'une "île" d'une largeur de quatre kilomètres, entourée d'une barrière douanière, par laquelle pourrait être desservi le commerce de transit de Salonique[948].

Le transit par Salonique des biens de et vers la Serbie préoccupait vivement les deux Etats intéressés. En 1914, commença la construction d'un silo, sous la stimulation du fait que l'infrastructure respective, existante depuis l'époque de la domination ottomane, avait été insuffisante pour les besoins de transport, en 1910, de 40.000 tonnes de blé serbe[949]. En septembre 1914, un projet de loi ayant pour contenu un accord entre la Grèce et la Serbie avait été déposé par Diomidis au parlement grec[950]. Lors de la Première Guerre mondiale, les négociations ont été interrompues[951].

En vue d'une délimitation d'une zone franche dans le port de Salonique, une étendue conforme aux besoins de la navigation devait être déterminée, sans toutefois limiter celle dans laquelle fonctionnait déjà une série d'entreprises industrielles, alors qu'il fallait conserver en même temps un espace pour la création de nouvelles industries.

Un premier problème à résoudre était celui du stockage des marchandises, particulièrement intense à cette période en raison de la planification économique, qui réservait à Salonique le rôle de centre du commerce de transit. La question fut tout d'abord résolue par une convention, en mars 1913, avec les administrations de certaines grandes banques de la ville (Osmanlı Bankası, Selânik Bankası, Banque d'Orient et Banque d'Athènes), selon laquelle leurs entrepôts et leurs autres installations seraient considérés comme des "entrepôts de services privés", ayant la possibilité d'y stocker des marchandises de l'étranger non dédouanées[952].

Les marchandises entreposées n'étaient pas sujettes à impôts ou à taxes. Les industries locales, auxquelles furent octroyées des franchises pour les matières premières importées, bénéficiaient également du même traitement.

Le règlement publié, en mars 1913, sur les "entrepôts libres privés" contenait l'exacte description des conditions d'entreposage et de remise des

---

948 Cf. *To Φως*, 16-4-1914; GEORGES N. COFINAS, *La question de Salonique. Pourquoi Salonique prétend demeurer grecque*, Hestia, Athènes 1913, p. 4; *id.*, *Salonique, Son avenir,* Elefthéroudakis & Barth, Athènes 1913, pp. 7-10, 14-17, 26-31.

949 Cf. *Salonik,* pp. 7-8, 24, 29.

950 Cf. *To Φως*, 27-9-1914.

951 Cf. AMBZ, dossier Correspondance Politique - Légations, Grèce, Relations commerciales, I, sous-dossier N° 4135, Baron Guillaume ministre de Belgique à Athènes à Jaspar (ministre des Affaires étrangères) - Bruxelles, N° 116/41, Athènes 8-2-1923, 3 pp.

952 Cf. *Salonik,* pp. 34-36; COFINAS, *Τα οικονομικά,* pp. 105-108.

marchandises, ainsi que leur administration pendant la durée de l'entreposage. Seules les installations des banques, ainsi que les entrepôts d'un certain nombre de gros commerçants, remplissaient les prescriptions déterminées.

Quand les marchandises étaient mises en circulation dans la ville, elles étaient sujettes à une taxe douanière d'un montant de 11% de leur valeur. Au cas de leur transport hors des frontières grecques (de 1913), seule la taxe d'exportation leur était imposée, égale à 1% de la valeur. Dans ce cas, il s'agissait de marchandises importées de l'étranger à Salonique dans le but de les faire avancer vers les parties de l'Hinterland qui se trouvaient sous occupation bulgare ou serbe. Ce commerce se présentait de plus, en prenant en considération les nouvelles frontières, comme commerce de transit et atteignait 60% de l'ensemble des importations de Salonique[953].

La création des "entrepôts libres privés" était d'une importance décisive pour le commerce d'importation de la ville, puisque les banques ont été incitées à orienter leur politique de crédit commercial vers l'octroi de prêts plus nombreux pour les marchandises gardées dans leurs entrepôts. D'un autre côté, nous croyons qu'il existait un contre-mobile pour les commerçants et un obstacle pour le succès ultérieur de la mesure des "entrepôts libres privés": c'était le montant des frais relatifs à l'entreposage, ainsi que celui des taux d'intérêts (de 9 à 12%[954]), que les banques déterminaient pour l'accord des prêts. Il s'agissait de deux éléments, qui rendaient les différentes marchandises d'autant plus chères, que la concurrence des commerçants de Salonique était dans une large mesure obstruée.

La facilité d'utilisation des "entrepôts libres privés" après le 18 février 1913 eut un résultat immédiat pour le commerce. Pendant l'intervalle du 18 février 1913 jusqu'au 3 mars 1913 (à savoir 42 jours), 1.283 demandes ont été faites pour l'entreposage des marchandises, 604 demandes pour la remise de marchandises à la consommation, 1.399 demandes pour l'exportation à l'étranger et 50 demandes pour la circulation des marchandises dans le pays. Dans le même intervalle, il existait 4.777.618 kilogrammes de marchandises, d'une valeur de 1.437.995 de francs français, dans les "entrepôts libres privés". L'Autriche-Hongrie, qui avait entreposé 1.249.171 kilogrammes de marchandises d'une valeur de 517.456 francs français, tirait le plus grand profit de cette réglementation[955].

---

[953] Cf. *Salonik,* pp. 34-36.

[954] *Ibid*., p. 38.

[955] *Ibid*., pp. 36-38. Le fait que les sources autrichiennes accentuaient exagérément les liens de l'Autriche-Hongrie avec la ville de Salonique ne nous a pas échappé. Nous comprenons que les

Le gouvernement grec a consenti également, en 1914, la création d'une zone franche. Conformément à la proposition de la Chambre de Commerce de la ville, il était prévu que cette zone contiendrait une grande partie du port, le quartier Istira et une partie du quartier français. Pour sa formation, la loi 390 fut publiée le 17 novembre 1914[956]. La même loi déterminait les conditions principales de son fonctionnement. La zone franche a été délimitée, sur toute son étendue, par une enceinte; les délimitations du côté de la mer ont été faites par des balises ou par d'autres constructions indicatives. Des passages ont été laissés pour les lignes de chemins de fer. Quiconque s'introduisait par la terre ferme de la zone libre dans la zone douanière, était autorisé à utiliser seulement les entrées déterminées; les petits bateaux et les barques qui accostaient dans la zone libre, devaient suivre des formalités particulières. Dans les entrepôts de la zone libre pouvaient être entreposées des marchandises de toute sorte –en dehors de celles qui étaient interdites–. Pour ces biens, les taxes douanières et autres frais n'étaient pas versés, mais seulement les frais portuaires et d'entreposage. Les conditions d'importation des marchandises en provenance de l'étranger et leur immédiate exportation, ainsi que l'importation des marchandises de la zone douanière dans la zone libre, par mer, par route ou par chemin de fer, étaient déterminées; de même, les conditions d'exportation des marchandises par mer de la zone libre ou de la zone douanière. Leur chargement et élaboration dans les entrepôts se faisaient sans immixtion des autorités douanières. Pour certaines marchandises qui étaient introduites dans la zone libre, les conditions de surveillance douanière et l'inspection du chargement et du déchargement pouvaient être réglées, de même que les conditions de conformation des installations industrielles et d'élaboration industrielle des matières premières importées. Les autorités douanières avaient le droit d'entrer n'importe quand dans les entrepôts, ateliers, parties spéciales, installations commerciales et industrielles, dans la zone libre, pour exercer une inspection (la moins importune possible pour le fonctionnement), ainsi qu'un contrôle des livres et des documents[957].

Les événements mondiaux n'ont pas permis la réalisation directe des plans pour desservir le commerce de transit par le biais d'une zone franche au port de Salonique.

Pendant la Guerre, un grand nombre de sociétés maritimes étaient

raisons étaient par excellence politiques, liées au désir de l'Empire d'avoir une issue sur la mer Egée.

[956] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, N° 342, 22-11-1914; *Salonik,* p. 30.

[957] Cf. *Salonik,* pp. 30-33.

présentes dans la ville; en 1915, 29 agences maritimes représentaient les différentes lignes, avec des bateaux sous 14 pavillons (CD, tableau 136).

Avec sa nouvelle identité, le port, du point de vue du mouvement maritime, venait en seconde place par ordre d'importance en Grèce après le port du Pirée, avec la possibilité de fournir un ancrage sûr à des bateaux de n'importe quel tonnage et pendant toutes les époques de l'année.

En tant que port de la grande partie de la Péninsule balkanique, Salonique a réitéré son rôle traditionnel de nœud de circulation des marchandises. Particulièrement pour les céréales, le port disposait, en 1917, d'installations d'entreposage, d'une contenance de 112.000 mètres cubes. En 1919, les bateaux de différents pavillons déchargeaient chaque mois des produits en quantité de l'ordre des 50.000 tonnes[958].

En 1925, quand la zone franche a été refondée et a commencé de fonctionner, la Commission de la Zone Franche de Salonique a mis en œuvre l'extension des installations, par l'exécution de travaux portuaires au-delà des obligations de la Société d'exploitation du Port, qui avait –comme nous l'avons dit– un accord d'exploitation du port jusqu'en 1944. Face au régime instable qui fut créé, la Commission, après avoir estimé la situation, proposa au gouvernement soit le rachat du reste de la concession de la société française soit sa mise en location. Des négociations s'ensuivirent entre l'Etat et les Français, sur la mise en location du reste du privilège de la société. Les bâtiments et les installations de la société, qui existaient alors, étaient les suivants: quatorze entrepôts d'une superficie totale de 8.900 mètres carrés, trois étables d'une superficie de 3.013 mètres carrés, un entrepôt d'herbe, les bureaux de la société et les entrepôts de matériel. Egalement des baraques qui abritaient une pompe à eau et d'autres machines, deux baraques –le long du port– pour le service des eaux, les installations d'éclairage électrique et de gaz, les lignes ferroviaires du port, d'une longueur approximative de 3.400 mètres, et 11 plaques tournantes.

Avec les travaux dans le port, un espace dans la mer s'était progressivement formé, ayant la possibilité d'accueillir des dizaines de bateaux à vapeur, composé d'un quai aux normes élevées, d'une longueur de 410 mètres, d'une grande profondeur en eau (8-8,5 mètres), où les bateaux

[958] Cf. Ministère de la Défense Nationale - France, Etat-Major de l'Armée de Terre, Service Historique [SHAT]. Armées - Front Oriental [20N], Commandement des Armées Alliées en Orient [CAA, 20N], Carton 192, dossier Bulletins de renseignements sept.1919-jan.1920, Commandement des troupes françaises de Macédoine, Q.G. des T.F.M., Situation économique de Salonique, rapports économiques mensuels pour la ville de Salonique.

pouvaient aisément accoster. Au milieu du quai se trouvait la douane. A droite et à gauche du quai, verticales par rapport à lui, existaient les deux anciennes digues du port, d'une longueur, après les améliorations, de 210 mètres chacune. En parallèle au quai, s'étendait l'ancienne jetée isolée, d'une longueur un peu plus grande que dans le passé –585 mètres–, sur le côté interne duquel accostaient –là aussi, en dehors du quai– les grands bateaux à vapeur de transport de céréales, de bois, de minerais et d'autres marchandises. Les deux embouchures, l'une au Nord-Ouest et l'autre au Sud-Est, entre les extrémités de la jetée et des digues, présentaient une profondeur la première d'une part de 7,8 mètres et la seconde d'autre part, surtout utilisée pour l'entrée dans le port des bateaux, de 11,5 mètres.

Les bateaux pénétraient dans le port central à l'aide d'un pilote, qui les rencontrait à une distance d'un mile environ de la Tour Blanche. Le bateau pilote, pour être distingué, portait toute la durée du jour le drapeau international et, pendant la nuit, une balise blanche bougeant à plusieurs reprises verticalement. L'entrée des bateaux dans le port était permise pendant toute la journée et toute la nuit. Cela s'exprimait dans la journée par un drapeau vert et la nuit par une lampe blanche, qui était allumée sur le mât de l'angle sud-est du quai. L'interdiction de l'entrée s'exprimait dans la journée par un drapeau rouge et le soir par une lampe rouge. Par temps de brouillard, pour conduire les bateaux, était mise en mouvement une machine sonore automatique, placée à l'extrémité est de la jetée, qui émettait toutes les 20 secondes cinq sons d'une durée totale de 10 secondes.

L'équipement s'était transformé, par rapport au passé, par une augmentation de sa capacité. Avec les grues, dont disposait le port dès l'époque de la domination ottomane, le chargement et le déchargement rapide et sûr furent atteints. Sur le quai est, avait été placé un grand élévateur, mobile sur des rails, qui pouvait soulever un poids allant jusqu'à 15 tonnes. Grâce à ce dernier se réalisait le déchargement des marchandises volumineuses dans un silo, pouvant contenir 100 tonnes de céréales, et dans les entrepôts, d'une contenance de 4.000 mètres cubes. Sur le quai et sur l'embarcadère de la Zone Franche, des grues plus petites, mobiles également sur des rails, pouvaient soulever un poids allant jusqu'à cinq tonnes. En parallèle, plus de deux cents chalands, d'un déplacement global de 7.000 tonnes environ, étaient eux aussi utilisés, pour desservir les besoins du port, en complétant toute son infrastructure de chargement et de déchargement. Les lignes de chemins de fer, qui pénétraient jusque dans la Zone Franche, permettaient la réception des marchandises et leur déplacement sans perte de temps.

L'approvisionnement des bateaux était aisé et bon marché. Un dépôt

continu de houille de toute qualité assurait l'approvisionnement en charbon, alors que celui en eau potable des bateaux était accompli soit par des porteurs d'eau soit par les prises d'eau dans le quai. Les taxes des phares, les droits de pilotage et les taxes sanitaires étaient insignifiantes; les formalités sanitaires étaient également simples et rapides.

Tout le travail s'effectuait sous la surveillance directe et le contrôle de la capitainerie du port, avec ordre et sécurité. Grâce à la garde continue des marchandises, les autorités de police du port parvenaient à empêcher les vols sérieux et les effractions[959].

Les recettes du port provenaient de la tarification des services, qui étaient offerts aux porteurs et expéditeurs de marchandises, et des droits, que versaient tous les bateaux pour l'utilisation des installations portuaires[960].

Les sociétés maritimes de l'étranger, qui étaient agents ou propriétaires des bateaux dans le port de Salonique, sont indiquées dans le tableau 137 du CD.

Pour résoudre les problèmes qui surgissaient entre les agences maritimes et les commerçants, un organisme autonome, la Chambre Maritime de Salonique, avait été constitué en 1923 par l'Etat. Elle était installée dans le palais de la Chambre du Commerce et de l'Industrie, au 29 de la rue Tsimiski. Statutairement, son but était l'étude, la protection et la promotion des intérêts économiques et professionnels de ses membres –ou des compagnies de navigation qu'ils représentaient– et l'arbitrage dans tout différend éventuel entre eux et les intéressés sur le mouvement et l'exploitation des bateaux à vapeur. Par l'assemblée générale, que composaient tous les agents et courtiers maritimes de la ville, un conseil d'administration de huit membres était élu[961].

b) *Transports terrestres*

Après l'annexion des Nouvelles Provinces par l'Etat grec, de nouveaux besoins ont résulté des nouvelles conditions. L'un des plus urgents avait pour objet la liaison ferroviaire de l'Ancienne Grèce avec la Macédoine et, par elle, avec l'Europe. Il existait, à une époque antérieure, un projet turc, avec un tracé déjà planifié, qui unissait Salonique à la Grèce en passant par Karaféria-Serlik-

---

[959] Cf. MAKRIDIS, *Πλήρης*, pp. 16-18; G. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός Θεσσαλονίκης και περιχώρων 1932-1933* [*Grand guide de Salonique et des alentours 1932-1933*], Triantafyllou, Salonique [1932], pp. 38-39.

[960] Cf. tarification générale des droits dans le CD, annexe, tableau 10.

[961] Cf. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός,* p. 87.

Tyrnavos-Larissa. Le gouvernement grec avait pour but la construction la plus rapide possible d'une telle ligne, qui relierait, en bord de mer, Gida (ligne Monastir) à Papapouli[962]. D'autres projets plus anciens ont été également pris en considération: ceux des chemins de fer Sanschak et des Danube-Adriatique, qui prévoyaient la construction de la ligne Drama-Cavala et la liaison de la Grèce à la Bulgarie (avec les Chemins de fer orientaux) par le biais de Kumanovo. Il est évident que la Première Guerre mondiale avait prolongé le retard dans l'exécution des projets qui avait été déjà constaté à cause des guerres balkaniques[963].

En novembre 1914, après la signature d'un accord roumano-serbe, fut programmée la liaison de Bucarest à Salonique, en passant par Turn-Severin-Prahovo-Niš[964]. Par la suite, un accord entre les chemins de fer serbes et grecs prévoyait des trajets hebdomadaires de trains avec trois wagons de marchandises. Pour ce projet de jonction des voies ferrées grecques et roumaines, soit par la Serbie soit par la Bulgarie, a été signé un accord entre le gouvernement grec et le gouvernement roumain le 9 avril 1915. Cet accord a été annulé à cause de l'entrée de la Bulgarie et de la Serbie dans la guerre, ainsi que de l'occupation de Salonique par les troupes anglo-françaises[965].

Jusqu'en 1918, étaient devenus la propriété de l'Etat 340 kilomètres de la ligne de chemins de fer Salonique-Constantinople, 77 kilomètres de la ligne de chemins de fer Salonique-Skopje et 202 kilomètres de la ligne de chemins de fer Salonique-Monastir, à savoir globalement 619 kilomètres. Ainsi, la longueur totale des lignes de chemins de fer grecques atteignait 2.415 kilomètres[966]. Pour l'exploitation du réseau, un service public avait été constitué par la loi 1024 du 2 novembre 1917, sous la dénomination Sidirodromi Ellinikou Kratous (SEK) [Lignes de chemins de fer de l'Etat

---

962 Cf. B. C. GOUNARIS, "Greco-Turkish Railway Connection: Illusions and Bargains in the Late Nineteenth Century Balkans", *Balkan Studies*, 30, Thessalonique 1989, pp. 311-332; *Salonik,* p. 102. Le prolongement de la ligne de Papapouli jusqu'à Platy a fonctionnι en mai 1916.

963 Cf. *Salonik,* p. 102.

964 L'itinéraire du premier train mis en mouvement, le 14 novembre 1914, était: de Bucarest, heure 21.45', vers Turn-Severin, 8.47'; de Turn-Severin, 10.00', vers Prahovo, 14.00' (*ibid*., p. 103).

965 *Ibid*.

966 Jusqu'en 1910, le réseau grec avait une longueur de 1.559 kilomètres (cf. LEFTERIS PANTELAKIS, *Οι ελληνικοί σιδηρόδρομοι, 1882-1910. Γεωπολιτικές, οικονομικές και κοινωνικές διαστάσεις* [*Les chemins de fer grecs, 1882-1910. Dimensions géopolitiques, économiques et sociales*], Morfotiko Ydrima Ethnikis Trapézis, Athènes 1982, p. 136). Pendant la période des guerres, 237 kilomètres furent ajoutés dans l'Ancienne Grèce.

Grec]. Les difficultés, néanmoins, qui provenaient de l'infrastructure insuffisante étaient, particulièrement après 1922 –lors du processus de l'installation des réfugiés en Macédoine–, l'un des obstacles les plus sérieux de la mise en valeur du réseau. Les chutes de pluies habituelles étaient capables d'interrompre complètement, pour peu de temps, la communication entre Salonique et les autres régions de la Grèce, ayant pour conséquence que des mois soient exigés pour le complet rétablissement du chemin de fer et des voies de la région orientale. La solution du problème se trouvait alors dans la communication et l'alimentation par la mer[967].

La situation exceptionnelle au cours de la première période de la domination grecque en Macédoine, ainsi que l'absence d'investissements nécessaires à l'entretien de l'infrastructure, avaient retardé le développement des chemins de fer. Les trains ne couvraient pas de façon satisfaisante les besoins de la région et fréquemment les locomotives étaient hors de fonctionnement. En 1922, le réseau souffrait d'un manque de matériel roulant, ce qui avait pour conséquence que les transports présentaient des retards d'une grande fréquence. Parmi les principaux centres de la région, nombreux se trouvaient à une grande distance de la ligne de chemin de fer et les transports devaient se poursuivre après chargement soit sur des camions soit sur des animaux. Les uns et les autres, néanmoins, étaient en 1924 disponibles en nombre insuffisant[968]. Le matériel roulant existant était dans une situation misérable. Une inspection, en mai 1923, a révélé que, parmi 150 locomotives, 60 étaient dangereuses si elles continuaient de fonctionner sans réparation. Une proportion de 30% des liaisons des rails –dans certains endroits même 50% voire 75%– étaient usagées, à un degré tel que les trains devaient ralentir leur marche, atteignant une vitesse presque nulle, pour éviter les accidents. Au cours des inondations de 1923, les eaux des rivières Axios, Gallikos et Strymon recouvrirent les rails et provoquèrent la destruction des ponts[969]. Les sommes pour la fourniture des matériaux et pour l'entretien (charbon, matériel roulant, réparations) s'élevaient à 80 millions de drachmes[970]. La gestion économique des chemins de fer en Macédoine présentait un bilan déficitaire, faisant face à un coût élevé de fonctionnement du système. Les causes néfastes

[967] Cf. PRO, War Office [WO] 106-1509, *Intelligence Summary N° 29. Greece*, confidential, 24-4-1923, 22 pp.

[968] Cf. SdN, *L'œuvre*, p. 17.

[969] Cf. DS, *op. cit*., N° 43, 642-644, Sydney O' Donoghue [vice-consul américain à Salonique] à State Dept. -Washington, Salonica 11-2-1924, 2 pp.; *L'Indépendant* (Salonique), 8-2-1924.

[970] Cf. *L'Indépendant* (Salonique), 8-2-1924; DS, *loc. cit*.

furent repérées et, en 1923-1924, on parvint à diminuer les frais de 122%. Les efforts afin que les associés en Yougoslavie demeurent satisfaits, à savoir des raisons politiques, aggravaient le bilan du réseau par les profits manqués. En 1925, la réponse de la Grèce à un vœu du pays voisin, exprimé à maintes reprises, apporta une diminution importante des tarifications sur la ligne Salonique-Gevgéli; les commerçants serbes exprimèrent leur satisfaction, bien que la diminution des prix du transport du bois, branche dans laquelle ils se distinguaient comme grands exportateurs, fut jugée insuffisante. Une hausse de la circulation, qui fut provoquée par cette manipulation, équilibra la perte des bénéfices des chemins de fer dans une large mesure[971].

Le réseau macédonien de la Betriebsgesellschaft der orientalischen Eisenbahnen, qui après la Guerre continuait d'appartenir aux détendeurs de capitaux autrichiens, changea de propriétaires. Les actions de la ligne Salonique-Gevgéli furent achetées par le groupe français Vitali. Un nombre d'actions était passé entre les mains des détenteurs de capitaux serbes, fait à partir duquel commençaient les exigences serbes sur la ligne. Après des négociations stériles, la Grèce choisit la voie de l'entente directe avec le groupe français, à laquelle la plus grande partie du capital en actions continuait d'appartenir, pour parvenir à acquérir la propriété du réseau[972].

En 1924, fut fondée la société Chemins de Fer d'Intérêt Local de Macédoine, avec pour siège social Athènes, qui fonctionna dans la région pour peu de temps seulement, ne réussissant pas à résister à l'étroitesse des capitaux et à la concurrence de l'automobile[973].

En dehors des chemins de fer, un autre moyen sérieux de liaison des régions avoisinantes était les voies routières.

Les voies routières des Nouvelles Provinces étaient d'une longueur de 2.528 kilomètres. Avec elles, le réseau global du pays s'est élevé à 8.647 kilomètres. Dans la région de Salonique, le réseau routier, que les Anglais et Français avaient trouvé en 1915, était constitué de trois artères principales, qui avaient pour point de départ la ville (l'une ayant une direction sud-est vers la Chalcidique, la deuxième à l'Ouest vers Athènes et la troisième au Nord-Ouest

---

971 Cf. AMAE, *op. cit*., 98, 60 (Z-324-1), ff. 1-3, Gracy à E. Herriot, N° 9, Athènes 22-1-1925, 4 pp.

972 Cf. DS, *op. cit*., N° 43, 658-659, (consul américain à Athènes) à State Dept. -Washington, Athens 27-10-1925, 2 pp.; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-2-1926.

973 Cf. ATH. PADELOPOULOS, "Η εξέλιξις των ΣΕΚ. Η εξυπηρέτησις ή μη του σιδ. χρέους παρ' αυτών. Συναγωνισμός αυτοκινήτου. Τα ληπτέα μέτρα [L'évolution des SEK. Le paiement ou non de la dette ferroviaire par eux. Concurrence de l'automobile. Les mesures à prendre]", dans le volume *Η οικονομική έρευνα*, pp. 276-287; *Θεσσαλονίκη και Εθνική*, p. 72.

avec un embranchement –à une distance de 15 kilomètres– vers Serrès et Cavala). Les anciennes routes, après l'abandon qu'elles avaient subi pendant les Guerres balkaniques, étaient, malgré les efforts d'entretien de la part des services de voirie, dans une situation lamentable[974]. En dépit des problèmes, dans le réseau existant circulaient les véhicules qui couvraient la liaison routière des grandes villes de la région. En 1916, l'entreprise D. Anastopoulos & Cie couvrait la communication régulière entre Salonique et Serrès, avec une automobile de 80 chevaux. Le voyage durait 3 heures[975]. Jusqu'en 1918, l'Armée d'Orient construisit, dans la région où se déroulaient les opérations militaires, des routes d'une longueur globale de 900 kilomètres[976].

En 1919, les voies routières de la Macédoine, en raison du mauvais entretien, révélaient des détériorations étendues, alors que, souvent, pendant les inondations, elles étaient impraticables[977]. Les notes diplomatiques des alliés culpabilisaient l'administration grecque, dont l'incurie était la cause du mauvais état du réseau à partir du moment où son entretien est totalement passé sous sa responsabilité[978]. L'impuissance de l'Etat à mettre en valeur le matériel roulant, qui fut abandonné après la fin de la Guerre, semble avoir été similaire. A Salonique, dans les installations d'entreposage des articles militaires autrefois utilisés par les Anglais, à Kalamaria et à Lembet, 600 camions étaient restés après l'évacuation de la Macédoine par leurs corps d'armée. Lorsque, après mars 1923, chaque sorte de propriété abandonnée par les Alliés est devenue –selon les ordonnances ratifiées par les autorités grecques– patrimoine de l'Etat, la décision de mise en valeur de ce matériel n'était pas malheureusement l'utilisation des véhicules pour traiter les besoins urgents de la ville, mais leur considération comme marchandise disponible en vue de sa liquidation[979].

La région de Cavala n'avait pas de liaison directe avec Salonique. Par la force des choses, les transports terrestres étaient desservis par le biais de la ligne de chemin de fer qui passait à une distance de 35 Km de la mer. Il fallait une heure en voiture pour aller à Drama, la gare de chemin de fer la plus proche de Cavala; de là, c'était un voyage de 5 heures jusqu'à la ville de

---

974 Cf. *Μακεδονία*, 5-9-1915; *Miroir* (Paris), 17-7-1916.

975 Cf. *Νέα Αλήθεια*, 22-3-1916.

976 Cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

977 *Ibid*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, Nº 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

978 *Ibid*., 94, ff. 87-96, J. Levecque à M. Graillet, Salonique 19-4-1919, 10 pp. PRO, FO286-744, Smart à Granville, N° 18, confidential, Salonica 25-3-1920, 28 pp., pp. 4-5.

979 Cf. PRO, FO286-858, Kalamaria Lorry Park à Bentinck, Athens 27-3-1923, 2 pp.

Salonique[980].

L'Etat, au cours de la période suivante, a entrepris de moderniser les communications routières, un domaine qui se développait sur le plan international à des rythmes rapides, avec de nouvelles planifications en vue de l'entretien et de la reconstruction de routes. Par les lois 3404 et 3406 de 1927 sur l'exécution des travaux de voirie, la construction de routes d'une longueur de 2.200 kilomètres selon des normes modernes pour cette époque, d'une valeur de 6 millions de livres anglaises, était prévue. Au profit des réfugiés fut mis en œuvre l'investissement de capitaux en travaux de construction des routes, des ponts, etc.[981].

c) *Transports urbains*

Jusqu'à la fin de la décennie de 1920, les seuls investissements sérieux dans ce secteur sont demeurés ceux qui avaient été réalisés précédemment dans les tramways de Salonique. Le cadre juridique, à partir duquel étaient régies les activités de l'ancienne société des tramways de Salonique, imposait un contrôle de l'Etat à son fonctionnement. V. Dimitriou fut nommé commissaire gouvernemental[982]. A partir de février 1920, Valéry Dufour fut le nouveau directeur[983]. A la fin de la décennie de 1920, le réseau des tramways était constitué par la ligne Dépôt jusqu'au terminus rue Tsimiski, la ligne rue Constantinople jusqu'à Bes Çinar, la ligne rue du 25 mars jusqu'au quartier Harilaou et la ligne de la Tour Blanche jusqu'à la place de la Fontaine[984].

Dans la ville de Salonique, un mode de transport public, qui survécut pendant quelques temps, fut le fiacre. La tarification du prix de la course en ville, qui avait pour point de départ la place de la Liberté, était, en 1915:

pour la Tour Blanche, 1 drachme

---

[980] Cf. M 443, N° 14, 1515-1524, Robert Fernald [Consul américain à Salonique] à State Dept. - Washington: Port facilities at Kavalla-Greece, Sal 25-1-1927, 10 pp.

[981] Cf. CHR. EVELPIDIS, "Τα οδοστρώματα των εθνικών οδών [Les chaussées des routes nationales"], *Τεχνικά Χρονικά*, 1, N° 16, 1932, pp. 827-830; ILIAS GEORGOPOULOS, "Εργα οδοποιίας και έργα σιδηροδρομικά. Σκοπιμότης και παραγωγικότης των έργων τούτων [Travaux de voirie et travaux ferroviaires. Fins et productivité de ces travaux]", dans le volume *H οικονομική έρευνα,* pp. 276-279; ANG. IKONOMOU, "Η οδοποιία εν Ελλάδι [La voirie en Grèce]", *Τεχνικά Χρονικά*, 3, N° 67-69, 1934, pp. 946-991.

[982] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27,28-1, 4,6-2-1920. Il était en même temps commissaire gouvernemental des chemins de fer.

[983] *Ibid*., 12-9-1920.

[984] Cf. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός,* p. 55.

pour la Préfecture, 1 drachme
pour Analipsis, 1,5 drachme
pour le Dépôt, 2 drachmes
pour Bes Çinar, 1,5 drachme
pour le Mikron Kara Bournou (aller-retour), 5 drachmes
pour Flocas (aller-retour) 4 drachmes[985].

Le développement de la technologie de construction de véhicules avec des moteurs à combustion interne a contribué au retrait progressif des moyens de transport traditionnels.

Le premier bus est apparu à Salonique en 1922, ayant un itinéraire de la rue Ermou vers Ano Toumba et Kato Toumba. Par la suite, l'exécution d'autres trajets fut organisée[986]. Les premiers taxis ont circulé en 1924. Ils étaient de marque Chevrolet ou Citroen[987].

d) *Lignes aériennes*

Un dernier pas dans les transports de la région, la liaison aérienne de la Macédoine, fut programmée au cours de la Première Guerre mondiale. En août 1915, eut lieu l'inauguration de l'aérodrome de Salonique, qui avait été provisoirement installé au 5ème kilomètre de la route de Langadas. Il disposait de 4 avions[988]. Au fil du temps, les vols furent organisés. Jusqu'à la fin de la décennie de 1920, des transports aériens réguliers n'ont pas vu le jour.

e) *Services postaux, télégraphiques et téléphoniques*

Le service postal, après 1912, fonctionna à Salonique par le biais d'annexes (de la Tour Blanche, du quartier franc, service mobile et autres). En même temps, jusqu'en 1914, les services postaux étrangers, qui s'étaient ouverts dans le passé sous concession (poste française, anglaise, russe, italienne), ont continué de fonctionner. En 1915, la poste anglaise et française furent transformées en postes militaires. En 1916, les bureaux de poste

[985] Cf. *Μακεδονία*, 18-7-1915.

[986] Cf. MAKRIDIS, *Πλήρης,* p. 55.

[987] Cf. GEORGIOS STAMBOULIS, *Η ζωή των Θεσσαλονικέων πριν και μετά το 1912* [*La vie des Thessaloniciens avant et après 1912*], Dioskouri, Thessalonique 1984, p. 137.

[988] Cf. *Μακεδονία*, 17-8-1915.

militaires serbe et grec s'y sont ajoutés[989]. L'envoi des objets postaux, dans toute la périphérie, se faisait désormais par automobile[990].

Pour l'amélioration de l'infrastructure des télécommunications en Macédoine, les investissements nécessaires devaient avoir lieu. En 1914, vint impérativement le thème d'une meilleure desserte de la région dans sa communication avec la capitale. La liaison téléphonique, en janvier 1914, visait ce but[991]. Pour la liaison télégraphique avec la capitale, la décision fut prise, en août 1915, en vue d'une nouvelle ligne Salonique-Athènes[992]. Le potentiel humain pour l'encadrement des services télégraphiques résulta initialement du personnel qui fut muté de l'Ancienne Grèce et, par la suite, de l'Ecole Télégraphique de Salonique[993]. En 1917, 40 personnes finirent leurs études dans cette Ecole[994].

Le régime du réseau des télécommunications en Macédoine présentait une originalité, puisqu'il était propriété de l'armée française, qui l'avait créé durant la Guerre. En 1919, le général F. d'Espérey, tentant de dépasser les grands problèmes que présentait le fonctionnement des stations radiotélégraphiques dans les Balkans et les difficultés de trouver un personnel militaire spécialisé, préféra comme solution la collaboration de l'armée avec la Cie Générale de TSF. Le contrat établi à ce propos prévoyait d'assurer les communications par l'exploitation, de la part de la société, des stations télégraphiques de Salonique, Constantinople et Sofia et du réseau téléphonique Sofia-Constantinople. Le personnel militaire français en Macédoine fut remplacé par du personnel civil, sans provoquer de réaction. Au contraire, en Bulgarie et à Constantinople, les Anglais ont émis des oppositions à cette réglementation favorable aux intérêts français, placée dans le cadre des négociations de paix et des possibilités qui étaient créées pour l'accès et l'influence dans la région par le biais du contrôle des télécommunications[995].

Les installations téléphoniques du pays, durant les premières années

---

[989] Cf. NICOLAOS PODAS, "Η ταχυδρομική ιστορία της Θεσσαλονίκης ως το 1922 [L'histoire de la poste de Salonique jusqu'en 1922]", *Η Θεσσαλονίκη*, 1, Centre d'histoire de Thessalonique, Thessalonique 1985, pp. 538-539.

[990] Les automobiles "Aétos [Aigle]" et "Atromitos [Intrépide]" effectuaient, en 1915, la liaison postale Cavala-Drama, cf. *Μακεδονία*, 11-7-1915.

[991] Cf. *Μακεδονία*, 6-1-1914.

[992] *Ibid*., 21-8-1915.

[993] Cf. GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* p. 20.

[994] Cf. *Μακεδονία*, 8-10-1917.

[995] Cf. AMAE, *op. cit*., 152, ff. 72-73, Postes et Télégraphes, La T.S.F. dans les Balkans, Paris 5-9-1920, 4 pp.

d'après guerre, présentaient d'innombrables usures. En 1922, un nouvel équipement améliora le réseau[996]. A Salonique, fonctionnait un centre téléphonique, mais, jusqu'en 1927, il n'y avait pas de réseau téléphonique. Une ligne interurbaine existait entre les villes de Salonique, Serrès, Drama et Cavala[997].

La gestion des services postaux, télégraphiques et téléphoniques, pendant la décennie de 1920, était exécutée par l'Etat, par l'intermédiaire de la direction des postes, télégraphes et téléphones (TTT) du ministère de la Communication[998]. En 1928, sur l'ensemble des 2.638 bureaux télégraphiques et des 1.146 bureaux postaux dans tout le pays, fonctionnaient en Grèce du Nord 361 bureaux télégraphiques et 184 bureaux de poste (en Macédoine, respectivement 266 et 165) [CD, tableau 137a].

C. *Crédit, change, médiation*

a) *Le réseau bancaire*

Après 1913, le réseau bancaire de la Macédoine-Thrace a été entretenu et prolongé.

A Salonique, jusqu'en 1917, cinq banques supplémentaires se sont ajoutées à l'infrastructure de la ville et leur nombre total a atteint 32[999]. Y avaient leur siège, en dehors de la Banque Amar Ltd. Co. et de la Maison de banque Jacob David Benvéniste que nous avons précitées, la banque Enossis [Union] (à partir de 1926), de nombreux bureaux bancaires, et autres[1000]. La Ethniki Trapéza Ellados [Banque Nationale de Grèce] –avec pour annexe la Prosfygiki [Banque des Réfugiés]–, la Banque d'Orient, la Banque Karavassilis, la Banque D. Kosmadopoulos, la Trapéza Athinon [Banque d'Athènes], la Ioniki Trapéza [Banque Ionienne] (depuis 1916), la Laïki

---

[996] Cf. DS, *op. cit*., N° 5, 651-660, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 17-11-1922, 10 pp.

[997] *Ibid*., N° 14, 1515-1524, Robert Fernald [consul américain à Salonique] à State Dept-Washington: *Port facilities at Kavalla-Greece*, Sal 25-1-1927, 10 pp.

[998] Cf. TH. PENTHEROUDAKIS, "Τα ταχυδρομεία, οι τηλέγραφοι και τα τηλέφωνα ως κρατική επιχείρησις δημοσίου ενδιαφέροντος και κοινής ωφελείας και το πρόβλημα της μελλοντικής οργανώσεως αυτών [Les postes, les télégraphes et les téléphones comme entreprise d'intérêt public et d'intérêt général et le problème de leur organisation future]", dans le volume *H οικονομική έρευνα,* pp. 265-275.

[999] Cf. HEKIMOGLOU, *Τράπεζες, loc. cit*.

[1000] Cf. RAWLINS, *General Report,* p. 51; VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, publicités; GEORGOULIS, *H βιομηχανική,* pp. 35-36; HEKIMOGLOU, *Τράπεζες,* pp. 58-59.

Trapéza [Banque Populaire], la Emporiki Trapéza [Banque Commerciale de Grèce] (depuis 1919), la Laïki Apotamiefsi [Caisse d'épargne populaire] entretenaient des succursales[1001]. En juillet 1914, il existait un projet de création d'une banque spéciale –et une autorisation en avait été donnée–, avec des capitaux anglais, qui aurait, en dehors de Salonique, des succursales à Serrès et à Cavala, et couvrirait les activités commerciales de la Macédoine. Une deuxième autorisation de fondation de banque, de la Banque Agricole, fut donnée, en juillet 1914, à un groupe de détenteurs de capitaux grecs et français. Les deux projets restèrent sur le papier en raison de la Première Guerre mondiale[1002].

La succursale de l'Ethniki Trapéza Ellados [Banque Nationale de Grèce] commença à fonctionner à Salonique en mai 1913. Son conseil d'administration était nommé par la banque mère, mais elle avait des liens avec les cercles économiques locaux. Il avait 6 membres, 3 Grecs et 3 citoyens étrangers, qui étaient tous des hommes du commerce. Les trois étrangers étaient un Italien, un Français et un Hongrois (appelé Edmund Maulwurf, notable de la communauté austro-hongroise de la ville, qui avait également la gestion de la Selânik Bankası), tous juifs[1003] –indication des dispositions de l'Administration grecque de maintenir de bonnes relations avec l'élément israélite de la ville, mais aussi caractéristique de la survivance de la précédente domination de celui-ci–. La succursale suivit la même politique que celle de l'Osmanlı Bankası, pendant la domination ottomane. Elle avait cependant une action limitée, parce que la banque mère n'avait pas de crédits ouverts. Entre autres, elle avait un secteur de change, circulation des obligations, comptes de change. Plus tard, toujours avec l'approbation du siège central à Athènes, elle s'est tournée vers des prêts hypothécaires et des crédits agricoles. Les financements s'élevaient à 50% de la valeur des immeubles et à 30-40% de la valeur des terres. La durée des prêts était au maximum de 30 ans[1004]. Les intérêts offerts par la succursale de Salonique de la Banque Nationale de Grèce, en 1915, étaient les suivants:

Pour des dépôts en argent (à terme), intérêt:
1,5% pour 6 mois
2,5% pour 1 an
3% pour 2 ans

[1001] Cf. davantage d'éléments dans Anastassopoulos, *Ιστορία,* pp. 1016-1017.
[1002] Cf. *Salonik,* p. 133.
[1003] *Ibid*., p. 131.
[1004] *Ibid*., pp. 131-132.

3,5% pour 4 ans
4% pour 5 ans et plus.
Pour des dépôts en or (à terme), intérêt:
1,5% pour 6 mois
2% pour 1 an
2,5% pour 2 ans
3% pour 4 ans
4% pour 5 ans et plus[1005].

A Salonique fonctionnait –comme nous l'avons dit– la Banque d'Orient. En 1914, la Banque Nationale de Grèce voulait obliger la Banque d'Athènes à fusionner avec la Banque d'Orient[1006].

La Banque D. Kosmadopoulos, ayant son siège à Volos, étendait aussi ses activités dans les Nouvelles Provinces; elle agissait là "...pour tout acte financier, encaissements des lettres de voiture et des lettres de change, édition de mandats télégraphiques, édition de lettres de crédit, achat et vente de change, édition de chèques pour chaque ville de la Grèce, de l'Orient, de l'Europe et de l'Amérique[1007]".

L'ancienne banque turque Ziraat Bankası[1008] [Banque Agricole] avait une propriété d'environ 11 millions de drachmes et des exigences d'encaissement d'environ 5 millions. Le 14 avril 1914, l'Administration Générale de la Macédoine commença sa liquidation. Les immeubles de la banque, dévolus à celle-ci à la suite d'enchères, pour couvrir des prêts antérieurs, avaient une valeur de 7.156.326 drachmes[1009]. Le 22 janvier 1915, la Banque fut remise au ministère de l'Economie nationale et changea de nom pour devenir la Géorgiki Trapéza Makédonias-Ipirou [Banque Agricole de Macédoine-Epire]; I. Papadakis fut nommé directeur[1010].

Des succursales étaient maintenues, en dehors des banques grecques, par

---

[1005] Cf. *Μακεδονία*, 4-7-1915.

[1006] Cf. AMAE, *op. cit*., 33, p. 209. Notons que dans les deux banques, la Banque d'Athènes et la Banque d'Orient, existait, pendant la domination ottomane, une participation française au conseil d'administration –dans la première 3 sur 13, dans la seconde 1 sur 12 (*ibid*., t. 18, p. 139)– et que l'influence française était constatée (*ibid*., t. 33, p. 101). La Banque d'Athènes avait un capital en actions de 60 millions de drachmes (cf. *Salonik,* p. 133). Le capital de la Banque d'Orient, en 1914, s'élevait à 25 millions de drachmes (cf. *Το Φως*, 6-11-1914).

[1007] Cf. *Το Φως*, 4-4-1914.

[1008] Cf. SHAW - SHAW, *History,* p. 231.

[1009] Cf. *Το Φως*, 11-9-1914; *Μακεδονία*, 7-8-1915.

[1010] Cf. GEORGOULIS, *Η βιομηχανική,* p. 36; *Μακεδονία*, 7-8-1915; KOSTIS, *Αγροτική οικονομία,* pp. 264-266, 292-293.

les banques qui avaient leur siège à l'étranger.

La Balgarska Narodna Banka [Banque Nationale de Bulgarie] a été ouverte au début de l'année 1913, s'occupant surtout de servir l'armée bulgare d'occupation, mais aussi les affaires commerciales avec Sofia. Elle demeura ouverte après l'annexion de Salonique à la Grèce[1011].

La Selânik Bankası (Banque de Salonique), avait son siège –comme nous l'avons cité dans le passage correspondant de la période ottomane– à Constantinople. Au début des années 1914, la relation de la Banque avec la Österreichische Länderbank fut dissoute, son conseil d'administration fut supprimé et les Autrichiens (Lohnstein - directeur général, Max Kraus, Graf Stadniki), ainsi que J. Eliasev (de la Banque d'Athènes), partirent. L'assemblée générale du 20 mai 1914 décida l'augmentation du capital en actions de 10 millions de francs français (étant donné qu'elle avait le droit d'augmenter le capital en actions jusqu'à 50 millions de francs français) et le changement de la dénomination de la banque, parce qu'elle ne pouvait pas être une entreprise ottomane, alors que la région était devenue grecque[1012]. S'ensuivit un accord de la Banque de Salonique avec la Millî Bankası (Banque Nationale de Turquie) – dans lequel, le principal actionnaire était Sir Ernest Cassel–, qui aboutit à leur fusion avec tous les éléments de l'actif et du passif de chacune des banques. Sir Cassel est resté actionnaire avec un plus petit capital –à l'origine, il avait disposé de 1.000.000 livres turques pour la fondation de la Millî Bankası–[1013]. Les succursales de la Millî Bankası à Samsoun et à Trébizonde devinrent des entreprises séparées[1014]. En juillet 1914, eurent lieu des négociations entre la Selânik Bankası et la Balgarska Narodna Banka [Banque Nationale de Bulgarie] pour la couverture des travaux bancaires sur les nouveaux territoires bulgares, mais elles n'eurent pas de succès, en raison de l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Il en fut exactement de même, en mai 1914, par les contacts avec les Serbes, qui s'intéressaient à une concession du fonctionnement des succursales dans la plus grande partie des nouveaux territoires serbes[1015].

La Osmanlı Bankası (Banque ottomane) avait elle aussi son siège à Constantinople et des succursales dans la région, en dehors de Salonique,

[1011] Cf. *Salonik,* p. 133.
[1012] *Ibid*., pp. 127, 129.
[1013] Cf. AMAE, *op. cit*., Turquie, 383, p. 145.
[1014] Cf. *Salonik,* pp. 129, 130.
[1015] *Ibid*., p. 130.

également à Cavala et à Drama[1016].

La Izvozna Banka [Banque d'exportation] de Belgrade et la Banca Commerciale Italiana de Milan étaient deux établissements de crédit étrangers supplémentaires[1017]. De même, la Banque de Commerce et de Dépôts avait son siège à Bucarest; elle disposait d'un capital en actions de 2 millions de lei[1018].

b) ***Les assurances***

Dans le domaine de l'assurance contre les risques, de nombreuses sociétés, ayant leurs sièges ailleurs, conservaient à Salonique des succursales et des agences[1019] (CD, tableau 137b). Le fait caractéristique avec les assurances à Salonique était que, en raison de la guerre, la couverture des transports maritimes a été, jusqu'en 1918, l'objet le plus important de l'activité des compagnies d'assurance[1020]. Les assurances contre le feu étaient une autre branche importante. L'ancien *Syndicat des Compagnies d'assurance contre l'Incendie opérant à Salonique*, qui fonctionnait –comme nous l'avons dit– dès l'époque de la domination ottomane[1021], fut reconstitué en 1915, par son adaptation aux lois grecques. Les membres fondateurs étaient sept agents, six israélites (dont seulement un était citoyen grec –parmi ceux restants, deux avaient la nationalité italienne, deux anglaise et un autrichienne–) et un grec. Dans le premier conseil d'administration, M. Morpurgo –plus anciennement président–, Y. Saltiel, Leon Yudas, Dino Fernandez et autres en faisaient partie. En 1918, 18 sociétés étaient membres du Syndicat; le président continuait d'être Morpurgo[1022]. En 1923, 43 sociétés y participaient, avec des contrats d'un montant global de 30.240.000 drachmes (CD, tableau 138).

Le risque d'incendies menaçait toujours la ville. Le grand incendie de 1917, d'une telle étendue qu'il apporta un changement radical dans la forme du centre-ville, portait préjudice aux sociétés par les paiements de millions de drachmes. Quinze d'entre elles supportèrent le paiement d'un montant de 96.350.000 drachmes (CD, tableau 139).

Les années suivantes, a été enregistrée une variété d'incidents sérieux, tel

---

[1016] Cf. VÉKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, publicités; GÉORGOULIS, *Η βιομηχανική,* pp. 35-36.
[1017] *Ibid*.
[1018] Cf. *Salonik,* p. 133.
[1019] Cf. *supra*, chapitre I, 6, B, b.
[1020] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 4-1, 4,5,8,11,12-5.1918.
[1021] *Supra*, chapitre I, 6, B, b.
[1022] Cf. ASTh, dossier N° 75.

l'incendie, le 3 avril 1923, dans les entrepôts de pétrole de l'Asiatic Co., à Bes Çinar, au cours duquel, 10.000 caisses furent la proie des flammes[1023], ou l'incendie dans la rue Frangon, en 1924, qui réduisit en cendres 60 magasins[1024]. Les intérêts impliqués dans cette branche n'étaient pas négligeables et les relations des assurances et du public étaient éprouvées par des catégories non officielles d'actions dolosives des assurés, ayant pour but d'encaisser le capital assuré. L'agent de la Lloyd à Salonique soupçonnait que 90% au moins des incendies pendant la décennie de 1920 étaient des actions intentionnelles, mais il n'était pas possible de prouver l'action frauduleuse, surtout –accentuait-t-il– quand les juges, dans leur majorité, pensaient que cette grande et riche société étrangère devait toujours verser des dédommagements. La pensée d'augmenter les recettes de la société était hasardeuse, estimait la même personne, puisque "... toute augmentation du montant des primes s'accompagnerait indubitablement d'une augmentation du nombre des incendies[1025]".

D. *Le commerce*

L'acquisition par l'Etat grec des Nouvelles Provinces, où le commerce était développé, a donné un nouveau souffle aux activités commerciales. Salonique, port des provinces de l'arrière-pays, était le centre du mouvement commercial, fonctionnant comme point de leur ravitaillement et de concentration de leur commerce d'exportation.

Le commerce, activité traditionnelle, a provisoirement maintenu, après 1912, son mouvement vivant, mais l'arrivée des troupes anglo-françaises, en 1915, a ajouté aux facteurs préexistants, aggravants pour la vie économique – les changements de population, la séparation des territoires avec la perte de l'arrière-pays–, un nouveau, celui de la guerre. Le transport des produits dans le port de Salonique se faisait, par la suite, par des bateaux beaucoup plus petits que ceux de déplacement de 1.500-2.000 tonnes qui exécutaient précédemment les transports. De grands bateaux ont été utilisés seulement pour le transport de matériel militaire[1026]. Un autre élément qui influença aussi négativement les transactions et renforça, dans la ville de Salonique, le pessimisme du monde du

[1023] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-4-1923.

[1024] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 24-12-1924.

[1025] Cf. PRO, FO286-1052, Harvey à Henderson, N° 508, Athens 13-11-1929, 9 pp.

[1026] Cf. *Salonik,* p. 13.

commerce, était l'augmentation des taxes en vigueur sous la domination ottomane, dont le taux correspondait à 11% de la valeur des marchandises, à 14%. La nouvelle mesure fut appliquée à partir du 2 janvier 1914[1027]. Spécialement pour les marchandises importées de l'étranger, en dehors des taxes douanières était en vigueur le prélèvement supplémentaire d'un impôt municipal de 1,5% pour tout ce qui restait au port, à l'exception des marchandises de transit[1028]. Malgré tout, la vie continuait. En 1915, le grand magasin Orosdi Bak disposait d'un rayon de mercerie –où étaient exposés des foulards (pour 0,30 drachme), des chaussettes (pour 1,10 drachme), des serviettes (8,40 drachmes la douzaine), des lotions (3,25 drachmes le flacon), des boutons (1 drachme la paire) des savons (0,20-0,90 drachme), etc.–, d'un rayon de vente de tissus–soie (9-14 drachmes par *pyhis*) et autres qualités (0,50-0,70 drachme par *pyhis*)–, mais aussi d'un rayon alimentaire –lait concentré Berna (0,80 drachme la boîte) et autres biens–[1029]. Le magasin Tirig disposait de costumes de flanelle, de lin, de couleurs, etc.[1030] Les activités du petit commerce furent maintenues, mais aussi les noms des professions d'origine étrangère des époques plus anciennes[1031].

Le fonctionnement du marché a évolué conformément aux facteurs exogènes, qui ont globalement influencé la région.

Les guerres ont mis la vie économique –de la production et des importations jusqu'à la distribution des marchandises– sous contrôle de l'Etat. Les mesures liant le déroulement du commerce ont été progressivement levées jusqu'à leur entière suppression en 1923. Les conditions exceptionnelles imposèrent un dysfonctionnement sur le marché. Par de nombreux articles dans la presse, les importateurs israélites de la ville directement touchés se référaient à la cessation du commerce et à la paralysie générale, demandant occasionnellement soit la libération de l'importation de farines soit la fourniture de change pour le dédouanement de tissus[1032]. La baisse prolongée dans l'offre des biens (production) et la demande continue (consommation) renversèrent l'équilibre du marché et la spéculation devint un phénomène

[1027] *Ibid*., pp. 12-13.

[1028] *Ibid*., p. 13.

[1029] Cf. *Μακεδονία*, 17-8-1915.

[1030] *Ibid*., 1-7-1915.

[1031] Cf. CHRISTODOULOU, *Η Θεσσαλονίκη,* p. 45; VASSILIS DIMITRIADIS, *Η Θεσσαλονίκη της παρακμής* [*Salonique à l'époque de son déclin*], Panepistimiakes Ekdosis Kritis [Editions universitaires de Crète], Héraklion 1997, pp. 86-101.

[1032] Cf. *L'Indépendant*, 4,16,20-11, 7-12-1921.

malsain durable. Georges Géorgiadis, par une estimation empirique sur l'escrocquerie[1033], constatait que la loi de l'offre et de la demande avait disparu. Des biens n'étaient pas offerts, dans la mesure où la production était détruite, seule se manifestait la demande. De la description de la réalité ressortait le déplacement du problème du ravitaillement du pays en fait d'organisation de la consommation. Sur ce point-là l'échec était constaté. L'Etat constitua un ministère du ravitaillement, dont la compétence était limitée à l'importation des produits et à leur livraison dans le circuit du commerce pour leur transfert sur le lieu de consommation, sans qu'il fût lui-même en mesure, par un mécanisme approprié et par une volonté politique, d'accomplir cette mission. Le rôle des intermédiaires fut renforcé. La méfiance des paysans à l'égard des représentants publics se conjugua à l'inertie de l'Etat. La population rurale contestait la taxation de ses produits, mesure qu'elle envisagea comme un moyen de diminution de la valeur des biens agricoles par les intermédiaires. Face à l'insuffisance de l'Etat de lui assurer les biens restants, sa dérobade fut une défense contre l'esprit d'entreprise qui la dépouillait. Dans les villes, où les exigences des travailleurs étaient plus grandes par rapport aux paysans "frugaux", fleurit la spéculation. Aucune mobilisation ne fut remarquée pour la création de dépôts populaires ou pour le fonctionnement des syndicats comme organisations de ravitaillement. Le bilan final fut un nombre-indice incontrôlé et un surenrichissement des chefs d'entreprises, qui avec facilité tiraient de grands profits en raison du mouvement cyclique rapide de leurs capitaux –en 1919, les réserves de chaussures s'épuisaient en un mois, celles de café en une journée–[1034].

L'incendie de Salonique, en 1917, par la situation lamentable créée, a porté un coup inattendu au marché de la ville. Parmi les mesures sur la continuation de l'écoulement des échanges, la construction de baraques provisoires pour abriter les propriétaires de magasins fut prévue. De tels abris furent créés dans la rue Egnatia, à l'intersection des rues Nikis [rue de la Victoire] et Kountouriotou, dans la rue Agias Sophias [rue Sainte-Sophie] et ailleurs[1035]. Le climat politique instable, suivi d'une incertitude, allongea la durée de la crise. La dévaluation de la monnaie nationale et les réajustements brutaux des taux de change invitaient les chefs d'entreprise à la circonspection. En mai 1921, les commerçants de la ville, craignant une dévaluation encore

[1033] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25-8-1919. Géorgiadis était un ancien membre du parquet, député pendant la décennie de 1920.

[1034] *Ibid*.

[1035] Cf. *Μακεδονία*, 4-10-1917.

plus grande de la drachme, achetèrent fiévreusement des monnaies étrangères, poussant ainsi le taux de change à la hausse[1036]. Autant ces derniers montaient les prix de vente des marchandises afin de rééquilibrer les pertes de l'inflation, autant le pouvoir d'achat du public consommateur tombait[1037]. Pendant la période jusqu'en 1922, les négociants firent des tentatives pour liquider leurs réserves –l'action était particulièrement visible parmi les commerçants musulmans–[1038]. Après 1923, la vente –sous la responsabilité de l'autorité locale– des terrains de la zone incendiée évolua en un jeu de prévisions, de la part des acheteurs capitalistes, des gains futurs. Les prix échappèrent aux limites de la logique. "Des achats-ventes", écrivit le diplomate français F. Wiet, "il en est résulté que le prix du mètre carré a, dans certains cas, dépassé de beaucoup le prix du mètre carré d'un terrain à l'Avenue de l'Opéra à Paris par exemple[1039]". La reconstruction fort lente du quartier commerçant de la ville s'accompagna, en 1924, des protestations et des manifestations de 3.000 personnes qui ne disposaient pas d'un espace pour continuer leurs affaires précédentes. Le problème était repéré dans l'intention spéculative de nombreux investisseurs qui avaient acquis des terrains non pas pour les faire construire mais pour les revendre avec bénéfice. Peu d'acheteurs seulement avaient procédé à la mise en construction de bâtiments. Le Bureau de l'Urbanisme fut coresponsable de la situation scandaleuse, en raison de sa pratique de ne pas appliquer les dispositions, qui imposaient le commencement de la construction dans les quatre mois sous peine de confiscation du terrain[1040].

Le marché de la région reçut la promotion dont il avait besoin par l'augmentation de la population et par la demande de la part des réfugiés, couche qui avait un besoin accru de consommation, étant donné qu'ils étaient venus dans leur nouveau lieu de résidence sans aucun bien[1041]. L'octroi de la part de l'Etat des prêts au profit des réfugiés a servi la dite demande sur le marché. Les activités commerciales ont également reçu une poussée par la mise à disposition de prêts aux habitants pour la promotion de la production.

[1036] Cf. AMAE, *op. cit*., Grèce, 96, f. 78, Dussap à Briand, Nº 21, Athènes 16-5-1921, 2 pp.

[1037] *Ibid*., f. 127, Dussap à R. Poincaré, Nº 5, Athènes 3-2-1922, 2 pp.

[1038] Cf. DS, *op. cit*., N° 5, 651-660, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonica 17-11-1922, 10 pp.

[1039] Cf. AMAE, *op. cit*., 59 (Z-324-1A), ff. 172-173, F. Wiet à E. Herriot, Nº 35, Salonique 4-7-1924, 4 pp.

[1040] Cf. PRO, FO371-9891, C17031-2687-19, Hole à Macdonald, Salonica 3-11-1924, 6 pp.

[1041] Cf. AMAE, *op. cit*., 60 (Z-324-1), ff. 5-7, E. Dobrowolski à E. Herriot, Nº 3, Salonique 9-2-1925, 6 pp.

Un réseau de petites unités de professionnels fut créé. Si nous nous référons au circuit de la mise à disposition du pain, nous constaterons que, en dehors des boulangeries, qui vendaient des articles "au poids", furent inaugurés –et furent conservés jusqu'en 1925– la distribution à domicile (par les *tavlakiaris* [porteurs de plateaux]), les bancs en plein air, les charrettes, la vente par des marchands ambulants[1042]. Le régime de conservation provisoire des petites entreprises reçut, en 1927, les feux croisés des mesures financières du gouvernement d'union nationale (perception des impôts arriérés, nouvelle charge fiscale sur les recettes) et d'autres de ses choix d'ampleur nationale –la levée du moratoire du loyer, ou les conventions stratégiques douteuses de remise des travaux d'importance sensible à des sociétés étrangères, comme la Power & Traction Company–. Tous les propriétaires de magasins, en Grèce du Nord comme dans le reste du pays, procédèrent à des mobilisations comme preuve de leur protestation[1043]. La froide logique des cercles dominants affirmait que les troubles conduiraient peut-être à un résultat positif, à la disparition progressive des entreprises appartenant à de petits commerçants, concessionnaires et fabricants, qui s'étaient formées à la hâte après les changements de 1922, et à la mise en évidence d'une vraie physionomie du marché local d'après-guerre, simultanément à la solution des problèmes actuels[1044].

a) *Le commerce extérieur*

Après la Première Guerre balkanique et le changement de régime dans la région, les exportations de la ville de Salonique, pendant le premier trimestre de 1913, étaient d'à peine 3.837.170 francs français –vers l'Italie (1.410.925 francs français), vers la France (895.000 francs français) et vers l'Autriche-Hongrie (587.780 francs français)–[1045]. Les conséquences de la guerre sont évidentes dans ces chiffres, bien que le commerce présentât une résistance et une constance après les guerres balkaniques, comme auparavant pendant la durée de la guerre entre la Turquie et l'Italie.

L'Autriche-Hongrie conservait une place de tête dans le commerce

[1042] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9-8-1925.

[1043] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-8, 11-9-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 12-9-1927; AMAE, *op. cit*., 96, ff. 128-132, Attaché commercial à Athènes à A. Briand, *Le marché grec en 1927*, Athènes 7-4-1927, 5 pp.

[1044] Cf. AMAE, *loc. cit*.

[1045] *Ibid*., p. 84.

d'importation de Salonique. Pendant le premier trimestre de 1913, sur l'ensemble des importations de la ville d'une valeur de 21.332.657 francs français, elle était en tête des autres pays avec un taux de 23,99%[1046] (CD, tableau 140).

Les approvisionnements militaires importés, ajoutés à ceux servant aux objectifs de la Croix Rouge et les matières premières qui furent importées détaxées pour les besoins de l'industrie, étaient, pendant le premier trimestre de 1913, d'un taux de 5.415.735 francs français. L'importation de 12 catégories de produits, pendant la même période, était d'un montant de 8.585.379 francs français[1047].

Pendant les deux mois d'avril-mai 1913, furent réalisées des importations d'une valeur de 14 millions de francs français. Après le traité de Bucarest, a suivi, l'été 1913, une crise économique. L'ensemble du commerce d'importation, en 1913, a finalement chuté à environ 60 millions de francs français[1048].

Les exportations annuelles de marchandises de Salonique, d'une valeur, avant les guerres balkaniques, de 35-40 millions de francs français, sont tombées, en 1914, à 16 millions de francs français. La plus grande partie était transférée par le biais du port de la ville[1049].

Dans les années qui suivirent immédiatement, le niveau des produits importés en Macédoine était influencé par les besoins en alimentation des troupes armées qui siégeaient dans la région. En dépit de sa position exceptionnelle dans le mouvement commercial général du pays, par sa qualité de région de production du secteur primaire et de l'industrie, l'importation d'un assez grand nombre de marchandises fut nécessaire –même à une large échelle–. Après l'armistice, les besoins auxquels était dû le mouvement commercial supplémentaire s'effacèrent progressivement[1050].

Au cours des années de guerre, la balance commerciale avec l'étranger dans les Nouvelles Provinces –comme d'ailleurs dans le reste du pays– fut négative[1051].

[1046] *Ibid*. Par rapport à l'insistance des sources autrichiennes sur la citation des éléments qui montraient les liens économiques de l'Autriche-Hongrie avec Salonique, nous avons déjà soulevé la question, ainsi que les intérêts qu'elle desservait.

[1047] *Ibid*., p. 85.

[1048] *Ibid*., pp. 84-86.

[1049] *Ibid*.

[1050] Cf. AMAE, *op. cit*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, N° 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

[1051] Cf. LEFEUVRE-MEAULLE, *La Grèce,* pp. 48-75; MUZET, *Le monde,* passim.

En Grèce du Nord, les biens exportables étaient surtout la production du secteur primaire –tabac, cocons, opium, cuir brut et travaillé, lin, etc.–[1052]. Les importations, bien que contrôlées, étaient certaines fois excessives et non programmées. En août 1915, par exemple, dans la ville de Salonique avaient été accumulés 40.000 sacs de café qui, avec le stock du restant de la Grèce, atteignaient un total de 72.000 sacs. Ce stock, exagéré si l'on prend en considération la consommation annuelle de la Grèce (à peine 10.000 sacs), était bloqué sur la base d'une interdiction d'exportation du précédent gouvernement (de D. Gounaris)[1053]. La solution pour la disposition de ce produit était son immédiate exportation, donc la levée de l'ordonnance d'interdiction. De même certaines fois, les importations étaient d'une valeur douteuse. Parmi les aliments, qui étaient importés de l'étranger pour le marché intérieur, on pouvait rencontrer jusqu'à des sardines portugaises[1054].

Le commerce français a acquis une place privilégiée après l'implication de la région dans la Première Guerre mondiale. Le Bureau Commercial, créé en 1916 dans le cadre des services de l'Armée d'Orient, fonctionna comme relais entre les hommes d'affaires de la France et de la Grèce, par l'octroi d'informations à l'égard des premiers sur les occasions d'exportation vers la Macédoine et envers les seconds sur les besoins et les possibilités du commerce français. Jusqu'en 1918, il avait déjà classé un grand nombre de documents précieux sur l'offre des produits français et sur la demande locale[1055].

Les transactions de la région avec l'étranger, pendant les années suivant la guerre, ont composé une balance, qui a continué d'être déficitaire[1056].

A l'échelle nationale, le plus petit déficit dans les transactions avec l'étranger, conséquence des faibles importations, fut noté en 1922. Dans les années suivantes, la situation du pays empira (CD, tableau 141).

L'amélioration, qui a été remarquée après 1927, a été réalisée non pas tant à cause des exportations accrues qu'en raison du contrôle dans les importations, qui a tout d'abord été favorisé par la politique de l'Etat et par

---

[1052] Cf. AMAE, *op. cit*., 96, ff. 9-16, M. Graillet à S. Pichon, N° 31, Salonique 1-3-1919, 15 pp.

[1053] Cf. *Μακεδονία*, 29-8-1915.

[1054] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 30-7-1918.

[1055] Cf. AMAE, *op. cit*., 94, ff. 76-78, M. Graillet à S. Pichon, Nº 95, Salonique 23-12-1918, 5 pp.

[1056] Sur la dépendance du commerce extérieur des concerns etc. cf. K. S. MALAMATIANOS, *Περί το οικονομικόν πρόβλημα της Ελλάδος* [*Sur le problème économique de la Grèce*], Sakellarios, Athènes 1930, pp. 103-115.

l'octroi de prêts aux réfugiés et aux producteurs. La contribution du tabac, pendant toute cette période, était déterminante dans le mouvement d'exportation[1057].

A Salonique, le commerce avec l'étranger était florissant. En 1928, la valeur globale des importations-exportations était de 3,6 billions de drachmes, les recettes douanières de 677 millions de drachmes. Le commerce d'importation et d'exportation, pendant les années 1922-1928, en nombres absolus et relatifs, est mis en évidence dans le tableau 142 du CD. De la comparaison avec les éléments du tableau 141, l'importance de la ville transparaît comme centre commercial.

Parmi les produits d'importation du secteur primaire, à la fin de la décennie de 1920, les plus grandes quantités, d'une valeur globale de centaines de millions de drachmes, étaient des minerais bruts, des aliments (essentiellement viande, blé, sucre et farine) et des produits forestiers. Les marchandises de production et d'élaboration industrielles, qui étaient importées à Salonique, d'une valeur supérieure à 500 millions de drachmes, étaient surtout des matériaux de construction –en grandes quantités–, combustibles, matériaux en fer, ainsi que des articles de l'industrie légère et de l'artisanat.

Le commerce d'exportation de Salonique, d'autre part, avait comme axe les produits du secteur primaire, à une échelle importante des minerais bruts, des produits agricoles et des cuirs bruts. Les exportations d'articles de production et d'élaboration industrielles s'appuyaient fondamentalement sur le tabac, produit qui constituait la source principale du pays en change. Le prix des tabacs importés fut en 1928 de 1.910.995 livres anglaises. Après les tabacs, suivaient les fils de coton, les spiritueux et autres produits. Le prix global des exportations de la ville en dehors du tabac dépassait un milliard de drachmes. Les transactions néanmoins du secteur tertiaire, cette année-là, dans la ville, comme dans tout le pays, étaient influencées par des phénomènes de crise, qui couvaient. Les causes, ressemblant à celles relatives au secteur primaire et secondaire, étaient la baisse de la capacité de consommation de la population urbaine, l'imposition fiscale directe et indirecte excessive de la part de l'Etat sur les activités commerciales et autres, les dommages provoqués au commerce dans le passé par les fluctuations du change et des prix des marchandises, et enfin l'investissement d'une grande partie des capitaux dans l'immobilier et dans des installations, sans étude préalable et estimation des besoins réels[1058].

[1057] Cf. DS, *op. cit*., N° 23, 913-918, Charles Pisar [consul américain à Salonique] à State Dept. - Washington, Salonica 22-3-1929, 4 pp.

[1058] Cf. MAKRIDIS, *Πλήρης,* pp. 32-33.

b) ***Le cadre institutionnel de promotion du commerce***

Pour le développement de tous les genres de commerce que nous examinons, l'Etat grec a offert son appui par la création d'institutions appropriées. Des organismes, qui ont contribué au développement du commerce, étaient la Zone Franche de Salonique, la Foire Internationale de Salonique et la Bourse des marchandises de Salonique. Nous les examinerons en détail.

La zone franche de Salonique

Le fonctionnement de la Zone Franche, après la décision de son installation dans le port, par le vote de la loi 390 du 17 novembre 1914, fut suspendu pendant les événements mondiaux intervenus, pour se rétablir de nouveau en 1920. Après la catastrophe de l'Asie Mineure, l'Etat grec s'empressa de recréer la Zone Franche. Le 15 février 1923, par ordonnance royale, fut modifiée la loi 390 et fut constitué le Commissariat de la Zone Franche de Salonique, personne morale de droit public responsable de l'organisation et de l'exploitation de la zone[1059]. Par les ordonnances du 30 juin 1923 et du 5 février 1924, furent déterminés les travaux qui seraient exécutés dans les limites de la zone[1060]. Après le 19 octobre 1925, la Zone fonctionnait normalement[1061].

L'évolution du fonctionnement de la Zone Franche de Salonique, au cours des années suivantes, était satisfaisante. De grandes quantités de marchandises, d'une valeur de nombreux millions de drachmes, étaient importées des Etats balkaniques voisins et, inversement, des dizaines de milliers de tonnes de produits étaient exportés par son biais dans les différents Etats européens.

La Zone Franche de Salonique avait pour but de desservir généralement le commerce de transit de la Yougoslavie et des autres pays balkaniques, ainsi que de ceux d'Europe Centrale, particulièrement de la Hongrie. La Zone Franche était également utilisée par le commerce de la Grèce. Par la réglementation du flux des marchandises par l'intermédiaire de la Zone, Salonique mettait en valeur sa position géographique et évoluait, dans les nouvelles conditions géopolitiques, en l'un des ports les plus considérables du

[1059] Cf. Zone Franche de Salonique*, Ετήσιον Δελτίον* [*Bulletin Annuel*], Octobre 1926 - Octobre 1927, E.M.E., Salonique 1927, p. 7.

[1060] *Ibid*., Octobre 1925 - Octobre 1926, E.M.E., Salonique [1926], p. 2.

[1061] *Ibid*., Octobre 1926 - Octobre 1927, p. 10; ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* pp. 1147-1148.

bassin oriental de la Méditerranée.

La Zone Franche était constituée de deux sections, celle de l'Est et celle de l'Ouest. A l'intérieur de ses limites, une superficie de terre de 193.000 mètres carrés et de mer de 351.000 mètres carrés étaient incluses. Les piètres installations, qui préexistaient dans l'espace de la Zone Franche, ont été complétées de façon à répondre aux nouveaux besoins créés. Des entrepôts, des étables –dont les autorités se vantaient qu'elles étaient les meilleures à l'Est– et un réseau complet de chemins de fer, pour desservir intégralement les transports, ont été construits ou rénovés[1062].

Au sein des limites de la zone, existaient 46 entrepôts, vieux et nouveaux, d'une superficie globale de 72.438 mètres carrés, dont 18 constituaient une propriété municipale et les 28 restantes avaient été expropriées en vertu de l'ordonnance du 1er février 1924 sur l'expropriation forcée de l'usage et de la jouissance des bâtiments de la Zone Franche. On distinguait trois catégories d'entrepôts, les Entrepôts Généraux Provisoires, au nombre de neuf, occupant une étendue totale de 13.142 mètres carrés, les Réserves Communes, au nombre de sept, utilisant une surface de 17.564 mètres carrés, et les Réserves privées, louées par la Zone Franche aux banques et aux particuliers en vue d'un usage exclusif, qui occupaient une surface globale de 28.232 mètres carrés.

En dehors des entrepôts ci-dessus, fonctionnaient dans la Zone Franche également les entrepôts de la Société Privilégiée des Magasins Généraux de la Grèce, avec un bâtiment de quatre étages d'une surface globale de 13.500 mètres carrés. La société avait son siège à Athènes et fonctionnait avec le droit exclusif –après une convention spéciale avec l'Etat– de l'implantation et de l'exploitation de Magasins Généraux dans toute la Grèce. L'édifice à Salonique, dont les projets furent élaborés par l'ingénieur Nikolaos Balanos, fut construit en béton armé, sur le modèle des entrepôts de ce genre de Hambourg[1063]. Il était composé de 18 appartements, qui communiquaient entre eux par des couloirs intérieurs, et disposait de vastes abris et d'un équipement moderne –ascenseurs électriques et moyens de transport pour le placement et l'arrangement des marchandises–. Le bâtiment disposait d'un système de protection contre le feu, avec une citerne à eau sur le toit, d'une contenance de 50 mètres cubes, et avec des ramifications de tuyaux de canalisation d'eau dans les appartements du bâtiment. Le *Syndicat des Compagnies d'assurance contre*

[1062] Cf. Zone Franche de Salonique*, Bulletin Annuel*, Octobre 1926 - Octobre 1927, pp. 14-17.

[1063] Cf. MAKRIDIS, *Πλήρης,* pp. 18-19. Balanos était directeur, jusqu'en 1930, de la Section d'architecture du ministère de l'Education.

l'Incendie, estimant le niveau satisfaisant de la sécurité procurée, avait réduit de 60% les primes des marchandises entreposées.

L'ensemble des étables dans la Zone Franche, ayant pour but de faciliter le commerce du bétail, fonctionnait depuis janvier 1928. Il se trouvait dans la partie ouest de la zone et occupait une superficie globale de 30.000 mètres carrés. Il était composé d'une étable de trois étages et de quatre d'un seul étage. Dans ces cinq étables, 350 grands animaux, 4.450 petits et 200 porcs pouvaient être abrités avec aisance[1064].

Le Service de Chemin de fer de la Zone présentait un mouvement intense. Les lignes de chemin de fer s'étendaient continuellement, par la construction de nouvelles branches pour mieux desservir les entrepôts et les étables[1065].

Dans la Zone Franche étaient permises les ventes, les transferts et les mises en gage des marchandises, ainsi que les pesages et les prises d'échantillons, le compartimentage et l'arrangement des marchandises, tous les actes commerciaux en général qui ne transformaient pas la nature initiale de la marchandise. Mais aussi la question de l'installation d'industries dans la zone, en liaison avec son prolongement vers l'Ouest et avec l'exécution de travaux portuaires supplémentaires, étaient les choix directs qui donnaient des espoirs au capital local d'augmenter ses bénéfices[1066].

La Zone Franche Yougoslave

En vertu des accords gréco-serbes, la Zone Serbe dans la Zone Franche de Salonique avait pour but de desservir exclusivement le commerce de transit du pays voisin[1067].

La voie vers son institutionnalisation, comme nous l'avons dit dans le chapitre sur les relations de la Grèce avec les autres pays[1068], fut orageuse.

Les mesures sur les "entrepôts libres privés" et sur la zone franche du port de Salonique ont trouvé, en 1914, une application particulière dans le cas de la Serbie et se sont concrétisées par un traité gréco-serbe, le 11 avril 1914. Ses dispositions ont été déterminées par une commission serbe, à Salonique et à Athènes, qui était sous la direction de l'ancien ministre Kosta Stojanovic. Le

---

[1064] *Ibid*.; Zone Franche de Salonique*, Bulletin Annuel 1928*, Vafiadis, Salonique [1929], passim.

[1065] Cf. MAKRIDIS, *Πλήρης*, *loc. cit*.

[1066] Sur les agitations ayant pour but la manipulation des tabacs dans la Zone, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27 à 29-2, 1-3-1928.

[1067] Cf. Zone Franche de Salonique*, Bulletin Annuel 1928*, passim.

[1068] *Supra*, chapitre III, 3, B, a.

but de l'accord était d'écarter les difficultés dans la circulation des marchandises serbes, qui existaient jusqu'alors, en particulier la circulation des animaux, et d'assurer, pour un temps assez long, le commerce serbe par Salonique avec la création et l'utilisation privilégiée d'une zone portuaire spéciale. La Grèce a déterminé un espace particulier au sein de la zone libre du port de Salonique, pour une durée de 50 ans, qui demeurait sous l'administration des autorités grecques et où l'importation et l'exportation des marchandises serbes en transit se réaliseraient librement, exemptées de tout frais. Les bateaux de marchandises serbes en transit jouissaient des privilèges qu'avaient tous les autres bateaux. Etaient octroyés à la Serbie les privilèges et droits qu'avaient aussi tous les autres Etats dans la zone libre. L'impôt sur la circulation (de 1%) a été omis pour les marchandises en provenance de Serbie entreposées à Salonique dans les entrepôts privés, ainsi que l'obligation de versement d'une somme d'argent pour les marchandises en circulation entreposées, dont l'exportation se réalisait dans l'intervalle de 6 mois. Elles étaient soumises à la taxe complète d'importation de 11% et étaient considérées comme importées seulement les marchandises introduites –affectées à une circulation postérieure– qui n'étaient pas exportées dans les six mois.

La détermination de la zone portuaire serbe dans la partie en construction du port fut réussie grâce aux travaux de la même commission serbe sous la direction de K. Stojanovic, qui s'occupa de l'étude des conditions portuaires de Salonique, après avoir pris en considération le besoin de création d'espaces spéciaux d'entreposage et d'autres bâtiments, spécialement d'étables pour assurer la circulation des biens[1069]. Mais la Guerre Européenne, qui éclata en juillet 1914, eut pour suite l'annulation de la réalisation de ces règlements.

Les négociations entre la Grèce et la Serbie, qui avaient été interrompues, furent reprises en 1920. L'isolement diplomatique de la Grèce après la catastrophe d'Asie Mineure poussa son voisin à rechercher sans retard la solution de la question. En considérant que la conjoncture favorisait la satisfaction de nouvelles prétentions, la Serbie estimait qu'elle pouvait obtenir des privilèges plus importants que ceux prévus en 1914[1070]. Les négociations sur le renouvellement de l'alliance politique de 1913 furent suspendues par les Serbes, dans le but de procéder à un nouvel accord sur le port de Salonique. Le

[1069] Cf. *Salonik,* p. 39.

[1070] Cf. AMBZ, *loc. cit*. L'éventuelle acceptation des prétentions des voisins équilibrerait les pertes subies par le Traité de Rapallo (12-11-1920), par lequel l'Italie a privé l'arrière-pays yougoslave de ses ports naturels, cf. MARCEL DE VOS, *Histoire de la Yougoslavie*, PUF, Paris 1955, p. 98.

10 mai 1923, la Yougoslavie parvint à redéterminer les conditions de la circulation des marchandises dans la zone franche du port en sa faveur[1071]. Les arrivages de ses produits s'accrurent et les 4.370 wagons de 1922 atteignirent 7.640 en 1923 et 14.150 en 1924[1072]. Par la suite, cependant, une implication fut remarquée dans ses relations avec la Grèce, puisqu'elle posa le sujet du régime de la zone et des privilèges supplémentaires attendus[1073]. Un facteur aggravant pour réussir l'accord était, en dehors des autres, celui du régime de la propriété du port, en raison de la position stérile de la Société d'exploitation du Port de Salonique. Les Français répondaient en retour aux accusations par l'argument que la lenteur était due à l'inertie des Grecs, qui remettaient à plus tard le commencement des pourparlers nécessaires avec la société[1074]. Le régime de Pangalos a finalement satisfait, en 1926, aux exigences de ses voisins, qui procédèrent à des investissements d'un montant de 1,5 millions de dinars pour l'exécution des travaux nécessaires dans la zone. De la surface de 400.000 mètres carrés qu'elle avait à l'origine demandée en 1922 la Yougoslavie en obtint seulement 94.000, dont 4.000 étaient une étendue maritime[1075]. Les gouvernements démocratiques qui succédèrent, après 1926, au régime de la dictature, dénoncèrent les engagements de Pangalos sur le régime de la zone yougoslave, par lesquels avaient été abandonnés des droits souverains sur le port de Salonique. Les relations des deux Etats, dans la perspective de profits mutuels, s'améliorèrent après 1927, par le retour à une variante de l'accord de 1923[1076].

[1071] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, N° 315, 2-11-1923.

[1072] Cf. *L'Opinion*, 23-11-1925.

[1073] Cf. AMBZ, *op. cit*., Grèce IV, sous-dossier Grèce 1925, Baron Guillaume ministre de Belgique à Athènes à Baron Ruzette (ministre des Affaires étrangères) - Bruxelles, N° 748/300, Athènes 18-6-1925, 3 pp.

[1074] Cf. AMBZ, *op. cit*., Grèce III, 1919-1924, sous-dossier Grèce 1923-1924, Baron Guillaume à Hymans (ministre des Affaires étrangères), N° 1177/461, Athènes 22-12-1924, 4 pp.

[1075] Cf. ITALO ZINGARELLI, *Der Groß-Balkan*, Amalthea Verlag, Zürich-Leipzig-Wien 1927, pp. 91-97. NIK. D. PIERRAKOS, *Η Γιουγκοσλαυϊκή οικονομία και το Ελληνο-γιουγκοσλαυϊκόν εμπόριον* [*L'économie yougoslave et le commerce greco-yougoslave*], Pyrsos, Athènes 1937, p. 329. La position constante de Cofinas était contre la polémique yougoslave sur le thème de l'étendue de la zone, cf. *L'Opinion*, 23-11-1925.

[1076] Cf. PIERRAKOS, *Η Γιουγκοσλαυϊκή,* pp. 329-330. La Zone Serbe a commencé à fonctionner le 1 juillet 1929.

La Foire Internationale de Salonique

La vie économique de la ville a puisé une énergie également dans la Foire Internationale, dont le fonctionnement a repris dans les années après 1926, attirant de nombreux exposants, grecs et étrangers.

L'organisation d'expositions commerciales périodiques était une institution européenne réussie. Un exemple était la foire internationale de Leipzig (Leipziger Messe), la plus grande du monde, dont l'existence remontait à mille années. La qualité que sous-entendait le terme "internationale" dans le titre de la Foire Internationale de Salonique était reconnue, dès 1927, par l'Union des foires internationales, au potentiel de laquelle appartenaient plus de 25 foires internationales dans toute l'Europe, et par le Bureau International des Foires, qui fonctionnait sous l'égide de la Société des Nations. La Foire Internationale de Salonique justifiait en effet son titre par la composition des participations à ses organisations. Des produits des pays étrangers y faisaient chaque fois leur apparition, sous la forme soit de participations collectives officielles soit de participations de maisons de l'étranger prenant part individuellement et de leur propre initiative[1077].

Des raisons historiques plaidaient en faveur de la Foire, comme suite des *emporopanigyris* [fêtes populaires commerciales] de la fête de saint Démètrius. La Foire Internationale a contribué à l'amélioration des échanges commerciaux, spécialement avec la création d'occasions de connaissance des produits grecs, dans le pays même mais aussi à l'étranger. Dans un Etat ayant un commerce surtout d'importation, le contact de l'artisanat et de l'industrie nationaux, en leur qualité de consommateurs de matières premières, ainsi que généralement du commerce national avec les sources de matières premières et de produits de l'étranger, fournissait la possibilité de comparer les prix, les qualités, les conditions de vente. L'occasion était en même temps donnée aux producteurs et aux industriels de tout Etat étranger participant d'entrer en contact entre eux. Enfin, la contribution de l'organisation était sérieuse dans la connaissance des exposants étrangers et de leur liaison, par des transactions commerciales, avec les Etats balkaniques voisins qui, en tant qu'agricoles – comme aussi la Grèce–, avaient un commerce surtout d'importation.

La Foire Internationale fut programmée –par une décision prise en juin 1925– à l'origine pour octobre 1925, dans le but d'améliorer les liens commerciaux du pays avec l'étranger[1078]. Un nouveau programme –en

[1077] Cf. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός,* p. 88.

[1078] Cf. DS, *op. cit*., N° 41, 102-111, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 22-6-

novembre 1925–, la déplaça pour mai 1926. Le projet semblait sombrer. Les intérêts commerciaux d'Athènes s'opposaient à ceux de la Foire Internationale, car les industriels grecs craignaient que la qualité des produits étrangers tonifie le courant d'importation au détriment de la production locale. Le commerce de gros de Salonique, qui couvrait les fournitures des produits étrangers, craignait, de son côté, que les clients entrent en contact par le biais de la foire et fassent des transactions dans l'avenir directement avec les maisons étrangères, abandonnant son propre sillon[1079]. Les espoirs renaissèrent au printemps 1926, une nouvelle date fut déterminée –pour l'automne prochain– et les préparations commencèrent[1080].

Des unités industrielles de Macédoine-Thrace, ainsi que d'autres entreprises qui employaient des ouvriers industriels, ont participé, du 3 au 18 octobre 1926, à la Première Foire Internationale. De nombreux représentants de maisons étrangères étaient présents –dans leur majorité des Juifs–[1081]. Les visiteurs atteignirent le chiffre de 150.000. L'URSS, Etat ayant un régime socio-politique différent, fut l'un des deux seuls pays étrangers –avec la Hongrie–, qui participait, avec des produits agricoles, miniers et industriels[1082]. Au cours des trois organisations de la Foire qui ont eu lieu jusqu'en 1928, le nombre des exposants qui étaient présents, ainsi que l'étendue des espaces occupés par eux, montre un développement sérieux de l'institution (CD, tableau 143).

Le recul en 1928 par rapport à 1927, comme le montre la diminution du nombre des participants, était dû à une maladie épidémique, la dengue, qui frappa la ville cette année-là.

La Bourse des marchandises

Une autre institution dans le secteur tertiaire, ayant pour but d'établir des prix authentiques sur le marché de Salonique sur les principales marchandises

1925, 10 pp.

[1079] *Ibid*., 145-147, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 2-11-1925, 3 pp.; ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* p. 1168.

[1080] *Ibid*., 170-173, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 17-6-1926, 4 pp.

[1081] Cf. *Guide de la Foire Internationale de Salonique, 3 à 18 Octobre 1926*; DS, *op. cit*., N° 41, 179-201, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 2-11-1926, 22 pp.; ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* pp. 1168-1172.

[1082] Cf. *Διεθνής Έκθεση Θεσσαλονίκης. Στατιστικοί πίνακες 1926-1989* [*Foire Internationale de Salonique. Tableaux statistiques 1926-1989*], Helexpo, Thessalonique 1990, p. 42; DS, *op. cit*., N° 41, 170-173, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 17-6-1926, 4 pp.

et d'assurer les transactions, était la Bourse des marchandises de Salonique. Fondée en 1923, elle fonctionna après le 10 octobre 1926, avec des bureaux au 3 de la rue Edessis - passage Kyrtsis. L'administration était exercée par un commissariat de neuf membres, qui, chaque année, élisait 60 arbitres et 100 experts, preneurs d'échantillons et peseurs. Les catégories, dans lesquelles ces personnes étaient réparties, étaient:

1ère: céréales, farines, légumes, secs, son,

2me: denrées coloniales (thé, épices et connexes),

3me: denrées comestibles, pâtes, sortes de pêche et boissons alcoolisées,

4me: huiles, savons, beurres, gras, formages, *kasseri* [sorte traditionnelle de fromage grec],

5me: produits chimiques et pharmaceutiques, minerais,

6me: bois de construction, fers, ciments et articles de construction,

7me: houille, essence, produits pétroliers,

8me: coton, cocons, chanvre,

9me: tissus et cordages, et

10me: cuirs travaillés et bruts[1083].

c) *Les activités dans les branches du commerce*

Salonique est un échantillon représentatif de la ville macédonienne en ce qui concerne la répartition des activités des habitants dans les diverses branches du commerce.

En 1921, dans le guide commercial de la ville, édité par Ioannis Vékris, sur 46 objets d'activité économique 911 petites et moyennes unités étaient classées (CD, tableau 144).

Les Israélites constituaient, par leur nombre, par la disposition des capitaux, mais aussi par rapport à la manifestation d'une mentalité commerçante, la plus grande partie des personnes qui faisaient du commerce par profession.

L'activité commerciale à petite échelle dans la ville a créé de petites et moyennes couches sociales –liées aux couches artisanales dans le secteur secondaire–, constituées par les professionnels qui étaient employés dans l'achat-vente de produits. Dans la recherche sur le nombre et sur les activités des individus employés pendant la période 1920-1928, à laquelle nous avons procédé, le matériau est le même que celui de l'artisanat, donc les choix

[1083] Cf. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός,* p. 87; ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* pp. 1100-1103, 1114.

méthodologiques que nous avons déjà exposés sont même ici valables (CD, tableau 145).

Les types de professions et le nombre des personnes à Salonique donnent des éléments sur l'activité économique des professionnels, dont nous sommes autorisé à tirer des conclusions identiques à celles concernant l'artisanat. Alors qu'en 1920, la situation était informelle, avec relativement peu de professionnels sur le marché et dans les services, les chiffres des personnes employées vont en croissant jusqu'en 1928, de façon correspondante à l'évolution économique et sociale de la ville, de même que les nouvelles spécialités qu'elles ont acquises.

E. *La prestation de services*

Les activités

Les activités dans le domaine de la prestation de services étaient étendues. La prestation de services personnels, les secteurs de la santé, de droit, de l'art, de l'information, des loisirs, etc. réunissaient de nombreux employés.

Dans la recherche sur le nombre et sur les activités des personnes employées, dans la ville de Salonique, dans le domaine de la prestation de services, pendant les années 1920-1928, à laquelle nous nous sommes référé dans les chapitres sur l'artisanat et le commerce, ont été repérés les éléments qui sont contenus dans le tableau 146 du CD.

Les éléments du tableau sont indicatifs pour certaines professions et éclaircissants pour d'autres catégories de professionnels, pour lesquelles est présentée l'évolution au cours des années, ainsi que le volume des personnes employées.

Spécialement pour 47 femmes, qui étaient inscrites à la Chambre professionnelle et artisanale de Salonique dans la catégorie "maisons de tolérance" (ou, plus élégamment, "locataires de chambres meublées"), des éléments complets déclarés dans les livres existaient pour 42 d'entre elles. Par nationalité, 18 étaient israélites, 15 grecques et les 9 restantes d'autre nationalité[1084]. En remarquant la dispersion géographique des maisons de

[1084] Cf. EETh, *Livre des catégories de professionnels de Salonique et de ses alentours*, p. 452. En dehors de celles employées dans des entreprises légales, des femmes publiques non inscrites offraient également leurs services dans des boîtes de nuit ou parfois dans des maisons closes officielles. Pour ces personnes, il existe un témoignage suffisant dans les interviews enregistrés des anciens Saloniciens dont nous disposons.

tolérance, on constate que quasiment toutes étaient regroupées dans la région du Vardar[1085].

Les services sociaux

L'Etat et les municipalités étaient les promoteurs de la prestation de services sociaux[1086]. Des mesures ont été prises sur l'organisation de l'éducation, sur le fonctionnement des collèges publics, des écoles, des conservatoires, etc.[1087] L'organisation des soins médicaux a été promue –en 1917, par exemple, à Salonique, fut créée à l'Hôpital municipal une section pour faire face aux affections vénériennes[1088]–. L'autorité municipale de Salonique, en 1916, avec un budget de recettes d'un montant de 2.644.000 drachmes, devait correspondre à la couverture d'une série de dépenses de caractère social:

- pour l'Hôpital public et pour l'Etablissement de soins de la phtisie, 300.000 drachmes,
- pour la crèche Agios Stylianos, 6.000 drachmes,
- pour l'Hôpital des affections vénériennes, 80.000 drachmes,
- pour l'éclairage des rues, 185.000 drachmes (un budget de 25.000 drachmes était inclus, pour le remplacement des lampes au fuel par des lumières électriques ou des lampes à gaz),
- pour le service des sapeurs-pompiers, 25.000 drachmes,
- pour les médicaments des citoyens indigents, 25.000 drachmes,
- pour les mesures contre les épidémies, 5.000 drachmes,
- pour la construction de routes, 678.000 drachmes[1089].

L'année suivante, en août 1917, l'incendie catastrophique, qui réduisit en

---

[1085] Sur cette spécialité de la place Vardar et des rues limitrophes, cf. ANTONIOS SATRAZANIS, *La ville de Thessalonique dans la prose locale (1935-1985)*, Centre d'Histoire de Thessalonique, Thessalonique 1996, pp. 125-128, 160-164.

[1086] Cf. KATERINA KARIZONI, " Ο πρώτος προϋπολογισμός του Δήμου μετά την απελευθέρωση (1913) [Le premier budget de la municipalité après la libération (1913)]", *Θεσσαλονίκη* [*annuaire scientifique du Centre d'histoire de Thessalonique*], 4, Kentro Istorias Thessalonikis [Centre d'histoire de Thessalonique], Thessalonique 1994, p. 225.

[1087] Sur la structure et les activités des fondations cf. la presse de l'époque, par exemple dans le journal *Μακεδονία*, 28-7-1915, 28,29-8-1915, 3-9-1915, 9,10-8-1917, 1,2,8,10-10-1917.

[1088] Cf. *Μακεδονία*, 12-10-1917.

[1089] Une augmentation des salaires des fonctionnaires municipaux de 20% fut également programmée (certains salaires ont ainsi atteint 120 drachmes par mois), cf. *Νέα Αλήθεια*, 25-3-1916.

cendres une grande partie de la ville, obligea la mairie de Salonique à avoir recours à un emprunt auprès de la Banque Nationale de Grèce. L'avance (300.000 drachmes) du prêt, versée à la municipalité en octobre 1917, fut utilisée pour fournir une aide directe à la population[1090].

Au cours de la décennie de 1920, la mairie de Salonique a pris des mesures favorables aux ouvriers –bien qu'après des obstructions–, en soutenant la Bourse du Travail de Salonique par des subventions pour l'assistance médicale de ses membres et des allocations de loyer pour ses bureaux[1091]. Elle a contribué à la lutte contre le chômage, par la disposition d'allocations aux ouvriers chômeurs et le fonctionnement, en 1926, d'un bureau municipal pour l'emploi[1092]. L'assistance aux Caisses de secours des syndicats ouvriers, l'édification de pavillons municipaux pour les tuberculeux à Asvestohorion, les cabinets médicaux populaires –en 1927– à Triandria, à Charilaou et à Toumba étaient certaines des mesures prises au profit de la santé des habitants de la ville[1093]. Dans son bilan sur la période 1925-1926, le conseil municipal dénombra, parmi ses exploits, les bureaux de recherche du travail – par lesquels il plaça des chômeurs dans les chantiers de la Foundation Co., dans les travaux des égouts et dans divers travaux d'entreprise–, la commission des quêtes, les équipes contre le paludisme, la réorganisation de l'Hôpital municipal, le Musée archéologique, la Bibliothèque municipale populaire, le reboisement de la colline de Seih-Sou[1094].

Le mouvement du tourisme

La terre grecque, avec ses monuments antiques et byzantins, a de tout temps attiré de nombreux touristes et les gouvernements, à chaque fois, ont montré de l'intérêt pour organiser le mouvement du tourisme[1095]. Quand, pendant les années d'après-guerre, a été renforcé le désir, parmi les personnes qui constituaient les couches aisées des pays industrialisés, de visiter des pays

---

[1090] Cf. *Μακεδονία*, 11-10-1917.

[1091] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-8, 1-9-1922, 15-1-1923, 20-3-1924, 16-9, 2-12-1925.

[1092] *Ibid*., 2-6-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 2-6-1926.

[1093] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-8, 4,5-12-1926.

[1094] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 10-3-1927.

[1095] En 1914, fonctionna au ministère de l'Economie nationale un service autonome, le Bureau des Etrangers et des Expositions, qui fut rebaptisé, en 1919, en Service Autonome des Etrangers et des Expositions (cf. ANASTASSOPOULOS, *Ιστορία,* pp. 975-976). Sur son organisation, cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, N° 189, 11-7-1923.

étrangers, en créant le dit mouvement touristique, le courant, grâce aux moyens de transport modernisés, a progressivement évolué en un mode de vie qui s'est étendu à l'intérieur de la Grèce. A Salonique, le mont avoisinant Vermion, avec ses villes pittoresques Véria, Naoussa et Edessa, a recueilli les préférences pour des excursions qui unissaient le tourisme et l'amour de la nature[1096].

Le tourisme, ayant suscité l'attention des gouvernements, créa le besoin d'étude et de suivi de ses questions internationales[1097]. En Grèce, fut fondé, en 1923, un organisme indépendant pour faciliter les voyages, le Touring Club de Grèce, avec son siège à Athènes (au 11 de la rue Merlin). Les bureaux de l'annexe à Salonique étaient au 5 de la rue Votsi. L'organisme avait pour programme la défense des droits et des intérêts des voyageurs et des automobilistes[1098].

F. *Statistique des unités du secteur tertiaire*

La recherche historique ne dispose pas d'éléments, pour élaborer une étude statistique détaillée sur les entreprises exerçant une activité dans le secteur tertiaire, jusqu'à la fin de la décennie de 1920 (le premier recensement économique, en 1920, a couvert seulement l'industrie-artisanat). Nous nous sommes fondé sur les éléments du recensement de 1930, sachant que les différences de pourcentage sont insignifiantes (CD, tableau 147).

Plus de la moitié des personnes employées dans le secteur tertiaire, en Macédoine, se rencontrent dans le commerce d'articles d'alimentation et dans la branche qui comprend les hôtels, les cafés et les entreprises qui y sont liés (CD, tableau 148).

[1096] Sur un cas, cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13-8-1927.

[1097] La coordination, sur ce point, des services publics de tous les Etats intéressés imposa le besoin de fonder des organisations internationales de tourisme, de l'Alliance Internationale de Tourisme (AIT), qui fut créée en 1919, ayant son siège à Bruxelles, du Conseil Central de Tourisme International (CCIT), fondé en 1925, avec pour siège Paris, et de l'Association Internationale des Organes Officiels de Propagande Touristiques, fondée en 1925 et ayant son siège à la Haye, qui convoqua des congrès touristiques internationaux. Ces trois organisations internationales se réunissaient chaque année et discutaient de thèmes internationaux du tourisme, comme la simplification des formalités et la levée des difficultés interposées de la part de certains Etats, la création d'un courant touristique à l'égard des pays intéressés, la publicité collective –par l'édition de feuillets de propagande favorisant le mouvement touristique international–, etc. Ils essayaient, en usant de leur prestige, de faire accepter, par les divers gouvernements, les vœux et les décisions de leurs congrès (cf. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός,* p. 45).

[1098] *Ibid*., pp. 45-46.

En répertoriant les entreprises du secteur tertiaire, proportionnellement au nombre de personnes employées dans celles-ci, en petites (jusqu'à 5 personnes), moyennes (de 6 à 25 personnes) et grandes (26 et plus), nous constatons que, dans le nord de la Grèce, la forme de la petite entreprise était particulièrement répandue (CD, tableau 149).

Nous constatons qu'il existe une proportion entre les tailles des entreprises du secteur secondaire et tertiaire[1099].

En ce qui concerne la relation des employés avec l'objet de leur travail, à partir du tableau 150 du CD il ressort que le nombre de propriétaires suivait en proportion le nombre des magasins et spécialement des petits, qui constituaient la forme dominante.

La répartition par branche du secteur tertiaire en Grèce du Nord donne des pourcentages qui varient suivant la nature de l'objet d'emploi. Le plus petit pourcentage de propriétaires résulte de la branche *crédit-change-assurance*, alors qu'au contraire, dans celle-ci, le personnel d'administration et de direction est le plus nombreux de toutes les branches. Le pourcentage le plus élevé du personnel technique se trouve dans la branche des *entreprises théâtrales*, du personnel de vente dans la branche du *commerce de fils, de tissus*, etc., et du personnel ouvrier dans les diverses entreprises (entreprises d'édition, etc.)[1100].

Dans le département de Salonique, les activités économiques du secteur tertiaire étaient orientées vers la branche du commerce. Nous pouvons calculer que 61% de l'ensemble des personnes ayant une activité dans le secteur tertiaire s'occupaient de transactions commerciales. Les préférences allaient au commerce de détail –particulièrement aux articles d'alimentation (21% de l'ensemble des personnes dans le secteur tertiaire)–, qui exigeait seulement un petit capital de mouvement[1101].

A Salonique, ville où le commerce était traditionnellement florissant, les nombres d'entreprises et de personnes employées étaient plus élevés que dans les deux autres grandes municipalités du pays, Athènes et Le Pirée (CD, tableau 151).

A partir des données du tableau 151 nous évaluons que le commerce concentrait les 60% des personnes employées dans le secteur tertiaire,

---

[1099] *Supra*, chapitre III, 2, B.

[1100] Élaboration des données du service statistique pour l'année 1930, cf. dans notre bibliographie, section des publications de la Direction de la Statistique de Grèce (d'après notre propre calcul).

[1101] *Ibid*.

pourcentage sensiblement plus élevé que celui d'Athènes (48%) et du Pirée (39%). 26% des employés (ou, en comparaison avec l'ensemble des employés dans le secteur tertiaire de la ville, 15%) étaient dans le commerce de détail des articles d'alimentation. Dans la branche qui comprenait les hôtels, les cafés, etc., la proportion des employés en ce qui concerne l'ensemble du secteur tertiaire dans la ville (16%) avait environ en moyenne la même proportion que celle rencontrée à Athènes (19%) et au Pirée (12%). La branche du crédit (6% des personnes employées à Salonique dans le secteur tertiaire) était moins développée que celle de la capitale (11%).

Le secteur tertiaire de la ville a été soutenu par une activité d'intérêt public seulement élémentaire. L'initiative privée (par extension, les cercles du capital financier, les détenteurs du capital commercial et les autres catégories de capitalistes qui la développaient) avait une forme primaire. Seulement 0,5% – entreprises spécialement de la branche du crédit– avait adopté le régime de la société par actions. Le particularisme des entreprises du secteur tertiaire, qui avaient, dans une très grande partie, un cercle de travaux qui s'appuyait sur une clientèle régulière, exigeait un fonctionnement continu.

Le morcellement du secteur tertiaire avait atteint un point de dispersion du potentiel humain en petites unités ayant un personnel jusqu'à 5 personnes (94% du nombre total des entreprises). La proportion entre les employés et les entreprises était de 2,5. Dans les entreprises ayant un personnel de plus de 100 personnes, travaillaient seulement 14% de l'ensemble des personnes du secteur tertiaire. Les entreprises ayant un personnel jusqu'à 10 personnes employaient 73% de ce secteur. Les employés à leur compte (entreprises unipersonnelles) constituaient 23% de l'ensemble. La conséquence de cette réalité était le nombre accru de propriétaires d'entreprises, égal à 45% de l'ensemble des employés dans le secteur tertiaire, et la participation relativement faible des ouvriers (32% de l'ensemble).

Les ouvriers mineurs (âgés de moins de 18 ans) dans le secteur tertiaire étaient un sur cinq. Dans le commerce d'articles d'alimentation, les mineurs constituaient une proportion égale à 39% de l'ensemble des ouvriers, dans le commerce des fils-tissus 38%, dans les services de santé et de propreté 35%.

Le sexe féminin avait une maigre participation dans le secteur tertiaire (5% de l'ensemble des employés). Seuls 5% des ouvriers (ou 1,5% de l'ensemble des employés) étaient des femmes. Une ouvrière sur cinq environ (1% de l'ensemble des ouvriers) était mineure[1102].

[1102] *Ibid*.

4. *Statistique sur l'ensemble des activités de la population économiquement active dans l'extraction de minerais, le secteur secondaire et le secteur tertiaire, à la fin de la décennie de 1920*

Nous pouvons calculer, sur la base des volumes globaux contenus dans les tableaux précédents, que la proportion des personnes par unité, dans les activités auxquelles nous nous référons, était de 3:1, indicative de la dispersion étendue du potentiel humain.

Les 36% des personnes employées étaient des employeurs ou dirigeants des entreprises, alors que les 50% appartenaient au personnel ouvrier inférieur.

Les femmes s'élevaient à 14% de l'ensemble des personnes des deux sexes. 83% de celles-ci étaient des ouvrières. D'ailleurs les ouvrières constituaient 23% des ouvriers des deux sexes.

Les ouvriers de moins de 18 ans étaient dans une proportion de 14% sur l'ensemble des personnes employées. Par rapport, plus spécialement, à l'ensemble du potentiel ouvrier, ils correspondaient aux 27% de celui-ci. Les ouvrières mineures étaient de 5% sur l'ensemble des personnes employées (11% du personnel ouvrier)[1103].

[1103] *Ibid*.

CHAPITRE IV

LE TABAC DANS L'ECONOMIE DE MARCHE

1. *Le cadre mondial*

A. *Le développement du mode de production capitaliste: l'époque des monopoles*

Les conditions économiques, dans lesquelles devait s'activer le capital investi dans la branche du tabac, correspondaient à de vifs changements et reclassements au sein du système capitaliste mondial. La tendance à l'intégration de la vie économique, qui s'était manifestée à la fin du 19e siècle, se renforça à l'aube du 20e siècle, par les acquisitions et fusions des sociétés anonymes, par la diversification et la multinationalisation croissante du capital boursier, par l'ouverture des processus d'internationalisation des économies des Etats industrialisés. Le développement de nouvelles technologies, brutal en cette période, avec un passage progressif de l'économie à une nouvelle base technologique, s'est aussi étendu à la branche du tabac.

Par rapport aux formes des rapports de propriété, le nouvel élément était la création des cartels, des syndicats, des trusts et des consortiums, notée dans l'économie mondiale, à savoir la place oligopoliste que des entreprises de même genre ont conquise dans chaque secteur de production (quelques vendeurs devant une multitude d'acheteurs).

Les industriels du tabac furent également forcés d'accepter le défi des conditions sociales, avec les changements tout aussi radicaux qu'apporta l'évolution du capitalisme dans le mode d'expression et de résolution des oppositions économico-sociales et dans les termes du déroulement de la lutte économique au niveau national et supranational. Un rapide retour en arrière sur l'histoire économique du 19e et du 20e siècle nous montre que les corrélations de grandeur entre les pays industrialisés étaient un objet de changement continu. En 1870, en Angleterre, le plus vieil Etat bourgeois, la production

dans les principales branches de l'industrie lourde était plus grande que celle de l'ensemble de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, de la Russie, du Japon et des Etats-Unis. En 30 ans seulement, la situation s'est inversée, avec les Etats-Unis en tête au niveau mondial et une forte avancée de l'Allemagne en première place en Europe. Pendant la période suivante, la domination des Etats-Unis s'est consolidée. En 1913, la participation américaine à la production mondiale s'est accrue de 36%. Les grands Etats se sont affrontés en une guerre totale, en vue de se partager les marchés internationaux. Les Etats-Unis sortirent comme vainqueur réel dans la mesure où leur production a atteint, dans l'après-guerre, des niveaux-records (CD, tableau 152). La concentration de la production, décrite dans le tableau 152, réalisée par l'abandon simultané de la libre concurrence, par la concentration et la centralisation du capital dans peu de grandes entreprises, se produisit, comme nous le verrons ensuite dans le cas de la branche du tabac, par un étouffement des entreprises qui n'appartenaient pas à des groupes monopolistes et au sein d'une guerre à outrance entre les monopoles eux-mêmes.

B. *La concentration et la centralisation des capitaux dans l'industrie du tabac*

La position des Etats face aux activités relatives au tabac variait de pays en pays. Tantôt fut appliqué le contrôle étatique, par le biais de la création de monopoles étatiques, qui s'étendait à la culture ou à la fabrication ou au commerce du tabac[1104]; tantôt fut laissée pleine liberté.

a) *Les monopoles étatiques*

Des monopoles étatiques existaient dans certains pays de l'Europe, en Turquie, en Algérie, au Japon et dans d'autres pays. Le monopole était affermé en Espagne, au Portugal, en Suède. Un régime de libre entreprise était en vigueur en Bulgarie, en Suisse, en Finlande, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Russie tsariste, en Egypte, aux Etats-Unis et ailleurs[1105].

[1104] Cf. *supra*, chapitre I (4, C, i), les éléments sur le régime légal et fiscal de la culture du tabac en Macédoine et en Thrace.

[1105] Cf. GEORGIOS IKONOMAKIS, *Μονοπώλια και καπνά. Συγκριτική μελέτη* [*Monopoles et tabacs. Étude comparative*], Makri-Dimou, Volos 1926, pp. 10-20.

Les monopoles existant en Europe, avant la Première Guerre mondiale, étaient au nombre de 8[1106]:

en Italie (appliqué depuis 1662),
en Autriche (1670),
en France (1674),
en Espagne (1730),
en Roumanie (1864),
en Serbie (1885),
au Monténégro (1905), et
en Suède (1915).

Après 1918, en ont été fondés 4 nouveaux:

en Tchécoslovaquie (1918),
en Hongrie (1918),
en Pologne (1922), et
à Danzig (1927).

Le monopole italien était représenté par la Società Anonima Tabacchi Italiani (SATI). Il achetait des tabacs bulgares, grecs et turcs[1107].

La Régie Autrichienne (Österreichische Tabakregie), une des plus anciennes entreprises d'Europe, a été fondée en 1784. Elle disposait d'une section d'achat de tabacs et un mécanisme d'exportation du produit fini. En 1874, 28 fabriques étaient contenues dans son potentiel[1108]. La mécanisation du processus de production commença à s'appliquer pendant les années 1880; en 1913, dans les 30 fabriques du monopole, opéraient 1.620 machines de fabrication de cigarettes[1109]. En 1918, après la dissolution de l'Etat, des 30 anciennes fabriques, seules 9 sont restées sous le contrôle de l'ancienne organisation. Au cours d'une réorganisation, en 1927 l'Austria - Einkaufsorganisation der Österreichischen Tabakregie im Orient GmbH. a été fondée. Des filiales ont été créées à Salonique (Austro-Hellénique S.A. de Tabac), à Sofia (Austro-Bulgarische Tabak AG.) et à Istanbul (Austro-Turque

---

[1106] Cf. KALITSOUNAKIS, *Ο καπνός*, p. 107; BELTCHEV, *Der Tabak*, p. 133; NICOLAE N. FINTA, *Das rumänische Tabakmonopol und die Cassa Autonoma a Monopolurilor (C.A.M.)*, Dissertation, Philosophische Facultät der Ludwigs-Universität zu Gießen, 1936, pp. 5-8.

[1107] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 23, 1-12-1925, p. 359; ROBERT KROPF, *Die schweizerische zigarettenindustrie*, Dissertation / Rechts- und Staatswissenschaftliche Fakultät der Universität Zürich, 1938, pp. 76-77; MANDJARIS, *Τα καπνά*, pp. 101-103.

[1108] Cf. HARALD HITZ - HUGO HUBER, *Geschichte der Österreichischen Tabakregie, 1784-1835*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne 1975, p. 219; KARL BRÄUER, *Reichs-Tabakmonopol oder Tabak-Verbrauchsteuer?*, Gustav Fischer, Jena 1931, p. 82.

[1109] Cf. *Rückschau*, p. 49.

Ltd. société de Tabac en Commission), d'où la société-mère était fournie en tabacs grecs, bulgares et turcs[1110].

En France, à partir de l'ancien monopole des tabacs a été créé, en 1926, le Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs (SEIT). Il utilisait des tabacs grecs, mais aussi américains –variétés Virginia et Maryland–[1111].

Le Monopole polonais achetait des tabacs bulgares et, en deuxième lieu, grecs[1112].

En Suède, en 1915, eut lieu la cession du monopole à la société Svenska Tobakosmonopolet Aktiebolaget[1113].

En Espagne, existait un *Monopolio de Estado*, qui était affermé à la Compañía Arrendataria de Tabacos[1114].

b) *Le passage de la branche américaine du tabac au stade oligopoliste*

Aux Etats-Unis, le tabac était un produit de grande importance pour l'économie nationale[1115]. Son histoire, en raison de son enjeu, est le miroir des évolutions qui ont conduit à la domination des monopoles.

Pendant l'époque qui suit l'indépendance des Etats-Unis, l'évolution de l'industrie spécialisée dans la fabrication de sortes de consommation du tabac était lente. La valeur du tabac manufacturé aux Etats-Unis, en 1859, était de

---

[1110] *Ibid*., p. 49-55; MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 88; *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά. Έκθεσις της υπό την προεδρείαν του κ. Α. Μπακάλμπαση, τέως Υπουργού και Βουλευτού Ροδόπης Επιτροπής συγκροτηθείσης εκ των κ.κ. Κ. Ροδοπούλου, Ν. Λεοντίδου και Γ. Ιωαννίδου και η οποία προέβη εις μελέτην επί τόπου των κυριωτέρων αγορών καταναλώσεως ελληνικών καπνών, εν Αθήναις, εκ του Εθνικού Τυπογραφείου, 1930* [*Les tabacs grecs sur le marché du tabac européen. Rapport de la Commission sous la présidence de Mr. A. Bakalbassis, ancien ministre et député de Rhodope, constituée de K. Rodopoulos, N. Léontidis et G. Ioannidis, qui s'est avancée dans l'étude sur place des principaux marchés de consommation des tabacs grecs, à Athènes, de l'Imprimerie Nationale, 1930*], Athènes, 155 pp., pp. 147-155.

[1111] Cf. KROPF, *Die schweizerische*, pp. 76-77; *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 109-128.

[1112] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 23, 1-12-1925, p. 359; *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 131-144.

[1113] Cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 111.

[1114] Cf. JOSE CASTAÑEDA, *El consume de tabaco en España y sus factores*, Instituto de Estudios Politicos, Madrid 1945, p. 11.

[1115] Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis déclarait sans détour: "Le tabac a aidé à édifier les Etats-Unis", cf. United States Department of Agriculture - Bureau of Agricultural Economics, *Tobaccos of the United States. Acreage, Yield per Acre, Production, Price, and Value (By States, 1866-1945 and by Types and Classes, 1919-1945)*, Washington, D. C., July 1948, p. 1.

30,9 millions de dollars et, en 1869, de 71,8 millions de dollars. Jusque dans les années 1920, le développement de la branche s'est présenté comme vertigineux, avec un chiffre d'affaires multiplié par des milliers de fois (CD, tableau 153). La hausse impressionnante des chiffres, que nous constatons dans le tableau 153, était le reflet de l'application des rapports capitalistes de production dans un pays relativement neuf, dans le domaine du tabac –et dans l'ensemble d'ailleurs de l'économie nationale–, qui fut marquée par des antagonismes et des alliances, des heurts et des compromis entre les détenteurs de capitaux, dans la lutte pour conquérir les marchés locaux et internationaux.

Dans l'Etat de Virginie, la ville de Richmond est devenue, depuis la moitié du 19e siècle, le centre du marché du tabac. En 1870, quatre entreprises, les "Big Four" [les quatre grands] de Richmond, avaient concentré entre leurs mains la plus grande partie de la fabrication de diverses formes de consommation du tabac (tabac mâché, tabac à pipe, cigares). Celles-ci étaient les

Alexander Cameron & Company,
James P. Pace,
J. G. Dill, et
P. H. Mayo & Bro. Tobacco Company[1116].

En 1872, Lewis Ginder vint à Richmond et s'associa à John F. Allen, en fondant la société Allen & Ginter. En 1975, celle-ci fut la première société de Richmond qui arriva dans l'industrie des cigarettes[1117]. Le centre du tabac s'étendit dans la ville de St. Louis, en 1873, quand John Edmund Liggett et George S. Myers s'associèrent, en créant la société Liggett & Myers, une entreprise ayant de bonnes perspectives[1118].

A cette époque commença la course de l'évolution technologique dans la branche du tabac, en même temps que l'intérêt progressif des consommateurs pour la cigarette. Le contexte favorable fut exploité par un petit homme d'affaires, appelé Washington Duke, qui avait créé, avec ses trois fils, une unité de production élémentaire –les petites fabriques, alors, avaient une infrastructure qui se limitait à deux ou trois pièces d'une maison–. Il s'agissait d'une famille qui est parvenue à marquer de sa présence les évolutions dans l'industrie du tabac mais plus généralement dans le développement industriel

[1116] Cf. JOSEPH C. ROBERT, *The Story of Tobacco in America*, Alfred A. Knoff, New York 1949, pp. 67, 131.
[1117] Cf. SUSAN WAGNER, *Cigarette Country. Tobacco in American History and Politics*, Praeger, New York - Washington - Londres 1971, p. 35; Robert, *The Story,* p. 132.
[1118] Cf. ROBERT, *The Story,* p. 133.

du pays. Les Dukes avaient l'inspiration de rechercher et de recruter des ouvriers spécialisés en Russie, qu'ils ont utilisés avec succès pour la production des cigarettes; les mêmes cigarettiers ont ensuite transmis aux ouvriers locaux non spécialisés l'art de rouler les cigarettes. L'entreprise progressa et prit la forme d'une société, dont le siège se situait à New York[1119].

En 1880, les quatre principales entreprises cigarettières, les "Big Four" dans l'industrie de la cigarette, étaient les

Allen & Ginter de Richmond,

William S. Kimball & Company de Rochester,

F. S. Kinney Tobacco Company de New York City et

Goodwin & Company de Brooklyn.

Ils réunissaient sous leur contrôle les 80% de la production cigarettière du pays, produisant des cigarettes faites à la main, comme en Europe. Les ouvriers spécialisés dans ce travail se recrutaient parmi les immigrants d'origine européenne[1120].

En 1881, le jeune ingénieur James Bonsack a inventé une machine à cigarettes, qui débitait 200 cigarettes à la minute (120.000 par journée de 10 heures), équivalant au travail de 30 à 40 ouvriers cigarettiers, et l'a introduite sur le marché, seulement sur la base d'une concession de l'usage, par le biais de la Bonsack Machine Company, une société qu'il fonda en 1883. Les tentatives de Bonsack d'introduire ses machines sur le marché, en approchant, l'un après l'autre, les "Big Four" de la cigarette, restèrent vaines. La réponse qu'il reçut des hommes d'affaires fut que la grande production qui en résulterait ne pourrait pas être absorbée par le marché et que, en tous cas, ils étaient satisfaits du mode de production et du personnel dont ils disposaient. L'année 1884 constitua le point de rupture dans l'industrie de la cigarette, quand la petite firme W. Duke Sons & Co. de New York a été équipée de deux machines Bonsack, acquérant en même temps le droit exclusif d'utilisation de la machine (James Bonsack désespérait de parvenir à lancer son invention sur le marché et céda de bon gré aux exigences des Dukes). En peu de temps, la petite entreprise grandit, dépassa les concurrents et, jusqu'en 1887, a acquis les 38% des ventes de cigarettes aux Etats-Unis. En 1890, elle racheta les "Big Four" et les regroupa sous sa direction en une entreprise, l'American Tobacco Company. La production américaine totale, de 1 milliard de cigarettes en 1885,

---

[1119] *Ibid*., pp. 138-141.

[1120] Cf. NED RIVAL, *Tabac, miroir du temps*, Librairie Académique Perrin, Paris 1981, pp. 195-198; JORDAN GOODMAN, *Tobacco in History. The cultures of dependance*, Rootledge, Londres - New York 1993, pp. 101-102; ROBERT, *The Story,* p. 142.

sauta à 2,5 milliards en 1890[1121].

Dans le secteur du tabac mâché, le nouveau géant acheta la Liggett & Myers et la Pierre Lorillard. En 1899, il acquit le contrôle de la Reynolds. En 1910, la société avait 75% des ventes de tabac aux Etats-Unis[1122].

Le perfectionnement des machines grâce à l'utilisation de nouvelles technologies apporta la concentration de la production de même que dans l'espace géographique. A la fin du 19e siècle, quand Richard J. Reynolds s'installa à Winston, celle-ci était une bourgade de 400 habitants; le village de Salem, à un mile de là, n'en avait guère plus de 150. En 1918, Winston et Salem sont devenues une seule ville, regroupant 100.000 habitants, née tout entière de la culture, de l'industrie et du commerce du tabac. Les années suivantes, la concentration de la production de la Reynolds en une seule fabrique donna une nouvelle poussée au développement de la région[1123].

Le développement de l'American Tobacco Company en ce qui concerne l'extension du contrôle du marché fut un phénomène qui préoccupa plus que les petits concurrents qui étaient restés. Les autorités américaines chargées de la surveillance du fonctionnement régulier de la concurrence dans la production et dans le commerce décidèrent que la politique de la société constituait une violation de la législation en vigueur. Des actions en ce sens, après 1907, aboutirent rapidement, comme nous le verrons par la suite, à son morcellement forcé en plusieurs sociétés.

c) *L'attaque américaine sur le marché de la Grande Bretagne*

En Angleterre, à la fin du 19e siècle, la branche du tabac prospérait dans le cadre de l'évolution d'une série d'entreprises, tout d'abord de petite taille, qui par la suite présentèrent un essor remarquable. De tels exemples sont fournis par la firme de Louis Rothman, d'Ukraine, qui avait fondé un bureau de tabac dans la Fleet Street de Londres, ou de Benson & Hedges, deux associés qui ont ouvert une boutique de tabac dans la Bond Street. D'autres entreprises, au sein d'un long processus d'expérimentations, offrirent aux fumeurs des produits uniques; tel fut le tabac à pipe d'Alfred Dunhill, fabriqué après avoir fait bouillir les feuilles de la plante, hachées convenablement, avec du miel et des

---

[1121] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 195-198; GOODMAN, *Tobacco*, pp. 101-102, 229-232; ROBERT, *The Story,* pp. 142-153; WAGNER, *Cigarette*, pp. 36-38.

[1122] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 195-198; GOODMAN, *Tobacco*, pp. 101-102, 229-232.

[1123] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 198-199; REAVIS COX, *Competition in the American Tobacco Industry*, Columbia University Press, New York 1933, p. 106.

essences aromatiques, conservé ensuite, toujours frais, dans un emballage sous vide dans des boîtes de fer-blanc[1124].

En 1901, l'American Tobacco Company s'étendit en Angleterre, en acquérant une société locale de tabac. Les Dukes approchèrent ensuite les plus grandes entreprises du pays, avec des propositions pour leur rachat, mais la tentative échoua, probablement parce que la prétention américaine se heurta au flegme anglais. Se trouvant sur la défensive, la société Player Brothers et 12 autres firmes se concertèrent et rapidement se regroupèrent en The Imperial Tobacco Company of Great Britain and Ireland Ltd. Une guerre commença entre les deux monopoles. L'American Tobacco Company appliqua une tactique comprenant d'immenses campagnes publicitaires, d'offre de produits bon marché au consommateur et de soldes dans le circuit de la vente au détail du tabac, qui dépassaient de beaucoup les recettes des ventes. Le public anglais suivait, sidéré, la lutte sauvage entre les grands intérêts, compte tenu du fait que les Américains accentuaient continuellement l'attaque, sans toutefois atteindre leur cible. L'opposition, en dehors de l'Angleterre, se déplaça par la suite aux Etats-Unis. L'issue de l'opposition économique était incertaine et finalement l'entente l'emporta; en 1902, l'American Tobacco Company demanda l'armistice et, aux termes d'accords signés, une nouvelle société d'intérêts communs était créée, la British-American Tobacco (BAT) et les lieux et les secteurs d'activité furent partagés[1125].

D'autres entreprises cigarettières, qui participaient, pendant les années 1920, aux ventes en Angleterre et en Irlande avec des parts sur le marché de taille importante, étaient les

Ardath Tobacco Company (société filiale de l'American To. Co.),

Carreras Ltd., et

Godfray Phillips (trust provenant de la fusion de la firme Abdulla avec d'autres sociétés)[1126].

La consommation du tabac en Grande-Bretagne a fluctué à de plus hauts niveaux. La moyenne de consommation par habitant, en 1923, était de 1,28 kilogrammes[1127] (CD, tableau 154).

[1124] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 199-200; COX, *Competition,* pp. 333-337; *Πυρσός*, article "Tabac".

[1125] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 201-202; GOODMAN, *Tobacco*, pp. 233-234; ROBERT, *The Story,* pp. 149-150.

[1126] Cf. ALEXANDROS VOGIADJOGLOU, *Τα ελληνικά καπνά εις την βρεττανικήν αγοράν* [*Les tabacs grecs sur le marché britannique*], Pyrsos, Athènes 1938, p. 19.

[1127] *Ibid*., p. 17.

d) *L'intention américaine de monopoliser le marché mondial: le cas de Cuba*

A une distance de 80 miles de la Floride, l'île de la production des biens réputés de luxe pour les fumeurs était une cible proche pour l'extension de l'industrie américaine du tabac.

Cuba, avec les tabacs de qualité unique –la production de la périphérie de la Vuelta Abajo, dans la région de Pinar del Rio, à l'ouest de la Havane, était toujours considérée comme la meilleure du monde–, disposait depuis fort longtemps d'unités innombrables de confection de cigares (dont les travailleurs, les dits *tabaqueros*, transmettaient de génération en génération l'art de rouler les feuilles) et de fabrication d'autres formes de consommation du tabac.

En 1892, la Havana Commercial Company a été créée, dans le but d'acquérir des fabriques de tabacs cubains. Très tôt, elle a possédé 12 entreprises principales avec 149 marques de tabac et 36 marques de cigares. En 1902, l'American Tobacco Co. a pénétré dans l'île et a acquis la Havana Commercial Company. En 1903, les fabriques cubaines, à l'exception de celles appelées "indépendantes", étaient groupées comme suit:

La Havana Commercial Company, connue dans le monde comme le "Trust Americano", avec 161 marques de tabac et 36 marques de cigares,

Henry Clay and Bock & Company Ltd., liée aux intérêts anglais, avec 71 des premières et 24 des deuxièmes,

Havana Cigar and Tobacco Company, avec 39 et 18 marques respectivement,

H. de Cabañas y Carvajal Company, avec 9 et 3 marques, et

J. Murias Co., avec 11 et 4 marques,

à savoir 5 trusts avec 291 marques de tabac et 85 marques de cigares, dont plus de la moitié des premières et une grande partie des deuxièmes appartenaient au Trust Americano (Havana Commercial Company)[1128].

Les groupes ci-dessus exercèrent un contrôle monopolistique dans la production, l'élaboration et l'exportation du tabac. L'homme fort était Gustavo Bock, qui a réuni, sous sa direction, en une seule organisation, "el Trust" (ou "el Trust yanqui [le Trust américain]"), les trusts que nous avons mentionnés. En 1904, le Trust a réalisé des exportations en proportion de 52% du total à

[1128] Cf. JOSE RIVERO MUÑIZ, *Tabaco, su historia en Cuba*, t. 2: *Desde los inicios de la segunda Factoría de Tabacos de la Habana hasta mediados del siglo XX*, Academia de Ciencias de la Republica de Cuba - Instituto de Historia, La Havane 1965, pp. 318-323.

l'échelle nationale[1129].

e) ***Les Konzern allemands***

La branche du tabac en Allemagne a une longue histoire. A Brême, 44 firmes d'importation et de commerce de tabacs bruts avaient été fondées avant le 20e siècle, certaines avec des activités pendant le 17e et le 18e siècle[1130]. La première fabrique de cigares, fondée par Hans Schottmann, a opéré, en 1788, à Hambourg. En 1799, existaient 358 fabriques de tabac dans le pays. Parmi les plus anciennes entreprises, la firme Reinbold (l'ultérieure Batschari AG.) a été fondée en 1834; ont suivi la Eckstein (créée en 1842) et la Laferme Compagnie, Dresden (en 1862)[1131].

Les premières cigarettes ont été fabriquées en 1812, à Hambourg. En 1862, a commencé la fabrication de cigarettes à Dresde, par des ouvriers spécialisés de Russie[1132]. A la fin du 19e siècle, la production des cigarettes dans le pays s'est trouvée sur la trajectoire d'une hausse brutale. En 1877, elle était au niveau de 131,5 millions de pièces; jusqu'en 1890, elle a augmenté de plus de 4,5 fois, à 600 millions de pièces. La suite peut être décrite comme une course intrépide de production de la part d'entreprises se trouvant au stade de l'accumulation capitaliste. Jusqu'en 1907, environ 300 entreprises de petite taille, dont 122 seulement avaient plus de 5 ouvriers, produisaient 5.694.491.000 pièces. En 1914, le degré de concentration des capitaux ne fut pas sensiblement éloigné de celui du passé; le nombre des entreprises s'était accru à 430 et la production, de 10.995.400.000 de pièces en 1912 et de 12 milliards de pièces en 1913, avait atteint les 13 milliards de pièces. Parmi ces 430 unités, 14 occupaient 100-500 ouvriers et 3 plus de 500 ouvriers; 42 avaient une production exclusivement mécanisée, 168 utilisaient soit des machines soit des mains ouvrières et celles restantes, au nombre de 220, avaient une production faite à la main. Jusqu'à la fin des années 1920, la situation s'était radicalement différenciée, suivant la voie de l'accumulation monopolistique du capital, dont celle de l'Allemagne était l'un des principaux

[1129] Cf. MARTIN DUARTE HURTADO, *La maquina torcedora de tabaco*, Editorial de Ciencias Sociales, La Havane 1973, pp. 20-21; MUÑIZ, *Tabaco*, pp. 324-331.

[1130] Cf. *Bremen, die Tabakstadt Deutschlands. Eine Darstellung des bremischen Tabakhandels und der bremischen Tabakindustrie*, Franz Leuwer, Brême 1939, pp. 41-89.

[1131] Cf. GERSTNER, *Die Konzentration,* pp. 7-13.

[1132] Cf. FERDINAND DAHMS, *Geschichte der Tabakarbeiterbewegung*, Schriften-reihe Nr. 17, Weinacht, Hambourg 1965, pp. 7-13.

modèles. En 1928, la production des cigarettes a été limitée à 194 sociétés seulement, qui produisaient 32,55 milliards de cigarettes. Parmi elles, 15 occupaient 100-500 ouvriers et 15 plus de 500 ouvriers. Les fabriques disposant d'une production mécanisée étaient au nombre de 122 et celles avec une production mixte (machines et mains ouvrières) 16. Celles restantes, au nombre de 56, fabriquaient des cigarettes faites seulement à la main (CD, tableau 155).

Relativement au nombre des fabriques et au volume de l'effectif salarié, le nombre des ouvriers révèle le progrès de la branche. Les années de guerre furent l'occasion d'une hausse exceptionnelle des travaux des entreprises, laquelle se maintint à un niveau satisfaisant au cours du tournant difficile du redressement économique du pays, jusqu'à ce qu'elle se reproduise à la fin des années 1920. La concentration de la production a conduit à l'emploi d'un plus grand nombre d'ouvriers en peu d'unités de grande taille (CD, tableau 156).

En 1926, les capitaux de base de 7 industries engagées dans le secteur de la fabrication des cigarettes étaient au niveau de 22,2 millions de marks (CD, tableau 157). Les centres de cigarettes les plus importants étaient Dresde et en deuxième lieu Berlin. Les marques des cigarettes était *Gelge Sorte*, *Ova*, *Salem* de la Reemtsma, *Ernst August* de Constantin, *Juno* de Josetti, *Atikah* de Delta, *Manoli Privat* de Manoli[1133].

Dès les années 1880, la firme grecque Georg A. Jasmatzi [Géorgios Jasmatzis] avait un chiffre d'affaires satisfaisant. En 1900, l'American Tobacco Company, le monopole américain, s'est adressé à l'entreprise en vue d'une collaboration. Est intervenu, en 1902, l'accord entre l'American Tobacco Company et l'Imperial Tobacco Company, avec la création de la British-American Tobacco (BAT), et le nouveau trust pénétra en Allemagne par le biais de l'ancienne firme Georg A. Jasmatzi, Dresden, avec la création d'une nouvelle société anonyme, de la Georg A. Jasmatzi AG., avec un capital de 1,5 millions de marks[1134].

La société Georg Jasmatzi AG. était la seule entreprise allemande ayant une activité en liaison directe avec la BAT. Sur cette base, fut créé le Jasmatzi-Konzern. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, furent incluses dans cette formation du monopole anglo-américain les sociétés

Josetti GmbH., Berlin.

Sulima, F. L. Wolf AG., Dresden

[1133] Cf. KÜNTZEL, *Der Einfluß,* pp. 19-22, 43-46; *Bremen*, pp. 152-170; FRIEDRICH, *Entwicklung*, p. 47.

[1134] Cf. GERSTNER, *Die Konzentration,* pp. 12-14; VOIGT, *Die Zigarettenindustrie*, p. 69.

N. Johannes Jasmatzi AG.,
Saraswati GmbH.,
Adler Compagnie AG., Dresden,
Delta GmbH., Dresden,
A. Batschari GmbH., et
Tabakhandels GmbH., Dresden,

avec des capitaux globaux atteignant le niveau de 22.735.000 marks. Les actions du Konzern dans la possession de la BAT avaient une valeur de 8.405.900 marks[1135].

Pendant la Guerre, le Jasmatzi-Konzern est passé sous le contrôle d'un consortium de banques allemandes. En 1924, dans le Jasmatzi-Konzern étaient comprises les entreprises

Georg A. Jasmatzi AG.,
Josetti GmbH., Berlin,
Adler Compagnie AG.,
Sulima,
Saraswati, Dresden,
Sossidi,
Constantin AG., Hannover,
Reklamegesellschaft Leutert und Schneidewind AG., Dresde,
Dresdener Enballagenfabrik GmbH., et
Batschari AG.[1136]

En 1925, la deuxième place dans l'industrie cigarettière allemande était occupée par la firme Reemtsma. Le fabricant de cigarettes Bernhard Reemtsma avait acheté, en 1917 et en 1918, deux fabriques de cigarettes à Erfurt et à Strasbourg. En 1921, a été fondée la Reemtsma AG., à laquelle adhéra David Schnur, principal actionnaire de la firme Karmitri AG. En 1917, à Erfurt, la firme employait 6 ouvriers; en peu d'années, le personnel de la société en comptait des centaines. La production des cigarettes, qui, en 1919, se trouvait au niveau de 90 millions de pièces, dépassa par la suite en l'espace de 10 ans les 5 milliards de pièces (CD, tableau 158).

L'évolution réussie du chiffre d'affaires de la firme était due à la stratégie d'acquisitions et d'alliances que cette dernière appliqua. En 1924, elle a acquis la firme Manoli AG., Berlin, ensuite la Hadges Nessim, Hamburg, la Karmitri Zigarettenfabrik AG., Berlin, et la Upas Antiaris[1137].

[1135] Cf. GERSTNER, *Die Konzentration,* pp. 14-21.
[1136] *Ibid*., pp. 24-26.
[1137] *Ibid*., pp. 28-29.

Au début de 1925, a été notée la première entente du Reemtsma-Gruppe avec le Jasmatzi-Konzern. Au printemps 1925, les discussions sur la réorganisation des deux trusts sur une base unique ont progressé et, à la fin de l'année, après l'acquisition de la Yenidze GmbH., a été créé le Reemtsma-Jasmatzi-Konzern[1138]. Parmi les firmes incluses, étaient les:

Yenidze GmbH., avec ses filiales
Massary GmbH., Berlin
Kreyssel GmbH., Wiesbaden
Laferme AG., Dresden
Eckstein und Sönne, Dresden
Problem, Berlin
Bulgaria GmbH., Dresden
Batschari, Baden-Baden[1139].

La fusion des deux groupes coïncida (probablement fut accélérée) avec la crise, qui se déclara, après octobre 1925, dans l'industrie de la cigarette, à cause du stockage des marchandises. A la Reemtsma, les résultats négatifs furent imprimés tant dans le bilan de 1925 que dans celui de 1926. A la Jasmatzi, les pertes du dernier trimestre de 1925 ne furent pas révélées dans le bilan de l'année, étant donné qu'elles furent couvertes par les gains des neuf mois précédents, mais les performances de l'industrie en 1926, particulièrement négatives, furent enregistrées dans le bilan suivant, avec des pertes qui approchaient celles respectives des deux années de la Reemtsma (CD, tableau 159).

Le trust qui venait le troisième du point de vue du chiffre d'affaires, avec, en 1925, 15% de la production allemande de cigarettes, était le Kiazim Emin-Konzern. Son siège était à Salonique. Le propriétaire, Kiazim Emin, un Juif, dans le passé ministre des Finances de la Perse, avait créé, au cours de sa longue activité dans le secteur du tabac, des fabriques

en Turquie, à Constantinople,

en Grèce, dans les grands centres du tabac, comme les villes de Cavala et de Salonique,

en Suisse (sa firme était la Turmac [Turque-Macédonique]),

en Belgique (la Turmac Belge),

en Hollande (la Turmac Hollandaise),

[1138] Cf. KÜNTZEL, *Der Einfluß,* p. 43; GERSTNER, *Die Konzentration,* pp. 28-34; FRIEDRICH, *Entwicklung*, p. 47.

[1139] Cf. GERSTNER, *Die Konzentration*, pp. 28-34; FRIEDRICH, *Entwicklung*, p. 47; *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 15-29.

en Allemagne (la firme Levante Devisen AG., à Munich), en jonction avec la British-

American Tobacco (BAT),

et des succursales commerciales en Allemagne (la firme Levante Tabakhandels GmbH., à Munich), en France, en Autriche et, naturellement, en Orient.

Le Kiazim Emin-Konzern contrôlait les firmes:

G. Zuban AG., München, et

Waldorf-Astoria Zigarettenfabrik AG., Stuttgart,

ainsi que les plus petites fabriques:

Louis Lyppstadt & Co., Frankfurt a. Main,

Schloß Tiefurt, Berlin, et

Wenesti Zigarettenfabrik AG., Berlin.

Après 1926, Kiazim Emin avait des problèmes financiers aigus, quand il perdit des fortes sommes à la bourse de Zurich, et rechercha une issue dans la liquidation de ses éléments patrimoniaux. Plusieurs firmes du Konzern furent alors vendues[1140].

La forme primaire d'un autre groupe, du Neuerburg-Konzern, était l'ancienne firme Haus Neuerburg, qui a commencé, en 1915, avec un magasin à Trèves (Trier) et a ensuite construit une grande fabrique à Cologne. Elle aboutit finalement à la création d'un trust, auquel s'intégra la firme Halpaus Dresden, ainsi que les firmes Zuban AG. de Munich et Waldorf-Astoria Zigarettenfabrik AG. de Stuttgart, qui appartenaient auparavant au Kiazim Emin-Konzern[1141].

Le Reemtsma-Jasmatzi Konzern et le Neuerburg-Konzern, dont le financement était assuré par la Deutsche Bank, dominèrent sur le marché allemand. En 1928, les deux colosses détenaient 84,7% de la production et de la consommation des cigarettes dans le pays, soit:

Reemtsma-Konzern 51,64%,

Neuerburg-Konzern 33,05%,

autres 15,31%[1142].

D'autres firmes en Allemagne, fonctionnant pendant la décennie de 1920,

---

[1140] Cf. KÜNTZEL, *Der Einfluß,* pp. 22-23. GERSTNER, *Die Konzentration,* pp. 34-37; KROPF, *Die schweizerische*, p. 161.

[1141] Cf. KÜNTZEL, *Der Einfluß,* pp. 43-46; FRIEDRICH, *Entwicklung*, pp. 46-47.

[1142] Cf. BELTCHEV, *Der Tabak*, p. 134; *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 15-29.

étaient les suivantes[1143]:

Abdullah, à Berlin
Austria Tabakwaren (filiale du monopole autrichien), à Munich
Bergmann, à Dresde
Enver-Bey
Garbaty, à Berlin
Nestor Gianaclis, à Francfort-sur-le-Main
Gio de Pasquali
Greiling, à Dresde
Halpaus, à Breslau
Karassi, à Hanovre
Kosmos AG., à Dresde
Kyriazi Frères, à Hambourg
Landé, à Dresde
Maikapar-Bostanjoglou
Makedon
Mal-Kah, à Berlin
Maltsmann
Manoli Massary, à Berlin
Marellis
Misslanche
Muratti, à Berlin
Perusa
Phänomen
Rothändel
Sachsen Reunion
C. F. Vogelsang, à Brême.

f) ***La monopolisation du marché en Suisse***

La branche de la fabrication des diverses sortes de consommation du tabac, dans ce pays, était traditionnelle. D'anciennes sociétés, fondées pendant la première moitié du 19e siècle, étaient la Vautier Frères AG., Grandson, sa fondation datant de 1832, la Sté Job, fondée en 1838 (filiale des Anciens Etablissements Bardou-Job & Pauilhac, siègeant à Perpignan et à Toulouse), utilisant pour sa production des tabacs orientaux, et la Rinsoz & Ormond SA.,

[1143] Cf. *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 15-29; KÜNTZEL, *Der Einfluß,* pp. 19-22, 43-46; *Bremen*, pp. 152-170; FRIEDRICH, *Entwicklung*, p. 47.

Vevey, fondée en 1848[1144]. En 1883, parmi les 171 firmes de la branche du tabac, seules 7 s'occupaient de la fabrication des cigarettes, soit:

Vautier Frères, Grandson,
Mathias Wieren, Rheinfelden,
Hediger & Söhne, Reinach,
Eggimann-Hediger, Wil,
J. Genton, Genf,
P. Colon, Genf, et
P. C. Papastathis, Zürich[1145].

La dernière entreprise, comme en témoigne son nom, avait des intérêts grecs. Depuis 1886, la firme F. J. Burrus & Cie, Boncourt, fondée cette année-là, employait 15 émigrants russes, qui fabriquaient à la main 20.000 cigarettes par semaine[1146].

Les années suivantes, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, la branche du tabac fonctionna en présentant une montée stable en ce qui concerne le nombre de fabriques et d'ouvriers employés. Dans l'après-guerre, la production se concentra en moins d'unités (CD, tableau 160).

En 1893, la F. J. Burrus & Cie se servit de la première machine de cigarettes, doublant sa production. En 1903, dans la firme G. Gerber & Co., Höngg, a fonctionné la première machine de fabrication des dites *orientalischen Zigaretten* [*Cigarettes orientales*][1147]. En 1914, le nombre de fabriques utilisant des machines s'est élevé à 45, de 21 en 1900[1148]; la même année, les 10 plus grandes sociétés de production de cigarettes utilisaient une force motrice de 198 chevaux et occupaient 1.091 ouvriers. La plus grande entreprise était la Vautier, avec deux fabriques, suivait Eichenberger, avec trois fabriques (CD, tableau 161).

En 1920, un plus haut niveau, celui de 65 fabriques à production mécanisée, a été atteint[1149].

Pendant la Guerre, avec la diffusion de la cigarette, la spéculation créée par les possibilités d'exportation des cigarettes a attiré en Suisse plusieurs firmes. Parmi celles-ci, on comptait les sociétés:

[1144] Cf. JAEGGI, *Die schweizerische,* pp. 37-42; KROPF, *Die schweizerische*, pp. 11, 42-46, 153-165.
[1145] Cf. JAEGGI, *Die schweizerische,* p. 30.
[1146] *Ibid*., pp. 30-31.
[1147] *Ibid*.
[1148] *Ibid*., p. 31.
[1149] *Ibid*.

Cigarettenfabrik Georgü & Harr AG., Basel
SA. des Etablissements Louis Pasche, Genève
SA. Raga, Genève
C.J.G.A.S.A., Genève
B.D.V. Société Anonyme, Genève
Zigarettenfabrik VEB AG., Reinach
Cigarettenfabrik Galion, St. Gallen
Cigarettenfabrik Geisha, St. Gallen
Cigarettenfabrik Tacor, Stäfa
Egyptische Cigaretten-Fabrik Avramikos AG., Arlesheim
The Swiss-Egyptian Cigarette Cy., Bern
Fabrik orientalischer Zigaretten, Bern
Manufacture Allel Turqui SA., Genève
Fabrique de Cigarettes Orientales Toura SA., Genève
Zigarettenfabrik Polis, St. Gallen
Zigarettenfabrik Emos AG., Zürich
Cigarettenfabrik Soleil AG., Zürich
Nilos AG., (C. Epifanio & D. Mytilineos)
SA. des Cigarettes Marques Nestor Gianaclis
Société Anonyme des Tabacs d'Orient (SATO)[1150].

Des 20 sociétés ci-dessus, les onze dernières, pour la plupart représentant des intérêts grecs, utilisaient des tabacs orientaux. La firme Manufacture Allel Turqui SA. était une filiale de la J. Bastos de Oran - Algérie. La firme Nestor Gianaclis (filiale de la The Nestor Gianaclis Ltd., Cairo) et la Société Anonyme des Tabacs d'Orient (SATO) [depuis 1921, appartenant à la famille Philipposian] coopéraient[1151].

D'autres sociétés, qui réalisaient des chiffres d'affaires remarquables, étaient:

Ed. Laurens "Le Khédive", Extension Suisse AG., Genf (année de fondation 1913)
Carouge GE (1913)
Grienbaum Erben, Kollektivgesellschaft, Arlesheim (1913)
Batschari A., Manufacture de Cigarettes AG., Neuchâtel (1914)
Waldorf-Astoria AG., Genf (1916)
Turmac AG., Zürich (1918)
Charalambos Kurkunakis, Zürich (1919)

[1150] Cf. KROPF, *Die schweizerische*, p. 12.
[1151] *Ibid*., pp. 44-45, 153-165.

Balkana AG., Chiasso (1919)

Compagnie Britannique et Américaine de Tabacs SA. (Extension Suisse), Genf (1920)

Manufacture de Cigarettes et Tabacs AG., Cortaillod (1921)

Fabriques de Tabac Réunies SA., Neuchâtel (1924)

Kost & Co. AG., Münsingen (1924)

Cigarettenfabrik Memphis AG., Dübendorf (1926)[1152].

Parmi les sociétés ci-dessus, plusieurs (Balkana, Memphis, Compagnie Britannique et Américaine, Laurens, Batschari, Manufacture de Cigarettes et Tabacs, Turmac) recouraient aux tabacs orientaux[1153]. Dans leur ensemble, elles participaient au jeu de la centralisation des capitaux investis dans la branche du tabac, de la mécanisation de la production, de la création de marques. L'ancienne firme d'Alexandrie d'Edouard Laurens (depuis 1888), avait créé la filiale "Le Khédive" à Genève, ainsi que des succursales et des fabriques à Bruxelles (Ed. Laurens "Le Khédive", Extension Belge), à la Haye et à Wiesbaden. La Compagnie Britannique et Américaine était une filiale de la British-American Tobacco Company (BAT). La Manufacture de Cigarettes Batschari était une filiale du Batschari-Konzern d'Allemagne. La Compagnie de tabacs turco-macédoniens (Turmac) et la Waldorf-Astoria étaient des filiales du Kiazim Emin-Konzern[1154]. La firme Vereinigten Tabakfabriken (Fabriques de Tabac Réunies) résulta, en 1924, de la fusion de deux sociétés, dont la plus ancienne opérait depuis 1821. Ensuite, des fusions successives se produisirent avec d'autres firmes[1155].

En 1926, la Compagnie Générale Financière des Tabacs, Bâle (Cogefina) a été créée, par 15 grandes banques, comme un établissement international de financement du commerce des tabacs en Orient. Par la suite, en 1928, l'Union Financière Belge des Tabacs (Tabacofina) a été fondée, sous contrôle du Van der Elst-Konzern, l'empire de Henri Van der Elst, avec une activité dans le marché belge en ce qui concerne les tabacs, mais aussi le cartonnage, l'imprimerie et le commerce en détail[1156].

[1152] Cf. JAEGGI, *Die schweizerische,* pp. 37-42; KROPF, *Die schweizerische*, pp. 11, 42-46.

[1153] Cf. JAEGGI, *Die schweizerische,* pp. 139.

[1154] Cf. KROPF, *Die schweizerische*, pp. 44-45, 153-165.

[1155] Cf. JAEGGI, *Die schweizerische,* p. 80.

[1156] Cf. KROPF, *Die schweizerische*, pp. 44-45, 153-165.

g) ***Les tendances sur le marché égyptien***

En Egypte, depuis longtemps, fleurissait l'industrie de fabrication de cigarettes faites à la main, avec des produits qui étaient exportés dans les pays occidentaux et étaient sans rival. Etant donné que le climat du pays ne permettait pas la production de tabac de bonne qualité (depuis 1890, la culture de la plante était interdite), la matière première provenait en entier de l'étranger. Dans la branche étaient représentés des intérêts anglais et égyptiens; de nombreux hommes d'affaires se sont aussi révélés des communautés grecques d'Alexandrie et du Caire (Mélachrinos, Dimitrinos, Tsanaklis, Mavridis, Frères Kyriazi, Avramikos, D. Mytilinéos, et autres). Après la Guerre Européenne, commença le déclin. En 1920, la valeur des tabacs importés étaient de 3.200.000 livres égyptiennes et les cigarettes exportées de 951.000 livres égyptiennes[1157]. En 1928, de la fusion de petites entreprises résulta l'Eastern Tobacco Company[1158].

h) ***La zone franche du port de Trieste***

Le port de Trieste sur l'Adriatique, centre commercial actif devenu italien en 1919-1920, était le principal débouché maritime de l'Hinterland. Après le traité de Saint-Germain-en-Laye, le 10 septembre 1919, et la dissolution de l'empire d'Autriche-Hongrie, il avait perdu de son importance, mais l'avait retrouvée de façon inespérée, après 1922, par la création d'une zone franche pour le tabac.

Les tabacs orientaux, après la défaite de la Grèce en Asie Mineure, en 1922, qui avait abouti, entre autres, à la destruction de la ville de Smyrne par l'armée turque, commencèrent à être expédiés et à subir la manipulation commerciale dans la zone franche du port de la part des sociétés qui avaient auparavant une activité en Turquie asiatique et particulièrement dans la zone de la mer Egée. Parmi les sociétés, qui s'installèrent et développèrent des activités, étaient les

American Tobacco Company of the Orient,
Gary Tobacco Company (filiale de la Liggett & Myers Co.),
Hermann Spierer & Cie,
Pavlos Pétridis.

[1157] Cf. *Πυρσός*, divers articles.

[1158] Cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 82.

L'American Tobacco Co. commença par la manipulation des tabacs grecs provenant de l'Ancienne Grèce. La Spierer élaborait des tabacs grecs provenant de la Macédoine centrale et occidentale. Les tabacs manipulés étaient envoyés en Allemagne (Gary, Spierer, Pétridis) et aux Etats-Unis (American Tobacco Co.).

Bientôt, fut formée la nouvelle stratégie des sociétés, qui visait à trouver une matière première meilleur marché (par leur tentative de remplacer les tabacs orientaux par les variétés américaines), ainsi qu'à diminuer le coût de l'emballage (par l'utilisation du système de la Tonga dans la manipulation commerciale au lieu des systèmes classiques). Le niveau du salaire journalier ouvrier n'y a même pas échappé, par le recrutement, à la place des hommes ouvriers du tabac, de femmes –sur 2.000 personnes, qui constituaient le potentiel ouvrier de l'American Tobacco Co., seulement 200 étaient des hommes[1159]–.

La créativité des sociétés du tabac, dans ce cas, est éloquente sur les tendances, alors, de l'économie à l'échelle internationale. Les dispositions agressives du capital boursier et industriel, dans le cadre de l'effort entrepris pour comprimer le coût de production, étaient si généralisées, que le risque d'une expérience, qui pourrait aboutir à un bilan de pertes au lieu de gains, était volontairement assumé.

A côté de la dimension politique de la décision des sociétés du tabac, les fluctuations des chiffres dans le tableau 162 du CD révèlent la conjoncture des facteurs, de nature particulièrement économique, tels que le volume des récoltes, le coût réalisé du produit agricole et de la manipulation dans chaque pays, la stratégie par rapport à la disposition des stocks de tabacs. Les plus grandes quantités de marchandises importées, au cours des années 1925-1927, étaient surtout composées de tabacs orientaux onéreux, provenant des trois grands producteurs dans les Balkans –la Turquie, la Grèce et la Bulgarie–; mais aussi des millions de kilogrammes des variétés américaines avaient trouvé la même issue dans cette période. Après l'année de pointe, 1925, a suivi un flux ralenti (de l'ordre de 34,75% en 1926), que n'ont pu compenser ni même les importations de 1927, identiques à peu près à celles de 1926 (au contraire, une nouvelle petite chute du volume global de 1,78% a été notée), différenciées seulement en ce qui concerne les augmentations et les diminutions des quantités de produits provenant de divers pays.

Nous remarquons dans le tableau 162 du CD que les importations de tabac américain non manipulé se sont fondamentalement réduites après 1925, avec

[1159] Cf. *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 53-66.

une augmentation simultanée des quantités des variétés grecques; en 1927, les exportations de Grèce vers Trieste avaient triplé par rapport à celles correspondantes de 1925, atteignant 57,02% du total.

i) *L'intervention de l'Etat américain contre la monopolisation du marché du tabac*

Au cours de la première décennie du 20e siècle, l'American Tobacco Co., avec sa place monopoliste sur le marché, a été le point de mire de la justice américaine. L'institutionnalisation d'un cadre législatif, aux Etats-Unis, dès la fin du 19e siècle, qui rétablira le fonctionnement d'une libre concurrence, fut le produit de l'expérience accumulée pendant les années où les autorités tentèrent de faire face à la concentration de la puissance économique entre peu de mains. Avant l'American Tobacco Co., l'Etat avait été invité à intervenir dans des questions beaucoup plus sensibles que celles du tabac, telles que le fuel –les cas de la Standard Oil– et l'industrie de guerre –le cas de la Du Pont–.

Le premier partisan d'un système de réglementation des grandes affaires [*big business*] était Theodore Roosevelt. Son premier mandat au pouvoir fut marqué par la défaite de la Northern Securities Company et par l'attaque contre le Beef Trust [Trust du bœuf]. Pendant son second mandat, entre 1905 et 1909, le Gouvernement a mis en œuvre des poursuites judiciaires contre 37 sociétés, dont certaines dirigées contre des géants –Standard Oil, American Tobacco Co., Du Pont, Union Pacific–[1160].

La Standard Oil of New York appartenait à John D. Rockefeller. Le trust américain avait ses origines dans la période 1879-1882, quand les actionnaires de toutes les compagnies affiliées cédèrent leurs actions à Rockefeller, qui a pris le contrôle absolu et la direction de l'entreprise entière. Le prix du pétrole dans le pays était alors fixé au 26 de Broadway Avenue, où la Standard Oil avait installé ses bureaux[1161]. En 1890, peu après la divulgation des termes de l'accord de trust de la Standard Oil, le Congrès des Etats-Unis vota le Sherman Act, une loi destinée à sauvegarder la compétition industrielle et interdisant les coalitions qui restreignaient la liberté du commerce[1162]. La Cour déclara que la

---

[1160] Cf. WILLIAM LETWIN, *Law and Economic Policy in America*, Edinburgh University Press, Edimbourg 1967 pp. 239-240; ELZINGA - GREIT, *The Anti-trust Penalties*, pp. 45, 51.

[1161] Cf. STEWART H. HOLBROOK, *The Age of the Moguls*, traduction en français: *L'âge des colosses*, Pierre Horay, Paris 1955, pp. 179-182.

[1162] Pour le Sherman Act, cf. HANS B. THORELLI, *The Federal Antitrust Policy: Origination of an American Tradition*, John Hopkins, Baltimore 1955.

compagnie était un monopole et le harcèlement commença. Le monopole se dépouilla de toutes ses filiales.

La dynastie de Du Pont avait un empire industriel provenant de l'acquisition de plus de 100 compagnies fabriquant des explosifs. En 1906, les autorités prirent une série de mesures contre la position monopolistique de la société pour la violation de la loi anti-trust Sherman. Finalement, la Cour a autorisé le gouvernement des Etats-Unis et Du Pont à travailler ensemble à la dissolution de l'empire. Les deux parties discutèrent la question et décidèrent une répartition des biens du monopole[1163].

Pour revenir à l'American Tobacco Company, les activités des Dukes, propriétaires du trust, qui étaient des Républicains, devinrent l'objet d'une polémique de la part des journalistes et des autres acteurs du second camp sur la scène politique américaine, des Démocrates. En 1907, débuta un processus judiciaire, sous l'accusation que l'American Tobacco Company enfreignait les lois anti-trust et qu'elle violait l'Acte de Sherman. En 1911, finalement, le trust se divisa[1164]. L'American Tobacco Company fut contraint par l'Etat de partager entre ses actionnaires les actions de la British-American Tobacco (BAT), les actions de l'Imperial Tobacco Company qu'elle détenait et la majorité des actions par lesquelles elle contrôlait la R. J. Reynolds Tobacco Co. Pour dissoudre le monopole dans la vente au détail, la société fut forcée de distribuer les actions de la Corporation of United Cigar Stores qu'elle possédait. Elle fut également obligée de dissoudre l'Amsterdam Supply Co., sa filiale par laquelle elle réalisait ses achats; de fonder deux nouvelles Sociétés, la Ligget & Myers Tobacco Co. et la P. Lorillard Co., qui prirent en charge de nombreuses branches et des sociétés filiales. Par ce projet, les activités de la société mère furent partagées en 16 sociétés, qui n'avaient pas d'actions l'une de l'autre. En 1912, il fut nécessaire de procéder également à la scission d'une société qui était aussi sous le contrôle de l'American Tobacco Company, de l'American Machine and Foundry Co., parce que la technologie qu'elle détenait était nécessaire aux nouveaux concurrents de l'ex-monopole[1165].

L'imposition du fractionnement du monopole avait une répercussion directe sur les prix des tabacs bruts américains. Jusqu'en 1900, le niveau des prix du tabac de production locale, du fait des régulations monopolistes imposées sur le marché, resta stable. Après 1900, il a commencé à monter,

[1163] Cf. HOLBROOK, *L'âge,* pp. 328-329.

[1164] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 201-202; GOODMAN, *Tobacco*, pp. 103-104, 233; ROBERT, *The Story,* pp. 160-168; COX, *Competition,* pp. 24-39.

[1165] Cf. COX, *Competition,* pp. 24-39, 50.

probablement à cause de la pression exercée par le monde agricole, de même qu'en raison de l'action de groupes extrémistes (*night riders*[1166]). Entre 1911 et 1919, les prix offerts aux planteurs de tabac se sont envolés en raison de la hausse du nombre des fumeurs, mais aussi du retour de la concurrence après la dissolution du monopole.

Les tendances à la monopolisation du marché prouvèrent qu'elles étaient comme le monstre de l'Hydre de Lerne. Des 16 sociétés qui se partagèrent les éléments patrimoniaux de l'ancienne American Tobacco Company, émergèrent les "quatre grands" de la nouvelle époque: la nouvelle American Tobacco Company (tout l'élément patrimonial qui restait de l'ancienne société), la Liggett & Myers Tobacco Co., la P. Lorillard Co. et la R. J. Reynolds Tobacco Co. Globalement, leurs ventes correspondaient à 90% du marché national, laissant un maigre 10% aux concurrents restants (CD, tableau 163).

Une des entreprises indépendantes, également, qui résultèrent de la dissolution du monopole, la Philip Morris & Co. de New York, était une société qui promettait beaucoup et rapidement elle s'étendit dynamiquement dans la branche de la cigarette[1167]. Un nouveau tour de fusions se déroula, après la Guerre, ayant pour épicentre l'acquisition de la Dunhill International (société créée pour la promotion aux Etats-Unis des activités de l'anglais A. Dunhill), de la Philip Morris & Co. et d'autres firmes[1168].

Les intérêts des sociétés américaines de tabac, tels qu'il résulte de leurs bénéfices, étaient immenses. Après 1914, les ventes connaissaient chaque année un essor continu; après 1920, elles ont commencé à se signaler par des rendements si importants que nous pourrions les qualifier comme décollage de la branche.

Au cours des 12 années entre 1914 et 1926, les bénéfices nets réalisés par les trois plus grandes sociétés (au total, 83% du marché), l'American Tobacco, la Liggett & Myers et la Reynolds, ont atteint au total le montant vertigineux de 528.747.767 dollars, qui correspond à une augmentation totale de leurs bénéfices nets pendant cet intervalle de 232,88% (CD, tableau 164).

Entre les trois sociétés, la Reynolds avait le meilleur rendement, en augmentant ses gains nets, au cours de la période 1914-1926, de 9 fois (proportion d'augmentation pendant cette période égale à 800,01%). Suivait la société Liggett & Myers, qui a triplé ses bénéfices, et ensuite la société

[1166] Cf. *infra*, chapitre VI, 3, C, a.

[1167] Cf. COX, *Competition,* pp. 24-39, 50, 75.

[1168] *Ibid*., pp. 333-337.

American Tobacco avec des gains doubles (les proportions d'augmentation, au cours de la période 1914-1926, étaient respectivement égales à 227,14% et 93,38%).

Nous comprenons que, similairement à la question des bénéfices, dont nous nous occupons, nous sommes les témoins d'une lutte entre les sociétés en vue de la conquête d'une place dominante sur le marché par l'acquisition d'une part élargie des ventes de cigarettes qui se faisait au détriment des autres. Dans cette concurrence, Reynolds avait des rendements satisfaisants, puisque, de la dernière place en 1914, elle est parvenue jusqu'en 1916 à supplanter Liggett & Myers (en 1918, elle a provisoirement perdu la supériorité sur cette dernière, mais très vite, en 1919, elle l'a reconquise) et jusqu'en 1922 à venir en tête, avec une part de 30% sur l'ensemble du marché de la cigarette, dépassant même la société American Tobacco qui auparavant arrivait en première position.

L'évolution des chiffres sur le marché américain éclaire la marche ascendante du tabac à l'époque où avait enfin prédominé, parmi les consommateurs, la préférence pour la forme standardisée de la cigarette. Pendant les années de la Grande Guerre en Europe, nous constatons des augmentations successives de la consommation du produit et donc des profits de l'industrie du tabac. Pendant l'intervalle de 1915 à 1917, les augmentations correspondantes des profits, par rapport à chaque fois à l'année précédente, étaient de 14,15%, de 18,35% et de 15,15%. Après l'entrée des Américains dans la guerre, le rythme est légèrement tombé et la proportion d'augmentation des profits en 1918 s'est limitée à 2,55% sur le niveau de l'année précédente. Le progrès était contenu même au cours de l'année suivante 1919 (+4,26%). Cependant, les profits globaux des cinq années 1915-1919 dépassaient toute attente (ils correspondaient à une augmentation égale à 66,35% sur le niveau de l'année 1914) et annonçaient la continuité du développement: les ventes accrues ont donné des profits dont la moyenne, au cours des cinq années 1922-1926, par rapport à ceux de 1914, correspondaient à une proportion très satisfaisante égale à 186%.

C'était réellement une branche fructueuse. Est-ce que, s'interroge l'historien à cette occasion, il existait des marges bénéficiaires ou non pour satisfaire les demandes des agriculteurs, des ouvriers et des autres groupes sociaux qui dépendaient du tabac? Mais nous parlerons de ces questions dans un autre chapitre.

2. *La mise à l'écart des tabacs orientaux de haute qualité*

Pendant la Guerre, époque où le tabac et l'alcool ont été mobilisés, dans les deux camps, afin de tonifier le moral des troupes[1169], la préférence pour la cigarette a constitué la reconnaissance de son avantage principal, celui de la forme pratique. Aux Etats-Unis, en 1920, la consommation par adulte par année s'est élevée au niveau de 610 cigarettes[1170]; en 1921, l'habitude de fumer des cigarettes a commencé à prendre encore de plus grandes dimensions et la consommation per capita, à un niveau de 700 grammes environ, a atteint celles des deux autres sortes principales de tabac manufacturé (cette année, la consommation de tabac per capita était de 2.043 grammes, également répartie entre cigarettes, cigares et tabac à pipe), avec une grande tendance à la hausse[1171]. La poussée, non pas phénomène infondé mais besoin de la consommation, était permanente (CD, tableau 165).

Parmi les pays consommateurs de cigarettes, la plus grande croissance fut notée aux Etats-Unis. Les quantités que l'industrie a mises en vente sur le marché pendant la période 1913-1925 ont augmenté de plus de 5 fois. A partir de 1925 jusqu'en 1927, une nouvelle hausse de 20,3% fut enregistrée; la consommation locale, à cette période, absorba la production dans une proportion de 88,7-92,7% (CD, tableau 166).

En Angleterre, la consommation des cigarettes, d'un tiers du total en 1907, approcha les deux tiers en 1924 (CD, tableau 167).

En Espagne (cet Etat ne s'est pas mêlé à la guerre), fut remarquée une diminution de la consommation, au moins jusqu'en 1916[1172]. En France, l'augmentation du nombre des fumeurs était continue[1173], sans toutefois qu'on puisse la comparer à celle des

Etats-Unis; l'évolution de la consommation par habitant par an, en grammes, entre les années de 1880 à 1920, était:

en 1880 894 grammes,
en 1890 945 grammes,
en 1900 936 grammes,

[1169] Cf. RIVAL, *Tabac,* p. 216. Un tel exemple est l'Armée d'Orient; depuis que le corps expéditionnaire était à Salonique, la consommation locale du tabac fut fortement accrue (cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, p. 139).

[1170] Cf. GOODMAN, *Tobacco*, pp. 104-105.

[1171] Cf. AKERHURST, *Tobacco*, p. 25.

[1172] Cf. CASTAÑEDA, *El consume,* p. 21.

[1173] Cf. ZIVY, *Le tabac,* p. 22.

en 1910 1.072 grammes,
en 1920 1.240 grammes[1174].

Si le fait de fumer a abouti à constituer pour les hommes un mode de vie et pour les jeunes un modèle de virilité, pour le sexe féminin il s'est révélé être le symbole de son émancipation. Dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale, les nouveaux clients des firmes de la cigarette ont été les femmes. Pendant la décennie de 1920, elles ont adopté massivement la cigarette. Tandis que, aux Etats-Unis, en 1924, elles représentaient 5% seulement de la consommation nationale, à la fin de la décennie de 1920 elles consommaient 14 milliards de cigarettes, équivalant à 12% de la consommation totale[1175].

Comme nous pouvons facilement le supposer, l'intérêt pour la cigarette avait placé en urgence devant les industriels la question du choix de tactique afin d'attirer le consommateur, en matière de qualité, de prix, de promotion du produit.

Dans la bataille des marchés du tabac, l'importance de la publicité s'est révélée capitale. Les hommes d'affaires ont compris que la publicité avait la possibilité de créer des valeurs et des différences, qui, dans l'esprit du consommateur, s'affirmaient comme vraies au-delà de toute autre réalité. Le célèbre Duke, propriétaire de l'American Tobacco Company, avait constaté que, pour élargir le marché, des facteurs tels que la baisse du coût du produit détruisaient son prestige sans augmenter ses ventes. Ils s'est alors tourné vers l'augmentation du prestige du produit et vers la fidélité à son égard, en recourant à une énorme publicité. Au début du 20e siècle, à l'époque où il était parvenu à faire plier ses concurrents, il dépensait en publicité les 20% des recettes brutes qui provenaient des ventes de cigarettes[1176]. La compétition renouvelée après la dissolution du monopole de l'American Tobacco Company a provoqué, en dehors de la montée du coût de vente, l'augmentation des dépenses pour la publicité, qui ont sauté de 18,1 millions de dollars en 1910 à 32,4 millions de dollars en 1913[1177].

Le lancement de la Camel fut une étape dans l'histoire de la cigarette. La nouvelle marque est née en 1913 avec Reynolds. La première année, sa consommation était d'un million de cigarettes; en 1914, de 400 millions[1178].

[1174] Cf. *Encyclopédie du tabac*, p. 267.

[1175] Cf. GOODMAN, *Tobacco*, pp. 106-108; GOTTSEGEN, *Tobacco*, pp. 148-149.

[1176] Cf. GOTTSEGEN, *Tobacco*, pp. 191-192.

[1177] Cf. WAGNER, *Cigarette*, p. 40.

[1178] Cf. GOODMAN, *Tobacco*, pp. 104-105; COX, *Competition,* pp. 64-65.

Pendant la Guerre, elle a évolué comme la cigarette préférée du corps expéditionnaire américain[1179].

Après la Guerre, le bouleversement des marchés, qui, dans le monde entier, basculaient vers la cigarette fabriquée en manufacture, a conduit à une brusque hausse de la consommation de cette forme de tabac au détriment du reste; la marche de la Camel s'est poursuivie à des rythmes infernaux. En 1919, la marque a atteint 20 milliards de cigarettes, soit les 40% du total des ventes aux Etats-Unis. Les autres concurrents de Reynolds ont répondu à l'agression avec le lancement de leurs nouveaux produits. La Liggett & Myers produisit la marque Chesterfield et l'American Tobacco Company la Lucky Strike, tandis que la Lorillard lança la Tiger. En 1925, Camel vendait 34,2 milliards de cigarettes (soit 41,6% des ventes globales aux Etats-Unis), Chesterfield 19,7 milliards (24,0%), Lucky Strike 13,7 milliards (16,7%). Les dépenses effectuées dans la guerre de la publicité étaient énormes. En 1925, seulement pour la Reynolds, le coût de la campagne publicitaire à atteint les 10 millions dollars [1180].

Les groupes internationaux s'adonnèrent à une publicité agressive, qui visait à dominer le marché et à supplanter les rivaux. Des marques de cigarettes dont on a beaucoup fait ensuite la publicité sont nées. Citons par exemple la Marlboro, qui a été lancée en 1924 par la firme Philip Morris[1181].

En France, en 1910, est apparue la Gauloise; à partir de 1925, le casque ailé gaulois, dans un emballage bleu, était l'élément décoratif de la marque[1182]. La Gitane est née en 1910; en 1920, le personnage de la gitane en train de danser apparut tout d'abord sur les affiches[1183].

Dans une région éloignée, comme les patries des tabacs orientaux, le contrecoup de l'opposition des monopoles en vue de la conquête des marchés arrivait affaibli. La conception qui domina en Grèce, dans les milieux intéressés par les évolutions dans le secteur du tabac (comme les planteurs, les négociants, les industriels, les fonctionnaires responsables de la question du tabac dans le pays, une partie des ouvriers du tabac), était celle qui était promue par les «théoriciens» des négociants en tabacs et leurs alliés (Matsagos, Lambrou, Madjaris, Serréos et autres): l'influence de causes économiques et

[1179] Cf. RIVAL, *Tabac,* p. 216.

[1180] Cf. GOODMAN, *Tobacco*, pp. 104-105; COX, *Competition*, pp. 64-65; ROBERT, *The Story,* pp. 230-240.

[1181] Cf. RIVAL, *Tabac,* pp. 217-218, 231.

[1182] *Ibid*., p. 227.

[1183] *Ibid*., p. 230.

sociales, comme le changement des conditions de l'industrie du tabac au niveau international –avec la tendance à utiliser des tabacs d'une valeur moindre pour la préparation des mélanges–, le changement des préférences des fumeurs, la concurrence des tabacs étrangers (en Angleterre, en Egypte), la forte hausse de la production de tabac dans les pays importateurs –après des efforts continus dans cette voie–, a privé la production grecque de son principal atout, la qualité; la solution devait être recherchée dans l'obligation des négociants en tabacs de se conformer à cette réalité, avec l'offre de tabacs bon marché[1184].

La certitude des «théoriciens» correspondait à la vérité seulement dans une infime partie. En effet, la tendance était visible à l'œil nu. Auparavant, les cigarettes américaines étaient faites soit avec de purs tabacs orientaux soit après un mélange (*blended*) de tabacs orientaux avec des tabacs américains *flue-cured*. Pendant les premières années de la décennie 1910, après le partage de l'American Tobacco Company, les cigarettes préférées aux Etats-Unis contenaient, toutes sans exception, des tabacs *turcs* [orientaux]. Les noms des marques renvoyaient à l'Orient exotique; Fatima, un produit de Liggett & Myers, Omar de American Tobacco Company, Zubelda de Lorillard, étaient des marques très connues[1185]. En dépit de la précieuse expérience de l'utilisation d'une matière première de haute qualité dans la fabrication des mélanges, les sociétés commencèrent à mettre de plus en plus à l'écart les variétés orientales au profit des tabacs locaux. Les tabacs orientaux non mélangés étaient seulement réduits à un faible 5% de l'ensemble[1186].

Le facteur qui avait été considéré comme important était le coût; nul ne pouvait imposer sur le marché un produit que les consommateurs désiraient mais qu'ils n'avaient pas la possibilité d'acheter. Il est d'ailleurs très connu qu'un produit de prix abordable suppose un faible coût dans la production industrielle. Un mélange était programmé pour être vendu à un certain prix qui

---

[1184] Cf., par exemple, les articles de Lambrou dans le journal *Μακεδονικά Νέα*, 29,31-12-1924, 5-1-1925; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 113. Le point de vue des ouvriers du tabac grecs aboutissait à la théorie du complot, selon laquelle le capital américain faisait face à une crise de surproduction dans son pays et, pour cette raison, recherchait la destruction des tabacs orientaux; pour la matérialisation de ces desseins, il décida de nuire à la qualité des cigarettes (cf. *Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα, Προς τον Κον Πρόεδρον της Κυβερνήσεως), Αθήνας* [*Fédération des ouvriers du tabac de Grèce, Mémoire, A l'intention de Mr. le Président du Gouvernement, Athènes*], [27-2-1924] 8+2 pp.). Nous parlerons de cette argumentation dans le chapitre sur le travail.

[1185] Cf. WAGNER, *Cigarette*, pp. 48-49.

[1186] Cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 86.

couvrirait les coûts totaux de manufacture et fournirait une marge bénéficiaire. Parmi les coûts, nombreux étaient fixés, mais celui du tabac brut était l'un de ceux capable d'ajustement; le mélangeur avait à travailler dans les limites déterminées du pur coût de la feuille.

En 1919, la Camel était composée principalement de feuilles américaines de Kentucky (*air-cured*); des tabacs orientaux étaient additionnés pour le goût et l'arôme. Ensuite, deux

light air-cured types [légers] se sont imposés dans l'industrie des cigarettes,

le Burley (25% de l'ensemble de la production nationale), et

le Southern Maryland.

Les mélanges se faisaient avec la combinaison des tabacs Burley et de petites quantités de tabacs orientaux[1187], dans des proportions inconnues – secret professionnel–[1188].

Dans le cas de l'Angleterre, également, la création de la British-American Tobacco (BAT) avait pour conséquence que, pendant les années 1910-1919, 90% des importations étaient des tabacs américains. De l'autre côté, le début des importations, après la Guerre, de tabacs *flue-cured* des pays de l'Empire britannique (Rhodésie, Inde, Canada, Afrique du Sud) accrut leur proportion sur le total de la consommation du pays de 1,01% en 1919 à 14,71% en 1927[1189].Dans les grandeurs du tableau 168 du CD, les conséquences de ces changements sur les importations effectuées après 1920 sont évidentes.

La partie restante de la vérité, qu'ignoraient (ou cachaient) les «théoriciens» était celle qui correspondait à la conduite des tendances sociales.

Au cours du passage de la guerre à la période de la paix, de nouveaux phénomènes sociaux pointèrent à l'horizon, relatifs à des secteurs variés de la vie quotidienne, parmi lesquels la consommation de biens; le tabac grec, produit exportable, était un indice sensible de ces changements sociaux. La fin de l'état d'urgence ouvrit la voie à de meilleures conditions de vie pour les couches populaires, puis engendra également une tendance croissante à la consommation. Celle-ci fut le point de départ des renversements entrepris par les grands détenteurs de capitaux (dans le cas précis par les propriétaires des sociétés de tabac) pour modeler les tendances du public dans un cadre qui

---

[1187] Cf. United States Department of Agriculture - Bureau of Agricultural Economics, *Tobaccos*, p. 4.

[1188] Peut-être, dans certains *blended* [mélanges], la proportion des tabacs orientaux se trouvait à un taux de 30% (cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 86).

[1189] Cf. VOGIADJOGLOU, *Τα ελληνικά,* pp. 15-16.

servirait leurs intérêts.

Une des données que nous prenons en considération, qui est le fil d'Ariane pour nous conduire dans le dédale des tabacs, est que les variétés orientales étaient un bien de consommation de luxe. Les *basma* aromatiques de la Macédoine orientale et de la Thrace étaient devenus fameux dès l'époque de leur diffusion dans les milieux des dignitaires de l'Etat ottoman, qui utilisaient dans leur *narghilé* des tabacs orientaux éclectiques, frottant sur le dessus une petite quantité de la qualité hors de prix Kiretsiler –"comme nous mettons du poivre sur le plat[1190]"–. Au 20e siècle, d'ailleurs, dans les milieux économiques des pays où fleurissaient les activités relatives au tabac –culture extensive de la plante, ainsi qu'industrie développée de production des articles relatifs à la consommation–, il était devenu évident que le mode traditionnel de consommation était passé sans retour, et avec lui également les facteurs qui caractérisaient alors le négoce du tabac. La tendance se manifestait en faveur d'un produit de masse. Pour nous arrêter à l'exemple des Etats-Unis, les *businessmen* américains avaient compris que la possibilité de développement de la branche du tabac –et celle d'amasser des gains, naturellement– serait limitée s'ils ne s'accrochaient pas à la tendance déjà déclarée parmi les consommateurs. Le meilleur mode d'adaptation au nouveau phénomène était l'incitation de la tendance vers une direction qui servirait en même temps les intérêts économiques.

Sur ce sujet se greffe la question: les tendances de la consommation ont-elles montré la pratique aux hommes d'affaires ou ces derniers ont-ils conduit les tendances? Nous croyons, l'un et l'autre. Certaines dispositions du public existaient; ne restait plus que la proposition d'un produit qui tout en gagnant le consommateur se montrerait approprié à une production de masse. Ce fut la cigarette.

La détermination du but –consommation de masse de la cigarette– créa le besoin d'une stratégie macro-économique au niveau du secteur secondaire. Celle-ci visait à un développement de l'industrie américaine, à savoir à un but qui assurait aux pays producteurs de tabac le rôle d'exportateur de la matière première brute –ou du moins semi-brute–.

Après le tracé de la stratégie, restait la résolution des problèmes techniques qui en résultaient: la confection d'une cigarette ayant une marge bénéficiaire satisfaisante et sa diffusion. C'était des questions liées à la possibilité de mise en vente du produit, à la culture (habitudes, goûts) et au

[1190] Cf. CONSTANTINOS SOLOMOTAS, ouvrier du tabac à Xanthi (1907-1992), interview enregistrée, 8-3-1992.

coût.

Avec l'évolution de l'infrastructure (transports, points de vente), la mise sur le marché des cigarettes fut aisée.

Les différents éléments de la culture pouvaient être guidés. Les possibilités de diffusion d'un produit, après la guerre, étaient accrues, car les comportements sociaux étaient susceptibles dorénavant d'être déterminés. Avec l'évolution des moyens de communication (publicité), ceux qui offraient les produits avaient la force d'en faire des biens de consommation de masse. La publicité formait les consciences, imposait des modèles, créait des symboles. Les consommateurs, comme cela avait été prouvé, acceptaient volontiers les changements dans les qualités qui leur étaient offertes, changeaient de préférences. Néanmoins le coût de la publicité a posé, en raison de l'étendue qu'elle a prise, le problème de la fixation des autres dépenses des entreprises à de plus faibles niveaux. Dans le coût de la fabrication et de la vente du produit fini, les frais compressibles étaient:

la matière première (le tabac), et

les salaires ouvriers.

Nous nous occuperons du second de ces facteurs dans le chapitre qui lui est consacré. Relativement à la matière première, furent le point de mire les tabacs d'importation de haute qualité, offerts traditionnellement à des prix élevés. C'était exactement ce qui se cachait derrière la tendance, pour laquelle des renseignements vagues étaient diffusés auprès du public grec: la dévalorisation des tabacs orientaux de haute qualité. Aucune question de mise à l'écart des tabacs orientaux ne se posait en général (leur marché s'était élargi, comme nous l'avons cité, de 100%) mais seulement du produit de luxe.

A ce niveau, nous devons exprimer un doute, en ce qui concerne la position des monopoles, si cette dernière constituait un mouvement forcé, qui était imposé par les conditions du marché, ou si elle était volontaire, dans la logique de l'opposition en vue de conquérir de plus grands gains et de la concurrence de la publicité. L'histoire rapporte que l'exploitation des planteurs par les grands intérêts se traduisait par le fait que la domination des monopoles engendrait les écarts entre les prix des denrées agricoles et ceux des marchandises industrielles: les monopoles accaparaient les produits agricoles à des prix réduits et écoulaient leurs marchandises à des prix gonflés. Si nous nous intéressons au cas d'un marché plus conservateur, celui de la Suisse, nous constaterons que le mythe de la matière première bon marché –celui qui était diffusé en Grèce– s'effondre de nouveau. Après 1920, dans le but de supprimer le coût de la matière première, l'industrie a réalisé un tournant des

variétés orientales vers les tabacs de type américain[1191] (CD, tableau 169).

La concurrence au niveau des prix était difficile pour les tabacs orientaux. En 1927, même avec l'emballage selon le système Tonga, ils étaient chers par rapport aux autres variétés importées en Suisse (CD, tableau 170).

Cependant, comme il résulte des frais globaux de la fabrication et de la disposition des cigarettes suisses, une entreprise n'était en aucune façon obligée de sacrifier la qualité au profit du prix. La proportion de la participation du coût du produit agricole était basse (11,1%), de même la proportion du coût de la publicité (3,0%). La plus grande charge du prix final du produit industriel (60,2%) résultait des débits de la part du capital boursier, du coût des produits (papier à cigarettes, carton) de la branche de l'industrie du papier qui y collaborait, de la fiscalité publique (41,8%) et de la politique d'offre de rabais dans le circuit de la vente au détail (8,3%); et du bénéfice de l'entreprise (20,0%) bien sûr (CD, tableau 171).

Sur la base des frais des entreprises suisses, nous considérons que les arguments invoqués par les négociants pour nuire à la réputation des tabacs manipulés selon le système classique s'effondrent. Le raisonnement des "théoriciens" était coincé dans les cadres idéologiques et moraux du mode de production en vigueur. La visée de l'industrie, dans les métropoles du capitalisme, en vue de gains accrus par la compression du revenu des agriculteurs et par la baisse des salaires journaliers ouvriers, tout comme également le maintien du mécanisme étatique par des impôts sur la consommation populaire, étaient des buts légitimes du complexe Etat-entreprises, au sein de la logique du libre marché.

Les desseins des acheteurs, concluons nous, manifestaient l'intention de se détacher d'un marché si lointain –et problématique–, comme celui des tabacs orientaux.

La manufacture de la cigarette aux Etats-Unis était dépendante, au cours des années 1920, des sources étrangères non seulement pour ses tabacs dits *turcs* –comme on appelait les tabacs orientaux–, mais aussi pour son papier à cigarettes, qui était fourni par les compagnies françaises Société Anonyme des Papeteries de Mauduit et Société Nouvelle des Papeteries de Champagne[1192]. C'est un élément supplémentaire qui plaide en faveur de notre point de vue, selon lequel le détachement des sources étrangères, non pas seulement la baisse du coût de la production par la fourniture d'une matière première bon marché, était compris dans les choix stratégiques des monopoles du tabac.

[1191] Cf. JAEGGI, *Die schweizerische,* p. 139; KROPF, *Die schweizerische*, p. 65.

[1192] Cf. ROBERT, *The Story,* p. 243.

3. *Le commerce des tabacs*

Le tabac –et son exportation sur les marchés étrangers– était l'un des leviers utilisés en vue du redressement du pays. Après les guerres et l'extension de l'Etat grec, la Macédoine-Thrace, avec ses *kapnotopia* [les sols destinés à la culture du tabac] et son infrastructure en bâtiments et en potentiel humain, s'est révélée comme un appui réel de l'économie nationale.

En 1913, les exportations du tabac au niveau national (9.667.512 kilogrammes) ont présenté du retard, par rapport au niveau satisfaisant de 1912 (10.981.739 kilogrammes) –effet de la situation exceptionnelle–, mais, en 1914, les ventes totales sont parvenues à 21.692 tonnes –volume de plus du double par rapport à celles de l'Ancienne Grèce en 1911 (8.428.572 kilogrammes)– et en 1915 24.100 tonnes. Après une nouvelle limitation, en raison de la Guerre mondiale et des irrégularités conséquentes (les exportateurs ont dû écouler leurs tabacs seulement vers les pays de l'Entente et les Etats-Unis[1193]), elles ont atteint, en 1919, 26,9 millions de kilogrammes. Leur maintien dans une situation déséquilibrée a duré 4 années, avec des augmentations et des diminutions qui ont accompagné les évolutions politiques de toute nature. Après 1924, le commerce d'exportation s'est plus sérieusement développé et les ventes-record de 1926, dépassant les 55 millions de kilogrammes, ont augmenté la proportion de hausse à 155,04% sur le montant correspondant de 1914. L'augmentation était due à la suppression de l'interdiction d'exportation de tabacs non manipulés, à la reconquête du marché de l'Egypte, à la reconstruction économique de l'Allemagne et de l'Autriche et à d'autres raisons connexes[1194] (CD, tableau 172).

Après 1926, et par rapport à la situation exceptionnellement favorable qui s'était formée cette année-là, nous voyons que le commerce d'exportation a reculé, en notant des pertes successives de l'ordre de 3,44% en 1927 et de 13,17% en 1928 par rapport aux exportations de l'année précédente dans chacun des deux cas; néanmoins, le rendement de 1928 a continué à être supérieur à celui de 1924 de 10,88%.

Les pays étrangers, vers lesquels se dirigeaient les tabacs grecs, étaient surtout l'Allemagne et les Etats-Unis, de même que l'Italie (spécialement le port de Trieste). D'autres lieux d'importation du tabac grec étaient,

parmi les Etats européens développés,

les Pays Bas (Amsterdam, Rotterdam, etc.),

[1193] Cf. "Le tabac", *Bulletin Commercial de Macédoine*, N° 9, p. 139.

[1194] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 116.

la Belgique,
l'Autriche,
la Tchécoslovaquie,
la Pologne,
la Suisse,
la Suède,
la Finlande,
la France,
l'Angleterre;

dans les Balkans,

la Roumanie;

en Méditerranée,

l'Egypte,
la Syrie,
Chypre,
Malte,
la Tunisie, et
l'Algérie.

Des clients du commerce du tabac grec étaient, également, certains autres pays éloignés, tels que

l'Abyssinie,
l'Aden,
l'Arabie,
la Chine (Chang-hai, etc.),
l'Inde,
l'Australie,
l'Argentine[1195].

Pendant les dix années 1918-1927, l'Allemagne s'approvisionnait chaque année en moyenne de 11.558 tonnes, les Etats-Unis 7.418 tonnes, l'Italie 5.698 tonnes, l'Egypte 3.023 tonnes, les Pays-Bas 2.483 tonnes. Après 1922, les quantités importées par l'Italie ont dépassé celles destinées aux Etats-Unis (CD, tableau 173).

En 1928, le marché allemand est parvenu à absorber les 44,30% des

[1195] Cf. l'exportation du tabac pendant certains mois de 1926 et en janvier 1927, par port d'exportation et par pays étranger d'importation, en kilogrammes, dans le CD, annexe, tableau 11.

exportations globales de la Grèce[1196]. Cette année, d'ailleurs, les exportations du pays vers les Etats-Unis étaient d'une valeur de 10.444.316 dollars[1197].

Les personnes qui soutenaient le plus la réputation des tabacs grecs étaient les industriels et négociants en tabacs Grecs établis à l'étranger. Nous pouvons citer, de façon indicative, les suivants[1198]:

en Allemagne:

Géorgios & Antonios Jasmatzis
M. Konstantinidis
Panagopoulos
Konstantinou
Lachanas
Mouratis
Frères Anastassiadi
Frères Kyriazi
Frères Saraidari
Karapalis
Frères Papastratou
Stalios
Nestor Gianaclis,
Bostanjoglou,
Manoli,
Marellis,
P. & Kypr. Enfiedjoglou
I. Deirmendjoglou
Zyrinis
Pervénas
Koudoglou;

en Angleterre:

Nikolaos Kountouris
Mouratis
Théofanis
Argyropoulos
I. Théodoridis

[1196] Cf. *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, p. 45.

[1197] Cf. DS, M 443, N° 23, 913-918, Charles Pisar à State Dept. -Washington, Salonique 22-3-1929, 4 pp.

[1198] Cf. *Το ελληνικό καπνεμπόριο*, pp. 13-14; VOGIADJOGLOU, *Τα ελληνικά,* pp. 26, 29, 34; VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, pp. 11-13; MANDJARIS, *Τα καπνά*, pp. 91, 114.

Grigoriadis
Mavrovaléris
Kouskis
Th. Konstantinidis
Ioannou
Ilias Papailias
Germanoglou
Poulidis
Lytsikas
Marcovic
Ikonomidis
Herodimos
Sarris
Kaloudis (propriétaire de la société Makedon[1199]);

en Suisse:

Ioannis Deirmendjoglou
Evangélos Ioannidis
J. Athanassiou,
Charalambos Kurkunakis;

en Hollande:

Loukopoulos;

en Belgique:

Od. Gavriilidis
Kotradakis
Syndikas
Moskof
Pittakos
Frères Allamani
Frères Sossidi,
D. Nikolaidis[1200];

en Finlande:

Frères Sossidi (firme Fennia, la plus grande fabrique dans ce pays[1201]),
Deirmendjoglou,

[1199] Cf. VOGIADJOGLOU, *Τα ελληνικά,* p. 34.

[1200] Les frères Sossidi et D. Nikolaidis avaient de grandes fabriques à Bruxelles, cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 91.

[1201] *Ibid*., p. 114.

Frères Christidi;
en Suède:
Ioannis Nikou;
en Estonie:
Assimakis;
en Lettonie:
Kalogéropoulos;
à Malte:
Kolomvos
Sklivaniotis;
à Chypre:
Dampsas
Patikis;
à Trieste:
Pavlos Pétridis;
aux Etats-Unis:
Frères Notara,
Frères Poulidi
Frères Stéfanou
S. Anargyros
Mélachrinos
Pialoglou Fils
Dimitrios Iordanoglou
Dougloudjis
Athanassiou
Koulapidis
Paraskoulis
Raptis
Er. Kéhagias
G. Grigoriadis
Djimos
Markoglou
Géorgopoulos
Psomiadis
Omorloglou
Pétros Persinakis
Orfefs Vaxalis[1202];

[1202] Les deux derniers étaient des cadres supérieurs techniques et administratifs de l'American

en Uruguay:
K. Konialidis;
en Argentine:
N. Konialidis
Aristotélis Onassis[1203]
Xoudis;
en Egypte:
Dimitrinos (sa firme était ancienne, depuis 1876),
Mélachrinos,
Tsanaklis,
Mavridis,
les frères Kyriazi,
Avramikos,
Helmis,
Papathéologou,
Douras,
Livanos,
Kassimis,
Tokos,
Frères Koutarelli,
D. Mytilinéos;
au Congo:
Frères Géorgiadi;
en Inde:
Makropoulos
Charissiadis
Loukatos;
en Australie:
Michélidis.

Dans les oppositions des marchés, les exportations des tabacs grecs dépassèrent de loin le concurrent le plus considérable dans le secteur des variétés orientales, la Turquie. Les ventes des tabacs turcs présentèrent une

Tobacco Co., cf. *Το ελληνικό καπνεμπόριο*, p. 13.

[1203] Né en 1906 à Smyrne, dans une famille de négociants en tabac, Aristote Onassis s'est réfugié, en 1922, après la catastrophe des Grecs en Asie Mineure, au Pirée et puis a émigré en Argentine. En 1923, il convainquit un négociant en tabacs de lui faire confiance pour exporter dans ce pays des cigarettes blondes d'Orient. Sa tentative fut couronnée de succès et, en 1926, il a créé sa propre affaire. Avec l'argent qu'il gagna, il se tourna vers d'autres activités, comme la marine (cf. CACERES, *Si le tabac*, p. 142).

chute dramatique (de 46.432 tonnes en 1913 à 2.600 en 1915 et à 8.178 en 1918), en raison des guerres, qui, jusqu'en 1922, ont influencé la production et la régularité des transactions commerciales. En prenant la Suisse comme exemple, les fournitures des fabriques de ce pays en tabacs orientaux, qui autrefois étaient effectuées de la Turquie et de la Russie, après 1912 se faisaient de préférence de la Grèce (évolution attendue après l'insertion des régions productrices du tabac des Nouvelles Provinces dans l'Etat hellénique). La fin de la Guerre Européenne marqua un tournant définitif en faveur de la production grecque. Les fournitures de la Russie ne furent pas favorisées, entre autres, pour des raisons politiques (CD, tableau 174).

Une tendance de retour des exportations turques dans les limites précédentes a été remarquée à partir de 1924. En 1925, les meilleurs pays importateurs étaient l'Italie, avec 15.327 tonnes, quantité égale à 45,4% du total des exportations turques, l'Allemagne, avec 8.938 tonnes (26,5%) et les Etats-Unis, avec 5.283 tonnes (le 15,6%). Un certain temps fut nécessaire pour que soit recouvré le niveau précédent d'exportations, toujours cependant derrière les évolutions, puisque le marché s'était déjà élargi de 100%[1204].

La Bulgarie, d'un autre côté, évoluait en dangereux concurrent. Des quantités de 1.000-2.000 tonnes, qu'elle vendait à l'étranger avant les Guerres balkaniques (très peu en comparaison des 20.000-40.000 tonnes de la Turquie et des 5.000-10.000 tonnes de la Grèce), elle est parvenue –bien qu'avec des hauts et des bas, en raison des péripéties de guerre du pays et de l'instabilité politique intérieure– à multiplier ses exportations. Une première hausse relativement importante fut initialement atteinte, à l'époque de l'éclatement de la Guerre mondiale, accompagnée d'une seconde après la fin des hostilités. En 1920, furent exportés 17,5 millions de kilogrammes. De nouvelles augmentations considérables furent accomplies, avec son summum, en 1925, une exportation de 33,6 millions de kilogrammes, sans toutefois maintenir ce niveau supérieur pendant les années suivantes (CD, tableau 175).

Les proportions, qui résultent des chiffres absolus des tableaux 172 et 175, confirment nos constatations sur les niveaux des exportations des trois pays, Grèce, Turquie et Bulgarie (CD, tableau 176).

Une grande partie des exportations bulgares avait pour destination le marché allemand; la société Standard achetait les tabacs bulgares pour le compte du Syndicat allemand des Manufactures de tabac[1205]. En 1928, les

[1204] Cf. GÜNYÜZ, *Entwicklung*, pp. 44, 82-83; LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 116.

[1205] Cf. STEFAN DIRK, *Die Cigarette. Ein Vademecum für Raucher*, Reemtsma A.G., Leipzig 1924, p. 86; *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 23, 1-12-1925, p. 359.

importations de tabacs orientaux en Allemagne (sur l'ensemble des importations de tabacs de toutes les variétés égal à 110.000 tonnes) étaient d'un niveau de 30.000 tonnes, dont 8.226 tonnes provenaient de Bulgarie[1206]. Si nous prenons en considération le volume des exportations grecques de cette année vers l'Allemagne (environ 19.000 tonnes), nous comprenons que les marges de manœuvre qu'avait laissées la concurrence aux tabacs turcs étaient étroites. Néanmoins l'élargissement du marché mondial procurait une issue pour la disposition de la production des tabacs orientaux. Pendant les quatre années 1925-1928, les exportations d'ensemble des trois pays étaient, en moyenne, 112.340 tonnes par année, à savoir plus du double de 1911 (48.911 tonnes). Leur répartition était:

49.337 tonnes pour la Grèce (en moyenne 44,50% du total)

35.391 tonnes pour la Turquie (31,92%)

27.612 tonnes pour la Bulgarie (23,57%)[1207].

Les tabacs grecs ayant pour destination les Etats-Unis étaient expédiés, pour la plus grande partie, des ports du nord de la Grèce. L'Allemagne était alimentée beaucoup moins par la Grèce du Nord et davantage par les ports restants du pays (Volos, Le Pirée et autres). Les quantités qui se dirigeaient vers Trieste étaient partagées, par moitié, entre le nord et le sud de la Grèce. Les tabacs ayant pour destination l'Egypte provenaient surtout du sud de la Grèce[1208].

Le port de Cavala connaissait le plus grand mouvement. Suivaient, selon les quantités de tabacs qui étaient chargées sur les bateaux, les ports de Volos – en Thessalie–, de Salonique et d'Alexandroupolis. Le port de Patras, dans le Péloponnèse, et celui du Pirée étaient les derniers de la série (CD, tableau 177).

De 1921 à 1927, les quantités de tabac, qui ont été chargées sur les bateaux à vapeur par les pénichiers du port de Cavala à destination de l'étranger, étaient globalement de 81.901 tonnes (CD, tableau 178). Par de simples opérations arithmétiques sur les données du tableau 178, nous calculons que les parts les plus importantes dans le mouvement du port de Cavala, au cours des sept années 1921-1927, étaient détenues par les Etats-Unis, avec des quantités de tabac d'un niveau total de 29.828 tonnes (36,42% des quantités globales qui avaient été transportées, pendant cette période, de

[1206] Cf. BELTCHEV, *Der Tabak*, p. 103.

[1207] *Ibid*., p. 96.

[1208] Pour les années 1922-1923, cf. R. Duke, *Report on the Industrial and Economic Situation in Greece - dated July, 1923* (édition du Department of Overseas Trade of Great Britain), Londres 1923, p. 23; pour les années 1926-1927, cf. dans le CD, annexe, tableaux 12-13.

Cavala), et l'Allemagne, avec 25.380 tonnes (30,99%). L'Italie arrivait en troisième position, avec des quantités d'un niveau de 15.861 tonnes (19,37%), dont la plus grande partie (8.833 tonnes, ou, en proportion sur l'ensemble des quantités, 10,79%) s'est dirigée vers la zone franche d'élaboration du tabac de Trieste. Les pays restants ont absorbé, au cours des sept années, des quantités de tabac qui correspondaient à des taux plus faibles de 5% sur l'ensemble de la même période[1209].

Par rapport à l'ensemble du pays, Cavala occupait la première place. En 1925, 31,61% des exportations grecques se sont effectuées à partir du port de la ville. Si nous ajoutons les exportations des ports de Salonique et d'Alexandroupolis (correspondant à 15,66% et à 10,85% sur l'ensemble du pays), nous constaterons que le plus grand volume de tabacs destinés à l'étranger (58,13% sur l'ensemble du pays) a été promu, cette année, au départ des trois principaux ports de Macédoine et de Thrace (CD, tableau 179).

A Salonique, le mouvement est marqué en 1926 par une légère augmentation (des 6.613,3 tonnes de l'année 1925 à 6.770 tonnes). Les pays de destination étaient, par ordre d'importance, les Etats Unis, l'Allemagne et l'Italie[1210].

Si nous contrôlons le mouvement mensuel des ports, nous repérerons les symptômes qui étaient provoqués par la particularité du produit (CD, tableau 180).

En principe, avec la manipulation et l'emballage des feuilles de tabac de la récolte de l'année précédente achevés, la marchandise était prête à l'envoi en automne. Les exportations se sont poursuivies jusqu'au printemps. Au cours des mois chauds –vers la fin du printemps et l'été–, les quantités de tabacs qui étaient exportées étaient celles qui avaient été ramassées l'année dernière et avaient entre temps subi l'élaboration, mais aussi celles des récoltes des années précédentes.

En 1928, au cours des cinq premiers mois, pour lesquels nous disposons d'éléments, des fluctuations se sont présentées dans les quantités de tabacs à destination de l'étranger, qui ont été chargées au port de Cavala (ainsi qu'au port d'Alexandroupolis), par rapport aux exportations du même point de départ au cours des périodes correspondantes de 1927. La chute à Cavala, au cours des cinq mois de janvier à mai 1928, était égale à 17,89% du mouvement correspondant de 1927 (la tendance à la baisse à Alexandroupolis était encore

[1209] Cf. dans le CD, annexe, tableau 13, les exportations mensuelles du tabac par le port de Cavala, pendant les années 1926 et 1927, par pays destinataire.
[1210] *Ibid*.

plus vive –56,27%–), avec le plus grand pourcentage de diminution (-52,95% par rapport au mois correspondant de 1927) remarqué en avril 1928 (à Alexandroupolis, -98,65%, en mars) (CD, tableau 181).

L'exportation des cigarettes

Les moindres quantités pour l'exportation, qui sont apparues dans les tableaux 134 et 135[1211], manifestent la difficulté des entreprises grecques à promouvoir des produits du secteur secondaire hors du marché national.

La faible demande de l'étranger, réduite en 1927 par rapport à l'année précédente (de 84.534 à 56.371 kilogrammes), provenait d'Italie (quantité globale, dont celle du port de Trieste incluse, 12.152 kilogrammes), d'Egypte, d'Abyssinie et d'ailleurs (CD, tableau 182).

Les firmes Giannoukakis, Maroulis et Salonica Cigarette Co., les plus importantes exportatrices, couvraient à peu près la moitié de la demande (respectivement, 22,20%, 15,96% et 7,73% de l'ensemble des exportations) (CD, tableau 183).

Nous calculons que la proportion de la participation des autres firmes du nord de la Grèce au commerce d'exportation de cigarettes, en 1927, était pour Karavassilis de 6,55%, pour Arditti de 0,68% et pour Panas de 0,28%. Si nous ajoutons les taux de participation de chacune des 6 entreprises de la Grèce du Nord, cette année, il en résulte une proportion à l'égard de la quantité d'ensemble des cigarettes qui avait été exportée du pays égale à 53,40%.

Le changement des corrélations dans le négoce du tabac

Le modèle américain de développement de la branche du tabac nous fournit un bon exemple pour décrire la situation du marché grec. La place occupée par les entreprises américaines de tabac en Grèce était issue des évolutions dans leur pays. Comme nous l'avons dit dans le chapitre sur la monopolisation du marché, par la tendance de la création de trust les activités ayant pour objet le tabac sont parvenues à être contrôlées par quatre sociétés seulement; la fabrication de 90% des quantités ayant pour destination la consommation dans les Etats-Unis était exécutée par "les quatre grands" (*the four bigs*)[1212]. En Grèce, les quatre sociétés mères (B. J. Reynolds To. Co.

[1211] Cf. dans le CD, tableaux 134 et 135.

[1212] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 23, 1-12-1925, p. 355.

[Winston Salem N.C.], American To. Co., NY., Liggett & Myers Co., NY., P. Lorillard & Co., NY.) étaient représentées par quatre filiales, respectivement les sociétés Glenn Tobacco Co., American Tobacco Co. of the Orient Inc. (Archibald Tobacco Co.), Gary Tobacco Co. et Alston Tobacco Co., qui monopolisaient une assez grande partie du commerce des tabacs bruts de la Macédoine-Thrace[1213].

En Macédoine-Thrace, une limitation des activités des négociants en tabacs qui agissaient auparavant librement, à cause du changement –comme nous l'avons dit– des dispositions des monopoles du tabac au niveau international, a commencé dès la fin de la Guerre européenne et ensuite, quand certains pays, qui étaient des clients sérieux dans le passé, ont limité au minimum ou bien ont interrompu complètement l'achat des tabacs orientaux. Diverses organisations étatiques de l'étranger –le monopole autrichien, le monopole italien (Azienda Tabacchi Italiani), le monopole suédois– ont commencé à installer sur les lieux de production leurs propres organes d'achat. Directement et sans l'intermédiaire du négoce du tabac local, ils ont procédé, les années suivantes, à leurs fournitures, imitant les industries du tabac américaines. Le système des fournitures directement de la production, phénomène connu dès l'époque d'avant guerre, était aussi renforcé que les tendances à la centralisation des capitaux du tabac étaient généralisées aux Etats-Unis. Les mêmes résultats se manifestaient aussi dans les autres pays industrialisés, lorsque d'autres industries du tabac, en dehors des américaines, procédaient à l'installation sur les lieux de production de fournisseurs représentants, pour acheter directement à la production les tabacs orientaux nécessaires. Dans tout ce processus, le renvoi de ceux qui dominaient anciennement le marché local s'est surtout révélé dommageable pour les petits négociants en tabacs locaux et a provoqué leur élimination progressive, étant donné que les conditions de développement de leurs activités à l'opposé des étrangers étaient désavantageuses; ces derniers étaient détenteurs de plus grands capitaux, empruntaient de l'argent à des intérêts plus bas et disposaient de davantage de moyens (de bureaux, de représentations, etc.) dans les centres du tabac de l'Europe et des Etats-Unis pour placer leurs marchandises[1214].

La stratégie des sociétés de tabac étrangères était déjà formée: le premier pas était l'approche de la source de la matière première (planteurs de tabac), qui visait en même temps à la mise à l'écart du négoce du tabac local, et le second l'exercice de la pression, autant que possible la plus grande, pour la baisse des

[1213] Cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, p. 86.

[1214] Cf. LAMBROU - DJANIDIS, *Τα ανατολικά*, p. 113.

prix des tabacs bruts offerts sur le marché. En 1924, en Macédoine, étaient en activité 60 firmes de tabac de moyenne et grande taille. Parmi elles, existaient environ 15 sociétés anonymes (dont 4 américaines, 2 françaises, 3 hollandaises, 1 suisse, 1 italienne, 1 belge) qui effectuaient 80% du négoce du tabac de la Macédoine[1215]. Pour une conduite achevée du marché, les sociétés étrangères avaient créé un cartel informel. Elles n'achetaient pas la production des coopératives agricoles et évitaient la concurrence dans les prix par des accords mutuels, ayant divisé la région en zones. En automne 1925, la Standard achetait du tabac seulement dans les périphéries de Xanthi et de Nigrita, la Glenn To. Co. dans la périphérie de Drama, l'American To. Co. au mont Pangéon; les prix qu'elles offraient étaient littéralement dérisoires[1216].

A la fin de la décennie de 1920, la corrélation qui s'était formée dans le négoce du tabac était:

1. Petits négociants en tabacs grecs, qui achetaient aux producteurs, manipulaient les feuilles et revendaient à des étrangers ou à des Grecs.

2. Firmes grecques de plus grande taille, qui achetaient aux producteurs, manipulaient les feuilles et revendaient aux maisons étrangères ou exportaient elles mêmes.

3. Grandes firmes grecques, qui achetaient aux producteurs, faisaient la manipulation et exportaient la marchandise en tant que représentants des usines étrangères.

4. Firmes du tabac étrangères, qui avaient exactement les mêmes activités que les grandes firmes grecques de la catégorie 3.

5. Organisations commerciales des grandes sociétés américaines et de certains autres monopoles, qui achetaient des tabacs manipulés des firmes des catégories 1, 2 et 3, les exportaient et ensuite revendaient sur le lieu de destination certaines quantités.

Les catégories 1, 2 et 3 (le négoce du tabac dans les mains grecques) constituaient les 25% du total des exportations; les catégories 4 et 5 (les étrangers) les 75%[1217].

[1215] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 29,31-12-1924.

[1216] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-10-1925.

[1217] Cf. MANDJARIS, *Τα καπνά*, pp. 74-76.

CHAPITRE V

LE MOUVEMENT OUVRIER

1. *Les conditions de vie des couches populaires*

Les caractéristiques économiques et sociales de la vie des couches populaires (revenu, logement, hygiène, alimentation, éducation) conduisent à constater le mauvais état de la Grèce d'après-guerre.

Nous nous réfèrerons aux domaines dans lesquels des éléments suffisants ont été sauvegardés.

A. *Le coût de la vie*

a) *Le coût des biens et des services*

Une retombée d'une gravité exceptionnelle sur le commerce et l'économie du pays était l'inflation. La monnaie nationale, la drachme, par rapport aux monnaies occidentales, connaissait des dévaluations successives.

Les prix pendant les trois années 1912-1914 montaient, mais pas dans une large mesure, présentant une stabilité relative. La proportion moyenne d'augmentation en 1914 par rapport à 1912 sur 30 produits de grande consommation populaire (d'alimentation et d'usage domestique) était égale à 12,68%. Par suite, l'état de guerre fut catastrophique pour l'évolution des prix. Non seulement les biens d'importation (tels le sucre, le pétrole, les allumettes, la farine) subissaient de graves réévaluations, mais aussi les produits du pays (légumes secs, huile, viande, tomates, aubergines, etc.)[1218]. La hausse du coût des biens de 1912 à 1920 atteignit 1.010%. Au cours de la période de 1914 à 1920, la proportion moyenne de la hausse minimale des prix sur 30 produits de

[1218] Cf. *Μακεδονία*, 4-7-1915, 26-9-1915.

base d'alimentation et d'usage domestique, s'élevant à 318,19% (ou, pour la période 1912-1920, à 349,62%) révélait que la situation avait échappé à tout contrôle (CD, tableau 184).

A Salonique, pendant les trois années 1913-1915, l'intervention de l'Etat sur les prix a maintenu un certain nombre d'articles à des niveaux accessibles. Des produits saisonniers, tels que les fruits et les légumes qui étaient offerts sur le marché en petites quantités, constituèrent une exception, avec des prix atteignant jusqu'à 10 fois le prix initial. Le prix du pétrole, après avoir doublé en 1914, fut maintenu par la suite en 1915. Le contrôle précaire de la situation se renversa après 1915 et une hausse galopante des prix s'ensuivit. Dans le cas des tomates (en 1913 0,03 drachmes l'ocque, en 1915 0,35 drachmes l'ocque), le taux d'augmentation de leur prix pendant la période 1913-1915 atteignit le niveau excessif de 1.166%. Sur beaucoup de produits survenaient des augmentations successives en très peu de temps. Dans l'été 1915, le sucre se vendait à Salonique successivement de 1,25 drachmes à 1,50 drachmes et par la suite à 1,70 drachmes l'ocque, alors que le prix officiel était de 1,22 drachmes[1219] (CD, tableau 185).

Au cours des premières années des hostilités dans les Balkans, après l'arrivée de l'Armée d'Orient, les augmentations à Salonique, sur 69 produits de base (d'alimentation et d'usage domestique) et sur les services fluctuèrent de 14% à 1.200%, avec une proportion moyenne d'augmentation des prix égale à 77,45% (CD, tableau 147a).

Les conséquences en raison de l'augmentation des prix étaient aggravées par le fait que le commerce et l'industrie s'adonnaient à la spéculation illicite. En 1914, par exemple, le moulin Allatini a augmenté sans raisons le prix des farines[1220]. En 1915, il a continué de spéculer illicitement, en vendant illégalement la farine à 0,80 drachme l'ocque[1221]. Après 1917, les condamnations de boulangers pour spéculation illégale étaient presque journalières[1222].

La comparaison des prix des différents produits de base entre Salonique et l'ensemble de la Grèce indique que certains d'entre eux étaient meilleur marché à Salonique. En 1914, sur 12 produits de première nécessité, pour lesquels

---

[1219] *Ibid*., 22-8-1915.

[1220] Cf. *Το Φως*, 24-7-1914.

[1221] Cf. *Μακεδονία*, 8-8-1915.

[1222] *Ibid*., 9-10-1917. Des faits comme le profit illégal, le gain exagéré et les arrestations qui s'ensuivaient sont connus dans l'histoire sous le nom des "affaires de ravitaillement" (cf. *Νέα Αλήθεια*, 26-27-5-1918).

nous disposons d'éléments, les prix dans la ville étaient moindres sur huit d'entre eux et égales pour un, alors qu'ils étaient plus élevés seulement pour trois produits (CD, tableau 186).

La même situation, qui se caractérisait par une forte inflation, survenait aussi dans la région proche, occupée par les Bulgares, de la Macédoine orientale et de la Thrace (CD, tableau 187). Si nous comparons les taux d'augmentation des prix dans la région de Dédéagac, que nous voyons sur le tableau 187, avec les trois taux correspondants dont nous disposons pour Salonique (farine, sucre et pétrole) [tableau 185 du CD], nous constaterons que sur les territoires sous occupation bulgare, le rythme d'augmentation du sucre (de l'ordre de 39 unités de pourcentage de plus qu'à Salonique) était supérieur, mais celui des prix de la farine et du pétrole était inférieur (respectivement de 14 et de 55 unités de moins que Salonique).

Bien que les éléments sur Salonique montrent une dégradation du niveau de vie du peuple, la situation, en comparaison avec la Turquie voisine, n'était pas si tragique. Nous notons dans le tableau 188 du CD que la situation en Turquie ne souffrait aucune comparaison, en raison de la montée catastrophique des prix des produits dans ce pays au cours de la Grande Guerre[1223].

La situation en Grèce a évolué d'une manière également chaotique pendant les années de l'aventure en Asie Mineure. Au second semestre de 1922, le taux moyen d'augmentation des prix sur 52 produits (d'alimentation, d'usage domestique, d'habillement, de condition de vie) et services était de 157,58%, avec une inflation ultérieure jusqu'en mars 1923 qui a atteint 249,72% des prix de juin 1922. Globalement, de 1920 à 1923, les hausses de prix sur 24 produits de base étaient de 632,48%. Pour les prix de 1912, les hausses de prix sur 22 articles de base d'alimentation et d'usage domestique jusqu'en mars 1923 étaient de 2.610,70% (CD, tableau 148a), c'est-à-dire que la situation sur le marché s'était complètement déréglée.

Le nombre-indice général à un niveau national s'est élevé jusqu'en mars 1923 presque de 12 fois par rapport à 1914. Mais aussi à la période suivante jusqu'en 1928, la hausse galopante des prix s'est poursuivie à un rythme annuel de l'ordre de 10%. La situation présentait une forte dégradation pour certains produits de production locale, tels que l'huile d'olive ou le vin résiné, dont les prix auraient dû normalement être équilibrés (CD, tableau 149a).

En Grèce du Nord, les prix dans les différents centres urbains faisaient

[1223] Notons que pour la constitution des tableaux sur les prix, ont été pris en considération les prix les plus bas de vente des biens pour chaque période de temps.

apparaître de sérieuses déviations entre eux (CD, tableaux 150a-157a). Dans certains cas, l'inflation était contenue en ce qui concerne des produits fournis par la production locale sur les marchés dans les villes. Par exemple, les habitants de Polygyros, sur le mont Cholomon, ainsi que de Grévéna, près des forêts de la chaîne de montagnes du Pinde, payaient les bois de chauffage à des prix très faibles.

b) ***Le logement***

Le problème des biens immobiliers urbains, ainsi que celui du logement populaire, connaissaient, après les guerres balkaniques, une nouvelle acuité.

Une première aggravation de la question du logement à Salonique se présenta, après 1912, particulièrement dans la population grecque, qui est passée de 25.000 habitants (3.000 anciennes familles de Salonique étaient propriétaires de leurs maisons) à 60-70.000 habitants, appartenant à 12.000 familles, dont 6.000 nouvelles familles furent obligées de louer. Le résultat fut une augmentation des loyers qui oscillaient, en 1915, entre 30-60%[1224]. La ville de Cavala avait un problème identique: avant 1912, il existait 30.000 habitants, par la suite ils s'élevèrent, jusqu'en 1915, à 60.000, dont seulement 10% étaient propriétaires, alors que le reste était locataire, avec pour résultat des augmentations de loyers jusqu'à 180%[1225]. L'afflux des réfugiés en Macédoine, en raison des guerres, aggravait l'insuffisance de logements. En novembre 1920, à Salonique, des 175.000 réfugiés, seule la moitié est parvenue à trouver un logement alors que les loyers ont considérablement augmenté (d'après le nouveau moratoire de 1920 sur les loyers, les locations d'habitations ont subi une augmentation entre 10 et 60% et les bureaux ou boutiques entre 20 et 80%, selon la durée convenue[1226]). La mairie fut contrainte d'utiliser des mosquées turques comme lieu d'hébergement. Dans l'ancien temple de la Rotonde étaient abritées 500 personnes, qui "... dorment sur le sol couvert de pierres et vivent une vie en communauté comme dans les années patriarcales[1227]". En octobre 1922, les maisons des musulmans ont tout d'abord été réquisitionnées pour l'installation des réfugiés, de même que les écoles de tous rites[1228]. Jusqu'en décembre 1921, des réfugiés demeurant sous

[1224] Cf. *Μακεδονία*, 23-7-1915.

[1225] *Ibid*., 4-7-1915.

[1226] Cf. *L'Indépendant*, 19-7-1920.

[1227] Cf. *Ριζοσπάστης*, 29-11-1920.

[1228] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 57 (Z-324-1), ff. 101-104: F. Wiet à R. Poincaré, Nº 68,

des tentes avaient déjà rempli les villages aux alentours de Salonique[1229]. Dans l'intervalle de janvier 1922 à mars 1923, dans les villes de la Macédoine, les loyers ont doublé[1230].

Déjà dès les sept premiers mois de 1924, les responsables de la Commission ont pris globalement soin de 8.600 bâtiments –de façon détaillée, 6.500 maisons furent édifiées, 1.800 étaient en voie d'édification et 300 anciens bâtiments furent restaurés–[1231]. Jusqu'en décembre 1925, 28.551 maisons furent construites, 9.934 étaient en construction et 11.285 anciens bâtiments furent réparés[1232]. En outre les villages abandonnés par les Turcs (300.000 personnes ont été transportées de Grèce en Turquie par suite de l'échange des populations) et les Bulgares (émigrés en Bulgarie) ont été en totalité occupés par les réfugiés grecs, qui ont été logés dans les maisons restées vacantes[1233].

Au total, pendant la période 1924-1928, en Macédoine, 46.561 habitations rurales furent en cours de construction ou bâti par la Commission; en Thrace, la Commission a complété, jusqu'en juillet 1928, un réseau de 6.995 habitations[1234]. Les maisons construites pour les réfugiés agriculteurs se composaient de deux pièces d'habitation, d'une écurie et d'un grenier. Le toit était en tuiles de fabrication locale et le plancher en terre battue. Les murs étaient, suivant les ressources locales, soit en briques soit en terre sèche, en maçonnerie ou en roseaux recouverts d'argile. Toutes les maisons étaient munies de portes et de fenêtres, de volets et d'un foyer construit d'après le modèle local. Certaines constructions étaient munies d'une véranda couverte pour le séchage des feuilles de tabac et autres produits; il existait un modèle spécialement prévu pour les pêcheurs, dans lequel l'écurie et le grenier étaient remplacés par des hangars. Le coût moyen de ces maisons, à l'exclusion des frais de transport de matériaux et des frais généraux, était d'environ 12.000 drachmes. Elles étaient construites par des ouvriers recrutés localement, qui

Salonique 2-10-1922, 7 pp.

[1229] Cf. PRO, FO286-786: Fontana à Bentinck, Nº 74, Salonique 10-12-1921, 3 pp.

[1230] Cf. AAIU, Grèce, XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, Ecoles, 1922-1924: Nehama à AIU-Paris, Salonique 9-4-1923, 2 pp.

[1231] Cf. SdN, *L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs*, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., p. 18.

[1232] Cf. DS, M 443, N° 34, 413-421, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 19-3-1926, 9 pp.

[1233] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 59 (Z-324-1A), ff. 172-173: F. Wiet à E. Herriot, Nº 35, Salonique 4-7-1924, 4 pp.

[1234] Cf. PRO, FO286-1042: *19e Rapport*, p. 8.

travaillaient sous le contrôle de contremaîtres employés par l'Office autonome, et les matériaux nécessaires étaient achetés par le département central d'achat de Salonique ou d'Athènes[1235].

Sur la base d'un recensement, en 1927, des réfugiés urbains établis sur le territoire hellénique, par référence à leurs conditions de logement, l'Office autonome avait divisé les familles réfugiées en 2 catégories. La première comprenait des familles demeurant dans des quartiers habités exclusivement par des réfugiés –bâtis soit par l'Etat soit par la Commission soit par les réfugiés eux-mêmes–, à un nombre de 101.406 familles (dont 37.914 en Macédoine). Quant aux habitations de ces quartiers, l'Office autonome avait formé 3 classes, en se référant aux qualités d'une demeure permanente (classe A), à des maisons d'une demeure provisoire, qui pouvait continuer à abriter pour quelque temps encore ses habitants (B), et à des logements misérables (C). Les nombres correspondants pour la Macédoine étaient de 13.168, de 7.482 et de 17.264. La deuxième catégorie comprenait les familles occupant des chambres louées chez des particuliers dans les villes, au nombre de 23.077, dont 2.782 en Macédoine[1236] (CD, tableau 189).

Sur l'ensemble des 18.171 familles de la qualité C en Macédoine et en Thrace, une proportion de 5% environ correspondait à des personnes sans gîte. Les logements du reste des familles étaient:

maisons d'échangeables
immeubles réquisitionnés
dépôts
huttes de fer-blanc
huttes en roseaux
casernes et baraquements militaires
tentes
écoles
usines où elles travaillaient
wagons de chemin de fer
mosquées
églises
hans [auberges]
hôpitaux

[1235] Cf. SdN, L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., p. 18; CZA, Z4/2660, L. Stein à Dennis Cohen, 5-11-1926, 2 pp.

[1236] Cf. PRO, FO286-1012: *16e Rapport trimestriel de l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés* (signé: C. Eddy), Athènes 15-11-1927, 20 pp.+ annexe 3 pp., pp. 17-19.

taudis de toute sorte
etc.[1237]

Pendant l'année 1927, de nouvelles constructions d'habitations ont été faites en Macédoine et en Thrace dans des villes où des besoins urgents s'étaient révélés:

300 à Salonique,
50 à Nigrita
300 à Xanthi et Comotini[1238].

En 1928, les nouvelles habitations étaient:

100 à Katérini
150 à Véria,
100 à Florina
100 à Pravion
50 à Chryssoupolis et
78 à Alexandroupolis[1239].

Après juillet 1927, le décret sur la constitution des coopératives de construction de réfugiés en ville concrétisa la prise en main par le monde réfugié du problème du logement. Depuis lors diverses coopératives se sont fondées selon les anciennes périphéries communautaires en Turquie. Apparemment se sont trouvés des hommes qui ont rassemblé des régions avoisinantes leurs compatriotes en une coopérative; en réalité de forts mécanismes électoraux ont été mis en place. La loi affirmait qu'un terrain était fourni à la coopérative gratuitement pour les 2/3 et les actionnaires étaient débités pour le tiers restant. Toutes les coopératives qui ne respectèrent pas comme règle l'élément régionaliste et recrutèrent des actionnaires (ayant de l'argent) anciens habitants d'autres communes en Turquie, évoluèrent bien; les membres ne se séparèrent pas, ils ne subirent pas l'exploitation politique des dirigeants de parti, ils payèrent leurs dettes. Ceux qui favorisaient le régionalisme ne remplirent pas leurs obligations financières et la Banque Nationale prit des mesures[1240]. L'une des plus grandes coopératives était celle des réfugiés employés des tramways de Salonique. La première pierre fut posée le 16 avril 1928[1241].

La cession aux enchères des biens immobiliers des Turcs échangeables

[1237] *Ibid*., annexe, p. 2.
[1238] *Ibid*., p. 19.
[1239] Cf. SdN, Settlement of Greek refugees, Genève 7-9-1928, 9 pp., p. 3.
[1240] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 28-5-1928.
[1241] *Ibid*., 17-4-1928.

évolua jusqu'au point de friction. La divergence d'opinions sur le mode de cession des biens immobiliers échangeables mit en évidence des intérêts opposés. Ceux qui avaient de l'argent recherchaient une cession rapide, les pauvres réfugiés urbains non[1242]. Dans les villes provinciales du Nord de la Grèce, des manifestations étaient organisées après 1927, où étaient entendues des protestations des réfugiés sans abri ainsi que des syndicats professionnels et ouvriers contre l'Office autonome et la Banque Nationale sur la cession des maisons et le défaut de transparence dans les ventes aux enchères[1243]. Les accusations se tournaient également contre les unions urbaines de réfugiés s'appropriant les terrains qui sous d'autres conditions auraient été offerts aux réfugiés sans abri[1244], ainsi qu'également contre les *prosfygopatéras* [syndicalistes dans le mouvement des réfugiés, liés au gouvernement et aux partis bourgeois], qui exploitèrent le cadre légal sur les biens immobiliers échangeables et obtinrent illicitement des titres de propriété[1245].

c) *Le manque de logement et la faim*

Les chiffres froids des statistiques cachent derrière eux des drames humains.

En 1920, ont déjà débarqué à Salonique plus de 50.000 personnes, en majorité des femmes, des enfants et des vieillards, les hommes valides étant seulement en proportion de 10% environ. Vers cette région ont été dirigés, les deux dernières années, plusieurs milliers de réfugiés venus du Caucase et des ports de la Mer Noire[1246], la plupart des paysans "... jetés hors de leur pays par les bolcheviks[1247]". En 1921, à Calamaria –quartier des environs de la ville de Salonique–, deux camps de réfugiés caucasiens ont été organisés –l'un à l'ancien camp britannique–, avec 26.000 personnes; ils étaient sans emploi et recevaient une aide du gouvernement et de l'American Red Cross [Croix

[1242] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7-4-1928.

[1243] Cf., par exemple, dans *Μακεδονικά Νέα*, 12-1-1927, manifestations des réfugiés à Naoussa, le 9 janvier 1927; *ibid*., 25-1-1927, manifestations des syndicats professionnels et ouvriers à Serrès, le 23 janvier 1927.

[1244] Cf. l'exemple, dans *Ριζοσπάστης*, 19,21-9-1928, de l'Union Urbaine des Réfugiés de Katérini, qui s'appropria les terrains des réfugiés sans abri.

[1245] *Ibid*., 26-9-1928, cas similaire à Serrès, en septembre 1928.

[1246] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 57 (Z-324-1), ff. 101-104: F. Wiet à R. Poincaré, Nº 68, Salonique 2-10-1922, 7 pp.

[1247] Cf. PRO, FO286-786: British Committee Russian Red Cross (signé: S. Day), Salonique 28-4-1921, 5 pp.

Rouge Américaine]. Leur condition était très misérable; "Il existe toujours une grande lutte au repas du midi, leur repas principal, parce qu'il n'y a pas de système de distribution approprié", commentait en avril 1921 un représentant de la Croix Rouge. Parmi les 500 nourrissons de ces camps, aucun n'était de bonne constitution, à cause de la malnutrition. Un des sérieux problèmes était celui des épidémies[1248]. En août 1921, l'American Red Cross a limité ses activités à une région contenant 52 villages voisins de la ville de Kilkis, offrant son aide à 20.000 réfugiés caucasiens[1249]. Plusieurs milliers de réfugiés d'autre provenance étaient provisoirement établis sous des tentes, aux environs de Salonique, sans aucun autre abri pour se protéger contre le rude hiver macédonien[1250].

Le nivellement des échelons sociaux et des distinctions sociales fut l'une des suites de la situation, à laquelle s'étaient adjoints les membres de l'ancienne caste sociale de la Russie tsariste. Les militaires russes, arrivés en novembre 1920 en provenance de Crimée et campant dans l'ancien hôpital militaire français N° 2, étaient au nombre de 1.100 personnes, dont 600 officiers et soldats de l'armée de Wrangel, dont 22 généraux et plusieurs colonels; le responsable du camp était le général Tomilov[1251]. La plupart d'entre eux, comme le généralissime Predjvalsky, vétéran de la Grande Guerre, n'avaient pas assez de denrées pour survivre; 250 personnes étaient âgées et inaptes au travail. Les épouses et filles des officiers trouvaient du travail comme serveuses dans les restaurants ou comme brodeuses[1252]. Les généraux, pour gagner leur pain, étaient obligés d'accepter divers travaux: Predjvalsky était gardien de nuit dans un moulin, les généraux Vesselovsky et Benescoul remplissaient les fonctions de cuisinier au camp des réfugiés, le général Frost était adjoint du jardinier d'une ferme, les généraux Litrinenko et Kriguinc travaillaient comme simples ouvriers dans une briquetterie, le général Podouchkine vendait dans les rues des sucreries et des gâteaux, le général Poutinzof faisait le cordonnier. Parmi les réfugiés se trouvaient de nombreux

[1248] *Ibid*., FO286-786: British Committee Russian Red Cross (signé: S. Day), Salonique 28-4-1921, 5 pp.; FO286-786: American Red Cross. Memorandum (signé: colonel H. Shaw) , Salonique 21-3-1921, 4 pp.; *Πατρίς* (Athènes), 18-3-1921.

[1249] Cf. PRO, FO286-786: Mitchell à Granville, Nº 50, Salonique 16-8-1921, 2 pp.; *L'Opinion*, 16-8-1921.

[1250] *Ibid*., FO286-786: Fontana à Bentinck, Nº 74, Salonique 10-12-1921, 3 pp.

[1251] *Ibid*., FO286-786: British Committee Russian Red Cross (signé: S. Day), Salonique 28-4-1921, 5 pp.

[1252] *Ibid*., FO286-786: Fontana à Bentinck, Nº 74, Salonique 10-12-1921, 3 pp.

spécialistes, dont la plupart restaient sans travail[1253].

Le deuxième acte du drame, qui fut le pire, commença après septembre 1922, avec le grand exode de l'Asie Mineure vers la Grèce. Le nombre total des réfugiés dans ce pays a atteint, jusqu'en 1924, environ 1.500.000; 300.000 d'entre eux n'étaient pas entièrement dépourvus de ressources et, parmi les autres, un grand nombre possédaient des droits à faire valoir sur les biens qu'ils avaient laissés derrière eux dans leurs patries. Mais la grande masse, plus d'un million, est arrivée dans un état de dénuement absolu[1254], pour "grossir les rangs des mendiants qui errent dans les rues d'Athènes et de Salonique[1255]".

La prolongation de l'état de guerre a aggravé le chômage et la crise économique. Dans ces conditions, les éventualités les plus critiques s'imposaient à l'attention des pouvoirs publics, qui étaient menacés de secourir pendant des mois les milliers de réfugiés pauvres. Il leur incombera d'avoir à les nourrir, à les loger, à les vêtir et à compenser les calamités conséquentes au chômage[1256]. Les premiers réfugiés arrivés à Salonique étaient provisoirement établis à Calamaria et à Lembet; jusqu'en octobre 1922, plus de 50.000 avaient trouvé refuge à Salonique, seulement des femmes et des enfants, dont 35% sans abri; ils étaient logés dans les mosquées, les écoles (qui restaient fermées) et d'autres bâtiments, sans alimentation; l'organisation étatique était inexistante[1257]. La faim devint une situation durable. Les réfugiés avaient droit journellement à un morceau de pain de 100 drames[1258], quantité insuffisante pour nourrir quelqu'un. La décision des autorités de loger les réfugiés obligatoirement dans les maisons de la ville a été condamnée par la presse francophone salonicienne. La presse grecque a soutenu cette procédure et le journal *Macédonia* a donné à la controverse une nuance antisémite. Les opposants soulignaient que la mesure aurait dû être en vigueur pour tout le royaume et non seulement pour Salonique, ville qui a reçu le plus grand nombre de réfugiés[1259] –ils avaient raison–. Les consulats étrangers

[1253] *Ibid*., FO286-803: Fontana à Lindley, Nº 4, Salonique 4-2-1922, 2 pp., ci-joint Memorandum: *Camp des Réfugiés Russes à Salonique*, 6 pp.

[1254] Cf. SdN, L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., p. 2.

[1255] Cf. PRO, FO286-898: Bentinck à Macdonald, Nº 89, Athènes 8-2-1924, 3 pp.

[1256] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 57 (Z-324-1), ff. 101-104: F. Wiet à R. Poincaré, Nº 68, Salonique 2-10-1922, 7 pp.

[1257] Cf. PRO, FO286-803: Mitchell à Lindley, Nº 69, Salonique 2-10-1922, 3 pp.

[1258] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-11-1922.

[1259] Cf. DS, M 443, N° 5, 541-548, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 4-11-1922, 8 pp.

s'efforçaient de prévenir les réquisitions des maisons et entrepôts de leurs sujets[1260]. En 1923, la question de l'installation des réfugiés à Salonique dans les maisons des musulmans était très aiguë. Le gouvernement déclarait que ces maisons étaient devenues une propriété publique et allaient être distribuées aux réfugiés, tout en décidant l'occupation immédiate d'une ou deux chambres de chaque maison avant le départ des propriétaires. Ces chambres cependant étaient déjà occupées par des Juifs victimes de l'incendie de 1917[1261]. En juin 1923, le Gouverneur Général de Macédoine avait fait concentrer à Salonique les musulmans habitant dans les périphéries de Yannitsa, de Langadas et de Véria, après avoir au préalable confisqué leurs biens meubles et immeubles qui avaient été remis à des réfugiés. Les villageois furent logés dans les mosquées de la ville, mais après trois mois –en septembre–, quand ces mêmes mosquées ont été cédées aux réfugiés grecs, ils furent obligés de camper autour de Salonique. Se trouvant dans un dénuement complet, ils attendaient sur place que la convention sur l'échange des populations soit mise en application[1262].

L'hiver 1923-1924 fut rude en Macédoine; la température était très basse et les chutes d'eau d'Edessa étaient gelées. Dans la région, 500.000 personnes attendaient toujours leur établissement. 18-20.000 personnes étaient sous des tentes pour le deuxième hiver consécutif, avec des résultats fatals[1263]. Dans les quartiers de réfugiés de Salonique, des dizaines de morts par le froid sont survenues, en raison du froid rigoureux, également des centaines dans la périphérie de la ville; les mêmes faits arrivaient à Cavala[1264]. 300.000 personnes étaient sans vêtements ni chaussures[1265]. Le subside d'une drachme par jour qui leur était donné par le gouvernement jusqu'à la récolte était insuffisant pour leur nourriture et le danger de vendre les animaux et le matériel agricole pour survivre était menaçant[1266]. Le camp de Lembet, à Salonique, qui en 1923, sous les auspices de l'Anglo-American Relief Committee, était considéré comme un camp modèle, est devenu en hiver 1924

[1260] *Ibid*.

[1261] Cf. PRO, FO286-898: D.B., The Refugees in Macedonia, D-1081, Athènes 19-9-1923, 2 pp.

[1262] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 88, f. 72: E. Dobrowolski à R. Poincaré, Salonique 18-9-1923, 2 pp.

[1263] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.; FO286-910: Crow à Macdonald, *Abridged translation*, Salonique 3-4-1924, 3 pp.

[1264] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5,6,10,14-1-1924; *Ελεύθερο Βήμα* [La Tribune Libre] (Athènes), 4-1-1924.

[1265] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.; FO286-910: Crow à Macdonald, *Abridged translation*, Salonique 3-4-1924, 3 pp.

[1266] *Ibid*., FO286-910: Crow à Macdonald, *Abridged translation*, Salonique 3-4-1924, 3 pp.

le pire de tous les camps de réfugiés, avec 8.000 personnes arrivées soudainement, en septembre 1923, d'Asie Mineure; il n'y avait pas de fonds pour leur nourriture et les enfants recevaient de la soupe du Save the Children Fund[1267]. L'agglomération de réfugiés dans les centres urbains a provoqué des problèmes sérieux de logement et de chômage; les villes macédoniennes souffraient de congestion et de mauvaises conditions de vie, tandis que le marché local des céréales, approvisionné par la production sur place, était complètement insuffisant pour couvrir les besoins[1268]. La difficulté était augmentée par la nécessité de nourrir la nouvelle population rurale jusqu'à la maturité de la récolte. Le prix de la viande était excessivement élevé, parce que les émigrants turcs n'avaient pas seulement pris leurs animaux de tir et d'élevage avec eux, mais ils avaient aussi converti leurs biens et leur argent en animaux; l'élevage des animaux a, par conséquent, cessé et les couches pauvres ne pouvaient pas se procurer les produits laitiers[1269]. A Xanthi, de nombreux réfugiés, dans une situation misérable, affamés, séjournaient dans les entrepôts du tabac –certains trouvaient même un abri au syndicat des ouvriers du tabac–[1270]; des enfants réfugiés nus et affamés accouraient avec des gamelles immenses à la caserne pour se nourrir des miettes jetées par les soldats[1271]. Les personnes sans abri ordinaire, dans la ville de Salonique et dans ses alentours, étaient au nombre de 112.000[1272]. En juillet 1924, dans le quartier d'Eski Delik de la ville, un mur byzantin d'une longueur de 15 mètres s'effondra et s'écrasa sur les cabanes de réfugiés, faisant 11 morts[1273]. Seulement 80.000 rations étaient disponibles pour la nourriture des réfugiés à Salonique[1274]. Les ressources du gouvernement n'étaient pas en mesure d'affronter le problème des besoins d'une population urbaine suraugmentée, bien qu'encadrées par des efforts bénévoles locaux.

Au début du troisième hiver 1924-1925, dans la région de Serrès, on relève 64 morts de froid, de privations et de souffrances[1275], alors qu'à Florina

---

[1267] *Ibid*., FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.

[1268] Cf. DS, M 443, N° 6, 205-212, Sidney O'Donoghue à State Dept. -Washington, Salonique 18-2-1924, 8 pp.

[1269] Cf. PRO, FO286-898: Crow à Chamberlain, Salonique 18-2-1924, 6 pp.

[1270] Cf. *Ριζοσπάστης*, 2-3-1924.

[1271] *Ibid*., *4*-2-1924.

[1272] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.

[1273] Cf. *Ριζοσπάστης*, 16-7-1924.

[1274] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.

[1275] Cf. *Ριζοσπάστης*, 10-12-1924.

les réfugiés, victimes du froid et de la faim, étaient contraints de donner aux employés un bakchich –une charge de bois ou 40 drachmes– pour qu'ils les inscrivent sur les registres de ceux qui avaient droit à une aide[1276]. Plusieurs réfugiés de Bulgarie, installés provisoirement à Harmankioi sous des tentes d'août 1924 à mars 1925, connurent la mort par le froid, l'inanition, les souffrances; plus tard, en 1927, 200 de ces familles s'en allèrent à Kilkis dans des baraques en bois[1277].

En juin 1925, à Calamaria, 25.000 réfugiés étaient restés dans les baraques des alliés, vivant dans des conditions misérables. En ce qui concerne leur établissement, "jusqu'à maintenant 25.000 se sont établis au cimetière[1278]", commentait-on. Il n'y avait pas d'eau; à la fontaine, il fallait se battre, chaque année 5-6 femmes étaient tuées. La plupart étaient maçons, qui travaillaient 3-4 jours par semaine pour un salaire de 8-10 drachmes. Dans la seule école qui existait, les élèves y allaient une ou deux fois par semaine, parce que l'école était petite et les enfants nombreux[1279]. Les demandes des habitants au gouvernement concernaient le logement, le chômage, les routes, le prolongement des réseaux d'électricité et des tramways, les soins de santé, l'éducation (écoles en nombre suffisant), l'extension des égouts[1280].

Jusqu'en 1926, à Salonique, dans la banlieue de Harilaou, ont été construites des salles de 50X7 mètres, sans aucune séparation, recouvertes de ciment, avec des cartons et des tôles au lieu de vitres aux fenêtres, bondées (50 personnes dans chacune). Les espaces constituaient de justes réfrigérateurs en hiver. Loin de la ligne du tram, les travailleurs couvraient la distance jusqu'aux arrêts à pied et à jeun[1281]. Dans le quartier du Dépôt, les caractéristiques étaient la boue, l'obscurité, le manque d'eau[1282]. Dans le quartier d'Agia Fotini, en dehors de la lumière et de l'eau insuffisantes, de la poussière et des foyers d'infection, s'ajoutait le problème des ruisseaux difficilement franchissables[1283]. Dans la partie ouest de la ville, dans le quartier du Vardar, les réfugiés avaient construit dans la rue Irinis [rue de la Paix] de petites maisons à la base du rempart qui tombait en ruines et menaçait la vie des

[1276] *Ibid*., 5-12-1924.
[1277] *Ibid*., 28-1-1927.
[1278] *Ibid*., 14-12-1926.
[1279] *Ibid*., 11-6-1925.
[1280] *Ibid*., 19-12-1926.
[1281] *Ibid*., 24-11-1926.
[1282] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27,28-2-1926.
[1283] *Ibid*., 18,19-2-1926.

habitants. Dans le quartier de Teneké Mahala, régnait la misère, qu'interrompait par sa présence un petit café, I Oréa Smyrni [La Belle Smyrne][1284]. Dans la rue Olympou –dans le quartier de l'église Saint-Démètrius–, les baraques des réfugiés s'étaient transformées en espaces à ordures, d'où débordaient les urines et autres déchets[1285]. Au centre de la ville, plusieurs réfugiés, appartenant aux classes sociales même les plus basses dans leurs lieux d'origine, exerçaient les professions de petits commerçants et de boutiquiers, sans avoir jamais eu le moindre lien avec ces métiers. Excepté les habitations où ils résidaient, ils ont aussi construit des baraques en bois, qui formaient des marchés entiers couvrant une partie des rues et des quartiers détruits par l'incendie de 1917. Avec l'équipement nécessaire le plus simple, ils préféraient la vente en détail des liqueurs, ou la mise en place de restaurants où l'on nettoyait les plats avec d'anciens journaux à la place de l'eau et du savon[1286]. Beaucoup de symptômes indiquaient que l'absorption économique des réfugiés urbains, dont le nombre était inconnu mais très grand, était aux limites; Salonique souffrait d'une crise qui avait comme résultat un chômage sérieux, à cause de l'attirance urbaine; le problème pour les autorités était que cette situation s'éterniserait par l'octroi de maisons aux réfugiés en ville[1287].

Au cours du cinquième hiver après la catastrophe en Asie Mineure (1926-1927), les réfugiés de Vergina –dans le département d'Imathia– à Néa Hili –dans le département de Hévros– continuaient de mourir de faim et de froid[1288]. Les conditions n'avaient pas sensiblement changé. Pour l'établissement urbain, de nouveaux quartiers n'étaient pas construits et le problème du logement était toujours aigu; un grand nombre de réfugiés habitaient encore dans des baraques, dans des conditions sanitaires –et aussi morales– très mauvaises, et les quartiers construits par la Commission étaient bondés[1289]. Les réfugiés

[1284] *Ibid*., 20 à 25-2-1926.

[1285] *Ibid*., 14,15,16-2-1926.

[1286] Cf. The Henry Morgentau Papers, carton 29 (bobine 24), Caratheodory writings: *The Urban refugies in Macedonia and Thrace, July 1926*, p. 13.

[1287] Cf. PRO, FO286-987: Refugee Settlement Commission, *The work of the Refugee Settlement Commission in 1926*, confidentiel, Athènes 19-2-1927, 9 pp., p.8; PRO, FO371-12178, C3697-3697-19: Loraine à Chamberlain, Annual Report on Greece 1926, Athènes 14-4-1927, 48 pp., p. 25.

[1288] Cf. *Ριζοσπάστης*, 8-2, 6-3-1927.

[1289] Cf. PRO, FO286-987: Refugee Settlement Commission, *The work of the Refugee Settlement Commission in 1926*, confidentiel, Athènes 19-2-1927, 9 pp., p.6-7; PRO, FO371-12178, C3697-3697-19: Loraine à Chamberlain, *Annual Report on Greece 1926*, Athènes 14-4-1927, 48 pp., p. 25.

logés dans les maisons des musulmans et des Bulgares échangés, qui étaient "... dans un grand nombre de cas, fort délabrées, quand elles ne tombent pas en ruine, toits disloqués, murs lézardés, portes et fenêtres disjointes ...", ont réparé une partie d'entre elles par eux-mêmes[1290]. A Xanthi, dans le quartier d'Ouzoun Sokak, existaient 1.000 maisons qui étaient alimentées en eau par 8 fontaines (une fontaine pour plus de 120 maisons)[1291]. Dans le quartier de réfugiés de Gymnastirion [Gymnase] de Xanthi –où s'étaient installés plusieurs réfugiés, ayant un loyer de 600 drachmes par mois par famille–, aux problèmes de l'eau, des routes et de l'éclairage s'ajouta, en décembre 1926, la destruction du pont, obligeant les habitants à entrer dans l'eau jusqu'au genou pour aller en ville; le maire Hasirtzoglou demeurait indifférent faisant seulement des promesses[1292]. Dans le village de Digler, de la commune de Zéléron de Xanthi, les réfugiés étaient dans une situation déplorable, les maisons tombaient en ruine, les enfants demeuraient illettrés parce que l'école était sans portes ni fenêtres, mais aucune somme n'était votée pour la réparation[1293].

Pendant l'hiver suivant, 1927-1928, qui fut très rude, dans les abris de fortune de Salonique les 5 premiers décès de froid furent déjà notés dès décembre[1294]. En 1928, dans le quartier de Toumba de Salonique, où vivaient 35.000 réfugiés, l'hébergement continuait d'être inacceptable, dans les rues se formaient des mares à cause des pluies, l'électrification tardait encore, des milliers de travailleurs marchaient quelques kilomètres dans l'obscurité et la boue jusqu'au tramway, l'insuffisance d'eau perpétuait les disputes des femmes à la fontaine[1295]. A Cavala, les petits professionnels réfugiés étaient opprimés par la mairie, qui imposa le versement d'une somme égale à 10.000 drachmes pour le droit de fonctionnement pendant 4 ans de leurs magasins-baraques sur la place de Dikastiriou [place du Tribunal][1296].

Les populations indigènes n'étaient pas dans une meilleure situation que les réfugiés. A Panagia dans l'île de Thasos, seulement 10% des paysans avaient leur propre étendue de plus de 6 hectares; c'est la raison pour laquelle ils déracinaient les arbres de la forêt pour étendre la terre cultivable, provoquant des plaintes devant les tribunaux des gardes forestiers pour la

[1290] *Ibid*., FO286-1042: 1*9e Rapport*, p. 8.
[1291] Cf. *Ριζοσπάστης*, 29-11-1926.
[1292] *Ibid*., 17-12-1926.
[1293] *Ibid*., 22-12-1926.
[1294] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,22-12-1927.
[1295] *Ibid*., 17-12-1926; *Ριζοσπάστης*, 19-1-1928.
[1296] Cf. *Ριζοσπάστης*, 13-2-1928.

destruction des pins. Avec l'argent qu'envoyaient leurs enfants de Cavala –ouvriers du tabac–, ils pouvaient payer les impôts et le laboureur qui labourait le champ pour qu'ils sèment du maïs. En hiver 1927, il n'existait même pas de maïs[1297]. A Salonique, la question de l'expulsion des familles pauvres pour élargir les rues, telles que la rue Kissavou, fut envisagée seulement par des promesses[1298]. Les Juifs de Salonique étaient logés après l'incendie, jusqu'en 1927, dans des masures branlantes; un plan fut établi pour leur hébergement dans des baraquements à proximité de la ville, provisoirement, jusqu'à la construction de maisonnettes, au moins 500-600, auxquelles l'Alliance Israélite Universelle promit de contribuer financièrement[1299]. Dans les anciens quartiers, la situation était indescriptible. A Vardar, avec la circulation ininterrompue sur la petite place, avec les ordures des magasins et la poussière, le bruit de la foule se mêlait aux obscénités des cochers et des charretiers. Les eaux de l'abreuvoir mélangées aux excréments des animaux salissaient la région avoisinante. Les paysans se rendant en ville attachaient leurs bêtes dans les rues pour échapper aux frais d'auberge[1300]. Dans la rue Tantalou [Tantale], les habitants subissaient le supplice de Tantale; l'espace s'était transformé en étable, puisque les troupeaux de passage s'y arrêtaient la nuit[1301]. Dans le quartier de l'église Saint-Démètrius, les maisons étaient sans eau ni électricité, alors qu'un tas de débris provenant de la démolition des minarets empêchait le passage dans les rues obscures. A l'école primaire dans la rue Cassandrou [Cassandre], des centaines d'élèves la fréquentaient "entassés comme des sardines", sans désinfection pour la phtiriase[1302]. Dans le quartier de Koulé Café –au dessus de la rue Saint-Démètrius–, en piteux état, il n'existait pas d'égouts; les rues, avec des ornières et des fossés, étaient remplies de mares d'eaux usagées jetées par les pauvres maisons des alentours. Au café To Kentron [Le Centre], au cœur du quartier, avec un immense vieux platane penché à l'extérieur, se vendaient des poissons pourris qui répandaient une mauvaise odeur. On faisait face au manque d'eau par son transport, dans des cruches, de l'ancienne citerne au carrefour des rues Krispou et Agias Sophias

[1297] *Ibid*., 12-2-1927.

[1298] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-1-1927.

[1299] Cf. AAIU, Grèce, XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, 1927-1932: Nehama à AIU-Paris, Nº 663, Salonique 14-3-1927, 2 pp.

[1300] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20 à 25-2-1926.

[1301] *Ibid*., 20 à 25-2-1926, 9-7-1928.

[1302] *Ibid*., 14,15,16-2-1926.

(elle venait d'Hortiatis en quantités abondantes)[1303]. Pour remédier au manque total d'eau dont souffraient certains quartiers de la ville, on avait proposé à la Compagnie des Eaux, qui ne pouvait suffire à tous les besoins, de répartir équitablement le précieux liquide en supprimant pendant quelques heures le service des quartiers qui en avaient toute la journée pour que l'eau arrive aux quartiers que, d'habitude, elle n'atteignait pas[1304].

Pendant l'hiver de l'année 1928, qui a été des plus durs dans toute la Grèce, les problèmes des agriculteurs atteignirent leur paroxysme. Même en plein printemps, il y eut d'abondantes chutes de neige, suivies d'une longue période de froid particulièrement rigoureux ainsi que des pluies torrentielles, à cause desquelles l'Aliakmon a inondé la plaine de Gida, l'Axios une partie de la plaine de Salonique et le Strymon la plaine de Serrès et de Sidirokastron, sur une étendue dépassant de beaucoup celle des années précédentes et en transformant les champs en marais; entre les crues de ces trois fleuves, les dégâts se sont élevés à 52.000.000 drachmes. Les inondations ont porté au comble la détresse et le découragement des populations tant autochtones que réfugiées dans les districts sinistrés, qui réclamaient l'exécution de travaux d'aménagement des fleuves, notamment du Strymon[1305].

Dans le secteur de la prestation de services, les difficultés de transport ont constitué l'un des obstacles les plus sérieux à l'œuvre d'établissement des réfugiés. Les chemins de fer étant à court de matériel roulant, les transports étaient par conséquent souvent retardés. Un grand nombre de centres importants étaient très éloignés du chemin de fer, et tout le matériel devait y être amené soit par camions soit par animaux de bât; le nombre des uns et des autres était insuffisant[1306]. Le coût dans les transports de personnes était également insupportable. En 1922, les bateliers de Salonique demandaient aux réfugiés des sommes démesurées pour leurs bagages[1307]. Dans la région de Hévros, où il n'existait pas de route –une seule carrossable pour les charrettes– et le transport s'effectuait par les Chemins de fer Orientaux, de propriété française, les prix des billets étaient exorbitants; pour un trajet de 99 kilomètres, on payait pour une place de 3e catégorie 105 drachmes, alors que

[1303] *Ibid*., 12,13-2-1926.

[1304] Cf. *L'Opinion*, 1-5-1924.

[1305] Cf. PRO, FO286-1042: *18e Rapport trimestriel de l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés*, Athènes 14-5-1928, 16 pp., p. 10.

[1306] Cf. SdN, L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., p. 17.

[1307] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-11-1922.

dans les chemins de fer de l'Etat, un trajet pour une même distance coûtait 39 drachmes[1308]. La desserte du public par les chemins de fer grecs se faisait par des wagons sales, dans lesquels les passagers voyageaient entassés. Face à un réseau ayant des problèmes et un service lent, il fallait que quelqu'un s'arme de patience; pour effectuer le trajet Athènes-Drama (800 kilomètres), en 1918, cela nécessitait 3 jours[1309].

On suppose que les problèmes de logement des réfugiés devaient être résolus par l'Etat en collaboration avec la Commission d'Etablissement des Réfugiés; malheureusement, ils ne répondirent pas de la meilleure façon. Les actions du bloc de la Commission, des *prosfygopatéras* et des personnes haut placées provoquèrent l'hostilité d'une partie des réfugiés contre eux. Au cours de l'établissement urbain, l'intervention des services de la Commission fut nécessaire pour expulser les personnes qui avaient été logées sans l'ordre correspondant ou pour détruire les baraques construites illégalement, actions au cours desquelles le comportement des officiels était de style colonial. A Salonique, en 1924, un lieutenant-colonel en retraite anglais, membre de la Commission, ayant un salaire élevé –18.000 drachmes par mois–, une automobile et un interprète, se comportait cruellement pendant l'exécution des décisions du service[1310]. En juin 1925, des réfugiés furent expulsés de leurs baraques pour construire des bâtiments sans prendre soin de leur hébergement; dans le 6e secteur, fut donné un terrain à la société d'électricité mais les réfugiés s'opposèrent à leur expulsion[1311]. Dans d'autres cas, la Commission montrait de la négligence et un soutien tacite, comme cela s'est produit au cours des raids des particuliers contre les quartiers de réfugiés (tel fut celui contre le quartier de réfugiés Koukou de Katérini, menés par le grand propriétaire foncier Karavidas avec 30 hommes armés, le 12 novembre 1924) et la démolition de leurs cabanes construites illégalement[1312].

d) *L'établissement des réfugiés à la campagne*

Les 1.800.000 réfugiés entrés dans la Grèce, depuis 1912 et jusqu'en 1926, ont fait ce qui a été appelé comme "le plus grand *trek* [la plus grande marche]

[1308] Cf. *Ριζοσπάστης*, 7,16-12-1926.
[1309] *Ibid*., 15-9-1928.
[1310] *Ibid*., 7-8-1924.
[1311] *Ibid*., 8,10-6-1925.
[1312] *Ibid*., 16-11-1924.

de l'histoire du monde[1313]". Plus d'un demi-million de réfugiés arrivés avant 1922, ainsi que la plus grande partie du reste des 1.300.000 réfugiés arrivés après la défaite grecque de 1922 en Asie Mineure (900.000 personnes), étaient établis en Macédoine. La Commission d'Etablissement des Réfugiés, fondée en octobre 1923 par décret du gouvernement hellénique, avec la possibilité de gérer l'argent et les terres qui ont été mis à disposition[1314], a commencé ses travaux le 21 janvier 1924, avec de nombreuses annexes et d'autres services, en offrant, jusqu'en 1925, du secours à 47% du nombre des 900.000 réfugiés installés au nord de la Grèce[1315].

L'établissement des réfugiés à la campagne était une œuvre herculéenne. "... On se rend compte du nombre considérable de grands villages déjà construits et pour la plupart occupés", commentait-on en 1926. "De ce fait la densité de la population en Macédoine va passer de 7 habitants à 50 au kilomètre carré.[1316]" Les familles rurales de réfugiés, établies en Macédoine de 1922 jusqu'en décembre 1925, étaient au nombre de 115.622, composées de 427.462 personnes. De ces familles, les membres de

101.694 familles étaient producteurs de blé
3.962 producteurs de tabac
1.173 engagés dans la culture de vignes
221 engagés dans l'arboriculture
937 éleveurs de bétail
996 pêcheurs et marins
1.428 marchands généraux
5.211 engagés dans différents métiers.

Les chiffres pour les populations établies en Macédoine et en Thrace étaient de 133.000 familles environ en 1926[1317] et de 128.868 familles en 1927 (112.111 en Macédoine et 16.757 en Thrace, sur un total de 143.012 familles dans toute la Grèce)[1318]. Au cours du mouvement inverse, 36.402 musulmans avaient été transportés, jusqu'en janvier 1924, de Salonique en Turquie –après

[1313] Cf. DS, M 443, N° 34, 413-421, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 19-3-1926, 9 pp.

[1314] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, 13-10-1923.

[1315] Cf. DS, M 443, N° 34, 413-421, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 19-3-1926, 9 pp.

[1316] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 60 (Z-324-1), ff.102-109: *Notes sur la situation en Grèce*, signé: p. Mantoux, 21-4-1926, 8 pp.

[1317] Chiffre d'après notre propre calcul.

[1318] Cf. PRO, FO286-1042: *19e Rapport*, p. 7.

avoir complété, en présence de la Commission Mixte pour l'Echange des Populations, les formalités pour la liquidation de leurs biens–, également 3.254 de Drama et 7.655 de Cavala[1319]; les personnes soumis à l'échange des populations qui ont quitté la Grèce jusqu'au début de mars 1924, étaient 46.392 de Salonique –y compris Cozani et Cailaria–, 17.727 de Drama, 18.384 de Cavala[1320].

Les emprunts, sous la forme de biens ou de liquidités, accordés aux réfugiés jusqu'en décembre 1925, étaient

pour la subsistance 167.289.166 drachmes
le pâturage 60.206.221
les graines 70.737.604
l'arrosage 204.600.442
l'équipement agricole 86.917.221
la construction et le logement 328.520.875
les emprunts en argent pour des artisans 22.688.212
pour la santé 8.783.217,
au total 949.742.958 drachmes[1321].

Le problème de la Commission depuis 1923 était d'arranger l'établissement des réfugiés artisans et petit-bourgeois provenant des districts urbains, qui naturellement ne pouvaient pas s'installer sur la terre; l'industrie grecque limitée ne pouvait les absorber qu'en cas de développement, mais avant qu'elle ne se développe, elle devait créer un marché, peu probable dans un environnement mondial où l'offre surpassait la demande et le chômage était croissant. Une des solutions présentées fut le tabac, avec son excès de production causé par les réfugiés agriculteurs et la manipulation suivante faite par les réfugiés urbains[1322]. En juin 1924, on commentait que "... la situation des réfugiés en Grèce se présente encore sous l'aspect d'un problème extrêmement difficile...", mais "... une comparaison entre cette situation et celle qui régnait non seulement au moment où la Société des Nations a entrepris de s'occuper de ces populations infortunées, mais encore pendant la période correspondante de l'année dernière, ne laisse pas que d'être réconfortante.[1323]"

[1319] *Ibid*., FO286-898: Bentinck à Macdonald, Nº 89, Athènes 8-2-1924, 3 pp.

[1320] Cf. *L'Opinion*, 21-3-1924.

[1321] Cf. DS, M 443, N° 34, 413-421, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 19-3-1926, 9 pp.

[1322] Cf. PRO, FO286-881: Bentinck à Curzon, Nº 516, Athènes 30-6-1923, 7 pp.

[1323] Cf. SdN, Réfugiés du Proche-Orient, Nº 243.1924, Genève 3-6-1924, 11 pp.

La question de la terre

A l'époque des guerres balkaniques, la grande propriété foncière couvrait 30% des terres cultivées de l'Ancienne Grèce (947 domaines), tandis que dans les Nouvelles Provinces elle atteignait 75% (1.228 domaines), dont 66% –818 domaines– en Macédoine[1324]. Immédiatement dans les années suivantes –après l'annexion des Nouvelles Provinces–, ont été réalisées, d'une part, des ventes de propriétés privées et, d'autre part, des locations de domaines publics après mises aux enchères. De cette manière, une solution à la question de la culture de ces terrains était donnée. Sous la poussée des événements, le gouvernement hellénique a fait adopter en 1924 certaines lois, en vertu desquelles la majorité des propriétés foncières dépassant une certaine superficie étaient expropriées par l'Etat et distribuées à des propriétaires paysans indigènes et réfugiés; les terres devenues vacantes par suite de l'évacuation de la population musulmane restaient à la disposition du gouvernement[1325]. Les travaux en vue de l'établissement d'un cadastre, commencés en 1924, se sont résumés en 1928 en Macédoine à un bilan topographique comme suit:

terres arpentées en Macédoine occidentale, 1 million de stremmes (111 colonies)

en Macédoine centrale et orientale, 5 millions (382 colonies)[1326]

Plus de 90% des nouveaux cultivateurs se sont établis en Macédoine et en Thrace occidentale. L'Office autonome d'établissement des réfugiés, encouragé par l'appui que lui ont donné le gouvernement hellénique et la Société des Nations[1327], a développé une activité en vue de l'installation des populations. La superficie des terres de Macédoine cédées à la Commission était, à la fin de 1927, de 6.161.124 stremmes, dont 3.887.601 stremmes cultivables[1328]. Les rapports trimestriels de la Commission à la Société des Nations contenaient toute l'information essentielle sur le progrès de l'établissement des réfugiés; ces rapports étaient publiés, mot à mot ou en résumé détaillé, par la presse grecque.

L'œuvre accomplie, à l'échelle nationale, pendant la période de janvier

---

[1324] Cf. I. ALIVISATOS, *La réforme agraire en Grèce*, Paris 1931, pp. 159, 190.

[1325] Cf. SdN, L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., p. 18.

[1326] Cf. PRO, FO286-1042: *19e Rapport*, p. 19.

[1327] Cf. SdN, Réfugiés grecs, Quatrième rapport trimestriel sur l'œuvre de l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés, C.767.M.269.1924.II, Athènes 25-11-1924, 8 pp., p. 1.

[1328] Cf. PRO, FO286-1042: *19e Rapport*, p. 8.

jusqu'à fin juillet 1924, était:

- familles de réfugiés agriculteurs établies en Macédoine 15.000, en Thrace 5.500, en ancienne Grèce 2.800, total 23.300
- animaux de trait distribués en Macédoine 7.401, dans d'autres districts 1.307, total 8.708
- charrues distribuées en Macédoine 14.085, dans d'autres districts 11.043, total 15.228
- semences distribuées en Macédoine 2.257.641 ocques, dans d'autres districts 64.000 ocques, total 2.312.641 ocques
- fourrage distribué en Macédoine 5.771.984 ocques, dans d'autres districts 80.334 ocques, total 5.852.318 ocques[1329].

Quand, en 1924, les récoltes ont été considérablement déficitaires en Macédoine à cause de la sécheresse, le Conseil des ministres a prié l'Office de distribuer, aux frais du gouvernement, des approvisionnements aux districts victimes de la mauvaise récolte. Ont été distribuées les quantités suivantes:

- 16.000 tonnes de blé pour l'alimentation des réfugiés nouvellement établis,
- 6.500 tonnes de blé pour les semailles,
- 4.500 tonnes d'orge et de seigle pour l'alimentation des réfugiés,
- 13.500 tonnes de fourrage pour le bétail,
- 3.000 tonnes d'orge et de seigle pour les semailles,

d'une valeur totale de 650.000 livres.

Ont été également distribuées aux frais du gouvernement:

- 12.050 tonnes de blé pour l'alimentation de 50.000 familles d'agriculteurs réfugiés, dont les récoltes avaient été détruites, et
- 3.800 tonnes d'orge et 7.500 tonnes de fourrage destinées à 32.000 animaux de trait,

d'une valeur totale de 250.000 livres[1330].

Un chapitre particulier dans l'œuvre de la Commission a constitué l'arrivée en Thrace occidentale, en 1922, d'un nombre additionnel de 80.000 réfugiés grecs, dont la plupart étaient nés dans cette région. Le bureau central d'établissement des réfugiés de la Thrace orientale était établi en 1920 à Andrinople, à l'époque où cette province était sous la domination grecque. En 1922, il avait été transféré à Comotini. Ces réfugiés, s'opposant aux conditions

[1329] Cf. SdN, L'œuvre d'établissement des réfugiés grecs, C.524.M.187.1924.II, Genève 30-10-1924, 39 pp., pp. 17-18.

[1330] *Ibid*., Réfugiés grecs, Quatrième rapport trimestriel sur l'œuvre de l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés, C.767.M.269.1924.II, Athènes 25-11-1924, 8 pp., pp. 1-2.

des réfugiés d'Asie Mineure qui étaient complètement dénués de leurs biens, étaient capables de transférer leur équipement agricole, leurs articles de ménage, même le produit de la dernière récolte. Fermiers expérimentés, ils aimaient la campagne et se différenciaient de la grande masse des réfugiés anciens habitants urbains (petits-commerçants, artisans, etc.) qui ne présentaient aucune affection pour l'avantage des terres fertiles de la Thrace qu'ils avaient héritées des Turcs et dont l'ambition principale était de retrouver en Grèce la vie de la ville qu'ils avaient abandonnée en Anatolie. Le délai d'évacuation du territoire turc par l'armée grecque, ajouté à la proximité des frontières grecques, facilita un départ de l'élément grec relativement ordonné. Les devoirs de la Commission étaient par conséquent plus faciles que le même travail en Macédoine. En général, seules les terres devaient être distribuées aux réfugiés pour rendre ceux-ci financièrement indépendants. Dans ce but, 906.269 stremmes royaux (226.569 acres) ont été distribués. Les 5 branches de la Commission, travaillant à Xanthi, à Comotini, à Alexandroupolis, à Didymotihon et dans la nouvelle ville de Néa Orestias, avaient réussi à abriter 16.481 familles, la plupart d'origine thrace. Les métiers étaient

agriculture générale 15.182,
jardiniers 133,
producteurs de tabac 760,
éleveurs de bétail 394,
cultivateurs de vers à soie 12.

Les secours donnés à ces familles se faisaient sous la forme de maisons, de liquide et d'aliments, graines, animaux pour la culture, bétail et emprunts en liquide[1331].

Pour l'année 1925, les résultats de l'activité de la Commission en Macédoine et en Thrace, les deux centres principaux de son œuvre, ont été jugés par elle-même comme bons[1332]. Pour l'année 1926, l'établissement de la population réfugiée à la campagne fut évalué comme présentant un progrès stable[1333]. Des crédits de 150.000 livres anglaises étaient approuvés, en 1927, pour la construction en Macédoine de routes et de ponts en liaison avec l'établissement des réfugiés[1334]. Selon le bilan du 30 juin 1928 de la

[1331] Cf. DS, M 443, N° 34, 422-428, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 21-4-1926, 7 pp.

[1332] Cf. PRO, FO286-950, C5755-5529-19: *Annual Report on Greece 1925*, 61 pp., p. 28.

[1333] *Ibid*., FO286-987: Refugee Settlement Commission, *The work of the Refugee Settlement Commission in 1926*, confidentiel, Athènes 19-2-1927, 9 pp., p. 6.

[1334] Cf. SdN, Settlement of Greek refugees, Genève 7-9-1928, 9 pp., p. 4.

Commission, les sommes dépensées pour le total de la Grèce jusqu'à cette date étaient de 11.110.208 livres anglaises; une somme supplémentaire de 1.000.000 livres anglaises a été distribuée principalement pour l'établissement agricole et urbain en Macédoine et pour les travaux de communications de la région du Nestos[1335].

Néanmoins, les travaux que la Commission de l'échange des populations s'était chargée d'accomplir, ainsi que les problèmes qui leur étaient inhérents, étaient loin d'être réglés.

En septembre 1924, le ministre de l'Agriculture, Mylonas, a fait un tour d'inspection en Macédoine et a trouvé les réfugiés agricoles dans des conditions désespérées. Il a déclaré qu'un besoin général de terres était urgent pour les réfugiés ainsi que pour les populations indigènes; la question des terres [*metohia*] des couvents du Mont-Athos était de nouveau soulevée. Sofoulis visita Salonique, le 18 septembre 1924, pour examiner les conditions de vie des réfugiés dans cette région, ainsi que Serrès, le 21 septembre 1924, où s'était produit un conflit entre les réfugiés et les populations locales. Il constata que la situation n'était pas satisfaisante et que des mesures immédiates étaient nécessaires, lorsque le personnel de l'Office autonome d'établissement des réfugiés excluait le moindre progrès dans les circonstances présentes; il posa la question des œuvres d'assèchement de l'Axios et de la région de Yannitsa[1336].

Assez compliquée était également une autre question, qui se posait devant la Commission de l'échange des populations grecques et bulgares, concernant des sujets grecs d'origine bulgare, qui, ayant quitté depuis longtemps la Thrace occidentale pour se fixer en Bulgarie, revendiquaient leurs terres sur lesquelles avaient été établis des réfugiés. La meilleure solution était d'amener ces personnes à renoncer à leur nationalité grecque et de leur verser une indemnité. Mais les intéressés, encouragés par la grande organisation des réfugiés "macédoniens" en Bulgarie, persistaient à demander la restitution de leurs terres[1337].

En raison de l'acuité du problème de la terre, un climat de radicalisme se maintint dans les revendications des réfugiés. La confédération générale des réfugiés se vit dans l'obligation de convoquer un Congrès national

---

[1335] *Ibid*., p. 5.

[1336] *Ibid*., FO286-900: Crow à Bentinck, Nº 99, Salonique 19-9-1924, 2 pp.; *ibid*., Nº 100, Salonique 19-9-1924, 3 pp.; *ibid*., Hoyland à Cheetham, Nº 102, Salonique 22-9-1924, 2 pp.

[1337] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 60 (Z-324-1), ff. 102-109: *Notes sur la situation en Grèce*, signé: p. Mantoux, 21-4-1926, 8 pp.

exceptionnel des réfugiés, le 18 mai 1924, à Salonique, où furent désapprouvés les mandataires et où furent entendus des mots d'ordre sur la remise de la terre aux personnes qui ne possédaient pas de terre[1338]. Dans un congrès national des réfugiés à Salonique, du 12 jusqu'au 16 avril 1925, avec la participation des représentants de toute la Grèce, le congressiste Passalidis affirma que la question agricole était un problème politique, soutenant la répartition de la terre aux cultivateurs sans dédommagement et le renforcement des coopératives agricoles; le congressiste Patrikios attaqua la politique gouvernementale et se posa en faveur de la création d'un parti ouvrier agricole[1339]. En mai 1925, dans le village de Hamidié de Stavroupolis, dans le département de Xanthi, de nombreux réfugiés agressèrent des gendarmes qui tentèrent d'exécuter une décision judiciaire sur des pâturages occupés; l'armée procéda ensuite à de nombreuses arrestations[1340]. En janvier 1926, au 3e Congrès national des réfugiés du département de Serrès, on mit l'accent sur le fait que la situation continuait d'être mauvaise; les demandes adressées au gouvernement concernaient la répartition des terres, l'exécution de travaux hydrauliques, l'octroi de prêts, la résolution de la question du tabac[1341]. A la fin de 1926, 8.700 familles (25.000 personnes) d'agriculteurs continuaient d'attendre leur établissement[1342]. Au congrès des agriculteurs réfugiés de Macédoine-Thrace, à Salonique, du 27 au 30 avril 1927, en présence du vice-ministre aux Echanges Bakalbassis, les questions posées étaient relatives aux dédommagements, à l'échange des propriétés, au prêt aux réfugiés, aux dettes des agriculteurs réfugiés. Pour trouver des ressources, K. Gavriilidis, de la région de Kilkis, proposa l'imposition du capital[1343]. Des protestations furent adressées à l'Office autonome sur des questions touchant l'exploitation de la part des hommes forts locaux (cas de 500 familles de réfugiés à Néos Skopos de Serrès, en janvier 1927)[1344] ou la répartition des terres après entente du service compétent non pas avec les gens sans terre mais avec les possesseurs de propriétés foncières et de vignes (cas du village de Kallirahi dans l'île de

[1338] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24-5-1924.

[1339] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13,14,15,16-4-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 13,14,15,16,17-4-1925.

[1340] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1-6-1925.

[1341] Cf. *Προσφυγική Φωνή* [*Voix Réfugiée*] (Athènes), 31-1-1926.

[1342] Cf. PRO, FO371-12178, C3697-3697-19: Loraine à Chamberlain, *Annual Report on Greece 1926*, Athènes 14-4-1927, 48 pp., p. 25.

[1343] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27,28,29,30-4-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 29,30-4, 2-5-1927.

[1344] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11-1-1927.

Thasos, en mai 1927[1345]). Au 5e Congrès national des réfugiés du département de Serrès, le 6 mars 1928, fut de nouveau posée la question de la distribution des propriétés foncières[1346].

Les inconvénients de la non distribution des propriétés et de l'absence d'un cadastre se faisaient sentir dans les conflits qui se produisaient habituellement entre réfugiés et indigènes. Les causes se trouvaient dans la revendication de la part des deux côtés des mêmes champs, dans des situations qui étaient confuses. Par exemple, à Cavala, dans un ciftlik de 350 stremmes étaient installées, depuis 50 ans, 48 familles de *kolligoi* [métayers] locaux chez un bey turc. Bakalbassis, en 1925, pria la coopérative agricole des indigènes d'accepter des familles de réfugiés. 19 familles s'installèrent ayant obtenu des lots par distribution. Par la suite toutefois fut fondée la coopérative des Agriculteurs urbains réfugiés par des personnes non agriculteurs (75 membres), qui revendiquèrent certains champs déjà occupés par des réservistes locaux après 1922[1347]. Les frictions étaient nombreuses. Pendant l'année 1924, plusieurs incidents entre les habitants indigènes bulgares de Macédoine et les réfugiés établis dans cette région ont été mentionnés. Dans certains cas, des conflits sérieux se sont produits, au cours desquels un certain nombre de personnes furent blessées[1348]. Le 15 mai 1924, dans une conférence des députés de Salonique avec le Gouverneur Général sur la question des réfugiés et sur les frictions entre indigènes et réfugiés, Passalidis mit l'accent sur le fait que la solution se trouvait dans la répartition des ciftliks[1349]. A la fin de mai 1925, à Avax d'Alexandroupolis, les heurts entre indigènes et réfugiés aboutirent à 9 blessés[1350]. A la fin de septembre 1925, le résultat de l'accrochage des propriétaires indigènes et des réfugiés à Aridéa fut un mort[1351]. Des blessures furent causées au cours des conflits qui éclatèrent, à la fin de septembre et au début d'octobre 1925, dans la région de Topsin, près de Salonique, entre des réfugiés évangélistes et des orthodoxes, avec la

[1345] *Ibid*., 15-5-1927.

[1346] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7-3-1928.

[1347] *Ibid*., 24-5-1925.

[1348] Cf. DS, M 443, N° 6, 278-288, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 24-5-1924, 11 pp.; 375-383, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 7-11-1924, 9 pp.; 384-392, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 6-12-1924, 9 pp.

[1349] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-5-1924.

[1350] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1-6-1925.

[1351] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 24-9-1925.

participation de femmes et de vieillards[1352]. A Sidirokastron, des oppositions, le 18 octobre 1925, entre réfugiés et indigènes pour des champs se terminèrent par des blessés et un mort[1353]. A Cavala, des heurts entre indigènes et réfugiés se déroulèrent à Kara Orman, le 8 février 1926[1354]. La tendance au sein du pouvoir fut de sous-estimer ces événements par des déclarations, selon lesquelles généralement la population des réfugiés agriculteurs allait bien, que les frictions entre les immigrés et les indigènes diminuaient et que "... dans quelques années, le réfugié s'assimilera à la population indigène si bien que la différence et aussi, on l'espère, la distinction par le nom disparaîtra[1355]". Il était encore trop tôt pour de telles prévisions. Dans la région de Salonique, au cours d'un conflit entre indigènes du village de Doubia et réfugiés du village de Kari Giol, le 15 septembre 1927, sur la culture des champs, furent utilisés des cognées et des matraques, avec 25 blessés[1356]. Lors d'un affrontement, le 4 octobre 1927, des indigènes du village de Vassilika et des réfugiés du village d'Agia Paraskévi, des coups de feu furent tirés et nombreux furent les blessés[1357]. Dans la région de Katérini, le 29 octobre 1927, des indigènes du village de Vroméri et des réfugiés du village de Péristassis se heurtèrent à propos de terres, en utilisant des faucilles et des sécateurs, avec de nombreux blessés[1358]. Dans un conflit, le 19 février 1928, dans la région de Yannitsa, des indigènes et des réfugiés (hommes et femmes) en raison des différends fonciers, 20 personnes furent blessées[1359]. En 1928, les conflits entre réfugiés et indigènes continuèrent[1360].

e) ***La philanthropie privée***

L'assistance sociale en Macédoine, qui avait pris dans le passé des formes

[1352] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1,8-10-1925.

[1353] *Ibid*., 19-10-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 20-10-1925.

[1354] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9-2-1926.

[1355] Cf. PRO, FO371-12178, C3697-3697-19: Loraine à Chamberlain, *Annual Report on Greece 1926*, Athènes 14-4-1927, 48 pp., p. 25.

[1356] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-9-1927.

[1357] *Ibid*., 6,7-10-1927.

[1358] *Ibid*., 31-10-1927.

[1359] *Ibid*., 21-2-1928.

[1360] Cf. PRO, FO286-1042: *18e Rapport trimestriel de l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés*, Athènes 14-5-1928, 16 pp., p. 11.

telles que celle de l'activité communale –elle remonte au 18e siècle[1361]– ou celle de l'activité administrative et économique autonome qui s'accompagnait d'œuvres d'intérêt commun[1362], fut assurée par la philanthropie. Les vides laissés par le système social dans le domaine de la solidarité sociale étaient comblés dans la région par les sociétés philanthropiques, comme à Serrès la I Emmelia [L'Harmonie] (1900)[1363]; également les confréries philanthropiques de Femmes:

de Cavala (1902),
de Véria (1905),
de Castoria (1905),
de Florina,
d'Alexandroupolis I Proodos [Le Progrès] (1921),
de Nigrita,
d'Agista de Serrès,
de Cozani,
de Sidirokastron,
de Salonique I Omonia [La Concorde],
d'Asvestohorion,
de Gouménissa,
de Grévéna I Agathoergia [La Bienfaisance],
d'Edessa,
de Comotini.

Par la loi 2051 de 1919 sur la fondation Nationale d'Assistance et d'Education des Orphelins et des Sans-Ressources (orphelinats) de la Macédoine orientale, fonctionnèrent tout d'abord les Orphelinats de Xanthi et de Dédéagac (en Thrace); également l'Orphelinat Central de Drama (en 1926, il se transforma en Pensionnat National des Garçons de Drama), avec 91 orphelins – 54 garçons et 37 filles–, avec les annexes suivantes:

[1361] Sous la domination ottomane, fonctionnèrent des coopératives telles que celle des Sylviculteurs de Castoria ou la Coopérative Nautique de Thasos, cf. IOANNIS MASTROGIANNIS, *H κοινωνική πρόνοια δια μέσου των αιώνων* [*L'assistance sociale à travers les siècles*], publié dans le journal *Vima ton Tyflon* [*La Tribune des Aveugles*], t. 1-2, Athènes 1957-1958, t. 1, pp. 106-107.

[1362] Un tel exemple était en Chalcidique la fédération de Mantemohoria (12 bourgades de la province d'Arnéa), qui constituait une source considérable de la Caisse d'Etat de Constantinople (*ibid*., p. 108).

[1363] Cf. IOANNIS MASTROGIANNIS, *Ιστορία της κοινωνικής προνοίας της Νεωτέρας Ελλάδος (1821-1960)* [*Histoire de l'assistance sociale de la Grèce moderne (1821-1960)*], [sans éditeur], Athènes 1960, pp. 278, 280.

Annexe Spéciale des filles de Drama,

Annexe de Pravion,

Annexe de Sidirokastron (en 1926, il se transforma en Pensionnat National des Garçons de Sidirokastron),

Annexe de Cavala,

Annexe de filles de Serrès.

D'autres fondations étaient également les:

Pensionnat de Filles de Cavala (en 1926, il devint l'Orphelinat National des Filles de Cavala),

Pensionnat de Garçons de Serrès (en 1926, il se convertit en Orphelinat National des Garçons de Serrès),

Pensionnats de Zyrnovon et de Porroïa (ils furent supprimés en 1922),

Pensionnat de Ziliahova.

En 1926, les orphelinats de la Fondation Nationale d'Assistance furent rebaptisés en Nationaux[1364].

Les caractéristiques générales de la prévoyance sociale, en 1914-1922, dans une nouvelle période d'évolution de l'économie grecque, fut l'immixtion progressive de l'Etat et la création d'organisations administratives en vue de la programmation et de l'exercice de la protection sociale. L'assistance se maintint sous la forme de fondations, qui avaient un caractère d'intervention d'urgence. Des fondations philanthropiques de droit privé (les associations philanthropiques) ou de droit public (la Croix Rouge) développèrent une activité. L'Eglise présenta une faible action, avec des unités paroissiales. Les collectivités locales avaient du retard en raison du manque de ressources[1365]. L'institution des crèches fut mise en vigueur à partir de 1923. Suivit, en 1927, la fondation en Grèce du Nord des Crèches Nationales de Serrès et d'Alexandroupolis; en 1928, d'Edessa[1366]. La protection des invalides et des victimes de guerre se développa surtout avec la loi 3122 de 1923; jusqu'à alors était en vigueur la loi 524 de 1914 "sur la construction de kiosques" (droit d'exploitation de kiosques) et la loi 1960 de 1920 "sur l'assistance des victimes de guerre" (prolongement de l'assistance aux veuves et à leurs enfants)[1367]. Dans le domaine des bonnes œuvres, les principales fondations étaient la YMCA (établissement de Salonique) et la YWCA de Salonique[1368].

[1364] *Ibid*., pp. 295-297.

[1365] *Ibid*., pp. 320-321.

[1366] *Ibid*., pp. 363-365.

[1367] *Ibid*., pp. 369-370.

[1368] La YMCA (Young Men's Christian Association [Alliance Universelle des Unions

Pour le secours des réfugiés, après 1922, le centre des efforts privés était la ville de Salonique.

Après la demande urgente du Gouverneur Général de Macédoine, la délégation du Haut Commissariat de la Société des Nations pour les réfugiés en Grèce était transférée à Salonique. En octobre 1923, après l'invitation du délégué du Haut Commissariat, des représentants des principales organisations de secours se réunirent et fondèrent l'Association des Organisations Etrangères de Secours. Les membres en étaient:

American Mission
American Near East Relief
American Women's Hospital
Anatolia College
British Save the Children Fund [il y avait aussi American Save the Children Fund]
Dr. Clark
Danish Industry School
Refugees Village Cooperative Society[1369].

Des réunions de l'Association étaient fréquemment tenues et le chevauchement des activités des organisations était réduite au minimum. Un résultat de leur coordination était aussi la prévention de l'abus de la philanthropie privée, après la création d'un système d'enregistrement indiquant le secours donné à des réfugiés individuels.

L'expérience acquise par l'association était d'un caractère si utile qu'un prolongement de ses activités fut décidé. Le 4 février 1924, une réunion de toutes les organisations étrangères et grecques est tenue dans les bureaux du Haut Commissariat, avec la représentation aussi du gouvernement grec. La nature sérieuse et urgente du problème de secours en Macédoine a été soulignée; des résolutions avaient été approuvées, importantes pour la concentration des informations et pour la coordination des efforts[1370]. Les plus importantes organisations grecques étaient les suivantes:

Chrétiennes de Jeunes Hommes]) fut fondée, en 1844, en Angleterre et s'étendit aux Etats Unis. L'établissement de Salonique fut créé pendant la Guerre (cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 399-400. Archives, N° 332). L'Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes Filles [World Young Women's Christian Association] fut fondée en 1858 en Angleterre, puis aux Etats-Unis; la branche de Grèce fut créée, en 1923, par des réfugiées grecques membres de l'américaine YWCA de Smyrne. La branche de Salonique a été fondée en 1925 (*ibid*., pp. 400-401; ASTh, N° 683).

[1369] Cf. dans le CD, annexe, tableau 14.

[1370] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.

Croix Rouge grecque[1371]
Asile pour les jeunes orphelines
Asile de l'enfant
Fédération des Réfugiés d'Asie Mineure
Asile Macédonien
Maternité St. Stylianos
Orphelinat Mont Olympe
Orphelinat Papafion
Ligue Patriotique
Comité de secours pour les Enfants du Caucase et du Pont Euxin
Comité de secours pour Enfants Mélissa
Comité de secours pour Enfants Mérimna
Syllogue des Réfugiés d'Asie Mineure
Syllogue des Réfugiés du Caucase
Syllogue des Réfugiés de Cappadoce
Syllogue des Réfugiés d'Ortakioy-Thrace
Syllogue des Réfugiés du Pont Euxin
Syllogue des Réfugiés de Thrace
Union des Réfugiés d'Asie Mineure.

Un Office de Liaison Centrale était fondé par les organisations participantes[1372]. En juin 1924, dans le rapport présenté par le Dr. F. Nansen, haut-commissaire pour les réfugiés, on poussait les gens à "...donner la plus grande publicité... en vue de stimuler les efforts de la philanthropie privée.[1373]"

L'activité des organisations privées était développée dans plusieurs domaines[1374]. En ce qui concerne, par exemple, la préparation du charbon de bois, en 1924, dans des forêts situées à quelque distance de Salonique, c'était l'Ordre des Chevaliers de Malte qui avait fourni au Haut Commissariat le capital nécessaire pour lancer cette entreprise[1375]. Dans le cas du *The Save the Children Fund*, les activités de cette fondation, du printemps de 1923 jusqu'en janvier 1925[1376], étaient les suivantes:

[1371] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, p. 228.

[1372] Cf. dans le CD, annexe, tableau 14.

[1373] Cf. SdN, Réfugiés du Proche-Orient, Nº 243.1924, Genève 3-6-1924, 11 pp.

[1374] Cf, DS, M 443, N° 34, 102-112, League of Nations, C.103 (b) 1924. *Report by the High Commission on the Near East Refugies*.

[1375] Cf. SdN, Réfugiés du Proche-Orient, Nº 243.1924, Genève 3-6-1924, 11 pp.

[1376] Cf. PRO, FO286-980: *The Save the Children Fund* (signé: H. Sams) à Crow, 12-1-1925, 1

- En septembre 1923, la première cuisine pour les repas des réfugiés était créée dans le camp de Calamaria; à la suite, et jusqu'en décembre 1923, 9 de plus virent le jour dans d'autres districts de la ville de Salonique et des environs; le nombre des personnes nourries était, à la fin de 1923, presque de 10.000, et jusqu'au début de 1925 il s'est accru à 11.500.

- Un repas chaud et une ration de pain étaient distribués chaque jour; on préparait trois menus différents, avec de la farine, du riz, du fromage, des haricots, des pois, des macaroni, du sucre, du lait, du lard, du sel, du cacao. Le nombre des personnes servies pendant la période d'octobre 1923 à décembre 1924 était presque de 4,5 millions; le poids total des aliments était de 1.120 tonnes.

- Cependant, les besoins des réfugiés étaient beaucoup plus importants. En novembre 1923, 12 cuisines d'aliments secs avaient été ouvertes en Macédoine occidentale, en servant 20 villages; par la suite, le nombre des cuisines augmenta à 34 et le nombre des villages rationnés à 130. Les personnes servies étaient, en moyenne, 7.500, alors qu'en janvier 1925 elles étaient 10.000. Pendant la période de novembre 1923 à octobre 1924, 812 tonnes d'aliments (farine, riz, haricots, pois, lard, sucre, cacao, sel, biscuits, lait concentré), équivalant à 1.800.000 rations journalières, étaient distribuées.

- A partir de février 1924, le camp de réfugiés d'Amyntéon a été réorganisé sous la direction de la fondation. Tous les réfugiés ont été enregistrés et des cartes pour manger ont été distribuées; beaucoup de travaux ont été exécutés (des toilettes, des laveries, un petit hôpital, etc.), ainsi que deux jardins de légumes –un à Amyntéon et un à Florina–. Un deuxième camp pour des réfugiés était organisé, en avril 1924, par le *Save the Children Fund* aux hauts de Ptolémaïde.

- 2 stations de lait ont été créées en 1923, une au camp de Lembet à Salonique et une en Macédoine occidentale, avec l'addition d'une troisième, en janvier 1925. La station de la Macédoine occidentale opérait des distributions spéciales à Amyntéon, Ptolémaïde, Cozani et Tsaltzilar (Filotas). 200 femmes malades et nourrissons dans chaque station recevaient du lait chaud; à la station de Salonique 96.500 rations de lait chaud étaient distribuées jusqu'à la fin de 1924.

- De temps en temps, des vêtements et des chaussures étaient aussi offerts aux personnes les plus nécessiteuses; dans les villages ont été distribuées, pendant les années 1923-1924, 2.000 couvertures et plus de 500 balles de

p.; *ibid*., *The British Save the Children Fund*, *Ville de Salonique*, 31-12-1924, 2 pp., et *Macédoine occidentale*, 31-12-1924, 2 pp.

corde à linge[1377].

B. *L'état sanitaire*

La santé, bien constituant un paramètre fondamental de la prospérité de la société, reflétait, au début du 20e siècle, en Macédoine-Thrace, le retard de la modernisation économique et sociale.

Le paludisme (malaria) était une maladie qui avait frappé à un degré inquiétant la population de la région.

Le paludisme était à cette époque la plus répandue et la plus redoutable des maladies infectieuses à la surface du globe, sa zone d'endémie étant immense[1378]. Il y a trois siècles, le paludisme était présent à peu près partout en Europe. La Péninsule balkanique était un foyer intense de la maladie et la Grèce était profondément impaludée.

L'agent transmetteur de la maladie est un moustique, l'anophèle, dont seule la femelle est capable de sucer du sang[1379]. Les symptômes de la maladie –la fièvre intermittente palustre, présentant des caractères bien particuliers (grands accès fébriles périodiques avec leurs stades successifs)– mettaient le plus souvent aisément le médecin sur la voie du diagnostic. Le médicament antipaludique était la quinine. En Macédoine-Thrace, le paludisme était influencé par un certain nombre de causes favorisantes. L'influence des eaux stagnantes était grande, à cause de la pullulation des anophèles, et la maladie se développait dans les régions marécageuses. L'armée française aux Balkans, en 1916, fut éprouvée par une grave épidémie dans la vallée du Vardar [Axios][1380]. Jusqu'en 1918, la maladie ravageait les armées à Salonique. Les soldats anglais qui furent mis hors de combat en raison du paludisme étaient

[1377] *Ibid*.

[1378] L'étiologie et l'épidémiologie de la maladie sont devenues claires à la lumière des découvertes de la fin du 19e siècle; la cause déterminante est le *plasmodium malariæ*, découvert par A. Laveran en 1880, cf. *Traité de Médecine*, ouvrage collectif, tome 2, Masson, Paris 1948, p. 396.

[1379] Les rapports avec l'homme et avec l'habitation humaine doivent être pris en considération pour juger le rôle malarigène de l'anophèle. Les anophèles sont des insectes ruraux, qui vivent dans les faubourgs des villes, dans les villages, dans les fermes isolées, et même en rase campagne. De ce point de vue, ils fréquentent l'habitation humaine ne piquant que dans les lieux abrités, tandis que d'autres piquent en plein air (cf. *Traité de Médecine*, pp. 414, 419, 433, 449).

[1380] Cf. *Traité de Médecine*, p. 396.

les plus nombreux par rapport à toute autre cause[1381].

La malaria souvent précédait la tuberculose, l'autre maladie qui ravageait la région.

La tuberculose est connue dès l'antiquité[1382]. En ce qui concerne l'infection par voie respiratoire –de très loin la plus importante–, ce sont les crachats ou la salive bacillifères qui constituent le facteur essentiel de la contagion. Les conditions favorables à la contagion dans la population pendant l'époque que nous étudions étaient les mauvaises conditions de vie. Les petites épidémies d'école, d'atelier, de caserne, étaient d'observation courante. Les mauvaises conditions d'hygiène du logement, le manque de propreté du malade et de son entourage, l'absence de précautions de prophylaxie, l'alimentation défectueuse ou insuffisante, la fatigue, jouaient un rôle essentiel. La vie en collectivité favorisait enfin la contagion[1383]. Dans les villes macédoniennes, le développement de la maladie était causé par la poussière, par la difficulté d'isoler la personne malade, par les préjugés sociaux et religieux[1384].

Pendant les premières années de la période grecque, la Macédoine et la Thrace ont aussi été en proie aux épidémies, telles que le choléra, la variole, le typhus, etc. Le choléra avait été transmis, dans les armées grecques qui avançaient et dans certaines villes de la Macédoine, par les troupes bulgares après la Deuxième Guerre balkanique –en 1913–[1385], le typhus exanthématique par l'armée serbe[1386]. La peste est apparue, en 1913, à Salonique ainsi que dans d'autres ports de la Grèce et a fait jusqu'en 1916 quelques rares victimes[1387]. Dans la ville de Salonique, selon les éléments disponibles sur 434 malades atteints de choléra, auxquels a été offerte une hospitalisation pendant le deuxième semestre de 1913, un pourcentage de 45,62% (198 personnes) avait un sort fatal (CD, tableau 190).

Pendant la période après 1914, les tentatives des services compétents

---

[1381] Cf. SAKIS SEREFAS, *Η Θεσσαλονίκη εξ αποστάσεως, 1914-1919* [*Salonique à distance, 1914-1919*], Athènes 1991, p. 35.

[1382] En 1882, Koch découvrit l'agent de la maladie (le bacille de Koch), cf. *Traité de Médecine*, p. 2.

[1383] *Ibid*., pp. 122-126.

[1384] Cf. PRO, FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 2.

[1385] *Ibid*., FO286-710, Ministère des Affaires étrangères grec à Légation britannique, N° 17781, Athènes 28-6-1919, 1+2 pp.; MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 375-376.

[1386] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 375-376.

[1387] Cf. PRO, FO286-710, Ministère des Affaires étrangères grec à Légation britannique, N° 17781, Athènes 28-6-1919, 1+2 pp.

grecs se sont systématisées, en collaboration ensuite avec les autorités franco-britanniques pour l'arrêt de la transmission des maladies, infectieuses ou non-infectieuses. Dans la ville de Salonique a été fondé, pour combattre la peste, un établissement spécial avec des laboratoires microbiologiques; après 1916 on considérait cette maladie comme ayant été efficacement combattue, étant donné que les cas signalés pendant la période suivante provenaient directement des contrées contaminées[1388]. Dans le même but fut organisé et a fonctionné à Salonique un lieu de désinfection. La désinfection du matériel militaire a absorbé le plus grand effort. Des milliers d'uniformes et de couvertures des soldats ont été désinfectés, surtout en 1915, année du début de l'occupation de la ville pendant la Première Guerre mondiale par les forces franco-britanniques (CD, tableau 191).

L'arrêt de la transmission des maladies infectieuses n'a cependant pas été rendue possible, ayant pour résultat la contamination d'une partie de la population de Salonique. Des éléments disponibles pour l'année 1914 concernent 3.640 cas de 14 maladies infectieuses. Il ne s'agit sûrement pas de l'ensemble des cas, mais seulement d'une partie de la population atteinte et hospitalisée. Notre échantillon nous renseigne sur le degré de la transmission de certaines maladies et la mortalité à cause d'elles. Les cas de typhus, variole et rougeole, qui ont été notés dans la ville, étaient mortels à taux élevés. Dans les hôpitaux de la ville, ont été hospitalisés également de nombreux cas de tuberculose et de paludisme (CD, tableau 192).

Nombreux parmi ces cas de maladies infectieuses ont été hospitalisés à l'Hôpital Public des Maladies Infectieuses de Salonique, avec pour exception ceux de la tuberculose et du paludisme. Les personnes souffrant de ces deux maladies, qui constituaient même le plus grand pourcentage de l'ensemble des malades par maladies infectieuses, ont été hospitalisés dans d'autres hôpitaux ou à domicile (CD, tableau 193). En comparant les nombres disponibles sur l'ensemble des cas de maladies infectieuses au cours de l'année 1914 et sur les personnes hospitalisées à l'Hôpital de Maladies Infectieuses, nous remarquons que, sur l'ensemble des 3.640 cas cette année-là, seulement 809 avaient été admis dans le dit hôpital. Les personnes guéries étaient en tout 762, parmi lesquelles 589 avaient été prises en charge à l'Hôpital de Maladies Infectieuses. Ne sont pas incluses dans ce nombre les 1.500 à peu près de celles guéries de paludisme, ni celles de la tuberculose, pour lesquelles nous ne disposons pas d'éléments. Les chiffres correspondants pour les décédés étaient

[1388] *Ibid*., FO286-710, Ministère des Affaires étrangères grec à Légation britannique, N° 17781, Athènes 28-6-1919, 1+2 pp.

d'un total de 441 et des malades décédés de l'Hôpital de Maladies Infectieuses 200 (ne sont pas compris les 179 morts de paludisme ni le nombre des tuberculeux qui finalement sont morts et qui nous est inconnu).

Nous disposons d'éléments détaillés sur les maladies dans la Macédoine-Thrace dès 1921. A partir de ceux-ci nous constatons que, durant la période jusqu'en 1928, des milliers de personnes mouraient chaque année de cette cause (CD, graphique 155).

En ce qui concerne la fréquence des décès de chaque maladie, les éléments statistiques, dont nous disposons, se divisent en 2 catégories de base. La première comprend les 12 maladies épidémiques, endémiques et infectieuses les plus importantes:

tuberculose
fièvre et cachexie paludéenne
fièvre typhoïde (typhus abdominal ou paratyphoïde)
typhus exanthématique
variole (petite vérole)
rougeole
scarlatine
coqueluche
diphtérie
grippe
choléra asiatique
entérite choléri forme,

alors que dans une dernière 13e sous-catégorie, se trouvent classées les maladies restantes qui sont dues à la transmission des microbes: dysenterie, peste, fièvre jaune, lèpre, érysipèle, encéphalite léthargique, méningite cérébro-spinale épidémique, morve et farcin, pustule maligne et charbon, rage, tétanos.

La seconde catégorie comprend 10 sous-catégories relatives aux autres maladies non mentionnées parmi les maladies épidémiques, endémiques et infectieuses:

autres maladies générales
affections du système nerveux et des organes des sens
affections de l'appareil circulatoire
affections de l'appareil respiratoire
affections de l'appareil digestif
affections non vénériennes de l'appareil génito-urinaire
état puerpéral
vices de conformation
vieillesse

affections produites par des causes extérieures,

alors que dans une onzième sous-catégorie sont comprises les maladies mal definies.

Nous nous référerons ci-dessous, dans le chapitre des conditions de vie des ouvriers, à l'importance de certaines d'entre elles.

Au total, pendant les trois années 1925-1927, les décès en Macédoine-Thrace qui ont été enregistrés comme provoqués par des maladies épidémiques, endémiques et infectieuses étaient globalement, par ordre de grandeur,

8.310 de tuberculose
6.871 de fièvre et cachexie paludéenne
2.460 de grippe
965 de rougeole
888 de fièvre typhoïde (typhus abdominal ou paratyphoïde)
630 de coqueluche
625 de scarlatine
358 de diphtérie
203 d'entérite cholériforme.

Les décès provenant d'autres maladies pendant la même période étaient globalement par ordre d'importance,

19.588 de maladies mal définies
12.620 d'affections de l'appareil respiratoire
7.222 de vieillesse
6.624 d'affections de l'appareil digestif
3.041 de vices de conformation
2.022 d'affections non vénériennes de l'appareil génito-urinaire et de ses annexes
1.784 d'affections du système nerveux et des organes des sens
1.591 d'affections produites par des causes extérieures
1.538 d'affections de l'appareil circulatoire[1389].

Nous remarquons que le paludisme et la tuberculose ont continué d'être en Macédoine les premières maladies endémiques.

Une recrudescence du paludisme se manifesta en Macédoine, après 1923, à la suite de l'exode des réfugiés d'Asie Mineure. Les responsables de la Société des Nations mettaient l'accent sur le danger: "Les réfugiés sont abrités sous des huttes à demi en ruines, des tentes et des abris de fortune. Un grand nombre d'entre eux qui se trouvent actuellement dans des camps aux environs

[1389] Cf. détails en annexe, tableau 15 du CD.

de Salonique, ont depuis 18 mois des conditions d'existence tout à fait misérables... et ils sont en danger de périr à moitié d'inanition et de paludisme.[1390]" Le délai des travaux d'assèchement des plaines de Yannitsa et du Strymon, l'absence de travaux pour limiter les eaux stagnantes à côté des rivières (les basses rives de l'Hévros et d'autres rivières n'empêchaient pas les inondations[1391]), les nuages de moustiques au bord de la mer qui tourmentaient les habitants, le manque de mesures protectrices, tout contribuait au développement de la maladie. Pendant l'été, le risque de la fièvre paludéenne était plus grand[1392]. La ville de Serrès avait un taux élevé de transmission de la maladie par rapport aux autres villes[1393]. A Salonique, même en 1927, une année pendant laquelle la sécheresse a amélioré la situation, 45% des enfants scolarisés souffraient de malaria chronique. L'année 1928, marquée par des pluies abondantes, favorisa une véritable épidémie de paludisme[1394]. En contrepartie, une ou deux fois par mois, le vent du Nord-Ouest (le Vardar) apportait la fraîcheur et expulsait les nuages de poussière et de moustiques de la vallée de la rivière Vardar [Axios], dont les marais constituaient des lieux privilégiés pour le développement de la malaria[1395].

La propagation de la tuberculose –"terrible", selon les éléments qui furent donnés par N. Makridis dans un mémoire à la Société des Nations, en 1926– se renforçait dans tout le pays à partir des maisons insalubres, des magasins et des usines[1396]. Dans la ville de Cavala, en avril 1924, un décès sur trois des réfugiés était dû à la tuberculose[1397]. Dans le quartier de Harilaou de Salonique, le logement dans des salles présentant une grande humidité et la surpopulation avaient pour résultat, en 5 ans –de 1923 à 1928–, que de nombreux réfugiés souffraient de tuberculose et d'autres maladies chroniques –rhumatismes etc.–[1398] A la fin de 1928, dans quelques lieux ruraux de la Macédoine, 40% de la population était déclaré comme souffrant de tuberculose, qui causait 20% des morts; à Véria, le pourcentage atteignait

[1390] Cf. SdN, Réfugiés du Proche-Orient, Nº 243.1924, Genève 3-6-1924, 11 pp.

[1391] Cf. *Ριζοσπάστης*, 7-12-1926.

[1392] Cf. PRO, FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 2.

[1393] *Ibid*., FO371-12178, C7470-7470-19: King à Dept. of Overseas Trade, N° 72, Salonique 27-8-1927, 2 pp.

[1394] *Ibid*., FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., pp. 5-6.

[1395] *Ibid*., p. 1.

[1396] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 380-386.

[1397] Cf. *Το Βήμα* [*La Tribune*] (Cavala), 9-4-1924.

[1398] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-3-1928.

même 60%[1399].

Si nous voulons donner certains éléments caractéristiques sur les épidémies, nous devons faire une distinction entre les périodes avant et après l'arrivée massive des réfugiés en Grèce.

En 1919, la fièvre typhoïde était une maladie endémique en Grèce, apparaissant sous la forme de petites épidémies locales; en Macédoine, malgré les cas qui continuaient de se présenter dans toute la région[1400], on conclut, de la comparaison des éléments statistiques[1401], que la maladie diminua au début de 1919 et en 1920. Une épidémie de grippe, en octobre 1918, qui provoqua à Edessa et à Yannitsa 17-20 décès quotidiennement[1402], se propagea en novembre 1918 en Chalcidique, faisant des ravages à Iérissos et au Mont-Athos (au monastère de Chilandar, 5 moines moururent)[1403]. A Salonique, furent notés de nombreux décès (le 26 novembre 1918, 23; le 27 novembre 1918, 26; le 14 décembre 1918, 22; le 15 décembre 1918, 16)[1404]. L'épidémie continuait de s'étendre en 1919[1405]. Le choléra a définitivement disparu après 1919. La petite vérole, existant naguère sous la forme endémique, a cessé d'apparaître après l'utilisation du vaccin; les rares cas signalés avaient pour victimes des réfugiés d'Asie Mineure et de Russie[1406]. En juillet 1920, à Cavala, certains cas de peste furent notés[1407]. La méningite cérébro-spinale et la pneumonie faisaient quelques rares victimes; la dysenterie bacillaire se présentait sous la forme endémique, et la grippe sous forme d'épidémies[1408].

En 1921, commença le drame des épidémies dans les populations réfugiées. A Calamaria –aux environs de Salonique–, "le Sedan des réfugiés[1409]", globalement 60.000 réfugiés sont morts du typhus exanthématique. Le camp de réfugiés était entouré de fils de barbelés et tous

[1399] Cf. PRO, FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 7.

[1400] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3, 20-2-1919.

[1401] Cf. PRO, F.O.381-18, registres de correspondance de 1919; F.O.381-19, registres de correspondance de 1920 (cette année, on voit plusieurs mises en quarantaine).

[1402] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16,26-10-1918.

[1403] *Ibid*., 20,22-11-1918.

[1404] *Ibid*., 28-11, 18-12-1918.

[1405] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 306-307.

[1406] Cf. PRO, FO286-710, Ministère des Affaires étrangères grec à Légation britannique, N° 17781, Athènes 28-6-1919, 1+2 pp.

[1407] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13-7-1920.

[1408] Cf. PRO, FO286-710, Ministère des Affaires étrangères grec à Légation britannique, N° 17781, Athènes 28-6-1919, 1+2 pp.

[1409] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11-6-1925.

ceux qui tentaient de s'en approcher recevaient des coups de feu[1410]. Seulement du 20 janvier 1921 au 23 février 1921, 1.000 personnes sont mortes. Les soins de santé étaient inadéquats et les conditions sanitaires très mauvaises; même inadéquate était l'assistance médicale: il y avait un docteur pour 3.000 réfugiés[1411]. En avril 1921, le problème des épidémies (typhus, variole) était si grave, que 4 à 5.000 personnes étaient malades et le nombre de morts avait atteint un taux de 50-60 par jour; 15 docteurs grecs employés pour servir les réfugiés avaient été frappés par le typhus et deux étaient morts[1412]. A Lembet et à Kara Houssein, l'hiver 1921, les réfugiés caucasiens étaient en condition déplorable, frappés par le typhus[1413]. La même situation se poursuivit inchangée après 1922, dans un environnement qui avait été habitué à une misère indescriptible; en 1923, en opposition avec les rapports circulant à l'étranger et concernant les épidémies de diverses maladies parmi la population réfugiée et les résidents locaux, des observateurs étrangers considéraient que l'état hygiénique de Salonique et des environs continuait "d'être dans des limites considérées comme ordinaires, si on pense aux conditions contre lesquelles le peuple lutte[1414]". Dans le camp de Lembet –au nord de Salonique–, en 1924, les soins médicaux étaient insuffisants et beaucoup de personnes mouraient de maladies; une infirmière allemande s'occupant des cas de dysenterie racontait qu'elle avait trouvé les vivants couchés à côté des morts dans la même hutte[1415]. A Cavala, également, dans le quartier de réfugiés d'Epano Tsina Dépôt, les hommes vivaient sous des tentes et les épidémies redoublaient d'importance (800 décès jusqu'à l'été de 1925)[1416].

Une épidémie de dengue (maladie tropicale ressemblant à la grippe), en octobre 1927, s'étendit en 1928 en pandémie et ébranla la vie économique et commerciale du pays[1417]. Les cas isolés de dengue en Macédoine, à la fin

---

[1410] *Ibid*., 11-6-1925.

[1411] Cf. PRO, FO286-786: American Red Cross. Memorandum (signé: colonel H. Shaw) , Salonique 21-3-1921, 4 pp.; *Πατρίς*, 18-3-1921.

[1412] Cf. PRO, FO286-786: British Committee Russian Red Cross (signé: S. Day), Salonique 28-4-1921, 5 pp.

[1413] Cf. *L'Opinion*, 24-2-1921; *Μακεδονία*, 24-2-1921.

[1414] Cf. DS, M 443, N° 5, 763-771, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 2-3-1923, 9 pp.

[1415] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 13, Salonique 6-2-1924, 8 pp.

[1416] Cf. *Ριζοσπάστης*, 27-6-1925.

[1417] La maladie n'ignora personne, ni même le premier ministre Vénizélos, cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, p. 387. L'épidémie a infecté 50.000 personnes probablement (les cas notifiés au ministère de la Santé publique étaient de 4.563, avec un taux de mortalité de 1%), cf. PRO,

d'août 1928, évoluèrent en épidémie à Salonique et en Cavala, qui prit en septembre 1928 des proportions inquiétantes. A Salonique, les nouveaux malades étaient autour de 500 chaque jour; particulièrement dans les quartiers pauvres de Triandria, de Toumba, de Harilaou et d'Agia Fotini, les cas signalés correspondaient à la moitié de la population[1418]. En octobre 1928, la maladie décima des vies[1419]; dans le quartier de Kallithéa à Salonique, une réfugiée a perdu en l'espace de 18 heures trois de ses enfants[1420].

A la fin de la décennie de 1920, la question des épidémies continuait d'être à l'ordre du jour, bien que dans une moindre mesure. La fièvre typhoïde était endémique en Macédoine, ainsi que la scarlatine et la rage; des mesures préventives ont été prises pour ces maladies, de même que contre la peste et la variole[1421]. Aucun cas de peste bubonique n'a été enregistré dans les ports de la Grèce du Nord (comme au Pirée, à Syros, à Patra)[1422]. Le bas niveau de vie et le surpeuplement des villes après l'arrivée des réfugiés favorisaient dans une large mesure la transmission des épidémies. Dans les villes, la poussière était un facteur important, tandis que les conditions de propreté étaient déplorables. Généralement on ne tenait pas compte des mesures préventives contre la poussière et les mouches trouvant place occasionnellement dans les ordonnances de la police; le crépissage à la chaux des pavés des rues hors des magasins d'aliments était généralement considéré comme une précaution efficace contre la contamination. Dans la ville de Salonique, les eaux stagnantes dans les lits des torrents étaient des facteurs de diffusion des maladies; les arches des ponts remplaçaient les toilettes publiques inexistantes et infestaient le voisinage avec une puanteur intolérable[1423]. La qualité de l'eau potable était mauvaise, parce que les tuyaux étaient détériorés et permettaient des infiltrations à certains endroits où le réseau de l'eau traversait soit des fosses d'aisance soit le système d'égouts; il en résultait inévitablement la propagation fréquente du typhus[1424]. L'arrivée dans la ville était presque invariablement accompagnée de troubles digestifs; l'inoculation contre le

FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 7.

[1418] Cf. PRO, FO286-1032: Rabino à Mackillop, Salonique 13-9-1928, 1 p. (lettre d'envoi d'un entrefilet du journal *Le Flambeau*, 12-9-1928); *ibid*., 1-10-1928, 1 p.

[1419] Cf. *Ριζοσπάστης*, 30-8, 8,23,28-9, 5-10-1928.

[1420] *Ibid*., 17-10-1928.

[1421] Cf. PRO, FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., pp. 9-10.

[1422] *Ibid*., FO286, rapports de santé des années 1919-1929.

[1423] *Ibid*., FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 3.

[1424] *Ibid*., pp. 4, 8-9.

typhus était une précaution toujours prudente[1425]. La condition de Drama et de Cavala, à cause de l'étroitesse des rues et de la vétusté du système d'égouts, était également mauvaise[1426].

Une maladie infectieuse, que le peuple redoutait particulièrement, était la vérole (syphilis); non pas sans raison, à cause de la propagation de la maladie. Un calcul des publicités insérées dans le journal de Salonique *Ephiméris ton Valkanion* [*Journal des Balkans*] (feuille socialiste ouvrière), les deux derniers mois de 1918, révèle que les publicités pour les médecins primaient, alors qu'entre elles une sur trois concernait la syphilis. La vérole dans le reste de la Grèce s'est surtout propagée à partir de Salonique[1427]. Dans une feuille du journal *Rizospastis* (communiste), édité à Athènes et diffusé dans le pays entier, que nous avons choisi par hasard, celle du 12 août 1924, sur un ensemble de 16 publicités, 10 étaient relatives aux soins médicaux et pharmaceutiques dont 6 concernaient les médecins spécialistes de la syphilis; dans la feuille du 27 août 1924, également choisie par hasard, sur 22 publicités, 12 concernaient l'assistance médicale et pharmaceutique dont 4 la syphilis. Lors d'une épuration générale de Salonique des prostituées illégales, au printemps 1923, sur 77 filles arrêtées en mars 50 étaient atteintes de syphilis ou de gonocoque, en avril sur 59 arrêtées 35 et en mai sur 101 également 81[1428].

L'état de la santé publique

En Grèce, la situation relative à la santé, un domaine négligé, ainsi qu'à la solution de ses problèmes par l'Etat, se caractérisait depuis toujours par une stagnation, si non par une rétrogradation. En 1914, une tentative d'organisation de l'assistance médicale, par la loi 346, ne s'est matérialisée à aucun niveau et n'a pas apporté les résultats escomptés; en 1920, la direction de la Santé Publique constatait la complète inertie des services sanitaires. En Macédoine, après 1912, à partir des besoins spéciaux engendrés par l'état de guerre, une plus grande activité en a découlé, avec l'organisation et le fonctionnement de bureaux et de commissions sur la résolution des problèmes de santé publique. Des hôpitaux militaires fonctionnaient pour l'assistance médicale des soldats, cependant les problèmes dépassaient les capacités; en novembre 1918, à

[1425] *Ibid*., p. 2.
[1426] *Ibid*., p. 11.
[1427] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-7-1920.
[1428] *Ibid*., 27-6-1923.

Salonique, des milliers de soldats grecs malades étaient sans le nécessaire pour leur recouvrement[1429](CD, tableau 194).

Pour les soins des civils, les hôpitaux municipaux à Salonique, en 1919, étaient au nombre de 6, avec au total 816 lits. En Macédoine orientale, fonctionnaient à Cavala 2 hôpitaux municipaux (avec 190 lits), à Drama 1 (90 lits) et à Serrès 1 (75 lits)[1430]; à Cavala, le deuxième hôpital municipal était installé, en novembre 1918, dans le dépôt de la société de tabac Mayer[1431]. En 1919, le gouvernement grec a créé un hôpital pour les tuberculeux, achetant un campement anglais situé hors du village d'Asvestohorion –sur le mont Hortiatis–, à une distance de 8 kilomètres au nord-est de Salonique; pendant la Guerre, ses installations, composées de 25 baraquements, servaient de lieu de repos aux officiers anglais dans un environnement sain avec un climat exceptionnel. L'hôpital phtisiologique d'Asvestohorion, utilisé tout d'abord comme un sanatorium pour les officiers et soldats grecs malades de tuberculose, avait 100 lits[1432].

L'arrivée des premiers réfugiés, au cours des guerres balkaniques et de la Première Guerre mondiale, a obligé l'Etat grec à lier le thème de la prestation de soins médicaux aux questions composant le cadre des efforts en vue de leur établissement. Des soins de premier degré ont été offerts au peuple, qui se composaient de la prestation gratuite des services médicaux et pharmaceutiques à la campagne et dans les villes, ainsi que des soins plus poussés, qui étaient procurés dans les hôpitaux publics. En pratique, en raison des faibles dépenses engagées pour la santé publique, qui interdisaient le développement d'une politique plus étendue de la santé, les habitants de la région étaient contraints de s'adresser, en même temps, aux cabinets médicaux privés. Des actions concomitantes au profit de la population, telles que l'aide de la part de la Croix Rouge américaine[1433], mais aussi la survie d'institutions

[1429] Cf. CARL BLACK, *Survey of the Hospitals of Greece* (édition: The American Red Cross Commission to Greece), Athens 1919, p. 15.

[1430] *Ibid*., p. 17.

[1431] *Ibid*., p. 97.

[1432] *Ibid*., pp. 61-62.

[1433] En août 1921, l'American Red Cross disposait d'un hôpital de 25 lits à Kilkis, auquel était attaché un dispensaire mobile visitant les villages voisins (cf. PRO, FO286-786: Mitchell à Granville, Nº 50, Salonique 16-8-1921, 2 pp.; *L'Opinion*, 16-8-1921). A Salonique, jusqu'au 15-12-1921, date de départ de l'American Red Cross et de la cessation de tous les fonds de cette source, un hôpital primitif de 30 lits fonctionnait dans le camp des réfugiés russes (cf. PRO, FO286-786: Fontana à Bentinck, Nº 74, Salonique 10-12-1921, 3 pp.; FO286-786: British Committee Russian Red Cross [signé: S. Day], Salonique 28-4-1921, 5 pp.).

plus anciennes, comme l'assistance communale dans la minorité israélite de Salonique, offraient un soulagement aux malades[1434]. En ce qui concerne, en particulier, l'assistance en milieu fermé, du fait de l'insuffisance des crédits, les services offerts au peuple après 1922 étaient limités. A Salonique, en 1927, les cabinets médicaux populaires qui étaient subventionnés par l'Etat à Triandria, à Harilaou et à Toumba furent supprimés pour des raisons économiques et la mairie a pris la relève[1435]. Le séjour en hôpital constituait une mauvaise expérience pour les malades; en 1926, l'hôpital municipal de Salonique était partout sale –dans le dépôt d'aliments, dans les salles, à la pharmacie– et un désordre général dominait, même dans les instruments de chirurgie[1436]. Les couches favorisées se réfugiaient, en dehors des unités publiques, dans les cliniques privées[1437]. Bien que dans le domaine de l'assistance hospitalière, après 1920, une prestation de services de niveau acceptable ait commencé à se former, les commentaires ne manquaient pas de nouveau, même de bouche officielle, sur la piteuse situation des établissements publics, sur le gigantesque du charlatanisme dans les unités privées, sur la paresse et l'ignorance dans les cliniques universitaires[1438].

Quand, dans le pays, sous la pression de besoins sociaux impérieux, une priorité a été donnée à d'autres affaires, en dehors de celles directement liées aux buts de guerre, les réformes administratives nécessaires ont été mises en œuvre en vue de l'amélioration de la condition créée par les problèmes sanitaires explosifs[1439]. La condition sanitaire du village connut une prospérité croissante; dans 80 villages de la Macédoine, des hôpitaux ou des pharmacies ont été fondés après 1924, les médicaments étaient vendus par le service des pharmacies rurales à prix coûtant[1440]. En 1926, après la publication des éléments sur la mortalité infantile, qui furent donnés dans le rapport à la

---

[1434] Cf. CHRISTOS ZILIDIS, *Η ανοικτή περίθαλψη στην ελληνική ύπαιθρο (1922-1983)* [*L'assistance médicale ouverte dans la campagne grecque (1922-1983)*], Thèse de doctorat, Université Aristote de Salonique, 1988, pp. 95-98.

[1435] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 26-2-1927.

[1436] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20,21,22-3-1926.

[1437] Une publicité (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 22-2-1927) de la clinique privée Dan, à Salonique –dans la rue Ydras–, décrivait qu'elle était luxueuse, avec un équipement complet comprenant une salle d'opération, des appareils de radiologie, un électrocardiographe, etc.

[1438] Cf. NICOS KAPANIDIS, *Η κλειστή περίθαλψη στο νεοελληνικό κράτος (1909-1940)* [*L'assistance médicale fermée dans l'Etat néo-hellénique (1909-1940)*], Thèse de doctorat, Université Aristote de Salonique, 1988, pp. 183-188.

[1439] *Ibid*. ZILIDIS, Η ανοικτή, *loc. cit*.

[1440] Cf. PRO, FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 13.

Société des Nations de N. Makridis, certaines mesures furent prises, parmi lesquelles l'organisation de l'hôpital des Enfants à Liménaria à Thasos[1441]. L'hôpital d'Asvestohorion pour les tuberculeux, des 100 lits qu'il avait à l'origine, a atteint en 1927 les 230, avec une perspective de 370[1442]. En 1928, le ministère de la Santé publique a approvisionné la population de la Macédoine centrale d'une demi-tonne de tablettes de quinine[1443]. Son service compétent en Macédoine a mis de l'ordre dans son travail; il rédigeait, tous les quinze jours, des rapports sur les maladies infectieuses, contagieuses (fièvre typhoïde, paratyphus, rougeole, variole, diphtérie, coqueluche, scarlatine, grippe, dysenterie, méningite cérébro-spinale, méningite grippeuse, parotide) ou non (érysipèle, tétanos) ou transmis par des animaux etc. (anthrax, typhus exanthématique)[1444]. Pendant l'épidémie de dengue, en 1928, des équipes municipales fonctionnaient à Salonique, munies de médicaments et de matériel nécessaire à la lutte contre la maladie. La tâche de ces équipes était difficile, par manque de moyens financiers[1445]; on proposait aux habitants des faubourgs, comme mesures contre la dispersion de l'épidémie, de nettoyer les toilettes, de combler les fossés existants, de faire ouvrir des bouches d'égouts pour l'écoulement des eaux sales, de faire assécher les eaux stagnantes se trouvant dans diverses parties de la ville[1446]. Des réglementations ont imposé quelques mesures élémentaires pour la propreté des boulangeries[1447]. Les maisons de tolérance furent tenues de se conformer rigoureusement aux dispositions spéciales sur la propreté à entretenir dans leurs espaces; les contrevenants étaient passibles d'une amende pécuniaire et de la fermeture de leurs maisons[1448]. Le traitement de la syphilis était imposé aux femmes prostituées[1449].

Le résultat –et la preuve– de l'amélioration de l'état sanitaire des réfugiés étaient les figures statistiques encourageantes: En 1924, le taux de morts était

[1441] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 380-386.

[1442] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-4-1927.

[1443] Cf. PRO, FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 7.

[1444] *Ibid*., FO286-1001: Salonica. D'autres volumes, comme FO286-1032, ont des rapports sur les maladies infectieuses pour les divers ports de Grèce –Patra, Corfou, Le Pirée–, à savoir dans des endroits où les dangers d'épidémie étaient plus élevés.

[1445] *Ibid*., FO286-1032: Rabino à Mackillop, Salonique 13-9-1928, 1 p. (lettre d'envoi d'un filet du journal *Le Flambeau*, 12-9-1928); *ibid*., 1-10-1928, 1 p.

[1446] *Ibid*.

[1447] *Ibid*., FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 3.

[1448] *Ibid*., FO286-1032: filet du journal *Le Flambeau*, 12-9-1928.

[1449] *Ibid*., FO286-1052: *Public Health*, 29-11-1929, 19 pp., p. 12.

de 33 pour 1.000 et le taux de naissances de 10 pour 1.000; en 1926 la position s'est renversée, le taux de morts étant de 12 et de naissances de 35 pour 1.000[1450]. A partir du graphique 155 cité auparavant, nous remarquons qu'après 1921, les décédés de maladies épidémiques, endémiques et infectieuses étaient beaucoup moins nombreux que ceux décédés d'autres maladies, fait qui montre que, pendant les années 1920, l'aide de l'Etat dans la limitation des maladies constituant des plaies dans le passé avait progressé.

C. *L'enseignement*

Un domaine qui reflétait les retards de la société grecque, l'enseignement, avait encore beaucoup de chemin à parcourir.

Les constatations générales sur l'état de l'enseignement en Macédoine-Thrace sont que la région connaissait des problèmes aigus, souffrant du manque de bâtiments scolaires et de matériel –papier, crayons–. En ce qui concerne l'importance du personnel, la situation par rapport au reste de la Grèce était supportable; une particularité caractéristique était la présence d'un nombre accru de femmes. Des aspects de la politique, de la part de l'Etat grec, en vue d'envisager les minorités nationales se marquaient par l'existence de très peu d'écoles minoritaires. Dans la périphérie de Salonique, des écoles étrangères (françaises, italiennes, allemandes, israélites, américaines, roumaines) couvraient des catégories plus spécifiques d'élèves; un séminaire fonctionnait également dans le monastère d'Agia Anastasia [Sainte- Anastasie], à une distance de 20 kilomètres de la ville[1451].

Dans le village macédonien, la question de l'enseignement était négligée; les instituteurs étaient illettrés, les enfants ne connaissaient pas la langue, surtout la langue *katharévousa* [idiome épuré][1452]. En 1924, à Salonique, les élèves allaient à l'école nus et affamés[1453]. Leur nombre était si considérable qu'il fut nécessaire de limiter les heures d'enseignement. On avait des cours

---

[1450] *Ibid*., FO286-987: Refugee Settlement Commission, *The work of the Refugee Settlement Commission in 1926*, confidentiel, Athènes 19-2-1927, 9 pp., pp. 6-7; FO371-12178, C3697-3697-19: Loraine à Chamberlain, *Annual Report on Greece 1926*, Athènes 14-4-1927, 48 pp., p. 25.

[1451] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 26-10-1925.

[1452] Cf. *H Νεολαία* [*La jeunesse*] (Athènes), 1-11-1922.

[1453] Cf. le premier cours universitaire d'ALEXANDROS DELMOUZOS, en février 1929, *Οι ξένοι κι' εμείς* [*Les étrangers et nous*], Salonique 1930 [réimpression, Athènes 1983, pp. 11-12].

séparés du matin, du soir et de la nuit, la moyenne des heures par semaine étant autour de 8 seulement. Parmi les écoles de la ville, 6 seulement des écoles publiques grecques et 3 des juives fonctionnaient; les écoles restantes étaient utilisées pour abriter les réfugiés[1454]. Dans les grandes villes de la Macédoine, les élèves fréquentaient l'école dans de vieux bâtiments malsains, habités auparavant par les Turcs et abandonnés pendant l'échange des populations. Plus de 80 enfants restaient dans des salles qui en admettaient 35 au plus. Deux changements étaient nécessaires, une classe fonctionnant le matin et une deuxième l'après-midi dans les mêmes salles des écoles[1455]. A Panagia à Thasos, en 1926, dans une école de 180 élèves étaient nommés seulement deux enseignants[1456]. Cependant, certaines mesures ont été prises pour l'organisation de l'enseignement; de nouveaux collèges publics, écoles, conservatoires et autres fondations ont été créés. A la fin de 1927, dans tous les villages, habités tant par les réfugiés que par les indigènes, de nouvelles écoles modernes étaient construites. Seulement dans la région de Florina, 40 écoles étaient en construction ou en réparation[1457].

Avec les données statistiques sur les trois niveaux de l'enseignement – disponibles pour les années après 1925– qui suivent, sont repérés certains éléments relatifs aux écoles, aux élèves et aux enseignants en Grèce du Nord.

L'enseignement primaire

Au cours de l'année scolaire 1926-1927, pour laquelle nous disposons d'éléments statistiques sur l'encadrement des écoles grecques par le personnel enseignant et de service, dans chaque école de la Macédoine-Thrace correspondaient globalement 1,74 enseignants, dont 1,14 hommes et 0,60 femmes. L'importance respective pour tout le territoire grec était moindre, 1,55 enseignants (dont 0,96 hommes et 0,59 femmes), un élément qui indique la situation améliorée dans le Nord par rapport au Sud. Les éléments globaux sur la Macédoine-Thrace se composaient de la proportion la plus élevée en

[1454] Cf. DS, M 443, N° 6, 178-181, Sidney O'Donoghue à State Dept. -Washington, Salonique 30-1-1924, 4 pp.

[1455] *Ibid*., M 443, N° 17, 893-950, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 21-11-1927, 58 pp., p. 16.

[1456] Cf. *Ριζοσπάστης*, 21-12-1926.

[1457] Cf. DS, M 443, N° 17, 893-950, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 21-11-1927, 58 pp., p. 16.

Macédoine (1,75 enseignants par école grecque, dont 1,18 hommes et 0,57 femmes) et de la plus basse en Thrace (1,67 enseignants, dont 0,87 hommes et 0,81 femmes). Nous voyons que même dans le cas de la Thrace, la moyenne des enseignants par école continuait d'être plus élevée par rapport à celle correspondante de tout le pays et que la participation des femmes était sensible.

Les écoles non grecques se trouvaient dans une meilleure position. En Macédoine, les écoles israélites disposaient de 6,13 enseignants par école – dont 2,38 hommes et 3,75 femmes– et les autres écoles non grecques 2,29 (0,29 hommes et 2,00 femmes); en Thrace, respectivement 7,00 enseignants par école israélite (3,33 hommes et 3,67 femmes) et 4,25 par autre école non grecque (2,25 hommes et 2,00 femmes) [CD, tableau 158a].

La densité des élèves par école grecque était faible: en Macédoine 84,7 élèves par école, en Thrace 72,6. Dans les écoles israélites, les élèves étaient plus nombreux (en Macédoine 186,9 élèves par école, en Thrace 145,7). La moyenne nationale fluctuait à des niveaux intermédiaires (dans les écoles grecques 76,2 élèves par école, dans les écoles israélites 149,2) [CD, tableau 195].

En ce qui concerne le sexe des élèves, des éléments détaillés sur les écoles primaires publiques dans chaque département de la Macédoine-Thrace nous indiquent que, par rapport à la moyenne du pays (41,61% filles contre 58,39% garçons), la proportion des filles était seulement supérieure à Salonique (42,88% sur le total des élèves), en Chalcidique (45,33%) et au Rhodope (42,03%) [CD, tableau 196].

L'enseignement secondaire

Sur l'ensemble des 700 écoles publiques environ dans le pays, une petite proportion, égale à peu près à 10%, appartenait à la Grèce du Nord. Le personnel enseignant en Macédoine, comparé aux régions restantes du Sud, était en nombre insuffisant. Son caractère particulier était la participation d'un nombre excessif de femmes, à un taux 2,5 fois plus grand que la moyenne du pays.

En comparant la situation générale de la Grèce avec celle de la Macédoine, pendant les années scolaires 1927-1928 et 1928-1929, nous notons une petite baisse des nombres du personnel en 1927-1928, qui se redresse en 1928-1929 (CD, tableau 197).

En dehors des écoles publiques, fonctionnaient également des écoles privées, à Salonique 8 et à Cozani une. Dans le tableau 159a du CD, nous

relevons la répartition détaillée des collèges dans les départements de la Grèce du Nord et le nombre d'enseignants par sexe.

Des éléments statistiques sur le profil de 389 personnes (sur l'ensemble de 457 enseignants travaillant, en 1926, en Macédoine-Thrace) montrent qu'un peu plus de la moitié –presque tous des hommes– disposaient d'un certificat d'études universitaire, tandis que le reste avaient d'autres certificats inférieurs (CD, tableau 160a).

Les élèves de l'enseignement secondaire étaient pour deux tiers des garçons. Pendant l'année scolaire 1927-1928, les enfants qui suivaient les leçons dans les écoles privées apparaissent en nombres accrus (il s'agit, probablement, d'un défaut d'enregistrement des éléments correspondants de l'année scolaire 1926-1927), avec un nombre de filles approchant celui des garçons (CD, tableau 161a).

La recherche sur l'origine sociale des élèves, qui a été effectuée, pendant l'année scolaire 1926-1927, sur la plus grande partie d'entre-eux –soit 64,90% sur l'ensemble du nombre d'élèves fréquentant les collèges de la Macédoine-Thrace (à un niveau national, 71,16%)–, a révélé que les basses couches sociales –les enfants d'employés et d'ouvriers– avaient un accès limité à l'éducation. En Macédoine, les enfants des pères ayant un travail subordonné allaient au collège dans des proportions fluctuant pour les travailleurs du secteur secondaire à 1,78% sur l'ensemble des élèves de cette division (avec une moyenne nationale égale à 2,06%) et pour ceux du secteur tertiaire environ à 12% (moyenne nationale 5,98%). A Salonique, la proportion des élèves dont les pères étaient des ouvriers industriels était très basse, seulement 1,24% du total de ce département. Au contraire, à Cavala, la proportion correspondante était relativement élevée, 6,48% (CD, tableau 162a).

L'enseignement supérieur

Une nouvelle institution, l'Université de Salonique a fourni une issue, après 1925, aux familles de la région qui jusqu'alors envoyaient leurs enfants faire leurs études à l'Université d'Athènes. Au total 308 étudiants, dont 31 filles, ont suivi les cours universitaires jusqu'en 1928. La plupart –plus de la moitié– s'étaient tournés vers le droit, d'autres assez nombreux vers les lettres, enfin les moins nombreux vers les sciences positives (CD, tableau 198).

Pendant la même période, continuaient d'être étudiants à Athènes 226 jeunes macédoniens et thraces, dont 19 étaient des filles. La plupart, incarnant les désirs de leurs parents, deviendraient médecins et avocats (CD, tableau

199).

En ce qui concerne la profession du père des étudiants provenant de Macédoine et de Thrace, les éléments statistiques indiquent que les parents ayant des professions libérales et industrielles destinaient leurs enfants à être médecins et pharmaciens, alors que ceux ayant des professions commerciales à être médecins et avocats. Les agriculteurs, les fonctionnaires publics, les ouvriers et les retraités qui avaient la possibilité de faire face aux frais des études se trouvent en plus petit pourcentage que les catégories correspondantes de l'Ancienne Grèce (les proportions correspondantes par rapport au total des étudiants de l'Université étaient 13,72%, 9,29%, 4,42% et 0,44% pour la Macédoine et la Thrace, contre 29,86%, 12,93%, 4,97% et 1,86% pour l'ensemble du pays) [CD, tableau 200].

La formation des futurs ouvriers

Pour certains catégories de personnes, telles que les petits orphelins et les sans-ressources, l'avenir était prédéterminé: leur insertion future dans le potentiel ouvrier. Pour les citoyens philanthropes, l'entrée de ces enfants dans un processus d'acquisition de certaines connaissances de base et d'une spécialisation technique était une position de réalisme.

L'offre de la philanthropie privée avait à Salonique son meilleur échantillon, l'orphelinat Melitefs, émanant d'une donation plus ancienne de Ioannis Papafis (1772-1886). Dans l'immense bâtiment de la fondation étaient logés 400 garçons orphelins, recevant une éducation qui avait pour but principal l'apprentissage d'une technique (comme la menuiserie, la cordonnerie, la couture, la sidérurgie) et "un peu de lettres"[1458].

Pour l'éducation des sans-ressources, en Grèce du Nord, fonctionnèrent après 1922 les écoles d'éducation agricole inférieure de Cozani et d'Argos Orestikon[1459].

D. *Le niveau culturel*

Après l'intégration de la Macédoine à la Grèce, dans le nouveau régime social, les conditions en ce qui concernait la culture du peuple changèrent sensiblement. Dans le processus de changement des coutumes traditionnelles,

[1458] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 259-267; *Μακεδονία*, 8,9,10-1-1957.

[1459] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 272-273.

la musique européenne était appréciée à un plus haut degré et des efforts étaient faits pour copier les habitudes étrangères en matière d'éducation et de musique. Des ressortissants d'autres Etats établis dans la ville de Salonique offrirent un nouvel air à ce mouvement; des Européens venus jouer dans des cafés et petits théâtres donnaient des leçons de musique[1460]. Le contact avec la danse, alors qu'autrefois cela survenait 3-4 fois l'an, était maintenant devenu un mode de vie. Parmi les causes, on comptait les réactions naturelles après les privations de la guerre, la mode, le snobisme, le déclin des mœurs, le plaisir de danser. Le genre des danses scandalisait les gardiens des valeurs anciennes. Papa-Gérassimos, prêtre dans une paroisse dans les quartiers de Salonique, commentait: "très plaisantes, mais je ne comprends pas pourquoi elles se font debout[1461]". Aller au café, lieu de vie collectif et public des hommes institutionnalisé depuis des siècles, engendrait les conditions pour communiquer à tous les niveaux. Parmi les ouvriers, le niveau politique –les discussions sur des thèmes communs et publics, sur les évolutions politiques, sur les élections, sur des thèmes de la vie quotidienne– étaient ce qui donnait au café le caractère d'espace de diffusion de l'information et en même temps de son commentaire et de son élaboration.

Un des paramètres qui caractérisent la culture politique de la société grecque, celle du degré de diffusion des moyens d'information de masse, présente un intérêt lors de l'examen du niveau culturel de la Macédoine-Thrace. Les éléments statistiques sur les moyens d'information de masse nous donnent de précieux renseignements sur ce sujet.

En 1927, dans la région, circulaient au total 63 journaux et 15 périodiques (CD, tableau 201). Les chiffres qui résultent de la dernière colonne du tableau 201 (nombre d'habitants d'une division par numéro de journal ou revue) permettent le calcul du pourcentage d'habitants d'une division qui correspond à chaque numéro par rapport au nombre total d'habitants de la dite division. En faisant de simples opérations mathématiques, nous remarquons qu'en Macédoine la proportion d'habitants par journal, égale à 1,82% sur l'ensemble du nombre total d'habitants de la division (1.399.950 habitants), est plus élevée que celle qui correspond au reste de la Grèce –région ayant une population de 4.462.410 habitants– (0,51%), à savoir qu'elle manifeste un niveau plus bas en ce qui concerne l'accès aux moyens d'information. En Thrace (300.640 habitants), la proportion correspondante, 12,50%, met en évidence une

[1460] Cf. DS, M 443, N° 17, 480-490, Sydney O' Donoghue à State Dept. -Washington, Salonique 29-2-1924, 11 pp.

[1461] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 4-3-1927.

situation encore plus mauvaise dans ce domaine.

En ce qui concerne les revues[1462], dont la situation en Macédoine et en Thrace apparaît dans le tableau 201 comme pire, nous prenons conscience simplement d'une réalité, celle que dans l'Ancienne Grèce existait une culture relative à la lecture de revues de matière variée, alors que dans les Nouvelles Provinces non.

Par ville, nous constatons qu'en Grèce du Nord existait, dès l'époque de la domination ottomane, 9 journaux (8 à Salonique et un à Cavala) et aucun périodique. Pendant la période grecque, apparurent 15 journaux jusqu'au désastre en Asie Mineure (1922) et 39 jusqu'à la fin de 1927; les périodiques étaient respectivement 1 et 14. De façon plus précise, par ville, les journaux et les périodiques qui circulaient en 1927 étaient, respectivement,

à Salonique 34 journaux et 6 périodiques
à Cozani 6 et 1
à Florina 3 et 1
à Cavala 7 et 2
à Drama 8 et 2
à Alexandroupolis 2 et 1
à Didymotichon 2 et 1.

Des journaux seulement (aucun périodique) circulaient:
à Véria 2
à Edessa 2
à Castoria 1
à Serrès 4
à Comotini 3
à Xanthi 3.

Enfin, un périodique (aucun journal) circulait à Korissos de Castoria.

Le tirage variait de 300 à 15.000 feuilles (le journal de Salonique *Ephiméris Epagelmation* [*Journal des Professionnels*] avait un tirage de 25.000 feuilles, mais était distribué exclusivement aux membres de la Chambre Professionnelle et Artisanale)[1463].

En ce qui concerne la langue,
50 journaux et 15 périodiques étaient imprimés en grec
2 journaux (de Salonique) en français
2 journaux (de Xanthi) en turc
9 journaux (tous de Salonique) en judéoespagnol.

[1462] Cf. dans le CD, annexe, tableau 16.
[1463] *Ibid*.

Par rapport à leur période d'édition, les imprimés étaient publiés:
journellement, 25 journaux
par semaine, 32 journaux
deux fois par semaine, 4 journaux et 3 périodiques
trois fois par semaine, 1 journal
par quinzaine, 1 journal et 4 périodiques
par mois, 7 périodiques.
Par rapport à leur matière, c'était des imprimés:
politiques-sociaux 53 journaux
économiques ou commerciaux 5 journaux et 5 périodiques
satyriques 5 journaux et 4 périodiques
religieux 2 périodiques
de sport 2 périodiques
de nature scientifique 1 périodique
de nature littéraire 1 périodique[1464].

Le grand nombre en effet de journaux politiques qui circulaient quotidiennement, s'accompagnait d'un fort tirage qui approchait globalement, en moyenne, les 119.500 feuilles par jour. Séparément sont calculés les feuilles publiées de façon plus espacée (en plus 60.650 feuilles). Ce sont des éléments qui accentuent le particularisme grec. Les imprimés constituaient, à chaque instant, à peu près le seul aliment intellectuel d'un peuple pour lequel la lecture fréquente des journaux était devenue un véritable besoin. Contrairement à ce qui se passait dans beaucoup de pays, où de nombreux lecteurs lisaient des quotidiens d'opinion différente pour se documenter, chaque Grec ne lisait que le journal qui reflétait ses idées personnelles[1465]. Pluralisme des idées politiques, pluralité de journaux politiques. Aux journaux et revues grecs, nous devons ajouter les étrangers qui circulaient (*L'Humanité*, *Action Française*, *Le Populaire*, *Renaissance* [russe], *Dernières Nouvelles* [russe], *Popolo d'Italia*, etc.[1466]), tous des imprimés d'opinion ayant une position politique marquée.

E. *La criminalité*

La criminalité avait un rapport, en général, avec les conditions dans lesquelles vivait la population.

[1464] *Ibid*.

[1465] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 60 (Z-324-1), ff. 41-42: Ch. Duchesne à A. Briand, Nº 42, Salonique 15-10-1925, 3 pp.

[1466] *Μακεδονικά Νέα*, 1-6-1927.

En automne 1922, après la catastrophe en Asie Mineure et l'arrivée des premiers réfugiés, la violence criminelle et l'immoralité étaient des facteurs d'une étendue croissante. Dans la ville de Salonique, les rues, excepté les principales, n'étaient pas en sécurité pendant la nuit[1467]. En octobre 1922, des groupes de réfugiés accompagnés de soldats ont forcé les portes et ont battu des musulmans de la ville avec des couteaux, molestant aussi des femmes enceintes[1468]. Des vols et des pillages des maisons des musulmans ont eu lieu. La cible était les casseroles, assiettes, cuillères, livres [matière première pour le chauffage], aliments, lingerie, lampes à pétrole, tapis, hachoirs à viande et autres articles[1469]. La police s'est livrée à "une enquête sévère" sur les auteurs des pillages[1470], sans aucun résultat. Dans une lettre adressée aux autorités grecques, en novembre 1922, l'Alliance Israélite Universelle de Paris protestait contre les actions illégales des réfugiés faites au détriment des Israélites de la ville: "... La plus grande partie de ces malheureux campent dans les rues, sur les places. Il règne parmi eux un vif mécontentement qui, de temps à autre, se traduit en émeutes. Des magasins, de nombreuses maisons sont envahis, mis au pillage... Parmi ce peuple d'infortunés, arrachés brusquement à leurs foyers et dépouillés de tous biens, une idée, de plus en plus, se fait jour et se précise; celle de s'emparer des habitations et des biens des israélites... Certains fanatiques, plus ou moins secondés par l'autorité, profitent des circonstances actuelles pour imposer lourdement la population israélite pour extorquer des contributions onéreuses aux israélites. Des commissions circulent à travers toute la ville et réclament à chaque famille des versements de 500 à 2.000 drachmes pour éviter la réquisition des chambres; chaque négociant est astreint à payer une mensualité de 300 à 2.000 drachmes...[1471]" Des réfugiés se sont introduits arbitrairement dans des demeures de Salonique appartenant à des compagnies étrangères, en se livrant quelquefois à des menaces et à des actes de violence. Certains groupes ont pénétré dans les bâtiments de la rue Salaminos, près du port, dont le propriétaire était la Société du Port de

[1467] Cf. DS, M 443, N° 5, 541-548, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 4-11-1922, 8 pp.

[1468] Cf. CADN, Carton Nº 24, Dossier: Réfugiés 1922-1924: Mehmet Arslan à Wiet, Salonique 8-11-1922, 1 p.

[1469] *Ibid*., Osman Sidoullah à Wiet, Salonique 7-11-1922, 4 pp.

[1470] *Ibid*., Le directeur de la police (Karambelas) à Wiet, 29-10-1922, 1 p.

[1471] *Ibid*., Carton Nº 24, Dossier: Réfugiés 1922-1924: Alliance Israélite Universelle, Salonique 12-11-1922, 3 pp. [le même document existe dans AAIU, Grèce, XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, Ecoles, 1922-1924: Nehama à AIU-Paris, Nº 272, Salonique 12-11-1922, 2 pp.].

Salonique, et en ayant forcé les portes ils ont occupé les bureaux[1472]. Des intrusions violentes ont été faites dans d'autres immeubles, qui ont été également occupés après effraction des portes. Divers locaux, soit les entrepôts de la Cie Immobilière des Terrains de Salonique ou de la Mission Française des Tombes, ou le cinéma Pathé de l'avenue Reine Olga, etc., ont été envahis[1473]. Quelques habitations ont été saccagées et pillées. L'occupation, depuis octobre 1922, des locaux scolaires de l'Alliance Israélite Universelle par les réfugiés a causé une réduction du nombre des élèves; des 4.000 élèves, c'était à peine s'il restait 400 enfants. Le gouvernement répondait, en décembre 1924, à l'Alliance Israélite que l'évacuation des écoles était impossible, car elle créerait un véritable danger pour l'ordre public[1474].

La résolution des problèmes des réfugiés tarda en raison d'actions frauduleuses et illégales des fonctionnaires de la Commission d'Etablissement des Réfugiés et des représentants des réfugiés dans les comités et les associations. Au printemps 1925, une dispute survint entre la Commission et le gouvernement grec, après l'arrestation de 4 personnes, employées aux hautes fonctions de la Commission; l'accusation était que ces officiers avaient conclu un contrat désavantageux pour l'Etat grec[1475]. En juillet 1925, le directeur général de l'Etablissement des Réfugiés à Salonique fut emprisonné pour abus, provoquant l'intervention de Campbell, personnalité puissante de la Commission d'Etablissement des Réfugiés, et des menaces selon lesquelles l'organisme se retirerait[1476]. Les responsables *prosfygopatéras* de la confédération POADA [Organisation Nationale de Défense des ayants droit d'échange], qui après 1922 était toute puissante (répartition des terres, logements, allocations), furent conduits devant le procureur de la République sous l'accusation de détournement de fonds. Lors d'un Congrès National extraordinaire des Réfugiés, à Salonique, le 23 et 24 août 1925, furent exigés le désaveu de la confédération, le contrôle de la Commission et la sanction des concussionnaires[1477]. Au 4e Congrès National des Réfugiés, à Salonique (le 13

[1472] *Ibid*., Carton Nº 24, Dossier: Réfugiés 1922-1924: Chevki Osman à la Direction de la Soc du Port de Salonique, Salonique 9-11-1922, 1 p.

[1473] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 57 (Z-324-1), ff. 152-153: F. Wiet à Général Moschopoulos, Nº 892, Salonique 7-11-1922, 4 pp.

[1474] Cf. AAIU, Grèce, XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, Comité 1920-1926: Politis à AIU-Paris, Nº 5617, Paris 5-12-1924, 1 p.

[1475] Cf. PRO, FO286-950, C5755-5529-19: *Annual Report on Greece 1925*, 61 pp., p. 29.

[1476] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 11,12,13,24,26-7-1925.

[1477] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 23,24,25-8-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 24-8-1925.

et 14 septembre 1925), convoqué par la confédération, dominèrent les accusations et la discussion sur les détournements de fonds[1478]. En 1926, on dénonçait le fait que dans le quartier de Toumba à Salonique, les réfugiés devaient soudoyer les intermédiaires pour obtenir une maison de la Commission. Des documents sur certains terrains à exproprier en vue de l'établissement des réfugiés, qui appartenaient à Géorgiadis, propriétaire de la fabrique de bière Olympos-Naoussa, avaient été dissimulés[1479]. En janvier 1927, à Xanthi et à Naoussa, furent dénoncés des scandales liées à l'établissement des réfugiés avec la participation du personnel de l'organisme et des *prosfygopatéras*[1480]. En février 1927, à Dédéagac, fut dénoncée la corruption au sein des commissions d'estimation –ayant des membres réfugiés– qui encadraient la Commission; Tsouchnikas, de la commission d'estimation de Sourména du département de Trébizonde, a estimé à 700 livres le patrimoine de Stavros Kyriakidis –lequel lui devait 150 livres–, ne dépassant pas en réalité les 70-80 livres, et l'informa par lettre[1481] (afin de percevoir les sommes dues et sûrement en plus une prime). A Saint Pantéléimon de Piéria, au début de novembre 1928, 1.000 agriculteurs poursuivirent l'inspecteur de la Commission chargé de la distribution des terres et se heurtèrent à la police[1482]. D'un autre côté, tout réfugié qui ne payait pas ses dettes en raison de son incapacité à y faire face, était emprisonné. Dans un seul cas, à Xanthi, en octobre 1928, 1.200 mandats de détention d'habitants du quartier de réfugiés de Gymnastirion furent émis en raison du non paiement de leurs dettes[1483].

Parmi les autres formes de criminalité, le proxénétisme au détriment des femmes réfugiées et la prostitution étaient évidents. Le rapport de la Société des Nations sur la prostitution en Grèce soulignait qu'elle était répandue et que se pratiquait l'exportation de femmes publiques à l'étranger (les questions des femmes publiques relevaient de la loi 3032). Samuel Auerbach, au cours de son passage à Salonique soumit des interrogations aux journalistes. Ce n'était un secret pour personne que les conditions après l'arrivée des réfugiés en étaient responsables: les vagues de femmes sans hommes, le terrain propice des quartiers de réfugiés où les éléments suspects pénétraient facilement. Le relâchement incontrôlé des mœurs, conséquence de la guerre, mena à la

[1478] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13,14,15,16-9-1925.
[1479] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11,12-9-1926.
[1480] *Ibid*., 18,31-1-1927.
[1481] *Ibid*., 23-2-1927.
[1482] *Ibid*., 17-11-1928.
[1483] *Ibid*., 3,14-10-1928.

domination des conceptions libérales au cours de la période d'après-guerre, qu'aidait le passage et le stationnement des forces armées composées de personnes dont le sentiment moral s'était sensiblement émoussé. L'allongement de la situation exceptionnelle pendant des années a aussi influencé les périphéries agricoles, par la formation d'une nouvelle atmosphère de morale sociale éloignée des anciennes conceptions austères et des principes familiaux[1484]. Néanmoins dans son étude *La famille moderne*, Auerbach écrivait que ce n'était pas les relations sexuelles avant le mariage répandues à l'échelle européenne[1485]; cette constatation mène à la conclusion qu'en Macédoine les conditions particulières (longue période de guerre, présence d'armées) ont fomenté la prostitution et –dans une certaine mesure– les relations sexuelles avant mariage. Enfin la société grecque n'est pas restée intacte de l'influence de la morale amoindrie qu'a subie la civilisation européenne après la guerre. D'un autre côté, les anciennes structures et les mœurs traditionnelles résistaient. A Salonique, en 1927, un frère meurtrier pour des raisons d'honneur fut condamné à une peine légère –emprisonnement de 2,5 années–[1486]; en février 1928, dans la rue Makédonias, les réfugiés étaient victimes du capitaine de cavalerie Rizopoulos, qui les menaçait de ramasser leurs filles et de les enfermer dans les bordels (lui-même, en tête d'un groupe de gendarmes, violait les domiciles des réfugiés du voisinage pour découvrir, comme il le soutenait, les amants de leurs épouses et filles)[1487].

Dans la ville de Salonique, le quartier de la prostitution, la Bara, remontait à la Première Guerre mondiale, quand là ont abouti des juives indigènes et des réfugiées anciennes habitantes de Smyrne et de Constantinople. Les femmes exerçaient leur talent dans des maisons closes. Il existait également, dans le quartier, des *tekès* [lieux où l'on fumait du hachisch][1488]; le phénomène n'était pas répandu et les arrestations étaient rares[1489]. D'autres maisons de tolérance

[1484] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,28-7-1927.

[1485] Sur les rapports sexuels avant le mariage, cf. EDWARD SHORTER, *The Making of the Modern Familly*, Basic Books, New York 1975, traduction française: *Naissance de la famille moderne*, Seuil, Paris 1977, pp. 135-139, d'où il résulte que, à une échelle mondiale, sauf exceptions, il n'existait pas de libération notable par rapport à la tradition au cours de la période que nous examinons –jusqu'en 1928–. Comme nous le verrons ci-dessous, les ouvrières du tabac appartenaient aux exceptions.

[1486] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 2-3-1927.

[1487] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24-2-1928.

[1488] Cf. ILIAS PETROPOULOS, *Το μπουρδέλο* [*Le bordel*], Grammata, Athènes 1980, pp. 33-41.

[1489] Une arrestation est décrite dans la presse de deux grecs et de 5 juifs, le 20 mai 1928, qui fumaient du hachisch au narguilé, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,23-5-1928.

se concentraient dans la rue Angélaki, rue déserte hors de l'Ancienne Ville[1490]. De sombres histoires se tramaient dans ces lieux. Quand dans la maison de la juive Madame Rachel Ovadia, au 20 de la rue Vacchou, à Bara, s'est suicidé le 17 juin 1927 son amant D. Karagiannidis, cuisinier de profession, parce qu'il souffrait d'une maladie vénérienne incurable, tous se souvinrent qu'en 1912, Rachel, toujours prostituée, avait des relations avec un riche bey qui avait mystérieusement disparu (on chuchotait qu'elle l'avait tué)[1491]. Mais également d'autres amours passionnées ayant une fin tragique fleurissaient dans cet environnement douteux. Le 20 juin 1927, le soldat S. Maronidis tenta de se suicider pour des motifs érotiques à cause d'une femme publique, Sophia Kyriakou, chez elle[1492]. Dans une maison de tolérance au 60 de la rue D'Espérey, derrière la rue Angélaki (avec un salon et plusieurs prostituées, dont la propriétaire était Madame Mitsi), se suicida, le 20 juillet 1927, le jeune Vas. Kolias, amoureux de la prostituée Julia Géorgiadou[1493].

Derrière le réseau se trouvaient les protecteurs. Les habitants de Bara –des gens y habitaient aussi– s'alarmaient des cris de femmes battues par les amants de profession[1494], des coups de couteau pour revendiquer une prostituée, de la rouée de coups de personnes tierces, des hurlements des prostituées quand quelques-uns (porteurs d'armes) voulaient les obliger à les prendre pour protecteurs[1495]. La profession était en vogue; en 1927, des endroits les plus éloignés de la Grèce du Nord –Xanthi, etc.– ou des quartiers de Salonique, se présentaient à la police de jeunes filles qui demandaient à être déclarées et à être pourvues du livret de femme de mœurs libres. D'habitude, derrière elles se cachaient des exploiteurs[1496]. En février 1927, un proxénète vendit à une maison de tolérance (au 27b de la rue Irinis, dirigée par Koula Kriezi) une jeune femme pour 2.000 drachmes; sa tactique était d'enlever des filles en leur promettant le mariage, qu'il vendait ensuite [il les poussait à la prostitution dans des maisons de tolérance, en prenant une contrepartie financière][1497].

A côté de la prostitution officielle, qui était envisagée comme profession, progressait celle illégale, qui était poursuivie. A Salonique, les ordonnances

---

[1490] Cf. PETROPOULOS, *Το μπουρδέλο*, pp. 47-55, 153.

[1491] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 18,23-6-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-7-1927.

[1492] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 21-6-1927.

[1493] *Ibid*., 21-7-1927.

[1494] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25-2-1926.

[1495] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 4-9, 25-11-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22-2-1928.

[1496] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 28-8-1927.

[1497] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 27-2-1927.

policières (comme la N° 18 du 15 Mai 1921) sur les "artistes" et les femmes publiques déterminaient que toutes les femmes de mœurs légères devraient être munies de livrets spéciaux; celles qui violaient les dispositions étaient enfermées dans les maisons de tolérance reconnues de Bara aussi longtemps que le directeur de la police le jugeait nécessaire[1498]. Les menaces restaient cependant sur le papier. Après 1918, les gains exceptionnels de la guerre avaient créé une culture analogue. Les jeunes riches fréquentaient les "cafés chantants" et les cafés aristocratiques qui ouvraient sans cesse l'un après l'autre et fonctionnaient comme temples d'Aphrodite, mettant des femmes à leur disposition[1499]. La rue Egnatia, en 1919, était pleine de "cafés chantants", où des "artistes" servaient[1500]. Presque tous s'étaient ouverts pendant la Guerre. Le plus connu était le "café chantant" Néos Kosmos [Nouveau Monde], dès 1916, qui, avec ses cantatrices et ses instruments de musique, attirait les soldats et les officiers, grecs et étrangers; fréquemment avaient lieu, antérieurement, des incidents ayant pour prétexte des paroles échangées en état d'ivresse[1501]. Au Moulin Rouge, centre de distraction en fonction à partir de 1923 dans la rue Allatini de Salonique, avec un personnel d'émigrées russes (le portier, en tenue de livrée, était un ancien général), le salon central –où existait une immense photographie du tsar Romanov– comprenait de nombreuses pièces séparées dans lesquelles les serveuses se livraient à la prostitution[1502]. Plusieurs autres dames russes étaient employées, depuis 1921, au café-cabaret de la Tour Blanche[1503]. En juin 1923, furent découvertes par la Police des Mœurs 40 maisons occultes, où se prostituaient des filles de 13-15 ans[1504]. En janvier 1927, fut révélé un tripot près de l'hôpital des réfugiés, où se prostituaient des ouvrières et de pauvres filles mineures; les clients soit les utilisaient sur place soit les sortaient en automobile hors de Salonique[1505]. Des Dames (proxénètes) recrutaient les futures serveuses-prostituées parmi les jeunes filles, grecques et

[1498] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22-6-1921; *L'Indépendant*, 6-7-1921.

[1499] Cf. *Το Φως*, 15-5-1918.

[1500] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15-7-1919.

[1501] Par exemple, le 14 janvier 1916, eut lieu une grande rixe entre Français et evzones [soldats grecs]; des coups de feu furent tirés et certaines personnes furent blessées (cf. *Το Φως*, 16-1, 15-2-1916).

[1502] Cf. KOSTAS TOMANAS, *Οι ταβέρνες της παλιάς Θεσσαλονίκης* [*Les tavernes de l'ancienne Salonique*], Athènes 1992, p. 78.

[1503] Cf. PRO, FO286-786: British Committee Russian Red Cross (signé: S. Day), Salonique 28-4-1921, 5 pp.

[1504] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-6-1923.

[1505] *Ibid*., 9-1-1927.

israélites, qui fréquentaient les écoles de danse[1506].

Dans des cadres limités se remarquèrent des cas de pédérastie. En 1926, dans les loges des cinémas de Salonique furent dénoncées des aberrations; des gendarmes en civil furent placés pour les arrestations[1507]. En janvier 1927, dans une maison de la rue Marcou Botsari, de jeunes garçons se prostituaient[1508]. A Iérissos, bourgade à côté du Mont-Athos, par le fait des moines dominait un déclin des mœurs[1509].

Sur le marché de l'alimentation, les phénomènes d'escroquerie ou de fraude étaient habituels sur les articles d'alimentation de base (pain, viande de bœuf) sans que la Police des marchés intervienne[1510]. En 1918, à Salonique, le pain, avec un prix officiel égal à 1,30 drachmes par ocque, était vendu au marché noir à 5-20 drachmes par ocque. Les soldats grecs, serbes, italiens, français vendaient leur pain; ils circulaient de maison à maison avec les pains sous leurs capes. D'autres prix par ocque étaient les suivants:

riz, 7-8 drachmes au marché noir, à la place du prix officiel de 2,40 drachmes

yogourt 3,80 drachmes, à la place de 2,80 drachmes

fromage 9 drachmes, à la place de 1 drachme

sucre 12-15 drachmes, à la place de 4,50 drachmes

huile 20 drachmes, à la place de 4 drachmes

haricots 8 drachmes, à la place de 0,5 drachmes[1511].

A Xanthi, en mars 1924, l'agneau de lait était vendu à un prix excessif de 55-60 drachmes par ocque (au lieu de 18-20 drachmes), l'agnelet 30[1512]. Dans un cas extrême de fraude, en août 1924 à Salonique, une grande indignation a été créée par la découverte au moulin Allatini d'ordures mélangées par les entrepreneurs gouvernementaux à la farine avec laquelle le pain des réfugiés était fabriqué. Les fournisseurs qui préparaient à la tâche le pain pour l'Assistance des Réfugiés achetaient, comme cela a été certifié par les interrogatoires, les déchets de pain des restaurants, du mess des officiers du 3e Corps d'Armée et des autres centres de distraction et les mélangeaient au cours

[1506] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 18,19-5-1927.

[1507] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-2-1926.

[1508] *Ibid*., 13-1-1927.

[1509] Cf. PETROPOULOS, *Το μπουρδέλο*, p. 62.

[1510] *Ριζοσπάστης*, 27-2, 2-3-1924.

[1511] Cf. DS, M 443, N° 23, 63-70, Consulat américain de Salonique à State Dept. -Washington, Salonique 2-5-1918, 8 pp.

[1512] Cf. *Ριζοσπάστης*, 27-2, 2-3-1924.

de la fabrication du pain avec les farines normales du moulin Allatini. De nombreux réfugiés furent frappés par la dysenterie pour cette raison[1513]; trois entrepreneurs ont été jugés par la cour spéciale (Aischrodikeion) compétente pour juger les délits de la loi contre l'escroquerie et ont été condamnés à diverses sentences[1514].

Les fluctuations de la drachme s'accompagnaient de troubles sociaux. Dans une situation extrême, la nouvelle fluctuation de la drachme, le 30 juillet 1923, a causé une émeute à Athènes[1515]. Un conflit similaire mais plus grave a été noté à Salonique, les 1er et 2 août 1923, ainsi qu'à Volos[1516]; à Salonique, la foule, armée de bâtons, a chassé les spéculateurs, cassé des vitrines; des discours impromptus étaient faits accusant les changeurs d'argent comme responsables[1517].

La protection de la police à Salonique était limitée. A Koulé Kafé, loin du poste de police, le quartier était bouleversé quand des disputes d'hommes ivres éclataient, après avoir bu du *ouzo* dans les bistrots-baraques; les mêmes faits survenaient dans le quartier Mevléhané[1518]. Au Dépôt et dans les autres quartiers de réfugiés sans électricité, l'obscurité favorisait les voleurs de volaille et de vêtements étendus[1519]. En janvier 1927, quelqu'un avait saccagé les poulaillers –peu furent laissés intacts–, écoulant les produits du vol sur le marché avec des complices[1520].

L'évolution au cours de la période 1924-1928, pour laquelle a été réalisée une recherche statistique, révèle qu'il exista dans le pays tout d'abord un fléchissement de la criminalité après 1924, qui connut néanmoins un nouvel essor après 1926. En Grèce du Nord, sur la base des données disponibles, le nombre des condamnés augmenta dans une grave proportion en 1927 (de 31,3% par rapport au pourcentage correspondant de 1926); en 1928, une augmentation supplémentaire de 16% par rapport à celle correspondante de 1927 fut notée (augmentation, en 1928, de 52,2% par rapport au chiffre

---

[1513] *Ibid*., 27-8-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 20,21-8-1924; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 28-8-1924.

[1514] Cf. PRO, FO286-910: Crow à Macdonald, N° 58, Salonique 23-8-1924, 2 pp.; N° 60, Salonique 29-8-1924, 1 p.

[1515] *Ibid*., FO286-858: Bentinck à Curzon, N° 623, Athènes 7-8-1923, 1 p.

[1516] *Ibid*., FO286-858: Hole à Bentinck, N° 66, Salonique 3-8-1923, 2 pp.; D-1058, *Greece. Communistic Monthly Report*, 7-8-1923, 3 pp.

[1517] *Ibid*., FO286-858: Hole à Bentinck, N° 66, Salonique 3-8-1923, 2 pp.

[1518] Cf. éléments dans *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12,13-2-1926. 28-4-1927.

[1519] *Ibid*., 26,27,28-2-1926.

[1520] *Ibid*., 10,11-2-1927.

correspondant de 1926). Par département, la proportion des condamnés la plus haute par rapport au total des habitants fut remarquée en Chalcidique (CD, tableau 163a). Furent ajoutés au fonctionnement des tribunaux civils à cette époque –en temps de paix– des tribunaux militaires, qui jugeaient les délits et crimes commis par des personnes appartenant à l'armée active ou de réserve. En Grèce du Nord, existaient quatre conseils de guerre, dans les villes de Salonique, de Florina, de Cavala et de Comotini, dont celui de Florina était extraordinaire et cessa d'opérer en 1926 (CD, tableau 164a).

Les principales catégories d'infractions étaient, en 1926, dans l'ensemble de la Macédoine-Thrace,

les vols (dans une proportion, par rapport au total des faits punissables dans le pays, égale à 3,67%),

les agressions et voies de fait (3,50%),

les escroqueries (3,46%) et

les infractions contre l'ordre public (2,11%).

En 1927, les vols sont passés en troisième position (3,06%) et les agressions et voies de fait en première (3,88%), tandis que les infractions contre l'ordre public en seconde (3,66%). Les infractions contre le pouvoir exécutif présentèrent une augmentation cette année-là (1,54%) –s'agissant de la période des mobilisations des ouvriers du tabac, dont nous parlerons dans le chapitre qui les concerne–. En 1928, ont été notées les mêmes infractions, dans un ordre légèrement différent:

infractions contre l'ordre public (4,70%)

agressions et voies de fait (4,05%)

vols (3,59%)

infractions contre le pouvoir exécutif (1,68%) –de nouveau en raison des mobilisations des ouvriers du tabac, qui comme nous le verrons, continuèrent– (CD, tableaux 165a-167a).

La profession des condamnés met en évidence l'influence de la situation sociale des personnes sur leur comportement face à la loi et au pouvoir. Parmi certaines couches des travailleurs, la culture spéciale à cause de la profession de chaque individu, les occupations continues et uniformes et la manière de vivre (le cas des muletiers, charretiers et chauffeurs est, par exemple, caractéristique) exerçaient une influence sur son comportement, qui se manifestait comme une tendance à la criminalité (CD, tableau 202).

2. *La classe ouvrière*

A. *Démographie de la classe ouvrière*

Des données sur la répartition de la main-d'œuvre à l'étranger, qui offrent des informations sur la taille des couches composant la classe bourgeoise et la catégorie des travailleurs, comparées entre elles peuvent révéler des changements dans leur proportion. Par exemple en Angleterre, les éléments sur la main d'œuvre anglaise montrent que les proportions sont restées à peu près les mêmes avant et après la Grande Guerre (CD, tableau 203).

En ce qui concerne la Grèce, le problème connu des éléments insuffisants permet de tirer des conclusions seulement indicatives, sans possibilité de comparaisons détaillées. L'élaboration statistique des données pour l'année 1920 (CD, tableaux 168a-173a), bien que s'appuyant sur un échantillon limité (154.633 personnes au niveau national, 24.821 en Macédoine-Thrace), suffit pourtant à montrer que la proportion des travailleurs par rapport aux propriétaires était faible. La proportion des travailleurs et des propriétaires en Grèce (109.158 travailleurs, 35.449 propriétaires) était de 3,1:1 (nous ne comptons pas, dans le nombre des travailleurs, les membres de la famille du propriétaire). En Grèce du Nord, les proportions étaient

en Macédoine (14.849 travailleurs, 5.365 propriétaires) 2,8:1,

en Thrace (1.078 travailleurs, 1.254 propriétaires) 0,9:1,

au total de la Macédoine et de la Thrace (15.927 travailleurs, 6.619 propriétaires) 2,4:1.

La faible proportion de travailleurs par propriétaire conduit à la constatation de la faible accumulation du capital au cours de l'époque que nous étudions.

Par branche, les proportions dans les mines et carrières se présentent comme importantes, en raison de la taille relativement grande des entreprises; le maximum était 303:1. Dans les branches restantes, les proportions étaient considérables surtout dans la branche du tabac et dans les filatures. Dans le département de Salonique, les plus grandes proportions ont été enregistrées dans les branches suivantes:

tabac, 2.501 ouvriers du tabac et 34 propriétaires, proportion 73,6:1,

brasseries, 69,0:1,

filatures (963 ouvriers, 13 propriétaires), 74,1:1,

lithographie (299 ouvriers, 7 propriétaires), 42,6:1.

Dans les villes de province, de grandes proportions sont présentées

dans le département de Pella, dans les filatures, 138,0:1,

dans le département de Serrès, dans la branche de la bière, 51,3:1.

Les femmes employées dans les entreprises, en proportion sur 100 hommes, apparaissent plus nombreuses dans les régions où s'effectuait, comme nous le verrons, l'exploitation du travail des filles. Bien que nous considérions comme sûr que dans les grandes unités l'enregistrement des mineures (qui constituaient de toute façon un potentiel non permanent) a été évité, les résultats du recensement sont éloquents (CD, tableau 204).

Nous voyons que, dans les départements de Pella (filatures du mont Vermion) et de Hévros (soieries de Souflion et d'Andrinople), la fréquence relative du sexe féminin se présente comme accrue.

B. *Démographie des ouvriers du tabac*

En ce qui concerne spécialement la démographie des ouvriers du tabac, nous devons citer la particularité fondamentale de l'espace balkanique: l'existence d'une masse compacte de spécialités qui étaient employées à l'entretien et à l'emballage des feuilles de la plante. Le nombre des cigarettiers était très limité.

Dans les pays industrialisés, les ouvriers du tabac avaient –presque tous– la spécialité de cigarettier.

En Allemagne, après 1918, le nombre d'employés dans l'industrie du tabac augmenta, par rapport aux niveaux d'avant-guerre, dans des proportions qui fluctuèrent –selon les circonstances– de 15,9% (en 1920) jusqu'à 54,3% (en 1928). Le remplacement des ouvriers par les machines fut équilibré par l'évolution positive de la branche. Jusqu'en 1926, la spécialité de la fabrication de cigarettes faites à la main avait disparu (CD, tableau 205).

En Suisse, le nombre de cigarettiers diminua, après la Guerre, de 21% à 23%. La réduction était plus importante parmi les hommes (fluctuant à des proportions de 23,9% et de 28,2%), par rapport aux femmes, où les pertes d'emploi étaient plus limitées (baisse de leur nombre dans des proportions de 18,8% à 22,9%) [CD, tableau 206].

Les colonnes du tableau 206 du CD avec les nombres d'ouvriers âgés de plus de 65 ans montrent que l'expérience dans la production, progressivement –avec l'introduction des machines–, perdait de son importance. Les colonnes qui correspondent aux personnes âgées de 14-18 ans, qui révèlent des rythmes diminués d'entrée de jeunes travailleurs, témoignent également de la dévalorisation du rôle des cigarettiers dans les nouveaux processus de production.

En Espagne, dans les 11 anciens centres de fabrication du tabac[1521], les ouvriers cigarettiers, après la Première Guerre mondiale, étaient au nombre de 14.000 environ (CD, tableau 207).

En ce qui concerne la Grèce, de nombreuses données ne sont pas disponibles. Les éléments officiels dont nous disposons sur le potentiel des ouvriers du tabac au cours des premières années après la Guerre ne sont qu'indicatifs. La TAPK, pendant le début de son fonctionnement, en 1926, n'avait pas encore constitué le mécanisme qui pourrait répondre aux besoins d'une élaboration statistique des données relatives à l'objet de son activité. Pour les deux années avant sa fondation (1924 et 1925), ses possibilités restreintes suffirent seulement à la collecte, par la suite, de certains éléments et à leur analyse. Pour la période 1926-1928, elle a recensé des éléments détaillés.

a) ***Le potentiel des ouvriers du tabac, 1919-1923***

En octobre 1919, dans un rapport d'Emmanuel Pirounakis, inspecteur du travail, qui avait été envoyé par le ministère de l'Economie nationale en Macédoine-Thrace pour examiner la question du chômage des ouvriers du tabac, sont données seulement de vagues informations sur le nombre d'ouvriers du tabac par sexe dans les centres les plus importants de la manipulation du tabac dans la région (Salonique, Cavala, Drama et Serrès). Le nombre total cité par Pirounakis était de 13.328 personnes (7.042 hommes et 6.286 femmes) [CD, tableau 208].

Conformément à un rapport des négociants en tabacs de Cavala, le 17 janvier 1925, les ouvriers qui travaillaient dans la ville au cours du mois d'août des années 1921 à 1923 présentaient également dans ce cas des nombres réduits (CD, tableau 209).

A partir des nombres réduits que faisaient apparaître les documents officiels, mais aussi à partir des éléments correspondants, avec des volumes également réduits, présentés du côté des négociants en tabacs, un soupçon naît, selon lequel il s'agissait d'activités intentionnelles ayant pour but de dévaloriser l'importance de la question des ouvriers du tabac. Bien qu'il n'existe pas de preuves irréfutables pour soutenir une telle accusation, la conception générale que nous avons recueillie au cours de l'étude des aspects de cette question liés à l'opposition ouvrière au patronat et à l'Etat, ainsi que le

[1521] Cf. PEREZ VIDAL, *España*, pp. 227-246. Deux autres fabriques ont été ajoutées, en 1922, par le monopole (Compañía Arrendataria), une à Tarragone et l'autre à Malaga (*ibid*., p. 247).

climat de l'époque, nous créent la conviction que le soupçon d'une telle activité n'est pas infondé. Le nombre des ouvriers, qui reflétait aussi l'ampleur de la question sociale, devenait naturellement un objet de dévalorisation pendant la période de la crise. De plus, l'attitude générale de Pirounakis, quand celui-ci, en sa qualité de fonctionnaire public compétent en matière de travail, s'est impliqué dans des affaires de différends ouvriers –fait qui est arrivé à maintes reprises–, était loin d'être impartiale.

b) ***La composition du potentiel des ouvriers du tabac par spécialité***

Dans la profession de l'ouvrier du tabac, les spécialités, que nous avons citées dans le chapitre relatif à l'élaboration des feuilles de la plante, étaient celles de

denkdjis (emballeur),
estiveur,
pastaldjis (trieur) et
aktarmadjis.

Il existait également d'autres spécialités telles que celle

du couseur de balles,
du manipulateur de la presse,
du *karantadji* (peseur),

dans lesquelles était placé un nombre limité de personnes.

Dans chaque atelier, les ouvriers spécialisés étaient encadrés par le personnel de service, constitué par des ouvriers non qualifiés. Comme leur travail était pénible, on le confiait à des hommes ou à des femmes d'un certain âge. On distinguait:

Les balayeurs. Ils maintenaient l'atelier en état de propreté, ramassant les feuilles dispersées et les ordures.

Les arroseurs. Ils étaient chargés de la tâche de l'arrosage du plancher pendant les fortes chaleurs de l'été, quand le tabac devenait trop sec. Cette opération redonnait, en peu de temps, aux feuilles fortement hydrophiles l'humidité nécessaire[1522].

En Macédoine-Thrace, les principales spécialités étaient celles de denkdjis, de pastaldjis et d'estiveur. L'habileté de l'ouvrier de chaque spécialité constituait les maillons dans la chaîne des travaux de la manipulation du tabac.

[1522] Cf. SIMEONOV, *La production*, p. 75.

Avec les années, nous constatons une dévalorisation continue du rôle des emballeurs, en raison de la tendance du marché à l'égard de la cigarette bon marché, vers laquelle les négociants en tabacs du pays ont répondu par la préférence d'un emballage sommaire bon marché du produit, au lieu de la manipulation classique onéreuse, en vue de son exportation.

Dans le rapport du Syllogue des négociants en tabacs de Macédoine et de Thrace, siégeant à Cavala, auquel nous nous sommes déjà référés[1523], des chiffres étaient cités d'où résultent (d'après notre propre calcul) les taux suivants:

- spécialité d'emballeur, en août 1921, 58,82% de l'ensemble des ouvriers du tabac; en août 1924, 50,00%,
- spécialité de trieuse, en août 1921, 35,29% de l'ensemble des ouvriers du tabac; en août 1924, 40,00% (en août 1921, 60,00% du nombre des emballeurs; en août 1924, 80,00%),
- spécialité d'estiveur, en août 1921, 5,88% de l'ensemble des ouvriers du tabac; en août 1924, 10,00% (en août 1921, 10,00% du nombre des emballeurs; en août 1924, 20,00%) [CD, tableau 209aa].

Nous voyons que même pendant la période où la manipulation sommaire n'avait pas été maintenue, la situation évoluait au détriment des emballeurs, avec une baisse continue de leur volume relatif, vers une composition des spécialités selon laquelle à chaque 10 emballeurs correspondaient 8 trieuses et 2 estiveurs[1524].

c) *Les ouvriers du tabac musulmans et israélites, 1921*

Les musulmans, traditionnellement employés dans la manipulation du tabac, continuaient à travailler après la Première Guerre mondiale dans ce domaine en grand nombre. Suivant le calcul des nombres d'emballeurs de chaque nationalité dans le plus grand centre de travail du tabac, la ville de Cavala, jusqu'à la période de l'échange des populations, nous constatons que si nous ne prenons pas en considération les originaires de l'île voisine de Thasos, les hommes de nationalité hellénique constituaient une minorité (CD, tableau

[1523] Cf. *supra*, tableau 209 du CD.

[1524] Les chiffres pour 1924, d'où sont issues les proportions citées dans le tableau 209aa, ne s'accordent pas exactement avec les données qu'a publiées l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Cavala.

210).

Nous constatons que, en 1921, plus de la moitié des emballeurs, qui soit étaient habitants de la ville soit provenaient d'autres endroits de la Macédoine –en dehors de l'île de Thasos–, appartenaient à la religion musulmane.

Les emballeurs originaires de l'île de Thasos (15,87% du total des personnes de cette spécialité à Cavala), tous Grecs, influençaient bien sûr l'équilibre numérique des membres des nationalités participant au travail du tabac dans cette ville.

La nationalité israélite, une petite minorité dans la ville de Cavala, avait une tradition –elle aussi– dans la profession d'ouvrier du tabac. Les habitants de cette nationalité travaillant comme emballeurs constituaient les 3,48% du total des personnes de cette spécialité dans la ville. Un nombre supplémentaire de co-nationaux provenant du reste du pays (nous supposons surtout de Salonique) augmentait le taux des emballeurs israélites de la ville à 5,80%.

d) *Recensement des ouvriers par âge, 1926-1927*

En 1926, la TAPK, immédiatement après sa fondation, a procédé au recensement des ouvriers, activité qu'elle a d'ailleurs réitéré l'année suivante.

Conformément aux résultats de la recherche à l'échelle nationale, la proportion des ouvriers par rapport aux ouvrières était de 0,58 à 0,42. Les premiers huit mois de 1927, la proportion des femmes sur l'ensemble des personnes employées dans le travail du tabac a fluctué, au cours des mois de pointe, de 43,00% à 47,69%. En hiver, il a atteint jusqu'à 67,07%, à savoir en nombre plus du double de celui des hommes[1525].

Dans le tableau suivant du CD, N^{o} 211, nous voyons que les catégories minima d'âges qui ont été enregistrées étaient pour les hommes des âges jusqu'à 16 ans et pour les femmes jusqu'à 18 ans. Du traitement statistique des éléments, on peut tirer des constatations intéressantes sur la composition du potentiel ouvrier par âge et par sexe.

La proportion de participation des personnes âgées de plus de 30 ans qui étaient employées dans les spécialités masculines était à Salonique, au cours de 1926, d'environ 60% de l'ensemble des hommes. Ce volume, qui n'a pas substantiellement changé en 1927, était le plus élevé qu'on pouvait remarquer

[1525] La source des éléments est l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Salonique. Parmi ceux-ci, nombreux ont été publiés dans son édition mensuelle *Δελτίον Καπνού*, cf., par exemple, le numéro: 1, N° 9, Septembre 1927, p. 45. Les mêmes éléments, provenant des archives de la TAPK, sont quelques peu différents, mais à un degré insignifiant.

dans toute la région. Partout, les renversements démographiques, qui ont été provoqués par les guerres et par l'échange consécutif des populations, ont mis sur scène des ouvriers jeunes, qui ont pris la place de tous ceux (surâgés, musulmans et autres) qui se sont retirés du travail du tabac. A Cavala, la proportion des personnes âgées de plus de 30 ans était de 40%, à Xanthi de 43% et dans d'autres grandes villes de taux équivalents. Dans les petites villes, elle tombait même jusqu'à 25% (le cas de Kilkis). Au total en Macédoine-Thrace, les ouvriers âgés de plus de 30 ans étaient seulement de 42-44% du total[1526].

Chez les femmes, en 1926, les personnes âgées de moins de 30 ans étaient en Macédoine-Thrace de 65,29% du total de ce sexe. A Salonique, la proportion était beaucoup plus élevée, 79,37% de l'ensemble des trieuses[1527]. La participation accrue dans le travail des jeunes filles de moins de 18 ans était caractéristique du sexe féminin, alors qu'en Thrace elle atteignait, en 1926, 29,98% du total des femmes de la dite région. Au total, en Macédoine-Thrace, pendant les deux années 1926-1927, une proportion autour de 45% était celle des filles de 20 ans et en dessous (CD, tableaux 212 et 213).

Le nombre limité d'hommes de plus de 30 ans, à savoir la catégorie incluant les ouvriers ayant une expérience de longue durée dans le travail du tabac, par rapport aux plus jeunes –donc non qualifiés dans leur majorité– était la conséquence de l'entrée massive dans la profession après la guerre, surtout après 1922, d'adolescents ayant dans le passé un autre travail, ainsi que des réfugiés. Le fait observé de l'utilisation étendue des jeunes filles comme trieuses était due à la recrudescence de la situation qui était toujours en vigueur dans le travail du tabac par référence au travail féminin, pendant la période d'après-guerre, au cours de laquelle le capital commercial recherchait un plus petit coût de production, par la simplification de la procédure de manipulation, et des salaires journaliers ouvriers meilleur marché (CD, tableau 213).

e) *La situation familiale*

Les ouvriers du tabac, comme toute la classe à laquelle ils appartenaient, étaient dans un large pourcentage chargés d'obligations familiales.

[1526] Cf. des éléments détaillés dans le CD, annexe, tableau 17.

[1527] Le taux apparaît légèrement plus élevé (79,51%) dans un autre recensement des ouvrières, cf. *Το Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931* [*La Caisse d'Assurance des Ouvriers du Tabac. Les cinq premiers années, 1927-1931*], Iliou, Salonique [sans date d'édition] [1932].

Après la fondation de la TAPK, le bureau (siège) de Salonique, en connaissance de ce fait banal –mais également si opprimant pour la classe ouvrière–, a enregistré dans les détails les éléments démographiques des familles ouvrières. Nous n'avons pas réussi à découvrir le corps des documents statistiques, mais par la suite nous avons rassemblé la plupart des informations dans des publications de divers numéros de l'édition mensuelle de la TAPK-succursale de Salonique *Deltion Kinonikon Asphalisséon* [*Bulletin des Assurances sociales*], ainsi que dans les organes des offices pour la Protection du Tabac Hellénique (*Tabacs Helléniques* –en français–, *Deltion Graphiou Prostassias tou Ellinikou Kapnou Cavallas* [*Bulletin de l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Cavalla*] et *Deltion Kapnou* [*Bulletin de Tabac*]). Par des calculs, auxquels nous avons procédé dans nos recherches, nous sommes parvenus à des constatations intéressantes.

Au cours de la période 1926-1927, en Macédoine-Thrace, parmi les hommes, presque la moitié était célibataire. Parmi ceux qui étaient mariés, environ trois sur quatre avaient des enfants à nourrir, dont l'âge du plus petit était autour de 4 ans. Dans le cas extrême d'un groupe de la population ouvrière masculine qui constituait en 1926 plus de 5,48% sur l'ensemble des hommes de la Macédoine-Thrace (le premier semestre de 1927 a atteint 6,90%), ils avaient eu plus de trois enfants. Les garçons et les filles les plus âgés des ouvriers du tabac avaient jusqu'à 12 ans, à savoir avaient de beaucoup dépassé la limite où, selon les normes de l'époque pour les couches populaires les plus basses, avait déjà pris fin l'insouciance enfantine et avait débuté la maturité précoce, avaient grandi avant leur heure et, beaucoup parmi eux, travaillaient déjà, renforçant le budget de la famille[1528].

En ce qui concerne le sexe féminin, un fait émouvant, du point de vue de la question sociale à laquelle il correspondait, était que les femmes qui se trouvaient veuves avec des enfants, à savoir des personnes ayant un problème aigu de subsistance, constituaient un pourcentage très élevé du potentiel féminin employé dans les activités du tabac, en moyenne en Macédoine-Thrace, en 1926, 23,57% du total des ouvrières du tabac des ces deux divisions. Dans le plus grand centre de travail du tabac, la ville de Cavala, la proportion était encore plus grande, 26,18%, alors que dans la ville voisine de Drama, deuxième centre de la Macédoine orientale, 27,57%. Enfin, dans la ville de Xanthi –le lieu de manipulation des tabacs qui suivait immédiatement celui de Cavala du point de vue de l'ordre de grandeur à l'échelle nationale–, centre urbain économiquement fort mais dévalorisé du point de vue social,

[1528] Cf. dans le CD, annexe, tableau 18, éléments détaillés par centre de manipulation du tabac.

atteignait le niveau inattendu de 28,02%[1529]. Dans la ville de Salonique, pour laquelle nous disposons d'éléments plus détaillés, la proportion se présente comme plus basse (seulement 17,55% du total des ouvrières du tabac de la ville), mais parmi ces femmes était compris au moins une personne âgée de 18 ans environ (CD, tableau 214).

En 1927, ces indices ont noté un petit déclin, formant une moyenne de 22,01% en Macédoine-Thrace et composant des proportions correspondant, pour Cavala-Drama et Xanthi, à 23,84%, 25,27% et 26,03% par rapport au total des ouvrières du tabac de chaque ville[1530], mais ils continuaient toujours de constituer un exemple qui confirme notre hypothèse, selon laquelle la solution la plus sommaire qu'entrevoyait la population économiquement active et, dans le cas particulier, une de ses composantes les plus faibles –les femmes–, était logiquement le refuge dans une branche productive forte, telle qu'en Grèce du Nord le travail du tabac.

f) *L'analphabétisme*

La situation des ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace, du point de vue du niveau de leur instruction, parmi les hommes était défavorable, alors que chez les femmes nous pourrions le caractériser de désespérée. En moyenne, en 1926, en Macédoine, un homme sur quatre et trois femmes sur quatre ne savaient ni lire ni écrire, en Thrace la moitié des hommes et la grande majorité des femmes. En 1927, les ouvriers employés pour la première fois dans le travail du tabac, dans les deux divisions du nord de la Grèce, étaient, dans un pourcentage encore plus grand, illettrés, si bien que le niveau d'instruction du sexe masculin a évolué vers le pire. La même année, en dépit de l'entrée de 794 trieuses instruites dans la profession, la situation est restée stationnaire chez les ouvrières en raison de la compensation de 2.558 illettrées. Par rapport à l'ensemble du potentiel ouvrier en tabac du pays, les proportions des illettrés étaient un peu plus grandes, tant parmi les hommes que chez les femmes[1531].

Dans les grands centres urbains de Macédoine, où vivait le plus important volume de la main-d'œuvre, l'analphabétisme chez les deux sexes fluctuait à peu près aux mêmes niveaux élevés avec les moyennes de la région (CD, tableau 215).

[1529] *Ibid*., éléments analytiques par centre de manipulation du tabac.

[1530] *Ibid*. A Salonique, par exception, la proportion s'est accrue de 18,72%.

[1531] Cf. des éléments détaillés dans le CD, annexe, tableau 19. C'était d'ailleurs en vigueur pour l'ensemble de la population de la région, cf. tableau D16 du CD.

A Salonique, au fur et à mesure que l'âge des ouvrières du tabac grandissait, le pourcentage d'analphabètes parmi elles augmentait également (CD, tableau 216).

La ville de Serrès et celle avoisinante de Nigrita, de même que Pravion, constituaient une exception à la dégénérescence de l'instruction, avec des proportions d'hommes lettrés, au delà de toute attente, élevées. A Messoropi, nous constatons –sans pouvoir interpréter le contexte– que les ouvriers du tabac, moins de 200, étaient presque tous instruits, tout comme le faible nombre d'ouvrières employées dans cette petite ville. En Thrace, les taux d'analphabètes de Xanthi, du centre le plus important, étaient exagérément élevés, plus que la moyenne de la région. La situation se présentait comme quelque peu équilibrée à Comotini et à Alexandroupolis.

Les éléments ci-dessus ont une valeur supplémentaire, si on les confronte avec les volumes correspondant à l'ensemble des habitants de Macédoine-Thrace.

Les comparaisons nous révèlent une grave insuffisance dans le sexe masculin et un état tragique dans le féminin. En détail, dans les grandes villes de Macédoine, les hommes employés dans le travail du tabac étaient restés illettrés dans des proportions plus élevées de 3 à 6 unités de pourcentage par rapport à l'ensemble de la population masculine d'instruction connue de la région, tandis qu'en Thrace le phénomène négatif apparaissait beaucoup plus vif (à Xanthi, dans une proportion plus grande de 17%). La seule exception que nous avons rencontrée est celle de la ville de Serrès, qui, montrant un particularisme non élucidé, ne disposait pas seulement –comme nous l'avons dit– d'un grand nombre d'ouvriers du tabac instruits (environ 1.000 personnes), mais aussi en proportion, par rapport à l'ensemble de la population masculine d'instruction connue de la ville, plus élevée de 10 unités de pourcentage! Chez les ouvrières du tabac, l'écart en Macédoine-Thrace était extrême. Les proportions des illettrées tendent à se former en pourcentages doubles de ceux correspondant à l'ensemble de la population féminine d'instruction connue des municipalités et grandes communes des deux divisions. La seule exception, de nouveau, la ville de Serrès, dont la proportion se rapproche à un certain degré – mais toujours avec une grande différence, environ 16 unités de pourcentage– de la moyenne de l'ensemble de la population féminine d'instruction connue de la ville[1532].

En général, les éléments sur l'instruction de la main-d'œuvre employée dans le travail du tabac par rapport à ceux correspondant à l'ensemble de la

[1532] Cf. les éléments correspondants dans le tableau D16 et dans l'annexe, tableau 19 du CD.

population du nord de la Grèce nous ont posé problème, en raison de l'ampleur de la dévalorisation du niveau d'éducation au sein de la classe ouvrière qu'ils présentent. C'est peut-être une hypothèse ayant une sérieuse probabilité de vérification celle de la considération de l'industrie du tabac comme un refuge, après les guerres, pour les couches sociales les plus basses, qui, ne disposant pas de qualifications différentes pour une recherche d'emploi, n'envisageaient pas d'autre solution que la plus abordable, celle de leur insertion dans la branche particulière. Par extension, l'orientation politique des mobilisations ouvrières est interprétée de cette façon, dans le sens de l'éclosion des conditions subjectives. Dans le travail du tabac, avait été concentré un potentiel humain ayant des intérêts spéciaux, pour lesquels, à un certain moment, serait recherchée fatalement leur expression au niveau syndicaliste. Dans le même espace de travail, le courant professionnel revendicatif coexistait avec la tradition socio-politique. Les deux courants ont trouvé finalement une expression commune, avec les années, à travers des revendications de caractère de classe, à savoir stratégique.

L'image navrante de l'instruction nous laisse avec une interrogation, celle de savoir si les membres des minorités nationales en Grèce avaient été recensés comme illettrés dans le sens de non connaissance de l'écriture et de la lecture de la langue grecque.

g) *Ouvriers indigènes et étrangers*

En 1926 et en 1927, selon la TAPK, les ouvriers du tabac étrangers qui travaillaient en Grèce étaient de quelques dizaines seulement; quasiment tous se trouvaient dans les grands centres de tabac de la Macédoine-Thrace, qui étaient peu éloignés des frontières (CD, tableau 217).

Les ouvriers étrangers qui ont été recensés dans tout le pays, jusqu'en juin 1927, s'élevaient à 68 (sur l'ensemble des 29.167 personnes), à savoir dans le reste de la Grèce travaillaient 7 individus (sur un ensemble de 4.088 personnes), correspondant à une proportion de 0,17% sur l'ensemble de la main-d'œuvre employée au tabac[1533]. Toutes ces grandeurs insignifiantes se heurtent cependant aux registres de la TAPK, dans lesquels il est cité que, en 1928, travaillaient de nombreux étrangers. Dans ce cas, nous sommes obligés de nous reporter à la même hypothèse, que nous avons mise en avant dans

[1533] Cf. *Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων*, 1, N° 4, Juillet 1927, p. 45.

d'autres points de notre étude, selon laquelle les nombres des ouvriers qui trouvaient du travail, donc étaient recensés au cours de la recherche de la caisse sur la masse des personnes employées, étaient de beaucoup différents de ceux qui avaient été enregistrés, à un certain moment, dans ses listes.

h) *Le changement dans le nombre des ouvrières après 1920*

1) *Femmes. Les influences des changements démographiques sur le taux de nuptialité*

Le problème pratique, sur la base des mœurs grecques, qui ressort de l'image démographique de la répartition de la population par sexe et de la différence entre les nombres des hommes et des femmes dans certaines provinces, était la difficulté pour les femmes de trouver un homme libre pour se marier. En remarquant l'évolution du problème pendant la période 1920-1928 dans neuf provinces qui sont classées premières sur la base du manque d'hommes au cours de 1920, nous constatons que, jusqu'en 1928, dans 5 provinces (Grévéna et quatre provinces de la Macédoine orientale –Pangéon, Nestos, Zyrnovon, Zichna–) le problème avait disparu, dans deux il s'était normalisé à un certain degré (Anassélitsa, Castoria) et dans deux il s'était davantage accentué (Florina, Thasos). Jusqu'en 1928, également, le problème s'est aggravé dans deux provinces encore (Eordéa, Didymotichon)[1534].

2) *Le nombre des ouvrières et employées dans les grandes villes par rapport au nombre des hommes, 1926-1928*

En 1926, première année de recensement de la main-d'œuvre, en Macédoine-Thrace, trois femmes correspondaient à cinq hommes. Nous voyons dans le tableau 218 du CD que les éléments des deux années 1926-1927 ne présentent pas de différences essentielles entre eux. La proportion des femmes par rapport aux hommes remarquée en Macédoine-Thrace était d'environ 10% plus petite que la moyenne du pays (42,35% du nombre total des ouvriers et ouvrières en 1927[1535]). La concentration des femmes –et la

[1534] Cf. dans le CD, tableau D12 et graphiques 14 -15.

[1535] Au total en Grèce, les femmes étaient 73,46% du total des hommes, cf. *Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων*, 1, N° 4, Juillet 1927, pp. 45, 48 (d'après notre propre calcul). Selon le mois, ce pourcentage connaissait des fluctuations. Au cours des deux premiers mois de l'année, où le travail normal ne commençait pas encore en raison des conditions climatologiques, les trieuses

répercussion négative sur les occasions d'emploi– était proportionnellement élevée dans la ville de Salonique et de Drama[1536]. Dans les centres de tabac de Thrace, la possibilité de trouver un emploi se heurtait –nous le supposons– aux limitations exercées sur le sexe féminin par rapport à l'acceptation d'insertion de l'ouvrière dans le processus de production. Les frictions avec la culture du peuple, en ce qui concerne la fréquentation de la femme avec l'autre sexe lors de manifestations de la vie publique, semble avoir influencé les taux de sa participation à la manipulation du tabac, qui est restée basse.

3) *Les divorcées*

Il est intéressant que, par état matrimonial, étaient comptées parmi les ouvrières du tabac employées en Macédoine-Thrace 74 divorcées, dont 43 avec des enfants. Presque toutes travaillaient dans les grands centres de manipulation du tabac –où, nous le supposons, le problème social n'était pas un si grand obstacle dans la vie quotidienne de la femme–. En 1927, elles augmentèrent à 86, dont 50 avec des enfants[1537].

4) *Les mineures*

Selon un recensement de la succursale de la TAPK de Salonique, dans la ville, en 1926, presque 10% des femmes avaient moins de 18 ans[1538].

En 1928, la participation féminine au triage du tabac influençait la répartition totale en pourcentage de la population de la Macédoine-Thrace par sexe dans la production et dans l'organisation du travail, augmentant le pourcentage des femmes-travailleuses par rapport aux hommes et, particulièrement, des ouvrières-employées par rapport aux trois autres catégories que nous distinguons dans l'organisation du travail (patronnes,

pouvaient atteindre un nombre double de celui des hommes, cf. dans le CD, annexe, tableaux 20-24.

[1536] Des taux élevés, présentés dans certains petits endroits, ne sont pas évalués comme importants, en raison du très petit nombre de personnes auxquelles ils correspondent (cf. chiffres absolus dans les tableaux de la statistique des ouvriers et ouvrières du tabac membres de la TAPK).

[1537] Cf. éléments analytiques par centre de manipulation du tabac dans le CD, annexe, tableau 18.

[1538] *Ibid*., éléments analytiques par âge.

travailleuses isolées, membres coactifs de la famille du patron). Dans les cinq principales villes du tabac (Salonique, Cavala, Drama, Serrès, Xanthi), la participation des femmes au processus de production était en rapport de travail subordonné, d'une part à Cavala dans sa presque totalité (94,38% de l'ensemble des femmes qui travaillaient dans cette ville), d'autre part dans les villes restantes en pourcentages élevés[1539].

i) *Etude démographique sur les ouvriers du tabac en Grèce, 1928*

1) *Description du matériau d'archives*

Notre étude sur les éléments démographiques des ouvriers du tabac de Grèce avait deux sources primaires. L'une était les statistiques officielles de l'Office central de la TAPK (siège à Salonique), qui étaient rédigées pendant la décennie de 1920 par l'utilisation de documents de recensement et autres de cette caisse. La seconde source était les listes des ouvriers du tabac inscrits au registre de l'Office, sur les éléments disponibles desquelles nous nous sommes appuyés sur une étude détaillée et avons réalisé des estimations sur les ouvriers du tabac de la ville.

2) *Le problème du nombre exact des ouvriers du tabac*

Les sources historiques, dans leur majorité, se réfèrent à un volume de 70.000 personnes qui constituaient le potentiel des ouvriers du tabac du pays[1540]. Ce nombre s'accordait avec une conception générale sur le volume des ouvriers du tabac employés quotidiennement dans le pays et correspondait à la réalité. D'un autre côté, dans le matériau statistique de l'Office central de la TAPK, apparaît un nombre de 43.517 personnes (26.808 hommes et 16.709 femmes)[1541]. Enfin, du dénombrement des ouvriers du tabac inscrits sur les registres d'immatriculation de la caisse, il résulte un nombre de 56.819 personnes.

Comme nous le constatons, un écart de plus de 13.000 personnes se présente entre les éléments de différente provenance de la caisse. La différence

---

[1539] Cf. CD, graphiques 37-41.

[1540] Cf., par exemple, divers journaux de Salonique.

[1541] Cf. matériau TAPK, *Πίνακες εργασίας καπνεργατών και καπνεργατριών, Έτος 1928* [*Tableaux du travail des ouvriers et ouvrières du tabac, Année 1928*], Salonique, octobre 1929.

est encore plus grande par rapport aux autres sources. Se pose alors la question de savoir quel était exactement le volume des ouvriers du tabac du pays.

Selon les considérations sur l'éclaircissement de la divergence des trois chiffres entre eux, nous nous sommes livrés à divers calculs.

De l'image plus générale du travail du tabac, nous aboutissons à l'hypothèse que la partie de l'ensemble des ouvriers du tabac qui n'est pas inclue dans le matériau de la TAPK (dans la statistique des assurés de la TAPK de 1928 et dans les registres de la caisse) a peut-être travaillé dans les centres de travail du tabac du pays –couverts par les succursales de la TAPK–, mais aussi dans la manipulation paysanne. Un nombre d'entre eux, peut-être, avait la possibilité de travailler exclusivement à la manipulation paysanne.

Spécialement dans le cas de la manipulation paysanne, nous estimons que le nombre des ouvriers employés pour lesquels étaient versées les cotisations correspondantes à la TAPK (donc ils remplissaient la condition d'être inscrits sur les registres de la TAPK centrale) n'était pas important, dans la mesure où il présupposait non seulement un producteur du tabac-employeur consciencieux mais aussi son envergure économique, dont nous savons qu'elle était ambiguë.

Les personnes qui avaient réalisé officiellement un petit nombre seulement de salaires journaliers, en dessous de la plus petite limite des 150 annuellement, ne remplissaient pas la condition sur l'acquisition d'un droit complet de participation à la TAPK. Tous ceux qui avaient réalisé dans une année peu de salaires journaliers, n'acquéraient que le droit aux soins médicaux et pharmaceutiques, alors qu'ils perdaient le droit de perception de l'allocation chômage. Le temps de travail également n'était pas ajouté pour une mise à la retraite future par la TAPK.

Nous supposons que toutes ces personnes n'étaient pas inclues dans les éléments statistiques officiels et dans les tableaux statistiques correspondants des ouvriers de l'organisme central de la TAPK. Pour certains, avait été seulement faite une inscription sur les registres de la caisse (à savoir nous les avons inclus dans le dénombrement des inscrits à la caisse). Pour d'autres, rien de tel n'arrivait.

Une deuxième hypothèse est fondée sur la constatation, selon les résultats de nos recherches, que le potentiel des ouvriers du tabac était flou. Les personnes qui avaient travaillé dans le pays n'étaient pas à tout moment les mêmes. Plusieurs n'étaient que des ouvriers saisonniers. D'autres, peu nombreux bien sûr, provenaient d'autres pays. Il s'agit d'un nombre complémentaire d'ouvriers, qui, avec les personnes de la précédente catégorie, expliquent l'écart qui se présente.

3) *Analyse des éléments*

Pour la gestion du matériau des 56.819 personnes, ont été utilisées pour l'analyse statistique sur le volume principal du matériau, qui comprenait 55.357 personnes, 4 variables, celles du sexe, de l'âge, de la nationalité et du lieu d'origine. Pour le volume restant, 1.462 personnes, le lieu d'origine n'était pas connu et l'analyse s'est limitée aux trois variables restantes.

Dans chaque variable, ont été créées des catégories sur la base de critères déterminés. Chaque catégorie a reçu un numéro de code et les données codifiées ont été insérées pour l'élaboration à l'ordinateur[1542].

Les variables "sexe" et "âge"

Des registres des ouvriers qui avaient travaillé dans les centres de manipulation du tabac, il résulte que jusqu'à la fin de 1927 avaient été inscrits à la caisse 30.518 hommes et 22.086 femmes, au total 52.604 personnes. Pendant l'année 1928, se sont ajoutés en plus 2.228 hommes et 1.987 femmes et les nombres se sont élevés respectivement à 32.746 et 24.073 (au total 56.819 personnes), qui correspondent à des proportions d'augmentation des hommes de 7,30%, des femmes de 8,99% et du total des deux sexes 8,01%. Il s'agit, comme nous le constatons, d'une sérieuse augmentation, qui souligne l'importance du tabac au profit de la vie économique du pays et de l'emploi des ouvriers. Du tableau 219 du CD, il résulte que les hommes en 1928 étaient de 57,63% de l'ensemble des ouvriers du tabac et les femmes de 42,37%. Le sexe féminin, représentant 73,51% du nombre des hommes, avait une présence importante dans le travail du tabac à cette période.

En ce qui concerne l'âge, dans les tableaux 220 et 221 du CD nous avons classé les personnes des deux sexes en 12 catégories d'âges et par la suite en 4 cohortes d'âges.

A l'observation des deux tableaux ci-dessus, sur la composition arithmétique des âges nous constatons qu'à l'éventail entre 18 et 60 ans appartenait la plus grande partie des ouvriers, 94,49%. Par sexe, les femmes présentaient une plus grande concentration que les hommes pour les âges de 18-60 ans, alors que le pourcentage des personnes de sexe féminin en cours de vieillissement (2,04%) était plus petit que celui des hommes (2,06%). Les hommes âgés de plus de 80 ans qui continuaient de travailler en 1928 étaient

[1542] Ont été utilisés les logiciels Microsoft Excel et Microsoft Access.

au nombre de huit. Le plus âgé était Athanassios Zémis, né à Rodolivos en 1840. L'ouvrier du tabac le plus âgé indigène de Salonique était Mordoh Pitson, Israélite, né en 1848. Une seule personne du sexe féminin, âgée de plus de 80 ans, travaillait en 1928. L'ouvrière du tabac la plus âgée originaire de Macédoine-Thrace était Maria Topalvassili, née à Drama en 1850[1543].

Pour les ouvriers du tabac mineurs, nous voyons que leur pourcentage total, 3,44%, n'était pas insignifiant comme phénomène social. Selon le sexe, le pourcentage de filles (3,01%) était plus petit que celui des garçons (3,75%). De cet élément, en liaison avec les pourcentages d'hommes-femmes en cours de vieillissement, nous constatons que les ouvrières, par rapport aux hommes, entraient plus tard et sortaient plus tôt du travail du tabac.

Parmi les personnes mineures étaient compris de même des enfants d'un âge très bas. Cinq filles de 9 ans avaient l'âge le plus bas, une fille aussi de 10 ans, 24 garçons et 2 filles de 11 ans, ainsi que 32 garçons de 12 ans.

La question qui nous intéresse pour les mineurs du point de vue du mouvement des ouvriers du tabac est la dimension sociale de l'activité de ceux-ci. Le nombre des ouvriers participant activement au mouvement social (syndicalisme, revendications, mobilisations) ne s'est pas sensiblement amoindri par la soustraction du nombre des enfants travailleurs (le volume principal, 53.699 personnes, était âgé de plus de 17 ans) si nous considérons ces enfants inactifs sur la base d'une estimation sur leur capacité de participation au mouvement. Ainsi, nos considérations sur le mouvement social du pays en liaison avec le nombre des ouvriers du tabac ne sont pas remises en cause. Cependant, à cette question également de la non participation active des enfants au mouvement, nous avons une objection, puisque les sources affirment que même les enfants étaient actifs, une cotisation pour le syndicat était prélevée sur leur salaire journalier, etc.[1544]

La variable "nationalité"

La distinction de l'identité nationale de chaque ouvrier a été faite sur la base du nom-prénom, puis, en cas de doute, à l'aide du lieu d'origine. Nous avons constaté que les principales nationalités du pays, dont le matériel vivant alimentait le travail du tabac, étaient au nombre de trois, la nationalité grecque, israélite et arménienne. En dehors de ces trois groupes nationaux, nous avons

[1543] Cf. dans le CD, appendice, tableau 2.

[1544] Cf. SKALOUMBAKAS, interview enregistrée (référence aux Archives des communistes d'Edessa, comprenant de nombreuses filles âgées de 12 ans).

rencontré parmi ces ouvriers du tabac de nombreux musulmans. Sur la question méthodologique relative au classement national de la population musulmane, nous en avons déjà parlé dans le chapitre de la démographie. Ainsi, dans la catégorie des nationalités portant le code 3, nous avons inclu de nouveau toutes les personnes de divers groupes nationaux et ethniques qui avaient cette religion. Sous le terme musulmans, nous entendons de nouveau: groupes nationaux et ethniques de religion musulmane. Enfin, les personnes qui appartenaient à d'autres groupes nationaux et ethniques étaient peu nombreuses et ont été comprises dans la cinquième catégorie:

- catégorie de nationalité Grecs, code 1,
- Israélites, code 2
- musulmans, code 3
- Arméniens, code 4
- autres, code 5.

Dans le tableau 222 du CD, les ouvriers du tabac ont été classés par sexe et par nationalité. Nous voyons que dans un pays ayant un très petit nombre de citoyens d'une autre nationalité en dehors de la nationalité grecque, un pourcentage notable d'ouvriers du tabac, 14,24%, était israélites, musulmans et arméniens. Le phénomène était dû, naturellement, à la participation traditionnellement accrue de la population israélite de Salonique et de la population musulmane de Thrace au travail du tabac. Les musulmans continuaient à cette époque de conserver un pourcentage notable, 6,86% sur l'ensemble des ouvriers du tabac du pays, plus grand que celui des Israélites (5,55%). L'ouvrier du tabac musulman le plus âgé était Osman Moueminoglou, de Xanthi, né en 1846. En ce qui concerne la participation féminine au travail du tabac par nationalité, nous constatons que les Grecs étaient dans leur majorité des hommes. Chez les musulmans, la participation féminine était faible; 6,86% sur l'ensemble des ouvriers du tabac du pays se partageait en 6,21% hommes et 0,65% femmes. Chez les Israélites, le phénomène était inverse, la plupart étaient des femmes (respectivement 2,47% et 3,09% sur l'ensemble des ouvriers du tabac du pays. Chez les Arméniens il était identique (correspondant à 0,78% et 1,05%). Sur l'ensemble des ouvriers de chaque nationalité des deux sexes, les pourcentages des femmes étaient les suivants:

- Grecques, pourcentage des ouvrières du tabac par rapport au nombre des hommes: 43,80%,
- Israélites: 55,61%
- musulmanes: 9,47%
- Arméniennes: 57,47%.

Le phénomène de la supériorité arithmétique des ouvrières parmi les Israélites et les Arméniens d'un côté et le faible nombre parmi les musulmans de l'autre, est interprété sur la base du lieu d'origine et du lieu de travail des ouvriers du tabac, ainsi que de la tradition de la participation féminine au travail du tabac. Les femmes israélites avaient une tradition dans cette branche. De même à Salonique et à Cavala, elles étaient indigènes, à savoir disposant d'une facilité d'accès au travail. Les Arméniennes, partie de la population réfugiée pour la plupart, avaient trouvé une bonne occasion de travailler, en s'engageant dans le triage du tabac.

La variable "origine"

Dans le tableau 223 du CD, apparaît le classement des personnes ayant un lieu d'origine connu, par sexe. Le classement par sexe des ouvriers d'origine inconnue apparaît aussi.

Après une élaboration détaillée par ville ou village des 55.357 inscriptions qui concernaient les personnes ayant un lieu connu d'origine, nous avons abouti à la rédaction de tableaux analytiques des ouvriers du tabac par origine[1545].

Pour certains musulmans qui avaient pour lieu d'origine le département du Rhodope, pour les éléments desquels nous avions quelque doute, nous ne citons pas spécialement la ville natale de chacun dans les tableaux (Xanthi, Comotini, Kimméria, etc.) mais généralement ce département. La même chose est valable pour certains autres ouvriers qui provenaient de petits villages du département de Salonique ou de régions indéterminées de l'île de Thasos. Nous avons fait ensuite un groupement des centaines d'endroits inclus dans le matériau, classant les ouvriers en indigènes de la ville de Salonique, indigènes d'autres endroits de la Macédoine-Thrace, indigènes d'autres divisions de la Grèce et nouveaux venus provenant d'autres pays.

Pour la dernière catégorie de personnes, les nouveaux venus provenant d'autres pays, se posait la question de la détermination de l'année exacte d'arrivée de ceux-ci. Dans leur majorité, il s'agissait de réfugiés provenant d'Asie Mineure arrivés en Grèce après 1922. Cependant des personnes de diverses autres catégories y étaient inclues. Il existait des personnes qui étaient venues en Macédoine-Thrace avant 1912, sous la domination ottomane, mais il est impossible de les distinguer des réfugiés. Il nous est également impossible

[1545] Cf. dans le CD, annexe, tableau 25.

de repérer l'année exacte où les ouvriers du tabac se sont déplacés avant ou pendant la Première Guerre mondiale des pays voisins (Bulgarie, Albanie, Turquie, etc.) vers la Macédoine-Thrace. Dans cette catégorie, se trouvaient aussi des musulmans (de Bulgarie [184 personnes, seulement des hommes], de Thrace orientale, de Smyrne, d'Asie Mineure, etc.) et des Juifs (de Kallipolis, Smyrne, Bulgarie, etc.), qui travaillaient en Macédoine-Thrace en 1928. En considérant alors toutes ces questions, nous avons conclu à l'usage de la caractérisation générale "réfugié" pour tous ceux qui sont venus en Grèce, soit avant 1912 soit après, provenant d'Etats voisins.

Pour chacune des quatre catégories des lieux d'origine, a été donné un numéro de code de 1 à 4 (CD, tableau 224).

Des tableaux analytiques des ouvriers du tabac par origine[1546], nous constatons que les indigènes de la ville de Salonique étaient seulement 4,34% de l'ensemble. Les réfugiés étaient 52,42% de l'ensemble des ouvriers du tabac. Nous remarquons également que les femmes réfugiées –16.818 personnes– dépassaient arithmétiquement toutes les autres catégories soit des hommes soit des femmes, dans une proportion de 30,38% de l'ensemble des ouvriers des deux sexes ou 71,34% de l'ensemble des femmes.

Sur 19.091 personnes indigènes d'autres endroits de la Macédoine-Thrace, la plupart avaient pour lieu d'origine les autres régions de production et de manipulation du tabac:

Xanthi, 3.840
Thasos, 3.611
Cavala, 2.360
Serrès, 1.246
Comotini, 1.115
Tsataldja, 636
Rodolivos, 619
Drama, 602
Kimméria, 519
Nigrita, 489
Pravion, 445
Doxaton, 321
Messoropi, 266 personnes.

La suite des villes change si nous nous référons seulement aux femmes. Les femmes de Thasos venaient en tête avec une grande différence, suivies de celles venant d'autres centres urbains du travail du tabac:

[1546] *Ibid*.

Thasos, 1.511
Xanthi, 582
Cavala, 538
Serrès, 340
Drama, 208
Comotini, 130
Pravion, 110
Tsataldja, 98
Kimméria, 75
Nigrita, 56
Alexandroupolis, 45
Rodolivos, 44 femmes.

Quelques conclusions

Des éléments du registre, nous pouvons supposer seulement pour une partie des ouvriers du tabac quel était le centre de manipulation où ils travaillaient. Malheureusement, dans les inscriptions dans les registres, l'espace à remplir par la mention: "lieu de travail habituel" était partout vide.

Avec la rédaction des tableaux par date de naissance et par origine[1547], à l'aide de l'ordinateur, nous avions l'occasion de suivre le cours de l'émigration en vue de la recherche d'un emploi dès le 19e siècle. Les âges et l'origine des ouvriers, ainsi que la connaissance générale de l'évolution du commerce du tabac, nous ont conduit à l'hypothèse que des habitants des régions productrices de tabac de la Macédoine-Thrace (Cavala, Drama, Serrès, Rhodope), âgés –à l'époque du déplacement– jusqu'à 40 ans, étaient entrés dans la profession d'ouvrier du tabac et se sont déplacés vers Salonique, Cavala et Xanthi, à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle.

Nous constatons que les ouvriers du tabac juifs ayant pour lieu d'origine Andrinople et Didymotichon, étaient restés dans leur région et finalement, après les délimitations de frontière de l'entre-deux-guerres, ont choisi de vivre en Grèce. Les raisons et le temps exact où ils s'étaient déplacés, nous sont inconnus. En tout cas, l'élément de l'existence et de la participation au travail de ces personnes montre que tous les Juifs ne partageaient pas les sentiments anti-helléniques dont on les accusait, en raison du dommage subi par le

[1547] Cf. dans le CD, annexe, tableau 26.

nouveau régime[1548].

j) *Les ouvriers du tabac - producteurs de tabac*

Une proportion remarquable des ouvriers du tabac du pays, qui, en Macédoine-Thrace, atteignait les 8,11% sur l'ensemble des personnes employées dans le travail du tabac dans ces deux divisions, étaient en même temps cultivateurs de tabac. Les volumes n'ont pas subi pendant l'année suivante, 1927, de sérieux changements (au cours du premier semestre, sur l'ensemble des 29.167 ouvriers dans tout le pays, 8,93% –2.605 individus– étaient également employés à la culture de la plante) [CD, tableau 225]. Dans les centres urbains, comme on s'y attendait, le nombre des ouvriers-producteurs de tabac était très faible, mais dans les villes de moindre importance des régions agricoles, au contraire, la dite catégorie représentait un gros volume. Si nous enlevons des nombres des ouvriers du tabac des trois grands centres, Cavala-Xanthi et Salonique, et nous calculons un pourcentage corrigé des personnes ayant une double qualité, correspondant aux 6.587 ouvriers du tabac du reste des centres de manipulation des feuilles, nous obtiendrons qu'environ un sur quatre (23,12%) s'adonnait simultanément à la culture de la plante.

C. *Les conditions de vie et de travail*

Le nouveau régime social, sous lequel se sont trouvés les ouvriers de la Macédoine pendant les années des guerres (1912-1918), n'assura pas d'amélioration de la vie quotidienne. Les guerres balkaniques, malgré leur caractère objectivement progressiste, placèrent la classe ouvrière dans une condition pire.

Après la fin de la Première Guerre balkanique, l'état de siège et la loi martiale, avec la répression des libertés et le mauvais traitement des populations qui s'en sont suivis, ont rendu inutiles toutes les tentatives précédentes de démocratisation de la vie sociale de la région. La classe ouvrière en est arrivée à une position terrible. On a noté un chômage de masse, les usines et les ateliers dans la plupart des villes demeurant fermés sans que l'on sache s'ils rouvriraient. Les familles ouvrières tombèrent dans une situation

[1548] Cf. ARON RODRIGUE, "Jewish Society and Schooling in a Thracian Town: The Alliance Israélite Universelle in Demotica, 1897-1924", *Jewish Social Studies*, XLV, N^{o} 3-4, New York 1983, passim.

de misère; elles souffraient de faim et de maladies. Dans les nouvelles provinces grecques, les conditions se sont aggravées [1549].

Les conditions de travail en Macédoine et en Thrace, à cette époque, se caractérisaient par de bas salaires et un horaire de travail épuisant (CD, tableau 226).

En combinant les salaires avec le coût des biens à l'époque des guerres balkaniques (CD, tableau 184), nous constatons que, par exemple, un enfant travaillant pendant 15 heures dans une soierie pouvait acheter avec son salaire journalier 2 ocques de pain.

La situation économique de la Macédoine, dont les branches de la manufacture et de l'industrie étaient frappées par la concurrence de nombreux produits étrangers importés, n'était pas bonne. En 1913, le manque de coton, qui avait commencé à partir de 1910, continuait de créer une crise. Deux usines de filature à Salonique étaient fermées depuis deux ans, laissant 600 ouvriers au chômage. La guerre italo-turque de 1911 avait engendré une crise économique qui se traduisait, en 1913, par des milliers de chômeurs[1550].

Dans la ville de Salonique, il existait 7.000 chômeurs et le nombre augmentait avec l'arrivée de nouvelles populations; les employés des magasins commerciaux étaient licenciés. Les conditions de travail empiraient mettant la classe ouvrière dans une situation tragique[1551]. Le chômage affaiblissait toute disposition de résistance des ouvriers[1552]; dans un cas, on rapporte la contrainte des typographes d'un journal à travailler 12 heures pendant la nuit[1553]. L'état des ouvriers de la ville, en 1913, en se référant aux conditions de travail et de survie, était misérable. Avec des salaires très bas, ils travaillaient 16-18 heures sur 24 et les détenteurs de capitaux trouvaient de nouveaux moyens pour augmenter leurs gains, tels le travail à la pièce, le transfert d'ouvriers d'une région à l'autre, etc. Le capital local, pour concurrencer les produits étrangers, essayait de baisser le coût de production en diminuant le taux des salaires[1554].

La Première Guerre balkanique a déjà créé l'émigration intérieure des

---

[1549] Cf. *Avanti!* (Salonique), 1-1-1913; *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 4-4-1913, N° 21, p. 2.

[1550] Cf. Archives Huysmans, Fédération Socialiste Ouvrière, *Salonique: Appel aux Socialistes de tous les Pays*, 1-3-1913.

[1551] Cf. *Avanti!*, 9,26-12-1912; *Bulletin Périodique du Bureau Socialiste International*, 5, N° 11, 1913, p. 64.

[1552] Cf. Archives Huysmans, lettre de la Fédération Socialiste au Bureau Socialiste International, *Invitation aux socialistes de tous les pays*, 1-3-1913, N° 10611, 7 pp. (dactylographié).

[1553] *Ibid*., lettre de la Fédération Socialiste (signée: Hazan) à Huysmans, 1-3-1913, 2 pp. (manuscrite).

[1554] Cf. *Bulletin Périodique du Bureau Socialiste International*, 5, N° 11, 1913, p. 64.

populations rurales, surtout vers Salonique. Avec l'absence des moyens de production, les paysans, épuisés, ayant vendu leur dernière poule, risquaient de mourir de faim[1555]; leur déplacement vers les centres urbains, où ils se transformaient en prolétaires des villes, était pour eux le seul choix. L'entrée du capital étranger aggravait la situation des petits producteurs et professionnels et les rapprochait de la classe ouvrière.

En juin 1913, survient la Deuxième Guerre balkanique, qui a accumulé de nouvelles souffrances pour la classe ouvrière grecque[1556]. Dans les nouveaux territoires serbes, les difficultés de la population ouvrière locale étaient identiques. Dans la région sous occupation bulgare, la classe ouvrière souffrait de la mauvaise administration des autorités, du chômage et de la faim[1557]; à Serrès, les personnes travaillant dans les dépôts de tabacs américains était des femmes et des enfants[1558].

La même situation se poursuivait en 1914. Le salaire journalier moyen s'élevait à 4 drachmes[1559], quand un kilogramme de pain avait un prix officiel de 0,27-0,39 drachmes –au marché noir, il coûtait au moins 2 drachmes–. A Cavala, 12.000 ouvriers du tabac mouraient de faim après la fermeture des magasins de tabac[1560]. Jusqu'en 1918, les ouvriers en Macédoine étaient frappés par l'inflation effrénée[1561] (même le journal socialiste *Avanti!* a été obligé d'augmenter son prix de 50%, de 24 à 36 piastres[1562]) et le marché noir florissant, le chômage[1563], les maladies et le manque de médicaments (la petite vérole, en janvier et en février 1914, a décimé le peuple de Salonique –479 morts ont été enregistrés–)[1564]. Ceux qui étaient chanceux et avaient du travail, travaillaient dans des conditions misérables, "assis par terre", et plusieurs présentaient les premiers symptômes de la tuberculose[1565]. Les ouvriers des

---

[1555] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-1-1927.

[1556] Cf. Archives Huysmans, lettre de la Fédération Socialiste à l'égard de C. Huysmans, "La situation dans les Balkans", 10-8-1913, 15 pp. (dactylographié).

[1557] Cf. *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 22-6-1914, 18-7-1914, 7,9-8-1914.

[1558] Cf. DS, M 476, N° 3, 56-68, John Kehl à State Dept. -Washington, Salonique 17-7-1913, 13 pp.

[1559] Cf. *Ριζοσπάστης*, 10-2-1925.

[1560] Cf. *Avanti!*, 23-2-1914; *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 5-8-1914.

[1561] Cf. tableau dans L. ABASTADO, *L'orient qui meurt*, Salonique 1918, p. 77.

[1562] Cf. *Avanti!*, 23-2-1914.

[1563] Cf. *Hfljnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 6-8-1914.

[1564] Cf. *Avanti!*, 23-1-1914, 6-2-1914.

[1565] Cf. *Avanti!*, 18-2-1914.

plaines, touchés par la malaria, avaient un moindre rendement que les montagnards, plus robustes[1566]. A cause de l'indigence matérielle et du chômage, les travailleurs ressentaient de l'angoisse et de l'insécurité, alors que l'avenir se présentait comme incertain[1567].

Pendant l'occupation de la Macédoine par l'Armée d'Orient, le chômage disparut. Les alliés soutenaient l'Etat, afin qu'il ne surcharge pas exagérément le peuple, le port de Salonique –seul centre de ravitaillement– occupait de nombreux portefaix et déchargeurs, l'armée consommait des produits locaux, dans les travaux de fortifications et de communication avaient été intégrés 10.000 ouvriers; les jeunes étaient réquisitionnés[1568]. L'emploi dans les travaux des alliés, obligatoire, assurait le minimum nécessaire pour la survie d'une grande partie des travailleurs. Mais rien de plus; selon l'interprétation du service de recrutement, les ouvriers travaillant à des ouvrages militaires, soit accomplissant leur service militaire soit non, devaient être exclusivement employés à ceux-ci. Les travailleurs n'avaient donc pas la possibilité de gagner de l'argent supplémentaire en exerçant leur profession réelle. S'ils essayaient en même temps de faire leur propre travail, ils étaient considérés comme ayant abandonné leur poste et comme déserteurs[1569]. Après août 1918 –et jusqu'en janvier 1919– furent renouvelés les carnets de travail par les autorités françaises, avec un recensement des ouvriers et des radiations sur les listes des inscrits; les deux nouvelles catégories –réquisitionnés et non– furent munies de nouveaux carnets de travail[1570].

La main-d'œuvre féminine s'était beaucoup développée. Les Européens furent impressionnés par l'émancipation de l'ouvrière, cette révolution chez un peuple "encore imbu... [1571]", où dans la masse les conceptions turques de la femme esclave étaient récentes: "En province, non seulement elles s'occupent comme autrefois de certains travaux des champs ou de métiers proprement féminins, semant, moissonnant, faisant la cueillette, préparant les olives, filant, tissant, fabriquant des dentelles ou des broderies, mais encore elles sont employées à des travaux plus durs, dans les mines, dans les filatures, dans les

[1566] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 156, ff.2-21: Service des renseignements, *La question ouvrière en Grèce*, Nº 412, Athènes 15-8-1918, 20 pp., p. 5.

[1567] Cf. *Avanti!*, 16-2-1914.

[1568] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-1-1927.

[1569] Cf. *Πάλη* (Thessalonique), 22-7-1918.

[1570] *Ibid*., 4-8-1918, 12-1-1919.

[1571] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 156, ff.2-21: Service des renseignements, *La question ouvrière en Grèce,* Nº 412, Athènes 15-8-1918, 20 pp., p. 4.

minoteries, ou encore à la réfection des routes militaires, cassant les cailloux comme un cantonnier. Le manque de main-d'œuvre résultant de la guerre a contribué naturellement à développer ce mouvement; et les employeurs y ont aidé, y trouvant leur profit, puisque la femme est payée beaucoup moins cher.[1572]" Dans les mines, la femme gagnait 2 drachmes, dans les travaux des champs ou les métiers de la soie 3 drachmes, sur les routes 3 drachmes. Pour un salaire inférieur, le rendement du travail de la femme était presque égal à celui de l'homme; de plus, elle travaillait plus régulièrement et obéissait plus facilement[1573].

A l'opposé des éloges sur la contribution de la main-d'œuvre ouvrière aux gains des patrons, les commentaires des Européens sur le rendement du travail étaient méprisants: "Pour le rendement du travail il faut compter avec l'indolence habituelle au Grec. Le nombre des paresseux, des mendiants et des nomades est assez grand." L'impression était que les travailleurs, ayant gagné ce qui leur suffisait, "...étant donné leur sobriété, se reposent le reste du temps, certains de trouver du travail quand ils voudront... [Ils] donnent un assez médiocre rendement: l'ouvrier grec n'a ni ordre, ni propreté; son outillage est mal entretenu, son travail peu soigné; il travaille sans goût et à besoin d'être toujours surveillé.[1574]"

En général, la situation de la classe ouvrière jusqu'à la fin de la guerre ne reflétait pas les conquêtes des travailleurs dans les pays développés. Mais même après 1918, la réalité grecque ne fut pas rose pour les ouvriers.

a) *Salaires et heures de travail*

Nous avons utilisé plusieurs sources pour la détermination du montant des salaires qui étaient versés aux ouvriers en Macédoine. Des calculs ont aussi été faits, en utilisant le matériau disponible du ministère de l'Economie nationale sur les salaires mensuels et journaliers en Attique[1575]. D'après les constatations du chef de l'Inspection du Travail, N. Salivéros, les salaires en 1920 étaient uniformes dans tout le pays[1576], donc les éléments du matériel peuvent

[1572] *Ibid*.

[1573] *Ibid*., p. 5.

[1574] *Ibid*.

[1575] Cf. *Tableau comparatif des salaires journaliers et mensuels des ouvriers d'Athènes et du Pirée pour les années 1914-1920*, Athènes 1920, 31 pp.

[1576] Cf. N. B. Salivéros au ministre de l'Economie nationale, Athènes 25-4/8-5-1920, 1 p., contenu dans *Tableau comparatif des salaires journaliers et mensuels des ouvriers d'Athènes et*

constituer la base pour l'évaluation du montant de certains salaires mensuels et journaliers en Macédoine en 1920. Nous estimons que la probabilité de l'existence d'une divergence à partir du montant réel des salaires est mince. De plus, dans le cas où il existe une différence, cette dernière est négligeable, du moins en ce qui concerne le minimum des salaires, étant donné qu'en Macédoine les salaires étaient en 1920 les mêmes ou plus élevés encore que ceux d'Attique[1577] (CD, tableau 174a).

Pour le travail à forfait (la moyenne par jour), le calcul des appointements de cette catégorie de travailleurs est fait par référence à une durée de travail égale à celle des personnes rémunérées régulièrement –ayant un salaire mensuel ou journalier– dans la même catégorie de professions. Pour cette raison, dans la colonne "Heures de travail", sont citées les mêmes heures de travail à côté des ouvriers travaillant à forfait.

Si les niveaux des appointements des ouvriers se combinent avec les éléments économiques de la même période, des conclusions sont tirées sur la progression des salaires en Grèce du Nord.

A partir du nombre-indice général de chaque année, comme il a été calculé en prenant pour base celui correspondant de 1914 (CD, tableau 149a), et de la moyenne du salaire journalier de 1914 (4 drachmes[1578]), nous pouvons calculer quelle était l'augmentation dans le salaire journalier qui équilibrerait à chaque instant l'inflation (CD, tableau 227).

Le tableau 227 du CD indique les niveaux des salaires journaliers, auxquels logiquement ils devraient s'élever chaque année pour que le pouvoir d'achat des travailleurs se soit pas aggravé par rapport à celui de 1914. Il n'est pas question, dans ce cas, de quelque augmentation de la part de la classe ouvrière, selon l'amélioration de l'économie nationale, où il faudrait procéder à de nouveaux calculs sur la base de la hausse du produit national brut. Il n'est pas non plus question de quelque répartition de la richesse sociale au profit de la classe ouvrière sur la base de la considération d'un modèle différent d'organisation sociale. En prenant pour exemple la moyenne des salaires en octobre 1924, égale à 38 drachmes[1579], nous calculons qu'elle était inférieure de 23,07% par rapport au niveau des 49,40 drachmes du tableau, qui correspondait à l'évolution de l'inflation et assurait le même pouvoir d'achat des travailleurs; la moyenne des salaires ouvriers au début de 1927, égale à 35-

du Pirée pour les années 1914-1920, Athènes 1920, p. 4.

[1577] *Ibid*.

[1578] Cf. *Ριζοσπάστης*, 10-2-1925.

[1579] *Ibid*.

37 drachmes[1580], marquait un retard dans une proportion fluctuant de 48,32% à 51,11% du niveau théorique des 71,60 drachmes du tableau.

Comme nous le remarquons sur le tableau 174a du CD, certaines spécialisations des ouvriers étaient rémunérées, pendant la période jusqu'en 1920, mieux que d'autres, se trouvant au dessus de la moyenne.

Par la suite, nous verrons qu'une petite couche de travailleurs, qui disposait de connaissances spécialisées, dépassait les niveaux de la moyenne théorique des salaires, les autres se trouvant dans un sort pire.

Pendant les années 1923 et 1924, seulement dans l'industrie de construction de machines, branche qui exigeait une spécialisation avancée, existaient des salaires journaliers nominaux qui couvraient largement l'inflation. Des éléments du tableau 228 du CD ne résulte pas le montant des salaires journaliers réels offerts sur le marché du travail. Si nous comparons les éléments des précédents tableaux avec les salaires journaliers que recevaient les ouvriers en octobre 1924, nous constaterons des divergences (CD, tableau 229).

La considération des éléments des tableaux 229 et 228 conduit à la conclusion que la déviation vers le bas des salaires journaliers réels inférieurs par rapport aux salaires journaliers nominaux fluctuait entre -21,88% (tanneries) et -50,00% (filatures). Dans la branche des mécaniciens, même les salaires journaliers réels supérieurs présentaient une baisse négative par rapport aux nominaux égale à -9,09%. D'ailleurs tous les salaires journaliers réels et certains de ceux qui étaient supérieurs présentent un sérieux déclin par rapport à la moyenne théorique des 49,40 drachmes de l'année 1924.

Si nous évitons la référence aux conditions sociales auxquelles le travail devait obéir, les éléments ci-dessus en fonction des heures de travail nous présentent l'ouvrier comme ayant amélioré ses appointements ou comme ayant modéré les pertes par une autre voie, celle de la baisse des heures de travail (CD, tableau 230).

La prise en considération des heures de travail perdues en raison de la baisse de l'horaire ouvrier, avec l'augmentation du montant du salaire par heure des travailleurs, était un argument cher à ceux qui soutenaient les employeurs[1581]. En effet, les heures de travail, en grandeurs absolues,

---

[1580] *Ibid*., 5-4-1927.

[1581] Cf. par exemple, DS, M 443, N° 43, 642-644, Sydney O'Donoghue à State Dept. - Washington, Salonique 11-2-1924, 2 pp., où sont calculées les grandes augmentations des dépenses pour le personnel des chemins de fer "...n'incluant pas la différence produite par les 8 heures de travail." Il est à noter que l'allusion aux 8 heures était trompeuse; en réalité, étaient

paraissent avoir diminué dans certaines branches en proportion de 33,33% (de 12 à 8 heures) jusqu'à 20% (de 10 à 8 heures). En termes néanmoins relatifs, en voyant la question non seulement d'un côté économique mais aussi sous l'angle de l'évolution sociale, ce point de vue est sans valeur et ne souffre pas la discussion. Par rapport aux 16 heures du passé, l'amélioration de l'état de la classe ouvrière était visible; la distance cependant de l'utopie des 3 heures était encore très éloignée[1582]. La Grèce avait déclaré qu'elle se conformerait à l'accord de Washington sur les 8 heures jusqu'en 1924. Elle l'a appliqué seulement à peu de branches pour des raisons d'hygiène (tanneries, imprimeries)[1583]. Dans son discours au parlement, le 4 avril 1927, Gr. Papanikolaou, ouvrier député de Salonique, a dénoncé que, en dehors du montant dérisoire des salaires ouvriers (il a évoqué des comparaisons avec les autres pays capitalistes, selon lesquelles les soit-disant salaires journaliers élevés connus étaient inférieurs à ceux d'Europe), les huit heures de travail n'étaient même pas appliquées[1584]. A la conférence internationale du Bureau International du Travail à Genève, qui commença le 28 mai 1927, le délégué grec L. Maou (conseiller technique de la confédération des travailleurs grecs), citant entre autre la mise en œuvre des 8 heures en Grèce, a dénoncé qu'elle était imparfaitement appliquée, dans certaines branches seulement de l'industrie, et que le gouvernement révolutionnaire a retiré en 1923 les 8 heures aux cheminots et a imposé une réglementation de l'horaire de travail qui dépassait les 9 heures. Il a conclu qu'il était souhaitable que le gouvernement grec d'alors ("gouvernement œcuménique") l'applique enfin[1585]. Le ministre de l'Economie nationale Merkouris, également membre de la délégation grecque, revenant de Genève à Salonique, le 20 juin 1927, déclara que la place de l'ouvrier s'améliorerait avec la contribution du Bureau International du

appliquées au moins les 9 heures.

[1582] Dans le combat pour les 8 heures et le repos hebdomadaire au cours du 19e siècle, Paul Lafargue (1842-1911), disciple et gendre de Karl Marx, a essayé d'attirer l'attention sur les pénibles conditions des 16 heures de travail et du travail des enfants. Lafargue a travaillé avec Jules Guesde sur le programme économique du Parti ouvrier français, qui fut agréé en 1880 et demandait les 8 heures, un repos hebdomadaire, 6 heures pour les enfants mineurs de 14-18 ans. Avec l'"utopie" pour les 3 heures, il proposait à la classe ouvrière d'exiger non pas le Droit au Travail, qui n'était autre que le droit à la misère, mais une loi de fer qui interdirait à chaque homme de travailler plus de 3 heures, cf. PAUL LAFARGUE, *Le Droit à la paresse*, Paris 1880, traduction en grec: Presse libre, Athènes 1981, p. 37.

[1583] Cf. Archives du Bureau International du Travail [BIT], divers dossiers; ZOLOTAS, *Griechenland,* pp. 79-80.

[1584] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5,15,16-4-1927.

[1585] Cf. *Το Φως*, 30,31-5, 5,6-6-1927.

Travail[1586]. En pratique, nous le verrons ci-dessous, l'arbitraire des employeurs a dépassé tout précédent.

b) ***Le chômage***

Le manque de postes de travail commença à se remarquer, après la fin de la Guerre, quand commença le licenciement des réquisitionnés dans les travaux militaires. A Salonique, en une seule journée (le 11 janvier 1919), 2.000 ouvriers utilisés par les Anglais reçurent des congés indéterminés[1587]. Par la suite, d'autres en plus furent licenciés. En mai 1919, le nombre de chômeurs dans la ville de Salonique atteignit les 10.000[1588]. Jusqu'en 1920, se forma une situation contradictoire. Le marché du travail a été bloqué par les soldats démobilisés. La plupart des travailleurs, anciens soldats, qui étaient sous les armes pendant 8 années, étaient non spécialisés; la qualité de la main-d'œuvre disponible était de niveau faible. Un chômage en est résulté, ainsi qu'une augmentation de l'émigration, principalement vers les Etats Unis[1589]. Bon nombre d'entre eux sont partis pour travailler en France[1590]. Un certain nombre d'ouvriers ont trouvé à être employés dans des travaux militaires dans divers endroits de la Macédoine (quelques services français sont restés jusqu'au début de 1921), ainsi qu'au déblaiement et à la reconstruction de Salonique. D'un autre côté, le manque d'équilibre dans le travail était aggravé par la mobilisation continuelle. Certains corps, comme celui des ouvriers agricoles, travailleurs pour la récolte de l'été de 1920, etc., présentaient une main-d'œuvre insuffisante, qui a provoqué une augmentation de salaires exagérée; d'autres, réduits à une inaction plus ou moins grande, ont au contraire conservé à peu près la même paie; en général, la main-d'œuvre ayant diminué en comparaison du volume de travail, les ouvriers ont profité de la situation[1591].

En 1921, le chômage avait pris de grandes proportions. A Salonique, il existait déjà 15.000 chômeurs, auxquels s'en ajoutaient journellement de nouveaux en raison de la situation économique[1592]. La crise sur le marché du travail dans la ville provint de l'évolution d'après-guerre de la production et de

[1586] *Ibid*., 20-6-1927.

[1587] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-1-1919.

[1588] *Ibid*., 15,16,23,24-5-1919.

[1589] Cf. PRO, FO286-786, C15954-14841-19: *Greece. Annual Report, 1920*, 23 pp., p. 18.

[1590] *Ibid*., FO286-734: Questionnaire du FO, N° 192162-W-50, 30-4-1920, 2 pp.; réponse, 2 pp.

[1591] *Ibid*., FO286-734: Questionnaire du FO, N° 192162-W-50, 30-4-1920, 2 pp.; réponse, 2 pp.

[1592] Cf. *Ριζοσπάστης*, 27-1-1921.

l'échange des produits, du resserrement des capitaux en peu de mains –avec pour résultat que de nouveaux professionnels soient au chômage–.

L'introduction de machines dans la production –par exemple, les machines de fabrication des cigarettes–, le remplacement des anciennes machines par de nouvelles plus rentables (le perfectionnement de l'industrie cigarettière a renvoyé 1.400 cigarettiers), le développement des transports et la mise à l'écart des branches ouvrières s'en occupant (conducteurs de voitures, conducteurs de charrettes, bateliers, portefaix, chargeurs-déchargeurs) étaient de nouvelles données qui ont influencé la situation. L'imposition progressive par le gouvernement sur des biens de première nécessité a contribué à l'affaiblissement du pouvoir d'achat du public et par conséquent à la diminution de la production. De même, la tendance des détenteurs de capitaux de faire des sur-profits au détriment des salariés journaliers eut pour résultat la baisse du pouvoir d'achat des ouvriers. Un problème connexe était la mise à disposition de 95% des impôts dans des domaines non productifs –50% à l'armée, à la marine et à la police, 33% au remboursement des annuités, 12% à la caisse par actions de l'armée[1593]–. L'ouverture des marchés des tabacs de Turquie et de Bulgarie, après la guerre, a ôté aux Grecs leur place de monopole sur les marchés européens et américains[1594]. Sous Pangalos, en 1925, les chômeurs à Cavala s'élevaient à 3.500, à Drama à 3.200[1595] –estimations probablement justes–. A cause de l'emprunt forcé, tous les travaux s'arrêtèrent d'un seul coup. Les 10.000 personnes qui travaillaient à la reconstruction de Salonique –maçons, charretiers, ferrailleurs, menuisiers, tuiliers, marbriers et autres techniciens– restèrent tous au chômage[1596]. Le chômage chez les ouvriers boulangers provint de la tactique des boulangers d'utiliser du personnel non spécialisé ou d'obliger leurs ouvriers à travailler plus et de façon plus intense. Chez les ouvriers cordonniers, l'introduction des chaussures de production industrielle sur le marché en liaison avec la baisse du pouvoir d'achat du public (les consommateurs les préféraient malgré leur mauvaise qualité) a mis 300 personnes au chômage; la plupart s'étaient convertis en savetiers. Chez les serveurs, en raison de la crise économique, seuls peu de travailleurs dans les lieux de distraction aristocratiques ont échappé à la situation pitoyable des autres[1597].

[1593] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3-1-1927.

[1594] *Ibid*., 6-1-1927.

[1595] *Ibid*., 11-10-1925.

[1596] *Ibid*., 10-1-1927.

[1597] *Ibid*., 11-1-1927. Dans les feuilles du 3, 6, 10 et 11 janvier 1927 de ce journal, se trouvent

Le Gouverneur Général Kalévras, dans un rapport au ministère de l'Economie nationale pour l'année 1926, citait que le chômage était dû à la crise économique, à l'arrêt de la reconstruction, à la surproduction des années précédentes, à la limitation de la consommation[1598]. Le député de Salonique Gr. Papanikolaou, dans son discours du 4 avril 1927 au Parlement, affirma que les chômeurs sans allocations étaient rien qu'à Salonique 14.000[1599] (les milieux des employeurs calculaient que, dans la ville, étaient au chômage 10.000 personnes, dont 3.000 ouvriers du tabac[1600]). Le phénomène du chômage s'éternisant, une politique sociale adéquate était exigée. Un soulagement provisoire de la situation fut entrepris avec la distribution d'aides financières par les mairies de la région[1601]; avec l'impuissance cependant de l'Etat d'offrir une assurance sociale efficace, la situation se dérégla, avec des incidents devant les mairies des villes. A Salonique, les événements du 18 octobre 1926 hors de la mairie, où le conseil municipal devait discuter les questions de chômage, eurent un caractère particulièrement vif[1602]. Des scènes similaires avec des protagonistes chômeurs se déroulèrent à Véria, devant la mairie, le 5 janvier 1927[1603]. Même dans la lointaine île de Samothrace sont apparues des réactions, en 1927, de la part des ouvriers chômeurs et des pauvres professionnels[1604].

L'aggravation de la situation fut envisagée par de vilaines actions, dans un environnement social dans lequel se manifestèrent des tendances à l'hostilité à l'égard des travailleurs étrangers. Progressivement se forma dans le monde ouvrier un climat de tolérance à des demandes d'éloignement des personnes ayant une nationalité étrangère des travaux dans le but de mettre à leur place d'autres indigènes. En mai 1926, sur l'ensemble de 25.857 personnes qui étaient employées dans une relation subordonnée de travail dans la périphérie

---

des articles d'A. Arvanitakis, ouvrier du tabac et syndicaliste, sur le chômage, par lesquels il répondait aux affirmations de S. Triantafyllidis –dans des articles du journal *To Fos* [*La Lumière*]– que l'échec du service de Colonisation était seul responsable de ce phénomène.

[1598] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1-1-1927.

[1599] *Ibid*., 5,15,16-4-1927.

[1600] Cf. DS, M 443, N° 23, 750-752, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 21-2-1927, 3 pp.

[1601] Par exemple, le conseil municipal de Xanthi, en janvier 1926, a voté une somme de 80.000 drachmes pour les chômeurs de la ville, cf. *Μακεδονικά Νέα*, 6-1-1926.

[1602] Les bourses du travail avaient soumis des mémoires séparés, les personnes réunies se heurtèrent entre elles et la conférence fut remise, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19-10-1926.

[1603] *Ibid*., 5,6-1-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 6-1-1927; *Ριζοσπάστης*, 6-1-1927.

[1604] Cf. *Ριζοσπάστης*, 8-1-1927.

de l'Administration Générale de la Macédoine (toute la main-d'œuvre était comptée, des ouvriers d'usines et d'ateliers jusqu'aux employés des maisons bancaires et commerciales), étaient

citoyens grecs 23.430,
réfugiés arméniens 531,
réfugiés russes 49,
ressortissants étrangers 1.835 et
de nationalité indéterminée 12.

Dans les 1.835 étaient incluses 600 personnes de nationalité serbe et albanaise –fabricants de halvas, maçons, charbonniers, bergers, ouvriers de la voirie–, qui travaillaient en hiver et retournaient dans leur patrie l'été[1605]. L'Etat favorisa les tendances accrues de xénophobie dans la société et institutionnalisa les dispositions exigées, afin de laisser les autorités locales libres de leur action. En juillet 1926, à Salonique, la Sûreté éloigna les travailleurs de nationalité étrangère des bâtiments[1606]. La mesure reçut une application aussi en Thrace; en septembre 1927, fut procédé à Xanthi, par la direction de la police, l'expulsion de 250 ouvriers étrangers[1607]. Les organisations de classe ouvrières dans la région s'opposèrent à la pratique des autorités, condamnant la discrimination de la population en autochtones et étrangers, en avançant l'opinion que le juste classement était en opprimés et opprimants. En août 1927, fut publiée, dans le journal de Salonique *Ephiméris ton Valkanion* [*Journal des Balkans*], une lettre ouverte de D. Filomouzis, N. Halkidopoulos, N. Gagas, I. Zaimiroglou, D. Raptis et N. Mylogiannis, qui s'opposait à l'intention de Kalévras de renvoyer les ouvriers étrangers pour limiter le chômage. Ils l'interrogèrent d'où il tenait l'appui juridique, alors qu'ils lui demandaient, en ce cas, de renvoyer aussi les détenteurs de capitaux étrangers et de partir lui-même[1608]. Les autorités, impavides, continuèrent la même tactique. En avril 1928, la direction de la police de Salonique, appliquant un ordre du ministère de l'Intérieur sur les travailleurs étrangers dans 53 professions, les obligea à abandonner leur travail. L'ordre du ministère visait à poursuivre les patrons qui les employaient. Il s'agissait des professions suivantes[1609]:

ouvriers agricoles

[1605] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 29-5-1926.
[1606] *Ibid*., 2-7-1926.
[1607] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-9-1927.
[1608] *Ibid*., 25-8-1927.
[1609] *Ibid*., 16-4-1928.

boulangers
confiseurs spécialistes dans la fabrication du *salepi*
pâtissiers
charcutiers
savonniers
ciriers
peintres à l'huile
maçons
couvreurs
potiers
ramoneurs
électriciens
aiguiseurs
forgerons
chaudronniers
maréchaux-ferrants
horlogers
orfèvres
ferblantiers
ébénistes
tonneliers
cordonniers
savetiers spécialistes pour la confection de souliers grecs ("tsaroukhi")
tisserands
vanniers
tailleurs
matelassiers
nettoyeurs de coton
typographes, lithographes
chauffeurs
cochers
charretiers
bateliers
portefaix
ouvriers du port, conducteurs de barques
blanchisseurs
vendeurs de gimblettes
laitiers
vendeurs de halva

vendeurs de citronnade
vendeurs de marrons
petits vendeurs ambulants
barbiers
cireurs de souliers
gardiens
concierges
garçons de restaurant.

Les ouvriers chômeurs en Macédoine et en Thrace, 1928

Les éléments statistiques sur le chômage des ouvriers qu'a rassemblés l'Etat en 1928 sont d'une étendue limitée. On n'enregistre pas tous les ouvriers chômeurs mais seulement ceux qu'a découvert le recensement de 1928 et celui-ci les a compris comme couvrant les normes officielles de la qualité de chômeur. Dans toute la Grèce, le taux de chômage dans les régions urbaines s'est alors présenté comme égal à 14,98% (CD, tableau 231).

Cette image, même limitée, a cependant une valeur dans la mesure où elle donne quelques éléments sur certains paramètres, par exemple sur le chômage dans les deux sexes ou sur la répartition des chômeurs dans les trois secteurs de l'économie[1610].

Le taux des chômeurs en Macédoine et en Thrace par rapport à l'ensemble du pays se présente comme moindre (CD, tableau 232).

Par sexe, le pourcentage des ouvrières chômeuses en Macédoine constitue une exception, qui apparaît plus élevée par rapport à l'ensemble correspondant du pays. Dans les villes de Macédoine et de Thrace, le pourcentage des chômeurs par rapport à l'ensemble du pays se présente comme moindre, avec pour exception Salonique, Comotini et Didymotichon (CD, tableau 233).

Par sexe, sur 18 villes, le pourcentage des ouvrières chômeuses apparaît plus élevé que celui correspondant aux femmes de la Grèce entière dans six villes (la différence est sensible à Salonique, Florina, Drama, Comotini)[1611].

Par secteur de l'économie, nous constatons un plus grand taux de chômage dans le secteur secondaire par rapport aux deux autres, dans les trois sous-divisions de la Macédoine (Macédoine centrale, occidentale et orientale)

[1610] Cf. CD, tableaux 175a-186a et graphiques 156-157.
[1611] Cf. CD, tableaux 175a-176a.

et en Thrace[1612].

Ouvrières chômeuses en Macédoine et en Thrace, 1928

En Macédoine et en Thrace, les chômeuses se présentent comme étant moins nombreuses par rapport aux hommes. Ce phénomène n'a pas été enregistré naturellement du fait d'une situation plus favorable dans la recherche d'un emploi des ouvrières, mais en raison d'un nombre limité de femmes accédant à la production à cette époque. De même cette situation sur le marché du travail n'était pas seulement le résultat d'une mentalité qui dominait dans la société grecque, mais du manque d'infrastructure pour la création d'emplois féminins.

La seule exception dans la situation générale du chômage féminin était dans le secteur primaire, dans lequel ont été relevés des cas où le chômage de la femme par rapport à l'ensemble du travail féminin enregistré dépassait le masculin correspondant[1613].

c) *L'assurance sociale*

L'intervention législative de l'Etat pour la détermination des normes d'hygiène sur les lieux de travail et de la couverture des ouvriers en cas de besoins économiques exceptionnels a été liée aux premiers pas de l'évolution de l'assurance sociale dans les pays industrialisés avancés (CD, tableau 234). Les principaux problèmes et les risques menaçant les travailleurs, que l'assurance sociale devait prendre en considération, étaient

l'hygiène et la maladie
la maternité et les charges familiales
les accidents du travail
la vieillesse
l'invalidité
le décès
le chômage.

En Angleterre, des caisses ouvrières d'entraide fonctionnaient sous la surveillance de l'Etat depuis longtemps; en 1908, fut en vigueur la loi sur les retraites ouvrières. Dans les colonies anglaises, l'assurance vieillesse et décès

[1612] Cf. CD, tableaux 178a-182a et graphique 157.
[1613] Cf. CD, tableau 183a.

étaient en vigueur en Nouvelle Zélande dès 1898 et en Australie dès 1900; en Afrique du Sud, l'assurance vieillesse fut en vigueur en 1928.

En Allemagne, fut couvert en 1883 le risque de maladie, en 1884 celui d'accident, en 1889 celui de vieillesse; en 1911, un code des assurances a tout couvert, alors qu'en 1924 fut mise en œuvre l'allocation chômage.

An Autriche, fut couvert en 1887 le risque d'accident; en Tchécoslovaquie, furent couverts en 1887 les accidents, en 1888 la maladie, en 1906 l'invalidité, la vieillesse, le décès. En Hongrie, l'assurance pour maladies et accidents fut en vigueur en 1907; pour l'invalidité, la vieillesse et le décès en 1928.

Le Danemark avait depuis 1891 une assurance nationale vieillesse, alors qu'à partir de 1905 une assurance contre les accidents. En Finlande, existait une assurance limitée dès 1897, qui couvrit en 1917 également les accidents. La Norvège acquit en 1909 une assurance maladie, la Suède en 1913 pour l'invalidité, la vieillesse, le décès.

La Belgique avait dès 1894 un cadre d'assurance; en 1924, furent ajoutées les assurances vieillesse, invalidité, décès. En Hollande, existait une assurance contre les accidents dès 1901 et invalidité, vieillesse, décès, maladie dès 1913.

En France, dès 1898, la mutualité libre, avec le renforcement de l'Etat, soignait des ouvriers malades et sans-ressources. En 1910, fut institutionnalisée l'assurance invalidité, vieillesse, décès; en 1928, fut votée la loi qui couvrait tous les risques.

L'Italie disposait depuis longtemps de caisses d'entraide. En 1923, furent couvertes les assurances vieillesse, invalidité, décès, chômage.

Le Luxembourg avait dès 1901 l'assurance maladie, dès 1902 l'assurance contre les accidents.

En Suisse, furent couverts en 1911 les accidents, en 1914 les maladies.

Dans les pays baltes, furent institutionnalisées en 1912 en Lituanie et en Lettonie l'assurance maladie, en Estonie contre les accidents.

Dans les Balkans, la Serbie avait dès 1910 une assurance contre les accidents; ensuite, en Yougoslavie fut institutionnalisée en 1922 une législation sur la maladie, l'accident, la vieillesse, le décès. En Roumanie, après 1912, l'assurance était générale, couvrant tous les risques[1614]. En Bulgarie, en 1918 était en vigueur une assurance sociale maladie, maternité et accidents, en 1924 incapacité, vieillesse, décès, en 1926 chômage[1615].

[1614] Cf. BIT, divers dossiers; PAUL PIC, *Traité élémentaire de législation industrielle. Les lois ouvrières*, Arthur Rousseau, Paris 1930, passim.

[1615] Cf. BELTCHEV, *Der Tabak*, p. 72.

Au Portugal furent couverts après 1919 la maladie, la vieillesse, la mort. En Espagne, en 1921, vieillesse, invalidité, décès.

En Pologne, en 1920, fut couverte la maladie, en 1924 le chômage.

En Russie, le régime communiste introduisit en 1922 l'assurance générale, couvrant tous les risques.

Au Japon, en 1922, fut couverte la maladie.

Au Chili, en 1924, furent couverts l'accident, le décès, la maladie, l'invalidité, la vieillesse.

Les Etats-Unis étaient une exception, sans assurance d'Etat, seulement privée[1616].

En Grèce, l'institution de l'assurance sociale remonte à 1861, avec la création de la première caisse à Athènes et l'institutionnalisation par l'Etat de retraites pour les fonctionnaires; l'institution également d'une allocation mensuelle d'aide de la part des caisses sociales des employés publics. En 1926, fut complétée l'assistance des fonctionnaires par la fondation de caisses de prévoyance (aide en une seule fois).

Pour les employés privés et les ouvriers, eurent lieu, en 1901 la loi sur les caisses d'entraide dans les entreprises, avec des ressources émanant des employeurs et des assurés, et en 1907 la première caisse de retraites; mais les mesures essentielles furent prises après la révolution de Goudi (1909). Les lois initiales de 1911 "sur l'hygiène et les heures de travail des ouvriers», «sur le processus d'arbitrage des différends ouvriers», «sur le travail des femmes et des mineurs" (âge, temps de travail, congés, etc.) furent modifiées et complétées. La législation ouvrière des différents gouvernements de Vénizélos comprenait:

- La loi 4030 du 24 janvier 1912, "sur le paiement des salaires journaliers des ouvriers" (conditions de versement du salaire), modifiée par la loi 185 de 1914.

- La loi du 12 novembre 1912 sur la création du Conseil Supérieur du Travail, auquel participaient en commun des représentants de l'administration, des patrons et des syndicats.

- Le décret du 25 avril 1913 "sur l'hygiène et l'assurance des ouvriers dans les usines, ateliers, magasins, etc."

- La loi 281 de 1914 "sur les syndicats", avec des dispositions "sur les caisses d'entraide", pour des soins pharmaceutiques et médicaux, allocations maladie, blessures, incapacité provisoire, invalidité, allocations familiales, chômage, retraite vieillesse, décès, enterrement.

[1616] Cf. BIT, divers dossiers; PIC, *Traité élémentaire*, passim.

- La loi 551 de 1914, sur les indemnités dues aux ouvriers par l'employeur en cas d'accident sur le lieu de travail.

- Les lois 271 et 601 de 1915, sur l'ouverture et la fermeture obligatoire des magasins commerciaux.

- La loi du 24 janvier 1918, sur la prohibition du travail des enfants et les limites du travail des femmes, etc. [1617]

Au ministère de l'Economie nationale, fonctionnait un Secteur de Travail, formé en 1911 par la loi N° 3932; ses devoirs étaient la surveillance des questions ouvrières, l'amélioration des conditions de travail, l'intervention en cas de litiges de travail, la préparation des projets de loi ouvriers, la surveillance des corporations ouvrières. En 1920, le chef était A. Svolos. A côté du Secteur de Travail, se trouvait une Section pour l'Inspection du Travail, qui surveillait la santé et la sécurité dans les usines, l'emploi des adolescents, etc.; 5 villes, parmi elles Salonique, avaient des inspecteurs du travail[1618].

Après 1922, l'application de la loi 2868 de 1922, "sur l'assurance obligatoire des ouvriers et des employés privés" était une étape dans l'assurance sociale. La loi était générale[1619]. A sa base fonctionnèrent, jusqu'en 1928, 29 caisses d'entraide sous la surveillance de l'Etat, dont 10 comprenaient des travailleurs en Grèce du Nord. La TAPK y était comprise, la première créée grâce à la poussée donnée par la loi pour la fondation de caisses d'assurance par branches[1620] (CD, tableau 234a). Une onzième caisse était en chantier, la Caisse des retraites du personnel de la société des tramways et d'éclairage électrique de Salonique[1621]. Il existait d'autres caisses qui n'étaient pas sous le patronage de l'Etat, comme la Caisse d'assistance des employés de la Banque de Salonique[1622].

Le désir de prendre des mesures législatives en faveur des ouvriers ne suffisait pas à lui seul à résoudre les problèmes. Les conditions de travail et d'hygiène en Macédoine et en Thrace, comme dans toute la Grèce –nous le

---

[1617] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 309-316.

[1618] Cf. PRO, FO286-734: Questionnaire du FO, N° 192162-W-50, 30-4-1920, 2 pp.; réponse, 2 pp.

[1619] Cf. IOANNIS ZARRAS, *Ο θεσμός των κοινωνικών ασφαλίσεων* [*L'institution des assurances sociales*], Sakellarios, Athènes 1929, pp. 74-82.

[1620] Cf. MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, p. 422.

[1621] Il a fonctionné en avril 1929 (*ibid*.).

[1622] Cf. ZARRAS, *Ο θεσμός*, pp. 82-91; MASTROGIANNIS, *Ιστορία*, pp. 314-316; ANTONIS LIAKOS, *Εργασία και πολιτική στην Ελλάδα του Μεσοπολέμου* [*Travail et politique dans la Grèce de l'entre-deux-guerres*], Emporiki Trapéza tis Ellados [Banque Commerciale de Grèce], Athènes 1993, passim.

verrons par la suite–, était mauvaises. Les plus petites entreprises étaient établies dans des bâtiments sans ventilation et sans appareils d'extinction du feu. Dans les plus grandes usines, les conditions étaient pires, spécialement dans les manufactures publiques de tabac. Des unités de certaines branches fonctionnaient dans des caves sans ventilation, au sein d'un environnement malsain; les ouvriers restaient pendant plusieurs heures dans les mêmes lieux avec les machines, dans une atmosphère polluée. Les accidents étaient fréquents dans certaines professions. Le problème le plus important, le chômage, était comme le nœud gordien; il ne pouvait être dénoué que par l'épée, qui toutefois n'était pas disponible.

d) *La lutte quotidienne pour gagner son pain*

Les références aux cadres de l'environnement économique et social après 1920 donnent la marque de la quotidienneté misérable, pleine de problèmes, dans laquelle vivait la classe ouvrière de la Macédoine-Thrace. Les descriptions de certaines circonstances indicatives (pour toutes les branches sauf celle du tabac dont nous parlerons plus loin) accentuent cette réalité.

1) *Les ouvriers des mines et des carrières*

Le rendement de l'ouvrier grec dans les mines était beaucoup plus faible que celui de l'Anglais[1623], Derrière cette donnée statistique se trouvaient les méthodes techniques parfaites appliquées en Angleterre, mais aussi la condition misérable qui dominait dans les entreprises en Grèce, avec de faibles salaires journaliers, l'hygiène déplorable, les accidents ouvriers.

Jusqu'à la fin du conflit gréco-turc, la valeur totale de la production minière grecque se réduisait; les patrons se plaignaient que la mobilisation privait les mines de 50% jusqu'à 75% des ouvriers, avec comme résultat les constantes demandes d'augmentation des salaires[1624]. Néanmoins, en 1925 les salaires journaliers des mineurs fluctuaient à de très bas niveaux.

Dans les mines d'Isvoros (Stratonion), les salaires journaliers ne dépassaient pas le montant des 22-25 drachmes[1625]. En 1926, les

[1623] Cf. ZOLOTAS, *Griechenland*, p. 75.

[1624] Cf. DS, M 443, N° 42, 36-40, Will Lowrie à State Dept. -Washington, Athènes 6-4-1922, 5 pp.

[1625] Cf. *Ριζοσπάστης*, 12-5-1925.

augmentations limitées ne les ont pas élevés au-dessous de 30-40 drachmes. Des centaines d'ouvriers, la plupart de jeunes enfants, travaillaient dans des galeries à des dizaines de mètres de profondeur pendant 8 heures[1626] (lourd horaire pour un travail souterrain). En 1927, les salaires journaliers pour les travaux souterrains étaient toujours bas, même pour les mieux payés:

chefs ouvriers 61 drachmes,
xilodetis [ouvriers plaçant les bois de soutien des galeries] 54,
mineurs 52,
déblayeurs 43,
aides (enfants) 34[1627].

Selon une autre source, les salaires journaliers que percevaient les ouvriers étaient encore plus faibles; une graduation de 25-30-35 drachmes avait été imposée, avec le salaire journalier le plus élevé ne dépassant pas les 45 drachmes, pour un travail de 8 à 10 heures dans des galeries tombant en ruines[1628]. En juin 1926, des oppositions entre la société et de nombreux ouvriers aboutirent au licenciement de 20 ouvriers, qui furent transférés par la police à Salonique pour être expulsés dans leurs patries[1629].

Des commentaires élogieux sur l'entreprise (Société d´exploitation des Mines de Cassandra), sous la forme d'un article dans le journal de Salonique *Makédonika Néa*, en 1927 (tentative plutôt d'attirer des personnes intéressées à travailler dans les mines) soulignaient que dans toutes les catégories ci-dessus était offerte une partie des gains (rémunération supplémentaire de productivité). Ils ajoutaient que le magasin d'alimentation de la société vendait les produits à un prix en dessous du coût –farine 5,5 drachmes par ocque, pain 4,15 drachmes, huile 22 drachmes–, de façon à ce qu'un ouvrier chef de famille économise 15-20 drachmes par jour. Des aliments à crédit étaient seulement donnés si l'ouvrier avait à recevoir le reste de son argent de la part de l'entreprise. La société offrait des maisons construites en pierre avec un toit en tuiles, très saines; elle acceptait des ouvriers en bonne santé âgés de 18-40 ans –ceux en mauvaise santé étaient renvoyés–, payait les frais de transport à Isvoros, mais ne prenait pas en charge toute autre dépense ou indemnité[1630].

Une mine à Nigrita, abandonnée depuis 1911, refonctionna en 1927, avec 70 personnes. En dehors de la violation des 8 heures de travail, l'entreprise

[1626] *Ibid*., 24-12-1926.
[1627] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 15-3-1927.
[1628] Cf. *Ριζοσπάστης*, 6-3-1927.
[1629] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 23-6-1926.
[1630] *Ibid*., 15-3-1927.

était accusée de ne pas avoir tenu ses promesses en matière de logement –les ouvriers dormaient en plein air–. L'épicier Dion. Paliouras de Nigrita (il leur vendait les articles d'épicerie et était payé par la société, qui prélevait les sommes lors du paiement des salaires) les volait à la pesée. Sans mesures de sécurité sur l'affaissement certain qu'on prévoyait que subirait la montagne en raison de la dynamite et du forage, il n'existait même pas d'ingénieur responsable[1631].

Les salaires ouvriers dans les mines de lignite étaient bas; en 1926, le prix de journée actuel en Macédoine et en Thrace variait de 0,25 à 0,50 dollars[1632]. A Serrès, dans les mines de charbon d'Odysseus Perdikaris, étaient employés, en 1928, 50-60 ouvriers avec des salaires journaliers d'à peine 50-60 drachmes. L'environnement était anti-hygiénique, ils travaillaient nus dans les galeries et dans l'eau, ils dormaient dans des masures de ciment sans vitres ni chauffage. Le patronat avait recours à la terreur pour éviter les protestations et les revendications[1633].

Dans la production de charbon, les salaires étaient bas. Dans l'île de Samothrace, les petits producteurs de charbon subissaient une exploitation de la part des intermédiaires, qui l'achetaient bon marché et l'envoyaient ensuite au Pirée, à l'entreprise de la famille de Galléos. Pour la même production, étaient employés des ouvriers recevant un salaire journalier minable. Les habitants de l'île réagirent et, en hiver 1927, quand vinrent les caïques dans l'île et les revendeurs G. Hanos et S. Papagiannopoulos invitèrent les gens à travailler, exigèrent un salaire journalier de 75 drachmes[1634].

A la production de sel, étaient employés des centaines de personnes dans les marais salants de Kitros, dans la lagune de la région de Katérini –hors de la ville, en direction de Salonique–. Les installations étaient étatiques, mais avaient été concédées à l'entreprise privée Société du Sel, qui remettait à l'Etat le sel contre récompense par tonne. La société, au conseil d'administration de laquelle participaient "des ploutocrates[1635]" et deux Espagnols, amassaient des gains de 250% sur les capitaux employés. En période de production (mars-septembre), travaillaient 250-300 ouvriers, la plupart paysans des régions avoisinantes, le reste était des ouvriers professionnels ou des chômeurs. En

[1631] Cf. *Ριζοσπάστης*, 3-11-1927.

[1632] Cf. DS, M 443, N° 42, 212-217, (Consul américain à Salonique) à State Dept. -Washington, Salonique 4-11-1926, 6 pp.

[1633] Cf. *Ριζοσπάστης*, 21-10-1928.

[1634] *Ibid*., 10-2-1927.

[1635] *Ibid*., *3*-2-1927.

octobre-février, restaient 15 ouvriers, qui chargeaient le sel dans des wagons et dans des caïques. Avec un horaire de 13-14 heures, dans de dures conditions, plongés dans l'eau jusqu'à la taille, ils roulaient dans la vase du marais salant de grands cylindres de fer pour niveler le fond. Les salaires journaliers demeuraient rivés à un montant de 49-50 drachmes, à partir de 1923 quand la société percevait 80 drachmes par tonne de sel jusqu'en 1927 quand elle recevait 250 drachmes par tonne; dans certains cas, ils étaient tombés à des niveaux plus bas. L'Etat remettait à la société des frais de chargement de 30 drachmes par tonne, les ouvriers touchaient seulement 10 drachmes par tonne. Sans organisation syndicale, la discorde s'établissait entre les paysans et les ouvriers professionnels, quand les seconds recherchaient la grève et les premiers devenaient briseurs de grève[1636].

2) ***Les ouvriers dans les industries de l'alimentation***

Les conditions de travail et d'hygiène dans les boulangeries et les pâtisseries n'étaient pas idéales. En 1922, seulement 35% des magasins étaient relativement propres[1637]. Cette année-là, l'inspecteur du travail Anapliotis, envoyé du ministère de l'Economie nationale en Macédoine, a remis un rapport au service, dans lequel il signalait que les boulangeries (il en inspecta 40 à Drama, 45 à Cavala, 92 à Xanthi, 192 à Salonique) étaient vétustes –sauf 10 à Salonique–, toutes avec un sol en terre battue, tombant en ruines, avec des séparations en bois au rez-de-chaussée et à l'étage surélevé pour le personnel qui dormait. La situation se présentait comme irréparable et la seule suggestion était l'interdiction de fonctionnement des anciennes unités et la création de nouvelles fondées sur des méthodes plus récentes. Les remarques sur les pâtisseries étaient qu'elles se trouvaient dans d'anciens bâtiments, sales et anti-hygiéniques, avec des toilettes indécentes, où le travail était exécuté à des conditions misérables[1638].

Les salaires journaliers des ouvriers boulangers étaient, en 1922, 21 drachmes, des aides boulangers 9-16 drachmes[1639]. En 1924, les réfugiés travaillaient dans les boulangeries de Salonique avec des salaires "brisés" [réduits], s'élevant à 15-20 drachmes; l'inspecteur du travail Flyskanopoulos

[1636] *Ibid*., *3*-2-1927.

[1637] Cf. PRO, FO286-826: D-669. Greece, Factories, 23-2-1922, 2 pp.

[1638] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.

[1639] *Ibid*., 15-8-1922.

restait inactif[1640]. A Dédéagac, en 1924, l'horaire était de 12-13 heures (23.00'-13.00') et chaque ouvrier boulanger produisait 600-700 ocques de pain avec un salaire journalier de 12-25 drachmes; les boulangeries étaient sales, aucun règlement de travail n'existait[1641]. En 1925 et en 1926, l'écart des salaires journaliers et du coût de la vie s'est davantage élargi[1642]. Contrairement aux dispositions de la loi, étaient employés des mineurs et il n'existait pas de livret de travail ni de carnet sanitaire[1643]. A Salonique, la législation sur les 8 heures de travail n'était pas appliquée, le repos hebdomadaire n'était pas accordé, l'interdiction du travail de nuit n'était pas respectée (le protocole du travail de nuit interdisait le travail avant 4.00'), alors que la perspective d'application d'un horaire qui débuterait après 6.00' était lointaine[1644]. En 1927, l'horaire dépassait dans la réalité les 14 heures; des ouvriers mineurs étaient employés, avec un salaire journalier de 20-25 drachmes, certains avec 40 drachmes[1645]. Pour une production en moyenne de 550 ocques de pain, le pétrisseur recevait 110 drachmes, le fournier 110 drachmes, l'aide 89,10 drachmes, le sous-aide 55 drachmes[1646]. Les patrons les obligeaient à sortir 4 fournées au lieu de 3[1647].

Avec l'augmentation du chômage dans la branche, l'application à Salonique des protocoles de travail sur les embauches d'autres mitrons était une issue directe au problème [dans le protocole de travail étaient incluses des conditions d'embauche des ouvriers boulangers selon la production de chaque boulangerie]. En 1925, nombreux étaient employés dans le port de la boue et des briques dans les constructions[1648], attendant en vain que soit appliqué le protocole. La situation dans le domaine de l'emploi ne s'améliorait pas[1649] et l'ouvrier député de Salonique Papanikolaou, dans une interview donnée au journal *Ephiméris ton Valkanion* [*Journal des Balkans*] du 7 décembre 1926, déclara que le chômage des ouvriers boulangers disparaîtrait avec l'application de la législation ouvrière, du protocole (il déterminait une proportion d'un

[1640] Cf. *Ριζοσπάστης*, 12-6-1924.

[1641] *Ibid*., 16-7-1924.

[1642] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,4-10-1925, 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.

[1643] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,4-10-1925, 10-5-1926.

[1644] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,4-10-1925, 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926; *Μακεδονία*, 25-3-1926.

[1645] Cf. *Ριζοσπάστης*, 31-8-1927.

[1646] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-11-1927.

[1647] Cf. *Ριζοσπάστης*, 31-8-1927.

[1648] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,4-10, 18-11, 3-12-1925.

[1649] *Ibid*., 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.

ouvrier par sac de farine) et des autres mesures qui étaient bafouées par les boulangers[1650]. En 1927, l'insistance des ouvriers boulangers à dénoncer les infractions des boulangers[1651], dans le cadre de l'effort pour réprimer le chômage dans la branche, fut caractéristique.

La branche des ouvriers des moulins se caractérisait par une dispersion du potentiel humain en de nombreuses petites entreprises traditionnelles dans toute la région. A Salonique, par exception, ils se trouvaient depuis toujours concentrés dans le grand moulin Allatini (400 ouvriers). Dans les moulins à eau et dans les autres petites unités, les conditions de travail obéissaient, après la Guerre, aux normes générales qui étaient en vigueur pour la classe ouvrière. Au moulin Allatini, où fut très tôt créé un syndicat, vint à la surface un régime de travail, qui, bien qu'étant supérieur comparativement, continuait de correspondre à un niveau qui n'allait pas de pair avec la réalité européenne. Les problèmes initiaux, pendant la période 1920-1922, étaient relatifs à l'application des 8 heures de travail[1652], des bas salaires[1653] et des licenciements[1654]. Après mai 1923, quand les patrons grecs tentèrent de charger les ouvriers de leurs pertes en raison de la fluctuation de la drachme, les salaires journaliers (bien que jamais liés au prix du change) risquaient d'être réduits. La situation au moulin Allatini s'aggrava avec le licenciement, en juin 1923, de 70 ouvriers[1655] et la décision des employeurs (nationalement), en juillet 1923, de diminuer le montant des salaires journaliers[1656]; la participation du personnel à la grève nationale d'août 1923 exerça une pression provisoire sur l'entreprise[1657], mais coûta de nouveaux licenciements en masse[1658].

En 1925, étaient en vigueur de bas salaires ainsi que la non application des lois sur les 8 heures de travail, les mineurs et le repos hebdomadaire. A Salonique, était en suspens l'assimilation des salaires et de l'horaire dans les

[1650] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7-12-1926.

[1651] *Ibid*., 17-11-1927.

[1652] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-12-1920.

[1653] *Ibid*., 13-7-1921.

[1654] Au début de décembre 1920, survint un licenciement de masse de 25 ouvriers (*ibid*., 19-12-1920).

[1655] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 24-6-1923.

[1656] *Ibid*., 11-7-1923.

[1657] *Ibid*., 18,19,20,21-8-1923.

[1658] Cf. *Ριζοσπάστης*, 8-9-1923.

minoteries Valtsanis, Baltas-Hadjigiannakis, Altin, Almas, alors que le chômage s'était accentué (les ouvriers des moulins licenciés ne furent pas réintégrés)[1659]. De nouveaux licenciements d'ouvriers du moulin Baltas-Hadjigiannakis pour être remplacés par d'autres, en novembre 1925, furent annulés le 27 novembre 1925 après protestations auprès du Gouverneur Général[1660]. Un nouveau coup fut porté à l'emploi en février 1926, quand les moulins fermèrent, protestant contre la dernière mesure du gouvernement sur l'importation libre de farines de l'étranger[1661]. L'effervescence pendant les mois suivants engendra des peurs sur le droit du plus fort contre les marchands de farines d'importation[1662].

La cession de la société Allatini à un autre propriétaire fut accompagnée, en avril 1926, de nombreux licenciements d'ouvriers vieillis dans l'entreprise – chacun avec 15-20 années dans le moulin–, avec un dédommagement de 8 salaires journaliers, sans que furent exclus des licenciements supplémentaires dans un proche avenir[1663]. Les nouveaux actionnaires ne respectèrent pas les accords de la précédente direction et les droits acquis des ouvriers des moulins sur les salaires, les 8 heures et le règlement du travail. La matérialisation du livret de travail et de la caisse de retraite n'eut pas lieu[1664]. Dans les moulins Valtsanis et Baltas-Hadjigiannakis, on procéda en septembre 1926 à des licenciements[1665]. Le chômage dans la branche empirait en violation du protocole –au lieu d'un ouvrier par 100 ocques de farine, était appliquée une limite de 300 ocques–[1666]. Après la démarche de l'ouvrier député de Salonique Papanikolaou au ministère de l'Economie nationale, en mai 1927, pour pousser la société Allatini à accorder le treizième mois[1667], le principal actionnaire Kosmas Panoutsos (président des industriels de la farine de Salonique) déclara catégoriquement qu'était exclue une telle cession car l'entreprise n'avait pas de bénéfices[1668] –c'est un fait néanmoins que, avec la production industrialisée, l'exploitation systématique des capacités du potentiel ouvrier du moulin était

[1659] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,4-10-1925.
[1660] *Ibid*., 18,25,26,28-11-1925.
[1661] *Ibid*., 3-2-1926.
[1662] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 26-10-1926.
[1663] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,22,23,26-4-1926.
[1664] *Ibid*., 10-5, 30-10-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.
[1665] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-9-1926.
[1666] *Ibid*., 19-11-1926.
[1667] Cf. *Ριζοσπάστης*, 14-4, 3-5-1927.
[1668] *Ibid*., *3*-5-1927.

obtenue[1669]–. Dans une autre démarche de l'ouvrier député Maximos auprès du ministère de l'Economie nationale, il fut souligné que la question de la réalisation d'une équivalence des salaires dans les moulins Valtsanis et Baltas-Hadjigiannakis, tout comme l'organisation de la caisse d'assistance s'éternisaient[1670].

Le chômage s'était généralisé en 1927 dans les petits endroits également, sans qu'intervienne l'Etat. Le préfet de Hévros s'entendit avec les chefs d'usines et leur permit d'employer des ouvriers pendant 10-12 heures[1671]. L'inspecteur Anapliotis se limita à des déclarations qu'il chercherait une application de la loi sur les 8 heures et sur les trois-huit dans les moulins à farine (la production s'effectuait alors en deux fois 12 heures de travail d'équipes)[1672].

Chez les fabricants de pâtes alimentaires, les problèmes étaient les faibles salaires, le non respect des 8 heures, la non consécration du livret de travail. Il n'existait pas de caisse de retraite de la branche[1673].

Dans la branche de la fabrication de bière et de glace de Salonique, en 1919, les ouvriers de la brasserie étaient réquisitionnés; ils risquaient à tout instant d'être considérés comme coupables pour avoir abandonné leur poste[1674]. Les ouvriers non qualifiés recevaient, en 1926, pour 10 heures de travail, 45-50 drachmes; les techniciens 65 drachmes[1675].

Le gel des salaires journaliers, sans leur ajustement selon la hausse du nombre-indice, la violation des 8 heures, la non application de la loi sur l'hygiène et la sécurité complétaient les problèmes plus généraux de la non création de la caisse de retraite et de la non distribution des livrets de travail[1676]. En 1927, la consécration du paiement du treizième mois était une demande évidente et mûre[1677].

En janvier 1928, le licenciement d'environ 20 ouvriers brasseurs de la

[1669] *Ibid*., 23,24-11-1928.

[1670] *Ibid*., *3*-5-1927.

[1671] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11,12,13-1-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 12,13-1-1927.

[1672] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-8-1927.

[1673] *Ibid*., 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.

[1674] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10,12-7-1919.

[1675] Cf. *Ριζοσπάστης*, 14,26-9-1926.

[1676] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.

[1677] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15-5-1927.

firme Olympos-Naoussa provoqua les protestations des syndicats et du Centre Ouvrier de Salonique[1678]. A Cavala, en 1928, à l'usine de bière et de glace de la société Fix, les 30 ouvriers, ayant un horaire de 10-11 heures, étaient rémunérés avec des salaires journaliers dérisoires de 40-55 drachmes (les jeunes 30 drachmes) sous un régime de pression et de menaces de licenciement[1679].

Les techniciens cuisiniers, à Salonique, en 1925, percevaient mensuellement 900-1.500 drachmes (moyenne de salaire par jour 35-58 drachmes), les aides 500-700 drachmes (moyenne de salaire par jour 19-27 drachmes)[1680]. En 1927, certains salaires des cuisiniers s'élevaient à 600-900 drachmes (moyenne de salaire par jour 23-35 drachmes)[1681]. En 1928, dans les pâtisseries, les aides recevaient 300-1.200 drachmes (moyenne de salaire par jour 12-46 drachmes), les techniciens pâtissiers 1.200-2.000 drachmes (moyenne de salaire par jour 46-77 drachmes)[1682]. En dépit de l'existence de nombreux chômeurs cuisiniers et pâtissiers, la loi sur les 8 heures de travail et le repos hebdomadaire n'était pas respectée dans les entreprises. Le travail des mineurs et des femmes était répandu; il n'existait pas de livret de travail ni de caisse de retraite[1683].

A Drama, l'application des contrats était problématique; le syndicat des cuisiniers et des pâtissiers, par une démarche le 29 décembre 1924 auprès des autorités pour le respect du repos hebdomadaire –conformément à l'ordonnance du dimanche chômé–, rencontra tout d'abord des oppositions selon lesquelles "… à Drama, elle ne peut pas être appliquée puisque les ouvriers trouveront l'occasion de manger leur argent…[1684]"

A Edessa, pour 16 heures de travail, le salaire du premier cuisinier était de 800 drachmes (moyenne de salaire par jour 31 drachmes), du premier serveur dans le buffet 500 drachmes, (moyenne de salaire par jour 19 drachmes). Dans la même ville, à la brasserie Luxe, une grève des serveurs et des techniciens fut proclamée le dimanche 7 août 1927; l'employeur Tilémahidis avait exigé des

[1678] Cf. *Ριζοσπάστης*, 26-1-1928.

[1679] *Ibid*., 1-10-1928.

[1680] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-5-1925.

[1681] *Ibid*., 10-10-1927.

[1682] *Ibid*., 8-7-1928.

[1683] *Ibid*., 10-5, 20-11, 7-12-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.

[1684] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)* [*La lutte (de Macédoine orientale et de Thrace)*] (Drama), 20-12-1924.

serveurs le versement quotidien d'une somme pour le personnel technique, qui travaillait dans des conditions très mauvaises sans être rémunéré par un salaire ou un salaire journalier mais seulement à forfait[1685].

3) *Les ouvriers dans les industries chimiques*

Les éléments pour les savonneries de la Macédoine, dans le rapport de 1922 de l'inspecteur Anapliotis au ministère de l'Economie nationale, sont révélateurs du fonctionnement des unités dans d'anciens bâtiments, où régnaient la saleté et les mauvaises odeurs, dans des conditions anti-hygiéniques pour les ouvriers[1686].

Dans la branche, des gains provenant d'activités économiques douteuses furent mis en valeur; en 1924, le journal *Rizospastis* commentait que Philippos Tsikirdjis de Makrynitsa de Volos, après avoir été 10 ans moine au Mont-Athos, ne fut pas persuadé par les commandements de Iahvé aux Hébreux et s'intéressa à l'argent, quand il s'occupa de la tannerie de la Sainte-Montagne et gagna beaucoup d'argent, avec lequel il s'engagea dans la création d'une savonnerie[1687].

En 1926, restait en suspens l'institutionnalisation, dans les fabriques de savon et d'alcool, des 8 heures de travail et l'absorption des ouvriers chômeurs de ces spécialités[1688].

4) *Les ouvriers dans les industries du bâtiment, dans les constructions, etc.*

La branche des ouvriers tuiliers souffrait après la guerre, elle aussi de bas salaires journaliers[1689]. En juillet 1923, l'intention d'une baisse générale des salaires journaliers en raison de la fluctuation de la drachme s'est de même étendue aux ouvriers de la tuilerie Allatini de Salonique[1690], où était rassemblé le plus grand nombre de personnes employées dans cette activité. Après la grève nationale d'août 1923 et les poursuites et licenciements de masse, les ouvriers d'Allatini étaient à nouveau recrutés en petits groupes –en dehors de

[1685] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-8-1927.
[1686] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.
[1687] Cf. *Ριζοσπάστης*, 6-12-1924.
[1688] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22,23,30-9-1926.
[1689] Cf. *Ριζοσπάστης*, 13-7-1921.
[1690] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-7-1923.

15 tuiliers– avec un salaire journalier diminué de 15-20%[1691].

En 1926, la direction d'Allatini, malgré le coût galopant de la vie, s'est montrée disposée à octroyer des augmentations d'un montant seulement de 15%[1692]. Elle a procédé à des licenciements d'ouvriers[1693]. En 1927, Panoutsos (actionnaire principal de la société-propriétaire du moulin et de la tuilerie Allatini) refusait d'accorder des augmentations et un treizième mois de salaire[1694], bien que l'usine de tuiles eût une production industrialisée avec un excellent rendement[1695]. Le chômage augmentait[1696].

Dans les petits endroits de la Grèce du Nord, la profession de fabricant de tuiles et de briques attirait des ouvriers saisonniers. Dans la région de Véria, les employés dans les briqueteries en 1927 étaient dans leur majorité des ouvriers sans spécialisation (ouvriers "libres") qui complétaient leur activité en travaillant dans les champs[1697]. Les conditions étaient primitives. La situation à Dédéagac, où il existait une usine de tuiles avec 75-85 ouvriers, est indicative. En 1924, les hommes gagnaient 20-30 drachmes et les femmes 12-18 drachmes, pour un travail effectué de l'aube au soir. A la sortie, ils travaillaient gratuitement une heure en plus pour ramasser la boue qui tombait des moules – cette occupation n'était pas appelée travail mais nettoyage–. Le contremaître était vulgaire et les injuriait[1698].

La profession de maçon connaissait après la guerre une période de chômage qui s'accentuait en raison du non respect des 8 heures de travail[1699] (à Salonique les 8 heures proposées par les ouvriers, en mai 1922, étaient scindées –le matin 8.00'-12.00' et l'après-midi 14.00'-18.00'–[1700]). En 1924, les salaires des maçons fluctuaient entre 50 et 70 drachmes[1701].

A Salonique, en 1926, après la dictature de Pangalos, les maçons au

[1691] Cf. *Ριζοσπάστης*, 8-9-1923.
[1692] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-11, 8-12-1926.
[1693] *Ibid*., 9-9-1926.
[1694] *Ibid*., 31-3, 2-4, 24-6-1927.
[1695] Cf. *Ριζοσπάστης*, 23,24-11-1928.
[1696] *Ibid*., 4-7-1927.
[1697] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-8-1927.
[1698] *Ibid*., 16-7-1924.
[1699] *Ibid*., 11-5, 18-8-1920.
[1700] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 31-5-1922.
[1701] Cf. *L'Opinion*, 10-6-1924.

chômage s'élevaient environ à 1.500[1702]. En 1927, le problème des chômeurs était de trouver du travail[1703], alors que celui des personnes qui avaient un poste de travail, le gel du salaire journalier –sans lien avec le coût de la vie– et la violation des 8 heures[1704]. Des centaines de travailleurs, habitants des quartiers aux alentours (Koulé Café, Centre, Mevléhané, Kallithéa, Dépôt, Toumba, Kilkis, Papafi, Agia Fotini) ou du centre, se rassemblaient chaque jour pour trouver du travail au dit "pazari" [bazar (au sens figuré, le lieu où les entrepreneurs allaient et choisissaient les ouvriers –les plus robustes–)][1705]. Au début de 1928, intervint une réduction du salaire journalier[1706].

En province, des particularités étaient en vigueur; la relation de travail subordonné se confondait avec la prise en charge des travaux forfaitaires, la profession avec l'emploi provisoire. Les problèmes (salaires, horaire, chômage) étaient incessants. A Dédéagac, de nombreux maçons avaient en même temps une qualité d'employeur, utilisant d'autres personnes à des travaux qu'ils prenaient en charge[1707]. En 1924, 200 personnes environ, ouvriers maçons et *kalfas* [chefs-ouvriers techniciens], étaient frappées par le chômage et étaient obligées d'aller à Cavala pour trouver du travail. Alors que les huit heures de travail étaient légalisées, elles n'étaient pas appliquées[1708]. A Xanthi, les employés dans les bâtiments étaient des maçons ou de petits entrepreneurs. Un échantillon de l'exploitation est, en 1925, celui de l'entrepreneur qui construisait un nouvel immeuble de la société de tabac Glen; il donnait en guise d'argent des jetons aux ouvriers, leur imposant d'acheter et de manger dans une cantine improvisée qu'il avait lui-même faite[1709]. A Agios Mamas en Chalcidique, en 1927, les maçons qui firent l'exposition zootechnique du même nom –30 personnes– demeurèrent impayés pendant longtemps[1710]. A Véria, le travail dans les bâtiments était un emploi saisonnier pour de nombreuses personnes; le reste du temps, ils travaillaient dans leurs champs[1711]. A Cavala, en 1927, des maçons qui suivirent sous de fausses

[1702] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12-12-1926 (d'après notre propre calcul).
[1703] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-1, 13,14-3, 5,6,7-11-1927.
[1704] *Ibid*., 13,14-3, 5,6,7-11-1927.
[1705] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-11-1927.
[1706] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-2-1928.
[1707] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1-8-1923.
[1708] *Ibid*., 16-7-1924 (d'après notre propre calcul).
[1709] *Ibid*., 30-4-1925.
[1710] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-9-1927.
[1711] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-8-1927.

promesses un entrepreneur d'Athènes dormaient dans une mosquée turque et recevaient 60 drachmes au lieu de la chambre promise et 75 drachmes, en travaillant sur une montagne en dehors de la ville[1712]. A Drama, les 8 heures de travail n'étaient pas appliquées[1713]. En 1928, les ouvriers qui construisaient la nouvelle caserne travaillaient 11 heures par jour pour 45-55 drachmes[1714].

La spécialité de peintre en bâtiment correspondait à un besoin du consommateur qui en avait d'autres plus vitaux; c'est pourquoi il était naturel qu'elle soit frappée par le chômage. En mai 1919, le chef du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine, le colonel Tsirogiannis, promit du travail aux chômeurs peintres en bâtiment dans les bâtiments publics[1715]. Les troubles dans l'économie pendant les années suivantes entretinrent le problème[1716]. Ceux qui étaient employés à Salonique chez des entrepreneurs percevaient de faibles salaires et étaient confrontés à la violation des huit heures de travail[1717], étant donné que ces petits chefs d'entreprises rencontraient également des difficultés –la concurrence inégale des sociétés de construction étrangères[1718]–. Le chômage était alimenté de plus en hiver –le temps pluvieux et la basse température ne favorisaient pas un séchage normal des peintures– mais aussi avec la tactique préférée des entrepreneurs prétextant un arrêt des travaux en raison du froid pour "briser" [baisser] les salaires journaliers[1719]. La valeur victime de l'inflation des salaires journaliers, l'absence de contrôle dans le travail des mineurs, la négligence des autorités à l'égard de la prévoyance pour l'avenir de l'employé élargissaient le front sans cesse ouvert des besoins[1720]. Un répit provisoire pour les chômeurs peintres en bâtiment de Salonique fut leur emploi pour peindre le quartier 151 –aux frais de la Communauté Israélite–, ainsi que pour l'embellissement du Préfectorat (il commença le 31 janvier 1927). Dans le second cas, il s'agissait d'un semi-emploi, puisque les ouvriers utilisés travaillaient à tour de rôle par 3 jours, en

[1712] *Ibid*., *9*-9-1927.
[1713] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 13-4-1927.
[1714] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-3-1928.
[1715] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,16,23,24-5-1919.
[1716] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11-5-1920, 18,21-7-1924; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-9-1925, 2-1-1926.
[1717] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18,21-7-1924.
[1718] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-10-1925.
[1719] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 19-12-1925.
[1720] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27,29-11-1925.

raison du grand nombre de chômeurs[1721]. En été 1928, un certain nombre d'ouvriers fut employé à la peinture du nouveau bâtiment de l'YMCA. Selon une dénonciation du peintre en bâtiment Athanassios Hazalis, l'entrepreneur qui avait pris en charge l'immeuble payait un salaire journalier technique seulement de 50 drachmes[1722].

Les grands travaux techniques, publics et autres, constituèrent une issue pour l'emploi des ouvriers non spécialisés. Les éléments qui sont liés à certains d'entre eux montrent que le potentiel ouvrier était un simple accessoire –sans importance particulière– du mécanisme qui avait fonctionné pour la reconstitution de la région après les guerres.

A Pravion de Cavala, en mai 1923, furent employés deux fois par semaine des chômeurs réfugiés pour la construction d'une rue. Il est curieux que ceux-ci étaient payés par les habitants indigènes du bourg. Ce fut l'issue qui fut imaginée (après accord du conseil communal, du Syllogue Commercial et d'autres associations avec les deux syllogues de réfugiés) pour répondre à un ordre du Commandement de Place qui déterminait l'obligation du travail forcé des habitants. La solution du rachat de l'obligation mais aussi l'imposition elle même de la corvée furent le point de mire de la critique des ouvriers du tabac, qui démarquèrent leur position. Le désaccord, mis en avant par leurs représentants Malamidis et Hadjipassas, se concentrait sur l'argument selon lequel le gouvernement qui percevait les impôts pouvait faire la route et non les familles des ouvriers du tabac qui avaient leurs membres à l'armée et avaient subi de nombreux malheurs de la mobilisation. Si la corvée ne pouvait pas être évitée –complétaient-ils–, la ville devait prendre en charge la responsabilité de la construction, avec un entrepreneur qui serait payé par les habitants par le biais des associations, chacun selon ses possibilités économiques[1723]. Différents aspects du même thème, cachant derrière eux des systèmes entiers de conceptions.

A Ostrovon, furent employés, en 1923, 1.500 ouvriers à la construction d'une ligne de chemin de fer. Ils avaient été recrutés par 4-5 entrepreneurs et travaillaient 12-14 heures par jour pour 15 drachmes. Ils se fournissaient en aliments dans une épicerie que leur avaient suggéré les entrepreneurs à des prix 20% plus élevés[1724].

[1721] *Ibid*., 11,19-1, 3-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 30-1-1927.

[1722] Cf. *Ριζοσπάστης*, 23-8-1928.

[1723] *Ibid*., 19-5-1923.

[1724] *Ibid*., 28-7-1923.

Dans la ville de Salonique, perça en 1926 un rayon de lumière dans l'impasse du chômage avec les travaux de la municipalité; également, dans la région plus vaste, avec les travaux d'assèchement de la Foundation Company. Pour la classe ouvrière, ce fut en même temps une occasion d'appliquer les huit heures de travail[1725].

L'entreprise des travaux de construction des égouts de Salonique employait, en 1926, 800 personnes, avec des salaires journaliers de 20-50 drachmes (la plupart percevaient 25 drachmes)[1726]. Les conditions étaient misérables. La société ne couvrait pas les soins; blessé, le 2 février 1927, un ouvrier fut soigné grâce à une quête parmi eux[1727]. Des licenciements de syndicalistes, en novembre 1926, provoquèrent une grève, à laquelle on répondit par 150 licenciements; le 16 novembre 1926, furent réembauchés 60 des licenciés avec un salaire journalier amoindri de 10 drachmes. Le commissaire gouvernemental des égouts Dimitriou restait indifférent[1728]. De nouveaux licenciements de 100 ouvriers furent notifiés le 27 novembre 1926[1729].

Les conditions de vie des ouvriers dans les travaux de la Foundation, dans les marais, étaient misérables. En 1928, le salaire journalier était de 40 drachmes, une amende était infligée pour tout retard d'arrivée; ils travaillaient dans la vase sans chaussures et le soir ils dormaient dans des baraques en ruines. Le besoin de prendre des mesures d'hygiène était urgent (la société ne leur fournissait même pas de quinine)[1730].

Dans la région d'Imathia, en mai 1928, la société belge constructrice de la ligne de chemin de fer qui relierait Véria à Kalambaka –en Thessalie– offrait des salaires journaliers de seulement 40-45 drachmes pour 10 heures de travail dans des conditions de misère[1731].

5) *Les ouvriers dans la production et la distribution de force motrice, de lumière, d'eau, de froid*

La spécialisation de l'ouvrier électricien relevait pendant une longue

[1725] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-10-1926.

[1726] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-11, 8-12-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,16,17-11-1926.

[1727] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3-2-1927.

[1728] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,16,17-11-1926.

[1729] *Ibid*., 28,29-11-1926; *Ριζοσπάστης*, 8-12-1926.

[1730] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5,6,7,29-11-1927; *Ριζοσπάστης*, 5-1, 3-2-1928.

[1731] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17-5-1928.

période du système des dispositions qui assuraient la distribution ininterrompue d'énergie. Néanmoins, à Salonique, au cours de la grève de nombreuses branches le 10 juillet 1919, les ouvriers de la société d'électricité ne se disciplinèrent pas et, pour assurer l'éclairage, on eut recours à l'intervention de quatre électriciens militaires[1732]. A la veille de la grève générale d'août 1923 –sa proclamation à Salonique était certaine–, le Commandant Militaire K. Kéfalos informa, le 4 août 1923, les électriciens (également les cheminots et les employés des tramways) qu'ils dépendaient de la compétence du Quartier Général Militaire, comme réquisitionnés sur la base des ordonnances royales du 3 mars 1918 et du 18 juin 1918 et de la loi 1469 du 27 juin 1918. En cas de grève, leurs actions relevaient des dispositions de l'article 202 de la loi pénale militaire; le refus d'exécuter un ordre constituait un acte d'insoumission (sur la base de l'article 207 de la loi pénale militaire) et l'abandon de poste pendant 3 jours une désertion (en vertu de l'ordonnance législative du 24 octobre 1922, qui prévoyait la peine de mort)[1733].

Les questions des électriciens de la société d'électricité de Salonique sur les salaires, l'horaire et les autres couvertures institutionnalisées étaient inséparables de celles respectives des employés dans la seconde activité de la société, les tramways. Après 1924, leur problème fut celui du chef de l'usine d'électricité Bettinelis, qui, pour éviter les responsabilités de la panne des machines punissait les ouvriers comme auteurs[1734]. Jusqu'en 1926, les sanctions injustifiées des ouvriers par cette personne continuaient[1735].

Les électriciens en bâtiment, sans employeur permanent, avaient un travail qui dépendait, à tout instant, de la conjoncture économique. Bien qu'étant une spécialisation moderne, elle connaît après 1926 des problèmes de chômage[1736].

A Cavala, les électriciens étaient victimes d'une grande exploitation[1737].

A Véria, à l'usine Vermion (de filature et d'éclairage électrique), entreprise ancienne –fondée au début du 20e siècle– qui appartenait à la société Kanélopoulos & Cie, en 1926, était employé aux immenses machines de production de courant électrique un personnel de 50 ouvriers, avec un salaire journalier de 25 drachmes (d'une valeur égale à 3 ocques de pain noir) pour 10 heures de travail. Les électriciens travaillant à la ligne électrique percevaient au

[1732] *Ibid*., 10,12-7-1919.

[1733] Cf. *Το Φως*, 5-8-1923.

[1734] Cf. *Ριζοσπάστης*, 31-3-1924.

[1735] Cf. *Μακεδονία*, 27-3-1926.

[1736] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-1-1927.

[1737] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-1-1927.

maximum 45 drachmes. Selon les accusations de l'électricien N. Betsinis, ils couvraient à pied de grandes distances jusqu'aux points du réseau hors de la ville, en marchant 2-3 heures. Le comportement du directeur Takis Sossidis était inhumain[1738].

Dans la production de glace, nous avons vu[1739] que les salaires et les conditions de travail à Salonique et à Cavala étaient mauvaises.

Dans la spécialité de l'ouvrier des eaux, le plus grand groupe (en 1926, 500 personnes) se trouvait à Salonique, employé par la société belge Compagnie des Eaux avec de faibles salaires. En 1921, il existait des employés qui recevaient un salaire journalier de 6-8 drachmes pour un travail de 12-14 heures[1740]. En 1924, certains salaires journaliers fluctuaient à 27-50 drachmes[1741], d'autres à 18-32 drachmes[1742]. Aux protestations qu'ils avaient faim, la réponse du directeur Kuypers était: "je m'en f...[1743]". Un problème supplémentaire était les mutations internes défavorables du service – dévalorisation des chauffeurs en simples ouvriers, etc.–[1744] Vers la fin de 1925, la société fournit enfin des augmentations limitées (en proportions de 20%, 10% et 7%, selon le montant des salaires)[1745], sans régler la question du treizième mois de salaire[1746]. Le rajustement des salaires journaliers sur la base du nombre-indice en liaison avec le respect des 8 heures de travail, le treizième mois et les congés payés annuels de 15 jours furent les demandes économiques qui constituèrent sans cesse des points de friction jusqu'en 1928[1747]. A propos du chômage, Kuypers licencia, en août 1925, 20 ouvriers des eaux qu'il était prêt à réembaucher s'ils acceptaient une baisse de leurs salaires[1748]. Après le licenciement de 40 personnes, la société s'est engagée à ne pas en renvoyer d'autres, mais en février 1926 furent décidés 5 nouveaux licenciements et tout

[1738] *Ibid*., 15-12-1926.
[1739] Cf. *supra*, chapitre V, 2, C, d, 2.
[1740] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,23-2-1921.
[1741] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 22-8-1924.
[1742] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,26-8-1924.
[1743] *Ibid*., 21,26-8-1924, où l'expression grossière est citée en français.
[1744] *Ibid*., 11-10-1925.
[1745] *Ibid*., 18-9, 17-11-1925.
[1746] *Ibid*., 2-1-1926.
[1747] *Ibid*., 10-5-1926, 15-6-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.
[1748] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9-8-1925.

de suite après 13 autres (ces derniers furent révoqués après une démarche des ouvriers auprès du Gouverneur Général)[1749]. La nouvelle vague de licenciements (20 personnes) eut lieu en mars 1927[1750]; la suivante en janvier et une troisième (6 personnes) en février 1928[1751].

D'autres demandes ouvrières, qui exigeaient leur solution au sein de la Compagnie des Eaux, étaient:

l'application de la loi sur l'hygiène et la sécurité[1752],
la constitution d'une caisse de retraite et d'entraide,
la fourniture de cirés et de chaussures[1753],
la titularisation des ouvriers vacataires,
la suppression du catalogue des fêtes de manière à accorder 26 salaires journaliers par mois[1754].

Une influence négative sur l'esprit du groupe, qui était fort parmi les ouvriers des eaux de Salonique, était exercée par les employés étrangers qui avaient été recrutés et travaillaient dans la société[1755]. Le 24 août 1926, les travailleurs se plaignirent du "comportement grossier du contremaître italien fasciste Moro[1756]".

6) *Les ouvriers dans la métallurgie et la construction des machines*

Une catégorie nombreuse d'ouvriers, les employés dans ce secteur constituaient, dans une large mesure, un prolétariat avec des contours peu marqués. Dans les villes et les bourgs de province, les réparateurs de lanternes, les forgerons et les employés dans les branches restantes avaient pour la plupart leur propre magasin. Des liens de solidarité les unissaient cependant[1757]. A Salonique, face à l'église de la Panagia Halkéon [Vierge des Chaudronniers], dans l'ancien Kapan [marché], 50 ateliers de cuivre et des forges fonctionnaient dans des abris de fortune, jusqu'en 1927 où il furent

[1749] *Ibid*., 10,11,13-2-1926.
[1750] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-4-1927.
[1751] *Ibid*., 8,10-1, 5,7-2-1928.
[1752] *Ibid*., 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.
[1753] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 24,26-11-1927.
[1754] *Ibid*., 8,10-1, 15-6-1928.
[1755] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-2-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 29-5-1926.
[1756] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25-8-1926.
[1757] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1-8-1923, le cas de Dédéagac.

démolis[1758]. D'habitude chaque maître-chef d'entreprise employait un ou deux *parayios* [apprentis]. A Salonique, en 1926, le nombre de personnes employées dans le secteur ayant un travail subordonné (forgerons, constructeurs de machines, fondeurs) s'élevait globalement à 1.500.

Après la guerre, les questions ouvrières générales (salaires, horaire, chômage) concernaient aussi les constructeurs de machines[1759]. A Salonique, en 1925, les salaires journaliers des fondeurs étaient gelés. Les constructeurs de machines travaillaient 10 heures et percevaient seulement 40 drachmes; le respect des conditions d'hygiène, la protection des mineurs, le paiement des heures supplémentaires avec une surcharge, le dédommagement des victimes d'accidents du travail, la prise de mesures prophylactiques, la consécration du carnet de travail, étaient des questions qui demeuraient irrésolues[1760]. En 1926, au cours d'un rebondissement du chômage, aggravé en raison des importations de fer élaboré et de machines qui étaient également produits sur place[1761], les ouvriers travaillaient 12-14 heures par jour avec des salaires de misère, ils étaient battus par leurs patrons, ils étaient obligés de faire des corvées en dehors de leurs heures de travail[1762]. A Cavala, les forgerons subissaient une grande exploitation[1763].

Dans les grandes entreprises de Salonique, régnait l'exploitation des ouvriers. Les constructeurs de machines qui étaient employés à la Compagnie des Eaux travaillaient plus de 8 heures[1764]. La transgression par le patronat des lois ouvrières conduisit le service de l'Etat à inspecter les usines, le 1 août 1925, pour contrôler les règles d'hygiène et de travail[1765].

Dans la société pétrolière Steaua Româna [L'Etoile Roumaine], en juin 1923, dans ses installations à Salonique, 52 personnes qui n'acceptèrent pas une diminution de leur salaire journalier furent licenciées[1766]. Des ouvriers en grève, le 18 mars 1925, furent remplacés le jour même par des ouvriers "libres" [non spécialisés]; les grévistes protestèrent qu'ils n'étaient pas communistes et

---

[1758] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12-4-1927.

[1759] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11-5-1920; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 24-7-1922.

[1760] Cf. *Ριζοσπάστης*, 8-6-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5,15,21-9, 10,12,19-10-1925, 16-2-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 17-9-1925, 17-2-1926.

[1761] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 17-2-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-2, 29-4-1926.

[1762] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-7, 1-11-1926.

[1763] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-1-1927.

[1764] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,23-2-1921.

[1765] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 27-7, 1-8-1925.

[1766] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25,27-6-1923.

retournèrent au travail, le 21 mars 1925, en attendant une réponse de Bucarest à leurs demandes de rester à leur travail[1767]. La tactique des Roumains face aux travailleurs comprenait des licenciements, la violation de l'horaire, des amendes[1768].

A l'usine de construction de machines de Hadjidimoulas, en août 1925, l'employeur refusa de dédommager un ouvrier blessé au service et le licencia[1769]. En avril 1926, en période de grève, 10 personnes furent licenciées[1770]. En 1927, l'entreprise maintenait le gel des salaires journaliers à 40 drachmes, imposait 10 heures de travail au lieu de 8, ne payait pas les jours de maladie et de blessure, refusait de placer des barres de protection aux machines[1771].

Le Parc d'Automobiles de Salonique avait un atelier où étaient employés, en 1927, 32 ouvriers, parmi lesquels des ajusteurs (spécialisés dans le montage et la mise en place des machines). Les jeunes n'étaient pas payés comme apprentis; le samedi, les officiers les utilisaient pour leur propre voiture (en cas de refus ils étaient renvoyés). En novembre 1927, le nouveau directeur – employé de l'Office d'Etablissement des Réfugiés–, le commandant en retraite Glibis, mit un règlement médiéval pour les lenteurs, pour le temps affecté aux besoins naturels et pour des sujets semblables[1772].

Les techniciens qui travaillaient dans les Chemins de fer percevaient, en 1928, de faibles salaires. En janvier 1928, n'avait pas lieu la réembauche de 18 licenciés de l'armée[1773].

Au Dépôt des Tramways de Salonique [en plein air dans sa plus grande partie], en 1928, 250 ouvriers étaient employés à la réparation et au nettoyage des véhicules. Ils les mettaient sur les embranchements et les examinaient par dessous, entrant eux-mêmes dans les fosses humides, où régnait la saleté. Les forges, les ateliers de peinture à l'huile et les autres parties du secteur de l'entretien du matériel roulant se trouvaient toutes dans le même triste état. A l'opposé de cet environnement de travail dévalorisé, se dressait, au fond à gauche, le bâtiment de la société, où était installé le chef du dépôt des voitures Mélidjanopoulos; là, luxe, chauffage, une serre en arrière entretenue par

[1767] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 19,22-3-1925.
[1768] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-11-1927.
[1769] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9-8-1925.
[1770] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-4-1926.
[1771] *Ibid*., 22-6-1927.
[1772] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-11-1927.
[1773] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 28-1-1928.

certains ouvriers des tramways[1774].

7) *Les ouvriers dans les industries du bois*

La nature de la branche en Macédoine et en Thrace (dispersion de la production en plusieurs petites unités) avait pour résultat que les travailleurs, dans leur majorité, soit gardaient comme employés isolés une entreprise personnelle élémentaire[1775] soit offraient leur savoir à de nombreux employeurs pour de courtes périodes. Les mauvaises conditions de travail et d'hygiène, le chômage, le travail sur plusieurs heures quotidiennement composaient le cadre, connu des autres branches, des problèmes ouvriers de cette époque. Peu d'employeurs étaient disposés à appliquer les 8 heures[1776]. En juin 1923, au cours de l'agitation concernant la dévalorisation projetée des salaires journaliers, 28 menuiseries à Salonique cessèrent de fonctionner, provoquant un chômage artificiel[1777]. En 1925, l'importation de meubles de certains pays étrangers exerçait une pression sur le chiffre d'affaires des petites unités locales, contribuant au maintien des bas niveaux des salaires journaliers, à la non application des 8 heures, à la mauvaise hygiène au détriment des employés[1778]. En 1927, les 800 ouvriers du bois de Salonique[1779] étaient frappés par le chômage[1780]. A l'atelier du Parc d'Automobiles de Salonique, que nous avons précité[1781], étaient également employés des menuisiers, qui subissaient le même traitement inhumain de la part de la direction que les autres spécialités[1782].

8) *Les ouvriers dans les industries du cuir*

Les impressions de l'inspecteur du travail Anapliotis sur les tanneries de la Macédoine, telles qu'elles ont été enregistrées dans le rapport remis en 1922 au

---

[1774] Cf. *Ριζοσπάστης*, 16,17-3-1928.

[1775] *Ibid*., 1-8-1923, le cas de Dédéagac.

[1776] *Ibid*., 11-5-1920; PRO, FO286-826: *D-669. Greece, Factories, 23-2-1922*, 2 pp.; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13,17,21,23,24-6-1922.

[1777] Cf. *Ριζοσπάστης*, 26-6-1923.

[1778] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-11-1925.

[1779] *Ibid*., 19-3-1926.

[1780] *Ibid*., 11-1-1927.

[1781] Cf. *supra*, chapitre V, 2, C, d, 6.

[1782] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-11-1927.

ministère de l'Economie nationale, étaient les pires. En dehors de l'unité des Frères Géorgiou à Salonique, celles restantes étaient abritées dans d'anciennes installations sales et malsaines, où les mauvaises odeurs et les toilettes indécentes complétaient les conditions misérables dans lesquelles s'effectuaient les travaux[1783].

L'odeur nauséabonde des peaux brutes dans les ateliers de tannerie était insupportable pour une personne non habituée à celle-ci. Les ouvriers tanneurs travaillaient pieds nus parce que dans l'eau et dans la chaux les chaussures ne tenaient pas. En hiver, avec le froid, le contact avec l'eau était un problème; les rhumatismes constituaient une maladie professionnelle. La phtisie avait frappé de nombreux ouvriers, en raison des conditions anti-hygiéniques de travail et de la mauvaise alimentation. Le temps de travail par jour était, jusqu'en août 1924, de 15 heures; puis furent instituées les 8 heures grâce aux actions de la fédération de la peau et de la confédération des travailleurs de Grèce. En ce qui concerne les salaires journaliers, peu d'ouvriers ayant la spécialité de *pagadoros* ainsi que celle du travail sur le *cavalleto* [élaboration de la peau sur un banc et sur un chevalet], ne dépassant pas les 5% de l'ensemble, recevaient 45 drachmes, les autres pas plus de 30 drachmes, alors que les *adjamis* [apprentis] seulement 15 drachmes[1784].

Le travail des ouvriers de la chaussure dans une petite entreprise (ordinairement un petit magasin où travaillaient serrées 4-5 personnes) présentait une particularité. Pour ceux employés chez le petit patron, avait été consacré le travail à la pièce, mais dans le salaire journalier était compris le prix des matières nécessaires (fils, clous, colle, etc.), qu'ils achetaient dans le commerce. C'était un ancien arrangement qui avait pour but d'assurer l'employeur contre le gaspillage ou les vols. La contrepartie du travail de l'ouvrier dans ces conditions (appelé *kalfaliki*) était influencée, comme nous le comprenons, par le coût à chaque fois des matières qui étaient incorporées à celle-ci.

La demande de main-d'œuvre était satisfaisante après la guerre. Les magasins où travaillaient les cordonniers, se trouvant au sous-sol, étaient sombres et antihygiéniques. Les enfants commençaient à apprendre la technique de leur père dès leur plus jeune âge, en le suivant à son travail[1785].

[1783] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.
[1784] Cf. *Ριζοσπάστης*, 10-9-1924.
[1785] *Ibid*., 24,25-10-1926.

Les salaires et l'horaire constituaient toujours un problème[1786]. A Salonique, en juin 1920, alors que l'accord initial avec les propriétaires d'ateliers était de 18-20 drachmes par paire, les rémunérations (*kalfaliki*) s'établirent à 13-20 drachmes par paire, en dépit de l'augmentation de 40% des matières[1787] (sur le marché, les chaussures atteignaient 100 drachmes pour les hommes et 90 drachmes pour les femmes[1788]). Les ouvriers syndicalisés de la ville tentèrent de travailler en coopération, en créant des magasins coopératifs, sans succès cependant; ils furent exclus de l'appel d'offres, le 10 juillet 1922, pour la fabrication des chaussures militaires[1789]. En été 1923, au lieu d'augmenter les salaires journaliers, on menaça de les dévaloriser[1790]. En 1924, le *kalfaliki* s'était établi à 65 drachmes la paire[1791]. Dans le magasin du Mess des officiers du 3e Corps d'Armée, il demeurait à des niveaux inacceptables[1792]. Des incidents de mauvaise conduite contre le personnel, comme ceux de la cordonnerie de Sarantis Moustakas[1793], semblent avoir été dans la ville isolés.

Dans les villes provinciales, les conditions de travail variaient. A Cavala, en 1924, les *kalfaliki* étaient les mêmes qu'à Salonique, 65 drachmes la paire; à Drama, 45 drachmes[1794]. Le pire problème était la durée du travail journalier. A Didymotihon, où ils travaillaient 14 heures, on procéda à l'application du repos de midi et à la limitation de la journée de travail à 12 heures[1795]. A Drama, les conditions pour les ouvriers de la chaussure étaient indescriptibles. La loi sur les mineurs était transgressée; des enfants de 14 ans travaillaient 18 heures[1796]. L'accord, le 1er avril 1924, pour 45 drachmes et 10 heures de travail[1797] fut contourné, les ouvriers de la ville étaient contraints de travailler davantage[1798].

Les premiers signes annonciateurs du chômage apparurent en 1925, à

[1786] *Ibid*., 5-3-1919.
[1787] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12,19-6-1920.
[1788] *Ibid*., 21-6-1920.
[1789] *Ibid*., 20-7-1922.
[1790] Cf. *Ριζοσπάστης*, 9-3, 14-6-1923.
[1791] *Ibid*., 28-10-1924.
[1792] *Ibid*., 19-6-1924.
[1793] *Ibid*., 7-4-1924.
[1794] *Ibid*., 28-10-1924.
[1795] *Ibid*., *9*-6-1924.
[1796] Cf. *Πρωΐα* [*Matin*] (Drama), 21-6-1924.
[1797] Cf. *Ριζοσπάστης*, 9-4-1924.
[1798] *Ibid*., 15-6-1924.

mesure qu'augmentait l'introduction des machines dans la production[1799] et que les préférences des consommateurs se tournaient vers les chaussures faites à la machine au lieu de celles faites à la main. Dans la nouvelle réalité, le travail à la pièce, qui renforçait le chômage par une surproduction qui se développait[1800], et la charge pesant sur le travailleur d'acheter les matières[1801] correspondaient à un cadre anachronique. Des questions telles que la sécurité de l'emploi et l'aide économique des chômeurs, la santé –sous sols non ensoleillés–, le travail des mineurs –enfants de 8 ans–, firent surface[1802]. Les années suivantes, ceux parmi les *kalfas* [chefs-ouvriers techniciens], *parayios* [apprentis], *mastoras* [maîtres], mécaniciens, *kordeliastra* [femmes fabricant des rubans], coupeurs de cuir, *pantouflas* [fabricants de pantoufles] occupant une place de travail travaillaient 12-14 heures par jour[1803]. A Salonique, en juillet 1926, 70 ouvriers restèrent chômeurs après le lock-out des employeurs; certains trouvèrent une place dans les travaux de la Compagnie des Eaux dans les égouts[1804]. En 1927, les chômeurs parmi les 1.500[1805] ouvriers de la chaussure de la ville étaient plus de 100[1806]; les 8 heures de travail, la caisse de chômage[1807] étaient mis sur le tapis. Les salaires étaient fixés à de faibles niveaux et l'application d'un *kalfaliki* unique n'était pas en vigueur, des augmentations étant données par les employeurs à leur choix[1808]. Un ouvrier, travaillant 16 heures, touchait à peine 40 drachmes[1809]. L'hygiène des lieux de travail était inacceptable[1810].

A Cozani, en 1927, la législation n'était pas appliquée et il existait des ouvriers de la chaussure qui recevaient 5-30 drachmes pour 10 heures de travail[1811]. A Véria (80 ouvriers), à la même époque, régnait une situation misérable, avec peu d'exceptions. Les *kalfas* qui travaillaient avec un salaire

[1799] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 29-9-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-9-1925.
[1800] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24,25-10-1926.
[1801] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-11-1925.
[1802] *Ibid*., 30-11-1925, 19-11, 6-12-1926.
[1803] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-9, 24,25-10-1926.
[1804] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3,4,6,8,9,10,13,14,16,21-7-1926.
[1805] Cf. *Ριζοσπάστης*, 28-1-1927.
[1806] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 25-1-1927.
[1807] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25-1-1927.
[1808] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 20-7-1927.
[1809] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7-7-1927.
[1810] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 20-7-1927.
[1811] Cf. *Το Φως*, 28-5-1927.

journalier touchaient 50-55 drachmes, alors que les jeunes ouvriers travaillaient 13-15 heures pour 15-20 drachmes[1812]. A Didymotihon, les fabricants de sandales étaient des jeunes de 20-25 ans. En 1928, ils étaient employés pendant 15-16 heures pour 25-30 drachmes, dans des lieux de travail qui étaient "des caves obscures[1813] "; on tardait à leur verser ce qu'on leur devait[1814]. A Cavala (en 1928, 300 personnes –savetiers, fabricants de pantoufles, etc.–[1815]), le chômage avait atteint de forts taux. Au début de 1927, les travailleurs recevant un salaire journalier travaillaient 10 heures, peu d'entre eux touchant 60 drachmes, le reste beaucoup moins. Les *parayios* [apprentis], objet d'une grande exploitation, touchaient à peine 5-20 drachmes[1816]. Les autorités ne montraient pas d'intérêt pour l'application des 8 heures de travail et l'octroi d'allocations aux chômeurs[1817]. Il n'existait pas de carnet de travail, ni même de prévoyance pour l'hygiène[1818]. A la fin de 1928, la plupart des fabricants de chaussures de Cavala (60%) étaient des jeunes, travaillant 12-16 heures et percevant 25 drachmes par jour, sans bénéficier de soins médicaux[1819].

Comme les magasins de chaussures faites à la main diminuèrent au fil du temps, avec la concentration de la production et avec les investissements en équipement industriel, les ouvriers de la chaussure employés dans de grandes unités de la région succombaient aux conditions de la production organisée, rémunérés par un salaire journalier stable ou à la pièce. Dans les succursales de l'entreprise athénienne Titan, qui avait accompli après 1916 de sérieux investissements à Drama, Alexandroupolis, Cavala et Salonique, le salaire journalier en 1926 était de 50 drachmes pour les hommes et de 12-36 drachmes pour les *kordeliastra* [femmes fabricant des rubans][1820]. Les commentaires sur les machines de production de chaussures étaient très négatifs: "Elle ressemble à un fauve apprivoisé qui par son volume et son souffle, comme il est quelque part appuyé, prend des mains de ses esclaves et mange, mange sans cesse. Il

[1812] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-8-1927.
[1813] *Ibid*., 21-3-1928.
[1814] *Ibid*., 21-3-1928.
[1815] *Ibid*., 25-10-1928.
[1816] *Ibid*., 15,18-1-1927.
[1817] *Ibid*., 25-1-1927.
[1818] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 24-3-1927.
[1819] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25-10-1928.
[1820] *Ibid*., 24,25-10-1926.

mange leurs chairs, boit leur sang, le sang de leur travail…[1821]" L'ancienne firme de chaussures militaires Caldéron & Aroesti, à Salonique, avait dès mai 1921 un règlement du travail qui avait été inclus dans le protocole rédigé entre les ouvriers et les employeurs[1822].

9) *Les ouvriers dans les industries textiles et dans la confection de tissus*

Au mont Vermion, en ce qui concerne les relations de travail et la "succion des ouvriers[1823]", le temps semblait ne pas s'être écoulé. Les capitalistes disposaient d'une expérience de dizaines d'années –élément rare pour la région de Macédoine–. Sous la domination ottomane, ils avaient abandonné leur activité de cette époque, l'usure, et avaient exploité les chutes d'eau en fondant des usines. Les machines avaient été transférées de Salonique avec des chariots attelés de bœufs, puisque n'existaient encore ni chemin de fer Salonique-Monastir ni automobiles. Ils continuèrent, après la Guerre, à réaliser de grands bénéfices. Dans les trois villes –Véria, Naoussa, Edessa–, travaillaient au total, en 1921, 6.000 tisserands, avec un horaire de 12-15 heures et un salaire journalier, dans leur majorité, de 2-7 drachmes[1824]. Néanmoins l'hygiène, par rapport à la petite production inorganisée de Macédoine dans d'autres secteurs d'activité économique, se trouvait à un niveau supportable. En 1922, selon le rapport de l'inspecteur du travail Anapliotis à l'intention du ministère de l'Economie nationale, les filatures de Véria et d'Edessa avaient une bonne propreté et un éclairage suffisant[1825].

A Véria, dans la filature de la société Kanélopoulos & Cie (Vermion) et dans l'usine Zartaloudis & Hadjinikolaou travaillaient, en 1920, plus de 110 ouvriers dans chacune. Les salaires fluctuaient

pour 80% du personnel, de 1,50 à 4,50 drachmes,

pour 15%, à 7-10 drachmes,

pour 5%, à 16 drachmes,

pour 15 heures de travail (du lever au coucher du soleil). Pour les comparaisons, à Salonique, la même spécialité avec celle des ouvrières qui au mont Vermion étaient rémunérées 3 drachmes, percevait 8 drachmes pour 8 heures de travail, bien que les usines aient un plus grand coût de

[1821] *Ibid*., 25-10-1926.

[1822] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-5-1921.

[1823] Cf. *Ριζοσπάστης*, 6-2-1921.

[1824] *Ibid*., *6*-2-1921.

[1825] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.

fonctionnement (seulement par l'utilisation du charbon, 1.800 drachmes par jour). Les bénéfices des deux usines (7.600-8.000 drachmes par jour pour chacune) provenaient de l'exploitation des filles mineures. La loi sur les mineurs et l'hygiène n'était pas appliquée[1826].

A Naoussa, "le Manchester de la Grèce[1827]" –comme les directeurs des usines se plaisaient à l'appeler–, les salaires journaliers en 1923 étaient pour les hommes de 6-15 drachmes et pour les ouvrières de 2,5-8 drachmes, la plupart fluctuant à une amplitude de 2,5-12 drachmes. Les ouvrières portaient des sabots en bois et mangeaient le midi du pain noir qu'elles mouillaient à la fontaine[1828]. Des grèves furent nécessaires pour diminuer l'horaire de 12 à 10 heures. Avec les fluctuations de la drachme, en juin 1923, l'usine Goutas, Karadjas & Bilis ferma, la filature de Kokkinos baissa les salaires journaliers de 25%. Aucun directeur d'usine ne respectait la loi sur les mineures et les 10 heures de travail en dehors de Lanaras. Personne n'avait accordé d'augmentations avant, en dehors de Lanaras (hausse d'un montant de 50%) qui déjà en raison de la crise monétaire abaissa les salaires de 25%[1829]. Les salaires journaliers dérisoires étaient accompagnés du manque de règles d'hygiène et de sécurité. Le 8 février 1924, Ekatérini Oslanitou, ouvrière âgée de 18 ans chez Logos & Tourpalis, succomba à la phtisie[1830]. Chez Lanaras & Kyrtsis, pour modérer les impressions dues aux licenciements de 21 personnes, ils firent des cadeaux aux travailleurs le dernier jour de 1923; leur ensemble représentait la moitié des bénéfices quotidiens de l'entreprise[1831]. La société Eria suivit, "distribuant des cadeaux de Danaos[1832]". De nouveaux licenciements de personnel furent réalisés, le 5 juin 1924, chez Tsitsis. Chez Lanaras & Kyrtsis, aussi à Eria, l'imposition des conditions de travail était rendue possible par l'exercice de la terreur[1833].

A Edessa, la législation ouvrière était violée[1834]. Les salaires journaliers

[1826] Cf. *Ριζοσπάστης*, 4,6,11-3-1920.

[1827] *Ibid*., 13-11-1928.

[1828] *Ibid*., 25-7, 14 -8-1923.

[1829] *Ibid*., 26-6, 25-7-1923.

[1830] *Ibid*., 24-2-1924.

[1831] *Ibid*., *4*-2-1924.

[1832] *Ibid*., *4*-2-1924. Le commentaire du journal rappelle les paroles de Laocoon, adressées aux Troyens, "...timeo Danaos et dona ferentes [je crains les Grecs, même quand ils font des offrandes]" (Virgile, *L'Enéide*, II, 49).

[1833] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11-6-1924.

[1834] *Ibid*., 25-2-1924.

étaient, en 1924, de 3-18 drachmes. Il était interdit aux ouvriers de prendre le petit déjeuner, de même de sortir pour leurs besoins naturels[1835]. Dans le secteur de la filature de l'usine Tsitsis, en 1923, les ouvrières aux métiers à tisser, qui travaillaient forfaitairement par yard, demandèrent à travailler avec un salaire journalier. Le travail était fastidieux, elles travaillaient à 2 au lieu de 5 ouvrières sur trois métiers à tisser[1836]. Au cours de l'agitation ouvrière dans la région, en mars 1924, le chef de secteur du ministère de l'Economie nationale Emm. Pyrounakis, lors d'une visite aux usines passa chez Tsitsis, où travaillaient alors 250 personnes. Une mauvaise hygiène de l'usine fut constatée, les toilettes constituaient des foyers de maladies. La plupart des lanières étaient usées et pourries, avec un danger immédiat d'accidents, le lieu de travail avait de nombreux bancs serrés. Il ordonna le remplacement des courroies et l'espacement des bancs, comme également de nettoyer l'usine et les toilettes tous les midis. La justification avancée sur l'état des toilettes était qu'elles étaient laissées sales pour que les ouvriers n'y restent pas trop longtemps. L'inspecteur constata aussi que les salaires journaliers étaient de 3-18 drachmes, non 7-40 que lui avait dit Tsitsis. Il inspecta par la suite le reste des usines. Selon les renseignements que lui donnèrent les syndicalistes, les lois ouvrières étaient violées, un régime de terreur régnait, les ouvrières se rendaient pour leurs besoins naturels avec 3 jetons, elles étaient gardées après le travail pour un contrôle corporel pendant des heures, elles étaient battues[1837]. On décida d'imposer une augmentation des salaires journaliers de 100% pour la catégorie des 3-7 drachmes et de 50% pour celle des 8-18 drachmes[1838]. La grève des tisserands continua; le directeur d'usine Evangélos Hadjitropkos, le 30 mars 1924, rencontra 7 ouvrières réfugiées dans la rue et les injuria par les mots "ânesses et salopes[1839]".

Après la grève de 1924, le protocole qui fut signé par les directeurs d'usines et par l'inspecteur du travail ne fut pas respecté, les salaires journaliers furent réduits, des persécutions d'ouvriers et des licenciements eurent lieu.

A Naoussa, sous la dictature de Pangalos, régnait la terreur. Jusqu'à la fin de 1926, les 2.000 ouvriers de la ville percevaient des salaires journaliers dérisoires de 10-30 drachmes, sauf les contremaîtres-responsables de secteur

[1835] *Ibid*., 15-2-1924.
[1836] *Ibid*., 5-10-1923.
[1837] *Ibid*., 15-3-1924.
[1838] *Ibid*., 15-3-1924.
[1839] *Ibid*., 7-4-1924.

qui recevaient 45-50 drachmes. Les conditions étaient très mauvaises[1840]. En 1928, la ville (avec la proche région, elle avait une population de 16.000 habitants, dont les ouvriers et ceux qui luttaient pour gagner leur pain étaient 4.000 personnes) disposait de 12 filatures, où étaient employées plus de 2.000 personnes, indigènes et réfugiées[1841]. L'échelle des salaires était

hommes 18-40 drachmes
mineurs 10-25 drachmes
femmes 12-22 drachmes
petites filles 8 drachmes.

Le temps de travail était de 10 heures, plus les heures supplémentaires (6.00'-21.00'). La terreur régnait[1842].

Chez Logos & Tourpalis –une des usines de Naoussa–, jusqu'en 1927 les 400 ouvriers effectuaient une production annuelle de 375-600 milliers de kilogrammes de fils et 575 milliers de mètres de tissus en touchant des salaires journaliers de 30-40 drachmes[1843].

A Eria SA., une autre des usines de la ville, les ouvriers travaillaient également à la veillée; l'été 1926, les hommes recevaient 30 drachmes et les femmes 19 drachmes. La firme couvrait l'homme d'affaires Kyrkinis dans son contrat avec l'Etat. Quand celui-ci ne lui paya pas son dû, 150 ouvriers furent licenciés à la fin d'octobre 1926[1844]. Au début de 1927, les salaires fluctuaient à des niveaux de 10-22 drachmes pour les ouvrières et 25-40 drachmes pour les ouvriers. Les 10 heures de travail étaient transgressées, de même que les 8 heures le samedi, ils ne s'arrêtaient pas le midi mais mangeaient par groupes, les heures supplémentaires étaient calculées sur la base de 9 heures par salaire journalier, des mineurs âgés de 10 ans étaient embauchés, la moitié du salaire journalier octroyée en cas de maladie avait été supprimée. Les injures étaient à l'ordre du jour[1845]. En 1928, l'entreprise avait avec l'armée un contrat de livraison de 125-150.000 mètres de tissus militaires et de couvertures par an; 230 ouvriers étaient affectés à la production avec un salaire journalier de 20-30 drachmes[1846].

Chez Lanaras & Kyrtsis, entreprise de Naoussa avec des bénéfices pour

[1840] *Ibid*., 12-10-1926.
[1841] Cf. *Νάουσα*, 22-4-1928.
[1842] Cf. *Ριζοσπάστης*, 20-2, 13-11-1928.
[1843] Cf. *Νάουσα*, 26-2-1928.
[1844] Cf. *Ριζοσπάστης*, 16-11-1926.
[1845] *Ibid*., 15-1-1927.
[1846] Cf. *Νάουσα*, 4-3-1928.

les 3 années 1925-1927 de 100 millions de drachmes[1847], 350-400 ouvriers touchaient, en 1927, des salaires journaliers d'un montant de 10, 15 et 30 drachmes (nous pouvons calculer que la paye annuelle était d'environ 2-2,5 millions de drachmes). Le contremaître Manthos, petit actionnaire de la société, surveillait[1848]. En 1928, une famille composée d'une mère de 40 ans, de sa fille de 19 ans et de son fils de 14 ans touchait au total 40 drachmes par jour[1849]. Théodoros Lanaras, "ami des ouvriers[1850]", dans le modèle de Krupp du 19e siècle[1851], soignait son profil comme père des ouvriers. Le jour de l'An de 1927, fut connue son offre de faire don de tissu pour un costume aux 2 meilleurs élèves de chaque classe du collège de Naoussa[1852]. En mars 1928, il s'était entendu avec une commission des ouvriers sur la "distribution du bénéfice au-delà de la production planifiée[1853]". La presse apparentée de la ville faisait des louanges selon lesquelles, dans l'usine Lanaras & Goutas (fondée en 1924, mue à l'électricité, avec une production annuelle de 130.000 kilogrammes), 70 ouvrières et ouvriers jouissaient en 1928 de salaires journaliers d'un montant de 30-60 drachmes –supérieur à ceux des autres usines–[1854].

L'usine de Gr. Tsitsis de Naoussa, fondée en 1920, partie de l'ancienne firme du même nom d'Edessa, avait une production de 250.000 kilogrammes par an. Ses 140 ouvriers recevaient, en 1928, 25-40 drachmes[1855].

A Véria, sur 1.000 ouvriers, en 1926, 40% étaient mineurs –âgés environ de 14 ans–, particulièrement dans la filature de la société de Kanélopoulos (Vermion). Lors de la visite du député ouvrier Gr. Papanikolaou, une dénonciation fut faite à la Sous-direction de la Gendarmerie, qui fut obligée d'envoyer des hommes à l'usine Vermion pour faire un contrôle. Ils les retardèrent afin de faciliter la fuite de 35 mineurs et de cacher les autres; quand

[1847] Cf. *Ριζοσπάστης*, 14-10-1928.

[1848] *Ibid*., *9*-1-1927.

[1849] *Ibid*., 20-2-1928.

[1850] Cf. *Νάουσα*, 18-3-1928.

[1851] Pour la famille Krupp, en Allemagne, cf. l'édition des ouvriers du métal *Fünfundsiebzig Jahre Industriegewerkschaft, 1891 bis 1966*, édition collective: Industriegewerkschaft Metall für die Bundesrepublik Deutschland, Europäische V., Berlin 1966, passim.

[1852] Cf. *Ριζοσπάστης*, 9-1-1927.

[1853] Cf. *Νάουσα*, 18-3-1928.

[1854] *Ibid*., 18-3-1928.

[1855] *Ibid*., 1-4-1928.

arrivèrent les gendarmes, nul ne fut trouvé[1856].

A l'usine Vermion (de filature et d'éclairage électrique), les 50 hommes de sa filature percevaient, en 1926, pour 10 heures de travail 25 drachmes, alors que les 200 ouvrières –parmi elles de nombreuses petites filles de 8-12 ans– beaucoup moindres (les femmes 12-15 drachmes, les petites filles 5-10 drachmes). Le directeur Takis Sossidis poussait, injuriait, frappait les ouvrières[1857]. Le 17 janvier 1928, une ouvrière de 10 ans dans la filature Vermion, dans sa lettre au journal d'Athènes *Rizospastis* décrivait les conditions de travail: presque toutes des petites filles –certaines plus grandes, 20-30 ans–, travaillaient de l'aube jusqu'à 9 heures du soir (15 heures), avec le directeur les injuriant sans cesse[1858]. En août 1927, le travail à l'usine était de 11 heures, les dispositions sur les mineurs n'étaient pas appliquées, les salaires des petites filles âgées de 11-13 ans étaient de 7-15 drachmes, le plus élevé des ouvrières 18-35 drachmes, le travail de nuit n'était pas payé double comme le prévoyait la loi.

Dans la seconde usine de Véria, Zartaloudis & Hadjinikolaou, avec un personnel en 1927 de 250 travailleurs (50 hommes, 200 femmes), la situation était en quelque sorte meilleure: 10 heures, travail de nuit rémunéré double[1859].

Dans une troisième petite filature, qui fonctionna vers 1927, étaient employés environ 15-20 ouvriers, avec un salaire journalier maximum de 20 drachmes[1860].

A Edessa, la firme Gr. Tsitsis & Cie occupait un personnel à 90% féminin. Le directeur Komporozos, "anti-communiste[1861]", semait la terreur. Les salaires étaient bas, le treizième mois dérisoire –200 drachmes–. En 1927, fut imposée une réduction des salaires journaliers parce que la société ne faisait pas de bénéfices[1862]. Anastassios Moussagas, âgé de 74 ans, ancien ouvrier de l'entreprise (depuis 1895, date à laquelle fut installée l'usine), incapable désormais, touchait 4 drachmes par jour de retraite. A l'usine lui avait succédé sa fille, avec un salaire journalier de 15 drachmes[1863].

[1856] Cf. *Ριζοσπάστης*, 10-1-1927.

[1857] *Ibid*., 15-12, 5-8-1926.

[1858] *Ibid*., 17-1-1928. La lettre, écrite de manière parfaite et bien orthographiée, sème en nous des doutes sur l'identité de l'expéditeur.

[1859] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-8-1927.

[1860] *Ibid*., 5-8-1927.

[1861] *Ibid*., 19-12-1927.

[1862] *Ibid*., 19-12-1927.

[1863] *Ibid*., 18-1-1927.

L'usine de la famille Hadjidimoulis, dans la même ville, fonctionnait dans "des conditions horribles[1864]": terreur, salaires journaliers de misère, accidents, carence en matière d'assurance[1865]. Simos Hadjidimoulis, président de la Jeunesse Macédonienne monarchiste, transgressait, en 1928, les 8 heures de travail (ils travaillaient 12 heures, mangeaient par groupes), exerçant la terreur[1866].

A Salonique, seconde base remarquable de la filature en Grèce du Nord après le mont Vermion, la branche ouvrière correspondante passa la crise monétaire de juillet 1923 avec des diminutions de salaires journaliers dans la filature Piérakos de 40%[1867] et avec une hausse du chômage (les filatures de la ville fonctionnaient seulement 2 jours par semaine, en restreignant leurs activités)[1868]. Plus près du contrôle de la part des syndicats et des organes de maintien de la législation, les propriétaires des usines ne pouvaient pas être arbitraires facilement. En août 1927, le Centre Ouvrier de Salonique dénonça à l'inspecteur du travail Flyskanopoulos que Tsitsis contrevenait à la loi sur les mineurs pour payer des salaires journaliers inférieurs à 70 drachmes, frappait les petits enfants, restait indifférent à l'environnement malsain de son usine[1869]. En 1928, les tisserands de la ville travaillaient pendant 10 heures, les salaires journaliers s'étaient établis pour les ouvrières à 10-25 drachmes et pour les hommes à 25-40 drachmes. Certains ingénieurs formés sur le tas étaient payés au mois. D'autres caractéristiques étaient les pires conditions d'hygiène et le mauvais comportement des employeurs[1870].

Les ouvrières fourreurs à Castoria se trouvaient face à une situation qui rappelait la manufacture primitive. En 1925, les anciens techniciens recevaient un salaire journalier de 20 drachmes. Les nouveaux ouvriers travaillaient le premier trimestre sans être payés; les 9 mois restants de la première année ils étaient rémunérés 3-10 drachmes, ensuite 10-15 drachmes. Les *horistis* [ceux qui étaient employés au tri des morceaux de fourrure] étaient moins payés, bien qu'étant chargés du travail le plus considérable. L'horaire fluctuait entre 10, 12

[1864] *Ibid*., 10-10-1928.
[1865] *Ibid*., 15-9-1928.
[1866] *Ibid*., 10-10-1928.
[1867] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11,12-7-1923.
[1868] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25-6-1923.
[1869] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-8-1927.
[1870] Cf. *Ριζοσπάστης*, 6-2-1928.

et 14 heures de travail, l'hygiène était désespérément mauvaise[1871].

Les ouvrières tapissières en Macédoine s'établissaient à 3.000 personnes. Elles travaillaient dans les pires conditions, avec des salaires journaliers, en 1928, de 20-40 drachmes[1872]. A Salonique, dans les 4-5 fabriques de tapis ouvertes par de riches réfugiés, étaient employées de nombreuses ouvrières. En 1926, rémunérées selon le nombre de *touyoumi* [nœuds] qu'elles faisaient (à 400 *touyoumi* équivalait 1 drachme), elles avaient besoin de 15 heures pour en tisser 10.000 et recevoir 25 drachmes[1873]. A Asvestohorion, en 1928, plusieurs filles travaillaient comme ouvrières apprenties, gratuitement ou avec 5 drachmes de salaire journalier, sous le prétexte de l'apprentissage[1874]. A Véria, les 3-4 petites usines de fabrication de tapis, en fonction en 1927, utilisaient chacune 15-20 ouvriers, offrant au plus 20 drachmes par jour[1875].

Les jardins de mûriers de Souflion et la sériciculture dans la région se trouvaient, en 1926, en déclin. Dans deux soieries, qui appartenaient au señor Eliezer Jivre, travaillaient 300 filles pendant 14-15 heures par jour pour 12-17 drachmes. L'atteinte aux règles était évidente. En 1924, s'était présenté après dénonciation l'inspecteur du travail de Cavala, mais son action n'eut pas de suite, ni aucune répercussion n'intervint sur le chef d'entreprise, puisque intervinrent des ententes par-dessous[1876].

A Véria, dans une unité de soierie fondée en 1927, étaient employés 100 ouvriers, hommes et femmes, sous un régime de terrible exploitation[1877].

Les usines de tissage de sous-vêtements, pour hommes et femmes, de Salonique, occupaient en 1927 des enfants de 10 ans avec des salaires journaliers de 8-10 drachmes. Les personnes âgées de 12-20 ans recevaient 11-15 drachmes. Les 11 heures de travail avaient été consacrées (7.00'-19.00', avec une heure de repos le midi)[1878].

[1871] *Ibid*., 24-3-1925.
[1872] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,3,8-6-1928.
[1873] Cf. *Ριζοσπάστης*, 7-11-1926.
[1874] *Ibid*., 2-10-1928.
[1875] *Ibid*., 5-8-1927.
[1876] *Ibid*., 10,11-12-1926.
[1877] *Ibid*., 5-8-1927.
[1878] *Ibid*., 18-2-1927.

Le mode de rémunération des ouvriers couseurs s'effectuait par salaire journalier ou à la pièce. Les problèmes, auxquels ils faisaient face, étaient surtout les bas salaires et l'horaire épuisant.

A Salonique, en 1925, les ouvriers travaillaient jusqu'à 14 heures par jour pour 35 drachmes, dans un environnement malsain[1879]. Un atelier coopératif fonctionna tout d'abord dans l'impasse Karasso, jusqu'en juin 1926 où il fut transféré au 14 du Dilber Han[1880]. Son sort fut le même que les vaines tentatives des autres spécialités ouvrières en vue de contourner les employeurs.

La hausse du chômage tourna les ouvriers contre les propriétaires de magasins. En janvier 1928, le syndicat des propriétaires de magasins Praxitélis [Praxitèle] répondit à l'accusation qui leur était adressée sur leur responsabilité dans la hausse du chômage qu'eux mêmes étaient frappés par les grands couseurs détenteurs de capitaux, qui fournissaient du crédit à des milliers de membres des organisations des fonctionnaires [les meilleurs clients, parce qu'ils portaient toujours des costumes] en concentrant dans leurs propres entreprises la clientèle[1881].

A Drama, les salaires étaient également bas et le temps de travail très long[1882]. Si le magasin d'un employeur n'avait pas assez de travail, le travailleur dans celui-ci pouvait prendre du travail [*kalfaliki*] d'un autre magasin[1883]. A Cavala, en 1927, les salaires journaliers étaient bas, alors que l'horaire n'avait pas diminué en dessous de 14 heures[1884]. A Véria, à la même époque, les problèmes des ouvriers tailleurs étaient semblables. Surtout les travailleurs dans les ateliers de couture des Koutsovalaques, où étaient cousus les dits *sayiaki* [capes ou capotes des paysans, en gros tissu de laine], étaient "de réels esclaves[1885]". A Cozani, en 1927, le salaire journalier était de 25 drachmes, l'horaire de 9-10 heures[1886].

La profession de la couturière était une issue pour l'emploi du sexe féminin, c'est pourquoi après les guerres les parents ont orienté leurs filles vers

[1879] Cf. *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)* (Thessalonique), 22-3-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-9, 20,21,30-11-1925.

[1880] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13-6-1926.

[1881] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-1-1928.

[1882] Cf. *Πρωΐα*, 4,6,10,21-6-1924; *Ριζοσπάστης*, 9-6-1924.

[1883] Cf. *Ριζοσπάστης*, 12,14-6-1924.

[1884] *Ibid*., 31-3-1927.

[1885] *Ibid*., 5-8-1927.

[1886] Cf. *Το Φως*, 28-5-1927.

l'apprentissage de la technique de la couture. A Salonique, dans le cas de l'atelier de couture fondé à l'école J. Cazès par la communauté israélite, sous la surveillance des dames de l'organisation Benoth Israël, les jeunes filles apprenaient la couture, la lingerie et la broderie. Il y avait 14 machines à coudre. En 1924, une section de tricotage y a été rattachée, avec le matériel exigé[1887]. Bien que de nombreuses organisations philanthropiques eurent repéré la possibilité de survie de leurs protégées par le biais de l'exercice de la couture et se furent tournées vers l'organisation de l'infrastructure nécessaire (institutrices, équipement), la spécialité –surtout en province– était loin d'être saturée. Après 1925, la société américaine Born & Co., fabricante et vendeuse de machines à coudre Singer[1888], est venue combler le vide.

La firme Born s'est placée sur le marché par un *marketing* moderne et intelligent, qui prévoyait l'encadrement de la cliente par le soutien nécessaire pour l'utilisation du produit. Quiconque achetait la machine chez des représentants officiels de la société était couvert par des enseignantes payées par la société. Pour la campagne, la question fut résolue par des enseignantes en tournée et par la location, par la société, de salles dans des villages, où étaient accomplis 20 jours de leçons collectives à des acheteurs des environs. Les élèves se réunissaient avec leurs machines à coudre et étaient enseignées sur leur manipulation. A la fin du séminaire, on faisait une photo-souvenir. Chaque enseignante en tournée était mise à la disposition de 12 écoles par an. Six enseignantes en tournée, en 1926, dans la région de Drama-Cavala-Serrès, couvrirent 70 écoles de 1.500 élèves[1889]. Par exemple, à Stavroupolis (bourgade sur la route de Drama à Xanthi), les 20 jours de "leçons de broderie Singer" [apprentissage de l'usage de la machine] furent assurés par l'enseignante Angéliki Moshou, du 11 au 31 mai 1926; la fin fut suivie d'une exposition des broderies où étaient offerts de la bière et des hors-d'œuvre de choix[1890]. En juin 1926, une autre "école de broderies Singer" fonctionna à Borovon de Drama[1891]. A Porroia de Serrès, en juillet 1926, 20-25 élèves participèrent; le séminaire dans la bourgade fut renouvelé en décembre 1926[1892]. Dans les mêmes régions de la Macédoine orientale, en dehors de

[1887] Cf. *L'Opinion*, 16-1-1924.

[1888] Au 19e siècle, la machine à coudre avait été perfectionnée, à New York, par l'inventeur Isaac Singer (1811-1875).

[1889] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 17-1-1927.

[1890] Cf. *Θάρρος*, 7-6-1926.

[1891] Cf. *Πρόοδος* [*Progrès*] (Drama), 16-6-1926.

[1892] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 24-7, 31-12-1926.

celles participant aux séminaires, 1.500 personnes supplémentaires furent initiées à l'usage de la machine Singer dans les magasins Singer situés dans diverses villes et divers villages[1893]. En Macédoine centrale et occidentale, la société s'agrandit aussi vite. En juillet 1926, à Koulakia, les filles apprirent à coudre et à broder à l' "école de broderie Singer"[1894]; en août 1926, la présence de la société fut sensible à Katérini, avec les publications-publicités dans la presse, qui enrichirent son *marketing*[1895], et à Kilkis avec l'organisation d'un séminaire, avec 70 possesseurs de machines, et par la suite d'une exposition de leurs broderies[1896]. En octobre 1926, les leçons à Koufalia furent suivies par 20 élèves[1897]. Du 3 au 18 octobre 1926, la société participa à la Foire Internationale de Salonique; elle fut reliée à la ville de Castoria et trouva une clientèle chez les fabricants de fourrures[1898]. En janvier 1927, fonctionna une "école de broderies" à Sélitsa, avec 50 demoiselles et dames[1899]. Jusqu'en octobre 1927, la société faisait également la publicité de la réparation des machines dans les ateliers des magasins Singer, mais aussi des fils Singer[1900].

Quel fut le résultat de l'activité de la Born? Une œuvre culturelle fut reconnue à la firme par la société locale de Drama[1901]. Nous ajouterions, bien sûr, moyennant finance. En effet, la machine à coudre était une révolution technique, un changement de qualité dans une région où il y a 15 ans elle respirait dans un environnement économique qui était caractérisé par des restes du mode féodal de production. Objectivement, ce fut un progrès. D'un autre côté cependant, existaient de nouveaux éléments: la formation d'une armée d'ouvriers spécialisés prêts à s'intégrer dans le mode capitaliste de production, le renforcement d'une firme sur le marché avec une perspective à long terme d'acquérir une position monopoliste dans l'économie locale.

10) *Les ouvriers dans la branche du papier*

Les conditions de travail et d'hygiène dans la branche du papier avaient

[1893] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 17-1-1927.
[1894] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 8-7-1926.
[1895] *Ibid*., 3-8-1926.
[1896] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 22-8-1926.
[1897] *Ibid*., 14-10-1926.
[1898] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-10-1926.
[1899] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 3-2-1927.
[1900] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 8-10-1927.
[1901] Cf. *Πρόοδος*, 16-6-1926.

besoin d'une amélioration urgente[1902]. Les imprimeurs travaillaient dans des caves sans ventilation et dans le même espace que les machines Linotypes, exposés aux vapeurs de plomb[1903]. Les fabriques de cartons également à Salonique, en 1922, selon le rapport de l'inspecteur du travail Anapliotis au ministère de l'Economie nationale, fonctionnaient dans de vieux immeubles, ayant pour caractéristiques la saleté, les mauvaises odeurs, les toilettes indécentes, les conditions de travail antihygiéniques[1904]. Les bas salaires, la non-légalisation des 8 heures de travail, le travail des mineurs étaient dans ce secteur des problèmes visibles[1905].

Dans les journaux de Salonique, après la Guerre, le dimanche jour férié des typographes n'avait pas encore été consacré[1906]. Une situation particulière de travail à forfait avait été héritée du passé[1907]; celui qui prenait en charge le travail, après entente avec l'employeur, en donnait une partie à des apprentis ou à des collègues, en leur distribuant une partie de la rémunération. La critique contre le système, après 1922, avait pris de grandes dimensions, étant donné que les problèmes des salaires et de l'horaire ne pouvaient pas être envisagés dans un cadre qui constituait une exploitation de l'ouvrier par l'ouvrier[1908], et mena rapidement à sa suppression. En mars 1924, les travailleurs dans les journaux de la ville reçurent des augmentations sans sérieuses oppositions des employeurs[1909].

Le chômage tourna, après les guerres, au cauchemar[1910]. Une des issues, l'application des 8 heures, fut conquise à l'échelle nationale par les typographes en mars 1924[1911]. Restait l'application de la disposition en Grèce du Nord. A Salonique, dans l'imprimerie Asséo, 5 ouvriers qui refusèrent de travailler plus de 8 heures furent licenciés. Ils furent réintégrés, en avril 1924, après intervention du syndicat[1912]. Le journal *Agon* [*Combat*] de Drama obligeait, jusqu'en septembre 1925, ses typographes à travailler 9,5 heures par

[1902] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-6-1920.
[1903] Cf. PRO, FO286-826: D-669. Greece, Factories, 23-2-1922, 2 pp.
[1904] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.
[1905] *Ibid*., 21-6-1920, 23,28-8-1922; *Ριζοσπάστης*, 7-3-1924.
[1906] Cf. *Ριζοσπάστης*, 2-6-1919.
[1907] Cf. *L'Indépendant*, 25-10-1920.
[1908] Cf. *Ριζοσπάστης*, 22-7-1923; 29-6-1924.
[1909] *Ibid*., 7-3-1924.
[1910] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-11-1923.
[1911] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 7-4-1924.
[1912] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24-5-1924.

jour pour 50 drachmes[1913]. D'autres thèmes qui auraient maté le chômage, comme le repos hebdomadaire[1914], restaient en suspens. L'intention des propriétaires de journaux de Salonique, en octobre 1924, de fonder une école d'imprimeurs, ayant pour résultat la multiplication future des ouvriers, augmenterait l'armée des chômeurs et ne resta pas sans réponse de la part du mouvement syndicaliste[1915]. En 1928, la moyenne du salaire journalier du typographe était de 60 drachmes, sans que soient comptés les apprentis qui néanmoins effectuaient un travail productif étendu (décomposition du cliché, placement des caractères, etc.). Ces derniers cherchaient à accomplir des heures supplémentaires (sans comprendre qu'elles apportaient le chômage, qui à son tour amenait à la chute du salaire journalier), ayant pour résultat d'être rémunérés pour 12-14 heures de la même somme qu'ils auraient reçue pour 8 heures de travail[1916].

Les années passèrent sans que soit améliorée dans les lieux de travail des imprimeurs la prévention des maladies. La phtisie sévissait[1917]. Le produit du bal des ouvriers typographes de Salonique, le 11 février 1928, fut attribué aux confrères tuberculeux[1918]. En mai 1928, la rédaction des statuts de la caisse d'assistance fut entreprise[1919].

Pour les typographes des journaux, les dangers de la profession – existants– comprenaient la possibilité d'agression de la part d'opposants sur leurs lieux de travail. A Salonique, des attaques variées contre les installations des journaux furent réalisées[1920]. Caractéristique fut l'agression du Bataillon de Sûreté, la nuit du 19 au 20 juillet 1924, contre les journaux de l'opposition *Tahydromos* [*Courrier*] et *Imérissia* [*Quotidien*] (ils avaient lésé son commandant Karakoufas), provoquant des blessures. Dans le journal *Imérissia*, certains sautèrent d'une hauteur de 6,5 mètres pour s'échapper[1921].

[1913] Cf. *Θάρρος*, 17,21,24,27-9-1925.

[1914] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-12-1925.

[1915] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25-10-1924.

[1916] *Ibid*., 2-2-1928.

[1917] *Ibid*., 5-4-1927, éléments du discours de Gr. Papanikolaou au parlement, le 4 avril 1927.

[1918] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-2-1928.

[1919] *Ibid*., 18-5-1928.

[1920] Cf. exemples dans *Μακεδονικά Νέα*, 25,26-8-1924, 6,20,21-11-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 28-9-1926.

[1921] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22-7-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 21,22-7-1924.

11) *Les employés des transports*

Les cheminots

Le 11 décembre 1918, sur interpellation de Valalas au parlement, fut discutée la situation économique des cheminots en Macédoine[1922]. Les 4 lignes (d'Athènes, de Skopje, de Monastir, de Constantinople) employaient, alors, un personnel de 4.000 travailleurs[1923]. Jusqu'au rachat, en 1920, des anciennes lignes de Macédoine-Thrace (en dehors de la ligne de Hévros)[1924], l'administration se trouvait aux mains des autorités françaises. Les Chemins de fer Orientaux, avec des lignes à l'intérieur de la Turquie (jusqu'à Andrinople), avaient un personnel composé de Grecs, de Juifs, de Turcs, d'Arméniens, etc.; le service se faisait en français[1925]. Bien que certaines augmentations furent accordées aux salariés, l'exploitation par la société française propriétaire restait abominable et impitoyable. Elle maintint en vigueur les salaires de 1879, arrêta les retenues légales pour les caisses de prévoyance et de retraite, cessa les paiements aux familles des employés décédés, imposa fréquemment de fortes amendes pécuniaires, porta atteinte à la fierté nationale[1926].

En janvier 1920, par un plan du Premier ministre Vénizélos –réussi indiscutablement–, fut organisée une grève dans le réseau pour obliger les Français à céder l'administration[1927]. Comme prétexte fut avancée la poursuite de la retenue des sommes appartenant aux caisses de retraite et de prévoyance (330.000 livres) qu'avait prises le général Sarail[1928]. Sous l'administration grecque, acquirent de l'importance la non assimilation des rémunérations du personnel avec celles de l'Ancienne Grèce, le retard du refonctionnement des caisses de retraite et de prévoyance, le refus de dédommager les victimes en service. En juillet 1920, par manque de farines, que pendant des années la direction des chemins de fer fournissait, la boulangerie des cheminots cessa de

---

[1922] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-12-1918.

[1923] Cf. *Ριζοσπάστης*, 17-9-1920; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13,16-9-1920.

[1924] Cf. DIMITRIOS A. STRATIS, *40 χρόνια αγώνες των Ελλήνων σιδηροδρομικών* [*40 années de luttes des cheminots grecs*], Athènes 1959, p. 8.

[1925] Cf. *Σιδηροδρομική* [*Journal des cheminots*], organe de la Fédération Panhellénique des cheminots (Le Pirée), 28-11-1921.

[1926] Cf. *Ριζοσπάστης*, 14-11-1919.

[1927] Cf. STRATIS, *40 χρόνια*, pp. 52-55.

[1928] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20,21,22,23,24,25-1-1920.

fonctionner[1929].

L'assimilation des salaires en Macédoine-Thrace, selon la loi 2146 (décidée le 30 septembre 1920[1930] et achevée en novembre 1920) eut pour résultat la sérieuse inégalité au profit des chemins de fer macédoniens (CD, tableau 235). Cet avantage, néanmoins, accentuait simplement la situation économique plus difficile des cheminots de l'Ancienne Grèce. Les cheminots de la Macédoine avaient de nombreuses doléances.

En octobre 1920, les heures supplémentaires étaient régulièrement payées aux employés des Chemins de fer Orientaux et de Salonique-Monastir, mais non pas toujours à ceux de la Jonction. La semaine anglaise était instituée, cependant les chefs de bureau obligeaient ordinairement les employés à aller travailler le samedi après midi. Les trois premiers jours de maladie n'étaient pas payés aux employés[1931]. Avec l'évanouissement des salaires à cause de l'inflation, qui engendrait le besoin continuel d'augmentations[1932], la situation économique des cheminots au début de 1923 était dite "piteuse[1933]". Les billets gratuits des cheminots et de leurs familles étaient seulement 6[1934]. Les 8 heures de travail étaient violées à Salonique (elles n'étaient appliquées que seulement dans les dépôts de locomotives et dans les services techniques d'entretien et des ponts métalliques). Dans la traction étaient appliquées les 9 heures et dans les gares les 10 heures[1935].

Le cadre institutionnel comportait de nombreuses faiblesses. Même jusqu'au début de 1925, sans qu'il existe de situation de guerre, une mobilisation était subie par les cheminots[1936]. Au cours de la grève nationale de février 1921, à laquelle le gouvernement fit face par un recrutement forcé et un envoi au front[1937], les cheminots de Macédoine furent aussi mobilisés. A Salonique, 600 personnes, avec des étendards en tête et criant des mots d'ordre, avec des clarinettes et des tambours, allèrent au Commandement de la Place pour s'enrôler[1938]. Jusqu'au 2 mars 1921, où la fédération nationale des

[1929] Cf. *Ριζοσπάστης*, 30-8-1920.
[1930] Cf. STRATIS, *40 χρόνια*, p. 71.
[1931] Cf. *L'Indépendant*, 1-10-1920.
[1932] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8-8-1921, 7-6-1922.
[1933] Cf. *Ριζοσπάστης*, 15-1-1923.
[1934] *Ibid*., 23-1-1923.
[1935] *Ibid*., 19-9-1926.
[1936] *Ibid*., 17-12-1924.
[1937] Cf. *Ριζοσπάστης*, 21,22,23-2-1921.
[1938] Cf. *Μακεδονία*, 28-2-1921.

cheminots informa de la fin de la grève, 1.000 revêtirent la couleur kaki[1939]. Des 500 cheminots envoyés au front, 15 ne revinrent jamais[1940]. Les avertissements, selon lesquels un refus d'obéir constituait une insoumission et l'abandon de poste pendant 3 jours une désertion entraînant la peine de mort, étaient menaçants[1941].

En ce qui concerne les assurances, l'assistance était bancale[1942]. La caisse de retraite, que la société des Chemins de fer Orientaux avait fondée et qui fonctionnait parfaitement, fut supprimée après 1915 et les capitalistes étrangers prirent l'argent. En 1920, avec l'étatisation des chemins de fer, le gouvernement promit qu'une caisse unique de retraites serait créée, mais rien ne fut fait[1943]. Le 29 décembre 1923, on procéda dans le réseau à une quête obligatoire de 55 drachmes, à l'occasion de la perception de la prime, pour les veuves et les orphelins des confrères décédés[1944]; elle fut répétée le 24 avril 1924, à l'occasion de Pâques[1945].

La constitution d'un règlement était pendante. Trois règlements subsistèrent, en nombre égal aux anciennes sociétés de chemins de fer d'où provint la nouvelle société, qui appliquait selon le cas celui auquel elle avait intérêt[1946]. En 1924, furent licenciés des tuberculeux et des inaptes (qui auraient pu être employés à des travaux plus légers), restaient en suspens des questions de promotion de l'ancien personnel et des réfugiés[1947]; en 1925, étaient préparés les licenciements des personnes âgées et des inaptes; les vacataires, les provisoires et les réfugiés n'étaient pas titularisés, les promotions pour combler les places vides tardaient[1948].

Les conditions de travail étaient misérables. Le matériel roulant, les gares, les dortoirs, les ateliers, les dépôts des locomotives étaient en très mauvais état. Nous pouvons citer certains éléments sur les différentes catégories de travailleurs.

Dans la branche des gares, étaient placés dans chaque gare 3, 5 ou 8

[1939] Cf. *Ριζοσπάστης*, 7,30-3-1921.
[1940] *Ibid*., 15-1-1923.
[1941] Cf. *Το Φως*, 5-8-1923.
[1942] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-9-1921.
[1943] Cf. *Ριζοσπάστης*, 15,24-5-1924.
[1944] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-12-1923.
[1945] *Ibid*., 24-4-1924.
[1946] *Ibid*., 9-6-1922.
[1947] Cf. *Ριζοσπάστης*, 15-5-1924.
[1948] *Ibid*., 16-1-1925.

employés –selon la catégorie de la gare–, exposés aux changements de temps, risquant d'attraper le paludisme s'ils étaient dans des marais, contraints de servir dans la même gare ou station pendant 3 ans avant d'être mutés. En 1927, ils travaillaient 10-12 heures. Ceux qui allaient dans de grandes gares, y parvenaient grâce à des moyens politiques au détriment des autres. Les chefs de gare se vantaient d'être supérieurs aux autres. Les aiguilleurs, spécialité laborieuse, attendaient les arrivées exposés au temps près des aiguillages (le service ne leur fournissait même pas d'imperméable), ils s'occupaient de charger et de décharger là où n'existaient pas de chargeurs spécialisés. Ils restaient dans une gare toute leur vie, sauf ceux qui avaient des qualifications pour passer dans la branche de la circulation. Ils habitaient avec leurs familles dans les dépôts de la gare, dans des coins recouverts de ciment. Un repos était prévu deux fois par mois[1949].

La branche de la circulation était constituée du personnel des convois. La sécurité était insuffisante (les rails étaient de travers, les traverses étaient pourries, les ponts tremblaient)[1950]. En mouvement continu, ils étaient soumis à un travail irrégulier –de nuit, toute la journée, moitié-moitié–, fêtes et dimanches, avec 3 ou 4 seulement repos par mois. Ils passaient la nuit dans des dortoirs misérables, sans toilettes ni eau pour se laver. Les chefs de train recevaient et remettaient les marchandises, les liasses de coupures d'argent, etc. Les conducteurs de locomotive étaient responsables des wagons –si un passager cassait une vitre ils lui faisaient payer, etc.–. Le contrôle des billets était dangereux; même jusqu'en 1927, on maintenait des wagons avec des couloirs extérieurs, où les employés étaient obligés de grimper et d'avancer afin d'accomplir le contrôle des billets. Les serre-freins étaient utilisés aussi dans d'autres travaux étrangers à leur spécialité (déchargeurs dans les gares). Ils se gelaient dans des postes ouverts qui étaient maintenus –même jusqu'en 1927– dans beaucoup de trains[1951] (le ministère des Transports avait supprimé les freins ouverts, mais on y plaçait les vacataires[1952]).

Dans la branche de la traction, les *moudjouris* [*gueules noires* (chauffeurs)], dans le charbon et la poussière, travaillaient 15-17 heures, avec un repos tous les 10 jours. Ils passaient la nuit dans les mêmes dortoirs que le personnel de la circulation. Les ouvriers du charbon, autre spécialité, approvisionnaient les locomotives en charbon; leur salaire journalier était de

[1949] *Ibid*., 8,9,10,11,12-11-1927.
[1950] *Ibid*., 11-2-1923.
[1951] *Ibid*., 8,9,10,11,12-11-1927.
[1952] *Ibid*., 18,21-3-1924.

45-50 drachmes, les repos n'étaient pas payés[1953].

Le service, de son côté, considérait que le groupe des cheminots évoluait en une aristocratie ouvrière. Son argument était que, en 1924, les dépenses pour le personnel étaient de 92 millions drachmes; les paies de cette année avaient été augmentées, par rapport à 1914, 16 fois pour l'échelon le plus bas jusqu'à 25 fois pour le plus élevé[1954] (CD, tableau 236).

En mars 1925, les cheminots en Grèce du Nord étaient au nombre de 3.500. En détail,

la branche de circulation avait 300 personnes,
la branche de traction 200,
la branche des manœuvres 100,
la branche de l'entretien 1.500,
les usines 800,
les dépôts de locomotives 150,
le service interne 180,
etc.[1955]

Sous le gouvernement de Mihalakopoulos, ils subirent des atteintes successives:

baisse des salaires,
suspension de l'application des 8 heures de travail,
suspension du treizième mois,
limitation des avantages de la caisse d'entraide[1956].

Les nouveaux employés, embauchés au cours de la grève de mars 1925, étaient non spécialisés[1957]. A Drama, les grévistes furent contraints d'évacuer les locaux des chemins de fer pour que soient installés les nouveaux employés. Les expulsions des familles se firent avec violence; en raison des outrages des gendarmes, l'épouse du sous-mécanicien Maligris fit une fausse couche[1958]. Des licenciements suivirent. Jusqu'au 27 mars 1925, 298 cessèrent à

[1953] *Ibid*., 8,9,10,11,12-11-1927.

[1954] Cf. DS, M 443, N° 43, 642-644, Sydney O'Donoghue à State Dept. -Washington, Salonique 11-2-1924, 2 pp.; *L'Indépendant*, 8-2-1924. Le commentaire sur les 8 heures de travail était erroné; en réalité les 9 heures étaient appliquées.

[1955] Cf. *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 20-3-1925.

[1956] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-1-1926.

[1957] *Ibid*., 8 à 28-3-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 6 à 28-3-1925; *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 29-3-1925.

[1958] Cf. *Θάρρος*, 10-3-1925; *Ριζοσπάστης*, 14-3-1925.

Salonique et 50 à Alexandroupolis, à Vertekop et à Drama[1959]. En avril 1925, les licenciés (sur un ensemble à l'échelle nationale de 1.528 personnes) attinrent les 492:

des bureaux 43,
des trains 60,
des remises des locomotives 22,
de la traction 40,
des usines 129,
des manœuvres 13,
des gares 44
de l'atelier de la ligne et des ponts métalliques 37,
de l'entretien des voies ferrées 104[1960].

Un certain nombre d'entre eux réintégrèrent le service[1961].

Sous la dictature de Pangalos, les problèmes demeurèrent: bas salaires, non versement du treizième mois, congé de maladie impayé, application non totale des 8 heures de travail. Il n'existait pas de tableau d'ancienneté, des promotions n'avaient pas été faites depuis 1920[1962]. Les vacataires, quand ils n'étaient pas licenciés, percevaient la moitié des rémunérations (30-45 drachmes), subissaient des mutations injustes, ne touchaient pas le treizième mois[1963].

En 1927, les vacataires n'avaient pas été titularisés, les places organiques n'ayant pas augmenté. L'inflation galopante exigeait un réajustement des salaires d'après la hausse du nombre-indice (au lieu de celui-ci, des recommandations de patience jusqu'à l'amélioration de l'économie du pays furent données)[1964]. En mars 1928, une tentative d'assassinat d'un cadre des chemins de fer eut lieu par un ouvrier qui était hors de lui –ils l'avaient licencié et ses 4 enfants avaient faim–[1965]. Les dortoirs et les locaux des gares étaient loin de remplir les conditions acceptables d'hygiène; il n'y avait ni laverie ni cuisine dans certaines gares[1966]. Les soins médicaux étaient incomplets. Dans le passé, ils avaient été régis par un règlement approprié et couvraient les

[1959] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 27-3-1925.
[1960] Cf. *Ριζοσπάστης*, 9-4-1925.
[1961] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-9, 1-12-1925.
[1962] *Ibid*., 26-11-1925, 29-1-1926.
[1963] *Ibid*., 8,10-3, 21-4-1926.
[1964] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 14-9-1927.
[1965] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24-3-1928; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18,20,23-3-1928.
[1966] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-1-1927.

cheminots et leurs familles, au total 30.000 personnes, dans tout le pays. A Salonique, le 1er septembre 1925, deux pharmacies du réseau avaient commencé à fonctionner. A l'opposé d'Athènes, où avait lieu une consommation effrénée de médicaments (les prescriptions étaient faites par des pharmaciens privés), la situation dans la ville était sous contrôle; la rédaction de prescriptions par les médecins était de 50% moins qu'à Athènes[1967]. Des problèmes juridiques, cependant, entravèrent en février 1927 le fonctionnement des pharmacies[1968].

Les tramwayeris *de Salonique*

Les principales catégories des 1.100 environ *tramwayeris* [ainsi étaient appelés dans la ville les employés des tramways] étaient

inspecteurs
wattmen [conducteurs]
encaisseurs
contrôleurs de billets
aiguilleurs
ouvriers de dépôt
ouvriers d'entretien des lignes
ouvriers de la ligne aérienne.

L'arrivée à Salonique de Valéry Dufour, nouveau directeur de la société belge des tramways, en septembre 1920, coïncida avec la fin de la réquisition d'alors du réseau[1969]. Les *tramwayeris* continuèrent de subir les limitations de la réquisition et risquaient de se voir accuser en cas de désobéissance[1970]. En 1921, les revendications furent affrontées par la menace que les grévistes mobilisés seraient traduits devant la cour martiale; les ouvriers refusant de reprendre le travail seraient considérés comme définitivement démissionnaires[1971].

[1967] Sidirodromi tou Ellinikou Kratous [Chemins de fer de l'Etat hellénique], *Επί της χρήσεως 1925-1926 των Σιδηροδρόμων του Ελληνικού Κράτους* [*Chemins de fer de l'Etat grec, Exercice 1925-1926 des chemins de fer de l'Etat hellénique*], Roditis, Athènes 1926, pp. 16-17; *Επί της χρήσεως 1926-1927 των Σιδηροδρόμων του Ελληνικού Κράτους* [*Chemins de fer de l'Etat grec, Exercice 1926-1927 des chemins de fer de l'Etat hellénique*], Roditis, Athènes 1927, p. 45.

[1968] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 14-2-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-2-1927.

[1969] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-9-1920.

[1970] *Ibid*., 10,12-7-1919.

[1971] *Ibid*., 12,13,14,16-11-1921; *L'Indépendant*, 25,30-11-1921.

Le sujet économique était le cauchemar permanent[1972]. En juin 1920, la branche se trouvait en révolte pour les 25% d'augmentation qui avaient été votés au Parlement mais qu'ils n'avaient pas encore perçus[1973]. L'indigence continuait de les persécuter, alors que les 8 heures de travail étaient transgressées[1974]. De janvier 1921 jusqu'en mai 1922, eurent lieu trois fois des augmentations du prix des billets sans que des hausses de salaires soient accordées au personnel pour compenser les effets de l'évolution effrénée des prix[1975]. Des inspecteurs étaient accusés de corruption au cours des avancements[1976].

En août 1921, les ouvriers et employés de la société de tramways de nationalité étrangère furent informés qu'ils devaient adopter la nationalité hellénique; ceux qui ne se conformeraient pas à cet ordre, devaient quitter le service[1977]. Au cours de la grève générale d'août 1923, de nombreux *tramwayeris* furent arrêtés, alors que furent invités à prendre de façon définitive la place des grévistes tous ceux qui y étaient intéressés[1978]. Des *tramwayeris* au nombre de 226 ne furent pas acceptés à la fin de la grève[1979], 14 personnes furent emprisonnées[1980].

En janvier 1924, se produisit parmi les *tramwayeris* un bouleversement, quand ils constatèrent que pendant les négociations entre l'Etat et la société sur la levée de la réquisition des tramways, sous laquelle ceux-ci se trouvaient, et la remise de l'entreprise de nouveau aux mains des Belges, les demandes des employés (qui étaient l'une des raisons de la réquisition de l'entreprise par l'Etat) ne furent pas comprises dans le texte à signer –comme la promesse en avait été donnée–[1981].

La compression du revenu des *tramwayeris* par l'inflation, sous la dictature de Pangalos, prit de graves proportions[1982]. En novembre 1925, les ouvriers de la ligne aérienne percevaient la moitié par rapport à leurs

[1972] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-5-1919, 11-5, 8,26,28-8-1920.
[1973] *Ibid*., 25-6-1920.
[1974] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-7, 13-9, 10-11-1921.
[1975] *Ibid*., 14,17,30-4, 20-5-1922.
[1976] *Ibid*., 24-4-1922.
[1977] Cf. *L'Indépendant*, 21-8-1921.
[1978] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22-8-1923.
[1979] *Ibid*., 27,30-8-1923.
[1980] *Ibid*., 30-8, 8-9-1923.
[1981] *Ibid*., 28-1-1924; *Ριζοσπάστης*, 2-2-1924.
[1982] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-10, 1-12-1925.

confrères[1983]. La contrepartie des heures supplémentaires n'était pas versée[1984]. Les ouvriers de la remise des voitures, les nettoyeurs et les monteurs recevaient un salaire journalier qui n'atteignait pas leurs dépenses. Les ouvriers de l'entretien avaient des problèmes d'horaire et de rémunération du travail de nuit[1985]. Les nouveaux employés recrutés pendant la grève de 1923 recevaient de bas salaires[1986]. Le coût de l'habillement pesait sur les travailleurs; ils se fournissaient en imperméables en payant à crédit[1987]; on ne fournissait pas aux balayeurs du dépôt des articles de protection –cirés, chaussures–[1988]. Au début de 1926, la société s'efforça d'accorder des hausses de 15% et de verser un treizième mois[1989].

Après la chute de la dictature de Pangalos, jusqu'en 1928, les questions économiques et celles connexes restant toujours en suspens étaient le montant des salaires, la légalisation du treizième mois (la société faisait supporter depuis 1922 le montant correspondant au public[1990]), le repos hebdomadaire, les 6 heures de travail en équipe de nuit, la titularisation des vacataires, la réintégration des libérés du service militaire[1991]. A la fin de 1927, les *tramwayeris*, victimes de l'injustice qui dominait au niveau des salaires, recevaient

les employés de bureau 85-120 drachmes,
les balayeurs de ligne 120 drachmes,
les aiguilleurs 120 drachmes,
les aides en général 100-115 drachmes,
les nettoyeurs de véhicules 120 drachmes[1992].

Le comportement de la société à l'égard des employés était mauvais[1993], alors qu'une grande partie de la responsabilité pesait sur le directeur Dufour[1994]. Des mesures d'intimidation des travailleurs étaient prises. En juin

[1983] *Ibid*., 12-11, 16,30-12-1925.
[1984] *Ibid*., 16-12-1925.
[1985] *Ibid*., 30-12-1925.
[1986] Cf. *Μακεδονία*, 25-3-1926.
[1987] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16,22-12-1925.
[1988] *Ibid*., 9-1-1926.
[1989] *Ibid*., 18,19-2-1926.
[1990] *Ibid*., 29-12-1926.
[1991] *Ibid*., 3-12-1926, 7-1, 15-5, 30-7-1927, 3-2-1928.
[1992] Cf. *Ριζοσπάστης*, 30-11-1927.
[1993] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 16-3-1924.
[1994] Il avait remplacé Dimitriou, en 1924. Il était influencé par les employés Mandjanopoulos et

1925, ils obligeaient les encaisseurs sous peine de licenciement à percevoir le montant du billet des employés licenciés au cours des mobilisations[1995]. Très vite, après la proclamation de la dictature –en septembre 1925–, 40 licenciements suivirent[1996]. Les sanctions injustifiées des encaisseurs et des wattmen, la position du directeur[1997], la sévérité dans les peines[1998], le renvoi massif des *tramwayeris* à des conseils de discipline de la société[1999], la pression en général exercée[2000] complétaient la situation (les problèmes traînants des salaires, de la caisse de retraite, etc.) qui a formé l'agressivité de la société[2001], comme celle-ci s'intensifia de façon incontrôlée sous la dictature de Pangalos. Un bilan, en novembre 1926, montrait qu'avaient été imposées au total

des sanctions par les conseils disciplinaires 50,
des licenciements 20 et
des sanctions par le service (amendes et imposition de jours d'inactivité) 1.000[2002].

La période suivant la dictature réserva aux travailleurs la même évolution négative. La branche des wattmen faisait face au mauvais état des véhicules (par exemple, les systèmes primitifs de freins). Dans les remises sombres et sales, les monteurs et les nettoyeurs souffraient de maladies et étaient surmenés[2003]. Au Dépôt des tramways, dans la salle des encaisseurs –à gauche de l'entrée–, se rendaient quotidiennement 500 travailleurs dans un environnement de saleté[2004]. En octobre 1927, des licenciements furent notifiés à 20 personnes et la réintégration des conscrits libérés fut rejetée[2005]. Des licenciements furent décidés en novembre 1927 de 12 employés [2006] et en

Telloglou. Il fut remplacé en 1928 par Kontogouris, cf. *Ριζοσπάστης*, 25-9-1928.

[1995] *Ibid*., 8-6-1925.

[1996] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-9-1925.

[1997] *Ibid*., 16-12-1925; *Μακεδονία*, 25-3-1926.

[1998] Les sanctions n'étaient pas complètement injustifiées. Ilias Karras, qui fut puni, en février 1926, de 10 jours de congés (cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-2-1926), était un communiste actif.

[1999] *Ibid*., 18,19-2, 24-6-1926.

[2000] *Ibid*., 5,10,17-8-1926.

[2001] *Ibid*., 15-7-1926.

[2002] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-11-1926.

[2003] *Ibid*., 8-12-1926.

[2004] *Ibid*., 16,17-3-1928.

[2005] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22-10-1927.

[2006] *Ibid*., 22-11-1927.

février 1928 de 32 techniciens de l'électricité[2007]. La non réintégration des employés déjà exclus du service était complétée par de nouvelles poursuites disciplinaires[2008]. Dans un cas, en février 1928, le contremaître Mandjanopoulos appela Psalidakis, ainsi que 6 autres ouvriers, à se défendre; il était ivre, il leur fit une théorie anticommuniste[2009]. La terreur, les licenciements, le renvoi devant le conseil disciplinaire continuèrent irréductiblement, ayant pour but la diminution du personnel de 25% et le recrutement de nouvelles personnes avec un contrat de travail de 2 mois. En mars 1928, 20 employés furent renvoyés comme incapables[2010], en juin 7 vacataires électriciens[2011]. En septembre, sous le régime d'une "exploitation sauvage[2012]", 20 nouveaux licenciements s'ajoutèrent, alors que d'autres employés se trouvèrent punis de jours d'inactivité de durée illimitée[2013]. Nous pouvons calculer que le total des licenciés approchait les 10% du potentiel ouvrier total.

En ce qui concerne la question de la santé, les soins médicaux étaient depuis toujours insuffisants. Jusqu'en 1920, aucune prestation organisée de premiers soins n'existait[2014], jusqu'en 1924 n'était pas instituée de caisse de mutualité[2015]. En août 1924, le régime de soins, selon lequel la société retenait 2% sur les salaires des employés –dont Dufour disposait sans contrôle– continuait, sans qu'elle restitue les sommes à la nouvelle caisse de mutualité agréée ni qu'elle rende compte des dépenses plus anciennes –elles dataient de 1908–[2016]. En 1925, dans un environnement misérable dans les installations de la société, servaient 200 malades au stade primaire de la tuberculose et 100 phtisiques. Au lieu de meilleures conditions, de mesures de prévention et d'un renforcement financier, la société préférait le silence[2017]. En octobre 1925, fut réalisée une session de la commission de la caisse d'entraide sur le

[2007] *Ibid*., 3-2-1928.
[2008] *Ibid*., 1-3-1928.
[2009] Cf. *Ριζοσπάστης*, 29-2-1928.
[2010] *Ibid*., 24-3-1928; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3,18,20,23-3-1928.
[2011] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-6-1928.
[2012] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24-9-1928.
[2013] *Ibid*., 24-9-1928.
[2014] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20,21-1-1920.
[2015] Cf. *L'Opinion*, 3-2-1924.
[2016] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7,8,9-8-1924.
[2017] Cf. *Ριζοσπάστης*, 7-5, 8-6-1925.

dédommagement des tuberculeux[2018]. Seulement 25 sur 61 du tableau respectif furent jugés susceptibles de recevoir une indemnisation, les autres furent considérés aptes au travail[2019]. La commission de 4 membres d'épuration des incapables –les *tramwayeris* la considéraient comme commission de liquidation des indésirables– siégea également (le 14 octobre 1925) et commença à examiner les ouvriers[2020], montrant sa disposition à licencier 75 personnes comme incapables[2021]. Les médecins, selon les travailleurs, n'offraient pas de bons services. En avril 1924, était demandé le renvoi du docteur du service de soins de la compagnie, Hadjiisaias, comme responsable par son indifférence de la mort de l'employé I. Valoris[2022]. Pour ne pas charger le patronat, ils aboutissaient à des certifications que les tuberculeux et autres malades étaient en bonne santé. Leurs diagnostics se heurtaient aux rapports des médecins extérieurs. Le 14 décembre 1925, la commission de la caisse d'entraide, lors d'une séance, s'occupa des plaintes contre les docteurs[2023]. Au début de 1926, une augmentation à l'indemnisation des phtisiques fut accordée et le licenciement de 75 désignés comme incapables fut remis [2024], sans que soit clos le thème des soins insuffisants offerts par les médecins, au contraire un nouveau fut créé par le refus de donner des congés de rétablissement aux personnes atteintes de la tuberculose[2025]. En août 1926, la caisse des phtisiques existait seulement sur le papier –projet de statuts–, la caisse d'entraide n'avait pas d'administration et avait été renvoyée au jugement judiciaire, néanmoins la municipalité votait 150.000 drachmes d'aide pour ces deux caisses[2026]. La pharmacie de la caisse d'entraide des *tramwayeris*, qui fonctionnait depuis 1908, connut des difficultés[2027]. En janvier 1927, le ministre de l'Assistance sociale Kyrkos supprima les pharmacies qu'entretenaient les ouvriers et les réfugiés de leur propre argent pour se fournir en médicaments à prix coûtant. Il ordonna la fermeture des pharmacies de la Populaire [coopérative de Salonique] et des employés des tramways, pour satisfaire l'Association des

[2018] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-10-1925.
[2019] *Ibid*., 29-10-1925.
[2020] *Ibid*., 12,15-10-1925.
[2021] *Ibid*., 18,19-2-1926.
[2022] *Ibid*., 13-4-1924.
[2023] *Ibid*., 14-12-1925. Même le 26 avril 1926 (*ibid*., 27-4-1926).
[2024] *Ibid*., 1-10, 1,30-12-1925, 18,19-2-1926.
[2025] *Ibid*., 2,5,8,11-7-1926.
[2026] *Ibid*., 6-8-1926.
[2027] *Ibid*., 25-1-1927.

Pharmaciens, dont la plupart des membres étaient des partisans du parti de Kafantaris[2028]. Il autorisa provisoirement, en février 1927, le fonctionnement de la pharmacie des *tramwayeris* (ainsi que d'une pharmacie des cheminots qui n'avait pas de couverture juridique), jusqu'à ce que la question soit réglée législativement[2029].

Le problème de l'assurance des travailleurs âgés est demeuré irrésolu. En 1926, ils manifestèrent leurs intentions en vue de la rédaction des statuts d'une caisse de retraite[2030]. Jusqu'en 1928, le thème ne se résolvait pas[2031].

Les portefaix

Le transport des biens se déroulait dans les ports, dans les gares de chemins de fer, sur les marchés des villes, par une mosaïque de spécialités ouvrières:

portefaix
chargeurs-déchargeurs
charretiers
conducteurs de remorques, de barques, de péniches
agents de dédouanement
cochers
et divers autres.

Dans les ports de la Macédoine-Thrace, les spécialités traditionnelles de chaque nationalité se rencontraient aussi pendant la période grecque. Les ouvriers, quand ils n'étaient pas employés contre un salaire journalier, partageaient des pourcentages ou participaient à des systèmes de prise en charge de l'ouvrage, avec des accords de répartition des recettes qui étaient en vigueur depuis de longues années.

Dans la Salonique ottomane, la profession du portefaix du Service de transport de la douane était un privilège que donnèrent les Turcs après la prise de la ville, en 1430, au *oplarhigos* [chef de troupes irrégulières] albanais Abas Aga et à ses descendants. Il fut reconnu par le gouvernement grec après 1912; jusqu'en juillet 1920, le chef des portefaix était l'un d'eux, Abas Efendi. Ils fonctionnaient comme une coopérative, de façon traditionnelle, avec une caisse

---

[2028] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1,2-2-1927. Géorgios Kafandaris était, à cette époque, ministre des Finances.

[2029] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 14-2-1927.

[2030] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18,19-2, 10,17-8-1926.

[2031] *Ibid*., 1-3-1928.

commune. Ils essayaient d'augmenter leurs rémunérations en demandant une somme complémentaire pour transporter les produits dans les dépôts de la douane et en faisant des marchandages infinis pour les transporter des dépôts à la salle de contrôle. Après avoir débarrassé Abas Efendi de ses devoirs, le transport se faisait sans règlement, avec de nombreuses problèmes, et le ministère de l'Economie ordonna son retour comme responsable pour rétablir l'ordre. La famille Abas fut maintenu à cette place jusqu'à l'échange des populations. Après le départ du dernier descendant, le privilège fut remis à tour de rôle à différents hommes qui s'empressaient de tirer profit de la situation[2032].

Les portefaix, le 15 août 1921, approuvèrent un tarif détaillé du chargement-déchargement des wagons et des péniches pour le port, pour les gares de chemins de fer, pour les dépôts de blé et pour la houille[2033]. La remise des travaux en matière de chargement et de déchargement à la douane provoquèrent des protestations, en novembre 1921[2034]. En janvier 1922, le monopole exclusif des transports à l'intérieur des limites du port donné à quelqu'un appelé Papadélis, les portefaix pourraient travailler hors de ces limites, munis de carnets d'identité délivrés par la douane. Les autres portefaix et charretiers n'étaient pas satisfaits de la concurrence déloyale et ont décidé de ne pas décharger les marchandises à l'intérieur de la douane mais à sa porte. Ils ont déclaré qu'ils se chargeraient de tous les travaux de transport de la douane à un tarif inférieur de 50% à celui de Papadélis, menaçant de demander une augmentation générale du tarif de transport par charrette[2035]. En mars 1922, une nouvelle agitation fut provoquée parmi les portefaix en raison de la concession par la société de chemins de fer à la société serbe Vardar de wagons pour le transport de ses marchandises dans ses hangars à la gare des chemins de fer[2036]. Au cours des événements de l'été 1923, le port se trouva au centre du cyclone. En juin, la Chambre de commerce réduisit arbitrairement les droits des portefaix, alors qu'elle ne parla pas de diminution des droits des agents[2037]. Les possesseurs de péniches et les agents, qui grevaient les prix des marchandises de 40-50 drachmes de transport, offrirent de baisser leurs gains de 50 centimes[2038]. Une crise se déclara aussi chez les ouvriers, quand les

[2032] *Ibid*., 14-7, 8-10-1920; *Μακεδονικά Νέα*, 12-1-1927.
[2033] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-8-1921.
[2034] *Ibid*., 10-11-1921.
[2035] Cf. *L'Indépendant*, 17-1-1922.
[2036] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16,17-3-1922.
[2037] *Ibid*., 16-6-1923; *Ριζοσπάστης*, 21-6-1923.
[2038] Cf. *Ριζοσπάστης*, 26-6-1923.

travaux baissèrent et les employeurs essayèrent –par diverses combinaisons d'ouvriers du port, de portefaix et d'ouvriers de la houille– de réduire leur nombre au plus bas. Jusqu'à la fin du mois, les licenciés récents s'élevaient à 1.500[2039]. En juillet 1923, les charretiers subirent une baisse des prix de transport de 40%[2040]. L'argument qu'ils gagnèrent à la crise monétaire (surévaluation de la drachme) était sans fondement, puisque rien (ni produit ni prestation de services) n'avait baissé. Les travailleurs se déchaînèrent en une mobilisation générale; le 21 août 1923, la grève se généralisa dans le port[2041].

En 1924, dans les chargements-déchargements régnait un horaire non déterminé et de basses rémunérations, en raison de la concurrence des réfugiés[2042]. Les portefaix juifs étaient frappés par le chômage; en novembre 1925, des 700 qui travaillaient jadis, 150 seulement étaient restés. L'espoir d'être embauchés dans la Zone Franche (eux et non d'autres chômeurs étrangers à la spécialité)[2043], que les membres d'autres branches ouvrières du port partageaient aussi, fut ruiné. Le travail fut confié à un entrepreneur[2044]. La période suivante, la lutte pour un emploi et un morceau de pain était quotidienne. Les entrepreneurs dominaient au détriment des ouvriers dans toutes les remises de travaux, les charretiers étaient lésés par l'entremise des entrepreneurs dans les travaux, les charretiers de chaux gagnaient peu d'argent[2045]. En juin 1926, les bateliers furent limités sur la base de la loi à seulement 25, les restants furent dédommagés[2046]. Ils demandèrent la permission de travailler jusqu'à la résolution de leur sujet[2047] (beaucoup plus tard, en août 1927, l'inspecteur déclara que le dédommagement fut réglé pour 100 bateliers –avec le versement de 24.000 drachmes à

chacun–, avec l'obligation de se retirer du port[2048]). A la fin de 1926, les chômeurs dans certaines spécialités étaient

ouvriers du port 150

bateliers 261

[2039] *Ibid*., 25-6-1923.

[2040] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-7-1923.

[2041] *Ibid*., 22-8-1923.

[2042] Cf. *Ριζοσπάστης*, 16-7-1924.

[2043] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,3-11-1925.

[2044] *Ibid*., 12-11-1925.

[2045] *Ibid*., 9-9-1926.

[2046] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 23,26-6-1926.

[2047] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-9-1926.

[2048] *Ibid*., 14-8-1927.

portefaix 200
ouvriers de la houille 86
ouvriers de voiliers 60
charretiers 800
ouvriers de la Zone Franche 80[2049].

Le nombre accru de charretiers chômeurs était dû à leur éloignement en raison des voitures. Intervenait la question de leur dédommagement et de leur placement dans d'autres travaux par le soin des autorités[2050]. Dans le service de transport du port, l'entrepreneur essayait, en janvier 1927, de renvoyer 70 ouvriers pour mettre les siens. Le Centre Ouvrier de Salonique protesta auprès de l'administrateur général et demanda que soit appliquée le travail à tour de rôle[2051]. Les rémunérations demeurèrent toujours gelées[2052].

D'une autre nature fut le problème de la criminalité au détriment des ouvriers. Un malfaiteur, le gros bras A. Tsiakiris[2053], qui avait choisi en décembre 1926 comme champ d'action le port, terrorisait et percevait des pourcentages des ouvriers du port et des entrepreneurs[2054].

Dans les autres endroits de Salonique, les différentes spécialités (au marché de légumes les charretiers, les portefaix, les *kandardjis* [peseurs][2055], dans le quartier de la Tour Blanche les chargeurs et déchargeurs des petits bateaux[2056], etc.) faisaient face à différents problèmes qui accompagnaient leur travail. Les portefaix de la Brasserie Olympos, après de nombreuses années de travail cessèrent, en mars 1921, et restèrent à la rue[2057].

Dans le second grand port de la Macédoine, celui de Cavala, les bateliers, les ouvriers des barques, les ouvriers pénichiers, les chargeurs et déchargeurs subissaient une exploitation des armateurs, des capitaines, du capitaine du port, des entrepreneurs[2058]. Les ouvriers pénichiers traditionnellement se

[2049] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12-12-1926.

[2050] *Ibid*., 11-1-1927.

[2051] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11-1-1927.

[2052] *Ibid*., 3-3-1928.

[2053] Aristidis Nikolaou ou Tsiakiris était connu de la police, cf. Αρχείον Πρωτοδικείου Θεσσαλονίκης [Archives du Tribunal de Première Instance de Salonique [APTh], Décisions pénales du Tribunal correctionnel, 1927, t. 1-200, N° 30, 10-1-1927, agression injuste et port d'arme (il marqua les seins d'une prostituée avec un tranchet).

[2054] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19-1-1927.

[2055] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 22-9-1926.

[2056] *Ibid*., 30-1-1927.

[2057] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 24-3-1921.

[2058] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18,26-1-1927.

partageaient les rémunérations avec les propriétaires des péniches, parce qu'ils les conduisaient à la rame aux bateaux à vapeur, y chargeaient avec l'aide des portefaix la marchandise, les déchargeaient sur le quai; d'ailleurs, ils les réparaient à leurs heures libres. En juin 1927, au lieu d'un agrément attendu pour l'augmentation des rémunérations de leurs ouvriers, les propriétaires pénichiers tentèrent de supprimer la répartition des recettes et de les rémunérer par un salaire journalier. Face à l'insistance de l'autre partie pour un paiement par tonne, le capitaine du port conçut l'idée du licenciement de certains ouvriers, de façon à augmenter par tête le revenu par la baisse de leur nombre[2059]. Dans la spécialité des ouvriers des barques, les hommes soufflèrent un peu, en décembre 1926, quand ils s'assurèrent du chargement par eux de la pierre d'Elefthéroupolis [Pravion] en vue de l'exportation (cela se faisait avant par les barques des caïques qui la transportaient)[2060].

En 1928, le chargement et le déchargement des voiliers jusqu'à 50 tonnes se faisait par des ouvriers du syndicat des marins des petits bateaux, avec leurs propres barques, avec un accord spécial à chaque fois. Pour les bateaux à vapeur, le travail était exécuté par des chargeurs et des déchargeurs réguliers des cales, avec un tarif de 20 drachmes par tonne de tabacs (la limite minimum des ouvriers des cales pour le transport de tabac était 9 personnes) et de 10 drachmes par tonne d'autres chargements similaires. Nous constatons que le chargement du produit d'exportation le plus considérable de la région, du tabac, coûtait très cher[2061]. Les droits de chargement et de déchargement des ouvriers pénichiers étaient déterminés par un tarif, par exemple tabac 39 drachmes par tonne. Le travail parmi les ouvriers des cales et les ouvriers pénichiers était successif: les premiers effectuaient le transport des marchandises de la cale sur le pont, les seconds le chargement du pont sur la péniche et ensuite sur le quai. Les droits des propriétaires pénichiers étaient déterminés par une fixation du prix (par exemple, tabac 62 drachmes par tonne, céréales 27,5 drachmes par tonne). Pour la suite du transport des biens du quai en ville, les droits de transport étaient réglés par un tarif (par exemple, farine 28 drachmes par tonne)[2062].

A la douane du port de Cavala, 80 portefaix, travaillant jour et nuit,

[2059] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 30-6-1927.

[2060] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-1-1927.

[2061] Cf. *Ετήσιον Δελτίον του Εμπορικού και Βιομηχανικού Επιμελητηρίου Καβάλλας* [*Bulletin annuel de la chambre de commerce et de l'industrie de Cavala*], 6e année, 1928-1929, Karakonstantinou, Cavala 1929, pp. 121-130.

[2062] *Ibid*.

recevaient des salaires journaliers de 50-55 drachmes. Le système en vigueur était celui de la *tséta*, selon lequel le chef (le *tsétès*) disposait de 2-3 charrettes et les ouvriers de leur travail. Au partage de l'argent, le *tsétès* d'une *tséta* percevait, en 1928, sur 1.000 drachmes 326 drachmes et les ouvriers (environ 14 personnes) le reste[2063].

Dans la ville de Cavala, les chauffeurs, les ouvriers de garage, 5-10 propriétaires d'automobiles, les *hamalis* [porteurs de fardeaux¡ composaient la masse bariolée des employés dans les transports de personnes et de marchandises. Les *hamalis* avaient pour chef un *hamalbasi*, qui prélevait 50% du total de l'argent qu'ils gagnaient[2064]. Quand on demanda à un *hamalbasi* comment allaient les affaires, il répondit: "Gloire à Dieu, j'ai 80 ânes non ferrés" [il voulait parler des ouvriers] (en turc "Sükür Allah sexen ane nalsız esegim var[2065]"). En 1926, fut fondé par le Centre Ouvrier de Cavala un syndicat de portefaix, composé de 200 membres, qui mit fin à l'exploitation par les *hamalbasi*[2066].

Le troisième port du nord de la Grèce, Dédéagac, dernier point de la ligne de chemin de fer à la mer Egée, rassemblait, en 1924, 950-1.000 ouvriers, dont 250-275 portefaix, 35-50 chargeurs et déchargeurs, 250-265 ouvriers marins[2067].

Les portefaix, en 1924, travaillaient en 6 groupes, composés de 24-45 membres et d'autres ouvriers en dehors de chaque groupe pour les petits travaux. Chacun avait un chef ouvrier et un secrétaire. Il n'existait pas de tarif. Les chefs ouvriers trouvaient les travaux et négociaient le prix; à la fin de la semaine, ils se partageaient les recettes. Le chef ouvrier et le secrétaire recevaient la même part sans travailler. L'inexistence de tarif conduisit à une concurrence entre les groupes et à des rabais sur les prix, avec pour résultat qu'ils avaient faim[2068].

Les chargeurs et les déchargeurs avaient jusqu'à la fin des guerres beaucoup de travail grâce aux transports militaires. Des réfugiés du Caucase, d'Asie Mineure et d'autres endroits réalisaient environ 3 salaires journaliers par semaine. En 1923, les travaux se limitèrent brutalement –au plus un bateau par semaine à décharger–, avec pour conséquence le chômage. Le Quartier

[2063] Cf. *Ριζοσπάστης*, 9,10-11-1928.
[2064] *Ibid*., 18-1-1927.
[2065] *Ibid*., 18-1-1927.
[2066] *Ibid*., 26-1-1927.
[2067] *Ibid*., 16-7-1924.
[2068] *Ibid*., 16-7-1924.

Général envoya de Salonique, en juillet 1923, 50 personnes pour travailler 3 mois en les payant 50 drachmes par jour, mais il les abandonna en une semaine au chômage. L'un d'eux, affamé, cueillit dans un jardin potager des haricots et fut emprisonné[2069].

Les ouvriers marins (pénichiers, bateliers, *kaïksis* [employés aux chargements et déchargements dans les caïques], marins de caïques) avaient constitué un syndicat, qui comprenait seulement des parents pour membres et présentait une forme patriarcale.

En 1926, dans le port se produisit une scission entre les ouvriers, ayant pour résultat de "frapper" [diminuer] les prix des transports[2070].

12) *Les personnes employées dans les services*

Dans le domaine public, les employés (fonctionnaires, enseignants, militaires, etc.) avaient conquis dans leur majorité de nombreux droits sociaux –titularisation, horaire, etc.–, mais demeurait le problème permanent, celui des salaires de misère[2071]. En 1922, les professeurs de l'Etat touchaient de 450 à 750 drachmes[2072]. La situation des professeurs des écoles de l'Alliance Israélite Universelle à Salonique était lamentable[2073]; les subsides locaux qui leur étaient accordés constituaient "de bien faibles palliatifs" et "...les temps sont passés, n'est-ce-pas, où un Diogène pouvait promener avec ostentation, sous le soleil de l'Hellade, sa tunique criblée de trous![2074]" Les fonctionnaires de Salonique (2.000 personnes, en 1926) pouvaient manger au restaurant de leur syndicat et lire dans sa bibliothèque[2075]. Ils s'approvisionnaient en vêtements en payant à crédit[2076]. Le treizième mois n'était pas protégé par la loi[2077]. En novembre 1921, dans les TTT [Postes, Télégraphes, Téléphones], la

[2069] *Ibid*., 1-8-1923.

[2070] *Ibid*., 8-12-1926.

[2071] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13-8-1926.

[2072] Cf. AAIU, Grèce, XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, Ecoles, 1922-1924: Nehama à AIU-Paris, Salonique 27-12-1922, 2 pp.

[2073] *Ibid*., XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, Ecoles, 1922-1924: Nehama à AIU-Paris, Nº 306, Salonique 7-3-1924, 1 p.; *ibid*., Nº 587, Salonique 25-2-1926, 2 pp.

[2074] *Ibid*., XVIII, E.202.e.F.g., Salonique, Nehama, Ecoles, 1922-1924: Nehama à AIU-Paris, Nº 306, Salonique 7-3-1924, 1 p.

[2075] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 4-2-1926.

[2076] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-1-1928.

[2077] *Ibid*., 5-1-1928.

suppression de la titularisation et les déclassements dans l'échelle des fonctionnaires provoquèrent l'émoi[2078].

A la municipalité de Salonique, les principales demandes des fonctionnaires des travaux extérieurs étaient les salaires journaliers et l'horaire. En juin 1924, 580 personnes (allumeurs de réverbères, arroseurs de rues, charretiers, balayeurs des rues) touchaient des salaires journaliers de 18-25 drachmes pour 15 heures de travail[2079]. Les ouvriers licenciés de la municipalité, en décembre 1926, étaient 160[2080]. A l'Hôpital municipal, le personnel supportait de faibles salaires, des repas de mauvaise qualité, de terreur[2081]. En 1927, les infirmiers et infirmières de l'hôpital touchaient journellement 20-40 drachmes; ils y mangeaient[2082]. A Cavala, en décembre 1926, à l'atelier du Service Mécanique de la municipalité furent renvoyés 75 ouvriers et 5 surveillants en raison de l'impossibilité pour le service de les payer; les autres étaient payés 25 drachmes[2083], et ils perdirent aussi le treizième mois de l'année 1926[2084].

Le corps des sapeurs-pompiers de Salonique était constitué de soldats détachés de l'armée. Une caserne municipale de pompiers, équipée de trois pompes automobiles, communiquait par le biais d'un réseau téléphonique avec 10 points différents de la ville. En janvier 1924, le lieutenant en chef Catopis disait que, pour une ville aussi étendue que Salonique, les besoins étaient de 150 hommes commandés par 3 officiers et 7 sous-officiers, à la place des 60 commandés par un officier et un caporal qui avaient été mis à la disposition. Les hommes touchaient seulement les 0,25 drachmes quotidiennes qui étaient le salaire des soldats. La situation était encore plus difficile en raison du manque de matériel et d'eau[2085]. En octobre 1924, le corps de pompiers était composé de 3 officiers et 92 hommes. L'un des officiers et 40 hommes étaient

[2078] *Ibid*., 11-11-1921.

[2079] *Ibid*., 22,25-6-1924.

[2080] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12-12-1926.

[2081] Cf. *Ριζοσπάστης*, 28-11-1926.

[2082] *Ibid*., 16-8-1926.

[2083] Cf. *Ριζοσπάστης*, 11-12-1926.

[2084] *Ibid*., 18-1-1927.

[2085] Cf. *L'Opinion*, 25-1-1924. Pour les lourds camions des pompiers, deux rues seulement étaient praticables. Souvent, pour arriver au lieu du sinistre, on devait faire des détours très longs (*ibid*.). Les automobiles ne pouvaient pas approcher les plus hautes parties de la ville, cf. DS, M 443, N° 23, 874-905, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 3-10-1924, 32 pp.

continuellement en service de surveillance[2086]. Un devoir fréquent du corps était la dissolution des grévistes ouvriers au cours de leurs mobilisations. Rajoutées au service municipal, les sociétés d'assurance possédaient 3 casernes de pompiers, avec 40 hommes, qui étaient des citoyens payés par un fond du Syndicat des Compagnies d'Assurance contre l'Incendie opérant à Salonique; en 1923, la somme de 104.568 drachmes était payée pour ce service[2087]. Si nous essayons de calculer le salaire journalier des pompiers sur la base des chiffres disponibles (104.568 drachmes pour l'entretien du service et le paiement des salaires de 40 personnes), nous aboutirons à des grandeurs incroyablement basses.

Ceux qui avaient un travail subordonné étaient dispersés dans des secteurs variés. Les employés commerciaux de Salonique avaient de bas salaires. Chaque place de travail était en péril à cause de l'inaction sur le marché[2088]. En 1927, les garçons de bureaux percevaient 250-400 drachmes par mois, les employés sur le marché (pour les travaux bancaires et douaniers, ainsi que pour les autres travaux extérieurs) 700-850 drachmes, les comptables 1.000-1.200 drachmes[2089]. Les préparateurs en pharmacie, en 1923, recevaient 300-400 drachmes pour un travail de 16 heures[2090], en 1926 350-750 drachmes[2091]. En raison du défaut de soin de la part de l'Etat pour effectuer des examens pratiques, les pharmaciens n'étaient pas empêchés d'embaucher des aides mineurs sans connaissances[2092]. A Drama, en 1924, les salaires journaliers des employés commerciaux étaient de 25 drachmes pour 16 heures de travail[2093]; à Cavala, en 1927, ils fluctuaient entre 600 et 1.000 drachmes par mois[2094].

La profession de l'ouvrier barbier avait conservé les éléments négatifs des relations de travail du lointain passé. En 1919, la plupart des employés

---

[2086] Cf. DS, M 443, N° 23, 874-905, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 3-10-1924, 32 pp.

[2087] *Ibid*., N° 23, 874-905, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 3-10-1924, 32 pp.

[2088] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-10-1925

[2089] *Ibid*., 3,4-4-1925.

[2090] *Ibid*., 5-3-1923.

[2091] *Ibid*., 20,21,22-3-1926.

[2092] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 2-7-1926.

[2093] Cf. *Πρωΐα*, 21-6-1924.

[2094] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-1-1927.

percevaient 90-120 drachmes par mois, les meilleurs techniciens jusqu'à 170 drachmes. L'horaire était de 13-14 heures du lundi au vendredi et de 16-18 heures le samedi. Ceux des techniciens qui travaillaient au pourcentage recevaient 40% des recettes, avec le matériel (savon, eau de Cologne, etc.) à leur charge, et le propriétaire du magasin 60%. Pour les clients abonnés, ils touchaient 0,10-0,15 drachmes, avec le matériel encore à leur charge (c'était néanmoins un argument favori des propriétaires de magasins, quand ils demandaient à leurs clients des augmentations pour la coupe et le rasage, la majoration du matériel). Le propriétaire du magasin se comportait cruellement, injuriait et rouait de coups –"...s'il pouvait..."[2095]– les employés. Il avait particulièrement transformé les jeunes en domestiques (ils nettoyaient et lavaient le magasin et sa maison, allaient faire ses courses, transportaient de l'eau). Il payait à volonté et retardait le paiement des salaires. On faisait face aux grèves en utilisant des *adjamis* [inexpérimentés][2096]. En 1927 (à l'époque où un rasage coûtait 3 drachmes[2097]), les ouvriers barbiers à Cavala, debout, supportaient les caprices du patron et du client pour 30-40 drachmes par jour[2098]. En 1928, à Salonique, ils restaient debout 11-12 heures. La phtisie était répandue parmi eux[2099]. Les anciens techniciens spécialisés étaient renvoyés, à leur place des mineurs et des inexpérimentés étaient embauchés à de pires conditions[2100].

Les garçons de cafés touchaient à Salonique, en 1925, 100-225 drachmes. Des serveurs de restaurants travaillaient sans salaire, avec pour seule –et impondérable– contrepartie les pourboires (à une proportion de 90%, parce que les 10% restants étaient retenus par le propriétaire du magasin)[2101]. Dans les cafés, les brasseries, les pâtisseries, le personnel aidant –portiers, femmes, mineurs, aides– avaient de faibles rémunérations. Un horaire diminué n'était pas réglé pour les serveurs[2102]. En janvier 1927, il existait en ville 400 chômeurs[2103]. Des étudiants travaillaient l'après-midi pour vivre[2104]. Dans la

[2095] *Ibid*., 29-3-1919.
[2096] *Ibid*., 29-3-1919.
[2097] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-2-1927.
[2098] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-1-1927.
[2099] *Ibid*., 12,21-2-1928.
[2100] *Ibid*., 12,21-2-1928.
[2101] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-5-1925.
[2102] *Ibid*., 10-5-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 9-5-1926.
[2103] Cf. *Ριζοσπάστης*, 8-1-1927.

branche, du moins jusqu'en 1928, l'application des lois était retardée pour les 8 heures de travail, pour le travail des mineurs et des femmes, le repos hebdomadaire, les congés annuels rémunérés, la santé[2105]. L'été 1928, les serveurs avaient des salaires inférieurs au niveau acceptable des 400 drachmes et les employés de la consommation des 800 drachmes[2106]. A Cavala, les employés des hôtels subissaient, en 1925, une intensification du travail (30% de plus par rapport au passé), un horaire instable (20 heures debout), de basses rémunérations (salaires journaliers 11-13 drachmes ou salaire mensuel 150 drachmes)[2107]. A Cozani, les employés des hôtels et des magasins étaient également obligés de travailler dans les maisons des patrons; ils étaient en plus utilisés pour la culture des champs et des vignes[2108].

L'indigence trouve souvent une issue. Dans le secteur du spectacle, des cavaliers cosaques, ayant pour chef le lieutenant colonel de l'armée russe Sergio Revva, travaillant en troupe qui donnait des représentations, en 1925, à Salonique, Serrès, Cavala et Athènes, faisaient revivre la vie nationale des Cosaques par des démonstrations acrobatiques sur des chevaux galopants, des manœuvres et des exercices de dextérité, des combats équestres[2109].

13) *Accidents des ouvriers*

Les extraits de reportages des journaux, qui suivent, montrent les sortes d'accidents et le contrecoup dans la société.

Pour les mines et carrières, les éléments disponibles sont insuffisants (CD, tableau 187a). Très peu d'accidents étaient déclarés.

Dans les mines d'Isvoros –en Chalcidique–, les effondrements de galeries et d'autres parties, les accidents et les morts, révélaient que les règles de sécurité n'étaient pas respectées[2110]. En mars 1923, fut noté le décès de l'ouvrier Ioannis Orfanos. On l'avait chargé de contrôler un ascenseur usé dans un puits, ce dernier tomba et le tua. On exhortait les autorités compétentes de

[2104] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25-1-1927.
[2105] *Ibid*., 2,4-10-1925, 7-12-1926, 1-6-1928.
[2106] *Ibid*., 1-6-1928.
[2107] Cf. *Ριζοσπάστης*, 31-5-1925.
[2108] Cf. *Το Φως*, 28-5-1927.
[2109] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 28,29-1, 1-2-1925.
[2110] Cf. *Ριζοσπάστης*, 15-2-1923.

s'occuper un peu "…des esclaves des Mines de Cassandra qui sont tués pour 150 drames[2111] de café par jour[2112]". Une autre mort d'ouvrier à l'heure du travail fut certifiée le 19 septembre 1923[2113]. Le fait que les galeries n'étaient nulle part consolidées, avait pour résultat qu'elles s'effondraient. L'Etat effectuait annuellement un contrôle, en envoyant un ingénieur, qui était purement formel, sans la moindre inspection[2114]. Le 30 avril 1925, dans un accident, Ilias Pavlou, père de 4 enfants, fut enseveli et mourut; Aristotélis Magoulas, plus chanceux, fut seulement blessé[2115]. D'autres ouvriers également décédèrent[2116]. Malgré tout, la société continua de les contraindre à travailler et à être tués dans des galeries en ruines[2117]. L'hôpital de la société était en mauvais état et les soins insuffisants. En juin 1923, mourut de pneumonie tout seul dans sa chambre, en raison de la non intervention à temps des infirmiers, l'ouvrier D. Xifilidis, ancien officier de l'armée du Tsar. Le 5 juin, quand ses amis Tsorounidis et Théofanidis lui rendirent visite, ils le trouvèrent mort, avec le nez et une joue mangés par des souris[2118].

A Zoubanitsa, dans les mines de lignite, fut tué un ouvrier, le 11 août 1927, par un rocher qui s'était écroulé[2119].

Deux ouvriers habitants de Kapoudjidès, Ilias Géorgiadis et Kyr. Dellios, ouvriers dans la carrière d'Allatini à Calamaria, furent tués le 26 janvier 1928, quand ils furent recouverts par une masse de terre [la tuilerie de la société procédait à l'excavation d'argile pour l'utiliser dans la fabrication de tuiles et de briques]. Une proclamation incendiaire du Centre Ouvrier de Salonique parlait de crime, d'avidité des détenteurs de capitaux et d'indifférence de l'Etat[2120].

Le danger de mort en raison des explosifs guettait toujours dans les travaux pour lesquels on les utilisait.

A Salonique, en janvier 1921, une explosion de munitions abandonnées

---

[2111] Le drame (3,2 grammes) était le 1/400 de l'ocque (1.280 grammes).

[2112] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25-3-1923.

[2113] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17-9-1923.

[2114] Cf. *Ριζοσπάστης*, 24-12-1926.

[2115] *Ibid*., 7,8,12-5-1925.

[2116] *Ibid*., 24-12-1926.

[2117] *Ibid*., *6*-3-1927.

[2118] *Ibid*., 19-6, 8-7-1923.

[2119] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12-8-1927.

[2120] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-1-1928.

du temps de la Guerre répandit le déluge; 20 morts et blessés furent dénombrés parmi les travailleurs dans les anciens entrepôts des Français[2121]. Dans l'atelier de fabrication de munitions d'Abravanel, dans le quartier de Harmankioi, une explosion le 22 mars 1926 coûta la vie à au moins 5 personnes[2122]. Dans le quartier de Doudoular, furent pleurées des victimes d'une explosion de munitions, le 22 avril 1926[2123]. La même tragédie se reproduisit au même endroit le 28 juin 1927, quand au cours de l'explosion de munitions, laissées par l'Armée d'Orient dans des entrepôts, furent signalées de nouvelles victimes[2124]. Le 7 février 1928, au cours du transport de munitions dans la ville, celles-ci explosèrent au niveau de la rue Markou Botsari, provoquant une catastrophe complète aux alentours. Le triste bilan fut qu'un ouvrier dans un magasin proche et un conducteur de tramways moururent ainsi que de nombreuses personnes furent blessées (un chauffeur devint aveugle)[2125].

A Ostrovon, pendant la construction de la ligne de chemin de fer, un dynamitage précoce le 20 août 1923 eut pour conséquence 3 ouvriers morts et 4 grièvement blessés. Ioannis Hadjitryfon, entrepreneur d'Edessa, fut tenu pour responsable; au lieu d'embaucher un technicien spécialiste, il recruta un ouvrier inexpérimenté pour éviter de payer un salaire journalier élevé. Parmi les personnes tuées, se trouvait un jeune réfugié de 14 ans, soutien de famille (il avait trois sœurs à sa charge), qui était utilisé dans les dynamitages malgré son âge[2126]. Dans les mines de Karkara, en Chalcidique, le 1er février 1928, une explosion de dynamite (au cours de sa chauffe pour être utilisée dans les fourneaux de mine) a réduit en morceaux un ouvrier[2127].

Les machines broyaient les hommes.

Le record était détenu par les filatures. A Naoussa, dans l'usine d'Eria, selon le directeur, aucun accident n'était survenu jusqu'en 1928[2128]; dans d'autres unités néanmoins plusieurs avaient été notés, provoquant même la mort. Dans la filature de coton Aristidis Kokkinos & Cie - Naoussa, le 13 septembre 1923, l'ouvrier Ioannis Giannoulis, trouva une mort tragique, quand

[2121] Cf. *Ριζοσπάστης*, 29-1-1921.
[2122] Cf. *Μακεδονία*, 23,24-4-1926.
[2123] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 23-4-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-4-1926.
[2124] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 29-6-1927.
[2125] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8-2, 5-3-1928.
[2126] Cf. *Ριζοσπάστης*, 22-9-1923.
[2127] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-2-1928.
[2128] Cf. *Νάουσα*, 4-3-1928.

il reçut l'ordre de coudre une courroie d'une roue en mouvement, à une machine sans barre de protection, et celle-ci se détacha. Elle lui sectionna les mains et les jambes. La police, "pour des raisons de convenance sociale[2129]" ne remit pas le corps démantelé à sa famille et l'enterra enveloppé d'un sac. C'était le troisième accident mortel dans la ville[2130]. A Edessa, dans la filature Tsitsis, l'ingénieur sur le tas G. Stélakis y perdit antérieurement une jambe, fait qui ne l'empêcha pas d'avoir une carrière, jusqu'en 1927, en tant que personne de confiance de l'administration[2131]. Au contraire, dans l'usine de la famille Hadjidimoulis de la même ville, l'ouvrier Kadrévis avait eu les doigts coupés au travail et plus tard, en septembre 1928, il fut licencié comme communiste[2132]. A Salonique, dans une filature, le 6 juillet 1925, les cheveux d'une ouvrière se prirent dans une machine à tricoter et se détachèrent avec la peau[2133]. A l'usine de tissage Torres, l'ouvrière Vassiliki Préfa réparait, le 16 juillet 1927, une petite panne à la machine, quand par mégarde elle se coupa les 3 doigts de la main gauche[2134]. A la filature Tsitsis de la ville, le 14 novembre 1927, une ouvrière âgée de 15 ans faillit être dépecée quand ses cheveux se prirent dans la machine; en essayant de se libérer, la machine lui coupa 2 doigts[2135].

Avec des machines qui fonctionnaient dans des unités d'autres branches également du secteur secondaire, étaient notés des accidents qui étaient relatés par la presse. A Véria, le 28 novembre 1925, D. Tamboukis, ouvrier au moulin à sésame R. Stroumsa, fut projeté sur l'axe de la machine et mutilé. Aux cris de son père, le jeune Andréas, 14 ans, courut pour le sauver; malheureusement son bras fut pris dans l'engrenage et on l'en tira estropié. Le père est mort trois heures plus tard[2136]. A Salonique, une ouvrière réfugiée de 18 ans à la lithographie Isaak Anjel perdit la main, le 20 août 1927, quand elle s'empêtra dans la machine[2137]. Dans les installations dans la ville de l'Etoile Roumaine, la main droite d'un ouvrier fut happée par une machine, le 19 novembre 1927[2138].

[2129] Cf. *Ριζοσπάστης*, 22-9-1923.
[2130] *Ibid*., 22-9-1923.
[2131] *Ibid*., 19-12-1927.
[2132] *Ibid*., 15-9-1928.
[2133] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 7-7-1925.
[2134] *Ibid*., 18-7-1927.
[2135] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 15-11-1927.
[2136] Cf. *L'Opinion*, 29-11-1925.
[2137] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-8-1927.
[2138] *Ibid*., 20-11-1927.

Dans les transports, les accidents étaient fréquents.

Pendant l'occupation franco-anglaise de Salonique, la circulation dans la ville était souvent bloquée et les collisions entre les tramways et les camions militaires étaient un fait journalier. En ce temps, une commission consistant en officiers français et anglais était créée par la force alliée pour résoudre, en dehors des questions des indemnités pour les loyers etc. demandées par les habitants, la question des dégâts causés au matériel de la Cie des Tramways. Son enquête a prouvé que la responsabilité était également divisée entre les employés des tramways et les chauffeurs des véhicules militaires[2139]. De l'énumération des accidents des tramways, il résulte qu'en 1919 il y eut 251 cas, dont 18 causés par collision avec des camions anglais[2140]. Les autorités britanniques avaient déclaré qu'elles n'avaient pas l'intention de payer des indemnités à la Cie des Tramways[2141]. En ce qui concernait le personnel des trams, elles ne l'ont même pas mentionné, bien que quelques cas de blessures pendant les accidents furent sérieuses[2142]. Cette position correspondait à un choix général. Face à la foule de personnes qui demandaient des dédommagements, l'attitude de l'armée anglaise était de rejeter la plupart des cas, ou de payer de petites sommes d'argent, même pour les cas les plus frappants[2143]. Dans le cas de K. Zahopoulos, tué en 1918 pendant son service à l'Amirauté britannique et par la faute de ses supérieurs, une indemnité de seulement 264 drachmes était jugée par sa veuve comme insultante et n'était pas acceptée[2144].

Les rues de Salonique se peignaient souvent en sang. Quatre petits vendeurs de journaux furent, le 23 juillet 1919, victimes d'accident automobile, en raison de la grande vitesse et de l'inexpérience du conducteur[2145]. Dans les tramways de Salonique, l'inexistence de règles de sécurité causait également des victimes. Un enfant d'origine ottomane, le 18 décembre 1919, en essayant

---

[2139] Cf. PRO, FO286-722, Cie des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique à Granville, Nº 18-4.653D, Salonique 13-2-1920, 1 p.; *ibid*., Commandement militaire anglais à Salonique (signé: colonel Hall) à Granville, S.Q.X.W.3-43, 8-3-1920, 1 p.

[2140] Cf. PRO, FO286-722, rapports d'accident de la Cie des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique Nº 404 à 654.

[2141] *Ibid*., Commandement militaire anglais à Salonique (signé: colonel Hall) à Granville, S.Q.X.W.3-43, 8-3-1920, 1 p.

[2142] *Ibid*., rapports d'accident N° 197, 209, 255, 477.

[2143] Cf. PRO, FO286-722 et autres dossiers.

[2144] Cf. PRO, FO286-722, A. Zahopoulos à Légation britannique, Salonique 11-10-1920, 1 p.

[2145] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 24-7-1919.

de doubler le tramway se trouva sous les roues et son pied droit fut coupé; on le retira de là 3 heures après[2146]. Dans un incident semblable, le tram le 16 octobre 1922 coupa le pied d'une autre personne[2147]. Le 14 décembre 1924, dans une collision entre un tram et un bus, les blessés furent nombreux[2148]. Le 12 juin 1925, un autre accident fut mortel; un individu, au moment où il montait, perdit l'équilibre et le véhicule passa sur lui[2149]. Le 8 juin 1927, un garçon de 10 ans, Géorgios Sgouras, qui vendait des journaux, fut réduit en pièces. Il était monté dans le tram en vendant des journaux et ne fit pas attention au tram qui arrivait en sens inverse. L'enterrement eut lieu aux frais du syndicat des vendeurs de journaux[2150].

L'ensevelissement d'ouvriers par des masses de matériel, la chute d'une hauteur et autres accidents connexes conduisaient habituellement les victimes à la mort.

A la de fin de novembre 1921, à Didymotihon, la grande minoterie Grigoriou s'est effondrée et a enseveli sous ses ruines les ouvriers qui y travaillaient. Trois ouvriers furent tués[2151]. Le 20 novembre 1927, un ouvrier dans une forge à Sidirokastron fut grièvement blessé aux reins[2152]. A Salonique, à Allatini, fut blessé, le 9 février 1928, l'ouvrier Christou et il mourut quatre jours plus tard; des milliers d'ouvriers suivirent l'enterrement[2153]. Dans les travaux des égouts de la ville, les conditions misérables aboutirent à de nombreux accidents[2154]. Le 13 juillet 1928, à Gérakini en Chalcidique, le portefaix de chargement de bateaux A. Stéfanis fut enseveli par une masse de leucolite qui tomba de la grue[2155].

Dans les trains, plusieurs furent blessés et tués. Le 17 décembre 1920, en raison de l'usure du matériel roulant, le conducteur du train Salonique-Gevgéli A. Kouroudis tomba, quand se détacha en entier la poignée du fourgon; il eut

[2146] *Ibid*., 19-12-1919.
[2147] *Ibid*., 17-10-1922.
[2148] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 15-12-1924.
[2149] *Ibid*., 12-6-1925.
[2150] *Ibid*., 9-6-1927.
[2151] Cf. *L'Indépendant*, 23-11-1921.
[2152] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 21-11-1927.
[2153] Cf. *Ριζοσπάστης*, 28-1, 15-2-1928; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-1-1928.
[2154] Cf. *Ριζοσπάστης*, 20-9-1928.
[2155] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-7-1928.

de la chance et s'en sortit avec seulement quelques meurtrissures[2156]. A Drama, la blessure de l'ouvrier Anastassios Tsopanoglou dans le dépôt des locomotives, le 18 mai 1927, fut mortelle[2157]. A Salonique, le 6 août 1927, un employé des chemins de fer fut happé entre deux wagons[2158]; le 30 septembre 1928, un autre cheminot (ouvrier) trouva encore la mort, lorsque travaillant à côté des lignes il fut enseveli sous des poutres de fer[2159].

Les maçons qui travaillaient sur les échafaudages risquaient de tomber. A Serrès, un nouveau marché était construit, en 1926, par des entrepreneurs inexpérimentés, sans mesures de sécurité; un ouvrier fut tué à la fin de décembre[2160]. Un autre ouvrier, Emm. Marinos, employé dans cette ville à des travaux de la société de construction de Moschonissis, tomba le 19 février 1928 d'une hauteur de 4 mètres et fut grièvement blessé[2161]. A Salonique, dans la rue Agias Sophias [Sainte-Sophie], fut tué Angélos Karabélas, le 10 juillet 1928; il monta sur un échafaudage à une hauteur de 20 mètres, fut pris de vertige et tomba dans le vide[2162].

Les ouvriers de chaque société électrique qui travaillaient sur les poteaux étaient aussi exposés au danger de chute. Le 3 juin 1928, à Salonique, l'ouvrier de la société d'électricité Paschalis Ouzounthanassis tomba d'un poteau et subit une fracture de la colonne vertébrale[2163].

14) *Femmes et enfants*

Sur le plan international, la supériorité des ouvriers sur les ouvrières était évidente. Le comportement inhumain des conjoints et des ouvriers était fréquent[2164]. Les femmes de la population villageoise travaillaient aussi bien que les hommes. Mais parmi les réfugiés des villes, les femmes étaient souvent

---

[2156] Cf. *Ριζοσπάστης*, 19-12-1920.

[2157] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 19-5-1927.

[2158] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8-8-1927.

[2159] Cf. *Ριζοσπάστης*, 1-10-1928.

[2160] *Ibid*., 11-1-1927.

[2161] *Ibid*., 1-3-1928.

[2162] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-7-1928.

[2163] *Ibid*., 4-6-1928.

[2164] Cf. MOSHE MISHKINSKY, "The Dawn of the Jewish Labor Movement and the Working Woman in Old Russia - Selected Facts and Trends", Internationale Tagung der Historikerinnen und Historiker der Arbeiterinnen und Arbeiterbewegung, ITH, Linzer Tagung, Linz 15 à 18-9-1992, p. 5.

gênées au cours de la recherche d'un emploi par la nécessité de garder leurs enfants[2165]. En 1924, le salaire du travail des femmes dépassait difficilement les 50% de celui des hommes[2166]. L'inspecteur du travail Anapliotis déclarait, en 1927, que l'intention de l'Etat était l'application partout de la loi sur les 8 heures et sur le repos hebdomadaire, avec des augmentations des salaires journaliers des femmes qui étaient "...très faibles, incroyablement faibles.[2167]"

L'entrée de la femme dans la production, comme nous le verrons dans le chapitre sur les ouvriers du tabac, a changé à un certain degré la morale de la société sur ce sujet. Pourtant les conditions en Grèce étaient différentes en comparaison des descriptions d'Emile Zola, dans son œuvre *Germinal*, du comportement de la femme ouvrière européenne de la fin du 19e siècle. L'environnement social, asphyxiant, suivait d'un regard vigilant le comportement moral de la femme. L'évolution ne dépassa guère les limites déterminées par la tradition. Au sein de la production, les filles évoluèrent – elles portaient désormais des chemises transparentes, des chaussettes de soie, des chaussures vernies et des nœuds de soie–[2168]. Au delà de telles caractéristiques superficielles, c'était un événement très rare que celui de la mineure Anthi Valianou, qui avait disparu pendant des mois de chez elle à Volos et travaillait comme ouvrière du tabac à Serrès[2169]. Le phénomène inverse, traditionnel lui aussi, valait dans toute sa magnificence. A Iérissos en Chalcidique (à côté du Mont-Athos), où en dehors de la pauvreté on supportait aussi les monastères (le village était entouré par les dépendances des monastères), les ouvrières étaient recrutées 4 fois l'an pour les diverses récoltes; en 1923, elles travaillaient 15 heures pour 5 drachmes de salaire journalier et le soir elles étaient obligées de danser pieds nus pour satisfaire les désirs des moines[2170]. Dans la région de Salonique, fut confirmée l'obscénité que montraient les surveillants, quand, à Mikron Karabournou, dans la plantation sous la surveillance de Géorgios Kastrakis, une jeune réfugiée en avril 1927 refusa de satisfaire ses besoins et celui-ci la licencia[2171]. A Cavala, les scandales sociaux –ceux qui arrivaient dans les colonnes de la presse– étaient continuels, en raison de la foule des ouvrières. En février 1924, le

[2165] Cf. PRO, FO286-881: Bentinck à Curzon, Nº 516, Athènes 30-6-1923, 7 pp.
[2166] Cf. ZOLOTAS, *Griechenland*, p. 72.
[2167] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-8-1927.
[2168] Cf. *Φωνή του Λαού*, 4,11-8-1919.
[2169] Cf. *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 22-5-1927.
[2170] Cf. *Ριζοσπάστης*, 6-6-1923.
[2171] *Ibid*., *6*-4-1927.

surveillant du travail Ioannidis profitait de sa place pour dépraver les ouvrières. Le dernier incident survint contre une ouvrière du tabac de 17 ans, Sotiria Konstantinou, quand elle entra dans son bureau pour prendre son livret de travail[2172]. En février 1926, le viol d'une jeune réfugiée eut lieu par 3 négociants en tabacs[2173]. En juin 1926, fut notifié son licenciement à Vassiliki Géorgiou, ouvrière du tabac à la société "Général", parce qu'elle ne s'était pas donnée au directeur[2174]. En septembre 1926, une réfugiée, ouvrière du tabac dans la Société Allemande, avec 15 drachmes de salaire journalier, attira l'attention du directeur Vassilios Mankas, qui tenta de l'entraîner et de la déflorer; il fut battu par les ouvriers[2175].

Dans le cas des enfants, leur pauvre salaire journalier (dans les filatures d'Edessa, par exemple, en 1924, il était de 5 drachmes[2176]) entretenait de nombreuses familles de réfugiées orphelines. A Xanthi, en 1925, n'était pas appliquée par le surveillant du travail la loi sur les mineurs en raison de cet argument[2177]. En 1927, des enfants réfugiés de 10-17 ans, appartenant à une bonne classe sociale autrefois, travaillaient comme petits vendeurs, cireurs de chaussures, vendeurs de billets, techniciens, ouvriers[2178]. La quête de la Commission des enfants des rues, à Salonique, le 22 avril 1927, fut une initiative de la YMCA, qui appliqua le système américain des "grands frères"; par un accord avec le Service de la Providence, ils mettaient les enfants au travail[2179]. Ce système aurait pu être considéré comme une invention pour trouver du potentiel ouvrier bon marché.

La surveillance de l'Etat était insuffisante. L'ouvrier député Papanikolaou, en décembre 1926, considérait que le chômage dans certaines branches était dû en partie à la non application des lois sur le travail des enfants. Dans tout Salonique existait seulement un surveillant, insuffisant à lui tout seul (à partir du moment où 3 étaient au moins nécessaires pour couvrir tout), qui, s'il faisait son travail correctement, aurait été chassé de la ville par les patrons[2180]. En 1927, l'inspecteur du travail Anapliotis déclarait qu'une application de la loi

[2172] *Ibid*., 24-2-1924.

[2173] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-2-1926; *Προσφυγική Φωνή*, 19-2-1926.

[2174] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-6-1926.

[2175] Cf. *Ριζοσπάστης*, 21-9-1926.

[2176] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 24-4-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 23-4-1924.

[2177] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 20-3-1925.

[2178] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3-7-1927.

[2179] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 21-4-1927.

[2180] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7-12-1926.

sur les mineurs serait tentée; l'embauche de personnes âgées de moins de 14 ans serait interdite et ceux qui travaillaient déjà seraient licenciés[2181]. Il ne précisait pas comment eux-mêmes et leurs familles seraient ensuite entretenus.

La question de la violence au détriment des enfants nous renvoie à l'esprit d'une époque où l'action arbitraire de la Gendarmerie contre le citoyen était considérée de la part du service non seulement comme moyen d'éducation mais aussi d'enseignement. Pour les petits vendeurs de journaux de Salonique, c'était un élément constitutif de leur profession. A Vardar et ailleurs, ils étaient souvent arrêtés pour avoir transgressé les dispositions policières; ils étaient maltraités par les gendarmes sans raison[2182]. D'autres vendeurs à la sauvette de différents articles (cigarettes, chocolats), qui installaient des bancs, ainsi que les petits cireurs de chaussures, étaient arrêtés[2183].

D. *Les conditions de vie et de travail des ouvriers du tabac*

a) *La question de l'emploi*

1) *Le profil professionnel de l'ouvrier du tabac.*

Une personne, pour être considérée comme remplissant les qualités de professionnel, devait avoir le profil de l'ouvrier du tabac, qui, à notre avis, était lié à la connaissance de la manipulation des feuilles. Nous avons recherché dans les sources le matériau pouvant constituer certains indices, qui mettent en évidence la relation avec le processus de production, et nous avons évalué deux éléments disponibles comme ayant un tel contenu: d'abord, les années d'emploi d'un individu dans le passé, en tant qu'indice d'expérience directe, et deuxièmement la même qualité professionnelle des parents, que nous avons considérée comme point de contact –donc d'expérience indirecte– entre un individu et un objet de travail.

Le nombre d'années d'emploi d'un ouvrier, ou d'une ouvrière, dans le travail du tabac a été calculé en fonction de l'âge de l'individu moins l'âge d'entrée dans la profession. Les divergences présentées entre les deux années examinées, 1926 et 1927, sont faibles (CD, tableau 237).

Dans le tableau 237, nous avons devant nous la mosaïque du travail du tabac en Macédoine-Thrace.

[2181] *Ibid*., 14-8-1927.

[2182] *Ibid*., 27-3, 28-5-1921, 2-7-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 16,18-3-1924, 11,13-9-1926.

[2183] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7,9-10, 21-11-1924.

Dans la ville de Salonique, au moins la moitié des hommes dans la manipulation du produit (environ 1.300-1.400) avaient acquis une spécialisation dès l'époque de la domination ottomane (en 1926, 14 années avaient été accomplies depuis l'entrée de l'armée grecque dans la ville, en octobre 1912). Dans la ville de Xanthi, ainsi que dans le village avoisinant de Kimméria, plus de la moitié des ouvriers du tabac (environ 2.000) avaient cette spécificité avant que ne soit modifiée la carte des frontières, en 1912, et que le régime de la région ne change, tout d'abord en occupation bulgare et ensuite en souveraineté grecque. Dans le plus grand centre de manipulation du tabac, la ville de Cavala, les anciens ouvriers du tabac n'étaient plus en 1926 qu'une minorité. Nombreux, cependant, étaient entrés dans la profession assez tôt, certes après la chute du régime ottoman mais avant l'occupation bulgare, en 1916; nous ne recensons pas plus de 3.000 hommes. Nous faisons la même hypothèse pour 200 hommes employés à Pravion. A Drama, Doxaton et Nigrita, sous occupation bulgare, nombreux ont été ceux qui sont entrés dans la profession. Dans les petits endroits restants, peu nombreux étaient par la suite ceux où les ouvriers du tabac expérimentés constituaient une majorité (Ziliachova, peut-être Tsataldja et Rodolivos, peut-être également les villes de moindre importance de la Macédoine occidentale); dans les autres, la composition du potentiel ouvrier avait radicalement changé, par l'entrée des ouvriers ayant une expérience réduite (Messoropi, Prossotsani, en Thrace Comotini) ou sans expérience[2184].

Chez les femmes, le manque d'expérience apparait en matière de travail du tabac. En 1926, nous rencontrons d'anciennes ouvrières du tabac –dès la période immédiatement après les guerres balkaniques– seulement en Thrace (dans la ville de Comotini –en nombre limité– et quelques dizaines dans le village de Kimméria) et à Salonique (environ 700 personnes) (CD, tableau 237a).

A l'exception peut-être de 1.000 ouvrières à Salonique et 2.000 à Cavala employées dans le travail du tabac immédiatement après la fin de la Première Guerre mondiale, tout le potentiel féminin restant était entré dans la profession plus tard. En 1927, de jeunes filles sans profession, d'âge plus avancé que celui des employées, se sont mises à travailler, si bien que la moyenne d'âge d'entrée a connu une montée, de 18,99 qu'il était en 1926 à 23,61 ans; le facteur de l'ancienneté avait une évolution négative et est tombé de 5,84 à 2,19 ans

Il est à noter que, dans le reste de la Grèce, le particularisme connu (le plus grand nombre des trieuses par rapport à la Macédoine-Thrace

[2184] Cf. des éléments détaillés dans le CD, annexe, tableaux 31 et 32.

comparativement) y a nourri le phénomène du travail de plus jeunes femmes (en 1927 moyenne de 21,67 ans, à savoir plus faible presque de 2 ans par rapport à celui correspondant en Grèce du Nord) ayant une plus grande ancienneté (5,92 ans, à savoir plus élevé presque de 4 ans par rapport à la moyenne correspondante de la Macédoine-Thrace pendant la même année)[2185].

Au cours de l'évaluation du deuxième indice –de l'expérience indirecte–, le phénomène de nombreux hommes qui étaient enfants d'ouvriers du tabac était un fait attendu (CD, tableau 238). A Cavala, en 1926, presqu'un sur cinq avait suivi la même profession que son père ou sa mère, à Xanthi encore davantage –presque un sur quatre–, à Salonique un pourcentage notable (15,97%). Dans les plus petits endroits, sont présentés certains pourcentages élevés, alors qu'à Tsataldja et à Prossotsani il semble que le rattachement à la profession du père était un choix des jeunes gens, au cours de la problématique sur l'orientation professionnelle, évident dans une large mesure. Chez les femmes, au contraire, la tendance à l'imitation a été apparente seulement dans certains petits endroits. Nous risquerions l'hypothèse que la question de la nationalité des personnes et de la culture de chaque communauté nationale avait joué son propre rôle, pour les deux sexes, sur le choix d'une profession. Ainsi, à Salonique, de nombreux garçons des ouvriers et ouvrières du tabac israélites ont suivi les traces des parents dans la profession traditionnelle de la manipulation du tabac. Un phénomène semblable dans les communautés musulmanes de Thrace a été seulement observé parmi les jeunes gens, les jeunes filles étant soumises aux limitations que l'environnement social a mises à leur sexe.

Si nous voulons faire une estimation générale de la dextérité des ouvriers du tabac, nous pouvons admettre que leur expérience, en 1927, était satisfaisante. Comparativement, bien sûr, à l'époque d'avant la Première Guerre mondiale, la situation avait changé essentiellement. Alors, les employés dans la manipulation du tabac disposaient d'une ancienneté de plusieurs années et d'une expérience identique. Nous estimons, néanmoins, que la durée du travail, pour la majorité des personnes étant de 5 ans et plus, n'était pas négligeable.

[2185] *Ibid*.

2) *La distribution des ouvriers dans les centres de manipulation du tabac en Macédoine et en Thrace*

Dans la langue officielle du travail du tabac, on entendait par le terme "centre de manipulation du tabac", après 1926, les villes ou bourgs –ainsi que les proches alentours–, où existait une infrastructure pour la manipulation et l'entreposage du produit, auxquels le travail s'était étendu sur l'initiative d'un négociant en tabacs à une certaine période. Ainsi, au centre de manipulation du tabac de Cavala appartenait également Callirachi, village de l'île de Thasos ayant une tradition dans l'emploi des habitants au travail du tabac, et à celui de Salonique le village de Sochos, où la manipulation paysanne a été combinée à l'emballage final des feuilles (CD, tableau 239).

La durée de l'emploi se manifestait par un autre terme, les "périodes". Les périodes étaient des intervalles de temps dans la manipulation du tabac, qui correspondaient aux semaines de travail. Cette répartition du temps était une réglementation administrative, qui servait aux parties intéressées (travailleurs, employeurs et Etat) pour l'accord, sur la base hebdomadaire, sur des questions comme la détermination des salaires journaliers ou pour la collecte de renseignements sur la marche de la branche (calcul du nombre d'individus qui trouvaient du travail, du niveau du chômage et d'autres paramètres). L'année 1927 avait été divisée en 52 périodes (CD, tableau 240). Pareillement, aux premiers huit mois de 1928 correspondaient 35 périodes (CD, tableau 241).

Le volume de l'emploi dans les centres de manipulation du tabac durant les périodes était un indice économique éloquent sur la marche du négoce du tabac et la répartition des ouvriers par lieu prouvait en même temps l'ampleur de l'activité dans chaque région. Pour les fondations que l'Etat avait prévues de mettre en fonctionnement (les succursales de la TAPK et les offices pour la Protection du Tabac), le suivi de la répartition du potentiel ouvrier par lieu était lié à l'accomplissement de leurs objectifs (ses ressources et recettes, l'évolution de la production et des exportations, etc.). Pour l'historien du mouvement ouvrier, l'intérêt se focalise sur l'aspect social des éléments.

Le matériau des recherches

Au cours de nos recherches, nous avons trouvé du matériau qui concerne le travail des ouvriers dans les centres de manipulation du tabac en Macédoine et en Thrace pour les années de 1924 á 1928. Les sources où nous avons puisé des éléments sont:

La caisse ouvrière [TAPK] (le siège à Salonique et la succursale de Cavala)

L'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Salonique

L'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Cavala

La Ligue des offices pour la Protection du Tabac Hellénique.

La collecte des éléments à partir des sources ne fut pas sans problèmes. Un problème préalable auquel nous avons fait face était les différences dans les grandeurs des mêmes paramètres présentées dans le matériau selon sa provenance. Les chiffres qui proviennent des offices du Tabac ne correspondent pas, dans certains cas, à ceux de la TAPK, étant plus petits. Dans le cas de la Macédoine orientale et de la Thrace, ainsi que de l'ensemble des ouvriers du tabac en 1926, les éléments cités dans les deux sources ne se rapprochent pas entre eux. De toute façon, les différences ne sont pas d'une telle sorte et étendue qu'elles créent une impasse pour tirer des conclusions.

L'explication que nous avons donnée sur l'écart présenté en nombres qui devaient être égaux, se centre sur deux points. Dans le cas du matériau de la TAPK, nous aboutissons à l'hypothèse que sont inclus les ouvriers inscrits à la caisse, alors que dans le matériau des offices du Tabac ce sont les personnes employées chaque fois dans la manipulation du tabac. En outre, il semble qu'il existait une délimitation différente de chaque centre de tabac dans la statistique de la TAPK et dans celle correspondante des offices du Tabac.

De la structure du matériau, sont résultés des problèmes particuliers, comme la non référence dans les sources au nombre des aktarmadjis séparément des autres spécialités. Probablement, l'omission était due au petit volume qu'ils représentaient dans l'ensemble des personnes employées dans le travail du tabac. Parmi les documents que nous avons étudiés, cette catégorie d'ouvriers n'est mentionnée que dans peu d'entre eux et les renseignements ne sont pas suffisants pour que nous l'identifions avec clarté. Nous supposons que, dans les sources restantes que nous avons consultées et où ne nous les avons pas trouvés, leur nombre est compris dans celui des emballeurs.

3) *Les changements dans les nombres des ouvriers dans chaque spécialité*

La population ouvrière, qui encadrait chaque spécialité, subissait des changements dans son volume, dépendants de la convenance du temps en vue de l'avancée du processus d'emballage des feuilles.

En 1926, en proportion sur l'ensemble des ouvriers, qui avaient été inscrits

sur les registres de la TAPK en Macédoine-Thrace (32.808 personnes), 61,94% avaient des spécialités masculines (emballeurs, aktarmadjis, estiveurs) et les 38,06% restants la spécialité de trieuses (CD, tableau 242).

Nous remarquons sur le tableau 242 certaines différences frappantes dans la répartition des spécialités par division.

Les déviations sérieuses des proportions des inscrits en Macédoine occidentale par rapport aux pourcentages d'ensemble de la Macédoine-Thrace ne sont pas considérées comme importantes en raison du très petit nombre de personnes auxquelles elles correspondent.

En Macédoine centrale, la remarque la plus essentielle est relative au pourcentage des emballeurs, qui est faible en faveur des trieuses.

Dans les deux principales régions du tabac, la sous-division de Macédoine orientale et la division de Thrace, nous voyons qu'il existait un équilibre entre les spécialités, imposé par la nature du travail, que les différences dans les nombres des ouvriers ne reniaient pas. Accentué était le fait que, surtout dans les petits endroits, les personnes d'une spécialité étaient invitées à achever les processus du travail d'une autre (d'habitude, les denkdjis couvraient les travaux techniques restants).

Une particularité qui a attiré notre attention était la surpopulation des aktarmadjis à Comotini; en opposition à tous les autres cas, dans lesquels est constaté que les proportions les plus élevées de leur spécialité fluctuaient autour de 4% sur l'ensemble des ouvriers du tabac employés dans chaque centre, dans cette ville ils atteignaient 9,75%. Nous pouvons supposer qu'une partie de ceux-ci travaillaient tantôt à un poste d'emballeur tantôt à un poste d'aktarmadjis.

En ce qui concerne les grands centres de tabac, nous calculons que sur les cinq villes de Xanthi, de Cavala, de Drama, de Serrès et de Salonique (y étaient concentrés 84,10% de l'ensemble des ouvriers du tabac de la Macédoine-Thrace), la répartition en spécialités était, en moyenne, de 49,55% d'emballeurs, de 39,94% de trieuses, de 8,01% d'estiveurs et de 2,50% d'aktarmadjis. D'ailleurs, dans ces centres se trouvaient 80,39% des emballeurs de la Macédoine-Thrace, 78,79% des aktarmadjis, 90,68% des estiveurs (au total, les trois spécialités composaient 81,56% de l'ensemble des ouvriers du tabac de la Macédoine-Thrace) et 88,24% des trieuses[2186].

Relativement à la répartition par spécialité et par sexe, nous remarquons que, comme il est logique, le volume des spécialités masculines est inversement proportionnel à celui des trieuses. Sur l'ensemble de la

[2186] Cf. toutes les proportions dans le CD, annexe, tableau 20.

Macédoine, en moyenne, les femmes constituaient 66,33% du nombre des hommes; sur l'ensemble de la Macédoine-Thrace, 61,46%. Dans les grandes villes, inhabituelle était la concentration des ouvrières dans la ville de Drama, à un taux dépassant celui des hommes de 36,54%. A Cavala et à Serrès, leur densité par rapport à celle des hommes était en proportion plus élevée de 1 pour 2 (respectivement, 56,32% et 56,54% des hommes). A Salonique, les femmes étaient 79,19% des hommes, une proportion élevée qui caractérisait d'ailleurs d'autres endroits de la Macédoine centrale (à Kilkis, leur nombre était de beaucoup plus élevé que celui des hommes). Dans les endroits les plus petits, la proportion des ouvrières par rapport aux hommes à Pangéon et dans la proche région (Pravion, Messoropi, Rodolivos, Alistrati et autres villages) s'élevait entre 12,70% (Messoropi) et 63,05% (Pravion); dans les autres petits centres de la région de Drama-Serrès (Doxaton, Tsataldja, Prossotsani, Vétrina, Nigrita, etc.), entre 10,74% (Vétrina) et 43,06% (Prossotsani). En Thrace, les femmes par rapport aux hommes étaient en proportion une pour deux hommes (plus exactement, à Xanthi, en proportion égale à 48,58% des hommes, à Comotini 47,21%); à Alexandroupolis, par exception, il était d'un nombre à peu près égal.

Le nombre des femmes habitant dans les villages de la Macédoine orientale et dans la région de Xanthi-Comotini et classées par la TAPK comme employées dans la manipulation du tabac était influencé, comme nous le comprenons, vers le bas en raison de la masse des villageoises qui, sans doute, étaient employées à cette activité inhérente aux exploitations individuelles de la région sans jouir des avantages de l'affiliation à la Caisse.

L'impression recueillie par les constatations ci-dessus, ainsi que par l'observation des volumes dans les grandes villes productrices de tabac, est l'importance du nombre des hommes travaillant dans les régions de Cavala et de Xanthi dans la manipulation classique. Le même afflux d'emballeurs était aussi noté dans la plupart des villes de moindre importance du triangle Cavala-Drama-Serrès, où la manipulation paysanne –compétence par excellence masculine– était exécutée.

Les proportions par spécialités, en dépit de l'augmentation du nombre d'ouvriers, n'ont pas changé non plus par la suite, en dehors d'un déplacement insensible, exprimé par de faibles différences de taux, des emballeurs vers d'autres spécialités (CD, tableau 243).

Par des calculs sur les données du tableau 243, nous constatons que, par rapport à 1926, une proportion de 0,95%, égale à la baisse du pourcentage des emballeurs, s'est partagée respectivement de 0,09%, 0,21% et 0,65% au profit des spécialités restantes. La participation des femmes au travail a continué de

fluctuer à peu près aux mêmes niveaux (en comparaison avec les taux des hommes, de petites augmentations-diminutions ont été notées en Macédoine (+3,13% –de 66,33% à 69,46%–) et en Thrace (-2,41% –de 47,28% à 44,87%–). Les proportions, d'ailleurs, des spécialités masculines entre elles n'ont pas subi de graves différenciations. La participation de la spécialité de l'emballeur, en 1927, dans la composition de l'ensemble des trois spécialités masculines de base, était en moyenne, sur toute l'étendue du nord de la Grèce, en proportion de 83,03% (les proportions correspondantes étaient 4,50% pour les aktarmadjis et 12,47% pour les estiveurs), un niveau avec lequel s'accordaient les taux dans les grands centres de tabac –avec pour exception Salonique, où le volume des estiveurs était exagérément élevé (20,34%)–[2187].

Selon les lieux, la conclusion est intéressante dans la mesure où, en moyenne, 22,79% du potentiel humain employé au tabac au niveau national étaient des emballeurs travaillant dans les deux plus grands centres du tabac, les villes de Cavala et de Xanthi. Au cours des mois de pointe, le taux des personnes ayant cette même spécialité augmentait, atteignant presque 30%. Si nous ajoutons les estiveurs de ces villes, ainsi que les hommes des trois autres grands centres –Salonique, Drama et Serrès–, nous constatons que leur volume atteint à peu près la moitié du total de la Grèce entière[2188]. C'est un élément de poids dans l'interprétation de la tactique des ouvriers du tabac pendant les luttes revendicatives, comme nous le verrons dans le chapitre qui y est consacré.

Les déviations par rapport aux moyennes nationales (-2,99%, -0,08% et -0,57% pour les spécialités masculines, 3,64% pour les trieuses[2189]) sont dues au particularisme connu de l'emploi d'un nombre exagéré de femmes dans le reste du territoire par rapport à la Grèce du Nord. Les comparaisons avec le tableau 244 du CD montrent que l'ample utilisation des trieuses en Ancienne Grèce influençait la répartition des spécialités composant le nombre total des ouvriers du tabac.

Nous voyons qu'au cours de l'année 1927, la plus grande différence, sur l'ensemble du pays, était en janvier, avec seulement 30,15% d'emballeurs et 16,20% d'estiveurs, contre 53,65% de trieuses.

Les chiffres absolus que nous citons ci-dessus pour les années 1926 et 1927 correspondent à la masse des ouvriers qui appartenaient au potentiel de la

---

[2187] Cf. pourcentages détaillés dans le CD, annexe, tableaux 21 et 22.

[2188] Cf. dans le CD, annexe, tableau 23, les proportions pour le mois de juillet 1927.

[2189] Cf. *Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων*, 1, N° 4, Juillet 1927, pp. 45, 48 (d'après notre propre calcul).

TAPK et réalisaient des salaires journaliers, sans naturellement que cela signifie que tous les individus trouvaient du travail journellement. Sur le tableau 188a du CD, où nous avons concentré des éléments détaillés disponibles pour les mois de juillet à novembre de l'année 1926 et pour la même période de 1927, nous constatons que les volumes qui correspondent aux ouvriers employés sont différents –dans la plupart des cas, plus petits– que ceux du tableau 242.

Le déroulement de l'emploi présentait des fluctuations de mois en mois, de jour en jour. En Macédoine orientale et en Thrace, les deux régions ayant la plus grande importance, la situation pendant les deux années 1926 et 1927 est indiquée dans le tableau 245 du CD. Les femmes, dans certains cas, dépassaient les hommes en nombre (CD, tableau 246); il ressort que, à une échelle nationale, en hiver, les trieuses pouvaient atteindre plus du double du nombre des hommes; par la suite pourtant, leur proportion par rapport au nombre des hommes présentait des fluctuations de 74,30% (en mai) à 91,16% (en été)[2190].

Le nombre des ouvriers employés en 1928

La tendance dans l'emploi présenta une baisse au cours de l'année 1928. Nous remarquons dans le tableau 247 du CD que les volumes sont plus faibles par rapport à ceux respectifs de 1927.

En Macédoine orientale et en Thrace, région où était surtout jugée la question de l'offre et de la demande de main-d'œuvre, l'emploi pendant les premiers mois de 1928 a fluctué à des niveaux élevés pour cette saison, atteignant jusqu'à 17.000 personnes. Pendant la période de pointe du travail du tabac, nous avons constaté que, jusqu'au début de juin, avant la grande grève (11-6-1928 à 10-7-1928, à savoir de la 24ème jusqu'à la 27ème semaine de travail), plus de 28.000 ouvriers avaient trouvé du travail. Pour cette année, nous entendons les 30.000 environ ouvriers, dont nous avons calculé qu'ils travaillaient en août, comme limite supérieure (CD, tableau 248).

[2190] Cf. également dans le CD, annexe, tableau 24, le nombre d'ouvrières du tabac ayant travaillé en Macédoine-Thrace durant les quatre premiers mois de 1927.

A Cavala et à Salonique

Dans le tableau 249 du CD est indiquée, selon les éléments de l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Cavala, la répartition du personnel ouvrier dans la ville de Cavala –le plus grand centre de manipulation du tabac– par mois, au cours de la période 1924-1927, dans les trois spécialités les plus habituelles. Sur ce tableau, sont présentés des chiffres pour lesquels nous émettons des réserves en ce qui concerne l'importance de chaque spécialité à laquelle ils correspondent. Le mouvement est présenté comme élevé au cours de la période 1924-1925 (les nombres d'emballeurs au cours des mois d'octobre, novembre et décembre de 1924 sont certainement exagérées), il chute de beaucoup en 1926 et remonte en 1927, sans néanmoins atteindre le niveau de 1925. Nous supposons que, au cours des années 1924-1925, ont été pris en compte également les ouvriers employés dans d'autres centres de la région, qui jusqu'alors n'étaient pas autonomes et qui sont devenus ensuite des centres distincts. Cependant, en dépit des interrogations qui restent en suspens, les augmentations et les diminutions dans le nombre des individus employés dans chaque spécialité de saison en saison sont claires.

Dans la ville, le mouvement dans le domaine du tabac, au cours des années à partir de 1924, était élevé (CD, tableau 250). Jusqu'en 1928, l'emploi au cours des mois d'hiver était d'environ 8.500 personnes. Après la grève –qui avait connu une participation totale dans la ville–, il fluctuait entre 12.000-13.000 personnes[2191] (CD, tableau 251).

Le nombre de salaires journaliers réalisés ne subissait pas d'augmentations et diminutions proportionnelles au nombre d'ouvriers employés chaque semaine. Par spécialité, également, les différenciations n'étaient pas uniformes. L'exemple du tableau 252 du CD, concernant la ville de Cavala, confirme ces constatations. La chute qui est remarquée, en 1928, dans la 11ème semaine de travail (proportion de baisse de 5,45% par rapport au nombre total de salaires journaliers réalisés pendant la 10ème semaine) ne va pas de pair, dans notre échantillon, avec la hausse de 5,89% sur le nombre total des ouvriers qui avaient été employés pendant cette période. Dans les spécialités, la non uniformité est particulièrement repérée dans celle de trieuse, où l'augmentation sensible dans le nombre des ouvrières (8,08%) s'est faite, en partie, au détriment de l'emploi journalier (chute du nombre de salaires journaliers réalisés de 3,50%). Dans la spécialité de l'estiveur, la ressemblance avec les trieuses est lointaine, étant donné que la proportion de hausse est beaucoup

[2191] Cf. des détails par spécialité dans le CD, annexe, tableaux 27-30.

plus petite (+2,47%), alors que la répercussion négative sur le travail permanent est vive (-6,75%). La situation parmi les denkdjis, plus équilibrée, fait apparaître un écart plus faible (les proportions étaient, respectivement, +4,58% et -6,74%) [CD, tableau 252].

A Salonique, le nombre d'ouvriers en 1925 était plus élevé pendant la saison d'hiver par rapport aux périodes correspondantes des deux années suivantes. La réalisation de davantage de salaires journaliers montre une plus grande quantité de tabac manipulée, mais, dans le cas que nous examinons, l'évolution initiale favorable à l'emploi s'était aggravée les mois restants par une demande équilibrée de travail de la part des négociants en tabacs et la moyenne annuelle des ouvriers ayant travaillé durant 1925 a abouti à ne pas se différencier sensiblement de celles de 1926 et 1927. Pour l'année 1928, les éléments dont nous disposons sont incomplets. Nous avons tiré des documents des éléments concernant seulement le premier semestre, et ceux-ci malheureusement incomplets, mais suffisants pour montrer une activité de production inhabituelle pendant les années précédentes (CD, tableau 189a).

4) ***Emploi d'autres professionnels dans le tabac***

Au cours du recensement de la TAPK en 1926, un petit nombre de personnes ont été délimitées en Macédoine et en Thrace –pas plus de trois ou quatre centaines–, fluctuant entre 1 et 1,5% sur l'ensemble des ouvriers du tabac des deux divisions, employées habituellement dans les grands centres de manipulation du tabac, qui déclaraient occuper une autre profession, à savoir qu'ils étaient professionnels sous le régime de l'emploi dans un autre secteur – le tabac– en dehors de leur spécialité. En 1927, les recensés comme ayant une autre profession se sont accrus dans une faible mesure (au cours du premier semestre de l'année, sur le chiffre global de 29.167 individus dans tout le pays, 505 avaient une autre profession –proportion 1,73%–) [CD, tableau 252a].

5) ***Le chômage***

Des problèmes auxquels faisait face la masse des ouvriers du tabac en Grèce la plaie du chômage était la plus grave. Nombreuses parmi les accusations portées contre le système social par les ouvriers qui constituaient des tendances radicales au sein du mouvement ouvrier, lesquelles se référaient à des questions d'importance vitale pour les travailleurs, tournaient autour de

la question primordiale, de l'assurance d'un poste de travail.

En 1919, l'inspecteur du travail E. Pirounakis, après une enquête qu'il a réalisée en Macédoine lors de la grève générale des ouvriers du tabac (en septembre et en octobre de cette année), a rédigé un rapport, dans lequel il a tenté de présenter le sérieux du problème[2192].

Les nombres des ouvriers du tabac cités par Pirounakis, comme nous l'avons dit dans l'analyse respective des éléments[2193], apparaissent comme faibles et, naturellement, ceux des chômeurs. La source des volumes qu'il a invoquée était, nous supposons, les registres des syndicats de masse, à savoir ceux de classe, dont nous considérons comme certaine l'insuffisance, si nous prenons en compte la possibilité d'organisation au cours de cette phase (CD, tableau 253).

Nous pouvons considérer comme de tendance révolutionnaire tous les inscrits sur les registres des syndicats de classe. Notre argumentation est que puisqu'ils étaient membres du syndicat, ils avaient une conscience syndicaliste qui s'identifiait alors avec l'idée du renversement du régime social. Les chômeurs appartenaient donc par excellence à la partie de la classe ouvrière ayant la plus grande disposition pour le développement d'une lutte au profit de leurs intérêts et, de ce point de vue, le rapport de Pirounakis ne perd pas sa valeur en raison des petits nombres qu'il cite, étant donné que les proportions reflètent l'envergure du problème ouvrier qui a provoqué l'explosion de septembre-octobre 1919 dans le pays.

Le plus petit pourcentage de chômage dans toute la région a été noté à Cavala, 23,71%. Ailleurs, il touchait des taux beaucoup plus élevés (chez les hommes à Drama 71,31%, chez les femmes à Salonique 70,83%)[2194].

G. Lambrou, secrétaire du Syllogue des négociants en tabacs de Macédoine et de Thrace (siégeant à Cavala), réfutait la position de la fédération des ouvriers du tabac, selon laquelle c'était les employeurs qui provoquaient le chômage. Dans son rapport aux autorités militaires (au Commandant du 4ème Corps de l'armée, le général Efthymios Tsimikalis), le 17 janvier 1925, il faisait référence à une statistique sur 2.584 emballeurs, réalisée par les négociants en tabacs. Il évoquait les éléments de la dite recherche pour prouver que les vrais ouvriers du tabac étaient peu nombreux, tous autochtones, ayant une possibilité d'un autre type d'emploi pendant les mois de chômage. Du contenu du document résultent, en effet, les conclusions,

---

[2192] Cf. *Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, επόπτου εργασίας* [*1919*], *op. cit*.

[2193] Cf. CD, tableau 208.

[2194] Les éléments résultent des tableaux 208 et 253 du CD.

sur lesquelles s'appuyait la défense des employeurs, à savoir qu'en 1921, dans la main-d'œuvre de Cavala, seules trois personnes sur cinq étaient autochtones soit de la ville ou des environs soit de l'île voisine de Thasos, réels ouvriers du tabac, alors que tout le reste a afflué par la suite d'autres endroits. Les nouveaux-venus, commentait-on, étaient employés exclusivement à la manipulation commerciale, avec pour conséquence fatale de créer le problème du chômage. Le rapport avait aussi son aspect critique, contenant une note politique, que ce récent problème –fictif (tel qu'il était présenté)– dans le travail du tabac, introduit dans l'ancienne structure de culture et de manipulation du produit, a été intensifié en raison aussi de la pression communiste[2195].

Le commentaire sur le réquisitoire des négociants en tabacs contre les ouvriers et contre les communistes doit se faire à un niveau économique-social et socio-politique. Le tabac était une plante fondamentale dans l'économie du pays, par conséquent la tendance de la population opprimée du nord de la Grèce, pendant la recherche d'emploi, après les guerres, à se tourner vers une production dynamique, comme aussi l'exigence que le plus grave problème populaire –la survie– soit résolu par le travail dans ce secteur de production, était normal. Aucune optique sociale ne justifierait de faire face à la question du tabac par la proposition de son examen sur la base des anciennes conditions économiques, ainsi que des anciens rapports de production, en état d'immobilisme, puisque la réalité avait complètement changé. Dans les questions spécifiques relatives au commerce du produit, il reste à juger la conception des négociants sur la viabilité douteuse du tabac grec au sein de la concurrence internationale, face à la conviction des ouvriers que les conditions du marché imposaient une qualité des tabacs macédoniens maintenue au niveau d'un produit de luxe.

Sur la partie socio-politique du rapport, sur l'agitation communiste, nous renvoyons de nouveau à l'hypothèse formulée également à d'autres points de notre étude, selon laquelle les grèves de la décennie de 1920 ont été organisées par les ouvriers, ayant pour dirigeants les communistes, pour que la question du tabac soit maintenue entre leurs mains, un combat de tranchées qui assurerait une position sociale plus avantageuse avant le heurt final, imminent comme ils le croyaient.

Le chômage était un fait réel. Cependant le fait de faire face, de la part des ouvriers du tabac, à ce problème pourrait être décrit comme une source

[2195] Cf. *Σύλλογος Καπνεμπόρων Μακεδονίας και Θράκης, Προς τον Διοικητήν Δ' Σώματος Στρατού ...*, *op. cit*.

d'angoisse, conséquence de l'insécurité sociale, qui trouvait une issue dans des réactions plus fortes par rapport à la cause qui les provoquait. Les commentaires caustiques sur le chômage précoce, en 1927[2196], est un cas caractéristique, au cours duquel l'angoisse, en raison du danger qui pendait toujours sur les têtes des ouvriers, s'est manifestée de manière explosive. Nous voyons que la répercussion sur la masse ouvrière s'est répétée plus intensément en comparaison du phénomène qui l'a provoqué.

En réalité, la crise qui a été notée n'était pas généralisée; elle correspondait à une diminution de l'emploi non pas inhabituelle, qui s'est limitée seulement à la région de Salonique.

Au cours du premier semestre de 1927, le travail du tabac a présenté un progrès échelonné jusqu'à atteindre son plus haut niveau (CD, tableau 254). En janvier, le rythme de l'élaboration s'est ralenti, ayant une répercussion dans le travail, exprimée par un grand écart, de l'ordre de 84,44%, par rapport à la moyenne du premier semestre de 1927. Progressivement, grâce à l'augmentation du mouvement dans le travail du tabac tant que le froid reculait, l'écart s'est limité en février à 68,76% et en mars à 36,81% alors qu'en avril il avait enfin atteint un niveau relativement satisfaisant, 75% environ de l'emploi qui a été noté dans la période de pointe. Par spécialité, le nombre surtout des emballeurs mais aussi des trieuses et des estiveurs s'était progressivement accru[2197].

Au cours du second semestre de 1927, l'intervalle de temps à laquelle se référaient les commentaires mordants sur le chômage, il résulte, en comparant des éléments de l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Salonique sur le nombre des ouvriers employés à ceux correspondants des inscrits à la TAPK, que, dans la dite région, le chômage a commencé tôt, dès le mois de septembre. Il serait néanmoins exagéré, pendant cette période, de le mettre en valeur comme particulièrement prématuré en ce qui concerne la chute de l'indice relatif. Un autre fait que nous devons également souligner est qu'il ne s'agissait pas d'une évolution généralisée dans l'ensemble du potentiel ouvrier. C'était un phénomène de crise de caractère local, ayant une conséquence sur l'emploi, qui ne s'est pas étendue dans tout le spectre du travail du tabac mais a surtout fonctionné au détriment des ouvriers spécialisés; la branche qui était plus largement touchée était celle des denkdjis[2198].

[2196] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, divers numéros.

[2197] Cf. des pourcentages détaillés par spécialité dans le CD, annexe, tableau 24.

[2198] Cf. des détails sur la main-d'œuvre par spécialité dans le CD, annexe, tableaux 20-24 et 27-30.

Dans ses rapports sur la question des chômeurs, la TAPK centrait son intérêt sur l'aspect comptable du problème, sur sa politique relative aux allocations chômage. En 1927, la composition du potentiel ouvrier employé au tabac (au total 43.616 personnes), en ce qui concerne le chômage, était de 27.562 personnes bénéficiaires de l'allocation et de 16.054 non bénéficiaires. Les nombres des deux catégories, qui, dans l'ensemble, concordaient avec ceux des travailleurs par sexe présentés par la caisse, manifestent en même temps l'étendue du chômage parmi les ouvriers du tabac (CD, tableau 255). Nous comprenons que 36,81% de l'ensemble des ouvriers du tabac n'ont eu que peu de salaires journaliers –c'était la raison de la non obtention du droit à une allocation chômage–, alors que les 63,19% restants se sont trouvés dans un meilleur sort, ils ont travaillé pendant une période plus longue et ont acquis de plus un droit de participation à l'aide économique qui leur a été distribué.

Le tableau 255 est évocateur de la politique de l'Etat face au fléau du chômage. Il illustre l'œuvre que la TAPK a commencé à exécuter après 1926 sur le plan national, mais, par le fait qu'un nombre sérieux d'ouvriers, plus d'un sur trois, n'avait pas droit à une allocation chômage, sont mises en évidence les inégalités dans les allocations versées aux travailleurs.

Les réfugiés, ouvriers au chômage

les réfugiés ont doublé la production du tabac de la Grèce. Grâce à eux, jusqu'en 1927, il est entré dans le pays la moitié du total des 36 millions de change, à savoir près du double du premier emprunt des réfugiés. Mais il y avait le revers de la médaille. En 1928, l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés se plaignait que le prix du tabac était grevé de frais de manipulation atteignant 25% –et pour certaines qualités supérieures à 40%– de sa valeur initiale. Les grèves étaient assez fréquentes et leurs conséquences –déchet ou sabotage de la marchandise– en surchargeaient encore le prix. "Dans l'industrie du tabac, la question ouvrière affecte un caractère de plus en plus inquiétant[2199]", commentait-il. Il y avait 40.000 ouvriers du tabac pour toute la Grèce, dont la moitié étaient des réfugiés; à Cavala, on en comptait 11.500, sur lesquels c'était à peine si 5.000 pouvaient être considérés comme des gens de métier; les autres étaient soit des cultivateurs –parmi lesquels des réfugiés établis, qui s'engageaient

[2199] Cf. SdN, *19e Rapport*, p. 16.

périodiquement comme saisonniers–, soit des citadins sans travail, qui se recrutaient pour la plupart parmi les réfugiés encombrant les grands centres urbains, soit encore les artisans exerçant normalement une profession quelconque et occasionnellement celle de manipulateur du tabac[2200]. L'Office Autonome se plaignait également que la surabondance de la main-d'œuvre contribuait à l'acuité de la crise ouvrière et multipliait le nombre des chômeurs parmi les professionnels ou les sans travail qui n'exerçaient pas d'autre métier; alors que l'offre de la main-d'œuvre dépassait de beaucoup la demande, les salaires se maintenaient; l'esprit de solidarité des syndicats venait jusqu'à admettre que le salaire maximum (105 drachmes) soit accordé à des ouvriers de fortune, si inférieurs qu'ils soient professionnellement, pourvu qu'ils fassent partie de l'organisation syndicale. Les patrons n'étaient pas moins eux aussi responsables de la crise, car dans le vain espoir d'amener une baisse des salaires, ils avaient contribué à accroître cette affluence de main-d'œuvre[2201].

b) *L'amélioration de la situation économique des ouvriers du tabac*

1) *Le salaire journalier des ouvriers du tabac*

Dans le centre le plus important du travail du tabac, la ville de Cavala, les arguments des négociants en tabacs lors de leur affrontement avec les ouvriers sur la question du montant des appointements et des augmentations demandées, s'appuyaient sur l'évolution des salaires journaliers pendant la période 1914-1928 par rapport aux heures de travail et au nombre-indice. Tout le raisonnement du Syllogue des Négociants en tabacs de Grèce (siège à Cavala) se fondait sur la non reconnaissance du progrès social dans le domaine du travail et sur la seule conception comptable des questions fondamentales des rapports de travail, comme la concession aux ouvriers de la journée de huit heures. Les patrons considéraient que les appointements des ouvriers étaient restés intacts de 1914 à 1918, en citant un mode de calcul du salaire journalier de 1928 sur la base de la réduction des 9,5 heures de travail à 8 heures.

Comme il résulte des articles des imprimés officiels, les opinions des négociants en tabacs étaient silencieusement adoptées par l'Etat. Le Bulletin de l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Cavala, dans toute la matière qu'il contenait, était généralement épris d'un esprit totalement partial

[2200] *Ibid*.
[2201] *Ibid*., p. 17.

en faveur des négociants en tabacs et contre les ouvriers. Les positions de ces derniers n'étaient jamais rendues publiques et ne trouvaient pas de retentissement pour attirer la sympathie des fonctionnaires responsables.

Evolution du salaire journalier de l'ouvrier du tabac

Dans le travail du tabac, nous pouvons distinguer une séparation du temps de manipulation en saisons, la saison hivernale et la saison estivale, et une séparation des spécialités des ouvriers du tabac en catégories. Les catégories des emballeurs et des trieuses s'étaient formées selon la dextérité et l'expérience de chaque personne dans la manipulation des feuilles, avec la graduation correspondante des appointements.

Au cours des dernières années de la domination ottomane, les salaires journaliers les plus élevés des emballeurs, dont seulement 10% de ceux-ci en bénéficiaient, étaient 24 piastres par saison estivale (de mars jusqu'à fin août) pour un travail de 9,5 heures, alors que pendant la saison hivernale 20 piastres pour un travail de 7 heures pendant les mois de septembre, octobre et novembre et 7,5 heures pendant les trois autres mois (décembre, janvier et février). Le montant immédiatement inférieur des salaires journaliers que recevait, indépendamment de la saison, 10% des emballeurs, était de 18-23 piastres, alors que pour les personnes restantes de la dite spécialité, correspondant à la plus grande partie de leur ensemble, la moitié recevait des salaires qui s'élevaient entre 15 et 17 piastres et l'autre moitié seulement 10-14 piastres. En ce qui concerne les trieuses, elles avaient des appointements différents selon la qualité du tabac qu'elles manipulaient. Dans la manipulation du tabac de qualité *bachi bagli*, 40% des trieuses recevaient 6 piastres pour la saison estivale et 5 piastres pour la saison hivernale. Le reste (60%) était partagé en une catégorie (40% du nombre total des trieuses *bachi bagli*), dont les membres recevaient des salaires journaliers d'un niveau de 5-6 piastres, et dans une autre (20%) de 3-4 piastres. Les femmes employées à la manipulation du tabac de qualité *basma* avaient de meilleurs appointements, qui commençaient de 3-5 piastres par jour (35% de l'ensemble des trieuses *basma*), s'élevaient à 6 piastres (35%) et atteignaient au plus 7 piastres (30%). Les trieuses avaient, durant la manipulation, un quart d'heure de récréation le matin et un quart d'heure le soir.

Dans le tableau 256 du CD, en calculant une piastre équivalente à 0,212 drachmes [1 livre turque = 108 piastres = 22,90 drachmes], nous constatons que le salaire journalier des hommes fluctuait entre 2,12 et 5,09 drachmes,

alors que celui des femmes entre 0,64 et 1,48 drachmes.

Durant l'année 1914 et jusqu'en 1916 où la Macédoine orientale s'est trouvée sous l'occupation bulgare, les salaires journaliers pendant la saison hivernale, pour laquelle étaient en vigueur les 8 heures de travail, ont fluctué, après une graduation des ouvriers du tabac en catégories, pour les emballeurs d'une part entre 2 et 4,75 drachmes, pour les trieuses d'autre part entre 0,60 et 1,80 drachmes. Pour la saison estivale, pour une durée de travail de 9,5 heures, les emballeurs étaient payés de 2,40 à 6,25 drachmes et les trieuses de 0,60 à 2,20 drachmes (CD, tableau 257).

Les appointements des emballeurs en 1919 ont fluctué de 10 à 16 drachmes, en fonction de leur classement en 5 catégories de salaires journaliers et de la saison, alors que ceux des trieuses, par catégorie (d'une première à une quatrième catégorie), de 3,5 à 7 drachmes.

En 1920, les salaires journaliers les plus élevés dans la spécialité des emballeurs ont été augmentés pour la saison estivale de 16,00 à 20,00 drachmes. Les appointements ont été également augmentés dans les catégories inférieures, en dehors des salaires journaliers les plus bas qui sont restés invariables. Les appointements les plus élevés des trieuses ont été augmentés, la même année et pour la même saison, de 7,00 à 9,00 drachmes par jour, alors que le nombre des catégories de salaires journaliers s'est resserré, avec pour résultat bénéfique que les appointements les plus bas de la spécialité ont atteint le niveau de ceux qui étaient les plus élevés l'année précédente.

La journée de travail pendant ces années était de 8 heures, la même pour tous les mois, mais à partir de 1921 ont été en vigueur pour la saison hivernale les 7 heures et les salaires journaliers ont été fixés par catégorie au même niveau pour les deux saisons, à savoir indépendamment de la différence d'une heure. Les catégories ont augmenté, en 1921, au nombre de 15 pour les emballeurs et de 9 pour les trieuses, et des rémunérations plus élevées, correspondant à la graduation de la main-d'œuvre, ont été convenues, de 11 à 25 drachmes pour les hommes et de 4 à 11 drachmes pour les femmes. En 1922, nous remarquons de nouvelles augmentations et une corrélation du niveau des appointements et des saisons –à savoir de la durée du travail–, avec l'écart d'une ou deux drachmes pour les salaires journaliers les plus bas et de 2 drachmes pour ceux qui étaient les plus élevés. Le salaire journalier des hommes a fluctué de 17 à 28 drachmes et celui des femmes de 6 à 13 drachmes. Les apprentis, classés dans une catégorie unique, recevaient, selon la durée du travail (7 ou 8 heures), 13 ou 15 drachmes (CD, tableau 258).

Les rémunérations des ouvriers du tabac de Cavala pendant l'année 1923 et au cours des quatre premiers mois de 1924 ont été fixées conformément à la

durée du travail, qui était de 7 heures par jour pour les mois de novembre jusqu'en février et de 8 heures pour le reste des mois. De nouvelles augmentations ont été convenues et par suite versées sur la base d'une échelle de 13 catégories de salaires journaliers, correspondante à des périodes égales en nombre. Le salaire journalier le plus élevé des hommes était 75 et le plus bas 36 drachmes, celui des femmes le plus élevé 28 et le plus bas 16. En 1924, pour les quatre premiers mois ont été convenues des augmentations de salaire. En avril 1924, le salaire journalier des emballeurs était de 67 drachmes et des trieuses de 26 drachmes (CD, tableau 259).

A partir de mai 1924, le niveau du salaire journalier a été fixé par rapport aux 7/25 de la livre d'or anglaise. A suivi l'état politique exceptionnel de la période 1925-1926 (dictature de Pangalos), qui a interrompu toute évolution.

En 1927, les appointements étaient fixés chaque semaine conformément à la réglementation de l'Etat. Le salaire journalier des hommes était calculé, comme nous l'avons dit, en tant qu'une proportion de 0,28% sur le prix de la livre d'or et, avec une moyenne du cours du change fluctuant entre 355,83 et 381,20 drachmes, ont été versées ainsi aux ouvriers des sommes maxima de 105 drachmes et minima de 90 drachmes. Le salaire journalier des femmes était calculé sur la base du pourcentage qu'il représentait par rapport à celui de l'emballeur auparavant en vigueur, en 1924. A cette époque, les appointements des femmes correspondaient, comme nous le constatons dans le tableau 259, à une proportion de 38,5% par rapport au salaire journalier des hommes. Sur la base de ce taux, ainsi que du salaire journalier des hommes fixé pendant chacune des périodes de 1927, ont été versés aux ouvrières au cours de l'année des salaires journaliers atteignant au maximum 40 drachmes et au minimum 35 drachmes (CD, tableau 260).

Le même procédé de fixation des salaires journaliers a été également en vigueur durant l'année 1928 (CD, tableau 261).

En ce qui concerne la ville de Salonique, en observant les éléments disponibles pour les années 1927 et 1928 (CD, tableau 190a), nous constatons que le calcul des salaires journaliers des ouvriers pendant la dite période s'accordait avec celui de la ville de Cavala. Le niveau des appointements s'est maintenu aux mêmes niveaux et certains écarts présentés étaient insignifiants.

2) *Le point de vue des négociants en tabacs et de l'Etat*

Dans le tableau 262 du CD, rédigé par l'Office pour la protection du tabac

hellénique de Cavala et –comformément aux indices– exprimant les points de vue des négociants en tabacs sur le niveau des appointements et sur l'évolution de la situation économique des ouvriers du tabac, l'évolution des salaires journaliers de ceux travaillant à Cavala pendant la période de 1914 à 1928 par rapport au nombre-indice est enregistré. Le Syllogue des négociants en tabacs de Grèce a canalisé, par le biais de l'Office pour la Protection du Tabac Hellénique de Cavala, un calcul de l'évolution des salaires journaliers pendant la période 1914-1928, fondé sur l'adoption d'un nombre-indice qui, jusqu'au début de 1928, présentait une croissance de 18,73 fois par rapport à 1914 (CD, tableau 262).

Par un réajustement des salaires journaliers fondé sur la croissance du nombre-indice, les appointements devaient avoir atteint en 1928 le niveau des 117,06 drachmes et non pas seulement des 105 qu'ils touchaient en réalité. L'Etat et les négociants ne partageaient pas cette logique; ils considéraient que le bénéfice des ouvriers dû à la diminution de la durée du travail devait aussi être évalué. A leur avis, tout calcul devait débuter non pas sur la base des 6,25 drachmes, mais sur le montant réajusté d'après la réduction des 9,5 heures de l'année 1914 aux 8 heures, qui était égal à 5,263 drachmes.

Dans le tableau 263 du CD, nous remarquons cette modification des salaires journaliers réajustés sur la base de la réduction des 9,5 heures à 8 heures. La conclusion qui en ressortait était que si la limitation du temps de travail de 9,5 à 8 heures par jour n'était pas prise en considération, le salaire journalier au cours de l'année 1928 manquerait du nombre-indice de 12,06 drachmes, somme correspondant à une perte du revenu ouvrier de l'ordre de 10,52%. Si, cependant, selon la logique du calcul des rémunérations en combinaison avec la durée du travail –"... qui est juste et droit ..."[2202]–, se faisait une réduction des salaires journaliers de 1914 avec une durée de travail de 9,5 heures en salaires sur la base des 8 heures en vigueur après la guerre, alors les appointements non seulement ne manquaient pas du nombre-indice, mais dépassaient le salaire journalier réajusté de 6,42 drachmes, présentant une croissance du revenu ouvrier de l'ordre de 6,15%.

3) *Les avantages additionnels des ouvriers du tabac*

En dehors du point de vue sur la position favorable de la classe ouvrière en raison du réajustement complet du salaire journalier d'après le nombre-

[2202] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 3, N° 3, Novembre 1928, p. 19.

indice, une argumentation complémentaire du Syllogue des négociants en tabacs de Grèce sur l'amélioration de la situation économique des ouvriers du tabac, qui également était canalisée par le biais de l'Office pour la protection du tabac hellénique de Cavala, se référait aux avantages additionnels dont ils jouissaient après la guerre. En tant que tels étaient présentés:

1. L'évolution favorable pour les ouvriers dans leur graduation dans le travail.
2. L'emploi des membres des familles ouvrières dans la manipulation.
3. La fondation de la TAPK.
4. La combinaison du travail du tabac avec l'emploi dans d'autres professions agricoles.
5. La combinaison du travail du tabac avec l'emploi dans la manipulation paysanne[2203].

La graduation

En ce qui concerne la graduation, conformément au mode de sa formation après la guerre, on constatait un avancement rapide des ouvriers du tabac en comparaison avec l'époque d'avant guerre. Le salaire journalier des hommes pendant la dernière décennie avant la Première Guerre mondiale [1904-1914] avait évolué de 2 à –au plus– 6,25 drachmes et des ouvrières, pour la même période, de 0,60 à –au plus– 2,25 drachmes. En 1927, le salaire journalier le plus élevé de l'emballeur était de 3,50 à 7 drachmes métalliques et celui de l'ouvrière de 2 à 2,75 drachmes métalliques (CD, tableau 264).

A partir du contenu du tableau 264, ressortent les moyennes des salaires journaliers des ouvriers et ouvrières du tabac pour la décennie avant et après la guerre:

emballeurs, avant-guerre 3,89 drachmes
trieuses, avant-guerre 1,37
emballeurs, après-guerre 6,38
trieuses, après-guerre 2,62.

Etant donné que la moyenne du salaire journalier des ouvriers a augmenté de 3,89 à 6,38 drachmes et celle des ouvrières de 1,37 à 2,62 drachmes, la différence entre la moyenne de la décennie d'avant-guerre et d'après-guerre, que le négociant en tabacs a payée en plus par jour, était de 2,49 drachmes pour les hommes et de 1,25 drachmes pour les femmes. Bien que les heures de

[2203] *Ibid*., 2, N° 6, Février 1928, pp. 33-34; 3, N° 3, Novembre 1928, pp. 19-24.

travail aient été diminuées de 9,5 à 8, nous constatons que le coût du travail du tabac était grevé d'une somme égale à 64,01% du salaire journalier d'avant-guerre par homme et 91,24% par femme. Les négociants insistaient également sur le fait que la répartition des ouvriers après la guerre était privilégiée en faveur du sexe féminin. Le nombre des ouvrières dans les salles avait atteint 90-100% du nombre d'hommes contre 60% de celui d'avant-guerre.

Un argument connexe des patrons, par lequel ils tentaient de soutenir leur position que le coût de travail d'après-guerre a subi une augmentation, se référait à la charge ajoutée au détriment des entreprises en raison de la répartition privilégiée des ouvriers par salle après 1918. Dans une salle de 50 personnes, la répartition des ouvriers, avant-guerre, en fonction de leur expérience du travail, était faite sur 7 catégories. Il y en avait une huitième ajoutée, celle des apprentis. La catégorie A comprenait 20% du total des ouvriers de la salle, alors que les 5 premières catégories, toutes ensemble, en composaient 70%. Après la guerre, la composition des spécialités dans chaque salle s'est modifiée et les 8 (7+1) anciennes catégories se sont fondues en trois. Dans la nouvelle composition des salles, les deux catégories supérieures (A et A-B) continuaient d'être en vigueur, mais en proportion de l'ensemble des ouvriers de la salle beaucoup plus grande que celle d'avant-guerre (80%, au lieu de 30%), alors que les six anciennes catégories suivantes les plus basses, qui auparavant étaient de 70% de l'ensemble de la salle, ont été remplacées par la nouvelle catégorie C, à proportion seulement de 20%.

Une comparaison du coût total des appointements des ouvriers d'une salle avant 1914 avec celui de 1927 (CD, tableau 265) montrait, selon les employeurs, que le coût du travail par salle, en raison de la proportion différente des catégories, a augmenté verticalement dans les deux catégories supérieures. A cause de la nouvelle composition des ouvriers, la charge de l'employeur par salle a augmenté, jusqu'en 1927, de 91,50 drachmes métalliques (de 238,50 à 330,00 drachmes métalliques). Les négociants en tabacs soutenaient que, dans l'ensemble, le coût d'après-guerre en prix fixes avait augmenté de 38,36% par rapport à l'avant-guerre[2204]. En même temps, ils commentaient le fait que la qualité et le rendement quantitatif n'approchait

[2204] La différence du coût de travail d'après-guerre par rapport à celui d'avant-guerre est facilement calculée à partir des éléments du tableau 265 du CD (91,50 drachmes, proportion 38,36%). Dans le même tableau, apparaissent les différences respectives dans la catégorie A (147,50 drachmes, proportion 236,00%), dans la catégorie A-B (35,00 drachmes, proportion 116,67%) et dans la catégorie C (32,50 drachmes, proportion 144,44%).

même pas celui de l'avant-guerre[2205].

Une remarque initiale concerne le fait qu'en effet, après la guerre, les conditions s'étaient améliorées. Tout rapport quelconque sur la réalité d'avant-guerre de l'économie et, généralement, du statu quo social n'obtenait rien d'autre que de mettre l'accent sur les conditions primitives et sur l'intensification du travail au début du 20e siècle, ainsi que le succès des ouvriers qui arrachaient des avantages à travers des mobilisations, telles que la grande grève de 1914, etc. Mais, comme nous le verrons immédiatement ci-dessous, l'étude d'autres données numériques, que projetaient les négociants en tabacs, soutient l'hypothèse que la proportion d'augmentation n'était pas 38,36% mais plus basse et que les éléments sur lesquels se fondait son calcul étaient fictifs.

Emploi des membres des familles dans la manipulation

Par les arguments suivants des patrons, dont le but était de prouver l'aisance d'une famille ayant trois membres dans le travail du tabac, sont révélés des éléments, qui composent une réalité différente.

Cette tentative des négociants en tabacs visait à ajouter un argument supplémentaire sur la prospérité croissante de leurs ouvriers, par le calcul du revenu d'un groupe de personnes composé des membres de familles ayant le père, l'aîné et le cadet employés dans le travail du tabac. Traditionnellement, avant la guerre, le phénomène du travail familial était limité. Après 1918, il a pris de plus grandes dimensions. Sur la base des appointements avant et après la guerre, une telle famille gagnait en 1927 69,31% plus d'argent qu'avant-guerre (CD, tableau 266). Le volume de l'échantillon n'était pas déterminé; nous estimons en tout cas qu'il était insignifiant par rapport à l'ensemble.

Dans le tableau 266, le salaire journalier correspondant à la deuxième catégorie du tableau (catégorie A-B après-guerre) est recensé de 7,69% plus bas (6 drachmes métalliques au lieu de 6,5). Sont enregistrées également deux catégories informelles: l'une d'avant-guerre, ayant un salaire journalier diminué de 54,5% par rapport aux appointements d'avant-guerre le plus bas correspondant aux apprentis (1 drachme métallique plutôt que 2,2) et l'autre d'après-guerre, ayant un salaire journalier diminué de 45,4% par rapport aux appointements d'après-guerre le plus bas que recevaient les ouvriers de la catégorie C (3 drachmes métalliques au lieu de 5,5).

[2205] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 3, N° 3, Novembre 1928, pp. 21-22.

Nous doutons si les négociants en tabacs, par l'invention d'une telle argumentation sur un nombre indéterminé d'ouvriers, renforçaient l'argument principal concernant leur volume total. Il est évident également que la position des patrons était sapée dans les négociations des trois parties par un autre argument, celui du revenu satisfaisant que gagnait la catégorie des ouvriers avec 6 membres de la même famille employés dans le travail du tabac. Théoriquement, une famille composée des parents, de trois fils et d'une fille serait rémunérée journellement de 500 drachmes, si le père et les fils étaient chefs-ouvriers, la mère était employée aux *kirindi* et la fille à la mise en paquets (*pastals*) [CD, tableau 267]. Une telle famille avait la possibilité de gagner mensuellement le montant important de 12.500 drachmes (25 jours de travail × 500 drachmes par jour). Dans l'argumentation du Syllogue des négociants en tabacs de Grèce, un certain calcul sur le volume possible de cette population n'est pas cité. Il faut même se demander s'il existait une telle famille.

La TAPK

La TAPK a été institutionnalisée par la loi du 11 juillet 1925; elle a fonctionné le 11 août 1926[2206].

Des succursales ont été créées par la caisse dans 11 villes du nord de la Grèce; le bureau de la ville de Salonique était simultanément le siège de l'organisme:

- siège: Salonique
- succursales en Macédoine: Cozani, Cavala, Pravion, Drama, Serrès, Nigrita, Sidirokastron
- succursales en Thrace: Xanthi, Comotini, Alexandroupolis[2207].

En 1927 (après la décision du 10 mars 1927 du ministre de l'Economie nationale G. Mercouris), la constitution de nouvelles succursales a été réglementée. L'année suivante, fonctionnaient en Macédoine-Thrace, en dehors de l'office central de Salonique, 20 autres supplémentaires:

- succursales en Macédoine: Zaglivérion, Kilkis, Cozani, Siatista, Cavala, Pravion, Messoropi, Drama, Doxaton, Tsataldja, Prossotsani, Serrès, Nigrita, Alistrati, Rodolivos, Ziliachova, Vétrina

---

[2206] Cf. *Το Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931*, p. 13.

[2207] Sept bureaux ont été créés également dans le reste de la Grèce, à savoir au total 18 villes du pays disposaient de succursales de la TAPK, cf. MAVROGORDATOS - CHAMOUDOPOULOS, *Η Μακεδονία,* p. 89.

- succursales en Thrace: Xanthi, Comotini, Alexandroupolis[2208].

Le bureau de Cozani étendait aussi sa compétence sur Kailaria, et celui de Xanthi sur Kimméria.

Dès que fut organisé le mécanisme administratif de la TAPK, fut réalisée l'inscription des membres, à savoir de ceux qui remplissaient les conditions d'entrée à la caisse et d'acquisition du droit de participation aux allocations.

Sur le tableau 268 du CD sont cités les inscrits, mais n'y figurent pas les employés de la période. Par des calculs sur les éléments du tableau, nous avons constaté que, en 1926, sur l'ensemble des ouvriers du tabac, la plupart de la moitié d'entre eux étaient rassemblés, à l'époque de l'enregistrement de la main-d'œuvre, dans les villes de Cavala et de Xanthi[2209]. L'année suivante, 1927, il en résulte une augmentation sensible du nombre des inscrits. En Macédoine-Thrace, où étaient occupés 86,6% du total des ouvriers du tabac du pays[2210], la comparaison avec 1926 montre qu'un plus grand déplacement des ouvriers vers les villes de Cavala et de Xanthi a été ultérieurement noté (de 51,83% à 52,36% sur l'ensemble de la main-d'œuvre de la Macédoine-Thrace)[2211].

L'Etat a versé directement à la TAPK, en 1926, 25.000.000 drachmes (de cette somme, 20 millions sont apparus dans le bilan général de la caisse de 1926 en tant que prêts de l'Etat (CD, tableau 269) et, en 1928, 17.000.000 drachmes, ainsi que indirectement (de l'imposition du tabac), en 1926, 7.462.712 drachmes, en 1927 12.786.768 et en 1928 11.689.527 drachmes[2212].

La caisse fournissait:

1. Pensions de vieillesse.

[2208] Avec onze nouveaux bureaux hors de la Macédoine-Thrace (à savoir au total 18 dans les divisions restantes [7+11]), leur nombre à l'échelle nationale a atteint 39, cf. *Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων*, 1, N° 3, Mai 1927, p. 81.

[2209] Cf. éléments détaillés dans le CD, annexe, tableau 20. En 1926, la conclusion est que, en dépit du fait que la production fût quasiment la même (17,4 millions d'ocques en 1925, 17,5 millions d'ocques en 1926), une prolongation du temps de la manipulation ainsi que son intensité furent notées. Pour expliquer le phénomène, nous n'avons pas mis en valeur d'autres versions différentes de celle plausible qui est liée à l'amélioration de la manipulation des feuilles.

[2210] Parmi les ouvriers du tabac restants, 12,5% travaillaient dans l'Ancienne Grèce et 0,8% dans les îles, cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 1, Septembre 1927, p. 32; matériau TAPK.

[2211] Cf. pourcentages détaillés dans le CD, annexe, tableau 22.

[2212] Cf. NOTIS PHOTILAS, *Η κοινωνική ασφάλισις και ο τρόπος της εφαρμογής του θεσμού εν Ελλάδι* [*La sécurité sociale et le mode d'application de l'institution en Grèce*], Ermou, Athènes 1933, p. 37.

2. Allocations de chômage.

3. Pensions pour cause de décès dans la famille de l'ouvrier ou de l'ouvrière du tabac.

4. Aide à l'accouchement.

5. Frais d'enterrement en cas de décès.

6. Assistance médicale à toute la famille.

7. Assistance hospitalière.

Les allocations de la caisse étaient donc –exceptée la retraite future du membre– d'un profit direct pour l'ouvrier et sa famille.

Les pensions de vieillesse

Au cours des deux années 1927-1928, en Macédoine-Thrace, selon un tableau officiel de la TAPK, 35 à 40.000 ouvriers et ouvrières étaient inscrits dans les bureaux des 12 centres de manipulation du tabac. Plus de la moitié travaillaient à Cavala et à Xanthi (CD, tableau 270).

Les allocations chômage

La réglementation, qui avait été adoptée, était:

pour les hommes, 60 jours × 38 drachmes = 2.180,

pour les femmes, 60 jours × 15 drachmes = 900.

En 1926, année de la création de la TAPK, des allocations d'un montant supérieur à 22 millions de drachmes ont été distribuées aux ayants-droit assurés à la caisse. Le montant distribué en Macédoine-Thrace était de 20.589.000 drachmes, dont 8,5 millions de drachmes à Cavala, 4,25 millions à Xanthi et 3,75 millions à Salonique (CD, tableau 271).

En 1927, ont été distribuées aux ayants-droit des allocations d'un montant de 42,42% plus élevé que celui de 1926[2213] (CD, tableau 271a).

L'assistance médicale

Sur sept grands centres de manipulation du tabac de la Macédoine et de la Thrace, en 1928, 30.862 personnes, dont 19.831 hommes et 11.031 femmes, jouissaient du droit d'assurance-maladie (CD, tableau 272, nombre de personnes par ville).

[2213] Cf. *Δελτίον Καπνού*, 2, N° 9, Septembre 1928, pp. 26-27 (d'après notre propre calcul).

Deux ans après le début du fonctionnement de l'institution de l'assurance des ouvriers du tabac, les chiffres manifestent la détermination des gouvernements grecs afin que les paramètres qui concernaient la situation de cette branche ouvrière capitale approchent les standards élevés de l'Occident. C'était une opération ambitieuse –pour les mesures grecques–, insérée dans le but stratégique de la revaluation des rapports de production dans le pays au sein de l'aplanissement des points de friction entre les classes sociales; la tradition et la culture de la société macédonienne et thrace étaient les premières structures qui aient été soumises à l'épreuve de la modernisation. C'était également la réponse du régime social à l'exigence, de la part de l'aile combattante de la classe ouvrière, d'une répartition plus juste de la richesse.

Les difficultés de promotion des réformes de grande visée escomptaient les imperfections et les retards dans leur achèvement. De la comparaison avec le tableau 270, qui montre le nombre des membres de la TAPK ayant droit à une future retraite, nous constatons que tous les ouvriers du tabac n'étaient pas en même temps assurés contre la maladie. Nous calculons que 14,82% des ouvriers des deux sexes étaient absents du système de soins créé par la TAPK; comme d'habitude, les femmes se trouvaient dans une position plus défavorable que celle des hommes (20,60% des ouvrières n'avaient pas encore été intégrées, contre 11,61% des ouvriers).

Combinaison avec l'emploi dans le secteur primaire

Les ouvriers du tabac étaient employés simultanément dans des professions d'élevage et des occupations agricoles, complétant leur revenu résultant du travail du tabac par les appointements qu'ils recevaient comme ouvriers agricoles et par leurs gains comme producteurs isolés. Ils ne sont pas restés également inactifs pendant le chômage dans le travail du tabac. Dans la ville de Cavala, espace clos, il n'y avait pas d'autres occasions de travail, fait qui obligeait les ouvriers du tabac au chômage à s'éparpiller dans la périphérie, où ils étaient employés dans d'autres travaux agricoles et non agricoles. Le phénomène était présent à tout niveau dans l'île de Thasos (CD, tableau 273).

Nous constatons que 9,33% du nombre total des ouvriers du centre du tabac de Cavala trouvaient un emploi dans des travaux agricoles ou non agricoles dans les villages du département de Cavala. A Thasos, tous les ouvriers du tabac (proportionnellement un sur trois des ouvriers du tabac travaillant à Cavala) combinaient, selon leurs employeurs, le travail du tabac avec l'emploi dans le secteur primaire sur le lieu de leur provenance. Au total,

41,23% du potentiel du centre de tabac de Cavala trouvaient une issue dans d'autres emplois. C'est ce qui ressortait des éléments de l'enquête de la TAPK, insérée dans son édition intitulé *To tamion asphalisséos kapnergaton, Proti pentaétia 1927-1931* [*La caisse d'assurance des ouvriers du tabac. Les cinq premières années 1927-1931*], dans laquelle sont cités les volumes économiques du tableau 191a du CD. L'emploi relatif à l'huile d'olive, au raisin et au miel, produits traditionnels de l'île, avec d'autres activités dans le secteur primaire, était une deuxième source de revenu des ouvriers. Des revenus provenant des propriétés mobilières et immobilières d'un montant supérieur à 3 millions de drachmes appartenaient, à la fin de la décennie de 1920, à 1.580 personnes assurées à la TAPK[2214].

La manipulation paysanne, emploi complémentaire

Les négociants en tabacs incitaient les chômeurs non employés à d'autres activités pendant les mois du chômage à profiter de l'occasion, "... au lieu de fréquenter les cafés des villes ...[2215]", d'aller dans les villages. Ils considéraient que 80% des ouvriers restaient au chômage volontairement, étant donné que les communes recherchaient par annonces des ouvriers du tabac et n'en trouvaient pas.

La migration intérieure en vue de la recherche d'un travail était qualifiée, comme nous le constatons, de remède efficace contre le chômage. Il n'y avait, en même temps, aucune mention sur les conditions de travail dans la manipulation paysanne, sur le revenu espéré, qui était combiné avec la possibilité des producteurs du tabac de faire face au coût complet du travail d'un ouvrier du tabac (à cela était aussi comprise son assurance à la TAPK), sur la suffisance du revenu pour la survie de la famille de l'ouvrier, demeurant séparément sur le lieu de sa résidence, etc.

4) *Estimation sur la suffisance des appointements*

Le salaire journalier en lui même ne répondait pas à la question si les appointements étaient satisfaisants. L'élément déterminant est le montant des appointements totaux annuels; cela dépend également du nombre des salaires

[2214] Sur la situation patrimoniale des ouvriers du tabac de Thassos cf. dans le CD, tableau 282.

[2215] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 3, N° 3, Novembre 1928, pp. 24.

journaliers réalisé par chaque ouvrier du tabac.

A partir de certains éléments nous avons procédé au calcul:

du nombre moyen annuel des salaires journaliers des ouvriers

du montant du salaire journalier qui revenait en moyenne à chaque ouvrier

de l'ensemble des appointements (salaires journaliers + allocations) correspondant en moyenne à chaque ouvrier.

Le nombre moyen annuel des salaires journaliers réalisés par les ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace

Dans les périodiques de la TAPK sont insérés des éléments d'où nous avons calculé le nombre des salaires journaliers réalisés par 43.616 ouvriers du tabac en 1927 sur l'ensemble du territoire grec.

Nous avons constaté que la majorité des ouvriers des deux sexes avaient été employés au plus jusqu'à 200 jours (CD, tableau 274).

Le pourcentage de femmes employées plus de 200 jours était légèrement moindre, 20,94%, contre les 25,76% correspondant aux hommes. Nous constatons que, d'après les éléments du tableau 274, il y a aussi une partie, constituée de 3.109 personnes, qui étaient occupées plus de 250 jours, parvenant à un niveau d'emploi satisfaisant.

Une proportion d'hommes égale à 83,35% sur leur total avait obtenu plus de 100 salaires journaliers. C'est une limite que nous avons considérée comme ayant été dépassée par toutes les personnes qui étaient de réels professionnels, employées systématiquement dans la manipulation du tabac, et non pas par les occasionnels de la profession. La proportion correspondante des femmes était un peu plus faible, 81,20% sur l'ensemble de leur sexe (CD, tableau 274). Nous avons qualifié la limite de 100 salaires journaliers, bien que basse, comme réaliste, prenant en considération les conditions adverses en vue d'assurer un travail régulier.

Des calculs sur un matériau d'autres publications de la TAPK, similaire à celui dont a été constitué le tableau ci-dessus, il résulte des volumes concernant la Macédoine-Thrace. Les éléments du tableau 275 du CD révèlent une différence du nombre des salaires journaliers réalisés parmi les centres de travail du tabac en 1927. Selon les régions, la Thrace, avec 19,3% de l'ensemble national des ouvriers du tabac, obtenait la plus haute moyenne, 172 salaires journaliers par ouvrier. L'interprétation de cette supériorité n'est pas aisée. Nous pensons que divers facteurs ont concouru, soit de nature économique, parmi lesquels nous pouvons mettre l'accent sur la production

locale du tabac, soit sociaux, tels que la faible endurance de la main-d'œuvre de la région aux pressions exercées par le mécanisme étatique et le manque subséquent de résistance à la pression continue du revenu ouvrier, fortes raisons pour attirer l'intérêt des négociants en tabacs sur la manipulation des feuilles sur place.

La Macédoine, point névralgique en ce qui concerne la manipulation du tabac, avec 62% du potentiel national des ouvriers du tabac, présentait la moyenne la plus basse, seulement 153 salaires journaliers par ouvrier. Les répercussions du chômage étaient évidentes. Les divisions restantes de la Grèce en dehors de la Macédoine et de la Thrace présentaient une situation intermédiaire, avec une moyenne de 167. Parmi les villes de la Macédoine-Thrace ayant un grand nombre d'ouvriers, c'était à Xanthi que se sont effectués les plus nombreux salaires journaliers par personne, 175. La ville de Salonique suivait avec 164 et Cavala avec 161.

Par sexe, les hommes de la Macédoine-Thrace, l'emportant en nombre sur les femmes (63,65% sur l'ensemble des deux sexes dans les dites régions), ont réalisé le volume le plus important des salaires journaliers, 65,92%, et avaient la meilleure moyenne, 163 par ouvrier, en comparaison avec celle des femmes (148)[2216]. La meilleure situation pour les hommes avait été créée en Thrace, où ils avaient en moyenne 176,72 salaires journaliers, ou bien, en calculant par ces personnes que nous appelons "professionnels" –à savoir sur 83% de l'ensemble–, 191,45 salaires journaliers par ouvrier[2217]. Les femmes faisaient face à la situation la plus défavorable pour leur sexe en Macédoine orientale, où 48,42% (8.474 personnes) avaient en moyenne seulement 143,79 salaires journaliers, pour seulement 31-40 drachmes[2218].

Le montant des appointements correspondant en moyenne à chaque ouvrier par jour

Les éléments de la TAPK pour l'année 1927, inclus dans le tableau 276 du CD, sur les salaires journaliers formés pendant la période de pointe –le trimestre de mai à juillet–, fournissent la possibilité de procéder à des calculs

[2216] Dans l'Ancienne Grèce, par exception, les trieuses étaient plus nombreuses que les emballeurs, cf. dans le tableau 275 du CD.

[2217] La pire situation était celle de la Thessalie, cf. *Δελτίον Καπνού*, 2, N° 9, Septembre 1928, pp. 26-27.

[2218] La situation la plus favorable se trouvait en Thessalie (*ibid*., 2, N° 9, Septembre 1928, pp. 26-27).

sur le salaire journalier qui correspondait en moyenne à chaque personne assurée à la TAPK.

Dans notre calcul, nous avons admis le nombre des 25 salaires journaliers par mois. C'était le chiffre le plus raisonnable à supposer pour les assurés à la TAPK sous des conditions normales, ce qui cependant n'a pas été le cas pendant toute la période des trois mois, étant donné que la grève était intervenue. Nous avons néanmoins adopté le nombre maximum théoriquement possible des salaires journaliers en vue de saisir quel pourrait être alors le revenu minimum par tête dans le travail du tabac pendant cet intervalle pour lequel nous disposons d'éléments[2219].

La conséquence de la grève de mai-juin 1927 sur l'emploi était la fluctuation observée dans le nombre des personnes qui ont travaillé pendant le trimestre (CD, tableau 276). Nous avons constaté que le salaire journalier correspondant en moyenne par ouvrier assuré à la TAPK était de 35,14 drachmes. L'évaluation de ces appointements a une valeur seulement comparative, puisque nous ne connaissons pas le nombre exact des salaires journaliers réalisés par mois –condition pour répondre à la question si leur montant était satisfaisant–. Pourtant, même en diminuant le nombre des salaires journaliers, la situation n'apparaît pas plus favorable pour la situation économique des ouvriers du tabac et le montant des appointements en drachmes continue de correspondre à une somme modique, qui ne pourrait pas constituer un critère d'aisance de ce groupe d'ouvriers et qui renversait la polémique menée par les négociants en tabacs contre leurs subordonnés.

Les jours de travail

Sur l'ensemble de 43.517 ouvriers, sur lesquels a été effectuée, en 1928, l'enquête de la TAPK, la majorité, 42.902 personnes (98,59% du total), avait travaillé pour une durée allant de 20 à 110 jours (CD, tableau 277).

Une exception à cette règle était constituée par le reste des ouvriers du tabac (615 personnes), qui avaient travaillé soit moins de 20 jours ou plus de 110.

Par sexe, de nombreux hommes, conformément aux *Tableaux du travail des ouvriers et ouvrières du tabac* (*Année 1928*) de la TAPK, ont réalisé jusqu'à 110 salaires journaliers inclus, alors que la limite pour la spécialité de trieuse était de 60 seulement. Tous les individus employés au plus jusqu'à 20

[2219] Cf. éléments détaillés dans le CD, annexe, tableau 33.

jours étaient des femmes[2220].

L'ensemble des appointements (salaires journaliers + allocations) qui correspondait en moyenne à chaque ouvrier

Seulement 63,19% des ouvriers du tabac avaient droit à une allocation. Les 36,8% restants étaient privés du droit à une part sur les 31.756.954 drachmes qu'a distribuées la TAPK en 1927 (CD, tableau 278).

Nous considérons que les employés bénéficiaires de l'allocation chômage avaient les mêmes appointements en 1927 que les non bénéficiaires, donc le total des appointements (salaires journaliers et allocations chômage) de ces personnes étaient de 16.021,61 drachmes pour les hommes et 5.831,77 drachmes pour les femmes.

Nous remarquons que, en 1927, la période de travail des personnes employées dans l'industrie du tabac était courte et les appointements, en chiffres absolus, étaient en moyenne de bas niveaux, surtout chez les femmes. Du tableau 278, il résulte que pour les non bénéficiaires de l'allocation chômage a existé une place de travail disponible pendant environ la moitié des jours ouvrables de l'année, avec un salaire journalier d'un montant en moyenne de 88,89 drachmes pour les hommes et de 34,50 drachmes pour les femmes. Bien que la situation des ouvriers se présente comme améliorée l'année suivante, pendant laquelle la durée totale de travail était plus longue et la moyenne des rémunérations par ouvrier plus élevée, ayant pour résultat une moyenne même plus élevée du salaire journalier, les appointements en chiffres absolus continuaient, cette année encore, à ne pas être idéaux (CD, tableau 279).

Au total, les salaires journaliers obtenus par les ouvriers, ajoutés aux allocations chômage, ont atteint, en 1928, un montant de plus d'un demi-milliard de drachmes (CD, tableau 280). Nous voyons que les sommes atteignaient des limites remarquables pour les données grecques[2221].

[2220] Dans l'annexe, nous avons mis l'analyse complète des éléments, conformément aux jours de travail (d'un à 160), insérés par dix en 15 catégories, ainsi qu'aux classes de salaires journaliers (il s'agit d'un code de l'Inspection du Travail), cf. CD, annexe, tableau 34.

[2221] En annexe, nous avons l'analyse du tableau 280 par catégories d'ouvriers, selon les classes de salaires journaliers (il s'agit d'un code de l'Inspection du Travail), cf. CD, annexe, tableau 35.

5) ***Un "bilan"***

Mais dans le partage des richesses de la société grecque d'entre-deux-guerres, quelle était la part dont profitaient les ouvriers du tabac? En dehors de leur force de travail, quel était leur autre atout dans l'amélioration de leur situation économique? Le recensement de la TAPK, en 1926, a révélé que les marges étaient étroites.

A Cavala, seulement un sur cinq était propriétaire de son logement, à Salonique deux sur cinq; le reste était des locataires des maisons dans lesquelles ils vivaient[2222]. Les ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace ayant une propriété immobilière, en 1926, étaient au nombre de 4.389. Le nombre correspondant pour le premier semestre de 1927 était de 5.517, en proportion par rapport au total de 22,00% (le nombre pour tout le pays était de 6.415 personnes –sur un ensemble de 29.167 ouvriers–, proportion de 21,99%) (CD, tableau 281).

Des données statistiques publiées dans le bulletin de la caisse *Deltion Kinonikon Asphalisséon* [*Bulletin des Assurances sociales*][2223], le genre de propriété immobilière n'est pas clairement établi, à savoir s'il s'agissait d'immeubles seulement urbains ou aussi ruraux. Dans chaque ville, la taille de l'échantillon des ouvriers du tabac qui avaient été déclarés comme ayant une propriété immobilière était différente de celle correspondant à leurs confrères qui étaient en même temps cultivateurs de la plante[2224]. Le doute concerne ces cas-là où, en tant que producteurs du tabac, ils avaient été déclarés plus nombreux que les détenteurs de propriété immobilière. Les différences entre les nombres nous ont conduits au raisonnement, selon lequel soit les champs avaient été aussi qualifiés de propriété immobilière et avaient été comptés dans l'enquête avec les habitations (et ainsi s'interprétaient sans problème les cas où les détenteurs de propriété immobilière étaient plus nombreux que les producteurs du tabac), soit ils n'étaient pas calculés ensemble, si bien que l'interprétation sur les cas où les producteurs du tabac apparaissaient plus nombreux était qu'ils cultivaient des champs loués et non leur appartenant. En tout cas, la faible proportion des personnes privilégiées, 21,6%, qui, l'année suivante, s'est améliorée seulement d'une miette (0,4%), est indicative de la

---

[2222] Cf. *Το Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931* , pp. 53-57.

[2223] Cf. *Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων*, 1, N° 1, Janvier 1927, p. 37; 1, N° 4, Juillet 1927, p. 45.

[2224] Cf. des éléments détaillés dans le CD, tableau 225 –les ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace producteurs de tabac–.

rude place économique des ouvriers du tabac à cette période-là et –par conséquent– du fait que le seul soutien de leur grande majorité était le salaire ouvrier journalier.

En ce qui concerne les ouvriers du tabac originaires de Thasos, les éléments d'une investigation de la TAPK (personnes assurées á la Caisse en 1930) sur la question de la propriété qu'ils possédaient présentaient une situation de prospérité. Dans leur grande majorité (87,70% de leur ensemble) soit ils avaient une certaine propriété personnelle soit ils participaient à l'exploitation, sous l'une ou l'autre forme, de la propriété de leurs parents (CD, tableau 282).

Les grands pourcentages d'ouvriers ayant une propriété, que présente le port de Limin, ne sont pas mis en valeur comme importants, en raison des faibles chiffres absolus auxquels ils correspondent.

Seuls présentent un intérêt les endroits de l'île d'où étaient venus un nombre considérable d'ouvriers vers les villes du tabac. Là, les habitants qui travaillaient comme ouvriers du tabac saisonniers, disposaient d'une propriété dans des proportions plus grandes que la moyenne de l'île. A Kallirachi, spécialement, d'où provenaient la plupart des ouvriers habitants l'île de Thasos (le même village d'ailleurs fut, pendant un certain temps, un centre de travail du tabac, grâce au fonctionnement d'un entrepôt de la firme Grigoriadis), nous voyons qu'il existait des propriétés privées appartenant à des ouvriers en proportion au-dessus de 70% de leur ensemble. Les villages de Théologos et de Mikron Kazavition constituaient une exception pour des raisons que nous ne pouvons pas expliquer.

Dans la catégorie des ouvriers du tabac restant dans la famille paternelle étaient comprises, traditionnellement, non seulement les personnes célibataires, mais aussi celles qui ont créé leur propre famille, puisant par la suite un bénéfice en raison de l'utilisation de la propriété paternelle. Une forme de cette exploitation commune était la cohabitation avec les parents; une autre forme était la participation –au travail et aux gains– dans les activités du secteur primaire.

Les éléments sur la question de la propriété ou non du logement font également ressortir une bonne situation économique des travailleurs de l'île (CD, tableau 283).

Les éléments ne restituent pas la situation exacte. Bien que les habitants de

Thasos, en tant que population indigène, avaient leur propre toit[2225] (dont d'ailleurs la grande majorité des habitants autochtones des îles du pays disposait), et cela dans une large mesure –neuf sur dix environ–, mais on tait le fait que les mêmes personnes, en qualité d'ouvriers, restaient à Cavala, au cours des mois du travail du tabac –à savoir pendant la plus grande partie de l'année–, par dizaines dans des maisons ou des chambres misérables, sans confort élémentaire[2226]. Les habitantes de Thasos ouvrières à Cavala, la plupart appelées Maria [nom le plus répandu dans l'île], vivaient 15-20 par chambre-tanière, louée en 1927 200-225 drachmes par mois –à savoir pour chacune 10-15 drachmes–; elles étaient sous-alimentées –elles mangeaient de la salade avec du vinaigre et des olives– et se faisaient un petit pécule pour passer l'hiver dans l'île[2227].

Une lecture attentive des éléments conduit à la constatation que les ouvriers du tabac originaires de Thasos, en tant que propriétaires d'un ou plusieurs logements dans l'île, étaient compris dans la proportion de 88,56% que cette catégorie contenait sur l'ensemble, mais en tant que travailleurs à Cavala étaient inclus dans les 80% des ouvriers de la ville non propriétaires de leur logement.

6) *Les comparaisons interbalkaniques*

En ce qui concerne de nombreuses autres branches ouvrières et d'autres groupes employés en Grèce dans la production, les ouvriers du tabac connaissaient bien sûr un meilleur sort.

En comparaison, également, avec leurs camarades des autres états balkaniques producteurs de tabac, les ouvriers du tabac grecs bénéficiaient de meilleurs appointements, d'un régime de travail dont l'importance était accentuée par les négociants, lors de leur argumentation sur la charge du coût de production en raison des salaires journaliers élevés dans le pays. Conformément au Syllogue des négociants en tabacs de Macédoine et de

[2225] Dans le tableau 283 du CD, les calculs ont été effectués sur un nombre de membres (1.477 personnes), qui présente une légère diminution (124 personnes) par rapport au tableau 282 (1.601 personnes). De ce volume différent des données utilisées provient l'écart entre la proportion des détenteurs de propriété mobilière et des propriétaires de logement (en principe le premier pourcentage devait être plus élevé –puisque le logement est inclus dans la propriété mobilière– et non le contraire tel qu'il a résulté des tableaux).

[2226] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 5-9-1927.

[2227] *Ibid*., 5-9-1927.

Thrace, en Turquie et en Bulgarie, concurrents dans l'exportation des tabacs orientaux, le salaire journalier le plus élevé était en 1927 de beaucoup moindre que celui des 105,00 drachmes chez les Grecs. Le salaire journalier le plus élevé, versé à Constantinople, représentait environ les trois quarts de celui de la Grèce et à Plovdiv un peu plus de la moitié, alors que le recrutement des femmes dans la spécialité d'emballeur faisait chuter les appointements à Samakovo même jusqu'à 18,85% (CD, tableau 284).

La valeur des comparaisons entre les trois Etats est seulement indicative, puisque les plafonds des appointements sont cités en chiffres absolus et ne sont ni évalués par rapport aux conditions (coût de la vie dans chaque pays, durée du travail par jour, etc.) ni par rapport au nombre des journées de travail effectuées par personne. Nous avons vu ci-dessus que, chez les Grecs, les moyennes annuelles (à savoir les volumes comparables), de 88,89 drachmes pour les hommes et de 34,50 drachmes pour les femmes –de beaucoup inférieures aux appointements nominaux–, présentent un plus petit écart ou même sont équivalentes (dans le cas des trieuses travaillant à Smyrne et à Sofia) aux appointements des ouvriers du tabac turcs et bulgares. L'absence d'éléments indispensables nous a empêché d'étendre les recherches et de calculer des volumes comparables. Les renseignements que nous avons à notre disposition, provenant des négociants en tabacs de Grèce, ne sont pas seulement insuffisants mais probablement entachés de partialité intentionnellement. En accord avec les éléments donnés par le Syllogue des négociants en tabacs, la position économique des ouvriers du tabac en Turquie et en Bulgarie était désavantageuse, par rapport à la Grèce, également par référence à d'autres paramètres en dehors du montant des salaires journaliers. La période de manipulation était seulement de 6 mois et la durée quotidienne de travail 9-10 heures, alors qu'on ne bénéficiait d'aucune assistance publique de type de la TAPK pour l'assurance et les soins médicaux[2228]. L'adhésion à ces éléments demande attention, parce qu'ils avaient été publiés dans le cadre de la tentative de prouver, en accréditant la position professionnelle élevée des ouvriers du tabac grecs, que ceux-ci constituaient une couche privilégiée et que le négoce du tabac était menacé d'anéantissement dans le pays à cause de leur supériorité économique.

Nous pouvons, pour justifier nos points de vue, ajouter des informations de différente provenance –d'une source consacrant des commentaires élogieux sur la place sociale des ouvriers du tabac en Bulgarie–, qui réfutent les

[2228] Cf. Syllogos Kapnemporon Makédonias ke Thrakis, *Η οικονομική και επαγγελματική θέσις της καπνεργατικής τάξεως εν Ελλάδι*, pp. 18-19.

affirmations des négociants en tabacs sur la question de l'assurance ouvrière et certifient qu'en 1925 une caisse identique à la TAPK, le Fond d'Assurance et de Soins médicaux des Ouvriers du tabac, ayant des sources économiques similaires, a été fondée dans le pays voisin[2229].

Des particularités, également, telles que le degré d'importance du produit dans l'économie nationale ou l'utilisation des femmes non seulement au triage mais aussi à l'emballage du tabac, n'étaient pas indiquées dans l'étude des négociants en tant que facteurs créant dans le marché du travail des différences d'appointements. Le rôle du facteur subjectif, l'action des ouvriers du tabac de la Macédoine et de la Thrace, qui s'est avéré déterminant dans l'obtention d'appointements élevés, était dissimulé. Des ressemblances avec leurs mobilisations de combat, pendant les vingt années passées, ne se rencontrent pas dans d'autres pays, une réalité sociale non fortuite, puisqu'elle était liée, dans une large mesure, au cadre politique de chaque pays au cours de cette période troublée. En Bulgarie, pendant les premières années de la décennie de 1920, les salaires journaliers des ouvriers du tabac –selon nos calculs sommaires– n'étaient pas inférieurs à ceux des Grecs de plus de 10-15%. Après le coup d'état, en juin 1923, et le renversement du gouvernement légitime d'Al. Stambolijski, ainsi que le soulèvement communiste manqué de septembre 1923, le syndicat ouvrier, appartenant aux communistes, a été dissous et les ouvriers, pendant les années suivantes, se sont révélés inorganisés, sans possibilité de défendre leurs intérêts au sein de l'anormalité politique constituée par une dictature extrême[2230]. En 1925, les salaires journaliers des ouvriers du tabac ont subi une baisse de 10% et l'emballeur était rémunéré par la suite 90 leva seulement par jour, à savoir un montant égal à 48,6 drachmes[2231]. Jusqu'en 1927, comme nous le constatons sur le tableau 284, les appointements les plus élevés qu'un emballeur avait la possibilité de gagner, en fonction du montant déterminé de la rémunération de sa spécialité, ont stagné à 100 leva. Bien sûr, la situation exceptionnelle en Bulgarie ne constituait pas un argument crédible pour la prospérité de l'ouvrier du tabac grec.

c) *Les conditions de travail*

Les conditions de travail dans les ateliers de tabac ne pouvaient pas être

[2229] Cf. EDOUARD FERNANDEZ-DIAZ, *Le tabac en Bulgarie. Étude géographique, économique et sociale*, Marcel Giard, Paris 1926, p. 206.

[2230] *Ibid*., pp. 204-205.

[2231] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 23, 1-12-1925, p. 359. Un lev est estimé à 0,54 drachmes.

considérées comme idéales. Les problèmes étaient liés à deux questions capitales. La première était celle de la nature du travail, à savoir les exigences objectives de manipulation des feuilles de tabac par rapport au niveau de développement de la technique dans le but du meilleur accomplissement de ce processus. La deuxième question –et la plus importante– était les dispositions des négociants en tabacs et de l'Etat en vue de la prise de mesures pour l'amélioration de la place de la classe ouvrière.

Par sa nature, la profession d'ouvrier du tabac était antihygiénique. Le mode particulier de manipulation et d'entreposage du tabac, tel qu'il s'était formé au cours de la moitié d'un siècle d'existence de ce processus de production, engendrait des problèmes et des dangers analogues. Les plus anciens ateliers de tabac n'avaient pas d'aération suffisante. Les petits morceaux des feuilles sèches du tabac, brisées au cours de la manipulation en raison de leur fragilité, pénétraient dans les poumons des ouvriers rendant difficile la respiration et provoquant la toux. Les fenêtres des ateliers de tabac s'ouvraient seulement quand le temps le permettait (humidité, vents), comme nous l'avons dit dans le chapitre relatif à la technique de la manipulation. Quand les conditions de temps exigeaient le maintien des fenêtres fermées, l'air de la salle devenait étouffant, entravant encore plus le séjour sur le lieu de travail. La transmission des maladies par le contact, comme chacun peut facilement conclure, était une conséquence supplémentaire. Mais aussi des infections dues à des maladies non contagieuses étaient notées certaines fois. Des cas de tétanos ont été remarqués quand des fragments de feuilles sous forme d'épines se plantaient sous les ongles des ouvriers[2232].

L'indifférence des négociants en tabacs pour améliorer l'infrastructure en bâtiments et le manque de zèle de l'Etat à intervenir étaient responsables des mauvais états d'hygiène. Bien que les entrepôts du tabac fussent des constructions solides, qui remplissaient les conditions de sécurité, et leur apparence était soignée, ne correspondaient cependant pas à des conditions idéales d'hygiène. De nombreux bâtiments n'avaient pas un éclairage naturel suffisant et étaient sales[2233]. Avec le passage du temps, au fur et à mesure qu'elles devenaient vieilles, les installations de canalisation d'eau et d'égout subissaient des usures, ayant pour résultat l'aggravation des conditions de travail. Des investissements du côté des négociants en tabacs étaient nécessaires pour l'entretien et la modernisation de chaque unité, qui pourtant ne se faisaient pas.

[2232] Cf. KOUGIOUMDJOGLOU, interview enregistrée.

[2233] Cf. *To Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931* , p. 58.

Nous pouvons nous référer à certaines constatations des inspecteurs du travail et d'autres fonctionnaires, qui certifient la véracité des remarques faites ci-dessus.

L'inspecteur du travail Anapliotis, dans son rapport soumis en 1922 au ministère de l'Economie nationale, citait que, dans les entrepôts de tabac de Macédoine, les dispositions de la loi sur l'hygiène et la sécurité étaient ignorées des ouvriers et des employeurs. Les toilettes étaient sales, tous buvaient au même verre. Les échelles étaient en bois, les fenêtres avaient des barreaux en fer; en cas d'incendie et de combustion de l'échelle, les ouvriers auraient été bloqués à l'intérieur. De plus, les municipalités ne disposaient pas d'un service de pompiers. La tuberculose avait évolué en maladie professionnelle des ouvriers du tabac. Le port de masques avait été suggéré pour faire face à la poussière nuisible du *harmani* [séparation] et du tamisage des feuilles, tout comme le licenciement des mineurs, des cachectiques et des malades. Tout investissement aurait été profitable parce qu'il aurait amélioré l'état psychologique des ouvriers et leur rendement[2234].

Plus tard, en 1928, G. Th. Fessopoulos, directeur de la Sûreté de Salonique connu pour ses conceptions modernes, repérait à peu près les mêmes points vulnérables. Il voyait la racine du mal dans l'insuffisance de la législation ouvrière et dénonçait que, en dehors des nouveaux entrepôts des sociétés étrangères, le reste était inacceptable: aération insuffisante, bidons de pétrole sans couvercle pour l'eau potable d'où on buvait à la même tasse, saleté indescriptible dans les toilettes –dans le cas où elles existaient, puisque de nombreux bâtiments étaient privés de tels espaces–. Le besoin de conservation du tabac imposait des mesures nuisibles à la santé; afin d'éviter la sécheresse, les fenêtres demeuraient fermées et le plancher était sans cesse mouillé, avec pour résultat que l'atmosphère était étouffante et qu'au sous-sol ils travaillaient avec les fenêtres fermées et la lumière allumée[2235]. Aucune protection n'était prise pour les enfants; Fessopoulos estimait que 10% des mineurs étaient des enfants âgés de 12-16 ans, avec une ancienneté déjà de 3-4 ans –à savoir qu'ils avaient débuté leur "carrière" même dès l'âge de 9 ans–, et tous avaient un livret régulier d'ouvrier du tabac, "victimes du Moloch du capital[2236]".

[2234] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.

[2235] Cf. G. TH. FESSOPOULOS, *Η εξέλιξις του κομμουνισμού εν Ρωσσία και η πρόοδος αυτού εν Ελλάδι* [*L'évolution du communisme en Russie et son progrès en Grèce*], Lambropoulos, Athènes 1929, pp. 72-74.

[2236] *Ibid*. [en l'honneur de cette Divinité, mentionnée dans la Bible, des enfants étaient immolés puis brûlés].

Les éléments d'une enquête de 1930 nous ont conduit aux constatations, sur les conditions subies au cours de l'époque que nous étudions, d'un niveau non satisfaisant d'hygiène et de propreté des ateliers de tabac. Dans le tableau 285 du CD, nous voyons que parmi les entrepôts du tabac, qui étaient devenus alors objet d'examen, environ un sur trois ne disposait pas de toilettes et était sale.

Des conditions d'hygiène si mauvaises correspondaient à une phase historique différente, plus ancienne, du développement de l'industrie et ne coïncidaient pas avec les commentaires de la TAPK, qui accompagnaient son enquête sur la question de l'hygiène et de la propreté des lieux de travail. La caisse avait fait l'éloge des négociants en tabacs, surtout des sociétés étrangères, insistant sur le fait que c'étaient eux qui avaient pris soin de l'amélioration des vieux bâtiments et s'étaient intéressés aux conditions d'hygiène[2237]. La majorité de la direction de l'organisme, à notre avis, recherchait méthodiquement, par des déclarations de ce genre infondées, à créer un profil contrefait des détenteurs de capitaux investissant dans le tabac.

Sur la situation dans le reste des bâtiments, qui n'avait pas été inclus dans l'enquête, nous ne disposons pas d'éléments officiels tangibles, mais des témoignages d'ouvriers du tabac certifient que les conditions étaient inacceptables[2238].

Au delà des problèmes d'hygiène liés au réseau existant de production, d'autres questions aussi fondamentales, telles que l'horaire de travail et le montant des appointements, ou l'assurance de santé et de retraite, déterminaient la qualité des conditions de travail. Nous parlerons de ces questions dans le chapitre approprié.

d) *Les conditions de logement*

La même enquête de 1930, que nous avons précitée, s'est étendue au recensement des éléments sur les conditions de 10.433 logements d'ouvriers du tabac dans tout le pays et nous renseigne sur le mauvais état qui régnait, au cours de la période étudiée, dans le nord de la Grèce.

Le tableau 286 du CD qui suit, indique l'état des logements des ouvriers du tabac du point de vue de l'hygiène et de la propreté, exprimé en proportions par rapport à l'ensemble des logements, en 1928. Si nous prenons en

---

[2237] Cf. *Το Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931* , p. 58.

[2238] Cf., par exemple, KOUGIOUMDJOGLOU, interview enregistrée.

considération le fait que les calculs des pourcentages du tableau s'appuient sur des éléments de l'enquête de la TAPK, menée un peu après 1928 qui est la limite de notre étude, à savoir réalisée dans une période où les conditions de logement s'amélioraient continuellement, on doit mettre l'accent sur le fait que les pourcentages proposés présentent l'image la plus optimiste du logement des ouvriers du tabac en 1928.

En moyenne, seulement un sur trois logements d'ouvriers du tabac pourrait être caractérisé comme remplissant les règles d'hygiène (du point de vue de la grandeur des pièces et du nombre de personnes y vivant, de l'existence d'une cuisine et de toilettes). Nous remarquons également dans le tableau ci-dessus que la plus petite proportion de logements salubres se trouvait à Pravion –un sur six–. En ce qui concerne leur majorité, qui avait été qualifiée comme totalement antihygiénique, la plus grande proportion (à savoir la pire situation) avait été signalée à Xanthi –à peu près la moitié des habitations–. Dans la même ville, une sur trois était en sous-sol. A Drama, 3 sur 4 logements étaient sales. A Salonique, Cavala, Xanthi et Drama, on remarquait un entassement de plus de 6 personnes dans une pièce, avec la pire proportion par rapport à l'ensemble à Salonique, de 20%[2239].

e) ***Les maladies des ouvriers du tabac***

Les éléments sur les maladies, cités dans le chapitre général –pour toutes les couches populaires de la population–, concernaient comme nous le comprenons également les ouvriers, en raison de leur bas niveau de vie, de leur accès limité à l'assistance, etc. De plus, les ouvriers du tabac souffraient de maladies professionnelles.

La tuberculose était la maladie la plus répandue. Tous les facteurs que nous avons décrits facilitant la contagion de la tuberculose concouraient dans le cas des ouvriers du tabac. Un élément supplémentaire était le contact étroit des ouvriers dans l'atelier, où la contagion s'exerçait par les personnes malades, et de ce point de vue c'était une maladie professionnelle.

La pire évolution des maladies était, comme nous le comprenons, la mort. Si nous prenons en considération le nombre des décès et nous le mettons en rapport avec les nombres des décédés suivant la cause et suivant la profession, nous pouvons constater quelles étaient les maladies qui, de préférence, sévissaient dans les professions ouvrières et spécialement dans celle de

[2239] Cf. *Το Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931* , pp. 53-57.

l'ouvrier du tabac. Dans les cas des décès survenus en 1921 des individus de sexe masculin de 15 ans et plus à cause de cinq maladies (tuberculose, fièvre et cachexie paludéennes, fièvre typhoïde, cirrhose du foie et néphrite), pour lesquels le service de statistique a publié des éléments[2240], le degré de la mortalité relatif à l'ensemble des professions était de beaucoup plus bas que celui correspondant des ouvriers du tabac. Ces derniers possédaient le triste record des morts par tuberculose, avec une proportion, pour 100 individus décédés de n'importe quelle maladie, égale à 50,42 –suivis par les imprimeurs, avec 40,00–, alors que le degré de la mortalité correspondant à l'ensemble des professions était de 11,92 (à savoir il ressort que, sur 100 individus de sexe masculin âgés de 15 ans et plus et exerçant n'importe quelle profession, 11,92 étaient morts de la tuberculose, alors que pour 100 ouvriers du tabac décédés de n'importe quelle maladie, 50,42 étaient morts de cette maladie). Le paludisme avait une répercussion plus légère sur la branche; le degré de la mortalité était de 4,27 (contre celui correspondant à toute profession, égal à 2,82), alors que dans la profession de vanneur, il était de 11,76 et dans celle du sylviculteur 9,88. De même pour la néphrite; le degré de la mortalité de toute profession était de 2,35 et celui des ouvriers du tabac 5,98, à un écart suffisant de celui correspondant des matelassiers (16,67). Tant dans les décès de la fièvre typhoïde (1,71, contre ceux de toute profession 1,28), que dans ceux en raison de la cirrhose du foie (0,85, contre ceux de toute profession 0,51), la différence par rapport à d'autres activités ouvrières du secteur primaire et secondaire qui étaient frappées mortellement (dans le premier cas les mineurs du lignite [25,00] et les tonneliers [7,69], dans le second les faiseurs de boissons [8,70] et les carrossiers [5,45]) était plus grande.

En Macédoine-Thrace, le pourcentage général de mortalité entre les ouvriers du tabac était de 0,75%. En 1927, la plupart des décès ont été notés à Cavala et à Xanthi (respectivement 45,39% et 37,42% de l'ensemble des ouvriers du tabac décédés en raison de maladie). Suivaient, par ordre de fréquence des décès, les villes de Drama (10,43%) et de Serrès (5,52%), tandis qu'à Chryssoupolis et à Comotini le pourcentage du total des ouvriers décédés était faible (0,61% dans chacune de celles-ci). Aucun décès n'avait été noté cette année à Pravion, à Zichna, à Nigrita, à Sidirokastron, à Alexandroupolis, à Souflion, à Didymotihon[2241].

[2240] Cf. Ministère de l'Economie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1921*, Imprimerie Nationale, Athènes 1925, pp. μα΄-μγ΄.

[2241] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 10, Juin 1928, p. 15.

Comme dans tout le pays, la tuberculose dans la région arrivait en tête parmi les maladies mortelles. Au cours de 1927 en Macédoine orientale et en Thrace, la proportion de la mortalité était de 4‰ –dans une recherche sur l'ensemble des 21.861 ouvriers, il a été constaté que 89 personnes, dans leur majorité travaillant à Cavala et à Xanthi, sont décédées de tuberculose– (CD, tableau 287).

Mais également les maladies suivant la tuberculose par ordre de dangerosité étaient dues à des microbes qui affectaient, eux aussi, l'appareil respiratoire. Bien sûr, c'est un fait que les cas des atteintes mortelles des poumons par d'autres microbes que le bacille de la tuberculose (bacille de Koch) présentaient une plus petite fréquence; les décès étaient d'un total de 0,74‰, si tous les types d'affections de l'appareil respiratoire –pneumonie, broncho-pneumonie, péripneumonie, pleurésie, et autres–, sont inclus, à savoir plus de cinq fois plus rares en comparaison des 4‰ en raison de la tuberculose que nous avons citée. Néanmoins leur recensement conforte l'hypothèse que les conditions de travail dans les ateliers étaient malsaines; les revendications des ouvriers du tabac relatives à l'hygiène des espaces n'étaient donc pas infondées.

Particulièrement pour Salonique, une collecte d'éléments par la TAPK, ainsi que leur élaboration statistique, en avril 1927, sur 3.802 ouvriers inscrits, a montré que 14,46% d'entre eux (550 personnes) souffraient d'une certaine maladie et ont été soumis à un examen médical –à domicile ou dans un cabinet médical–. Les proches des ouvriers du tabac ont eu besoin aussi d'assistance médicale (conjoints et leurs enfants, tout comme les parents dont les ouvriers du tabac assuraient la protection), au total 528 personnes.

Quasiment une sur trois visites médicales concernait la lutte contre le paludisme, une maladie répandue à un degré inquiétant chez les ouvriers du tabac de Salonique. De nombreux parents également souffraient de paludisme; si nous nous référons aux enfants des ouvriers du tabac, plus de 100, parmi des dizaines de nourrissons et enfants en bas-âge, ont été transférés chez un médecin, au cours d'avril 1927, en vue d'une visite et de l'administration d'un traitement (CD, tableau 192a).

Un premier coup d'œil sur le tableau 192a mène à la conclusion que la préférence, ou plutôt la possibilité d'accès, du public se tournait vers les médecins généraux et non les spécialistes. Un examen sur trois environ par des médecins généraux était effectué au domicile du malade. L'examen par des médecins spécialisés se faisait seulement à leurs cabinets.

Nous remarquons également qu'en dehors du paludisme, la santé des

ouvriers du tabac et de leurs proches adultes a été mise à l'épreuve, pendant cette période, surtout en raison de problèmes dans l'appareil respiratoire (14,01% de l'ensemble des personnes), dans le système nerveux (12,30%), dans l'appareil digestif (10,68%) et dans l'appareil circulatoire (10,20%).

Les quatre premières colonnes du tableau (âges jusqu'à 16 ans), qui concernent exclusivement les enfants des ouvriers du tabac, montrent que, en dehors du paludisme, d'autres affections graves étaient celles de l'appareil respiratoire et de l'appareil digestif.

Les services, que la TAPK était tenue d'offrir à ses assurés, étaient considérés par le monde ouvrier comme insuffisants. Dans le cas des tuberculeux, l'aile des ouvriers du tabac au sanatorium d'Asvestohorion, "tombeau des vivants[2242]", se trouvait –selon les accusations– dans une situation désespérée. La nourriture était de mauvaise qualité et en quantité insuffisante; le lait seulement 25 drames par jour, la viande dure ("*keftes* [boulettes de viande] faites de métal, ... viande de bœufs qui ont labouré la Grèce entière[2243]"). La caisse, avec des recettes d'un montant de plusieurs millions, gaspillait l'argent en salaires rondelets des employés anciens officiers réformés. Les soins médicaux étaient élémentaires (les médecins les examinaient de loin), la propreté minable (ordures, toilettes sales, crachats partout)[2244]. Le directeur Thomopoulos terrorisait les ouvriers tuberculeux et les renvoyait[2245].

Le Gouverneur Général Kalévras se heurtait aux affirmations sur une assistance défectueuse. Selon les éléments sur la période allant du 20 février au 20 mai 1927, une somme d'un montant global d'environ 1.100.000 drachmes fut mise à la disposition pour couvrir les besoins des membres de la TAPK:

allocations pour 130 accouchements 33.000 drachmes
allocations pour 24 enterrements 6.000
frais d'hôpitaux 23.000
aile des tuberculeux à Asvestohorion 490.000
médicaments 62.000
visites de médecins généralistes 65.000
visites de médecins spécialistes en maladies vénériennes 60.000
spécialités médicales restantes 50.000

[2242] Cf. *Ριζοσπάστης,* 29-9-1928.
[2243] *Ibid*., 29-9-1928.
[2244] *Ibid*., 29-9-1928.
[2245] *Ibid*., 30-9-1928.

subventions 200.000
autres 111.000 drachmes.

Un commentaire était fait selon lequel la plus grande partie de la somme des 60.000 drachmes pour les médecins spécialistes en maladies vénériennes (50.000 drachmes) a été perçue par G. Zouraris, praticien suggéré par les conseillers communistes de la caisse[2246]. Dans les subventions étaient inclus 6.000 drachmes à la famille de Caremfil[2247] et 1.000 drachmes à chacun des placés en garde à vue au cours des événements des mobilisations ouvrières de cette période[2248].

3. *L'organisation et les luttes de la classe ouvrière*

A. *L'organisation syndicale*

Dans le mouvement professionnel, à partir du moment où les ouvriers grecs distinguèrent leurs intérêts des autres classes et se regroupèrent (dernier quart du 19e siècle)[2249], une évolution importante s'est produite.

Dans la Macédoine ottomane, les ouvriers saloniciens juifs membres des syndicats de classe participaient, en qualité de socialistes syndicalisés, à deux formes d'organisation, l'une syndicaliste (syndicats ouvriers) et l'autre politique (Fédération Socialiste Ouvrière). Les notions de socialisme et de syndicalisme avaient acquis une corrélation dans la conscience des ouvriers, reflétant un but objectif, la coordination de l'action politique et économique.

Après la fondation de l'organe syndicaliste du troisième degré (Confédération Générale des Travailleurs) et du parti ouvrier, la décision sur leur liaison organique, en mai 1919, attribua aux membres de tous les échelons syndicalistes (organisations du premier degré [syndicats] et organes du second degré [bourses du travail et fédérations de branches ouvrières]) une double identité –syndicaliste et politique–. L'erreur commise pendant l'âge infantile du mouvement fut corrigée en mars 1926.

Les mesures d'organisation s'étendirent hors des limites nationales, avec l'intégration à l'Internationale des Syndicats (Profintern), organisme de la Troisième Internationale qui incarnait la relation du mouvement politique et

---

[2246] Cf. *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 27-5-1927.

[2247] Cf. *infra*, chapitre.VI, 4, B; aussi chapitre VII, 3, C.

[2248] Cf. *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 27-5-1927.

[2249] Cf. CHRISTOS JECCHINIS, *Trade Unionisme in Greece. A Study in Political Paternalism*, Roosevelt University, Chicago 1967, traduction en grec: Galéos, Athènes 1987, pp. 21-32.

des organisations ouvrières[2250].

a) ***Les syndicats du premier degré de la Macédoine et de la Thrace***

En Grèce du Nord, pendant la décennie de 1920, les syndicats créés par les ouvriers étaient environ 250 et les organisations du deuxième degré 11. Par région, la plupart étaient concentrés à Salonique. Par branche d'activité économique, ce sont les ouvriers du tabac qui avaient fondé le plus grand nombre de syndicats.

Pour un classement des syndicats par rapport à l'activité économique, fut adopté le cadre du tableau 193a du CD, qui comprend des branches, des secteurs de branches et des catégories de professions.

La structure d'organisation du mouvement syndicaliste des ouvriers de la Macédoine et de la Thrace par branche d'activité économique est présentée dans le registre suivant:

Extraction

Syndicat des Mineurs d'Isvoros Le Progrès
Syndicat des Ouvriers Carriers (Mineurs) de Salonique

Travaux agricoles

Syndicat des Ouvriers Bûcherons de Cassandra et du Mont-Athos L'Union
Union Ouvrière Agricole des Professions Ouvrières de Galatista
Union Ouvrière Agricole des Professions Ouvrières de Koulakia
Association Ouvrière Agricole d'Epanomi

Branche de l'alimentation

Syndicat des Ouvriers Boulangers de Salonique Le Progrès
Association des Ouvriers Boulangers Réfugiés de Salonique Le National
Syndicat des Ouvriers Boulangers de Cavala
Syndicat des Ouvriers Boulangers de Drama

[2250] Cf. WILLIAM FOSTER, *Outline History of the World Trade Union Movement*, International Publishers, New York 1956, traduction en grec: Koultoura [Culture], Athènes 1959, pp. 53-56.

Syndicat des Mitrons de Serrès
Syndicat des Ouvriers de la Tuilerie et du Moulin Allatini de Salonique
Syndicat des Réfugiés Meuniers de Salonique Déméter
Syndicat des Ouvriers Brasseurs de Salonique
Syndicat des Cuisiniers et Aides-cuisiniers de Salonique
Syndicat des Ouvriers Pâtissiers etc. de Salonique
Syndicat des Ouvriers des Eaux de Salonique
Syndicat des Employés de la Société des Eaux de Salonique
Syndicat des Ouvriers de l'Alimentation de Xanthi
Syndicat des Ouvriers de l'Alimentation de Drama

Branche des industries chimiques

Syndicat des Ouvriers Savonniers de Salonique

Branche du bâtiment, etc.

Syndicat des Maçons de Salonique
Association des Maçons de Drama
Syndicat des Maçons de Cavala
Syndicat des Ouvriers Maçons de Katérini
Syndicat des Ouvriers du bâtiment de Dédéagac
Syndicat des Ouvriers Marbriers de Salonique
Syndicat des Ouvriers des Plaques de Mosaïque de Salonique
Syndicat des Ouvriers Plâtriers de Salonique
Syndicat des Ouvriers Electriciens de Salonique
Union des Ouvriers des Egouts de Salonique

Métallurgie, etc.

Syndicat des Mécaniciens-forgerons et des Professions Assimilées de Salonique
Union des Fondeurs de Salonique
Syndicat des Ouvriers des Usines de Pétrole de Salonique
Association des Employés de la Société Singer-Born & Cie de Salonique La Défense
Union des Mécaniciens de Macédoine et de Thrace
Syndicat des Ouvriers Métallurgistes de Salonique

Branche du bois

Syndicat des Ouvriers Tonneliers de Salonique
Syndicat des Ouvriers Menuisiers de Salonique
Syndicat des Ouvriers Fabricants de Charrettes et Voitures de Salonique
Syndicat des Ouvriers des Chantiers Navals de Salonique
Guilde des Menuisiers de Liarigova Saint-Pantéleimon
Syndicat des Ouvriers Menuisiers de Serrès

Branche du cuir

Syndicat des Tanneurs de Salonique
Guilde des Ouvriers Cordonniers de Salonique
Syndicat International des Ouvriers Cordonniers de Salonique
Syndicat des Ouvriers Couseurs de Chaussures de Salonique
Syndicat des Ouvriers de la Manufacture de Chaussures Militaires de Salonique
Syndicat des Cordonniers de Serrès
Syndicat des Ouvriers de la Chaussure de Drama
Syndicat des Ouvriers de la Chaussure de Cavala
Syndicat des Ouvriers de la Chaussure de Comotini
Union des Ouvriers de la Chaussure de Didymotihon

Branche textile

Syndicat des Ouvriers Fileurs de Salonique
Guilde des Ouvriers Tailleurs de Salonique
Syndicat des Ouvriers Tailleurs de Drama
Syndicat des Ouvriers Tailleurs de Cavala
Syndicat des Ouvriers Tailleurs de Serrès
Syndicat des Ouvriers Fabricants de Fichus de Salonique
Union des Ouvriers Matelassiers de Salonique L'Etoile
Union Centrale des Ouvriers Tapissiers de Salonique Orient

Branche du papier

Union des Ouvriers Typographes de Salonique

Syndicat International des Ouvriers Typographes de Salonique
Nouvelle Association des Ouvriers Typographes Grecs de Salonique
Syndicat des Ouvriers Typographes de Cavala
Association des Ouvriers Typographes de Drama

Branche du tabac

Syndicat des Ouvriers et Ouvrières des Manufactures de Tabac de Salonique
Syndicat des Ouvriers du Tabac de Salonique Le Progrès [section de la Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce]
Association Internationale des Estiveurs de Salonique
Association d'Entraide des Ouvriers du Tabac de Salonique
Association des Ouvriers de la Manufacture de Papier à Cigarettes et des Boîtes de Salonique
Syndicat National des Ouvriers du Tabac Le Travail de Salonique
Syndicat des Ouvriers et Ouvrières des Manufactures de Cigarettes Industrialisées de Salonique
Syndicat Indépendant des Anciens Ouvriers du Tabac la Renaissance de Salonique
Syndicat Conservateur des Anciens Ouvriers du Tabac de Salonique
Union Nationale des Ouvriers du Tabac de Salonique
Association des Ouvriers du Tabac L'Union de Salonique
Association des Ouvriers et Ouvrières du Tabac Tuberculeux et Pré-tuberculeux de Salonique
Syndicat des Ouvriers Peseurs de Salonique
Syndicat Professionnel des Ouvriers du Tabac de Salonique La Solidarité
Association des Ouvriers du Tabac de Bérova L'Amour
Association des Ouvriers du Tabac de Zaglivérion L'Union
Association des Ouvriers du Tabac de Sochos Le Bonheur
Association des Ouvriers du Tabac de Nigrita Le Progrès
Association des Ouvriers du Tabac de Nigrita Le Travail
Association des Ouvriers du Tabac de Katérini L'Union
Association des Ouvriers du Tabac de Kilkis Le Progrès
Association des Ouvriers du Tabac de Cozani Le Progrès
Union des Ouvriers du Tabac de Siatista
Union des Ouvriers du Tabac de Cavala
Association des Estiveurs de Tabac de Cavala

Association des Estiveurs de Tabac de Cavala L'Amour
Association des Cigarettiers de Cavala
Association des Ouvriers du Tabac de Cavala Le Progrès
Association des Ouvriers du Tabac de Cavala Le Salut Ouvrier
Association des Chefs-ouvriers L'Assistance de Cavala
Association des Réfugiés Ouvriers du Tabac de Cavala
Association des Ouvriers du Tabac de Pravion Le Progrès
Union des Ouvriers du Tabac de Pravion
Association des Ouvriers du Tabac de Drama Le Bonheur
Syndicat des Employés des Maisons de Tabac de Drama
Fédération Ouvrière Nationale de Drama [Le Travail National] - Cercle des Ouvriers du Tabac
Association des Ouvriers du Tabac de Drama Le Progrès Ouvrier
Association des Ouvriers du Tabac de Doxaton La Renaissance
Association des Ouvriers du Tabac d'Alistrati La Concorde
Association des Ouvriers du Tabac d'Alistrati Le Travail
Association des Ouvriers du Tabac de Prossotsani Le Progrès
Union des Ouvriers du Tabac de Tsataldja
Association des Ouvriers du Tabac de Rodolivos
Association des Ouvriers du Tabac de Serrès Union
Association des Ouvriers du Tabac de Serrès Travail
Association des Ouvriers du Tabac de Xanthi La Défense
Association des Ouvriers du Tabac de Xanthi Le Travail National
Union des Ouvriers du Tabac de Kimméria de Xanthi - section de la Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce
Association des Ouvriers du Tabac de Comotini La Solidarité
Association des Ouvriers du Tabac de Comotini L'Union
Association des Ouvriers du Tabac d'Alexandroupolis Le Progrès
Association des Ouvriers du Tabac de Souflion

Activités dans diverses branches

Syllogue des Ouvriers Réfugiés de Salonique L'Entraide
Association du Personnel Inférieur des diverses Professions d'Asvestohorion
Syndicat des Employés des Sociétés Anonymes et Industrielles de Salonique
Union des tous les Ouvriers de Diverses Professions de Litochoron

Union Panouvrière de Drama
Union Panouvrière d'Edessa
Union Panouvrière de Naoussa
Union des Ouvriers, Ouvrières et Gagne-pains de Naoussa

Travailleurs isolés

Association des Peintres à l'huile et des Décorateurs de Salonique
Guilde des Abatteurs de Salonique
Association des Maçons Israélites de Salonique Le Travail
Association des Crieurs de Journaux de Salonique
Association des Ferblantiers de Salonique
Union des Entrepreneurs de Chargement et Déchargement de Salonique
Union d'Entraide des Etrangers d'Asvestochorion
Association des Voituriers de Langadas
Syndicat des Charretiers, des Conducteurs de Chevaux et des Ouvriers d'Asvestochorion Le Prophète Elie

Services

Association des Employés de Cafés etc. de Salonique Saint-Pantéléimon
Syndicat Professionnel des Employés Serviteurs de Salonique La Renaissance
Syndicat des Employés des Hôtels de Salonique
Syndicat des Employés de Cafés etc. de Drama
Syndicat des Employés des Hôtels de Cavala
Syndicat des Employés de Cafés etc. de Cavala
Union des Employés de Cafés etc. de Dédéagac
Syndicat des Commis de Commerce de Salonique
Union des Commis de Commerce de Cavala
Syndicat des Commis de Commerce de Serrès
Ligue des Rédacteurs hellènes de Salonique
Syndicat des Journalistes de la Macédoine orientale et de Thrace
Union des Rédacteurs de Drama
Union des Employés Coiffeurs de Salonique
Syndicat des Ouvriers Coiffeurs de Cavala
Association des Ouvriers Coiffeurs de Drama
Syndicat des Assistants-pharmaciens de Salonique

Syndicat des Aides-pharmaciens de Cavala
Association des Employés d'Epiceries de Salonique
Syndicat des Employés de Banque de Salonique
Association des Employés des Avocats et des Clercs de Notaires de Salonique La Solidarité
Syndicat des Acteurs du Théâtre Mimodramatique de Salonique
Syllogue des Musiciens de Salonique
Syllogue des Employés des Tribunaux du Ressort de la Cour d'Appel de Salonique
Syndicat des Employés Municipaux de Salonique
Union des Employés et Ouvriers de la Municipalité de Salonique
Association des Fonctionnaires de Salonique
Club des Fonctionnaires de Salonique
Club des Fonctionnaires de Langadas
Association des Fonctionnaires de Langadas
Association des Fonctionnaires de Kilkis
Club des Fonctionnaires de Katérini
Association des Fonctionnaires de Péonia
Association des Fonctionnaires de Drama
Club des Employés des Douanes de Macédoine et de Thrace
Union des Employés de Douane de Macédoine et de Thrace
Union des Employés des Perceptions
Union des Employés Administratifs
Syndicat des Employés Maritimes et des Entreprises Assimilées de Salonique
Syndicat des Employés du Service de Colonisation de Macédoine
Syndicat Macédonien des Enseignants Grecs de Salonique
Syllogue des Enseignants des Ecoles Primaires de Salonique La Renaissance
Syndicat des Enseignants des Ecoles Primaires de Salonique
Syllogue des Enseignants et Enseignantes Israélites de Salonique
Union des Enseignants de l'Enseignement Secondaire de Macédoine
Syllogue des Enseignants de l'Ecole Religieuse de Sainte Anastasie
Union des Théologiens de Nouvelle Grèce
Union des Enseignants Diplômés des Ecoles Primaires et Maternelles de Salonique
Syndicat des Enseignants des Ecoles Primaires de Chalcidique
Syllogue des Enseignants des Ecoles Primaires de Gouménissa et des Alentours

Syllogue des Enseignants des Ecoles Primaires de Gouménissa
Association des Enseignants de Kilkis
Syndicat des Enseignants de la Circonscription de Kilkis
Syndicat des Enseignants des Ecoles Primaires de Langadas
Union des Enseignants des Ecoles Primaires de la Province de Katérini
Association des Enseignants de Drama
Association des Enseignants de Cavala

Communications - transports

Union du Personnel Inférieur des PTT de Salonique
Union des Ouvriers des Equipes de Travail des PTT de Macédoine
Nouvelle Union Professionnelle des Employés des PTT du département de Drama
Syndicat des Employés des Chemins de Fer de Macédoine
Syndicat d'Entraide des Employés de Chemins de Fer Réfugiés
Union des Nouveaux Recrutés des Chemins de Fer de Macédoine
Syndicat Professionnel des Cheminots de Macédoine
Cercle Technique des Employés des Chemins de Fer de la Branche de Traction
Syndicat des Employés de Tramways de Salonique L'Entraide
Syndicat des Employés de Tramways et des Electriciens de Salonique
Nouveau Syndicat des Ouvriers des Tramways et d'Eclairage électrique de Salonique
Cercle des Employés de Tramways et des Electriciens Macédoniens
Union des Réfugiés Employés de Tramways et des Electriciens de Salonique
Syndicat des Employés des Tramways et des Electriciens de Salonique L'Union
Syndicat des Ouvriers Charretiers de Salonique
Syndicat des Ouvriers Réfugiés de Chargement et de Déchargement et des Transports de Salonique
Union des Portefaix de la Douane des Gares de Salonique
Syndicat des Chargeurs-déchargeurs de la Région de la Tour Blanche de Salonique
Syndicat des Ouvriers du Port de Salonique
Syndicat des Ouvriers Portefaix de Salonique Istira
Syndicat des Ouvriers Portefaix du Service de Transport du Port de

Salonique
Syndicat des Portefaix du Port de Salonique L'Union
Syndicat des Ouvriers Portefaix du Port de Salonique La Fraternité
Syndicat des Ouvriers de la Houille du Port de Salonique
Syndicat des Ouvriers Grecs du Port de Salonique
Syndicat Ouvrier National du Port de Salonique
Union Nationale des Ouvriers du Port de Salonique
Union Nationale des Chargeurs-déchargeurs de la Houille du Port de Salonique
Syndicat des Portefaix du Quai du Port de Salonique Hercule
Union des Portefaix du Port et de l'Avant-port de Salonique
Syndicat National des Déchargeurs de Bateaux à Voile du Port de Salonique
Syndicat des Ouvriers des Bateaux à Voile de Salonique L'Union
Union des Chargeurs-déchargeurs de Bateaux en Voile de Salonique
Syndicat des Employés de la Société du Port de Salonique
Syllogue des Employés de la Zone Franche de Salonique
Association Nationale des Ouvriers du Service de Transport de la Zone Franche de Salonique
Syndicat des Aides-douaniers et des Aides-chargeurs de Salonique
Association des Chargeurs-déchargeurs, Bergers et Gardes de Bestiaux de Salonique
Union des Marins de Salonique (Seamens of Salonica, Greece)
Association des Ouvriers Marins de Litochoron
Syndicat des Portefaix de Cavala
Syndicat des Ouvriers du Port de Cavala
Syndicat des Charretiers de Cavala
Association des Portefaix de Drama
Syndicat des Portefaix de Serrès

b) ***Les syndicats du deuxième degré***

En 1920, à l'échelle nationale, l'organisation des ouvriers en syndicats du deuxième degré était encore imparfaite (CD, tableau 287a).

Par référence au lieu, le mouvement ouvrier comprenait, en 1928, en Macédoine-Thrace, 7 organisations:

Bourse du Travail de Salonique
Union Ouvrière de Salonique

Bourse du Travail de Cavala
Centre Panouvrier de Cavala
Bourse du Travail de Drama
Bourse du Travail de Serrès
Bourse du Travail de Xanthi.

Sur la base de la production, il existait 5 organisations, au sein desquelles étaient inclus des syndicats du premier degré avec des membres ouvriers et employés qui vivaient et travaillaient dans les limites de la Grèce du Nord.

Union Industrielle des Ouvriers du Bâtiment de Salonique
Syndicat de l'Alimentation de Salonique
Fédération des Fonctionnaires de Macédoine et de Thrace (siège à Salonique)
Syndicat de l'Alimentation de Drama
Syndicat de l'Alimentation de Xanthi.

Il existait, enfin, deux organisations, siégeant en Macédoine-Thrace, avec des membres ouvriers du tabac qui travaillaient dans tous les centres du tabac du pays:

Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce
Fédération Unificatrice des Ouvriers du Tabac et des Estiveurs de Grèce.

c) *Classification des syndicats sur la base de l'activité et du lieu*

Comme l'a montré la considération de la qualité d'ouvrier des membres des syndicats, ils peuvent se distinguer en trois catégories générales de travailleurs:

- première catégorie: ouvriers avec un travail subordonné, employés
- deuxième catégorie: ouvriers avec un travail subordonné, travailleurs isolés
- troisième catégorie: travailleurs isolés.

Dans le tableau 194a du CD, nous avons séparé les syndicats par lieux, en prenant en compte la classification ci-dessus en ce qui concerne le régime de travail des ouvriers.

B. *Les luttes professionnelles*

a) *Le développement de l'esprit revendicatif*

Dans la nouvelle période, après les guerres balkaniques et l'incorporation

de la Macédoine centrale et occidentale à la Grèce, les différentes conditions économico-politiques et sociales ont créé une nouvelle réalité. De nombreuses questions concernant la tactique du mouvement ouvrier en rapport avec la plus ancienne, les différences avec le mouvement ouvrier de l'Ancienne Grèce dans les domaines fondamentaux, aussi bien théoriques que tactiques, appelaient d'urgence une nouvelle manière de poser les problèmes. La fluidité de la situation à l'égard de la consolidation des frontières entre les états balkaniques, les modifications ethnologiques, les concurrences chauvinistes, constituaient de nouvelles données qualitatives[2251].

Dans la préfecture de Salonique (comprenant Salonique, Véria, Edessa, Aridéa, Katérini, Yannitsa, Langadas, Cassandra et le Mont-Athos), commença une organisation du nouvel appareil étatique. Périklis Argyropoulos a été nommé préfet. Premier administrateur –représentant du gouvernement grec– a été nommé le ministre de la Justice Raktivan, qui édita des ordonnances instrumentales et adapta la législation turque à la grecque. Argyropoulos créa à Salonique un Bureau de Travail, indispensable, à son avis, parce que la ville était un centre ouvrier[2252].

Dans les nouvelles conditions, se posait dans la région le sujet de la "modernisation". L'évolution économique et sa couverture idéologique, comme tous les aspects de la vie quotidienne de la population (conditions de vie, conditions de travail, santé, enseignement, culture, libertés bourgeoises) constituaient un champ, où s'est exprimée la logique du redressement capitaliste, qui avait pour but de rechercher des conditions lucratives de la mise en valeur du capital. Les travailleurs s'opposèrent à la contrainte exercée sur

[2251] Au contraire, la Fédération Socialiste continuait de croire que la meilleure solution pour les peuples habitant en Macédoine était l'autonomie. Elle l'illustrait encore avec l'argument que, dans les territoires de la Macédoine, les différentes nationalités ne vivaient pas séparées mais mélangées avec la suprématie de l'une ou de l'autre selon les cas. Elle invoquait aussi comme raison de sa thèse sur l'autonomie l'unité économique de la Macédoine et son développement négatif en cas de désagrégation. Cependant, la Fédération n'a pas vu –ou ne voulait pas voir– que, graduellement, la condition ethnologique des régions de la Macédoine commençait à changer. Chaque Etat balkanique s'est débarrassé des populations qui ne voulaient pas se fondre dans son propre corps national. Aussi juste fut-elle, sa précédente position cessa d'être réaliste au sein des nouvelles conditions. En marche et tant qu'avance la consolidation de la nouvelle situation, la Fédération a abandonné ce mot d'ordre (cf. Archives Huysmans, lettres de la Fédération de 1913 et de 1914, passim).

[2252] Le ministère de l'Economie nationale a protesté, parce qu'ils n'ont pas demandé son autorisation pour la fondation du Bureau de Travail: "De tous les ministères, le ministère de l'Economie nationale était probablement le plus incapable de comprendre la décentralisation administrative..." (cf. ARGYROPOULOS, *Απομνημονεύματα,* p. 131).

tous les aspects de leur vie, à la destruction des conquêtes qu'ils avaient réussies à obtenir du régime précédent. Face à la politique conservatrice de modernisation des gouvernements grecs, ils refusèrent d'être de simples expéditeurs des décisions de la classe dominante grecque. Ils réagirent en mettant en avant leur union et leur initiative créative. Ce n'est pas un hasard si la bibliothèque de la Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique était la plus grande de la ville[2253].

Dans l'effort de l'Etat pour sa modernisation, un sérieux paramètre constitua, à Salonique, la tentative de mise en théorie du vénizélisme, dont le but était l'affaiblissement des revendications ouvrières et la collaboration, et non pas le conflit, du gouvernement de Vénizélos avec les syndicats ouvriers[2254]. La rédaction des articles du journal *Rizospastis* [*Radical*] est caractéristique, en 1916, de la promotion de ce plan[2255]. Un pas sérieux dans le processus de modernisation de l'économie de la région a été constitué par l'institutionnalisation d'une assurance et d'une assistance élémentaire de la classe ouvrière. En fait, les gouvernants prirent, après 1914, certaines mesures. Un exemple est constitué par la rédaction d'un "registre des ouvriers du port de Salonique" par le directeur du port Tsakonas, en 1915, de manière que les ouvriers du port puissent obtenir le bénéfice de la retraite[2256]. Aussi, la

---

[2253] Cf. A. SIDERIS, A. COURIEL, P. DIMITRATOS, *Rapport succinct sur le mouvement syndicaliste et socialiste en Grèce*, Londres 1918, p. 4. La bibliothèque de la Fédération avait été détruite pendant la catastrophe de Salonique, en 1917 (*ibid*.).

[2254] Rappelons que le premier ministre Vénizélos se qualifiait lui-même de "socialiste", cf. *L'Indépendant* (Salonique), (?)-9-1914, "Déclarations de M. Répoulis sur le socialisme". Il était l'adversaire du roi Constantin non pas en raison de ses convictions démocratiques, mais à cause du fait qu'il représentait des intérêts différents. Il a soutenu la royauté, bien qu'elle fût une institution réactionnaire (cf. E. DRIAULT - M. LHERITIER, *Histoire diplomatique de la Grèce*, vol. 5, Paris 1926, pp. 199-210). Ainsi, il déclarait sur le Février russe (1917) et la royauté: "La révolution russe m'a fait, il est vrai, moins hostile à l'idée d'une république. J'en arrive même à penser que si la forme républicaine était adoptée en Russie, elle n'offrirait aussi pour la Grèce aucun danger. Je persiste néanmoins à estimer que la meilleure solution pour nos intérêts serait le maintien du régime actuel avec un prince anglais. Mais si elle n'était pas possible, il faudrait se résoudre à la forme républicaine par laquelle le peuple grec est, à mon avis, déjà mûr. Tant que les grandes puissances de l'Entente, à l'exception d'une seule, étaient des monarchies, je devais pour des raisons internationales, exclure la République, mais l'objection s'évanouit devant l'actuel courant démocratique... nous repoussions toute solution dans le cadre de la dynastie actuelle..." (cf. AMAE, Guerre 1914-1918, Grèce, p. 56).

[2255] Cf. *Ριζοσπάστης* (Salonique), 6-7-1916. Le journal avait été transféré d'Athènes et était publié à cette époque à Salonique. Son éditeur, Petsopoulos, partisan du vénizélisme, en 1916, a évolué en 1917 en supporter des socialistes.

[2256] Cf. *Μακεδονία*, 21-8-1915.

disposition, en 1917, sur l'obligation des ouvriers boulangers d'obtenir un livret de santé[2257].

D'un autre côté, l'état de siège en Macédoine, après 1913, faisait obstacle à l'activité syndicale. Les rassemblements, les rencontres et les discussions étaient interdits. Le gouvernement prenait position en faveur des patrons dans leurs conflits avec les ouvriers, malgré ses promesses allant dans un sens contraire. La censure était imposée à la presse ouvrière[2258]. Les soldats et les gendarmes de l'Ancienne Grèce se comportaient avec dureté et opprimaient les autochtones; les travailleurs qui luttaient étaient poursuivis. Dans certains cas, à Salonique, en 1913, 76 ont été arrêtés sans raison, puis remis en liberté 2 jours après; un ouvrier a été arrêté 7 fois de suite, tandis que 29 syndicalistes ont subi des humiliations et de mauvais traitements, allant jusqu'à l'hémorragie dans les commissariats de police. Ces faits étaient continuels[2259]. La situation économique étant mauvaise, avec la fermeture des usines accompagnée de l'accroissement du chômage parmi les ouvriers, certaines grèves ont eu lieu, celles des ouvriers du tabac, des menuisiers, des tisserands et d'autres spécialités[2260]. En 1914, les syndicats étaient dissous et leurs caisses étaient vides. La lutte pour la survie du peuple, contre les conséquences de la guerre et le chômage, la cherté de la vie et la faim, a commencé; dans les discours du samedi de la Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique, était comprise l'éducation des travailleurs sur la faim et la façon d'y faire face[2261]. A Cavala, s'est déclenché un mouvement de masse; les ouvriers ont protesté maintes fois auprès des autorités[2262]. En 1916, quand la Grande Guerre a frappé à la porte des Balkans et que la Macédoine s'est transformée en un théâtre d'opérations militaires, la classe ouvrière ne disposait pas de forces pour renverser la situation. Seuls certains mouvements d'entraide perçaient. A Cavala, sur le front de la Macédoine, au front de Prespès, à Djoumaya, à Doïran, des sommes d'argent étaient réunies pour les familles des ouvriers et pour les chômeurs[2263].

En 1918, de tous les pays des Balkans, la Grèce demeurait le pays le plus

---

[2257] Cf. *Μακεδονία*, 28-9-1917.

[2258] Cf. *Bulletin Périodique du Bureau Socialiste International*, 5, N° 11, 1913, p. 64.

[2259] *Ibid*.

[2260] Cf. Archives Huysmans, Fédération Socialiste Ouvrière, Salonique: *Appel aux Socialistes des tous les Pays*, 1-3-1913.

[2261] Cf. *Avanti!*, 26-1-1914.

[2262] Cf. *Avanti!*, 23-2-1914; *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 5-8-1914.

[2263] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 10,18-5-1917, (?)-6-1917.

arriéré en matière d'idées d'organisation ouvrière. "Cet état de choses", disait-on, "doit être attribué à l'esprit foncièrement individualiste de l'Hellène: habitant d'un pays morcelé par la nature, le Grec est de tout temps resté irréductible à toute discipline nationale ou sociale.[2264]" Néanmoins le spectacle immoral des bénéfices énormes réalisés par les capitalistes (particulièrement par les armateurs et divers commissionnaires), ainsi que la facilité avec laquelle bon nombre de ces derniers, partant de rien, avaient fait une grosse fortune, provoqua un déséquilibre social des couches inférieures. Les ouvriers et employés n'avaient augmenté ni leurs revenus ni leurs traitements et se trouvaient pris sous un capital écrasant, qui, par un afflux extraordinaire d'argent, avait entraîné, pour une grande part, la cherté de la vie; beaucoup de petits métiers avaient déjà été supprimés par suite de la restriction de la consommation, réduisant ainsi le nombre des artisans, qui formaient une couche intermédiaire entre le prolétariat et la petite bourgeoisie.

Le développement de plus en plus de l'esprit revendicatif tenait sans doute aux nets avantages qui, à l'expérience des dernières années, étaient réservés aux ouvriers organisés surtout à une époque où la main-d'œuvre était relativement rare. Comme conséquence du progrès des idées socialistes et des difficultés économiques, les grèves se sont multipliées.

Le gouvernement n'est pas resté inactif. Il déclara qu'il adoptait à l'égard des revendications ouvrières une politique de conciliation et de sollicitude. Néanmoins, l'essence de la doctrine vénizéliste était différente; le journal libéral *Patris* [*Patrie*], en mars 1919, s'exprimait ainsi: "En réalité, il n'y a pas de question ouvrière en Grèce, où le gouvernement des libéraux a toujours montré la plus grande bienveillance envers les travailleurs... Mais le gouvernement ne permettra jamais que l'anarchie s'introduise dans l'Etat. Il prendra toutes les mesures nécessaires, non contre les ouvriers, mais contre les exploiteurs, contre les agents des propagandistes étrangers, qui conspirent contre l'existence de l'Etat hellénique et mettent en péril les intérêts suprêmes de la Nation...[2265]" Vénizélos lui-même assura les syndicats de la sollicitude du parti libéral, mais leur fit remarquer que la classe ouvrière ne représentait que cent mille électeurs, sur un total de neuf cent mille, et que le gouvernement ne permettrait pas que cette minorité mît en péril l'ordre économique du pays. Comme suite à cet avertissement, le ministre de l'Economie nationale déposa

[2264] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 156, ff. 2-21: Service des renseignements, *La question ouvrière en Grèce,* Nº 412, Athènes 15-8-1918, 20 pp., pp. 5-6.

[2265] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 62, ff. 20-24: R. de Billy à S. Pichon, Nº 63, Athènes 18-3-1919, 9 pp.

un projet de loi sur les syndicats et la liberté du travail. Il était destiné à supprimer les abus –selon l'opinion du gouvernement– que faisaient de leur pouvoir les dirigeants ouvriers, en prévoyant que seuls les membres ayant appartenu depuis un an au moins au syndicat pouvaient faire partie du bureau. Les décisions des assemblées générales devaient réunir la majorité absolue de 60% au moins des membres réguliers. Dans le cas où le quorum ferait défaut, les assemblées convoquées à la suite pouvaient prendre des décisions à un pourcentage des membres présents plus bas mais encore assez élevé. Faisaient exception à cette règle générale les syndicats de ces catégories de travailleurs qui, par la nature de leur métier, se trouvaient constamment en déplacement (syndicats des cheminots, des ouvriers de mer, etc.). Dans ces cas, après la première convocation le pourcentage de 25% des membres était exigé pour obtenir le quorum et après une deuxième convocation la majorité absolue des membres présents. En cas de grève générale ou partielle, l'assemblée ne pourrait prendre de décisions qu'à une majorité de 75% des membres présents. Les associations professionnelles des fonctionnaires de l'Etat ne pouvaient s'unir à aucun syndicat de quelque nature qu'il soit[2266].

Les pressions contre le patronat, mais aussi contre l'Etat, se sont échelonnées, avec l'organisation de grèves, surtout pour des revendications économiques. Les attitudes des syndicalistes pour mener la lutte sociale contenaient des réclamations intransigeantes suivies d'essais de conciliation de leur part, faisant des efforts pour persuader les masses ouvrières que le gouvernement non seulement ne leur concédait pas d'avantages, mais qu'il cherchait à leur faire perdre le bénéfice de tous ceux acquis par elles les années passées. L'Etat était inquiet de l'existence d'organisations ouvrières "...capables, fut-ce pour peu de temps, de tenir tête au gouvernement.[2267]" Certes les éléments dont disposaient ces organisations étaient faibles, "...mais ces organisations existent. Elles ont des chefs, des cadres, des fonds, des journaux, une propagande, et constituent de ce fait une machine de guerre toute prête, que pourraient éventuellement mettre en action...[2268]"

[2266] Cf. AMBZ, dossier Correspondance Politique - Légations, Grèce III, 1919-1924, sous-dossier Grèce 1919-1920, Légation belge à Athènes à Hymans (MAE), N° 19, Athènes 10-1-1920.

[2267] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 62, f. 40: Attaché naval à ministère de la Marine, télégramme Nº 724 R 219, Athènes 27-7-1919, 1 p.

[2268] *Ibid*.

b) ***Moments du mouvement revendicatif***

De 1919 jusqu'en 1928, les ouvriers ont procédé à des mobilisations, dans le but de revendiquer l'amélioration de leur vie. Dans le tableau 195a du CD, ont été répertoriées les différentes activités de chaque branche ouvrière, en dehors de celle des ouvriers du tabac dont l'étude nous occupera dans les chapitres suivants de notre travail. Puis, sont rapportées les mobilisations les plus importantes auxquelles avaient participé soit les ouvriers dans leur ensemble soit certaines spécialités isolées.

La première manifestation considérable en Grèce du Nord, après la fin de la Grande Guerre, a été réalisée environ quatre mois plus tard, le 21 février 1919, à Salonique, par une grève générale de 24 heures contre la cherté de la vie, la distribution inégale des denrées et la discrimination contre la Macédoine en faveur de l'Ancienne Grèce. Tous les travailleurs ont abandonné les ateliers, les boulangeries n'ont pas fonctionné, les tramways ont cessé de circuler, la vie économique s'est complètement arrêtée. La grève fut décidée par la Bourse du Travail de Salonique, mais elle prit le caractère d'une manifestation générale et toute la population se solidarisa avec les ouvriers. Un meeting, "comme il n'y en a jamais eu d'aussi important[2269]", s'est réuni place de la Tour Blanche (10.000 citoyens étaient présents pour écouter les orateurs), au cours duquel les ouvriers ont unanimement protesté contre cette situation[2270]. Plusieurs discours furent prononcés. Papanikolaou demanda la suppression du Comité de Contrôle du Ravitaillement. Il souligna l'inefficacité de cette agence gouvernementale et la discrimination injuste contre Salonique. Un autre orateur disait: "Nous ne sommes pas des bolchevistes; nous ne savons pas ce qu'est le bolchevisme, nous sommes disposés à travailler pour l'employeur, nous sommes disposés à ce qu'il gagne des drachmes, mais nous voulons des salaires adéquats pour vivre et moins de chômage." Une cigarettière s'adressa à la foule en judéo-espagnol sur la vie terrible de l'ouvrier à la maison[2271]. Une résolution fut adoptée, portée par les manifestants au Gouverneur Général, qui demandait du pain de même qualité et au même prix qu'à Athènes, du charbon et d'autres denrées, le repos hebdomadaire obligatoire, etc.[2272]

[2269] *Ibid*., Europe, Grèce, 159, f.22: Graillet à S. Pichon, télégramme chiffré Nº 60, Salonique 22-2-1919, 1 p.

[2270] *Ibid*.

[2271] Cf. DS, M 443, N° 23, 90-92, Consulat américain de Salonique à State Dept. -Washington, Salonique 27-2-1919, 3 pp.

[2272] Enfin le prix du pain a été abaissé à 1,15 franc français l'ocque, cf. AMAE, Europe, Grèce,

Pendant les préparations pour la célébration du Premier Mai ouvrier de 1919, à la veille de la manifestation, la Bourse du Travail de Salonique appela la classe ouvrière à une grève générale et à la participation massive à la fête[2273]. Le matin du 18 avril 1919 (jour du 1er mai dans l'ancien calendrier), eut lieu un rassemblement au théâtre Panthéon et, l'après-midi, sur la colline du Seih-Sou[2274]. G. Papanikolaou pour la confédération des travailleurs, Antoniou, A. Pinhas, P. Zékos, A. Arditti pour le Centre Socialiste[2275], ainsi que Flydjanopoulos pour la Jeunesse Socialiste, ont pris la parole. Tous ont insisté sur le besoin de développement du mouvement revendicatif pour de meilleures rémunérations, pour les 8 heures de travail et pour des conditions de vie plus humaines[2276]. D'un autre côté, les cheminots de Macédoine se sont pleinement ralliés au programme du Centre Ouvrier d'Athènes, qui avait désapprouvé et chassé de son sein les 20 représentants des corporations socialistes qui avaient projeté, à l'occasion du Premier Mai, une manifestation hostile au gouvernement[2277].

Encouragés par le succès des récentes grèves et par la faiblesse du gouvernement, qui voulait à tout prix éviter les difficultés, les milieux ouvriers ne cessaient d'émettre de nouvelles revendications. Dans l'ordre corporatif, ils demandaient la reconnaissance de leurs divers groupements syndicalistes, la journée de 8 heures, des retraites analogues à celles déjà obtenues par les ouvriers du tabac et divers autres avantages. Dans le domaine politique, les syndicats avancés réclamaient l'amnistie générale, la démobilisation complète[2278]. Le 10 juillet 1919, la Bourse du Travail de Salonique déclara une grève de 24 heures; y participèrent les imprimeurs, les ouvriers du pain, les cantonniers. Des arrestations eurent lieu pour abandon de poste –certaines spécialités étaient mobilisées–. Les employés des banques refusèrent le travail; le mouvement, parti de la Banque d'Athènes, s'est étendu à la Banque Nationale et aux autres établissements de crédit. Les employés des sociétés anonymes et les syndicats ouvriers s'agitèrent et menacèrent de se solidariser avec les employés; les députés socialistes Sidéris et Couriel et le leader ouvrier

159, ff. 23-24: Graillet à S. Pichon, Nº 28, Salonique 25-2-1919, 3 pp.

[2273] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17-4-1919.

[2274] *Ibid*., 20-4-1919.

[2275] *Ibid*.

[2276] *Ibid*.

[2277] Cf. ACM, 1BB7, 141, dossier Bulletins de renseignements 1919: Légation de France en Grèce - Attaché Naval, Bulletin d'informations, Athènes 15-5-1919.

[2278] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 62, ff. 33-35: R. Siegfried à S. Pichon, Nº 145, 9-7-1919, 5 pp.

Benaroya se sont mis en relations permanentes avec le comité exécutif de grève[2279]. A Athènes, du 13 au 19 juin 1919, au cours des séances auxquelles ont assisté les délégués des différents syndicats avancés de la Grèce, les décisions suivantes ont été prises:

-condamnation de la paix de Versailles, estimée trop dure pour l'Allemagne

-déclaration de guerre à la classe riche et au gouvernement, qualifié d'ennemi du prolétariat

-jugement des camarades accusés d'intelligence avec la classe bourgeoise

-convocation pour le 12 septembre 1919 d'un nouveau congrès panhellénique, dont le siège serait à Salonique, bien placée pour échapper aux influences gouvernementales et d'un accès facile pour les délégués de la Thrace et de la Macédoine[2280].

Pour parer à la grève générale, que la confédération des travailleurs menaçait de déclarer dans tout le pays si ses revendications (journée de huit heures, réduction de 50% du prix des vivres, augmentation moyenne de 25% des salaires) n'étaient pas accueillies, le gouvernement a fait arrêter, le 18 juillet 1919, les 4 membres du comité de la confédération des travailleurs, chefs socialistes, dont l' "agitateur juif" Benaroya fut expulsé le jour même à l'île de Folégandros, dans les Cyclades. La censure ne laissait rien passer dans les journaux à propos de cette mesure[2281]. En riposte, les ouvriers se sont mis en grève, réclamant la libération du comité; le gouvernement, invoquant auprès des grévistes les droits que lui donnait la loi martiale, a donné un délai de 24 heures aux syndicats dont les membres étaient mobilisés pour reprendre le travail sous peine d'arrestation[2282].

En 1920, les grèves se poursuivirent (CD, tableau 196a). En février 1920, les cheminots de Macédoine travaillant sur les lignes allant de Salonique à Monastir, Uskub et Constantinople se sont mis en grève[2283], sans

---

[2279] Cf. AMBZ, dossier Correspondance Politique - Légations, Grèce III, 1919-1924, sous-dossier Grèce 1919-1920, J. de Néeff à Hymans (ministère des Affaires étrangères), N° 425/110, Athènes 14-7-1919, 4 pp.; ACM, 1BB7, 141, dossier Bulletins de renseignements 1919: Légation de France en Grèce - Attaché Naval, Bulletin d'informations, Athènes 18-7-1919.

[2280] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 62, ff. 33-35: R. Siegfried à S. Pichon, Nº 145, Athènes 9-7-1919, 5 pp.

[2281] *Ibid*.; 62, f. 36: Attaché naval à ministère de la Marine, télégramme Nº 684 R 207, Athènes 18-7-1919, 1 p. Benaroya a été maintenu en déportation jusqu'en mai 1920.

[2282] *Ibid*., 62, ff. 33-35: R. Siegfried à S. Pichon, Nº 145, Athènes 9-7-1919, 5pp.; 62, f. 36: Attaché naval à ministère de la Marine, télégramme Nº 684 R 207, Athènes 18-7-1919, 1 p.

[2283] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4,5-2-1920. Pour les grèves des cheminots en 1920, cf.

revendications sérieuses, dans le but avoué de protester contre le contrôle militaire français. Les grévistes furent accusés d'actes de sabotage (déraillement du train postal)[2284]. A Salonique, ont également fait grève les employés de tramways, les techniciens de l'électricité, les employés du service postal, les ouvriers boulangers, l'Union Générale d'Asvestohorion (ouvriers de la chaux) et les serveurs[2285]. Des mobilisations au moulin à vapeur Allatini et dans le port ont été notées[2286]. Parallèlement, de graves troubles ont éclaté à Cavala[2287]. En mai 1920, les garçons d'hôtel de Salonique se sont mis en grève[2288].

La célébration du Premier Mai 1920 a été fixée à Salonique pour le 19 avril. Le matin, a eu lieu une manifestation dans les bureaux de la Bourse du Travail, où Arditti et l'avocat athénien G. Géorgiadis pour le parti socialiste ont parlé aux ouvriers. L'après-midi, a été organisé un rassemblement sur la colline de Seih-Sou. La plupart des ouvriers de la ville ont fait la grève. Symboliquement, les wattmen ont fait grève 2 heures et les cheminots 2 minutes[2289]. La résolution du Premier Mai contenait, en dehors des revendications syndicales –vote de lois favorables aux ouvriers, lutte contre le chômage, reconstruction de la ville–, d'autres surtout politiques[2290]:

- arrêt de la violation des libertés élémentaires
- amnistie immédiate et générale des condamnés pour des conflits de travail
- démobilisation des soldats
- levée de la loi martiale
- levée de la censure
- retour du pays à la paix
- proclamation d'élections libres
- arrêt des poursuites contre les militants de l'idée ouvrière

---

STRATIS, *40 χρόνια*, pp. 69-71.

[2284] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 62, f. 47: Général F.d'Esperey à ministère de la Guerre, télégrammes chiffrés Nº 278 et 279, Constantinople 11-2-1920, 1 p.; SHAT, CAA 20N, 192, dossier Bulletins de renseignements sept. 1919 - jan. 1920: document manuscrit (avec bordereau d'envoi de la direction des Chemins de Fer au 4me Bureau du Commandement Général), 16-2-1920, 7 pp.

[2285] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,17-4-1920.

[2286] *Ibid*., 17-4-1920.

[2287] *Ibid*., 23-4-1920.

[2288] *Ibid*., 3-5-1920.

[2289] *Ibid*., 20-4-1920.

[2290] *Ibid*., 22-4-1920.

- libération d'A. Benaroya
- arrêt de l'intervention dans les organisations ouvrières
- liberté du syndicalisme
- paix avec la Russie soviétique.

Le 5 octobre 1920, la Bourse du Travail commença des mobilisations, exigeant la sanction des gendarmes qui furent en tête des violences contre la grande manifestation antimilitariste de ce jour-là[2291]. Le 17 octobre 1920, les chefs ouvriers proposaient la grève générale en signe de protestation, mais cette motion ne devait pas recueillir l'adhésion des assistants "...qui, en règle générale, n'étaient guère préparés par leur mentalité à sacrifier au succès des idées socialistes les trente ou quarante drachmes que gagne chacun d'eux par jour[2292]". A Athènes, on craignait que la grève des Chemins de Fer de Thessalie, depuis le début d'octobre 1920, avec des réclamations d'accroissement de salaires, ne s'étende au réseau des chemins de fer macédoniens et à la ligne d'Athènes à Salonique; Vénizélos décida d'accorder aux cheminots une indemnité de vie chère, espérant que la confrontation pourrait être évitée jusqu'au 25 octobre (7 novembre) 1920, date des élections[2293]. Un autre grand meeting a été organisé à Salonique, le 26 novembre 1920, au Théâtre de la Tour Blanche, avec pour thème principal la grève des ouvriers du tabac[2294]. Papanikolaou, Pinhas et Memet Dervis, dans leurs discours, se sont référés aussi, en dehors de la grève, au problème de la reconstruction de la ville et des persécutions[2295].

Le 18 février 1921, Benaroya est allé à Volos, en Thessalie, à un meeting organisé par la Bourse du Travail de cette ville pour protester contre l'augmentation du prix du pain, et a tenu "un discours antimilitariste d'une nature anarchique[2296]". La manifestation donna lieu à des violences; la foule brisa les vitrines des boutiques et provoqua un dommage considérable aux bureaux de la firme britannique Export Tobacco Company, la police et les autorités militaires ne pouvant imposer l'ordre. Une tentative de réitérer la manifestation fut vouée à l'échec par des renforcements venus de Larissa, la loi martiale fut proclamée et plus de 100 arrestations furent effectuées parmi les

---

[2291] Cf. *infra*, chapitre V, 3, D, b.

[2292] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 11, f. 6: Z-316-4, F. Wiet à Leygues, Nº 88, 22-10-1920, 2 pp.

[2293] *Ibid*., Europe, Grèce, 159, f. 28: d'Ormesson à Leygues, Nº 150, Athènes 21-10-1920, 2 pp.

[2294] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-11-1920.

[2295] *Ibid*.

[2296] Cf. PRO, FO371-6092, C5706-3600-19: Granville à Curzon, Nº 120, Athènes 11-3-1921, 5 pp.

membres de la Bourse du Travail, Benaroya inclus[2297].

Le 24 février 1921, une grève des ouvriers marins (matelots et pompiers) au port du Pirée tenta de s'étendre à toutes les villes maritimes du pays[2298]. Le 30 février 1921, les syndicats des autres ports commencèrent le boycottage des navires des compagnies refusant d'accepter les demandes des grévistes[2299]. La grève continua et le gouvernement, le 5 mars 1921, imposa leur mobilisation[2300].

Le 6 mars 1921, une grève des cheminots à Athènes failli se généraliser; leurs revendications étaient l'augmentation des salaires du personnel tous les deux ans, 8 heures de travail, double payement pour le travail de nuit, égalité des salaires en Ancienne Grèce et en Macédoine, démission des briseurs de grève, réintégration des employés licenciés[2301]. Les trains en Macédoine continuèrent à fonctionner, dans la mesure où nombreux furent ceux qui offrirent leur travail pour les services que les grévistes refusaient de faire; le 14 mars 1921, la grève s'arrêta en tenant compte des promesses du gouvernement pour 9 heures de travail, les mêmes taux de payement dans les chemins de fer de la Macédoine et de l'Ancienne Grèce, ainsi que le retrait du décret de mobilisation après la fin de la grève[2302].

Le Premier Mai 1921, la célébration ouvrière n'eut pas lieu en raison de l'interdiction policière. A Salonique, elle était seulement autorisée dans les bureaux de la Bourse du Travail. Ont été arrêtés A. Dimitratos et d'autres jeunes pour la distribution de tracts, le 17 avril / 30 avril 1921, et ont été roués de coups. Peu d'ouvriers allèrent le jour même (18 avril / 1 mai 1921) à la Bourse du Travail et à Seih-Sou[2303].

Le 8 octobre 1921, une grève des cheminots éclata en Thrace orientale[2304]. Des arrestations de grévistes furent opérées; certains furent déférés à la cour martiale, d'autres au Tribunal correctionnel, d'autres furent embarqués pour le

---

[2297] *Ibid*. (cf. aussi *infra*, chapitre VII, 3, C).

[2298] Cf. PRO, FO371-6092, C4161-3600-19: Granville à Curzon, télégramme Nº 96, Athènes 25-2-1921, 1 p.

[2299] *Ibid*., FO371-6092, C5028-3600-19: Granville à Curzon, Nº 94, Athènes 1-3-1921, 4 pp.

[2300] *Ibid*., FO371-6092, C4900-3600-19: Granville à Curzon, Athènes 6-3-1921, 1 p.

[2301] *Ibid*., FO371-6092, C5706-3600-19: Granville à Curzon, Nº 120, Athènes 11-3-1921, 5 pp.

[2302] *Ibid*., FO371-6092, C6442-3600-19: Bentinck à Curzon, Athènes 15-3-1921, 2 pp.

[2303] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-4-1921.

[2304] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 86, ff. 100-116: Compte-rendu synthétique de renseignements politiques Nº 6, Grèce, Paris [?] 14-10-1921, 17 pp.

front en Asie Mineure[2305]. Le 22 novembre 1921, les ouvriers des tramways et de l'électricité d'Athènes firent grève, revendiquant une augmentation de 200 drachmes par mois; par la suite, la grève s'étendit à Salonique, avec la même exigence d'une hausse des rémunérations, obligeant le conseil ministériel à prendre des mesures: les installations d'électricité furent gardées, les ouvriers exemptés du service militaire furent appelés à l'armée, les leaders grévistes furent arrêtés et condamnés, le 24 novembre 1921, par la cour martiale à de lourdes peines[2306]. Le 26 novembre 1921, la grève se termina à Athènes ainsi qu'à Salonique. Un comité ouvrier fut formé dans le but de négocier la libération des emprisonnés avec le gouvernement[2307].

Pendant les mois suivants, les ouvriers, à cause de la guerre en Asie Mineure, ne montrèrent pas de disposition particulière pour la lutte. Parmi les exceptions, en 1922, à Salonique, les dockers se mirent en grève, pendant tout le mois de mars, avec le soutien des conducteurs de charrettes, des cheminots et des transporteurs, qui empêchaient la circulation des marchandises[2308]. En avril 1922, les conducteurs de charrettes et les ouvriers de la chaux d'Asvestohorion cessèrent le travail, réclamant neuf heures de travail, la consécration du repos dominical et un salaire journalier de 16-23 drachmes[2309]. Après la fin de la guerre, le Premier Mai fut fêté, en 1923, dans la ville de Salonique au jardin de Bes Çinar[2310]. Le premier orateur était G. Papanikolaou, secrétaire de la Bourse du Travail, puis suivirent A. Benaroya, L. Hatzistavrou et un cheminot[2311]; les jours suivants, commencèrent les mobilisations ouvrières contre les projets des patrons pour une baisse des rémunérations[2312]. Ainsi se produisirent les événements de la grève générale d'août 1923, la première grève générale en Grèce. La grève, commencée le 17 août 1923 à Athènes et au Pirée, avec les dockers demandant du pain, s'est généralisée jusqu'au 20 août 1923 en s'étendant aux ouvriers de l'électricité, aux employés de tramways, aux ouvriers d'approvisionnement, aux déchargeurs de bateaux et

[2305] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 159, ff. 43-44: R. de Billy à Briand, Nº 306, Athènes 29-11-1921, 3 pp.
[2306] Cf. PRO, FO371-6099, C22896-22896-19: Bentinck à Curzon, N° 530, Athènes 24-11-1921, 3 pp.
[2307] *Ibid*., C22950-22896-19, N° 537, Athènes 28-11-1921, 1 p.
[2308] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-3-1922.
[2309] *Ibid*., 8-4-1922
[2310] *Ibid*., 3-5-1923.
[2311] *Ibid*.
[2312] *Ibid*., 5,7,8,11,13-6-1923.

aux matelots de tout le pays[2313]. A Salonique, le 21 août 1923, y participèrent les principales branches[2314]. Les origines de la grève étaient la décision des armateurs, en raison de la réévaluation de la drachme, de réduire les salaires journaliers des matelots, consécutivement augmentés pendant la chute de la drachme. La confédération des travailleurs posa 10 demandes, parmi elles:

aucune réduction des salaires,

aucun licenciement,

8 heures de travail dans les industries où cette mesure n'était pas en vigueur,

droit de meetings ouvriers dans tout le pays.

Le gouvernement répondit par une "Décision de la Révolution", mobilisant les matelots, suspendant les lois ouvrières, dissolvant les unions, confisquant leurs fonds déposés en banques, déportant Benaroya et ordonnant l'arrêt d'autres leaders comme S. Maximos; des troupes, des marins et des réfugiés furent utilisés comme briseurs de grève[2315]. A Salonique, la Bourse du Travail fut prise et gardée par la gendarmerie; des arrestations et des licenciements d'ouvriers eurent lieu. La Décision de la Révolution concernant la dissolution des corporations ouvrières, signée par Plastiras, donnait au gouvernement le pouvoir de procéder à cet acte comme bon lui semblait et par des décrets royaux; toutes les corporations légalement reconnues furent considérées, dès la date de publication de cette décision, comme non existantes, leurs archives, livres et registres furent confisqués par les autorités du ministère publique et leurs fonds furent déposés par les soins de la même autorité[2316]. La grève se termina le 24 août 1923; après une médiation entre le gouvernement et les ouvriers: on accepta les termes du gouvernement d'arrêter la grève, d'examiner les questions ouvrières, de rétablir les licenciés dans les places non déjà occupées, de ne poursuivre les grévistes que pour des actes criminels et non pour avoir fait grève[2317]. Après cet effondrement de la lutte ouvrière, le gouvernement se sentit lui-même assez fort pour montrer de la

[2313] Cf. PRO, FO371-8842, C14210-14210-19: Bentinck à Curzon, télégramme Nº 289, Athènes 18-8-1923, 1p.; *ibid*., C14354-14210-19, télégramme Nº 291, Athènes 20-8-1923, 1 p.

[2314] Ont aussi grevé les 30.000 ouvriers de tabac de Salonique et de la Macédoine orientale, cf. chapitre VI.

[2315] Cf. PRO, FO371-8842, C15093-14210-19: Bentinck à Curzon, Nº 665, Athènes 25-8-1923, 5 pp.

[2316] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, Nº 232, 20-8-1923.

[2317] Cf. PRO, FO371-8842, C15093-14210-19: Bentinck à Curzon, Nº 665, Athènes 25-8-1923, 5 pp.; FO371-8842, C14584-14210-19: Bentinck à Curzon, télégramme Nº 295, Athènes 25-8-1923, 1 p.

clémence et les leaders arrêtés furent remis en liberté[2318].

Les mois jusqu'au printemps 1924 furent une période de réorganisation du mouvement ouvrier. A Salonique, le 16 mars 1924, un meeting ouvrier fut réalisé contre le chômage et la vie chère au théâtre de la Tour Blanche, avec la participation de la Bourse du Travail, du parti communiste et de l'Union des Anciens Combattants. Une résolution a été prise, dénonçant l'indifférence de l'Etat face aux problèmes de la ville et de son peuple ainsi que l'escroquerie florissante. On exigeait aussi la diminution de l'imposition fiscale, le soutien à l'industrie locale, les huit heures de travail dans toutes les professions et d'autres mesures[2319]. Des revendications politiques y étaient aussi incluses[2320]. Le Premier Mai, eurent lieu des rassemblements dans tous les quartiers de la ville et une manifestation centrale au jardin Bes Çinar. Les orateurs étaient Giotas, secrétaire de l'organisation locale du parti ouvrier, Fournaris, secrétaire des cheminots, l'arménien Képektsian, et aussi Trypologos, pour la jeunesse, et J. Ventoura, directeur du journal *Avanti!*. Papanikolaou, de la Bourse du Travail, lut la résolution avec les revendications[2321]. Ces jours-là, le premier ministre Papanastassiou, en visite en Macédoine, a examiné à Salonique les demandes des employés des chemins de fer macédoniens pour la fondation d'une caisse de retraite et pour la révocation, à cause de leur attitude anti-ouvrière, du directeur général des chemins de fer de Grèce et du directeur de l'exploitation du service local; les cheminots menacèrent de se mettre en grève. Seule la demande relative à l'institution de la caisse de retraite a été retenue comme justifiée, les autres ont été catégoriquement rejetées[2322]. En juin 1924, le conflit dans la branche du tabac s'aggravant, s'étendit aux maçons et aux dockers de Salonique, mais les autorités compétentes firent la sourde oreille aux protestations des ouvriers. Une répression violente suivit les mobilisations ouvrières[2323]. Le 27 juillet 1924, l'intention de commémorer la Première Guerre mondiale par la Bourse du Travail de Salonique –avec l'Union des Anciens Combattants– se heurta à une interdiction des manifestations

[2318] *Ibid*., FO371-8842, C17026-14210-19: Bentinck à Curzon, Nº 746, Athènes 19-9-1923, 4 pp.

[2319] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-3-1924.

[2320] *Ibid*.

[2321] *Ibid*., 2-5-1924.

[2322] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 59 (Z-324-1A), ff. 166-167: F. Wiet à R. Poincaré, Nº 29, Salonique 9-5-1924, 4 pp.

[2323] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17-5 à 5-6-1924.

pacifistes en plein air. Elles eurent lieu dans des espaces fermés[2324]. Le 7 septembre 1924, à Salonique, les ouvriers ont été invités par la jeunesse communiste à un meeting, à la Tour Blanche, contre la guerre et en faveur d'une fédération communiste balkanique. Les gens ont été incités à ignorer l'interdiction du directeur de la police Géorgios Zarifopoulos. Après mobilisation de la police, une garde a été placée devant la Tour Blanche, les journaux ouvriers ont été saisis, les femmes ont été empêchées d'entrer dans le jardin de la Tour Blanche. Les ouvriers se sont assis dans les cafés avoisinants jusqu'à midi en attendant et finalement se sont repliés. Le 26 septembre 1924, un meeting a été tenu à Salonique, à la Tour Blanche, avec la participation des organisations professionnelles et de réfugiés ainsi que de la Bourse du Travail, pour protester contre la modification de la loi sur les restrictions en matière de loyers au profit des bailleurs[2325]. Sept cheminots des chemins de fer macédoniens, qui avaient encouragé les ouvriers et les employés, à ce jour, à abandonner le travail et aller au meeting, ont été inculpés d'incitation à insubordination et ont été condamnés, le 6 octobre 1924, par la cour martiale et emprisonnés[2326]. Le 28 décembre 1924, à l'initiative de la Bourse du Travail de Salonique, une réunion a eu lieu au théâtre du Panthéon contre les poursuites au détriment des ouvriers; les orateurs, après s'être exprimés contre le ministre de l'Intérieur Condylis par des phrases injurieuses, se sont déclarés en faveur d'une Macédoine-Thrace indépendante au sein d'une fédération communiste balkanique[2327].

L'hiver 1925, en Macédoine, les ouvriers et paysans membres des organisations des Anciens Combattants participèrent à des mobilisations dans le but de parvenir à la solution des problèmes économiques et politiques. Le 1er février 1925, à Salonique, la direction de la police interdira la réunion de l'Union des Anciens Combattants à Skating Palace. Face à leur insistance, des patrouilles militaires et la garde y ont été envoyées; des troubles s'ensuivirent[2328]. Le 3 février 1925, pendant une intervention des Anciens Combattants à Naoussa, lors d'un meeting en faveur du Patriarche, ils criaient:

[2324] Cf. PRO, FO286-900: Hoyland à Cheetham, N° 109, Salonique 7-10-1924, 1 p.

[2325] Il s'agisait d'une tentative de levée du moratoire. Malgré les attentes des ouvriers, peu de publicité a été donnée dans la presse à ce procès (*ibid*., FO286-900: Hoyland à Cheetham, N° 109, Salonique 7-10-1924, 1 p.).

[2326] *Ibid*., FO286-900: Hoyland à Cheetham, N° 109, Salonique 7-10-1924, 1 p.

[2327] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 28-29-12-1924.

[2328] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6,8-2-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 4,5,6,7-2-1925.

"A bas la guerre"[2329].

Le 7 février 1925, à Salonique, la Bourse du Travail et le parti communiste insistaient pour faire au cimetière d'Evangélistria [Notre-Dame de l'Annonciation] une réunion interdite par le directeur de la gendarmerie Kalochristianakis. Des groupes qui partirent du café Souflion et d'autres directions vers le lieu de rencontre ont été dissous par une charge de cavalerie et par des tirs. Le 18 février 1925, pendant un meeting anticommuniste contre les autonomistes, les organisations nationalistes ouvrières y participant, un épisode éclata quand les communistes mêlés à la foule ont commencé à crier "A bas la guerre"; ils les ont roués de coups.

La grève des cheminots, déclarée le 9 mars 1925 à Athènes après un ordre de la Fédération Panhellénique des Cheminots, s'étendit à toutes les lignes macédoniennes[2330]. Le gouvernement de Michalakopoulos a fixé la limite du 19 mars 1925 pour revenir au travail, sous menace d'employer d'autres ouvriers[2331], mais les grévistes ne cédèrent pas. Afin d'assurer un minimum de service, les ministères de la Guerre et de la Marine ont fourni au début des équipes de mécaniciens et de conducteurs; ensuite, le gouvernement a remplacé les meneurs par des réfugiés spécialisés, recrutés à titre permanent[2332]. A Salonique, juste après la déclaration de la grève, la direction locale des chemins de fer commença à engager un nouveau personnel. Pendant la période des mobilisations, qui a duré 17 jours, les briseurs de grève avaient réussi à maintenir en circulation les trains plus ou moins régulièrement. Une délégation des grévistes est allée à Athènes, dans le but d'entrer en négociations avec le premier ministre Michalakopoulos, mais il a refusé de la recevoir[2333]. Quand la grève s'est terminée en Macédoine, sur l'ordre de la fédération des cheminots, les ouvriers sont retournés au travail sans aucune condition[2334]. Le gouvernement a décidé d'accueillir les grévistes dans la

[2329] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 2,3,4-2-1925.

[2330] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 159, f. 46: Chambrun à Herriot, Nº 42, Athènes 26-3-1925, 2 pp.; *The Times of London*, 10-3-1925. A Athènes, aux grévistes cheminots s'étaient joints les employés des tramways et les ouvriers de l'électricité (cf. PRO, FO371-10769, C4457-1713-19: Cheetham à Chamberlain, Athènes 18-3-1925, 3 pp.).

[2331] Cf. PRO, FO371-10769, C4457-1713-19: Cheetham à Chamberlain, Athènes 18-3-1925, 3 pp.

[2332] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 159, f. 46: Chambrun à Herriot, Nº 42, Athènes 26-3-1925, 2 pp.

[2333] Cf. DS, M 443, N° 23, 837-840, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 14-4-1925, 4 pp.

[2334] *Ibid*., M 443, N° 23, 837-840, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 14-4-1925, 4 pp. Les employés des tramways et de l'électricité d'Athènes ont aussi repris le travail

mesure où le permettaient les engagements pris envers les remplaçants; on pensait qu'une application loyale de la loi des huit heures augmenterait le besoin de la main d'œuvre et faciliterait le retour des ouvriers congédiés[2335]. Parmi les cheminots macédoniens, 500 ne furent finalement pas acceptés par la direction. L'échec de la grève a été attribué à la population réfugiée, avec un grand nombre de personnes sans travail en son sein, qui avaient accepté à la hâte l'offre de la direction des chemins de fer[2336].

Le Premier Mai 1925 a été fêté à Salonique, à Bes Çinar, sans enthousiasme. Les employés de tramways ont chômé avec le consentement des autorités[2337].

Pendant la période de la dictature de Pangalos, les problèmes du peuple, malgré les promesses gouvernementales qu'ils seraient résolus[2338], continuaient à rester sans réponse. Le caractère massif de certaines mobilisations ouvrières rendait difficile le contrôle des évolutions par l'Etat. A la fin d'octobre 1925, à Salonique, dans la lutte ouvrière contre le chômage ont été engagés –en dehors des ouvriers du tabac– les couturiers, les employés de tramways, les typographes, les cheminots, les cordonniers, les menuisiers[2339]. Dans une vague de revendications, une réunion des comités d'administration des fédérations des cheminots, des gens de la mer, du ravitaillement, de la traction et de l'éclairage électriques et de la confédération des travailleurs a voté, le 22 novembre 1925, un mémoire, où étaient comprises des demandes liées à la spéculation, à la hausse des salaires, à l'arbitrage obligatoire entre patrons et ouvriers; un représentant est allé à Genève pour mettre le Bureau International du Travail au courant du mouvement ouvrier en Grèce[2340]. A Salonique, le jour même (22 novembre 1925), a eu lieu au théâtre du Panthéon une importante réunion des employés de commerce et des banques, sur la question de l'amélioration des conditions de vie et celle de l'arbitrage obligatoire entre patrons et employés. Ont pris la parole Sfikas, chef de section à la Banque Ionienne, Cosmidis, employé de banque, et les employés de commerce Botis et

sans conditions (cf. PRO, FO371-10769, C5054-1713-19: Cheetham à Chamberlain, 24-3-1925, 2 pp.).

[2335] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 159, f.46: Chambrun à Herriot, Nº 42, Athènes 26-3-1925, 2 pp.

[2336] Cf. DS, M 443, N° 23, 837-840, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 14-4-1925, 4 pp.

[2337] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-5-1925.

[2338] *Ibid*., 6, 19, 28-6-1925.

[2339] *Ibid*., 30,31-10-1925.

[2340] Cf. *L'Opinion*, 24-11-1925.

Jacob Cohen (le dernier en judéo-espagnol), qui ont fait l'analyse des dispositions du décret sur l'arbitrage, relevant la résistance opposée par les patrons. Puis, l'assemblée a approuvé une résolution, qui appelait le gouvernement à signer le décret et demandait à toute la presse de soutenir les revendications des employés. On protestait aussi contre les agissements des patrons, dirigés contre les justes principes contenus dans le décret[2341].

La position de la Bourse du Travail de Salonique était contre l'extension du repos dominical aux Israélites de la ville et contre les décisions du conseil municipal et du maire Patrikios sur ce thème d'actualité, prises en absence de quelques conseillers ouvriers et par ignorance de la question des présents. Leur obligation de combattre la décision était évidente, étant donné que le programme électoral, sur lequel ils ont été élus, comportait la stipulation formelle que le droit des Israélites à chômer le samedi devrait être respecté. "La généralisation par le gouvernement de M. Papanastassiou du repos dominical", était accentuée, "et l'imposition de ce repos à la population israélite de notre ville avait créé une injustice au détriment de ces derniers, car nos concitoyens israélites chôment par tradition le samedi... Le bloc ouvrier-réfugié avait assumé publiquement et formellement de travailler à la réparation de cette injustice...[2342]" Un communiqué de la Bourse du Travail exprimait les sympathies du monde ouvrier envers la minorité israélite et désapprouvait le tapage créé intentionnellement par la presse bourgeoise grecque[2343].

Le Premier Mai ouvrier de 1926 fut fêté, le 4 mai 1926 (en raison de la coïncidence de la fête de Pâques), après une autorisation du ministre de l'Intérieur à la confédération des travailleurs. L'affluence des gens à Bes Çinar fut accompagnée d'une grève dans toute la ville. Les orateurs furent G. Papanikolaou, secrétaire de la Bourse du Travail, A. Dimitratos, L. Hadjistavrou, Sapountzis, Solomon Lévi, Fanéros[2344].

En septembre 1926, commença un mouvement des chômeurs. Des conflits eurent lieu pendant toute la période jusqu'en mars 1927.

Le 12 décembre 1926, un meeting de tout Salonique à la Tour Blanche

---

[2341] *Ibid*., 23-11-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 21,23-11-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22-11-1925. Pangalos, au lieu de se préoccuper de la résolution des problèmes ouvriers, s'adonna à la chasse aux femmes en jupe courte. En décembre 1925, il déclarait: "Les jupes courtes sont contraires aux mœurs grecques, qui ne permettent pas à la femme de se dévoiler jusqu'aux jarretières... Les statues antiques nous donnent la mesure de la décence et de l'esthétique de la toilette féminine" (cf. *L'Opinion*, 2-12-1925).

[2342] Cf. *L'Opinion*, 28-4-1926.

[2343] *Ibid*., 28-4-1926.

[2344] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1,4-5-1926.

contre la société des Eaux se déroula avec la participation de la Bourse du Travail, dont les mots d'ordre ont été cependant dénoncés par la commission organisatrice. Des épisodes entre les partis adverses provoquèrent l'intervention de la police.

Les graves incidents dans la branche du tabac, en février 1927, dont nous parlerons dans le chapitre afférent, avaient une suite, le 11 mars 1927, pendant la grève des professionnels, celle d'événements aussi sérieux, comme le bris de vitrines de magasins ouverts par les grévistes à Salonique; à un meeting de la Fédération Professionnelle à la Tour Blanche, les ouvriers de la Bourse du Travail –les communistes constituaient le volume le plus important de l'auditoire– ont tenté d'exercer des pressions sur les décisions de la réunion, des troubles se produisirent et la cavalerie intervint.

Le Premier Mai 1927 a été fêté à Salonique par la Bourse du Travail dans le jardin de Bes Çinar. Ont prononcé des discours Hadjistavrou, secrétaire du syndicat des ouvriers du tabac, et Hainoglou. Des poèmes furent récités par Christofis et par des ouvrières. Une ouvrière parla de la place de la femme, l'Ergatikos Astir [Etoile Ouvrière] exécuta divers exercices de gymnastique. La résolution, parmi d'autres thèmes, dénonçait la misère de la classe ouvrière et la terreur, tout en demandant l'application des huit heures de travail[2345]. Les membres du Centre Panouvrier de la ville (sociaux-démocrates) remirent au Gouverneur Général leur propre résolution et s'entendirent pour une conférence commune des autorités avec les administrations des syndicats[2346]. A Naoussa, furent affichées des proclamations des communistes pour la célébration du Premier Mai ouvrier au café campagnard de Mitas. La participation fut faible; les orateurs dénoncèrent la situation misérable des ouvriers[2347].

Dans les travaux de la Foundation Company, en Macédoine, sous des conditions piteuses, la terreur était exercée contre tous ceux qui montraient une disposition à s'organiser. A la fin de janvier 1928, dans les travaux d'assèchement des marais de l'Axios, furent licenciés pour cette raison 10 personnes, Léventaras, Makaronidis, Spyridis, Spanos, Athanassiadis, Halkias, Marégos, Skavas, Ouzounis et Malendjidis[2348].

La prétention de la Bourse du Travail de Salonique sur le paiement du loyer de ses bureaux par l'autorité municipale de la ville fut satisfaite, en mars

[2345] *Ibid*., 2-5-1927.

[2346] *Ibid*., 4-5-1927

[2347] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 3,8,16-5-1927.

[2348] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5,6,7,29-11-1927; *Ριζοσπάστης,* 5-1, 3-2-1928.

1928, et le conseil municipal a inclus dans son budget la subvention annuelle de 100.000 drachmes, mais le Gouverneur Général de Macédoine a refusé de l'approuver. Ce refus causa la forte protestation des ouvriers. Une réunion fut organisée, le 11 mars 1928, au cinéma Attikon et un leader ouvrier incita les personnes présentes à occuper par la force un bâtiment public en cas de non approbation finale de la subvention. On demanda aussi la cessation des persécutions contre les ouvriers et le renvoi des missions militaires et navales étrangères opérant en Grèce. Après le meeting, les ouvriers ont tenté une marche dans la rue Egnatia jusqu'à la Préfecture, en chantant l'Internationale. Des troupes renforcées ont réussi à les disperser et à arrêter les plus impétueux[2349]. Se réunissant de nouveau sur la place Agias Sophias [Sainte-Sophie], ils subirent une nouvelle charge de cavalerie à sabres nus et, en brisant de nombreuses vitrines, se réfugièrent dans le café Vyzantion. Certains, insistant, procédèrent une fois encore à un rassemblement, auquel fit face une troisième charge, conduisant à la dispersion.

La distribution de tracts à Cavala, le 18 mars 1928, pour un meeting contre le terrorisme contraignit les autorités à l'envoi de patrouilles renforcées et de la cavalerie dans la rue Omonias. Les personnes rassemblées à la Bourse du Travail de Cavala ont été dispersées par des charges répétées.

Pendant la célébration du Premier Mai de 1928, dominaient à Salonique l'enthousiasme et le fanatisme[2350]. Les syndicats de la Bourse du Travail se sont mis en grève, qui prit un caractère extrémiste[2351]. Une préparation extensive, de la part de chaque organisation, précéda. Des tracts furent distribués dans la ville[2352].

La grève des ouvriers du tabac, commencée à la fin du mois de mai 1928, fut encadrée par un mouvement de solidarité, qui évolua en grève panouvrière illimitée. A Salonique, plusieurs branches furent entraînées; les techniciens, les garçons de cafés, les mitrons, les ouvriers de la soie, les cordonniers, les maçons, les employés des communications, les portefaix firent grève[2353]. En juin, bien qu'un nombre considérable d'ouvriers du tabac soient revenus au travail, le nombre des grèves d'autres professions ouvrières de Salonique augmenta. Le 16 juin 1928 les ouvriers des eaux, le 17 juin 1928 les ouvriers

[2349] Cf. DS, M 443, N° 7, 127-131, Charles Pisar à State Department-Washington, Salonique 17-3-1928, 5 pp.

[2350] Cf. matériau de la Sûreté de Salonique, K94.

[2351] *Ibid*.

[2352] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-5-1928.

[2353] *Ibid*., 1,2,3,5-7-1928.

boulangers et le 18 juin 1928 les employés des hôtels se joignirent à la grève; même les cheminots se préparaient à y participer[2354]. L'eau dans la ville est devenue peu abondante, l'insuffisance due non à cause de la mobilisation des ouvriers des eaux mais en raison de la destruction, au premier jour de leur grève, de quelque équipement qui ne pouvait pas être localement remplacé. Parmi les ouvriers de 245 boulangeries de Salonique, les grévistes étaient 382 communistes et 217 conservateurs, les briseurs de grève 152[2355].

c) *Les différends internes*

Dans le mouvement ouvrier, des conceptions différentes pour servir les revendications amenaient les partisans de l'opposition à se heurter aux tendances en faveur de la conciliation. L'opposition politique simultanée à celle existant au sein des organisations syndicalistes de la tendance révolutionnaire et réformatrice était continuelle pendant cette période. Le mouvement professionnel souffrait des oppositions internes qui le privaient de l'unité.

La Bourse du Travail de Salonique subira des troubles, en mars 1926, quand l'opposition aux communistes prit une forme organisée. Les 9 et 10 mars, au cours d'une réunion des dirigeants de la Bourse du Travail et de la discussion qui s'ensuivra sur les propositions de la Confédération Générale des Travailleurs relatives à son congrès imminent (sur la procédure d'élections des délégués de la Bourse du Travail, etc.), une tentative de renversement des corrélations par la minorité social-démocrate se manifesta. En phase de crise, la nouvelle réunion de la Bourse du Travail, le 16 mars 1926, aboutit à un conflit et à des voies de fait. Au milieu de dénonciations mutuelles, la minorité décida de procéder à des élections séparées de représentants[2356]. Le 19 mars 1926, la nouvelle délibération de la Bourse du Travail fut, elle aussi, infructueuse. Après demande, une garde de police s'est présentée. Dans l'assemblée du 23 mars 1926, les sociaux-démocrates se sont retirés. Des 16 organisations de la Bourse du Travail, 6 sont parties[2357].

Le 3e congrès de la Confédération Générale des Travailleurs, à la fin de mars 1926, se déroula dans des conditions anormales, avec l'intervention

---

[2354] Cf. PRO, F.O.371-12926, C5123-19: Loraine à Chamberlain, Nº 262, Athènes 22-6-1928, 3 pp.; *ibid*., Rabino à Loraine, Nº 34, Salonique 18-6-1928, 2 pp.

[2355] Cf. PRO, FO286-1018: Rabino à Loraine, Nº 42, Salonique 27-6-1928, 4 pp.

[2356] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9,10,11,12-3-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12,13,16,17-3-1926.

[2357] Cf. *Μακεδονία*, 25-3-1926.

ouverte du pouvoir pour la formation de corrélations en faveur de l'aile réformatrice. En juin 1926, Dimitrios Stratis, secrétaire général de la Confédération Générale, se plaignait que les représentants des syndicats de classe du 3e congrès, au cours de leur compte-rendu aux assemblées de leurs organes, traitaient le congrès de fasciste. La scission du mouvement ouvrier fut définitive en mai 1928 –au cours des évolutions du 4e congrès de la Confédération Générale des Travailleurs–, dans une atmosphère de conflit. Les organisations de classe exclues de la Confédération Générale –sous l'influence gouvernementale, de nouveau– constituèrent une commission avec un bureau de 5 membres, suivie d'une nouvelle confédération, celle dite l'Unificatrice.

C. *L'action commune avec les couches sociales alliées*

L'influence de la classe ouvrière, supérieure à ses taux aux élections législatives, trouvait son origine dans son intervention comme inspiratrice et organisatrice des luttes de toute sorte dans la société. Dans les mouvements de masse, les ouvriers entraient en contact avec une autre couche sociale (par exemple les couches paysannes), alors que dans d'autres domaines leur action atteignait de nombreuses classes et couches. Le point de liaison dans chaque mouvement était constitué par les cibles particulières, qui étaient déterminées par la relation qu'avaient les membres entre eux au sein de la société (par exemple, le mouvement pour les droits de la femme rassemblait même des bourgeoises).

La question du regroupement du peuple était considérée par le mouvement ouvrier comme la recherche de la façon par laquelle ce dernier pourrait exprimer, par son programme, la voix d'autres couches sociales populaires, surtout les paysans. Les ouvriers étaient en quête de la tactique appropriée qui pourrait incorporer les sentiments des couches sociales alliées (paysans, petits bourgeois, petits et moyens professionnels de la ville).

La question brûlante de la Grèce, en raison de la structure économique nationale (pays par excellence agricole), était la question agraire, liée à la propriété de la terre. Les réflexions sur les réformes agraires, après la Première Guerre mondiale, étaient différentes de pays à pays. Dans les Etats vaincus, les sociaux-démocrates n'ont pas appliqué leurs programmes, en raison de leur peur de voir se dissoudre le tissu social après la tragédie de la guerre; c'est pourquoi les réformes en Allemagne, en Autriche, en Hongrie étaient

modérées[2358]. En Bulgarie, pays d'agriculteurs propriétaires petits et moyens[2359], en raison de la situation économique déplorable le parti agraire se trouva au pouvoir. Après les réformes du gouvernement Stamboliski, en 1920-1923, le gouvernement Cankov promut en 1924 une autre loi, qui ne différait pas totalement des précédentes[2360]. Dans les Etats vainqueurs, les espérances des paysans –qui ont souffert plus que tous pendant la Guerre– pour l'accomplissement des promesses étaient légalisées d'un point de vue moral. En Roumanie (les 137.903 kilomètres carrés et 7,5 millions d'habitants s'étaient accrus après 1918 à 294.967 kilomètres carrés et 16,5 millions d'habitants), les répartitions limitées étaient plusieurs fois liées aux luttes des paysans[2361]. En 1917, quand le pays était entre les mains des Empires Centraux, fut modifié l'article de la Constitution déclarant la propriété de la terre inviolable et on procéda à une réforme en faveur des paysans[2362]. En Yougoslavie, par endroits, la situation était totalement différente conformément à l'état précédent –sous l'Empire ottoman, sous l'Autriche-Hongrie, etc.–. En 1919 et en 1920, avec une loi pour la réforme, fut obtenue l'abolition des restes du régime féodal[2363]. En Turquie, après l'abolition du califat, la laïcisation de l'enseignement et l'abolition des tribunaux religieux (en 1924), Kemal tenta diverses réformes agraires, en incluant aussi dans la législature des articles relatifs à la propriété et au droit successoral. En 1925, fut décidée la suppression de la dîme; la loi de l'année 1858, qui avait apporté une réforme générale de l'ancien régime foncier d'origine coutumière, resta en vigueur jusqu'à l'introduction d'un Code civil, en 1926, qui assurait aux citoyens la propriété de leurs moyens de production. Les terres de culture furent distribuées[2364]. En Grèce, la question paysanne et la réforme agraire[2365]

[2358] Cf. JUAN DIAZ DEL MORAL, *Las reformas agrarias europeas de la posguerra, 1918-1929*, Revista de Derecho Privado, Madrid 1967, pp. 9-28.

[2359] En 1908, seulement 1% des propriétés excédait les 30 hectares et leur total (660.000 hectares) ne dépassait pas les 14,3% des terres cultivables (*ibid*., p. 28).

[2360] *Ibid*., pp. 28-38.

[2361] En 1907, les luttes se sont reproduites; une terrible révolte paysanne fut réprimée, avec des assassinats et des incendies -11.000 morts, 500 villages détruits- (*ibid*., p. 51).

[2362] *Ibid*., pp. 51-67.

[2363] *Ibid*., pp. 67-83.

[2364] Cf. ORHAN OGUZ, *Les réformes agraires en Turquie*, Thèse / Faculté de Droit de l'Université de Paris, 1950, pp. 77-93.

[2365] Cf. KOSTAS VERGOPOULOS, *Le capitalisme difforme et la nouvelle question agraire. L'exemple de la Grèce moderne*, Maspero, Paris 1977, pp. 88-156.

demeurant des problèmes d'une acuité particulière en Macédoine[2366], eurent lieu des tentatives visant à limiter les ciftliks dans la période précédant la loi agraire de 1920[2367]. Une nouvelle loi fut décrétée en octobre 1926, qui aboutit à l'expropriation de nombreux grands domaines fonciers[2368]. L'indécision du mouvement ouvrier grec se situait entre la nationalisation (propriété publique de la terre avec cession de son usage aux producteurs) et la répartition de la terre. Un programme qui promettrait la nationalisation de la terre était exclu. L'argument était qu'avec la nationalisation le mouvement perdrait les paysans avant de les avoir gagnés, étant donné que la participation des gens sans terre dans l'action supposait la promesse d'octroi de la propriété de la terre. Le problème de la terre était en tout cas direct. Les paysans, sans rechercher la cause de leur infortune dans l'organisation économique de la société, étaient néanmoins disposés à soutenir les ouvriers par des revendications communes. Au cours de l'essor des dispositions à la lutte des paysans après la fin des guerres –en 1922–, furent organisées les commissions des Anciens Combattants, qui réclamèrent la répartition des ciftliks aux paysans qui n'avaient pas de terre à eux. Le pouvoir s'inquiéta de l'ampleur de l'exigence et de son accueil généralisé de la part des villageois (les rapports des services compétents s'occupaient sans cesse de la surveillance du mouvement et soulignaient le danger éventuel de création d'une situation subversive[2369]). Quand les gouvernements furent forcés d'accélérer la distribution des terres, le mouvement s'affaiblit et disparut. La réforme agraire, à laquelle furent entraînés les gouvernements sous la pression des choses, conduisit au morcellement de la terre en de nombreuses petites propriétés, établissant des relations capitalistes dans l'économie agricole au détriment des précédentes structures semi-féodales.

Les réfugiés qui arrivèrent en Grèce –déjà à partir de 1914, mais surtout après 1922–, démunis d'issues alternatives, ne disposaient que de leur force de travail. L'établissement rural et urbain d'une couche se trouvant en indigence

[2366] En Macédoine et en Thessalie, 75% des terres était des latifundia. En Macédoine, les villages libres, appartenant à des petits cultivateurs, s'élevaient à 726; les villages dans des ciftliks appartenant aux grands propriétaires fonciers étaient au nombre de 609 (en Thessalie, libres 323, appartenant aux grands propriétaires fonciers 658). Malgré les répartitions de 1835, de 1838 et de 1871 et en dépit de la colonisation de la période 1907-1914, il restait 2.259 grandes exploitations (cf. DIAZ DEL MORAL, *Las reformas*, pp. 41-51).

[2367] Cf. VERGOPOULOS, *Le capitalisme*, pp. 126-133.

[2368] Cf. DIAZ DEL MORAL, *Las reformas*, pp. 41-51.

[2369] Cf. plusieurs rapports dans AMAE, DS, PRO, par exemple DS, M 443, N° 7, 68-70, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonique 10-2-1925, 3 pp.

extrême rencontra des conditions difficiles, contraignant une partie d'entre eux à se radicaliser. L'espace évolua en principal pourvoyeur du mouvement social radical en membres et cadres, qui se murent activement dans le mouvement de réfugiés, dans les coopératives agricoles et urbaines, dans les associations de réfugiés des villages, les syndicats de quartiers, les organisations ouvrières et professionnelles, les corporations culturelles. L'exigence d'un renversement du régime de la propriété foncière et urbaine fut soutenue dynamiquement par des manifestations et par des actions connexes. L'échange des propriétés en Grèce et en Turquie, tout comme l'établissement des réfugiés dans les terres asséchées, fournirent tout d'abord une issue aux gouvernants, sans finalement que la répartition des ciftliks des monastères et des particuliers ne soit évitée.

Au sein des couches petites-bourgeoises, les activités économiques de la ville, individuelles et collectives (professionnels, propriétaires de magasins et d'ateliers, petits commerçants, automobilistes, coopératives de fourniture et de consommation) engendraient le besoin de sauvegarder les intérêts, de faire face aux problèmes en commun et de se défendre. Les demandes d'une diminution de l'imposition sur le revenu et des intérêts bancaires, le combat de durée pour la non levée du moratoire sur les loyers, la résistance face à la concurrence du grand capital industriel et commercial, étaient pour les ouvriers des occasions d'approcher la psychologie petite-bourgeoise des gagne-petits et de les encourager.

Dans les mouvements qui s'étendaient à diverses classes, était mise en valeur la volonté collective de se battre contre une oppression concrète que subissaient les membres, de manière à ce que les petites revendications ajoutent leur poids aux pressions politiques afin d'atteindre la cible politique commune. La place de la femme, les occupations culturelles et sportives étaient certaines des activités sociales qui engendraient dans les couches populaires des motifs de revendications. L'alliance avec les intellectuels avait du poids[2370]. Les intellectuels se mêlèrent à des conflits au niveau philosophique, au cours de l'opposition des courants du matérialisme idéaliste et dialectique. D'un côté se trouvait l'acceptation de la lutte des classes et la logique de renversement, de l'autre l'humanisme et la société nationale idéale,

[2370] Antonio Gramsci avait posé, dès cette époque, le problème de la liaison de la théorie à la pratique, dont un des aspects était la relation des intellectuels avec la classe ouvrière, soulignant le besoin de contact entre eux afin que soit créée une coalition morale et intellectuelle qui rendrait politiquement réalisable le progrès de tout le peuple et non seulement des groupes étroits de la pensée (cf. références sur de nombreux points à *Opere di Antonio Gramsci*, tome 2, Giulio Einaudi, Torino 1966[8]).

la conception réformatrice de la démocratie bourgeoise[2371]. Certaines personnes, dans le climat des années 1920 en Grèce qui encourageait la radicalisation idéologique, se déplacèrent vers la voie de classe. L'un d'entre eux, Nikos Kazandjakis, voyagea en Russie en 1927, invité du gouvernement soviétique, et amassa des impressions enthousiastes. Il retourna en Grèce en accompagnant Panaït Istrati. Les deux hommes arrivèrent le 28 décembre 1927 à Salonique, où leur présence ne fut pas remarquée en raison de la visite, ces jours-là, du célèbre poète Kostis Palamas[2372].

a) *Panorama des corporations de la ville de Salonique et de sa proche région*

Les ouvriers et leurs alliés sociaux développèrent une action commune au sein du mouvement corporatif. Les diverses corporations servirent d'appuis aux luttes sociales. En Macédoine et en Thrace, à côté des anciennes guildes, associations d'entraide, corporations philanthropiques, associations ayant pour membres des hommes d'origine commune ou ayant un lieu commun de résidence, ont été créés des syndicats ouvriers. En prenant pour exemple la ville de Salonique, nous constatons l'existence d'une large organisation en corporations (CD, tableau 194a).

[2371] Selon un point de vue, les intellectuels libéraux, bien qu'opposés indirectement et moralement à la classe dominante, la servaient directement et politiquement, en combattant le matérialisme, en répondant à la violence de la classe dominante par la concorde sociale, en faisant la propagande du neutralisme politique à une époque où la classe dominante elle-même s'était divisée, ayant pour résultat l'affaiblissement de sa tendance démocratique bourgeoise (cf. ANNA FRAGOUDAKI, *Εκπαιδευτική μεταρρύθμιση και φιλελεύθεροι διανοούμενοι. Άγονοι αγώνες και ιδεολογικά αδιέξοδα στο μεσοπόλεμο* [*Réforme de l'éducation et intellectuels libéraux. Luttes stériles et impasses idéologiques dans l'entre-deux-guerres*], Kedros, Athènes 1977, p. 152).

[2372] Le 29 décembre 1927, à Athènes, ils offensèrent les bourgeois par leurs actions. Istrati ne se présenta pas au thé de l'ancien premier ministre Alexandros Papanastassiou, mais lui rendit visite le lendemain et se justifia en affirmant qu'il n'avait pas d'autre vêtement en dehors de sa tenue d'ouvrier. Une poursuite fut exercée contre les deux littérateurs, qui fut néanmoins interrompue par le gouvernement; fut ensuite mise en œuvre une procédure d'expulsion d'Istrati et il fut embarqué, le 24 février 1928, sur le bateau à vapeur Tsitserin (cf. NIKOS KAZANDJAKIS, *Ταξιδεύοντας. Ρουσία* [*Pérégrination. Russie*], Difros, Athènes 1956, pp. 233-251; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29,30-12-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 17-1, 24-2-1928; *Ελεύθερος Εργάτης* [Le Pirée], 23-1-1928).

b) ***Le mouvement corporatif dans la ville de Salonique et dans sa proche région. Analyse statistique***

Le département des Archives des Corporations de Salonique, une fondation en Grèce du Nord qui est restée dans une large mesure intacte jusqu'à aujourd'hui, contient les dossiers de 973 corporations, qui y effectuèrent leur inscription pendant la période 1914-1928. Leurs éléments, enregistrés sur ordinateur, ont été soumis à une élaboration statistique. Le tableau 194a du CD donne des éléments sur le profil de chaque corporation d'après la nationalité de leurs membres, les objectifs, etc.

Les inconvénients concernaient surtout les lacunes que nous avons rencontrées: de nombreux écrits perdus dans différents dossiers ou encore des dossiers entiers, dont parmi eux 11 dossiers de corporations juives –à savoir presque tous les dossiers juifs–[2373].

1) ***Variables et catégories de chaque corporation***

Nous avons choisi six variables, indiquant des changements naturels et sociaux, sur la base desquelles nous avons procédé à l'analyse statistique du matériau. Nous avons séparé chaque variable de 1 à 4 catégories.

Variables de chaque corporation.
Variable 1: Sexe des membres.
Variable 2: Age des membres.
Variable 3: Nationalité des membres.
Variable 4: Origine des membres.
Variable 5: Les classes et couches auxquelles appartenaient les membres.
Variable 6: Politique de la corporation face au statu quo social.

Catégories de chaque variable.
Variable 1. Catégorie 1: Membres hommes; 2: Membres femmes; 3: Membres des deux sexes.
Variable 2. Catégorie 1: Membres jeunes; 2: Membres adultes.
Variable 3. Catégorie 1: Corporations grecques; 2: Corporations israélites;

[2373] Les dossiers des archives ASTh créés de la fondation des archives –en 1914– jusqu'en 1928, qui manquent aujourd'hui, sont les suivants: N° 43, 45, 57, 71, 83, 85, 153, 176, 201, 205, 233, 235, 255, 282, 296, 325, 327, 349, 377, 399, 405, 471, 476, 478, 480, 482, 485, 486, 487, 497, 583, 585, 624, 630, 681, 701, 792, 853, 880, 914, 952, 954, 959, 970.

3: Corporations musulmanes; 4: Corporations multinationales.

Variable 4. Catégorie 1: Membres autochtones; 2: Membres nouveaux venus; 3: Corporations mixtes.

Variable 5. Catégorie 1: Membres agriculteurs, ouvriers, travailleurs isolés, etc. ; 2: Membres patrons, etc.; 3: Membres appartenant aux couches moyennes; 4: Corporations mixtes.

Variable 6. Catégorie 1: Corporations opposées au statu quo; 2: Corporations favorables au statu quo (acceptant le statu quo indirectement) ; 3: Corporations protectrices du statu quo (acceptant le statu quo directement, soutenant le statu quo).

Les distributions des variables qui suivent furent rédigés sur la base des possibilités de combinaison des variables entre elles.

Distribution de deux variables:
Sexe - Age
Sexe - Nationalité
Sexe - Origine
Sexe - Classes
Sexe - Statu quo
Age - Nationalité
Age - Origine
Age - Classes
Age - Statu quo
Nationalité - Origine
Nationalité - Classes
Nationalité - Statu quo
Origine - Classes
Origine - Statu quo
Classes - Statu quo

Tableaux de distribution de trois variables:
Sexe - Age - Nationalité
Sexe - Nationalité - Statu quo
Sexe - Classes - Statu quo
Age - Sexe - Nationalité
Age - Sexe - Statu quo
Age - Nationalité - Statu quo
Nationalité - Sexe - Age

Nationalité - Sexe - Statu quo
Nationalité - Age - Statu quo
Nationalité - Classes - Statu quo
Origine - Sexe - Age
Origine - Sexe - Statu quo
Origine - Age - Statu quo
Origine - Classes - Statu quo
Classes - Sexe - Statu quo
Classes - Age - Statu quo
Classes - Nationalité - Statu quo
Statu quo - Sexe - Age
Statu quo - Sexe - Nationalité
Statu quo - Sexe - Origine
Statu quo - Sexe - Classes
Statu quo - Age - Nationalité
Statu quo - Age - Origine
Statu quo - Age - Classes
Statu quo - Nationalité - Origine
Statu quo - Nationalité - Classes
Statu quo - Origine - Classes

Tableaux de distribution de quatre variables:
Sexe - Age - Nationalité - Classes
Sexe - Age - Nationalité - Statu quo
Sexe - Age - Classes - Statu quo
Sexe - Nationalité - Age - Statu quo
Sexe - Nationalité - Classes - Statu quo
Age - Nationalité - Classes - Statu quo
Nationalité - Origine - Classes - Statu quo

Tableaux de distribution de cinq variables:
Sexe - Age - Nationalité - Origine - Classes
Sexe - Age - Nationalité - Origine - Statu quo
Sexe - Age - Nationalité - Classes - Statu quo

Tableau de distribution de six variables:
Sexe - Age - Nationalité - Origine - Classes - Statu quo

Au cours de la considération de chaque variable, pour le classement, dans

certaines de ses catégories, de chaque corporation, a été pris en compte la situation qui s'était formée en réalité, mais aussi le stigmate de l'organisation. Par exemple dans la variable 1 (sexe des membres), une corporation féminine avec un président homme (une manipulation qui servait à l'acceptation plus aisée de la corporation par l'environnement social) était classée dans la catégorie 2 (corporation ayant des membres de sexe féminin); dans la variable 2 (âge des membres), une corporation de football était classée dans la catégorie 1 (seulement jeunes personnes).

En ce qui concerne la variable 3 (nationalité des membres), pour le classement dans les corporations pluriethniques, fut mise en valeur l'existence même d'une seule personne de nationalité différente de celle des membres restants. Dans le cas pourtant de la Fédération Socialiste, qui statutairement appartenait à la catégorie 5 mais en réalité avait peu ou aucun autre membre d'une autre nationalité en dehors de la juive, elle fut insérée dans la catégorie 2 (Juifs); sur la base de sa marque, toute corporation juive qui avait un président grec (vitrine face au pouvoir grec) fut également enregistrée dans la catégorie 2.

Au cours de l'étude de la variable 4 (origine des membres), en tant qu'allogènes furent considérés tous ceux venus du dehors –venus des régions de la Grèce hors de la Macédoine, immigrants, réfugiés, etc.–. Nous comprenons que les Israélites et les musulmans étaient tous inclus dans la catégorie 1 (autochtones).

Pour la variable 5 (les classes et couches auxquelles appartenaient les membres), fut choisie la considération des membres sur la base

- du secteur de l'économie (primaire, secondaire, tertiaire),
- des critères économiques et sociaux (membres détenteurs ou non détenteurs d'étendues de terre ou de moyens de production ou de capital, ayant un travail subordonné ou des places de direction, etc.),

et en est résulté la répartition des corporations par groupes indiquée dans le tableau 287b du CD.

Pendant la constitution des critères économiques et sociaux fut exigée la détermination du profil des membres de la classe ouvrière. La constitution de l'ensemble des membres de la classe ouvrière eut lieu en aboutissant à l'intégration dans celles-ci de personnes ayant la qualité d'ouvrier, de travailleur et de travailleur isolé.

- Ouvriers: personnes ayant un travail subordonné.
- Travailleurs: employés, agriculteurs, pêcheurs, etc.
- Travailleurs isolés:

a) travailleurs au sens général, plusieurs fois dans une position sociale pire

que celle des ouvriers,

b) les basses couches de la catégorie "couches moyennes" les plus proches du prolétariat,

c) les personnes dans les professions qui par leur position dans l'organisation du travail et par leurs revenus n'appartenaient pas aux couches moyennes mais au prolétariat.

Dans la catégorie 4 de la variable 5, furent inclues toutes les combinaisons existantes des catégories 1, 2 et 3 (1-2-3, 1-3, 2-3).

Par rapport à la variable 6, qui concerne la politique de chaque corporation face au statu quo social, dans la catégorie 1 furent classées les corporations qui n'acceptaient pas le statu quo économique et social du pays, exerçant un rôle modernisateur; telles étaient

- les organisations ayant des buts révolutionnaires (comme la Fédération Socialiste),
- les syndicats ouvriers ayant des statuts qui prévoyaient l'action dans le cadre de la lutte des classes
- les syndicats ouvriers ayant des buts réformateurs mais acceptant simultanément la lutte des classes.

Dans la catégorie 3 de la variable 6, furent classées les corporations qui acceptaient directement le statu quo, réservant à leurs membres un rôle conservateur. Etaient incluses

des syndicats ouvriers non de classe,
des organisations de parti,
des corporations de promotion d'objectifs nationaux (nationalistes),
des corporations contre la révolution (anticommunistes),
des corporations ecclésiastiques,
des corporations philanthropiques comprenant des membres de la bourgeoisie.

Au milieu des catégories 1 et 3 de la variable 6, furent insérées dans la catégorie 2 les corporations restantes –toutes non de classe– qui, acceptant indirectement le statu quo, ne posaient aucun thème à ce sujet.

Les problèmes de classement dans les catégories de la variable 6 concernaient des sujets variés. Nous donnerons certains exemples:

- Pour certaines corporations, le classement dans notre statistique concerne leur position à une période donnée. Leur profil, au fil du temps, ne restait pas toujours inaltéré; certaines de leurs positions changeaient. Une corporation ouvrière pouvait débuter comme guilde (non de classe) et se transformer en syndicat de classe. Ainsi, une association politique libérale était en 1914 contre le statu quo économique (à savoir, par extension, également contre le statu quo

social) et en 1928 pour.

- L'action qui concernait l'Eglise fut classée comme conservatrice; où néanmoins des exceptions furent soulignées, comme dans le cas de l'association de Liarigova[2374], un classement judicieux fut effectué.

- L'identité nationaliste avait un caractère dual. Elle comprenait des convoitises nationales ayant un contenu progressiste historique, visant à des objectifs nationaux; elle était non antagoniste à l'internationaliste, dont elle ne s'écartait pas. En général, tout élément qui pouvait être caractérisé comme tentative d'émancipation économique, sociale, politique et culturelle par le biais de l'intégration nationale (comme les buts d'une association de descendants du Dodécanèse), les cas de promotion de thèmes culturels –comme le folklore–, etc., ne se tournait pas contre le progrès social. Le chauvinisme, l'opposé du sentiment internationaliste, cultivait les préjugés, la manifestation exagérée ou perverse des sentiments nationaux, l'intérêt privé au détriment du progrès social. Les manifestations d'action des minorités nationales, comme les tendances au sein du sionisme qui fermaient les yeux sur la libération sociale, ainsi que les buts de certaines associations de réfugiés qui objectivement étaient animées par l'esprit de revanche –bien qu'ils reflétaient une charge affective et un refus que les faits accomplis, comme le Traité de Lausanne, soient acceptables– avaient également la même qualité.

2) *Quelques conclusions*

Les tableaux de distribution de variables (CD, 197a) révèlent de nombreux aspects cachés de l'action collective des habitants de la région de Salonique.

Les hommes laissaient une très petite place pour l'action chez les femmes, de même que les adultes pour les jeunes. Les organisations féminines, à peine 35, et les organisations de la jeunesse, à peine 57, étaient en nombre insuffisant pour couvrir les besoins accrus de ces deux catégories sociales dans la nouvelle époque où vivait la région.

Parmi les minorités nationales, les musulmans avaient une présence rudimentaire dans le mouvement corporatif, jusqu'à leur départ quand la Macédoine les perdit définitivement. Les Israélites, ayant une participation plus sensible (au total 92 corporations), revendiquaient une plus grande proportion dans les activités collectives (10,1% sur l'ensemble des corporations masculines, 8,6% sur l'ensemble des féminines).

[2374] Cf. ASTh, dossier N° 161.

Les allogènes de la région par rapport aux indigènes avaient une présence notable, surtout dans les corporations de composition sociale mixte, où participaient des personnes ayant une position économique et sociale différente.

Syndicats ouvriers et agricoles

Sur l'ensemble des classes sociales, dans tout l'éventail des tendances face à la question du statu quo social, les syndicats opposés au statu quo présentaient les taux suivants, selon la composition des membres de chacun:

- hommes adultes grecs indigènes, qui étaient membres des syndicats: proportion sur le total des membres des corporations 13,4%
- hommes adultes grecs d'origine mixte (indigènes et allogènes): 15,1%
- hommes adultes israélites [indigènes]: 3,8%
- hommes adultes indigènes, de diverses nationalités: 15,5%
- hommes adultes de diverses nationalités, d'origine mixte (indigènes et allogènes): 18,8%
- membres des deux sexes, adultes grecs d'origine mixte (indigènes et allogènes): 15,8%
- membres des deux sexes, adultes israélites [indigènes]: 25,0%
- membres des deux sexes, adultes grecs de diverses nationalités, indigènes: 83,3%
- membres des deux sexes, adultes de diverses nationalités, d'origine mixte (indigènes et allogènes): 33,3%.

3) *Comparaison des corporations de Salonique avec celles de l'Attique*

L'analyse des éléments connus sur les corporations créées en Attique fut prolongée sur l'ensemble des 1.125 corporations fondées jusqu'à la fin de 1924. Les conclusions qui nous intéressent pour le moment sont relatives au sexe, à l'âge et à la profession des membres, ainsi qu'à l'attitude de chaque corporation face au statu quo social (CD, tableau 288).

Des comparaisons de taux de la région de Salonique avec l'Attique, il résulte que les corporations ayant seulement des femmes pour membres à Salonique se rencontraient à une fréquence beaucoup moindre (3,6% sur l'ensemble du nombre des corporations) qu'en Attique (5,96%). Les corporations de Salonique qui avaient seulement des jeunes pour membres étaient 5,9% de l'ensemble, alors qu'en Attique 6,67%. Les corporations

ouvrières, etc. étaient en une plus grande proportion (26,3% de l'ensemble) qu'en Attique (23,09%), de même celles des patrons (3,8% de l'ensemble des corporations, alors qu'en Attique 2,84%); par rapport à ces deux catégories, une troisième qui comprend les corporations de Salonique avec des membres appartenant aux couches moyennes apparaît –comme de bien entendu– à un pourcentage (sont comprises les corporations ayant une composition de membres mixte) plus faible que celui de l'Attique (69,90% contre 78,93%). Enfin, les corporations avec une politique contre le statu quo social étaient à Salonique dans une proportion légèrement supérieure (11,20%) à celles de l'Attique (10,84% de l'ensemble des corporations). De tous les éléments ci-dessus, résulte un retard relatif de participation de certaines catégories sociales qui s'étendaient à toutes les classes sociales –comme les femmes et les jeunes– au mouvement corporatif, mais également au contraire une tendance relativement plus forte de participation des couches ouvrières à leur organisation en corporations.

D. *Les ouvriers dans la politique*

a) *L'organisation politique: le parti*

L'expression politique organisée du mouvement ouvrier du pays était le parti social-démocrate et ensuite le parti communiste.

Les théoriciens précurseurs du marxisme (le juif Avraam Benaroya de Salonique, Konstantinos Hatzopoulos venant de l'Ancienne Grèce, Géorgios Skliros et après 1912 Nikos Giannios de Constantinople, Dimosthénis Ligdopoulos et Mihail Ikonomou, les cousins Panagis et Nikos Dimitratos) établirent les bases idéologiques pour l'élaboration d'un programme social-démocrate traditionnel –copie de l'allemand correspondant d'Erfurt– et conduisirent en 1918 le mouvement ouvrier au congrès fondateur du parti social-démocrate[2375].

Dans le mouvement social-démocrate international, les partis suivirent différentes voies d'évolution, formant des modèles respectifs. La plupart des partis furent fondés au cours du dernier quart du 19e siècle; avec pour règle la doctrine marxiste, ils projetèrent la vision de la libération sociale et de la paix mondiale et agirent au sein d'une organisation internationale, la Deuxième Internationale (Internationale Socialiste).

[2375] Cf. *Το Πρώτο Συνέδριο του ΣΕΚΕ. Πρακτικά* [*Le Premier Congrès du SEKE. Procès-verbaux*], Edition du CC du PCG, Athènes 1982.

Dans certains pays européens, intervint une scission des partis uniques. Dans les Balkans, le parti roumain se scinda en 1899 et fut recréé en 1910. Dans le parti bulgare (Parti Ouvrier Social-Démocrate Bulgare), la lutte idéologique aboutit, la même année, au renvoi des "opportunistes" (partisans du compromis politique) par les socialistes "étroits" [socialistes de gauche]. Les socialistes étroits, un mouvement voisin et proche des bolcheviques, en risquant d'entrer en conflit avec la Deuxième Internationale, effectuèrent une épuration du parti et se formèrent en parti marxiste autonome de la classe ouvrière. Des radiations s'ensuivirent de ceux qui s'opposèrent par la suite aux mesures du parti pour l'application du centralisme démocratique (dialogue démocratique dans le parti, matérialisation unique des décisions en politique) et pour la stabilisation de la discipline du parti.

Dans le mouvement social-démocrate grec, une particularité est repérée, conduisant à la constitution d'un modèle différent de développement. L'apparition d'un parti unique vint tardivement dans le pays –dès 1918–, contrairement aux autres sociétés balkaniques dans lesquelles les partis sociaux-démocrates, au sein des conditions économiques et politiques à peu près identiques à celles de Grèce, avaient déjà une longue vie et étaient membres de la Deuxième Internationale. Les particularités qui engendrèrent le phénomène en Grèce avaient pour point de départ économique et social:

- le retard du développement du capitalisme,
- la lente augmentation arithmétique de la classe ouvrière,
- la fluidité dans la constitution de classe de la société, du fait de l'osmose entre les classes et les couches,
- La cohérence de classe limitée.

Dans le système politique du pays, le manque de tradition en ce qui concerne les partis –la distance temporelle par rapport à l'imposition du principe majoritaire (1875) était petite– était complété par les réseaux dans le système de la clientèle politique, qui faisaient avorter les oppositions économiques et sociales par les moyens appropriés (nominations et service des demandes).

La manipulation idéologique, enfin, en cultivant le nationalisme et la propagande de la Grande Idée réactionnaire, renforçait l'aliénation politique de la population.

Une cause, qui interprète au niveau de l'idéologie la supériorité des mouvements balkaniques voisins par rapport au grec, est la diffusion facile des nouvelles idées. La Bulgarie avait une possibilité accrue de communication avec la Russie, pays où les premières élaborations eurent lieu tôt –dans les années 1870–. L'idéologie marxiste fut transplantée en 1885, quand Dimitar

Blagoev revint de Pétrograd et se lança dans une activité de diffusion de l'idéologie socialiste. En 1891 fut créé le parti bulgare. En Roumanie, les premiers démocrates venus de Russie, tels que Constantin Dobrogeanu-Gerea, contribuèrent considérablement à répandre les idées socialistes. Dans les unions ouvrières et dans les cercles socialistes, fondés au début des années 1870, les idées de Proudhon et de Lassalle eurent tout d'abord une influence, mais vers 1883 le marxisme domina et en 1892 fut créé le parti roumain. Dans les régions yougoslaves de l'Autriche-Hongrie, le mouvement ouvrier se développa sous l'influence de celui de l'Europe. En Croatie et en Slovénie, régions ayant un développement industriel plus important, pendant les journées de la Commune de Paris –en 1871– et après celle-ci furent réalisées les premières grèves. En 1894 fut fondé le parti de la Croatie et en 1896 celui de Slovénie (le second fut considéré comme une partie de la social-démocratie autrichienne)[2376]. En Voïvodine, le mouvement ouvrier se développa au cours des années 1870 en relation étroite avec celui de Hongrie et en 1890 fut créé le parti, dans lequel pénétrèrent aussi des socialistes serbes[2377]. En Serbie, bien avant l'apparition de la classe ouvrière, les socialistes utopistes furent les précurseurs idéologiques des idées socialistes, maillon entre le mouvement démocrate-révolutionnaire et ouvrier, jusqu'en 1903 où fut fondé le parti serbe[2378]. En Bosnie-Herzégovine, où une couche nombreuse du prolétariat était constituée par les ouvriers étrangers spécialistes bien rémunérés, allemands et hongrois, le processus de création du parti marxiste fut accéléré par la montée du mouvement social et national, après l'annexion de la région à l'Autriche, en 1908. En 1909 fut fondé le parti qui, s'appuyant sur l'idéologie du marxisme autrichien, représentait l'autonomie nationale et politique des populations yougoslaves au sein de l'Etat de l'Autriche-Hongrie[2379]. Dans l'Empire ottoman, dans les régions de la Macédoine et de la Thrace, agissait un mouvement autonomiste, avec une aile influencée par les sociaux-démocrates macédoniens. En 1893, fut créé le premier groupe social-démocrate macédonien, qui se rallia en 1896 au parti bulgare, avec pour programme la lutte pour la libération nationale et sociale dans le cadre d'une fédération d'Etats balkaniques.

[2376] Cf. JOVAN MARJANOVIC, *Yfcnfyfr b hfpdbnfr hflybxrju gjrhtnf e jeujckjdtycrbv ptvkjfvf* [*Apparition et développement du mouvement ouvrier en Yougoslavie*], Rad, Belgrade, 1958, pp. 34-44, 65-82.

[2377] *Ibid*., pp. 53-56, 123-129.

[2378] *Ibid*., pp. 44-53, 97-123.

[2379] *Ibid*., pp. 59-64.

A l'opposé de tous les éléments ci-dessus notés, dans l'Ancienne Grèce, dans le parcours du mouvement ouvrier jusqu'à la fondation du parti ouvrier, les attributs du mouvement social-démocrate étaient:

- la connaissance théorique et l'expérience politique insuffisantes de ses représentants,
- la liaison incomplète avec les mouvements de masse,
- la liaison élémentaire avec le mouvement international,
- l'absence dans les contacts et rencontres balkaniques,
- les oppositions personnelles.

Après 1870, les groupes précurseurs d'intellectuels, influencés par les mouvements sociaux-démocrates de l'Europe occidentale, avaient des conceptions romantiques et radicales, sans référence au marxisme. Dans les îles ioniennes, le radicalisme de père en fils se manifesta par des mouvements de socialistes utopistes qui recherchaient la diffusion du socialisme sans contact avec la classe ouvrière. A Patras et à Pyrgos, agirent jusqu'en 1900 des groupes anarchistes influencés par les théories anarchistes françaises. A la fin du 19e siècle, entrèrent en action les Sociologues, s'intéressant à l'analyse des problèmes sociaux, dans leur majorité des jeunes ayant étudié en Allemagne, où ils avaient été influencés par l'idéologie socialiste. Après 1910, des groupes sociaux-démocrates variés apparurent à Athènes, sans action, ni contact avec le mouvement ouvrier[2380].

La Fédération israélite de Salonique, s'étant soudainement trouvée en 1912 dans un environnement différent et poursuivie par les autorités militaires grecques, s'opposa tout d'abord au changement des frontières des Etats. Après l'incorporation définitive de la Macédoine multiethnique à l'Etat grec, elle donna un souffle au mouvement grec stagnant et prit des initiatives osées, au cours de la Première Guerre mondiale, en faveur du maintien de la paix en Grèce, alors qu'au niveau européen elle participa à la mobilisation des forces de la Deuxième Internationale qui ont réagi contre la guerre[2381]. Sa principale caractéristique était son effort constant pour l'unification des organisations de la classe ouvrière de Grèce.

Dans le cadre de cette préhistoire du mouvement social-démocrate grec, le paradoxe réside dans le temps de la création du parti. D'un point de vue politique, la fondation d'une organisation politique unique survint tardivement, après la faillite de la Deuxième Internationale –en raison de la participation de

[2380] Cf. GIANIS KORDATOS, *Ιστορία του ελληνικού εργατικού κινήματος* [*Histoire du mouvement ouvrier grec*], Boukoumanis, Athènes 1972[3], pp. 44-170.

[2381] Cf. MOSKOF, *Εισαγωγικά,* pp. 382-399.

ses partis à la Guerre, en 1914, aux côtés de chaque gouvernement national–, ainsi qu'après la révolution bolcheviste d'octobre 1917 en Russie. Lorsque dans les autres Etats les tendances révolutionnaires au sein des mouvements sociaux-démocrates nationaux avaient brisé leurs liens avec la Deuxième Internationale et s'étaient avancés dans la création de partis communistes, en Grèce les sociaux-démocrates fondèrent un parti politique de classe de l'ancien type et l'intégrèrent à la Deuxième Internationale, tout en cherchant une issue qui n'existait pas encore –la Troisième Internationale (communiste) fut fondée trois mois et demi plus tard–. Le cadre idéologique qui en résulte est également spécifique. Les influences qui menèrent à l'unification des organisations sociales-démocrates de Grèce étaient la conséquence de l'héritage idéologique de la Deuxième Internationale, mais à un moment où la social-démocratie conciliante de 1918 ne rappelait en rien la période épique de la "conquête nécessairement précoce du pouvoir politique"[2382], que représentait alors sa tendance révolutionnaire. En conclusion, la contribution la plus essentielle de la Deuxième Internationale –l'insistance dans l'organisation de la classe ouvrière– fut liée en Grèce à la flambée révolutionnaire qui suivit les événements d'octobre 1917 en Russie et conduisit à la création d'un parti social-démocrate ouvrier.

Les proclamations du parti de la classe ouvrière grecque, dans son bref parcours social-démocrate, révélèrent la conception qu'il avait de lui-même: organisation incarnant politiquement la classe ouvrière, son avant-garde, l'organe politique de la partie consciente de la classe ouvrière. Sa présence sur la scène constituait une rupture avec les choses politiques. Pour la première fois jusqu'en 1918, apparut dans le pays une formation politique qui disposait d'un programme achevé. Jusqu'alors, les partis, soit avaient un caractère de personnification soit soignaient leur profil de représentant de toutes les classes s'adressant à l'ensemble du peuple grec. Le parti social-démocrate, intrus dans le système politique national du début du 20e siècle, proclama, avec une accentuation attendrissante, qu'il représentait une seule classe sociale et qu'il avait adopté une théorie qui mettait en évidence sa supériorité; qu'il avait l'exclusivité de l'expression politique de la dite classe et l'intention de se livrer à une lutte politique pour sa libération, aboutissement qui serait en même temps libération de toute la société.

L'articulation organisatrice du parti, avec une structure et des procédures, et avec une base constituée de membres actifs –non de simples partisans et

[2382] Cf. ROSA LUXEMBURG, "Sozialreform oder Revolution?", *Gesammelte Werke*, Dietz Verlag, Berlin 1987, traduction grecque: Korondjis, Athènes, pp. 74-85.

votants–, constituait un modèle se caractérisant par la stabilité et la cohésion. Le seul précédent de constitution de parti digne de mémoire sur la scène politique fut la création du parti des libéraux –en 1912–, qui ne laissait place à aucune comparaison avec le mécanisme d'organisation du parti ouvrier, un modèle s'offrant aux organismes politiques bourgeois pour puiser et copier des éléments.

Peu de mois après le congrès fondateur de novembre 1918 (au printemps 1919) le parti décida son retrait de la Deuxième Internationale et la préparation de son ralliement à la Troisième Internationale[2383]. Le déplacement du parti ouvrier grec du camp social-démocrate au camp communiste, malgré de légers remous –des réserves avaient été émises en son sein par la tendance réformatrice–, fut le couronnement des interrogations idéologiques imposées par la réalité du pouvoir soviétique en Russie. En janvier 1919, le député du parti Aristotélis Sidéris (ancien député de la Fédération) déclarait que le bolchevisme était une application du socialisme, se plaçant en sa faveur, théoriquement –comme il disait–, et le deuxième député Albert Couriel (ancien député de la Fédération lui aussi) admettait, même avec des réserves, que le mouvement socialiste grec ne pouvait pas rester en dehors du mouvement révolutionnaire mondial.

Dans le cadre d'un processus historique qui se caractérisait par la continuité et la rupture, le maintien et le changement, le parti communiste –comme il a été appelé ensuite– constitua une institution qui n'était pas un phénomène national, mais un nouvel élément, produit de l'influence extérieure sur la société grecque.

Le parti fut privé des avantages de l'expérience d'organisation et de la maturité idéologique, qu'avait offerts la Deuxième Internationale pendant un quart de siècle (1889-1914) à ses plus anciens membres. Il les échangea contre un éloignement indolore du cadre d'organisation international et idéologique, auquel il s'était provisoirement intégré, et contre une adaptation aisée au processus de sa transformation en parti communiste.

La société grecque, particulièrement les travailleurs, accueillirent le nouveau parti d'une façon ambiguë. Il s'agissait d'un bond dont la classe ouvrière a été invitée à assumer la responsabilité. Sous l'influence de la propagande du parti, les mouvements revendicatif et syndicaliste se développèrent systématiquement. Alors qu'à l'origine il existait un taux

[2383] Cf. Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis - Amsterdam, Correspondance Huysmans - SEKE, SEKE à Huysmans, 14-7-1919; *ΚΚΕ. Επίσημα κείμενα* [*PCG. Textes officiels*], t. 1, Editions politiques et littéraires, 1964, pp. 24-25.

remarquable d'intellectuels, après avoir attiré l'élément ouvrier les proportions se modifièrent, avec l'évolution du parti, en ce qui concerne sa composition, en parti réellement ouvrier.

1) *Idéologie et politique*

En novembre 1920, l'élaboration de la théorie socialiste fut attribuée à Sidéris, celle du programme du parti à Géorgios Géorgiadis, celle de la tactique professionnelle à Benaroya. Les questions les plus délicates théoriquement, qui exigeaient une réponse, étaient la détermination de la voie de la révolution et l'adoption d'une structure d'organisation efficace.

Le parti grec, dans l'application de la ligne, suivait les évolutions internationales inégalement. Dans le cas des sociaux-démocrates, de leur politique et de leur réformisme dans le syndicalisme, la suggestion internationale d'agir à leur détriment fut mise en œuvre. En l'absence de gens grecs connus, le parti ne perdait pas une occasion d'organiser des attaques contre les visiteurs européens. Emile Vandervelde, ancien premier ministre de la Belgique, président de l'Internationale Socialiste, "type classique du traître socialiste et de l'impérialiste socialiste[2384]", après un arrêt à Sofia (où il prononça un discours en faveur de la cession à la Bulgarie d'une issue sur la mer Egée), arriva le 17 septembre 1924 à Salonique, où il fut accueilli avec hostilité[2385]. Le socialiste Johann Sassenbach, secrétaire de la Fédération Syndicale Internationale d'Amsterdam (réformistes), a tenu un discours, le 21 avril 1926, dans la même ville, au cinéma Attikon. Deux mille ouvriers l'ont hué, en chantant l'Internationale et en échangeant avec les jaunes des coups de poings[2386].

L'estimation sur la question nationale, question de tactique, revêtait une importance capitale pour la révolution dans les Balkans. Contre les accusations concernant le mot d'ordre de la "Macédoine et Thrace unique et indépendante", la défense s'appuya sur le point de vue selon lequel le soutien des mouvements nationaux était un thème de principe théorique et d'ordre

[2384] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-9-1924.

[2385] Le 19 septembre 1924, il se déplaça à Athènes pour parler –exclu des ouvriers, face à un auditoire composé exclusivement d'hommes politiques– du mode belge d'organisation de la classe ouvrière sur la base du coopératisme et de la sécurité sociale, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17,18-9-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 17-9-1924.

[2386] Les mêmes scènes à son détriment se déroulèrent au Pirée, le 25 avril 1926, au cours de son discours au théâtre municipal, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,22,23-4-1926.

moral pour les communistes. Dans le dialogue qu'alimenta le conflit, le parti grec riposta par des commentaires –certains d'entre eux spirituels– selon lesquels les communistes demandaient l'autonomie pour que la Macédoine ne tombe pas entre les mains des *komitadji* ni entre les mains des "alliés" Serbes qui convoitaient Salonique, afin que les Balkans cessent d'être un foyer de guerre. Que la ploutocratie grecque gardait la Macédoine pour sa richesse, non pour son identité nationale, puisqu'en 1916 Vénizélos marchanda la ville de Cavala avec les Bulgares, Gounaris leur remit Roupel et la Macédoine orientale, en 1923 Vénizélos négocia le département de Florina avec les Serbes. Le 30 mars 1927, le député S. Maximos, plaidant au parlement sur la question nationale, précisa que le mot d'ordre était non "autonomie" mais "unique et indépendante", que le parti grec n'était pas un parti autonomiste mais recherchait le changement du régime social –c'est pourquoi les communistes grecs s'étaient battus en 1924 pour la domination de la révolution bulgare– et que la politique socialiste se déclarait depuis toujours en faveur de l'autodétermination des peuples. Pour les organisations macédoniennes, il termina par l'argument selon lequel l'établissement des réfugiés effectué par l'Etat grec –après 1922, avec l'arrivée de la grande masse de réfugiés– dans le but d'helléniser la Macédoine ne résolvait pas le problème puisque les macédoniens pourchassés par le gouvernement grec constituèrent la majorité des nationalistes qui tombèrent dans les bras du chauvinisme bulgare[2387].

L'existence d'ailes –conservatrice et radicale– apporta l'opposition des courants idéologiques. La création de la Confédération Générale des Travailleurs et du parti socialiste ouvrier constitua, à la fin de 1918, le résultat de la composition des différentes tendances. Les années suivantes, l'écart entre les points de vue social-démocrates et communistes prit une forme polémique. Les plus connus des anciens membres de la période social-démocrate, tels que Benaroya (fondateur de la Fédération Ouvrière de Salonique) et A. Sidéris (député de la Fédération Ouvrière en 1915 et par la suite du parti socialiste jusqu'en 1920), aboutirent à leur radiation collective. Benaroya, cadre politique et syndicaliste historique, héros de la classe ouvrière, était la plus importante des personnalités qui furent mises à l'écart. Son idéologie correspondait à un socialisme démocratique modéré, position qui lui coûta sa radiation du parti. Les précisions, qui furent données par lui-même, le certifient: quand, à l'automne 1923, Géorgios Papandréou, ministre des Affaires étrangères du gouvernement de G. Plastiras, se rendit à Salonique et convoqua le rassemblement de tous les organisations de la ville afin de les

[2387] Cf. *Ριζοσπάστης*, 30-3-1927.

sonder sur la démocratie, Benaroya se trouva en tant que représentant de la section locale du parti et intervint plusieurs fois, en accentuant le fait que les communistes soutenaient la démocratie non pas oligarchique mais populaire; au bout de deux jours, il fut radié parce qu'il ne soutint pas la démocratie soviétique[2388]. Dans la revue de Salonique *Néa Epohi* [*Nouvelle Epoque*], Benaroya et son groupe déclarèrent, en janvier 1924, qu'ils visaient à la reconstruction des forces du parti et au sauvetage de ce dernier contre le danger de la décomposition, accusant les nouveaux chefs d'arrivistes et de syndicalistes anarchistes. Les réponses enflammées ne tardèrent pas; un tas d'articles apparurent dans le journal *Rizospastis* [*Radical*]. Sérafim Maximos admit indirectement la valeur de l'action historique de Benaroya au sein du mouvement ouvrier, mais l'accusa par la suite d'avoir voulu jouer le rôle "de sauveteur des droits historiques" et d'avoir travaillé depuis longtemps contre le parti; il ajouta que sa radiation était une confirmation formelle du fait de sa mise à l'écart. En février 1925, il y eut une nouvelle rixe à Salonique, avec la radiation de 6 membres –les principaux cadres et les plus anciens membres de la section de Salonique du parti– qui s'étaient prononcés contre l'autonomie de la Macédoine. La direction du parti fit face au désaccord sur la question macédonienne en soutenant que certains anciens cadres avançaient des opinions sur la question nationale, professionnelle et autres sujets sous la menace de former un groupe, ajoutant que l'élément "anciens camarades" ne jouait aucun rôle et que les capacités des membres n'étaient pas jugées à partir de leur date d'adhésion. L'hémorragie, trouvant sa cause dans la question d'organisation et la question nationale, dans la ligne idéologique et la tactique, continua.

Dans les heurts où l'élément personnel intervenait, l'aboutissement était déplorable. A la polémique contre les radiés du groupe de la *Néa Epohi* s'ajouta, en avril 1924, Kostas Gyftodimos, un des cadres éminents, qui argumenta contre les opinions de Benaroya, publiant trois lettres personnelles de ce dernier, envoyées en septembre 1922 des prisons de Halkis [dans l'île d'Eubée] (il y avait été transféré après son premier emprisonnement en raison des événements de Volos), avec pour en-tête "Mon cher camarade" ou "Cher Kostas" et en conclusion "Je t'embrasse, A. Benaroya". L'attaque personnelle, caractéristique du fanatisme que les différenciations fomentaient parmi les nouveaux membres, donne un échantillon de la destruction des relations personnelles au sein du tourbillon de la lutte idéologique.

[2388] Cf. Archives de Nikos Giannios, filet du journal *Mahi* [*Combat*].

Dans le champ politique, le parti grec vis-à-vis des partis bourgeois faisait face à une particularité grecque. Il n'existait pas d'opposants aux communistes dans le domaine des idées socialistes (la social-démocratie était presque inexistante), alors que dans le domaine des améliorations sociales (législation sociale, prestations) les adversaires n'étaient pas –comme en Europe– les sociaux-démocrates mais le réformisme bourgeois (libéraux) et les conservateurs (royalistes). Dans le domaine de la répression, Vénizélos est rendu personnellement responsable du tournant conservateur des libéraux. Au parlement, en 1920, la discussion, le 3 septembre, sur les élections évolua en heurt entre Vénizélos et le député du parti Couriel à propos du droit démocratique de faire circuler toutes les idées et tous les journaux sur le front d'Asie Mineure. Vénizélos évita de répondre, mais recourut, après remarque de Couriel sur la participation de la Grèce –en 1919– à la campagne contre l'Ukraine soviétique[2389], à des arguments anti-socialistes et menaça que, dès la fin des guerres et quand le régime s'occuperait des affaires intérieures, serait mise en discussion la question de savoir si la soutenance de la théorie concernant la dictature du petit nombre sur le grand était ou non une action punissable. Il déclara –le plus sérieux– que lui-même avait conclu à la pénalisation de la proclamation publique du bolchevisme. Fut ainsi révélé que depuis lors était arrivé l'ancien révolutionnaire démocrate bourgeois en phase conservatrice, précédant d'ailleurs en détermination les autres gouvernants en Europe.

2) *Le plan de division du parti*

La fin de la dictature, en 1926, et le déroulement des élections marquèrent un progrès de l'organisation syndicale. Le parti communiste adopta un plan de division de la Grèce en périphéries et rayons, afin de parvenir à une bonne organisation de lutte, comme suit:

1ère périphérie: Département de l'Attique et Béotie (sauf Le Pirée, l'Eubée et Fokis), avec pour siège Athènes.

2me périphérie: Thessalie, etc., siège Volos.

3me périphérie: Le Pirée, etc., siège Le Pirée.

4me périphérie: Départements de la Macédoine centrale et occidentale, siège Salonique.

[2389] Cf. GIANIS K. KORDATOS, *Ιστορία της νεώτερης Ελλάδας, τόμος πέμπτος (1900-1924)* [*Histoire de la Grèce moderne, cinquième tome (1900-1924)*], Ikostos Eonas, Athènes 1958, pp. 520-524.

5me périphérie: Départements de la Macédoine orientale et de la Thrace occidentale, siège Cavala.

6me périphérie: Péloponnèse, etc., siège Patras.

7me périphérie: Corfou et l'Epire, siège Corfou.

8me périphérie: Rayon indépendant d'Etoloakarnania, siège Agrinion.

9me périphérie: Rayon indépendant de Crète, avec pour siège Iraklion[2390].

Les périphéries de Macédoine-Thrace étaient dirigées par l'avocat Ioannis Monastiriotis, envoyé par le Comité Central à Salonique en juin 1926 pour organiser le parti, qui, sous le gouvernement dictatorial de Pangalos et en raison de la pression de l'Etat, se trouvait en état de décomposition et de dissolution[2391].

L'organisation de Salonique dépendait du Secrétariat périphérique de la Macédoine centrale et occidentale. De l'organisation de Salonique relevaient 4 noyaux paysans, d'Epanomi, d'Asvestohorion, de Sohos et de Koulakia. De même les organisations de Véria, Florina, Naoussa, Serrès et les noyaux de Cozani, Limbanovon, Litohoron et Sélitsa[2392].

3) *La propagande*

En 1927, dans toutes les réunions, les orateurs insistaient sur l'importance de la lutte contre le gouvernement oecuménique, reliant la lutte à la fondation d'un pouvoir ouvrier-paysan. Les noyaux prenaient soin d'acquérir cette politique. Des commissions d'action dans les villes de Salonique et de Serrès ne s'y soumettaient pas, par manque surtout de bureaux et de cadres capables. Dans les villes de la campagne, celles-ci avaient une popularité exceptionnelle.

La circulation du journal communiste *Rizospastis* augmentait quotidiennement grâce aux tentatives inimaginables des membres:

à Véria, il avait la première diffusion (70 feuilles),

à Florina la deuxième (40),

à Serrès la troisième (75),

à Cozani la deuxième (30),

à Siatista la première (25),

[2390] Cf. matériau de la Sûreté, Stylianos Kandylakis à Bureau de déplacement des étrangers de Salonique, Salonique 31 mai 1927.

[2391] *Ibid*., Sous-lieutenant Andréas Tsigdinos à Bureau de déplacement des étrangers de Salonique, Salonique 28 mars 1927.

[2392] *Ibid*., Stylianos Kandylakis à Bureau de déplacement des étrangers de Salonique, Salonique 31 mai 1927.

à Epanomi également la première.

Chez les ouvriers, était recommandée la diffusion du journal *Syndikalistis*[2393].

Le 29 avril 1927, une circulaire ordonnait la mobilisation des masses, ayant comme but la promotion des revendications économiques et politiques, lors de l'attaque de l´Etat de placer hors la loi le parti, ainsi que le succès de la collecte en faveur de la caisse du parti. La décision a été prise par le congrès du parti et son bureau politique.

Le projet de mobilisation avait surtout deux lignes:

- la propagande par les noyaux, et
- l'extension du parti par l'entrée de nouveaux membres, avec moins de réserves, dans le but de doubler en trois mois sa force numérique.

Le 5 mai 1927, une nouvelle circulaire a été publiée, déterminant

- la compétence détaillée,
- le système d'échange de correspondance, et
- la décentralisation administrative, avec l'ordre que les administrations de commissions périphériques et de rayons soient élues et que des conférences périphériques soient réalisées.

Parallèlement on prenait soin de la propagande et de l'action. Le 5 mai 1927, était envoyée une circulaire annonçant la création du réseau de l'Agit-Prop [agitation-propagande], avec des commissions dans toute la Grèce ayant pour but de déterminer le travail éducatif par des cours et la réorganisation de la propagande par des conférences dominicales etc. Ce jour-là, une deuxième circulaire a été publiée, sur la terreur exercée par le Gouvernement œcuménique contre l'organisation syndicale et des réunions de tous les ouvriers ont été ordonnées pour le 15 mai dans toute la Grèce. Le 8 mai 1927, des instructions d'action ont été données lors des poursuites intentées contre le parti, dans lesquelles était prévue et déterminée une lutte par la mobilisation des masses dans le cadre de la légalité. Des remarques vers les membres n'excluaient pas que la terreur soit exercée, mais elles indiquaient que la réaction de l'Etat serait évitée seulement par l'agitation et la mobilisation des masses et que les ouvriers ne considèrent pas qu'ils étaient impuissants à résister. Était également recommandé un travail de façon à ce que l'action soit possible; la création de noyaux dans les usines, la systématisation de l'organisation des noyaux, la réussite d'un contact étroit entre les noyaux et la

[2393] *Ibid*.

masse, se posaient comme fondement[2394].

La commission paysanne

Une circulaire de la commission paysanne du parti communiste, en date du 27 avril 1927, adressée à l'organisation de Macédoine, soulignait l'importance extrême qu'aurait l'action du parti chez les paysans, une couche constituant 65% de la population du pays. La commission paysanne déterminait comme début d'action la mise en œuvre des commissions agricoles existantes dans les organisations locales et la fondation d'autres semblables dans les commissions périphériques et de rayon du parti.

Les commissions paysannes devaient communiquer avec les noyaux de parti se trouvant déjà dans les villages, en fondant de nouveaux noyaux là où ils n'existaient pas et en liant ceux éventuellement existants avec les paysans communistes ou sympathisants isolés. Elles devaient également créer une liste d'adresses dans leurs périphéries, de sorte que l'envoi de tracts et d'imprimés de propagande soit possible dans tous les villages. Le contact avec les paysans, dans les marchés hebdomadaires et les fêtes, était souhaitable. On devait éclairer la population paysanne surtout sur l'action des députés communistes. Une demi-page ajoutée au journal *Rizospastis* était destinée à cela; des correspondants paysans étaient recherchés[2395].

L'assistance ouvrière

Une circulaire du parti, le 3 décembre 1926 –peu de temps après la dictature–, expliquait le besoin d'existence d'un organisme d'assistance ouvrière puissant, en prévision d'une nouvelle réaction contre les ouvriers, et soulignait l'importance de l'Assistance Ouvrière ayant pour but la création de contacts avec les sections existantes et l'organisation de nouvelles sections dans tout le pays.

Le 10 décembre 1926, un questionnaire a été envoyé à la section de l'Assistance Ouvrière de Salonique. Les questions principales étaient, quand a-t-elle été fondée, combien de membres avait-elle, si elle était reconnue, quelle était la position des autorités envers elle, etc.

Une décision du 3e congrès du parti expliquait que, en dehors de

[2394] *Ibid*.
[2395] *Ibid*.

constituer un moyen philanthropique légal, l'Assistance Ouvrière était un organe du parti visant à l'organisation des masses et à la création d'un organisme approprié pour une situation illégale. On appelait l'assistance ouvrière "organisme de complot" et on ordonnait l'organisation de commissions légales d'assistance ouvrière par des membres du parti non occupés à d'autres travaux, ayant pour but le maintien du contact avec le Comité Central à tous les niveaux d'action –économique, d'organisation, etc.–. Parallèlement, la création de commissions parmi les intellectuels, petits-bourgeois et paysans était recommandée, insistant sur le fait que les commissions d'intellectuels seraient les plus importantes, non seulement parce qu'elles agiraient dans les cercles d'intellectuels mais aussi pour le rejet du caractère communiste de l'Assistance Ouvrière de sorte que serait créée une base neutre d'assurance de l'organisation. Pour cela, on devait parvenir à la participation d'hommes de sciences et de bourgeois, non seulement de communistes, pour que au terme de la période provisoire de la légalité du parti, l'Assistance ouvrière demeurant indépendante et organisation politique sans couleur se présenterait comme un organisme philanthropique inoffensif[2396].

4) *L'action syndicale au sein du parti*

Par la circulaire du 25 octobre 1926, qui fut envoyée d'Athènes aux périphéries, adressée également à l'organisation de la Macédoine, le parti déterminait

- le mode de l'organisation syndicale,
- la base et le système d'administration de la section syndicale,
- la complète dépendance aux périphéries du parti des commissions syndicales périphériques.

Comme base de travail se posait:

- l'extension des organisations syndicales et la création de nouvelles,
- la limitation des organisations dans la revendication de la solution des questions professionnelles sans que l'action et les buts du parti ne soient mêlés à celles-ci,
- l'occupation de l'administration des organisations à la propagande et à la conquête des membres à la découverte des réformistes.

Placée ainsi dans les lignes générales de la section syndicale, suivait une conduite détaillée. Par la circulaire du 18 novembre 1926, était déterminé le

[2396] *Ibid*.

mode de déroulement des conférences. Par une autre circulaire, le 15 avril 1927, était déterminée la manière de donner une forme syndicale aux réunions panouvrières organisées par le parti. Par une autre circulaire était recommandée l'entrée active des jeunes dans le mouvement, en créant de nouvelles commissions parallèles aux commissions administratives et en recrutant des jeunes dans les fractions.

Le 7 mai 1927, les dirigeants du parti dans une circulaire insistaient sur le fait qu'il n'était pas possible que le mouvement communiste puisse se tenir sans organisation syndicale, que le parti communiste présupposait un prolétariat organisé; ils recommandaient la fondation immédiate de commissions syndicales à côté des commissions périphériques et de rayons du parti où ils existaient. De plus était déterminée la création des fractions comme suit:

- Les membres du parti appartenant au syndicat constituaient la fraction du syndicat.
- Les représentants des syndicats dans les Bourses du Travail qui étaient membres du parti constituaient la fraction de la Bourse du Travail.
- Les membres du parti se trouvant dans les directions des fédérations constituaient les fractions fédératives, les secrétaires des fractions fédératives constituaient la fraction confédérative (et ce parce que l'administration de la Confédération Générale des Travailleurs de Grèce se trouvait entre les mains des conservateurs).
- La fraction confédérative était soumise à la commission syndicale centrale du parti (de sorte que l'organisation syndicale reste complètement entre les mains des communistes).

Immédiatement après la détermination d'une telle administration, le 20 mai 1927, la première circulaire de la Commission syndicale de Salonique, par diverses instructions envers les fractions, prit son essor.

La Commission syndicale de Salonique, soumise au secrétariat périphérique, inspectait le fonctionnement des fractions dans les syndicats et les réunions des membres de chaque fraction, participant dans chacune par un représentant, et donnait des instructions lors de leurs activités dans les syndicats.

La Commission syndicale était composée de 6 membres (en 1926, 2 parmi eux étaient des ouvriers du tabac, un était garçon, un du syndicat du ravitaillement, un employé des tramways et un cheminot). Elle se rassemblait une fois par semaine et examinait toutes les questions. Elle inspectait la formation théorique et pratique des membres. Les décisions des fractions relatives à des questions sérieuses, telles que les grèves, les arrêts de travail,

etc., étaient soumises à l'agrément de la Commission. Il existait autant de fractions que de syndicats. Parmi celles-ci, le rôle le plus sérieux était tenu par la fraction des ouvriers du tabac, composée de 24 membres, qui mobilisait toute la masse des ouvriers du tabac, mettant en avant des revendications économiques, alors qu'elle visait surtout à l'insurrection des masses. Après elle, par ordre d'importance, venait la fraction de la Bourse du Travail, composée de 9 membres, des employés de tramways (30 membres), des garçons de café, des cheminots, des imprimeurs, des employés des eaux, des ouvriers boulangers, des employés coiffeurs.

En ce qui concernait la fraction des cheminots, les circulaires de la fraction fédérative des cheminots, siégeant au Pirée, indiquaient qu'un progrès seulement faible a été remarqué, après la grève de 1925, dans la lutte professionnelle, en raison du non fonctionnement régulier des fractions. Les syndicalistes communistes dirigeants recommandaient un travail intensif, dans le but immédiat de mobiliser le personnel pour faire pression sur la direction de la Fédération Panhellénique des Cheminots en vue de convoquer le 4ème congrès des cheminots. Tandis que la fraction du réseau des chemins de fer de Larissa, en Thessalie, fonctionnait bien, la fraction du réseau macédonien, avec les anomalies internes, faisait des efforts pour sa recomposition. Les membres de la fraction devaient propager le sabotage de la diffusion du journal *Sidirodromiki* [*Journal des cheminots*], puisqu'il avait un rôle sécessionniste. Il fallait également diffuser le journal *Rizospastis* comme le seul organe qui servait les intérêts des cheminots et expliquer en groupe le contenu de ses articles.

Des efforts ont été faits pour la fondation de noyaux dans chaque usine. Selon le nombre des travailleurs sympathisants, 5 à 10 membres participaient à chacun. L'ouvrier le plus actif remplissait les fonctions de secrétaire. Les membres des noyaux agissaient par propagande sur les autres ouvriers dans chaque usine et, quand au fil du temps ils faisaient du prosélytisme, ils créaient un autre noyau. En dehors des noyaux des usines, il en existait d'autres dans les quartiers et les rues (avec des professions non homogènes, les membres ayant comme même caractéristique leur résidence commune dans cet endroit), ou mixtes. Lors des déplacements des membres, on prenait soin de les inscrire au noyau le plus proche.

Le mot d'ordre des noyaux était "luttes pour les revendications immédiates; nous devons lutter pour les intérêts des masses avec pour objectif de relier ce combat aux devoirs révolutionnaires, c'est à dire la destruction du

capitalisme.[2397]" Le parti ne voulait pas appeler communiste celui qui n'appartenait pas à un noyau.

L'état de l'organisation syndicale à Salonique

Les ouvriers, organisés et non organisés, de la ville étaient au nombre de 28 mille en tout. A la Bourse du Travail (communiste) appartenaient 9 mille personnes organisées, contre 1.000 pour le Centre Panouvrier (conservateur). Le centre d'Athènes blâmait les syndicalistes de Macédoine parce qu'ils n'avaient pas bien manipulé la question du Centre Panouvrier; ils ne devaient pas, dit-il, entrer en négociations avec les conservateurs, ni apparaître qu'ils les estimaient, mais ils devaient se tourner vers les ouvriers au moyen de tracts, etc. pour les éclairer, pour leur montrer la nécessité de l'union et, au bout d'un certain temps, de les détacher de l'espace ouvrier réformiste.

Les syndicalistes, les syndicats et les fractions bougeaient. La Bourse du Travail montrait une effervescence exceptionnelle grâce au travail de certains ouvriers qui se battaient avec rage. Dans les villes de la Macédoine centrale et occidentale, d'anciens syndicats étaient réorganisés et de nouveaux étaient fondés. La Fédération des ouvriers du tabac de Grèce, ayant son siège à Salonique, avait une activité intense[2398].

5) *L'état du mouvement politique des ouvriers en Macédoine et en Thrace*

Les éléments sur les organisations du parti communiste dans les villes et villages dépendant du Secrétariat périphérique de la Macédoine centrale et occidentale indiquent que pendant la dictature celui-ci avait subi de grandes pertes[2399].

L'organisation de Salonique comprenait quatre rayons. Chacun d'entre eux avait un nombre d'environ 4-5 noyaux et chaque noyau 5-9 membres. Le 4e rayon avait comme membres les Arméniens. Dans tous les rayons fonctionnaient des groupes d'éducation, au nombre de 1 à 5, dont chacun comprenait 20 membres.

Noyau d'Epanomi: Le 24 février 1927, avait été refondé le noyau du village, composé de 12 membres, parmi eux l'agriculteur Mihail Sinakos,

[2397] *Ibid*.
[2398] *Ibid*.
[2399] *Ibid*.

candidat du parti sur les listes électorales parlementaires.

Noyau d'Asvestohorion: Ancienne organisation, reconstituée en 1927, était composée de 30 membres dont la plupart étaient inscrits à l'association sportive Astir [Etoile]. Le noyau avait commencé son action dans la coopérative agricole, où deux membres ont pénétré dans le but de constituer une fraction.

Organisation de Chalcidique: Il y avait des membres de l'organisation et des sympathisants dans les différents villages de la région. Parmi ceux-ci était Dimitrios Valis, instituteur, et Géorgios Molonis, étudiant en médecine qui faisait son service militaire comme officier de cavalerie à Larissa.

Piéria: Dans la région n'existait pas d'organisation, mais seulement des membres isolés et des sympathisants. Deux instituteurs, G. Mihopoulos et Harissiadis, dans la ville de Katérini, l'instituteur Alexandridis dans le village d'Elefthérohorion et l'instituteur Papadopoulos dans le village de Lymbanovon était des personnes de confiance du parti.

Organisation de Véria: Elle avait une Commission d'action, avec 7 membres, une Commission de l'assistance ouvrière, avec 3 membres, une organisation de la jeunesse communiste. Le noyau dans l'usine Vermion avait 5 membres.

Organisation de Naoussa: Fondée en 1923, reconstituée en 1926, elle était composée de 18 membres, les 4 candidats. Elle avait 6 noyaux de 2 ou 3 membres chacun. La commission locale était composée de 3 membres. L'organisation de la jeunesse communiste avait 7 membres et 2 fractions dont l'une à l'union générale ouvrière et l'autre à l'association sportive "Victoire ouvrière".

Organisation d'Edessa: Un des membres était l'avocat Kariotakis. L'aiguilleur de la gare du chemin de fer H. Agiannis était le destinataire des tracts et de la correspondance. Les noyaux des villages de Vladovon, Tétovon et Souboskon ont été fondés par les soins de l'organisation. L'employé des postes Chr. Pétlis, ainsi qu'un autre fonctionnaire, personne éduquée, appartenaient avec d'autres membres au noyau du village de Souboskon. Grâce aux activités de Pétlis, s'était accrue de façon extraordinaire la diffusion du journal *Rizospastis*.

Noyau de Cozani: Un fonctionnaire, qui servait à la Préfecture de Cozani, était communiste idéologue. Les sympathisants du parti dans la bourgade de Servia étaient au nombre de 3.

Rayon de Florina: Elle comptait 11 membres dans 3 noyaux. De la Commission de Florina dépendait le noyau du village de Patéli, avec 10 membres. Egalement fonctionnait une organisation de la jeunesse communiste,

composée de 7 jeunes.

Commission locale de Serrès: Le secrétaire et le caissier étaient des ouvriers du tabac. La réception de la correspondance se faisait à l'adresse du syndicat Union des Ouvriers du tabac.

Noyau de Nigrita: Un groupe d'éducation fonctionnait dans le bourg, administré par deux personnes, qui ont également fondé un groupe similaire au village de Tsirpitsa.

Les organisations se trouvant en Macédoine orientale étaient responsables devant la 5ème périphérie ayant pour siège Cavala:

Organisation de Cavala: En été 1926, après l'arrestation du secrétaire Vrettos, Alexandridis l'avait prise en charge. Comme correspondant de presse K. Katsikis a été nommé.

Organisation de Drama: Les membres étaient des ouvriers du tabac. La dissolution et la reconstitution sur de nouvelles bases de l'organisation ont été réalisées après la constatation que des mouchards y avaient pénétré. Un cercle communiste fonctionnait également dans le village de Tsataldja.

Organisation de Xanthi: Solomon Pisson, un ouvrier juif, était le secrétaire.

La question économique

Le bilan de la caisse du secrétariat périphérique de Macédoine, pendant les mois d'avril à juin 1926, était la suivante:

Recettes.
Somme d'argent envoyée d'Athènes le 1 avril 1926, 6.000 drachmes
Revenus de l'organisation de Salonique, 1.800 drachmes
Revenus de la vente des journaux, 1.389 drachmes
Total, 9.189 drachmes.

Dépenses.
Salaire du secrétaire pour les mois de mai, d'avril et de juin, 7.000 drachmes
Frais de départ d'Athènes, 524 drachmes
Frais de tournée en Thessalie, 570 drachmes
Frais de journaux et revues, 800 drachmes
Frais de matériel d'écriture et de transport, 310 drachmes

Frais de récompense de l'agent de liaison, 75 drachmes
Frais de télégrammes, 54 drachmes
Total, 9.313 drachmes.

La soustraction des dépenses des recettes montre un déficit de 124 drachmes.

Pour les mois d'août et de septembre 1926, le bilan de la caisse était comme suit:

Recettes.
Somme envoyée d'Athènes en août, 2.000 drachmes
Revenus de l'organisation de Salonique, 350 drachmes
Le 1/3 des revenus de Cavala, 300 drachmes
Frais du représentant de Cavala à la conférence périphérique, 1.000 drachmes
Somme envoyée d'Athènes au début de septembre, 3.000 drachmes
Somme envoyée d'Athènes à la fin de septembre, 3.000 drachmes
Total, 9.660 drachmes

Dépenses.
Salaire du secrétaire d'août, 2.000 drachmes
Somme due de juillet, 534 drachmes
Papier, journaux, récompense de l'agent de liaison, 375 drachmes
Contribution au journal *Prosfygikos Agon* [*Combat des Réfugiés*], 3.000 drachmes
Salaire du secrétaire de septembre, 3.000 drachmes
Papier, 390 drachmes
Total, 9.299 drachmes

Solde, 361 drachmes

Généralement, la situation économique était misérable; toutes les sections étaient endettées et ne pouvaient pas répondre aux besoins même à ceux d'envoi de télégrammes et de lettres. Les sommes d'argent envoyées d'Athènes dans la ville étaient expédiées par des chèques postaux. Pour faire face aux besoins économiques, le parti recourait aux collectes, aux représentations théâtrales, à la vente de signes, de cartes, etc.[2400]

[2400] *Ibid*.

La Jeunesse de Salonique

La jeunesse communiste de Salonique fonctionnait comme un organisme en lui même indépendant, toujours en collaboration avec l'organisation communiste de Salonique. Elle était dirigée par une commission avec un secrétaire général. Son influence sur les jeunes restant faible, le progrès engendré était anodin.

L'organisation de la jeunesse était semblable à celle du parti communiste. Il y avait une commission périphérique, des rayons, des fractions, des noyaux et des membres. Il existait des commissions à tous les niveaux –d'organisation, professionnelle, de propagande, des sports, paysanne et des femmes–, qui surveillaient. Deux fois par semaine se rassemblaient les membres des noyaux et une fois les secrétaires des noyaux. Dans chaque noyau était défini un responsable pour la propagande, qui était aussi responsable de la presse (*Néolea* et *Néos Léninistis*) et de la diffusion des journaux. Un cadre était responsable de la caisse, à savoir du paiement régulier et à temps des obligations économiques, et un autre enseignait les leçons dans les cercles léninistes, deux fois par semaine. Le contact des membres du noyau avec leur secrétaire se faisait quotidiennement, de même que la collaboration des secrétaires de noyaux et les secrétaires de rayons.

Les devoirs généraux étaient premièrement l'augmentation de la force par l'entrée dans l'organisation de nouveaux membres et spécialement de petits bourgeois, deuxièmement le travail d'éducation dans les noyaux pour faire créer des cadres capables pour la lutte, troisièmement le partage du travail en fonction de la capacité de chacun et quatrièmement la formation d'une commission périphérique forte et capable. Le devoir de l'organisation concernait la fondation de nouveaux noyaux d'usines et la réorganisation des anciens, ainsi que la fondation d'une commission d'organisation.

Au niveau professionnel, il fallait procéder

à la fondation et au fonctionnement régulier d'une commission professionnelle exclusivement occupée des questions professionnelles des jeunes,

à l'organisation de commissions de jeunes selon les professions (création de fractions), à côté de celles du parti,

à l'organisation d'une commission d'action des jeunes, et

à l'organisation de groupes professionnels éducatifs dans les syndicats.

Le devoir de la propagande exigeait la fondation d'une commission de propagande, l'enseignement des leçons élémentaires aux nouveaux membres, l'enseignement des cours de niveau avancé dans les noyaux, le développement de la jeunesse, la diffusion des journaux (*Néos Léninistis* [*Jeune Léniniste*] et

Rizospastis) et la fondation d'une bibliothèque.

Dans l'espace du village, on devait organiser une fraction chez les paysans, qui se changeait après en une association prolétarienne.

Sur le plan économique, la jeunesse communiste n'avait aucun revenu en dehors des cotisations. Tant le Centre de l'organisation que les sections locales se privaient même d'une drachme. La perception des cotisations se faisait à partir du 1er avril 1926 par un timbre de 5 drachmes mensuellement pour les membres et de 2 drachmes pour les paysans. En dehors des chômeurs, ceux qui ne contribuaient pas étaient punis et enfin étaient radiés. Le Centre recommandait l'amélioration de la situation économique par la collecte, par les représentations théâtrales et par les parades de gymnastique[2401].

Jusqu'à la fin de l'année 1927, la propagande en direction des jeunes donnait des résultats, élevant le nombre des membres à 2.000 seulement dans la ville de Salonique.

L'organisation de la jeunesse étend sa propagande dans les couches ouvrières par l'apprentissage de la jeunesse et dans l'armée, chez les élèves cependant et auprès des soldats, elle agit avec une plus grande précaution et dans le plus grand secret

La revue hebdomadaire *Néolea* [*Jeunesse*], éditée à Athènes, dont le contenu antimilitariste était lu avidement par les jeunes, était diffusée en 2.500-3.000 exemplaires. Les deux autres revues de la jeunesse, éditées également à Athènes, circulaient à Salonique le *Néos Léninistis* en 1.200 exemplaires et le *Syndicalistis* en 1.800-2.000. "...La matière contenue dans ceux-ci ... était un poison pour les idées nationales, religieuses et familiales des jeunes.[2402]"

Dans les cadres du développement du mouvement des jeunes, a été inséré l'athlétisme. A Salonique existait, en 1927, l'association d'athlétisme Ergatikos Astir [Etoile ouvrière], légalement en vigueur, qui comprenait environ 500 membres appartenant tous à la classe ouvrière, ainsi que deux équipes athlétiques israélites non reconnues[2403].

b) *Les élections législatives*

Le socialisme parlementaire et réformiste acquit de l'importance en nombre dans les pays industrialisés de l'Europe, comme l'Allemagne et les

---

[2401] *Ibid*.

[2402] *Ibid*., Stylianos Kandylakis à Bureau de déplacement des étrangers de Salonique, Salonique 14 décembre 1927.

[2403] *Ibid*.

pays scandinaves, attirant le vote de millions de citoyens aux élections législatives (CD, tableau 198a).

De milliers de partisans du socialisme s'inscrivirent comme membres dans les partis. Le modèle du parti social-démocrate trouva également une application dans les autres continents. Les particularités de chaque pays influencèrent à un degré différent le volume du nombre des membres des partis par rapport à celui des électeurs (CD, tableau 289).

Après la mésaventure de la social-démocratie pendant la Première Guerre mondiale, les taux élevés dont elle jouissait dans le corps électoral connurent des fluctuations. Des efforts furent entrepris, au cours des années suivantes, pour reconquérir la confiance de la société aux idéaux du socialisme démocratique. La lutte des socialistes contre les communistes et leurs partis, fondés après 1917, indécise tout d'abord, aboutit à la stabilisation idéologique et politique des premiers, qui trouva son expression aux élections suivantes (CD, tableau 290).

En Grèce, l'espace socialiste était le monopole du parti communiste grec.

Comportement électoral des couches populaires

Nous avons déjà parlé de la tradition socialiste de Salonique, qui, après 1918, avait mis en évidence, dans un noyau du mouvement populaire, l'élément juif. Cette singularité avait son reflet dans les résultats électoraux, qui présentaient des chiffres deux fois plus grands en comparaison de la moyenne du reste de la Grèce.

Au cours des premières élections sous le régime grec auxquelles participa le peuple de Macédoine, le 31 mai 1915, la Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique y prit part avec deux candidats, un avocat grec des Iles Ioniennes (Aristotélis Sidéris) et un commerçant juif de Smyrne (Albert Couriel)[2404]. Les résultats furent impressionnants; la Fédération acquit deux députés. Sur les 105 candidats et les 61.290 votants [avec le système du oui-non, avec des boules], les candidats royalistes obtinrent autour de 40.000 votes (le premier, Géorgios Hadjigéorgiou, gagna 41.455 votes), alors que les vénizélistes environ 25.000. Sidéris sortit 18e, avec 39.006 votes, et Couriel 23e, avec 38.813 votes. Sur 7 Turcs, le premier, Mehmet Ali Hassan, obtint 41.030 votes. Parmi les 9 candidats juifs restants (en dehors de Couriel), le premier, David Matalon,

[2404] Cf. APTh, Décisions politiques 1915, t. 1000-1200, Décision N° 1076, 16-5-1915, Proclamation des candidats du département de Salonique pour les élections du 31-5-1915 (105 candidats pour 32 sièges [liste unique]).

obtint 39.963 votes[2405] (à savoir que les socialistes et les bourgeois juifs apparurent avec à peu près la même force).

Au cours de la réitération des élections –en raison de la situation politique irrégulière–, le 6 décembre 1915[2406], et de l'abstention des vénizélistes et des socialistes, furent seulement élus les candidats pro-royalistes (sur 27.203 votants [oui-non, boules], le candidat majoritaire, Stéfanos Dragoumis, gagna 22.040 votes, des 7 Turcs le premier obtint 18.736, des 4 Juifs le premier obtint 18.516)[2407]. En 1917, après le renvoi du roi Constantin, fut remis en place l'ancien Parlement légal de 1915, qui fonctionna jusqu'en 1920. Les deux députés socialistes représentaient, après 1918, le parti socialiste grec, auquel s'était incorporée la Fédération.

Des élections législatives, dans la période que nous examinons, ont eu lieu quatre fois: en 1920, 1923, 1926 et 1928. Un référendum a eu lieu en 1924 et des élections municipales en 1925.

Les élections législatives du 25 octobre 1920

Dans ces élections, le système de vote (boules [voix positives et négatives]) procurait la possibilité de voter pour des candidats de plus d'un parti. Le 18 septembre 1920, eut lieu un vote au sein du parti socialiste en vue de mettre en évidence les candidats[2408]. L'ancien député de la Fédération Ouvrière A. Sidéris déposa 2 candidatures, dans les départements d'Attique-Béotie et de Larissa. En Grèce du Nord, les candidats étaient les suivants.

Salonique:

Albert Arditti, rédacteur en chef du journal *Avanti!*,

G. Géorgiadis, ancien procureur général adjoint auprès du Tribunal de Grande Instance,

N. Dimitratos, secrétaire général du parti socialiste,

A. Benaroya, membre du comité exécutif de la confédération des travailleurs,

---

[2405] *Ibid*., 1915, t. 1401-1600, N° 1401; Procès verbaux politiques 1915, N° 1401-1600, Décision N° 1401, 20-6-1915, Proclamation des candidats majoritaires.

[2406] *Ibid*., 1915, t. 1601-1770, N° 1763; Procès verbaux politiques 1915, N° 1601-1770, N° 1763, 12-11-1915, Proclamation des candidats du département de Salonique pour les élections du 6-12-1915 (66 candidats pour 32 sièges [liste unique])

[2407] *Ibid*., 1916, t. 1-100, N° 2, 7-1-1916, Proclamation des candidats majoritaires.

[2408] Cf. *Ριζοσπάστης*, 7,31-10-1920.

Gr. Papanikolaou, secrétaire général de la Bourse du Travail de Salonique,
N. Sargologos, secrétaire général de l'organisation de Salonique du parti socialiste.

Serrès:
Gianis Kordatos, avocat [deuxième candidature],
Dim. Giotas, secrétaire général de l'Union Panouvrière de Cavala et rédacteur en chef du journal *Yeni Zia*.

Circonscription du Rhodope (Xanthi et Comotini): il avait été décidé que les candidats soient proposés –comme dans d'autres régions– par le comité central du parti [ils ne figurèrent finalement pas sur la liste unique].

Drama-Cavala:
Géorgiadis [deuxième candidature],
Panagis Dimitratos, enseignant, membre du comité central du parti [deuxième candidature –avec le département d'Attique-Béotie–],
K. Merkouriou ou Konstantinidis, comptable, ancien secrétaire du parti à Athènes,
Pétros Mihailidis, ouvrier du tabac, président de l'Union Panouvrière de Cavala (emprisonné),
Léonidas Hadjistavrou, secrétaire de l'organisation de Cavala du parti (emprisonné),
Mousténiali Ali, musulman, cadre de la Section de Cavala du parti, vice-président du syndicat des ouvriers du tabac de Cavala (emprisonné),
Moustafa Ibraim Moustafa, musulman, membre du comité d'administration du syndicat des ouvriers du tabac de Cavala (en ce qui concernait les musulmans, avait été accordé le droit au comité central du parti de les proposer[2409]).

A Salonique, le 30 septembre 1920, fut mise en œuvre par les autorités judiciaires la proclamation des candidats du département de Salonique de tous les partis (104 étaient en concurrence pour 25 sièges[2410]) et commença la bataille du vote. Une grande réunion préélectorale de la jeunesse du parti socialiste fut organisée, le 20 septembre 1920, au théâtre de la Tour Blanche. Les orateurs étaient Papanikolaou, secrétaire de la Bourse du Travail, Aspropoulos, Doumas et Lévi. Le théâtre était "rempli d'ouvriers et

[2409] *Ibid*.; *Εργατικός Αγών* [*Lutte ouvrière*] (Athènes), 20-9-1920.
[2410] Cf. APTh, Décisions politiques 1920, t. 401-451, N° 479.

d'intellectuels[2411]". Le 5 octobre 1920, a aussi été organisée une grande manifestation antimilitariste –un acte qui matérialisait le but de conjonction des élections avec les cibles du parti–[2412]. Tout d'abord, a eu lieu un rassemblement, à côté d'Evangélistria (Notre-Dame de l'Annonciation), où Arditti, Papanikolaou, Géorgiadis, Sargologos, Koen, Aspropoulos ont parlé aux ouvriers. Suivit une marche, de la rue Ethnikis Amynis [Défense Nationale] vers le quai, avec pour mot d'ordre "à bas la guerre", et de graves incidents survinrent après l'intervention de la police[2413]. La Bourse du Travail proclama la grève générale, exigeant la sanction des gendarmes qui furent en tête des violences[2414].

Le 21 décembre 1920, eut lieu à Salonique la proclamation des candidats majoritaires (18 Grecs, 4 musulmans, 3 Israélites). Revendiquant le vote des 38.179 votants inscrits de la ville, le premier (N. Germanos, royaliste) gagna 25.375 voix positives. Des 4 musulmans, le premier obtint 24.628, des 3 Israélites le premier 23.880. Les socialistes obtinrent des voix positives:

Gr. Papanikolaou 16.073,
Nikos Dimitratos 15.260,
G. Géorgiadis 14.985,
N. Sargologos 14.816,
Av. Benaroya 14.815,
Alb. Arditti 14.633[2415].

Dans les sections juives de la ville, dominèrent les candidats socialistes, dépassant de 1.000 voix les royalistes et de 2.000 les vénizélistes. En général, ils arrivèrent à égalité avec les royalistes suppléants[2416]. A Larissa, sur un nombre d'électeurs égal à celui de Salonique, le premier socialiste (Petsopoulos) obtint 11.339 et le dernier (A. Adamidis) 9.327 (l'ancien député A. Sidéris obtint 10.865). Nous constatons qu'à Salonique furent données aux socialistes 4.000 voix de plus. Le grand volume des ouvriers de Salonique apporta aux socialistes presque le même nombre de voix qu'à l'opposition royaliste. Néanmoins la différence entre le premier socialiste suppléant et le dernier royaliste élu était la même, parce qu'il semble que les ouvriers grecs

[2411] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-9-1920.
[2412] *Ibid*., 6-10-1920.
[2413] *Ibid*.
[2414] Cf. *L'Humanité*, 22-10-1921.
[2415] Cf. APTh, Décisions politiques 1920, t. 401-451, N° 527.
[2416] Cf. *Ριζοσπάστης*, 3-11-1920.

n'ont pas voté exclusivement pour les socialistes. Dans ce cas, les 6 socialistes suppléants arriveraient derniers élus et les 6 royalistes derniers élus de la liste seraient suppléants. Par manque d'un travail d'éclaircissement suffisant, les ouvriers ne saisirent pas que le vote qu'ils donnaient aux autres partis neutralisait les votes donnés aux socialistes. Les ouvriers israélites conscients, au contraire, votèrent avec fanatisme seulement pour les socialistes et rejetèrent les autres partis, comme il apparaît dans les résultats des sections juives, où sur 850 votes les socialistes reçurent 750 bulletins blancs contre 350 de l'opposition royaliste et 200 des libéraux[2417].

Cependant les taux élevés des socialistes dans la ville de Salonique (40% dans les sections grecques [les proportions correspondantes étaient 45% pour les libéraux et 55% pour les royalistes] et 90% dans les israélites) chutèrent dans l'ensemble, puisque ceux-ci marquèrent un échec dans les circonscriptions de Langadas, de Kilkis et de Chalcidique, où ils obtinrent seulement 25-35%, ainsi que dans celles de Katérini et de Véria (15-20%). Dans la périphérie de Naoussa, ils obtinrent 40-50%, dans la périphérie de Salonique (sections d'Asvestohorion, d'Epanomi, de Baldja, de Kapoudjidès, de Vassilika, etc.) 60%[2418].

A Drama, les candidats Konstantinidis, Mihailidis et Géorgiadis étaient les premiers suppléants; Konstantinidis reçut 39 voix de moins que le dernier élu, Géorgiadis 80 voix. Il est certain que dans les urnes des socialistes eurent lieu de nombreux détournements et fraudes, surtout dans les sections électorales éloignées où le parti ne put envoyer de représentants électoraux en raison du manque de moyens économiques[2419].

En Macédoine orientale, jusqu'au dernier moment apparaissaient comme vainqueurs 6 libéraux, 5 royalistes et 3 socialistes –Géorgiadis, Mihailidis, Konstantinidis–. Finalement les socialistes furent exclus; il leur manquait 39-80 voix par rapport au dernier élu. Panagis Dimitratos fut éliminé; il lui manquait 125 voix, Mousténiali 350, Hadjistavrou 500 et Moustafa 800[2420].

A Serrès, autant dans la ville que dans les villages, la proportion fluctua au niveau de 40% et les socialistes se trouvèrent suppléants; il leur manquait 600 votes par rapport aux élus. Kordatos obtint 5.662 voix et Giotas 5.627[2421].

Le succès électoral des socialistes était dû, en partie, au système de vote

---

[2417] *Ibid*., 22-11-1920; *Εργατικός Αγών*, 22-11-1920.

[2418] Cf. *Εργατικός Αγών*, 22-11-1920.

[2419] Cf. *Ριζοσπάστης*, 16-11-1920.

[2420] *Ibid*., 22-11-1920; *Εργατικός Αγών*, 15,22-11-1920.

[2421] Cf. *Εργατικός Αγών*, 22-11-1920.

(boules), suivant lequel l'électeur, ayant la possibilité de voter pour plus d'un parti, n'était pas absolument pris au piège du bipartisme des vénizélistes et anti-vénizélistes. En Macédoine, ces avantages ont acquis une dimension dynamique, en raison de la particularité du corps électoral (Israélites, musulmans). Au contraire, le système électoral majoritaire, qui fut en vigueur pendant les élections suivantes, créait pour les petits partis l'image préalable du perdant et a joué un rôle négatif au détriment des organisations politiques ouvrières.

Le succès, cependant, doit être attribué, principalement, à l'attitude antimilitariste du parti socialiste ouvrier pendant la campagne en Asie Mineure[2422]. Il montre que l'opposition politique, sur des problèmes réels du peuple, pouvait conduire, dans certaines conditions, à emporter la conviction des électeurs[2423].

Les élections législatives du 17 décembre 1923

Pendant ces élections –les premières après la catastrophe en Asie Mineure et la révolution de 1922–, les candidats du Parti étaient les suivants:

Salonique:
Evang. Evangélou, secrétaire de la confédération des travailleurs,
Léonidas Hadjistavrou, membre du comité exécutif de la fédération des ouvriers du tabac,
Gr. Papanikolaou, secrétaire général de la Bourse du Travail de Salonique,
K. Aspropoulos, membre du comité d'administration des Ouvriers Typographes de Salonique,
I. Pahagiannis ou Tahogiannis, membre des Anciens Combattants de Salonique,
Arist. Papadopoulos, également membre des Anciens Combattants de Salonique,
Théodoros Riginos, journaliste,
Dim. Adamidis, ouvrier du tabac,
N. Sargologos, comptable (candidat aussi à Athènes)
Théodoros Paraskévas ou Paraskévopoulos, agriculteur,
Vas. Evropoulos, médecin,

[2422] Cf. ANGELOS ELEFANTIS, *Η επαγγελία της αδύνατης επανάστασης* [*La promesse de la révolution impossible*], Olkos, Athènes 1976, pp. 52-54.
[2423] *Ibid*.

Alex. Pagopoulos, inspecteur des tramways,
Pantélis Sakellariou, secrétaire des Anciens Combattants de Salonique[2424].

Cavala:
Ser. Maximos, ouvrier du tabac (candidat aussi à Athènes),
Pétros Mihailidis, secrétaire général de la fédération des ouvriers du tabac,
Léonidas Hadjistavrou (candidat aussi à Salonique),
El. Stavridis, ouvrier du tabac (candidat aussi à Athènes),
Vas. Assikis, membre du comité d'administration du syndicat des ouvriers du tabac de Cavala,
Konstantinos Malamidis, planteur de tabac,
D. Paraskévas, ouvrier du tabac,
Géorgios Lagos[2425].

Serrès:
Léonidas Hadjistavrou (candidat aussi à Salonique et à Cavala),
G. Kordatos, directeur du journal *Rizospastis* (candidat aussi à Athènes),
V. Svigos.

Hévros:
N. Vanikiotis, agriculteur,
G. Mavromatis, employé,
V. Samaras, agriculteur.

Drama:
Evang. Evangélou (candidat aussi à Salonique),
El. Stavridis (candidat aussi à Athènes et à Cavala),
K. Merkouriou ou Konstantinidis, comptable,
Evang. Tsaoussis, ouvrier du tabac,
Evripidis Koukos, ouvrier du tabac,
P. Dimitriadis, agriculteur.

Xanthi:
El. Stavridis (candidat aussi à Athènes, à Drama et à Cavala),
Vassilios Evangélidis, secrétaire général du syndicat des ouvriers du tabac

[2424] Cf. APTh, Décisions politiques 1923, t. 1101-1315, N° 1237, 7-12-1923, Proclamation de 77 candidats.
[2425] Cf. *Το Βήμα*, 7-12-1923; *Ριζοσπάστης*, 15-10, 13-11-1923.

de Xanthi Amyna [Défense],
Gr. Papanikolaou (candidat aussi à Salonique),
Hairedin, musulman.

Edessa:
Ioannis Tahogiannis,
I. Petsivas.

Véria:
Arist. Papadopoulos.

Chalcidique:
I. Ekatérinaris, agriculteur,
A. Pilafidis, président du syndicat des Ouvriers des Mines d'Isvoros,
Gr. Papanikolaou (candidat aussi à Salonique et à Xanthi)[2426].

A Salonique, le 29 décembre 1923, furent notifiés les résultats[2427]. Le premier, El. Vénizélos, gagna 42.391 voix. Le docteur I. Passalidis, réfugié, ex-député social-démocrate du parlement de Géorgie, prit 41.442 voix. Les candidats du Parti prirent:
Evang. Evangélou 4.353 voix,
Léonidas Hadjistavrou 4.135,
Gr. Papanikolaou 4.629,
K. Aspropoulos 4.299,
I. Pahagiannis ou Tahogiannis 4.300,
Arist. Papadopoulos 4.294,
Théodoros Riginos 4.310,
Dim. Adamidis 4.285,
N. Sargologos 4.908,
Théodoros Paraskévas ou Paraskévopoulos 4.261,
Vas. Evropoulos 4.267,
Alex. Pagopoulos 4.269,
Pantélis Sakellariou 4.278.

[2426] Cf. *Ριζοσπάστης*, 15-10, 13-11-1923. Dans les centres du tabac dans le reste de la Grèce, les ouvriers du tabac étaient, à Volos: Vaios Papanikolaou - secrétaire général du syndicat des ouvriers du tabac de Volos, à Karditsa: Giorgis Siantos, à Agrinion: Hadjistavrou (*ibid.*).

[2427] Cf. APTh, Décisions politiques 1923, t. 1101-1315, N° 1270, 29-12-1923, Proclamation des députés.

La proportion entre les natifs de la ville était de 20% et pour les réfugiés de 5%[2428]. Ces pourcentages doivent être considérés comme satisfaisants, puisqu'ils se comparent au progrès national insignifiant –miroir de la polarisation politique, mais aussi des problèmes internes du Parti–[2429]. Ils montrent que les structures traditionnelles de la ville, qui favorisaient auparavant le radicalisme, tenaient encore.

Le référendum de 1924

Au référendum du 13 avril 1924 en faveur de la Démocratie (dans lequel, la royauté a reçu seulement 10% dans le centre de Salonique et 2% dans ses quartiers), le Parti a été actif en faveur du "oui"[2430]. Le 15 avril 1924, les habitants de Salonique, fous de joie, ont manifesté sur la place de la Tour Blanche. Différentes personnes leur ont parlé, parmi eux le député socialiste I. Passalidis[2431].

Les élections municipales de 1925

A Salonique, aux élections municipales du 25 octobre 1925, les bulletins de vote du candidat démocrate Minas Patrikios[2432] ont été distribués sans obstacle[2433] et le mouvement populaire imposa à la dictature son choix. La victoire démocratique encouragea les ouvriers. Aux nouvelles élections municipales de décembre 1925 (Pangalos annula arbitrairement l'élection de Patrikios[2434]), le mouvement remporta le même succès.

La collaboration des ouvriers avec le nouveau maire ne fut pas un succès. En raison de l'état de chaos des affaires municipales et de la révélation des abus commis par les hommes de Patrikios, le groupe ouvrier des conseillers municipaux de Salonique a adressé un rapport au gouvernement et au ministre de l'Intérieur. Dans celui-ci, il les priait de dissoudre le conseil municipal et de

---

[2428] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-19-20-11-1923.

[2429] *Ibid*.

[2430] *Ibid*., 14-15-4-1924.

[2431] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 59, p. 154.

[2432] Cf. APTh, Décisions politiques 1925, t. 1501-1700, N° 1589, 10-10-1925.

[2433] Cf. SYMEON SIDIROPOULOS (1902-1999, ouvrier cordonnier à Salonique), interview enregistrée le 19-2-1990.

[2434] Cf. *L'Opinion*, 29-12-1925.

mettre en place de nouvelles élections municipales[2435]. Dans un communiqué, la commission locale du parti communiste proclamait que la seule solution était de procéder à de nouvelles élections[2436].

Les élections législatives du 7 novembre 1926

La chute de la dictature de Pangalos s'accompagna d'élections. Le Parti reçut une proportion importante (CD, tableau 199a).

Les ouvriers de Salonique réussirent à y avoir une sérieuse intervention[2437]. Les trois députés (dont l'un Grec [G. Papanikolaou] et les deux Israélites [Jacques Ventoura et David Soulam]), sur les 10 à l'échelle nationale, ont été élus à Salonique[2438]. Dans les sections électorales israélites de la ville, en concurrence avec l'Union Politique Israélite conservatrice, les ouvriers juifs continuèrent à voter en faveur de l'idéologie socialiste dans une proportion de 15 à 25%. Le pourcentage correspondant dans la population grecque de la ville était de 10-15%[2439].

La présence des sociaux-démocrates, qui avaient constitué le Parti d'Ouvriers, de Paysans et de Réfugiés, était limitée; I. Passalidis[2440], N. Dimitratos, D. Giotas, D. Giamoghiannis, K. Fragopoulos, I. Daniilidis étaient compris dans son bulletin de vote[2441].

Les élections législatives du 19 août 1928

Les élections de 1928, qui constituent la limite de notre étude, expriment la courbe de l'influence électorale du mouvement ouvrier, en raison des problèmes intérieurs (CD, tableau 200a).

A Salonique, le front électoral, que le Parti a constitué, se présenta avec une liste comprenant 5 ouvriers (T. Sapountzis, Gr. Papanikolaou, N. Markinos, K. Vassaras, C. Papadopoulos), un journaliste (A. Haïtas) et un

---

[2435] Cf. matériau de la Sûreté, divers rapports.

[2436] *Ibid*.

[2437] Cf. APTh, Décisions politiques 1926, t. 1551-1800, N° 1730, 23-10-1926, N° 1766, 26-10-1926; N° 1850, 5-11-1926.

[2438] *Ibid*., t. 1801-2000, N° 1890, 13-11-1926.

[2439] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8,9,10-11-1926.

[2440] Cf. AMAE, Europe, Grèce, 59, p. 41.

[2441] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8,9,10-11-1926.

paysan (M. Sinakos)[2442]. Dans le collège électoral des Israélites de Salonique, il comprenait un professionnel (D. Soulam) et un employé (G. Ovadia)[2443]. Le pourcentage électoral du front atteignit 11%. Dans le collège électoral juif, il prit, en moyenne, 10% des voix (les sionistes obtinrent 57%) et dans les autres sections environ 5%[2444]. Les voix de Salonique représentaient 22% de la proportion nationale du front[2445] (CD, tableau 291).

L'analyse des résultats des élections montre la préférence homogène des électeurs de Salonique pour les candidats du front. La fourchette entre le plus grand et le plus petit nombre de voix, que les candidats obtinrent, diminua de 10%, pendant les élections de 1920, à 1% pendant les élections de 1928[2446]. La recommandation du parti envers ses électeurs est acceptée, comme nous le voyons, avec discipline. La logique de la recommandation du front est qu'on vota en masse son programme politique, dans son ensemble, et non pas les personnes qui ont été désignées pour le servir. Il reflète, certes, les conceptions sur l'organisation et la disposition des forces du parti.

E. *Le mouvement coopératif*

a) *La promotion du capitalisme et la tactique de l'Etat. Création de coopératives agricoles et urbaines, prêts*

1) *Le mouvement coopératif mondial*

Après la Première Guerre mondiale, on remarque un encouragement du mouvement coopératif. La Grèce y a également participé. En février et en juin 1919, à Paris, deux congrès de coopératives de consommation, dont les membres provenaient de 18 pays alliés, ont eu lieu. Du côté grec, Alexandros Mylonas, alors secrétaire général du ministère de l'Agriculture, y participait. Charles Gide présidait; Albert Thomas, qui était aussi présent, a mis l'accent sur l'importance du mouvement coopératif[2447]. Ainsi sont-ils parvenus au point

---

[2442] Cf. APTh, Décisions politiques 1928, t. 1501-1650, N° 1625, 4-8-1928.

[2443] *Ibid*., N° 1626, 4-8-1928; N° 1634, 9-8-1928.

[2444] *Ibid*., N° 1642, 25-8-1928; N° 1647, 4-9-1928.

[2445] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17,20,21,22-8-1928.

[2446] Élaboration des chiffres.

[2447] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 12, 16-6-1926, p. 181. Ch. Gide (1847-1932) économiste français, était professeur d'économie politique et a soutenu le principe du coopératisme. Certaines de ses études ont été traduites en grec. A. Thomas (1878-1932), homme politique

que le mouvement coopératif, mondialement, en 1925, comprenait 300.000 associations, avec 60 millions de membres, dont 100.000 étaient de crédit – rurales ou urbaines– et 40.000 de consommation. Du point de vue du volume du mouvement par Etat, l'URSS –pays où s'était établi, après 1917, un régime communiste– arrivait en tête, avec 25.536 coopératives et 7.347.908 membres. Suivaient, parmi les pays capitalistes développés, l'Allemagne et l'Angleterre. En Hongrie, en France, en Pologne, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Belgique, un progrès sérieux avait été noté. Un puissant mouvement a été aussi fondé en Scandinavie[2448] (CD, tableau 292).

Les possibilités sociales du mouvement coopératif étaient grandes. En Angleterre, les coopératives, en 1923, détenaient 15% de la consommation du sucre et du thé; elles approvisionnaient 45% de la population avec 50% des biens de première nécessité de consommation quotidienne et avec 15% de consommation saisonnière[2449]. En Bulgarie, des caisses mutuelles, qui, sans être coopératives, avaient pour but d'aider les agriculteurs, existaient depuis 1860. La première coopérative dans le domaine du tabac fut créée en 1919, dans la ville d'Assénovgrad (au sud du pays, dans la région de Plovdiv). Le gouvernement d'alors était favorablement disposé à l'égard du mouvement coopératif et la Banque Agricole de Bulgarie, institution d'Etat, accordait des crédits aux jeunes organisations[2450]. En 1919, à Stanimaka ([Sténimahos], à 20 kilomètres au sud-est de Plovdiv), a été fondée une autre coopérative de tabac. Avec le concours de l'Agrarbank, jusqu'en 1921 ont été fondées 10 coopératives, avec 3.000 membres, qui jusqu'en 1923 augmentèrent à 20 (avec 10.600 membres) et jusqu'en 1925 à 41 (avec 29.000 membres)[2451]. En 1924, les coopératives du tabac de la région macédonienne ont été groupées en une Union, avec 4.000 membres et un capital de 1,5 million de leva, possédant une fabrique de cigarettes. Les coopératives des autres régions se sont unies, en 1925, en une deuxième Union[2452]. Le but des organisations était de rassembler la production de ses membres et de réaliser le meilleur prix grâce à la manipulation et à la vente en commun. Elles cherchaient également à abréger

français, socialiste, était, en 1916-1917, ministre de l'Armement et, de 1926 à 1932, président du Bureau International du Travail.

[2448] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 1, 1-1-1926, p. 2; 3, N° 9, 1-5-1927, p. 130.

[2449] Cf. ERNEST GRÜNFELD, *Οι συνεταιρισμοί από οικονομικής και κοινωνικής απόψεως* [*Les coopératives d'un point de vue économique et social*] [traduction de l'allemand: T. C. Chassapopoulos], Frangouli, Patras 1932, p. 40.

[2450] Cf. SIMEONOV, *La production*, p. 44.

[2451] Cf. BELTCHEV, *Der Tabak*, pp. 43-44.

[2452] Cf. SIMEONOV, *La production*, p. 44.

le chemin qui allait du producteur au fabricant, de façon à garder pour elles-mêmes les bénéfices des intermédiaires. La possibilité de transport des tabacs paysans aux entrepôts soit des négociants soit des coopératives[2453] constitua une arme entre les mains des producteurs pour obtenir de meilleurs prix du circuit industriel et commercial.

Dans certains cas, les coopératives, entre les mains des révolutionnaires sociaux, se sont développées en centres de promotion de leurs idées. En Russie, le modèle social en vigueur après 1917 a préservé aux coopératives le rôle d'appui et d'organisation du nouveau mode de production. En Bulgarie, où le mouvement révolutionnaire avait une longue histoire, l'action subversive du mouvement coopératif a été accentuée après le coup d'Etat de Cankof –en 1923– avec l'interdiction de fonctionnement de la coopérative du Parti Communiste Bulgare, Osvobojdinie, qui a été imposée par le régime, et avec la publicité de l'événement par le parti qui se trouvait derrière elle. "...Cette coopérative joue un rôle énorme dans la vie de la masse des paysans et des travailleurs bulgares. Elle a commencé par les clubs communistes des paysans et travailleurs du pays; elle a installé un établissement moderne de presse où sont imprimés des millions de journaux et de brochures, destinées à éduquer la conscience communiste des masses laborieuses...", était commenté dans un appel, par lequel étaient aussi données des instructions aux communistes du monde entier pour protester contre la fermeture de la coopérative[2454]. Le gouvernement bulgare, de son côté, répondait à l'accusation par l'argumentation selon laquelle la coopérative n'avait pas d'activités économiques mais révolutionnaires[2455], manifestant ainsi simultanément sa conception sur les limites d'activité du mouvement coopératif.

2) *Le mouvement coopératif en Grèce. Théorie et pratique*

Sur le territoire de l'Ancienne Grèce, la première association coopérative fut organisée en 1900, à Almyros, en Thessalie; jusqu'en décembre 1914, il y avait seulement trois ou quatre associations, quand la loi 602/1914 a été votée et l'idée du coopératisme trouva une expression déterminée parmi la population du pays[2456]. Le législateur a fidèlement utilisé comme exemple la

[2453] Cf. NENOFF, *Manipulation*, pp. 44-46.

[2454] Cf. *Ghfdlf* (Moscou), 23-2-1924.

[2455] Cf. *La Bulgarie* (Sofia), 15-3-1924.

[2456] Cf. DS, M 443, N° 23, 600-630, Edwin Plitt à State Dept. -Washington: *Cooperative associations in Greece*, Athènes 11-3-1927, 31 pp.

loi allemande de 1889, dont l'attribut caractéristique a été conservé: l'association est une union de personnes et la société une union de capitaux[2457].

Le régime des coopératives et leur importance du point de vue économique et social sont des questions qui ont préoccupé la communauté scientifique grecque beaucoup plus tardivement qu'en Europe.

Les problèmes d'une meilleure constitution de l'organisation économique de la société, qui dans les pays développés étaient revenus sur le tapis et avaient subi une élaboration théorique, depuis le 19e siècle, ne correspondaient, à un degré essentiel, au niveau d'évolution du pays que seulement après les changements de la révolution de 1909. Quand, tardivement, l'intérêt s'est porté sur des thèmes de cette nature, un recueil de pensées et de propositions, qui s'étaient constituées plus anciennement en Europe, a été mis en circulation en Grèce, par lesquels était touchée l'essence de la tactique socialiste face au mouvement coopératif. La social-démocratie, en lignes générales, se rangeait en faveur des coopératives mais ne soutenait pas que celles-ci puissent apporter à elles seules le changement du capitalisme. Des intellectuels, tels qu'Eduard Bernstein, ou le couple Sidney et Beatrice Webb, prévoyaient que, dans une version améliorée de l'organisation économique de la société, le coopératisme pourrait jouer un rôle exceptionnel[2458].

Le besoin fondamental, auquel devait répondre l'institution des coopératives, était la possibilité de promotion de la société à travers cette dernière. C'était une perspective qui était liée aux luttes sociales; toute personne qui acceptait le fait que l'activité des coopératives était une partie de la lutte pour le progrès de la société devait essayer de les lier aux autres groupes sociaux servant le même but[2459].

Les objections sur la création et l'action des coopératives des prolétaires concernaient cet ensemble de points de vue. Par le terme prolétaires nous comprenons les partisans du renversement –et non de la réforme– du système social. Il s'agissait de la partie des citoyens européens qui étaient mécontents de leur place dans l'organisation économique capitaliste, et réagissaient par la promotion du socialisme et du coopératisme. Les coopératives des prolétaires étaient accusées de méconnaître l'opinion du consommateur et d'introduire la

---

[2457] Cf. D. KALITSOUNAKIS, *Ο εργάτης ως καταναλωτής* [*L'ouvrier en tant que consommateur*] (adaptation d'une partie de l'étude de H. HERKNER, *La question ouvrière*), Elefthéroudakis & Barth, Athènes 1920, pp. 20-21.

[2458] Cf. GRÜNFELD, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 37-38.

[2459] *Ibid*., p. 39.

lutte de classe; c'était des associations avec tous les attributs caractéristiques (structure, organisation, fonctionnement, buts) des réseaux prolétariens. Ils étaient éloignés des vraies coopératives de consommation, qui étaient ouvertes à tous, destinées à tous[2460]. Les frontières, également, du mouvement coopératif prolétaire étaient limitées. Les marges de développement économique étaient étroites, étant donné que le mouvement gagnait les pauvres, mais les couches aisées lui résistaient, alors que ses cibles sociales ne s'identifiaient pas aux intérêts des propriétaires, des hommes d'affaires et d'autres catégories similaires; seuls les salariés ainsi que les personnes exerçant des professions libérales étaient parmi les groupes sociaux qui étaient attirés par le mouvement des consommateurs[2461].

Mais aussi sur la question vitale, si les coopératives prolétariennes étaient en mesure d'améliorer la place de l'ouvrier, des éclaircissements étaient préalablement exigés: quelle était la définition du socialisme, que signifiait le terme de lutte des classes? Etant donné que l'activation de leurs membres se dépensait dans la voie de la nationalisation des moyens de production, la réponse était négative[2462]. Dans le système social en vigueur, les compétences de toute sorte d'organisations puisaient dans les limites, que celui-ci définissait, et elles étaient prédéterminées. Si, d'un côté, les syndicats recherchaient à augmenter le revenu des ouvriers, les coopératives de consommation, d'un autre côté, sollicitaient l'augmentation du pouvoir d'achat du travailleur à travers le prix diminué des biens qui lui étaient nécessaires[2463].

En Grèce, les coopératives, dans la majorité des tendances qu'elles ont constituée, ont confirmé, par les choix de leur forme d'expression, les principes qui avaient été précédemment soutenus théoriquement. Comme toutefois nous le verrons, l'action du mouvement coopératif a évolué, certaines fois (dans le cas des coopératives des producteurs de tabac de Tsataldja et de Prossotsani –organisations qui se sont avancées dans la manipulation du tabac–), en un moyen de promotion de la justice et de l'égalité sociale, de la conquête par les travailleurs de positions stratégiques dans le champ de la production, de la propriété et du marché. Elle a conduit à la voie d'un dépassement progressif

[2460] *Ibid*., pp. 33-35. L'auteur, en faisant le portrait des coopératives (ouvertes à tous, destinées à tous), évitait de faire ressortir son opinion sur leur place au sein du régime social en vigueur: Par qui étaient-elles contrôlées? Par la société? Par le bloc économique et social dominant? Etaient-elles des organisations auto-déterminées?

[2461] *Ibid*., pp. 38-39.

[2462] *Ibid*., pp. 35-36.

[2463] Cf. KALITSOUNAKIS, *Ο εργάτης*, p. 25.

de la mise à l'écart de la société et des producteurs par rapport aux moyens de production, de façon différente par rapport à la conception de la suppression de la propriété privée dans ceux-ci.

La position de l'Etat grec face au mouvement coopératif était positive. Conformément à un article, publié en 1925 dans la revue *O Synétéristis* [*Le Coopérateur*] –dans lequel était faite une rétrospective sur le mouvement agricole des années précédentes–, à partir de la création des coopératives a débuté simultanément la libération des paysans des liens des *tsorbadjis* [grands propriétaires fonciers], ainsi que l'indépendance économique par rapport aux usuriers[2464]. L'auteur de l'article était Pantélis Moïsidis, inspecteur des associations agricoles. Par le ton et l'essence des dires de ce fonctionnaire, il résulte que, sous la République Grecque, en 1924, le mouvement coopératif avait une direction progressiste, qui était soutenu et encouragé par le gouvernement. Des coopératives d'établissement des cultivateurs qui n'avaient pas de terre à eux, dont les membres portaient une responsabilité solidaire, s'étaient obligatoirement constituées dans les fermes qui étaient expropriées. La Macédoine, avec quasiment 25% de leur nombre, occupait la seconde place dans le pays, après la Thessalie[2465].

Au niveau de la surveillance des coopératives, l'Etat a tout d'abord créé un service de contrôle de pure forme, nommant trois inspecteurs ayant leurs sièges à Salonique, Cozani et Drama. En 1925, la direction générale de colonisation de la Macédoine a encore avancé d'un pas, en organisant un cadre achevé de contrôle doté d'un personnel spécialisé[2466].

La Banque Nationale de Grèce, pendant ce temps, en raison de ces attributions en matière de crédits fournis à la production agricole, exerçait une forte influence. La période de la paix après 1922, suite à dix années de mobilisations militaires, fut une époque de mise en valeur des propriétés foncières du pays, particulièrement de celles des Nouvelles Provinces, le financement du secteur agricole dépassant les deux milliards de drachmes au cours des trois années 1923-1925; la Banque Nationale, l'établissement qui a quasiment monopolisé cette activité, a accordé des crédits à des milliers de producteurs et de coopératives dans tout le pays, qui, au cours de 1925, ont

---

[2464] Cf. *O Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214.

[2465] Cf. THEODOROS DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί εις την Ελλάδα* [*Les coopératives en Grèce*], Frangouli, Patras 1932, pp. 283-287. En 1931, au niveau national, il existait 1.641 coopératives de telle sorte (en Macédoine 415, en Thrace 14), avec 124.491 membres (*ibid.*).

[2466] Cf. P. Vassilakopoulos, Rapport: "L'organisation coopérative en Macédoine" (a été publié dans le *O Συνεταιριστής*, 3, N° 15, 1-8-1927, pp. 225-227; 3, N° 16, 16-8-1927, pp. 241-244; 3, N° 17-18, 16-9-1927, pp. 268-272).

approché un milliard de drachmes[2467]. Le plus grand nombre d'entre eux a été octroyé en Macédoine-Thrace (CD, tableau 293).

En 1925, les prêts de la Banque Nationale aux producteurs étaient de 398.550.651 drachmes et aux coopératives de 543.909.109 drachmes (CD, tableau 294).

Les producteurs individuels ont absorbé la plus grande partie des 371.845.157 drachmes accordées par la Banque Nationale en Macédoine (221.747.305 drachmes); le montant restant (150.097.852 drachmes) fut partagé entre les coopératives agricoles de la division[2468].

Bien que les montants, qui étaient octroyés aux paysans de la Grèce du Nord (sous l'exigence de remboursement, certes, comme nous le citerons ci-dessous), aient été –par rapport aux agrégats économiques du pays– immenses, cependant, proportionnellement, l'attention portée par l'Etat à l'égard de ses nouveaux sujets, comme nous le remarquons dans le tableau 294, s'est progressivement affaibli au profit des anciens. La répartition des crédits relatifs à la Grèce du Nord semble viser à une poussée initiale, en 1923, et à un maintien, avec de plus grands montants, en 1924 et 1925. Une première mesure, en 1923, fournie à la Macédoine orientale, qui a absorbé 40,30% des crédits totaux donnés, ainsi qu'une tactique généreuse à l'égard de la Thrace, qui s'est poursuivie en 1924, ont été épuisés jusqu'en 1925, avec pour résultat la constatation d'un pourcentage positif par rapport aux années précédentes seulement en Macédoine centrale et occidentale[2469].

La primauté de la Banque Nationale n'a guère laissé de place à ses concurrents. En Macédoine, en 1926, l'ensemble des autres créanciers, les associations coopératives incluses, a difficilement dépassé le niveau des 20% de la totalité des crédits (CD, tableau 295).

A partir du tableau 295, nous calculons que la proportion des crédits octroyés par la Banque Agricole de Macédoine était tout juste de 6,93% par rapport à ceux de la Banque Nationale. La proportion correspondante des crédits couverte par les capitaux des coopératives était à peine de 18,52%. Cette corrélation négative au détriment des coopératives ne laissait pas de marge importante pour l'accumulation de capitaux entre les mains des coopérateurs. Quels espoirs pouvaient nourrir les agriculteurs associés face à une concurrence qui débutait en des termes si inégaux?

[2467] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 9, 1-5-1926, p. 138.

[2468] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 2, Octobre 1927, p. 28.

[2469] Cf. les calculs dans le CD, annexe, tableau 36.

L'influence de la Banque Nationale a été reconnue officiellement; en 1926, lors du Premier Congrès Coopératif National, l'auto-contrôle a été accepté par les congressistes mais, parallèlement, l'exercice extérieur de contrôle fait par l'Etat et par la Banque Nationale (en sa qualité de la fondation exerçant surtout le crédit agricole) a été jugé nécessaire[2470].

La surveillance marqua par la suite un nouveau progrès. En 1927, il existait 12 circonscriptions de contrôle, comprenant un nombre égal de contrôleurs, mais, de nouveau –étant donné l'évolution du secteur coopératif–, le réseau était insuffisant pour couvrir les besoins accrus[2471]. Après mai 1928, un soutien supplémentaire aux activités coopératives de la part de l'Etat s'est matérialisé par la création d'un organisme autonome, de la Chambre Agricole de Salonique[2472]. Cette fondation avait des bureaux au 54 de la rue Egnatia. Sa commission administrative, composée de 8 membres, était élue par l'assemblée générale, à laquelle participaient un représentant de la Fédération des Coopératives Agricoles de Macédoine-Thrace, 4 représentants des Unions des Coopératives de la même circonscription et 45 représentants des 20 sections électives de la circonscription agricole de Salonique. L'assemblée générale avait par la loi le droit d'élire des membres supplémentaires, d'habitude des personnes qui avait un rapport avec les paysans et, en raison de leur éducation ou de leur place, desservaient le monde agricole et l'agriculture. Des personnes spécialisées constituaient les commissions permanentes de la chambre en vue de l'étude des diverses questions agricoles. Les commissions relatives aux coopératives étaient celles du crédit agricole, des coopératives agricoles, de l'économie agricole et de l'assurance agricole[2473].

[2470] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 270-271. Au même congrès, Alexandros Svolos a présenté un rapport sur la législation des coopératives (cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 12, 16-6-1926, p. 177), alors qu'un vote contre la dîme, sur l'organisation des coopératives et sur d'autres questions similaires a été approuvé (*ibid*., 2, N° 11, 1-6-1926, p. 161).

[2471] Cf. rapport de P. Vassilakopoulos.

[2472] Cf. A. D. SIDERIS, *Τα γεωργικά επιμελητήρια εν τη αλλοδαπή και εν Ελλάδι* [*Les chambres agricoles à l'étranger et en Grèce*], Agrotiki Ikonomia [Economie Agricole], Athènes 1936, pp. 135-136.

[2473] Les commissions restantes étaient les suivantes:

de la culture du blé et en général de la grande culture,
de l'abattage du bois et du jardinage,
de la culture de tabac,
de la viticulture,
de l'élevage et des services vétérinaires,

b) ***Les associations en Macédoine-Thrace***

1) ***Les associations agricoles***

Evolution du mouvement coopératif en Grèce du Nord

Selon l'opinion d'Edwin Plitt, consul américain à Athènes en 1927, fondée sur la collecte des informations sur les coopératives et leur analyse, la position des paysans envers cette forme sociale d'organisation était son adoption dans le sens où ils acquéraient les moyens de résoudre les difficultés financières et de garantir les dépenses annuelles de culture. Si les dépenses d'une personne n'étaient pas trop importantes, ou si elle ne nécessitait aucune assistance, alors celle-ci ne ressentait pas le besoin de s'inscrire à l'association. Apparemment, le phénomène selon lequel les cultivateurs ne devenaient pas membres était dû à la formation d'une conception correspondante; les mérites de l'association n'étaient pas reconnus comme le résultat de ses idées mais comme celui de leurs besoins actuels[2474]. A ce propos, nous constatons que cette opinion, qui restituait la réalité sociale chez les agriculteurs, était également en vigueur en ce qui concerne la description de la situation parmi les ouvriers.

Quelques désavantages et déficiences, qui étaient décrits par Plitt comme étant devenues apparentes aux organisations coopératives, étaient:

- le manque d'intérêt des membres pour le progrès de l'organisation et pour sa bonne réputation
- le manque de loyauté envers l'organisation sur la défense économique commune
- le manque de capacité ou d'éducation des cadres
- quelquefois, le manque de confiance pour leurs organisations de

---

des industries agricoles,
de l'hydraulique agricole,
des machines agricoles,
des questions forestières,
de la phytopathologie,
de l'imposition agricole,
de la colonisation et de l'établissement des personnes qui n'avaient pas de terres
(cf. GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός*, p. 87).

[2474] Cf. DS, M 443, N° 23, 600-630, Edwin Plitt à State Dept. -Washington: *Cooperative associations in Greece*, Athènes 11-3-1927, 31 pp.

deuxième degré[2475].

Après l'annexion des Nouvelles Provinces par la Grèce, en Macédoine occidentale, les populations rurales avaient démontré de l'apathie. La cause en était l'absence de responsabilité mutuelle ou de dépendance, une caractéristique répandue parmi des paysans moins progressifs, ainsi que le niveau suffisant des moyens économiques et financiers dû à l'envoi d'argent par des parents installés aux Etats-Unis[2476]. Ainsi, la région occupait une place inférieure du point de vue de l'organisation et des capitaux dans le mouvement coopératif du pays.

Au contraire, le principe de l'organisation recevait une réponse plus large parmi la population de la Macédoine orientale, parce que la culture de son produit principal, le tabac, était très chère et on avait souvent besoin d'assistance. D'ailleurs, les populations rurales de cette sous-division étaient considérées comme plus progressives en comparaison avec d'autres régions de la Grèce. Si un développement intellectuel comparativement suffisant existait parmi la population rurale, l'esprit de responsabilité mutuelle et de coopération était introduit facilement[2477].

A Messoropi, Tsataldja, Prossotsani, Doxaton et dans d'autres petites villes et villages de la Macédoine orientale, sous la domination ottomane, existaient des organisations ayant la forme de solidarité, d'entraide et généralement de coopératisme, telles que l'Association Agricole, l'Association Ouvrière-agricole, l'Association Musicale, l'Association des Amis de l'Education[2478]. A Messoropi, particulièrement, avait été développé un esprit de solidarité et de concorde, qui s'est exprimé par l'accomplissement de travaux d'intérêt social. Dans cette commune fonctionnait une salle de lecture et une bibliothèque. En 1913, a été fondé un syndicat ouvrier-agricole, qui, en 1916, sous la domination bulgare, a été dissous[2479]. Après le vote de la loi 602, a débuté l'action principale en vue de l'organisation coopérative; en 1915, sont apparus les premiers coopérateurs, par la fondation de quatre organisations dans la région de Serrès et cinq dans la région de Drama, hâtivement, pour parvenir soit au rachat soit à l'exploitation de propriétés foncières sans maître et de ciftliks turcs, ou ailleurs pour couvrir l'approvisionnement des villages en recevant des centres de ravitaillement les biens de première nécessité et en les

[2475] *Ibid*.

[2476] Point de vue d'E. Plitt, consul américain à Athènes (*ibid*.).

[2477] *Ibid*.; rapport de P. Vassilakopoulos.

[2478] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214.

[2479] *Ibid*., 1, N° 9, 1-5-1925, pp. 141-142.

distribuant à leurs membres[2480]. La Coopérative Agricole de Prossotsani, fondé le 1er septembre 1915 par 28 associés, était le premier qui a fonctionné dans le département de Drama. A l'assemblée générale du 6 septembre 1915 a été élu un conseil d'administration, composé de quatre Grecs (Géorgios Liordas, Adam Makris, G. Tsiolakidis et Takos Miltsoglou) et d'un musulman, Kiamil Bey[2481]. Le mouvement dans la région, en août 1916, s'est brutalement interrompu, après l'invasion des forces bulgaro-allemandes; les organisations ont été tacitement dissoutes, en raison de l'occupation bulgare mais aussi du manque de spécialistes. Parmi les coopératives, la Coopérative Agricole de Crédit de Tsataldja, qui est considérée comme une des plus anciennes de toute la Grèce, fondée en 1915, a été mise hors de fonctionnement après l'enlèvement des associés, en 1916, et leur détention comme otages en Bulgarie, d'où ils sont revenus, après deux années, décimés[2482]. La stationnarité a duré jusqu'à la réoccupation des territoires, fin 1918. Dans toute la région de la Macédoine orientale, après la débâcle des Bulgares et la fin de l'irrégularité politique, le mouvement coopératif a pu s'assurer de conditions élémentaires de promotion de ses objectifs et réitérer son action. Des personnes progressistes se sont avancées sur la voie de la création massive de coopératives, sous la position ennemie des cercles ayant des intérêts contraires. L'Association Coopérative Agricole de Nigrita "I Visaltia", qui a été fondée cette année-là en tant que coopérative d'affermage de terres et plus tard de rachat de terres, a tout d'abord trouvé une résistance véhémente[2483]. L'Association Coopérative de Prossotsani s'est reconstituée et, aux premières élections de la nouvelle période de son fonctionnement, Pantélis Rayas a été élu président[2484]. Au total, 49 associations agricoles ont été créées pendant les deux années 1919-1920[2485]. L'une des plus importantes était l'Association Coopérative de Crédit de Messoropi "Ia Concorde", fondée le 19 décembre 1919 par 47 associés[2486].

En Macédoine centrale, le mouvement coopératif agraire, qui avait une

[2480] Cf. *Θάρρος*, 20,21,22,25,26-7-1925; *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214. Les chiffres ne concordent pas absolument avec le tableau 296 du CD. Probablement, certaines des coopératives ont officialisées leurs statuts l'année suivante, en 1916.

[2481] Cf. *Πρωΐα*, 13-1-1925.

[2482] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 8, 16-4-1926, pp. 123-124.

[2483] *Ibid*., 1, N° 20, 16-10-1925, p. 314.

[2484] Cf. *Πρωΐα*, 13-1-1925.

[2485] Cf. Rapport de P. Vassilakopoulos.

[2486] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 9, 1-5-1925, pp. 141-142.

faible activité jusqu'en 1917, a montré par la suite des performances stables, alors qu'après l'arrivée des réfugiés, les rythmes de développement ont noté une grande accélération (CD, tableau 296).

Le sentiment que nous avons de la répartition géographique des coopératives agricoles est que, selon les lieux, le degré de développement du mouvement coopératif était la conséquence non pas tant des conditions objectives ni des éléments culturels qui caractérisaient les habitants, mais plutôt des possibilités d'organisation. Dans cette optique, dans la constatation que la concentration des organisations dans la région de Salonique s'est révélée élevée (dans une proportion telle qu'en 1926, elle a atteint 42,43% du total de la Macédoine), une interprétation peut être donnée qu'il existait un mouvement agricole relativement remarquable; dans la région de Cavala-Drama, où quelqu'un aurait attendu un résultat positif en raison du poids donné au développement agricole –cultures étendues de tabac– après les guerres, et d'une certaine tradition progressiste dans la communication intellectuelle entre les hommes, les organisations qui avaient été créées atteignaient à peine 15%[2487].

En ce qui concerne la deuxième division de la Grèce du Nord, la Thrace, les coopératives ont suivi leur propre évolution historique.

Nous savons que, après la fin de la Première Guerre mondiale, la région entière (la partie orientale incluse), sauf le district de Constantinople, était occupée par l'armée grecque. Pendant la période où elle se trouvait sous l'administration hellénique, les autorités avaient encouragé la création d'associations agricoles.

Auparavant, c'était une chose tout à fait inconnue pour la population locale. Après que l'administration hellénique eut fait ce pas progressiste, le mouvement agraire a connu un certain développement. En Thrace occidentale, jusqu'à la fin de 1921, 51 associations agricoles –la plupart dans le département de Hévros– ont été créées par 2.001 agriculteurs –52,75% du total des personnes qui étaient devenues membres dans toute la Thrace–, avec des capitaux de 224.260 drachmes. Les paysans musulmans même y participaient[2488] (CD, tableau 296a).

La partie orientale, ayant 43,01% de l'ensemble des capitaux, faisait concurrence à l'occidentale[2489]. Très rapidement, avec le désastre des Grecs en

[2487] Cf. les calculs dans le CD, annexe, tableau 37.

[2488] Cf. DEM. SVOLOPOULOS, *La Thrace sous l'administration hellénique*, [sans éditeur], Constantinople 1922, pp. 67-68.

[2489] Cf. les calculs dans le CD, annexe, tableau 38.

Asie Mineure et les réaménagements territoriaux qui suivirent, la moitié de la région a changé de main et a suivi sa propre voie –un thème qui se trouve hors des limites de nos recherches–. Dans les Nouvelles Provinces, le mouvement coopératif du Rhodope et de Hévros s'est intégré dans le processus de développement économique du pays conformément aux principes que la classe socialement et politiquement dominante imposait.

Après 1922, où l'on a commencé à enregistrer en détail la puissance de toutes ces organisations[2490], et jusqu'en 1926, en Grèce du Nord a été créé un nombre considérable d'associations (CD, tableau 296b).

Sur le tableau 296b, nous constatons les particularités du développement du mouvement coopératif. La proportion de concentration des associations en Grèce du Nord, alors qu'en 1923 elle était égale seulement à 15,96% du nombre total à l'échelle nationale, par la suite, et jusqu'en 1926, elle a atteint un niveau (27,36%) qui correspondait à peu près à la proportion de la population dans la région par rapport à tout le pays. Au cours des deux années suivantes, où se sont ajoutées dans toute la Grèce 332 associations en 1927 (atteignant le nombre total de 4.481) et 446 en 1928 (atteignant les 4.927), cette proportion n'a pas considérablement changé; à la fin de 1928, en Macédoine, existaient 1.280 associations agricoles et en Thrace 249[2491]. En ce qui concerne la composition des formes des associations dans leur ensemble, si nous exceptons la plus importante d'entre elles –de crédit–, les autres (d'approvisionnement, de vente, productives, etc.) ont connu un développement stable dans les divisions restantes de la Grèce, alors qu'en

[2490] Les textes de Th. Djordjakis (directeur de la revue *O Synétéristis* [*Le Coopérateur*], éditée depuis le 1 janvier 1925), et de P. Vassilakopoulos (inspecteur des coopératives agricoles, directeur de la Surveillance des Coopératives de Macédoine après septembre 1926), qui constituent des sources historiques utiles pour une étude sur le mouvement coopératif, ne sont pas d'accord sur le nombre de coopératives agricoles de la Macédoine pendant les années 1923 à 1926. L'écart que présente l'un par rapport à l'autre est dû, croyons nous, au fait que, dans certains cas, était prise en considération une délimitation différente des régions. Pour d'autres cas, une année différente de fondation a peut-être été enregistrée, selon le retard dans le temps du dépôt des statuts aux autorités compétentes en vue de leur reconnaissance. Il se peut également qu'une certaine coopérative, dans le cas où elle n'avait pas respecté le processus formel de reconnaissance, n'ait pas été répertoriée dans la liste officielle des associations. Dans l'ensemble, pour la Macédoine, la déviation des chiffres de Djordjakis pour 1926 par rapport à ceux correspondant de Vassilopoulos est faible -de l'ordre de 1,64%- et n'altère pas substantiellement l'information du chercheur (cf. tous les détails dans le CD, annexe, tableau 39.

[2491] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 210, 218, 220-221 (chiffres d'après notre propre calcul).

Macédoine-Thrace elles ont fluctué à de moindres proportions (seulement certaines unités de pourcentage sur l'ensemble du pays)[2492].

Dans le développement du mouvement coopératif, la contribution de la population réfugiée, après 1923, était essentielle. Par l'arrivée des premières vagues et l'installation des familles de réfugiés à la campagne, a été promue parmi eux l'organisation coopérative[2493]. En relativement peu de temps –c'est le point le plus important qui caractérise la montée du mouvement coopératif des réfugiés–, si nous prenons en considération l'état psychologique de ces personnes récemment déracinées de leurs patries, ont été fondées des coopératives. Pour la création des cadres, une série de leçons sur le coopératisme a été offerte, en 1925, suivies par 150 personnes; la plupart ont ensuite pris en charge les administrations des coopératives[2494].

La montée dans l'organisation réfugiée peut être qualifiée d'importante. En 1925, les coopératives de réfugiés constituaient 47,25% de l'ensemble, contre 38,70% de membres indigènes et 4,82% mixtes. Au cours de 1926, a été noté la création de 72 organisations de réfugiés contre huit seulement ayant des membres indigènes et deux mixtes, de façon à ce que la proportion s'établisse à 55,15% de réfugiés, 39,58% ayant des membres indigènes et 5,26% mixtes[2495] (CD, tableau 296c).

Le plus grand centre du coopératisme, comme nous l'observons dans le tableau 296c, était le département de Salonique, où, en 1926, étaient concentrés 43,14% de l'ensemble des coopératives de réfugiés de la division.

Les chiffres ne dévoilaient cependant pas la situation réelle. Un pourcentage élevé des coopératives, réfugiées ou non, n'a pas pu malheureusement se maintenir. En Macédoine, la proportion a atteint, en 1925, 56,16% de l'ensemble de la division; en 1926, la situation s'est améliorée, particulièrement parmi les coopératives réfugiées, et le volume des coopératives qui demeuraient inactives est tombé à un niveau relativement plus tolérable (42,00%). Dans toutes les régions de la Macédoine centrale et occidentale, la proportion des organisations inactives était exceptionnellement élevée –presque la moitié–; à Salonique, elle s'élevait à 51,42% par rapport au total du département. En Macédoine orientale, la situation était beaucoup plus

[2492] Cf. éléments détaillés pour la Mac-Th pour les années 1923-1926 dans le CD, annexe, tableaux 37, 40 et 43.

[2493] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214.

[2494] Cf. rapport de P. Vassilakopoulos.

[2495] Cf. éléments détaillés pour la Macédoine pour les années 1925-1926 dans le tableau 203a du CD.

équilibrée, avec une moyenne de coopératives inactives égale à 24,45% du total de la sous-division[2496].

Le volume de la population de la Macédoine qui s'est inscrite dans les coopératives agricoles était, en 1924, de 23.112 personnes[2497]. En une année, leur nombre a doublé (au total, en 1925, 58.333 membres), alors qu'en 1926 se sont ajoutées 12.667, atteignant les 71.000 personnes. Les départements de Salonique et de Serrès arrivaient en tête dans la liste des régions ayant le plus grand volume de coopératives agricoles (CD, tableau 297).

Vassilakopoulos a calculé que, en 1925, sur l'ensemble du volume des 180.000 familles, 32,40% de ceux-ci avaient une activité coopérative, alors qu'en 1926, sur 195.000 familles, 36,41%. Une telle proportion d'insertion des paysans dans l'organisation coopérative ne se présentait pas ailleurs dans le pays[2498]. Le progrès était apparemment dû à la participation de l'élément réfugié: en 1926, la proportion d'augmentation du nombre des membres par rapport au total des réfugiés du département qui s'étaient déjà inscrits dans les coopératives agricoles était de 33,40%, contre seulement 10,39% des membres indigènes[2499].

Les coopératives, du point de vue financier, ont bien fonctionné. Nous pouvons citer certains cas: en Macédoine, en 1924, l'actif de l'Association Coopérative de Crédit de Messoropi "Omonia" [Concorde] était de 723.766,60 drachmes, celui de l'Association Coopérative de Nigrita "I Visaltia" 4.200.321,10 drachmes; en 1925, celui de l'Association Coopérative de Réfugiés de Prossotsani "I Elpis" [L'Espoir] 1.525.381,20 drachmes, celui de l'Association Coopérative de Réfugiés de Prossotsani "I Anamorphosis" [Le Redressement] 2.165.254,70 drachmes; en Thrace, en 1926, celui de la Coopérative de Crédit Agricole de Kosmion de Thrace 391.137,75 drachmes[2500]. La plus solide était, comme nous le remarquons, l'association coopérative de Nigrita, qui, en 1925, avait 843 associés paysans et producteurs

[2496] Cf. éléments détaillés pour la Macédoine, pour les années 1925-1926, dans les tableaux 204a et 205a du CD.

[2497] Cf. rapport de P. Vassilakopoulos.

[2498] *Ibid*.

[2499] Cf. éléments détaillés pour la Macédoine pour les années 1925-1926 dans le tableau 206a du CD.

[2500] Cf. bilans généraux des Associations coopératives de crédit de Messoropi, de Prosotsani, de Nigrita et de Kosmion, dans les tableaux 207a-211a du CD.

de tabac[2501].

A Prossotsani, en dehors des deux coopératives réfugiées que nous notons, l'ancienne Coopérative Agricole de Prossotsani "I Proodos" [Le Progrès], dont nous avons cité qu'elle était la première à être formée dans le département de Drama, continuait également de fonctionner. En 1926, aux élections pour le nouveau conseil, Pantélis Rayias a été réélu président, alors que dans les autres fonctions ont été élus comme vice-président Aristarchos Samaras, comme trésorier D. Nakas et comme conseillers G. Stamou et V. Mylonas[2502].

Cela vaut la peine, enfin, de citer l'Association Coopérative de Crédit de Messoropi "I Omonia" [Ia Concorde], dans la mesure où elle était un modèle d'organisation. En 1925, elle est parvenue à avoir 160 membres, dont 34 musulmans. Cette année, elle a construit un entrepôt privé de deux étages, d'un coût de 109.799 drachmes, avec la prévision d'un étage supplémentaire, pour l'entreposage des tabacs et leur manipulation. Dans le même bâtiment, fonctionnait également une salle de lecture[2503]. La coopérative disposait d'une bibliothèque, pour l'équipement de laquelle elle a dépensé, en 1924, 1.845 drachmes[2504].

Les capitaux et prêts des associations coopératives, qui avaient été mis à la disposition des coopératives dans chaque région de la Grèce du Nord, fluctuaient selon l'importance des biens produits. La part du lion appartenait de droit aux régions productrices de tabac de la Macédoine orientale. Le niveau des sommes a présenté une montée remarquable d'année en année[2505]. La situation, en 1928, par rapport au nombre des membres et aux capitaux coopératifs est indiquée dans le tableau 297a du CD.

Certes, les problèmes ne manquaient pas. En Macédoine orientale, à savoir dans la région ayant les meilleurs rendements par rapport aux autres endroits du Nord de la Grèce, en 1925, la conscience coopérative était encore faible, tout comme la solidarité entre les membres, en dépit d'une extension du mouvement et de l'augmentation du volume des travaux. La conception selon laquelle le seul but d'existence des organisations était la conclusion des prêts de la banque et leur répartition entre les membres, s'était maintenue dans une large mesure. De nombreuses coopératives continuaient d'être dirigées par des

[2501] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 20, 16-10-1925, p. 314.

[2502] Cf. *Πρωΐα*, 13-1-1925.

[2503] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 9, 1-5-1925, p. 141-142. 1, N° 16, 16-8-1925, p. 253.

[2504] *Ibid*., 1, N° 9, 1-5-1925, p. 142.

[2505] Cf. éléments détaillés pour la Macédoine pour les années 1925-1926 dans le tableau 212a du CD.

personnes n'ayant pas de rapport avec l'agriculture, souvent dangereuses pour les intérêts de l'ensemble des paysans, pour lesquelles la fonction de président ou de conseiller était la principale source de revenus. Djorjakis posait la question de la nécessité d'un apurement[2506].

Les organisations de deuxième degré

Au delà du niveau d'évolution que révèlent la création et le fonctionnement des organisations auxquelles nous nous sommes déjà référés, nous nous forgeons une opinion sur la qualité du développement du mouvement coopératif par les progrès d'organisation ultérieurs, comme la fondation d'organes du deuxième et du troisième degré, ou l'organisation de congrès. De leur nombre, ainsi que de l'activité qu'ils ont montrée, on estime leur possibilité d'offrir, à cette époque, une coordination d'action et une efficacité aux revendications du monde agricole contre les autres partenaires sociaux dans les sphères de l'économie relatives à l'industrie, le commerce et la prestation de services.

Il est à noter que, dans le secteur des coopératives urbaines, il n'existait aucune organisation du deuxième degré jusqu'en 1928, en opposition à celui des coopératives agricoles[2507]. Nous concevons que le phénomène correspondait à différentes conditions d'évolution des mouvements coopératifs, donc à divers besoins. Les coopératives agricoles étaient éparpillées, donc elles avaient besoin d'un organe coordinateur, tandis que les coopératives urbaines, dans les villes, non. En même temps, le même phénomène reflétait le niveau d'organisation, à savoir les conditions subjectives. Dans les syndicats ouvriers, dans les villes, le degré élevé de cohésion parmi les membres avait pour résultat la création de forts organes du second degré.

En 1924, en Macédoine orientale, ont été créées deux unions de coopératives [organisations de deuxième degré], celles de Drama et de Serrès. Jusqu'en 1925, elles présentaient une moindre action, couvrant seulement l'approvisionnement des engrais directement des sociétés et la couverture de la comptabilité des coopératives-membres[2508].

En 1926, a été créée, à Langadas, l'Union des Coopératives Agricoles "I Agrotiki Trapéza Langada" [Le Crédit Agricole de Langadas], organisation

[2506] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61.

[2507] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, p. 296.

[2508] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61.

comprenant 64 coopératives-membres[2509], ainsi qu'à Kilkis l'Union des Coopératives Agricoles de Kilkis, avec 11 membres[2510].

Dans la région de Salonique, plus de la moitié des coopératives avaient participé à des organisations du second degré[2511]. L'Union des Coopératives Agricoles de Macédoine était la plus importante, avec 118 membres en 1926. C'était la seule qui était parvenue à développer une certaine –même limitée– activité[2512]. Tel qu'il résulte du bilan de 1925[2513], les finances de l'union, bien qu'équilibrées (cette année-là, un petit bénéfice net, d'un montant de 1.200 drachmes, a été obtenu), étaient alourdies par les salaires élevés du personnel (CD, tableau 298).

L'organisation du troisième degré

En 1921 a été créée la Confédération Nationale des Coopératives Agricoles, ayant son siège à Athènes; des organisations du premier et du second degré y participaient (coopératives et unions des coopératives agricoles). Rapidement, elle est tombée dans le marasme. En 1924, s'est constitué le Congrès Agricole National, à Athènes, où sont survenues des modifications dans les statuts de la Confédération Nationale des Coopératives Agricoles et le changement de son titre en Fédération Nationale des Coopératives Agricoles[2514]. L'organisation a continué de montrer une action limitée. En 1926, au Premier Congrès Coopératif National, où a été fixé, comme nous l'avons dit, le régime juridique des coopératives par rapport à leur contrôle par l'Etat, des efforts ont été accomplis en vue de la constitution d'une nouvelle confédération; les plus importantes unions des coopératives agricoles de la Grèce du Nord n'ont cependant pas déclaré leur participation et, entre-temps, l'ancienne a été dissoute[2515].

[2509] *Ibid*., 2, N° 15, 1-8-1926, p. 235.

[2510] *Ibid*., 2, N° 16, 16-8-1926, p. 253.

[2511] Cf. éléments détaillés pour la Macédoine et la Thrace pour 1926 dans le tableau 213a du CD. En 1931, les Unions des Coopératives Agricoles en Macédoine ont atteint le nombre de 21 et en Thrace 4, sur l'ensemble de 85 dans tout le pays (cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 210, 218).

[2512] Cf. rapport de P. Vassilakopoulos.

[2513] Cf. CD, tableau 214a.

[2514] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 278-279.

[2515] *Ibid*., pp. 270-271, 280.

L'action des coopératives

En pratique, les associations coopératives agricoles de Macédoine-Thrace étaient, en ce qui concerne l'objet de leur activité, surtout de crédit, mais elles s'occupaient également, à une petite échelle, de l'approvisionnement de biens, de la production, de la vente des produits, du rachat et de l'exploitation de propriétés foncières, de la copropriété et de l'exploitation de forêts, etc. Spécialement pour la manipulation du tabac, fonctionnaient en Macédoine orientale, en décembre 1925, deux coopératives, l'une dans le département de Drama et l'autre dans le département de Serrès. En ce qui concernait la forme juridique, les associations coopératives agricoles étaient à responsabilité soit limitée soit illimitée[2516]. La programmation des coopératives visait deux directions, d'une part l'activité pour l'organisation des cultures, dont le résultat recherché était la baisse du coût de production, et d'autre part l'obtention de prix de vente améliorés, par une intervention dans le réseau de disposition des produits sur le marché.

En ce qui concerne la matérialisation de la première direction, l'une des mesures était d'enrichir progressivement l'infrastructure en équipement mécanique. En 1919-1920, la première culture mécanisée a été enregistrée dans la région, par la Coopérative Agricole de Crédit de Tsataldja, avec le défrichage d'un ciftlik au moyen d'une charrue à essence[2517]. En 1925, neuf coopératives de la région de Drama et de Serrès (parmi celles-ci, trois avaient des membres réfugiés) avaient modernisé la production, réalisant leurs cultures avec huit batteuses, cinq charrues à essence et neuf autres machines (CD, tableau 299). Cette année, dans la même région, 38 machines agricoles supplémentaires ont été achetées, de façon à ce que leur total atteigne 60. En 1926, 87 nouvelles ont été ajoutées, au total 147 machines[2518]. Des cultivateurs isolés ou des groupes et des coopératives se sont approvisionnées, jusqu'en 1927, à l'Office Autonome pour l'Etablissement des réfugiés, en diverses machines agricoles, parmi lesquelles

319 semoirs –ainsi que 7 autres similaires–,

74 moissonneuses,

9 batteuses,

[2516] Cf. éléments détaillés pour les associations coopératives agricoles de Macédoine par rapport à leur activité, en 1925-1926 dans les tableaux 201a et 202a du CD.

[2517] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 8, 16-4-1926, pp. 123-124.

[2518] Cf. rapport de P. Vassilakopoulos.

13 semoirs de coton, machines à lier l'herbe et le foin, etc.[2519]

L'esprit d'entreprise et de modernisme de la coopérative agricole créée à Armoutsi, unité de colonisation proche de Salonique, fut exemplaire. L'organisation, constituée de 140 familles, mettait en valeur une batteuse, 12 moissonneuses, une machine à lier le foin et différentes autres[2520].

A la campagne, l'équipement en machines agricoles de propriété collective constituait, à notre avis, toutes proportions gardées, un sérieux progrès dans la vie de la population. Dans l'économie agricole arriérée, héritage de la période ottomane que les guerres ininterrompues ont maintenu, la conception, chez les cultivateurs, du changement dans les conditions de production, ayant pour but la baisse du coût, était, naturellement, que, avec les nouveaux outils, un temps de travail diminué, à savoir un moindre effort physique, et un meilleur résultat –production améliorée, produit amélioré– conduisaient à un gain plus facile. Cependant, en dehors de ce progrès important dans le vécu des habitants, nous n'omettons pas le principal profit, les influences, simultanément, de la modernisation du processus de production sur les mentalités humaines. Le stade suivant après l'expérience des changements dans les forces productives, était, par conséquent, la prise de conscience des rapports de production en vigueur. En effet, certains efforts dans l'autre secteur important d'action des producteurs coopérants, dans la vente –si cela était possible– des produits à de meilleurs prix, certifient la genèse de nouveaux comportements. Indicative était la prise de conscience du fait que la masse coopérative agricole, dans le domaine de la vente en commun, était frappée par les grossistes de produits agricoles, par un groupe social dont la création avait été permise par l'absence de conscience, parmi les paysans, qu'ils constituaient une couche sociale séparée et autonome et avait été nourrie par le manque d'organisation économique[2521]. La recherche de certaines organisations en vue d'obtenir leur propre voie dans la diffusion des marchandises, par leur immixtion dans le réseau de l'élaboration et de la vente des produits, est de même indicative. Dans la région de Salonique, dans les villages de Topsin, Néa Michaniona, Nei Epivaté [Bachtsé Tsifliki], Vathylakos, etc., en 1925, les producteurs de tabac réfugiés, impuissants face au habiles détenteurs du capital commercial, bradaient à des prix si bas, qu'ils

[2519] Cf. SdN, 19*e Rapport* , pp. 32-34.

[2520] *Ibid*., pp. 113-119.

[2521] Cf. CHRISTOS TERZAKIS, *Αγροτική συνεταιριστική οργάνωσις. Οι συνεταιρισμοί του Α' βαθμού (μελέτη από την εφαρμογή)* [*Organisation coopérative agricole. Les associations coopératives du premier degré (étude à partir de l'application)*], t. 1, [sans éditeur], [Athènes] 1928, p. 21.

ont été considérés comme du pillage et ont provoqué l'intervention des autorités[2522]. De tels faits ont rendu manifeste le besoin d'organisation coopérative dans ce domaine également. Les possibilités d'un progrès qualitatif, que constituait l'immixtion des paysans dans le commerce, ont été fournies par les conditions qui dominaient dans les régions productrices de tabac de la Macédoine orientale. La manipulation en commun des tabacs, dans la région de Drama, a commencé après les vils prix qui ont été offerts, en 1924, par les sociétés américaines, suite à un accord survenu entre elles (à savoir, à la création d'un trust sur la demande du produit) pour les tabacs de la récolte de 1923. La Coopérative Agricole de Prossotsani I Proodos [Le Progrès] a acheté alors, de ses membres, 100.000 ocques, pour 90 drachmes l'ocque (les négociants donnaient 70), concluant un prêt complémentaire auprès de la Banque Nationale, et a procédé à l'élaboration en commun du produit; les membres ont vendu, par la suite, leurs tabacs manipulés à des prix intéressants, obtenant un bénéfice supplémentaire en raison de l'élaboration égale à 4,50 drachmes l'ocque[2523]. La Coopérative Agricole de Startista a adopté la même tactique, avec la manipulation de 40.000 ocques[2524]. Ont suivi les deux coopératives de producteurs de tabac de Tsataldja, la Seconde Coopérative d'élaboration de Rodolivos (avec la manipulation de 10.000 ocques), ainsi que la Seconde Coopérative de Prossotsani. La première coopérative de Tsataldja (Coopérative Agricole de Crédit de Tsataldja, S.A. Coopérative), après la décision de manipulation commune du tabac de la récolte de 1923, a obtenu un prêt de la Banque Nationale; 155 membres ont participé à l'opération, qui ont donné en vue de la manipulation 41.000 ocques, presque toutes de qualité basma. 180 personnes –hommes et femmes– ont travaillé, commençant le 22 septembre 1924 et terminant l'élaboration du produit en 23 semaines, réalisant des salaires journaliers d'un montant de 989.000 drachmes, et ont remis au total 37.000 ocques de tabac manipulé. Dans la deuxième coopérative des producteurs de tabac de Tsataldja, ont été pareillement remis 10.000 ocques[2525]. La suite de l'hypothèse est intéressante: les tabacs sont restés invendus, bien que leur qualité fusse la meilleure de la contrée, supérieure par rapport à tous les autres produits offerts sur le marché ou se trouvant déjà dans

[2522] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 1, 1-1-1926, p. 7.

[2523] Cf. *Θάρρος*, 20,21,22,25,26-7-1925; *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214; 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61.

[2524] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214; 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61.

[2525] Cf. *Θάρρος*, 20,21,22,25,26-7-1925; *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214; 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61; 2, N° 8, 16-4-1926, pp. 123-124.

les entrepôts, dans la mesure où les négociants ont appliqué le boycottage, pour anéantir ce système[2526]. Stockés pendant 2 années, ils ont été finalement donnés au prix de revient. Malgré tout, il en est résulté un gain supplémentaire de 5 drachmes par ocque[2527]. L'effort pour faire face au trust avait, indirectement, certains avantages salutaires pour les producteurs. En 1927, la General Tobacco Co. s'est orientée dans la proposition, à l'égard des coopératives, que les achats de tabac se fassent sur la base de conditions déterminées –se sont intéressées à la réussite d'une entente l'Union des Coopératives de Xanthi, avec 13 coopératives du premier degré, et 15-20 coopératives de la région de Drama et de Pangéon–[2528]. C'était une évolution favorable pour les producteurs de tabac par rapport à certains autres dilemmes de chantage, que les compagnies étaient en mesure d'imposer en raison de leur place oligopolistique. Ailleurs, cependant, la situation avait peu ou pas changé; la Coopérative Agricole de Crédit de Iasmos, dans la région de Xanthi, qui, bien qu'ancienne association, n'avait à exhiber aucun succès au profit des associés et en était réduite simplement à servir les maisons commerciales de tabac, n'a pas montré le moindre désir d'intervenir quand, lors des achats de tabac de la récolte de 1926, les experts des sociétés ont jugé les tabacs "maxoulia" non convenables[2529]. Dans la région de la même coopérative, en février 1928, les négociants ont exigé que les paysans eux-mêmes transfèrent les tabacs dans les entrepôts de Xanthi en vue de leur vente, sous la menace que, autrement, ils ne les achèteraient pas[2530]. Leur intention était d'imposer par la suite leur point de vue sur la qualité des feuilles et sur leur prix; si le paysan tombait dans le piège, ils avaient alors la possibilité de les acheter à vil prix, en enlevant ceux jugés inconvenables (par la méthode dolosive du choix –répartition– du produit en qualités et sa caractérisation comme de mauvaise qualité). Le producteur ferait face au dilemme soit en cédant soit en rapportant sa marchandise; il était certain que celui-ci ne préfèrerait pas revenir dans son village bredouille. La situation évoluait pareillement à celle de 1921, où les producteurs remettaient le produit aux négociants avec l'*arambas* [charrue] sans le peser –300 drachmes une *arabadia* [le volume qui pouvait être mis

[2526] Cf. *Θάρρος*, 20,21,22,25,26-7-1925.

[2527] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214; 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61; 2, N° 8, 16-4-1926, pp. 123-124.

[2528] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 26-1-1927.

[2529] Cf. *Ριζοσπάστης,* 5-4-1927.

[2530] *Ibid*., 28-2-1928.

chaque fois dans la charrue]–[2531]. A partir de ces cas indicatifs, les intéressés en vue de la réussite de la tentative coopérative recevaient souvent la leçon des règles (ou, mieux, d'inexistence de règles) de fonctionnement du libre marché; la solution, que les producteurs suggéraient, était que les tabacs, dans l'avenir, soient offerts, par des coopératives, directement à la consommation, avec la création de bureaux à l'étranger, de façon à faire face à l'action incontrôlée des grands monopoles et que le système des entremises et des commissions soit anéanti[2532]. Ces projets, qui présupposaient –parmi d'autres– la volonté politique nécessaire, sont restés –comme on pouvait s'y attendre– sur le papier.

Parallèlement à d'autres travaux, certaines coopératives se sont activées en vue de la fourniture d'articles pour les besoins agricoles et domestiques des associés[2533]. Les coopératives des producteurs de tabac de la Macédoine achetaient des biens alimentaires dans une large mesure[2534]. A Messoropi, un dépôt coopératif, propriété de la Coopérative Agricole de Crédit de Messoropi "Ia Concorde", créé en 1919, vendait une variété de biens avec un bénéfice de 6%, en dehors de ceux de première nécessité (farine, etc.), qu'elle vendait avec 2%. En 1924, elle avait un chiffre d'affaires de 1.166.198 drachmes, qui lui a rapporté un bénéfice net de 122.222,55 drachmes[2535]. Des protestations ont été formulées, alors, par les commerçants de la région sur l'injustice manifeste, selon eux, a leur égard (à savoir sur les bénéfices perdus en raison des provisions réalisées des coopératives) et l'exigence que le dépôt soit fermé[2536].

Parmi les différentes activités et revendications des organisations du second degré, nous pouvons citer celles ci-dessous:

L'Union des Coopératives de Drama avait, le 2 décembre 1926, une assemblée sur la vente en commun des tabacs. 23 coopératives (4 de Prossotsani, de Boriani, 5 de Kyrgia, de Doxaton, des Producteurs de Tabac de Drama, de Kioutsouk Köy, de Néa Kromni, d'Osmanitsa, de Sténimachos, de Latsista, 3 d'Edirnedjik, de Tsali Tsiflik, de Minaré Tsiflik, de Plevna) ont envoyé des représentants, auxquels étaient adressés les discours du directeur

[2531] *Ibid*.„ 28-2-1928.

[2532] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214; 2, N° 4, 16-2-1926, pp. 59-61.

[2533] *Ibid*., 1, N° 14, 16-7-1925, pp. 211-214; 1, N° 16, 16-8-1925, p. 253.

[2534] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 253-254.

[2535] Cf. bilan général de 1924 de l'Association coopérative de crédit de Messoropi "I Omonia" dans le tableau 207a du CD.

[2536] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 16, 16-8-1925, p. 253.

Ziogas et du président Djegas[2537].

Un défilé agricole a eu lieu à Salonique, le 19 juin 1927, avec la participation de 50.000 paysans de la Macédoine centrale, représentant une population de 800.000 personnes, contre l'exploitation, en faveur de la répartition définitive des terres, contre la dîme, etc. Athanassios Tanoulas, Malouchos et autres ont adressé des discours et un vote avec les demandes a été approuvé par les participants[2538].

A l'Union des Coopératives de Drama, dans une assemblée, le 30 juin 1927, s'est déroulée une discussion sur le vote du défilé de Salonique du 19 juin 1927. Il a été décidé de renforcer l'Union des Coopératives de Salonique sur la question de la politique étatique de taxation, spécialement sur la dîme imposée sur les céréales, en demandant sa suppression totale[2539]. Sur le même sujet (la baisse des impôts et la suppression de la dîme), ont été organisées des réunions par les organisations du premier degré. Parmi celles-ci, est inclus un défilé à Nigrita, le dimanche 7 août 1927, qui a été organisé par la Coopérative Agricole de Nigrita. Ont adressé des discours le président A. Patoussas, le président du Syllogue Pavlos Mélas, Gousios Vitsikanos (un "aventurier", qui a énoncé des bêtises religieuses), et le président de la Coopérative Agricole de Choumkos, Varsamis, qui est tombé d'accord avec l'orateur précédent Patoussas. Spandonis, un communiste, a demandé à avoir la parole, mais celle-ci ne lui a pas été donnée. Un vote relatif aux demandes de la coopérative a été approuvé à la fin de la réunion[2540].

A l'Union des Coopératives Agricoles de Macédoine, une assemblée des coopératives-membres a été convoquée, le 22 septembre 1927, ayant pour thème le rapport du directeur Malouchos adressé à Kafantaris sur l'imposition de la dîme et sur le thème de la fondation du Crédit Agricole, une banque qui a agi comme agent de la Banque Nationale. Cette personne est parvenue à s'adjoindre la majorité des participants et aucune mesure n'a été prise[2541], malgré les protestations des coopératives agricoles d'orientation radicale (Coopérative Agricole de Prossotsani, de Néa Kérassia, de Topsin, de Nei Epivatès, d'Agia Trias, d'Angélochorion, de Métrès, etc.)[2542].

A Xanthi, les négociants en tabacs ont signé, en février 1928, un protocole

---

[2537] *Ibid*., 3, N° 1, 1-1-1927, p. 8.

[2538] *Ibid*., 3, N° 13, 1-7-1927, p. 201.

[2539] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 1-7-1927.

[2540] Cf. *Ριζοσπάστης,* 18-8-1927.

[2541] *Ibid*., 23-9-1927.

[2542] *Ibid*., 24-9-1927.

d'accord, par lequel ils s'engageaient à ne pas s'avancer dans des achats de tabacs jusqu'à ce que leur syllogue aboutisse à une décision sur un prix d'offre commun. Ils laissaient ouverte seulement la possibilité de la livraison du produit à leur porte, sans accord préalable sur son prix d'achat. Les paysans se sont défendus; environ 100 représentants des coopératives et des communes se sont réunis à Chémitli [Chimitli] et ont décidé qu'aucun ne transférerait les tabacs dans les entrepôts des négociants en tabacs. Le 6 mars 1928, les organisations ont procédé à une conférence des producteurs de tabac de Xanthi et de Comotini sur la même question. Les négociants, face au front formé, ont changé de tactique et, pour le briser, ont envoyé des intermédiaires offrir un prix acceptable[2543].

Les congrès agricoles

L'organisation des congrès étaient, comme nous l'avons dit, une mesure d'organisation supplémentaire, indicative de la qualité du développement du mouvement coopératif.

Pour le tabac, les trois congrès des producteurs de tabac de Macédoine-Thrace qui eurent lieu jusqu'en 1927, ainsi que les congrès régionaux, étaient déterminants pour l'avancée du produit et pour l'intensification de l'effort coopératif. Du point de vue de l'organisation du mouvement coopératif et plus généralement agricole, ils constituaient un pas vers la diffusion de la conception en vue d'une action collective et des décisions collectives. Certaines parmi les directions, qui ont été données dans les congrès, concernaient des thèmes relatifs à la culture du produit, sa vente et son élaboration, ou à la création des dépôts coopératifs, mais aussi à des questions de revalorisation du potentiel humain, comme la formation des cadres et des membres.

Le 3ème congrès des producteurs de tabac de Macédoine-Thrace, à Xanthi, du 27 jusqu'au 30 novembre 1927, avait pour but le renforcement de l'organisation coopérative. La commission d'organisation a bien travaillé au stade de la préparation, parvenant à un déroulement eurythmique du congrès, avec une participation massive des membres. La discussion a tourné autour de la fondation de coopératives dans des endroits où elles n'existaient pas, ainsi que leur organisation et leur développement économique[2544].

Dans les autres congrès, le but était la promotion de la solution des

[2543] *Ibid*., 7-3-1928.

[2544] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 30-11-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-11-1927; *Σημαία* [*Drapeau*] (Cavala), 29,30-11, 2,4,6,7,8-12-1927; *Ριζοσπάστης*, 4-12-1927.

questions ayant un contenu local, bien que les références à des problèmes de caractère national ne manquaient pas.

A Stavroupolis, dans la région de Xanthi, le 28 avril 1927, un congrès des coopératives de la périphérie de Stavroupolis a eu lieu, à l'initiative du contrôleur de l'Union des Coopératives Agricoles de Xanthi. Les thèmes, qui ont été discutés, étaient l'épuration des éléments hétérogènes qui y avaient pénétré, n'ayant pas de rapport avec l'agriculture et suivant une politique anti-coopérative, l'accomplissement d'une propagande appropriée pour l'adhésion d'éléments sains, la constitution de nouvelles associations et l'organisation de celles existantes, la formation des membres par le biais de conférences, la création d'une Union des Coopératives Agricoles de Stavroupolis (les coopératives appartenaient, jusqu'à cette époque, à l'Union des Coopératives Agricoles de Xanthi), le développement d'une coopérative d'approvisionnement[2545].

Le 2e Congrès Agricole de la Macédoine occidentale a eu lieu à Kailaria, du 3 jusqu'au 5 avril 1927; 105 représentants de Cozani et de Florina, indigènes et réfugiés, ont discuté et ont pris des décisions sur l'amélioration de l'agriculture, sur les coopératives agricoles, les prêts, les impôts[2546].

Le 5 mai 1927, a eu lieu le 1er Congrès des paysans et des éleveurs de Chalcidique, à Polygyros. Les questions discutées concernaient les besoins des paysans (les transports, les gens sans terre, le paludisme)[2547].

Le 3ème Congrès Agricole Panhellénique, sur l'organisation agricole, a eu lieu, le 24 mars 1928, à Salonique[2548].

Aux congrès des producteurs de tabac, la question des tabacs non manipulés a été jugée et la gestion du produit en accord avec les négociants en tabacs et l'Etat –en dépit de l'opposition de la minorité communiste– a été organisée.

Au 1er Congrès des producteurs de tabac de Macédoine-Thrace, à Drama, en décembre 1924, a été prise la résolution en faveur de l'exercice du

---

[2545] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 9-5-1927; *Ο Συνεταιριστής*, 3, N° 10, 16-5-1927, p. 149.

[2546] Cf. *Δελτίον Καπνού*, 1, N° 4, avril 1927, pp. 32-34; *Ο Συνεταιριστής*, 3, N° 8, 16-4-1927, p. 119. Ils ont également discuté de problèmes plus larges (la formation, les réfugiés).

[2547] Cf. *Δελτίον Καπνού*, 1, N° 5, mai 1927, p. 35. Des demandes ont été également formulées sur la protection des ouvriers mineurs et sur les réfugiés (*ibid*.).

[2548] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 9, mai 1928, pp. 13-22.

commerce d'exportation, sans entraves, et de la suppression de la loi 2869[2549]. La remise des pétitions au gouvernement a été également décidée[2550].

Le 2ème Congrès des coopératives des producteurs de tabac de Macédoine-Thrace appartenant à des coopératives a été programmé pour se dérouler à Serrès, le 17 janvier 1926; 350 coopératives de Macédoine-Thrace ont été convoquées[2551]. 120 représentants de trois Unions des Coopératives Agricoles et 300 coopératives de producteurs de tabac se sont finalement présentés; au total, 30.000 producteurs de tabac étaient représentés. Ils se sont occupés de différents thèmes (puisqu'ils s'étaient déjà débarrassés de la principale question –les tabacs non manipulés– au 1er Congrès) et il a été décidé, pour le crédit agricole, de demander des prêts pour l'élaboration commerciale, ainsi que d'avancer dans l'organisation d'exportations du produit[2552].

Au 3ème Congrès, à Xanthi, 9 Unions des Coopératives Agricoles, comprenant 330 coopératives, avec un total de 40.000 producteurs, ont participé[2553]. Les principales questions, comme il résulte des pétitions votées, étaient la protection de la production, l'organisation du commerce du produit, l'imposition, le crédit agricole, la formation, ainsi que la création d'organisations du 1er et du 2ème degré avec la participation de toutes les coopératives[2554].

Au sein du congrès, auquel étaient présents Lambrou (secrétaire général des négociants en tabacs) et Bakalbassis (vice-ministre de l'Agriculture), différents points de vue ont été exprimés[2555]. Lors des séances, la discussion sur le tabac s'était désormais déplacée sur des problèmes du type: emplacement des tabacs, fonctionnement de l'Office pour la Protection du Tabac, diminution des dépenses de production, amélioration de la qualité, commerce intérieur et extérieur par les coopératives. Sur la question de la manipulation, on insistait sur le fait qu'on devait faire une manipulation "choriki" attentive. Ils demandaient également le remplacement de l'impôt de

[2549] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 2, 16-1-1925, pp. 44-45.

[2550] *Ibid*., 1, N° 4, 16-2-1925, p. 61.

[2551] *Ibid*., 2, N° 1, 1-1-1926, p. 15.

[2552] *Ibid*., 2, N° 3, 1-2-1926, pp. 33-37.

[2553] *Ibid*., 3, N° 23-24, 31-12-1927, pp. 354-367.

[2554] Cf. *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, 2, N° 4, décembre 1927, pp. 5-28; *Ο Συνεταιριστής*, 3, N° 23-24, 31-12-1927, pp. 354-367.

[2555] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 30-11-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29-11-1927.

la dîme par un impôt net, la fondation du Crédit Agricole, des travaux d'assèchement et hydrauliques, la formation des agriculteurs, l'assurance agricole[2556]. Les communistes avaient tenté d'exercer des pressions préalables sur les décisions prises ultérieurement par le congrès, par la propagande –avant sa convocation– du mot d'ordre que le 3ème Congrès des producteurs de tabac, qui se réunirait à Xanthi, devait prendre des décisions servant les paysans pauvres[2557]. En se mettant par la suite contre le comité d'organisation, ils l'ont accusé du fait que des éléments comme l'aventurier Hassirdjoglou y avaient participé tandis que les ouvriers du tabac directement intéressés n'avaient pas été convoqués, que le métropolite, le maire et autres avaient salué le congrès mais non pas le Centre Ouvrier de Xanthi. Si les informations publiées par la presse communiste sont exactes, les paysans n'ont pas parlé mais seulement quelques *djorbadjidès*. Malouxos a dit que les Coopératives Agricoles pouvaient procéder seulement à un stockage et non pas faire du commerce interne et extérieur. Thérapoglou, représentant de Cavala, réfugié, conseiller municipal de Cavala, a proposé l'allègement de l'imposition fiscale qui était infligée par l'Etat aux négociants en tabacs –au détriment des ouvriers du tabac– de manière à ce qu'ils puissent offrir de meilleurs prix aux cultivateurs de tabac; il a également soutenu une mesure supplémentaire au profit des négociants, celle de pouvoir embaucher des personnes non assurées à la TAPK. Le comité exécutif du 2ème congrès, qui n'a pas même été présenté –en dehors de Sinokas–, a été dénoncée[2558].

2) *Les coopératives urbaines*

Sur la base de l'objet de leur action, les coopératives urbaines se distinguaient en organisations de producteurs et de consommateurs. Productives peuvent être également considérées les coopératives ouvrières de production et de travail, certaines coopératives fournisseuses (celles des tailleurs, des boulangers, des pêcheurs) et celles de crédit. Consommatrices peuvent être aussi qualifiées les coopératives de construction et les fournisseuses.

L'évolution des trois types d'organisation du prolétariat (organisation professionnelle, politique et de consommation) suivit historiquement une

[2556] Cf. *Σημαία*, 29,30-11, 2,4,6,7,8-12-1927.
[2557] Cf. *Ριζοσπάστης,* 27-11-1927.
[2558] Cf. *Ριζοσπάστης,* 4-12-1927.

hiérarchisation (le mouvement professionnel se développa le premier, le politique le second et celui de consommation le troisième). Les trois organisations recherchaient à établir leur interdépendance et leur unification en vue d'un meilleur déroulement du combat. Dans le champ de l'organisation coopérative, les coopérations de production seulement si elles s'appuyaient sur des coopérations de consommation pouvaient jouer un rôle dans le combat ouvrier général.

Selon Alexandros Svolos, les coopératives urbaines ont acquis un cadre théorique par la législation sur les coopératives[2559]. Parmi les organisations du nord de la Grèce, l'Association de Consommateurs de l'Union des Employés de Chemin de fer de Macédoine, à Salonique, était incluse. Elle avait été créée en 1909, avec pour fondateurs certains employés supérieurs allemands et français, et s'est adaptée plus tard (le 10 décembre 1915) à la loi 602 par une modification de ses statuts. Les actionnaires participaient par diverses sommes; des actions portant intérêt étaient émises à leur nom[2560]. La fédération nationale des cheminots luttait pour que dans d'autres réseaux se fassent des coopératives similaires ("Economats", comme les appelait Breaud). En 1921, sur 2.500 employés, 600 en étaient seulement membres; le chiffre d'affaires s'élevait à 610.000 drachmes, les bénéfices à 10.000 drachmes[2561].

A l'inverse de l'Europe, en Grèce se formèrent de multiples coopératives de production (50), beaucoup plus nombreuses que celles ouvrières de consommation (5-6), une irrégularité qui était au détriment des ouvriers. Les coopératives de consommation visaient à diminuer les prix, à éviter l'escroquerie et la fraude, à lever le double asservissement des ouvriers en tant que producteurs et en tant que consommateurs.

Les coopératives de production étaient des coopératives d'ouvriers de la chaussure, de tailleurs, de maçons, d'ouvriers du blé, d'ouvriers de la houille, d'ouvriers du port, de peintres en bâtiment, d'ouvriers de la boulangerie, etc. Ils ne pouvaient pas concurrencer les détenteurs de capitaux; pour cette raison devait être assurée, avant la fondation, la consommation par des coopératives de consommation.

Selon les sociaux-démocrates grecs[2562], les coopératives de consommation se montraient d'autant plus utiles qu'elles étaient plus fortes. Les coopératives ouvrières devaient être en équilibre avec les coopératives de consommation et

[2559] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 1, 1-1-1925, p. 3.

[2560] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-5-1928.

[2561] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, p. 303; *Σιδηροδρομική*, 4-7-1921.

[2562] Cf. *Ριζοσπάστης,* 2,10-6-1919.

les syndicats professionnels; ils pouvaient constituer un obstacle qui augmentait avec leur développement respectif (sur le plan international, telle était la conclusion de l'expérience de l'Angleterre, où les coopératives ouvrières maintenaient dans le conservatisme les ouvriers déjà conservateurs). Normalement les coopératives ouvrières de tailleurs, d'ouvriers de la chaussure et d'autres catégories ouvrières auraient dû être des ramifications des coopératives de consommation, de manière à avoir une clientèle assurée et soutenir la concurrence des entreprises capitalistes.

Les coopératives urbaines se sont surtout développées après 1917, pour des raisons de ravitaillement. Elles étaient créées à l'instigation des autorités officielles et avaient leur soutien[2563]. Une telle coopérative de consommation était, en 1918, la Coopérative de Consommateurs des Fonctionnaires de Salonique. La part de coopérative valait 32 drachmes[2564]. Notons que la plupart des coopératives avaient été créées après des démarches du ministère du Ravitaillement et étaient tombées entre les mains de bourgeois ou de spéculateurs. De nombreuses associations de consommateurs se sont dissipées plus tard; seulement deux se sont maintenues, dont l'une à Salonique, l'association ouvrière de consommateurs "I Laïki [La Populaire]"[2565], qui avait, en 1924, 2.200 membres et un patrimoine de 440.000 drachmes[2566]. D'autres coopératives, qui étaient relatives aux transports (ouvriers du port, ouvriers du blé, ouvriers de la houille), telles que celles-ci apparaissaient après la Guerre, constituaient une invention de la Direction Supérieure des Transports pour organiser le travail et pour s'assurer du fonctionnement du service. Les coopératives en Grèce s'étaient jusqu'alors révélées néfastes pour le mouvement ouvrier, étant donné qu'elles provoquèrent la création d'une conscience erronée chez les ouvriers qui s'y sont immiscés. Les ateliers et les usines des coopératives non seulement n'avaient aucun fondement ouvrier,

---

[2563] Cf. *Βαλκανικός Ταχυδρόμος* [*Messager Balkanique*] (Athènes), 5-9-1918, article de A. Papanastassiou, ministre des Communications, qui prend pour exemple les coopératives de boulangeries.

[2564] Cf. *Μακεδονία*, 10-4-1918; *Νέα Αλήθεια*, 10-4-1918. Il semble que le dit dépôt ne procurait pas de bons services parce que peu de temps après sa fondation, le Centre Ouvrier de Salonique a exercé des pressions sur les autorités pour la création d'un autre dépôt ouvrier, alléguant cette raison (cf. *Νέα Αλήθεια*, 12-5-1918).

[2565] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 1, 1-1-1925, p. 3. La seconde coopérative de consommation était la Coopérative Ouvrière d'Approvisionnement du Pirée, avec 3.500 membres (*ibid.*). En 1930, elle avait un capital de 985.000 drachmes, un chiffre d'affaires de 8.300.000 drachmes et 834 membres (cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, p. 303).

[2566] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 292-294.

mais au contraire appliquaient une tactique ayant un contenu anti-ouvrier, par l'exploitation de tous ces travailleurs qui n'étaient pas membres de la coopérative et recevaient un salaire journalier au lieu d'une partie du bénéfice qui résultait de leur travail[2567].

Jusqu'à la fin de 1926, 1.084 coopératives urbaines avaient été créées, dont une petite partie (8,67%) correspondait à la Macédoine-Thrace (CD, tableau 299a).

A partir du tableau 299a, nous constatons que les coopératives productives constituaient, en 1926, le volume principal des organisations urbaines (50,65% de l'ensemble), tandis que les coopératives d'approvisionnement et de consommation se trouvaient à des niveaux beaucoup plus bas (respectivement 7,29% et 10,24%)[2568].

Comme panacée à la question de l'anéantissement du parasitisme, les coopérateurs avaient proposé le développement d'un mouvement de consommateurs.

Les coopératives de consommation, constituées surtout de personnes appartenant aux couches sociales non privilégiées –ouvriers, employés et autres– présentaient un retard. L'interprétation qui en fut donnée, au cours des années 1920, rendait responsable la faible conscience, de la part de la population, de la qualité de consommateur. Bien que la considération de la question ne touchait pas la racine du phénomène social, la motivation présentée se référait à des événements existants. En effet, l'argument selon lequel les hommes, à cette époque, ne s'attachaient seulement qu'à servir leurs intérêts comme producteurs (sans intérêt, nous ajoutons de notre côté, pour la promotion de toutes ces composantes de la fonction économique de la société qui rééquilibraient la répartition des richesses) tenait debout; ensuite, pourtant, en tant que consommateurs, ils gaspillaient le bénéfice acquis dans la sphère de la production. Ils considéraient comme absence de solidarité leur intervention dans un travail appartenant à un autre groupe social (les intermédiaires); néanmoins, ce sentiment de violation du contrat social était faux, commentait-on, puisque l'anéantissement d'une fonction sociale anti-économique ne porte pas atteinte aux personnes qui l'exercent. Le sexe féminin, qui pourrait empêcher l'usure du revenu acquis, souffrait du manque d'éducation; même parmi les membres des coopératives, il n'était pas facilement concevable que l'époux ait été un associé (par rapport au bien-marchandise) alors que son

[2567] Cf. *Ριζοσπάστης,* 2,10-6-1919.

[2568] Cf. tableaux détaillés par division, sous-division et département dans le CD, annexe, tableaux 41 et 42.

épouse était le client (consommateur de la marchandise). Les syndicats voyaient leurs responsabilités mises en cause; on mettait à leur compte leur indifférence, en ce qui concernait leur diligence à protéger la consommation, et une tactique erronée, en raison de leur revirement initial vers des coopératives productives mort-nées, qui n'a conduit qu'à la perte d'un temps précieux[2569].

Des propositions ajoutées, suggérées au profit des couches sociales défavorisées, étaient de créer des coopératives de construction; le slogan était que l'usage, non la propriété du logement, intéressait le salarié[2570]. L'opération, à l'échelle internationale, avait rencontré dans le passé des difficultés, dont les plus importantes étaient relatives aux besoins en argent liquide, une nécessité qui avait conduit à la perte de l'autonomie des organisations et à leur dépendance du grande capital[2571]. Le cadre juridique était résolu, par l'ordonnance du 15 janvier 1923; jusqu'en 1924, 243 coopératives de construction avaient déjà été créées[2572]. Parmi celles-ci, 27 avaient été fondées en Macédoine (en Thrace aucune), avec une augmentation ultérieure, au cours des deux années suivantes, jusqu'au nombre de 38. Une des plus grandes était la Coopérative de Construction des Employés des Tramways et d'Electricité de Salonique, fondée le 14 décembre 1924[2573]. Après d'interminables ententes, lui fut accordé, en juillet 1927, par le ministère de l'Agriculture, un terrain entre le quartier de Harilaou et le village de Kapoudjidès, d'une étendue de 50 stremmes, où commença l'édification du quartier des Employés des Tramways[2574].

Un cas étrange de tentative de coopérative fut la création d'un café coopératif, dans le village de Métallikon à Kilkis[2575].

Jusqu'en 1928, au plan national, le nombre des coopératives urbaines a atteint 1.316. Proportionnellement, par ordre d'importance, étaient celles productrices et du travail (46,8%), de logement (25,91%), d'approvisionnement (12,46%), de consommation (8,74%), de crédit (4,64%); diverses autres constituaient 1,45%, alors qu'il n'en existait aucune de vente. De toutes celles-ci, seulement 142 appartenaient à la Macédoine et 14 à la Thrace[2576].

[2569] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 24, 16-12-25, pp. 369-371.

[2570] *Ibid*., 1, N° 5, 1-3-1925, pp. 65-67.

[2571] Cf. GRÜNFELD, *Οι συνεταιρισμοί*, p. 39.

[2572] Cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 5, 1-3-1925, pp. 65-67.

[2573] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 3-12-1924.

[2574] *Ibid*., 31-7-1927.

[2575] Cf. interviews avec les habitants du village de Métallikon, dans la région de Kilkis.

[2576] Cf. DJORDJAKIS, *Οι συνεταιρισμοί*, pp. 292-297. En 1925, des neuf coopératives urbaines de

L'évolution n'était pas idéale. Dans le cas de l'Association de Consommateurs de l'Union des Employés de Chemins de fer de Macédoine, il n'existait pas de participation massive. Lors d'une assemblée, le 20 mai 1928, étaient seulement présents 140 membres, qui s'occupèrent des problèmes de gestion[2577]. L'esprit du coopérateur n'avait pas été développé chez les actionnaires. Le partage des bénéfices se faisait –sur la base des statuts– en proportion des actions, et non des achats, de façon à ce qu'au lieu que soit attribué un intérêt moyen pour le capital déposé par chacun, était distribué un dividende et la coopérative se transformait en société anonyme; ainsi le bénéfice était absorbé par le capital et par la direction. Une autre question était celle de l'émancipation économique des membres. Au lieu de se débarrasser de l'exploitation de l'épicier, du boulanger, etc., évitant également la fraude, même d'anciens membres de la coopérative préféraient le contraire. Les systèmes modernes dominant à l'étranger n'étaient pas appliqués; selon ceux-ci, la vente des biens se faisait à des prix supérieurs au prix de revient, en ajoutant un pourcentage de bénéfice, cependant non identique pour tous les articles, et suivait la répartition des bénéfices sur la base des achats de chacun, mais également la mise à disposition d'une partie des bénéfices à des travaux de solidarité sociale –fêtes, discours, aides aux confrères les plus pauvres–[2578].

Thrace, 6 étaient des réfugiés: une à Xanthi, 2 à Comotini, 2 à Alexandroupolis et une (de pêche) dans la région de Hévros (cf. *Ο Συνεταιριστής*, 1, N° 6, 16-3-1925, pp. 83-85; 1, N° 7, 1-4-1925, pp. 97-99).

[2577] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-5-1928.

[2578] *Ibid*., 18-5-1928.

CHAPITRE VI

LES LUTTES SYNDICALES ET POLITIQUES DES OUVRIERS DU TABAC

1. *Le cadre international*

La comparaison des mouvements des ouvriers du tabac qui se développèrent dans les différents pays, montre que leur action en Grèce était un phénomène unique au monde en ce qui concerne des facteurs d'évaluation tels que l'ampleur, la combativité, les revendications syndicales et politiques avancées. D'autres mouvements des ouvriers du tabac, en proche Bulgarie ou dans la Cuba lointaine, peuvent être seulement comparés au grec en rapport avec certains facteurs isolés et non pas avec tous globalement. L'exposé des éléments rend évidentes les différences.

En Europe

En Allemagne, le pays ayant un prolétariat très nombreux dans l'industrie[2579], les ouvriers du tabac étaient organisés depuis longtemps en associations ouvrières. En 1842, une association d'entraide fonctionna à Brême[2580]. Le mouvement prit une forme syndicale avancée, en 1848, avec le premier Congrès des ouvriers de l'industrie des cigares du pays[2581].

[2579] En 1925, 43% de la population appartenait à la classe ouvrière (27.001.000 de personnes sur une population de 63.177.000). De ceux-ci, la moitié environ (13.486.000 personnes) étaient occupés dans l'industrie, cf. VIETZKE - WOHLGEMUTH, *Deutschland*, pp. 299-300.

[2580] Cf. WERNER HESSE, *Die deutsche Zigarrenindustrie unter dem Einfluß der Kartell-, Steuer-, Tarif- und Devisenpolitik*, Inaugural-Dissertation / Wirtschafts- und Sozialwissenschaftliche Fakultät der Universität Köln, 1936, p. 71.

[2581] Cf. DAHMS, *Geschichte,* pp. 21-28.

Au début du 20e siècle, la répression des ouvriers, souffrant sous l' "Autorität" et la "Fabrikdisziplin" imposées par les patrons[2582], favorisa l'organisation de la lutte de classe. La création de l'union ouvrière (Arbeiterverband) dans chaque branche fut un des moyens de la lutte[2583]. En avril 1905, un syndicat, l'Association des Ouvriers des cigares trieurs fut fondé en Allemagne. L'aboutissement des efforts syndicaux suivants fut la création, en 1912, d'une association nationale des ouvriers du tabac (Deutscher Tabakarbeiterverband)[2584]. La plupart des ouvriers du tabac devinrent membres ou sympathisants du parti social-démocrate allemand. En ce qui concerne l'organisation du parti de Berlin, en 1894, sur un ensemble de 38.152 ouvriers membres du parti, 800 étaient des ouvriers du tabac. Il s'agissait du plus grand groupe professionnel dans la branche du ravitaillement [dans les statistiques, les ouvriers du tabac y étaient alors classés], qui incluait 2.199 personnes. En 1905, sur un ensemble de 223.077 ouvriers membres, les ouvriers du tabac étaient 1.271 (sur un ensemble de 8.178 personnes dans la branche du ravitaillement, ils arrivèrent en troisième position, après les brasseurs [2.340 personnes] et les ouvriers boulangers [1.828 personnes])[2585]. Nous voyons que l'importance du groupe au sein de l'organisation social-démocrate de Berlin était limitée, en comparaison, par exemple, des ouvriers du bâtiment (18.580 personnes, en 1905[2586]).

Des syndicats du tabac existaient également, en ce temps-là, dans tous les autres pays de l'Europe occidentale. En Suisse, par exemple, les travailleurs du tabac avaient créé, depuis la fin du 19e siècle, leur propre organisation syndicale. En 1915, ils appartenaient à la Verband der Handels-, Transport- und Lebensmittelarbeiter (VHTL). En 1905, cette fédération ouvrière comprenait 500 membres; en 1914, 924[2587].

La participation des mouvements nationaux au mouvement international date du premier congrès ouvrier international (du 14 au 20 juillet 1889), auquel prirent part les ouvriers de l'industrie du tabac d'Allemagne, de Belgique, de

---

[2582] Cf. KLAUS SAUL, *Staat, Industrie, Arbeiterbewegung im Kaiserreich. Zur Innen- und Außenpolitik des Wilhelminischen Deutschland, 1903-1914*, Bertelsmann Universitätsverlag, Düsseldorf 1974, p. 54.

[2583] *Ibid*., pp. 98-115.

[2584] Cf. DAHMS, *Geschichte,* pp. 144-157.

[2585] Cf. EDUARD BERNSTEIN, *Die Geschichte der Berliner Arbeiter-Bewegung*, t. 3, Vorwärts, Berlin 1910, pp. 264-268.

[2586] *Ibid*., p. 266.

[2587] Cf. KROPF, *Die schweizerische*, pp. 126-128.

Hollande et de Luxembourg. Le 28 septembre 1890, un premier congrès international des ouvriers du tabac fut organisé, à Anvers, représentant 17.691 personnes associées –dont 3.918 femmes–, et le 4 septembre 1892 un deuxième, à Amsterdam, avec la participation de délégués provenant d'Allemagne, de Norvège, de Danemark, de Hollande, de Belgique, de Suisse et de Suède. Les congrès suivants eurent lieu en 1894 à Bâle, en 1896 à Londres, en 1900 à Paris[2588]. En 1904, au congrès international des ouvriers du tabac à Amsterdam, furent représentés 28.830 membres de syndicats, dont 18.500 allemands, 2.750 danois, 2.000 anglais, 1.800 hollandais, 1.750 belges et 30 luxembourgeois. Les rencontres internationales continuèrent, en 1907 à Stuttgart, en 1911 à Copenhague. Le nombre des organisations affiliées augmentait, ainsi que le nombre des membres représentés; à la fin de l'année 1909, 46.617 personnes étaient inscrites; à la fin de 1913, 60.621[2589]. Pendant la guerre, une chute brutale du nombre des ouvriers du tabac syndiqués survint; en 1915, les adhérents étaient seulement au nombre de 23.053. Après 1918, les nouveaux efforts pour la recréation d'une organisation internationale des ouvriers du tabac réussirent. En 1919, les membres atteignirent les 57.084; en 1923, les 104.910[2590]. Le syndicat allemand Deutscher Tabakarbeiterverband, qui, pendant la guerre, eut des problèmes et connut une réduction du nombre de membres, attira de nouveau la grande masse des ouvriers. En 1924, l'ensemble des employés dans l'industrie du tabac allemande qui étaient membres des syndicats (toutes les spécialités, y comprises celle du personnel de service) s'éleva à 66.712. Le potentiel de la fédération suisse (VHTL), en 1920, atteint les 3.142 membres, en 1923 –sur un total de 6.686 ouvriers– 2.400 membres, en 1928 –sur un total de 6.866 ouvriers– les 1.273 membres[2591]. Dans 13 pays européens, en 1924, les adhérents aux syndicats étaient 120.883 personnes, dont 33.747 hommes et 87.136 femmes (CD, tableau 300).

Les grèves dans l'industrie allemande constituaient une forme de revendication des demandes des cigarettiers utilisée à plusieurs reprises. A Hambourg, par exemple, une grève de 3.000 ouvriers de l'industrie du tabac, en hiver 1890-1891, dura 16 semaines[2592]. Néanmoins, les luttes se déroulaient

[2588] Cf. DAHMS, *Geschichte,* pp. 127-129.

[2589] *Ibid*., pp. 206-211.

[2590] *Ibid*., p. 186.

[2591] Cf. KROPF, *Die schweizerische*, pp. 126-128; DAHMS, *Geschichte*, p. 217.

[2592] Cf. JOHANNES SCHULT, *Geschichte der Hamburger Arbeiter, 1890-1919*, Dietz, Hannover 1967, p. 108.

toujours avec modération et dans le cadre de la légitimité. Dans le mouvement de revendications général du pays, les travailleurs du tabac participèrent aux grèves générales de la période 1908-1914. La hausse jusqu'en 1910 du mouvement gréviste ne continua pas, avec une chute, jusqu'en 1913, et son complet arrêt en 1914, à cause de la guerre[2593]. La classe ouvrière se déclara en faveur de la paix et des grèves de masse politiques eurent lieu dans le pays, une première en juin 1916, une deuxième en avril 1917 et une troisième en janvier 1918[2594]. L'augmentation du nombre des grèves, notée après la fin de la Guerre, se maintint jusqu'en 1925 et ensuite, avec la stabilisation du capitalisme, se relâcha. Les grèves dans les mines et l'industrie étaient l'espace principal du mouvement ouvrier (CD, tableau 301).

En Espagne, la tradition ouvrière avait à montrer des faits tels que ceux de la *Semana Trágica* de Barcelone[2595]. La combativité des ouvriers se confirma pendant la grande grève d'août 1917, à laquelle participèrent également les travailleurs de l'industrie du tabac[2596] (CD, tableau 302).

En Italie, les travailleurs des fabriques de tabac[2597] suivirent le courant

---

[2593] Cf. KURT STENKEWITZ, *Gegen Bajonett und Dividende. Die politische Krise in Deutschland am Vorabend des ersten Weltkrieges*, Rütten & Loening, Berlin 1960, pp. 194-224.

[2594] Cf. KARL-THEODOR STILLER, *Gewerkschaftpolitik und Bewegungen in der Arbeiterschaft (1914 bis 1920)*, Verlag 2000, Frankfurt 1977, pp. 30-38.

[2595] En juillet 1909, à cause de la guerre au Maroc, fut notée une agitation des socialistes et des anarchistes, qui demandaient aussi la proclamation de l'Etat espagnol en République. Le 18 juillet 1909, des manifestations contre la guerre éclatèrent; le 26 juillet 1909, une grève générale eut lieu. Les 27, 28 et 29 juillet 1909, la violence à Barcelone prit la forme de combats, qui se déroulèrent jusqu'à la fin de la grève, le 31 juillet 1909. Le bilan fut de 3 morts et 27 blessés dans l'armée; 1 mort et 46 blessés dans la Guardia Cívil; 82 morts (102 selon les sources non officielles) et 126 blessés parmi la population civile; 4 morts et 18 blessés dans la Croix Rouge. Les détenus étaient au nombre d'un millier environ. Le 13 août 1909, furent fusillés les ouvriers José Miguel Baró, Antonio Malet, Ramón Clemente et le gardien de la sécurité Eugenio del Hoyo, qui avait fait cause commune avec les insurgés. Ferrer fut détenu et accusé, avec des preuves plus que douteuses, comme "auteur et chef de la rébellion", et fut exécuté le 13 octobre 1909 (cf. TUÑON DE LARA, *El movimiento*, pp. 432-439; Romero Maura, *La Rosa*, pp. 461-542).

[2596] La grève se déclencha le 13 août 1917 et dura jusqu'au 18 août, continuant dans certaines villes jusqu'à la fin d'août. Le gouvernement déclara l'Etat de guerre, la vie fut complètement paralysée à Madrid, Barcelone, La Coruña, Valencia, Gijón. A Madrid, des heurts éclatèrent avec l'armée le 13, le 14 et le 15 août 1917. A Barcelone, des barricades furent dressées. A Alicante, la grève étant totale, l'armée faisait des patrouilles dans les rues. A Bilbao, le 16 août 1917, eut lieu une occupation militaire. Le bilan officiel était 71 morts et 150 blessés, mais les ouvriers élevaient le nombre à un plus haut niveau (cf. TUÑON DE LARA, *El movimiento*, pp. 590-598; ADOLFO BUESO, *Recuerdos de un cenetista. De la Semana Trágica (1909) a la Segunda República (1931)*, Ariel, Barcelone 1976, pp. 57-100).

[2597] Les villes, où se trouvaient les principales fabriques de tabac, étaient: Bologne, Milan, Turin,

plus général de l'organisation ouvrière et des mobilisations. A Trieste, ville avec un prolétariat urbain ayant une riche tradition de combats populaires (du progressisme garibaldien jusqu'au mouvement ouvrier[2598]), des luttes politiques et syndicales se développèrent pendant les dernières années avant l'acquisition de la ville –en 1918– par l'Etat italien[2599]. L'inquiétude après la Guerre et les luttes des ouvriers pendant la période 1918-1921[2600] furent suivies de celles de l'année 1922; "lo sciopero generale" [la grève générale] du 1er août 1922 contre l'anomalie politique et contre le fascisme[2601] trouva un plein soutien dans la ville, où les mobilisations étaient bien organisées et disciplinées[2602].

En Amérique

Aux Etats-Unis, les cigarettiers ne constituèrent pas historiquement une branche dynamique. Pendant les années précédant la Première Guerre mondiale, quand l'effervescence sévissait dans d'autres branches (ouvriers du métal, mineurs, travailleurs des transports, tisserands, ouvriers du bois, ouvriers de la confection)[2603], mais également plus tard, des faits remarquables dans le champ des revendications de la part des travailleurs du tabac ne furent pas enregistrés.

A Cuba, depuis 1890, des luttes des travailleurs dans l'industrie du tabac (*trabajadores de la industria tabaquera* ou simplement *tabaqueros*) se

---

Venise, Gênes, Florence, Modène, Vérone, Lucques, Rovereto, Lecce, Bari, Rome, Naples, Rovigno, Chiaravalle, Cagliari, Catane, Palerme, Zara, Fiume, Pola (cf. HAACK, *Der Tabakanbau*, p. 101).

[2598] La tradition était bien aussi riche en ce qui concerne le syndicalisme. En 1867, à l'époque de la Première Internationale, fut créée la Società Operaia Triestina, et ensuite, en 1885, la Confederazione Operaia (cf. ENNIO MASERATI, *Il movimento operaio a Trieste dalle origini alla prima guerra mondiale*, Giuffrè, Varese 1973, pp. 69-81, 95-115). En 1902, la grève générale du 13 février fut marquée par des heurts sanglants, qui se terminèrent par l'intervention de l'armée (*ibid*., pp. 163-178).

[2599] *Ibid*., pp. 270-243.

[2600] Cf. GIUSEPPE PIEMONTESE, *Il movimento operaio a Trieste. Dalle origini all'avvento del fascismo*, Editori Riuniti, Roma 1974, pp. 313-466.

[2601] *Ibid*., pp. 467-489.

[2602] *Ibid*., pp. pp. 476-478.

[2603] Cf. GRAHAM ADAMS, JR., *Age of Industrial Violence, 1910-15. The Activities and Findings of the United States Commission on Industrial Relations*, Columbia University Press, New York - Londres 1966, passim.

déroulèrent pour leurs droits ouvriers, qui furent continuées, après 1900, contre les trusts apparus dans l'industrie du tabac[2604]. En 1907, les *tabaqueros*, voulant se prémunir contre l'anarchie monétaire (dans le pays circulaient de nombreuses monnaies, favorisant la spéculation au détriment des couches populaires), exigèrent d'être payés en dollars américains et, le 20 février 1907, une grève des ouvriers du Trust éclata. Les grévistes recevaient une aide de leurs confrères travaillant dans les fabriques indépendantes et le Trust, pour les faire plier, demanda aux chefs d'entreprises de cesser de travailler. Ces derniers, craignant que les mêmes demandes des ouvriers leur soient présentées ensuite, acceptèrent. La grève trouva un soutien dans la population. Certains des indépendants cédèrent, accordant de petites augmentations à leurs ouvriers, et le lock-out qu'ils avaient imposé prit fin. Le Trust, pour ne pas perdre sa clientèle, céda lui aussi, sans tenir ses alliés au courant. Les indépendants restants le considérèrent comme une trahison et renvoyèrent le trust de leur association patronale, *Union de Fabricantes de Tabacos*. Le conflit dura 145 jours, se terminant le 15 juillet 1907 par l'accord donnant gain de cause aux revendications des ouvriers, qui commencèrent à être payés en monnaie américaine[2605]. La grève, qui est restée dans l'histoire comme la *Huelga de la moneda americana* [Grève de la monnaie américaine], donna une poussée aux luttes de revendications de la classe ouvrière cubaine, qui se poursuivirent, la même année et en 1908[2606]. Le 13 janvier 1908, la *Huelga de la No rebaja* [grève contre la réduction du personnel des industries] éclata. Son origine se trouvait dans la violation, par les fabricants du tabac, de l'accord avec les *tabaqueros* pour que n'aient pas lieu des réductions du personnel (*rebajas*) en période de production amoindrie mais que le travail soit partagé afin que toutes les familles ouvrières puissent subvenir à leurs besoins. Malgré l'accord, les employeurs notifièrent, en janvier 1908, des licenciements des travailleurs qu'ils considéraient comme superflus –pratique qui se répétait d'ailleurs pendant les précédentes années, puisque aucune résistance ne se manifestait–. L'*Union de Fabricantes de Tabacos*, de son côté, le 8 janvier 1908, déclara que ses membres pouvaient effectuer des licenciements quand ils le jugeaient utile. Des actions des travailleurs pour parvenir à une nouvelle réglementation avec les fabricants restèrent vaines. Il est probable que les employeurs profitèrent de

[2604] Cf. JOSE RIVERO MUÑIZ, *Tabaco*, pp. 314-315, 323.

[2605] *Id*., *El movimiento laboral cubano durante el periodo 1906-1911. Apuntes para la historia del proletariado en Cuba*, Universidad Central de Las Villas - Direccion de Publicaciones, La Havane 1962, pp. 38-74; *id*., *Tabaco*, pp. 333-334.

[2606] *Id.*, *Tabaco*, pp. 335-336.

la baisse du moral dans les classes des *tabaqueros*, qu'avait provoquée la récente défaite de la grève des *ferroviarios* [cheminots] et considérèrent utile, après leur recul pendant la *Huelga de la moneda americana*, de prendre leur revanche. L'estimation sur la résolution du conflit au profit des employeurs était renforcée par le fait que, à l'opposé de la crise de la monnaie américaine, le mot d'ordre de la *No rebaja* ne trouvait pas de retentissement sur l'ensemble des travailleurs: les personnes spécialisées dans l'élaboration de tabacs de haute qualité, qui étaient assurées d'un travail stable et de salaires journaliers satisfaisants, ne montraient pas le soutien exigé. La grève, qui dura pendant six semaines –jusqu'à la fin de février 1908–, échoua sous le poids de l'organisation inadéquate et des erreurs commises pendant le déroulement des mobilisations. Plusieurs *tabaqueros* perdirent leur travail et furent obligés de quitter l'île et d'émigrer à l'étranger pour trouver un meilleur sort[2607].

Au cours des années 1920, une opposition aux machines se manifesta pour des raisons non pas analogues à celles qui engendrèrent dans le passé le phénomène du "luddisme[2608]" mais pour que soit évité la dévalorisation de la qualité. Quand, à la fin de 1925, des machines de l'American Machine and Foundry Co. ont été importées à Cuba par la firme Por Larrañaga, une réaction momentanée fut provoquée. Les ouvriers étaient hostiles à l'innovation, parce que les machines ne pouvaient achever le perfectionnisme des mains virtuoses des *tabaqueros* spécialisés dans la confection des cigares et des cigarettes. En mars 1926, une grève éclata. Des luttes en 1927 et des manifestations en 1928 se développèrent[2609].

En Bulgarie et en Turquie

En Bulgarie, l'évolution, pendant les années 1890, de la branche du tabac, avec la fondation de grandes entreprises dans les principales villes (Plovdiv, Sofia, Gabrovo, Varna, Ruse, etc.) se heurta à la crise économique de la période 1897-1901, qui toucha spécialement l'industrie provoquant des milliers de licenciements. Un déclin du mouvement syndical suivit la dissolution des associations ouvrières[2610]. Le réchauffement de l'économie grâce à l'aide des

---

[2607] *Id.*, *El movimiento*, pp. 98-103.

[2608] Les luddites (de Ned Ludd), en Angleterre, étaient des ouvriers spécialisés, organisés pour détruire les machines, qui étaient accusées de provoquer le chômage. Ce mouvement contre la prolétarisation apparut en Angleterre en 1811 et s'étendit jusqu'en 1816.

[2609] Cf. HURTADO, *La maquina*, pp. 27-58.

[2610] Cf. VESSELINE HADJINICOLOV (et autres), *Histoire des syndicats bulgares*, Sofia-Presse, Sofia

capitaux étrangers, qui commença après 1899, permit de revigorer le mouvement ouvrier; des associations ouvrières furent créées de nouveau par les anciens syndicalistes[2611]. En mars 1901, les ouvriers de la fabrique de cigarettes Stavridis & Cie de Plovdiv formèrent une association de secours mutuel, la Saglacié, et revendiquèrent la non diminution des salaires journaliers. La fabrique accéléra la production, le stock des cigarettes a considérablement augmenté et, au début de juin 1901, l'entreprise annonça 80 licenciements. Les ouvriers se mirent en grève, pendant deux mois, qui aboutit cependant à un échec et les licenciés s'éparpillèrent dans d'autres entreprises[2612]. En été 1902, le personnel de la firme Herzog & Cie à Haskovo, faisant face aux salaires journaliers dérisoires, à la mauvaise hygiène et au comportement honteux des contremaîtres, eut recours à la grève. Avec leurs mobilisations, qui durèrent du 27 juin au 9 juillet 1902, les ouvriers revendiquèrent la fixation du salaire journalier minimum, l'aération des dépôts, le paiement sans retard des appointements, la réglementation du temps de travail. La compagnie eut recours aux autorités locales pour briser la grève et démanteler le syndicat[2613].

Quelques années plus tard, en été 1908, la formation d'un syndicat de deuxième degré (fédération), de l'Union syndicale révolutionnaire des ouvriers du tabac, fut la conséquence de la maturation du mouvement ouvrier bulgare. Précédemment, au mois de mars 1908, parut à Plovdiv le journal *Tutunorabotnik* [*Ouvrier du tabac*]. A la fin de juillet 1908, fut convoquée à Gabrovo la conférence fondatrice de l'Union, avec la participation de 15 délégués de 12 villes. Un ouvrier militant de Plovdiv, P. Gospodinov, fut élu secrétaire. La tâche de la fédération était de faire face au cartel des gros négociants en tabacs[2614]. Les ouvriers du tabac se coordonnèrent, pendant 1909 et 1910, avec toutes les autres branches pour le succès des grèves qui se déroulèrent dans plusieurs villes[2615]. Vasil Kolarov, avocat, rédacteur du journal *Tutunorabotnik*, envoyé de l'Union au 8e Congrès socialiste international, au mois d'août 1910, à Copenhague, fit un exposé sur la situation des ouvriers du tabac en Bulgarie et établit des contacts avec les délégués des autres pays. Sur sa proposition, le congrès adopta une résolution en faveur des

1977, pp. 29, 41.

[2611] *Ibid*., pp. 44-45.

[2612] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), N° 32, 6-4-1901; N° 46, 13-7-1901; N° 1, 6-9-1901.

[2613] *Ibid*., N° 43, 4-7-1902; N° 44, 11-7-1902; N° 45, 18-7-1902.

[2614] Cf. HADJINICOLOV, *Histoire,* p. 68.

[2615] *Ibid*., p. 73.

ouvriers du tabac licenciés à Varna et à Haskovo et leur accorda une aide en espèces[2616].

Pendant les Guerres balkaniques, les organisations ouvrières furent durement touchées. Dans les entreprises, travaillaient des femmes et des enfants. La Première Guerre mondiale a créé des problèmes économiques; les entreprises ont fermé les portes et ont laissé les ouvriers sur le pavé. Les syndicats de classe étaient dissous[2617].

L'histoire des mouvements des ouvriers du tabac en Bulgarie et en Turquie après la Première Guerre mondiale est didactique pour la raison qu'est mise en évidence l'évolution parallèle des mouvements sociaux pendant la stabilisation du capitalisme en Europe. Comme nous pouvons aisément le supposer, les recompositions de frontières et de populations dans les Balkans n'avaient pas de répercussions sur la branche du tabac seulement en Grèce mais aussi dans les deux autres pays producteurs de tabacs orientaux, la Bulgarie et la Turquie. La plupart des habitants bulgares de la Macédoine et de la Thrace rentrèrent, au cours des années suivant les guerres, en Bulgarie. Etant donné que, au sein des couches de réfugiés d'origine paysanne, la majorité étaient d'anciens cultivateurs de tabac, la reconstitution économique de la campagne bulgare après les guerres s'est appuyée sur l'exploitation de leur expérience; les réfugiés juste venus s'adonnèrent de nouveau à cette culture. L'emploi, pendant le passé, des mêmes paysans avec la manipulation paysanne des feuilles leur donnait la possibilité d'accomplir la profession d'ouvrier du tabac. En 1920, dans les villes-centres de manipulation du tabac, tant ceux-ci que les anciens ouvriers du tabac des villes grecques trouvèrent facilement à s'employer dans les ateliers de manipulation, où ils étaient très recherchés pour leur habileté professionnelle.

Les territoires annexés, en 1912, à la Bulgarie fournissaient un grand nombre d'ouvriers. En Thrace, les populations rurales, une fois les travaux de la culture du tabac terminés, descendaient dans les villes de Hascovo et Kirdjaly pour y trouver du travail dans les dépôts. Ils étaient spécialement des ouvriers qui manipulaient les qualités *basma* après les avoir cultivées[2618]. Après les guerres, quand le pays s'est trouvé du côté des vaincus et ses acquisitions territoriales se sont révélées éphémères, ce courant s'est heurté aux nouvelles frontières et fut interrompu. Malgré cet afflux, les ouvriers du tabac bulgares étaient recherchés en 1919-1923. La demande de main-d'œuvre

[2616] *Ibid*., pp. 75-76.

[2617] *Ibid*., pp. 80-84.

[2618] Cf. FERNANDEZ-DIAZ, *Le tabac*, p. 204.

fut favorisée au profit des ouvriers, à cette période, par un degré élevé d'organisation[2619].

En 1919, des mobilisations ouvrières de masse évoluèrent, dans le cadre de la préparation de la tâche révolutionnaire, le renversement du capitalisme. Parmi les grèves, il importe de relever celles des ouvriers du tabac[2620]. Après la grève politique des cheminots (du 24 décembre 1919 au 2 janvier 1920), des renvois suivirent dans toutes les branches qui avaient aidé les grévistes. A Plovdiv, un grand nombre des ouvriers du tabac furent licenciés. Les syndicats de deuxième degré, l'Union des ouvriers du tabac incluse, ont perdu la plupart de leurs adhérents[2621]. En 1920, les grèves se limitèrent à un nombre faible, en raison de la crise économique et du chômage. Les ouvriers du tabac chômeurs se chiffraient par milliers[2622]. Un plus grand nombre de grèves fut noté en 1922; les grèves des ouvriers du tabac atteignirent les 45[2623]. L'une d'elles, qui s'est achevée par la victoire des ouvriers, a imposé une hausse des salaires de l'ordre de 35%[2624]. Le renversement politique de l'été 1923 a mis un frein au développement ultérieur du mouvement ouvrier. L'échec de l'insurrection du septembre 1923 apporta la dissolution des syndicats. Au cours des années suivantes, les capitalistes, s'appuyant sur le pouvoir, dictaient les termes des relations de travail. Le potentiel ouvrier est cependant resté important en volume, de façon à ce que les besoins de la production soient desservis; en 1926, les ouvriers du tabac s'élevèrent, pendant la forte saison, à 26.000[2625]. La plus importante manifestation était la grève de 2.500 ouvriers de la manutention du tabac, à Sofia, organisée par l'Union autonome des ouvriers du tabac (forme légale de la plus ancienne organisation), qui dura du 27 mai au 26 juin 1927. Les demandes concernaient l'augmentation des salaires, le non prolongement de la journée du travail, l'amélioration de l'hygiène dans les ateliers. Le gouvernement interviendra, les réunions des grévistes furent interdites et les grèves dans les autres centres du tabac furent prévenues[2626].

En Turquie, après les guerres et la perte des terres producteurs de tabac de

---

[2619] Le syndicat des ouvriers du tabac appartenait aux communistes, cf. FERNANDEZ-DIAZ, *Le tabac*, pp. 204-205.

[2620] Cf. HADJINICOLOV, *Histoire,* p. 93.

[2621] *Ibid*., pp. 94-97.

[2622] *Ibid*., p. 108.

[2623] *Ibid*., pp.108-109.

[2624] Cf. FERNANDEZ-DIAZ, *Le tabac*, pp. 204-205.

[2625] En janvier-février, ils étaient au total 7.000-8.000 personnes (*ibid*., pp. 208-209).

[2626] Cf. HADJINICOLOV, *Histoire,* pp.138-139.

haute qualité, les ouvriers du tabac limitèrent leur activité économique dans les régions restantes de l'Asie Mineure, dans un environnement social ayant sa cohésion dissoute[2627]. Les ouvriers du tabac à Istanbul et à Smyrne étaient au total 8.000 personnes. Les femmes ouvrières du tabac étaient en nombre important. En 1927, dans un atelier de tabac, à Istanbul, sur un total de 2.400 ouvriers, 2.000 étaient des femmes et seulement 400 des hommes; dans une autre manufacture de tabac d'Istanbul, sur un total de 306 ouvriers, les femmes étaient 162 et les hommes 144. Dans un entrepôt de tabac à Smyrne, sur un total de 450 ouvriers, 300 étaient des femmes et 150 des hommes. Dans l'ensemble de la Turquie, 24% étaient des femmes et des enfants[2628]. Des grèves d'une ampleur particulière dans les ateliers du tabac du pays ne sont pas connues.

Les évolutions dans les trois patries des tabacs orientaux nous montrent l'effort du potentiel humain, auquel était due la production de la plante, en liaison avec le défaut de développement des formes sociales du travail et l'absence d'une concentration sociale des capitaux, pendant la période de stabilisation du régime social en vigueur dans les métropoles de l'économie capitaliste, qui s'est poursuivie après les secousses de la Guerre, et de l'aggravation des oppositions sociales de l'après-guerre. A ce point de notre étude, nous nous contenterons de souligner les éléments qui ont marqué le déroulement de la culture du produit: les aspects de la production dans chaque pays furent différents, sous l'influence des facteurs spécifiques auxquels obéissaient les économies nationales. Les reclassements dans les indices de population furent capitaux. La production en Bulgarie, avec l'arrivée des réfugiés spécialisés dans le tabac, était importante. Le même phénomène se produisit également en Turquie. Dans le nord de la Grèce, la branche fut vivifiée par le nombre des individus qui se sont insérés dans la culture de la plante, un processus de production qui s'est effectué au détriment de la spécialisation, sans cependant avoir de répercussion en raison de la nouvelle tactique dans le commerce du tabac –produit bon marché, emballé sommairement–. En ce qui concerne l'évolution du mouvement des ouvriers du tabac de Grèce, de Turquie et de Bulgarie, il faut nous référer aux ressemblances qui découlaient de la corrélation des forces sociales adverses au cours de la marche du capitalisme après la guerre. Dans la société bulgare, les

[2627] Cf. FEROZ AHMAD, "The Agrarian Policy of the Young Turks, 1908-1918", contenu dans *Economie et sociétés dans l'Empire ottoman*, pp. 286-288.

[2628] Cf. RADMIR PLATONOVIC KORNIENKO, *Hfljxtt ldb;tybt d Nehwbb, 1918-1963*, Nauka, Moscou 1965, p. 56.

ouvriers du tabac avaient, jusqu'en 1923, une place enviée, en tant que reflet des conditions objectives au sein de la vie économique du pays –le prestige de cette profession, qui s'était accentué par la forte demande des employeurs de personnel spécialisé dans les fines techniques de la manipulation classique–; avec d'autres groupes (mineurs, etc.), ils composaient l'aristocratie ouvrière locale. Leur profil était renforcé par leur insertion au sein d'un mouvement radical qui, jouissant des avantages de la légitimité politique, organisait ses forces en vue de conquérir le pouvoir. L'agression du bloc conservateur, par la suite –putsch militaire, en juin 1923–, les a privés de leur puissance. En Turquie, l'évolution de la situation sociale et politique permit la création, pendant la période 1918-1923, d'organisations prolétariennes professionnelles et politiques[2629]; Les ouvriers turcs tentèrent, après le combat national-libérateur, de rendre leur présence dans le pays sensible, ayant au-dessus de leur tête un régime autoritaire[2630]. Le mouvement ouvrier dans la Turquie républicaine s'efforça, jusqu'à la fin de la décennie de 1920, de développer ses propres luttes[2631]. En Grèce, enfin, la situation connut le même dénouement à cause des évolutions qui ont influencé l'avenir de la branche: l'intervention politique –autoritarisme de l'Etat–, qui a neutralisé l'opposition ouvrière contre la rupture survenue dans la manipulation secondaire du tabac –mise à l'écart de la manipulation classique par le système de la Tonga– et contre les changements sociaux –annulation de la possibilité d'intervention du mouvement des ouvriers du tabac par la création d'une caisse ouvrière (TAPK) sous contrôle des employeurs–.

2. *Les syndicats en Macédoine et en Thrace*

Les tableaux 215a et 216a du CD sont le produit d'un dépouillement exhaustif des sources primaires disponibles (matériau d'archives, journaux et périodiques, etc.), qui a été fait dans le but de recueillir les informations liées

1) au fonctionnement des organisations du premier et du deuxième degré des ouvriers du tabac,

2) aux personnes mêlées (membres des organes d'administration des syndicats, autres cadres et ouvriers syndicalistes).

Ce matériau, éloquent sur la marche de chaque syndicat, révèle l'ampleur

[2629] Même fut fondé un parti communiste (*ibid*., pp. 13-41).

[2630] *Ibid*., pp. 41-52.

[2631] *Ibid*., pp. 53-70.

de la tentative globale, qu'avait pris en charge le mouvement des ouvriers du tabac en Macédoine et en Thrace au niveau de l'organisation, pour atteindre ses objectifs.

3. *Les tabacs non manipulés, point de friction en Macédoine et en Thrace*

Le coût commercial du produit en Macédoine-Thrace, que les négociants en tabacs offraient sur les marchés de l'étranger, avait une série d'éléments incorporés en lui qui le chargeaient. C'était surtout:

le coût du produit de manipulation paysanne,
la dîme,
l'amortissement des installations fixes (entrepôts),
le coût de la manipulation (appointements des ouvriers du tabac),
le déchet pendant la manipulation,
les primes d'assurance, et
les frais de transport.

La tendance instinctive de tout commerçant était depuis toujours de comprimer le coût commercial de la marchandise. Dans le cas des tabacs orientaux, des facteurs aggravants participant de façon déterminante à la formation finale du produit, tels que le coût élevé de manipulation, se trouvèrent être la cible des négociants en tabacs. Du côté adverse, les ouvriers du tabac s'opposèrent vigoureusement au changement des conditions du travail du tabac.

Une différence dans la terminologie en résulta. Les ouvriers du tabac, en se référant aux tabacs bruts, voulaient dire ceux n'ayant pas subi tous les stades de l'élaboration. Les négociants voulaient dire ceux n'ayant subi aucune élaboration, ni même celle de la conservation.

Les ouvriers du tabac soutenaient que la nation était lésée si le tabac non manipulé était détruit. Les négociants répondaient qu'il était impossible de vendre les tabacs manipulés selon le système classique en raison du coût, donc la richesse nationale subissait, dans ce cas aussi, un préjudice[2632].

Qui avait raison, les négociants en tabacs ou les ouvriers? Cette interrogation apparaît au cours de la considération de la question du tabac en Grèce. Chacun des deux partis avait ses arguments.

[2632] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,3-4-1925.

A. *Le problème de la compétitivité des tabacs grecs*

Quand en Macédoine, en 1909, sous la domination ottomane, les Américains et les Egyptiens essayèrent d'exporter de Cavala des tabacs non manipulés avec le concours des fonctionnaires de la Régie, une réaction se déclara et même une loi fut votée interdisant l'exportation de tabacs bruts qui n'avaient pas subi une élaboration selon la méthode soignée[2633]. Peu d'années après, l'intention des négociants en tabacs de baisser le coût fut revêtue d'une terminologie similaire; on considérait que, pour la manipulation commerciale de la part des négociants en tabacs, existait deux modes:

l'emballage habituel (Tonga) et

l'emballage de luxe (manipulation classique)[2634].

Leurs feux se concentrèrent sur les ouvriers, qui étaient accusés d'être responsables du coût accru de la manipulation, et sur l'Etat, pour l'imposition excessive sur le tabac.

a) *Le coût de la manipulation*

Ioannis Serréos, fonctionnaire du ministère de l'Economie, a rédigé, en 1926, une étude sur le tabac[2635], dans laquelle il soutenait que, jusqu'en 1920, la manipulation coûtait 15% de la valeur de vente du tabac paysan.

Dans la même argumentation, qui reflétait les dispositions partiales de l'Etat et son inaptitude à exercer la compétence de surarbitre de la différence entre capital et travail, suivait l'affirmation que, à partir du moment où les ouvriers du tabac commençaient à imposer des conditions tyranniques au négoce en tabacs, le coût fut projeté à 70%[2636].

En tant qu'élément, démontrant la responsabilité des ouvriers sur la hausse du coût de la manipulation, apparaissait la dégradation continue de leur rendement dans la manipulation, qui, au cours de la période 1920-1924, était tombée de plus de 20% (CD, tableau 303).

Serréos a trouvé l'occasion de soutenir, dans son ouvrage, que le travail du tabac convenait beaucoup plus aux femmes, dans la mesure où, d'une part, il n'était pas exténuant et, d'autre part, était mieux effectué par elles "...en

---

[2633] Cf. ACHILLEAS MANDJARIS, *Το καπνεργατικόν ζήτημα*, Conseil Central pour la Protection du Tabac, Athènes 1927, p. 5.

[2634] *Ibid*., pp. 10-12.

[2635] L'étude a été publiée dans le périodique *Ο Συνεταιριστής*, 2, N° 5, 1-3-1926.

[2636] *Ibid*., pp. 70-71.

raison de l'aptitude particulière du sexe féminin à sentir, qualité qui est valorisée dans le triage des feuilles de tabac par le toucher.[2637]"

Les négociants en tabacs, de leur côté, avaient recours à leur exemple favori, à savoir la place désavantageuse du commerce grec sur les marchés internationaux face à la concurrence des deux autres grands producteurs de tabacs orientaux, Turquie et Bulgarie, en ce qui concerne le coût du produit offert. En effet, en Grèce, le coût final de la manipulation du tabac conduisait à la formation de prix élevés (CD, tableau 304).

En prenant pour base le plus faible coût de manipulation, qui, comme nous le remarquons dans le tableau 304, était obtenu en Turquie, nous constatons, après des calculs (comparaison des moyennes du coût de manipulation qui s'était formé dans chacun des trois pays), que la différence dont le travail du tabac était chargé en Grèce était de l'ordre de 60,00% pour les tabacs *bachi bagli* et 91,18% pour la qualité de *basma* (la charge du coût en Bulgarie par rapport à la Turquie était respectivement de 5,00% et de 14,71%). En comparaison de la Bulgarie, le coût en Grèce était plus élevé de 66,67% dans la qualité *basma* et de 52,38% dans la qualité *bachi bagli*.

Dans nos calculs ci-dessus sur le coût de la manipulation, nous avons pris pour base les éléments des négociants en tabacs bien que ceux-ci présentent des différences par rapport aux autres sources. Si par exemple nous prenons en considération les éléments qu'avait cités le fonctionnaire et coopérateur Achilléas Mandjaris dans son étude sur les tabacs, en 1929 (qui a obtenu un prix de l'Académie d'Athènes en 1928) nous constatons des divergences dans les prix par rapport au coût de la manipulation reporté par les négociants en tabacs (CD, tableau 305).

Des éléments également de provenance bulgare sur le coût de la manipulation en Bulgarie présentent un éventail de prix qui fluctue à des niveaux différents de ceux que présentaient les négociants en tabacs:

basma (pressés) 30-40 leva [=16,5-22 drachmes]

sirokija pastal (bachi bagli larges) 20-25 leva par kilogramme de tabac [=11-13,75 drachmes]

tesen pastal (bachi bagli étroits) 10-12 leva [=5,5-6,6 drachmes]

Tonga 1-2 leva [0,55-1,1 drachmes][2638].

De la comparaison des volumes qui résultent de ces sources, est renforcé le point de vue des négociants en tabacs, selon lequel les tabacs grecs avaient un plus grand coût de manipulation par rapport aux autres pays producteurs de

[2637] *Ibid*.

[2638] Cf. NENOFF, *Manipulation*, pp. 54-58.

tabacs orientaux.

b) ***Imposition sur le tabac***

En prenant en considération un kilogramme de tabac grec d'une qualité valant 20 drachmes, un kilogramme de tabac bulgare de qualité correspondante et de même valeur, en monnaie bulgare 36,5 leva (montant qui, après conversion en unité monétaire grecque, était égal à 20 drachmes –un lev équivalait à 0,545 drachmes–), de même qu'un kilogramme de tabac turc d'une valeur de 47 piastres (l'équivalence d'une piastre était de 0,425 drachmes), la charge finale de chaque produit dans son pays, résultant après l'addition des impôts de toute nature sur ce dernier, a été examinée. L'imposition du tabac grec était d'un montant de 4,40 drachmes par kilogramme, à savoir la proportion de la charge du prix du produit était de 22% sur sa valeur. Le montant correspondant et la proportion finale de la charge étaient pour la Bulgarie de 5,9 leva (égal à 3,21 drachmes) et de 16%, tandis que pour la Turquie de 3.75 piastres (1,59 drachmes) et de 7,96%[2639] (CD, tableau 306).

Dans le tableau 306, nous remarquons qu'en Grèce l'imposition était de beaucoup plus importante qu'en Bulgarie, alors qu'en comparaison de la Turquie aucun sujet de compétitivité ne pouvait être posé, étant donné que l'écart était très grand –la charge était presque le triple–.

De même, les différences de charge fiscale entre les trois Etats, selon la valeur d'un kilogramme, étaient au détriment de la Grèce, et certes d'autant plus que la variété de tabac était meilleure –à savoir plus onéreuse– (CD, tableau 307). En calculant les impôts des trois pays en une même monnaie, nous observons que l'écart entre la Grèce et la Bulgarie, pour les tabacs de luxe (la catégorie citée dans le tableau 307 ayant une valeur d'un kilogramme égale à 100 drachmes), était d'un montant élevé, 14,85 drachmes par kilogramme; en proportion, il s'agissait d'une charge plus lourde en Grèce par rapport à la Bulgarie de 207,69%. Pour les tabacs de qualité plus inférieure (dans le tableau 307, la catégorie ayant la valeur d'un kilogramme égale à 20 drachmes), la charge en Grèce par rapport à la Bulgarie était de l'ordre de 37,07%. Par rapport à la Turquie, la différence de la charge fiscale, qui était imposée sur les tabacs grecs, était sérieuse même pour les variétés modiques (dans le tableau, celles avec une valeur égale à 20 drachmes par kilogramme) –en proportion, plus importante de 74,84%–. Par comparaison avec les impôts qui étaient

[2639] Une piastre est estimée à 0,38 drachmes et un lev à 0,55 drachmes.

infligés dans les quatre catégories suivantes de tabacs de Turquie (par ordre, les qualités ayant une valeur égale à 40, 50, 60 et 80 drachmes par kilogramme), les charges en Grèce étaient plus grandes, respectivement, de 102,51%, de 129,25%, de 147,60% et de 170,31%. Dans la dernière catégorie (100 drachmes par kilogramme), la charge en Grèce par rapport à la Turquie, était de l'ordre de 167,80%, à savoir sensiblement diminuée par rapport à la proportion de 207,69% qui résulte de la comparaison des impôts de Grèce et de Bulgarie; les tabacs grecs jouissaient d'un petit avantage, à cause du fait que la concurrence des tabacs de luxe de la Turquie, par rapport aux espèces identiques de Bulgarie, était touchée en raison de l'impôt supérieur de 1,70 drachmes (proportionnellement, plus élevé de 23,78% du correspondant en Bulgarie).

c) ***Les prix par rapport aux qualités***

La conclusion générale qui résulte de tous ces éléments ci-dessus sur le coût de manipulation des feuilles et sur l'imposition sur le produit est qu'en effet les tabacs grecs, par rapport aux turcs et aux bulgares, étaient onéreux. Le coût final de la marchandise était aggravé à cause de la manipulation classique[2640]. Tout d'abord, en ce qui concerne les qualités excellentes, la vente assurée –en raison de la forte demande– du produit contournait l'écueil du coût ouvrier (ainsi que celui des probables frais élevés de la culture de la plante, que nous avons déjà évoqués dans le chapitre sur la production agricole); mais, relativement aux catégories inférieures de tabac, le problème était difficile à résoudre. La question des prix par rapport aux qualités était soumise à la particularité du négoce en tabacs, selon laquelle la charge du coût des tabacs de choix due à la manipulation classique était –en dehors de quelques exceptions– proportionnellement plus petite par rapport au cas des variétés inférieures. Cette constatation, curieuse à première vue, résulte du fait que dans la formation du prix final du tabac manipulé, la grandeur du pourcentage du prix d'achat sur le prix final était inversement proportionnelle à celle correspondante du pourcentage des dépenses sur le prix final (CD, tableau 308).

Dans les cas choisis présentés dans le tableau 308 du CD, la particularité est évidente, dans la mesure où la qualité onéreuse de *giaka* de Xanthi subit, en raison des dépenses de manipulation, une charge plus petite de coût que celle

[2640] Cf. DS, M 443, N° 41, 978-986, Leland Morris à State Dept., Salonique 12-3-1923.

de la récolte meilleur marché Kabakulak de Pravion.

d) ***L'argumentation des négociants en tabacs et de l'Etat***

L'Etat, par des recherches et par l'institutionnalisation d'organes (offices du tabac, caisse ouvrière), prit le parti des négociants en tabacs en facilitant leur rôle dans la société. Des hommes politiques soutinrent le renversement de l'ancien système d'écoulement du tabac.

Tôt –en 1919–, des recherches opérées par des fonctionnaires placèrent le premier cadre de la connaissance de l'Etat grec avec le tabac macédonien et ses problèmes. Un rapport de l'inspecteur du travail Emmanouil Pirounakis, qui fut rédigé lors de la grève générale des ouvriers du tabac en septembre et en octobre de 1919, posait la question du chômage par rapport à la manipulation des feuilles. En dénombrant les tendances dans l'élaboration, Pirounakis écrivait qu'il existait

- une élaboration de conservation (il se réfère à la procédure d'*alamboura* [changement de place des balles de tabac afin de les aérer] effectuée par les paysans –qui, bien entendu, se faisait avec le système de la manipulation paysanne– pour qu'elles ne pourrissent pas, également l'*alamboura* exécutée dans les entrepôts de tabac par les estiveurs),

- une élaboration en vue de la séparation des qualités (ôter les feuilles pourries et brisées, trier celles restantes en qualités),

- une élaboration ayant pour but l'apparence (emballage, placement des feuilles l'une sur l'autre, avec une exactitude minutieuse, en vue de la caractérisation d'une qualité comme supérieure)[2641].

Un observateur ayant de l'expérience en matière de tabac comprendra que l'inspecteur du travail acquit une connaissance purement superficielle de l'objet, dont il était chargé; sa tâche d'éclairer par la suite les personnes compétentes à Athènes devenait difficile.

Un autre rapport, rédigé en novembre 1919 par D. Kyriazis et Alexandros Svolos, chefs de service du ministère de l'Economie nationale, après un mémoire de la fédération des ouvriers du tabac, le 30 août 1919, sur les tabacs non manipulés et sur la question des allocations de chômage (la fédération certifiait qu'il existait 8.000 chômeurs), n'était pas un produit de connaissance de la réalité mais de raisonnements, selon lesquels le fait que des exportations de tabacs non manipulés aient été réalisées signifiait qu'il existait des raisons,

[2641] Cf. *Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, επόπτου εργασίας* [*1919*], *op. cit*.

donc il n'était pas sans danger que l'Etat intervienne et trouble le cours naturel des relations commerciales. Les rédacteurs du rapport considérèrent qu'il était sans risque d'introduire la fondation de Bureaux du Travail[2642].

En juillet 1922, le gouvernement constitua la loi 2869 sur la prohibition de l'exportation de tabacs aromatiques non manipulés[2643]. La motivation était "... d'assurer l'apparence des tabacs sous leur qualité réelle, de façon à ce que la demande dans le négoce fonctionne avec profit[2644]". Ce fut une ironie du sort que les ouvriers furent assurés sous les monarchistes –et qu'ils perdirent, comme nous le verrons, leurs conquêtes sous les libéraux–. L'inspecteur du travail Anapliotis, dans le rapport qu'il soumit, le même mois, au ministère de l'Economie nationale (à une époque où la question du tabac n'avait pas encore été soulevée avec acuité), après ses justes remarques sur les conditions misérables dans les ateliers de tabac de la Macédoine évita de se placer sur les questions fondamentales du travail du tabac, se limitant seulement à suggérer la création d'une caisse avec des sections relatives à la retraite et à l'hospitalisation (il est curieux qu'à cette occasion, il se soit adonné à une moralisation inopportune et sans substance, en citant que dans les entrepôts de tabac, au cours des pauses, quand les ouvriers sortaient dans les rues, on remarquait un relâchement des mœurs et –selon les affirmations des policiers– "des relations contre-nature entre ottomans et jeunes femmes dont la plupart étaient grecques[2645]").

En octobre 1923, comme les tabacs non manipulés étaient mis en avant par les ouvriers comme la cause du chômage, Pirounakis fut appelé à rechercher de nouveau la question, avec la qualité de rapporteur spécial des différends ouvriers; il conclut que n'étaient pas responsables du chômage total les tabacs non manipulés, mais la petite production de 1922, la réquisition des entrepôts de tabac pour abriter les réfugiés, le rajout des réfugiés aux déjà nombreux ouvriers du tabac[2646].

[2642] Cf. *Έκθεσις Δ. Κυριαζή και Αλ. Σβώλου, τμηματαρχών, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Εν Αθήναις τη 15η Νοεμβρίου 1919* [*Rapport de D. Kyriazis et Al. Svolos, A l'intention du Ministère de l'Economie Nationale, A Athènes le 15 novembre 1919*], 5 pp.

[2643] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, N° 119, 20-7-1922.

[2644] Cf. *Αιτιολογική έκθεσις επί του σχεδίου Νόμου περί απαγορεύσεως της εξαγωγής ανεπεξεργάστων αρωματικών καπνών, εν Αθήναις τη 1η Ιουλίου 1922* [*Rapport motivé sur le projet de loi sur l'interdiction de l'exportation de tabacs aromatiques non manipulés, à Athènes le 1er juillet 1922*], 3 pp.

[2645] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-7-1922.

[2646] Cf. *Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, ειδικού εισηγητού εργατικών διαφορών, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Περί του ζητήματος της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών, Εν*

Un an plus tard –en décembre 1924–, la même personne, avec la même qualité, visiblement mieux informée –et endoctrinée– sur la question du tabac, proposait au ministère de l'Economie nationale la suppression de la loi 2869. Après la guerre –il écrivait dans son rapport–, l'industrie du tabac de l'étranger avait évolué et commencé à se fournir du produit directement auprès des producteurs, et non par le biais des négociants en tabacs, donc il s'intéressait seulement à la conservation et non à son apparence. La séparation d'ailleurs ne nécessitait pas d'être minutieuse, puisque les marchés avaient besoin seulement d'autant de qualités que celles exigées par l'industrie. Le coût de la manipulation augmenta, donc sa modération était sollicitée. La production de tabacs de qualité inférieure augmenta également. Les ouvriers s'intéressaient seulement à ce que le travail existe; leurs dires sur la mauvaise réputation du produit, en raison de son envoi à l'étranger sous forme non manipulée, n'étaient pas jugés crédibles. Les tabacs de haute qualité, terminait le rapport, seraient élaborés par les négociants avec soin et sans qu'existe une loi, puisque la nature même de la marchandise les obligeait à les soumettre à cette procédure. Venait enfin la question de la création d'une caisse d'assurance des ouvriers du tabac[2647]. Nous notons que le rapport ne répondait pas nettement à la question de savoir si on portait atteinte à la qualité et à la réputation du produit à l'étranger.

En même temps que Pirounakis –en décembre 1924–, une deuxième personne, Nikolaos Korkofigas, chef du service, soumit un rapport au ministère de l'Economie Nationale sur la question des tabacs non manipulés, proposant lui aussi le triptyque

protection de la production (renforcement de la culture du tabac et des coopératives, prêts pour la réalisation de la manipulation paysanne)

protection du négoce (liberté du commerce [exportation de tabacs non manipulés])

mesures en faveur des ouvriers (caisse)[2648].

Αθήναις τη 30η Οκτωβρίου 1923 [*Rapport d'Emmanouil Pirounakis, rapporteur spécial des différends ouvriers, A l'intention du Ministère de l'Economie Nationale, Sur la question de l'exportation de tabacs non manipulés, A Athènes le 30 octobre 1923*], 3 pp.

[2647] Cf. *Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, ειδικού εισηγητού εργατικών διαφορών, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Περί της επεξεργασίας των καπνών, Εν Αθήναις τη 15η Δεκεμβρίου 1924* [*Rapport d'Emmanouil Pirounakis, rapporteur spécial des différends ouvriers, A l'intention du Ministère de l'Economie Nationale, Sur la manipulation des tabacs, A Athènes le 15 décembre 1924*], 8 pp.

[2648] Cf. *Έκθεσις Νικολάου Κορκοφίγκα, τμηματάρχου εργασίας, Προς τον Κύριον Υπουργόν της Εθνικής Οικονομίας, Επί του ζητήματος των ανεπεξεργάστων καπνών, Εν Αθήναις, Δεκέμβριος*

Organes institutionnels

La loi 3564 de 1925 prévoyait la création de trois organismes périphériques auto-administrés, des Offices pour la Protection du Tabac, dont deux fonctionneraient en Macédoine (à Cavala et à Salonique) et un en Thessalie (à Volos). Le 31 octobre 1925, l'Etat prit en charge leur organisation. Les nouvelles fondations avaient une organisation similaire à celle des Chambres et des ressources provenant de l'impôt sur la consommation du tabac[2649].

Les buts des Offices étaient:

interdiction de la culture du tabac sur des terrains non appropriés,

interdiction de la collecte des feuilles de la deuxième pousse et de celles au ras du sol,

consécration obligatoire de la manipulation paysanne,

règles d'accomplissement de la manipulation paysanne,

emballage des tabacs paysans par région et par variété,

limites temporelles dans lesquelles la manipulation paysanne devait se faire,

conditions d'achat-vente[2650].

L'Office de Salonique se préoccupa, immédiatement, de l'enregistrement de tous les rapports et autres documents relatifs à la question de la manipulation du tabac[2651]. Jusqu'en 1928, il s'était forgé une argumentation complète, par laquelle il soutint la situation constituée dans le domaine du tabac. Dans une édition, parue en 1929, étaient présentés les principaux points de sa conception. En commençant par le terme "tabacs non manipulés", il distinguait que les négociants en tabacs appelaient ainsi le produit de manipulation paysanne, tandis que les ouvriers du tabac celui élaboré selon le

---

1924 [*Rapport de Nikolaos Korkofigas, chef du service, A l'intention de Mr. le Ministre de l'Economie Nationale, Sur la question de l'exportation de tabacs non manipulés, A Athènes, Décembre 1924*], 14 pp.

[2649] Cf. ARIST. SIDERIS, *Η γεωργική πολιτική της Ελλάδος κατά την λήξασαν εκατονταετίαν (1833-1933*) [*La politique agricole de la Grèce à la fin des cents dernières années (1833-1933)*], Papadoyianni, Athènes 1934, p. 247.

[2650] *Ibid*.

[2651] Cf. Graphion Prostassias Ellinikou Kapnou Thessalonikis [Office pour la Protection du Tabac grec de Salonique], *Το ζήτημα της υποχρεωτικής ή μη επεξεργασίας του εις φύλλα καπνού. Συλλογή των σπουδαιοτέρων επισήμων εγγράφων* [*La question de l'obligation ou non de la manipulation des feuilles de tabac. Collection des écrits officiels les plus importants*], Goussios, Salonique-Serrès [1926].

système de Tonga[2652]. Le point le plus essentiel du livre se référait au partage du bénéfice du tabac en 1928[2653]. Les gains totaux pour chaque catégorie étaient:

1) Pour les planteurs de tabac, 1.600 millions de drachmes (40 millions ocques x 40 drachmes),

2) Pour l'Etat, 300 millions de drachmes (impôt foncier 19,2%),

3) Pour les ouvriers du tabac, 627 millions de drachmes. Ce montant était la somme de 580 millions de drachmes (ils furent calculés à partir des recettes de la Caisse [TAPK], qui en 1928 avait perçu environ 70 millions de drachmes –12% sur les salaires journaliers–) plus 47 millions de drachmes (perceptions de la TAPK non ouvrières –d'autres sources–, égales à 35 millions, plus une contribution étatique supplémentaire de 12 millions). Il est à noter que dans les bénéfices des ouvriers du tabac étaient incluses les retenues en faveur de la TAPK, qui, comme nous le comprenons, n'étaient pas restituées à chaque ayant-droit directement mais à l'ensemble du groupe social dans un avenir lointain.

4) Pour les négociants en tabacs, montant indéterminé –"absolument impossible que cela soit calculé par n'importe quelle approche"–.

Par cette dernière déclaration de non connaissance, l'Etat échappait à son rôle d'arbitre au cours de l'opposition des intérêts économiques des classes sociales du pays, bien qu'indirectement l'importance sociale et politique de la question des ouvriers du tabac soit reconnue (importance sociale, parce qu'il était déclaré que les ouvriers du tabac étaient la couche ouvrière la plus importante en nombre, concentrée en Macédoine-Thrace[2654], et politique en raison de la "formation progressive de convictions de gauche dans les masses[2655]").

Un autre organe institutionnel relatif au tabac était la Ligue des offices pour la Protection de Tabac Hellénique. Sous son égide fut publié, en 1927, un livre du fonctionnaire et coopérateur Achilléas Mandjaris sur la question des ouvriers du tabac[2656], où étaient invoqués les arguments des ouvriers pour qu'ils soient combattus par la suite. L'écrivain sortit un second livre, d'une maison d'édition privée cette fois-ci, ayant pour titre *Ta kapna mas* [*Nos*

[2652] Cf. Graphion Prostassias Ellinikou Kapnou Thessalonikis [Office pour la Protection du Tabac grec de Salonique], *Το καπνικόν ζήτημα* [*La question du tabac*], Salonique 1929, p. 32.

[2653] *Ibid*., p. 50.

[2654] *Ibid*., p. 52.

[2655] *Ibid*.

[2656] Cf. MANDJARIS, *Το καπνεργατικόν*, *loc. cit*.

tabacs], paru en 1929, dans lequel, après les éléments détaillés sur toutes les phases de la production et de la vente du tabac, il prit position dans la question du commerce en soutenant que les ouvriers du tabac étaient responsables des prix accrus et de la faiblesse de la compétitivité par les sabotages et les désordres dans l'organisation de la production[2657]. Il semble que ces conceptions aient revêtu à cette époque une certitude de constatation argumentée, étant donné qu'elles furent récompensées par l'Académie d'Athènes.

Des hommes politiques contribuèrent également aux évolutions au profit des négociants en tabacs. Le rapport d'une Commission Parlementaire, par exemple, en 1920, sur les tabacs non manipulés et sur les allocations de chômage constatait qu'en effet il existait du chômage, néanmoins il était proposé de ne pas imposer de prohibition d'exportation de tabacs non manipulés, mais seulement un impôt sur ceux exportés, dont les recettes alimenteraient la caisse de chômage[2658]. En novembre 1925, quand la prohibition fut levée, A. Papanastassiou tenta, dans ses déclarations, d'imiter Ponce Pilate. L'ancien premier ministre considérait que la question des tabacs non manipulés n'était pas si simple. La manipulation des tabacs était une source de richesse, donc la tentative devait se tourner dans la voie de son maintien dans le pays. Puisque cependant la manipulation dépendait de l'exportation-consommation à l'étranger –le tabac avait une importance non comme produit de consommation mais d'exportation–, la politique qui porterait atteinte à l'exportation nuirait en même temps à la production et à la manipulation. Selon Papanastassiou, le problème de l'exportation ou non des tabacs non manipulés se réduisait à celui d'assurer les lieux de consommation, à savoir qu'il dépendait de la concurrence des autres pays producteurs de tabac, des conditions de vente du produit, des conditions de son importation sur les marchés étrangers. La question donc était non seulement d'offrir un produit de haute qualité mais aussi de satisfaire les besoins du commerce d'exportation. Les solutions proposées par l'homme politique étaient

d'obtenir des conventions commerciales favorables,

de constituer de grandes sociétés d'exportation et de fabrication de

---

[2657] *Id.*, *Τα καπνά,* pp. 146-147.

[2658] Cf. *Έκθεσις Κοινοβουλευτικής Επιτροπής, Προς το Υπουργείον της Εθνικής Οικονομίας, Περί της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών, Αθήναι τη 23η Μαρτίου 1920* [*Rapport de la Commission Parlementaire. A l'intention du Ministère de l'Economie Nationale, Sur l'exportation des tabacs non manipulés, Athènes le 23 mars 1920*], 2 pp.

cigarettes, grecques ou en collaboration avec les étrangers,

de créer également des sociétés avec les producteurs pour actionnaires,

de fournir des crédits satisfaisants aux coopératives des planteurs de tabacs,

de bien organiser le travail et de le rémunérer de façon satisfaisante.

Les ouvriers du tabac devaient ne pas créer d'obstacles –par des mouvements anarchiques ou par un rendement diminué– pour le maintien de la manipulation dans le pays. Les négociants en tabacs avaient intérêt, pour des raisons climatologiques et pour des raisons de transport et d'élaboration, de faire la manipulation en Grèce[2659].

Souhaits, seulement.

Une parenthèse dans le processus de libération du négoce du tabac:

En été 1926 (sous la dictature), des rumeurs certifiaient que l'Etat devait s'avancer dans la monopolisation du tabac. Immédiatement circulèrent 2 études qui réfutaient l'utilité de la mesure. Les frères Matsagou, industriels de cigarettes, signèrent la première en tant qu'auteurs (l'auteur réel demeure inconnu)[2660], la seconde était de Géorgios Ikonomakis[2661]. La ville de Volos – grand centre de tabac et de cigarettes–, en Thessalie, fut le lieu d'édition des deux livres. Tandis que Ikonomakis se préoccupa de la présentation à une échelle mondiale des monopoles du tabac et de l'étude comparative des différents aspects de leur activité, les frères Matsagou trouvèrent l'occasion de noircir la situation, en mettant en doute le système existant d'intervention étatique (dans lequel les machines de fabrication des cigarettes ne fonctionnaient pas et le personnel des manufactures publiques de tabac s'adonnait à la contrebande[2662]) et en menaçant que, en cas d'étatisation, la moitié des cigarettiers du pays (en septembre 1926, 2.800 personnes) seraient licenciés[2663].

Les négociants en tabacs

Quand en 1924 avait été décidée, dans les couloirs des ministères, la levée de la loi 2869, l'Union des Maisons exportatrices de tabac considéra que le

[2659] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-11-1925.

[2660] Cf. FRERES MATSAGOU, *Η Ελληνική*, *op. cit*.

[2661] Cf. IKONOMAKIS, *Μονοπώλια*, *op. cit*.

[2662] Cf. FRERES MATSAGOU, *Η Ελληνική*, pp. 20-21, 53.

[2663] *Ibid*., p. 50.

moment était propice pour demander officiellement la suppression de la prohibition[2664]. En avril 1925, quand fut soumis au dialogue public le nouveau projet de loi sur la libération du négoce en tabacs, le Syllogue des négociants en tabacs de Macédoine et de Thrace, retranché derrière des décisions qui avaient déjà été prises, formula des remarques supplémentaires et des propositions de modifications des articles du projet de loi, en soulignant qu' "avec celles-ci le projet de loi devient seulement acceptable[2665]".

Le journal de Salonique *Makédonika Néa* offrait ses colonnes, à partir de 1924, à des articles de G. Lambrou, théoricien des négociants en tabacs, favorables à la libre exportation des tabacs non manipulés[2666], dans lesquels la situation était présentée comme rose: Les craintes selon lesquelles la quantité totale des tabacs seraient exportée sans manipulation et que seraient écartés les intermédiaires et les petits négociants –par la création de trust et par l'achat direct des producteurs– ne se vérifièrent pas; tous les tabacs n'étant pas exportés, ils subissaient une élaboration, simplifiée cependant, qui coûtait peu parce que le rendement des ouvriers augmenta –au total seulement 15 drachmes, alors qu'avant pour des chapelets de valeur de 25-40 drachmes étaient exigés 10 drachmes pour la manipulation paysanne et 30-35 drachmes pour celle de la manipulation commerciale–, en faisant chuter le coût et en rendant la marchandise compétitive. Les ouvriers ne furent pas lésés, parce que les quantités avaient augmenté et qu'il y avait du tabac en trop, malgré l'exportation des tabacs non manipulés, de façon à ce que tous soient employés. Les petits négociants pouvaient faire directement leurs exportations sans l'entremise des sociétés américaines. Après l'embellissement de la réalité, suivaient les souhaits: la mesure parfaite serait que la manipulation paysanne dans les villages soit organisée, avec une juste structure, avec un rassemblement des mêmes sortes de tabac, avec la construction d'entrepôts, pour que les ouvriers s'arrangent eux aussi. Il faudrait que soit effectué un établissement ouvrier-agricole des ouvriers-anciens agriculteurs, qui réaliseraient les différentes cultures tout en travaillant à la manipulation des tabacs –comme les habitants de l'île de Thasos ou plus anciennement les

---

[2664] Cf. *Ένωσις Εξαγωγικών Καπνεμπορικών Οίκων, Υπόμνημα, Προς τον Κύριον Υπουργόν επί της Εθνικής Οικονομίας, Ενταύθα* [*Union des Maisons exportatrices de tabac, Mémoire, A l'intention de Mr. le Ministre de l'Economie Nationale, En ville*], [1924], 5 pp.

[2665] Cf. *Σύλλογος Καπνεμπόρων Μακεδονίας και Θράκης, Προς τον Κον Πρόεδρον της Κυβερνήσεως, Αθήνας, Εν Καβάλλα τη 6η Απριλίου 1925* [*Syllogue des négociants en tabacs de Macédoine et de Thrace, A l'intention de Mr. le Président du Gouvernement, Athènes, à Cavala le 6 avril 1925*], 4 pp.

[2666] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 29,31-12-1924, 5-1, 14,16,17-12-1925, 3,4-1, 16-2-1926.

ouvriers ottomans–[2667].

L'effervescence prolongée dans le domaine du tabac, au cours de la période suivante, obligea les négociants en tabacs à poursuivre leur polémique contre les ouvriers du tabac. Le Syllogue des négociants en tabacs de Macédoine et de Thrace publia, en 1929, à Cavala –son siège–, une étude[2668], dans les pages de laquelle était argumenté par divers calculs le point de vue selon lequel les ouvriers du tabac étaient une couche sociale privilégiée et que le négoce en tabacs risquait d'être anéanti par les répercussions du coût volumineux de manipulation sur le coût global du tabac[2669].

Un "port de Trieste" grec

En tant que preuve de la viabilité d'une zone de manipulation du tabac et du profit qui en résulterait pour la Grèce du Nord et pour la société, les négociants en tabacs invoquaient l'exemple du port de Trieste.

Les propositions pour la création, dans le port de Salonique, d'une zone libre d'élaboration des tabacs bruts en vue de leur exportation rencontra des réactions violentes. A une conférence dans la Zone Franche ayant pour thème le tabac, le 29 février 1928, les négociants modifièrent leur proposition, en demandant l'importation et l'élaboration dans la zone de tabacs orientaux étrangers et de tabacs de l'Ancienne Grèce, non pas ceux de Macédoine-Thrace, afin que soit créé un centre international de négoce du tabac qui bénéficierait bien sûr aux tabacs macédoniens. L'opposition de la part des producteurs de tabac de Macédoine-Thrace et des Offices pour la protection du tabac fut de nouveau catégorique: aucun bénéfice n'en résulterait pour Salonique, alors que les tabacs de haute qualité seraient frelatés[2670].

Le danger, que courait pour les tabacs macédoniens de haute qualité l'existence de la zone de Trieste, avait été souligné il y a longtemps, dès l'époque de l'opposition sur la levée de la prohibition de l'exportation des tabacs non manipulés; le frelatage des tabacs orientaux avec des variétés inférieures était aisé[2671]. Cependant, nul ne pouvait ignorer un marché qui réalisait un chiffre d'affaires immense[2672].

[2667] *Ibid*., 16-2-1926.

[2668] Cf. Syllogos Kapnemporon Makedonias ke Thrakis, *Η οικονομική*, *op. cit*.

[2669] *Ibid*., p. 27.

[2670] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-3-1928.

[2671] Cf. *Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη ... 30η Οκτωβρίου 1923*.

[2672] En 1928, seuls les ouvriers de l'American To. Co. of the Orient, qui travaillaient là à

B. ***L'argumentation des ouvriers***

Le heurt des employeurs et des ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace, après 1918, bien qu'en apparence elle échappait à l'opposition traditionnelle du capital et du travail, qui concernait le contrôle de la production et le partage des bénéfices, en réalité était la manifestation de la même opposition, avec la différence que le présent n'était pas seulement compromis, mais en plus l'avenir du travail du tabac.

Le but du capital investi dans le tabac –consommation massive de la cigarette– fut déterminé sur la base de la stratégie du développement de l'industrie européenne occidentale et américaine, ambition qui réservait à la Grèce et au reste des pays producteurs de tabac le rôle d'exportateur de matière première brute. La tactique qui matérialisait l'objectif se tournait vers deux directions:

1) Celle de contrôler la matière première sur le lieu de production

- économiquement (activité économique des grandes sociétés sur place)
- politiquement (activité des représentants des Etats étrangers).

2) Celle d'imposer leurs conditions: soumission à un marché qui exigeait un produit élaboré seulement au degré qui était nécessaire pour son transport dans le lieu d'industrialisation. Cela fut atteint, en dehors de l'influence politique et économique que nous avons citée, aussi par le contrôle social:

- par l'assurance de la vente de la production agricole; en Macédoine et en Thrace, malgré les plaintes contre le capital sur les bas prix, les étrangers, alliés aux négociants en tabacs locaux et aidés par l'Etat, prirent les producteurs de leur côté
- par des prestations aux ouvriers (création de la caisse [ΤΑΡΚ]), par lesquelles une pression était exercée sur l'aile ouvrière radicale
- par l'assurance d'une alliance avec l'aile modérée des ouvriers, en créant un syndicalisme influencé par les employeurs.

Cela constituait les coulisses de la lutte, dont les éléments étaient obscurcis en surface par les creux du heurt quotidien.

Qualité versus quantité

Alors que les ouvriers du tabac cherchaient, en même temps que les revendications économiques directes (salaires journaliers, horaire),

l'élaboration selon le système de Tonga, avaient atteint les 2.000 (200 hommes et 1.800 femmes), cf. *Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά*, pp. 53-66.

l'imposition d'un contrôle dans l'élaboration du produit en pressant les employeurs à accepter les prétentions syndicales avancées (telles que la reconnaissance d'une commission de salle et d'un représentant de magasin), se trouvèrent après 1924 face à un renversement de situation, avec le changement du mode de manipulation du tabac.

Les plus anciens heurts –dès 1909– entre négociants et ouvriers du tabac pour l'exportation de tabacs non manipulés ne présageaient pas de l'étendue que prendrait cette question après la Première Guerre mondiale. Le 12 janvier 1919, le syndicat Evdémonia de Cavala remit le premier mémoire au gouvernement sur l'interdiction d'exportation de tabacs non manipulés et, le 15 septembre 1919, proclama une grève sur ce mot d'ordre, à laquelle participèrent toutes les branches de la fédération du tabac –ouvriers du tabac et cigarettiers–. En novembre 1919, un nouvel appel de la fédération fut adressé au gouvernement. Le 3 mai 1920, fut déposé, par les députés du parti ouvrier A. Sidéris et A. Couriel, un mémoire au parlement et fut constituée une commission parlementaire, qui étudia la question et conclut à l'interdiction de l'exportation de tabacs aromatiques non manipulés. Fut votée la loi 2869, qui pourtant était insuffisante –elle ne distinguait pas quels étaient les tabacs aromatiques–; avec des mémoires pour sa modification, en 1922, en 1923 et en 1924, les ouvriers recherchaient l'élargissement de leur conquête, en proposant un projet de loi distinctif[2673], ils firent face cependant à la réaction des négociants en tabacs, qui disposaient de moyens multiples et d'une force politique[2674]. La position des ouvriers était que le capital américain, en affrontant la crise de surproduction dans son pays, visait la destruction des tabacs orientaux et choisit comme moyen de frapper leur qualité[2675] (il s'agissait des conceptions que nous avons caractérisées comme "théorie du complot[2676]"). La concurrence avec les tabacs américains ne pouvait se faire dans la production (les champs américains avaient un rendement 5 fois plus grand) mais seulement dans la qualité[2677].

Nous constatons que les arguments des ouvriers avaient pour noyau l'opinion selon laquelle la crise était une crise de surproduction. Dans une telle

---

[2673] Cf. *Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα* [27-2-1924].

[2674] Cf. Kapnergatiki Omospondia tis Ellados, *Το ζήτημα της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών*, pp. 4-7.

[2675] Cf. *Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα* [27-2-1924].

[2676] *Supra*, chapitre IV, 2.

[2677] Cf. Kapnergatiki Omospondia tis Ellados, *Το ζήτημα της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών*, pp. 8-17.

situation, comme les tabacs orientaux demeuraient invendus, c'était une utopie d'attendre de les vendre en baissant le prix. Les ouvriers soulignaient le fait que les négociants en tabacs préféraient cette tactique erronée, en faisant concurrence sur les prix au lieu de le faire sur la qualité –étant donné qu'il s'agissait d'un produit de réputation–. C'était un choix qui signifiait le renvoi de l'ouvrier du tabac, obligé de changer de profession, mais aussi la destruction du planteur de tabacs, qui, plus faible, ne pouvait soutenir les pressions des négociants en tabacs[2678].

L'issue de l'opposition au printemps 1925 avait été décidée et les ouvriers du tabac s'adonnèrent à une lutte de tranchées, en insistant sur le maintien de l'interdiction de l'exportation des tabacs non élaborés[2679]; ils avertissaient le gouvernement que le nouveau projet de loi annihilait la qualité, en dénonçant également les négociants en tabacs qu'ils continuaient de nuire à la réputation du produit[2680]. Après le vote de la nouvelle loi, on demandait son abrogation[2681].

La concurrence des tabacs orientaux dans les prix était difficile. Même avec l'application du système de Tonga, le produit grec demeurait onéreux.

Il semble que la proposition des ouvriers de se fonder sur la qualité avait une base; elle se heurtait cependant à la logique du capitalisme. Le point critique se trouvait dans l'alimentation de l'industrie par une matière première bon marché; c'était le moyen approprié, pour que soit réalisée l'accumulation du capital dans la métropole. En même temps était assuré le maintien du mécanisme étatique, par des impôts sur la consommation. Des hommes politiques au profil progressiste, comme le sociologue ancien premier ministre A. Papanastassiou, évitèrent d'aborder de telles questions.

La position des ouvriers, qui est interprétée en prenant en considération leur logique sur le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la société,

---

[2678] Cf. MANDJARIS, *Το καπνεργατικόν*, pp. 12-14.

[2679] Cf. *Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα, Προς τους κ.κ. Πρόεδρον Κυβερνήσεως και Υπουργόν Εθνικής Οικονομίας, Αθήνας, εν Θεσσαλονίκη τη 6η Μαρτίου 1925* [*Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce, Mémoire, A l'intention de MM. le Président du Gouvernement et le Ministre de l'Economie Nationale, Athènes, à Salonique le 6 mars 1925*], 7 pp. (signé: L. Hadjistavrou).

[2680] Cf. *Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Συνδιάσκεψις των καπνεργατικών οργανώσεων απάσης της Ελλάδος, Υπόμνημα* [*Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce, Conférence des organisations des ouvriers du tabac de Grèce, Mémoire*], [14-4-1925], 17 pp.

[2681] Cf. *Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα, Προς τον κ. Πρόεδρον της Κυβερνήσεως [και] τον κ. Υπουργόν Εθνικής Οικονομίας, Αθήνας* [*Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce, Mémoire, A l'intention de M. le Président du Gouvernement et M. le Ministre de l'Economie Nationale, Athènes*], [Volos, 22-8-1925], 18 pp.

accentuait le fait que cela devait être la solution de l'hypothèse: une politique de l'économie grecque qui ferait la promotion du tabac comme bien de luxe – et non pour une production de cigarettes bon marché–, dans le cadre de laquelle les ouvriers se renforceraient économiquement et socialement, rémunérés par des salaires élevés pour la fourniture d'un travail spécialisé. C'était une lutte qui avait les caractéristiques de l'antagonisme de classe –avec des exigences maximales– et non étroitement économique –pour la réforme du système existant à leur profit–.

C. *La position des planteurs de tabacs*

a) *L'expérience internationale: Les prix des tabacs bruts aux Etats-Unis*

Aux Etats-Unis, où le régime social se caractérisait, au début du 20e siècle, par un galop débridé du capitalisme, les variétés américaines de tabac avaient subi une forte pression de la part des grands intérêts économiques. La position de monopole de l'American Tobacco Company et des sociétés étrangères apporta la manipulation des prix des feuilles de tabac sur le marché, qui étaient offertes aux *farmers* au cours du processus de l'achat des récoltes par l'industrie.

Les planteurs de tabacs dénoncèrent à maintes reprises comme responsables l'American Tobacco Company et les monopoles étrangers (comme le monopole italien), sans parvenir à retenir l'intérêt des autorités[2682]. Face à une situation qui ne semblait pas pouvoir changer à leur profit par d'autres moyens, la majorité des fermiers lésés jugèrent que la seule voie de réaction était celle de la lutte. Le premier pas fut la fondation, en 1904, au Kentucky et en Tennessee, d'un organe de défense, la *Dark Tobacco District Planter's Protective Association* [Association Protective des Planteurs de tabacs noirs du District][2683].

Les efforts des agriculteurs syndicalisés pour résister sur le marché aux tarifications qu'imposaient les monopoles, n'eurent aucun résultat concret, dans la mesure où ils se heurtaient à la tactique contraire des fermiers locaux indépendants coopérant avec l'American Tobacco Company, dénommés Hill Billies. Pendant la période 1904-1906, les Hill Billies continuèrent à alimenter l'industrie du tabac en tabacs noirs locaux, à des prix d'ailleurs légèrement

[2682] Cf. WAGNER, *Cigarette*, p. 40.

[2683] Cf. ROBERT, *The Story,* pp. 154; WAGNER, *Cigarette*, p. 40.

supérieurs à ceux vendus par les autres. Après deux années d'existence de l'Association, son aile militante était persuadée que les actions dans le cadre de la légalité éternisaient le problème des bas prix. En 1906, elle a organisé une société secrète, à laquelle adhérèrent dix mille personnes. L'organisation avait un caractère de conspiration, avec l'existence d'une hiérarchie, avec la consécration de points de reconnaissance parmi les membres, par des communications à l'aide de mots de passe et de signaux (un certain nombre de sifflements), avec le maintien de cachettes. Des groupes de membres, qui portaient des foulards sur le visage afin de cacher leur identité, commencèrent des attaques de nuit contre les Hill Billies et les firmes de tabac. Les appels afin que cessent les raids de nuit à cheval [*night riding*] demeurèrent vains, les activités violentes des *Night Riders*, comme ils ont fini par être appelés par le public, se poursuivirent et s'accentuèrent. Leur action se tourna vers des agressions contre les fermes des Hill Billies et des destructions de leurs plantations de tabac. Les victimes de l'agression étaient battues sans merci (habituellement soumises à la flagellation). Dans de nombreux cas, furent enregistrées des voies de fait contre leurs femmes aussi, si elles collaboraient aux activités de leurs époux, de même que contre les noirs qui étaient employés dans leurs plantations (en vue de terroriser les autres noirs de la région). D'autres faits de nature tout aussi grave furent les raids nocturnes et les occupations de villes, par des groupes composés de dizaines de Night Riders, accompagnés d'incendies des entrepôts et des fabriques de tabac. Entre 1906 et 1909, spécialement en 1907 et en 1908, furent notés des cas innombrables de graves bastonnades et de destruction des patrimoines. Les échanges de coups de feu étaient habituels et dans certains cas des morts étaient enregistrés. Les autorités centrales envoyèrent, dans les régions des heurts, des forces armées afin de rétablir l'ordre. Cette situation anormale s'apaisa en 1909 et progressivement s'éteignit[2684].

L'expression de l'opposition des couches lésées par la politique oligopolistique des grandes sociétés, comme celle-ci a été imprimée dans le cas des *farmers* américains en 1906-1909, met sur scène un cas de luddisme[2685] particulier, qui s'ajoute à ceux déjà existants. La pression exercée par les planteurs de tabacs, en liaison avec la conjoncture favorable –augmentation du nombre des fumeurs, dissolution du monopole américain–, poussa les prix à des hausses continues jusqu'en 1919, mais en 1920 commença une dégringolade qui se poursuivit au cours de toute la décennie. L'interprétation la

[2684] Cf. ROBERT, *The Story*, pp. 154-157; WAGNER, *Cigarette*, p. 40.

[2685] *Supra*, chapitre VI, 1.

plus probable est qu'il s'agissait d'une crise de surproduction; au sein d'une anarchie dans la production, de plus en plus d'agriculteurs se tournèrent vers le tabac en vue d'acquérir un gain rapide (la superficie d'ensemble des tabacs américains s'est élevée de 440.000 hectares en 1906 à 760.000 hectares en 1920[2686]), avec pour résultat la création d'une impasse. Dans la même direction agirent les réglementations oligopolistiques du capital investi dans la branche du tabac; à cette même époque, les gains de l'industrie du tabac triplèrent[2687].

b) ***L'offre et la demande en Macédoine-Thrace***

La vente des tabacs orientaux à l'étranger fut tout d'abord, après la Guerre, aisée. En janvier 1920, le député du parti ouvrier A. Couriel, en tournée en Macédoine orientale, constata que les négociants pour profiter de la grande demande chargeaient les tabacs dans les ports en vue de les exporter sans élaboration préalable, prétextant que la main-d'œuvre était insuffisante[2688]. En été 1921, les compagnies américaines étaient indécises pour conduire à des achats; mais le produit macédonien était essentiel pour les mélanges des cigarettes, la production n'était pas si élevée qu'auparavant, à cause des conditions météorologiques défavorables et du manque de main-d'œuvre, et les hésitations ne durèrent pas longtemps. Les prix des tabacs bruts s'améliorèrent et toutes les quantités furent vendues[2689]. En 1922, la récolte était dans tout le pays et spécialement en Macédoine et en Thrace de quantité inférieure, suite à la sécheresse excessive, mais de qualité excellente. Aucune grève ouvrière n'eut lieu pour gêner la manipulation paysanne[2690]. En ce qui concerne les prix, les cultivateurs demandèrent presque le double en comparaison de 1921. En comparaison avec les récoltes de 1920-1921 et de 1921-1922, la récolte des tabacs orientaux de haute qualité en 1922-1923 était

[2686] Cf. United States Department of Agriculture - Bureau of Agricultural Economics, *Tobaccos of the United States. Acreage, Yield per Acre, Production, Price, and Value (By States, 1866-1945 and by Types and Classes, 1919-1945)*, Washington, D. C., July 1948, p. 6.

[2687] Cf. GOODMAN, *Tobacco,* p. 197.

[2688] Cf. *Ριζοσπάστης,* 10-1-1920.

[2689] Cf. DS, M 443, N° 42, 81-91, Will Lowrie à State Dept. -Washington, Athènes 23-8-1921, 11 pp.

[2690] *Ibid*., M 443, N° 41, 978-986, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 12-3-1923, 9 pp.

moins abondante dans la région de la Struma et du Nestos[2691]; les prix, qui se formèrent à des niveaux élevés, sont montés jusqu'à 300 drachmes l'ocque pour les tabacs de première qualité de Xanthi[2692].

Il est étrange que les Américains rendaient responsables de la hausse des prix certains événements qui constituaient des éléments insignifiants dans le cadre global de l'offre et de la demande. Ils citaient par exemple l'incendie à Salonique, en août 1922, qui détruisit les dépôts de tabac d'Alston Tobacco Co. avec tout leur stock (ils contenaient autour de 700.000 ocques de tabac), et la destruction par le feu de Smyrne, où tous les dépôts de tabac de la même société, contenant plus que 5 millions ocques, furent brûlés[2693]; de même, la forte compétition, en 1923, entre la Standard Commercial Trading Corporation d'une part et les firmes Alston Tobacco Co. et Glenn Tobacco Co. d'autre part[2694]. Mais, sur le marché, la fluctuation de l'offre et de la demande reste toujours le principal régulateur des prix.

c) *La position des planteurs de tabacs*

1) *Du côté des ouvriers du tabac*

L'alliance initiale des ouvriers et des paysans sur la question du tabac était la conséquence attendue de la relation de ces deux groupes sociaux, de leur proximité sociale (couches populaires), de leur collaboration pendant la manipulation paysanne, de la double identité de nombreuses personnes (tout à la fois planteurs de tabacs et ouvriers du tabac), du manque d'organisation –à cette époque précoce– dans les milieux du capital investi dans l'industrie du tabac.

Le 3ème congrès agricole de la Macédoine orientale, qui eut lieu en janvier 1920 à Serrès, avec la participation de sept coopératives, se prononça contre l'exportation des tabacs non manipulés[2695]. En 1923, l'insistance des

---

[2691] La diminution était due à la mobilisation, qui avait réduit le nombre de mains disponibles pour le labourage et la culture; de plus, la réquisition du bétail a obligé les cultivateurs à labourer la terre manuellement et plusieurs terres étaient laissées incultivées (cf. R. DUKE, *Report on the Industrial and Economic Situation in Greece - dated July, 1923* (édition du Department of Overseas Trade of Great Britain), Londres 1923, p. 23).

[2692] *Ibid*.

[2693] Cf. DS, M 443, N° 41, 976-977, W. Lowrie à State Dept. -Washington, Athènes 30-10-1922, 2 pp.

[2694] Cf. DUKE, *Report,* p. 23.

[2695] Cf. *Ριζοσπάστης,* 21,31-1-1920.

planteurs de tabacs sur la même position fut liée à la demande d'allègement des impôts et à l'octroi de prêts[2696]. Dans un congrès à Drama, du 22 au 23 janvier 1924, participèrent les syndicats des ouvriers du tabac de Macédoine et de Thrace, 21 coopératives de la région de Serrès et de Drama et 2 associations des planteurs de tabacs de Xanthi. Deux représentants des négociants en tabacs furent renvoyés après la dénonciation de leurs plans anti-ouvriers. Dans la résolution du congrès étaient incluses l'interdiction d'exportation des tabacs non manipulés, la suppression de la taxe d'exportation, la baisse de 50% de l'impôt de la dîme[2697]. La manifestation des ouvriers du tabac et des planteurs de tabacs, le 5 février 1924, à Serrès, sur la place Tabahana, remit un vote de protestation contre la taxe d'exportation sur le tabac et contre l'impôt de la dîme, en insistant pour soutenir l'interdiction d'exportation des tabacs non manipulés[2698]. Les planteurs de tabacs des villages de Xanthi et du mont Pangéon traversaient une crise, parce que les négociants en tabacs, sous le prétexte de la taxe d'exportation qu'imposait l'Etat, ne procédaient pas à des achats; en réalité, ils cherchaient à obtenir le produit des paysans à bas prix[2699]. Une manifestation de protestation, le 23 février 1924, des planteurs de tabacs de la région de Xanthi, qui se prononça également contre l'imposition sur le tabac et en faveur de l'interdiction de l'exportation des tabacs non manipulés, se déroula avec la participation du syndicat Amyna [Défense] et une commission de trois membres fut chargée de rédiger une pétition au gouvernement[2700]. Un deuxième meeting des paysans de Pangéon, organisé le dimanche 4 mai 1924 à la bourgade de Rodolivos contre l'attitude des négociants en tabacs, fut couvert de drapeaux noirs et d'inscriptions "Guerre contre les voleurs" "Vie ou mort"[2701]. La résolution votée demandait aux paysans de vendre leur produit seulement collectivement, par le biais de coopératives, et à l'Etat de réquisitionner les entrepôts de Cavala[2702]. Les articles dans les journaux, écrits par les planteurs de tabacs de Doxaton, par les Coopératives Agricoles de Serrès et d'Ano Poroia, par les planteurs de tabacs de la région de Pangéon, témoignaient de la haine contre les compagnies américaines et les négociants

[2696] Cf, par exemple, *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-2-1923; *Ριζοσπάστης,* 22-6-1923; *Μακεδονία*, 30-11-1923.

[2697] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19-1-1924; *Ριζοσπάστης,* 25,31-1-1924; *Θάρρος,* 24-1-1924.

[2698] Cf. *Ριζοσπάστης,* 10-2-1924.

[2699] *Ibid*., 28-2-1924.

[2700] *Ibid*., 2-3-1924.

[2701] Cf. *Θάρρος*, 7-5-1924; *Ριζοσπάστης,* 24-5-1924; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26-6-1924.

[2702] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 7-5-1924; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26-6-1924.

en tabacs[2703]. Dans un mémoire, adressé en août 1924 au gouvernement par les planteurs de tabacs du département de Drama, signé par 3 communes et par 2 coopératives agricoles, était demandé à l'Etat de renforcer les coopératives agricoles pour le déroulement de l'élaboration des tabacs et pour leur vente directement sur les lieux de consommation[2704].

Jusqu'à la fin de l'année 1924, les planteurs de tabacs de Cavala avaient la récolte de 1923 invendue, alors que tous étaient endettés auprès de la banque et des particuliers. La psychologie qui s'était formée parmi les paysans était totalement négative face aux négociants en tabacs. Le congrès ouvrier-agricole extraordinaire des ouvriers du tabac et des planteurs de tabacs de la Macédoine orientale et de la Thrace, à Serrès, du 11 au 14 novembre 1924, rassembla 12 coopératives des planteurs de tabacs, l'organisation coopérative du deuxième degré de Drama, 7 syndicats des ouvriers du tabac, les 2 délégués de la confédération des travailleurs et les représentants des organisations professionnelles et réfugiées de Serrès. Une résolution a été votée en faveur de la prohibition de l'exportation des tabacs non manipulés et pour le renforcement des coopératives agricoles pour qu'elles prennent en charge l'écoulement vertical du produit sur le marché[2705].

Ce fut la dernière grande manifestation avant le changement des dispositions des planteurs de tabacs.

2) *La nouvelle loi sur le tabac*

Le 17 décembre 1924, la Coopérative agricole des planteurs de tabacs louant des champs de Cavala dénonça le fait que les négociants en tabacs faillirent entraîner les planteurs de tabacs de leur côté[2706]. Le même jour, une réunion organisée par les négociants en tabacs sur la place Tabahana de cette ville, à laquelle participèrent des planteurs de tabacs, demanda l'exportation libre des tabacs non manipulés. Pour prévenir des troubles, l'armée faisait des patrouilles[2707]. Dans une autre réunion, au village de Kyrgia –dans la région de Drama–, le 2 janvier 1925[2708], le nouveau mot d'ordre fut lancé: "liberté du

[2703] Cf. *Το Φως*, 15-3, 24-5, 19-6-1924.

[2704] Cf. *Πρωΐα*, 20-8-1924.

[2705] Cf. *Ριζοσπάστης,* 12,13,15-11-1924; *Ένωσις* [*Union*] (Salonique), 11-11-1924; *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 6-12-1924.

[2706] Cf. *Ριζοσπάστης,* 17-12-1924.

[2707] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 18-12-1924.

[2708] Cf. *Θάρρος,* 3,8-1-1925.

négoce en tabacs". La propagande des négociants et leurs plans au sujet des tabacs non manipulés avait le soutien du bloc vénizéliste. Dans l'opposition se trouvèrent les communistes et à un certain degré les conservateurs –dans le sens où ils se plaçaient contre les décisions des vénizélistes mettant en avant un visage pro-ouvrier–.

Le Premier Congrès des planteurs de tabacs de Macédoine et de Thrace, qui eut lieu à Drama du 11 au 14 janvier 1925, commença en présence du ministre des Transports Valalas. La fédération des ouvriers du tabac fut également invitée. Le vote pour la présidence révéla que les négociants en tabacs contrôlaient les trois cinquièmes des délégués et les ouvriers du tabac les deux cinquièmes restants[2709]. Le deuxième jour –le 12 janvier 1925–, après les duels qui aboutirent à un vacarme, la minorité se retira, en dénonçant les procédures (altération des corrélations avec l'exclusion de certains délégués et entrée d'autres qui représentaient des organisations sans aucun rapport avec le tabac)[2710]. Les délégués de la fédération des ouvriers du tabac dénoncèrent l'assemblée comme manipulée par les négociants en tabacs[2711]. Dans la résolution, le Congrès demanda une pleine liberté pour le négoce d'exportation du tabac par l'abrogation de la loi 2869[2712].

Au cours des mois suivants, le gouvernement se préoccupa du contrôle de la situation. Les manifestations contre les négociants[2713] alternaient avec d'autres en leur faveur[2714]. Un congrès des ouvriers du tabac et planteurs de tabacs, à Cavala, le 3 mai 1925, avec la participation de délégués représentant une centaine d'organisations agricoles et tous les syndicats du tabac, se plaça en faveur de la manipulation obligatoire du tabac –excluant les systèmes de la balle en chapelets et de la Tonga–, de la suppression de l'imposition et du

---

[2709] Cf. *Πρωΐα*, 12-1-1925; *Θάρρος,* 3,12-1-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 13,15-1-1925; *Ριζοσπάστης,* 18-1-1925.

[2710] Cf. *Ριζοσπάστης*, 18-1-1925; *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 13-1-1925; *Θάρρος*, 13-1-1925.

[2711] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13,15-1-1925.

[2712] Cf. *Α' Συνέδριον Καπνοπαραγωγών Μακεδονίας και Θράκης, Ψήφισμα* [*1er Congrès des Producteurs de Tabac de Macédoine et de Thrace, Résolution*], Drama, 10 janvier 1925, 1 p.; Πρωΐα, 13,15-1-1925; Θάρρος, 15-1-1925.

[2713] Cf. *Ριζοσπάστης,* 8-4-1925; *Θάρρος,* 8-4-1925.

[2714] Cf. *Έκτακτη Συνέλευσις Γεωργικών Συνεταιρισμών και Κοινοτήτων Περιφερείας Δράμας, Προς το Υπουργείον της Εθνικής Οικονομίας, Αθήνας, Υπόμνημα* [*Assemblée extraordinaire des Coopératives agricoles et des Communes de la Périphérie de Drama, à l'intention du ministère de l'Economie nationale, Athènes, Mémoire*], [Avril 1925], 10 pp.; *Θάρρος*, du 9 au 15-4-1925; *Σημαία*, 15-4-1925.

renforcement des coopératives agricoles[2715]. Ceux apparentés au gouvernement contre-attaquèrent par tous les moyens (mémoires[2716], radiations[2717]).

La nouvelle loi sur le tabac fut mise en vigueur le 11 juillet 1925.

3) *Exportation libre des tabacs non manipulés*

Par l'abolition de la loi 2869 de Gounaris sur la prohibition de l'exportation de tabacs aromatiques non manipulés, la question du tabac (les prix offerts aux paysans) ne fut soulevée que partiellement. Les composantes de la crise demeuraient:

la crise internationale du négoce et de l'industrie du tabac d'après guerre,
les conditions techniques agricoles en Grèce –production onéreuse–,
la lourde imposition du tabac,
le mauvais état des communications pour son transport,
les crédits insuffisants,
les taux d'intérêt excessifs des prêts aux producteurs et aux négociants,
autres conditions économiques et techniques qui influençaient défavorablement.

Les congrès concernant le tabac (à Xanthi, le 12 décembre 1925[2718], à Cavala le 13 décembre 1925[2719]) demandaient, dans la nouvelle situation, une protection du gouvernement et des prêts. Les coopératives tentèrent de concurrencer les négociants en tabacs[2720]. Selon le rapport de l'Office pour la Protection du Tabac pour l'année 1926[2721], les conséquences de la nouvelle loi sur le tabac étaient positives. L'image était idyllique: La culture de la plante fut étendue à d'autres régions, la manipulation des feuilles fut également organisée à Kilkis, à Cozani, à Langadas, en Chalcidique et ailleurs. Le port de Salonique évolua jusqu'en 1927 en un port important d'exportation des tabacs. Les producteurs de tabac vendaient en chapelets dans la mesure où jusqu'à présent ils ne disposaient pas des espaces exigés pour la manipulation. Dans le programme futur de l'Office étaient incluses la fondation d'un institut du tabac,

---

[2715] Cf., *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-5-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 3,5-5-1925; *Ριζοσπάστης*, 4,5,28-5-1925.

[2716] Cf., par exemple, *Θάρρος,* 13 à 19-5-1925.

[2717] Cf., par exemple, *Μακεδονικά Νέα*, 29,30-6-1925.

[2718] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13-12-1925.

[2719] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12,14-12-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14,17-12-1925.

[2720] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1,3-12-1925.

[2721] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 26-1-1927.

l'éducation des ingénieurs agronomes, la construction d'entrepôts. Nous comprenons que derrière les paroles ne se cachait aucune amélioration de la situation.

Au 2me Congrès des planteurs de tabacs de Macédoine et de Thrace, le 17 janvier 1926, à Serrès –dans la salle de l'association Orfefs–, 114 représentants des organisations agricoles se rassemblèrent, en présence des autorités, pour discuter de l'avenir du tabac. Trois tendances se dessinèrent, et 3 différents projets de vote furent soumis:

- celui de la majorité (mise en circulation du tabac par les coopératives),
- de la minorité (il prévoyait en plus la manipulation commerciale du tabac, ainsi que son écoulement à l'étranger sur la base de conventions étatiques avec les pays fournisseurs d'autres produits à la Grèce [*clearing*], et
- de l'opposition (elle déclarait que le trust des négociants en tabacs était responsable de la crise et demandait la manipulation du tabac et la mise en vente directe à l'étranger).

Le premier projet fut adopté (sur 113 votants, les 3 projets reçurent respectivement 90, 17 et 1 vote, alors que se trouvèrent également 5 bulletins blancs)[2722].

La crise du tabac continuait de sévir. Les négociants en tabac étaient accusés comme responsables, puisqu'ils manipulaient selon le système de Tonga même des tabacs de qualité Kiretsiler[2723]. Les producteurs furent lésés non seulement en raison de la chute des prix mais par la suite aussi de la qualité. Des paysans apparurent descendant les tabacs en chariots, comme du foin entassé, parce qu'ils n'avaient pas d'argent pour la manipulation paysanne, et les vendaient à n'importe quel prix pour payer leurs dettes[2724].

Le 3me Congrès des planteurs de tabacs de Macédoine et de Thrace se déroula à Xanthi, du 27 au 30 novembre 1927, en présence de Bakalbassis, secrétaire d'Etat à l'Agriculture. La discussion sur la question du tabac, dans les nouvelles conditions, s'était désormais déplacée vers des thèmes du genre[2725]:

placement des tabacs,
fonctionnement de l'Office pour la Protection du Tabac,
diminution des frais de production,
amélioration de la qualité,

[2722] *Ibid*., 18,19,20-1-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17 à 22-1-1926.

[2723] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 8-1-1927.

[2724] *Ibid*., 9-1-1927.

[2725] Cf. *Σημαία*, 29,30-11, 2,4,6,7,8-12-1927.

vente à l'étranger par les coopératives,
remplacement de l'impôt de la dîme par celui du revenu,
création de coopératives là où elles n'existaient pas, leur organisation et leur développement économique,
travaux d'assèchement et travaux hydrauliques,
formation des paysans,
assurance agricole,
crédit agricole (création du Crédit Agricole)[2726].

Thérapoglou, délégué de Cavala, réfugié conseiller municipal de Cavala, proposa que l'imposition des négociants en tabacs soit allégée au détriment des ouvriers du tabac, de manière à ce qu'ils puissent offrir de meilleurs prix aux paysans[2727].

Selon Arist. Sidéris, l'ancien député de la Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique et du parti ouvrier qui devint ministre et professeur d'université, l'augmentation de la production du tabac, le coût excessif de la manipulation en liaison avec la lourde imposition, mais aussi l'absence d'organisation de l'offre face à la demande limitée, placèrent jusqu'en 1928 les planteurs de tabacs de la Grèce du Nord dans une rude crise[2728]. Des problèmes tels que la tactique des négociants en tabacs et des intermédiaires, les chantages des Américains et des autres étrangers à l'égard des planteurs de tabacs, le boycottage exercé par les sociétés américaines[2729], étaient passés sous silence par le professeur.

4. *Les conflits*

Les ouvriers du tabac dans les nouvelles conditions

Lors d'une réactivation du mouvement après la guerre balkanique de 1912, certains ouvriers commencèrent de nouveau, au printemps 1913, à agir[2730]. Au cours du Premier Mai de 1913, la solidarité ouvrière fut saluée par les travailleurs de Serrès, de Drama et de Comotini[2731]. Une grève des ouvriers du

[2726] Le soutien des activités du secteur primaire par l'Etat s'est matérialisé, après mai 1928, par l'organisation du crédit agricole, cf. KOSTIS, *Αγροτική οικονομία*, pp. 155-184.
[2727] Cf. *Ριζοσπάστης,* 4-12-1927.
[2728] Cf. SIDERIS, *Η γεωργική,* p. 325.
[2729] Cf. *Ριζοσπάστης*, 31-3-1928; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5,10,19-4-1928.
[2730] Cf. *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 4-4-1913.
[2731] *Ibid*., 27-4-1913.

tabac fut organisée à Salonique, en mai 1913; à Serrès, qui à l'issue de la guerre resta sous occupation bulgare, 800 ouvriers du tabac se mirent en grève[2732].

Ensuite, se déroula la grande grève des ouvriers du tabac de 1914. Une rencontre des représentants de Salonique, de Drama et de Cavala la précéda, le 10 mars 1914, à Cavala. Deux représentants –le musulman Emin efendi et un Grec– du syndicat Evdémonia [Félicité] de Cavala et deux du syndicat des ouvriers du tabac de Drama –le musulman Osman efendi et un Grec– y participèrent et formulèrent les demandes[2733]. A Xanthi, également, en avril 1914, ils revendiquèrent une réduction de l'horaire et des augmentations de salaires journaliers. Les musulmans réclamèrent en plus l'équivalence des appointements –ils étaient moins bien payés–. Le 24 mars 1914, fut déclarée à Cavala la grève, avec la participation de 20.000 ouvriers, et suivirent les ouvriers du tabac de toutes nationalités –à l'exception partielle des musulmans– dans les autres villes. A Xanthi firent grève 4.000 ouvriers du tabac. Le 4 avril 1914, à Salonique, Emin de Cavala participa à la commission des ouvriers du tabac responsable des négociations avec le directeur du Bureau du Travail Th. Livérios[2734]. La grève connut une fin heureuse; le 9 avril 1914, à Cavala, fut signé le protocole d'accord (Premier Protocole de Cavala). Parmi les 5 représentants ouvriers qui signèrent, les musulmans Mehmet Emin de Cavala et Osman de Drama étaient inclus[2735]. Le Second Protocole de Cavala, qui était additionnel, fut signé le 15 avril 1914 par 8 représentants du syndicat de Cavala, dont deux étaient musulmans (Ismail Haki et Mahmout Djelal)[2736].

En juin 1914, des troubles se produisirent à Cavala[2737]. En août 1914, on fit face à une grève des ouvriers du tabac à Serrès par des emprisonnements[2738]. En 1916 à Cavala, de nouvelles négociations entre les ouvriers et les patrons aboutirent à la signature d'un nouvel accord (Protocole du 28 avril 1916) qui couvrait Cavala (Evdémonia) et Xanthi (Panthrakikos Syndesmos Kapnergaton [Syndicat Panthrace des Ouvriers du Tabac]); les ouvriers qui

---

[2732] *Ibid*., 11,14-5-1913; HADJINICOLOV, *Histoire,* p. 80.

[2733] Cf. *Μακεδονία*, 26-3-1914; *Το Φως*, 27-3-1914.

[2734] Cf. *Μακεδονία*, 28-3, 4,5,6,11-4-1914; *Το Φως*, 25,28-3-1914; *Νέα Αλήθεια*, 11-4-1914; *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 1-5-1914.

[2735] Cf. *Οι καπνεργάτες και ο Μάης του '36* [*Les ouvriers du tabac en Mai 1936*], Edition du Syndicat des ouvriers et ouvrières du tabac du département de Salonique, Thessalonique 1986, p. 8.

[2736] Cf. *Οι καπνεργάτες και ο Μάης του '36*, p. 10.

[2737] Cf. *Avanti!*, 8-6-1914.

[2738] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 9,19-8-1914.

signèrent étaient 5 de Cavala –les 3 musulmans (Ismail Haki, Kemal Kabeli et Mousteniali Ali)– et 2 de Xanthi (Grecs)[2739].

A. *Stratégie et tactique des ouvriers du tabac*

La lutte syndicale, les grèves et les autres luttes revendicatives de la décennie de 1920 furent le fait des ouvriers du tabac pour occuper une branche de l'économie grecque qui était névralgique. En la maintenant sous leur contrôle, ils disposeraient d'un instrument pour le développement de la lutte politique.

Les grèves initiales étaient agressives. La lutte pour les commissions des salons dans les entrepôts nous rappellent les luttes correspondantes en Italie, en 1919-1920, en vue d'imposer les *Consigli di Fabbrica* (commissaires des fabriques) comme représentants économiques et politiques de la classe ouvrière dans les usines[2740]. Il n'existe aucun point de comparaison, ni en ce qui concerne le soutien idéologique dont jouissait le mouvement italien, de la part du *gruppo gramsciano dell' Ordine Nuovo*, ni en ce qui concerne l'accumulation de l'expérience syndicale et politique de la part des ouvriers d'industrie d'Italie. Il existe cependant une forte similitude en ce qui concerne l'ampleur du mouvement des ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace et la disposition à développer les luttes.

Au contraire, les grèves des années 1927 et 1928 (après le changement des institutions –fondation de la caisse [TAPK]–) étaient défensives. Progressivement,

le contrôle du travail a échappé aux mains des ouvriers (ils s'affaiblirent, du point de vue des institutions, après l'intervention étatique),

la manipulation se simplifia (ils s'affaiblirent par rapport à l'objet du travail),

leur profil se ternit (par rapport à la spécialisation pour réaliser la procédure de fabrication du produit à exporter).

Les avantages qui restèrent étaient la supériorité démographique (grand nombre d'ouvriers, concentration dans peu de centres urbains, participation des femmes au travail, entrée massive des jeunes dans la profession) et la mentalité (survie de la tradition de la combativité).

La tactique des ouvriers comportait deux phases. La première était celle de

---

[2739] Cf. *Οι καπνεργάτες και ο Μάης του '36*, p. 12.

[2740] Cf. ADOLFO PEPE, *Movimento operaio e lotte sindacali, 1880-1922*, Loescher, Torino 1976, pp. 260-262.

la Blitzkrieg [la guerre éclair]. Ils commençaient par des actes de surprise, dans les grandes villes (Cavala, Xanthi, Salonique, Drama et Serrès), où leur volume était à peu près la moitié du total des ouvriers du tabac de la Grèce entière. Suivait une seconde phase, l'extension de l'agitation dans les plus petits endroits et la propagande des objectifs sociaux et politiques.

B. *Les revendications des syndicats*

Dans le tableau 217a du CD, sont enregistrés en détail les actions des organisations des ouvriers du tabac dans le champ des revendications syndicales. Egalement, dans le tableau 218a, un calendrier du mouvement de revendications –surtout du mouvement gréviste– est présenté. Leurs éléments, éloquents –tout comme le matériel correspondant qui a été inséré dans des tableaux, dans les autres parties de notre travail–, donnent la fréquence et la taille des mobilisations qui étaient programmées et se déroulaient à chaque fois.

A partir des événements des décennies de 1910 et de 1920, cela vaut la peine de nous reporter aux deux grandes grèves de 1927 et de 1928, en raison de leur caractère insurrectionnel. Nous avons choisi, à ce niveau, de nous intéresser à deux facteurs qui complètent les autres qui sont relatifs à l'opposition avec l'Etat et sont analysés dans le chapitre correspondant[2741]: premièrement, l'immixtion du parti communiste dans les mobilisations ouvrières; deuxièmement, la réponse des ouvriers à l'appel à la grève.

L'agitation communiste

En 1927, il résulta, comme nous l'avons dit, une augmentation de l'emploi par rapport à 1926. Une agression ouvrière se manifesta à cette période, en Macédoine et en Thrace, afin que le contrôle du travail du tabac ne passe pas aux mains de l'Etat. Quatre mois après la consolidation d'un gouvernement œcuménique, en février 1927, bien que la plupart des ateliers de tabac aient commencé la manipulation des feuilles et que peu d'ouvriers du tabac soient au chômage, a commencé une vive action de ceux appartenant aux syndicats de classe (Proodos [Progrès] de Salonique, Enossis [Union] de Cavala, etc.), ayant pour objectif d'une part d'atteindre des privilèges et d'autre part d'anéantir les autres syndicats conservateurs des ouvriers du tabac (Enossis [Union] de

[2741] *Infra*, chapitre VII.

Salonique, Proodos [Progrès] de Cavala, etc.). Ils favorisaient journellement des troubles et, indifférents aux mesures prises par la police, essayaient de préciser les dispositions de l'Etat à leur égard. Ont suivi, à Salonique, des troubles dans l'atelier Herman Spierer, le meurtre de l'ouvrier du tabac conservateur Caremfil par les gendarmes et l'activité séditieuse des ouvriers du tabac du syndicat Progrès, à cause de laquelle se sont faites de nombreuses arrestations et déportations des ouvriers du tabac communistes dangereux. Après ces événements, le parti communiste non seulement n'a pas cédé, mais par diverses circulaires à l'égard des bureaux de la région ("bureaux périphériques") et des petits noyaux de la province mettait en évidence, pendant de longues semaines, l'organisation de rassemblements ouvriers, ainsi que l'impression et la distribution de tracts au ton agressif contre l'Etat et l'ordre établi. Par le biais d'orateurs dans les assemblées et les rassemblements, le parti agitait les esprits des travailleurs, à l'égard desquels l'Etat, les patrons et en général la classe bourgeoise apparaissaient comme l'ennemi de la classe ouvrière. Les députés communistes dirigeaient tout le mouvement après entente avec les secrétaires des régions ("secrétaires des périphéries") et avec ceux de la jeunesse communiste. Ils assistaient aux rassemblements et, forts de l'immunité parlementaire, ils n'étaient pas avares d'injures et d'incitations à la révolte et à la désobéissance, marchant en tête de chaque mouvement hors des limites légales. A cause de ces événements, le service policier de Salonique demanda au procureur une autorisation de poursuite pénale contre les députés Gr. Papanikolaou et David Soulam, qui leur fut donnée. Toutes les activités d'insurrection contre l'Etat aboutirent à la manifestation séditieuse de mai 1927, à Salonique, au cours de laquelle les ouvriers, soulevés par les députés communistes et les autres dirigeants, attaquèrent les forces de l'ordre[2742].

La participation à la grève

Le 24 mai 1928, où avait commencée la longue grève des ouvriers du tabac, avec des revendications économiques mais aussi politiques (liberté syndicale, arrêt des persécutions), le point de départ était la région de Cavala. Le nombre de personnes participant à la grève indique le degré de succès des mobilisations ouvrières, qui, dans la région de la Macédoine orientale et de la Thrace, était élevé (CD, tableau 309).

Du tableau 309, ainsi que des hypothèses sur des volumes dont nous

[2742] Cf. matériau de la Sûreté, Stylianos Kandylakis à Bureau de déplacement des étrangers de Salonique, Salonique 14 décembre 1927.

avons considéré qu'elles correspondent à des éléments non disponibles, nous avons calculé les moyennes des personnes travaillant avant et au cours de la grève, à partir desquelles nous avons constaté qu'à Cavala, la participation était la plus élevée, alors qu'à Xanthi et à Drama elle était moyenne (CD, tableau 310). Nous remarquons également que, dans les deux autres grands centres de tabac de la région, Serrès et Comotini, la participation, surtout dans le deuxième, était décevante. Dans les centres de taille moyenne, ailleurs (Tsataldja et Pravion) sont apparus des résultats médiocres et ailleurs (Prossotsani, Nigrita) nuls. Dans les bourgs de Doxaton, Ziliachova, Alistrati et Sidirokastron, il n'y a pas eu la moindre réponse à la grève.

Les jaunes, briseurs de grève?

Les syndicats jaunes étaient peu nombreux et attiraient peu de membres parmi les ouvriers du tabac, mais avaient un fort soutien de la part des employeurs et de l'Etat. Leur rôle était d'entraver les grèves. Néanmoins, à la grève de 1928, ils participaient, eux aussi; donc on ne doit pas se référer à un mécanisme organisé de briseurs de grève, mais d'ouvriers dans leur majorité misérables, qui, dans la mesure où, poussés par leurs problèmes, ils transféraient la pression à leurs dirigeants, ils les entraînaient à adopter une position radicale.

Pendant les deux premières semaines de la grève de 1928, le nombre de briseurs de grève, comme nous l'avons vu dans les tableaux 309 et 310, était fixé à de très bas niveaux. Dans le tableau 311 du CD, paraît l'analyse de leur volume par spécialité.

Ensuite, au cours de la troisième semaine, à Cavala, la participation à la grève diminua (CD, tableau 312). Dans ce cas, on ne doit pas évoquer les briseurs de grève, mais les ouvriers déçus, qui retournèrent au travail, ou apeurés, qui s'empressèrent d'éviter les conséquences.

Au cours de la quatrième semaine, la grève dégénéra.

5. *L'art de faire la révolution*

L'approche théorique de l'organisation du parti et des syndicats, force motrice de la révolution, était fondamentale. En septembre 1924, les décisions de la Fédération Communiste Balkanique, qui furent prises par sa 7e conférence et concernaient la Grèce ("les décisions pour le Parti Communiste de Grèce") placèrent le parti face à ses devoirs pour soutenir la révolution

projetée en Bulgarie. Le centre international avertissait que la situation politique dans le pays rendait nécessaire la préparation très rapide du parti, par la création d'un mécanisme indispensable, et que le parti devait renforcer les liens d'organisation avec les grandes entreprises, les ouvriers de la marine, les ouvriers de l'électricité, les cheminots et avancer dans la création d'une fraction active dans chaque syndicat, de façon à développer la lutte contre l'influence bourgeoise dans la voie du renversement du capitalisme et l'établissement du pouvoir ouvrier et paysan. La décision reflétait les conceptions sur le modèle général de la réalisation de la révolution, tel qu'il s'était formé dans les pays industriels développés[2743]. En Bulgarie, le modèle recherchait une application dans les mobilisations de masse dans les mines de Pernik (40.000 ouvriers), qui avaient créé une tradition de grève depuis 1906. Pour la matérialisation de la décision en Grèce, les dirigeants entrevoyaient une faiblesse inhérente, comparant les volumes du potentiel ouvrier dans l'extraction, dans les secteurs de l'énergie et de l'industrie, dans les transports et les communications, avec ceux respectifs de l'Europe. Maximos, qui, dès sa venue en Grèce –en 1923–, s'était occupé de la tactique du mouvement ouvrier et de la disposition des forces du parti, laissa sa marque. En 1927, dans une intervention d'une importance particulière dans les colonnes du journal *Rizospastis*[2744], il pensait –tout en donnant des directives– que la tactique professionnelle devait être déterminée par la conscience que le mouvement professionnel, constitué d'une minorité de la classe ouvrière, ne s'appuyait encore que sur des branches de l'économie d'importance secondaire, qui ne consistaient pas en un matériel suffisant sur lequel une mobilisation puisse se fonder à un moment donné. Les travailleurs des transports et de l'industrie étaient considérés comme un facteur fondamental, sans lequel aucune perspective n'existait. "…J'en arrive au point", précisait-il, "de dire que d'avoir en Grèce sous notre influence tous les autres ouvriers sauf ceux des

[2743] Dans ce modèle de la révolution, s'inscrivaient différentes grèves qui eurent lieu dans le passé, par exemple en Allemagne, les grèves des mineurs de la Ruhr, en 1905 et en 1912, et de Mansfeld en 1909, les grèves des ouvriers du bâtiment en 1910 et en 1912, la grève des ouvriers des constructions navales de Hambourg, en 1913 (cf. GÜNTER GRIEP, *Zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung, 1890-1914*, Tribüne, Berlin 1960, pp. 111-126), la grève des mineurs de la Ruhr en 1923 (cf. VIETZKE - WOHLGEMUTH, *Deutschland*, p. 97); en France, les grèves des mineurs, de 1881 jusqu'en 1914, les grèves des cheminots et des ouvriers du métal, le 1er Mai 1920 (cf. JEAN MONTREUIL, *Histoire du mouvement ouvrier en France. Des origines à nos jours*, Aubier, Paris 1946, pp. 249, 349-356); aux Etats-Unis, les grèves des ouvriers du métal, des mineurs, des travailleurs des transports (cf. ADAMS, *Age of Industrial Violence*, passim), et dans plusieurs autres pays.

[2744] Cf. *Ριζοσπάστης*, 27,28-3-1927, "Le mouvement professionnel".

transports et des usines est comme si nous n'avions presque pas de mouvement ouvrier, comme si ce mouvement donnait des coups de poings en l'air". La force du mouvement de classe était regroupée dans les branches subordonnées (ravitaillement, travail du tabac, serviteurs, presse), alors que les adversaires s'appuyaient sur celle d'une importance capitale, les transports. Il existait 12.000 cheminots, la moitié regroupée "autour d'une fédération d'incapables", 7.000 ouvriers du chargement et du déchargement du port organisés en environ 10 syndicats de la fédération du chargement et du déchargement sous la direction d'entrepreneurs, 12.000 ouvriers de la marine la plupart hors des syndicats qui étaient eux aussi anti-ouvriers. Dans l'industrie régnait également l'inorganisation. En général, concluait Maximos, dans les principales branches existait soit un manque d'organisation soit une organisation dominée par des personnes influencées par l'Etat et les patrons, alors que l'administration de la confédération des travailleurs provenait de la coopération des réformistes avec les conservateurs et s'appuyait sur toute sorte de syndicats, même inexistants. La position de Maximos sur les syndicats d'importance primordiale et secondaire et sur les conditions de renversement, qui supposaient la possibilité de paralysie des transports et de l'industrie, était au fond juste. Il s'agissait de branches d'avant-garde avec des caractéristiques de qualité, qui tenaient les moyens de production et contrôlaient les communications, ayant la possibilité de développer une action efficace. L'estimation pour la Grèce omettait cependant la valeur, à un moment donné, de l'avant-garde combative, les ouvriers du tabac. Une couche employée dans un secteur d'exportation sensible, de taille suffisante, avec une participation équivalente du sexe féminin –les ouvrières du tabac accourant en sabots aux grèves et s'opposant aux gendarmes–, disposait d'une psychologie agressive et recourait à des actions extrêmes de transgression des lois sans hésitation, mue avec discipline –une armée ouvrière réelle–. Les grèves-soulèvements des années 1927-1928 étaient la confirmation du fait que les ouvriers du tabac étaient prêts en tant que corps de choc.

6. *Le mouvement ouvrier au sein des minorités de la Macédoine-Thrace: le cas des ouvriers du tabac musulmans*

A. *Sous le régime capitaliste*

Après les Guerres balkaniques et le tracé des nouvelles frontières, étant donné la dispersion des peuples, la plupart des nouveaux Etats créés sur les

ruines des anciens empires étaient également pluriethniques, tout comme les anciennes "prisons des nations" qu'ils ont remplacées. En Macédoine, quelques années plus tard, existait la conviction que "…une grande partie de la population ne se sent pas grecque[2745]". La plus grande concentration de populations musulmanes en Macédoine grecque, à cette époque, se situait dans les régions suivantes:

Drama, dans une proportion de 79% sur l'ensemble de la population locale,

Cavala, 69%,

Nestos, 98%,

Pravion, 60%,

Serrès, 40%,

Kilkis, 66%,

Edessa, 48%[2746].

Par la suite, la situation changea en raison de l'arrivée des Grecs de l'Ancienne Grèce, de l'émigration de plusieurs hétérodoxes locaux à l'étranger, de l'échange des populations et de l'arrivée des réfugiés d'Asie Mineure. En 1917, Serrès comprenait seulement 8.800 musulmans, Demir-Hissar très peu (avant 1912, les deux tiers étaient musulmans), la région de Cavala 69.000[2747].

En 1914, les recherches réalisées dans les Nouvelles Provinces aboutirent à la certitude que les musulmans étaient tous satisfaits –sauf des propriétaires des ciftliks– du bon gouvernement des autorités grecques et préféraient rester que partir[2748]. La crédibilité des dépositions sur lesquelles s'appuya la conclusion est tirée, nous le croyons, de la présence de dispositions chauvines dans le peuple. Un cas extrême, celui du village de Doxaton, révèle que les relations entre les nationalités n'étaient pas évidemment cordiales[2749]. Du côté

[2745] Cf. AMAE, Europe 1918-1940, Grèce, 8: Z-316-1, R. de Billy à Millerand, Athènes 27-7-1920, 7 pp.

[2746] Cf. Société des Nations, *L'établissement*, carte ethnographique adjointe.

[2747] Cf. J. IVANOFF, *La région de Cavalla*, Paul Haupt, Berne 1918, pp. 51, 53.

[2748] Cf. *Rapport du Professeur Dr. R.-A. Reiss de l'Université de Lausanne sur la situation des Macédoniens et des Musulmans dans les nouvelles provinces grecques*, Plon-Nourrit, Paris 1918, pp. 81-85.

[2749] La description des événements de Doxaton a un intérêt spécial: Ce village comptait, en 1912, 100 familles, la moitié grecques et la moitié musulmanes. Les Grecs étaient des producteurs de tabac, alors que les musulmans étaient employés comme ouvriers de la terre dans les champs des Grecs. Au cours de la Première Guerre balkanique, 50 musulmans furent exécutés par les Bulgares. Un soupçon planait selon lequel les exécutions avaient eu lieu sur l'incitation des

des musulmans, fut remarquée une désobéissance à l'égard des autorités, ainsi qu'une défense passive[2750]. En 1919, les musulmans de Thrace réagissaient – comme ils l'écrivirent– contre les cruautés gréco-bulgares à leur égard, demandant la soumission de la région au contrôle des Grandes Puissances et l'autonomie. Le général Franchet d'Esperey, au contraire, eut une impression différente. Il trouva, à la même époque, la situation dans la région exceptionnelle, les populations travaillant et les différentes nationalités gouvernées par une autorité impartiale[2751].

A l'opposé de l'attitude des musulmans à l'égard de l'Etat grec, leurs relations avec les Grecs sont décrites comme généralement harmonieuses. Les jeunes musulmans et les jeunes Grecs vivaient et s'amusaient ensemble. Les disputes éclataient entre des adversaires amis. Dans le milieu social plus large, se manifestait de temps en temps une haine aveugle –sont cités des faits de bastonnades sans prétexte de paysans musulmans qui arrivaient à Cavala avec les mulets–[2752].

Après la fin de la Première Guerre mondiale, avec le conflit gréco-turc, les haines nationales subirent une nouvelle flambée. Des attentats à la bombe en Macédoine orientale étaient attribués à des agents de Kemal qui attisaient le fanatisme de la population musulmane. Divers groupes bulgaro-turcs réalisaient des opérations en Thrace, en vue d'insuffler le mécontentement parmi les habitants. Le colonel Fouat bey, avec une grande bande de Bulgares et de Turcs, en 1923, créait des problèmes dans la ville de Xanthi et dans ses alentours. Les dits corps irréguliers s'appuyaient sur les contributions des Bulgares et des Turcs nationalistes[2753].

---

habitants grecs et un sentiment de vengeance couvait. Pendant la Deuxième Guerre balkanique, le 27 juin 1913, des membres de la communauté turque ont prévenu les Bulgares à Cavala que les Grecs du village avaient hissé le drapeau grec au-dessus de Doxaton. Le lendemain, des cavaliers firent irruption et tuèrent de nombreux Grecs. Ensuite, ils retournèrent à Cavala et les Turcs achevèrent leur œuvre (cf. DS, M 443, N° 5, 832-838, Leland Morris à State Dept. - Washington, Salonique 22-6-1923, 7 pp.).

[2750] Parmi de nombreux renvois judiciaires pour désobéissance, cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1914, t. 591-750, N° 549, 8-5-1914; N° 708, 9-6-1914. N° 737, 10-6-1914. Dans un cas au moins, en 1914, à Epanomi, fut mentionnée une réaction active (*ibid*., t. 591-750, N° 577, 12-5-1914).

[2751] Cf. AMAE, Europe, Balkans, 4, f. 104: A. Defrance à Pichon, N° 400, Constantinople 30-7-1919, 1 p., et document adjoint (ff. 105-128:) *Comité de la Thrace (musulmans)*, 24 pp.; *ibid*., Grèce, 34, ff. 129-132: Z-320-2, Franchet d'Esperey à Ministère de Guerre -Paris, N° 2047-2P, 16-1-1920, 4 pp.

[2752] Matériel d'interviews.

[2753] Cf. DS, M 443, N° 5, 435-443, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 26-5-

Le conflit créa des questions d'injustice évidente, qui engendraient des réactions plus larges[2754] et avaient pour conséquence l'hostilité entre les Grecs et les musulmans.

Avec son insertion à l'Etat grec, la communauté musulmane fut soumise à un processus d'incorporation. Il n'était pas question, bien sûr, pour les membres des confessions différentes, d'assimilation (hellénisation) qui supposait l'adoption de l'orthodoxie et le changement de langue, mais d'une assimilation sociale au sein du régime économique et politique existant. Des témoignages en rapport avec les musulmans de Cavala et de Drama confirment cette constatation par des souvenirs caractéristiques[2755]. Il existait une différence entre les musulmans de Cavala et ceux des autres régions. En raison du caractère urbain de Cavala, les musulmans étaient évolués, bien habillés, avec des fez, propres, les femmes voilées portant des vêtements de soie et des voiles de bon goût. A Drama, au contraire, ils étaient sous-développés, sales, portant des turbans; les femmes couvraient leur tête avec des foulards et portaient des chaussettes de laine[2756].

Les guerres contraignirent l'Etat grec à imposer, en ce qui concerne les libertés, un régime d'exception, qui particulièrement en Grèce du Nord devait se maintenir jusqu'en 1920. Egalement, contrairement aux proclamations, dans la pratique dominante de l'Etat se trouvait la tactique de l'assimilation nationale des hétérodoxes surtout par la contrainte. La conception culturelle sur la nécessité d'un comportement différent, qui contribuerait à l'incorporation normale des divers groupes nationaux et ethniques, manquait. L'initiative de l'Etat pour renforcer l'élément national forma la réponse populaire. A Salonique, à la fête du patron de la ville saint Démètrius, l'Etat prenait soin de promouvoir en dehors de l'importance religieuse la valeur nationale –parce que l'entrée de l'armée grecque dans la ville en 1912 (le 26 octobre) coïncidait avec le jour de la célébration du saint–. Mais aussi le peuple forma sa propre réponse culturelle à la manifestation nationale, en faisant la fête avec de riches

1922, 9 pp.; *ibid*., 708-713, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 2-1-1923, 6 pp.; PRO, FO286-888, Bentinck à Macdonald, N°491, Athènes 31-7-1924, 3 pp.

[2754] Notons que le retard de la libération des prisonniers en Turquie et leurs malheurs émurent, en dehors des proches parents des victimes, les Anciens Combattants, représentants d'autres buts et pratiques (cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-2-1924, 15-4-1923; DS,, M 443, N° 6, 205-212, Sidney O'Donoghue à State Dept. -Washington, Salonique 18-2-1924, 8 pp.).

[2755] Matériel d'interviews.

[2756] *Ibid*.

festins[2757]. L'ethnocentrisme de l'Etat réunissait les caractéristiques de l'impérialisme culturel[2758] et il était fatal que soient détruits les éléments de la culture du peuple, après le changement de régime, au cours de l'exercice d'une contrainte culturelle exogène. Les toponymes turcs changèrent (le processus avait déjà commencé en Ancienne Grèce, en 1909, "dans le but de rejeter les noms barbares", avec l'argument que "...quelqu'un peut sans hésiter les faire disparaître car les traces historiques ne sont pas détruites"[2759]). Dans la région de Xanthi, les toponymes subirent de mauvais enregistrements de la part des employés administratifs qui ne connaissaient pas la langue turque[2760]. A Salonique, l'image historique de la ville, comme elle s'est constituée au cours des derniers siècles, fut altérée. A l'ethnocentrisme n'échappèrent ni les démocrates bourgeois comme Alex. Papanastassiou, qui admit comme juste et logique la démolition des minarets des anciennes églises chrétiennes de Salonique qui, sous la domination ottomane, s'étaient transformées en mosquées –bien que la destruction des minarets des mosquées fût considérée comme une action cruelle et comme une marque de chauvinisme stupide–[2761]. La négation de vérités historiques, linguistiques et ethnologiques, ainsi que l'effacement des traces du passage des musulmans dans l'histoire du pays, furent tentées par de telles actions arbitraires.

En 1926, la Macédoine s'était pleinement hellénisée. Il ne restait que 100.000 slavophones dans les régions voisines de la Bulgarie. Aucune minorité musulmane n'est de plus citée[2762], puisque le taux de la Macédoine entière de 39,4% (475.000 personnes) chuta à 0,1% (2.000 d'origine albanaise)[2763].

[2757] Cf. GEORGIOS MEGAS, *Ελληνικές γιορτές και έθιμα της λαϊκής λατρείας* [*Fêtes grecques et coutumes du culte populaire*], Odysseas, Athènes 1988, p. 27.

[2758] L'idéologie de l'impérialisme politique inspire, motive et justifie –par rapport à ses incitateurs– des initiatives spontanées ou organisées, des interventions de tout type et à tout niveau néfastes pour la civilisation exercées sur les populations dépendantes, cf. VITTORIO LANTERNARI, "Etnocentrismi: dall'attitudine all'ideologia", Communita 180, 1978, contenu dans *L'imperialismo culturale*, œuvre collective, traduction grecque: Irodotos, Athènes, 1987, p. 44.

[2759] Cf. CHARALAMPOS SYMEONIDIS, *Εισαγωγή στην Ελληνική ονοματολογία* [*Introduction à l'étude de l'origine des noms de lieu grecs*], Kyriakidis, Thessalonique 1992, pp. 65-73.

[2760] Ainsi, dans la région de Xanthi, le changement par les Grecs du nom du village Géniséa provint de l'ancienne appellation Yenidjé [en turc (Yenice): nouveau village] et celui du village Toxotès d'Okcular [en turc: fabricants d'arcs et de flèches] (*ibid*., pp. 66-67).

[2761] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8-11-1925.

[2762] Cf. PRO, F.O.371-12089, C5223-2356-7: *Rapport sur les minorités de Macédoine*, Sofia 16-6-1927, 6 pp.

[2763] Cf. Société des Nations, *L'établissement*, carte ethnographique adjointe.

L'incorporation des musulmans de Thrace se poursuivit plus efficacement après 1924; elle s'appuya sur les choix de la Grèce d'abandonner ses visées territoriales et –plus particulièrement après 1928– d'adopter une politique d'appui sur le capital étranger pour moderniser et développer l'infrastructure de la société grecque[2764]. Les structures, bien sûr, s'opposèrent au processus. Ceux qui étaient restés en Thrace gardaient leur identité culturelle et une zone religieuse et culturelle fut délimitée. Dans les villages de Xanthi, à la fin des années 1920, l'image n'avait pas beaucoup changé depuis la domination ottomane; des paysans en turban, en pantalon bouffant et avec une large ceinture rouge, des femmes voilées avec un foulard blanc sur la tête, les muezzins en haut des minarets. Dans la ville de Xanthi, le café près de la porte de la grande mosquée, sur la place centrale, continuait de réunir de vieux Turcs, avec un narguilé d'ambre qui rappelait l'Empire ottoman. Le soir, dans les ruelles du quartier turc, dans un petit café, les beys s'amusaient au son du luth et criaient: "aman [pitié]!"[2765].

L'Etat avait, comme partout et toujours, son rôle contraignant exogène et le défilé des élèves des écoles turques à la fête nationale grecque [25 mars] se faisait en uniformes bleus et blancs[2766].

B. *Répartition en classes et en couches. Organisation et action sociale*

a) *La classe supérieure et les petites et moyennes couches sociales*

Jusqu'en 1922, les musulmans de la classe supérieure étaient surtout des propriétaires fonciers. Les couches moyennes se composaient principalement de commerçants.

En 1910, au vilayet d'Andrinople (508.000 musulmans, 50% du total), les travailleurs musulmans dans le secteur primaire étaient plus de 40% de l'ensemble des personnes employées de toutes les nationalités, partagés dans l'agriculture et l'extraction. Dans les secteurs secondaire et tertiaire, par branche, ils constituaient les 20% dans l'industrie, les 60% dans les activités relatives aux transports (les travaux de voirie, etc. compris), les 20% dans le commerce. Dans les services, ils s'élevaient à 70% de l'ensemble. De façon détaillée, il existait en 1910 environ 15.000 musulmans employés, militaires,

[2764] Dans ce processus, est accentuée par les chercheurs –comme nous l'avons dit– la part active de l'Angleterre, cf. ANDREOPOULOS, *Greece*, passim.

[2765] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 10-9-1927.

[2766] *Ibid*., 30-3-1928.

etc., avec leurs familles une population de 60.000 personnes; dans les professions libérales, 8.000 (commerçants à la sauvette, portefaix, charretiers, forgerons, petits marchands, pâtissiers, etc.) avec leurs familles 40.000 personnes. Le reste constituait l'artisanat domestique (tissus, cordes, casseroles, ustensiles en terre). L'image ci-dessus valait jusqu'en 1913 et, probablement sans changements essentiels, immédiatement après 1918 dans la région incluse dans les nouvelles frontières de la Grèce (230.000 musulmans, 65% du total), si nous considérons comme emploi des populations détruites par la guerre les professions exercées auparavant[2767]. A Comotini, en 1910, les musulmans participaient au marché de la ville surtout comme bourreliers, bouchers, cuisiniers, marchands de bois, aubergistes, fabricants de sandales ou de chaussures, réparateurs de montres. A Porto Lagos, ils étaient pêcheurs, à Alexandroupolis aubergistes, bouchers, marchands de charbon[2768].

L'élément musulman historiquement n'a pas montré l'attrait des Juifs et des Grecs pour les activités du secteur secondaire et tertiaire. La corrélation précédente détermina la place des musulmans après l'intégration à l'Etat grec. En 1921, à Salonique, sur 38 sociétés anonymes commerciales et industrielles (20 grecques et 18 étrangères) 2 seulement étaient turques (il s'agissait de banques ayant leur siège en Turquie). Sur 71 industries fonctionnant à Salonique et à Vermion, aucune n'appartenait à des musulmans. En 1924, sur 56 petites industries, était en vigueur le même état. Dans le commerce, en 1920, à Salonique, sur 46 branches principales qui comprenaient 908 commerçants principaux, 30 étaient musulmans (3,3% du total), absents dans 38 branches (comprenant au total 458 commerçants) et présents dans 8 branches (30 musulmans sur un ensemble de 450 commerçants). A Comotini, sur 29 commerçants principaux, un était musulman. En 1920, à la Chambre de Commerce de Comotini, au conseil d'administration, sur 12 membres, 5 étaient musulmans. A Xanthi, sur 27 commerçants principaux, trois étaient musulmans. Au total, dans le reste de la Thrace, sur 65 commerçants, 4 étaient musulmans. En 1924, à Comotini, sur 55 commerçants, 3 étaient musulmans. L'image est pire si nous comptons le reste de la Thrace à l'exception de Xanthi: sur 133 commerçants principaux, seulement trois étaient musulmans. A Salonique, dans le négoce du tabac et dans la manipulation des feuilles, était en vigueur une corrélation négative similaire (sur 82 entreprises, seules trois

[2767] Des éléments sont contenus chez ALEXANDRE ANTONIADES, *Le développement économique de la Thrace. Le passé, le présent, l'avenir*, Typos, Athènes 1922, pp. 13, 27-28.

[2768] Cf. NIKOLAOS IGGLESSIS, *Οδηγός της Ελλάδος, 1910-1911* [*Guide de la Grèce, 1910-1911*], pp. 126-133.

étaient musulmanes), bien qu'un autre classement s'établit sur la base des grandeurs: la société Foumaro (Hasan Akif) et la Nouvelle Thracienne (Kiazim Emin) étaient de grandes entreprises. Des personnalités, comme Mehmet Ikbal, directeur de l'Orient Tobacco et membre du conseil d'administration de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Salonique, constituaient des cas isolés[2769].

Après 1925, n'existaient pas dans la région de nombreux professionnels et commerçants musulmans notables, ni même en Thrace. Peu de cas se rencontrent à Salonique[2770], à Cavala aucun[2771]. A Xanthi, il existait une participation d'une fine couche supérieure dans le négoce du tabac; en 1928, sur 55 ateliers de tabac, 12 appartenaient à des musulmans[2772].

La création de corporations professionnelles d'entraide par les musulmans et la participation à celles-ci était très limitée. Le phénomène est interprété, d'ailleurs, par l'histoire et par les conditions d'après 1912, par la conception restreinte sur la nécessité de l'organisation et de la protection de leurs intérêts au sein des institutions collectives.

b) Les agriculteurs

Les conditions de développement d'un mouvement agricole après 1918 se caractérisaient par l'existence des ciftliks. Il s'agissait d'une situation de structures anachroniques qui appelait des réformes. Les ciftliks macédoniens étaient entretenus par d'importantes familles musulmanes de la même façon qu'à l'époque du régime ottoman. Chaque bey avait sous sa direction tous les cultivateurs qui vivaient sur sa terre. Héritage de nature féodale, en 1922, les ciftliks fonctionnaient de la même manière que dans le passé et le changement de régime n'était pas une hypothèse simple[2773].

[2769] Élaboration des éléments par VEKRIS, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1921*, pp. 169, 181, 223-256, 248-249, 286-287; *id.*, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1922*, pp. 303-304, 308-309; *id.*, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925*, pp. 192-199, 212-215, 222-223, 275-277.

[2770] Cela est indiqué chez ROUDJOUNIS - MICHAILIDIS, *Εμπορικός*, passim, et GAVRIILIDIS, *Μέγας Οδηγός*, passim. Les musulmans qui restèrent à Salonique étaient des Albanais (cf. ROUDJOUNIS - MICHAILIDIS, *Εμπορικός*, p. 22).

[2771] Cf. I. PROIOS, *Οδηγός της Καβάλας 1926* [*Guide de Cavala 1926*], Karakonstantinou, Cavala [1925], passim.

[2772] Cf. STEFANOS IOANNIDIS, "1928, το στίγμα μιας εποχής [1928, le stigmate d'une époque]", *Θρακικά Χρονικά* [*Annales de Thrace*], 34, 1978, p. 49.

[2773] En 1921, le gouvernement des monarchistes interrompit l'installation des réfugiés dans les ciftliks, cédant sous la pression des députés musulmans et visant à conserver leur soutien (cf.

La seconde condition de développement du mouvement agricole découlant de l'existence des ciftliks était l'oppression exercée par les propriétaires fonciers, un facteur négatif pour la création d'un mouvement de masse.

Les agriculteurs dont l'horizon politique et leur conscience sociale étaient de degré limité se tournèrent vers des solutions traditionnelles; ils passèrent dans l'illégalité.

L'existence de bandes de brigands en Macédoine-Thrace était historiquement un phénomène répandu[2774]. Quand la transformation sociale du mode de production pré-capitaliste au capitaliste passa, après la Première Guerre mondiale, dans le processus de destruction de la société agricole traditionnelle, le brigandage constitua objectivement sa base sociale, les conditions particulières entretinrent cependant –peut-être même réveillèrent– le phénomène[2775]. Les brigands continuèrent de conserver un soutien des habitants de la campagne par l'achat de certains ou par la terreur des autres[2776]. Le mythe romantique sur leur générosité, leur grandeur d'âme, la chevalerie et la philanthropie, se maintint au fil du temps[2777]. Le banditisme social se

L'Opinion, 24-10-1921; DS, M 443, N° 5, 273-277, Leland Morris à State Dept. -Washington, Salonique 28-10-1921, 5 pp.).

[2774] Il est largement admis que la société paysanne ayant un surplus en potentiel humain était l'appui du brigandage. Dans la péninsule balkanique, les *Haïdoucs* constituèrent autrefois une forme collective de la protestation paysanne individuelle, au sein de laquelle surgirent les brigands classiques. Mythe et référence romantique eurent lieu de manière à ce qu'ils donnent de l'inspiration à Panaït Istrati pour écrire son œuvre *Présentation des Haïdoucs* (1925). Quand les brigands rendirent possible un accord avec les partisans des couches sociales, ils se lièrent à elles, soit comme bandits, soit comme simples paysans. Ainsi, au début du 20e siècle, les brigands de la Macédoine devinrent membres de l'Organisation Intérieure Révolutionnaire de Macédoine et leurs organisateurs copièrent le modèle des *Haïdoucs* dans leur entraînement militaire (cf. points de vue correspondants dans ERIC HOBSBAWM, *Bandits*, Weidenfeld and Nicolson, 1969, traduction grecque: Vergos, Athènes 1975, pp. 25, 70-71, 110, 138).

[2775] L'afflux de brigands de l'étranger peut être considérée comme une condition particulière. Le voleur Triantafyllos Apostolidis commit 80 crimes dans sa ville natale de Kessani (en Thrace orientale) et fut poursuivi par les autorités turques. Il vint dans la région de Xanthi avec les réfugiés, forma une bande et réalisa des dizaines de crimes et de vols. Arrêté à la fin de 1923, il fut cependant paradoxalement amnistié –peut-être parce qui'il tuait des musulmans– et fut nommé garde champêtre. En 1927, il reconstitua une bande et par la suite fut de nouveau arrêté (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 3-9-1927).

[2776] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 30-5,4-6-1925.

[2777] Le commandant du 3e Corps d'Armée Othonéos interdit, le 9 avril 1925, les livres relatant les aventures des brigands, parce qu'ils étaient présentés comme des héros (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 10-4-1925). A cette époque, ces petits livres présentaient une flambée dans leur diffusion (cf. KYRIAKOS KASSIS, *Το Ελληνικό λαϊκό μυθιστόρημα* [Le roman populaire grec], Irini [Paix],

transforma également en une forme d'autonomie, par laquelle quelqu'un pouvait échapper aux conditions particulières[2778], et, dans le cas des musulmans, le sentiment d'oppression de l'Etat grec trouva probablement une issue. Il est possible que les raisons ci-dessus contribuèrent au maintien des bandes de brigands musulmans, qui sévissaient dans la région de la Macédoine centrale[2779]. Leur rayon d'action atteignait les alentours de Salonique, rendant très occupé l'administrateur du Secteur des Poursuites Nikiforakis[2780]. En 1923, Kara Ali avec sa bande était mentionné parmi les brigands les plus importants[2781].

Le choix des musulmans échangés n'était pas différent. Sur les lieux de leur établissement en Turquie, les différences ethniques avec les indigènes devinrent un objet d'exploitation par les classes supérieures et conduisirent au même phénomène: une issue de l'oppression au brigandage[2782].

c) Les ouvriers du tabac

Arithmétiquement, dans l'ensemble des 6.000 ouvriers du tabac de Xanthi, les musulmans étaient 2.500 –2.000 Turcs et 50 Pomaques–. A Drama et à Cavala, ou il existait respectivement 5.000 et 16.000 ouvriers du tabac, la proportion des musulmans, selon nos calculs, était à peu près la même[2783]. Après 1923, le nombre des 5.000 ouvriers du tabac de la Thrace incluait les musulmans qui étaient restés[2784].

Le mécanisme de création d'une surpopulation relative dans l'espace paysan[2785], qui renforçait le potentiel humain dans les villes, n'a pas fonctionné

Athènes 1981, p. 26). Le journal de Salonique *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, en mars 1925, publia en épisodes le récit "Les Rois des Montagnes". Dans le journal *Μακεδονικά Νέα*, commença le 3 avril 1927 la publication, en centaines d'épisodes, d'un autre récit, tout comme également dans le journal *Εφημερίς των Βαλκανίων*, le 25 avril 1927, d'un troisième ayant pour titre "Les bandes de brigands en Macédoine-Epire".

[2778] Cf. HOBSBAWM, *Bandits*, p. 17.

[2779] Dans la région de Drama, agissait la bande de Hassan Latif jusqu'à son démantèlement en 1920, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20,23-8-1920.

[2780] *Ibid*., 1-6-1923.

[2781] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 23-2-1927.

[2782] Cf. AHMAD, "The Agrarian Policy ..., p. 287.

[2783] Cf. *Ο εργάτης*, 22-8-1910; *Hf]jnybxtcrf Bcrhf*, 15-7-1909.

[2784] Élaboration des éléments du *Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας*, *op. cit*., etc.

[2785] Est entendue une surpopulation non pas dans le sens démographique du terme, mais dans le

parmi les paysans des régions productrices de tabac de la Macédoine-Thrace. Il existait une issue à la combinaison de l'emploi paysan et ouvrier.

Dans le triangle du tabac, à l'époque de la manipulation classique, était noté un déplacement des denkdjis musulmans de Xanthi, particulièrement vers Cavala. Après 1925, Hassan se déplaçait de Xanthi à Cavala, à chaque époque du travail du tabac, accompagné de ses propres ouvriers supplémentaires, et occupait les fonctions de contremaître chez Herzog[2786].

Dans le triangle de la filature, les musulmans ne prospérèrent pas historiquement sur le marché du travail. Les seuls musulmans salariés dans les industries du mont Vermion étaient les *kavasis* [gardes] albanais dans les usines qui veillaient également sur les chefs d'entreprises et leurs familles contre les brigands[2787]. Les causes de leur abstention du travail salarié n'ont pas été repérées. En général, vaut la remarque selon laquelle les paysans isolés, quand ils travaillèrent dans les filatures, demeurèrent de nouveau socialement en retard. Bien que néanmoins le niveau de développement des paysans musulmans de la région du mont Vermion ne soit pas pire que celui des autres régions agricoles (par exemple de Pangéon ou de Xanthi), ils n'essayèrent pas de combiner l'emploi paysan avec un travail salarié saisonnier, comme les paysans-ouvriers du tabac saisonniers de la Macédoine orientale et de la Thrace. La faible rémunération des ouvriers des filatures, très inférieure aux salaires du travail du tabac, est probablement tenue pour responsable de leur abstention; également le fait que, dans le tabac, les paysans musulmans, tout comme ceux d'autres confessions, étaient déjà employés à la culture de la plante et à la manipulation paysanne, de manière à ce que les ateliers de tabac constituent une suite naturelle de leur activité économique et une valorisation de l'habileté acquise; le fait, enfin, que les musulmans du Vermion se privèrent d'un environnement urbain comme celui de Cavala ou un phénomène d'émigration saisonnière féminine comme celui de l'île de Thasos.

---

sens économique, comme résultat de l'accumulation capitaliste (cf. MAKIS KAVOURIARIS, "Ο σχετικός υπερπληθυσμός στον αγροτικό χώρο [La surpopulation relative dans l'espace paysan]", contenu dans *Ο αγροτικός κόσμος στον μεσογειακό χώρο* [*Le monde paysan dans l'espace méditerranéen*], EKKE-KNE/EIE, Athènes 1988, p. 249.

[2786] Élaboration des éléments à partir des interviews.

[2787] Renseignements de MENELAOS KYRTSIS (né en 1906, petit-fils de Géorgios Kyrtsis, cofondateur de la filature Kyrtsis, Longos & Tourpalis en 1876).

d) ***Les relations des ouvriers du tabac de différentes nationalités entre eux***

Après l'intégration à la Grèce, indépendamment du fait de savoir si les ouvriers du tabac musulmans eux-mêmes considéraient qu'ils portaient l'identité nationale turque, la façon dont les ouvriers des autres groupes ethniques les envisageaient contenait la conception que leur religion leur donnait leur marque nationale. On les traitait de Turcs. Par ce rapprochement de la religion et de la nationalité, les Grecs avaient des relations fraternelles avec les ouvriers du tabac turcs. Les Grecs se rendaient dans les cafés turcs de Cavala, ils jouaient ensemble au billard, etc. Les ouvriers du tabac musulmans étaient des hommes optimistes, qui aimaient l'*ouzo* [boisson alcoolisée grecque] et la chanson; ils chantaient avec les Grecs[2788]:

I denktsidès kanoun volta [Les denkdjis se promènent] (ter)
stou Mélachrinou tin porta [devant la porte de l'entrepôt de Mélachrinos].

Au travail, en composition ethnique mixte dans la même salle, ils travaillaient en harmonie. Il n'existait pas de problème de communication, puisque tous parlaient à un certain degré la langue grecque et les autres connaissaient bien le turc[2789]. Cependant, en ce qui concernait les ouvriers conservateurs, l'harmonie ne régnait pas toujours. Il existait des cas de chauvinisme[2790].

e) ***Le syndicalisme des ouvriers du tabac musulmans***

Dans le domaine de l'organisation, sous les Jeunes Turcs, en 1910, parmi les 5.000 ouvriers syndicalisés de Salonique, 3.500, comme nous l'avons dit, étaient des ouvriers du tabac. Les musulmans travaillant à la Régie étaient certainement syndicalisés[2791]. A Xanthi, le syndicat conservateur des ouvriers du tabac Ameli Siriat avait sûrement, parmi ses 4.000 membres[2792], plusieurs musulmans. La Fédération de Salonique et l'Evdémonia de Cavala avaient

[2788] Cf. interviews enregistrés des anciens ouvriers du tabac.

[2789] Eléments d'interviews.

[2790] Cf. NIKOLAOS MANAKOUDAS, ouvrier du tabac originaire de Panagia de Thasos, interview enregistrée le 11-2-1990.

[2791] Cf. Archives Huysmans, Rapport annuel de la Fédération Socialiste Ouvrière de Salonique [1910], p. 12.

[2792] Cf. *Hfljnybxtcrf Bcrhf*, 7-6-1910.

peut-être un nombre limité de musulmans. Après 1914, les syndicats du premier degré de Salonique ayant des membres musulmans, acceptant la lutte des classes –membres de la Bourse du Travail de Salonique–, étaient au nombre de 6[2793]. Leurs 31-32 membres musulmans constituaient seulement quelques millièmes du nombre total des ouvriers salariés de Salonique – environ 6.000[2794]–.

De diverses sources, nous recueillons une série d'éléments sur les ouvriers du tabac musulmans:

- A Salonique, dans le syndicat des ouvriers du tabac Proodos [Progrès], en 1918, au comité d'administration, sur 9 membres 2 (Dervis Memet et A. Kiazim) étaient musulmans [2795].

A l'Union Internationale des Ouvriers du Tabac, en 1921, sur 14 membres du comité d'administration, l'un était musulman, Roufat Houssein, et en 1922 sur 19 un (Yassiar Ibraim). En janvier 1923, aux élections du syndicat, sur 1.000 présents[2796], un musulman (Soukri Aziz) fut élu 8e parmi les 18 membres du comité d'administration et du comité de contrôle –avec 650 voix–. Aux nouvelles élections de l'Union, après 4 mois, fut renouvelée la préférence pour le même musulman[2797].

- A Cavala, jusqu'en 1924, assez nombreux étaient les musulmans

---

[2793] Par ordre d'inscription chronologique aux Archives des Corporations de Salonique, ils étaient les suivants:

- En 1917, le syndicat des couseurs de chaussures, avec 28 membres fondateurs –l'un musulman–. En 1922, il avait 21 membres –2 musulmans–.

- En 1919, 3 syndicats: le Syndicat des Brasseurs, qui fut créé par les ouvriers de la brasserie Olympos-Naoussa, avec 95 membres fondateurs; 24 musulmans y étaient inclus. Le comité d'administration comprenait 12 membres, avec un conseiller musulman. Le second syndicat était l'Association des Mécaniciens Sidérurgistes et des Professions Connexes, avec 46 membres fondateurs (1 musulman). Le troisième était l'Association des Tanneurs, avec 11 membres fondateurs (3 musulmans) et un conseiller musulman au comité d'administration.

- En 1920, le Syndicat des Portefaix du Port de Salonique [Istira]. Le comité d'administration avait 9 membres –un musulman–.

- En 1922, le Syndicat des Ouvriers des Usines de Pétrole et de la Sidérurgie Blanche. Les membres étaient des ouvriers des usines de pétrole Steaua Romana et Standard Oil et des forgerons des magasins; il avait 21 membres fondateurs, dont 2 musulmans

(cf. ASTh, divers dossiers).

[2794] Notre propre calcul, résultant d'une combinaison de sources.

[2795] Cf. *Νέα Αλήθεια*, 3-3-1918.

[2796] Notre propre calcul.

[2797] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13,21-1-1921, 11-2-1922, 3,4-5-1923, 15,24-1-1923; *Ριζοσπάστης*, 26-1-1923.

syndicalisés dans le milieu ouvrier, certains d'entre eux actifs[2798]. Ils étaient toutefois disciplinés au travail et apeurés. Ils participaient aux grèves sans prendre d'initiatives[2799].

- A Serrès, en 1914, l'Association des Ouvriers du Tabac de Serrès (syndicat conservateur, en contact avec l'Union des Guildes de Salonique), avait (d'après notre propre calcul) 40 musulmans –5% de l'ensemble des membres–. Au conseil, sur 13 membres l'un était musulman, H. Moustafa[2800]. Dans le syndicat de classe des ouvriers du tabac I Enossis [l'Union], au comité d'administration de 11 membres, étaient périodiquement des musulmans, un (Faik Serif) ou 2 (I. Amet et N. Amet); sur le comité de contrôle de 5 membres, un, A. Isouf[2801].

- A Drama, en 1920, Houssein Souleiman et Mourat Emin étaient des cadres du syndicat de classe Evdémonia [Bonheur]. Au début de 1923, sur les 11 membres du comité d'administration, 4 étaient musulmans (O. Sevet, M. Mourat, T. Hassan, K. Youssouf); sur les 5 membres du comité de contrôle, 2 (A. Souleiman, M. Hivzi)[2802].

- A Xanthi, le syndicat ouvrier du tabac Amyna [Défense] comptait, en 1918, 332 membres, en 1919 6.385. En 1924, Hassan Osman fut mentionné comme membre d'un comité des salles de travail de 5 membres du syndicat, chez Dermendjoglou[2803].

Dans les organes du second degré, on rencontre des musulmans. A la première tentative de constitution d'un organe du second degré, sous la domination ottomane, des représentants de Salonique, de Drama, de Serrès, de Cavala, de Xanthi, parmi eux des musulmans, participèrent au congrès fondateur, qui eut lieu en août 1911 à Cavala, et au comité d'administration élu (Osmanli Tabac Ameleleri Sendikalari Merkezi Umumiyesi)[2804].

A Drama, l'ouvrier du tabac musulman Djalaedin était membre de la commission de trois membres de l'association panouvrière de Drama, qui fit une démarche auprès de Gounaris, le 29 décembre 1920, en vue de libérer les

[2798] Dans la mémoire des anciens ouvriers du tabac ne furent pas maintenus leurs noms, qui sont décrits comme communs et, dans la plupart des cas, pareils -Memet, Hassan, etc.-.

[2799] Eléments d'interviews.

[2800] Cf. *Το Φως*, 2,7-5, 23-7-1914.

[2801] Cf. *Ριζοσπάστης*, 23-3, 20-4-1920.

[2802] *Ibid*., 23-6-1920, 19-4-1923.

[2803] *Ibid*., 1-12-1924.

[2804] Cf. *Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd*, pp. 134-135, 165; *La Solidaridad Ovradera*, 18-8-1911.

ouvriers du tabac détenus à Cavala[2805].

La participation des musulmans aux congrès de la Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce était plus dense.

Au premier congrès fondateur de la Fédération des Ouvriers du Tabac, à Athènes (du 10 au 20 janvier 1920), où fut décidée la collaboration avec le parti socialiste ouvrier, parmi les représentants de la Macédoine se trouvaient 3 musulmans[2806].

Au 3e congrès des ouvriers du tabac (le 20 septembre 1921), à Salonique, aux élections du comité exécutif de la Fédération, sur cinq membres élus, l'un était musulman, Hafouz. L'un des buts des revendications concernait l'imposition injuste des ouvriers de la Thrace (plus grande que celle de l'Ancienne Grèce), reste de l'occupation bulgare[2807].

Au 4e congrès des ouvriers du tabac, en 1923, le représentant de Drama demanda la traduction du projet en turc et l'envoi de la communication aux syndicats pour qu'ils fassent des remarques avant la prise de décisions. La proposition fut votée. Il fut décidé que l'édition du journal *Yeni Zia* suive et que tous les ouvriers musulmans du tabac s'inscrivent obligatoirement comme abonnés[2808].

Au 6e congrès des ouvriers du tabac (du 15 au 22 août 1926), à Salonique, les représentants de Xanthi étaient au nombre de 7, dont 4 grecs et 3 musulmans (Kavoulali Redjep, Memet Fekri, Mamout Ezet)[2809].

Au 8e congrès des ouvriers du tabac (du 27 avril au 5 mai 1928), à Salonique, le rapport du congrès avait aussi circulé dans les autres langues parlées par les ouvriers du tabac. Du syndicat des ouvriers du tabac de Xanthi, Memet Fekri était le représentant –ainsi que 4 Grecs–. Fekri, dans son discours (sans doute en grec, supposons-nous), reprocha au comité exécutif qu'il ne servait pas les intérêts ouvriers, qu'il se montrait indifférent aux 4.000 ouvriers du tabac turcs, pour lesquels il ne fonda même pas d'écoles, ni ne continua à leur éditer de journal –le seul organe pour que les Turcs s'informent de leur mouvement–; que les décisions du 7e congrès ne furent pas également imprimées en turc[2810].

[2805] Cf. *Ριζοσπάστης*, 30-12-1920.

[2806] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12,21-1-1920; *Ριζοσπάστης*, 11-1-1920.

[2807] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,22,23,25,26,29-9-1921.

[2808] Cf. *Ριζοσπάστης*, 22,26-1-1923.

[2809] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-8-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 14,17-8-1926.

[2810] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, du 21-3, 27-4 au 5-5-1928. Le problème de la langue était en vigueur et inversement: à Drama, en 1927, une proclamation du syndicat ouvrier du tabac

Les musulmans se mêlèrent aussi aux problèmes d'organisation des ouvriers du tabac qui provenaient de l'intervention du patronat et de l'Etat.

A Salonique, les communistes étaient supérieurs dans la technique et, pour cette raison, les patrons les préféraient pour le travail dans les entrepôts de tabac, mais la police, du moins dans le cas de la société Hassan Akif, neutralisait par des menaces leur avantage. Quand, en septembre 1922, trois ouvriers du tabac du syndicat jaune Ergassia [Travail] ne furent pas admis dans la dite entreprise turque comme non expérimentés, les responsables furent convoqués par le directeur de la police Papakonstantinou et le directeur du département de la sûreté Giannakopoulos et furent accusés d'être turcs et de collaborer avec les bolcheviques[2811].

L'habitude d'utiliser des ouvriers libres (non expérimentés) pour neutraliser l'action des ouvriers syndicalisés était assez ancienne. Dans un cas similaire, en 1909, à Xanthi, à Drama et à Cavala, des ouvriers du tabac non syndicalisés étaient déplacés des villages avoisinants, pour infléchir la résistance des membres des syndicats[2812]. Ce genre d'artifices se maintint aussi plus tard. En 1926, les négociants en tabac de Xanthi envoyaient leurs contremaîtres à Kimméria et recrutaient des Pomaques pour l'élaboration du produit, en délaissant les ouvriers du tabac locaux au chômage[2813].

L'exploitation de l'hostilité entre la minorité ethnique des Pomaques et celle des habitants qui avaient une conscience nationale turque était une pratique courante. Le service de la sûreté en Thrace utilisait traditionnellement des Pomaques comme indicateurs pour surveiller les Turcs[2814].

Après 1918, une portion des musulmans de Salonique était organisée dans le Syndicat National des Ouvriers du Tabac. Leur comportement montre qu'ils étaient utilisés par les royalistes comme gros bras. En 1922, les bureaux du syndicat, derrière l'hôtel Thessaloniki, étaient fréquentés par des gendarmes, des militaires, également par une dizaine de Turcs qui dansaient et flirtaient avec les femmes. Rifat Souleiman, accompagnant armé les policiers dans les arrestations des ouvriers du tabac, en août 1922, provoqua une vive protestation de l'Union Internationale des Ouvriers du Tabac[2815]. Ils

---

Evdémonia destinée aux réfugiés provenant du Pont-Euxin fut écrite en turc avec des caractères grecs (cf. *Το Φως*, 7,8-6-1927).

[2811] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25,30-9-1922.

[2812] Cf. *Hfjnybxtcrb Dtcnybr* (Salonique), 11-9-1909.

[2813] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13-6-1926.

[2814] Cf. SKALOUMBAKAS, renseignements.

[2815] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,8-9-1922.

continuèrent à bénéficier d'un traitement de faveur même après la catastrophe d'Asie Mineure. Dimitrios Bessas, ouvrier du tabac, secrétaire du Centre Ouvrier National conservateur, ne montrait pas de disposition pour la solidarité et blâma les dirigeants du Syndicat National des Ouvriers du Tabac I Ergassia [Le Travail] et son secrétaire Sapounas, parce qu'ils soutenaient les musulmans dans les embauches dans les entrepôts du tabac au lieu des réfugiés[2816].

Une politique d'unification entre les différents courants des ouvriers du tabac se matérialisa d'abord à Xanthi, en avril 1920, par la fusion des deux syndicats. Suivirent très vite à Salonique les syndicats Proodos [Progrès] et Diethnès [International], par leur fusion en un seul, l'Union Internationale des Ouvriers du Tabac, dans laquelle sur 16 membres du comité d'administration et du comité de contrôle, 2 étaient des musulmans (Yassar Youssouf Ames et Hadji Ismail)[2817]. La trêve se maintint pour peu et les jaunes procédèrent à la création de syndicats séparés des rouges dans chaque ville. A Xanthi, en avril 1922, le syndicat Amyna [Défense] dénonça 4 ouvriers du tabac, parmi lesquels Kiazim efendi, parce qu'ils tentaient de constituer un syndicat séparé et les radia[2818]. Au 1er congrès des ouvriers du tabac réformistes, fondateur de la Fédération Unificatrice des Ouvriers du Tabac et des Estiveurs de Grèce (du 6 au 11 mars 1927), à Cavala, le secrétaire du congrès était Ibraim Sami, de Xanthi[2819]. En juin 1927, fut fondé un syndicat de la Fédération Unificatrice à Comotini, l'Enossis [Union], par des membres de l'ancien syndicat de la Fédération des Ouvriers du Tabac retirés (des musulmans, semble-t-il). Une aide dans l'organisation fut demandée de Xanthi et on leur envoya Ibraim Sami avec un Grec[2820].

[2816] *Ibid*., 18-9-1923.

[2817] *Ibid*., 8-4-1920.

[2818] *Ibid*., 7-4-1922.

[2819] *Ibid*., 8,9,10,11,12-3-1927. Dans ce congrès (auquel participèrent Giotas –la personne qui, du côté des corrélations internes, contrôlait absolument le congrès– et Maroudas –chef des conservateurs de Cavala–, tandis qu'était aussi présent A. Dimitratos –chef du Centre National Ouvrier de Salonique–), la position prise par le syndicat de Xanthi -foyer des ouvriers du tabac musulmans- a un intérêt spécial. Messalas de Xanthi fut élu président du Congrès; les vice-présidents élus étaient un de Salonique et Tsatsoulis de Xanthi. Au congrès furent révélés les corrélations au sein du mouvement des ouvriers du tabac. Tsatsoulis –et toute l'organisation de Xanthi– se posa contre la création d'une nouvelle fédération (*ibid*.).

[2820] Cf. *Το Φως*, 11,17-6-1927.

CHAPITRE VII

LA REPONSE DU MECANISME ETATIQUE

Sous la pression de l'activité ouvrière, la bourgeoisie fut contrainte de prendre des mesures en faveur des couches sociales inférieures, par l'institutionnalisation de réformes sur la constitution d'un Etat-Providence. Sur le plan international, les assurances sociales dans la Constitution allemande de Weimar furent considérées comme un devoir fondamental de l'Etat. La Grande-Bretagne, la France mais aussi la dictature fasciste en Italie s'avancèrent dans des réformes. Celui qui porta secours à cette tentative fut l'aile réformatrice du mouvement ouvrier international. Le système grec d'assurance sociale fut fondé par Vénizélos[2821]. Les réformes cependant dans le système social et les interventions dans l'économie ne se révélèrent pas capables, à elles seules, d'obtenir adroitement le consentement populaire et de renverser les dispositions des travailleurs. La seconde réponse du régime bourgeois grec à la contestation sociale correspondait à son côté occulte et se manifesta, selon le modèle des autres pays capitalistes, par des mesures de répression étatique du mouvement ouvrier. Les partis et les syndicats de classe, les mouvements de masse furent pourchassés.

Au sein du climat de l'accentuation de la confrontation des classes sociales après la guerre, les revendications ouvrières –principalement les mobilisations des ouvriers du tabac–, en recrudescence en Macédoine-Thrace, ont été envisagées par les gouvernements grecs comme un signe précurseur d'une offensive ouvrière plus générale. La réponse du mécanisme étatique était violente.

La réaction de l'Etat contre le mouvement révèle une conception, consolidée parmi les membres de son mécanisme, selon laquelle les mobilisations populaires constituaient une menace nationale et sociale. Certaines mobilisations ouvrières ont été envisagées par les services de sûreté

[2821] Cf. LIAKOS, *Εργασία*, pp. 345-539.

comme la manifestation d'hommes ayant besoin d'un soutien médical. Dans un rapport relatif à la filature d'une réunion ouvrière, nous lisons: "Si quelqu'un était entré à ce moment-là dans la salle, il aurait compris par ce qu'il voyait et entendait qu'il se trouvait au milieu de malades mentaux et d'hommes furieux[2822]". Le prétexte à soutenir ce point de vue (qui constituait en même temps un argument pour l'exercice des poursuites) venait du fait que les extrémités dans les expressions étaient bien loin d'être évitées ou d'être utilisées avec parcimonie par les orateurs communistes et les imprimés. Lors d'un meeting ouvrier à Salonique, le 23 janvier 1924, l'orateur Aristofanis Papadopoulos parlait de Géorgios Kondylis en ces termes: "Un horrible criminel et un scélérat connu dans toute la Grèce pour ses actions infâmes". L'orateur Grigorios Papanikolau, pour la même personne: "Proxénète, voleur de chèvres, indigne même du grade de caporal". Les assistants, de nouveau pour la même personne, en chœur: "A bas le criminel, à bas le fasciste, nous le corrigerons le lâche, l'épave"[2823]. Dans d'autres manifestations, les menaces directes étaient fréquentes; la presse locale communiste expliquait, en 1924, que "...les organisations ouvrières n'ont pas donné au gouvernement l'occasion de tourner les armes à feu et les mitrailleuses contre les ouvriers, parce qu'elles ne sont pas naïves comme celui-ci les considère; elles répondront aux provocations quand elles seront en mesure d'utiliser les même armes...[2824]" et avertissait Théodoros Pangalos et Kondylis que "les ouvriers et les paysans de la Grèce réduiront la stature de ces individus, qui ont commis tant de crimes dans leur pays, de quelques centimètres[2825]".

Les mobilisations populaires préoccupaient les autorités plus que les malfaiteurs. Il est caractéristique que dans une démarche des commerçants de Salonique, en 1920, pour leur protection contre les vagues de vols sur le marché, la Direction de la Police de Salonique s'est montrée impuissante à y faire face, en raison d'une force insuffisante[2826]. C'était normal, puisqu'elle avait arrangé ses forces de telle sorte qu'elles servaient un autre but. Un problème de suffisance, cependant, ne semble pas s'être produit pour affronter les mobilisations ouvrières, étant donné le renforcement de la gendarmerie par

[2822] Cf. Archives Historiques de Macédoine [IAM], 1918-1930, 111, N° 8-689, 23-11-1924, S. Kandylakis à G. Kalochristianakis, 3 pp.

[2823] *Ibid*.

[2824] Cf. *Avanti!*,18-8-1924.

[2825] *Ibid*., 27-11-1924.

[2826] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-10-1920.

l'armée[2827].

La machine étatique considérait –selon son propre point de vue– qu'il était légitime d'agir sans hésitation face au mouvement révolutionnaire. Elle évaluait l'attitude quotidienne des ouvriers –qui se caractérisait par le mépris de la loi et de l'ordre–. Elle avait la preuve de l'exaltation des discours publics et de l'acuité des proclamations, qui faisaient propagande du renversement du régime social[2828]. De plus, la combativité des mobilisations ouvrières était interprétée comme un indice des dispositions révolutionnaires. En 1927, le Service de Sûreté Spéciale a soustrait une circulaire confidentielle de la Fédération Panhellénique des Ouvriers du Ravitaillement (la soustraction du texte a eu lieu dans les archives des ouvriers des eaux de Salonique), par laquelle des avis étaient demandés sur le choix du mois le plus propice pour la grève, des éléments sur le niveau de conscience des membres, sur les forces et les réserves, s'il existait dans la ville des approvisionnements d'aliments, quelle était la période de la production maximale, quel était le danger des briseurs de grève, etc.[2829]. Un autre écrit volé par le Service de Sûreté Spéciale, en 1928, révélait la programmation, lors du 1er mai 1928, de l'interruption des transports et du courant électrique dans tout Salonique et pour toute la journée[2830]. De telles élaborations d'actions ouvrières dynamiques étaient rendues responsables de préméditer un renversement violent du régime social.

L'estimation du Service de Sûreté Spéciale sur les actions communistes était qu'elles avaient pour but l'autonomie de la Macédoine et de la Thrace selon l'instruction de la Troisième Internationale.

Pour faire face avec succès, donc, au mouvement social radical, le fonctionnement d'un mécanisme étatique ayant une efficacité dans la répression était une condition *sine qua non*.

1. La surveillance

La stratégie des intérêts étrangers –particulièrement des Anglais– a ménagé à la Grèce un rôle de point d'appui, qui aiderait à la réalisation de leurs

---

[2827] En 1924, 3000 militaires, qui avaient été choisis "parmi les plus convenables" pour ce service, servaient dans la gendarmerie, cf. *Δελτίον Δημοσίας Ασφαλείας* [*Bulletin de Sûreté publique*], 1, N° 1, Janvier-février 1924, p. 5.

[2828] Pour les années 1927 et 1929, significativement cf. dans la collection de documents de la Sûreté, Service de Sûreté Spéciale [YEA], AK, K75, K76, K79, K81.

[2829] *Ibid*., K99.

[2830] *Ibid*., K94.

objectifs politiques[2831]. Dans ce but, la collecte des informations[2832] était de tout temps une activité moralement légitimée[2833]. Les services de renseignements des grands Etats européens ont acquis une expérience et par suite de la puissance. Lors de la Première Guerre mondiale, les réseaux d'espionnage avaient pris des dimensions monstrueuses. Ils ont commencé dans le but de repérer les agents de l'ennemi et ont abouti –avec une permission et une couverture politiques– à une gigantesque surveillance des mouvements de masse (mouvement opposé à la guerre, mouvement ouvrier, objecteurs de conscience, etc.). En tant que organismes les plus importants sont mentionnés en Grande Bretagne l'Intelligence Service, dont l'action était complétée par celle de Scotland Yard, dans la Russie pré-révolutionnaire l'Ohrana, en France la Sûreté Générale, en Allemagne la Sicherheitshauptamt[2834].

Pour les hommes des services de renseignements, la précaution de garder secrète leur identité et de ne pas dévoiler leur action allait sans dire. Fatalement, pour les recherches historiques, il était difficile jusqu'à aujourd'hui de découvrir des éléments respectifs. Par exemple, Mihail Lykiardopoulos, en Russie, est devenu, jusqu'en 1917, en dehors d'homme de lettres "grec dans le domaine du symbolisme russe[2835]", agent de l'Intelligence Service –surnommé

[2831] Cf. BLOUDANIS, *Dépendance et impérialisme*, pp. 217-233, 281.

[2832] Cf. ALLISON IND, *A Short History of Espionage*, traduction en grec: édition du GES [Etat-major général de l'armée], Athènes 1966; KONSTANTINOS ANTONIOU, *Η παγκόσμιος ιστορία της αστυνομεύσεως* [*L'histoire mondiale de la fonction policière*], étude inédite, 390 pp. (dactylographiée).

[2833] Cf. KONSTANTINOS VRYONIS, *Η κατασκοπεία* [*L'espionnage*], [sans éditeur], Athènes 1960, pp. 49-76, sur le droit conventionnel international et les lois et coutumes sur le règlement du stratagème de l'espionnage. De même, pp. 88-144, sur l'exercice de l'espionnage en tant que délit répréhensible.

[2834] Scotland Yard était un service de police. L'Intelligence Service, service spécial de renseignements, agissait parallèlement au Secret Service de l'armée (de J. Kell) et au service naval des informations, faisait partie du Foreign Office [ministère des Affaires étrangères d'Angleterre] et développait une action en dehors du pays. Pour des éléments relatifs cf. N. HILEY, "Counter-Espionage and Security in Great Britain during the First World War", *The English Historical Review*, N° 400, 1986, pp. 635-670. Eclairant est le livre du chef de la sécurité de Scotland Yard pendant le Première Guerre mondiale et, après l'armistice, chef de l'Intelligence Service, BASIL THOMSON, *La chasse aux espions. Mes souvenirs de Scotland Yard (1914-1919)*, Payot, Paris 1933. De même cf. HECTOR BYWATER -H. FERRABY, *Intelligence Service*, Payot, Paris 1932. Pour certains renseignements sur la Sûreté française cf. DIMITRIOS KAPSASKIS, *Κυνηγοί του Εγκλήματος* [*Chasseurs du crime*], Mavraki, Athènes 1953, pp. 278-318. Pour l'Ohrana cf. P. ZAVARZINE, *Souvenirs d'un chef de l'Okhrana, 1900-1917*, Payot, Paris 1932.

[2835] Cf. SONIA ILINSKAYIA, *Μιχαήλ Λυκιαρδόπουλος* [*Mihail Lykiardopoulos*], Kedros, Athènes

Lyki–, ayant des réussites contre-révolutionnaires et antisémites après la Révolution d'Octobre[2836]. D'un autre côté, de ces espions, agents secrets et dénonciateurs, dont l'action a été mise à jour, des livres d'aventure ont déformé la vérité historique en les insérant dans un environnement charmant, romantique[2837]. Des personnalités douteuses, comme Evgenij Azef, Georgij Gapon, Mata Hari, ont été réhabilitées de cette manière, détachées de la réalité sociale[2838].

Les conditions après la Première Guerre mondiale, l'indigence des masses, les revendications sociales, le nouvel élément politique –le maintien des bolcheviques au pouvoir en Russie–, avaient pour résultat la montée de l'opposition de classe et la mise en action de l'armée et de la police[2839]. II était empiriquement constaté que, dans des conditions sociales critiques, les masses étaient conduites à la résistance, mais en même temps le mécanisme étatique, dans le domaine de la collecte des renseignements, acquérait par la misère, à laquelle de larges couches sociales étaient poussées, une nouvelle possibilité de recrutement de dénonciateurs et de collecte de renseignements[2840]. Au sein d'une "internationale policière" spéciale, sous la direction de Johann Schober et ayant pour membre actif le ministre de l'Intérieur de la Prusse Carl Severing, les polices ont consacré une collaboration fondée sur un échange d'informations[2841].

Dans l'autre camp, les services étatiques de sécurité des bolcheviques (la CK [Tchéka] –et par la suite la GPU– sous F. É. Dzerzinskij) exerçaient un

---

1989.

[2836] Cf. BRUCE LOCKHART, *British Agent*, Putnam's Sons, New York - London 1933, pp. 74-75.

[2837] Choix parmi les titres de la maison parisienne Baudinière, de 1936, collection "La Guerre secrète", se référant au sexe faible: MATHILDE LEBRUN, *Mes treize missions*; ROBERT MIGOT, *L'espionne au diamant rose*; G. DE RAULIN, *Des espionnes nues.*

[2838] Cf. les articles relatifs dans RONALD SETH, *Encyclopedia of Espionage*, New England Library, Londres 1972.

[2839] Pour l'expérience de surveillance des rassemblements ouvriers, dont Adolf Hitler a tiré profit, en 1919, cf. ADOLF HITLER, *Mein Kampf*, traduction en français: *Mon Combat*, Nouvelles Editions Latines, Paris 193[3], p. 214.

[2840] Cf. accentuations dans JOHANNES BÜCHNER, *Ενάντια στην προβοκάτσια και το χαφιεδισμό* [*Contre les provocations et le mouchardage*], édition de la *Κομμουνιστική Επιθεώρηση* [*Revue Communiste*], Athènes 1933, p. 22 (derrière le pseudonyme Johannes Büchner était D. Z. Manuilski (cf. VASSILIS NEFELOUDIS, *Μαρτυρίες, 1906-1938* [T*émoignages, 1906-1938*], Okéanida [Océanide], Athènes 1984, p. 102). Egalement cf. *Ghfdlf*, 30-11-1931, article de V. Insarov sur le mouchardage, avec le même contenu, sur de nombreux points, que le livre de Manuilski.

[2841] Cf. *Ριζοσπάστης*, 5-1-1932.

contrôle décisif à l'intérieur de la Russie[2842] et une activité de collecte de renseignements dans d'autres pays.

Dans les Balkans, le pression que reçurent les démocraties bourgeoises du bolchevisme et leur déviation ont contribué à la généralisation des phénomènes de provocation et de dénonciation (mouchardage) au détriment du mouvement social[2843], à des persécutions, à l'application de tortures[2844]. II n'existait cependant pas d'expérience accumulée, donc ni même de préoccupation pour des actions au-delà de l'oppression ou de la dislocation des organisations révolutionnaires, comme par exemple le pénétration dans celles-ci et l'influence de leur politique.

La situation internationale particulière se reflétait en Grèce.

A. *La tutelle des services étrangers*

Pendant la durée de la Première Guerre mondiale, les Anglais et les Français, par des mesures militaires et politiques drastiques contre la Grèce[2845] ont dépassé toute limite. Ayant pour objectif de collecter des renseignements, leurs services se sont mis en mouvement sans réserve[2846]. Davantage discrets, les Autrichiens étaient cependant exemplaires dans l'espionnage organisé au détriment de Salonique, avec une étude complète de la géographie, de

---

[2842] Sur la "terreur rouge" cf. GEORGE LEGGETT, *The Cheka. Lenin's Political Police*, Clarendon Press-Oxford, New York 1986[2], pp. 102-120.

[2843] En Yougoslavie, les autorités avaient dès la fin des années 1910 des dénonciateurs dans le parti communiste, y compris un membre du Comité Central (cf. IVAN AVACUMOVIC, *History of the Communist Party of Yugoslavia*, Aberdeen University Press, Aberdeen 1964, p. 32). En Bulgarie, des écrits mis en valeur par le gouvernement, en 1925, contre les bolcheviques étaient faux, construits de toutes pièces par Druzelovskij à Berlin (cf. *Ljrevtyns Dytiytq gjkbnbrb CCCH*, t. 8, Gospolitizdat, Moscou 1963, pp. 242-243).

[2844] Dans la revue *Inprekorr*, dans l'unité spéciale "Réaction et répression", avec des articles sur la terreur blanche, un feuilletage des volumes disponibles [édition en français: *La Correspondance Internationale* (Vienne)] montre que les dénonciations pour les pays balkaniques s'accroissent après 1912: 1, N° 15, 30-11-1921; 2, N° 93, 4-12-1922; 3, N° 31, 15-8-1923; N° 34, 1-9-1923; N° 36, 15-9-1923; N° 37, 22-9-1923; N° 38, 29-9-1923; N° 40, 13-10-1923; N° 41, 20-10-1923; N° 45, 17-11-1923. La densité est également semblable dans les années suivantes.

[2845] Cf. ALEXANDER MITRAKOS, *France in Greece During World War I: A Study in the Politics of Power*, East European Monographs, Boulder 1982, p. 180.

[2846] Sur les coulisses du front macédonien, cf. les révélations de BASIL THOMSON, *The Allied Secret Service in Greece*, traduction française: *Le Service secret allié en Grèce*, Nouvelle Revue Critique, Paris 1933, pp. 31-46, 53-62, 77-92.

l'économie (commerce et industrie), de la vie sociale et politique de la ville[2847]. Des intrigues des Serbes en Macédoine ont conduit, en dépit des réactions russes[2848], à l'exécution du colonel Apis, ancien chef des services secrets serbes, dans une tranchée hors de Salonique[2849].

Les services français avaient le premier rôle. Le 2ème Bureau de l'Armée d'Orient a saisi, en 1915, les archives des missions diplomatiques de l'ennemi à Salonique et les a expédiées à Paris en vue d'une décodification[2850]. Il a recruté dans la même ville d'innombrables indicateurs. Ceux-ci s'asseyaient dans les cafés toute la journée en buvant du café et du *ouzo* tout en observant les alentours[2851]. En Macédoine occidentale, pendant des années –de 1915 jusqu'en 1918–, le service français de contre-espionnage, ayant pour centre Salonique, fonctionnait dans chaque village. Certains de ses hommes étaient des agents doubles. Contrairement à leurs dires, le critère pour les recrutés était l'argent[2852]. La Sûreté, sous la direction de Blanc, avait pris des mesures contre les sympathisants des Bulgares. Des exécutions sommaires étaient prévues, ainsi que des passages à tabac à mort, des incendies de villages, des travaux forcés[2853].

Les Français ont bénéficié de leur supériorité dans la collecte des renseignements, en fondant, en 1916, un organisme commercial avec un personnel militaire, le Bureau Commercial Français de Salonique, sous le prétexte de couvrir les besoins de ravitaillement des troupes[2854], en réalité pour servir les intérêts des exportateurs français. Les éléments fournis par la sûreté étaient précieux[2855]. Le 2ème Bureau de l'armée[2856] participait aussi au réseau.

[2847] Cf. *Salonik*, passim.

[2848] Cf. ROBERT JOHNSTON, *Tradition vs Revolution: Russia and the Balkans in 1917*, East European Monographs, Boulder 1977, p. 127.

[2849] *Ibid*, pp. 205-206; DAVID MACKENZIE, *Apis: The Congenial Conspirator. The Life of Colonel Dragutin T. Dimitrijevic*, East European Monographs, Boulder 1989, pp. 274-289.

[2850] Cf. AMAE, *op. cit*., 39, Z-320-5, f. 109, R. de Billy à Leygues, N° 178, Athènes 11-12-1920, 1 p.; f. 119, Ministère de la Guerre à MAE, N° 93, Paris 18-3-1921, 1 p.

[2851] Cf. *To Φως*, 4-2-1916.

[2852] Cf. SHAT, AFO, 20N, Carton 535, dossier *Divers, 1918-1919*, *Rapport de Mademoiselle Anka Dimitrievitch*, Florina 16-9-1918, 13 pp.; *ibid*., P. Konstantinovich à général Henrys, Monastir 5-11-1918, 3 pp.

[2853] Tous ces événements naturellement, commentait le journal de Paris *L'Humanité*, ne constituent pas des atrocités, puisqu'ils n'ont pas été commis par l'ennemi (cf. *L'Humanité*, 3-4-1919).

[2854] Cf. contenus du *Bulletin Commercial de Macédoine*, organe du bureau, volumes disponibles N° 7, 1-3-1917; N° 8, 1-4-1917; N° 9, 1-5-1917; N° 17, 1-3-1918; N° 19, Mai-Juin 1918.

[2855] Cf. AMAE, *op. cit*., 98, ff. 162-170, F. d'Esperey à G. Clemenceau, N° 9.918-I AP,

La GS«I» anglaise avait recruté de nombreux *stool-pigeons* [dénonciateurs]. En 1918, elle disposait –respectivement pour la collecte de renseignements, pour les mouvements suspects et pour les devoirs spéciaux– des secteurs Intelligence (a), (b) et (c)[2857]. Elle avait organisé une propagande subversive au détriment des forces bulgares[2858]. A partir des nombreux interrogatoires de déserteurs bulgares, elle pouvait démontrer l'existence d'un mouvement communiste dans les lignes ennemies[2859].

En raison de la place spéciale de la force anglaise à Salonique, la GS«I» prenait soin de maintenir des relations normales avec le 2ème Bureau, les Deuxièmes Bureaux des autres forces alliées et les officiers de la marine dans les services de collecte des renseignements de Salonique, de Moudros et de Thasos[2860].

Après l'armistice, les Alliés ont continué d'agir par le biais des bureaux militaires compétents et des attachés navals et militaires de leurs missions diplomatiques en Grèce. La surveillance des royalistes et des sympathisants des Allemands[2861] absorbait une énergie suffisante. Jusqu'en 1920, les royalistes grecs avaient subi des persécutions de la part des autorités grecques, qui avaient pris en charge la partie exécutive. Konstantinos Karras, collaborateur de la police[2862], royaliste fanatique, a été arrêté à Salonique, sous le prétexte de son amitié étroite avec Aco Cirkovic, serbe de nationalité –selon sa déclaration, vraisemblablement fausse–, agent double (tout en travaillant à la Sûreté, il était espion des Allemands) qui s'est enfui de la ville mais fut rapidement assassiné à Koumanovo. II a été conduit par les *vrakas* [gendarmes crétois] à la Section des Poursuites et a été sauvagement torturé pendant 19 jours par Stéfanos Vovolinis, chef du service, pour qu'il révèle des éléments

Salonique 19-11-1918, 9 pp.; f. 186, M. Graillet à S. Pichon, N° 92, Salonique 13-12-1918, 1 p.; f. 185, Graillet à S. Pichon, télégramme chiffré N° 267, Salonique 13-12-1918, 1 p.

[2856] Cf. CADN, Carton N° 139, dossier *1918-Attaché commercial de Salonique*, plusieurs documents.

[2857] Cf. PRO, WO 157/748, General Staff "Intelligence", Organisation of British Salonika Force, 1918.

[2858] *Ibid*., 157/755, Scheme of Propaganda to be carried on over the Salonika Front, 19-2-1918, signature: captain W. Heard, 8 pp.

[2859] *Ibid*., 157/759, divers écrits.

[2860] *Ibid*., 157/748, *op. cit*.

[2861] Cf. ACM, 1920-1939, Série 1BB7 (Attachés navals), Carton N° 141, dossier *Bulletins de Renseignements 1919*, divers documents.

[2862] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1920, Décision N° 44, 20-1-1920.

qu'il ne connaissait pas[2863]. La chute de Vénizélos a été suivie du retour des personnes qui ont été exilés par l'Armée d'Orient et par le régime de la Défense Nationale, également de la reprise de la propagande pro-allemande, ayant pour cible la reconquête des lignes de transport commerciales. A Salonique a été signalé le retour de H. Heitman. Durant les hostilités, il était capitaine de l'armée allemande, chef de la Sicherheitsamt militaire de Monastir. Les rapports du Commandement de l'Armée d'Orient "... projetaient un éclairage sur sa monstruosité face à ceux considérés comme des ennemis." Malgré tout, en avril 1920, il a pris en charge, sans être dérangé, la direction de l'agence de la Deutsche Levante Linie et d'autre entreprises maritimes allemandes, ainsi que la représentation de quelques dizaines de sociétés d'assurances, industrielles et commerciales de son pays[2864].

Simultanément à la surveillance de la propagande allemande, les services étrangers, ayant continuellement un intérêt accru, se sont occupés du mouvement ouvrier et des communistes. Les efforts étaient louables, mais malgré cela de nombreux renseignements dans les rapports manquaient de fondement. On peut dire avec certitude que des récits imaginés et des inexactitudes étaient transmises aux échelons supérieurs sans contrôle[2865]. Il existait, naturellement, des hypothèses et des renseignements justes[2866].

La collecte des renseignements par les services étrangers s'est poursuivie même après les efforts pour organiser un réseau grec. Les Français maintenaient un réseau d'agents, parmi eux l'agent C[2867], connaissant bien la

---

[2863] Cf. KONSTANTINOS KARRAS (né en 1898, *tramwayeur* à Salonique), interview enregistrée, 4-1-1995.

[2864] Cf. CADN, Carton N° 24, Wiet à Briand, Salonique 4-4-1921, 6 pp.

[2865] Par exemple, les jugements des autorités françaises compétentes que l'organisation socialiste Fédération de Salonique était soutenue, pendant la domination ottomane, par l'Autriche, ou que Avraam Benaroya était un ancien agent de la propagande austro-bulgaro-turque, étaient totalement infondés (cf. ACM, dossier *Attaché naval en Grèce*: capitaine Macé à Etat-major Général - 2ème Bureau, N° 110, Athènes 11-10-1920, 1 p., et ci-adjoint *Notice sur le mouvement ouvrier en Grèce*, Athènes 11-10-1920, 12 pp.).

[2866] Par exemple, était plutôt fondé le renseignement que des membres du personnel de la station télégraphique de Salonique étaient chargés de la transmission rapide des directives de l'Internationale Communiste au Parti Socialiste Ouvrier de Grèce (*ibid*.). Des renseignements sur Giannaropoulos qui avait agi à Marseille en tant qu'agent de la Sûreté et s'est sorti d'affaire avec la justice grâce à l'intervention de cette dernière avant son expulsion de la France comme léniniste, étaient sûrement justes. En Grèce il a été mêlé aux radiés du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce (*ibid*.). Pour des éléments relatifs cf. matériau du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce [SEKE], G. Goumas (cassier du journal d'Athènes *Ergatikos Agon* [*Lutte ouvrière*]) à I. Konstantis, Athènes 12-6-1920, 2 pp.).

[2867] Cf. ACM, Carton N° 144, dossier 1923 - *Attaché naval-Grèce*, diverses *Notes Spéciales*.

ville de Salonique. Ils ont constitué des dossiers sur diverses personnalités, y compris les communistes, pour lesquelles étaient fournis des renseignements même sur leur vie personnelle[2868]. D'anciens agents de la police française de Constantinople, Grecs et étrangers, qui étaient venus en Grèce, ont occupé les services pour un éventuel espionnage pour le compte de la Turquie. Les voyages de l'un d'eux, Ekatérinaris, entre Athènes et Cavala étaient fréquents[2869].

Le mécanisme français de renseignements était utile aussi pour l'information des services correspondants des autres Etats intéressés[2870]. Apparemment, cette sorte de service imposait une conformité à la politique française.

Les évolutions politiques internationales ont orienté, entre-temps, les services étrangers à faire face de façon plus drastique au communisme. Malgré toutes les persécutions et la surveillance étroite, qui empêchaient le développement de l'activité du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce[2871], des agents bolcheviques agissaient comme des maillons de liaison entre les Russes et les Grecs partageant les mêmes idées[2872]. Des messagers venus de Russie, individus généralement inconnus, reconnaissables par un mot de passe, transmettaient des ordres d'habitude oraux, rarement écrits[2873]. En 1920, une lettre, portant des instructions relatives aux élections législatives, portait la signature de G. E. Zinovjev[2874]. En 1923, il semble que les Français soient

Celui spécial pour Athènes était l'agent B (*ibid*.).

[2868] *Ibid*., Carton N° 142, divers dossiers.

[2869] *Ibid*., Carton N° 146, *Dossier d'Informations Reçus - Grèce 1926-1927*, à l'intention de l'Etat-major Général - 2ème Bureau, *Bulletin de renseignements - Grèce* (signature illisible), Athènes 7-4-1924, 1 p.

[2870] Cf. AMBZ, dossier Correspondance Politique - Légations, Grèce III, 1919-1924, sous-dossier Grèce 1919-1920, Légation belge à Athènes à Hymans, N° 729/280, 27-8-1924, mise en valeur de rapports de l'attaché militaire français.

[2871] Cf. SHAT, Commandement des Armées Alliées en Orient [CAA, 20N], Carton N° 192, dossier *Bulletins de renseignements sept.1919-jan.1920: capitaine Ledrou, Bulletin d'information N° 79*, Athènes 31-3-1920; *ibid*., lieutenant le Lay, *Bulletin d'information, N° 83*, Athènes 1-4-1920.

[2872] *Ibid*., *Le bolchevisme en Grèce*, secret, N° 183, Athènes 1-9-1919, 7 pp.

[2873] Cf. AMAE, *op. cit*., Roumanie, 27, f. 250, Légation Française en Roumanie, Renseignements de Roumanie, N° 10560, secret, Bucarest 28-12-1920, 1 p.

[2874] Cf. ACM, *op. cit*., Carton N° 141, dossier *Attaché naval en Grèce*: Macé à Millerand, *Bulletin d'informations*, confidentiel, Athènes 8-4-1920; SHAT, *op. cit*., *N° 320*, Athènes 15-4-1920.

parvenus à déchiffrer le code de la propagande bolcheviste en Grèce[2875].

La provocation, pratique éprouvée dans le passé pour son efficacité, a été appelée à compléter la collecte de renseignements. Des actions de caractère international avaient des répercussions également en Grèce. Mihail Brankovic, chef des services secrets de Yougoslavie, avait fabriqué de faux documents, dans lesquels était fondée son argumentation, dans ses rapports à ses supérieurs, que la police de Vienne avait laissé libre la propagande bolcheviste et éventuellement la tolérait[2876]. L'importance de la diffusion de ce renseignement sur le mouvement de Salonique sera citée ultérieurement. Un autre cas caractéristique est la diffusion, à la même époque, du faux document, connu comme *Les Protocoles des Sages de Sion*, qui confirmait l'existence d'un complot mondial juif. En 1920, après la diffusion d'une rumeur à Londres[2877], a été mise en valeur contre les bolcheviques la machination qu'avait forgée en 1897 à Paris P. I. Rackofskij, chef de la section française de l'Ohrana[2878]. De l'édition russe de 1912 ont été reproduites des éditions successives en Europe occidentale[2879] sous le mot d'ordre de la lutte contre "le bolchevisme juif[2880]". A Salonique, l'existence –entre autres– d'un grand nombre de prolétaires juifs ayant des tendances permanentes de remise en cause sociale a conduit les cercles intéressés à une large publication du document –deux éditions de la traduction de l'édition française, en 1924 et en 1928–[2881]. Des plaintes juives ont été formulées, en 1928, contre le journal de Salonique *Makédonia*, sur la publication du document[2882], ainsi que sur la rivalité du journal *To Fôs* [*Lumière*], qui, voyant un intérêt idéologique et de

---

[2875] Cf. ACM, *op. cit*., Carton N° 144, dossier *1923, Attaché naval - Grèce,* pour l'Etat-major Général - 2ème Bureau, *Note spéciale N° 3 - Grèce*, Athènes 16-3-1923, secret, 2 pp.

[2876] Cf. *Österreichische Volkszeitung* (Vienne), 15-10-1925.

[2877] Cf. *The Times of London*, 8-5-1920.

[2878] Il s'est fondé sur le pamphlet contre Napoléon III de MAURICE JOLY, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, Bruxelles 1864, cf. la plus récente recherche *Les Protocoles des Sages de Sion*, sous la direction de PIERRE-ANDRE TAGUIEFF, Berg International, Paris 1992, pp. 7-10, 39-44.

[2879] Cf. de façon indicative *Die Geheimnisse der Weissen von Zion*, *hggben von Gottfried zur Beek*, verband gegen überhebung des Jugendtums E.V., Charlottenburg [1920, 4. Auflage], 80 pp.; *Les Protocoles des Sages de Sion*, Les Nouvelles Ed. Nationales, Paris [1921], 164 pp.

[2880] Cf. TAGUIEFF, *Les Protocoles*, p. 10.

[2881] Cf. *Τα Πρωτόκολλα των Σοφών της Σιών*, prolégomènes et introduction: Roger Labertin (traduction: *Φ.Ε.*), [sans éditeur], [Salonique] 1928[2], 135 pp. Le but perfide et provocateur du texte n'a cependant pas empêché la référence à certaines vérités dans la note de Labertin sur le capital juif en relation avec l'impérialisme anglais (pp. 11-12).

[2882] La publication dans le journal *Μακεδονία* a commencé le 25-2-1928.

circulation dans l'affaire, a devancé le journal *Makédonia* et a publié en l'espace de trois jours seulement la moitié du texte[2883].

B. *Le réseau grec*

Officiellement, les services grecs –les bureaux militaires et la gendarmerie– ont remplacé les Alliés en 1918[2884]. Ils avaient, alors, un besoin de crédit de temps pour répondre aux exigences d'une organisation de surveillance. La surveillance extérieure –par les gendarmes– était dépassée et la constitution d'un réseau moderne était devenue indispensable. Les exigences accrues de rentabilité en raison de la situation sociale, la nécessité d'acquisition de nouveaux moyens techniques, mais aussi certaines raisons politiques, ont conduit à un contact étroit avec les services secrets étrangers et à une collaboration internationale. Dans la réalité de la situation qui a suivi, le recours aux prédécesseurs pour un soutien organisationnel et l'indication de méthodes modernes était un choix évident.

Rapidement, fut envoyée la British Police Mission [BPM] en Grèce et ses membres ont pris en charge la réorganisation de la police. Une place vitale a été concédée aux officiers anglais dans le mécanisme étatique et un accès libre à tous les domaines de la société grecque, qui leur donnait la possibilité de "... fournir des renseignements à leur gouvernement sur toutes les questions de nature politique, navale, économique, militaire et diplomatique[2885]". La mission a travaillé dans la voie d'une création d'une police moderne ayant une fonction complémentaire à la Gendarmerie. En 1920, la Police des Villes a été fondée, en prévision d'une compétence sur 5 villes, Salonique comprise –dans laquelle cependant elle n'a finalement pas fonctionné[2886]–. Pour l'entraînement des hommes, a été fondée à Corfou l'Ecole de la Police des Villes[2887]. Là, des

---

[2883] Cf. AAIU, Grèce, III.C.55, Joseph Nehama à Alliance Israélite Universelle - Paris, Salonique 28-2-1928.

[2884] Cf. NICOLAOS ARCHIMANDRITIS, *Ψυχολογικός πόλεμος, κατασκοπεία, αντικατασκοπεία* [*Guerre psychologique, espionnage, contre-espionnage*], [sans éditeur], Athènes 1960, p. 748.

[2885] Cf. AMAE, *op. cit*., Grèce, 58, Z-324-1, f. 137, *D'un correspondant* [*Réorganisation de la police grecque*], Menton 26-10-1923, 1 p.

[2886] Sur l'historique de l'annulation définitive de l'extension à Salonique, en 1932, cf. *Μελέται σχετικαί με την συγχώνευσιν των σωμάτων ασφαλείας* [*Études relatives à la fusion des corps de sécurité*], édition du Commandement de la Gendarmerie Royale - Direction de l'organisation, confidentiel, Athènes 1956, p. 78.

[2887] Cf. *Τα 40 χρόνια της Αστυνομίας Πόλεων* [*Les 40 années de la Police des Villes*], édition de la revue Αστυνομικά Χρονικά [Chroniques Policières], Athènes [1962], p. 9.

modes de surveillance méthodiques, qui ont été étrennés dans la pratique, ont apporté des résultats directs[2888].

Parmi les qualités moins réputées de la nouvelle organisation était celle relative à la surveillance du communisme. L'Ecole était, selon Manuilski, une école de mouchards pour tous les pays balkaniques, où des spécialistes de l'Intelligence Service et de la police française enseignaient[2889]. Un premier service spécial, le Service de Sûreté Spéciale de la Police des Villes, a été constitué le 19 septembre 1925[2890], ayant pour but la surveillance des "propagandes étrangères", particulièrement du communisme[2891]. La British Police Mission a organisé un système de promotion de tout renseignement relatif aux activités ci-dessus vers les autorités gouvernementales et judiciaires et vers les Commandements Militaires et la Gendarmerie. La Police des Villes a organisé à son siège un système de confrontation des renseignements, ayant pour but la coordination de l'action et le resserrement de la collaboration entre ses départements[2892]. Sous Pangalos, un nouveau service spécial, le Service de Sûreté Générale de l'Etat[2893], a remplacé –pour une courte période, de janvier à août 1926– le Service de Sûreté Spéciale et a soustrait certaines compétences à la British Police Mission[2894]. A l'automne 1926, après la chute de Pangalos, les compétences du Service de Sûreté Générale de l'Etat se sont éparpillées et la responsabilité de la sûreté a été enlevée à la Police des Villes[2895]. Dans des formes intermédiaires, a été prévue, pour la persécution du communisme, le

---

[2888] Cf. CHARALAMPOS STAMATIS, *Η Αστυνομία στην Ελλάδα (και ειδικότερα η Αστυνομία Πόλεων στην εξηκονταετία 1921-1981)* [*La police en Grèce (et particulièrement la Police des Villes pendant les soixante années 1921 - 1981)*], Sidéris, Athènes 1981, pp. 106-107.

[2889] Cf. BÜCHNER, *Ενάντια*, p. 30. C'est un fait, cependant, qu'à l'Ecole, en 1924, même des "gauchistes" furent étudiants (cf. AGIS STINAS, *Αναμνήσεις* [*Mémoires*], t. 1, Vergos, Athènes 1977, p. 51).

[2890] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, 23-9-1925, pp. 1.747-1.749; *Κήρυξ Δημοσίας Ασφαλείας* [*Héraut de la Sûreté publique*], 1, N° 14, Athènes 15-10-1925, pp. 7-8.

[2891] Cf. AMAE, *op. cit*., 60, Z-324-1, ff. 34-36, MFG à A. Briand, Athènes 1-10-1925, 5 pp.

[2892] Cf. PRO, FO 286-1001, *The British Police Mission, Memorandum* (signé par A. Boobyer), Athens 25-1-1927, 52 pp., p. 34.

[2893] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, 29-1-1926, pp. 205-207; G. TH. FESSOPOULOS, *Η διαφώτισις (προπαγάνδα)* [*L'éclaircissement (propagande)*], Tilpéroglou, Athènes 1948, p. 27.

[2894] Cf. PRO, *loc. cit*.

[2895] Cf. étude du sous-général NIKOLAOS TROUPAKIS, "Συνοπτική ιστορική έρευνα της Ελληνικής Αστυνομίας [Recherche historique sommaire de la Police grecque]", *Μεγάλη Στρατιωτική και Ναυτική Εγκυκλοπαίδεια* [*Grande Encyclopédie Militaire et Nautique*], t. 2, Athènes 1928, pp. 266, 274.

fonctionnement du Service de Sûreté Publique[2896]. Ont été déterminés comme devoirs de la Gendarmerie face au mouvement ouvrier et au communisme la collecte des renseignements sur l'existence d'activités de propagande, ou sur la probabilité d'accomplissement d'actions illégales contre la Nation, le gouvernement et l'ordre établi. La promptitude, également, de la prévention et de la répression des actes qualifiés de criminels par la législation en vigueur. Dans ce but, a été institutionnalisée la surveillance des rassemblements publics et des personnes suspectes, ainsi que le droit d'intervention dans le rétablissement de l'ordre. Etait prévue la fourniture d'aide et de soutien, de la part de la Police des Villes, là où elle était nécessaire[2897]. En février 1929, a été redonnée la compétence de la sûreté à la Police des Villes dans les villes de son ressort. Dans le reste du pays, la sûreté dépendait de la Gendarmerie[2898].

Dans les surveillances et les poursuites, la mise en place de Géorgios Fessopoulos, en septembre 1925, au poste de directeur du Service de Sûreté Spéciale, et par la suite –sous Pangalos– du Service de Sûreté Générale de l'Etat, était un fait marquant. II s'est penché sur l'étude de la question sociale, a avancé dans la publication d'un livre éclairant sur le communisme international[2899] et a entrepris de donner une dimension modernisée pour y faire face. II s'est spécialement occupé de l'organisation du service en Macédoine et a proposé des solutions aux autorités supérieures. Il pensait que l'amélioration économique des classes populaires, et non les persécutions, était le moyen capable de lutter contre le communisme. II a recherché de bonnes relations avec l'organisation de classe Fédération des ouvriers du tabac, offrant en contrepartie l'arrêt des déportations de ses membres[2900]. Même après

---

[2896] Cf. PRO, FO 371-12926, C6184-306-19, Foreign Office (H. Smith) à UnderSecretary of State, *Report*, 29-8-1928, 99 pp., p. 24. Dans les devoirs du Service de Sûreté Publique était incluse la collecte nécessaire de renseignements, cf. éléments relatifs dans l'œuvre du directeur de la police NIKOLAOS KATRAMPASSAS, *Αστυνομία Πόλεων* [*Police des Villes*], Dimitrakos, Athènes 1949, p. 49.

[2897] Cf. PRO, FO 286-1038, Duties that might be allocated to the Gendarmerie in the towns where the Towns Police are, or may in the future be, established, 29-3-1928, 2 pp.

[2898] Cf. *Τα 50 χρόνια της Αστυνομίας Πόλεων, 1921-1971* [*Les 50 ans de la Police des Villes, 1921-1971*], Commandement de la Police des Villes, Athènes 1971, pp. 38-39.

[2899] Cf. G. TH. FESSOPOULOS, *Ο κομμουνισμός εν τη πράξει* [*Le communiste en pratique*], Mastorakos-Sklavounos, Athènes 1927.

[2900] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 3,5,9-2, 17-4, 24-6-1926; G. TH. FESSOPOULOS, *Η εξέλιξις του κομμουνισμού εν Ρωσσία και η πρόοδος αυτού εν Ελλάδι* [*L'évolution du communisme en Russie et son progrès en Grèce*], L. Th. Lampropoulos, Athènes 1929, pp. 72-74; *id*., *Η Ελλάς κατά την τελευταίαν εικοσιπενταετίαν* [*La Grèce pendant les 25 dernières années*], Tilperoglou, Athènes [1939], p. 160, note 1.

Pangalos, il a continué à coordonner, à un niveau étatique supérieur, l'action anticommuniste, avec une attention particulière pour Salonique[2901].

L'armée soutenait la Gendarmerie dans son œuvre de surveillance et de répression. Mondialement, le phénomène d'immixtion de l'armée dans la collecte des renseignements et, particulièrement pendant les périodes d'agitations ouvrières, dans les persécutions, n'était pas en Grèce une simple application d'une pratique éprouvée, mais aussi un complément du vide que la gendarmerie était impuissante à remplir. De cette nécessité naquit le choix de la soumission de la surveillance des "propagandes étrangères" à l'Etat-major Général de l'Armée[2902].

Dans la collaboration admirable de l'armée avec la gendarmerie, les maillons de liaison étaient les Deuxièmes Bureaux d'Etat-major et les Sections de la Sûreté. Sur le plan de nos recherches, l'antagonisme possible entre les services de la Sûreté et les Deuxièmes Bureaux nous a intéressés. Des points de friction dans les relations des services de renseignements, puisque elles s'attachaient à la solution des questions de compétence commune (comme les problèmes entre les départements politiques et militaires en Angleterre, après 1918, hérités de l'époque de la guerre[2903]), ne semblent pas avoir existé. Dans un petit pays comme la Grèce, il ne résultait pas –sans doute– de nombreux profits de telle sorte qu'un problème surgisse dans leur répartition.

Le 3ème Corps d'Armée, qui siégeait à Salonique, a pris une part active dans les surveillances et les poursuites. Le 2ème Bureau d'Etat-major du 3ème Corps d'Armée[2904] avait compétence dans le domaine des surveillances. Egalement le service équivalent (2ème Bureau d'Etat-major) de chaque division de l'armée de la région[2905].

Le fonctionnement du réseau de collecte des renseignements s'est appuyé

[2901] Cf. AMAE, Europe 1918-1940, Grèce, 62, f. 112, J. Blondel à A. Briand, N° 192, Athènes 4-10-1927, 2 pp.

[2902] Cf. FESSOPOULOS, *Η διαφώτισις,* p. 121.

[2903] Cf. HILEY, *loc. cit*.

[2904] Cf. MICHAÏL LASKARIS (1895-1993, colonel, qui a servi au 2ème Bureau d'Etat-major du 3ème Corps d'Armée pendant les années 1920), interview enregistrée, 10-2-1992.

[2905] Cf. matériau de la Sûreté, preuves émanant de la 9ème Division de la Macédoine orientale, par exemple ordre secret du 2ème Bureau d'Etat-major de la 9ème Division, Drama 5-5-1927 (signature: commandant de division sous-général Miltiadis Kimisis, signature pour le 2ème Bureau d'Etat-major: sous-lieutenant P. Papantonatos), avec une copie d'une circulaire de la Fédération des Jeunesses Communistes de Grèce sur la programmation de l'action dans l'armée, 2 pp.

sur des personnes surnommées *hafiye* [mouchards].

Certaines distinctions sont utiles. Dans la conscience populaire, l'indicateur est enregistré, en un mot, sous la caractérisation méprisante de *hafiye*, comme un individu qui fournit des éléments aux autorités de poursuite. Dans la réalité, une distinction doit être faite entre les catégories d'indicateurs. Historiquement, le *hafiye* était un policier en civil qui avait une relation d'employé avec l'Etat. L'institution du *hafiye* a été en vigueur sous Abdul Hamid II et a été supprimée en 1908 par les Jeunes Turcs[2906]; elle a survécu toutefois en tant que service secret de la police, ayant une compétence, entre autres, en matière du mouvement socialiste –puissant, après 1909, dans la Macédoine ottomane–. Il semble que les mouchards grecs (tels P. Astériadis[2907]) sont passés, après 1912, de la police turque à la grecque du chef de la gendarmerie de Salonique Emmanouil Vogiadjakis. L'action des espions de la police (le mouchardage) était secrète; cependant, d'habitude, après un certain temps, ils étaient largement reconnus et avaient de plus la qualité de policier en civil seulement en théorie. La référence par le peuple à ces derniers se faisait non pas par le nom et le prénom mais par un surnom –représailles du sentiment populaire–. Les mouchards, dans leur activité contre le communisme, étaient stimulés par des raisons professionnelles (perception d'argent) mais aussi idéologiques (ils étaient anticommunistes). Ils apparaissaient comme fanatisés –réagissant, peut-être, de cette façon contre le sentiment populaire–.

L'adjudant Dimitrios Ikonomou était le policier en civil, de l'aveu général, le plus capable de la Sûreté de Salonique. II était connu de tous sous le surnom de "Papas [Prêtre]"[2908]. Aussi fanatisé qu'agressif, il avait créé de nombreux problèmes au mouvement communiste local. Un autre policier en civil, tout autant connu des intéressés, était le "Chinois" –son visage rappelait les traits caractéristiques de la race jaune–[2909].

[2906] Cf. SHAW - SHAW, *History*, pp. 91-94.

[2907] Cf. Archives Huysmans, coupure de journal, [?]-6-1914 [*L'Indépendant*, ?]; *Μακεδονία*, 16,20-6-1914; *Νέα Αλήθεια*, 14,15,16,20-6-1914.

[2908] Renseignements de DIONYSSIOS IKONOMOU, parent. Des renseignements sûrs ont aussi été obtenus de KONSTANTINOS TOMANAS, qui connaissait Papas, à cette époque, quand il résidait dans la rue Ioulianou.

[2909] Cf. VASSILIOS SGOUROS (pseudonyme Katsaros, né en 1904, ouvrier du tabac à Cavala et à Salonique), interview enregistrée le 19-3-1991. Le Chinois avait arrêté Sgouros en 1927 et, par la suite, à la 3ème Section de Police, l'a soumis au supplice du *falangas* [coups sur les plantes des pieds]. Plus tard, en 1945, quand ils se sont rencontrés par hasard, la victime a eu l'occasion de constater que le mouchard avait perdu la vue. II lui a rappelé qui il était et, après un dialogue

Une deuxième catégorie d'indicateurs, qui étaient également appelés mouchards, était celle des individus qui agissaient sous une qualité cachée.

La question du régime exact d'occupation d'un indicateur des services de Salonique nous a occupés. Selon G. Fessopoulos, compétent en cette matière, les indicateurs étaient généralement soit permanents, soudoyés, soit recrutés exceptionnellement, rémunérés à la tâche et selon l'importance de chaque renseignement[2910]. Leurs identité et leur activité étaient gardées secrètes dans la mesure du possible[2911]. Au cours d'un des entretiens avec les survivants du mécanisme étatique, celui du directeur de la police Théodoros Skaloumbakas, à la question "Eléments sur les indicateurs du service" nous avons reçu la réponse écrite suivante[2912]:

"Des indicateurs rémunérés des services de sûreté n'étaient pas prévus ni même n'existaient, mais quand ils étaient utilisés, ils étaient récompensés chaque fois selon le jugement des directeurs pour chaque renseignement offert. Je me rappelle que les directeurs compétents de la sûreté révélaient difficilement à leurs supérieurs les noms de leurs informateurs, qui d'habitude étaient choisis par eux-mêmes et, maintes fois, ne les faisaient pas connaître à leurs successeurs.

Moi, du fait que j'ai servi pendant de nombreuses années avant la guerre à l'Etat-major du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine comme chef du personnel, j'ai connu personnellement de nombreux informateurs et le fonctionnement de cette institution ..."

La dite institution a connu une évolution dans la phase précoce du mouvement anticommuniste. Dans toute la Grèce, les mouchards, création des Allemands et des Anglais en 1915, séparés au cours de la Scission en deux camps, ont été par la suite mis en valeur par le vénizélisme en tant qu'organes de défense du régime. En 1920, après la chute de Vénizélos et l'ascension des royalistes, le nouveau régime les a reçus et les a utilisés avantageusement[2913]. A Salonique, Papakonstantinou, directeur de la police après les élections de

---

conciliateur, il l'a aidé à se déplacer.

[2910] Cf. G. TH. FESSOPOULOS, *Η Υπηρεσία Πληροφοριών (κατασκοπεία, αντικατασκοπεία, προπαγάνδα)* [*Le service des renseignements (espionnage, contre-espionnage, propagande)*], Tilperoglou, Athènes 1940, pp. 58-59.

[2911] Cf. N. TROUPAKIS, " Περί του γενικού τρόπου ενεργείας της αστυνομίας [Sur le mode général d'action de la police]", *Μεγάλη Στρατιωτική και Ναυτική Εγκυκλοπαίδεια*, t. 1, Athènes 1927, pp. 226, 234.

[2912] Cf. SKALOUMBAKAS, interview enregistrée le 15-12-1989 et réponses écrites supplémentaires.

[2913] Cf. conception relative du journal *Ριζοσπάστης*, 20-7-1921.

1920, protégeait les maisons de tolérance et ses subordonnés collaboraient avec elles[2914], probablement en contrepartie de l'obtention de renseignements. II appointait des Russes anciens officiers et d'autres paresseux pour la surveillance des ouvriers. Il avait même recruté des collégiens[2915]. Des Juifs et des musulmans ont été également utilisés, pour le repérage des communistes et dans des actions anti-ouvrières, dans les communautés correspondantes[2916]. Les individus des catégories ci-dessus continuaient de constituer, même après la chute des royalistes et le renvoi de Papakonstantinou, les indicateurs et les conseillers du 3e Corps d'Armée. Après les élections de 1923, les mouchards anti-vénizélistes furent licenciés. De nouveaux renvois ont eu lieu également après la chute de Pangalos[2917]. A la fin des années 1920, le mécanisme avait une composition épurée pro-vénizéliste. La qualité, cependant, du potentiel humain ne semble pas s'être améliorée par rapport aux anti-vénizélistes[2918].

Nous devons considérer comme informateur dans le sens de délateur seulement le membre du parti qui avait un contact avec les services étatiques, était rôdé par la suite et devenait finalement leur organe conscient.

Conformément à des preuves et des témoignages, des membres des syndicats ouvriers exécutaient ce rôle –considéré, selon la conception populaire, comme triste–. A la Compagnie des Tramways et d'Eclairage Electriques de Salonique S.A., Karras (le royaliste que nous avons déjà cité), employé de l'entreprise, gérait les sommes du directeur Valéry Dufour prévues pour la collecte de renseignements de la part de membres du personnel. Le chef de dépôt Antonios Mandjanopoulos, mécanicien ayant fait ses études en France, ivrogne, toujours armé –dans la peur d'agressions–, collaborait régulièrement, en 1928, avec le directeur de la sûreté Kandylakis et lui donnait des noms de *tramwayeurs*. En 1921, quand il avait été révoqué, il priait en pleurant les ouvriers de le soutenir[2919].

[2914] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-10-1922.

[2915] *Ibid*.

[2916] Cf. *L'Indépendant*, 16-8-1921 et *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19,24-7, 9-10-1922, les cas de David Parente, Solomon Frances et Redjep, qui certainement n'étaient pas les seuls.

[2917] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15-6-1923, 29-8-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 17-3-1924; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1926, N° 3061, 1-10-1926.

[2918] Un des agents en civil que la Direction de la Police d'Edessa avait recruté, Thomas Tsiomis, si nous en croyons la dénonciation correspondante, prostituait son épouse (cf. *Ριζοσπάστης*, 13-8-1928).

[2919] Cf. GEORGIOS KARRAS (né en 1904, *tramwayeur*), interview enregistrée le 2-6-1992; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30,31-10, 1-11-1921; *Ριζοσπάστης*, 24-3-1928.

Le mouchardage avait également été exercé par des membres du Parti Communiste de Grèce. Il est difficile de discerner la vérité sur les critères, qui poussaient chaque fois un communiste à franchir la ligne de démarcation. Dans certains cas, des interprétations possibles ont été données. Quant à l'ouvrier du tabac communiste Djonis, qui avait été arrêté à Serrès sous l'accusation de pédérastie, les autorités lui ont proposé de collaborer en contrepartie de l'arrêt de sa poursuite et le 2ème Bureau d'Etat-major du 3ème Corps d'Armée l'a muni d'une carte d'identité d'agent[2920]. Philippos Kyparissopoulos, à Véria, en dépit de tout son discrédit[2921] est devenu membre de l'organisation locale communiste[2922], où il a évolué en bagarreur, a continué en 1928 son action communiste à Salonique[2923] et très vite a abouti à devenir organe du Service de Sûreté Spéciale[2924]. Probablement son caractère immoral en était responsable[2925]. Nikolaos Sargologos, secrétaire de la section de Salonique du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce [devenu ultérieurement Parti Socialiste Ouvrier de Grèce (Communiste) et par la suite Parti Communiste de Grèce], ayant accédé à l'échelon supérieur de la hiérarchie communiste (secrétaire général du parti depuis octobre 1922), est passé à l'ennemi, en 1925, après avoir détourné une somme respectable[2926].

Selon une estimation générale, ont montré des tendances de collaboration avec les autorités policières certains membres du mouvement social révolutionnaire qui avaient un faible niveau de conscience, et qui, au début, ont recherché un équilibre dans leurs relations avec elles, échappant par la suite à

[2920] Cf. *L'Opinion*, 18-12-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 18-12-1924.

[2921] II avait été déféré pour bigamie –homme marié, il avait fait un deuxième mariage pendant son service à l'armée–, cf. Archives du Tribunal Correctionnel de Véria, décisions pénales N° 794 et 795, 21-10-1926.

[2922] Cf. *Ριζοσπάστης*, 25-3, 8-4, 9-5-1927.

[2923] Cf. Archives du Tribunal Correctionnel de Véria, N° 534, 29-3-1928; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 1791, 12-3-1928.

[2924] II a été mis à l'écart quand, après son immixtion dans le syndicat des ouvriers du métal, il a tenté, le 6 mai 1928, de le détacher de la Bourse du Travail de Salonique, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9,13-5-1928.

[2925] Cf. DIMITRIOS SAVOPOULOS (1904-1999, tailleur à Véria, secrétaire de l'organisation locale du Parti Communiste de Grèce pendant la période 1925-1930), interview enregistrée, 6-3-1991.

[2926] Cf. ELEFTHERIOS STAVRIDIS, *Τα παρασκήνια του ΚΚΕ από της ιδρύσεώς του μέχρι το 1950* [*Les coulisses du Parti Communiste de Grèce de sa fondation jusqu'en 1950*], Elefthéri Skepsis, Athènes 1982[2], pp. 177-180; Archives du ministère des Affaires étrangères de la Grèce, 1927, 4.3, A/2δ. II s'est enfui aux Etats-Unis, où il a fondé une église –une activité qui est librement exercée dans ce pays– et a vécu par la suite dans la méfiance et la peur.

un échange complet[2927]. De même, les individus qui se sont effondrés pendant l'interrogatoire et qui ont avoué les éléments qu'ils connaissaient, en changeant d'habitude de camp.

La crainte de l'action de traîtres dans le mouvement ouvrier et mouvement révolutionnaire faisait naître, entre ses membres, des tendances au manque de confiance, que les autorités attisaient pour alimenter la suspicion et provoquer la peur et la paralysie. En 1928, Pantélis Simos, cadre dirigeant du mouvement, exilé à l'île de Andros, a averti ses semblables que le directeur de la Sûreté de Salonique Kandylakis intentionnellement lui a parlé, après son arrestation, de l'existence d'informateurs parmi eux. "Peut être t'ai-je vu dans mon rêve?", lui a-t-il dit, "alors que tu mangeais en dessous de l'Union des ouvriers du Tabac, pour envoyer ensuite ta photographie pour qu'ils t'attrapent? Moi je paie vos propres hommes pour qu'ils fassent mon travail"[2928]. En réalité, il ne s'agissait pas d'un vain mot. Dans un cas d'une importance particulière, un cadre membre du parti préparait, en 1927, des rapports réguliers pour Kandylakis, dans lesquels il citait, en détail, l'action du mouvement de la ville, les activités programmées, les écrits confidentiels dont il pouvait prendre connaissance –il décrivait souvent le travail patient pour découvrir tel ou tel autre document secret–, etc.[2929] Selon, également, l'enregistrement des récits de Kandylakis lui-même[2930], "il avait deux cadres importants dans l'organisation des cheminots, qui ne se connaissaient pas entre eux mais chacun savait que un autre existait, et était mieux payé celui qui donnait le renseignement en premier. Cela est arrivé pendant la grève des cheminots [1925], quand il avait connu le projet de grève avant le syndicat et a pris ses mesures pour que les trains roulent normalement". Un autre cas, que nous avons repéré, était un certain cadre dirigeant syndical, membre de l'Association des ouvriers des eaux, syndicat de la force de la Bourse du Travail de Salonique, qui fournissait au Service de Sûreté Spéciale des écrits –même certains secrets–, où étaient puisés des renseignements d'intérêt national[2931].

En combinant les faits, après certains coups des services de Sûreté, les

[2927] Egalement, des individus qui avaient une tendance psychologique à commenter des faits et des situations (cf. SKALOUMBAKAS, interview enregistrée). Cette dernière version, sans remettre en doute la crédibilité de la source, nous semble généralisée plus que de raison.

[2928] Cf. matériau de la Sûreté, YEA, *op. cit*., K117, non classé (coupure de journal [1928]).

[2929] En tête de chaque rapport, il plaçait le code "D..." et signait, à la fin, sous le pseudonyme d'Erimias (*ibid*., 73 rapports).

[2930] Renseignements venant de son fils, EMMANOUIL KANDYLAKIS.

[2931] Cf. matériau de la Sûreté, YEA, K102.

membres du mouvement ouvrier examinaient les cas des individus qui pouvaient probablement être renégats. L'ouvrier du tabac Tsaponis avait des soupçons sur un fait intervenu à son détriment, à Salonique, qu'il était dû à une dénonciation d'un jeune Arménien[2932]. Des soupçons pesaient sur l'ouvrier du tabac Géorgios Monas, cadre de la Jeunesse Communiste, en 1925 –sous Pangalos–, après des coups répétés de la Sûreté[2933]. L'organisation certifiait la culpabilité des dénonciateurs après manigance –fuite intentionnelle de renseignements vers un nombre limité de cadres–[2934].

A une époque où le Parti Communiste de Grèce considérait comme une provocation politique les désaccords avec sa politique et appelait fascistes et collaboratrices de la Sûreté les autres tendances politiques et sociales dans le mouvement (réformistes, marxistes des Archives, radiés du Parti, etc.), il existait, en effet, à un certain degré, une infiltration ("mouchardage interne") des adversaires agressifs dans les lignes du parti. Psiléas, cadre en 1927 de la Jeunesse Communiste à Salonique, a révélé en 1932 qu'en réalité il était membre des Archives depuis 1924 et a agi en tant qu'agent dans le parti pendant la période 1924-1926 à Athènes et en 1926-1929 à Salonique[2935]. Evangélos Staïs, marxiste des Archives s'étant tourné contre son parti en 1930, a révélé qu'il était aux Archives depuis 1926 et a été envoyé à Cavala, en septembre 1928, où il s'est introduit et a agi dans l'organisation locale du Parti Communiste. A Drama, Makris (appelé aussi Vamvakas) était, à la même époque, agent des Archives dans le Parti Communiste. Jusqu'au 17 août 1930, où il a été arrêté par les autorités et exilé, grâce aux éléments qu'il donnait à l'organisation des marxistes des Archives de Cavala, fut réussie la pénétration dans les maisons où étaient gardées les archives (du parti, de l'Assistance Ouvrière, etc.) ainsi que l'équipement (machine à écrire, duplicateur, etc.) et la prise de ceux-ci. L'information sur les attaques planifiées du Parti Communiste étant parvenue à temps, ils ont évité les pertes. Ils en sont arrivés à rosser le secrétaire de l'organisation communiste et à l'envoyer en 1930 pour des soins à l'hôpital[2936]. Pour les actions de ses adversaires, le Parti Communiste pointait

[2932] Cf. KONSTANTINOS PAPADIMITRIOU (pseudonyme Tsaponis, 1904-1992, ouvrier du tabac à Salonique), interview enregistrée, 12-12-1989.

[2933] Cf. SGOUROS, interview enregistrée. Sur une activité semblable de Monas, en 1929, cf. STINAS, *Αναμνήσεις*, p. 140. Au contraire, SAVOPOULOS (*ibid.*) était vivement en désaccord avec les personnes ci-dessus, s'appuyant sur son expérience personnelle de collaboration avec Monas, en 1927, à Véria, dans l'organisation communiste à l'armée.

[2934] Cf. SGOUROS, interview enregistrée.

[2935] Cf. *Ο Νέος Ριζοσπάστης* [*Le Nouveau Radical*] (Athènes), 11,21-4-1932.

[2936] Le même sort avait plus tard son remplaçant (*ibid*., 22-5-1932).

du doigt le service de Sûreté. La certitude était la même pour les groupes d'opposition interne au parti: " ... il n'existe pas de lutte fractionnaire sans principes et généralement de celle qui se tourne contre la ligne de l'Internationale, qui ne soit pas utilisée ou fomentée par la Sûreté[2937]".

2. *Le mécanisme répressif*

A. *La gendarmerie et l'armée*

Dans le pays, pendant la période examinée, fonctionnaient les Commandements Supérieurs de la Gendarmerie, avec des devoirs d'Etat-major, composés des Directions de la Gendarmerie et des Sous-directions. Quatre Directions de Sûreté publique surveillaient le domaine de la sûreté. En 1924, a été créée la Gendarmerie équestre[2938].

Dans le Nord de la Grèce, le Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine avait sous sa responsabilité la Macédoine centrale et occidentale; il comprenait 6 Commandements de Gendarmerie, divisés en 22 Sous-commandements. Celui correspondant au reste de la région –en Macédoine orientale et en Thrace– [Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Thrace], avait 4 Commandements de Gendarmerie (14 Sous-commandements). A Salonique, de la section compétente du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine dépendaient les départements Administratif et Policier dont disposait la Direction de la Police de Salonique[2939].

A Salonique, jusqu'à la dictature de Pangalos, les départements de la Sûreté et des Poursuites étaient directement compétents pour l'application de la répression. Par la suite, après la fondation du Service de Sûreté Spéciale, s'est constituée à Salonique la section correspondante[2940]. Le service a été supprimé, sous Pangalos, après la constitution du Service de Sûreté Générale de l'Etat et

---

[2937] Cf. *Κομμουνιστική Επιθεώρηση*, 3, N° 8, Athènes, Juin 1932, pp. 382-383.

[2938] Cf. *Εξέλιξις Υπηρεσιών Ελληνικής Βασιλικής Χωροφυλακής, 1833-1955* [*Evolution des Services de la Gendarmerie Royale Grecque, 1833-1955*], édition du Commandement de la Gendarmerie Royale, Direction de l'organisation - Secteur des Études, [Athènes 1956]; *Κήρυξ Δημοσίας Ασφαλείας*, 1, N° 15, Athènes 31-10-1925, p. 6; KONSTANTINOS ANTONIOU, *Ιστορία Ελληνικής Βασιλικής Χωροφυλακής, 1833-1967* [*Histoire de la Gendarmerie Royale Grecque, 1833-1967*], G. Ladias, Athènes 1965, pp. 1337-1338.

[2939] Cf. *Κήρυξ Δημοσίας Ασφαλείας*, 1, N° 4, Athénes 23-3-1925, p. 16; SKALOUMBAKAS, interview enregistrée.

[2940] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-7-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 16-7-1925.

la création de son département équivalent[2941], mais, suite à la chute de la dictature, a refonctionné[2942], avec tous les anciens devoirs en dehors de la surveillance des "propagandes étrangères", qui a été soumise au 3ème Corps d'Armée[2943]. Les 6 Sections de Police de la ville (en 1925, a fonctionné la 7ème Section de Police, au cours de 1926 les 8ème et 9ème[2944]), avec les 15 Postes de Police qui dépendaient d'elles, se mêlaient à la partie exécutive[2945].

Parmi les officiers qui ont servi dans la Gendarmerie de Salonique, certains sont devenus largement connus des cercles ouvriers pendant l'application de la répression des mobilisations ouvrières et politiques.

Le chef de bataillon Konstantinos Papakonstantinou, directeur de la Direction de la Police de Salonique après les élections de 1920[2946], a été stigmatisé par le mouvement social pour ses méthodes dans la répression des activités communistes[2947].

Géorgios Kalochristianakis avait servi à Salonique pendant la Première Guerre mondiale. En 1924, en tant que lieutenant-colonel, il avait été placé de nouveau à Salonique, au Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine et –après 1926– comme directeur de la Direction de la Police de Salonique[2948]. En raison de sa place, il était considéré comme responsable des excès de ses subordonnés.

Le capitaine de gendarmerie Stylianos Kandylakis était l'organisateur du Service de Sûreté Spéciale à Salonique. Il soutenait avec fanatisme le vénizélisme. En 1922, il s'est rangé au côté du Comité Révolutionnaire[2949]. En avril 1924, il a pris la charge de la direction de la Section de Sûreté de

---

[2941] Cf. *Εφημερίς της Κυβερνήσεως*, 29-1-1926, pp. 205-207; FESSOPOULOS, *Η διαφώτισις,* p. 27.

[2942] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-2, 20-9-1926.

[2943] Le succès le plus important du 3ème Corps d'Armée dans les domaines en dehors de la poursuite des communistes était, dans cette période, l'arrestation, en collaboration avec Kandylakis, de Vassilios Nanov, âgé de 36 ans, originaire de Kilindir de Salonique, habitant à Sofia, et de Géorgios Koulélis, âgé de 38 ans, agriculteur, sous l'accusation de préméditation en vue d'attentats à la bombe contre des cibles serbes –banque, Zone Franche, consulat– et contre la 2ème Foire Internationale de Salonique. On leur a infligé la plus forte des peines (cf. Archives de la Cour d'Assises de Salonique, Procès verbaux, Novembre 1927, N° 66, 19 à 22-11-1927).

[2944] Cf. ANTONIOU, *Ιστορία,* p. 1.365; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-2-1926.

[2945] Cf. SKALOUMBAKAS, interview enregistrée.

[2946] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-11-1920.

[2947] La critique était abondante dans la presse de Salonique après son renvoi (de façon indicative, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9-10-1922).

[2948] Renseignements de la part de sa fille, NINA KANAKI-KALOCHRISTIANAKI; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-12-1918, 21-12-1923, 4-12-1924.

[2949] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 18-9-1922.

Salonique et, en 1925, de la Section nouvellement constituée du Service de Sûreté Spéciale[2950]. Au temps du fonctionnement du Service de Sûreté Générale de l'Etat, il avait été éloigné du secteur de la sûreté[2951]. Sa participation au mouvement du 9 avril 1926 lui a coûté son emprisonnement et sa dégradation[2952]. Après la chute de Pangalos, il est revenu comme directeur au Service de Sûreté Spéciale, jusqu'à son départ du service, en 1929[2953]. II a fonctionné en qualité d'employé de l'Etat, sans comportement personnel[2954]. II se caractérisait lui-même comme "mi-communiste"[2955]. II se peut qu'il ne s'agissait pas d'une déclaration ayant pour intention d'approcher les détenus, mais d'une conviction, dans le même état d'esprit que Vénizélos revendiquait la caractérisation de socialiste[2956].

Un autre cadre actif était Andréas Tsigdinos. II a servi, en 1924, à la Sûreté de Salonique, en 1925 au Service de Sûreté Spéciale nouvellement constitué, en 1926 au Centre local du Service de Sûreté Générale de l'Etat et, après sa suppression, de nouveau au Service de Sûreté Spéciale[2957].

Géorgios Nikiforakis, également, directeur de la Section des Poursuites après 1923, capitaine de gendarmerie en 1927, était connu pour ses penchants à la répression violente du crime commun mais aussi du communisme[2958].

Des membres dirigeants actifs à Cavala étaient le directeur de Section de

---

[2950] Renseignements d'EM. KANDYLAKIS; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25-12-1923, 18-3-1924.

[2951] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 4-4-1926.

[2952] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 26,27-4-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 24,27-4-1926; matériau de la Sûreté, YEA, AK, non classé, N° 1744, 21-4-1926.

[2953] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-9-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 22-9-1926; renseignements d'EM. KANDYLAKIS.

[2954] Renseignements d'EM. KANDYLAKIS. La même source invoquait une lettre du docteur communiste Géorgios Zouraris, qui a été publiée après la retraite de Kandylakis dans le journal de Salonique *Avanti!*, organe local du Parti Communiste de Grèce, qui "...en dépit de sa raillerie, distinguait ses deux qualités et le débarrassait de ses responsabilités de service".

[2955] Cf. matériau de la Sûreté, YEA, AK, non classé, coupure de journal.

[2956] Cf. Archives Huysmans, coupure de journal [*L'Indépendant*, ?], *Déclarations de M.Repoulis sur le socialisme*, que le gouvernement de Vénizélos ne s'opposerait jamais au socialisme, puisque Vénizélos lui-même était socialiste. Sur les tendances socialisantes du vénizélisme pendant les années 1920 cf. ATHANASE DIAMANTOPOULOS, *Le Vénizélisme. Expression spécifique des oppositions politiques et sociales grecques, 1910-1936*, Thèse\Paris I, 1981, pp. 108-136.

[2957] Renseignements obtenus de son fils, CHARALAMPOS TSIGDINOS; *Μακεδονικά Νέα*, 22-10-1926.

[2958] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21-10-1927; GEORGIOS KYRIAKOU [(né en 1909, ouvrier boulanger à Salonique), interview enregistrée le 6-11-1991] le connaissait bien.

Police, sous-lieutenant de gendarmerie Ilias Komboholis, et l'adjudant Evripidis Alexakis du Service de Sûreté Spéciale. A Drama, le directeur de la Gendarmerie Ioannis Stavrianos[2959]. A Xanthi, le directeur du Service de Sûreté Spéciale le sous-lieutenant de gendarmerie Efthymios Tsatalos[2960].

Dans les mobilisations ouvrières et politiques, les Commandements de Place et les autres sections de l'armée assistaient les forces de maintien de l'ordre et disposaient de soldats et de cavaliers (ou de pompes à incendie), quand ces dernières ne suffisaient pas à l'application de la répression[2961].

B. *Formations para-étatiques*

Pendant les guerres des années 1910 et 1920 (phase prématurée de l'organisation du mécanisme répressif étatique), mais aussi ensuite, les libéraux et les royalistes utilisaient des gros bras, porteurs de matraques, comme gardes du corps ou pour faire face dynamiquement aux adversaires. Les vénizélistes avaient la première place, avec pour cible surtout les monarchistes, sans ignorer cependant les partisans de la révolution sociale, selon la région et selon les circonstances. Ils se servaient autant du couteau que de la grenade[2962]. A Salonique, l'homme de main Dimitrios Kafantaris (né en 1893, originaire de Smyrne), partisan de Vénizélos, était très connu. II avait son propre café à côté de la place du Vardar. Il était accablé de condamnations pour des actions ayant des critères politiques –agressions contre des adversaires, y compris des communistes– mais aussi pour des délits qu'il avait commis pendant sa circulation dans les bas-fonds (pour homicide, attaques accompagnées de voies de fait, port d'armes illégal et usage d'armes), avec pistolet ou couteau, seul ou avec des complices[2963]. Un gros bras monarchiste

[2959] Cf. MANAKOUDAS, interview enregistrée; KOUGIOUMDJOGLOU, interview enregistrée, 19-2-1992.

[2960] Cf. certains de ses exploits dans le journal *Ριζοσπάστης*, 10,25,26,30,31-12-1928; également SOLOMOTAS, interview enregistrée le 8-3-1992.

[2961] Cf. IOANNIS AGATHOPOULOS (né en 1907, agriculteur à Kilkis), interview enregistrée, 5-12-1991. II a servi, en 1928, dans la cavalerie à Salonique et a pris part à des dissolutions de réunions des ouvriers du tabac.

[2962] Une recrudescence d'action a été remarquée pendant les élections de 1920, de 1923 et de 1928, particulièrement à Salonique et en Macédoine orientale, cf. éléments indicatifs dans *Ριζοσπάστης*, 7-1-1924, 22,30-8-1928.

[2963] Pour certaines de ses infractions, dont la justice a été saisie, cf. Archives de la Cour d'appel de Salonique, Ordonnances du Conseil des appels de Salonique, 1921, N° 600, 26-4-1921;

connu à Salonique était Vassilios Bairaktaris (d'Eubée, né en 1881), capitaine réformé, avec des renvois en justice pour port d'armes illégal et usage d'armes, agressions injustifiées, etc., président du Syllogue des Orthodoxes partisans du calendrier ancien[2964] –il existait une jonction entre les Orthodoxes partisans du calendrier ancien et les royalistes[2965]–.

Les autorités étaient contraintes de restreindre les activités des gros bras, en les déférant à la justice pour les infractions les plus criantes. Le compte-rendu était négatif, les inculpés échappaient aux méandres judiciaires. II est évident que l'Etat ne désirait pas frapper le mal à sa racine. Des mesures drastiques, telles que la déportation, demeuraient au stade de la menace.

Pendant les premières années après la Première Guerre mondiale, l'organisation formée pour la répression du mouvement social disposait des conditions pour agir avec succès. Le mécanisme défensif du mouvement, avec ses formes d'amateurisme, n'avait pas de grandes possibilités de résistance. En vue de l'arrêt du mouvement de classe ouvrier, ont été recrutés, en dehors des hommes de main précités, certains individus ayant la qualité d'ouvrier. Le patronat les utilisait, en concertation avec les autorités, pour des agressions contre les ouvriers socialement actifs. Certains ont été recrutés parmi les musulmans[2966]. Parallèlement, une forme d'organisation, qui en découlait, était les dites Associations Nationales. Dimitrios Bessas a tenté de jouer à Salonique un rôle primordial dans ce domaine[2967], avec de minces résultats. Le volume de l'espace nationaliste, qu'il représentait, était négligeable, en raison de l'antagonisme qu'il subissait de la part des autres syndicats "jaunes" (socialistes), et sa capacité discutable –des rixes il sortait meurtri[2968]–.

Les nouvelles dans la presse sont riches en incidents, au cours desquels des forts à bras de toute catégorie se sont tenus en tête. Nous citons,

---

Archives de la Cour d'Assises de Salonique, Décisions, Janvier 1922, N° 61, 29-1-1922; Avril 1922, N° 22, 19-4-1922; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1922, N° 5802, 26-9-1922; 1923, N° 519, 1-2-1923; 1927, N° 139, 17-1-1927; N° 375, 31-1-1927; N° 3960, 12-10-1927; N° 4655, 21-11-1927; N° 5023, 2-12-1927; 1928, N° 138, 11-1-1928.

[2964] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1923, N° 956, 7-3-1923; 1926, N° 2826, 17-9-1926; 1927, N° 156, 17-1-1927; ASTh, N° 574. Konstantinos Karras était cofondateur du Syllogue.

[2965] Cf. GEORGE MAVROGORDATOS, *Stillborn Republic. Social Coalitions and Party Strategies in Greece, 1922-1936*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-Londres 1983, p. 269.

[2966] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,8-9-1922.

[2967] *Ibid*., 2,3-5-1922, 18-9-1923; *Μακεδονικά Νέα*, 18,19,20-2, 1-7-1925, 6-7, 4,30-8, 7-10-1926, 30-6-1927; *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 22-3-1925.

[2968] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-5-1922; *Μακεδονικά Νέα*, 15-6-1927.

spécifiquement, certains qui se sont déroulés à Salonique pendant la phase prématurée de la répression: Dans la manifestation contre la guerre du 5 octobre 1920, la marche des manifestants a reçu une agression de la part de gros bras portant des bâtons. Un conflit s'en est suivi et la Compagnie de Garnison est intervenue, en sabrant les manifestants. Un assez grand nombre ont été blessés, dont certains gravement[2969]. En 1921, ont été notés des faits sanglants consécutifs au détriment des ouvriers communistes. Le cheminot Koutsikas, ancien partisan de Vénizélos et par la suite homme de main gouvernemental, ainsi que l'ouvrier boulanger Athanassios Stékakis, se livraient à des actes de violence contre les adversaires. Les 2, 4 et 10 avril 1921, des réservistes en uniforme, ouvriers, sous la couverture de certains policiers en civil de la 6ème Section de Police et officiers du Commandement de Place, ont maltraité des ouvriers boulangers. Des ouvriers boulangers armés, membres de la Jeunesse Macédonienne (monarchistes) ont également frappé le secrétaire général de la Bourse du Travail de Salonique Grigorios Papanikolaou –en collaboration avec le mouchard Charalambos Sokolis–, le secrétaire général du syndicat des ouvriers boulangers Christos Djallas, l'ouvrier boulanger Tourlidis et beaucoup d'autres. Ont été également roués de coups tous ceux qui se trouvaient aux alentours –Spyros Priftis et d'autres–. Des hommes de main ouvriers cordonniers, de concert avec la gendarmerie, ont terrorisé les ouvriers fabriquants de chaussures militaires, les poussant à constituer une contre-association. Des hommes de main, ouvriers boulangers au moulin Allatini, ont rossé, le 15 avril 1921, devant l'école de Konstantinidis, Evangélos Evangélou, secrétaire général de la Confédération Générale des Travailleurs de Grèce, et Papanikolaou. Ensuite, tombant sous le délit d'usurpation d'autorité, ils les ont arrêtés et conduits à la Section de Sûreté. De tels actes extrêmes, avec pour victimes les mêmes personnes, ont été répétés devant le moulin Allatini, le 20 avril 1921. Le 26 avril 1921, trois hommes de main ont maltraité l'ancien président du syndicat des ouvriers boulangers, Nikolaos Vouldjiotis. Les gendarmes présents l'ont arrêté et l'ont conduit à la police, où s'est poursuivi le travail des hommes de main pendant trois heures[2970]. Des hommes de main accompagnaient la police, le 10 octobre 1921, lors d'une attaque terroriste contre une soirée dansante du syndicat des fabricants de chaussures militaires, à Bes Çinar. Dans la panique, ils ont profité

[2969] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-10-1920.

[2970] *Ibid*., 3 jusqu'à 9,13,15,23,27-4-1921; *Τηλέγραφος* (Salonique), 6-4-1921; *Το Φως*, 16-4-1921; STINAS, *Αναμνήσεις*, p. 48.

de l'occasion pour voler des vêtements au vestiaire[2971].

Dans la région de la Bourse du Travail de Salonique (à l'époque dans la rue Agiou Dimitriou), les tirs avec des pistolets étaient habituels. Le 5 octobre 1920, des coups de feu ont été tirés par Kafantaris contre le bâtiment. Le 20 avril 1921, des coups de feu des hommes de main, à l'extérieur de la Bourse du Travail de Salonique, ont blessé l'ouvrier boulanger Christos Tsopanidis. Le Parti Socialiste Ouvrier de Grèce (communiste) a organisé un mécanisme de défense armée de la Bourse du Travail. Le 5 juillet 1921, de nouveaux coups de feu ont été tirés sur la Bourse du Travail par des hommes de main ouvriers cordonniers contre Aristidis Dimitratos. Ils ont été poursuivis et l'un a été attrapé, mais a été libéré par des militaires et gardiens du port passant par hasard[2972].

Après les guerres, le phénomène des hommes de main a dégénéré progressivement, parallèlement à l'évolution dans l'organisation de la répression étatique et des syndicats ouvriers jaunes. En dehors de la ville de Salonique, une action remarquable des hommes de main a été notée dans la région de Drama, en 1924. En tête était Antonios Manoussakis (pseudonyme Efessios, originaire de Smyrne), individu discrédité, mêlé à des réseaux de corruption dans le district de Chiotika de Smyrne et dans le quartier mal famé de Bara, à Salonique, jusqu'à son entrée dans la bonne société de Drama. Sous la protection du commandant de division, le sous-général Théodoros Xydis, il a créé la Fédération Nationale, de caractère nationaliste, qui englobait des organisations dans les villes de Drama à Xanthi. Les membres étaient des désœuvrés ou des ouvriers, environ 100 personnes, qui circulaient armés, arrêtaient des communistes et arrachaient des contributions financières aux habitants de la région[2973].

Une revalorisation dans l'efficacité de la répression a été notée après le tournant du mouvement anticommuniste dans la création d'organisations ayant un fondement légal. A Salonique, ont été fondées, jusqu'en 1928, environ dix associations, avec des buts statutairement anticommunistes. Pendant l'époque de leur constitution, bien qu'elles s'efforcèrent de faire parler d'elles par des insertions dans la presse, elles sont restées seulement sur le papier. Certaines,

---

[2971] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 11,13,14-10-1921.

[2972] *Ibid*., 6,8,12-10-1920, 22-4, 7-7-1921; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1922, N° 4153, 27-7-1922. Egalement cf. GIANNIS IOANNIDIS, *Αναμνήσεις* [*Mémoires*], édité par Alékos Papapanagiotou, Themelio, Athènes 1979, p. 30.

[2973] Cf. *Εφημερίς Συζητήσεων της Βουλής* [*Journal des Discussions du Parlement*], 20,21,22-11-1924; *Ριζοσπάστης*, 15-11-1924; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1926, N° 3759, 6-12-1926.

qui peuvent être citées, sont en 1926 les Légions du Salut National, en 1927 l'Union Nationale "Hellas [Grèce]" ("les trois Epsilon") –en même temps antisémite, avec des membres Lumpen–, en 1928 l'Union Anticommuniste "Patris [Patrie]". Egalement, l'association Casa degli Italiani; selon ses statuts, étaient acceptés les anticommunistes non défaillants, se conformant aux régimes sociaux de la Grèce et de l'Italie (remplissaient les conditions et sont devenus membres de grands bourgeois israélites, habitants –presque tous– du quartier aristocratique des châteaux, et des allochtones membres de l'organisation fasciste locale Fascio Italiano di Salonicco)[2974].

C. *Problèmes des services de sûreté*

Les questions, auxquelles la Sûreté faisait face, étaient générales sur toute l'étendue du territoire grec, mais apparaissaient plus clairement en Macédoine-Thrace, principale région ouvrière ainsi que foyer permanent du mouvement social radical.

a) *La dévalorisation de la Gendarmerie*

La fin de la guerre a trouvé le pays couvert par une force de gendarmerie semi-militaire, avec un nombre fluctuant d'hommes selon les besoins. Les officiers et les soldats ne restaient pas au même endroit au-delà de 6 mois. De même, en l'espace de 12 mois, ont été remplacés 88% du corps, avec pour résultat l'ignorance des questions de service. Les gendarmes, dans leur majorité, étaient sales et négligés, sans une apparence uniforme, abrités dans des bâtiments insalubres[2975]. La situation n'a pas présenté dans un avenir proche de remarquable amélioration.

La dévalorisation arithmétique de la Gendarmerie était un grave problème de la machine étatique en Macédoine, en raison des conditions spécifiques (brigandage étendu, raids des *komitadjis*, propagandes étrangères, revendications ouvrières, etc.). En Macédoine, après les guerres, dans la force policière déjà affaiblie (220 hommes) a été imposée une diminution encore plus grande. A Salonique, sur un ensemble de 100 hommes, 30 étaient dans les Poursuites et le reste (70 hommes) dans la Sûreté, la police des marchés et les

[2974] Cf. ASTh, N° 684, N° 794, N° 890, N° 968.
[2975] Cf. PRO, FO 286-1001, *op. cit*., p. 1.

six Sections de Police[2976]. Par la suite, également, dans des conditions de complète dissolution du Corps[2977], la situation ne s'est pas améliorée. En 1927, un renforcement supplémentaire de 250 hommes était jugé nécessaire[2978].

Quant au nombre des officiers servant dans la gendarmerie, une analyse des données montre qu'en 1925, sous Pangalos, la proportion des officiers de la Macédoine-Thrace en relation avec l'ensemble du pays était non satisfaisante du côté de la répartition de la force globale du corps, fluctuant entre 13,6% et 22,6% selon le grade (22,2% sur le nombre des officiers en dessous du grade de colonel)[2979].

b) ***Services de renseignements sans passé***

L'action des services étrangers, telle l'Intelligence Service, n'était pas l'œuvre d'amateurs, mais s'appuyait sur des plans déterminés, élaborés pendant leur long fonctionnement. Ils avaient, en peu de mots, une tradition. Une particularité supplémentaire, la réussite des mécanismes étatiques européens dans l'espionnage en raison de la Guerre, avait enrichi leur expérience. En Grèce, la non existence d'un réseau national de collecte des renseignements et le fonctionnement des services étrangers était un sérieux problème. Jusqu'en 1918, il n'existait pas, comme nous l'avons dit, de contre-espionnage grec, alors que, dans le nord de la Grèce, la tutelle des Français s'est poursuivie jusqu'à la fin de 1920. Les services grecs, non préparés, se sont trouvés dans la position désavantageuse d'avancer dans la création d'un réseau de renseignements débutant à partir d'une infrastructure presque inexistante. Dans la gendarmerie, les hommes étaient inexpérimentés. Pour leur information, il n'existait pas d'archives de service organisées ou de dossiers sur l'état de l'ordre et de la sûreté[2980].

La prolongation de l'immixtion du pays dans la guerre a imposé la continuation, après 1920, de la lutte contre les "propagandes" non pas par la gendarmerie mais par l'armée. Mais aussi plus tard, par manque de cadres de la

---

[2976] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-1-1924.

[2977] Cf. ANTONIOU, *Ιστορία,* p. 1.335.

[2978] Cf. *Le Progrès*, 16-1-1927.

[2979] Élaboration d'éléments contenus dans la revue *Κήρυξ Δημοσίας Ασφαλείας*; *Μεγάλη Στρατιωτική και Ναυτική Εγκυκλοπαίδεια*; ACM, 1BB3 (Correspondance reçue), 44, M. de la Guerre - EMG - 2ème Bureau, *Renseignements sommaires sur les Armées étrangères*, secret, 1-7-1923, p. 160bis.

[2980] Cf. PRO, FO, *loc. cit*.

gendarmerie, a été mis en avant, comme le seul disponible ayant de l'expérience, le colonel d'infanterie G. Fessopoulos. Il avait servi en Asie Mineure[2981], où il était entré en contact avec des situations correspondantes. Il a pris en charge la direction du premier service grec de renseignements, du Centre de Renseignements de Corfou, au début de 1924, où il a prouvé ses capacités dans la surveillance des "propagandes étrangères". En ajoutant à ses qualifications la nouvelle expérience, il a été, lui même de nouveau (du fait qu'il n'existait toujours pas de personne convenable dans la gendarmerie), nommé directeur du Service de Sûreté Spéciale, en septembre 1925[2982].

c) *L'inensité de l'effort communiste*

Pour les autorités de la Sûreté, une question reliée à la précédente était l'insouciance de l'Etat par rapport à l'intensité accrue de l'infiltration communiste dans la masse populaire et particulièrement dans le potentiel humain qui encadrait les structures étatiques.

Jusqu'en 1924, le problème n'était pas, selon un aveu général, aigu. Un centre à Berlin, prolongé dans les Balkans par le biais d'un sous-centre à Vienne[2983], était la seule menace visible. L'estimation de l'Internationale Communiste, à la fin du 1923, sur la possibilité d'une révolution dans les Balkans, en mettant l'accent sur la question nationale[2984], a provoqué les premières inquiétudes sérieuses chez les dirigeants de l'Etat. En 1925, le souci des services secrets de nombreux pays, relativement au centre communiste de Vienne[2985], en raison de la rumeur de son transfert à Salonique, s'est aussi répandu parmi les autorités grecques. Des renseignements citaient qu'au

---

[2981] Cf. G. FESSOPOULOS, *Αι διχόνοιαι των αξιωματικών μας και η διάλυσις του στρατού μας εν Μ. Ασία* [*Les dissensions de nos officiers et la dissolution de notre armée en Asie Mineure*], [sans éditeur] Athènes 1934, pp. 37-118.

[2982] *Id*., *Η διαφώτισις*, pp. 29-46.

[2983] Cf. AMAE, *op. cit*., Yougoslavie, 39, f. 34, Fontenay à Millerand, N° 194, Belgrade 24-4-1920, 2 pp.

[2984] Cf. *Bpdtcnbz* (Moscou), 29-2-1924, article de Zinovjev sur le programme d'action de l'Internationale Communiste.

[2985] Dans la région avoisinante de la Grèce, il existait une large "pénétration communiste" (cf. *Documents on British Foreign Policy, 1919-1939*, First series, t. 26, N° 292, p. 444). Les services étrangers considéraient Vienne comme le centre international d'action des bolcheviques (cf. AMAE, *op. cit*., Russie-URSS, 369, p. 65). Des recherches étendues ont été rendues nécessaires, en vue de repérer l'identité du centre communiste, pour que soit tirée la conclusion qu'il s'agissait du siège de la Fédération Communiste Balkanique.

nouveau siège agirait le centre de propagande qui couvrirait la région des Balkans[2986]. Ils dévoilaient également l'infiltration d'agents de Vienne par les frontières bulgares et l'intensification de la propagande[2987]. Les activités des services grecs, cependant, étaient fragmentaires, preuve du faible degré d'organisation et de leur insuffisante liaison avec les autorités compétentes des autres pays. Nous n'avons pas constaté, jusqu'à présent, dans nos recherches, une coordination des services grecs avec leurs équivalents de l'étranger. L'autorité policière de Vienne réfutait catégoriquement la conclusion sur l'existence d'un centre communiste international dans cette ville. Le directeur de la police de Vienne Johannes Schober le sous-évaluait à la taille d'une station de transition ayant le fonctionnement habituel de la propagande communiste. II avait mis au courant les services étrangers de ses réflexions[2988], mais l'information ne semble pas être parvenue très loin. Les commentaires sur l'implication imminente de Salonique ont été largement alimentés, à l'étranger et au niveau national, par des publications de la presse et des rapports correspondants de certaines personnes publiques, sans objet –comme cela a été démontré par la suite–. N'avaient pas été pris en considération des éléments qui démentaient l'implication de Salonique[2989]. Ignorance ou opportunité? La complexité de la situation politique (après le coup d'Etat en Bulgarie et l'échec du soulèvement communiste dans ce pays), avec la participation active des services secrets, nécessite beaucoup de pages pour être analysé. Brièvement, si pour Schober il était évident qu'il devait défendre le profil du service qu'il dirigeait, l'hypothèse de la création d'une rumeur, de la part des autorités grecques, dans le but de parvenir à un soulèvement de l'opinion publique en évoquant le danger d'une intervention étrangère imminente, est tout aussi logique. L'adoption, également, de la part de Fessopoulos, de l'hypothèse d'un transfert du centre international de Vienne à Constantinople[2990] ramène, dans les recherches historiques, la même interrogation, cette fois pour des

[2986] Cf. IAM, Administration Générale de Macédoine [GDM], 89, Rossetis à ministère des Affaires étrangères de la Grèce, Sofia 10-11-1925, 1 p.; *ibid*., 2ème Bureau d'Etat-major de l'Etat-major Général de l'Armée à 3ème Corps d'Armée, Athènes 10-12-1925, 1 p.; *ibid*., 2ème Bureau d'Etat-major du 3ème Corps d'Armée à la Direction de la Police de Salonique, Salonique 17-12-1925, 1 p.

[2987] Cf. AMAE, *op. cit*., Grèce, 60, Z-324-1, ff. 5-7, E. Dobrowolski à E. Herriot, N° 3, Salonique 9-2-1925, 6 pp.

[2988] Cf. DS, Austria, M 695, N° 9 et 10, plusieurs documents.

[2989] Sur une carte présentant les liaisons communistes européennes, Schober n'inclut même pas Salonique (*ibid*., N° 10, 119).

[2990] Cf. FESSOPOULOS, *Ο κομμουνισμός,* p. 314.

opportunités sur le jeu compliqué au cours de l'affrontement de la liaison créée entre le kémalisme et le bolchevisme.

Les services intéressés en Grèce ont très vite considéré la question de Salonique comme terminée[2991]. La stabilisation du régime social en Bulgarie a également renversé les estimations d'une révolution balkanique imminente. Une intense activité soviétique s'est manifestée par la suite, en direction de l'application d'une propagande masquée des idées communistes. En Grèce, à l'époque de la rupture anglo-soviétique, en 1927[2992], des renseignements et des preuves ont soulevé une polémique virulente contre la mission soviétique, accompagnée d'accusations sur une aide offerte au Parti Communiste de Grèce et sur une instigation à des troubles ouvriers en Macédoine. La représentation commerciale soviétique à Salonique a été accusée de contact avec l'agent communiste Géorgios Kosvakidis[2993]. La question avait pris par la suite de telles dimensions, que, dans les rapports correspondants, s'exprime la conviction d'une réalité que "... tout le monde connaît très bien[2994]".

d) *L'infiltration communiste dans l'armée et la police*

Une inquiétude particulière était provoquée chez les autorités de la Sûreté par la propagande communiste et par le danger potentiel d'une "érosion" – selon la terminologie du service– dans les fondations du mécanisme étatique (armée et autorités policières). L'adhésion idéologique constituait une activité subversive[2995].

En Macédoine, après les guerres, les échantillons d'une relative

---

[2991] Les Américains avaient conclu, en définitive, qu'il était improbable que le centre de Vienne soit transféré à Salonique (cf. DS, M 443, N° 7, 105-108, Robert Fernald à Herbert Goold, Salonica 14-10-1927, 4 pp.).

[2992] Scontland Yard avait renversé l'activité d'espionnage et de propagande de l'ambassade soviétique à Londres, cf. BASIL THOMSON, *Les exploits de Scotland Yard*, Payot, Paris 1935, pp. 296-298.

[2993] Cf. ANDREW ZAPANTIS, *Greek-Soviet Relations, 1917-1941*, East European Monographs, Boulder 1982, p. 210. Ont été arrêtés celui-ci et son épouse russe, le 25-5-1927, et, après avoir avoué et remis les dossiers qu'ils portaient, ils ont été expulsés (cf. *To Φως*, 29-5-1927).

[2994] Cf. AMBZ, *op. cit*., Grèce IV, sous-dossier Grèce 192, Harold Eeman à Hymans, N° 1336/810, Athènes 30-11-1929, 4 pp.

[2995] Le policier N. Archimandritis classait l'action des communistes dans la catégorie de l'espionnage idéologique, ou, étant donné "... que la substance de l'idéologie communiste est la révolution ...", de l'espionnage révolutionnaire (cf. N. ARCHIMANDRITIS, *Κατάσκοποι και προδότες* [*Espions et traîtres*], Ermou, Athènes 1939, p. 11).

propagande, telle que les imprimés ou les tracts communistes à l'égard des gendarmes, étaient nombreux[2996]. L'agitation dans l'armée manifestait une intention avouée des communistes[2997], alors que l'action parmi les recrues était facile, par le biais des membres de la Jeunesse Communiste qui étaient appelés sous les armes[2998]. Le mouvement avait par la suite la possibilité de gagner même des officiers réservistes[2999]. Jusqu'en 1925 –où il a été désarticulé–, un réseau communiste remarquable fonctionnait dans l'armée à Salonique, Cavala, Serrès, Drama, Comotini[3000]. Si cependant l'existence des triades communistes était certaine, leur découverte était, en raison de la dissimulation de leur fonctionnement, difficile. Selon Fessopoulos, l'Etat était au courant de l'étendue de la pénétration des idées communistes dans l'armée. "Les rapports, dont toutes les unités militaires sans exception ... ont déposé au ministère des Affaires militaires, s'élevaient à des milliers." La lenteur, cependant, dominait: "Tous étaient jetés aux archives[3001]".

En vue de la solution du problème, les moyens fondamentaux, auxquels se livraient les services compétents, étaient les poursuites sous toute forme. De plus, sur l'une des questions –de la pénétration–, la surveillance et la collecte systématique de renseignements était prévue, alors que sur la seconde –de l'attrait des idées communistes– était envisagée par une propagation, parmi les soldats, des valeurs bourgeoises (race, nation, religion, etc.) dans des cours organisés[3002].

[2996] Cf. matériau de la Sûreté, YEA, K77, K82, K121; *Μακεδονικά Νέα*, 14,16-7-1925.

[2997] Le journal *Avanti!* déclarait sans détour (journal du 4-9-1924) que les instructions de la Fédération Communiste Balkanique démontraient l'action révolutionnaire dans l'armée. De telles publications ont coûté au journal sa fermeture pendant un mois (cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1926, Décisions N° 3742 et 3743, 3-12-1926).

[2998] Cf. *Ο Κομμουνισμός στην Ελλάδα* [*Le communisme en Grèce*], Ethniki Etéria, Athènes 1937, pp. 41-42.

[2999] Cf. ZACHARIAS FOUNTOULAKIS (né en 1907, sous-lieutenant réserviste à Drama, en 1927), interview enregistrée, 17-4-1992.

[3000] Cf. Archives du Parti Communiste de Grèce [KKE], *Rapport d'activité du Comité Central, Décembre 1924 - Octobre 1925*, 59 pp., p. 52.

[3001] Cf. FESSOPOULOS, *H Ελλάς,* p. 149. Une réserve est nécessaire à l'égard de cette information, fournie pendant la dictature de Métaxas (1936) –sous laquelle Fessopoulos a occupé une place de dirigeant dans le mécanisme étatique–, parce que le but de la propagande était alors le danger communiste. Des circulaires secrètes de la Fédération des Jeunesses Communistes de Grèce présentaient l'inefficacité de l'effort (cf. PRO, FO 371-11346, C632-632-19, ff. 48-51, M. Cheetham à A. Chamberlain, N° 10, confidentiel, Athens 7-1-1926, 4 pp.). Nous devons cependant, malgré cela, évaluer à un certain degré les données que présente Fessopoulos.

[3002] Cf. matériau de la 9ème Division, *op. cit*., instruction du 2ème Bureau d'Etat-major de la

Faire face à l'infiltration dans le corps de la Gendarmerie était pour les autorités très aisé. Quand, en 1925, ont été déposées des demandes en masse, en vue de l'intégration dans le corps de la Sûreté Publique, de la part de citoyens qui étaient communistes, les intéressés ont été obligés de joindre un certificat de la Section des Poursuites[3003]. Des cas éventuels d'infiltration isolés se présentant dans le service étaient connus et étaient envisagés convenablement[3004]. Des mesures également répressives au sein du Corps contrebalançaient la propagande communiste parmi les gendarmes, focalisée sur leurs problèmes actuels. Leur situation était loin, alors, de celle désirée (piètre salaire, mauvaise alimentation-habillement-chaussure-casernes, mutations continuelles, attitude rude des officiers, discipline mal entendue, violation du droit, non récompense des capacités mais de l'appartenance partisane)[3005]. L'avenir était sinistre. Les anciens soldats de la Gendarmerie Crétoise en Macédoine étaient, à la fin des années 1920, dans leur grande majorité, des ouvriers ou des employés et se sentaient méconnus d'un point de vue matériel[3006]. Egalement, tous les gendarmes n'étaient pas satisfaits de l'objet de leur travail. Stelios Markakis, gendarme révoqué, qui servait à Salonique, se plaignait que la hiérarchie du service obligeait les soldats gendarmes à frapper les ouvriers, brandissant, en cas d'indiscipline, la menace de sanctions[3007].

e) *Les antagonismes des forces politiques dominantes*

Les oppositions sur la possession du pouvoir et l'immixtion sans cesse de l'armée dans les évolutions politiques[3008] ont été suffisamment décrits par

9ème Division, 13-4-1927.

[3003] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 10-2-1925.

[3004] Ioannis Moudouris, gendarme du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine, a été nommé, en 1924, au service de la surveillance des communistes. Jusqu'en mai 1925, où il a été révoqué, il transmettait au Parti Communiste des éléments sur l'action du service. II a été découvert par la suite, en novembre 1925, lorsque, dans une recherche à la Bourse du Travail de Salonique, a été saisie une de ses lettres adressées à la Jeunesse Communiste, avec des renseignements sur le service (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 18-11-1925). Le gendarme Athanassios Papaliolios, qui avait adhéré au communisme, était sous surveillance (cf. matériau de la Sûreté, YEA, K117, rapports d'Erimias).

[3005] Cf. *Εφημερίς Χωροφυλακής* [*Journal de la Gendarmerie*], 4, N° 77, Athènes 5-1-1924, p. 3.

[3006] Cf. ASTh, N° 1174.

[3007] Cf. *Ριζοσπάστης*, 16-1-1924.

[3008] Cf. THANOS VÉRÉMIS, *Οι επεμβάσεις του στρατού στην ελληνική πολιτική, 1916-1936* [*Les in-*

l'historiographie sur l'entre-deux-guerres. Les heurts avaient une répercussion d'une ampleur plus ou mois prononcée sur le mouvement social de la Macédoine-Thrace.

Les arrière-pensées politiques

Une extension des différends internes était le fait pour le pouvoir d'envisager un danger, qu'il caractérisait de national, sous des calculs micro-politiques. Pour des raisons politiques et suivant les circonstances, l'étendue de la propagande communiste se présentait dans ses estimations, selon les opportunités en cours, comme plus ou moins grande. En 1926, la dictature exagérait le danger pour justifier son régime[3009]. En 1927, l'autorité gouvernementale sous-estimait le nombre de communistes à Salonique pour montrer des réussites satisfaisantes. Pendant la même période, la police de Salonique, de son côté, le grossissait pour accentuer son utilité[3010].

Le manque de sincérité provoquait la confusion sur la dimension réelle du danger que, suppose-t-on, courait le régime social existant. Au sujet de la poursuite du communisme, c'était une cause qui objectivement limitait l'efficacité du mécanisme répressif.

Les problèmes internes de la Gendarmerie

Dans la réalité politique où la logique des dirigeants favorisait la dépendance de la police à l'égard des partis et où chaque faction plaçait ses propres hommes de confiance[3011], les officiers qui prenaient en charge des responsabilités dans le maintien de l'ordre pouvaient être par avance certains de la précarité de leur pouvoir.

En Macédoine, après 1912, les libéraux se sont appuyés sur les officiers et les gendarmes crétois, jusqu'aux élections de 1920 où le nouveau gouvernement anti-vénizéliste a placé ses propres hommes. E. Vogiadjakis a

---

terventions de l'armée dans la politique grecque, 1916-1936], Odysseas, Athènes 1983, pp. 97-147 (pour la période 1922-1926) et 149-157 (pour 1927).

[3009] Cf. PRO, FO 371-11346, C4739-631-19, M. Cheetham à A.Chamberlain, N° 120, Athens 23-3-1926, 1 p.

[3010] Cf. DS, M 443, N° 23, 753-759, Robert Fernald à State Dept. -Washington, Salonica 4-6-1927, 7 pp.

[3011] Cf. points de vue du sous-général de police CH. ZIANIKAS, *Η αθέατη πλευρά της αστυνομίας* [*Le côté invisible de la police*], [sans éditeur] Athènes 1992, p. 64.

été écarté et ont été mis en place Konstantinos Papakonstantinou comme directeur de la Direction de la Police de Salonique et le lieutenant-colonel Apostolos Karagounis comme chef du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine. En 1922, le Comité Révolutionnaire les a éloignés tous les deux. A la tête de la gendarmerie en Macédoine, les chefs de bataillon crétois Ioannis Papadakis, E. Vogiadjakis et Géorgios Vouros[3012] ont été mis en place.

Il s'en est suivi une période de trouble général dans la gendarmerie[3013].

A Salonique, Spyridon Karabélas, qui a été nommé chef du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine dès le début de 1924, a obtenu en 1925 une mutation défavorable[3014].

En septembre 1924, a été mis en place comme directeur de la Direction de la Police de Salonique le lieutenant-colonel Nikolaos Mérentitis[3015]. Rapidement Nikiforakis, en raison de frictions avec son nouveau supérieur, a été muté à Drama. II était cependant efficace dans la poursuite du crime commun et les professionnels ont demandé à Kalochristianakis, chef du Commandement Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine, son rétablissement. En effet, Nikiforakis a de nouveau pris en charge le commandement de la Section des Poursuites. Cette opposition –ajoutée à celles avec d'autres cercles locaux– a coûté à Mérentitis son remplacement; à son poste, Kalochristianakis a été nommé, le 4 décembre 1924[3016]. Mérentitis cependant est revenu, en juillet 1925[3017]. Par la suite, au cours du mouvement militaire raté des Karacoufas et Bakirdjis du 9 avril 1926 contre Pangalos – auquel Kalochristianakis avait participé–, il était, avec le directeur du Centre du Service de Sûreté Générale de l'Etat, le lieutenant-colonel Mavroïdis Giannoukakos, à la tête des autorités de la dictature. Au procès des officiers qui avaient participé au mouvement, Kalochristianakis a été condamné à 3 années d'emprisonnement[3018]. En juin 1926, Mérentitis a été muté à Athènes. II a été remplacé à la Direction de la Police de Salonique par

[3012] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1,16-11-1920, 29-9, 7,18-12-1922.

[3013] Pendant le période 1923-1924, le Chef de la Gendarmerie a été remplacé 7 fois (cf. ANTONIOU, *Ιστορία,* p. 1.333).

[3014] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12-1-1924, 10-4-1925.

[3015] *Ibid*., 28-9-1924.

[3016] *Ibid*., 30-11, 3,6,8,22,28-12-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 5-12-1924.

[3017] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 6-7-1925.

[3018] Cf. TRIANTAFYLLOS GEROZISSIS, *Le corps des officiers et sa place dans la société grecque, 1821-1974*, Thèse\EHESS, Paris 1987, p. 370; *Μακεδονικά Νέα*, 9,10,14-4-1926.

Giannoukakos[3019]. Le renversement de Pangalos, en août 1926, a été suivi par le remplacement de Giannoukakos par Kalochristianakis et par l'arrestation de Mérentitis[3020].

Les implications dans des scandales n'ont pas manqué. Géorgios Zarifopoulos, directeur de la Direction de la Police de Salonique depuis mars 1924[3021], a été condamné pour son immixtion dans des abus et, en 1925, a été exécuté[3022]. Fessopoulos a accusé la Gendarmerie d'être hostile au Service de Sûreté Générale de l'Etat, parce qu'elle visait à le placer sous sa compétence (il dépendait directement de Pangalos[3023]) ayant pour visée les fonds secrets. En ce qui le concerne lui-même, on a procédé à des interrogatoires après la chute de la dictature pour abus dans leur gestion[3024]. En 1927, Ioannis Papadakis, témoin du mariage de Kalochristianakis, a tenté de se suicider après l'annonce de l'accusation portée contre lui pour corruption[3025]. Le sous-lieutenant de gendarmerie Ioannis Giouloundas, sous-commandant de la Gendarmerie de Porroïa, a été accusé de vol par un particulier, qui a été condamné, le 31 mars 1927, pour fausse dénonciation[3026].

L'opposition entre la Police des Villes et la Gendarmerie

La fondation de la Police des Villes s'est rapidement accompagnée d'une concurrence avec la Gendarmerie. La position des officiers de la gendarmerie était que, dans les fonctions de la Gendarmerie relatifs à la sûreté publique et à l'ordre, était comprise la collecte de renseignements sur les activités contre le régime social. Ils revendiquaient, également, la surveillance et le rétablissement de l'ordre dans les cas de rassemblements, d'assemblées et de manifestations. Les compétences de la Police des Villes, pensaient-ils, devaient être l'inspection du marché, le règlement de la circulation routière et d'autres

---

[3019] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 18-6-1926.

[3020] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22,23-8-1926; ANTONIOU, *Ιστορία,* p. 1.374.

[3021] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 31-3-1924.

[3022] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 29-9-1924, 27-11-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-10-1924, 26-11-1925; *L'Opinion*, 24,27-11-25.

[3023] Cf. *Αρχείον Θεοδώρου Παγκάλου* [*Archives de Théodoros Pangalos*], t. 2 (*1925-1952*), Kedros, Athènes 1974, p. 156.

[3024] *Ibid*.; FESSOPOULOS, *Η διαφώτισις,* pp. 47-49, 110-116.

[3025] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 30-3-1927.

[3026] *Ibid*., 1-4-1927.

de même nature[3027].

Sous Pangalos, l'hostilité entre les deux corps s'est accrue après l'orientation du ministre de l'Intérieur G. Vogopoulos en faveur de la Police des Villes et la tentative d'enlever à la Gendarmerie le domaine de la sûreté publique. La vive intervention de la direction de la Gendarmerie et en particulier de son chef, le sous-général Dimitrios Kokalas, a empêché la matérialisation de cette intention[3028].

L'intérêt pour le mouvement se situait dans l'évolution de la querelle. Le ministre a toléré, finalement, la compétence de la Gendarmerie sur la sûreté publique des centres urbains, mais a trouvé un autre moyen de s'attaquer au Corps: "Sous la prétexte de la constitution du Service Spécial de Sûreté (à savoir de la surveillance des communistes, des propagandistes, etc.), il a tenté de priver la Gendarmerie d'officiers très utiles, dans le but de diminuer l'intensité des efforts en vue de la préservation du Corps.[3029]" Des cadres actifs ont été rejetés dans le secteur des poursuites du communisme, où, cependant, ils ont mis en valeur leurs qualifications efficacement.

3. *Les persécutions*

A. *L'organisation des poursuites*

Dans la première phase du mouvement social, pendant et après les guerres, a été organisé et mis en vigueur le cadre qui a été appelé "la terreur blanche"[3030]. Les autorités de poursuite avaient cependant de faibles possibilités; elles étaient obligées d'agir empiriquement et se limitaient à la chasse des personnalités, avec des résultats tout aussi médiocres[3031]. Inexpérimentés dans la surveillance et les arrestations, ils avaient seulement le portrait des personnes exposées en action ouverte et se dissipaient en coups aveugles. Malgré la contribution de méthodes éprouvées (hommes de main, contre-associations ouvrières), la fortification du mouvement social ne s'est pas

---

[3027] Cf. PRO, FO 286-980, Athens 11-9-1925, 4 pp.

[3028] Cf. matériau de la Sûreté, YEA, non classé, rapport sans titre, 3 pp.

[3029] *Ibid*.

[3030] Cf. HENRI BARBUSSE, *Les bourreaux*, Flammarion, Paris 1926, p. 63.

[3031] Markos Markovitis, recruté, en 1926, a déserté et est resté dans sa maison paternelle, à Naoussa, pendant environ un an. Bien que contumace, il était en tête, en 1928, de la grève des ouvriers fileurs dans l'industrie de Lanaras. II avait la facilité de faire jusqu'à des recrutements de nouveaux membres communistes (renseignements de son frère NIKOLAOS MARKOVITIS).

interrompue. L'objectif des forces politiques et sociales au pouvoir, à cette époque, était la préparation d'une organisation ouvrière réformiste, qui serait sensible à l'influence des détenteurs de capitaux et des gouvernants[3032]. La radicalisation cependant du mouvement social a empêché le développement d'un courant remarquable. L'immixtion du mécanisme étatique dans les évolutions syndicalistes ouvrières s'est limitée à des interventions occasionnelles[3033] ou à la formation de rapports de forces désirés dans les congrès ouvriers[3034].

Ces remarques sont complétées en Macédoine-Thrace par l'observation de l'injustice criante dans la répartition des richesses[3035], des perpétuels différends entre les ouvriers du tabac et le capital commercial en tabacs, ainsi que de l'intervention répressive de l'Etat. Un premier avantage des ouvriers du tabac, l'interdiction de l'exportation des tabacs non manipulés, liée à l'offre de travail et aux salaires élevés, à été rapidement écartée et la vie sociale de la région est passée, surtout pendant la période après 1926, dans une phase aiguë de la lutte

[3032] Sur le syndicalisme de classe à une échelle internationale et sur la tendance en faveur de la collaboration des classes, pendant les années 1921-1926, cf. FOSTER, *Outline History*, pp. 280-288. Sur le syndicalisme réformiste cf. PATRIZIA DOGLIANI, "Progetto per un' Internazionale «aclassista»: i socialisti nell' organizzazionale del lavoro negli anni Venti", contenu dans *Esperienze e problemi del movimento socialista fra le due guerre mondiali*, Feltrinelli - Quadreni 34, Franco Angeli, Milano 1987, pp. 45-68. Sur l'intervention de l'Etat dans le syndicalisme et l'érosion des dirigeants de la tendance réformiste en Grèce, cf. JECCHINIS, *Trade Unionisme*, p. 53.

[3033] Sur l'empêchement du syndicalisme cf. PRO, FO 371-10769, C11735-1713-19, Keeling à Chamberlain, N° 277, Athens 3-9-1925, 1 p.; également Hoyland à Keeling, N° 37, Patras 31-8-1925, 2 pp. Sur les poursuites en faveur des jaunes, avec la systématisation de la dissolution du syndicat Union des ouvriers du tabac de Cavala en 1927-1928, cf. BIT, N312-6-26-2, dossier *The Tobacco Workers' Union - Cavala*, de nombreux documents. Sur les obstacles, à une petite échelle, au droit de s'associer, cf. ASTh, N° 895, Sous-commandement de la Gendarmerie de Langadas, destinataire: Commandement de la Gendarmerie de Salonique, Langadas 9-2-1928, 1 p.; Commandement de la Gendarmerie de Salonique au président du Tribunal Correctionnel, Salonique 14-2-1928, 1 p.; Poste de Gendarmerie de Zaglivérion au président du Tribunal Correctionnel, Zaglivérion 5-2-1928, 1 p.

[3034] Sur le renversement des corrélations au 3ème Congrès de la Confédération Générale des Travailleurs de Grèce, cf. *L'Internationale Syndicale Rouge*, N° 73, Février 1927, Paris, p. 168.

[3035] A côté des conditions inacceptables de vie des ouvriers (cf. FESSOPOULOS, *Η εξέλιξις*, pp. 72-74), la provocation: "Ma vie à Cavala était un rêve. J'avais Monsieur Charisiadis, qui était directeur de la Gary Tobacco Company ..., d'une maison avec 2.000 ouvriers. Nous étions toujours les premiers dans le Grand Club ... Moi en tenue de soirée, j'ai des photographies, je suis comme une actrice, avec les épaules dénudées, des traînes, de telles choses ..." (cf. Archives historiques du Musée municipal de Cavala, interview N° 30: ARTEMIS CHARISIADOU, Cavala, née en 1904, p. 1).

des classes. Dès le début de 1924, la tactique du commerce du tabac, dans la recherche du retardement de la solution des questions ouvrières, incitait les ouvriers à la grève et aux troubles. La position des autorités était toujours en faveur de la liberté du travail. A la place des grévistes étaient recrutés les travailleurs dits libres, à savoir des chômeurs non spécialisés, les réactions étaient supprimées –par la surveillance des lieux de travail, par les arrestations et par l'usage de la violence physique–, les ouvriers libres étaient rendus permanents et les instigateurs de la grève étaient licenciés.

Dans une deuxième phase d'organisation, la persécution des communistes a été revalorisée sous Pangalos par la constitution d'un service compétent de sûreté. Le département de la sûreté de Salonique, après une période transitoire préparatoire, a produit ses fruits en 1927.

A la période suivante, la terreur s'est intensifiée. On tirait même sur les colleurs d'affiches. Les arrestations se sont multipliées[3036]. La phase finale de l'organisation de la persécution s'est achevée, en 1929, par la loi scélérate (*idionymon*)[3037].

B. *La culture alors existante*

Nombreux sont les paramètres qui sont mêlés au fond culturel des événements relatifs à la persécution des communistes. De la part des ouvriers, la rossée était envisagée comme une banalité. Des protestations n'étaient formulées que sporadiquement et celles-ci seulement en raison d'un zèle exagéré des services de sûreté. Les personnes qui étaient régulièrement amenées aux autorités d'instruction savaient habituellement ce qui s'en suivait. En 1926, tous coupaient court leurs cheveux, parce que dans la sûreté était maintenue la méthode d'attraper le détenu par ceux-ci[3038]. Les autorités

[3036] Cf. KKE, Comité Périphérique de la Macédoine centrale et occidentale, lettre adressée au Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce, Salonique 5-2-1929, 2 pp., p. 1; *Rapport d'action de janvier, février et mars 1929*, 3 pp., p. 1; *Rapport d'action sur les élections sénatoriales d'Avril 1929,* Salonique 1-5-1929, 5 pp., p. 2.

[3037] Cf. instructions à l'égard des services étatiques sur la loi scélérate dans le livre du lieutenant de gendarmerie (devenu par la suite Chef de la Gendarmerie) GEORGIOS SAMOUIL*, Αστυνομικαί διατάξεις Χωροφυλακής και Αστυνομίας Πόλεων, 1919-1929* [*Ordonnances de police de la Gendarmerie et de la Police des Villes, 1919-1929*], Delis-Tsipis, Athènes 1929, pp. 430-437. Sur les résultats de la loi scélérate, cf. ROUSSOS KOUNDOUROS, *Law and the Obstruction of Social Change: A Case Study of Laws for the Security of the Apparently Prevailing Social Order in Greece*, M. Phil., Brunel University, 1974, passim.

[3038] Cf. KONSTANTINOS PAPAVASSILIOU (1902-1992, maçon à Salonique et à Serrès), interview

politiques, de leur côté, ne semblaient pas avoir recherché leur différenciation essentielle. Lorsque le syndicat de classe des ouvriers du tabac de Salonique s'est plaint, en décembre 1926, au Gouverneur Général de la bastonnade d'un de ses membres à la 9ème Section de Police, celui-ci "a pris en note l'incident[3039]".

D'autres données culturelles en rapport avec l'attitude de l'Etat pendant l'application des persécutions des communistes ont été réfutées dans le processus de l'évolution. Si nous examinons l'entrée de la femme dans la production, nous constatons qu'est né dans la société le besoin d'une nouvelle considération de la question féminine. Un premier problème à envisager était celui des ouvrières du tabac, qui, avec la projection d'une autre morale, tendaient à renverser le code relatif à la femme

Il existait des particularités sociales selon le lieu. Dans les villages cultivant le tabac, les mœurs continuaient à être sévères. A Cavala, les trieuses provenant de l'île de Thasos, loin de la surveillance familiale, s'étaient libérées. Au contact du sexe masculin, certaines ouvrières du tabac prenaient même l'initiative[3040]. Les ouvrières du tabac de Kallirachi, village de l'île de Thasos, ont montré un penchant pour l'action sociale[3041]. Le même comportement se remarque aussi à Salonique parmi les ouvrières du tabac israélites. Regina et Riketa étaient parmi les plus connues. Dans l'environnement de la grande ville, est mentionnée également leur indépendance à l'égard des institutions sociales et nationales. Regina vivait maritalement, en 1928, avec un chrétien. Eliza revendiquait un confrère, âgé de 18 ans, chrétien, avec lequel vivait une autre consœur, la "communiste âgée de quarante ans" Korina Karadjidou. Des chrétiens en sont venus aux mains pour les yeux de Palomba[3042].

Historiquement, le non-conventionnel avait été envisagé comme une menace pour l'Etat et la Société[3043]. Karagounis, chef du Commandement

---

enregistrée le 5-11-1989. En effet, a été même décrit l'arrachage de cheveux, à Pravion, cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 16-4-1922.

[3039] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-12-1926.

[3040] Cf. KOUGIOUMDJOGLOU, interview enregistrée; STELLA MICHAÏLIDOU [née en 1902, ouvrière du tabac à Salonique], interview enregistrée le 2-4-1991.

[3041] Cf. MARTHA FRAGOU [née en 1917, ouvrière du tabac originaire de Kallirachi], interview enregistrée, 7-2-1992.

[3042] Cf. SGOUROS, interview enregistrée; Archives de la Cour d'Appel de Salonique, Ordonnances du Conseil des appels de Salonique, 1922, N° 402, 31-10-1922; *Μακεδονικά Νέα*, 14-6-1927, 14-2-1928.

[3043] Cf. éléments relatifs dans l'étude de GEORGE MOSSE, "Nationalism and Respectability: Nor-

Supérieur de la Gendarmerie de Macédoine, réagissait contre le mouvement social quand il menaçait la petite ouvrière E. Konstantinou prétendant qu'elle "était de conduite douteuse et qu'il la soumettrait à un examen médical et s'il était prouvé quelque chose contre elle, il l'enverrait dans les maisons de prostitution.[3044]" L'ouvrière du tabac, également, de par sa participation à l'action politique, créait aux autorités de l'Etat de nouveaux problèmes. La mentalité de l'époque de poursuivre seulement les hommes, non les femmes, était une émanation de la difficulté pratique de respecter la morale dominante sur le rôle féminin. Elle se heurtait cependant à la nécessité d'un traitement répressif égal des femmes. II n'était ainsi pas toujours possible d'éviter leur persécution. Katina Kagiara, qui, en participant à des mobilisations ouvrières, réussissait "des morsures répétées" contre les gendarmes, créait une impasse. Elle a été déférée en justice, parce que dans les bagarres du 13 mai 1928 elle avait mordu un brigadier de gendarmerie, et elle a été condamnée avec d'autres, mais seulement les hommes ont été emprisonnés ("sauf Katina Kagiara parce qu'elle était une femme"). Lorsque dans les bagarres du 8 juillet 1928 elle a réitéré le même délit, les autorités ne pouvaient éviter son emprisonnement[3045].

Dans le processus de répression, cela devait arriver que la dignité humaine soit humiliée. Des cas tempérés prouvent plus distinctement cette conclusion généralement admise: En 1926, la sûreté est intervenue dans un rassemblement de réfugiés sans logement, à Calamaria, et a arrêté 8 individus, parmi lesquels un membre de la Jeunesse Communiste. Sur la route vers le poste de police, le jeune est apparu désireux de faire ses besoins, mais, encouragé par ses camarades, le problème est demeuré jusqu'à ce qu'ils arrivent à leur destination. Là, leurs gardiens les ont tous enfermés dans une cellule, refusant de conduire le jeune aux commodités et restant indifférents aux protestations. Peut-être ne satisfaisaient-ils pas ainsi certains sentiments humiliants, mais ils matérialisaient l'attitude du service de plier, par tout moyen, le moral des détenus. Le plus probable est, pensons-nous, que chez certains, le deuxième élément est devenu, peu à peu, une habitude et s'est joint, ensuite, au premier. Les codétenus, en tout cas, ont épuisé leur ingéniosité, en cassant une cruche de manière à utiliser un de ses morceaux comme récipient de fortune pour la

mal and Abnormal Sexuality in the Nineteenth Century", *Journal of Contemporary History*, 17, N° 2, 1982, pp. 221-246.

[3044] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-3-1921.

[3045] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 3211, 14-5-1928. N° 4584, 10-7-1928.

victime. Malheureusement, aucun de ceux-ci ne formait la cavité nécessaire[3046].

C. *L'exercice de la violence physique*

La violence physique était la forme principale de la répression parmi les autres mesures directes (à savoir celles de caractère exécutif). A Salonique, en 1921, elle constituait une instruction administrative. Karagounis admonestait les hommes de la 5ème Section de Police: "Ne m'amenez pas ainsi devant moi ces bolcheviques, mais après les avoir mutilés...", "...réduisez-les de moitié". Il les encourageait: "Cette Section doit être la tombe des ouvriers..." et menaçait: "Tous les ouvriers tomberont devant moi comme des cadavres"[3047].

La violence physique, selon une source restituant la version officielle de l'Etat, n'était pas théoriquement admise par les autorités[3048]. Constaté par ailleurs, le zèle exagéré dans son application ne bénéficiait jamais à la loi. *Summum jus, summa injuria*. Dans les écoles de brigadiers et d'officiers de la gendarmerie, ajoute la même source, les aspirants apprenaient à ne pas se comporter de façon tyrannique à l'égard du peuple. Les exceptions étaient dues surtout aux organes inférieurs, qui exerçaient la violence physique cherchant à se forger une telle réputation[3049]. Le dernier élément se traduit comme une intention de l'organe d'acquérir un indice, qui lui faciliterait l'exécution d'actions antipopulaires. Egalement, en tant qu'auto-confirmation, qui découle de la participation au pouvoir[3050].

Nos recherches nous ont montré que la pratique s'est éloignée de l'hypothèse d'école et les exceptions, qui concernaient également les échelons supérieurs de la hiérarchie, ont constitué la règle.

Dans une considération temporelle de l'usage de la violence, sont constatées en Macédoine-Thrace des fluctuations, ainsi qu'également des situations particulières. Après la Première Guerre mondiale, la violence, relativement limitée, était utilisée contre un mouvement social en tout état de cause retranché. Les conditions y contribuaient (était en vigueur un régime de

---

[3046] Cf. SIDIROPOULOS, interview enregistrée.

[3047] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-3-1921.

[3048] Cf. SKALOUMBAKAS, interview enregistrée.

[3049] *Ibid*.

[3050] La psychologie du pouvoir est une question complexe. Une approche est trouvée dans REINHOLD KORBMACHER, *Die psychologische Ausbildung von Polizeibeamten: Grundlegung eines Fachcurriculums*, Dissertation/Pädagogischen Hochschule Ruhr in Dortmund, 1979, pp. 48-205.

suspension des libertés, jusqu'en 1920, et des mesures restrictives jusqu'en 1923). La lutte des classes, également, ne se manifestait pas de façon aiguë. Les ouvriers du tabac –le "prolétariat révolutionnaire"– avaient conquis une relative aisance. Face à la stratégie et à la tactique de la Troisième Internationale pour les Balkans, avant 1924, n'apparaissaient pas de réactions particulières du côté de la classe bourgeoise. Dans la période intermédiaire du gouvernement libéral éclairé et dans la dictature qui a suivi, il n'existait aucune différence essentielle dans l'exercice de la poursuite contre les communistes. Sous Pangalos, au contraire, elle s'est limitée –ses menaces ont produit leurs effets[3051] et le mouvement social révolutionnaire s'est rétréci–. Immédiatement après la chute de la dictature, en septembre 1926, les vagues de mobilisations ouvrières et de troubles politiques ont été affrontées par la violence. La répression était dure. Les autorités considéraient qu'elles n'avaient pas d'autre choix face à la possibilité d'une crise plus générale. Particulièrement dans les soulèvements des ouvriers du tabac de mai-juin 1927 et de juin-juillet 1928, une répression sauvage a été appliquée.

Dans une évaluation des degrés de la violence, nous distinguerons des catégories sur la base de la forme de la répression, ainsi que de la taille des sévices provoqués.

De lourds dommages corporels étaient provoqués par les tortures. La rossée, la flagellation avec un nerf de bœuf, le "phalange" [coups répétés sur la plante des pieds] étaient des tortures habituelles. Le "crochet" [suspension de l´interrogé, attaché les mains liées derrière le dos, au plafond], appliqué à Cavala, était une invention d'Alexakis[3052]. Il était possible qu'ils causaient des problèmes de santé[3053]. Le cas le plus grave de torture de masse a été

[3051] En juillet, à Salonique, il déclarait qu'il amnistierait les détenus communistes, que les persécutions ultérieures contre les accusés cesseraient, qu'une politique favorable aux ouvriers suivrait. "... En ce qui concerne cependant ceux qui crient «A bas les frontières», «A bas la Patrie»... je ne remplirai pas les prisons, comme l'ont fait les gouvernements antérieurs, mais je les écraserai par une procédure sommaire, pour débarrasser leurs camarades survivants de venir et de demander la libération des détenus." (cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 7-7-1925).

[3052] Cf. MARKOS VAFIADIS, *Απομνημονεύματα* [*Mémoires*], Difros, Athènes 1984, p. 68.

[3053] On rencontre dans la presse de nombreux incidents. Dans l'un des pires cas, le soldat Périklis Drakos, l'un des interrogés au Parc de l'Aviation de Sédès, en 1925, est mort –selon les témoignages–, 3 années plus tard, des suites des tortures (cf. *Ριζοσπάστης*, 4-7-1929, témoignage de son codétenu G. Papadimitriou; *Έπεσαν για τη ζωή* [*Ils sont morts pour la vie*], Comité Central du Parti Communiste de Grèce, Athènes 1988, p. 62). C'est un fait constaté, également, que A. Asthénidis, arrêté et torturé le 28 novembre 1928, a été atteint de surdité à l'oreille gauche (*ibid*., 6-12-1928; ARISTIDIS ASTHENIDIS [1908-1993], ouvrier cordonnier à Xanthi, interview enregistrée le 5-5-1992).

enregistré, en 1925, dans la région de Salonique: La recrudescence de la propagande communiste dans l'armée a conduit, en janvier 1925, à des arrestations isolées et, peu de temps après, à des épurations massives. Dans le Parc de l'Aviation, à Sédès, ont été arrêtés 70 personnes, qui ont été soumises par le capitaine Géorgios Thémélis pendant un mois à un interrogatoire douloureux (phalange, coups au moyen de nerfs de bœuf, enfoncement d'épines sous les ongles) pour qu'ils avouent. Au Commandement de Place de Salonique, 40 autres soldats des corps restants ont été interrogés avec la "couronne de fer". Les tortures se sont répétées (coups à l'aide d'une verge de fer) dans les prisons de Yedi Kulé, le 12 mars 1925, par Thémélis et ses hommes, au détriment de ceux qui avaient été déférés. En même temps, une pression psychologique était exercée: ils exécutaient chaque torture devant les autres détenus communistes, les menaçant de leur faire subir le même traitement. Finalement, 17 ont été condamnés; pour les autres, est restée l'expérience en vue de leur faire entendre raison[3054].

Les blessures étaient un résultat permanent de la répression contre les mobilisations extrêmes des ouvriers du tabac. La dissolution des rassemblements par les autorités était atteinte par la charge des cavaliers munis de sabres. Les chevaux écrasaient les ouvriers, alors que les cavaliers leur provoquaient des blessures par les armes. Comme il résulte des descriptions dans la presse, il n'existait pas dans la région de mobilisations remarquables des ouvriers du tabac sans qu'elles soient accompagnées de trouble de l'ordre public et d'épisodes sanglants pendant l'intervention du mécanisme répressif.

En Grèce du Nord (comme dans toute la Grèce), ont été provoquées même des morts. La première survenue était, en 1920, celle de Panagiotis Zékos, ouvrier du tabac d'avant-garde (cadre de la Bourse du Travail de Salonique et secrétaire général du syndicat de classe Union Internationale des Ouvriers du Tabac de Salonique), qui était enfermé dans les prisons de Cavala. II avait subi des privations qui lui ont coûté la vie[3055]. En novembre 1921, lors de la répression de la grève des ouvriers du tabac à Xanthi, fut enregistré un mort[3056]. En mars 1923, Stavros Kaliomichalis, adjudant du Bataillon des Volontaires, a tiré, à l'intérieur de la 3ème Section de Police, sur le maçon Nikolaos Tomoglis[3057]. Athanassios Zougris, étudiant, membre de la Jeunesse

---

[3054] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5-6-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 8-1, 4,5-6-1925; *Ριζοσπάστης*, 4-7-1929 (témoignage de la victime Géorgios Papadimitriou).

[3055] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22,30-9, 6-10-1920; *Ριζοσπάστης*, 23-9-1920.

[3056] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 9,10,24-11-1921.

[3057] L'auteur a été condamné à 12 années de réclusion (cf. *Ριζοσπάστης*, 19,22-3, 3,8-4-1923;

Communiste d'Athènes et secrétaire en 1923 de l'organisation correspondante de Cavala, détenu après la grève de 1923, est mort en décembre 1923 dans les prisons de Drama[3058]. Dans les événements de Cavala, le 10 novembre 1924, lors de l'attaque de l'armée, l'ouvrière du tabac Angéla Papadopoulou a été tuée[3059]. Le 15 février 1927, pendant le lock-out et l'occupation des manufactures de tabac de Salonique par les chômeurs, a été mortellement blessé, lors d'une projection de tirs à feu, Youssé Caremfil, membre de l'association "conservatrice" Enossis[3060]. Lors de la grève des ouvriers du tabac de 1928, les victimes ont été doublées: Le 11 juin 1928, à Pravion, un sergent de la gendarmerie a tiré sur le "conservateur" Ioannis Kotsanis[3061]. Le 13 juin 1928, à Xanthi, un défilé de grévistes s'est vu sous le feu de la police et de l'armée. Les pertes se sont élevées à 4 ouvriers du tabac décédés, Sokratis Karambélas, Kotsonis, Théodossiou et Ramandan Oglou[3062].

Des faits qui, au cours des recherches dans les sources, se sont trouvés réitérés, nous montrent la pratique de la répression. Dans ses méthodes étaient comprises des fouilles et des occupations des bureaux des Bourses du Travail (pendant le période de la jonction organique du Parti Communiste avec la Confédération Générale des Travailleurs –jusqu'en 1926–, les deux organisations cohabitaient) à Salonique, à Cavala, à Xanthi, à Drama et à Serrès. Les assauts les plus violents ont été réalisés à la Bourse du Travail de Salonique. Lors des litiges de mai 1924 entre les négociants en tabacs et leurs ouvriers sur la diminution des salaires journaliers, les services de sûreté et des poursuites, avec à leur tête Kandylakis et Nikiforakis, ont fait irruption –après de vains avertissements–, le 20 mai 1924, dans les bureaux de la Bourse du Travail (dans la rue Fragon [actuelle rue Moskof]). Tous ceux qui se sont trouvés à l'intérieur ont été roués de coups. Lorsque les ouvriers et les ouvrières ont été mobilisés et se sont rassemblés dans le jardin du bâtiment, une mitrailleuse fut mise en place et une charge de cavalerie suivit[3063]. Selon

Εφημερίς των Βαλκανίων, 14-3-1923).

[3058] Cf. *Η Νεολαία*, 25-11-1923.

[3059] Cf. *Ριζοσπάστης*, 23-11-1924.

[3060] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,16,17,18,19-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 16,17-2-1927; SGOUROS, interview enregistrée.

[3061] Cf. BIT, Collections Albert Thomas (CAT), CAT 6C-2-2, Confédération Générale du Travail de Grèce (signature: D. Stratis) à Albert Thomas, Le Pirée 14-6-1928, 3 pp.

[3062] Cf. PRO, FO 286-1018, Loraine à Chamberlain, N° 262, Athens 22-6-1928, 3 pp.; FO 371-12926, C5123-19; *Κηρυξ* [*Héraut*] (Cavala), 12-6-1928; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13,14-6-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 14,15-6-1928.

[3063] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22,26-5-1924.

les faits du 2 juin 1927 et le bouleversement de la ville, 1.000 ouvriers devant la Préfecture ont été dispersés par la cavalerie et ont trouvé refuge à la Bourse du Travail (elle était alors logée à Kapan). Les plus hardis –90 hommes et 9 femmes– se son enfermés à l'intérieur. Le bâtiment a été assiégé par les gendarmes et l'armée, qui se sont adonnés à des rafales de tirs, le criblant de balles et obligeant les ouvriers à se rendre[3064].

Un autre groupement d'éléments, qui concerne le potentiel d'encadrement du mouvement, conduit à généraliser que les dirigeants étaient victimes de la répression la plus violente. Nous citons les cas suivants: A Xanthi, en 1920, lors de la campagne électorale, Hakri Izétov, secrétaire général du syndicat de classe des ouvriers du tabac Zaštita, a été sauvagement maltraité[3065]. Elefthérios Stavridis a été arrêté à Drama, en février 1922, et a été battu, parce que pendant un meeting il criait des mots d'ordre contre la guerre. Dans la même ville, a été arrêté, en juillet 1922, le dirigeant ouvrier du tabac musulman Hivzi. En prison, il a été rossé impitoyablement[3066]. A Salonique, 39 cadres ouvriers ont été arrêtés, le 28 juillet 1922, pour le coup de poignard mortel du policier en civil Evangélos Kotsyfas. Ils ont été soumis à des coups et ont été préventivement emprisonnés, bien que rapidement il fut démontré que c'était une affaire sans rapport avec les questions ouvrières[3067]. Avraam Benaroya, figure historique du mouvement de Salonique, avait une expérience personnelle de rossées innombrables. Ses aventures ne s'arrêtaient même pas en dehors de la ville. En février 1921, à Volos, où il est allé soutenir une grève générale des ouvriers, il a été arrêté avec d'autres, sauvagement battu et emprisonné[3068]. Papanikolaou, à Salonique, a été arrêté avec d'autres ouvriers pendant l'assaut du 20 mai 1924 à la Bourse du Travail. Des tortures ont suivi[3069]. Nikos Zachariadis, en février 1925, emprisonné préventivement

---

[3064] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 3-6-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2,3-6-1927; *Το Φως*, 3-6-1927.

[3065] Cf. *Hf]jnybxtcrb Dtcnybr* (Sofia), 22-12-1920.

[3066] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20,22-2, 3-7-1921.

[3067] *Ibid*., 30,31-7, 1,2,3,4-8-1922.

[3068] Toutes les personnes arrêtées ont été soumises nues à des coups et à une douche d'eau froide (*ibid*., 24-2-1921). Un des codétenus de Benaroya dans la même cellule se souvenait que les prisonniers l'avaient soigné, en lui mettant, sur ses côtes brisées, des emplâtres faits d'oignons (cf. IOANNIS TAKTIKOS [1905-1992, ouvrier du tabac à Volos et à Serrès], interview enregistrée le 26-11-1989). Il est resté en prison pendant de longs mois (cf. *L'Humanité*, 10-7-1921, dénonciation internationale du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce).

[3069] D'abord les personnes arrêtées ont été conduites à la prison de Profitis Ilias. S'en est suivie la coupe des cheveux ainsi que la flagellation, avec un fouet en fil de fer, par le directeur, le capitaine Pétros Génimatas. Par la suite, les mains attachées derrière le dos, ils ont été livrés à

"pour haute trahison" à Yedi Kulé, a été maintes fois roué de coups par ses gardiens[3070]. Konstantinos Konstantinidis, député du Parti Communiste, a été blessé à Xanthi pendant les troubles de mai 1927[3071]. Léonidas Strigos, à Salonique, pendant la grève de 1928, a subi une torture sauvage[3072].

D. *Emprisonnements et déportations*

Les graves violations de la loi et les troubles sociaux ont toujours abouti à des arrestations des premiers auteurs et souvent à leur envoi en justice. A Salonique, comme il résulte des archives judiciaires de la ville, les condamnés, dans leur majorité, étaient défendus par l'avocat Nikolaos Djermias[3073]. Certaines affaires avaient été prises en charge par Nikos Dimitratos, ancien secrétaire du Parti Socialiste Ouvrier de Grèce, qui, après sa radiation, s'était installé et exerçait la profession d'avocat à Salonique. Nombreux ont été condamnés, à cette époque, et ont été enfermés dans les prisons. Parallèlement, des déportations de personnes socialement actives, surtout des syndicalistes et des cadres politiques, se réalisaient sans prononcé d'accusation[3074]. Avraam Benaroya, avec des exils successifs à son actif sous la domination turque et une déportation en 1914 –après le changement de régime en Macédoine–, a été déporté par les autorités grecques pour une deuxième fois[3075] en 1919. En 1926, tous les cadres de Cavala, Drama, Xanthi et Comotini, ainsi que la

---

l'indignation publique dans les rues de la ville jusqu'à Yedi Kulé. Leur enfermement là, sans couvertures (dans cette prison moyenâgeuse, il fait froid même au mois de mai), a duré jusqu'à leur renvoi devant un tribunal (cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 22,26-5-1924).

[3070] *Ibid*., 6,8,17-2-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 8,16,17-2-1925. Le 29 mars 1925, iI s'est mêlé aux visiteurs et s'est échappé. Un garde était impliqué dans l'évasion (*ibid*., 30,31-3-1925).

[3071] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 31-5-1927.

[3072] Le docteur G. Zouraris, par sa lettre dans la presse, le 2 juillet 1928, a déclaré qu'il l'avait examiné dans les Prisons de la Préfecture et qu'il l'a trouvé dans une triste situation (cf. matériau de la Sûreté, YEA, non classé, coupure de journal; GEORGIOS ZOURARIS [né en 1902, médecin à Salonique], interview enregistrée le 10-3-1990).

[3073] II était de Crète (1888-1975), bourgeois-démocrate, partisan d'Alexandros Papanastassiou. II avait été élu député aux élections de 1928 (renseignements donnés par sa fille, ISMINI DJERMIA-SAKELLAROPOULOU).

[3074] Salonique revendique l'invention de la poursuite administrative du socialisme, avec la déportation, après le changement de régime de la ville, d'A. Benaroya et de Samouel Yona (cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1914, N° 765 à 768, 19-7-1914).

[3075] Non pas pour la première fois, comme il est cité dans THEODOROS THEODOROU, *Arbeiterbewegung in Griechenland*, Dissertation/Wirtschaftuniversität Wien, 1982, p. 15.

plupart de ceux de Salonique avaient été déportés[3076]. Jusqu'à l'institution de la loi anti-communiste, une partie importante des 500 déportés environ[3077] provenaient de la Grèce du Nord. Le nombre n'est pas élevé si on le compare au volume du mouvement ou aux persécutions coordonnées de l'immédiate période suivante. L'Etat était encore inorganisé et faisait face au mouvement sporadiquement. Par la suite, malgré les vives réactions, a été imposée par la loi scélérate (*idionymon*) la pénalisation de l'intention de subversion avant son résultat –la révolution– crée le droit[3078]. Ceux qui soutenaient la mesure à Salonique ont bien accueilli la synchronisation de la marche du pays avec celle de l'Europe, où la pénalisation de l'idéologie communiste était en vigueur depuis longtemps[3079].

[3076] Cf. KKE, *Comité Central du Parti Communiste de Grèce*, [circulaire] 12-6-1926, 2 pp., p. 1.

[3077] Cf. matériau de la Sûreté, YEA, lettre de Dimitrios Savopoulos à Stergios Gramménos.

[3078] Cf. KKE, *Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce*, circulaire N° 12, Athènes 28-12-1928, 2 pp., p. 1; PRO, FO 371-13657, C2636-1124-19, Loraine à Chamberlain, N° 139, Athens 4-4-1929, 2 pp. La gestation du projet de loi a commencé au printemps 1928, sous le gouvernement œcuménique.

[3079] Cf. IOANNIS ZISSIADIS, *Το Ποινικόν Δίκαιον ως όπλον καταπολεμήσεως του μπολσεβικισμού* [*Le Droit Pénal en tant qu'instrument de lutte contre le bolchevisme*], Voulonis-Zissopoulos, Salonique 1931, pp. 72-93.

CHAPITRE VIII

DÉFENSE ET OFFENSIVE DES OUVRIERS DU TABAC

II faudra souligner que l'action du mouvement s'est présentée dans différentes versions. Et tant que réaction face à la politique des forces sociales dominantes et des persécutions, l'action sous la forme de la combativité pourrait généralement être considérée comme un moyen de défense du mouvement contre l'injustice sociale. Bien sûr, l'action, en tant que forme de mouvement social, peut être acceptée également comme une mise en doute, à savoir une intention de renversement de l'ordre établi.

1. *Le comportement social de l'ouvrier du tabac*

Une élaboration statistique des éléments sur les ouvriers et les ouvrières du tabac pendant les années 1920, contenus dans des sources historiques utilisées, aboutit à l'accentuation de certains aspects de comportement social, qui caractérisent leur grande majorité. Nous pouvons citer la fierté pour leur métier, le degré élevé de conscience syndicaliste et de classe, la projection organisée des revendications, la combativité, la politisation et l'adhésion au mouvement communiste[3080].

L'étude des faits qui étaient relatifs à l'expression de la combativité a un intérêt supplémentaire. Dans une population volumineuse comme celle des ouvriers du tabac de la Macédoine-Thrace (100.000 avec leurs familles), il est naturel pour le chercheur historien d'enregistrer un nombre de cas, lors du déroulement des mobilisations dynamiques, qui se caractérisaient par l'existence de la violence. Un dépouillement des sources conduit au repérage de caractéristiques statistiquement évaluables de la vie quotidienne. Assez

[3080] Élaboration statistique des éléments de 45 interviews d'ouvriers et d'ouvrières du tabac survivants, à l'aide des programmes de l'ordinateur.

nombreux étaient ceux qui s'étaient familiarisés avec le port d'armes (instruments pointus et coupants –canif, tranchet, rasoir, *sakorafa* [grosse aiguille], etc.–, plus rarement un revolver), certains avec l'usage d'armes. On relève peu de fait relatifs à la provocation de blessures, préméditées ou non[3081]. II était attendu que l'élément culturel de la violence dans la vie quotidienne, dans l'échantillon de la population des ouvriers du tabac que nous avons cité, se trouve canalisé même dans le mouvement social. L'arsenal ci-dessus, auquel s'ajoutaient d'autres objets transformés en instruments agressifs, était alors valorisé[3082].

2. *La vigilance*

Le souci du mouvement pour l'abstention ou la modération des coups répressifs exigeait le respect des règles de la conspiration, qui n'existait pas toujours. La découverte et la saisie des archives de l'organisation du Parti Communiste de Cavala, le 12 mars 1925, n'avaient pas de conséquences importantes. Sur la base, cependant, des archives, qui ont été trouvées entre les mains de Ioannis Monastiriotis et ont été saisies le 28 mai 1927, a été réussie l'arrestation de tout le noyau dirigeant de Salonique –à peu près 100 personnes[3083]–. Dans les deux cas, nombreuses étaient les instructions de la direction communiste à l'égard des membres pour la sauvegarde des activités du parti, qui avaient été violées[3084]. Egalement, une profusion de noms et de prénoms et d'autres éléments éclairants, contenue dans les imprimés communistes[3085], rendait la collecte de renseignements par la Sûreté moins

[3081] Cf. affaires qui sont parvenues aux tribunaux: APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 156, 13-1-1928; N° 248, 16-1-1928; N° 2732, 27-4-1928; N° 3386, 22-5-1928; Procès verbaux de la Cour d'Assises de Drama, Janvier-juin 1923, N° 18, 14-4-1923.

[3082] Ainsi, en 1927, les autorités de la ville de Drama ont interdit l'utilisation de la Grande Salle de Cinéma pour des réunions, invoquant des raisons de sécurité: il y avait des sièges propres à être utilisés comme armes agressives, cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 6-11-1927.

[3083] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 16-3-1925; matériau de la Sûreté, YEA, K111, *op. cit*.

[3084] Il y a des instructions relatives dans le *Manuel sur la technique du travail illégal*, 20 pp. (cf. DS, M 695, N° 9, 224-243).

[3085] Un volumineux répertoire s'est fondé, pendant de nombreuses années, sur l'enregistrement de ceux-ci, cf. collection personnelle de l'auteur, matériau de la Section de Sûreté Générale, *Πίνακες ονομάτων παλαιών κομμουνιστών προς ταξινόμησιν* [*Tableaux de noms d'anciens communistes en vue d'un classement*].

laborieuse. Le relâchement prenait, certaines fois, des dimensions scandaleuses. Pendant la grève de 1927, Dimitrios Stylos, secrétaire général de la Fédération Panhellénique du Ravitaillement, a été envoyé par le Parti Communiste, le 31 mai 1927, d'Athènes à Drama, pour une aide à l'organisation. Dans la ville, il a pris les bureaux du syndicat jaune pour ceux de la Panouvrière (la bourse du travail de Drama), a été induit en erreur par Thomas Ikonomou qu'il se trouvait sur le lieu qu'il cherchait, et a dévoilé les plans d'action. Pendant le soulèvement des ouvriers du tabac de 1928 –époque d'arrestations massives–, sur Laïou, secrétaire de l'organisation de Cavala de la Jeunesse Communiste, qui a été arrêté par l'adjudant Alexakis le 20 juin 1928, a été trouvé un écrit révélant que les détenus dans les prisons de la ville avaient initié la garde au communisme et qu'ils utilisaient comme liaison avec l'organisation un soldat[3086]. Dans l'organisation de Xanthi, membres ou non connaissaient tout sur son mécanisme. "Les lieux de rencontre étaient les différents cafés, où, entre une *prefa* [jeu de cartes] et un *varyglykos* [café très sucré], se faisaient les liaisons de l'organisation[3087]." II n'est pas facile de répondre à la question sur les facteurs qui avaient la plus grande contribution dans les succès des autorités de poursuite, leur adresse ou la vigilance défectueuse du parti. Avec certitude, on peut dire que leur combinaison avait des effets néfastes sur le mouvement.

Dans les mesures de vigilance, apparaissent diverses questions qui ont préoccupé le mouvement social révolutionnaire. Nous pouvons citer le soin de réfréner les extrémismes. Le Parti Communiste semblait avoir connaissance que l'usage inutile de la violence et les actions extrêmes équivalaient à une provocation et l'exposaient à la condamnation de l'opinion publique[3088]. Le danger de destruction du mouvement par une conduite non raisonnable couvait en même temps[3089].

[3086] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 2-6-1927, 22-6-1928.

[3087] Cf. *Κομμουνιστική Επιθεώρηση*, N° 11, 1-11-1947, p. 501.

[3088] Dans un cas, ont été arrêtés à Salonique les étudiants communistes Ioannis Trichas, Ioannis Thémélis et Nikolaos Tsourakis. Egalement, a été arrêté à Lamia et a été transféré, le 10 janvier 1925, à Salonique Athanassios Klaras. II était membre d'un groupe, ayant pour chef Nikolaos Moraïtis et pour siège la Bourse du Travail de Salonique, qui a commis des cambriolages et des vols pour le renforcement économique du Parti Communiste (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 11,12,22-1-1925). Dans un autre cas, l'organisation du Parti à Drama s'est vu contrainte de dénoncer l'ouvrier I. Hadjikalogiannis, qui portait une arme et créait des problèmes (cf. *Ριζοσπάστης*, 23-9-1928; IOANNIS HADJIKALOGIANNIS, 1908-1992, ouvrier du tabac à Drama, interview enregistrée le 9-4-1991).

[3089] Le compte-rendu de Vassilios Assikis est plutôt crédible sur le fait que, pendant la grève de 1927, les dirigeants du mouvement ont difficilement retenu les ouvriers de Cavala de se heurter à

3. *Formes d'action*

Lors du développement du mouvement social, particulièrement du mouvement ouvrier et politique révolutionnaire, les actions dynamiques se sont manifestées comme une opposition au mécanisme répressif de l'Etat. Evoluaient, parallèlement (dès le début, mais plus intensément après la dictature, pendant l'agitation des ouvriers du tabac de 1927-1928), les conflits internes au sein du mouvement ouvrier.

A. *Questions de micro-tactique*

Temporairement, après les guerres, le mouvement ouvrier était, comme il transparaît dans les sources historiques, relativement relâché. C'est seulement après la dictature que nous pouvons nous référer à des mouvements remarquables de chômeurs et de grèves. Le mouvement des anciens combattants s'est rapidement replié sur lui-même. Le mouvement communiste était jusqu'en 1926 limité, avec pour exception de courtes périodes, comme les élections de 1920. Or, des questions de tactique dans le développement des combats (dans le cadre de la stratégie de cette période –création d'un front social, etc.–) ne se soulevaient pas avec acuité.

Localement, la tactique se formait selon les particularités. Dans les deux grands foyers des ouvriers du tabac, les villes de Cavala et de Xanthi, le volume des ouvriers du tabac et le mouvement revendicatif spontané ont imposé le choix de la mobilisation ouvrière. A Salonique, s'est formé un mouvement mixte, non pas tant ouvrier que politique; également, un mouvement non seulement des ouvriers du tabac mais aussi panouvrier. Au mont Vermion, dans les filatures, malgré l'existence d'une masse ouvrière, la particularité locale ne laissait se développer qu'un mouvement politique, ce dernier même pas remarquable. Dans les villages producteurs de tabac de la Macédoine-Thrace (comme dans les centres ouvriers isolés, par exemple les mines d'Isvoros), le mouvement social et ouvrier était moindre voire nul. L'attitude du Parti Communiste dans ces lieux était équivalente. II essayait d'organiser un mouvement politique dans les petits endroits et un ouvrier dans les régions ouvrières. II ne parvenait pas, cependant, pour de nombreuses raisons, à avancer de façon notable.

---

l'armée. Lui-même considérait cette tactique comme erronée, passant outre cependant la rage identique des adversaires –"... les soldats injuriaient en turc ..."– (cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 5,6,7-9-1927).

L'existence de poches locales nécessite une mention. Les Juifs de Salonique avaient une tradition dans le radicalisme social –comme, d'ailleurs, partout leurs coreligionnaires[3090]–, alimentant le mouvement en cadres de haut niveau. Parmi ceux-ci, les "protégés"[3091] ont gardé pour toujours leur anonymat. Original était aussi le cas de Tsataldja, où s'est développé un centre communiste avec proportionnellement la plus grande densité en Grèce du Nord[3092].

Après la dictature, le Parti Communiste a revendiqué l'égalité politique, que les forces sociales adverses n'étaient pas disposées à lui céder. Les formes de développement des combats, qu'il a employées pour imposer ses prétentions, avaient connu au début un certain succès. Lors de l'organisation des rassemblements, des tracts invitant les gens à un certain endroit étaient distribués. Les communistes s'asseyaient dans les cafés aux alentours et, par un mot d'ordre (un sifflement), ils accouraient tous ensemble et procédaient à des manifestations. Très vite, cet artifice fut repéré. Quand, à Salonique, on a distribué des tracts pour un défilé, le 29 août 1926, la cavalerie a pris place de bonne heure et, dès le mot d'ordre, les a dispersés immédiatement[3093].

Les formes, sous lesquelles se sont déroulées les mobilisations des années 1927-1928, montrent que les phases de la tactique étaient choisies chaque fois selon les conditions en cours. II existait, généralement, après les guerres, deux phases; une première avec les revendications des ouvriers du tabac –pendant la période de pointe de la production de tabac– et une deuxième avec un mouvement de chômeurs après septembre. Dans le conflit critique de mai-juin 1927, la première menace a été affrontée par le patronat et l'Etat à l'aide des jaunes. Les ouvriers du tabac ont organisé un combat de grèves ayant parmi leurs objectifs l'opposition au mécanisme répressif et la réalisation d'agressions contre les briseurs de grève. Après le 27 mai 1927, ils ont changé de tactique – ils ne pouvaient pas faire face à la cavalerie– et se sont contentés d'agressions seulement contre les jaunes. Les arrestations en masse n'apportaient pas de résultat. Soit volontairement –en raison de l'acuité des problèmes ouvriers– soit par la force –en raison des agressions contre les "conservateurs"–, la grève

[3090] "Quelle autre race, mieux que la juive, était préparée à une telle œuvre de revanche et en même temps de justice?" (cf. KAZANDJAKIS, *Ταξιδεύοντας*, p. 51).

[3091] Par exemple, en 1926, un Juif de Salonique, "protégé", en tant que membre du Comité Régional ["Comité Périphérique"] du Parti Communiste, agissait à Athènes sous le pseudonyme de Papadopoulos, cf. Archives d'Anastassios Hadjianastassiou, *D. P. Période 1926 et 1928*, 1 p.

[3092] Sur la vie ouvrière dans ce bourg, cf. APOSTOLOS PASCHALIDIS (né en 1907, ouvrier du tabac à Choristi [Tsataldja] de Drama), interview enregistrée le 6-2-1992.

[3093] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 30,31-8-1926.

s'est maintenue sans beaucoup de briseurs de grève. Le 30 mai 1927, un changement de tactique a été opéré, par le choix de tentatives de s'introduire dans les manufactures de tabac, en dépit de l'interdiction, et d'exiger du travail[3094]. Un nouveau tour de troubles, en janvier 1928, incluait des épisodes de chômeurs et des agressions isolées. Avaient été, entre temps, achevés des plans d'organisation de réunions politiques, qui ont été appliqués lors de l'ouverture de la période d'élaboration du tabac. A Salonique, selon la tactique choisie, étaient sélectionnés des endroits très fréquentés. Dans les rues les plus centrales, le soir, circulait beaucoup de monde. Les organisateurs avertissaient les travailleurs dans les magasins de tabac par des tracts, sans cependant déterminer le lieu de la réunion. Les membres des cellules communistes les tenaient au courant oralement à la fin du travail de l'après midi. Ceux qui étaient intéressés accouraient des rues de traverse, chantant l'Internationale et criant des vivats en faveur des Soviets et huant la bourgeoisie. Dans l'immédiat ils dominaient; les gens se bousculaient pour suivre l'événement, les gardes de la gendarmerie étaient impuissants à s'imposer. Divers orateurs menaçaient le régime et l'Etat. Les boutiquiers descendaient les stores –ils savaient ce qui adviendrait par d'autres fois–. La Sûreté arrivait et précédait au rétablissement de l'ordre et à des arrestations. Une nouvelle tactique, essayée par la suite, était celle de l'organisation de petits rassemblements, tout en égarant les autorités par la circulation de tracts annonçant l'imminence d'une manifestation. La Sûreté prenait des mesures qui se révélaient vaines[3095]. Les communistes, ainsi, parvenaient à l'exténuation de la machine répressive. Ils avaient en même temps un gain politique inattendu, apparaissant aux yeux des citoyens comme très nombreux et présentant la situation sociale comme étant au seuil de l'explosion. Cet expédient, cependant, appliqué dans les petits rassemblements, n'avait aucune possibilité de succès, comme cela a été prouvé, pour de grands meetings et l'Etat-major à Athènes a fait des recommandations en vue d'un changement de tactique[3096]. A la grève de juin 1928, les jaunes se sont regroupés (la situation économique critique a même influencé l'espace "conservateur"). Les seuls adversaires du mouvement ouvrier de classe étaient le patronat et la machine répressive –bien que la collaboration avec les jaunes

[3094] *Ibid*., 31-5-1927.

[3095] Cf. descriptions de mobilisations dans *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30,31-3-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 30,31-3-1928.

[3096] Cf. KKE, Comité Régional de la Macédoine centrale et occidentale à Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce, N° 15, Salonique 16-3-1928, 8 pp., pp. 4-6; Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce à Comité Régional de la Macédoine centrale et occidentale, N° 375, Athènes 2-3-1928, 2 pp., p. 1; N° 448, Athènes 27-6-1928, 2 pp., p. 1.

n'évoluait pas partout dans les meilleures conditions[3097]–. La tactique des mobilisations de grèves coordonnées a été tout d'abord appliquée. Le 12 juin 1928, les bagarres entre les ouvriers et les forces de répression se sont généralisées. Les arrestations étaient, comme en 1927, massives, mais elles ne créaient pas le moindre vide dans la direction du mouvement ouvrier, le remplacement des cadres dirigeants arrêtés étant immédiat[3098].

B. *Résistance à l'autorité publique*

La désobéissance à l'égard de l'autorité et la résistance étaient considérées par le mouvement social comme un moyen de défense légitime, une conception fondée sur la constatation que, dans le pays, il n'existait pas de respect des libertés bourgeoises ni de protection juridique. Les règles même bourgeoises étaient également mises en doute. Les ouvriers considéraient le tabac comme une propriété sociale-nationale, non pas comme la propriété des détenteurs de capitaux. Ils étaient intransigeants sur la demande de l'élaboration minutieuse (manipulation classique) et de la non-exportation de tabacs non manipulés et, par les mobilisations, ils essayaient de faire cesser les objections des négociants en tabacs et de l'Etat.

Différentes actions au cours du conflit avec les autorités sont distinguées. Selon le cas, une défense mais aussi un choc ont existé.

Nous n'avons pas vérifié les renseignements invoqués par la rumeur de l'époque sur l'existence d'unités de choc[3099]. Les pertes provoquées par le développement d'une défense ouvrière contre des actions de répression peuvent être traitées d'événements fortuits. Les actions préméditées, sur initiatives locales, ainsi que l'indication d'Athènes en vue de l'organisation de groupes de

---

[3097] L'orientation dictée par le centre du parti d'Athènes était: "...aucune collaboration avec les dirigeants jaunes..." (*ibid*., Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce à Comité Régional de la Macédoine centrale et occidentale, Athènes 2-2-1928, 3 pp., p. 3). Au cours des ententes sur une mobilisation commune, la même logique a prédominé (*ibid*., [constatations du Bureau Politique du Parti Communiste] 22-5-1928, 3 pp., p. 1).

[3098] II existait une instruction correspondante (*ibid*., Bureau Politique du Parti Communiste à Comité Régional de la Macédoine centrale et occidentale, N° 363, Athènes 11-3-1928, 2 pp., p. 2).

[3099] Les services de sûreté estimaient, en 1925, qu'il n'existait pas à Salonique d'organisation ayant une prévision sur l'équipement en armes, cf. IAM, *op. cit*., 1925, pp. 7-8. En 1927, ils étaient au courant de l'existence d'un mécanisme chargé d'empêcher les actions étatiques, qui cependant n'indiquait pas le moyen d'action (cf. matériau de la Sûreté, YEA, Sous-lieutenant Andréas Tsigdinos à Bureau de déplacement des Etrangers de Salonique: *Mouvement du parti communiste*, Salonique le 28 mars 1927).

protection[3100], ne constituaient pas un carde achevé d'organisation. Dans la majorité des cas, face aux charges des forces de répression, le mouvement mettait en avant une résistance empiriquement organisée, passive ou avec l'usage d'armes. C'était alors une question de probabilités si l'autre camp dénombrait des victimes. Il n'est pas exclu, dans certains cas, que les pertes de la gendarmerie et de l'armée soient dues à leurs propres tirs.

Parmi les différents événements, nous en citons certains qui présentent de l'importance:

Après les guerres, dans un mouvement social qui, comme nous avons dit, était relâché et dans les conflits limités, les ouvriers du tabac provoquaient des dommages dans les magasins (le plus habituel était les bris des vitrines) et lançaient des pierres sur les gendarmes. Ils rouaient de coups à l'occasion les jaunes. De nombreuses actions violentes ont été notées après 1922, avec l'arrivée des réfugiés (occupations de terres, actes d'auto-justice, résistance contre l'autorité publique). Certaines sont parvenues aux tribunaux[3101]. L'année 1924 a été marquée par une agitation ouvrière générale dans la région. A Salonique, le 19 mai 1924, le recrutement d'ouvriers libres, en dépit du lock-out des négociants en tabacs, par la New Thracian pour être employés comme estiveurs a été le déclencheur de conflits. Cinq cent ouvriers du tabac ont dévasté les bureaux de la société; les employés américains couraient pour se sauver. Le capitaine de gendarmerie Pantélis Djidjikakis a ordonné de faire feu; une image de combat se présentait dans toute la région autour des magasins de tabac et de la Bourse du Travail[3102]. Le fait le plus grave de la période est survenu, un peu plus tard, à Cavala. Une tentative des négociants en tabacs pour l'exportation de tabac non manipulé, le 10 novembre 1924, a rencontré une résistance vigoureuse et a abouti à une bagarre sanglante, avec des rafales de tirs de la part de la police. Dans des circonstances non éclaircies (par des balles libres, selon les ouvriers), ont été tués deux sous-lieutenants de gendarmerie, Théodoros Skalidakis et Géorgios Stamatakis. La répercussion du conflit a provoqué à Salonique une irritation chez les ouvriers du tabac,

[3100] Cf. KKE, Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce, circulaire N° 100, Athènes 20-4-1928, 4 pp., p. 3.

[3101] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1923, N° 5226, 3-8-1923; N° 5263, 7-8-1923.

[3102] Après les incidents, le 3ème Corps d'Armée prend des mesures, le général de corps d'armée Alexandros Othonaios avertit "...que cette fois il ne s'agit pas d'une plaisanterie..." et Karambélas est autorisé à tirer sur place sur les auteurs. A Xanthi, les fauteurs de troubles sont passés devant le tribunal militaire (cf. *L'Information* [Salonique], 24-5-1924; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 21,22,26-5-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 20-5-1924; *Πρωΐα*, 29-5-1924).

ayant pour conséquence l'explosion de bagarres à la place Vardar, le 13 et 14 novembre 1924, et la provocation de blessures au gendarme Kyriakidis[3103].

Avec la chute de la dictature, ont été enregistrés des phénomènes qui sont habituels pour de tels changements. A Salonique, une attaque des ouvriers contre le bâtiment du Service de Sûreté Générale de l'Etat, le 27 août 1926, a eu lieu[3104]. L'ouvrier du tabac Pétros Efthymiadis a roué de coups un adjudant de la police parce qu'il lui avait fait une remarque. A Pravion, Evripidis Zannis a été menacé de coups par le commandant de police Kalaïdjakis, personne qui, sous Pangalos, contrôlait entièrement le mouvement ouvrier de la région et qui n'avait pas changé ses habitudes en matière de répression. Il lui a rendu courageusement la pareille par des menaces et une lettre des ouvriers du tabac locaux a été envoyée au journal communiste *Rizospastis*: "... Monsieur Zannis, de son côté, s'est limité seulement à des menaces. Mais nous, nous certifions que s'il continue la même tactique ou ose offenser un ouvrier, nous ne nous limiterons pas seulement à des menaces mais nous lui donnerons la leçon convenable.[3105]" Le Parti Communiste s'est mis en action après la dictature, surtout à Salonique et à Cavala. Le 28 septembre 1926, un meeting interdit, à Salonique, à la Tour Blanche, a subi une attaque de la cavalerie et les ouvriers ont riposté; des blessures ont été provoquées de part et d'autre[3106].

En 1927, une nouvelle montée des mobilisations des ouvriers du tabac a atteint son apogée avec la grève de mai-juin dans toute la région. A Cavala, des faits violents ont eu lieu. Dans des bagarres à Salonique, le 26 mai 1927, Ioannis Dervéniotis a blessé à l'œil le brigadier de gendarmerie A. Kolomvotsos[3107]. Des incidents de ce genre contre l'autorité étaient en tout cas isolés; les grévistes étaient occupés avec les jaunes. Après la grève, à Cavala, les communistes ont préféré la tactique de la confrontation en groupes avec la police et les jaunes. Le 28 septembre 1927, ils ont blessé le brigadier de gendarmerie N. Kessaris[3108]. Les organes de la police sont arrivés "au point de

[3103] Cf. *Κήρυξ Δημοσίας Ασφαλείας*, 1, N° 5, Athènes 12-4-1925, p. 1; *Ριζοσπάστης*, 23-11-1924; *Μακεδονικά Νέα*, 13,14-11-1924.

[3104] Cf. FESSOPOULOS, *Η διαφώτισις,* pp. 99-100.

[3105] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29,30-8-1926; *Ριζοσπάστης*, 21-11-1926.

[3106] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 29,30-8, 1-9-1926; *Πρόοδος* (Drama), 13-9-1926; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 3201, 25-8-1927; 1928, N° 1264, 17-2-1928.

[3107] Cf. *Το Βήμα*, 28-5-1927; *Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος)*, 27-5-1927.

[3108] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1-10-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 29-9-1927.

ne plus oser venir à la Bourse du Travail.[3109]"

Des conflits préliminaires, avant les grandes mobilisations de masse de juin-juillet 1928, ont été notés dans les villes-centres du tabac. A Salonique, pendant une manifestation, le 11 mars 1928, qui a été dispersée par la police, les ouvriers se sont réorganisés et ont contre-attaqué[3110]. A Cavala, la mise en jugement de la dissolution du syndicat de classe (Union des Ouvriers du Tabac de Cavala), le 24 mai 1928, a conduit les ouvriers du tabac à des mobilisations dynamiques. Ils ont roué de coups le directeur de la sûreté Alexakis et le gendarme Fragopoulos[3111]. Les manifestations combatives suivantes ont reçu l'attaque de l'appareil répressif. Fessopoulos, chef d'Etat-major alors du 4ème Corps d'Armée après la dissolution du Service de Sûreté Générale de l'Etat, était responsable de la situation[3112]. La ville avait été transformée en théâtre de conflits pour un certain temps. Les forces de la répression utilisaient les armes en blessant de nombreuses personnes. D'autres étaient écrasées par la cavalerie. Les ouvriers du tabac répondaient par des jets de pierre. Le 11 juin 1928, a été proclamée la grève et 13.000 grévistes se sont opposés aux autorités quand leur marche a été interrompue. Le jour suivant, le 12 juin 1928, dans une nouvelle mobilisation pour empêcher le chargement de tabacs de manipulation paysanne, 3.000 ouvriers du tabac –"conservateurs" ainsi que les membres de l'Union des Ouvriers du Tabac de Cavala– se sont rassemblés à Kara Orman et ont fait une marche vers la ville. En tête était un enfant de 12 ans portant un drapeau noir. Les gendarmes, sous les ordres du commandant de la gendarmerie, le lieutenant-colonel Fotios Ziros, les ont arrêtés par des tirs et par une charge de cavalerie[3113]. A Serrès, le 12 juin 1928, un rassemblement des ouvriers du tabac des deux tendances et la marche qui a suivi a abouti à un conflit et à la provocation de blessures aux soldats par jets de pierres. La pompe à incendie n'a pas jeté d'eau parce que "la lance d'incendie avait été mystérieusement rompue". Le 13 juin 1928, à Xanthi, aux tirs de la police et de l'armée, qui ont coûté 4 morts et 40 blessés, des tirs ont été lancés en réponse de l'‘intérieur des maisons et ont blessé le commandant du Service de Sûreté

[3109] Cf. KKE, Rapport de travail du Comité Périphérique du mois d'octobre 1927, N° 51, Cavala 7-11-1927, 2 pp., p. 2.

[3110] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 1791, 12-3-1928; N° 2331, 30-3-1928; N° 3211, 14-5-1928.

[3111] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25-5-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 25,26-5-1928.

[3112] Cf. FESSOPOULOS, *Η εξέλιξις,* pp. 60, 69.

[3113] Cf. KKE, *La proclamation de la grève à Cavala et son extension aux autres centres ouvriers de tabac*, 3 pp., p. 1; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12,13-6-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 12,13-6-1928; BIT, CAT 5-37-2, 5-37-2-3, Note pour le Directeur, 22-6-1928, 3 pp.

Spéciale Efthymios Tsatalos, le sous-lieutenant Emmanouil Chiladakis et 5 gendarmes et soldats. Le même jour, des coups de feu ont été aussi tirés en réponse à Drama; un gendarme et un soldat à cheval ont été blessés[3114]. A Salonique, dans un climat de violence, trois faits successifs ont été attribués par les autorités à des actions des ouvriers du tabac grévistes et des autres ouvriers assistants. Le 13 juin 1928, pendant la grève de solidarité qu'ont proclamé les ouvriers des eaux, a été provoqué, par négligence ou intentionnellement, un dommage aux installations d'adduction d'eau de la ville, qui les a rendues inutilisables[3115]. A la gare de chemins de fer, le 25 juin 1928, deux wagons ont déraillé[3116]. Le 27 juin 1928, le troisième événement, considéré comme le plus grave, a été noté. Dans le quartier d'Eptalofos, des inconnus ont mis le feu à la maison de l'ouvrier du tabac briseur de grève Stergios Lagarias et ont été pourchassés par deux gendarmes, Panagiotis Stamatopoulos et Kyriakos Béroglou, et deux gardiens de nuit armés, Ioannis Djividis et Stylianos Djénoudis. Lors d'un échange de coups de feu, Djénoudis a été tué et Stamatopoulos et Djividis ont été gravement blessés[3117]. Le syndicat de classe Proodos a refusé toute participation quelconque des ouvriers à des actes de sabotage et a répondu par des expressions très pesantes à la nouvelle "tentative satanique" des autorités ayant pour but d'intimider les ouvriers[3118]. A Cavala, les mêmes faits ont été relevés. Au début du mois de juillet, bien que la balance ait bien penché et le mouvement gréviste se soit replié, les ouvriers du tabac grévistes à Salonique, dans les derniers tentatives offensives, se sont rassemblés, le 2 juillet 1928, dans la rue Ptoléméon et ont fait face aux forces qui les ont attaqués avec des pierres et des chaises. D'autres communistes, errant en voiture et criant des vivats "en faveur du drapeau rouge", ont blessé le sous-lieutenant Nikolaos Lagoudakis[3119].

Les faits de la grève des ouvriers du tabac de 1928 ont eu une

---

[3114] Cf. BIT, CAT 5-37-2, 5-37-2-3, Confédération Générale des Travailleurs de Grèce (signature: D. Stratis), *Rapport sur les tueries et blessures subies par les ouvriers du tabac en grève de Macédoine-Thrace*, Athènes 14-6-1928, 3 pp.; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 13,14-6-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 14,15-6-1928.

[3115] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 4472, 4-7-1928.

[3116] Cf. PRO, FO 286-1018, Rabino à Loraine, N° 42, Salonika 27-6-1928, 4 pp.

[3117] Cf. AMAE, *op. cit*., 61, f. 61, 28-6-1928, 1 p.; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27-6, 5-7-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 28,29-6-1928; *Ριζοσπάστης*, 2-7-1928.

[3118] Cf. *Ριζοσπάστης*, 2-7-1928.

[3119] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 4467, 3-7-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 3-7-1928.

répercussion hors du pays[3120]. Une mobilisation ayant le caractère d'un soulèvement ne s'est pas répétée rapidement[3121].

Dans le déroulement de la résistance contre l'autorité publique, nous distinguerons des répétitions de faits, qui révèlent la préférence pour certaines méthodes de micro-tactique. Nous mettons l'accent sur les actions d'obstruction aux arrestations par la force. En tant que tactique elles étaient –au moins provisoirement– efficaces. Certains cas, que nous pouvons citer, sont les suivants: A Cavala, pendant la grève d'avril 1920, un sous-lieutenant a entrepris d'arrêter, le 24 avril, à l'intérieur de la Bourse du Travail, le secrétaire général du syndicat du tabac Pétros Michaïlidis, mais il n'y est pas parvenu à cause de la résistance énergique des ouvriers[3122]. A Naoussa, lors de la grève du 13 mars 1924 dans les filatures, les ouvriers ont assiégé le poste de police demandant la libération des personnes arrêtées. Des coups de feu d'avertissement ont excité la foule dans une mesure plus grande et le procureur a été contraint d'ordonner la libération des détenus[3123]. A Salonique, dans les mobilisations des chômeurs de février 1927, le dirigeant ouvrier Aristotélis (Stélios) Arvanitakis, arrêté à la Bourse du Travail, a été libéré par 200 communistes lors de son transfert au Service de Sûreté Spéciale[3124]. Des vagues d'ouvriers, dans la même ville, sur le front de mer, empêchaient, le 30 mai 1927, l'embarquement des ouvriers destinés à la déportation[3125]. Pendant la grève de 1928, des ouvrières du tabac qui distribuaient des tracts de la Bourse du Travail ont été arrêtées par des agents en civil, mais ont été libérées par leurs confrères. Dans un rassemblement de grévistes à Drama, le 13 juin 1928, le commandant de la gendarmerie Ioannis Stavrianos a essayé d'arrêter

---

[3120] En Bulgarie, ils ont provoqué des mobilisations en faveur de la classe ouvrière grecque, cf. BOJAN GRIGOROV, *D bvtnj yf ghjktnfhcrbz bynthyfwbjyfkbp!v, 1925-1929* [*Au nom de l'Internationalisme prolétarien, 1925-1929*], Nauka i Izkustvo, Sofia 1964, pp. 147-152.

[3121] Dans les autres branches ouvrières, l'agitation parmi les fileurs et tisserands de Naoussa, en 1928, semble avoir été d'une certaine étendue, cf. *Ριζοσπάστης*, 11,14-10-1928. Géorgios Erythriadis a joué un rôle primordial, cf. *Ιστορική πολιτική εξέλιξις του K.K.E.* [*Evolution politique historique du Parti Communiste de Grèce*], Numéro du ministère de l'Intérieur 1/4/56/792b, Numéro du Dossier du Chef 95/20/20, 116 pp., p. 78.

[3122] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 25,26-4-1920.

[3123] Cf. *Ριζοσπάστης*, 22,23-3-1924.

[3124] Cf. SGOUROS, interview enregistrée; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19,22-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 19-2-1927. Il s'est présenté, plus tard, de son plein gré devant le procureur de la République et a déclaré qu'il se cachait par peur d'être roué de coups (cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20,26-2-1927).

[3125] Finalement, cependant, le but des autorités a été atteint, cf. *Το Φως*, 31-5-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 30-5, 1-6-1927.

l'orateur Stélios Kapétanandréou. Les assistants, bien qu'étant la proie des coups de feu, l'ont libéré. Nombreux ont été les blessés[3126]. A Salonique, le 8 juillet 1928, une tentative d'arrestation de Vassilios Vervéris, secrétaire général de la Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce, et de Ioannis Arvanitakis a été mise en échec par la force[3127].

C. *Les ouvriers du tabac contre les policiers en civil et les "jaunes"*

La question du conflit avec les mouchards (policiers en civil) était le produit d'une haine qui avait abouti à constituer un des éléments du comportement social des communistes. Les rendements de comptes du mouvement avec les mouchards étaient toujours ouverts. Les faits qui ont été enregistrés allaient de la fracture de la main jusqu'à la tentative d'homicide contre un mouchard[3128].

A Salonique, ils avaient pour objet le mouchard Papas. Dans la ville est resté historique l'incident, au cours duquel Papas avait arrêté, en 1925, N. Zachariadis dans la région d'Agia Sophia. En descendant vers la Sûreté, comme ils traversaient le côté sud de l'église (qui donne sur la mer) et marchant sur le talus abrupt de l'église de Ai-Giannis (elle est en sous-sol, bien au-dessous du niveau de la rue), Papas a été renversé dans le vide par l'homme arrêté et en tombant s'est cassé la jambe. II a été hospitalisé pendant des mois à l'Hôpital militaire et depuis lors est resté boiteux[3129]. Or sa disposition rageuse contre le communisme avait son interprétation. Les années suivantes, il n'a pas manqué de rouer de coups les ouvriers communistes arrêtés. La Bourse du Travail menaçait, en 1928, les policiers en civil et personnellement Papas "...qu'il ordonnerait aux ouvriers de les briser eux-aussi sous les coups et

---

[3126] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 12,13,14-6-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 12,13,14,26-6-1928.

[3127] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 4584, 10-7-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 9,11-7-1928.

[3128] Cf. Archives de la Cour d'appel de Salonique, Ordonnances du Conseil des appels de Salonique, 1922, t. 1-520, N° 312, 10-9-1922; *Ριζοσπάστης*, 29-12-1928.

[3129] Cf. Manuscrits de KONSTANTINOS TOMANAS, manuscrit: "Οι δρόμοι της Θεσσαλονίκης [Les rues de Salonique]", p. 138. Dans la même source, nous lisons que le récit d'E. Stavridis (faisant référence à sa présence à l'endroit où s'est joué l'événement, cf. Stavridis, *Τα παρασκήνια*, pp. 316-326) avait été qualifié par Papas de faux, ayant pour but d'impressionner les lecteurs du journal d'Athènes *Ethnos* [*Nation*], dans lequel il avait été publié. Le point de vue de Stavridis, que Zachariadis s'est comporté de façon criminelle (à savoir qu'il devait retourner à Yedi Kulé), se trouve aussi dans un autre ouvrage, cf. PERIKLIS RODAKIS, *Νίκος Ζαχαριάδης* [*Nikos Zachariadis*], Epikerotita, Athènes 1987, pp. 28-32).

d'appliquer des représailles contre les mouchards qui frappent les ouvriers". Sur la façade de l'immeuble de la Bourse du Travail, une banderole portant l'inscription "Cognez les mouchards" avait été suspendue[3130].

Les syndicats, malgré leur obligation –sur la base des ordonnances– de subir une surveillance policière de leurs assemblées, contestaient de façon énergique aux mouchards le droit d'y assister et, d'autant plus, de porter une tenue civile. A Salonique, le 15 novembre 1926, dans les bureaux de la Bourse du Travail, le policier en civil Prodromos Syméonidis, du Service de Sûreté Spéciale, a été roué de coups. Pendant qu'il surveillait les allées et venues portant des vêtements civils, il a été insulté, il a sorti un pistolet mais on le lui a enlevé et on a exercé sur lui des sévices. A une assemblée des ouvriers du tabac, le 29 décembre 1926, le député du Parti Communiste Konstantinos Théos, qui se trouvait sur les lieux, a injurié les policiers en civil Charalambos Sokolis et Pélopidas Dimitrakopoulos. A Cavala, le 6 septembre 1927, lors d'une assemblée dans l'immeuble de l'Union des Ouvriers du Tabac, ils ont jeté de l'escalier le policier en civil Retsis, qui était présent. Bien que blessé dans sa chute et par des coups de pied, il a réussi à appeler du renfort; une grande force est arrivée et a procédé à des arrestations. A une autre assemblée, le 15 octobre 1927, sur le même lieu, des ouvriers du tabac ne laissaient pas le brigadier de gendarmerie Polyvios Papaspilios et les mouchards K. Skleÿdjoglou et N. Voyadjis, du Service de Sûreté Spéciale, pénétrer dans la salle en tenue civile. Ils les ont attaqués avec des morceaux de bois (en cassant des sièges et des barreaux d'escalier); eux, de leur côté, ont utilisé leurs pistolets. Le garde de la gendarmerie de la rue Omonias a volé à leur secours, mais, en montant l'escalier, a reçu lui aussi des coups violents. Des forces militaires, ayant à leur tête le commandant de place Konstantinos Daskalopoulos, sont parvenues sur les lieux et se sont imposées par l'usage de leurs armes[3131].

A l'époque où le Parti Communiste de Grèce considérait, comme nous l'avons cité, comme "mouchards" les membres des tendances adverses dans le mouvement social, les jaunes avaient été proclamés comme le pire ennemi de classe du mouvement ouvrier. Ils étaient accusés d'être les pions du patronat et les collaborateurs de l'Etat; également, comme responsables du développement

[3130] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8,9-5-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 8-5-1928.

[3131] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1926, N° 3489, 17-11-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 30-12-1926; *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 8-9-1927; *Σημαία*, 16-10-1927.

d'une mentalité de compromission au sein de la masse ouvrière. La colère du mouvement était particulièrement provoquée par tout cadre dirigeant qui provenait de son espace (Ar. Dimitratos, Dimitrios Giotas, etc.). La préférence n'était pas fortuite, puisque l'identité du communiste leur avait servi de cheval de bataille pour leur promotion dans la direction du syndicalisme réformiste.

Les sources historiques primaires fourmillent d'incidents d'agressions contre les jaunes.

Les "conservateurs" bien connus les précédaient comme cibles. En prenant des exemples, Bessas, à Salonique, a été l'objet, le 2 mai 1922, d'agressions successives d'ouvrières, comme il accompagnait des briseuses de grève à la manufacture de tabac Salonika pour le remplacement des grévistes. Des ouvriers du moulin Allatini, qui ont été licenciés et ont été remplacés par des membres du contre-syndicat, ont roué de coups, le 3 novembre 1924, à l'extérieur de l'usine, le secrétaire général de ce dernier, Panagiotis Afentidis. Dimitratos a été agressé par surprise à Cavala, en février 1927, dans la rue Vénizélou, quand il s'est éloigné de ses trois gardes du corps. Le chef des auteurs était Stergios Anastassiadis, secrétaire de l'organisation de Cavala de la Jeunesse Communiste. Au cours d'une agression, pour la seconde fois, contre Bessas, le 14 juin 1927, à Salonique, dans la rue Paparigopoulou, huit ouvriers l'ont sauvagement roué de coups. A Xanthi, a eu lieu, en mai 1927, une attaque contre la direction de la tendance "conservatrice". A Cavala, le 30 septembre 1927, Konstantinos Gérakis, membre du comité d'administration du syndicat "conservateur" Proodos, a été attaqué par des ouvriers du tabac armés d'instruments en fer et d'un rasoir. Ils l'ont laissé dans un état critique[3132].

A Salonique, le Centre Panouvrier de Salonique, de tendance "conservatrice", accusait en 1926 les communistes de plans terroristes. Selon ses allégations, ils avaient séparé la ville en deux secteurs. Dans l'un – continuaient les accusations–, le chef était Zakino Solomon Altsech (né a Salonique, en 1885), ouvrier du tabac, stigmatisé comme "bagarreur connu", chargé de 2 meurtres. Comme date du début d'application des plans, selon le Centre Panouvrier, le 11 juillet 1926 avait été fixé et une aide avait été demandée à la police afin d'annuler les actions. Les heurts n'ont pas été évités; le 12 juillet 1926, Altsech a blessé V. Myronis avec un couteau[3133].

[3132] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4-5-1922; *Ένωσις*, 4-11-1924; *Το Φως*, 22-5-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 15-6, 1-10-1927; *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 13-3-1927.

[3133] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 13-7-1926. Sur le caractère violent de Altsech, cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1925, N° 4803, 28-12-1925 ("agression injuste et voie de fait").

Pendant la grève de 1927, les représailles contre les jaunes étaient la base de la tactique choisie. A Salonique, lors de graves rixes, des blessures leur ont été provoquées par les grévistes. On faisait également irruption dans les maisons des briseurs de grève[3134]. Les agressions contre des femmes avaient été confiées à des femmes, d'habitude de une à trois contre une isolée[3135]. Les jaunes ont organisé des groupes de défense et ont pris des mesures de protection (des hommes accompagnaient les filles afin qu'elles ne soient pas attaquées), mais les agressions se sont poursuivies[3136]. Ioannis Nalbantis a reçu des coups de couteau, le 28 mai 1927, de deux ouvriers du tabac à l'heure de la sortie du travail. D'autres briseurs de grève ont été blessés à coups de poings ou de couteau[3137]. Les autorités se sont mises en action; plusieurs membres du syndicat de classe Proodos étaient arrêtés au moment où ils essayaient de commettre le "délit de l'agression injuste" contre les briseurs de grève. Un changement de tactique a été jugé nécessaire et, après le 1er juin 1927, les agressions contre les personnes se faisaient dans les lieux éloignés de la ville[3138].

Après la grève, les attaques contre les ouvriers du tabac "conservateurs" se sont poursuivies. L'agression contre Avraam Atias, lorsqu'il a changé de camp et est devenu membre du Centre Panouvrier, a manqué de peu d'aboutir à son meurtre. A Cavala, une assemblée de l'association "conservatrice" Proodos, le 4 juillet 1927, s'est dispersée après intervention des membres de l'Union des Ouvriers du Tabac de Cavala; de nombreuses personnes ont été blessées, alors que des coups de feu ont été échangés. A Xanthi, le bilan des sévices exercés contre les jaunes était de 4 blessés[3139]. Les syndicats jaunes ont demandé à l'Etat de s'armer[3140]. Des rixes entre les membres de l'organisation conservatrice Fédération Unificatrice des Ouvriers du Tabac et des Estiveurs

---

[3134] *Ibid*., 27-5-1927; *To Φως*, 27-5-1927; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 2038, 28-5-1927.

[3135] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 2040, 2042, 2043, 28-5-1927.

[3136] *Ibid*., 1927, N° 2039, 28-5-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 27,28,29-5-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 28,29-5-1927.

[3137] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 28-5-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 29-5-1927; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 2038, 28-5-1927; N° 2080, 30-5-1927; N° 2462, 22-6-1927.

[3138] Cf. *To Φως*, 2-6-1927.

[3139] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 5,15-7-1927, 18,19,24-8-1927.

[3140] Cf. KKE, *Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce*, Circulaire N° 93, Athènes 23-11-1927, 2 pp., p. 1.

de Grèce et de celle de classe Fédération des Ouvriers du Tabac de Grèce ont été notées, au cours de l'hiver et du printemps de 1928, dans tous les centres ouvriers du tabac. Habituellement, les opposants ne se provoquaient mutuellement que des contusions. La pire exception eut lieu à Drama, le 1er avril 1928. Dans une rixe entre deux groupes rivaux d'ouvriers du tabac, près de la Préfecture, fut tué –"avec un couteau à deux tranchants"– le "conservateur" Efstathios Kétikidis. L'auteur Michaïl Papadopoulos était fils de prêtre[3141]. En dehors des ouvriers du tabac, ont été même notées des agressions dans d'autres branches[3142]. A Salonique, d'habitude participait Dimitrios Papakonstantinou –originaire de la ville de Lamia, membre de la direction de la Bourse du Travail–, individu d'une grande force musculaire, "comme un lutteur[3143]", qui était caractérisé par les autorités comme un "homme courageux[3144]".

Pendant la collaboration avec les jaunes en matière de grève, en 1928, les agressions se sont tournées vers les briseurs de grève et les ouvriers libres, qui étaient utilisés par le patronat, à la place des porteurs grévistes, comme estiveurs ou pour le chargement et le déchargement du tabac. A Cavala, une agression contre des déchargeurs de l'Orient Tobacco, le 11 juin 1928, a provoqué l'intervention de la police et des échanges de coups de feu. A Alistrati, des briseurs de grève ont été roués de coups le 19 juin 1928. A Salonique, le 22 juin 1928, dans une agression nocturne à la Société Afstroelliniki [Austrohellénique] ayant pour but les estiveurs, ils ne sont pas parvenus à violer la grande porte et se sont limités à casser les fenêtres. Le 29 juin 1928, ils ont cassé les vitres de la maison d'un briseur de grève; sa fille

[3141] Cf. *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 3,5-4-1928.

[3142] A Naoussa, des ouvriers fileurs en grève dans l'industrie de Lanaras ont bénéficié, le 24 juillet 1927, d'une absence momentanée des gardes pour frapper les briseurs de grève dans l'usine (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 20,22,26-7-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19-7-1927). A Salonique, en novembre 1927, lors de conflits ouvriers auxquels se sont mêlés les ouvriers cordonniers, des non grévistes ont été blessés (cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 4551 et 4552, 16-11-1927). A la fin du même mois, les déchargeurs du port, dans des mobilisations de grève, ont exercé une pression sur ceux qui continuaient de travailler. Dans un cas, lors du déchargement d'un bateau à vapeur avec un système d'élévateur, ils ont coupé, avec un canif, l'élingue et le crochet a été rendu inutile (*ibid*., 1927, N° 4932 et 4940, 30-11-1927). Des ouvriers tanneurs grévistes à Salonique, le 22 mai 1928, se sont attaqués à des ouvriers libres et les ont maltraités (*ibid*., 1928, N° 3390, 23-5-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 18,23-5-1928).

[3143] Cf. SGOUROS, interview enregistrée.

[3144] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 4551 et 4552, 16-11-1927.

âgée de 10 ans a été blessée à la tête[3145].

Au chapitre des confrontations avec les jaunes, s'insèrent également les activités dynamiques, comme celles de l'usage de la violence selon les cas, qui ont été notées dans diverses directions. Une compilation: Des agressions contre les sionistes[3146], dans les quartiers juifs de la même ville, ont été commises, le 31 octobre 1926, par l'invasion de 100 communistes juifs dans la salle de gymnastique de l'association Maccabi[3147], où ils ont blessé de nombreux athlètes[3148]. Le député du Parti Communiste E. Stavridis, après sa défection, a été battu à Cavala, en bordure de mer, le 9 juin 1928; ils l'ont frappé à la tête avec des chaises[3149]. Pendant les élections de 1928, à Cavala, N. Kéfaladélis, membre de la Jeunesse Nationale Démocratique (des libéraux), a été gravement blessé, avec un tranchet, sous le prétexte de la distribution des bulletins de vote[3150]. Après 1928, dans des assemblées ouvrières à Salonique, les communistes avaient à faire face aux marxistes des Archives, terribles manipulateurs du tranchet. Des assemblées des ouvriers cordonniers se sont transformées en vrais combats[3151].

[3145] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 12,21,24,30-6-1928.

[3146] Sur la position politique d'alors des communistes face au sionisme, cf. *Ριζοσπάστης*, 20-3-1928, article: "Sionisme et fascisme juif", signature: "Un ouvrier juif". Les sionistes sont accusés d'être les collaborateurs de la sûreté, de constituer le corps des mouchards dans la minorité juive, d'entrer dans la direction de la communauté israélite grâce à la dictature de Pangalos, etc. A notre avis, l'aphorisme avait pour but les dirigeants de la communauté, anti-communistes déclarés, et non la masse qui adoptait le point de vue sioniste –pluraliste d'ailleurs–.

[3147] L'Association de Jeunesse Maccabi a été fondée en 1908. Statutairement, elle avait pour but la gymnastique dans l'élément juif, également la diffusion de la langue hébraïque et de l'histoire juive (cf. ASTh, t. 1-499, N° 6).

[3148] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 1,2-11-1926.

[3149] *Ibid*., 10-6-1928.

[3150] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20-8-1928. Les auteurs étaient au nombre de trois, les communistes N. Kakoulidis, K. Nikolaïdis et G. Vassiliadis. En 1923, à Cavala, Kakoulidis était le garde du corps de Sérafim Maximos, cadre dirigeant du Parti Communiste. Bien que de petite taille, il avait des poings terribles (cf. NIKOLAOS KAKOULIDIS [1892-1993], paysan à Ftélia à Drama), interview enregistrée le 7-2-1992).

[3151] Cf. KKE, Comité Régional de la Macédoine centrale et occidentale à Bureau Politique du Parti Communiste de Grèce, Salonique 5-2-1928, 5 pp., p. 1; Salonique 8-4-1929, 6 pp., p. 5; PANAGIOTIS PAPANIKOLAOU (1902-1992, imprimeur, marxiste des Archives - cadre professionnel en Macédoine), interview enregistrée le 6-5-1989.

D. *L'offensive des ouvriers du tabac chômeurs*

Parallèlement à la revendication d'autres droits sociaux, les ouvriers du tabac manifestaient leur conviction dans le droit au travail par des méthodes dynamiques.

Le chômage des ouvriers du tabac était saisonnier (avec une intensité d'octobre jusqu'à mars). Les protestations contre le chômage dans le travail du tabac ont pris la forme d'un mouvement après les guerres, par le soulèvement de la question de l'exportation de tabac non manipulé. Les ouvriers occupés à la manipulation classique étaient directement touchés par une telle évolution. Quand, en 1926, les organisations jaunes (le syndicat Proodos de Maroudas, à Cavala, et le Centre Panouvrier des "Giotodimitrataioi" [partisans de Giotas et de Dimitratos] à Salonique) étaient enfin en mesure –du moins d'un point de vue d'organisation– de concurrencer les communistes et étaient soutenues par les employeurs, une nouvelle catégorie de chômeurs a été créée, celle des ouvriers du tabac communistes. Très vite, le chômage, en raison de la libre exportation de tabac non manipulé, s'est généralisé, touchant même les jaunes. La question était critique à Salonique et à Cavala, villes de caractère urbain dépourvues de possibilités de la campagne pour survivre. A Cavala, une issue a été trouvée dans l'éparpillement dans les villages de la région plus large et l'emploi aux travaux agricoles[3152].

Les méthodes du mouvement des chômeurs (troubles, incursions dans les magasins de tabac et exigence de travail) n'étaient pas –comme l'imaginait la police– une trouvaille des communistes. Avec l'aggravation des conditions et les manifestations spontanées de violence, la situation s'était déréglée. Par des prières et des menaces, des chômeurs désespérés essayaient de s'assurer du travail. Les incidents et les provocations de dommages sont devenus un phénomène quotidien. Le mouvement avertissait les autorités: "...L'ordre, puisque les ouvriers ont faim, ne sera pas rétabli...[3153]" Pour l'organisation locale du Parti Communiste, les répercussions du chômage étaient catastrophiques, puisque s'ensuivait la dissolution des noyaux des manufactures de tabac[3154].

[3152] Les instructions officielles prévoyaient seulement la mise en action des masses ouvrières, cf. KKE, Comité Régional de la Macédoine centrale et occidentale, *Rapport sur le syndicalisme à l'égard de l'assemblée plénière*, 5-1-1928, 6 pp., p. 4.

[3153] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 14-9-1927.

[3154] Cf. KKE, *Fédération des Jeunesses Communistes de Grèce, Question d'organisation. 15 Novembre - fin Janvier 1928*, 12 pp., pp. 9-10.

Une sélection de faits: A Xanthi, le 12 décembre 1924, les ouvriers du tabac ont cassé des wagons avec du tabac non manipulé de la société Gary et ont éparpillé le tabac[3155]. A Salonique, le 4 novembre 1924, après les licenciements chez Florentin ainsi que la vente simultanée de tabac non manipulé, des chômeurs ont provoqué de graves détériorations[3156]. Sous la dictature, une programmation de chargement de tabac non manipulé pour le 10 septembre 1925 a poussé les ouvriers, un jour avant, à une manifestation spontanée de la Bourse du Travail à la Préfecture, où ils ont fait irruption et ont provoqué d'immenses dégâts[3157]. Au même moment, une tentative d'imposer une carte d'identité aux ouvriers du tabac a provoqué un soulèvement. Deux mille ouvriers du tabac chômeurs se sont opposés, le 19 octobre 1925, dans les rues à la police. Ils parvinrent à faire supprimer la carte[3158]. A l'automne suivant, en 1926, la situation s'est aggravée. Des incidents successifs étaient provoqués par les chômeurs ayant pour cible le patronat et les ouvriers du tabac "conservateurs"[3159]. Un caractère particulier marqua les incidents du 18 octobre 1926, à l'extérieur de la mairie, où le conseil devait discuter du chômage. Les Bourses du Travail avaient déposé séparément des mémoires. Les ouvriers sont entrés en conflit entre eux et la séance a été reportée. Les incidents provoqués par des estiveurs chômeurs, les 3 et 11 novembre 1926, dans la société Germaniki [Allemande], où des femmes étaient utilisées dans cette spécialité[3160] (une manœuvre patronale en vue de profits généralisée dans l'avenir), ont besoin d'une accentuation également particulière. A la fin de l'année, les incidents avec les chômeurs se sont poursuivis. A la manufacture de Karagiannakidis, dans un cas, ils se sont défoulés en crevant les pneus de sa voiture; dans un autre cas, ils attendirent que la police se retire, ont frappé les gardes et ont rétabli par la force des ouvrières pour qu'elles travaillent[3161]. Les scènes se reproduisirent, à un rythme soutenu, pendant l'hiver 1926-1927[3162]. En province, la situation n'était pas plus gaie. Une tentative, le 5 janvier 1927, d'expédition de tabac non manipulé, par la société Gary, de Drama à Cavala, à l'étranger, a provoqué un rassemblement des ouvriers devant la société,

[3155] Cf. *Θάρρος*, 14-12-1924.

[3156] Cf. *Ένωσις*, 5,6,7-11-1924.

[3157] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 9,10-9-1925; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 8,9,10-9-1925.

[3158] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 20 à 24-10-1925; *Μακεδονικά Νέα*, 20,21-10-1925.

[3159] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 24-9, 10,16-10-1926; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 2-11-1926.

[3160] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 19-10, 4,5,12-11-1926.

[3161] *Ibid*., 17-12-1926; *Μακεδονικά Νέα*, 17,19,28,29-12-1926.

[3162] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 1,2,19,22-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 2,19-2-1927.

l'intervention de la gendarmerie, sous le commandement du chef de bataillon I. Stavrianos et du sous-lieutenant de gendarmerie Nikolaos Tsitouras, et une charge de la cavalerie. Deux femmes ont été écrasées, dont Amalia veuve de Peltékis gravement. La route vers Cavala a été fermée par les ouvriers du tabac de Tsataldja. A Comotini, des exportations de tabac non manipulé, de la société Glenn, ont été bloquées[3163]. Des manifestations de combat se sont poursuivies jusqu'au printemps. A Serrès, des renvois de la manufacture de Grigoriadis, le 13 juillet 1927, ont rassemblé, le jour suivant, à l'extérieur 1.000 personnes et les licenciés ont repris le travail par la force. La police a reculé. Les faits se sont répétés dans la même entreprise le 16 mai 1927 et les ouvriers du tabac ont défilé, le jour suivant, en face de la Préfecture. La gendarmerie, sous la direction du chef de bataillon Géorgios Malidrétos, les a dispersés. Des incidents ont été notés également à Xanthi et à Dédéagac[3164]. Pendant l'hiver 1927-1928, les incursions de chômeurs dans les magasins de tabac et l'exigence de travail se sont répétées[3165]. Lors d'un incident, le directeur de la société Foumaro a été blessé, le 16 janvier 1928, par Andjel Mousson; quand il a voulu sortir son pistolet, l'ouvrier du tabac l'a attaqué avec un canif[3166].

Les licenciements dans les autres branches aggravaient, entre temps, le problème du chômage[3167].

Pendant la période qui suivit la fondation de la caisse des ouvriers du tabac (TAPK) et de l'Office pour la Protection du Tabac (organismes ayant une compétence en matière de travail du tabac), les incursions de chômeurs – ou même de personnes occupant un poste de travail– dans les bureaux de Salonique étaient fréquentes. Toutes aussi communes étaient les rossées du personnel et particulièrement de Christos Agalopoulos, directeur de la caisse,

---

[3163] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 4,5-2-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 6,7-1-1927; *Ο Αγών (Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης)*, 6-1-1927.

[3164] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,16,18-5-1927; *Μακεδονικά Νέα*, 18-5-1927.

[3165] Cf. APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1927, N° 5248, 12-12-1927.

[3166] Cf. *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 17,18-1-1928; *Μακεδονικά Νέα*, 17-1-1928.

[3167] A Salonique, le 10 janvier 1927, 50 licenciés des travaux de construction des égouts sont allés dans les dépôts, ont pris des outils et ont repris le travail par la force (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 10,11-1-1927; *Εφημερίς των Βαλκανίων*, 15,16,17-11-1926, 9,10-1-1927). Le 27 juillet 1928, à la rue Agiou Dimitriou, les ouvriers des eaux ont maltraité un employé qu'ils considéraient comme responsable des licenciements à la Compagnie des Eaux de Salonique (cf. *Μακεδονικά Νέα*, 28-7-1928).

auquel on attribuait un penchant favorable au grand capital[3168].

[3168] Cf. *Μακεδονικά Νέα*, 6-1, 1,2-2, 29-11, 1-12-1927; APTh, Décisions pénales du Tribunal Correctionnel de Salonique, 1928, N° 651, 30-1-1928; *Ριζοσπάστης*, 15-11-1928.

CONCLUSION

Il nous semble opportun de conclure, au terme d'une période historique aussi riche en événements, sur l'importance déterminante de la question du tabac dans la région de Salonique durant l'entre-deux-guerres, en mettant l'accent sur quelques thèmes qui ont mérité un examen attentif pour en déceler leur signification profonde.

Qu'il nous soit permis d'évoquer, dans la conclusion de cette étude, quelques points qui ressortent nettement.

Sous la domination ottomane, la Macédoine et la Thrace constituaient un espace géographique convoité à de multiples égards par les Etats voisins tant en raison de ses richesses potentielles que par sa position stratégique avec ses débouchés sur la mer. Comme nous l'avons vu, la Macédoine et la région de Gumuldjina-Dédéagac comptaient, au début du 20e siècle, 2.580.000 habitants, la densité de la population ne reflétant que les diversités au niveau des nationalités. Ainsi pouvait-on relever, dans cette mosaïque, certaines nationalités prédominantes, comme les Turcs, les Grecs et les Bulgares. Au centre de la région, se dressait la ville de Salonique, largement favorisée par les conditions naturelles et sa situation géographique privilégiée.

Dans les départements administratifs de Salonique, Monastir et Andrinople, caractérisées par leur unité économique depuis des siècles, le secteur primaire de l'économie s'était traditionnellement révélé être le plus considérable. Particulièrement le tabac, plante industrielle par excellence, constituait à l'époque une culture de pointe, en raison de son utilisation comme matière première dans le secteur secondaire (processus d'emballage) et de son exportation ultérieure. Au niveau du développement industriel, nos constatations font ressortir la marche inexorable de l'industrie européenne en Macédoine, qui, dès la fin du 19e siècle, avait déjà remis en cause l'équilibre de l'économie fermée de la région. Ce bouleversement des rapports de forces a entraîné des répercussions néfastes sur les branches traditionnelles, telles que la filature, qui furent littéralement asphyxiées sous la concurrence des produits

étrangers massivement importés, ayant pour résultat la conversion des populations locales employées en couches misérables des centres urbains dans la plupart des cas. L'orientation de l'activité économique vers le commerce, non la production, a amplement favorisé l'essor démesuré du secteur tertiaire. C'est ainsi que le capital commercial a supplanté le capital local insignifiant de l'artisanat et, grâce à l'infrastructure mise en place, aux communications ferroviaires, aux ports organisés, au réseau bancaire, il s'est forgé une meilleure assise qui lui permit d'être servi dans les conditions les plus favorables. Les forces productives se développaient aussi, mais à un moindre degré et de façon sporadique, du fait de l'importation des machines de l'étranger. Il nous faut constater que la conjonction du développement des forces productives, des tendances de concentration et de centralisation des capitaux et de la pénétration du capitalisme européen constitua la cause déterminante de la sujétion de l'économie locale. Cette immixtion capitaliste eut pour résultat d'épuiser les matières premières de la région et d'importer des marchandises finies. La transformation était orientée vers l'industrie légère, dans des branches telles que le tabac. Les centres de manipulation du tabac ont certes contribué au développement d'une infrastructure importante dans le secteur secondaire, qui néanmoins est demeurée insuffisante dans les domaines de base comme les mines, l'élaboration industrielle des matières premières, l'énergie, en vue d'un complet essor industriel. Des investissements ambitieux avaient été réalisés dans l'industrie par des détenteurs de capitaux locaux, qui ont conduit les grandes firmes au financement par les étrangers. La forme des entreprises était primitive (il suffit de rappeler à cet effet que, jusqu'en 1912, la société anonyme par actions fut utilisée de façon intermittente et certes pour des cas d'entreprise familiale). Particulièrement pour Salonique, les investissements effectués par les capitaux étrangers et locaux affermissaient le caractère profondément *comprador* de l'économie de cette ville. A la matérialisation du but d'exportation des matières premières macédoniennes et d'importation de marchandises finies européennes s'associait, dès le début du 20e siècle, l'amélioration de l'infrastructure des transports (du port, du réseau ferroviaire); la ville retrouvait donc son rôle initial, à savoir celui d'un centre d'échanges. Fortement appréciée comme nœud commercial et jonction de communications remarquable, Salonique l'était aussi pour son rayonnement industriel.

En étudiant la phase transitoire, liée à la fin de la domination ottomane et à l'incorporation du territoire dans un nouveau régime économique et social, celui de la Grèce, nous constatons que celle-ci était caractérisée par la transformation sociale de la région. Comme nous l'avons vu, après les Guerres balkaniques, par le traité de Bucarest du 28 juillet 1913, la Macédoine a été

placée dans une nouvelle réalité politique, dans la mesure où désormais son sort était nécessairement lié à l'État hellénique. La Grèce connaissait, à cette époque, une situation économique peu enviable, qui se caractérisait notamment par divers retards et par un développement imparfait des forces productives. Un mode de production hybride provenait d'une formation socio-économique qui n'avait pas encore totalement fait sien le mode de production capitaliste. Les anciennes forces sociales dominantes et la classe commerçante bourgeoise montante dépendaient largement du capital étranger, surtout anglais et français. Les structures de l'économie agricole conservaient l'empreinte du mode de production féodal. Les exportations étaient sujettes au contrôle des marchés étrangers par le biais de la réglementation de la demande des produits agricoles nationaux (tabac, huile d'olive, raisins secs). La Grèce était donc sous l'étroite dépendance des États développés occidentaux, dont les visées étaient de consolider la position qu'ils lui avaient attribuée dans la répartition internationale des activités économiques. Elles s'inscrivaient également dans le cadre plus général des équilibres géopolitiques de l'époque. Il va sans dire qu'en Macédoine, l'assimilation de l'économie et de la société à celles de l'Ancienne Grèce se fit à travers des processus complexes. Certaines réformes du secteur agricole furent mises en œuvre, pour moderniser les structures traditionnelles. En raison de l'annexion des Nouvelles Provinces, l'État grec fut le premier à bénéficier des produits du secteur primaire, dont la valeur était considérable, sans que toutefois l'évolution économique et sociale sous le régime en vigueur fût sans heurts. En effet, la part des facteurs exogènes n'était pas négligeable, non seulement en raison de leur nette influence sur la vie économique mais aussi en raison de leur contribution dans la création de conditions négatives. C'est ainsi que les guerres de 1912 à 1918 provoquèrent simultanément la dissolution du tissu économique de la Macédoine-Thrace, la diminution de la population, la baisse du volume de la production agricole et la limitation des possibilités de travail. Ce bouleversement s'est naturellement étendu à la structure de production du tabac, causant sa destruction partielle au niveau de sa culture et un accroissement de son coût au niveau de sa production. La recrudescence des problèmes est venue de la séparation des marchés traditionnels après la délimitation des nouvelles frontières. A la mauvaise disposition des produits s'ajoutait la pénurie des matières premières.

Les conditions exceptionnelles engendrées par la guerre faisaient donc obstacle à un processus naturel d'accumulation du capital et de son réinvestissement dans les branches qui pouvaient fonctionner d'ordinaire comme levier de l'économie vers la voie capitaliste. Par référence à la ville de Salonique, les changements d'octobre 1912 avaient des retombées énormes sur

son avenir économique. Alors que, dans l'histoire de son existence, elle fut toujours considérée comme la porte vers l'Orient et l'Occident et comme le carrefour du commerce de transit le plus remarquable des Balkans et de l'Europe du Sud-Est, elle cessa de jouir de cet avantage sous l'effet des nouvelles conditions. Désormais, son rôle était sapé par la désagrégation du marché unifié sous la domination ottomane en Macédoine, par l'instauration de diverses mesures douanières et par l'excessive protection des marchés intérieurs nationaux décidées par les pays balkaniques. Quels que soient le progrès et l'évolution qu'elle connut par la suite, Salonique, après l'incorporation de sa région à la Grèce, perdit son hégémonie et ne parvint jamais plus à reconquérir la place qu'elle avait glorieusement occupée pendant des années ni à retrouver son niveau économique antérieur, fortement internationalisé et tourné essentiellement vers les Balkans et l'Europe. La Grèce bourgeoise, en tant qu'État centralisateur et formé d'une seule nationalité, avait déjà choisi Athènes comme son propre centre national. Ainsi, par nécessité, Salonique passa en seconde position.

Les élargissements territoriaux successifs de l'État hellénique et les reconstitutions de population s'avérèrent de même dramatiques en matière de changements démographiques. Une reformulation radicale de la situation démographique se dessina sous l'influence de l'arrivée des réfugiés des pays avoisinants et du retrait des musulmans et des slavophones. La ville de Salonique ne fut pas épargnée par ces déplacements, au cours de la période qui suit la catastrophe en Asie Mineure; le nombre de ses habitants s'accrut. Cet accroissement s'accompagna d'un changement radical dans la composition ethnique de la population dans la région. Les musulmans étaient restés seulement au Rhodope, les Juifs étaient concentrés surtout dans la ville de Salonique. Le projet de l'État grec sur le peuplement et l'hellénisation de la région changea les conditions économiques de la période qui suit 1922, créées par l'afflux important des réfugiés d'Asie Mineure. Il n'en demeure pas moins que ce changement s'inscrivait dans la logique du pouvoir politique et du processus de la révolution grecque, dans le contexte du désastre national de 1922. Mais l'élément majeur était le caractère objectif du processus de coercition économique. C'est précisément ce processus qui contribua grandement à l'intégration des minorités existantes. La période suivant les révolutions de 1909 et 1922 en Grèce, notamment la période de la République après 1924, fut une période de progrès notables en matière d'intégration nationale, de liberté d'expression pour les citoyens. Cela s'est fait par le biais des fonctions économiques (donc volontairement), à travers une procédure économique s'inscrivant dans le contexte capitaliste de l'entre-deux-guerres, et

de renouveau de l'économie capitaliste.

L'étude de la répartition de la population par secteur de l'économie montre l'orientation majoritaire des habitants vers le secteur primaire. En fonction de la place occupée dans l'organisation du travail, les patrons (les membres coactifs de leurs familles inclus) en Macédoine-Thrace étaient en nombre beaucoup plus élevé que celui des ouvriers. Cet élément a le mérite de mettre en évidence le caractère profond de l'économie dans la région, qui s'appuyait avant tout sur la petite entreprise personnelle. Bien sûr, on observe une concentration importante de la classe ouvrière dans la ville de Salonique. Il s'agit d'un élément qui démontre l'existence de plus grandes entreprises dans la ville. Nous remarquons également que les femmes à Salonique, proportionnellement –par rapport aux hommes– participaient surtout au secteur secondaire et, dans une moindre mesure, au tertiaire, tandis que dans la proche périphérie de la ville, elles étaient essentiellement concentrées dans le secteur primaire. En ce qui concerne leur place dans l'organisation du travail, dans ce secteur, elles appartenaient avant tout à la catégorie des employées qui étaient membres des familles des employeurs, comme le prouve leur proportion élevée.

Une fois encore, les événements négatifs tels que la catastrophe d'Asie Mineure, en 1922, et les changements démographiques, eurent des répercussions sur l'économie et sur la société de la région. Les changements dans les trois secteurs de l'économie, d'une importance considérable, prouvent le contrepoids des nouvelles conditions. Une augmentation des étendues cultivées a été progressivement remarquée, en raison de l'extension de la culture des céréales et du tabac. La crise, en 1924, qui traversa l'agriculture, reflétait la nouvelle réalité démographique dans les milieux ruraux après l'échange des populations. Alors que la concentration des réfugiés dans la ville de Salonique et ailleurs engendrait de sérieux problèmes tant de logement que de travail, la désertification de la campagne s'accompagnait de l'abandon des cultures dans des champs jadis si fertiles. L'État encourageait la production agricole, pour restreindre les importations, mais les carences de la programmation et les faiblesses de nature matérielle faisaient obstacle. Le problème de la propriété agricole exigeait une solution radicale qui était toujours ajournée et aggravée par les insuffisances dans l'organisation des cultures et par le manque d'infrastructure et d'équipement. Les difficultés, néanmoins, étaient compensées par la perspective de liaison économique avec l'Ancienne Grèce, le potentiel n'en étant pas pour autant négligeable (comme nous l'avons observé, à une échelle nationale, le département de Salonique occupait la seconde place économique après le département d'Attique-Béotie).

Tout en s'appuyant sur les investissements préexistants, ainsi que sur les

nouveaux investissements dans l'industrie, sur les travaux d'infrastructure et sur le commerce, la région connut un développement capitaliste dans les années 1920. L'industrie, en dépit de sa remarquable infrastructure encadrée par un grand nombre de travailleurs, disposait d'un plus petit nombre d'ouvriers par unité, d'un plus faible volume d'investissements en installations fixes par unité et d'une plus faible production comparativement à l'Ancienne Grèce. Le morcellement de l'industrie en petites entreprises ne favorisait pas un accroissement de la production. Le recul des emplois, qui marquait l'artisanat traditionnel sous la domination ottomane, est apparu comme le corollaire direct du développement industriel, au fur et à mesure que l'utilisation des machines dans la production s'était étendue.

Le volume de l'industrie-artisanat indique la contribution essentielle de cette branche à l'économie de la Macédoine-Thrace. Dans le département de Salonique était concentré le plus grand volume d'entreprises industrielles et artisanales de la Grèce du Nord, ainsi que la majorité de la population qui y était employée. Cependant la situation traditionnelle se poursuivait, particulièrement dans la campagne, sans la modernisation nécessaire par le biais des investissements de capitaux.

Dans le cadre des activités économiques que nous avons devant nous, la place des tabacs dites macédoniens (orientaux) est celle d'un produit de pointe. La région de la Macédoine orientale et de la Thrace avait une longue histoire de production de cette plante industrielle. Une activité économique traditionnelle, contribuant, à une échelle maximale, au commerce d'exportation, la culture du tabac était par excellence celle qui entretenait les populations agricoles. En se fondant sur notre matériau, nous pouvons tirer certaines conclusions fondamentales à ce propos.

1. Le tabac, en raison de son adaptabilité à la morphologie des sols et aux conditions climatologiques, constituait avant tout un produit qui avait donné une issue à l'économie de la région. Dans le cas de la Macédoine-Thrace, où la petite propriété agricole se combinait au grand nombre de personnes par famille, la culture du tabac offrait un débouché pour assurer les moyens de subsistance des communautés paysannes. Le thème était également lié à la conformation montagneuse des terres de la région, qui, soit parce qu'ils étaient très peu profonds soit de composition sablonneuse, donnaient les meilleurs tabacs.

2. Le tabac, produit fragile, source de problèmes, exigeait de la patience avant d'arriver au point de pouvoir être exporté. Dans le marché, la question de la nature problématique du tabac se transformait en avantage. Les expéditions

aux fabricants de cigarettes ne pouvaient être effectuées qu'après la fermentation des feuilles. Les planteurs impliqués dans le processus de production avaient l'expérience indispensable pour l'accomplissement des phases d'élaboration de la plante. Les négociants et leurs ouvriers et collaborateurs (experts) disposaient également d'une connaissance spécifique du produit.

3. Il s'agissait d'un produit de luxe. Si l'emballage des tabacs orientaux devait être sûr, pour son transport, il correspondait en même temps à l'apparition d'un bien de luxe. La manipulation des tabacs orientaux avait atteint le niveau d'un travail en finesse; l'arrangement esthétique des feuilles avait l'apparence d'une merveilleuse création.

L'État hellénique s'est empressé, comme nous l'avons vu, d'assurer la tradition macédonienne à la culture du tabac, en l'intégrant dans le cadre de l'économie nationale. Les conclusions qui en résultent, par rapport à son évolution, sont les suivantes.

1. La sérieuse hausse présentée dans la production du tabac correspondait aux changements démographiques et à la structure de l'économie de la région. Les tabacs orientaux ont largement suivi le rythme d'accroissement de la production mondiale; néanmoins, leur quantité était proportionnellement très limitée (4% du total). L'évolution de la culture du tabac en Macédoine et en Thrace se caractérisa par une augmentation du nombre des cultivateurs de tabac. Dans le cas de la Macédoine orientale, nos recherches nous ont permis de constater que les habitants de la région continuaient à travailler traditionnellement dans les tabacs orientaux, en dépit du changement relatif des personnes, et cette culture était même renforcée. Les réfugiés dans cette sous-division, ne constituant pas un nouveau groupe ajouté à celui existant dans la production, ont remplacé les musulmans partis fonctionnant comme un simple contrepoids. En Macédoine centrale et occidentale, où les deux raisons – particulièrement la seconde– ne valaient pas dans la même mesure, une grande augmentation de l'étendue de la culture a été observée. L'accroissement du nombre des planteurs de tabac nous révèle la tendance qui avait dominé, ces années-là, dans le monde agricole. Il met en évidence le fait que les réfugiés récemment venus avaient mis leurs espoirs dans la production du tabac en vue d'obtenir des gains exceptionnels, qui, avec la production des biens de première nécessité pour leur alimentation, les tireraient de leur indigence. Comme de bien entendu, cette tendance eut pour résultat la multiplication de la superficie des plantations de tabac. Nous avons vu que la moyenne de ces superficies cultivées par cultivateur dans l'ensemble de la région était de dix

stremmes. En Macédoine centrale et occidentale, le phénomène présentait une forme différente, puisque la culture du tabac se faisait presque exclusivement par de petits cultivateurs disposant pour la dite production au plus de cinq stremmes. Il est utile de répéter que le morcellement de la culture du tabac en Macédoine centrale et occidentale s'explique par la structure de l'économie agricole de cette région: les paysans des deux sous-divisions (à l'opposé de la Macédoine orientale et de la Thrace, où la population rurale consacrait presque exclusivement ses efforts à la culture du tabac) étaient également employés à d'autres produits agricoles. En profondeur, toutefois, se cachait le manque de programmation de la part des organismes étatiques compétents, l'anarchie dans la production et le caractère du tabac –produit pour l'exportation et non pour une consommation locale–, qui rendaient les couches populaires tributaires des tendances incontrôlées du marché.

2. L'importance des tabacs de la Grèce du Nord pour l'économie nationale était considérable. L'introduction des tabacs macédoniens sur le marché apportait la plus grande part des recettes du pays qui provenaient de ce produit.

Le produit, dans le contexte international de l'époque, se trouva exposé à la distorsion que créaient les monopoles sur le marché, subit leurs pressions et se soumit à leur régime de domination. La situation fut facilitée, comme nous l'avons dit, par les tendances de la consommation vers le tabac bon marché, telles la cigarette, produit qui a supplanté toutes les autres formes de consommation du tabac. Les conclusions relatives à la domination de la cigarette sont liées à l'influence déterminante des nouvelles conditions sur le tabac grec. Les tabacs orientaux continuèrent à être nécessaires sur le marché. Nous avons déjà noté que les variétés orientales fournissaient la composition des mélanges utilisés pour la fabrication des cigarettes; le mélange de tabacs de différentes qualités était nécessaire, étant donné que la meilleure qualité ne pouvait pas, à elle seule, créer un tabac avec des caractéristiques satisfaisantes pour le fumeur. Au cours de l'évolution de cette technique, les tabacs orientaux se révélèrent comme une composante importante de certains mélanges que les usines utilisaient.

2. Le prestige des tabacs orientaux de haute qualité fut éclipsé par une immense publicité des nouveaux produits qui étaient mis en vente par les monopoles sur le marché et par l'affermissement d'une fidélité à leur égard. Il suffit de se reporter aux chapitres afférents de notre travail pour comprendre l'importance de la publicité dans la bataille des marchés du tabac.

3. La mise à l'écart des tabacs orientaux de haute qualité, qui fut imposée sur le marché, marqua de son sceau la petite production agricole qui se plia aux

conditions du capital monopoliste. Sous l'influence de causes économiques et sociales, comme la tendance de l'industrie internationale à utiliser des tabacs bon marché pour la préparation des mélanges ou à encourager le changement des préférences des fumeurs, les tabacs macédoniens ont été dépouillés de leur principal atout, la qualité.

4. Le capital monopoliste s'imposa grâce au progrès technique. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, dans le domaine de la matière première, la nouvelle méthode d'emballage commercial simplifié constitua un tournant dans le travail du tabac, en provoquant un total changement des directions techniques de la manipulation commerciale des feuilles et donc du coût de ce travail. Le moindre travail créait de fait des conditions de vente des tabacs à des prix inférieurs, diminués du moins selon la différence du coût du travail. Dans le domaine également de la production industrielle, la mécanisation de la fabrication des cigarettes changea radicalement les conditions économiques.

5. La politique des monopoles ne manquait pas de stratégie. Nous pouvons sur ce point récapituler que la stratégie micro-économique, au sein de la logique du libre marché, avait pour but d'obtenir des gains accrus au détriment du revenu des cultivateurs des tabacs orientaux, alors que, sans ambiguïté, se manifestait également leur intention de se détacher d'un marché qui se trouvait à distance et présentait de nombreux problèmes. La stratégie macro-économique, d'autre part, visait à un développement de l'industrie des pays capitalistes –au milieu, cependant, de leurs propres antagonismes–, pour assurer aux pays producteurs de tabac le rôle d'exportateur de la matière première brute ou semi-brute.

6. La classe bourgeoise locale s'adapta sans mal, sans la moindre résistance. Les actions des négociants en tabac ont d'ailleurs été décrites à divers endroits de notre étude, illustrant parfaitement leur slogan: se conformer à la réalité et offrir des tabacs bon marché, on ne peut pas imposer sur le marché international un produit que les consommateurs n'ont pas la possibilité d'acheter bien qu'ils le désirent. La zone franche du port de Trieste, qui fonctionnait comme agence pour desservir les besoins des monopoles en matière première, leur servait de modèle pour proposer l'institution de privilèges respectifs dans une zone franche dans le port de Salonique.

Le négoce du tabac employait, comme nous l'avons observé, des milliers d'ouvriers. Nous concluons que les ouvriers avaient de nombreuses raisons de ne pas être satisfaits de leur place dans la société. Les conditions de vie de la classe ouvrière dans la région étaient, comme nous l'avons vu, les pires: au problème de logement et au coût des biens et des services élevé s'ajoutaient

l'hygiène et l'assistance médicale en état lamentable, le faible niveau d'éducation –spécialement en ce qui concernait les femmes–; ceux parmi le million et demi de réfugiés qui étaient des ouvriers étaient tourmentés par la faim, l'état sanitaire dramatique, la santé publique négligée et le manque d'habitations; leurs enfants allaient à l'école nus et affamés. De grands problèmes populaires relatifs à la santé, comme le paludisme et la tuberculose, étaient envisagés par le mécanisme étatique avec indifférence. Notre optique sur le développement insuffisant du capitalisme grec, sur le refus de la classe bourgeoise grecque de donner des priorités différentes à son action en vue de l'évolution de la société, trouve sa place par rapport à ces questions ouvrières et plus largement populaires non résolues. De grands travaux publics, comme les travaux d'assèchement des plaines macédoniennes, qui étaient liés à la solution des problèmes populaires (la lutte contre le paludisme, la création de nouvelles terres à distribuer, etc.), n'étaient pas des concessions accordées aux populations locales –bien que, sous la pression des événements, cela arrivait aussi–, mais s'inscrivaient dans les projets pour un développement du capitalisme, qui incluaient la défense contre les éléments de la nature, la création d'un réseau de communications, la mise en circulation sûre des marchandises, le fonctionnement du marché sans obstacles.

Parmi les autres professions ouvrières, les 40.000 travailleurs du tabac de la région affrontaient des problèmes supplémentaires, sur la base desquels nous concluons que leur caractérisation comme aristocratie ouvrière avait une valeur toute relative. L'étude de la démographie des ouvriers du tabac nous a donné la possibilité de suivre l'itinéraire, peu agréable, de milliers de personnes, qui se déplaçaient à la recherche d'un emploi; nous avons vu les habitants du "triangle du tabac" et des régions avoisinantes entrés dans la profession d'ouvrier du tabac émigrer aux centres de manipulation du tabac, ainsi que les emballeurs musulmans disparaître de la scène, après 1922, en laissant leur place aux réfugiés. Le bas niveau d'éducation de la main-d'œuvre nous a indiqué que l'industrie du tabac servait de refuge, après les guerres, pour les gens les plus pauvres, qui, ne disposant pas de qualifications différentes pour une recherche d'emploi, n'envisageaient pas d'autre solution que la plus abordable, celle de leur insertion dans la branche particulière. Les renversements démographiques ont mis en scène des ouvriers jeunes en âge; caractéristique était la participation accrue dans le travail des jeunes filles de moins de 18 ans. Nous déduisons que le nombre des ouvriers ayant une expérience de longue durée dans le travail du tabac est devenu limité, au fur et à mesure que le capital commercial répondait à la tendance de la consommation vers la cigarette bon marché par la préférence d'une

manipulation simplifiée du tabac. D'autre part, la différenciation des volumes des diverses spécialisations ouvrières, avec la dévalorisation continue du rôle de ceux qui faisaient la manipulation classique –des emballeurs–, prouve elle aussi également le changement opéré dans les choix des négociants en tabac.

Le but du chef d'entreprise, la diminution du coût de la matière première offerte sur les marchés étrangers, renvoyait à sa qualité en tant que employeur, dont il disposait au sein du système du capital et du travail. La baisse du coût de la marchandise passait par la diminution du coût du travail de l'ouvrier du tabac, faisant resurgir à la surface les anciens problèmes, le montant du salaire journalier, la durée du temps du travail, la stabilité de l'emploi. Nous avons vu que la nature du produit renfermait en elle la contradiction de l'offre et du retrait du travail. L'ouvrier embauché dans les entrepôts de tabac en mars était candidat au chômage en septembre. Mais l'afflux des réfugiés accentua le problème de l'emploi même pendant les mois de travail. Les négociants en tabac soutenaient que les réfugiés étaient responsables du chômage. C'était une opinion qui ignorait la réalité sociale, le fait que la tendance des réfugiés qui arrivèrent en Grèce du Nord démunis d'issues alternatives, ne disposant pendant la recherche d'emploi que de leur force de travail, se tournaient vers une production dynamique tel le tabac. Il ne répondait également pas à l'exigence que la survie, le plus grave problème populaire, soit résolue par le travail dans ce secteur de production. Nous en revenons ainsi de nouveau au problème du capitalisme difforme en vigueur en Grèce, qui dans ce cas recherchait un alibi dans le passé. En effet, pendant la période grecque, les conditions en Macédoine-Thrace s'étaient améliorées. Mais aucune optique sociale ne justifiait de faire face à la question du tabac par la proposition de son examen sur la base des anciennes conditions économiques, ainsi que des anciens rapports de production, en état d'immobilisme, puisque la réalité avait complètement changé. Tout rapport quelconque, également, sur la réalité de l'économie et, généralement, du statu quo social pendant la période ottomane n'obtenait rien d'autre que de mettre l'accent sur les conditions primitives et sur l'intensification du travail au début du siècle, ainsi que le succès des ouvriers qui arrachaient des avantages par le biais de mobilisations.

Les situations exceptionnelles, que créèrent les mobilisations ouvrières en Macédoine-Thrace, obligèrent l'État à exercer un rôle institutionnel avancé, par la création d'une caisse ouvrière moderne qui offrait des allocations chômage, une assurance sociale et une sécurité pour l'avenir. Nous pouvons considérer cette détermination des gouvernements grecs afin que les paramètres relatifs à la situation de cette branche ouvrière capitale approchent les standards élevés de l'Occident comme une opération ambitieuse –pour les mesures grecques–,

insérée dans le but stratégique de la réévaluation des rapports de production dans le pays au sein de l'aplanissement des points de friction entre les classes sociales. La tradition et la culture de la société macédonienne et thrace étaient les premières structures qui ont été soumises à l'épreuve de la modernisation. C'était également la réponse du régime social à l'exigence, de la part de l'aile combattante de la classe ouvrière, d'une répartition plus juste de la richesse.

Le processus de la lutte des ouvriers de la région était, après 1908, le développement du mouvement revendicatif économique d'abord qui, par la suite, se radicalisa et devint anticapitaliste. Il s'inscrivait dans le processus de la pénétration capitaliste, pendant la période qui s'étend jusqu'en 1912, en Macédoine et en Thrace ottomane, qui se caractérisait par la concurrence du capital monopoliste européen contre la classe bourgeoise locale, avec pour victime la classe ouvrière. En ce temps-là, les conditions objectives et subjectives de l'établissement d'un régime social différent n'étaient pas mûres. Nous concluons qu'après 1912, l'action antimilitariste et pacifiste de la classe ouvrière dans la région était, par essence, la lutte pour sa propre survie contre la guerre et la faim. En ce qui concerne la classe bourgeoise grecque, après les guerres elle ouvrit la voie au capital monopoliste pour occuper tous les postes-clés. Les pressions ouvrières contre le patronat, mais aussi contre l'État, se sont échelonnées, avec l'organisation de grèves, ayant surtout des revendications économiques. Se trouvaient en tête les ouvriers du "triangle du tabac". L'influence des ouvriers du tabac dans la société trouvait son origine dans leur intervention dans les luttes des mouvements de masse. Nous avons vu que, dans certains cas, l'action des mouvements de masse, comme le coopératif, ont évolué en un moyen de conquête de positions stratégiques dans la production et le marché. Le problème des réformes agraires –capital, en raison de la structure économique de la région et de l'afflux des réfugiés–, relia le mouvement ouvrier au mouvement paysan. Les réfugiés évoluèrent en principaux alliés, pourvoyeurs en membres du mouvement social radical.

L'expression politique de la lutte de classes, le parti politique ouvrier, portait dans la région de Salonique plus de particularités que celles constatées dans le reste de la Grèce. La phase social-démocrate très courte du mouvement politique des ouvriers aboutit à un paradoxe en ce qui concerne la fondation de leur parti. L'unification des organisations social-démocrates survint tardivement, après la dissolution de l'Internationale Socialiste et la révolution russe d'octobre 1917. Ensuite, sous des influences extérieures dans la société grecque, le parti passa à la phase communiste sous l'influence d'un processus qui se caractérisait par la continuité et la rupture, le maintien et le changement.

A Salonique, la tradition socialiste de l'époque ottomane, qui commença avec la Fédération Ouvrière juive, se poursuivit. La singularité de la ville (population juive compacte, avec une tradition dans le radicalisme social – comme, d'ailleurs, partout leurs coreligionnaires–) avait son reflet dans les résultats électoraux, qui, grâce aux Juifs, présentaient des chiffres deux fois plus grands en comparaison de la moyenne du reste de la Grèce.

La main-d'œuvre employée dans les entrepôts du tabac avait un intérêt pour le mouvement social, qui rechercha son issue dans le syndicalisme. Le mouvement professionnel coexistait avec la tradition socio-politique. Les deux mouvements ont trouvé finalement une expression commune, au cours des années, à travers des revendications de classe, à savoir de caractère stratégique. L'évolution du mouvement des ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace se caractérisait par des éléments différents de ceux des pays producteurs de tabacs orientaux voisins. L'avancée de la culture du produit fut différente, en raison des reclassements de populations. La culture et la manipulation s'accentuèrent en Bulgarie, avec l'arrivée de réfugiés spécialisés dans le tabac. La même chose se produisit aussi en Turquie. En Grèce du Nord, avec la vague des réfugiés, elles furent stimulées par leur nombre élevé, au détriment de la spécialisation, sans toutefois de répercussion sur la branche en raison de la nouvelle tactique dans le négoce du tabac –tabacs bon marché emballés grossièrement–. Dans le mouvement en Bulgarie, les ouvriers communistes, très demandés jusqu'en 1923, perdirent leur force par des moyens politiques –coup d'État–, événement qui se produisit en Grèce par la combinaison de l'intervention politique (répression étatique) avec l'élément économique (consécration du système de manipulation simplifiée [tonga]) et social (fondation de la caisse ouvrière).

L'argumentation des ouvriers était que, comme nous l'avons noté, dans un marché où couvait une crise de surproduction et où il était impossible de vendre les tabacs orientaux –un produit de réputation– en baissant le prix, les négociants en tabacs faisaient concurrence aux prix au lieu de la qualité, ruinant les planteurs et les ouvriers du tabac. Cette position des ouvriers (qui est interprétée dans la logique du rôle dirigeant de la classe ouvrière) amène à la conclusion que leur but final était que soit trouvée une issue à l'économie grecque au sein de la promotion du tabac comme article de luxe –et non pour la fabrication de cigarettes bon marché–, de façon à ce qu'en même temps soient favorisés également les ouvriers, rémunérés par des salaires journaliers élevés pour une prestation de travail spécialisé; c'était une lutte de classe aux exigences maximales et non strictement économique –pour une seule réforme du système existant à leur profit–.

La tentative des ouvriers de s'associer aux producteurs de tabac aboutit, comme nous l'avons vu, à un échec. En ce qui concerne les planteurs de tabacs orientaux de haute qualité, nous caractérisons l'échec de l'alliance comme un fait ayant une base objective. Au cours de la transformation des feuilles de tabac en marchandise, le coût des tabacs de manipulation paysanne dépassait de beaucoup le niveau des autres dépenses auxquelles étaient soumis les négociants. L'écart des intérêts des deux groupes sociaux différents (ouvriers - paysans), en combinaison avec le facteur objectif (conservatisme des paysans), explique le choix des planteurs de tabacs de se tourner finalement contre les ouvriers.

Nous pourrions nous référer à l'image du mouvement social, de façon succincte, par la conclusion que le mouvement ouvrier fit ombrage à tous les autres mouvements (tant les mouvements capitaux, comme celui des paysans ou celui des réfugiés, que les mouvements secondaires –par exemple, le mouvement culturel ou féministe–), alors qu'en son sein l'aile radicale domina toutes les autres tendances. C'était un phénomène qui était dû au fait que, dans le mouvement des ouvriers du tabac, qui assombrissait les autres mouvements de branches ouvriers, la tendance subversive parvint à couvrir toutes les autres tendances. Les ouvriers du tabac étaient en puissance la composante sociale pour le renversement du statu quo social –conformément à l'esprit et aux plans d'état-major de l'époque–, non pas les ouvriers dans les transports et dans l'industrie lourde –qui auraient pu jouer un rôle seulement auxiliaire dans la révolution projetée–. En d'autres termes, nous pouvons restituer le même raisonnement en résumant que le mouvement ouvrier éclipsa tous les autres mouvements, que, en son sein, le mouvement des ouvriers du tabac couvrit largement les mouvements de branches restants et que, parmi les ouvriers du tabac, l'aile révolutionnaire domina toutes les autres ailes, processus qui eut pour résultat que, en général au sein du mouvement social de la région, toutes les tendances étaient effacées par la tendance révolutionnaire.

Le mouvement des ouvriers du tabac fut réprimé par des moyens politiques. La répression mit en miettes le mouvement ouvrier d'orientation communiste de la Macédoine-Thrace. Les syndicats soit furent immobilisés soit changèrent d'orientation sous la conduite des syndicalistes qui furent choisis par les dirigeants du pays pour se charger de ce travail. Le temps nécessaire fut trouvé pendant la dictature de Pangalos pour que soit organisé un mouvement réformiste, alors que, par la suite, pendant la République, une aide généreuse lui fut offerte afin qu'il puisse se maintenir en vie et concurrencer l'espace radical, sans résultat.

A la recrudescence dans l'après-guerre de la confrontation des classes sociales, nous avons vu que le mouvement des ouvriers du tabac a opposé en Macédoine-Thrace une défense, qui a pris la forme d'une insurrection. Nous comprenons que le mouvement ouvrier avait développé ses propres conceptions sur la question de la légitimité. L'interprétation de ces conceptions, ainsi que la compréhension de l'hostilité générale à l'égard des méthodes de son application par l'État, se fondent sur des particularités locales. La région de Salonique, dans son passage à l'État grec en 1912, a perdu la tradition ottomane relative à l'institution de l'État. Le peuple avait aussi, à la fin de la Première Guerre mondiale, une mémoire limitée des libertés bourgeoises; pendant la période allant de l'automne 1908 (durcissement de la position des Jeunes Turcs) jusqu'en 1918, leur suspension a été imposée par les guerres et la situation intérieure. La même mémoire était stigmatisée par l'autoritarisme et la violence du pouvoir. L'expérience du contact avec les mécanismes répressifs, qui avaient successivement fonctionné, était douloureuse. Nous estimons que, pour la plupart des membres du mouvement, le choix du conflit était une réaction spontanée, comme le seul espoir de solution au chômage et à la misère quotidienne. Des formes de comportement social de l'ouvrier du tabac, ayant montré une tendance à la violence, plaidaient pour cette voie. Pour un certain nombre de personnes, la participation à la lutte était une prise de conscience d'un rôle social différent, ayant les caractéristiques du romantisme de non compromis et du révolutionnisme de l'époque. La promotion des idées communistes provoqua la réponse du mécanisme étatique, qui était violente. La répression subie par le mouvement ouvrier fut l'expression du système de conceptions de l'État, qui avaient toutes pour dessein de servir un but: le maintien du pouvoir. En réalité, les persécutions et la violation des libertés étaient un élément fondamental de la tactique des forces sociales dominantes.

Si l'on fait le bilan des heurts, pendant l'entre-deux-guerres, entre l'État et les ouvriers du tabac, une question spontanée se pose, à savoir si l'affrontement aurait pu être évité. Nous ne le pensons pas. L'adversité avait une base objective, le statu quo économique (partage inégal de la richesse) ainsi que le social et le politique (les ouvriers ne participaient ni à la gestion politique ni sociale des questions du pays). Sur ces éléments existants s'en appuyèrent de nouveaux, qui étaient le produit de la stratégie choisie par les ouvriers, tant de nature économique (une plus grande participation à la richesse) que de nature sociale (les ouvriers du tabac cherchaient à contrôler le réseau du tabac).

La réponse du régime prit un contenu extrême, la violence prit une forme brutale. En dépit des estimations rassurantes, selon lesquelles l'action du parti

ouvrier grec ne constituait pas un danger de révolution, l'ampleur de la réaction témoigne de la vive peur qui s'empara des forces au pouvoir. Sur le plan international, le renversement inattendu en Russie, en 1917, les victoires précaires des communistes et des mouvements nationaux progressistes dans d'autres pays, avaient accentué l'instinct de conservation des forces dominantes et avaient provoqué des réflexes agressifs. D'autre part, les répercussions des particularités de la réalité politique grecque étaient considérables sur le choix des méthodes de répression contre les révolutionnaires sociaux. Avec l'émergence quasi-simultanée sur la scène politique des deux classes sociales adverses, la bourgeoise et l'ouvrière, le pouvoir récemment consolidé –dès 1909–, après la lutte contre les anciennes structures sociales et politiques, fut l'objet d'un défi en vue d'un nouveau conflit très rapidement, en 1918. L'insécurité en matière de sauvegarde des intérêts bourgeois justifia les actes de barbarie sans que ceux-ci ne rencontrent d'obstacles moraux, bien au contraire la culture de la violence, incorporée à la vie politique après 1915 au sein de la classe dirigeante elle-même (opposition des libéraux et des pro-royalistes), vint y aider.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES INEDITES

A. Archives [abréviations]

a) Sources officielles

Archives nationales
Archives du ministère des Affaires étrangères de la Grèce.
Archives du Tribunal de grande instance de Thessalonique [APTh].
Archives du Tribunal correctionnel de Thessalonique.
Archives de la Cour d'appel de Thessalonique.
Archives de la Cour d'Assises de Thessalonique.
Archives du Tribunal correctionnel de Véria.
Procès-verbaux de la Cour d'Assises de Drama.
Archives des associations de Thessalonique [ASTh].
Archives des associations d'Athènes.
Matériau de la Caisse d'assurance des ouvriers du tabac (TAPK)
- Branche de Salonique
- Branche de Cavala.

Archives de la Chambre Professionnelle de Thessalonique.
Archives des bureaux d'urbanisme de Thessalonique, Kilkis, Cozani, Cavala, Xanthi, Comotini, Alexandroupolis.
Matériau des municipalités de Siatista, Pravion, Drama, Serrès, Nigrita.
Archives historiques du Musée municipal de Cavala.

Archives internationales
Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères de la France [AMAE].
Centre des Archives Diplomatiques de Nantes [CADN].

Archives Centrales de la Marine - France [ACM].
Ministère de la Défense Nationale, État-major de l'Armée de Terre, Service Historique [SHAT].
Archief van Ministerie van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel van België [AMBZ].
Public Record Office [PRO]
- Foreign Office [FO]
- War Office [WO].

National Archives of the United States [DS].
Archives de la Société des Nations [SdN].

b) Sources non officielles

Archives nationales
Archives de Nikos Giannios.
Archives d'Anastassios Hadjianastassiou.
Collection de documents d'A. Dagkas
- Parti Socialiste Ouvrier de Grèce [SEKE]
- Service de Sûreté Spéciale [YEA]
- Section de Sûreté Générale.

Αρχείο Κομμουνιστικού Κόμματος Ελλάδας (ΚΚΕ).
Ιστορικό Αρχείο Μακεδονίας [IAM].
Ιστορικό Αρχείο Εθνικής Τράπεζας της Ελλάδος.

Archives internationales
Archives du Bureau International du Travail [BIT].
Archief van Camille Huysmans.
Archives de l'Alliance Israélite Universelle [AAIU].
Central Zionist Archives, Jerusalem [CZA].
Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis - Amsterdam.
The Henry Morgentau Papers (Library of Congress -Manuscript Division, Washington).

B. Sources documentaires

a) Sources officielles

Stadtsbibliothek, Berlin. Administration sanitaire de l'Empire ottoman, *Bilan de l'exercice 1894-1895 et statistique générale de la navigation dans les ports ottomans (du 1er Mars 1894 au 29 Février 1895), présentés au*

conseil supérieur de santé par la Commission financière et l'inspecteur général le 2/15 Septembre 1895, Constantinople 1895. Également pour les années 1895-1896, 1896-1897, 1897-1898, 1898-1899, 1899-1900, 1900-1901, 1901-1902, 1902-1903, 1903-1904, 1907-1908.

Salonik. Topographisch-Statistische Übersichten (mit 2 Stadtplänen), Manuscript, mit Ausschluss jeder Veröffentlichung, K. k. Österreichisches Handelsmuseum-Direction, Wien, Dezember 1915, 201 pp.

Ιστορική πολιτική εξέλιξις του Κ.Κ.Ε., Αριθ. Υπουρ. Εσωτ. 1/4/56/792β, Αριθ. Φακέλ. Αρχηγ. 95/20/20, 116 pp.

Αρχηγείον Βασιλικής Χωροφυλακής - Διεύθυνσις Οργανώσεως, *Μελέται σχετικαί με την συγχώνευσιν των σωμάτων ασφαλείας*, εμπιστευτικόν, Αθήναι 1956.

Γραφείον Προστασίας Ελληνικού Καπνού Θεσσαλονίκης, *Το ζήτημα της υποχρεωτικής ή μη επεξεργασίας του εις φύλλα καπνού. Συλλογή των σπουδαιοτέρων επισήμων εγγράφων*, Γούσιος, Θεσσαλονίκη-Σέρραι [1926].

Γραφείον Προστασίας Ελληνικού Καπνού Θεσσαλονίκης, *Το καπνικόν ζήτημα*, Θεσσαλονίκη 1929.

Εξέλιξις Υπηρεσιών Ελληνικής Βασιλικής Χωροφυλακής 1833-1955, Αρχηγείον Βασ. Χωροφυλακής, Διεύθυνσις Οργανώσεως - Τμήμα Μελετών, [Αθήνα 1956].

Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, επόπτου εργασίας, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Περί του ζητήματος της ανεργίας των καπνεργατών, Εν Αθήναις τη 14η Οκτωβρίου 1919, 9 pp.

Έκθεσις Δ. Κυριαζή και Αλ. Σβώλου, τμηματαρχών, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Εν Αθήναις τη 15η Νοεμβρίου 1919, 5 pp.

Έκθεσις Κοινοβουλευτικής Επιτροπής, Προς το Υπουργείον της Εθνικής Οικονομίας, Περί της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών, Αθήναι τη 23η Μαρτίου 1920, 2 pp.

Αιτιολογική έκθεσις επί του σχεδίου Νόμου περί απαγορεύσεως της εξαγωγής ανεπεξεργάστων αρωματικών καπνών, εν Αθήναις τη 1η Ιουλίου 1922, 3 pp.

Έκθεσις Νικολάου Κορκοφίγκα, τμηματάρχου εργασίας, Προς τον Κύριον Υπουργόν της Εθνικής Οικονομίας, Επί του ζητήματος των ανεπεξεργάστων καπνών, Εν Αθήναις, Δεκέμβριος 1924, 14 pp.

Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, ειδικού εισηγητού εργατικών διαφορών, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Περί του ζητήματος της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών, Εν Αθήναις τη 30η Οκτωβρίου 1923, 3 pp.

Έκθεσις Εμμανουήλ Πειρουνάκη, ειδικού εισηγητού εργατικών διαφορών, Προς το Υπουργείον Εθνικής Οικονομίας, Περί της επεξεργασίας των καπνών, Εν Αθήναις τη 15η Δεκεμβρίου 1924, 8 pp.

Γραφείον Προστασίας Ελληνικού Καπνού Θεσσαλονίκης, *Κατάλογος Κοινοτήτων και Συνοικισμών Κεντρικής και Δυτικής Μακεδονίας*, Θεσσαλονίκη 1929.

ΤΑΠΚ, *Πίνακες εργασίας καπνεργατών και καπνεργατριών, Έτος 1928*, Θεσσαλονίκη, Οκτώβριος 1929.

Τα ελληνικά καπνά εν τη Ευρωπαϊκή καπναγορά. Έκθεσις της υπό την προεδρείαν του κ. Α. Μπακάλμπαση, τέως Υπουργού και Βουλευτού Ροδόπης Επιτροπής συγκροτηθείσης εκ των κ.κ. Κ. Ροδοπούλου, Ν. Λεοντίδου και Γ. Ιωαννίδου και η οποία προέβη εις μελέτην επί τόπου των κυριωτέρων αγορών καταναλώσεως ελληνικών καπνών, εν Αθήναις, εκ του Εθνικού Τυπογραφείου, 1930, 155 pp.

Το Ταμείον Ασφαλίσεως Καπνεργατών, Α' πενταετία 1927-1931, Ηλίου, Θεσσαλονίκη, [sans date d'édition] [1932].

b) Sources non officielles

CASSUTO, CARLOS, *Étude sur les tabacs de la Macédoine, offerte à son Excellence Monsieur Melot, Ministre de sa Majesté le roi des Belges à Athènes, en souvenir de Sa visite à Cavalla, Cavalla le 6 Décembre 1913*, 29 pp. + 11 photos [dactylographié].

Rapport du Professeur Dr. R.-A. Reiss de l'Université de Lausanne sur la situation des Macédoniens et des Musulmans dans les nouvelles provinces grecques, Plon-Nourrit, Paris 1918.

SIDERIS, A. – COURIEL, A. – DIMITRATOS, P., *Rapport succinct sur le mouvement syndicaliste et socialiste en Grèce*, Londres 1918.

Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα, Προς τον Κον Πρόεδρον της Κυβερνήσεως, Αθήνας, [27-2-1924], 8+2 pp.

Ένωσις Εξαγωγικών Καπνεμπορικών Οίκων, Υπόμνημα, Προς τον Κύριον Υπουργόν επί της Εθνικής Οικονομίας, Ενταύθα, [1924], 5 pp.

Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, *Προς το Υπουργείον της Εθνικής Οικονομίας, Νº 630, εν Θεσσαλονίκη τη 16η Αυγούστου 1924*, 3 pp.

Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, *Το ζήτημα της εξαγωγής ανεπεξεργάστων καπνών,* Βιβλιοθήκη Καπνεργατικής Ομοσπονδίας της Ελλάδος, [Θεσσαλονίκη] Οκτώβριος 1924, 24 pp.

Α' Συνέδριον Καπνοπαραγωγών Μακεδονίας και Θράκης, Ψήφισμα, εν Δράμα τη 10η Ιανουαρίου 1925, 1 p.

Σύλλογος Καπνεμπόρων Μακεδονίας και Θράκης, Προς τον Διοικητήν Δ' Σώματος Στρατού Στρατηγόν κ. Ευθύμιον Τσιμίκαλην, Ενταύθα, Εν Καβάλλα τη 17η Ιανουαρίου 1925, 3 pp.

Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα, Προς τους κ.κ. Πρόεδρον

Κυβερνήσεως και Υπουργόν Εθνικής Οικονομίας, Αθήνας, εν Θεσσαλονίκη τη 6η Μαρτίου 1925, 7 pp.

Έκτακτη Συνέλευσις Γεωργικών Συνεταιρισμών και Κοινοτήτων Περιφερείας Δράμας, Υπόμνημα, Προς το Υπουργείον της Εθνικής Οικονομίας, Αθήνας, [Απρίλιος 1925], 10 pp.

Σύλλογος Καπνεμπόρων Μακεδονίας και Θράκης, Προς τον Κον Πρόεδρον της Κυβερνήσεως, Αθήνας, *Εν Καβάλλα τη 6η Απριλίου 1925*, 4 pp.

Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Συνδιάσκεψις των καπνεργατικών οργανώσεων απάσης της Ελλάδος, Υπόμνημα, [14-4-1925], 17 pp.

Καπνεργατική Ομοσπονδία της Ελλάδος, Υπόμνημα, Προς τον κ. Πρόεδρον της Κυβερνήσεως [και] *τον κ. Υπουργόν Εθνικής Οικονομίας, Αθήνας,* [Βόλος, 22-8-1925], 18 pp.

Σύλλογος Καπνεμπόρων Μακεδονίας και Θράκης, *Η οικονομική και επαγγελματική θέσις της καπνεργατικής τάξεως εν Ελλάδι*, Καβάλλα 1929, 30 pp.

C. Sources orales

a) Interviews enregistrés

AGATHOPOULOS, IOANNIS (né en 1907, agriculteur à Kilkis), interview enregistrée, 5-12-1991.

ASTHENIDIS, ARISTIDIS (1908-1993, ouvrier cordonnier à Xanthi), interview enregistrée le 5-5-1992.

FOUNTOULAKIS, ZACHARIAS (né en 1907, sous-lieutenant réserviste à Drama, en 1927), interview enregistrée, 17-4-1992.

FRAGOU, MARTHA (née en 1917, ouvrière du tabac originaire de Kallirachi de Thasos), interview enregistrée, 7-2-1992.

HADJIKALOGIANNIS, IOANNIS (1908-1992, ouvrier du tabac à Drama), interview enregistrée le 9-4-1991.

KAKOULIDIS, NIKOLAOS (1892-1993, paysan à Ftelia de Drama), interview enregistrée le 7-2-1992.

KARRAS, GEORGIOS (1904-1996, *tramwayeur* à Thessalonique), interview enregistrée le 2-6-1992.

KARRAS, KONSTANTINOS (1898-1996, *tramvayeur* à Thessalonique), interview enregistrée, 4-1-1995.

KOUGIOUMDJOGLOU, ANESTIS (ouvrier du tabac à Cavala, 1908-2001), interview enregistrée, 19-2-1992.

KYRIAKOU, GEORGIOS (né en 1909, ouvrier boulanger à Thessalonique), interview enregistrée le 6-11-1991.

LASKARIS, MICHAÏL (1895-1993, colonel, qui a servi au 2ème Bureau d'Etat-

major du 3ème Corps d'Armée pendant les années 1920), interview enregistrée, 10-2-1992.

MANAKOUDAS, NIKOLAOS (né en 1909, ouvrier du tabac originaire de Panagia de Thasos), interview enregistrée le 11-2-1990.

MICHAÏLIDOU, STELLA (née en 1902, ouvrière du tabac à Thessalonique), interview enregistrée le 2-4-1991.

PAPADIMITRIOU, KONSTANTINOS (pseudonyme Tsaponis, 1904-1992, ouvrier du tabac à Thessalonique), interview enregistrée, 12-12-1989.

PAPANIKOLAOU, PANAGIOTIS (1902-1992, imprimeur, marxiste des Archives - cadre professionnel en Macédoine), interview enregistrée le 6-5-1989.

PAPAVASSILIOU, KONSTANTINOS (1902-1992, maçon à Thessalonique et à Serrès), interview enregistrée le 5-11-1989.

PASCHALIDIS, APOSTOLOS (né en 1907, ouvrier du tabac à Choristi [Tsataldja] de Drama), interview enregistrée le 6-2-1992.

SGOUROS, VASSILIOS (pseudonyme Katsaros, né en 1904, ouvrier du tabac à Cavala et à Thessalonique), interview enregistrée le 19-3-1991.

SKALOUMBAKAS, THEODOROS (né en 1906, général d'armée), interview enregistrée le 15-12-1989 et réponses écrites supplémentaires.

SAVOPOULOS, DIMITRIOS (1904-1999, tailleur à Véria, secrétaire de l'organisation locale du Parti Communiste de Grèce pendant la période 1925-1930), interview enregistré, 6-3-1991.

SIDIROPOULOS, SYMEON (1902-1999, ouvrier cordonnier à Thessalonique), interview enregistrée le 19-2-1990.

SOLOMOTAS, KONSTANTINOS (ouvrier du tabac à Xanthi, 1907-1992), interview enregistrée, 8-3-1992.

TAKTIKOS, IOANNIS (1905-1992, ouvrier du tabac à Volos et à Serrès), interview enregistrée le 26-11-1989.

ZOURARIS, GEORGIOS (né en 1902, médecin à Thessalonique), interview enregistrée le 10-3-1990.

b) Renseignements

ATHANASSIOU, THÉODOROS (né en 1913, travailleur aux teintureries de l'Hippodrome), Thessalonique.

DJERMIA-SAKELLAROPOULOU, ISMINI (fille du député Nicolaos Djermias), Athènes.

IKONOMOU, DIONYSSIOS, médecin (parent du policier en civil Dimitrios Ikonomou), Comotini.

KANDYLAKIS, EMMANOUIL, journaliste (fils du colonel Stylianos Kandylakis), Thessalonique.

KYRTSIS, MÉNÉLAOS (né en 1906, petit-fils de Géorgios Kyrtsis, cofondateur de la filature Kyrtsis, Longos & Tourpalis, en 1876, à Naoussa), Athènes.
LEVIS, ARIS (avocat de la société Afstroelliniki Etéria Kapnon), Thessalonique.
MARKOVITIS, NIKOLAOS (frère de Markos Markovitis), Véria.
TSIGDINOS, CHARALAMPOS, docteur (fils du colonel Andréas Tsigdinos), Thessalonique.

2. SOURCES EDITEES

A. Archives

a) Sources officielles

1) Statistiques

Démographie

Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Dénombrement des habitants des Nouvelles Provinces de la Grèce de 1913*, Imprimerie Nationale, Athènes 1915.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Renseignements généraux sur la population de la Grèce d'après le recensement de 1920*, Imprimerie Nationale, Athènes 1923.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 19 Décembre 1920*, Imprimerie Nationale, Athènes 1921.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique du mouvement de la population pendant l'année 1925*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Population de la Grèce d'après le recensement du 15-16 mai 1928. Population de droit sanctionnée par le Décret du 10 Décembre 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 mai 1928. I. Population de fait et de droit - réfugiés*, Imprimerie Nationale, Athènes 1933.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section du mouvement naturel de la Grèce, *Statistique du mouvement de la population (mariages, naissances, décès) pendant l'année 1928*,

Imprimerie Nationale, Athènes 1931.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 mai 1928. II. Age - état matrimonial - instruction*, Imprimerie Nationale, Athènes 1935.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 mai 1928. IV. Lieu de naissance - religion et langue - sujétion*, Imprimerie Nationale, Athènes 1935.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1921*, Imprimerie Nationale, Athènes 1925.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1922*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1923*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1924*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1925*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section du mouvement naturel de la population, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1930.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section du mouvement naturel de la population, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1927*, Imprimerie Nationale, Athènes 1930.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section du mouvement naturel de la population, *Statistique des causes de décès pendant l'année 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1931.
Υπουργείον Υγιεινής, Προνοίας και Αντιλήψεως - Τμήμα Στατιστικής, *Απογραφή προσφύγων ενεργηθείσα κατ' Απρίλιον 1923. Αριθμός προσφύγων κυρωθείς δια του από 18 Οκτωβρίου 1923 Β. Διατάγματος*, Εθνικόν Τυπογραφείον, Αθήναι 1923.

Activités minières

Direction du Service des mines, *Tableaux statistiques du mouvement minier de*

la Grèce pendant l'année 1916, [Imprimerie Nationale, Athènes].
Ministère de l'Économie nationale - Service d'Inspection minière, *Tableaux statistiques du mouvement minier de la Grèce pendant l'année 1922*, Imprimerie Nationale, Athènes 1923.
Ministère de l'Économie nationale - Direction du Service minier - Inspection minière, *Le mouvement minier de la Grèce pendant l'année 1924. Tableaux statistiques*, Imprimerie Nationale, Athènes 1926.
Ministère de l'Économie nationale - Direction du Service minier - Inspection minière, *Le mouvement minier de la Grèce pendant l'année 1925. Tableaux statistiques*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.
Ministère de l'Économie nationale - Direction du Service minier - Inspection minière, *Statistique de l'industrie minière de la Grèce pendant l'année 1927*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928.

Activités agricoles

Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole et effectif du bétail, des oiseaux de basse-cour et des ruches des Nouvelles Provinces de la Grèce, Année 1914*, Imprimerie Nationale, Athènes 1916.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole des Nouvelles Provinces de la Grèce, Année 1915 (non comprise la Macédoine)*, Imprimerie Nationale, Athènes 1917.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole et effectif du bétail, des oiseaux de basse-cour et des ruches de la Grèce, Année 1916 (non comprise la Macédoine)*, Imprimerie Nationale, Athènes 1918.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole et effectif du bétail, des oiseaux de basse-cour et des ruches de la Grèce, Année 1917*, Imprimerie Nationale, Athènes 1919.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole et effectif du bétail, d'oiseaux de basse-cour et de ruches de la Grèce, Année 1918*, Imprimerie Nationale, Athènes 1920.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole, Année 1919*, Imprimerie Nationale, Athènes 1921.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique annuelle du rendement agricole, Année 1920*, Imprimerie Nationale, Athènes 1922.
Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Statistique*

annuelle du rendement agricole de la Grèce pendant l'année 1921, Imprimerie Nationale, Athènes 1923.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique annuelle du rendement agricole de la Grèce pendant l'année 1922*, Imprimerie Nationale, Athènes 1926.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique annuelle du rendement agricole de la Grèce pendant l'année 1923*, Imprimerie Nationale, Athènes 1926.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section B, *Statistique annuelle du rendement agricole de la Grèce pendant l'année 1924*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section B, *Statistique annuelle du rendement agricole de la Grèce pendant l'année 1925*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section B, *Statistique annuelle agricole de la Grèce, Année 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section B, *Statistique annuelle agricole de la Grèce, Année 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.

Activités industrielles

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Recensement des entreprises industrielles au 18 décembre 1920. A. Nombre, personnel et force motrice pour les entreprises occupant 1-5 ouvriers*, Imprimerie Nationale, Athènes.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Recensement des entreprises industrielles au 18 décembre 1920. B. Nombre, personnel et force motrice pour les entreprises occupant 6-25 ouvriers*, Imprimerie Nationale, Athènes.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Recensement des entreprises industrielles au 18 décembre 1920. C. Nombre, personnel et force motrice pour les entreprises occupant plus de 25 ouvriers*, Athènes.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Recensement des entreprises industrielles au 18 décembre 1920. D. Nombre, personnel et force motrice des entreprises recensées en général*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Recensement des établissements des entreprises industrielles et*

commerciales, effectué en septembre de 1930, Imprimerie Nationale, Athènes 1934.

Commerce

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique du commerce de la Grèce avec les pays étrangers pendant l'année 1923*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique du commerce de la Grèce avec les pays étrangers pendant l'année 1924*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique du commerce de la Grèce avec les pays étrangers pendant l'année 1925*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.

Professions

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 mai 1928. III. Professions - Premier fascicule*, Imprimerie Nationale, Athènes 1937.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 mai 1928. III. Professions - Deuxième fascicule*, Imprimerie Nationale, Athènes 1932.

Prix

Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le premier trimestre de 1921*, Imprimerie Nationale, Athènes 1921.

Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1921*, Imprimerie Nationale, Athènes 1922.

Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1922*, Imprimerie Nationale, Athènes 1923.

Ministère de l'Économie nationale - Direction de la Statistique, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1923*, Imprimerie Nationale, Athènes 1924.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1924*, Imprimerie Nationale, Athènes 1925.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc.*

pendant le quatrième trimestre de 1925, Imprimerie Nationale, Athènes 1926.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1927*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Bulletin statistique des prix moyens des principaux articles alimentaires etc. pendant le quatrième trimestre de 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.

P.T.T.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, Section de Statistique des P.T.T., *Statistique des Postes, Télégraphes et Téléphones pendant l'année 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.

Enseignement

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section VI, *Statistique de l'enseignement pendant l'année scolaire 1926-1927. Partie A - Enseignement primaire, Volume I - Écoles - institutions d'enseignement*, Imprimerie Nationale, Athènes 1931.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section VI, *Statistique de l'enseignement pendant l'année scolaire 1926-1927. Partie A - Enseignement primaire, Volume II - Personnel enseignant - élèves*, Imprimerie Nationale, Athènes 1931.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section VI, *Statistique de l'enseignement pendant l'année scolaire 1926-1927. Partie B - Enseignement Secondaire*, Imprimerie Nationale, Athènes 1932.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section VI, *Statistique de l'enseignement pendant l'année scolaire 1928-1929. Partie B - Enseignement Secondaire*, Imprimerie Nationale, Athènes 1933.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section VI, *Statistique de l'enseignement pendant l'année académique 1929-1930. Partie IV - Enseignement Supérieur*, Imprimerie Nationale, Athènes 1934.

Justice

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section de la Justice, *Statistique de la justice pénale de l'année 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1927.

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique de la justice pénale de l'année 1927*, Imprimerie Nationale,

Athènes 1928.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section de la Justice, *Statistique de la justice pénale de l'année 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section de la Justice, *Statistique criminelle de l'année 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section de Justice, *Statistique criminelle de l'année 1927*, Imprimerie Nationale, Athènes 1929.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce - Section de Statistique Judiciaire, *Statistique criminelle de l'année 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes.

Élections

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des élections des députés du 7 novembre 1926*, Imprimerie Nationale, Athènes 1928.
Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique des élections des députés du 18 août 1928*, Imprimerie Nationale, Athènes 1931.

Presse

Ministère de l'Économie nationale - Statistique Générale de la Grèce, *Statistique de la presse périodique hellénique pendant l'année 1927,* Imprimerie Nationale, Athènes [1931].

2) Archives internationales

Documents on British Foreign Policy, *1919-1939*, First series, London 1965.
Ljrevtyns Dytiytq gjkbnbrb CCCH, Ujcgjkbnbplfn, Vjcrdf 1963.

b) Sources non officielles

Το Πρώτο Συνέδριο του ΣΕΚΕ. Πρακτικά, ΚΕ/ΚΚΕ, Αθήνα 1982.
Αρχείον Θεοδώρου Παγκάλου, t. 2 *(1925-1952)*, Κέδρος, Αθήνα 1974.

B. Documents

a) Sources officielles

Department of Overseas Trade of Great Britain
- RAWLINS, E., *General Report on the Industrial and Economic Situation in Greece - dated February, 1921*, Department of Overseas Trade of Great Britain, London 1921

- DUKE, R., *Report on the Industrial and Economic Situation in Greece - dated July, 1923* (édition du Department of Overseas Trade of Great Britain), London 1923
- TURNER, R., *Report on Economic Conditions in Greece - dated May, 1928,* Department of Overseas Trade of Great Britain, London 1928.

United States Department of Agriculture - Bureau of Agricultural Economics, *Tobaccos of the United States. Acreage, Yield per Acre, Production, Price, and Value (By States, 1866-1945 and by Types and Classes, 1919-1945)*, Washington, D. C., July 1948.

Zone Franche de Salonique, *Bulletin Annuel*, Imprimerie de la Société Commerciale & Industrielle de Macédoine, Octobre 1926 - Octobre 1927.

Chemins de fer de l'État hellénique, *Statistique. Exercice 1926-1927, Partie B*, Pyrsos, Athènes 1928.

Tableau comparatif des salaires journaliers et mensuels des ouvriers d'Athènes et du Pirée pour les années 1914-1920, Athènes 1920, 31 pp.

Γραφείον Προστασίας Ελληνικού Καπνού Θεσσαλονίκης, *Το ζήτημα της υποχρεωτικής ή μη επεξεργασίας του εις φύλλα καπνού. Συλλογή των σπουδαιοτέρων επισήμων εγγράφων*, Γούσιος, Θεσσαλονίκη-Σέρραι [1926].

Γραφείον Προστασίας Ελληνικού Καπνού Θεσσαλονίκης, *Το καπνικόν ζήτημα*, Θεσσαλονίκη 1929, 91 pp.

Διεθνής Έκθεση Θεσσαλονίκης. Στατιστικοί πίνακες 1926-1989, Helexpo, Θεσσαλονίκη 1990.

Στοιχεία συστάσεως και εξελίξεως των Δήμων και Κοινοτήτων, Κεντρική Ένωσις Δήμων και Κοινοτήτων Ελλάδος, Αθήναι 1962, τμ. 18: Νομός Θεσσαλονίκης.

Ελευθέρα Ζώνη Θεσσαλονίκης, *Ετήσιον Δελτίον, Οκτώβριος 1925 - Οκτώβριος 1926*, Ε.Μ.Ε., Θεσσαλονίκη [1926].

Ελευθέρα Ζώνη Θεσσαλονίκης, *Ετήσιον Δελτίον, Οκτώβριος 1926 - Οκτώβριος 1927*, Ε.Μ.Ε., Θεσσαλονίκη 1927.

Ελευθέρα Ζώνη Θεσσαλονίκης, *Ετήσιον Δελτίον 1928*, Βαφειάδης, Θεσσαλονίκη [1929].

ΒΟΥΓΙΟΥΚΑΣ, Γ. Π., *Επί της χρήσεως 1923-1924 των Σιδηροδρόμων του Ελληνικού Κράτους*, Σακελλαρίου, Αθήναι 1924.

Σιδηροδρόμοι του Ελληνικού Κράτους, *Επί της χρήσεως 1924-1925 των Σιδηροδρόμων του Ελληνικού Κράτους*, Μακρής, Αθήναι 1925.

Σιδηροδρόμοι του Ελληνικού Κράτους, *Επί της χρήσεως 1925-1926 των Σιδηροδρόμων του Ελληνικού Κράτους*, Ροδίτης, Αθήναι 1926.

Σιδηροδρόμοι του Ελληνικού Κράτους, *Επί της χρήσεως 1926-1927 των Σιδηροδρόμων του Ελληνικού Κράτους*, Ροδίτης, Αθήναι 1927.

Ετήσιον Δελτίον του Εμπορικού και Βιομηχανικού Επιμελητηρίου Καβάλλας.

b) Sources non officielles

ΚΚΕ. Επίσημα κείμενα, Πολιτικές και Λογοτεχνικές Εκδόσεις, 1964.

C. Mémoires écrits

ΒΑΦΕΙΑΔΗΣ, ΜΑΡΚΟΣ, *Απομνημονεύματα*, Δίφρος, Αθήνα 1984.
ΙΩΑΝΝΙΔΗΣ, ΓΙΑΝΝΗΣ, *Αναμνήσεις*, édité par Α. Παπαπαναγιώτου, Θεμέλιο, Αθήνα 1979).
ΤΟΜΑΝΑΣ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, manuscrit: "Οι δρόμοι της Θεσσαλονίκης".
Vtvjfhb yf Lbvbnfh Dkf[jd, Yjdf Vfrtljybjf, Crjgjt 1970.
}jh]bnt d Vfrtljybz b Jlhbycrj, 1878-1912. Cgjvtyb, }!kufhcrb gbcfntk, Cjabz 1982.

3. PRESSE

A. Locale

a) Journaux

Le Flambeau (Salonique)
Le Progrès (Salonique)
L'Information (Salonique)
L'Indépendant (Salonique)
L'Opinion (Salonique)
Αλήθεια (Θεσσαλονίκη)
Ένωσις (Θεσσαλονίκη)
Εφημερίς των Βαλκανίων (Θεσσαλονίκη)
Μακεδονία (Θεσσαλονίκη)
Μακεδονικά Νέα (Θεσσαλονίκη)
Νέα Αλήθεια (Θεσσαλονίκη)
Πάλη (Θεσσαλονίκη),
Ριζοσπάστης (Θεσσαλονίκη - Αθήναι)
Ταχυδρόμος (Βορείου Ελλάδος) (Θεσσαλονίκη)
Τηλέγραφος (Θεσσαλονίκη)
Το Φως (Θεσσαλονίκη)
Φάρος της Μακεδονίας (Θεσσαλονίκη)
Φωνή του Λαού (Θεσσαλονίκη)
Νάουσα (Νάουσα)
Θάρρος (Δράμα)

Ο Αγών (Ανατ. Μακεδονίας και Θράκης) (Δράμα)
Πρόοδος (Δράμα)
Πρωία (Δράμα)
Κήρυξ (Καβάλα)
Σημαία (Καβάλα)
Το Βήμα (Καβάλα)
Tlbycndj (Cjkey)
Rjycnbnewbjyyf Pfhz (Cjkey)
Yfhjlyf Djkz (Cjkey)
Ghjktnfhbq (Cjabz)
Hf]jnybxtcrf Bcrhf (}bnjkf, Cjkey)
Hf]jnybxtcrb Dtcnybr (Cjabz)
Hf]jnybxtcrb Dtcnybr (Cjkey)
Amele Gazetezi (Salonique) [en caractères osmanlı]
Avanti! (Salonique) [en judéo-espagnol]
Hornal del Lavorador (Salonique) [en judéo-espagnol]
La Solidaridad Ovradera (Salonique) [en judéo-espagnol]

b) Revues
Bulletin Commercial de Macédoine (Salonique)
Tabacs Helléniques (Salonique)
Δελτίον Γραφείου Προστασίας του Ελληνικού Καπνού Καβάλλας (Καβάλλα)
Δελτίον Καπνού (Θεσσαλονίκη)
Δελτίον Κοινωνικών Ασφαλίσεων (Θεσσαλονίκη)
Ο Συνεταιριστής (Θεσσαλονίκη)
Τάμαριξ (Θεσσαλονίκη)
Yfxfkj (Cjkey, Cjabz)
C!dhtvtybr (Cjabz)

B. Presse nationale

a) Journaux
Journaux officiels
Εφημερίς της Κυβερνήσεως (Αθήνα)
Εφημερίς Συζητήσεων της Βουλής (Αθήνα)
Journaux non officiels
Messager d'Athènes (Athènes)
Βαλκανικός Ταχυδρόμος (Αθήναι)
Ελεύθερο Βήμα (Αθήναι)
Ελεύθερος Εργάτης (Πειραιεύς)

Εργατικός Αγών (Αθήναι)
Εφημερίς Χωροφυλακής (Αθήναι)
Ο Νέος Ριζοσπάστης (Αθήνα)
Πατρίς (Αθήναι)
Προσφυγική Φωνή (Αθήνα)
Σιδηροδρομική (Πειραιεύς)

b) Revues
Δελτίον Δημοσίας Ασφαλείας (Αθήνα)
Η Νεολαία (Αθήνα)
Κήρυξ Δημοσίας Ασφαλείας (Αθήνα)
Κομμουνιστική Επιθεώρηση (Αθήνα)
Μεγάλη Στρατιωτική και Ναυτική Εγκυκλοπαίδεια (Αθήνα) [*ΜΣΝΕ*]

C. Presse internationale

a) Journaux
Écho de la Bulgarie (Sofia)
L'Humanité ((Paris)
Österreichische Volkszeitung (Wien)
The Times of London (London)
Ο εργάτης (Κωνσταντινούπολις)
Bpdtcnbz (Vjcrdf)
Ghfdlf (Vjcrdf)

b) Revues
Bulletin Périodique du Bureau Socialiste International (Bruxelles)
Inprekorr, édition en français: *La Correspondance Internationale* (Vienne)
L'Internationale Syndicale Rouge (Paris)
Miroir (Paris)

4. OUVRAGES, ARTICLES, ETUDES

A. Ouvrages, articles, études inédits

ANDREOPOULOS, G., *Greece: The State-Foreign Policy Nexus and its Role in Anglo-Greek Relations, 1928-1933*, PhD./Cambridge, 1986.

BEDIZ, DANYAL, *Izmir (Smyrna) und sein wirtschaftsgeographisches Einzugsgebiet*, Inaugural-Dissertation / Hohe Philosophische Fakultät II. Sektion

der Ludwig-Maximilians-Universität München, 1935.

BELTCHEV, KOITCHO, *Der Tabak in Bulgarien,* Dissertation der Rechts- und Staatswissenschaftlichen Fakultät der Universität Zürich, 1949.

BLOUDANIS, NICOLAS, *Dépendance et impérialisme: L'importance des relations économiques anglo-grecques entre 1918 et 1940*, (Thèse/Neuchâtel) Del Val, Cousset (Fribourg) 1989.

DEMIRI, KONSTANTINA, *A Typological Investigation of Mill Buildings in Greece*, Ph.D. Thesis / Department of Architecture, University of Edinburgh, 1986.

DIAMANTOPOULOS, ATHANASE, *Le Vénizélisme. Expression spécifique des oppositions politiques et sociales grecques, 1910-1936*, Thèse/Paris I, 1981.

FINTA, NICOLAE N., *Das rumänische Tabakmonopol und die Cassa Autonoma a Monopolurilor (C.A.M.)*, Dissertation, Philosophische Facultät der Ludwigs-Universität zu Gießen, 1936.

GEROZISSIS TRIANTAFYLLOS, *Le corps des officiers et sa place dans la société grecque, 1821-1974*, Thèse\EHESS, Paris 1987.

GÜNYÜZ, SÜLEYMAN, *Entwicklung und Bedeutung der Tabakproduktion in der Turkei*, Inaugural-Dissertation / Juristische Fakultät der Universität Bern, 1951.

HAACK, WILLY, *Der Tabakanbau in den Staaten des Mittelmeerraumes. Eine wirtschaftsgeographische Untersuchung*, Inaugural-Dissertation / Hohe Philosophische Fakultät der Universität Köln, 1934.

HESSE, WERNER, *Die deutsche Zigarrenindustrie unter dem Einfluß der Kartell-, Steuer-, Tarif- und Devisenpolitik*, Inaugural-Dissertation / Wirtschafts- und Sozialwissenschaftliche Fakultät der Universität Köln, 1936.

JAEGGI, EMIL, *Die schweizerische Zigarettenindustrie*, Dissertation / Rechts- und Staatswissenschaftliche Fakultät der Universität Zürich, 1968.

KORBMACHER, REINHOLD, *Die psychologische Ausbildung von Polizeibeamten: Grundlegung eines Fachcurriculums*, Dissertation/Pädagogischen Hochschule Ruhr in Dortmund, 1979.

KOUNDOUROS, ROUSSOS, *Law and the Obstruction of Social Change: A Case Study of Laws for the Security of the Apparently Prevailing Social Order in Greece*, M. Phil., Brunel University, 1974.

KROPF, ROBERT, *Die schweizerische zigarettenindustrie*, Dissertation / Rechts- und Staatswissenschaftliche Fakultät der Universität Zürich, 1938.

KÜNTZEL, ULRICH, *Der Einfluß der Tabaksteuer auf die strukturänderungen der deutschen Zigarettenindustrie, 1925-1931*, Inaugural-Dissertation / Phi-

losophische Fakultät der Universität Leipzig, 1938.
MOLHO, RENA, *Les Juifs de Salonique, 1856-1919: Une communauté hors norme*, Thèse/Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1997.
SIMEONOV, SIMEON L., *La production et l'exportation du tabac bulgare*, Thèse / Faculté des Sciences Economiques et Sociales de l'Université de Genève, 1945.
THÉMOPOULOU, EMILIE, *Salonique, 1800-1875: Conjoncture économique et mouvement commercial*, Thèse de doctorat, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Spyros Asdrachas, 1994.
THEODOROU, THEODOROS, *Arbeiterbewegung in Griechenland*, Dissertation - Wirtschaftuniversität Wien, 1982.
ΑΝΤΩΝΙΟΥ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, *Η παγκόσμιος ιστορία της αστυνομεύσεως*, 390 pp., dactylographiée.
ΖΗΛΙΔΗΣ, ΧΡΗΣΤΟΣ, *Η ανοικτή περίθαλψη στην ελληνική ύπαιθρο (1922-1983)*, Thèse de doctorat, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 1988.
ΚΑΠΑΝΙΔΗΣ, ΝΙΚΟΣ, *Η κλειστή περίθαλψη στο νεοελληνικό κράτος (1909-1940)*, Thèse de doctorat, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 1988.
Ktjynbflbc, *Utjhubjc*, *Cjwbfkmyj-gjkbnbxtcrbt dpukzls Gkfnjyf Lhfrekbcf, rjytw XIX - yfxfkj XX dtrjd*, études doctorales / Vjcrjdcrbq Ujcelfhcndtyysq Eybdthcbntn, Vjcrdf 1987.

B. Ouvrages, articles, études publiés

ABASTADO, LEON, *La perle de l'Egée*, Acquarone, Salonique 1918.
- *L'orient qui meurt*, Salonique 1918.
ADAMS, GRAHAM, *Age of Industrial Violence, 1910-15. The Activities and Findings of the United States Commission on Industrial Relations*, Columbia University Press, New York - London 1966.
AHMAD, FEROZ, "The Agrarian Policy of the Young Turks, 1908-1918", contenu dans *Économie et sociétés dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe - début du XXe siècle)*, CNRS, Paris 1983, pp. 275-288.
AKERHURST, B. C., *Tobacco*, Longman, London 1971[3].
ALIVIZATOS, NICOS, *Les institutions politiques de la Grèce à travers les crises, 1922-1974*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris 1979.
Amministrazione dei Monopoli di Stato, *Tabacco storia arte*, F.lli Palombi, Roma 1983.
ANCEL, JACQUES, *Peuples et nations des Balkans. Géographie politique*, Armand Colin, Paris 1941.

ANDREADES, ANDRE, *Les progrès économiques de la Grèce*, F. Alcan, Paris 1919.

ANTONIADES, ALEXANDRE, *Le développement économique de la Thrace. Le passé, le présent, l'avenir*, Typos, Athènes 1922.

ANTONIADIS-BIBICOU, HELENE, "Griechenland (1350-1650)", contenu dans *Handbuch der Europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, t. 3: *Vom ausgehenden Mittelalter bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts* (herausgegeben von Hermann Kellenbenz), Klett-Cotta, Stuttgart 1986, pp. 1188-1245.

AREN, SADUN, "*Le problème de l'industrialisation dans l'Empire ottoman au XIXe siècle*", contenu dans *Économie et sociétés dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe - début du XXe siècle)*, CNRS, Paris 1983, pp. 449-458.

ARENTS, GEORGE, JR., *Tobacco*, Rosenbach, New York 1937.

AVACUMOVIC, IVAN, *History of the Communist Party of Yugoslavia*, Aberdeen University Press, Aberdeen 1964.

BAIN, JOHN, *Tobacco in Song and History*, The New York Public Library, New York 1953.

BARBUSSE, HENRI, *Les bourreaux*, Flammarion, Paris 1926.

BARTOLINI, STEFANO, "The Membership of Mass Parties: The Social Democratic Experience, 1889-1978", inclu dans *Western European Party Systems. Continuity and Change* (éditeurs Hans Daalder - Peter Mair), SAGE, London 1983.

BEN-ZVI, IZHAK, *The Exiled and the Redeemed*, Jewish Publications Society of America, Philadelphia 1963[2].

BERARD, V., *La révolution Turque*, Paris 1909.

BERNSTEIN, EDUARD, *Die Geschichte der Berliner Arbeiter-Bewegung*, Vorwärts, Berlin 1910.

BILIOTTI, A. - SEDAD, A., *La législation ottomane depuis le rétablissement de la Constitution*, Paris 1912.

BIRKHEAD, JAMES W. - Davis, Albert B., *The Position of Oriental Tobacco in World Production and Trade*, United states Department of Agriculture, Washington 1958.

BLACK, CARL, *Survey of the Hospitals of Greece* (édition: The American Red Cross Commission to Greece), Athens 1919.

BLANCHARD, GUSTAVE, *Le tabac-roi*, B. Arthaud, Paris 1946.

BONDAT, A., "Première transformation du tabac", contenu dans *Encyclopédie du Tabac et des Fumers*, Le Temps, Paris 1975, pp. 199-203.

BRAUDEL, FERNAND, *Civilisation matérielle et capitalisme (15e-18e siècles)*, Armand Colin, Paris 1967.

BRÄUER, KARL, *Reichs-Tabakmonopol oder Tabak-Verbrauchsteuer?*, Gustav

Fischer, Jena 1931.
Bremen, die Tabakstadt Deutschlands. Eine Darstellung des bremischen Tabakhandels und der bremischen Tabakindustrie, Franz Leuwer, Bremen 1939.
BUESO, ADOLFO, *Recuerdos de un cenetista. De la Semana Trágica (1909) a la Segunda República (1931)*, Ariel, Barcelona 1976.
BYWATER, HECTOR - FERRABY, H., *Intelligence Service*, Payot, Paris 1932.
CACERES, BENIGNO, *Si le tabac m'était conté...*, La Découverte, Paris 1988.
CASTAÑEDA, JOSE, *El consume de tabaco en España y sus factores*, Instituto de Estudios Politicos, Madrid 1945.
CASTELLS, MANUEL, *Sociologie de l'espace industriel*, Anthropos, Paris 1975.
CHEVALIER, AUGUSTE-EMMANUEL, H.-F., *Le tabac*, PUF, Paris 1948.
CHOUTEAU, J., "Chimie de la feuille de tabac", contenu dans *Encyclopédie du Tabac et des Fumers*, Le Temps, Paris 1975, pp. 194-198.
COFINAS, GEORGES N., *La question de Salonique. Pourquoi Salonique prétend demeurer grecque*, Hestia, Athènes 1913.
- *Salonique, Son avenir,* Eleftheroudakis & Barth, Athènes 1913.
COLOCOTRONIS, V., *La Macédoine et l'Hellénisme. Etude historique et ethnographique*, Berger-Levrault, Paris 1919.
Commission nationale des planteurs de tabac de France, *La Culture du tabac en Grèce*, Série *Technique & Documentation*, N° 2, GAP, Paris 1954.
CONSTANTINESCU, N. N., "*Romania's economic modernization*", contenu dans *Romania's Economic History (from the beginnings to World War II)*, edited by N.N. Constantinescu, Editura Akademiei Române, Bucuresti 1994, pp. 179-195.
CONSTANTINIDES, C. L., *Turkish tobacco*, Rounce, London 1912.
COX, REAVIS, *Competition in the American Tobacco Industry*, Columbia University Press, New York 1933.
CUDELL, ROBERT, *Das Buch vom Tabak*, Neuerburg, Cœln 1927.
CVIJIC, JOVAN, *La Péninsule Balkanique. Geographie humaine*, Armand Colin, Paris 1918.
DAHMS, FERDINAND, *Geschichte der Tabakarbeiterbewegung*, Schriften-reihe Nr. 17, Weinacht, Hamburg 1965.
DE RAULIN, G., *Des espionnes nues*, Baudinière - collection "La Guerre secrète", Paris 1936.
DERTILIS, GEORGES, *Réseaux de crédit et stratégies du capital*, contenu dans *Banquiers, usuriers et paysans. Réseaux de crédit et stratégies du capital en Grèce (1780-1930)*, sous la direction de Georges Dertilis, Fondation des Treilles - Editions La Découverte, Paris 1988, pp. 33-81.

DERTILIS, PANAGIOTIS, *Le problème de la dette publique des Etats Balkaniques*, Flamma, Athènes 1936.

DE VOS, MARCEL, *Histoire de la Yougoslavie*, PUF, Paris 1955.

DIAZ DEL MORAL, JUAN, *Las reformas agrarias europeas de la posguerra, 1918-1929*, Revista de Derecho Privado, Madrid 1967.

Die Geheimnisse der Weissen von Zion, *hggben von Gottfried zur Beek*, verband gegen überhebung des Jugendtums E.V., Charlottenburg [1920, 4. auflage].

DIMITROW, ZWETAN, *Beitrag zur Kenntnis der Tabakkultur Bulgariens erziehen früher und Gesunder Tabakzetzlinge*, Ministerium für Landwirtschaft und Staatsdomänen - Darzavna Petsatnitsa, Sofija 1930.

DIRK, STEFAN, *Die Cigarette. Ein Vademecum für Raucher*, Reemtsma A.G., Leipzig 1924.

DOGLIANI, PATRIZIA, "Progetto per un' Internazionale "aclassista": i socialisti nell' organizzazionale del lavoro negli anni Venti", contenu dans *Esperienze e problemi del movimento socialista fra le due guerre mondiali*, Feltrinelli - Quadreni 34, Franco Angeli, Milano 1987.

DRAPER, CHARLOTTE WHITNEY, *The American Farm School of Thessaloniki. A Family Album* (*Η Αμερικανική Γεωργική Σχολή Θεσσαλονίκης. Μία ιστορία σε φωτογραφίες*), American Farm School, New York-Thessalonique 1994.

DRIAULT, E. - LHERITIER, M., *Histoire diplomatique de la Grèce*, Paris 1926.

DUMONT, PAUL, "La structure sociale de la communauté juive de Salonique à la fin du dix-neuvième siècle", *Revue Historique*, CLLXIII, N° 2, 1980, pp. 351-393.

DUROSELLE, J.-B., *Histoire Diplomatique de 1919 à nos jours*, Dalloz, Paris 1953.

ELDEM, EDHEM, "*Banque et crédit dans l'Empire ottoman (XVIe - XIXe siècles). Bref aperçu historique*", contenu dans *Système bancaire turc (et réseaux financiers internationaux)*, édité par Jacques Thobie et Salgur Kançal, L'Harmattan, Paris 1995 (actes de la Table Ronde d'Istanbul, 8 et 9 octobre 1992) , pp. 3-10.

ELZINGA, KENNETH G. - GREIT, WILLIAM, *The Anti-trust Penalties: A Study in Law and Economics*, Yale University Press, New Haven - London 1976.

ENGELS, FRIEDRICH, "Die Lage der arbeitenden Klasse in England", *Karl Marx - Friedrich Engels Werke* [*MEW*], t. 2, Dietz, Berlin 1976, pp. 225-506.

- "Einleitung" [zu Karl Marx' "Klassenkämpfe in Frankreich 1848 bis 1850" (1895)], *MEW*, t. 22, Dietz, Berlin 1977, pp. 519-522.

EVELPIDIS, C., *L'agriculture en Grèce*, Flamma, Athènes 1934.
FERNANDEZ-DIAZ, EDOUARD, *Le tabac en Bulgare. Etude geographique, économique et sociale*, Marcel Giard, Paris 1926.
FOSTER, WILLIAM, *Outline History of the World Trade Union Movement*, International Publishers, New York 1956.
FRIEDRICH, HANS-GEORG, *Entwicklung, Aufbau und Lage des deutschen Zigarettengewerbes*, Inaugural-Dissertation / Wirtschafts- und Sozialwissenschaftliche Fakultät der Universität Köln, 1937.
Fünfundsiebzig Jahre Industriegewerkschaft, 1891 bis 1966, édition collective: Industriegewerkschaft Metall für die Bundesrepublik Deutschland, Europäische V., Berlin 1966
GELBER, N. M., "An Attempt to Internationalize Salonica, 1912-1913", *Jewish Social Studies*, 17, N° 2, 1955, pp. 105-120.
GERSTNER, JOSUA, *Die Konzentration der deutschen Zigarettenindustrie*, Inaugural-Dissertation / Philosophische Fakultät der Universität Leipzig, 1933.
GISQUET, P. - HITIER, H., *La production du tabac. Principes et méthodes*, Baillière, Paris 1951.
GOODMAN, JORDAN, *Tobacco in History. The cultures of dependance*, Rootledge, London - New York 1993.
GOODSPEED, T. H., *The genus Nicotiana*, Chronica Botanica, Waltham-Mass. 1954.
GOTTSEGEN, JACK JACOB, *Tobacco. A Study of Its Consumption in the United States*, Pitman, New York - Chicago 1940.
GOUNARIS, BASIL, "Greco-Turkish Railway Connection: Illusions and Bargains in the Late Nineteenth Century Balkans", *Balkan Studies*, 30, Thessalonique 1989, pp. 311-332.
- *Steam Over Macedonia, 1870-1912*, East European Monographs, Boulder 1993.
GUBBAY, LUCIEN - LEVY, Abraham, *The Sephardim*, The Jewish Publication Society, Philadelphia 1993.
GUERON, ARON, *Salonique et son avenir*, St. Sophia, Sofia 1913.
GRIEP, GÜNTER, *Zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung, 1890-1914*, Tribüne, Berlin 1960.
GÜRSEL, NEDIM, *Nâzim Hikmet et la littérature populaire turque*, L'Harmattan, Paris 1987.
HADJINICOLOV, VESSELINE (et autres), *Histoire des Syndicats bulgares*, Sofia-Presse, Sofia 1977.
HASIOTIS, I. K. - KASSAPIAN, GIULA, "The Armenian colony in Thessaloniki",

Balkan Studies, 31, N° 2, Thessalonique 1990, pp. 213-229.

HAUPT, GEORGES, "Introduzione alla storia della Federazione Operaia Socialista di Salonicco", *Movimento Operaio e Socialista*, 18, N° 1, 1972, pp. 99-112.

HAUPT, GEORGE - DUMONT, PAUL, *Osmanli Imparatorlugunda Sosyalist Hareketler*, Gozlem Yayinlari, Istanbul 1977.

HILEY, N., "Counter-Espionage and Security in Great Britain during the First World War", *The English Historical Review*, N° 400, 1986, pp. 635-670.

Histoire de l'Empire Ottoman, ouvrage collectif (sous la direction de Robert Mantran), Fayard, Paris 1989.

HITLER, ADOLF, *Mein Kampf*, traduction en français: *Mon Combat*, Nouvelles Editions Latines, Paris 1933.

HITZ, HARALD - HUBER, HUGO, *Geschichte der Österreichischen Tabakregie, 1784-1835*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien 1975.

HOBSBAWM, ERIC, *Bandits*, Weidenfeld and Nicolson, 1969.

HOLBROOK, STEWART H., *The Age of the Moguls*, traduction en français: *L'âge des colosses*, Pierre Horay, Paris 1955.

HURTADO, MARTIN DUARTE, *La maquina torcedora de tabaco*, Editorial de Ciencias Sociales, La Habana 1973.

IND, ALLISON, *A Short History of Espionage*, traduction en grec: *Ιστορία της πληροφορίας*, ΓΕΣ, Αθήναι 1966.

ISRAËL, MAURICE-RAYMOND, *Le tabac en France et dans le monde*, Berger-Levrault, Paris 1973.

IVANOFF, J., *La région de Cavalla*, Paul Haupt, Berne 1918.

IZARD, CAMILLE - CHOUTEAU, JACQUES, *Le tabac*, PUF, Paris 1982.

JECCHINIS, CHRISTOS, *Trade Unionisme in Greece. A Study in Political Paternalism*, Roosevelt University, Chicago 1967.

JOHNSTON, ROBERT, *Tradition vs Revolution: Russia and the Balkans in 1917*, East European Monographs, Boulder 1977.

KASER, M. C. - RADICE, E. A., *The Economic History of Eastern Europe, 1919-1975*, Clarendon Press, Oxford 1986.

KOSTOV, ALEXANDAR, "Le capital belge et les entreprises communales de tramways et d'éclairage dans les Balkans (fin du XIXe et début du XXe siècle", *Etudes Balkaniques*, 25, N° 1, 1989, pp. 23-44.

KUBAN, DOGAN, "The Street in the Old Turkish Town", The Aga Khan Program - Documentation Center, MIT, 1980.

LAFARGUE, PAUL, *Le Droit à la paresse*, Paris 1880, traduction en grec: Presse libre, Athènes 1981.

LAMOUCHE, LEON, *La question des minorités*, Paris 1931.

LANE, JAN-ERIK - ERSSON, SVANTE, *Politics and Society in Western Europe*, SAGE Publications, London - Newbury Park - New Delhi 1991.

LANTERNARI, VITTORIO, "Etnocentrismi: dall'attitudine all'ideologia", Communita 180, 1978, contenu dans *L'imperialismo culturale*, œuvre collective, traduction grecque: Irodotos, Athènes, 1987.

LAY, MAXWELL G., *Die Geschichte der Straße. Vom Trampelpfad zur Autobahn*, Campus, Frankfurt-New York 1994.

LEBRUN, MATHILDE, *Mes treize missions*, Baudinière - collection "La Guerre secrète", Paris 1936.

LEFEUVRE-MÉAULLE, H., *La Grèce économique et financière en 1915*, F. Alcan, Paris 1916.

LEGG, KEITH R., *Politics in Modern Greece*, Stanford University Press, Stanford 1969.

LEGGETT, GEORGE, *The Cheka. Lenin's Political Police*, Clarendon Press-Oxford, New York 1986[2].

LEONTIDES C., *La protection des produits agricoles en Grèce*, Rodstein, Paris 1933.

Les Protocoles des Sages de Sion, Les Nouvelles Ed. Nationales, Paris [1921].

Les Protocoles des Sages de Sion, sous la direction de Pierre-André Taguieff, Berg International, Paris 1992.

LETWIN, WILLIAM, *Law and Economic Policy in America*, Edinburgh University Press, Edinburgh 1967.

LOCKHART, BRUCE, *British Agent*, Putnam's Sons, New York - London 1933.

LUKE, HARRY, *The Making of Modern Turkey*, Macmillan, London 1936.

LUXEMBURG, ROSA, "Sozialreform oder Revolution?", *Gesammelte Werke*, Dietz Verlag, Berlin 1987.

MACKENZIE, DAVID, *Apis: The Congenial Conspirator. The Life of Colonel Dragutin T. Dimitrijevic*, East European Monographs, Boulder 1989.

MARX, KARL, "Das Kapital", *Karl Marx - Friedrich Engels Werke* [*MEW*], t. 23-25, Dietz, Berlin 1977.

MASERATI, ENNIO, *Il movimento operaio a Trieste dalle origini alla prima guerra mondiale*, Giuffrè, Varese 1973.

MAVROGORDATOS, GEORGE, *Stillborn Republic. Social Coalitions and Party Startegies in Greece, 1922-1936*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-London 1983.

MAZOWER, MARK, *Greece and the Inter-war Economic Crisis*, Clarenton Press, Oxford 1991.

MIGOT, ROBERT, *L'espionne au diamant rose*, Baudinière - collection "La Guerre secrète", Paris 1936.

MISHKINSKY, MOSHE, "The Dawn of the Jewish Labor Movement and the Working Woman in Old Russia - Selected Facts and Trends", Internationale Tagung der Historikerinnen und Historiker der Arbeiterinnen und Arbeiterbewegung, ITH, Linzer Tagung, Linz 15 à 18-9-1992.

MITRAKOS, ALEXANDER, *France in Greece During World War I: A Study in the Politics of Power*, East European Monographs, Boulder 1982.

MONTREUIL, JEAN, *Histoire du mouvement ouvrier en France. Des origines à nos jours*, Aubier, Paris 1946.

MOSSE, GEORGE, "Nationalism and Respectability: Normal and Abnormal Sexuality in the Nineteenth Century", *Journal of Contemporary History*, 17, N° 2, 1982.

MOUNAT, A., "Le séchage du tabac", contenu dans *Encyclopédie du Tabac et des Fumers*, Le Temps, Paris 1975, pp. 198-199.

MUNCHENBACH, GUY, *La dégustation des tabacs. Eléments pour l'élaboration d'une méthode d'analyse des perceptions sensorielles*, SEITA, Paris 1969.

MUZET, ALPHONSE, *Aux pays balkaniques après les guerres de 1912-1913*, Roger, Paris 1914.

- *Le monde balkanique*, Flammarion, Paris 1917.

NEHAMA, JOSEPH, *Histoire des Israélites de Salonique*, t. VI - VII, Communauté Israélite de Thessalonique, Thessalonique 1978.

- [RISAL, P.], *La ville convoitée. Salonique*, Perrin, Paris 1917.

NENOFF, SABI, *Manipulation der bulgarischen Tabake (bei dem Erzeuger und im Handelsdepot)*, Ministerium der Landwirtschaft und Staatsdomänen - Staatsdruckerei, Sofija 1929.

NOURRISSON, DIDIER, *Le tabac en son temps: de la séduction à la répulsion*, Contrechamp, Rennes 1999.

NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, MARIE, *"La Question Macédonienne". Aperçu historique*, Université Ionienne, Corfou 1992.

OGUZ, ORHAN, *Les réformes agraires en Turquie*, Thèse / Faculté de Droit de l'Université de Paris, 1950.

Opere di Antonio Gramsci, Giulio Einaudi, Torino 1966[8].

PAMUK, SEVKET, *The Ottoman Empire and European capitalism, 1820-1913. Trade, investment and production,* Cambridge University Press, Cambridge etc. 1987.

PAPOULIA, V., "Die soziale Mobilität im Osmanischen Reich", *VII Türk Tarih Kongresi, Ankara 23-29 Eylül 1970. Kongreye Sunulan Bildiriler*, t. 2, Türk Tarih Kurumu Basimevi, Ankara 1973, pp. 659-665.

PEPE, ADOLFO, *Movimento operaio e lotte sindacali, 1880-1922*, Loescher, Torino 1976.

PEREZ VIDAL, JOSE, *España en la historia del tabaco*, Centro de Estudios de Etnologia Peninsular, Madrid 1959.

PHOKAS-COSMETATOS, S. P., *Au lendemain des Guerres Balkaniques*, Payot, Paris 1915.

PIEMONTESE, GIUSEPPE, *Il movimento operaio a Trieste. Dalle origini all'avvento del fascismo*, Editori Riuniti, Roma 1974.

PITTARD, EUGENE, *Les peuples des Balkans. Recherches anthropologiques dans la péninsule des Balkans*, Leroux, Paris 1920.

RIVAL, NED, *Tabac, miroir du temps*, Librairie Académique Perrin, Paris 1981.

RIVERO MUÑIZ, Jose, *El movimiento laboral cubano durante el periodo 1906-1911. Apuntes para la historia del proletariado en Cuba*, Universidad Central de Las Villas - Direccion de Publicaciones, La Habana 1962.

- *Tabaco, su historia en Cuba*, t. 2: *Desde los inicios de la segunda Factoría de Tabacos de la Habana hasta mediados del siglo XX*, Academia de Ciencias de la Republica de Cuba - Instituto de Historia, La Habana 1965.

ROBERT, JOSEPH C., *The Story of Tobacco in America*, Alfred A. Knoff, New York 1949.

RODRIGUE, ARON, "Jewish Society and Schooling in a Thracian Town: The Alliance Israélite Universelle in Demotica, 1897-1924", *Jewish Social Studies*, XLV, N° 3-4, New York 1983, pp. 263-286.

ROMERO MAURA, JOAQUIN, *La Rosa de Fuego. Republicanos y anarquistas: La politica de los obreros barceloneses entre el desastre colonial y la Semana Trágica, 1899-1909*, Grijalbo, Barcelona - Buenos Aires - México 1975.

ROUDAUT, JEAN, *Trois villes orientées*, Gallimard, Paris 1967.

Rückschau auf 175 Jahre Österreichische Tabakregie, Generaldirektion der Österreichische Tabakregie, Wien 1959.

SATRAZANIS, ANTONIOS, *La ville de Thessalonique dans la prose locale (1935-1985)*, Centre d'Histoire de Thessalonique, Thessalonique 1996.

SAUL, KLAUS, *Staat, Industrie, Arbeiterbewegung im Kaiserreich. Zur Innen- und Außenpolitik des Wilhelminischen Deutschland, 1903-1914*, Bertelsmann Universitätsverlag, Düsseldorf 1974.

SCHOLEM, GERSHOM, *Sabbatai Sevi. The Mystical Messiah, 1626-1676*, Princeton University Press, Princeton 1975.

SCHULT, JOHANNES, *Geschichte der Hamburger Arbeiter, 1890-1919*, Dietz, Hannover 1967.

SHAW, STANFORD - SHAW, EZEL KURAL, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey, vol. II: Reform, Revolution and Republic. The Rise of Modern Turkey, 1808-1975*, Cambridge University Press, Cambridge-London-Melbourne 1978[2].

SHORTER, EDWARD, *The Making of the Modern Familly*, Basic Books, New York 1975, traduction française: *Naissance de la famille moderne*, Seuil, Paris 1977.

SISMANOV, DIMITIR, *Türkiye isçi ve sosyalist hareketi, Kisa Tarih (1908-1965)*, Belge Yayinlari, Birinci Baski, Istanbul 1978 (traduction de l'original russe en turc).

SNUROV, A., *Türkiye proletaryasi*, Yar Yayinlari, Istanbul 1973.

Société des Nations, *L'Etablissement des Réfugiés en Grèce*, Publications de la Société des Nations, Genève 1926.

SPINDEN, HERBERT, *Tobacco Is American*, The New York Public Library, New York 1950.

STENKEWITZ, KURT, *Gegen Bajonett und Dividende. Die politische Krise in Deutschland am Vorabend des ersten Weltkrieges*, Rütten & Loening, Berlin 1960.

STILLER, KARL-THEODOR, *Gewerkschaftpolitik und Bewegungen in der Arbeiterschaft (1914 bis 1920)*, Verlag 2000, Frankfurt 1977.

SVOLOPOULOS, DEM., *La Thrace sous l'administration hellénique*, [sans éditeur], Constantinople 1922.

SVORONOS, NICOLAS, *Histoire de la Grèce Moderne*, PUF, Paris 1953.

- *Le commerce de Salonique au XVIIIe siècle*, PUF, Paris 1956.

The "Times" Correspondent Reporting from Sofia, Sofia Press, Sofia 1983.

THOBIE, JACQUES, "*Les banques étrangères à la fin de l'Empire ottoman*", contenu dans *Système bancaire turc (et réseaux financiers internationaux)*, édité par Jacques Thobie et Salgur Kançal, L'Harmattan, Paris 1995 (actes de la Table Ronde d'Istanbul, 8 et 9 octobre 1992), pp. 11-26.

THOMSON, BASIL, *The Allied Secret Service in Greece*, traduction en français: *Le Service secret allié en Grèce*, Nouvelle Revue Critique, Paris 1933.

- *La chasse aux espions. Mes souvenirs de Scotland Yard (1914-1919)*, Payot, Paris 1933.

- *Les exploits de Scotland Yard*, Payot, Paris 1935.

THORELLI, HANS B., *The Federal Antitrust Policy: Origination of an American Tradition*, John Hopkins, Baltimore 1955.

TSOUDEROS, E. J., *Le relèvement économique de la Grèce*, Berger-Levrault, Paris 1920.

TUNCAY, METE, "Turkiye'de Solun Tarihinden. Amele Gazetezi 1909 ve Iki Mubareze", *Tarih ve Toplum*, 1989, pp. 326-328.

TUÑON DE LARA, MANUEL, *El movimiento obrero en la historia de España*, Taurus, Madrid 1972.

ULLMAN, JOAN CONNELLY, *The Tragic Week. A study of Anticlericalism in Spain, 1875-1912*, Harvard University Press, Cambridge 1968.

VERGOPOULOS, KOSTAS, *Le capitalisme difforme et la nouvelle question agraire. L'exemple de la Grèce moderne*, Maspero, Paris 1977.

VIETZKE, SIEGFRIED - WOHLGEMUTH, HEINZ, *Deutschland und die deutsche Arbeiterbewegung in der Zeit der Weimarer Republik, 1919-1933*, Dietz, Berlin 1966.

VOIGT, MARTIN, *Die Zigarettenindustrie Reemtsma AG.*, Hirzel, Berlin 1931.

VON ARNIM, VOLKMAR, *Die Welttabakwirtschaft*, Kieler Studien (Forschungsberichte des Instituts für Weltwirtschaft an der Universität Kiel) N° 45, Kiel 1958.

WAGNER, SUSAN, *Cigarette Country. Tobacco in American History and Politics*, Praeger, New York - Washington - London 1971.

WEIGAND, GUSTAV, *Ethnographie von Mazedonien*, Leipzig 1924.

WOLF, JACOB, *Der Tabak und die Tabakfabrikate*, B. F. Voigt, Leipzig 1922.

YEROLYMPOS, ALEXANDRA, "*Urbanisme et modernisation en Grèce du Nord à l'époque des Tanzimat (de 1839 à la fin du XIXe siècle)*", contenu dans *Villes ottomanes à la fin de l'Empire*, sous la direction de Paul Dumont et François Georgeon, L'Harmattan, Paris 1992, pp. 47-74.

- "*Conscience citadine et intérêt municipal à Salonique à la fin du XIXe siècle"*, contenu dans *Vivre dans l'Empire Ottoman. Sociabilités et relations intercommunautaires (XVIIIe - XXe siècles)* sous la direction de François Georgeon et Paul Dumont, L'Harmattan, Paris 1997, pp. 123-144.

ZAPANTIS, ANDREW, *Greek-Soviet Relations, 1917-1941*, East European Monographs, Boulder 1982.

ZAVARZINE, P., *Souvenirs d'un chef de l'Okhrana, 1900-1917*, Payot, Paris 1932.

ZINGARELLI, ITALO, *Der Groß-Balkan*, Amalthea Verlag, Zürich-Leipzig-Wien 1927.

ZIOGAS, PANAGIOTIS, *Traditional Buildings of Modern Cavala*, [sans éditeur], Cavala 1982.

ZIVY, PIERRE, *Le tabac. Son histoire et son bon usage*, Union Générale d'Editions, 1965.

ZOLLNER, HANS LEOPOLD, *Wunderkraut Tabak*, Pforte Boppard, Köln 1948.

ZOLOTAS, XENOPHON, *Griechenland auf dem Wege zur Industrialisierung*,

B.G. Teubner, Leipzig - Berlin 1926.

ZÜRCHER. ERIK, *Turkey. A Modern History*, Tauris, London-New York, 1997[3].

ΑΓΓΕΛΟΠΟΥΛΟΣ, Άγγελος, *Το δημόσιον χρέος της Ελλάδος*, Ζαχαρόπουλος, Αθήναι 1937.

ΑΝΑΝΙΑΔΗΣ, ΚΩΝΣΤ., *Ο αλιευτικός πλούτος της Βορείου Ελλάδος (Μακεδονίας και Θράκης) και αι δυνατότητες αναπτύξεως αυτού*, Τριανταφύλλου, Θεσσαλονίκη 1948.

- *Η λίμνη του Αγίου Βασιλείου. Συμβολή εις την μελέτην των ιχθυοτροφικών λιμνών της Μακεδονίας*, Τριανταφύλλου, Θεσσαλονίκη 1949.

ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΟΥ, ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ, *Ο Βενιζέλος και το Ελληνοτουρκικό Σύμφωνο Φιλίας του 1930*, Φιλιππότης, Αθήνα 1982.

ΑΝΑΣΤΑΣΟΠΟΥΛΟΣ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ, *Ιστορία της ελληνικής βιομηχανίας, 1840-1940*, t. 2, Ελληνική Εκδοτική Εταιρεία, Αθήναι 1947.

ΑΝΤΩΝΙΟΥ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, *Ιστορία Ελληνικής Βασιλικής Χωροφυλακής, 1833-1967*, Γ.Λαδιάς, Αθήναι 1965.

ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΣ, ΠΕΡΙΚΛΗΣ, *Απομνημονεύματα*, t. I (*1885-1936*), [édition personnelle], Αθήναι 1970.

ΑΡΓΥΡΟΣ, Κ. - ΜΙΚΕΛΗΣ, Ν., *Η ελληνική βιομηχανία (μετά καταλόγου διευθύνσεων των κυριωτέρων εργοστασίων)*, Εθνικόν Τυπογραφείον, Αθήναι 1925.

ΑΡΔΙΤΗ, Α., *Ο αλκοολισμός*, ΣΕΚΕ, Αθήναι [1919].

ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ, *Κατάσκοποι και προδότες*, Ερμού, Αθήναι 1939.

- *Ψυχολογικός πόλεμος, κατασκοπεία, αντικατασκοπεία*, [sans éditeur] Αθήναι 1960.

ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, *Νεώτερη ιστορία της Μακεδονίας (1830-1912). Από τη γένεση του νεοελληνικού κράτους ως την απελευθέρωση*, Μπαρμπουνάκης, Θεσσαλονίκη 1986.

ΒΑΡΒΑΡΕΣΣΟΣ, Α., "Ο χρυσός της Ελλάδος", *Τεχνικά Χρονικά*, 2, N° 47-48, 1933, pp. 1202-1219.

ΒΕΡΕΜΗΣ, ΘΑΝΟΣ, *Οι επεμβάσεις του στρατού στην ελληνική πολιτική, 1916-1936*, Οδυσσέας, Αθήνα 1983.

ΒΟΓΙΑΤΖΟΓΛΟΥ, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, *Τα ελληνικά καπνά εις την βρεττανικήν αγοράν*, Πυρσός, Αθήναι 1938.

ΒΡΥΩΝΗΣ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, Η κατασκοπεία, [sans éditeur] Αθήναι 1960.

ΓΕΩΡΓΟΠΟΥΛΟΣ, ΗΛ., "Έργα οδοποιίας και έργα σιδηροδρομικά. Σκοπιμότης και παραγωγικότης των έργων τούτων", contenu dans *Η οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων*, ouvrage collectif (édité par Νικόλαος Κιτσίκης), Τεχνικόν Επιμελητήριον Ελλάδος, Αθήναι 1933, pp. 276-287.

ΓΕΩΡΓΟΥΛΗΣ, ΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ, *Η βιομηχανική υποδομή στην παλιά Θεσσαλονίκη*, Εθύλ Ελλάς, Θεσσαλονίκη 1985.

ΔΑΓΚΑΣ, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ (έρευνα υπό τη διεύθυνση της καθηγήτριας Ελένης Μπιμπίκου-Αντωνιάδη), *Συμβολή στην έρευνα για την οικονομική και κοινωνική εξέλιξη της Θεσσαλονίκης: Οικονομική δομή και κοινωνικός καταμερισμός της εργασίας, 1912-1940*, ΕΕΘ, Θεσσαλονίκη 1998.

- *Το κράτος κατά του κομμουνισμού. Συλλογή πληροφοριών από τις υπηρεσίες Ασφαλείας Θεσσαλονίκης, 1927*, Ελληνικά Γράμματα, Αθήνα 1996.

ΔΑΦΝΗΣ, ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ, *Η Ελλάς μεταξύ δύο πολέμων*, Ίκαρος, Αθήναι 1955.

ΔΕΛΑΓΡΑΜΜΑΤΙΚΑΣ, ΓΙΑΝΝΗΣ, *Η εθνική υποτέλεια στα χρόνια του διχασμού*, Σύγχρονη Εποχή, Αθήνα 1985.

ΔΗΜΗΤΡΙΑΔΗΣ, ΒΑΣΙΛΗΣ, *Τοπογραφία της Θεσσαλονίκης κατά την εποχή της Τουρκοκρατίας (1430-1912)*, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, Θεσσαλονίκη 1983.

- *Η Θεσσαλονίκη της παρακμής*, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Κρήτης, Ηράκλειο 1997.

ΔΗΜΗΤΡΙΑΔΗΣ, Ε. Π., "Θεσσαλονίκη: Μία αναφορά στην πολεοδομική της εξέλιξη", *Αρχαιολογία*, N° 7, 1983, pp. 102-108.

ΔΗΜΟΓΛΟΥ, ΑΙΓΛΗ, *Συγκρότηση και εξέλιξη της βιομηχανίας του Βόλου*, contenu dans *Βόλος. Αναζήτηση της κοινωνικής ταυτότητας*, Παρατηρητής, Θεσσαλονίκη 1995.

ΕΛΕΦΑΝΤΗΣ, ΆΓΓΕΛΟΣ, *Η επαγγελία της αδύνατης επανάστασης*, Ολκός, Αθήνα 1976.

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛΙΔΗΣ, ΕΜΜ., *Τα τελευταία έτη της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας*, Γ. Καλλέργης, Αθήναι 1924.

Έπεσαν για τη ζωή, ΚΕ/ΚΚΕ, Αθήνα 1988.

ΕΥΕΛΠΙΔΗΣ, ΧΡΗΣΤΟΣ, "Τα οδοστρώματα των εθνικών οδών", *Τεχνικά Χρονικά*, 1, N° 16, 1932, pp. 827-830.

- "Η εκμετάλλευσις των αποξηρανθησομένων γαιών", contenu dans *Η οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων*, ouvrage collectif (édité par Νικόλαος Κιτσίκης), Τεχνικόν Επιμελητήριον Ελλάδος, Αθήναι 1933, pp. 72-77.

ΖΑΝΑΣ, ΑΛΕΞ., "Αι εναέριοι συγκοινωνίαι", contenu dans *Η οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων*, ouvrage collectif (édité par Νικόλαος Κιτσίκης), Τεχνικόν Επιμελητήριον Ελλάδος, Αθήναι 1933, pp. 256-265.

ΖΑΡΡΑΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ, *Ο θεσμός των κοινωνικών ασφαλίσεων*, Σακελλάριος, Αθήναι 1929.

ΖΗΣΙΑΔΗΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ, *Το Ποινικόν Δίκαιον ως όπλον καταπολεμήσεως του μπολσεβικισμού*, Βουλώνη-Ζησοπούλου, Θεσσαλονίκη 1931.

ΖΙΑΝΙΚΑΣ, Χ., *Η αθέατη πλευρά της αστυνομίας*, [sans éditeur] Αθήνα 1992.
ΖΟΛΩΤΑΣ, ΞΕΝΟΦΩΝ, *Η δανειακή επιβάρυνσις της Ελλάδος*, Γκρέκα, Αθήναι 1931.
ΘΑΣΙΤΗΣ, ΒΑΣΙΛΗΣ, *Η ελληνική βιομηχανία σιγαρέττων*, Καπνική Επιθεώρησις, Αθήναι 1961.
Θεσσαλονίκη στους χάρτες, Σύλλογος Αγρονόμων Τοπογράφων Μηχανικών Βόρειας Ελλάδας, Θεσσαλονίκη 1985.
Θεσσαλονίκη και Εθνική Τράπεζα, 1913-1940, édité par Ευάγγελος Χεκίμογλου, ΕΤΕ - Πολιτιστικό Κέντρο Βορείου Ελλάδος, Θεσσαλονίκη 1989.
ΙΛΙΝΣΚΑΓΙΑ, ΣΟΝΙΑ, *Μιχαήλ Λυκιαρδόπουλος*, Κέδρος, Αθήνα 1989.
ΙΩΑΝΝΙΔΗΣ, ΣΤΕΦΑΝΟΣ, "1928, το στίγμα μιας εποχής", *Θρακικά Χρονικά*, 34, 1978.
ΚΑΒΟΥΡΙΑΡΗΣ, ΜΑΚΗΣ, "Ο σχετικός υπερπληθυσμός στον αγροτικό χώρο", contenu dans *Ο αγροτικός κόσμος στον μεσογειακό χώρο*, ΕΚΚΕ-ΚΝΕ/ΕΙΕ, Αθήνα 1988, pp. 249-250.
ΚΑΖΑΝΤΖΑΚΗΣ, ΝΙΚΟΣ, *Ταξιδεύοντας. Ρουσία*, Δίφρος, Αθήνα 1956.
ΚΑΛΙΤΣΟΥΝΑΚΗΣ, ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, *Ο καπνός. Η παραγωγή, το εμπόριον, η βιομηχανία και η φορολογία αυτού, μετά ιδίας ερεύνης των ελληνικών σχέσεων εν τω διεθνεί ανταγωνισμώ*, Εστία, Αθήναι 1931.
- *Ο εργάτης ως καταναλωτής* (adaptation d'une partie de l'étude de H. Herkner, Το εργατικόν ζήτημα), Ελευθερουδάκη-Μπαρτ, Αθήναι 1920.
ΚΑΜΠΑΝΗΣ, ΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ, "Πήλινες πίπες καπνού από τη Θεσσαλονίκη", *Θεσσαλονικέων Πόλις*,, 1, N° 2, Mai 2000, pp. 145-154.
ΚΑΡΙΖΩΝΗ, ΚΑΤΕΡΙΝΑ, "Ο πρώτος προϋπολογισμός του Δήμου μετά την απελευθέρωση (1913)", *Θεσσαλονίκη* [*Επιστημονική επετηρίδα του Κέντρου Ιστορίας Θεσσαλονίκης*], 4, Κέντρο Ιστορίας Θεσσαλονίκης, Θεσσαλονίκη 1994.
ΚΑΣΣΗΣ, ΚΥΡΙΑΚΟΣ, *Το Ελληνικό λαϊκό μυθιστόρημα*, Ειρήνη, Αθήνα 1981.
ΚΑΤΡΑΜΠΑΣΑΣ, ΝΙΚΟΛΑΟΣ, *Αστυνομία Πόλεων*, Δημητράκου, Αθήναι 1949.
ΚΑΤΣΟΥΛΗΣ, Γ. - ΝΙΚΟΛΙΝΑΚΟΣ, Μ. - ΦΙΛΙΑΣ, Β., *Οικονομική Ιστορία της Νεώτερης Ελλάδας*, Παπαζήση, Αθήνα 1985.
ΚΑΨΑΣΚΗΣ, ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, *Κυνηγοί του Εγκλήματος*, Μαυράκη, Αθήναι 1953.
ΚΟΜΠΑΤΣΙΑΡΗΣ, ΘΩΜΑΣ, *Αποχετευτικό πρόβλημα Θεσσαλονίκης και περιβαλλοντολογικές επιπτώσεις*, ΤΕΕ, Θεσσαλονίκη 1981, 62 pp. + annexes (dactylographié).
ΚΟΝΤΟΣ, ΠΕΤΡΟΣ, *Ελληνική δασοκομία μετά στοιχείων δασικής διαχειρίσεως*, Λεώνης, Αθήναι 1921.
- *Δάση και κτηνοτροφία εις την Ελλάδα από οικονομικής και πολιτικής απόψεως*, Τριανταφύλλου, Θεσσαλονίκη 1932.

ΚΟΡΔΑΤΟΣ, ΓΙΑΝΗΣ Κ., *Ιστορία της Νεώτερης Ελλάδας, Πέμπτος τόμος, 1900-1924*, 20ός Αιώνας, Αθήνα 1958.

- *Ιστορία του ελληνικού εργατικού κινήματος*, Μπουκουμάκης, Αθήνα 1972[3].

ΚΟΡΩΝΗΣ, Σπ. Β., *Η Δημοσία Επιχείρησις εις την Ελλάδα*, Αρχείον Οικονομικών και Κοινωνικών Επιστημών, Αθήναι 1941.

ΚΟΥΒΕΛΗΣ, ΠΕΤΡΟΣ, *Η ενεργειακή οικονομία της Ελλάδος. Υδραυλικαί δυνάμεις - λιγνίται*, Παπαζήσης, Αθήναι 1944.

ΚΟΦΙΝΑΣ, Γ. Ν., Τα οικονομικά της Μακεδονίας, Εθνικόν Τυπογραφείον, Αθήναι 1914.

ΚΥΡΙΑΖΙΔΗΣ, Κ., *Η Θεσσαλονίκη από υγιεινής απόψεως*, Εθνικόν Τυπογραφείον, Αθήναι 1917.

ΚΩΣΤΗΣ, ΚΩΣΤΑΣ, *Οι τράπεζες και η κρίση, 1929-1932*, Εμπορική Τράπεζα της Ελλάδος, Αθήνα 1986.

- *Αγροτική οικονομία και Γεωργική Τράπεζα. Όψεις της ελληνικής οικονομίας στο Μεσοπόλεμο (1919-1928)*, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, Αθήνα 1987.

ΛΑΜΠΡΟΥ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ - ΤΖΑΝΙΔΗΣ, ΜΙΛΤΙΑΔΗΣ, *Τα ανατολικά καπνά*, Πετρόπουλος, Καβάλλα 1939.

ΛΕΛΑΚΗΣ, ΠΑΝΟΣ, *Τα δάση και η κτηνοτροφία*, [sans éditeur], Θεσσαλονίκη 1938.

ΛΙΑΚΟΣ, ΑΝΤΩΝΗΣ, *Εργασία και πολιτική στην Ελλάδα του Μεσοπολέμου*, Εμπορική Τράπεζα της Ελλάδος, Αθήνα 1993.

ΛΙΑΤΣΙΚΑΣ, Ν., "Περί των εδαφών της πεδιάδος Θεσσαλονίκης", contenu dans *Η οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων*, ouvrage collectif (édité par Νικόλαος Κιτσίκης), Τεχνικόν Επιμελητήριον Ελλάδος, Αθήναι 1933, pp. 77-80.

ΛΟΥΚΑΤΟΣ, ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, *Εισαγωγή στην ελληνική λαογραφία*, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, Αθήνα 1978[2].

ΜΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΣ, Κ. Σ., *Περί το οικονομικόν πρόβλημα της Ελλάδος*, Σακελλάριος, Αθήναι 1930.

ΜΑΝΤΖΑΡΗΣ, ΑΧΙΛΛΕΑΣ, *Τα καπνά μας*, Πυρσός, Αθήναι 1929.

- *Το καπνεργατικόν ζήτημα*, Έκδοση Κεντρικού Συμβουλίου Προστασίας Καπνού, Αθήναι 1927.

ΜΑΣΤΡΟΓΙΑΝΝΗΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ, *Η κοινωνική πρόνοια δια μέσου των αιώνων*, Αθήναι 1957-1958.

- *Ιστορία της κοινωνικής προνοίας της Νεωτέρας Ελλάδος (1821-1960)*, [sans éditeur], Αθήναι 1960.

ΜΑΤΣΑΓΓΟΥ, Ν., ΑΦΟΙ, *Η Ελληνική καπνοβιομηχανία και το μονοπώλιον του καπνού*, Μακρή - Δήμου, Βόλος 1926.

ΜΑΥΡΟΓΟΡΔΑΤΟΣ, Μ. - ΧΑΜΟΥΔΟΠΟΥΛΟΣ, Α., *Η Μακεδονία. Μελέτη δημογραφική και οικονομική*, Παπαδοπούλου-Μαρινέλη, Θεσσαλονίκη 1931.

ΜΕΓΑΣ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ, *Ελληνικές γιορτές και έθιμα της λαϊκής λατρείας*, Οδυσσέας, Αθήνα 1988.

ΜΕΛΕΓΚΟΒΙΤΣ, Α., "Πετρελαιοκίνητοι ελκυστήρες της Υπηρεσίας Μηχανοκαλλιέργειας Θεσσαλονίκης", *Τεχνικά Χρονικά*, 4, N° 85, 1935, pp. 573-582.

ΜΟΣΚΩΦ, ΚΩΣΤΗΣ, *Θεσσαλονίκη. Τομή της μεταπρατικής πόλης*, Στοχαστής, Αθήνα 1978[2].

- *Εισαγωγικά στην ιστορία του κινήματος της εργατικής τάξης στην Ελλάδα*, [édition personnelle], Θεσσαλονίκη 1979.

- *Δοκίμια, Ι, 1. Δομές και πράξεις στην ελληνική ιστορία*, Εξάντας, Αθήνα 1979.

ΜΠΑΣΙΛΑΡΗΣ, Β., *Το ταπητουργικόν ζήτημα*, Προσφυγικόν Τμήμα Δημοκρατικής Ενώσεως, Αθήναι 1928.

ΜΠΥΧΝΕΡ, ΓΙΟΧΑΝΕΣ, *Ενάντια στην προβοκάτσια και το χαφιεδισμό*, Κομμουνιστική Επιθεώρηση, Αθήνα 1933.

ΝΕΦΕΛΟΥΔΗΣ, ΒΑΣΙΛΗΣ, *Μαρτυρίες, 1906-1938*, Ωκεανίδα, Αθήνα 1984.

ΝΥΣΤΑΖΟΠΟΥΛΟΥ-ΠΕΛΕΚΙΔΟΥ, ΜΑΡΙΑ, *Οι βαλκανικοί λαοί. Από την τουρκική κατάκτηση στην εθνική αποκατάσταση (14ος - 19ος αι.)*, Βάνιας, Θεσσαλονίκη 1991[2].

Οι καπνεργάτες και ο Μάης του '36, Συνδικάτο καπνεργατών-τριών Ν. Θεσσαλονίκης (παγκαπνεργατικό), Θεσσαλονίκη 1986.

ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΗΣ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ, *Μονοπώλια και καπνά. Συγκριτική μελέτη*, Μακρή - Δήμου, Βόλος 1926.

ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, ΆΓΓ., "Η οδοποιία εν Ελλάδι", *Τεχνικά Χρονικά*, 3, N° 67-69, 1934, pp. 946-991.

Ο Κομμουνισμός στην Ελλάδα, Εθνική Εταιρεία, Αθήναι 1937.

ΠΑΔΕΛΟΠΟΥΛΟΣ, Αθ., "Η εξέλιξις των ΣΕΚ. Η εξυπηρέτησις ή μη του σιδ. χρέους παρ' αυτών. Συναγωνισμός αυτοκινήτου. Τα ληπτέα μέτρα", contenu dans *Η οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων*, ouvrage collectif (édité par Νικόλαος Κιτσίκης), Τεχνικόν Επιμελητήριον Ελλάδος, Αθήναι 1933, pp. 276-287.

ΠΑΝΤΕΛΑΚΗΣ, ΛΕΥΤΕΡΗΣ, *Οι ελληνικοί σιδηρόδρομοι, 1882-1910. Γεωπολιτικές, οικονομικές και κοινωνικές διαστάσεις*, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, Αθήνα 1982.

ΠΑΝΤΕΛΑΚΗΣ, ΝΙΚΟΣ, *Συμμαχικές πιστώσεις. Κράτος και Εθνική Τράπεζα (1917-1928)*, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, Αθήνα 1988.

- *Ο εξηλεκτρισμός της Ελλάδας. Από την ιδιωτική πρωτοβουλία στο κρατικό μονοπώλιο (1889-1956)*, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, Αθήνα

1991.

ΠΕΝΘΕΡΟΥΔΑΚΗΣ, Θ., "Τα ταχυδρομεία, οι τηλέγραφοι και τα τηλέφωνα ως κρατική επιχείρησις δημοσίου ενδιαφέροντος και κοινής ωφελείας και το πρόβλημα της μελλοντικής οργανώσεως αυτών", contenu dans *Η οικονομική έρευνα των μεγάλων τεχνικών ζητημάτων,* ouvrage collectif (édité par Νικόλαος Κιτσίκης), Τεχνικόν Επιμελητήριον Ελλάδος, Αθήναι 1933, pp. 265-275.

ΠΕΤΡΟΠΟΥΛΟΣ, ΗΛΙΑΣ, *Το μπουρδέλο*, Γράμματα, Αθήνα 1980.

ΠΙΕΡΡΑΚΟΣ, ΝΙΚ. Δ., *Η Γιουγκοσλαυϊκή οικονομία και το Ελληνογιουγκοσλαυϊκόν εμπόριον*, Πυρσός, Αθήναι 1937.

ΠΟΔΑΣ, ΝΙΚΟΛΑΟΣ, "Η ταχυδρομική ιστορία της Θεσσαλονίκης ως το 1922", *Η Θεσσαλονίκη*, 1, Κέντρο Ιστορίας Θεσσαλονίκης, Θεσσαλονίκη 1985.

ΠΡΟΝΤΖΑΣ, Ε. Δ., *Οικονομικός προστατευτισμός και βαλκανική συνεργασία. Τα ανατολικά καπνά στο Μεσοπόλεμο*, University Studio Press, Θεσσαλονίκη 1996.

ΡΑΚΤΙΒΑΝ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, *Έγγραφα και σημειώσεις εκ της πρώτης ελληνικής διοικήσεως της Μακεδονίας (1912-1913)*, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, Θεσσαλονίκη 1951.

ΡΗΓΟΣ, ΆΛΚΗΣ, *Η Β' Ελληνική Δημοκρατία, 1924-1935. Κοινωνικές διαστάσεις της πολιτικής σκηνής*, Θεμέλιο, Αθήνα 1988.

ΡΟΔΑΚΗΣ, ΠΕΡΙΚΛΗΣ, *Νίκος Ζαχαριάδης*, Επικαιρότητα, Αθήνα 1987.

ΣΑΜΟΥΗΛ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ, *Αστυνομικαί διατάξεις Χωροφυλακής και Αστυνομίας Πόλεων 1919-1929*, Δελή-Τσίπη, Αθήναι 1929.

ΣΒΟΛΟΠΟΥΛΟΣ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, *Η ελληνική εξωτερική πολιτική μετά την συνθήκην της Λωζάννης. Η κρίσιμος καμπή, Ιούλιος-Δεκέμβριος 1928*, Ινστιτούτο Διεθνούς Δημοσίου Δικαίου και Διεθνών Σχέσεων Θεσσαλονίκης, Θεσσαλονίκη 1977.

ΣΕΡΕΦΑΣ, ΣΑΚΗΣ, *Η Θεσσαλονίκη εξ αποστάσεως* [*Salonique à distance*], *1914-1919*, Αθήνα 1991.

ΣΙΔΕΡΗΣ, ΝΙΚΟΛΑΟΣ, *Η ελληνική βιομηχανία*, Σπυρόπουλος, Αθήναι 1955.

ΣΙΔΕΡΙΣ, ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *Η ιστορική εξέλιξις της γεωργικής μας φορολογίας*, Ζαχαρόπουλος, Αθήναι 1931.

- *Η γεωργική πολιτική της Ελλάδος κατά την λήξασαν εκατονταετίαν (1833-1933)*, Παπαδογιάννη, Αθήναι 1934.
- *Τα Γεωργικά Επιμελητήρια εν τη αλλοδαπή και εν Ελλάδι*, Αγροτική Οικονομία, Αθήναι 1936.

ΣΟΥΛΙΩΤΗΣ-ΝΙΚΟΛΑΪΔΗΣ, ΑΘΑΝΑΣΙΟΣ, *Ο Μακεδονικός Αγών. Η "Οργάνωσις Θεσσαλονίκης", 1906-1908. Απομνημονεύματα*, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, Θεσσαλονίκη 1959.

ΣΤΑΜΑΤΗΣ, ΧΑΡΑΛΑΜΠΟΣ, *Η Αστυνομία στην Ελλάδα (και ειδικότερα η Αστυνομία Πόλεων στην εξηκονταετία 1921-1981)*, Σίδερης, Αθήνα 1981.

ΣΤΑΜΠΟΥΛΗΣ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ, *Η ζωή των Θεσσαλονικέων πριν και μετά το 1912*, Διόσκουροι, Θεσσαλονίκη 1984.

ΣΤΑΥΡΙΔΗΣ, ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ, *Τα παρασκήνια του ΚΚΕ από της ιδρύσεώς του μέχρι το 1950*, Ελεύθερη Σκέψις, Αθήνα 1982[2].

ΣΤΕΡΓΙΟΥ, ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ, *Αι πρώται βιομηχανήσιμοι ύλαι της Ελλάδος*, Εθνικόν Τυπογραφείον, Αθήναι 1923.

ΣΤΕΦΑΝΙΔΗΣ, ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ, *Αγροτική πολιτική και οικονομική πολιτική επί των συλλεκτικών έργων*, t. 1 (*Γαιοκτησία και γαιοκτητική πολιτική*), [sans éditeur], Αθήναι 1948.

ΣΤΙΝΑΣ, ΆΓΙΣ, *Αναμνήσεις*, Βέργος, Αθήνα 1977.

ΣΤΡΑΤΗΣ, ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Α., *40 χρόνια αγώνες των Ελλήνων σιδηροδρομικών*, Αθήναι 1959.

ΣΥΜΕΩΝΙΔΗΣ, ΧΑΡΑΛΑΜΠΟΣ, *Εισαγωγή στην Ελληνική ονοματολογία*, Κυριακίδης, Θεσσαλονίκη 1992.

Τα 40 χρόνια της Αστυνομίας Πόλεων, έκδοση περιοδικού Αστυνομικά Χρονικά, Αθήνα [1962].

Τα 50 χρόνια της Αστυνομίας Πόλεων, 1921-1971, Αρχηγείον Αστυνομίας Πόλεων, Αθήναι 1971.

Τα Πρωτόκολλα των Σοφών της Σιών (*μετάφρασις: Φ.Ε.* [prolégomènes et introduction: Roger Labertin]), [sans éditeur], [Θεσσαλονίκη] 1928[2].

ΤΑΜΙΩΛΑΚΗΣ, ΓΙΑΝΝΗΣ, *Η ιστορία της ύδρευσης της Θεσσαλονίκης*, University Studio Press, Θεσσαλονίκη 1985.

ΤΕΡΖΑΚΗΣ, ΧΡΗΣΤΟΣ, *Αγροτική συνεταιριστική οργάνωσις. Οι συνεταιρισμοί του Α' βαθμού (μελέτη από την εφαρμογή)*, [sans éditeur], [Αθήνα] 1928.

ΤΖΩΡΤΖΑΚΗΣ, ΘΕΟΔΩΡΟΣ, *Οι συνεταιρισμοί εις την Ελλάδα*, Φραγκούλη, Πάτραι 1932.

Το ελληνικό καπνεμπόριο, ouvrage collectif, Ρόδη, Αθήναι 1955.

ΤΟΜΑΝΑΣ, ΚΩΣΤΑΣ, *Οι ταβέρνες της παλιάς Θεσσαλονίκης*, Εξάντας, Θεσσαλονίκη 1992.

ΤΟΥΝΤΑ-ΦΕΡΓΑΔΗ, ΑΡΕΤΗ, *Το προσφυγικό δάνειο του 1924*, Παρατηρητής, Θεσσαλονίκη 1986.

ΤΡΟΥΠΑΚΗΣ, ΝΙΚΟΛΑΟΣ, "Συνοπτική ιστορική έρευνα της Ελληνικής Αστυνομίας", *ΜΣΝΕ*, t. 2, Αθήναι 1928 (δημοσίευση σε συνέχειες)

- "Περί του γενικού τρόπου ενεργείας της αστυνομίας", *ΜΣΝΕ*, t. 1, Αθήναι 1927.

ΦΕΣΣΟΠΟΥΛΟΣ, Γ. Θ., *Η διαφώτισις (προπαγάνδα)*, Τιλπέρογλου, Αθήναι 1948.

- *Αι διχόνοιαι των αξιωματικών μας και η διάλυσις του στρατού μας εν Μ.Ασία*, [sans éditeur] Αθήναι 1934.
- *Η Ελλάς κατά την τελευταίαν εικοσιπενταετίαν*, Τιλπέρογλου, Αθήναι [1939].
- *Η εξέλιξις του κομμουνισμού εν Ρωσσία και η πρόοδος αυτού εν Ελλάδι*, Λ.Θ.Λαμπροπούλου, Αθήναι 1929.
- *Ο κομμουνισμός εν τη πράξει*, Μαστοράκου-Σκλαβούνου, Αθήναι 1927.
- *Η Υπηρεσία Πληροφοριών (κατασκοπεία, αντικατασκοπεία, προπαγάνδα)*, Τιλπέρογλου, Αθήναι 1940.

ΦΡΑΓΚΟΣ, ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, *Ο οικονομικά ενεργός πληθυσμός της Ελλάδος. Εξελίξεις και προοπτικές*, ΕΚΚΕ, Αθήνα 1980.

ΦΡΑΓΚΟΥΔΑΚΗ, ΆΝΝΑ, *Εκπαιδευτική μεταρρύθμιση και φιλελεύθεροι διανοούμενοι. Άγονοι αγώνες και ιδεολογικά αδιέξοδα στο μεσοπόλεμο*, Κέδρος, Αθήνα 1977.

ΦΩΤΗΛΑΣ, ΝΟΤΗΣ, *Η κοινωνική ασφάλισις και ο τρόπος της εφαρμογής του θεσμού εν Ελλάδι*, Ερμού, Αθήναι 1933.

ΧΑΤΖΗΟΛΟΣ, Β., *Το πρόβλημα της κτηνοτροφίας εν Ελλάδι*, Ελληνική Εκδοτική Εταιρεία, Αθήναι 1941.

ΧΕΚΙΜΟΓΛΟΥ, ΕΥΑΓΓΕΛΟΣ, *Τράπεζες και Θεσσαλονίκη*, [édition personnelle], Θεσσαλονίκη 1987.

- *Κοφινάς προς Διομήδη. Δοκίμια και τεκμήρια για την οικονομική ιστορία της Μακεδονίας*, [édition personnelle], Θεσσαλονίκη 1989.
- *Υπόθεση Μοδιάνο. Τραπεζικό κραχ στη Θεσσαλονίκη το 1911*, [édition personnelle], Θεσσαλονίκη 1991.

ΧΡΙΣΤΟΔΟΥΛΟΥ, ΓΕΩΡΓΙΟΣ, *Η Θεσσαλονίκη κατά την τελευταίαν εκατονταετίαν*, Ένωσις, Θεσσαλονίκη 1936.

GRÜNFELD, ERNEST, *Οι συνεταιρισμοί από οικονομικής και κοινωνικής απόψεως* [traduction de l'allemand: Τ. Σ. Χασαπόπουλος], Φραγκούλη, Πάτραι 1932.

PETROSIAN, JURI, "Οι ιδέες του «εξευρωπαϊσμού» στην κοινωνικοπολιτική ζωή της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας τα νεώτερα χρόνια (τέλος 18ου - αρχές 20ού αιώνα)", contenu dans la collection *Εκσυγχρονισμός και βιομηχανική επανάσταση στα Βαλκάνια τον 19ο αιώνα*, Θεμέλιο, Αθήνα 1980, pp. 55-66 (traduction de l'original russe en grec).

TODOROV, NICOLAÏ, "Όψεις της μετάβασης από το φεουδαλισμό στον καπιταλισμό στα βαλκανικά εδάφη της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας", contenu dans la collection *Η οικονομική δομή των βαλκανικών χωρών στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας (15ος - 19ος αιώνας)*, travail collectif (introduction – choix de textes: ΣΠΥΡΟΣ ΑΣΔΡΑΧΑΣ), Μέλισσα, Αθήνα

1979, pp. 263-284 (traduction de l'original bulgare en grec).
- "Η βιομηχανική επανάσταση στη Δυτική Ευρώπη και οι βαλκανικές επαρχίες της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας. Η περίπτωση της Βουλγαρίας", contenu dans *Εκσυγχρονισμός και βιομηχανική επανάσταση στα Βαλκάνια τον 19ο αιώνα*, Θεμέλιο, Αθήνα 1980, pp. 137-157 (traduction de l'original bulgare en grec).

TODOROVA, MARIA, "Ο εξευρωπαϊσμός της κυβερνητικής ηγεσίας της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας κατά την περίοδο των μεταρρυθμίσεων", contenu dans la collection *Εκσυγχρονισμός και βιομηχανική επανάσταση στα Βαλκάνια τον 19ο αιώνα*, Θεμέλιο, Αθήνα 1980, pp. 93-109 (traduction de l'original bulgare en grec).

VUCO, NIKOLA, "Η βιομηχανική επανάσταση και ο εκσυγχρονισμός των πόλεων στη Σερβία τον 19ο αιώνα", contenu dans *Εκσυγχρονισμός και βιομηχανική επανάσταση στα Βαλκάνια τον 19ο αιώνα*, Θεμέλιο, Αθήνα 1980, pp. 199-215 (traduction de l'original serbe en grec).

Uhbujhjd, }jzy, *D bvtnj yf ghjktnfhcrbz bynthyfwbjyfkbp!v 1925-1929*, Yferf b Bprecndj, Cjayz 1964.

Rjkbitdcrb, Kfpfh, *Fcgtrnb yf Vfrtljycrjnj Ghfifyt*, Reknehf, Crjgjt 1962.

Rjhybtyrj, Hflvbh Gkfnjyjdbx, *Hf]jxtt ldb;tybt d Nehwbb, 1918-1963*, Yferf, Vjcrdf 1965.

Rhfqybxfytw!, Njljh U., *Cjkey!. Rfnj brjyjvbxtcrb b reknehyj-ghjcdtnty wtyn!h! yf Vfrtljybz*, Ukflcnjy!, Cjabz 1938.

Vfhjfyjdbx, Jjdfy, *Yfcnfyfr b hfpdbnfr hflybxrju gjrhtnf e jeujckjdtycrbv ptvkjfvf*, Hfl, }tjuhfl 1958.

Vbkkth, F. A., "Vkfljnehtwrfz htdjk/wbz", dans le recueil d'études du mкme auteur ayant pour titre *Nehwbz% frnefkmyst ghj]ktvs yjdjq b yjdtqitq bcnjhbb,* Yferf, Vjcrdf 1983.

Jrfy, {fkbc, "Eckjdbz, gjzdf b hfpdbnbt yf hf]jnybxtcrjnj b cjwbfkbcnbxtcrjnj ldb;tybt d Nehwbz", *Bcnjhbxtcrb Ghtuktl,* 16, N° 4, 1960, pp. 92-105.

G!hdfyjd, Utjhub, «}!kufhcrjnj cjwbfkbcnbxtcrj ldb;tybt b c!]bnbznf d Nehwbz, 1908-1910 u.», *Bpdtcnbz yf Bycnbnenf gj Bcnjhbz yf }RG,* 50, 1983, pp. 177-211.

C]jhybr Cjkey!, travail collectif, {elj;ybr!, Cjabz 1934.

Njvjd, Fyutk, "Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn", *Vfrtljycrf vbc!k,* 2, N° 1-2, 1946, pp. 53-61.
- «Vfrtljycrbnt gfhnbb cktl vkfljnehcrbz ghtdhfn. Cjwbfkbcnbxtcrfnf atlthfwbz», *Vfrtljycrf vbc!k,* 2, N° 5-6, 1947, pp. 188-195.
- [Flhbfy], «Yfwbjyfkybzn d!ghjc d Nehwbz», *Yfxfkj,* 1, N° 2, Cjkey - Cjabz 1908.

Xthdtyj hf]jnybxtcrj rfktylfhxt ("Ghjktnfhbq") 1909, Cjayz 1908.
Xthdtyj hf]jnybxtcrj rfktylfhxt 1910, Bplfybt yf d. «Hf]jnybxtcrf Bcrhf», Cjkey 1909.
Xthdtyj hf]jnybxtcrj rfktylfhxt 1911, Bplfybt yf d. «Hf]jnybxtcrf Bcrhf», Cjkey 1910.
Idfyrt, Hj]thn, "Vfrtljycrjnj hf]jnybxrj ldb;tyt dj gthbjljn jl 1908 lj 1914 dj cdtnkbyfnf yf fdcnhbcrbnt bpdjhb", contenu dans *Hf]jnybxrjnj ldb;tyt yf Vfrtljybjf lj 1929 u.*, Bycnbnen pf yfwbjyfkyf bcnjhbjf, Crjgjt 1971, pp. 155-165.
Zhfyjd!, Fnfyfc!, «Cjkey! rfnj cnjgfycrj chtlbot», contenu dans *C]jhybr Cjkey!,* {elj;ybr!, Cjabz 1934, pp. 215-226.

5. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

A. Encyclopédies

Encyclopédie du tabac et des fumeurs, Le Temps, Paris 1975.
HOLLAND, JULIAN, *The World Encyclopedia of Cigars*, Lorenz Books, London 1998.
SETH, RONALD, *Encyclopedia of Espionage*, New England Library, London 1972.
Εγκυκλοπαιδικόν Λεξικόν Ελευθερουδάκη, Ελευθερουδάκης, Αθήναι 1927-1931.
Λεξικόν Εγκυκλοπαιδικόν Ελευθερουδάκη, Ελευθερουδάκης, Αθήναι 1889-1898.
Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαιδεία Πυρσός, Μακρής, Αθήναι 1927-1929.

B. Dictionnaires

Dictionnaire critique du marxisme (sous la direction de Georges Labica et Gérard Bensussan), PUF, Paris 1985.
FRASCHERY, SAMI-BEY, *Dictionnaire Universel d'histoire et de géographie*, Constantinople 1889-1898.
THINES, G. - LEMPEREUR, A., *Dictionnaire général des Sciences Humaines*, CIACO, Paris 1984.

C. Annuaires commerciaux et guides

Guide de la Foire Internationale de Salonique, 3 à 18 Octobre 1926, *Salonique* [1926].
ΒΕΚΡΗΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ, *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1921* (*Annuaire Commercial du 1921*), Παπανέστορος, Θεσσαλονίκη 1921.

- *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1922* (*Annuaire Commercial du 1922*), Abravanel, Θεσσαλονίκη 1922.
- *Εμπορικόν Εγκόλπιον 1925* (*Annuaire Commercial du 1925*), Abravanel, Θεσσαλονίκη 1925.

ΓΑΒΡΙΗΛΙΔΗΣ, ΓΑΒΡΙΗΛ, *Μέγας Οδηγός Θεσσαλονίκης και περιχώρων 1932-1933*, Τριανταφύλλου, Θεσσαλονίκη [1932].

Ελληνικός Οδηγός 1920, Εταιρεία διαφημίσεων GEO [Κυριέρης-Γιαννόπουλος & Σία], Αθήναι [1920].

ΙΓΓΛΕΣΗΣ, ΝΙΚΟΛΑΟΣ Γ., *Οδηγός της Ελλάδος, απάσης της Μακεδονίας, της Μικράς Ασίας μετά των νήσων του Αρχιπελάγους και των νήσων Κρήτης-Κύπρου-Σάμου, Έτος Γ', τόμος Α', 1910-1911*, Αθήναι [1911].

- *Οδηγός της Ελλάδος, Ετος Ι', 1925-1926*, Αθήναι [1926].

ΜΑΚΡΙΔΗΣ, ΛΕΩΝΙΔΑΣ, *Πλήρης εμπορικός, βιομηχανικός και επαγγελματικός οδηγός Θεσσαλονίκης, 1932-1933*, [sans éditeur], Θεσσαλονίκη [1933].

ΠΡΩΙΟΣ, Ι., *Οδηγός της Καβάλλας, 1926*, Καρακωνσταντίνου, Καβάλλα [1927].

ΡΟΥΤΖΟΥΝΗΣ, Δ., *Γενικός Οδηγός Μακεδονίας, Θράκης και Νήσων 1928*, Ρουτζούνης, Θεσσαλονίκη 1928.

ΡΟΥΤΖΟΥΝΗΣ, Δ. - ΜΙΧΑΗΛΙΔΗΣ, Β., *Εμπορικός Οδηγός Θεσσαλονίκης - Καβάλλας, 1925-1926*, Ρουτζούνη, Θεσσαλονίκη [1926].

D. Autres

HOLLINGWORTH, THOMAS, *Historical Demography*, Cambridge University Press, London-New York-Melbourne 1976.

MACKIE, T. T. - ROSE, RICHARD, *The International Almanac of Electoral History*, Macmillan, London 1974.

PARIS, R. - MOYSE, H., *Abrégé de matière médicale. Matières premières d'origine végétale*, Vigot, Paris 1963[5].

PIC, PAUL, *Traité élémentaire de législation industrielle. Les lois ouvrières*, Arthur Rousseau, Paris 1930.

RAPAPORT, BENJAMIN, *A Tobacco Source Book*, New Jersey 1972.

RATZEL, FRIEDRICH, *Anthropogeographie,* II: *Die geographische Verbreitung des Menschen*, Engelhorns, Stuttgart 1922.

REUCHLIN, MAURICE, *Précis de statistique*, Presses Universitaires de France, Paris 1976.

ROKKAN, STEIN - MEYRIAT, JEAN, *Guide international des statistiques électorales. Elections nationales en Europe Occidentale*, Mouton, Paris - La Haye 1969.

SEITA, Musée-Galerie, Imprimé diffusé, s'inscrivant dans les actions de

mécénat de l'entreprise.

Traité de Médecine, ouvrage collectif, Masson, Paris 1948-1951.

VIDAL-LABLACHE, PAUL, *Atlas classique (Histoire et Géographie)*, Armand Colin, Paris 1904.

Wissenschaftlichen Tabellen, Ciba-Geigy, Basel 1973[7].

Hellexpo-ΔΕΘ. Το λεύκωμα της πεντηκονταετίας, Hellexpo-ΔΕΘ, Θεσσαλονίκη 1985.

Δημήτρια, Δήμος Θεσσαλονίκης, Θεσσαλονίκη 1985.

ATTAL, ROBERT, *Les Juifs de Grèce. De l'expulsion d'Espagne à nos jours. Bibliographie*, Institut Ben-Zvi, Jérusalem 1984 [en alphabet juif].

INDEX

8 heures, 309, 321, 499, 511, 512, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 526, 528, 530, 531, 533, 534, 536, 538, 541, 546, 549, 552, 553, 555, 570, 577, 595, 596, 597, 598, 640, 644, 646

A

Abdulhamit II, 32, 63
abris de fortune, 423, 445, 528
accidents, 59, 145, 146, 147, 330, 506, 507, 510, 528, 537, 541, 570, 571, 573, 574, 575, 576
accumulation du capital, 201, 312, 471, 761
achats-ventes des tabacs, 245
agitation communiste, 591, 774
agressions, 470, 763, 814, 821, 822, 851, 861, 862, 863, 864
agriculteurs, 52, 187, 212, 225, 227, 232, 243, 247, 249, 251, 388, 396, 413, 425, 428, 430, 433, 434, 458, 464, 656, 661, 664, 700, 706, 708, 711, 726, 757, 762, 764, 785, 786
agriculture, 33, 183, 203, 208, 211, 213, 431, 707, 715, 724, 725, 784
aktarmadjis, 87, 88, 96, 299, 474, 583, 584, 586
Albanie, 72, 106, 138, 144, 197, 198, 490
Alexakis, 821, 841, 849, 856
Alexandroupolis, 167, 174, 176, 218, 234, 240, 243, 270, 274, 282, 404, 405, 415, 431, 434, 436, 437, 460, 480, 491, 534, 553, 585, 602, 603, 620, 628, 731, 784
Aliakmon, 313, 425
Alistrati, 585, 603, 628, 776, 864
Allatini, 64, 66, 67, 69, 74, 77, 108, 109, 118, 218, 254, 265, 268, 273, 274, 319, 410, 467, 468, 515, 516, 520, 571, 575, 625, 642, 823, 861
Allemagne, 34, 48, 80, 94, 95, 96, 112, 114, 115, 122, 123, 299, 366, 374, 375, 378, 382, 384, 397, 398, 399, 403, 404, 405, 472, 507, 539, 641, 656, 670, 689, 700, 733, 734, 777, 800
Alliance Israélite Universelle, 133, 134, 424, 462, 492, 566, 808
allocations, 359, 463, 502, 509, 534, 593, 603, 604, 607, 610, 622, 750, 755
Alston, 122, 309, 407, 765
Alston Tobacco, 122, 309, 407, 765
American Tobacco, 94, 120, 370, 371, 372, 373, 375, 378, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 390, 391, 392, 393, 401, 407, 762
analphabétisme, 479
Anapliotis, 513, 517, 519, 531, 535, 546, 577, 579, 617, 751
Anassélitsa, 168, 231, 234, 242, 251, 482
Andrinople, 43, 46, 63, 78, 79, 102, 104, 109, 125, 126, 128, 143, 145, 201, 430, 472, 491, 548, 783
Angleterre, 29, 34, 48, 60, 75, 77, 112, 114, 115, 126, 144, 198, 365, 366, 371, 372, 389, 392, 393, 398, 399,

438, 471, 507, 510, 700, 728, 739, 783, 800, 811
anticommunistes, 664, 812, 825
appointements, 497, 498, 594, 595, 596, 597, 598, 600, 601, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 613, 614, 615, 618, 740, 745, 772
apprentissage, 458, 542, 544, 688
Arditti, 138, 145, 310, 311, 406, 640, 642, 691, 692
Argentine, 47, 398, 402
Argos Orestikon, 458
Armée d'Orient, 204, 241, 274, 278, 279, 283, 285, 286, 307, 332, 572, 803, 805
Arménie, 143, 226
Arméniens, 38, 79, 120, 144, 315, 488, 489, 548, 683
arrestations, 410, 433, 465, 468, 641, 644, 645, 646, 775, 794, 835, 837, 842, 845, 849, 851, 858, 860
artisanat, 44, 64, 65, 112, 192, 252, 253, 254, 255, 261, 264, 284, 285, 289, 291, 348, 354, 356, 357, 360, 784
Asie Mineure, 29, 52, 117, 131, 143, 171, 197, 198, 201, 209, 221, 223, 241, 244, 245, 275, 318, 349, 352, 383, 402, 411, 418, 420, 422, 427, 431, 439, 445, 447, 460, 462, 489, 566, 645, 676, 694, 711, 743, 779, 794, 827
assistance ouvrière, 679, 680, 684
associations, 124, 135, 142, 149, 150, 154, 316, 437, 463, 523, 638, 658, 659, 665, 700, 702, 703, 704, 706, 707, 708, 710, 711, 712, 715, 717, 719, 724, 729, 733, 739, 766, 825, 836
associations agricoles, 704, 707, 710, 711, 712
assurance sociale, 502, 506, 508, 509, 797
Asvestohorion, 45, 219, 278, 359, 436, 451, 453, 542, 622, 623, 629, 642, 645, 677, 684, 693
ateliers d'Etat, 301, 302, 305, 310
Atlas, 305, 307, 308, 309
Autriche, 25, 34, 68, 95, 96, 104, 112, 114, 115, 123, 158, 324, 345, 367, 378, 383, 397, 398, 507, 656, 669, 700, 805
Autriche-Hongrie, 25, 34, 95, 96, 104, 112, 114, 115, 123, 324, 345, 383, 656, 669
Axios, 39, 40, 48, 112, 208, 220, 313, 314, 315, 320, 330, 425, 432, 441, 446, 652

B

bachi bagli, 57, 84, 85, 86, 89, 90, 226, 249, 292, 293, 297, 595, 747
bagarres, 839, 853, 855
Bagdad, 35
balayeurs, 87, 98, 474, 556, 567
Balia-Karaidin, 29
Balkans, 25, 26, 27, 32, 33, 38, 39, 64, 70, 112, 131, 137, 221, 232, 240, 287, 295, 328, 335, 384, 398, 410, 441, 450, 494, 503, 507, 515, 636, 637, 668, 674, 741, 780, 802, 803, 827, 841
balles, 55, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 121, 246, 250, 251, 292, 293, 297, 299, 302, 440, 474, 750, 844, 854
Bandirma, 30
Banque de Salonique, 67, 253, 339, 509
Banque Nationale de Grèce, 337
barbiers, 124, 505, 569
Bartinol, 99, 100
basma, 54, 57, 84, 85, 86, 88, 90, 226, 248, 249, 292, 394, 595, 720, 741, 747
bateaux, 30, 40, 66, 72, 98, 99, 100, 108, 113, 114, 115, 153, 207, 216, 257, 285, 320, 321, 325, 326, 327, 328, 341, 352, 404, 564, 576, 646
bateliers, 134, 153, 207, 425, 501, 504, 562, 563, 564, 566
Belgique, 115, 122, 210, 323, 353, 366, 377, 398, 400, 507, 673, 700, 734
Benaroya, 33, 129, 156, 641, 643, 645, 646, 667, 673, 674, 675, 691, 692, 805, 844, 845
Berlin, 27, 103, 264, 273, 375, 376, 377, 378, 379, 539, 671, 734, 736, 777, 802, 827
Bes Çinar, 66, 101, 107, 269, 317, 333, 340, 645, 647, 650, 651, 652, 824
bière, 64, 66, 67, 116, 133, 256, 267, 281, 464, 472, 517, 518, 544

Big Four, 369, 370
blé, 46, 64, 66, 113, 116, 206, 211, 266, 289, 323, 348, 427, 430, 561, 707, 728, 729
blended, 94, 392, 393
bois, 43, 58, 60, 72, 84, 85, 88, 90, 91, 100, 113, 140, 206, 215, 252, 257, 259, 261, 262, 263, 271, 272, 285, 286, 295, 299, 321, 326, 330, 356, 412, 421, 422, 439, 511, 513, 530, 536, 617, 626, 707, 737, 784, 860
bolchevisme, 639, 672, 676, 802, 806, 807, 829, 846
Bonsack, 95, 370
boulangers, 68, 149, 410, 501, 504, 513, 514, 636, 642, 654, 682, 727, 734, 823
Bourse du Travail, 359, 633, 639, 640, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 649, 651, 652, 653, 654, 681, 682, 683, 691, 692, 694, 790, 815, 816, 823, 824, 831, 842, 843, 844, 849, 854, 856, 858, 860, 863, 866
Boussios, 138, 139
boycottage, 35, 37, 153, 154, 644, 720, 771
branche de construction, 261
branche du papier, 308, 546
branches industrielles, 63, 152, 256, 261
brigands, 786, 787, 788
Brousse, 30, 52
Bulgarie, 27, 28, 50, 51, 54, 55, 56, 64, 89, 104, 105, 114, 122, 123, 128, 129, 130, 131, 142, 147, 156, 172, 197, 198, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 294, 295, 329, 335, 338, 339, 366, 384, 403, 404, 413, 421, 432, 490, 501, 508, 614, 615, 656, 669, 673, 700, 701, 702, 709, 733, 739, 740, 741, 743, 747, 748, 777, 783, 802, 828, 829, 858
Bureau Socialiste International, 158, 160, 493, 494, 636
Burley, 94, 393

C

caba coulak, 57
cadastre, 210, 316, 429, 434
caisses, 139, 152, 293, 297, 299, 340, 507, 508, 509, 548, 559, 636, 700
Calamaria, 40, 279, 280, 317, 416, 418, 421, 440, 447, 571, 839
Caldéron, 72, 286, 535
Camel, 390, 391, 393
capital oligopoliste, 42
capitalisme, 25, 28, 29, 31, 35, 48, 130, 149, 231, 365, 396, 657, 668, 683, 700, 702, 736, 741, 742, 743, 761, 762, 777
carnet sanitaire, 514
cartels, 31, 365
Cassandra, 45, 155, 218, 322, 511, 571, 624, 634
Castoria, 64, 79, 80, 81, 167, 168, 171, 176, 218, 230, 234, 242, 251, 252, 282, 287, 290, 291, 310, 436, 460, 482, 541, 545
Caucase, 172, 226, 416, 439, 566
Cavala, 39, 43, 45, 48, 52, 55, 63, 86, 98, 109, 117, 119, 121, 123, 143, 144, 149, 150, 151, 153, 154, 159, 166, 167, 171, 174, 176, 177, 178, 210, 211, 214, 216, 228, 229, 232, 233, 237, 238, 239, 241, 242, 245, 246, 252, 256, 270, 271, 282, 285, 286, 290, 291, 297, 309, 310, 311, 312, 315, 320, 321, 329, 331, 332, 334, 335, 336, 339, 377, 404, 405, 412, 419, 423, 424, 428, 434, 436, 437, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 457, 460, 470, 473, 475, 476, 477, 478, 479, 484, 489, 490, 491, 492, 494, 501, 513, 518, 521, 523, 526, 528, 532, 534, 542, 543, 544, 564, 565, 567, 569, 570, 578, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 588, 590, 594, 595, 597, 598, 599, 602, 603, 604, 605, 608, 611, 613, 619, 620, 621, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 636, 642, 653, 674, 677, 685, 686, 691, 695, 696, 710, 724, 726, 746, 753, 757, 758, 760, 766, 767, 768, 769, 771, 772, 774, 775, 776, 779, 780, 781, 785, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 806, 812, 817, 821, 830, 836, 838, 841,

842, 843, 846, 848, 849, 850, 854, 855, 856, 858, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 867
céréales, 43, 56, 101, 114, 115, 133, 204, 206, 208, 210, 211, 213, 215, 234, 266, 326, 327, 356, 420, 565, 722
Cernopeev, 33, 128
Chalcidique, 144, 167, 203, 206, 207, 208, 210, 211, 214, 216, 218, 219, 230, 238, 242, 245, 265, 266, 316, 322, 331, 436, 447, 456, 470, 521, 571, 572, 576, 577, 631, 684, 693, 696, 725, 769
chapelets, 60, 84, 293, 757, 769, 770
charretiers, 97, 153, 154, 424, 470, 501, 504, 560, 561, 562, 563, 567, 784
chauffeurs, 470, 504, 526, 552, 565, 574
chaussures militaires, 72, 286, 532, 535, 823
cheminots, 97, 144, 151, 152, 161, 499, 525, 548, 549, 552, 554, 560, 638, 640, 642, 643, 644, 645, 647, 649, 650, 654, 682, 727, 739, 742, 777, 816
chemins de fer, 26, 30, 40, 101, 102, 103, 106, 107, 115, 154, 312, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 350, 425, 499, 549, 550, 553, 554, 560, 561, 576, 643, 644, 647, 649, 682, 857
Chemins de fer Orientaux, 100, 102, 103, 146, 147, 425, 548, 549, 550
choléra, 148, 442, 444, 447
chômage, 139, 173, 264, 286, 359, 418, 420, 421, 422, 428, 473, 485, 492, 493, 494, 495, 500, 501, 502, 503, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 514, 516, 517, 520, 521, 522, 524, 525, 527, 528, 530, 533, 534, 541, 543, 546, 562, 566, 579, 582, 589, 590, 592, 593, 604, 605, 606, 608, 610, 636, 639, 642, 647, 650, 739, 742, 750, 751, 755, 775, 793, 865, 866, 867
chômeurs, 108, 183, 190, 359, 493, 500, 501, 502, 505, 513, 518, 519, 521, 522, 523, 533, 534, 547, 562, 563, 570, 590, 593, 594, 606, 637, 652, 688, 742, 750, 837, 843, 850, 851, 858, 865, 866, 867
chômeuses, 505, 506
Chryssoupolis, 232, 233, 239, 415, 620
Chypre, 398, 401
ciftliks, 126, 203, 434, 657, 658, 709, 779, 785, 786
cigarette, 92, 93, 94, 95, 122, 298, 299, 305, 306, 369, 370, 377, 380, 387, 388, 389, 390, 391, 394, 396, 475, 759
cigarettiers, 95, 96, 300, 370, 472, 473, 501, 735, 737, 756, 760
ciment, 271, 272, 421, 512, 551
classe bourgeoise, 32, 35, 128, 137, 139, 156, 471, 641, 775, 841
classe ouvrière, 28, 42, 138, 139, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 160, 161, 176, 217, 264, 471, 478, 481, 492, 493, 494, 496, 497, 499, 510, 515, 524, 590, 599, 605, 616, 623, 636, 637, 638, 640, 652, 655, 658, 663, 668, 669, 670, 671, 673, 674, 688, 733, 736, 738, 761, 773, 775, 778, 858
classes sociales, 32, 201, 422, 605, 666, 667, 754, 797
Cofinas, 42, 43, 63, 66, 72, 77, 108, 201, 253, 303, 322, 323, 353
collecte des renseignements, 801, 803, 804, 806, 810, 811, 812, 826
collèges, 142, 358, 455, 457
combats revendicatifs, 155
commerçants, 37, 48, 77, 112, 115, 116, 117, 122, 128, 129, 137, 141, 154, 193, 206, 269, 286, 297, 302, 323, 324, 328, 330, 343, 345, 422, 431, 658, 722, 783, 784, 785, 798
commerce, 26, 28, 41, 42, 43, 44, 46, 48, 55, 61, 82, 98, 101, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 133, 147, 150, 152, 153, 183, 188, 189, 190, 193, 246, 255, 296, 303, 304, 307, 312, 320, 322, 323, 324, 325, 337, 341, 342, 345, 346, 347, 348, 349, 351, 353, 354, 356, 357, 360, 361, 362, 366, 371, 374, 382, 385, 397, 398, 406, 407, 409, 410, 491, 531, 562, 564, 591, 651, 716, 719, 725, 726, 743, 747, 752, 755, 784, 803, 837

communications, 44, 66, 80, 97, 103, 112, 121, 144, 189, 193, 312, 319, 320, 322, 332, 335, 432, 654, 763, 769, 777
communisme, 617, 806, 809, 810, 812, 820, 830, 831, 832, 835, 849, 860
Comotini, 167, 171, 176, 232, 233, 235, 239, 246, 252, 270, 274, 282, 287, 415, 430, 436, 460, 470, 480, 489, 490, 491, 505, 580, 581, 584, 585, 602, 603, 620, 626, 628, 691, 723, 731, 772, 776, 784, 795, 830, 846, 867
comparaisons interbalkaniques, 613
conditions de vie, 140, 145, 148, 150, 212, 247, 314, 393, 409, 420, 432, 442, 445, 492, 524, 579, 635, 640, 651
confiseurs, 504
conflits, 125, 197, 210, 241, 434, 636, 642, 652, 658, 771, 850, 854, 856, 863
congrès agricoles, 723
conscience de classe, 152, 156
Constantinople, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 38, 39, 40, 64, 66, 79, 98, 101, 102, 104, 105, 107, 109, 121, 137, 172, 271, 302, 317, 329, 333, 335, 338, 339, 377, 436, 465, 548, 614, 642, 667, 711, 780, 806, 829
contrebande, 302, 306, 756
coopératisme, 673, 700, 702, 703, 709, 712, 713
coopératives, 160, 249, 408, 415, 433, 436, 658, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 752, 756, 765, 767, 769, 770, 771
cordonniers, 73, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 254, 501, 504, 532, 650, 653, 823, 824, 863, 864
corporations, 41, 137, 138, 140, 149, 150, 151, 154, 155, 509, 640, 646, 658, 659, 660, 663, 664, 666, 785
couches populaires, 28, 231, 306, 393, 409, 478, 619, 658, 689, 738, 765
couches sociales, 27, 129, 131, 137, 259, 260, 356, 457, 481, 655, 730, 783, 786, 797, 801
Couriel, 141, 635, 641, 672, 676, 689, 760, 764
coût de la vie, 409, 514, 521, 614
coutumes, 41, 458, 782, 800
Cozani, 143, 171, 176, 218, 233, 235, 238, 242, 255, 282, 428, 436, 440, 456, 458, 460, 534, 544, 570, 602, 603, 628, 677, 678, 684, 705, 725, 769
criminalité, 461, 464, 469, 470, 563
crise économique, 31, 37, 346, 418, 493, 502, 739, 742
Cuba, 373, 733, 737, 738, 739
cuir, 30, 72, 73, 112, 116, 140, 152, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 286, 346, 531, 533, 626

D

David Soulam, 698, 775
Dédéagac, 79, 98, 102, 104, 105, 109, 143, 152, 321, 411, 436, 464, 514, 520, 521, 528, 530, 565, 625, 629, 867
dengue, 355, 448, 453
denkdjis, 87, 88, 89, 474, 584, 589, 593, 788, 789
déportations, 775, 810, 845
dessiccation, 49, 50, 51, 56, 60, 82
détenteurs de capitaux, 120, 249, 268, 277, 331, 336, 369, 393, 493, 501, 503, 543, 572, 618, 728, 836, 853
détenus, 736, 792, 820, 839, 841, 842, 849, 858
Deutsche Bank, 103, 106, 110, 378
Deuxième Internationale, 156, 668, 670, 671, 672
développement capitaliste, 27, 29, 255, 262
Didymotichon, 169, 171, 235, 239, 243, 460, 482, 491, 505
dîme, 42, 62, 304, 656, 706, 722, 723, 726, 745, 766, 771
Dimitratos, 635, 644, 651, 667, 691, 692, 694, 698, 794, 824, 845, 861, 865
Dimitria, 112
distribution de force motrice, 525
Donmèdes, 133, 135
Doxaton, 45, 248, 249, 490, 580, 585, 602, 628, 709, 722, 766, 776, 780

Drama, 38, 41, 48, 52, 55, 63, 87, 109, 117, 121, 143, 144, 149, 151, 159, 166, 167, 171, 176, 178, 209, 218, 229, 232, 233, 235, 237, 238, 239, 241, 242, 245, 246, 249, 251, 252, 255, 256, 270, 274, 282, 287, 290, 312, 313, 315, 329, 332, 334, 335, 339, 408, 426, 428, 436, 437, 450, 451, 460, 473, 478, 479, 483, 484, 487, 490, 491, 501, 505, 513, 518, 522, 532, 533, 534, 543, 544, 545, 547, 552, 553, 569, 576, 580, 584, 585, 586, 590, 602, 619, 620, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 685, 691, 693, 696, 705, 709, 710, 714, 716, 717, 718, 719, 722, 725, 766, 767, 768, 772, 774, 776, 779, 781, 787, 791, 792, 793, 811, 817, 821, 824, 830, 833, 843, 844, 846, 848, 849, 851, 855, 857, 859, 863, 864, 867
Dresde, 118, 374, 375, 376, 379
Du Pont, 385, 386
Dufour, 333, 554, 557, 558, 814
Dukes, 370, 372, 386
Dunhill, 371, 387
durée du travail, 256, 532, 582, 596, 597, 598, 614

E

eau potable, 70, 278, 279, 280, 282, 318, 327, 449, 617
éclairage électrique, 70, 275, 277, 282, 326, 509, 526, 540
écoles, 124, 133, 134, 142, 153, 201, 272, 358, 412, 414, 418, 421, 454, 455, 456, 457, 458, 463, 468, 544, 566, 783, 793, 840
économie agricole, 26, 32, 66, 172, 230, 240, 249, 658, 707, 718
Edessa, 64, 73, 74, 76, 77, 143, 176, 205, 215, 230, 235, 242, 251, 258, 282, 287, 290, 359, 419, 436, 437, 447, 460, 487, 519, 535, 537, 539, 540, 572, 573, 578, 629, 634, 684, 696, 779, 814
éducation, 33, 37, 139, 153, 156, 159, 212, 358, 409, 421, 457, 458, 459, 481, 579, 636, 659, 683, 685, 687, 707, 708, 730, 770
églises, 126, 140, 317, 414, 782
Egnatia, 40, 107, 183, 194, 195, 343, 467, 653, 706
Egypte, 43, 44, 93, 114, 366, 383, 392, 397, 398, 402, 404, 406
élections législatives, 180, 655, 689, 690, 694, 698, 699, 806
élections municipales, 159, 690, 697, 698
électriciens, 71, 504, 525, 526, 558
emballage, 46, 57, 62, 71, 77, 81, 83, 96, 205, 248, 253, 292, 293, 294, 299, 300, 372, 384, 391, 396, 405, 472, 475, 582, 584, 615, 746, 750, 753
émeutes, 462
Empire ottoman, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 34, 42, 48, 51, 56, 61, 73, 98, 109, 114, 115, 126, 133, 142, 144, 197, 302, 656, 669, 743, 783
enfants, 75, 80, 145, 146, 148, 152, 169, 212, 416, 418, 420, 421, 423, 424, 437, 446, 449, 454, 457, 458, 463, 478, 483, 487, 494, 499, 509, 511, 532, 533, 541, 542, 554, 571, 577, 578, 579, 581, 617, 618, 621, 622, 741, 743
enfilades, 249, 250, 251
enseignants, 142, 151, 455, 456, 457, 566
enseignement, 148, 151, 454, 455, 456, 457, 579, 635, 656, 688
entrepreneurs, 98, 124, 468, 521, 522, 524, 562, 563, 564, 576, 778
Eordéa, 176, 251, 482
épidémies, 358, 417, 442, 447, 449
Espagne, 38, 92, 121, 160, 366, 367, 368, 389, 473, 508, 736
espionnage, 800, 803, 806, 808, 813, 826, 829
estiveurs, 87, 89, 475, 584, 586, 587, 592, 750, 854, 863, 866
Etablissement des Réfugiés, 200, 216, 272, 426, 427, 463, 529
établissement des réfugiés, 166, 200, 211, 261, 272, 289, 314, 413, 414, 418,

425, 426, 427, 428, 429, 430, 432, 464, 658, 674
Etats-Unis, 93, 94, 95, 117, 291, 366, 368, 370, 371, 372, 384, 385, 386, 387, 389, 390, 391, 392, 394, 396, 397, 398, 399, 401, 403, 404, 406, 407, 438, 508, 708, 737, 762, 777, 815
étudiants, 457, 458, 570, 809, 849
Evangélou, 694, 696, 823

F

fabricants de cigarettes, 50
fabrication de cigarettes, 96, 293, 298, 299, 300, 302, 309, 310, 367, 374, 383, 472, 756
fabriques de cigarettes, 117, 295, 302, 305, 307, 376
fanatisme, 130, 131, 653, 676, 693, 780, 819
Federacion, 136, 149, 156, 157, 159, 160, 161, 162
femmes, 75, 80, 88, 89, 124, 144, 145, 146, 152, 158, 168, 170, 171, 178, 180, 181, 217, 264, 289, 290, 294, 357, 362, 363, 384, 390, 416, 418, 421, 423, 435, 440, 453, 454, 455, 456, 462, 464, 465, 466, 467, 472, 473, 474, 476, 477, 478, 479, 482, 483, 484, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 494, 505, 506, 508, 509, 518, 520, 532, 533, 535, 538, 540, 542, 570, 577, 580, 581, 585, 586, 587, 590, 595, 596, 597, 600, 604, 605, 607, 608, 610, 614, 615, 648, 651, 660, 665, 666, 687, 720, 735, 741, 743, 746, 751, 759, 763, 774, 781, 783, 794, 839, 844, 862, 866
ferblantiers, 71, 134, 504
Fernandez, 64, 67, 77, 109, 268, 282, 340, 615, 741, 742
Fessopoulos, 617, 809, 810, 811, 813, 819, 827, 828, 829, 830, 834, 836, 855, 856
filature, 29, 30, 44, 64, 65, 73, 74, 77, 78, 152, 205, 254, 257, 261, 262, 263, 264, 283, 287, 288, 289, 493, 526, 535, 536, 537, 540, 541, 573, 788, 798
Finlande, 366, 398, 400, 507
Florina, 166, 167, 214, 217, 220, 230, 234, 238, 242, 255, 290, 310, 415, 421, 436, 440, 455, 460, 470, 482, 505, 674, 677, 678, 685, 725, 803
flue-cured, 221, 392, 393
Foire Internationale, 274, 283, 286, 349, 353, 354, 355, 545, 819
forces productives, 29, 32, 33, 44, 132, 138, 197, 202, 719
forgerons, 71, 149, 504, 528, 625, 784, 790
fourrures, 79, 80, 81, 287, 290, 291, 545
frais de production, 248
France, 26, 47, 48, 61, 66, 92, 95, 103, 112, 114, 122, 123, 134, 184, 201, 204, 302, 320, 326, 345, 347, 366, 367, 368, 378, 389, 391, 398, 500, 507, 640, 641, 700, 777, 797, 800, 802, 805, 814
frères Matsagou, 756
fumeurs, 46, 92, 306, 307, 371, 373, 387, 389, 392, 763

G

garçons, 142, 436, 456, 457, 458, 468, 478, 487, 505, 568, 569, 581, 642, 653, 682
Gary, 383, 384, 407, 836, 866
Gauloise, 391
Gendarmerie, 522, 540, 579, 808, 809, 810, 811, 813, 818, 819, 821, 825, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 839
Géorgie, 226, 696
Gérak, 29
Gérakini, 207, 218, 322, 576
Gevgéli, 104, 109, 127, 226, 330, 331, 576
Giannios, 667, 675
Gitane, 391
Glavinov, 41, 128, 130
Glenn, 407, 408, 765, 867
Gökalp, 127, 135, 136
golfe Thermaïque, 39, 40, 207, 216, 313, 322
Gouménissa, 45, 205, 208, 214, 242, 251, 269, 436, 631

Grande Idée, 149, 198, 668
grands propriétaires fonciers, 32, 33, 135, 657, 704
Grèce, 28, 30, 32, 35, 39, 43, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 61, 64, 67, 79, 96, 101, 102, 103, 104, 108, 109, 110, 115, 121, 122, 123, 126, 127, 131, 165, 166, 169, 170, 171, 175, 180, 181, 187, 188, 192, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 236, 241, 243, 245, 246, 249, 252, 253, 255, 256, 257, 258, 261, 262, 264, 266, 267, 269, 273, 275, 277, 282, 283, 284, 285, 287, 289, 290, 291, 294, 295, 298, 300, 301, 303, 304, 305, 306, 308, 309, 312, 314, 316, 320, 323, 325, 328, 329, 330, 331, 333, 335, 336, 337, 338, 343, 345, 346, 347, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 358, 359, 360, 361, 377, 383, 384, 385, 391, 392, 395, 397, 398, 403, 404, 406, 409, 410, 411, 412, 413, 416, 418, 419, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 436, 437, 438, 441, 442, 447, 449, 450, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 466, 469, 471, 473, 479, 481, 482, 484, 489, 491, 495, 497, 499, 505, 508, 509, 510, 520, 531, 536, 541, 547, 549, 552, 565, 566, 577, 581, 586, 590, 591, 593, 594, 598, 599, 602, 603, 608, 613, 614, 617, 618, 620, 622, 624, 627, 628, 631, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 649, 650, 653, 655, 657, 658, 659, 660, 663, 667, 668, 670, 671, 676, 678, 681, 683, 689, 690, 696, 697, 698, 700, 702, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 711, 712, 715, 717, 727, 728, 729, 733, 741, 743, 745, 747, 748, 753, 756, 758, 759, 761, 769, 770, 771, 774, 777, 779, 780, 781, 783, 784, 789, 792, 794, 798, 800, 802, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 811, 813, 815, 817, 818, 820, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 836, 837, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 851, 852, 853, 854, 857, 858, 859, 861, 863, 865, 866
Grecs, 38, 68, 79, 93, 97, 111, 120, 121, 125, 126, 127, 137, 138, 141, 144, 153, 154, 165, 181, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 252, 298, 316, 337, 353, 399, 402, 408, 476, 488, 501, 536, 548, 614, 615, 627, 630, 632, 692, 709, 711, 773, 779, 780, 781, 782, 784, 789, 793, 806
grève, 29, 35, 37, 147, 151, 152, 154, 155, 513, 515, 519, 520, 524, 525, 529, 537, 548, 549, 552, 555, 556, 562, 587, 588, 590, 601, 609, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 649, 651, 652, 653, 682, 692, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 742, 750, 760, 764, 772, 774, 775, 776, 777, 799, 816, 835, 837, 842, 844, 849, 851, 855, 856, 857, 858, 861, 862, 863
Grévéna, 139, 230, 231, 234, 242, 252, 412, 436, 482
grévistes, 529, 552, 555, 568, 641, 642, 644, 645, 647, 649, 652, 654, 738, 742, 837, 843, 855, 856, 859, 861, 862, 863
gros bras, 563, 794, 821, 822, 823
guerres, 37, 61, 64, 104, 105, 122, 191, 194, 197, 201, 208, 211, 212, 228, 229, 241, 244, 248, 255, 271, 275, 287, 297, 312, 319, 329, 342, 345, 346, 397, 402, 412, 429, 451, 477, 481, 491, 492, 493, 509, 523, 544, 546, 566, 580, 591, 611, 634, 657, 659, 676, 710, 718, 741, 742, 781, 821, 824, 825, 830, 832, 835, 850, 851, 854, 865
Guerres balkaniques, 55, 122, 142, 163, 219, 221, 222, 266, 283, 315, 331, 403, 741, 779
Gumuldjina, 52, 55, 85, 109, 143, 144

H

hafiye, 812
Hambourg, 77, 98, 112, 350, 374, 379, 735, 777
Harlakov, 129
Hassan Akif, 120, 793
Hatzistavrou, 645
Havane, 373, 374, 738
Herzog, 118, 120, 147, 297, 740, 788
heurts, 197, 314, 369, 434, 675, 736, 737, 760, 763, 832, 862
Hévros, 64, 78, 79, 197, 211, 214, 237, 239, 241, 244, 252, 255, 257, 274, 422, 425, 446, 472, 517, 548, 695, 711, 731
Hilmi Pasa, 125, 135
Hinterland, 322, 324, 383
Hollande, 366, 377, 400, 507, 734
Hongrie, 349, 355, 367, 507, 656, 669, 700
hôpitaux, 414, 443, 450, 451, 452, 622
horaire, 145, 146, 152, 493, 498, 511, 513, 514, 516, 518, 521, 525, 528, 529, 532, 535, 536, 542, 543, 546, 556, 562, 566, 567, 569, 570, 618, 759, 772
Hortiatis, 39, 70, 71, 208, 219, 278, 279, 280, 425, 451
huile d'olive, 266, 411, 606
Hürriyet, 34, 41, 127, 142, 148, 154
hygiène, 148, 286, 409, 442, 499, 506, 508, 510, 513, 517, 524, 527, 528, 529, 530, 533, 534, 535, 536, 537, 541, 542, 546, 554, 616, 617, 618, 619, 621, 740, 742

I

identité culturelle, 783
imprimeurs, 546, 547, 620, 640, 682
indicateurs, 794, 803, 812, 813, 814
industrie, 26, 27, 29, 30, 35, 44, 45, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 71, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 95, 108, 116, 117, 118, 131, 133, 172, 183, 192, 205, 217, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 260, 261, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 271, 274, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 299, 300, 301, 302, 306, 307, 309, 346, 348, 354, 360, 366, 368, 369, 370, 371, 373, 376, 377, 383, 385, 388, 389, 392, 393, 394, 395, 396, 410, 428, 472, 481, 493, 498, 499, 501, 564, 593, 610, 618, 647, 716, 733, 734, 735, 736, 737, 739, 752, 759, 761, 762, 764, 765, 769, 773, 777, 784, 803, 835, 863
industries alimentaires, 30, 258
industries chimiques, 30, 258, 519, 625
industries textiles, 287, 535
inflation, 343, 409, 411, 412, 494, 497, 498, 522, 549, 553, 556
infractions, 470, 515, 822
infrastructure, 26, 44, 70, 79, 97, 98, 99, 100, 101, 108, 121, 132, 188, 189, 198, 200, 212, 252, 255, 263, 271, 276, 300, 312, 315, 316, 317, 320, 323, 327, 329, 330, 334, 336, 369, 395, 397, 506, 544, 582, 616, 718, 783, 826
instruction, 164, 165, 169, 479, 480, 481, 799, 831, 837, 840, 853
Intelligence Service, 800, 801, 809, 826
Ioannina, 144
Istanbul, 29, 42, 136, 222, 367, 743
Isvoros, 45, 207, 218, 511, 512, 571, 624, 696, 850
Italie, 29, 74, 108, 113, 114, 115, 197, 345, 352, 366, 367, 397, 398, 403, 404, 405, 406, 507, 736, 773, 797, 825
Ittihat ve Terakki, 31, 128

J

Jasmatzi, 94, 375, 376, 377, 378
jaunes, 50, 60, 673, 776, 794, 822, 824, 836, 851, 853, 854, 855, 859, 861, 862, 863, 864, 865
Jeunes Ottomans, 26
Jeunes Turcs, 26, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 103, 127, 128, 129, 130, 135, 136, 137, 138, 151, 154, 155, 156, 255, 790, 812

jeunesse, 136, 158, 454, 647, 665, 684, 685, 687, 688, 692, 775
journaux, 116, 130, 133, 134, 136, 142, 143, 150, 155, 422, 459, 460, 461, 484, 546, 547, 570, 575, 579, 639, 641, 648, 676, 685, 686, 687, 688, 701, 744, 766
judéo-espagnol, 136, 171, 639, 651
Juifs, 38, 41, 45, 79, 111, 120, 121, 133, 134, 135, 144, 153, 156, 157, 158, 162, 165, 186, 207, 322, 355, 419, 424, 490, 491, 548, 663, 690, 784, 814, 851

K

kaba kulak, 54, 226
Kaïlaria, 252
Kalévras, 502, 503, 622
Kalochristianakis, 649, 798, 819, 833, 834
Kandylakis, 677, 688, 775, 798, 814, 816, 819, 820, 843
Karadjova, 215, 230, 242
Karagounis, 833, 839, 840
Katérini, 98, 167, 203, 206, 218, 230, 231, 233, 239, 242, 251, 322, 415, 416, 426, 435, 512, 545, 625, 628, 630, 631, 634, 684, 693
Kerim aga, 37, 153
Kiazim Emin, 377, 378, 382, 785
Kilkis, 45, 63, 148, 210, 211, 220, 230, 232, 233, 235, 239, 242, 417, 421, 433, 451, 477, 521, 545, 585, 602, 628, 630, 631, 693, 716, 731, 769, 779, 821
Kimméria, 489, 490, 491, 580, 581, 603, 628, 793
kirindi, 90, 295, 602
Konzern, 374, 375, 376, 377, 378, 382
Kordatos, 670, 676, 691, 694, 695
Kouskouras, 140, 265

L

Lambrou, 51, 53, 54, 57, 61, 86, 90, 94, 117, 120, 122, 123, 223, 225, 228, 292, 295, 297, 301, 305, 306, 391, 392, 397, 403, 407, 590, 726, 757
Lanaras, 536, 539, 835, 863
Langadas, 45, 215, 231, 232, 233, 239, 242, 278, 334, 419, 629, 630, 631, 634, 693, 716, 769, 836
Lappas, 74
Leipzig, 38, 80, 95, 112, 264, 282, 290, 353, 354, 403
L'Humanité, 32, 153, 461, 692, 803, 844
libertés, 127, 160, 492, 635, 642, 781, 841, 853
licenciements, 147, 515, 516, 520, 524, 527, 529, 536, 538, 550, 553, 557, 558, 646, 738, 739, 866, 867
Ligdopoulos, 667
Liggett & Myers, 369, 371, 383, 387, 388, 391, 392, 406
livret de travail, 514, 516, 517, 518, 578
lock-out, 147, 154, 533, 738, 843, 854
logement, 76, 209, 212, 271, 312, 315, 318, 409, 412, 414, 415, 416, 420, 421, 422, 426, 428, 442, 446, 512, 611, 612, 613, 618, 619, 730, 731, 839
Londres, 31, 35, 37, 47, 52, 75, 81, 92, 98, 164, 170, 268, 282, 291, 369, 370, 371, 404, 635, 735, 737, 765, 801, 807, 822, 829
Longos, 73, 74, 277, 788
Lorillard, 371, 386, 387, 391, 392, 407
loyers, 315, 412, 574, 648, 658
Lucky Strike, 391
luddisme, 739, 763
lutte syndicale, 773

M

Macédoine, 32, 33, 38, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 68, 73, 79, 80, 81, 82, 90, 96, 97, 102, 106, 107, 108, 112, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 135, 142, 143, 145, 148, 149, 151, 155, 156, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 174, 175, 176, 177, 178, 186, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 228, 229,

230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 250, 251, 252, 254, 256, 257, 258, 261, 262, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 277, 281, 282, 283, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 295, 297, 298, 301, 302, 304, 305, 307, 310, 311, 312, 313, 315, 320, 326, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 338, 346, 347, 355, 360, 366, 384, 389, 394, 397, 405, 407, 411, 412, 413, 414, 415, 419, 427, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 438, 440, 441, 442, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 465, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 487, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 500, 503, 505, 506, 510, 512, 513, 518, 519, 522, 530, 531, 535, 542, 545, 548, 549, 550, 560, 564, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 589, 590, 596, 602, 603, 604, 607, 608, 611, 613, 615, 617, 620, 621, 623, 624, 626, 630, 631, 633, 634, 636, 639, 640, 641, 642, 644, 646, 647, 648, 649, 652, 653, 657, 659, 663, 666, 669, 670, 674, 675, 677, 679, 680, 683, 685, 689, 693, 694, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 719, 721, 722, 723, 724, 725, 727, 729, 731, 741, 744, 745, 746, 751, 753, 754, 757, 758, 759, 764, 765, 767, 768, 770, 773, 774, 776, 779, 780, 783, 786, 787, 788, 792, 797, 798, 799, 803, 810, 811, 812, 813, 818, 819, 821, 825, 826, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 836, 837, 839, 840, 846, 847, 850, 852, 853, 857, 864, 865

machines, 27, 29, 36, 44, 64, 66, 68, 69, 71, 73, 75, 76, 77, 78, 95, 96, 116, 204, 254, 267, 275, 278, 279, 283, 285, 298, 299, 300, 301, 305, 307, 309, 326, 367, 370, 371, 374, 380, 472, 498, 501, 510, 525, 526, 527, 528, 529, 533, 535, 544, 546, 573, 707, 718, 739, 756

maçons, 69, 254, 273, 316, 421, 501, 503, 504, 521, 576, 647, 654, 728

Madjaris, 391

main-d'œuvre, 154, 471, 479, 480, 481, 482, 495, 496, 500, 503, 532, 587, 591, 593, 594, 596, 603, 608, 637, 741, 764

maisons de tolérance, 357, 453, 465, 466, 467, 814

maladies, 47, 133, 134, 148, 313, 441, 443, 444, 445, 446, 448, 449, 453, 454, 493, 494, 507, 537, 547, 557, 616, 619, 621, 623

manifestations, 153, 159, 160, 344, 416, 483, 648, 658, 665, 736, 739, 768, 798, 834, 851, 856, 865, 867

manipulation, 50, 57, 61, 63, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 117, 143, 175, 246, 248, 250, 254, 258, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 304, 331, 351, 383, 384, 405, 408, 428, 473, 474, 475, 477, 478, 479, 483, 485, 486, 490, 491, 492, 544, 579, 580, 581, 582, 583, 585, 588, 589, 591, 593, 595, 599, 601, 603, 604, 606, 607, 608, 614, 616, 663, 668, 701, 704, 714, 717, 719, 726, 741, 744, 745, 746, 747, 749, 750, 752, 753, 755, 756, 757, 758, 760, 762, 764, 765, 769, 770, 771, 773, 775, 785, 788, 789, 853, 856, 865

manipulation classique, 86, 250, 744, 749

manufactures de tabac, 297, 308, 843, 852, 866

marbriers, 69, 501

Maroulis, 309, 310, 311, 406

Marseille, 39, 98, 208, 320, 805

marxisme, 667, 669, 670

Maryland, 94, 368, 393

matières premières, 25, 36, 66, 73, 74, 80, 201, 207, 214, 253, 254, 268, 312, 323, 325, 346, 354

Maximos, 517, 646, 674, 675, 695, 777, 864

Mayer, 118, 120, 451

mécanisme étatique, 231, 396, 608, 761, 797, 799, 801, 808, 813, 829, 830, 836
Méditerranée, 56, 112, 221, 349, 398
Melachrinos, 93
menuisiers, 72, 152, 155, 501, 530, 636, 650
mer Egée, 39, 98, 324, 383, 565, 673
Mer Noire, 56, 117, 222, 226, 416
Messoropi, 480, 490, 580, 585, 602, 709, 714, 721, 722
métallurgie, 219, 257, 258, 259, 261, 283, 285, 527
mines et carrières, 471, 571
mineures, 146, 264, 363, 467, 472, 483, 487, 536
mineurs, 144, 150, 264, 362, 487, 499, 508, 510, 511, 514, 516, 518, 522, 528, 532, 533, 536, 538, 540, 541, 546, 569, 570, 578, 579, 617, 620, 725, 737, 744, 777
minoteries, 265, 496, 516
Misrachi, 63, 64, 67, 73, 77, 109
Modiano, 108, 273
mœurs, 41, 157, 306, 459, 464, 466, 467, 468, 482, 651, 751, 838
Monastir, 26, 36, 38, 46, 63, 74, 102, 105, 107, 109, 114, 123, 125, 128, 146, 151, 152, 201, 328, 329, 535, 548, 549, 642, 803, 805
Monastiriotis, 677, 848
monopole, 42, 52, 56, 61, 62, 92, 95, 117, 154, 207, 216, 277, 300, 302, 303, 366, 367, 368, 375, 379, 386, 387, 390, 407, 473, 501, 561, 689, 762, 763
monopole du tabac, 300
monopolisation, 31, 379, 385, 387, 406, 756
Mont-Athos, 98, 203, 210, 217, 286, 432, 447, 468, 519, 577, 624, 634
Monténégro, 367
Moskof, 28, 31, 38, 41, 42, 44, 115, 126, 127, 131, 132, 134, 135, 137, 142, 145, 400, 670, 843
mosquées, 412, 414, 418, 782
moteurs, 95, 254, 257, 258, 263, 334
mouchardage, 801, 802, 812, 815, 817
mouchards, 685, 809, 812, 813, 859, 860, 861, 864
moulins à farine, 63, 252, 270, 517
Mousténiali Ali, 691
mouvement coopératif, 249, 700, 701, 702, 703, 704, 707, 708, 710, 711, 712, 715, 723, 724
mouvement ouvrier, 29, 31, 35, 41, 138, 149, 152, 154, 155, 156, 409, 583, 590, 633, 634, 647, 650, 654, 655, 657, 667, 669, 670, 675, 699, 729, 736, 737, 740, 742, 744, 777, 779, 797, 800, 805, 810, 816, 817, 850, 853, 855, 861
mouvement revendicatif, 639, 640, 850
mouvement social, 33, 131, 245, 487, 658, 667, 668, 669, 670, 671, 799, 802, 815, 819, 822, 825, 832, 835, 839, 841, 847, 848, 849, 850, 853, 854, 861
mouvement social-démocrate, 667, 668, 670, 671
mouvement socialiste, 128, 140, 142, 155, 156, 672, 812
Muratori, 138, 142
musulmans, 120, 131, 135, 136, 144, 153, 164, 165, 171, 182, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 198, 204, 208, 238, 248, 272, 344, 412, 419, 423, 427, 462, 475, 477, 488, 489, 490, 663, 665, 691, 692, 694, 711, 714, 772, 773, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 814, 822

N

Naoussa, 45, 64, 66, 68, 70, 73, 74, 76, 143, 167, 176, 205, 214, 258, 266, 267, 268, 269, 270, 274, 277, 281, 282, 283, 359, 416, 464, 518, 535, 536, 538, 539, 573, 629, 649, 652, 677, 684, 693, 790, 835, 858, 863
négociants, 50, 61, 62, 82, 86, 116, 117, 120, 121, 133, 143, 246, 248, 250, 251, 293, 294, 295, 303, 304, 343, 391, 396, 399, 402, 407, 408, 473, 475, 578, 589, 590, 591, 594, 595, 598, 599, 600, 601, 602, 606, 608, 609, 613, 614, 615, 616, 618, 701,

719, 723, 725, 726, 740, 745, 746, 747, 750, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 764, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 793, 843, 853, 854
négociants en tabac, 246, 248, 770, 793
Nehama, 37, 38, 71, 133, 134, 135, 413, 424, 462, 463, 566, 567, 808
Nestos, 174, 305, 307, 309, 311, 432, 482, 764, 779
New York, 40, 46, 47, 48, 75, 92, 164, 204, 271, 282, 369, 370, 371, 385, 387, 465, 492, 544, 624, 737, 801, 802
Night Riders, 763
Nigrita, 48, 168, 219, 232, 233, 234, 239, 408, 415, 436, 480, 490, 491, 512, 580, 585, 602, 620, 627, 628, 685, 710, 714, 722, 776
Nikiforakis, 787, 820, 833, 843
niveau culturel, 458, 459
nombre-indice, 246, 247, 343, 411, 497, 517, 526, 553, 594, 598, 599
Nouvelles Provinces, 202, 203, 214, 218, 241, 253, 275, 298, 303, 304, 305, 328, 331, 338, 341, 346, 403, 429, 460, 705, 708, 711, 779

O

Olympos, 66, 68, 70, 108, 152, 266, 267, 268, 277, 281, 308, 464, 518, 564, 790
Onassis, 402
opportunistes, 668
ordre public, 463, 470, 842
organisation syndicale, 149, 513, 594, 623, 676, 678, 680, 681, 683, 734
Oriental Tobacco, 122, 226
Ostrovon, 524, 572
ottomanisme, 36, 139, 141
ouvrières, 34, 96, 131, 139, 143, 144, 145, 148, 149, 152, 154, 156, 160, 178, 264, 289, 297, 299, 309, 363, 374, 465, 467, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 487, 488, 489, 493, 501, 503, 505, 506, 507, 509, 527, 528, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 560, 562, 577, 580, 581, 585, 587, 589, 597, 599, 604, 605, 609, 613, 620, 623, 624, 635, 637, 638, 643, 645, 646, 648, 649, 650, 652, 654, 658, 667, 669, 688, 694, 727, 728, 733, 738, 739, 741, 742, 743, 754, 772, 774, 776, 778, 797, 798, 799, 811, 814, 819, 821, 825, 836, 837, 838, 839, 841, 844, 847, 850, 858, 859, 861, 864, 865, 866
ouvriers, 28, 30, 36, 41, 63, 64, 66, 68, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 95, 125, 128, 131, 139, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 192, 193, 207, 217, 247, 248, 253, 258, 260, 262, 266, 270, 274, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 305, 309, 310, 314, 316, 321, 355, 359, 362, 363, 370, 374, 375, 376, 380, 384, 388, 391, 392, 395, 396, 413, 416, 417, 420, 424, 445, 457, 458, 459, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 537, 538, 539, 540, 542, 543, 546, 547, 552, 554, 555, 556, 558, 559, 560, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 628, 633, 634, 635, 636, 637, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 655, 657, 658, 659, 661, 664, 666,

667, 669, 673, 678, 679, 682, 683, 685, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 698, 699, 704, 708, 716, 725, 726, 728, 729, 730, 733, 734, 735, 736, 737, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 750, 751, 752, 753, 754, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 765, 766, 767, 768, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 779, 780, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 797, 798, 799, 801, 810, 814, 815, 816, 819, 821, 822, 823, 824, 829, 831, 835, 836, 837, 840, 841, 842, 843, 844, 847, 849, 850, 851, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867
ouvriers du tabac, 144, 152, 298, 392, 473, 484, 486, 487, 488, 490, 492, 523, 580, 585, 591, 593, 603, 605, 612, 614, 615, 617, 619, 620, 621, 654, 682, 696, 727, 733, 734, 735, 740, 741, 742, 743, 744, 751, 752, 754, 755, 758, 760, 765, 766, 767, 768, 772, 775, 778, 787, 789, 790, 793, 794, 795, 836, 841, 842, 843, 848, 850, 851, 854, 855, 856, 860, 861, 863, 865, 866

P

pain, 145, 266, 344, 417, 418, 440, 468, 493, 494, 510, 511, 514, 526, 536, 538, 562, 640, 643, 646
Palestine, 158, 188, 207
paludisme, 290, 359, 441, 443, 445, 551, 620, 621, 622, 725
Pangalos, 276, 353, 501, 521, 538, 553, 556, 557, 597, 650, 651, 677, 698, 798, 809, 810, 814, 817, 818, 820, 826, 833, 834, 835, 837, 841, 855, 864
Pangéon, 174, 408, 482, 585, 720, 766, 788
panislamisme, 36, 136
Papandréou, 675
Papanikolaou, 499, 502, 515, 516, 540, 547, 579, 639, 640, 643, 645, 647, 651, 691, 692, 694, 696, 697, 698, 699, 775, 823, 844, 865
papier à cigarettes, 96, 97, 291, 302, 306, 308, 396
Paris, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 35, 38, 39, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 55, 61, 64, 79, 80, 81, 91, 92, 95, 109, 125, 126, 128, 135, 160, 179, 184, 199, 201, 203, 208, 218, 269, 282, 291, 331, 335, 344, 352, 360, 370, 385, 413, 424, 429, 441, 462, 463, 465, 499, 507, 566, 567, 615, 635, 645, 657, 669, 700, 735, 777, 779, 780, 800, 801, 802, 803, 807, 808, 820, 829, 834, 835, 836
parti communiste, 647, 649, 667, 672, 676, 679, 681, 683, 687, 689, 698, 744, 774, 775, 802, 853
Passalidis, 433, 434, 696, 697, 698
pastaldjis, 87, 88, 89, 474
pastals, 84, 87, 602
pâtissiers, 68, 146, 152, 504, 518, 784
patrons, 146, 147, 148, 151, 154, 161, 175, 177, 178, 321, 496, 504, 508, 510, 514, 515, 528, 570, 579, 594, 600, 601, 602, 636, 645, 650, 661, 667, 734, 773, 775, 778, 793
Pays Bas, 397
pays industrialisés, 207, 359, 365, 407, 472, 506, 689
paysans, 28, 29, 34, 41, 57, 71, 126, 128, 131, 141, 199, 208, 209, 212, 213, 220, 227, 229, 230, 234, 235, 250, 251, 298, 304, 343, 416, 423, 429, 494, 513, 543, 648, 655, 656, 677, 679, 680, 688, 701, 704, 705, 707, 708, 711, 713, 714, 715, 719, 722, 723, 725, 726, 741, 750, 753, 765, 766, 767, 769, 770, 771, 780, 783, 786, 788, 798
pédérastie, 468, 815
peintres à l'huile, 504
Pella, 166, 238, 255, 471, 472
persécutions, 538, 643, 653, 776, 802, 804, 806, 810, 811, 835, 838, 841, 846, 847
peste, 442, 443, 444, 447, 449
Pétridis, 118, 274, 383, 384, 401
pétrole, 71, 100, 218, 258, 278, 340, 385, 409, 410, 411, 462, 617, 790

philanthropie, 435, 436, 438, 439, 458, 787
Philip Morris, 387, 391
Piérakos, 288, 541
Pirounakis, 473, 474, 590, 750, 751, 752
planteurs, 228, 229, 230, 231, 235, 387, 391, 395, 407, 754, 756, 762, 763, 765, 767, 768, 770, 771
Plovdiv, 54, 224, 614, 701, 739, 740, 742
Poale-Sion, 158
Police, 467, 468, 798, 802, 808, 809, 810, 812, 814, 818, 819, 821, 823, 826, 828, 833, 834, 835, 837, 838, 840, 843
Pologne, 367, 398, 508, 700
Polygyros, 167, 412, 725
Pont-Euxin, 119, 172, 793
portefaix, 79, 134, 153, 495, 501, 504, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 576, 654, 784
Porto Lagos, 98, 321, 784
Portokaloglou, 93, 118
potentiel ouvrier, 175, 264, 294, 363, 384, 458, 476, 479, 517, 523, 558, 579, 580, 582, 592, 593, 742, 777
poursuites, 385, 520, 558, 643, 648, 678, 798, 810, 811, 830, 835, 836, 843
Pravion, 232, 233, 239, 282, 415, 437, 480, 490, 491, 523, 564, 580, 585, 602, 619, 620, 628, 750, 776, 779, 838, 843, 855
Premier Mai, 640, 642, 644, 645, 647, 650, 651, 652, 653, 772
Première Guerre mondiale, 29, 30, 92, 96, 105, 106, 118, 164, 197, 207, 222, 231, 266, 275, 281, 306, 323, 329, 334, 337, 339, 347, 367, 375, 380, 390, 443, 451, 465, 473, 475, 490, 581, 582, 599, 648, 656, 670, 689, 700, 711, 737, 741, 760, 780, 786, 800, 801, 802, 819, 822, 841
prix, 36, 62, 72, 80, 87, 88, 97, 105, 146, 147, 198, 203, 205, 227, 229, 236, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 253, 267, 268, 275, 281, 291, 292, 294, 296, 297, 301, 302, 303, 304, 309, 317, 330, 333, 343, 348, 354, 355, 385, 386, 390, 392, 394, 395, 396, 407, 409, 410, 411, 420, 426, 452, 468, 494, 511, 512, 515, 524, 531, 555, 560, 562, 565, 566, 593, 597, 600, 640, 641, 643, 701, 704, 718, 719, 723, 727, 728, 732, 747, 748, 749, 755, 759, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 769, 770, 771
prix de vente, 62, 246, 250, 251, 268, 304, 343, 718
producteurs, 50, 68, 82, 83, 121, 175, 214, 222, 229, 246, 247, 248, 250, 293, 298, 305, 306, 347, 354, 384, 394, 408, 427, 431, 492, 494, 512, 605, 606, 611, 613, 657, 701, 704, 705, 714, 719, 721, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 730, 741, 742, 747, 752, 755, 756, 757, 758, 759, 769, 770, 780, 850
production, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 77, 80, 82, 86, 93, 95, 96, 113, 116, 117, 122, 123, 124, 131, 140, 143, 155, 175, 182, 183, 188, 190, 195, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 209, 211, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 256, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 272, 275, 276, 281, 282, 283, 285, 289, 290, 294, 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 317, 342, 344, 346, 348, 354, 365, 366, 367, 369, 370, 371, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 386, 389, 392, 393, 394, 396, 402, 404, 407, 408, 411, 412, 420, 428, 472, 474, 477, 483, 490, 493, 494, 501, 506, 510, 512, 514, 517, 520, 525, 526, 530, 533, 534, 535, 538, 539, 545, 577, 580, 582, 589, 591, 593, 603, 607, 613, 616, 618, 633, 656, 663, 701, 703, 704, 705, 717, 718, 726, 727, 728, 730,

738, 740, 742, 743, 749, 751, 752, 755, 759, 760, 762, 764, 769, 771, 778, 786, 799, 838, 851
professions, 97, 111, 116, 124, 132, 134, 144, 161, 164, 172, 182, 183, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 195, 209, 260, 289, 342, 356, 357, 422, 458, 497, 503, 510, 599, 605, 620, 624, 647, 654, 664, 682, 687, 703, 784
propagande, 31, 157, 161, 360, 639, 659, 668, 673, 677, 678, 679, 681, 682, 687, 688, 724, 726, 768, 774, 799, 804, 805, 807, 809, 810, 813, 828, 829, 830, 831, 832, 842
Prossotsani, 580, 581, 585, 602, 628, 704, 709, 714, 719, 722, 723, 776
prostitution, 464, 465, 466, 467, 839
protectionnisme, 36, 199
Ptolémaïde, 230, 232, 233, 235, 239, 242, 252, 440

Q

Question d'Orient, 25, 156
Question Macédonienne, 35
question nationale, 36, 125, 141, 673, 675, 827

R

Racovski, Cristian, 32
rapports de production, 29, 32, 131, 132, 591, 605, 719
ravitaillement, 66, 115, 207, 256, 259, 262, 263, 264, 266, 271, 274, 282, 284, 286, 287, 290, 291, 341, 342, 410, 495, 650, 682, 709, 728, 734, 778, 803
récoltes, 94, 212, 214, 240, 242, 243, 244, 384, 405, 430, 578, 762, 764
Reemtsma, 375, 376, 377, 378, 403
réfugiés, 132, 133, 142, 165, 166, 167, 170, 171, 173, 175, 180, 198, 199, 205, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 234, 238, 248, 259, 271, 272, 273, 276, 277, 289, 290, 314, 315, 317, 329, 333, 344, 347, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 421, 422, 423, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 432, 433, 434, 435, 438, 439, 440, 445, 446, 447, 449, 451, 453, 455, 462, 463, 464, 467, 468, 469, 477, 489, 490, 503, 514, 523, 542, 550, 560, 562, 566, 577, 578, 593, 646, 648, 649, 658, 663, 665, 674, 697, 710, 712, 713, 714, 718, 719, 725, 731, 741, 743, 751, 779, 786, 793, 794, 839, 854
Régie, 52, 56, 61, 62, 88, 124, 152, 301, 302, 303, 367, 746, 790
régime social, 131, 197, 312, 458, 492, 590, 605, 674, 703, 743, 762, 799, 829, 832, 834
repos hebdomadaire, 499, 514, 516, 518, 547, 556, 570, 577, 640
répression, 126, 492, 648, 676, 734, 797, 799, 802, 810, 811, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 853, 855, 856
retraites, 507, 508, 509, 550, 640
revendications, 25, 148, 151, 152, 154, 155, 160, 433, 481, 487, 512, 555, 621, 635, 637, 638, 640, 641, 642, 644, 647, 650, 654, 657, 658, 678, 682, 683, 715, 722, 733, 735, 737, 738, 759, 774, 776, 792, 797, 801, 825, 847, 851
révolution, 26, 27, 31, 32, 33, 37, 125, 126, 127, 130, 135, 137, 149, 151, 152, 155, 156, 200, 226, 495, 508, 545, 635, 664, 671, 673, 674, 694, 702, 777, 821, 827, 829, 846
Reynolds, 371, 386, 387, 388, 390, 391, 406
Rhodope, 54, 118, 144, 168, 224, 237, 244, 245, 251, 255, 256, 257, 368, 456, 489, 491, 691, 711
Rizos, 138, 140, 141
Rockefeller, 385
Rodolivos, 487, 490, 491, 580, 585, 603, 628, 720, 766
Roosevelt, 385, 623
Roumanie, 28, 115, 197, 198, 218, 367, 398, 507, 656, 669, 806
royalistes, 676, 690, 692, 693, 794, 804, 813, 821

Russie, 27, 34, 50, 56, 80, 92, 93, 118, 133, 172, 226, 366, 370, 374, 403, 417, 447, 508, 617, 635, 643, 659, 669, 671, 672, 701, 800, 801, 802, 806, 810, 827

S

sabotage, 593, 642, 682, 857
saison estivale, 595, 596
saison hivernale, 595, 596
salaires, 80, 139, 145, 147, 148, 150, 152, 154, 155, 248, 261, 294, 305, 358, 395, 396, 477, 485, 493, 496, 497, 498, 499, 500, 508, 510, 511, 512, 513, 515, 516, 517, 518, 519, 521, 522, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 546, 548, 549, 552, 553, 555, 556, 557, 558, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 577, 582, 587, 588, 589, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 606, 607, 608, 609, 610, 613, 614, 615, 622, 639, 641, 643, 644, 646, 650, 716, 720, 739, 740, 742, 754, 759, 762, 772, 788, 836, 843
salaires journaliers, 80, 248, 261, 396, 477, 485, 496, 497, 498, 499, 508, 510, 511, 512, 513, 515, 516, 517, 518, 519, 522, 524, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 565, 566, 567, 569, 570, 577, 582, 587, 588, 589, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 607, 608, 609, 610, 613, 614, 615, 646, 720, 739, 740, 754, 759, 772, 843
Salonica Cigarette, 305, 308, 309, 310, 311, 406
Salonique, 26, 28, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 56, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 78, 79, 80, 87, 90, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 120, 121, 123, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 171, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 186, 188, 191, 192, 193, 194, 197, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 238, 239, 241, 242, 245, 246, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 295, 301, 302, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 367, 377, 389, 399, 404, 405, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 431, 432, 433, 434, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 473, 476, 477, 478, 479, 480, 483, 484, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 509, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 520, 521, 522, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 549, 550, 552, 553, 554, 560, 561, 563, 566, 567, 568, 569, 570, 572, 573, 574, 575, 576, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 588, 589, 590, 592, 597, 602, 604, 608, 611, 617, 619, 621, 624, 625, 626,

627, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 657, 659, 660, 665, 666, 667, 670, 673, 674, 677, 680, 681, 683, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 705, 706, 710, 713, 716, 718, 719, 722, 725, 727, 728, 731, 749, 753, 754, 757, 758, 761, 764, 765, 767, 769, 771, 772, 774, 775, 780, 781, 782, 784, 785, 786, 787, 790, 791, 792, 793, 794, 798, 799, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868
Samardziev, 142, 147
Samos, 221
Samothrace, 502, 512
Samsun, 52, 117, 222, 223
sancak, 38
sandals, 60
sanjack, 43
Sapès, 169
sapeurs-pompiers, 358, 567
Sargologos, 691, 692, 695, 697, 815
secteur primaire, 43, 45, 83, 174, 175, 176, 178, 183, 189, 194, 202, 204, 207, 212, 213, 215, 228, 234, 241, 256, 273, 346, 348, 506, 605, 612, 620, 771, 784
secteur secondaire, 44, 46, 63, 83, 132, 174, 175, 176, 177, 178, 188, 189, 192, 194, 247, 250, 253, 255, 257, 262, 263, 264, 292, 312, 356, 361, 363, 394, 406, 457, 506, 573, 784
secteur tertiaire, 44, 97, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 188, 189, 190, 192, 312, 348, 355, 360, 361, 362, 363, 457
Serbie, 27, 64, 104, 114, 115, 144, 151, 172, 210, 214, 322, 329, 351, 352, 367, 507, 669
Serréos, 391, 746
Serrès, 38, 41, 45, 48, 52, 55, 63, 74, 87, 114, 117, 138, 139, 143, 144, 149, 151, 167, 171, 176, 178, 205, 210, 214, 218, 232, 233, 235, 237, 238, 239, 241, 251, 253, 255, 256, 269, 282, 290, 297, 313, 314, 315, 331, 335, 336, 416, 420, 425, 432, 433, 436, 437, 446, 451, 460, 472, 473, 480, 484, 490, 491, 494, 512, 544, 570, 576, 577, 584, 585, 586, 602, 620, 625, 626, 628, 630, 632, 633, 677, 678, 685, 691, 694, 695, 709, 713, 716, 717, 718, 725, 753, 765, 767, 770, 772, 774, 776, 779, 791, 792, 815, 830, 838, 843, 844, 856, 867
Siatista, 230, 231, 242, 251, 252, 269, 602, 628, 678
Sidéris, 199, 635, 641, 672, 673, 674, 689, 690, 693, 706, 753, 760, 771, 809
Sidirokastron, 232, 233, 239, 313, 425, 435, 436, 437, 575, 602, 620, 776
Singer, 544, 626
Sintiki, 176
Skaloumbakas, 487, 794, 813, 816, 818, 819, 840
Skopje, 31, 33, 35, 102, 104, 107, 109, 114, 123, 128, 225, 226, 329, 548
slavophones, 165, 783
Smyrne, 29, 30, 52, 57, 61, 64, 107, 109, 117, 135, 143, 153, 159, 223, 226, 271, 295, 383, 402, 422, 438, 465, 490, 614, 689, 743, 765, 821, 824
social-démocratie, 32, 34, 156, 669, 671, 676, 689, 702
socialisme, 34, 136, 156, 158, 159, 162, 623, 635, 670, 672, 675, 689, 703, 820, 845
Société des Nations, 199, 200, 209, 210, 213, 272, 289, 354, 428, 429, 438, 445, 446, 453, 464, 779, 783
sociétés américaines, 387, 408, 719, 757, 771
sociétés anonymes, 258, 365, 408, 641, 784
Sofia, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 54, 63, 105, 112, 125, 130, 131, 142, 146, 147, 152, 153, 154, 155, 322,

335, 338, 367, 493, 494, 614, 636, 637, 673, 702, 739, 740, 742, 772, 773, 783, 819, 828, 844, 858
soins médicaux, 150, 358, 448, 450, 451, 485, 534, 554, 558, 614, 622
soldats, 199, 270, 271, 286, 417, 420, 441, 443, 450, 451, 462, 467, 468, 500, 567, 636, 643, 688, 821, 825, 830, 831, 842, 850, 856
Sossidi, 74, 119, 376, 400
Souflion, 79, 109, 240, 472, 542, 621, 628, 649
Spierer, 120, 383, 384, 775
sports, 687
Standard, 71, 101, 271, 385, 403, 408, 765, 790
Standard Oil, 71, 101, 271, 385, 790
Stavridis, 695, 696, 740, 815, 844, 859, 864
Stavroupolis, 433, 544, 724
Stratonion, 98, 206, 511
Strymon, 41, 313, 314, 315, 330, 425, 446
Suède, 366, 367, 368, 398, 400, 507, 735
Suisse, 95, 366, 377, 379, 380, 381, 382, 395, 396, 398, 400, 403, 472, 507, 700, 734, 735
sun curing, 50
superficies cultivées, 48, 55, 221, 229, 230, 235, 236, 239, 242
Sûreté, 503, 548, 617, 653, 677, 698, 775, 799, 800, 803, 804, 805, 809, 810, 811, 812, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 823, 825, 826, 827, 829, 830, 831, 833, 834, 835, 845, 846, 848, 852, 853, 855, 856, 858, 859, 860
surveillance, 52, 60, 83, 101, 124, 140, 200, 273, 302, 325, 327, 371, 507, 509, 544, 568, 578, 579, 657, 705, 706, 799, 800, 801, 804, 805, 806, 808, 809, 811, 814, 819, 827, 830, 831, 834, 835, 837, 838, 860
Svolos, 509, 706, 727, 750, 751
syndicalisme, 35, 148, 149, 154, 155, 162, 487, 623, 643, 673, 737, 759, 790, 836, 861, 865
syndicats, 138, 149, 152, 154, 157, 159, 160, 266, 343, 359, 365, 416, 508, 518, 541, 590, 594, 623, 624, 633, 635, 636, 638, 640, 641, 644, 652, 653, 655, 658, 659, 664, 666, 681, 682, 683, 688, 704, 716, 728, 730, 734, 735, 739, 741, 742, 744, 766, 767, 768, 774, 775, 776, 777, 790, 792, 793, 794, 797, 814, 822, 824, 860, 863
syphilis, 450, 453

T

tabac, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 77, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 112, 113, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 131, 133, 143, 144, 145, 147, 149, 150, 151, 152, 164, 175, 203, 204, 205, 208, 212, 213, 215, 221, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 253, 254, 258, 261, 262, 263, 264, 273, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 320, 321, 346, 347, 348, 365, 366, 368, 369, 371, 372, 373, 374, 377, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 413, 420, 424, 427, 428, 431, 433, 451, 465, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 494, 502, 510, 521, 523, 564, 577, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 624, 627, 633, 636, 639, 640, 643, 646, 647, 650, 652, 653, 682, 683, 685, 691, 694, 695,

696, 700, 704, 707, 708, 710, 714, 715, 717, 719, 721, 723, 724, 725, 726, 733, 734, 735, 736, 737, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 776, 778, 779, 780, 785, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 797, 803, 810, 812, 815, 817, 821, 836, 838, 839, 841, 842, 844, 847, 849, 850, 851, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 865, 866, 867
tabac à fumer, 48
tabacs non manipulés, 295, 397, 725, 745, 746, 750, 751, 752, 753, 755, 757, 758, 760, 765, 767, 769, 836, 853
tabacs orientaux, 48, 49, 50, 51, 52, 55, 57, 61, 81, 82, 86, 93, 94, 96, 116, 117, 118, 120, 122, 123, 209, 221, 222, 229, 232, 238, 239, 243, 245, 246, 247, 251, 293, 295, 379, 381, 382, 383, 384, 389, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 403, 407, 614, 741, 743, 745, 747, 748, 758, 760, 761, 764
tabaqueros, 373, 737, 739
tailleurs, 69, 78, 146, 149, 151, 504, 543, 727, 728
Talat Pasa, 141
tanneries, 72, 252, 258, 286, 287, 498, 499, 531
Tanzimat, 25, 79
tapis, 30, 78, 210, 252, 275, 288, 289, 290, 462, 533, 542, 702
TAPK, 232, 473, 476, 478, 481, 483, 484, 485, 509, 582, 583, 584, 585, 587, 589, 592, 593, 599, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 614, 615, 618, 619, 621, 622, 727, 744, 754, 759, 773, 867
tarification, 107, 199, 328, 333
Tattis, 138
Tchécoslovaquie, 367, 398, 507, 700
techniciens, 36, 129, 289, 501, 517, 518, 519, 521, 529, 533, 541, 558, 569, 578, 642, 653
télécommunications, 97, 334, 335
Thasos, 45, 144, 240, 321, 423, 434, 436, 453, 455, 475, 476, 482, 489, 490, 491, 582, 591, 605, 612, 613, 757, 789, 804, 838
Thessalie, 53, 283, 404, 524, 608, 643, 657, 677, 682, 685, 702, 704, 753, 756
Thrace, 48, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 64, 66, 116, 117, 120, 122, 123, 126, 127, 143, 145, 149, 156, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 178, 201, 209, 216, 218, 220, 221, 222, 223, 228, 229, 230, 232, 233, 235, 236, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 247, 251, 252, 254, 256, 257, 261, 270, 271, 272, 282, 283, 288, 292, 298, 305, 310, 320, 321, 336, 355, 366, 394, 397, 405, 407, 411, 413, 414, 415, 422, 427, 429, 430, 431, 432, 433, 436, 439, 441, 442, 444, 445, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 470, 471, 473, 474, 475, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 503, 505, 506, 510, 512, 518, 530, 548, 549, 560, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 589, 590, 602, 603, 604, 607, 608, 611, 614, 615, 620, 621, 624, 626, 630, 633, 641, 645, 648, 659, 669, 674, 677, 683, 705, 706, 707, 711, 712, 714, 716, 717, 724, 725, 729, 731, 741, 744, 745, 754, 757, 758, 759, 764, 766, 767, 768, 770, 773, 774, 776, 779, 780, 781, 783, 784, 785, 786, 788, 792, 793, 797, 799, 818, 825, 826, 832, 836, 840, 847, 850, 857
tissage, 30, 64, 78, 257, 259, 261, 287, 289, 290, 542, 573
tisserands, 144, 151, 504, 535, 537, 541, 636, 737, 858
Tomov, 33, 66, 68, 69, 71, 72, 78, 97, 115, 128, 129, 130, 152, 153, 154, 156
Tonga, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 384, 396, 744, 746, 747, 754, 759, 761, 769, 770
Torres, 63, 64, 73, 77, 205, 288, 573
tortures, 802, 841, 844

Tour Blanche, 40, 98, 107, 317, 327, 333, 334, 467, 563, 632, 639, 643, 647, 652, 692, 697, 855
Tourpalis, 73, 74, 274, 277, 288, 536, 538, 788
tramwayeris, 554, 555, 556, 557, 559
tramways, 70, 98, 107, 146, 152, 154, 189, 275, 279, 333, 415, 421, 509, 525, 530, 554, 555, 557, 560, 572, 574, 575, 639, 642, 645, 646, 649, 650, 682, 695
travail du tabac, 83, 117, 263, 475, 477, 478, 479, 481, 485, 486, 487, 488, 489, 492, 582, 591, 592, 605, 612, 745, 751, 759, 788, 865, 867
travailleurs, 29, 30, 63, 131, 139, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 172, 175, 177, 189, 192, 252, 343, 373, 421, 423, 457, 470, 471, 472, 487, 495, 496, 497, 498, 500, 502, 503, 506, 509, 521, 527, 529, 530, 531, 534, 536, 540, 543, 546, 548, 551, 556, 557, 559, 560, 562, 572, 582, 590, 593, 612, 613, 633, 635, 636, 637, 639, 640, 641, 646, 650, 651, 661, 664, 672, 682, 691, 694, 701, 704, 729, 734, 735, 736, 737, 767, 772, 775, 777, 778, 784, 797, 837, 852
travailleuses, 178, 483
triage, 60, 83, 86, 88, 89, 292, 294, 295, 296, 297, 299, 483, 489, 615, 747
Trieste, 123, 160, 383, 385, 397, 401, 404, 405, 406, 737, 758
trieuses, 88, 475, 477, 479, 483, 581, 584, 585, 586, 587, 589, 592, 595, 596, 597, 599, 608, 614, 838
Tsataldja, 490, 491, 580, 581, 585, 602, 628, 685, 704, 709, 718, 720, 776, 851, 867
Tsitsi, 74
tuberculose, 442, 443, 444, 445, 446, 451, 495, 559, 617, 619, 620, 621
tuiliers, 69, 501, 519
tumbeki, 92
Turquie, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 44, 46, 50, 51, 52, 55, 56, 61, 65, 67, 73, 74, 91, 104, 108, 109, 113, 115, 121, 122, 123, 126, 127, 128, 129, 130, 139, 141, 142, 143, 152, 156, 158, 161, 171, 197, 198, 221, 222, 226, 227, 228, 229, 248, 272, 294, 320, 339, 345, 366, 377, 383, 384, 402, 403, 404, 411, 413, 415, 427, 490, 501, 548, 614, 656, 657, 658, 739, 741, 742, 743, 747, 748, 781, 784, 787, 806
typhus, 442, 443, 444, 445, 447, 449, 453
typographes, 149, 493, 504, 546, 547, 650

U

Université, 35, 41, 42, 54, 92, 295, 452, 457, 458, 657, 779
usines, 30, 36, 49, 63, 64, 65, 68, 69, 72, 73, 74, 76, 78, 93, 117, 140, 145, 205, 252, 253, 254, 256, 258, 265, 269, 275, 276, 289, 299, 300, 308, 408, 414, 446, 492, 493, 503, 508, 509, 510, 517, 528, 535, 536, 537, 538, 539, 541, 542, 552, 553, 636, 679, 682, 687, 729, 773, 778, 788, 790

V

vapeur, 26, 64, 66, 67, 69, 71, 73, 75, 98, 99, 100, 125, 148, 153, 252, 258, 283, 321, 326, 328, 404, 564, 642, 659, 863
Vardar, 39, 40, 141, 280, 317, 318, 357, 422, 424, 441, 446, 561, 579, 821, 855
Venise, 39, 112, 736
vénizélistes, 690, 692, 694, 768, 814, 821
Vénizélos, 32, 35, 241, 259, 307, 309, 448, 508, 548, 635, 638, 643, 674, 676, 696, 797, 805, 813, 820, 821, 823
Véria, 45, 64, 73, 74, 75, 76, 143, 148, 167, 171, 205, 208, 234, 242, 251, 258, 265, 269, 270, 282, 283, 290, 359, 415, 419, 436, 447, 460, 502, 520, 522, 524, 526, 534, 535, 540, 542, 543, 573, 634, 677, 678, 684, 693, 696, 815, 817
Vermion, 63, 74, 75, 76, 143, 144, 175, 258, 276, 282, 359, 472, 526, 535, 536, 540, 541, 684, 784, 788, 850

Vienne, 77, 95, 109, 160, 367, 802, 807, 827, 829
vigilance, 848, 849
vilâyet, 38
violence, 130, 131, 159, 462, 553, 579, 659, 736, 823, 837, 840, 841, 847, 849, 857, 864, 865
Vladovon, 75, 276, 684
Vlahov, 33, 37, 129, 159
VMORO, 126, 127, 142
VMRO, 127, 128, 131
Volos, 53, 283, 295, 300, 310, 338, 366, 404, 469, 519, 577, 643, 675, 677, 696, 753, 756, 761, 844

W

Washington, 45, 46, 204, 205, 207, 208, 209, 211, 214, 217, 218, 219, 226, 229, 265, 269, 272, 273, 275, 309, 311, 313, 317, 321, 330, 331, 332, 335, 344, 347, 354, 355, 368, 369, 399, 413, 418, 420, 427, 428, 431, 434, 448, 455, 459, 462, 468, 494, 499, 502, 510, 512, 552, 568, 640, 649, 650, 653, 657, 702, 708, 764, 765, 780, 781, 786, 832
Winston, 371, 406
Wix, 120
Wrangel, 417

X

Xanthi, 48, 52, 55, 57, 63, 85, 87, 109, 117, 118, 123, 143, 144, 149, 151, 154, 167, 171, 174, 176, 178, 226, 232, 233, 235, 239, 246, 247, 248, 270, 282, 287, 310, 311, 394, 408, 415, 420, 423, 431, 433, 436, 460, 464, 466, 468, 477, 478, 479, 480, 484, 488, 489, 490, 491, 492, 502, 503, 513, 521, 544, 578, 580, 581, 584, 585, 586, 602, 603, 604, 608, 619, 620, 621, 625, 628, 633, 685, 691, 696, 720, 723, 724, 725, 726, 731, 749, 765, 766, 769, 770, 772, 773, 774, 776, 781, 782, 783, 785, 786, 787, 788, 790, 791, 792, 793, 794, 821, 824, 842, 843, 844, 846, 849, 850, 854, 856, 861, 862, 866

Y

yaka, 54, 57, 247
Yannitsa, 204, 210, 231, 235, 242, 251, 310, 313, 314, 419, 432, 435, 446, 447, 634
Yeni Köy, 247
Yenidje, 48
YMCA, 437, 523, 578
Yougoslavie, 197, 198, 330, 349, 352, 507, 656, 669, 802, 807, 827

Z

Zélotes, 131
Zichna, 48, 168, 174, 232, 233, 235, 239, 251, 482, 620
Ziliachova, 580, 603, 776
Zohrab, 34
zone franche, 115, 210, 323, 324, 325, 326, 349, 351, 352, 383, 405
Zone Franche, 326, 327, 349, 350, 351, 562, 563, 632, 758, 819
Zonguldak, 29, 222
Zyrnovon, 176, 437, 482

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 7
Préface 9
Introduction 11
Chapitre I. Les dernières années de la domination ottomane en Macédoine 25
1. Les Balkans et le développement du capitalisme. 25
2. La Macédoine ottomane. 38
A. La carte ethnologique. 38
B. La ville de Salonique. 39
a) L'espace géographique. 39
b) Démographie. 40
3. Le niveau de développement économique de la Macédoine. 41
4. Les activités du secteur primaire. 45
A. Mines - carrières, élaboration des minerais. 45
B. Cultures, élevage. 46
C. Le tabac. 46
a) La plante. 46
b) La découverte et la diffusion du tabac. 47
c) Les qualités naturelles de la plante. 48
d) Le séchage du tabac. 50
e) La culture des tabacs orientaux. 51
f) Les évolutions dans la culture du tabac en Turquie, en Grèce et en Bulgarie. 51
g) La production du tabac en Macédoine-Thrace. 55
h) Les secrets de la culture réussie du tabac. 56
i) Considérations fiscales et contrôle des activités

relatives au tabac. 60
5. Le secteur secondaire. 63
A. L'industrie et l'artisanat de Salonique et de sa proche région. 64
La branche du ravitaillement. 66
L'industrie chimique. 69
La branche de la construction. 69
Production et distribution de l'énergie, du courant électrique, de l'eau et du froid. 70
Métallurgie, ateliers mécaniques. 71
Industrie du bois. 72
Industrie du cuir. 72
Le triangle économique de la filature. 73
L'industrie du papier. 78
B. Les industries de Hévros. 78
C. Les fourrures de Castoria. 79
D. L'industrie du tabac. 81
a) Les activités relatives à l'emballage des tabacs orientaux. 81
1) La fermentation du tabac. 82
2) L'élaboration des feuilles en vue de leur emballage. 83
La manipulation paysanne. 83
La manipulation commerciale. Le système classique. 86
b) La fabrication des formes du tabac de consommation. 91
La cigarette. 92
6. Le secteur tertiaire. 97
A. Les transports, les télécommunications et les communications. 97
a) Les transports des biens et des passagers. 97
b) L'infrastructure dans les transports maritimes. 98
c) Les chemins de fer. 102
d) Les transports urbains de Salonique. 106
e) Télécommunications. 107

B. Crédit, change et médiation. 108
a) Le réseau bancaire. 108
b) Les assurances. 110
C. Le commerce. 112
a) Salonique, centre commercial. 112
b) Le commerce du tabac en Macédoine et en Thrace. ... 116
La formation du négoce du tabac. 116
Les exportations de tabac en feuilles. 122
Le régime légal et fiscal de l'exportation du tabac .. 124
D. La prestation de services. 124
7. Les conditions sociales. 125
A. La question nationale. 125
B. Les conditions sociales dans la ville de Salonique. 131
a) La communauté israélite. 133
b) La communauté musulmane. 135
c) La communauté grecque. 137
d) La communauté exarchique. 141
8. La classe ouvrière. 143
A. Le volume de la classe ouvrière en Macédoine-Thrace.... 143
B. La condition de la classe ouvrière pendant la période ottomane. 144
C. L'organisation syndicale et les combats de la classe ouvrière. 149
D. Le mouvement socialiste. 155
La Federacion Socialista Laboradera. 157
Chapitre II. Les changements dans les données démographiques au cours de la période grecque. 163
1. Le matériau démographique. 164
2. Etude de la démographie de la Macédoine-Thrace. 165
A. Le changement du nombre d'habitants. 165
B. La population par sexe, 1920-1928. 168
C. La population par sexe et par âge, 1920-1928. 169
D. La population par niveau d'instruction, 1920-1928. 169
E. Les minorités ethniques et les réfugiés. 170
a) L'évolution du nombre des habitants appartenant aux minorités. 170

b) Les réfugiés par rapport au moment d'arrivée et par pays de provenance. 171
F. La population par secteur de l'économie. La population d'après sa position dans l'organisation du travail. 172
a) Choix méthodologiques dans l'analyse des éléments statistiques. 172
b) La population par secteur de l'économie, 1920-1928 .. 174
c) Les réfugiés établis dans les villes de la Macédoine par sexe et par secteur de l'économie, 1928. 175
d) La population par secteurs de l'économie et par position dans l'organisation du travail, 1928. 175
e) La population féminine par secteurs de l'économie et par position dans l'organisation du travail, 1928. ... 178
3. Etude de la démographie de la ville de Salonique. 179
A. Le problème de la population de fait de la ville de Salonique. 179
B. Estimation de l'écart entre les éléments que nous avons utilisés et le volume exact de la population légale de la ville de Salonique. 179
C. Analyse des éléments de 1915 et de 1926. 181
a) La variable âge. 182
b) La variable nationalité. 182
c) La variable profession. 182
d) La variable région. 183
D. Commentaire sur les tableaux. 185
a) Tableaux de 1915. 185
1) La variable âge. 185
2) La variable nationalité. 186
3) Tableaux de distribution combinée des variables nationalité et âge. 186
4) Tableaux de distribution des professions et de distribution combinée des variables profession, nationalité et âge. 187
b) Evolution des grandeurs pendant les 10 années suivantes. 191
Tableaux de la variable région. 194

Chapitre III. Le processus de développement des forces productives dans le nouveau régime social. 197
1. Le secteur primaire 202
A. Les évolutions pendant la période de guerre. 202
B. Les évolutions dans l'entre-deux-guerres. 208
L'évolution d'après-guerre du mouvement minier. 217
C. L'accroissement de la production du tabac. 221
a) La nouvelle période de l'évolution de la culture du tabac en Grèce. 221
b) L'évolution de la culture du tabac en Macédoine et en Thrace. 228
1) Les cultivateurs de tabac et les superficies cultivées. 229
2) La place du tabac dans les superficies cultivées. 235
3) Le volume de production. 240
4) La valeur du tabac sur le marché. 244
Les prix. 246
Les frais de production. 247
Les prix des tabacs de manipulation paysanne. 250
2. Les activités industrielles-artisanales. 252
A. La production industrielle et artisanale en Macédoine-Thrace. 252
L'activité artisanale à Salonique. 259
B. Statistique de l'industrie. 260
C. Les branches de l'industrie-artisanat. 264
a) L'industrie-artisanat du ravitaillement. 264
b) Les produits chimiques. 270
c) Les activités de construction, etc. 271
d) La production et distribution d'énergie, éclairage, eau, froid. 275
1) Les installations de la ville de Salonique. 275
Mouvement et éclairage. 275
Approvisionnement en eau potable. 278
Réfrigération. 281
2) Les installations des autres régions de la Macé-

doine-Thrace. 282
e) La métallurgie. 283
f) L'industrie-artisanat du bois, etc. 285
g) Les industries-artisanats de la peau. 286
h) L'industrie textile. 287
i) L'industrie-artisanat du papier. 291
D. Les travaux relatifs au tabac exécutés dans le secteur secondaire. 292
a) La manipulation paysanne en Macédoine et en Thrace. 292
b) L'emballage commercial. Le système de Tonga contre la manipulation classique. 293
Les entreprises de manipulation des tabacs. 297
c) L'évolution de la cigarette..... 298
1) La mécanisation de la production. 298
2) Le régime légal. 301
3) Les fabriques de cigarettes. 305
3. Les activités du secteur tertiaire. 312
A. Le renforcement de l'infrastructure. 312
a) Les travaux hydrauliques. 312
b) La reconstruction des villes. 315
Les travaux à Salonique. 316
B. Transports, communications. 319
a) Navigation, ports. 320
b) Transports terrestres. 328
c) Transports urbains. 333
d) Lignes aériennes. 334
e) Services postaux, télégraphiques et téléphoniques. 334
C. Crédit, change, médiation. 336
a) Le réseau bancaire. 336
b) Les assurances. 340
D. Le commerce. 341
a) Le commerce extérieur. 345
b) Le cadre institutionnel de promotion du commerce. ... 348
La zone franche de Salonique. 349
La Zone Franche Yougoslave. 351

La Foire Internationale de Salonique. 353
La Bourse des marchandises. 355
c) Les activités dans les branches du commerce. 356
E. La prestation de services. 357
Les activités. 357
Les services sociaux. 358
Le mouvement du tourisme. 359
F. Statistique des unités du secteur tertiaire. 360
4. Statistique sur l'ensemble des activités de la population économiquement active dans l'extraction de minerais, le secteur secondaire et le secteur tertiaire, à la fin de la décennie de 1920. 363
Chapitre IV. Le tabac dans l'économie de marché. 365
1. Le cadre mondial. 365
A. Le développement du mode de production capitaliste: l'époque des monopoles. 365
B. La concentration et la centralisation des capitaux dans l'industrie du tabac. 366
a) Les monopoles étatiques. 366
b) Le passage de la branche américaine du tabac au stade oligopoliste. 368
c) L'attaque américaine sur le marché de la Grande Bretagne. 371
d) L'intention américaine de monopoliser le marché mondial: le cas de Cuba. 373
e) Les Konzern allemands. 374
f) La monopolisation du marché en Suisse. 379
g) Les tendances sur le marché égyptien. 383
h) La zone franche du port de Trieste. 383
i) L'intervention de l'Etat américain contre la monopolisation du marché du tabac. 385
2. La mise à l'écart des tabacs orientaux de haute qualité. 389
3. Le commerce des tabacs. 397
L'exportation des cigarettes. 406
Le changement des corrélations dans le négoce du tabac. 406

Chapitre V. Le mouvement ouvrier. 409
1. Les conditions de vie des couches populaires. 409
A. Le coût de la vie. 409
a) Le coût des biens et des services. 409
b) Le logement. 412
c) Le manque de logement et la faim. 416
d) L'établissement des réfugiés à la campagne. 426
La question de la terre. 429
e) La philanthropie privée. 435
B. L'état sanitaire. 441
L'état de la santé publique. 450
C. L'enseignement. 454
L'enseignement primaire. 455
L'enseignement secondaire. 456
L'enseignement supérieur. 457
La formation des futurs ouvriers. 458
D. Le niveau culturel. 458
E. La criminalité. 461
2. La classe ouvrière. 471
A. Démographie de la classe ouvrière. 471
B. Démographie des ouvriers du tabac. 472
a) Le potentiel des ouvriers du tabac, 1919-1923. 473
b) La composition du potentiel des ouvriers du tabac par spécialité. 474
c) Les ouvriers du tabac musulmans et israélites, 1921. .. 475
d) Recensement des ouvriers par âge, 1926-1927. 476
e) La situation familiale. 477
f) L'analphabétisme. 479
g) Ouvriers indigènes et étrangers. 481
h) Le changement dans le nombre des ouvrières après 1920. 482
1) Femmes. Les influences des changements démographiques sur le taux de nuptialité. 482
2) Le nombre des ouvrières et employées dans les grandes villes par rapport au nombre des hommes, 1926-1928. 482

3) Les divorcées. 483
4) Les mineures. 483
i) Etude démographique sur les ouvriers du tabac en Grèce, 1928. 484
1) Description du matériau d'archives. 484
2) Le problème du nombre exact des ouvriers du tabac. 484
3) Analyse des éléments. 486
Les variables sexe et âge. 486
La variable nationalité. 487
La variable origine. 489
Quelques conclusions. 491
j) Les ouvriers du tabac - producteurs de tabac. 492
C. Les conditions de vie et de travail..... 492
a) Salaires et heures de travail. 496
b) Le chômage. 500
Les ouvriers chômeurs en Macédoine et en Thrace, 1928. 505
Ouvrières chômeuses en Macédoine et en Thrace, 1928. 506
c) L'assurance sociale. 506
d) La lutte quotidienne pour gagner son pain. 510
1) Les ouvriers des mines et des carrières. 510
2) Les ouvriers dans les industries de l'alimentation... 513
3) Les ouvriers dans les industries chimiques. 519
4) Les ouvriers dans les industries du bâtiment, dans les constructions, etc. 519
5) Les ouvriers dans la production et la distribution de force motrice, de lumière, d'eau, de froid. 525
6) Les ouvriers dans la métallurgie et la construction des machines. 527
7) Les ouvriers dans les industries du bois. 530
8) Les ouvriers dans les industries du cuir. 531
9) Les ouvriers dans les industries textiles et dans la confection de tissus. 535
10) Les ouvriers dans la branche du papier. 546

11) Les employés des transports. 548
Les cheminots. 548
Les tramwayeris de Salonique. 554
Les portefaix. 560
12) Les personnes employées dans les services. 566
13) Accidents des ouvriers. 570
14) Femmes et enfants. 577
D. Les conditions de vie et de travail des ouvriers du tabac. 579
a) La question de l'emploi. 579
1) Le profil professionnel de l'ouvrier du tabac. 579
2) La distribution des ouvriers dans les centres de manipulation du tabac en Macédoine et en Thrace. 582
Le matériau des recherches. 583
3) Les changements dans les nombres des ouvriers dans chaque spécialité. 584
Le nombre des ouvriers employés en 1928. 587
A Cavala et à Salonique. 588
4) Emploi d'autres professionnels dans le tabac. 589
5) Le chômage. 589
Les réfugiés, ouvriers au chômage. 593
b) L'amélioration de la situation économique des ouvriers du tabac. 594
1) Le salaire journalier des ouvriers du tabac. 594
Evolution du salaire journalier de l'ouvrier du tabac. 595
2) Le point de vue des négociants en tabacs et de l'Etat. 598
3) Les avantages additionnels des ouvriers du tabac. 599
La graduation. 599
Emploi des membres des familles dans la manipulation. 601
La TAPK. 602
Les pensions de vieillesse. 604

Les allocations chômage. 604
L'assistance médicale. 604
Combinaison avec l'emploi dans le secteur primaire. 605
La manipulation paysanne, emploi complémentaire. 606
4) Estimation sur la suffisance des appointements. 606
Le nombre moyen annuel des salaires journaliers réalisés par les ouvriers du tabac en Macédoine-Thrace. 607
Le montant des appointements correspondant en moyenne à chaque ouvrier par jour. 608
Les jours de travail. 609
L'ensemble des appointements (salaires journaliers + allocations) qui correspondait en moyenne à chaque ouvrier. 610
5) Un "bilan". 611
6) Les comparaisons interbalkaniques. 613
c) Les conditions de travail. 616
d) Les conditions de logement. 618
e) Les maladies des ouvriers du tabac. 619
3. L'organisation et les luttes de la classe ouvrière. 623
A. L'organisation syndicale. 623
a) Les syndicats du premier degré de la Macédoine et de la Thrace. 624
Extraction. 624
Travaux agricoles. 624
Branche de l'alimentation. 625
Branche des industries chimiques. 625
Branche du bâtiment, etc. 625
Métallurgie, etc. 625
Branche du bois. 626
Branche du cuir. 626
Branche textile. 626
Branche du papier. 627
Branche du tabac. 627

Travailleurs isolés. 629
Services. 629
Communications - transports. 631
b) Les syndicats du deuxième degré. 633
c) Classification des syndicats sur la base de l'activité et du lieu. 633
B. Les luttes professionnelles. 634
a) Le développement de l'esprit revendicatif. 634
b) Moments du mouvement revendicatif. 639
c) Les différends internes. 654
C. L'action commune avec les couches sociales alliées. 655
a) Panorama des corporations de la ville de Salonique et de sa proche région. 659
b) Le mouvement corporatif dans la ville de Salonique et dans sa proche région. Analyse statistique. 660
1) Variables et catégories de chaque corporation. 660
2) Quelques conclusions. 665
Syndicats ouvriers et agricoles. 666
3) Comparaison des corporations de Salonique avec celles de l'Attique. 666
D. Les ouvriers dans la politique. 667
a) L'organisation politique: le parti. 667
1) Idéologie et politique. 673
2) Le plan de division du parti. 676
3) La propagande. 677
La commission paysanne. 679
L'assistance ouvrière. 679
4) L'action syndicale au sein du parti. 680
L'état de l'organisation syndicale à Salonique. 683
5) L'état du mouvement politique des ouvriers en Macédoine et en Thrace. 683
La question économique. 685
La Jeunesse de Salonique. 687
b) Les élections législatives. 689
Comportement électoral des couches populaires. ... 689
Les élections législatives du 25 octobre 1920. 690

Les élections législatives du 17 décembre 1923. 694
Le référendum de 1924. 697
Les élections municipales de 1925. 697
Les élections législatives du 7 novembre 1926. 698
Les élections législatives du 19 août 1928. 699
E. Le mouvement coopératif. 700
a) La promotion du capitalisme et la tactique de l'Etat. Création de coopératives agricoles et urbaines, prêts... 700
1) Le mouvement coopératif mondial. 700
2) Le mouvement coopératif en Grèce. Théorie et pratique. 702
b) Les associations en Macédoine-Thrace. 707
1) Les associations agricoles. 707
Evolution du mouvement coopératif en Grèce du Nord. 707
Les organisations de deuxième degré. 715
L'organisation du troisième degré. 717
L'action des coopératives. 717
Les congrès agricoles..... 723
2) Les coopératives urbaines. 727
Chapitre VI. Les luttes syndicales et politiques des ouvriers du tabac. 733
1. Le cadre international. 733
En Europe. 733
En Amérique. 737
En Bulgarie et en Turquie. 739
2. Les syndicats en Macédoine et en Thrace. 744
3. Les tabacs non manipulés, point de friction en Macédoine et en Thrace. 745
A. Le problème de la compétitivité des tabacs grecs. 746
a) Le coût de la manipulation. 746
b) Imposition sur le tabac. 748
c) Les prix par rapport aux qualités. 749
d) L'argumentation des négociants en tabacs et de l'Etat. 750
Organes institutionnels. 753

Les négociants en tabacs. 756
Un "port de Trieste" grec. 758
B. L'argumentation des ouvriers. 759
Qualité versus quantité. 759
C. La position des planteurs de tabacs. 762
a) L'expérience internationale: Les prix des tabacs bruts aux Etats-Unis. 762
b) L'offre et la demande en Macédoine-Thrace. 764
c) La position des planteurs de tabacs. 765
1) Du côté des ouvriers du tabac. 765
2) La nouvelle loi sur le tabac. 767
3) Exportation libre des tabacs non manipulés. 769
4. Les conflits. 771
Les ouvriers du tabac dans les nouvelles conditions. 771
A. Stratégie et tactique des ouvriers du tabac. 773
B. Les revendications des syndicats. 774
L'agitation communiste. 774
La participation à la grève. 775
Les jaunes, briseurs de grève? 776
5. L'art de faire la révolution. 777
6. Le mouvement ouvrier au sein des minorités de la Macédoine-Thrace: le cas des ouvriers du tabac musulmans. 779
A. Sous le régime capitaliste. 779
B. Répartition en classes et en couches. Organisation et action sociale. 783
a) La classe supérieure et les petites et moyennes couches sociales. 783
b) Les agriculteurs. 785
c) Les ouvriers du tabac. 787
d) Les relations des ouvriers du tabac de différentes nationalités entre eux. 789
e) Le syndicalisme des ouvriers du tabac musulmans. 790
Chapitre VII. La réponse du mécanisme étatique. 797
1. La surveillance. 799
A. La tutelle des services étrangers. 802

B. Le réseau grec. 808
2. Le mécanisme répressif. 818
A. La gendarmerie et l'armée. 818
B. Formations para-étatiques. 821
C. Problèmes des services de sûreté. 825
a) La dévalorisation de la Gendarmerie. 825
b) Services de renseignements sans passé. 826
c) L'intensité de l'effort communiste. 827
d) L'infiltration communiste dans l'armée et la police. ... 829
e) Les antagonismes des forces politiques dominantes. .. 831
Les arrière-pensées politiques. 832
Les problèmes internes de la Gendarmerie. 832
L'opposition entre la Police des Villes et la Gendarmerie. 834
3. Les persécutions. 835
A. L'organisation des poursuites. 835
B. La culture alors existante. 837
C. L'exercice de la violence physique. 840
D. Emprisonnements et déportations. 845
Chapitre VIII. Défense et offensive des ouvriers du tabac. 847
1. Le comportement social de l'ouvrier du tabac. 847
2. La vigilance. 848
3. Formes d'action. 850
A. Questions de micro-tactique. 850
B. Résistance à l'autorité publique. 853
C. Les ouvriers du tabac contre les policiers en civil et les "jaunes". 859
D. L'offensive des ouvriers du tabac chômeurs. 865
Conclusion 869
Bibliographie 885
Index 927
Table des matières 951